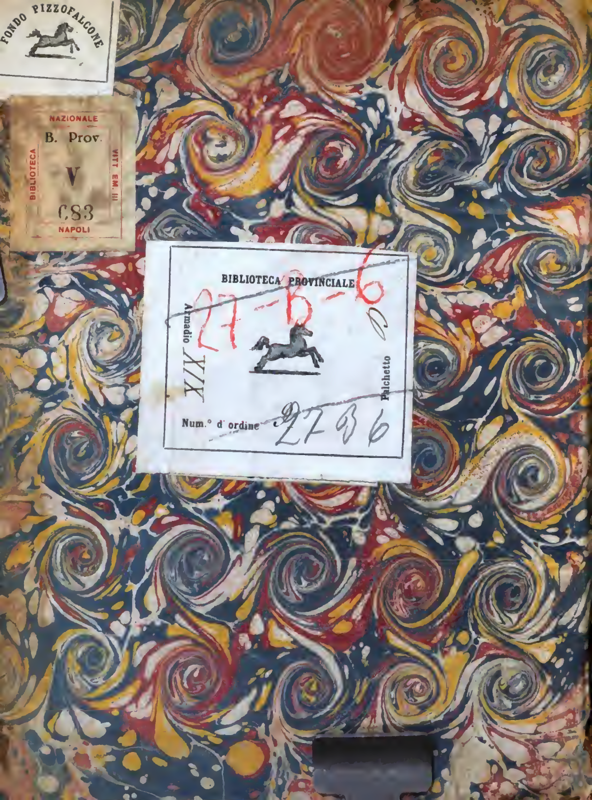




FONDO PIZZOFALCONE
NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT EM III
V
683
NAPOLI
BIBLIOTECA PROVINCIALE
27-B-6
Armadio
XIX
Palchetto
Num.° d' ordine
2786



HISTOIRE
GENERALE
D'ESPAGNE.

TOME SIXIE'ME.



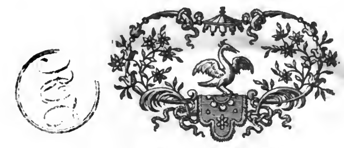
HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

TRADUITE DE L'ESPAGNOL DE JEAN DE FERRERAS;

ENRICHIE de Notes historiques & critiques, de Vignettes en taille-douce, & de Cartes Géographiques.

Par M. D'HERMILLY.

TOME SIXIÉME.

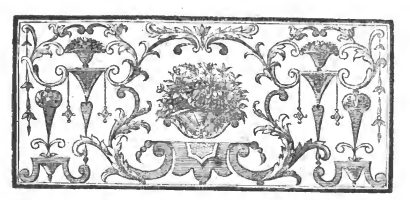


A PARIS,

Chez GISSEY, rue de la vieille Boucleríe. LE BRETON, rue de la Harpe. GANEAU, rue Saint Severin. BORDELET, QUILLAU fils, DE LA GUETTE, rue S. Jacques.

M. DCCLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



PRÉFACE
DU TRADUCTEUR
POUR LE SIXIÉME TOME.



LE peu d'ordre que j'ai affecté à dessein pour mes Préfaces ou Dissertations, afin de pouvoir choisir indifféremment parmi le grand nombre de points litigieux qu'offre l'Histoire d'Espagne, ceux qui m'ont paru devoir piquer le plus la curiosité, me permet de faire, pour ainsi dire, rétrograder le Lecteur, en agitant ici une question qui auroit pû être discutée à la tête de mon second ou de mon troisiéme Tome, si d'autres matieres aussi importantes n'avoient pris la place. FERRERAS la fournit presque à la fin de ses Réflexions sur les Siécles V. VI. & VII. où il observe, que *l'on n'a découvert dans ces trois Siécles** *ni jusqu'à présent, aucun témoignage sûr de*

* Il auroit parlé plus correctement, s'il avoit dit dans les deux derniers Siécles, parce qu'il n'est pas possible de découvrir dans celui d'auparavant ce qui n'existoit pas encore, comme on le verra bientôt.

l'entrée de la Régle du glorieux Patriarche Saint Benoît en Espagne ; c'est-à-dire que l'on ne sçait point encore déterminément en quel tems cet Ordre célébre s'est introduit au de-là des Pyrénées : il le marque même expressément sous l'année 1050. à la suite du Concile de Coyança, quand il dit, en parlant de la Régle de Saint Benoît, *que l'on ne peut sçavoir quels Moines l'ont observée, ni si les Saints qui ont fleuri du tems des Gots étoient Bénédictins, parce qu'il n'est pas possible de découvrir, si leurs Monasteres étoient sous la Régle de ce grand Patriarche.*

Sur ce simple exposé l'on conçoit facilement, que mon intention est de chercher ici l'époque de l'introduction de la Régle de Saint Benoît en Espagne, afin d'éclaircir, s'il est possible, les doutes de FERRERAS, qui paroît même si attaché à son incertitude, que le Chapitre 9. de son seiziéme Tome, avec lequel je terminerai mon dixiéme Volume, est une Dissertation qui ne tend qu'à la justifier & la soutenir. L'entreprise est, à la vérité, difficile & hardie : *Hoc opus, hic labor est ;* mais l'indulgence que l'on m'a montrée jusqu'à présent m'encourage, dans l'espérance que si je ne réussis pas aussi parfaitement que je le souhaite, on me sçaura du moins gré de mes efforts & de ma bonne volonté.

Saint Benoît est né en l'année 480. a établi son Ordre au Mont-Cassin en 519. & n'a écrit sa Régle qu'en 529. ou 530. Avant ce tems il y avoit déja des Moines en Espagne. La preuve s'en tire du sixiéme Canon du premier Concile de Saragosse, tenu l'an 380. par lequel *on excommunioit tous les Clercs qui se feroient Moines par un esprit d'orgueil & de vanité, &*

dans la vûe de pouvoir faire plus librement ce qu'ils voudroient. Il suit même de ce Canon, qu'ils étoient alors en grande vénération, puisque les Peres du Concile défendoient d'embrasser cet état *par un esprit d'orgueil & de vanité.* Leurs priviléges & immunités devoient aussi être bien considérables, pour que l'on craignît que les Clercs ne se fissent Moines, *dans la vûe de pouvoir faire plus librement ce qu'ils voudroient.*

On voit pareillement qu'il y avoit des Religieuses, par la fameuse Lettre du Pape Saint Sirice, qui occupa le Siége depuis le premier jour de Janvier 385. jusqu'au 19. Septembre 399. en réponse à Himére, Métropolitain de Tarragone, qui avoit écrit à Saint Damase, prédécesseur de Saint Sirice, pour le consulter sur plusieurs points de Discipline. La sixiéme chose, en effet, que Saint Sirice marque à Himére, comme on le lit dans FERRERAS sous l'année 385. de l'Ere vulgaire, c'est *que les Moines & les Religieuses, qui, sans avoir égard à leur vœu & à leur état, violeroient d'une maniere sacrilége leur chasteté, seroient privés des Sacremens jusqu'à la fin de la vie, & qu'à l'article de la mort on leur donneroit le Viatique de Miséricorde.* Il paroît qu'elles ne se lioient que par le vœu de chasteté, ce qui fut cause que le premier Concile de Tolède, célébré l'an 400. de J. C. jugea à propos d'interdire, par le VI. Canon sur la Discipline Ecclésiastique, *aux Vierges consacrées à Dieu la familiarité avec les hommes*; de prononcer par le XVI. des peines contre *les personnes du Sexe, qui, après avoir consacré à Dieu leur chasteté par un vœu, la souilleroient, ou se marieroient*; & de défendre par le

XIX. *le Mariage aux filles des Prêtres & des Diacres, qui se seroient liées par le même vœu.* Les filles n'étoient pas les seules qui fissent quelquefois vœu de chasteté, les femmes le faisoient aussi, quand leurs maris entroient dans les Ordres Majeurs. C'est ce qu'on voit par les Canons VII. & XVIII. du même Concile, où la chasteté leur est expressément recommandée en cette considération, avec défense de se remarier, même après la mort de leurs maris. Pareille preuve se tire aussi du Concile de Gironne, célébré l'an 517. de l'Ere vulgaire, lequel enjoint par le sixiéme Canon, à tous les Ecclésiastiques dans les Ordres Majeurs, c'est-à-dire, depuis l'Evêque jusqu'au Sous-Diacre, qui seroient mariés, *de vivre séparés de leurs femmes, sinon d'avoir toujours en leur Compagnie un témoin de leurs actions & de leur vie.* On les appelloit les unes & les autres Religieuses, parce qu'on les supposoit s'occuper d'une maniere plus particuliere à mener une vie pure & sans tache; ce qui est *la vraie Religion*, suivant l'Apôtre Saint Jacques dans son Epître Canonique, chap. 1. vers. 27. Elles se connoissoient à un habit ou vêtement qu'elles portoient, & qui étoit différent de celui des Séculieres, comme on l'apprend du deuxiéme Concile de Barcelonne, tenu l'an 599. de J. C. lequel inflige des peines par le Canon VI. aux filles, qui, après avoir quitté les habits séculiers, & pris ceux des personnes du Sexe consacrées à Dieu par le vœu de chasteté, ne se sépareroient pas des Ravisseurs qui les auroient enlevées & violées.

A l'égard des Moines, ce n'étoient à proprement parler, que des Hermites, qui, voulant travailler

uniquement à leur ſalut, ſe retiroient dans des ſolitudes, où l'odeur de leurs vertus leur attiroit quelquefois des Diſciples, même de l'un & l'autre Sexe: c'eſt ce qui eſt arrivé entre autres à Saint Millan dans le ſixiéme Siécle, ſuivant FERRERAS, chap. 8. de ſon ſeiziéme Tome, & à Saint Fructüeux dans le ſeptiéme. Ils ont été appellés *Monachi*, Moines; c'eſt-à-dire Solitaires, ſuivant la premiere ſignification de ce terme, parce que les Solitaires ou Hermites ſont la ſeconde eſpéce de Moines, comme le dit Saint Iſidore dans le Livre 2. des Offices Eccléſiaſtiques, ch. 16. De cette dénomination leur demeure a emprunté le nom de Monaſtére, qui ſe donnoit même à celle d'un ſeul Moine ou Religieux, ſuivant Caſſien & Saint Iſidore: s'ils ſe réuniſſoient enſemble dans un même lieu, leur établiſſement pouvoit alors s'appeller indifféremment ou Monaſtére ou Communauté: *Quòd Monaſterium poſſit etiam unius Monachi habitatio nuncupari, cœnobium autem non, niſi plurimorum.*

Quoiqu'ils fuſſent ainſi raſſemblés, il y avoit preſque autant de Régles, que de *Celles* & de Monaſtéres: *Tot propemodum typi ac Regulæ*, dit Caſſien dans le Livre 2. de ſes Inſtitutions, chap. 2. *quot Cellæ ac Monaſteria.* Ils n'avoient pour Régle générale que la volonté de leur Abbé, ou de leur Chef, ou de celui ſous la direction duquel ils ſe mettoient, ce qui n'empêchoit pas que l'on n'en obſervât ſouvent pluſieurs dans un ſeul & même Monaſtére. Comme ils tendoient tous à une même fin, c'eſt-à-dire, que renonçant aux vanités du Siécle, ils ne cherchoient que le ſervice de Dieu, & qu'à ſe livrer tout entier

au ſilence, à la retraite, au travail & à d'autres pénitences plus rudes, on liſoit dans les Monaſtéres toutes les Régles, & chaque Maiſon Religieuſe, ou chaque Moine en prenoit ce qui lui paroiſſoit le plus convenable. Ainſi ils n'étoient pas tellement attachés à une Régle, qu'ils ne la quittaſſent pour une autre, ou n'y ſouffriſſent des changemens au gré de leur Supérieur, parce que toutes les Régles aïant le même but, leur changement, dit le fameux Pere Mabillon dans ſes Annales Bénédictines, Livre 3. nomb. 36. n'apportoit aucune innovation dans l'ancien Inſtitut.

Tel étoit en Eſpagne l'Etat Monaſtique dans les premiers Siécles de l'Egliſe, lorſque Saint Donat paſſa d'Afrique dans cette Péninſule avec des Moines, & s'établit dans le Monaſtére de Servie, qui lui fut bâti par une Dame pieuſe, appellée Minicée, native du Roïaume de Valence. Ce fut lui qui apporta le premier, à ce que l'on dit, pour parler comme S. Ildefonſe dans ſes Hommes Illuſtres, chap. 4. l'uſage & la Régle de l'Obſervance Monaſtique : *Prior in Hiſpaniam Monaſticæ Obſervantiæ uſum & Regulam dicitur adduxiſſe.* Il s'eſt acquis ce renom, dit le Pere Mabillon dans le Livre déja cité, nomb. 27. peut-être pour avoir preſcrit des Loix plus ſévéres aux Moines : *Fortè quòd ſeveriores Monachis præſcripſit Leges.* L'on ne peut pas dire au juſte en quel tems il s'eſt retiré en Eſpagne. Tout ce que l'on apprend de Saint Ildefonſe dans ſes Hommes Illuſtres, ch. 4. c'eſt que ce fut pour fuir les perſécutions des Barbares ; & de-là l'on conjecture que ç'a dû être pendant les guerres des Vandales avec les Empereurs

d'Orient, parce que, ſuivant la Chronique de Jean de Biclar, il eſt ſûr qu'il étoit dans la Péninſule en l'année 570. la cinquiéme du Regne de Juſtin II. Empereur d'Orient, & ſucceſſeur de Juſtinien I. dont le Général Béliſaire avoit détruit en 533. le Roïaume des Vandales en Afrique, aïant défait & pris Gilimer, Uſurpateur de cette Couronne. Suivant cette opinion, qui paroît aſſez bien fondée, il ſemble que Saint Donat a dû partir d'Afrique pour l'Eſpagne ſous le Regne de Traſamond, ou ſous celui de Gilimer ſur les Vandales, Hilderic, prédéceſſeur de l'un & ſucceſſeur de l'autre, qui occupa le Trône depuis l'an 522. juſqu'en 530. aïant toujours montré de l'attachement pour les Catholiques, bien loin de les tourmenter comme les deux autres. Ç'a donc été au plus tard en 532. ou au commencement de l'année ſuivante, puiſque ce fut en celle-ci, ſuivant Procope, que les Empereurs d'Orient devinrent maîtres de l'Afrique.

Il n'eſt pas poſſible de découvrir quelle Régle Saint Donat apporta en Eſpagne. On ne peut pas dire que ce fut celle de Saint Benoît, parce qu'elle pouvoit à peine être connue en Afrique : *Ubi*, dit le Pere Mabillon dans le Liv. 3. de ſes Annales Bénédictines, nomb. 36. *vix nota eſſe poterat*; n'aïant été écrite qu'en 529. ou 530. comme je l'ai déja obſervé, quoique le Monaſtére du Mont-Caſſin, qui fut le premier de l'Ordre, exiſtât depuis l'an 519. D'ailleurs Saint Ildefonſe, dans le chapitre cité, marque, ſur un bruit commun, qu'il avoit été Diſciple d'un Hermite : *Cujuſdam Eremitæ in Africa fertur extitiſſe Diſcipulus*; & ſi l'on en juge par deux des

Vers de l'Epitaphe de Saint Donat, que Tamayus rapporte dans le Martyrologe d'Espagne, & que l'on attribue à Eutrope, Abbé de Servie, & succeſſeur du Saint Fondateur, ſon Maître ſe nommoit Facond :

Iſteque Facundi quondam præcepta Magiſtri,
Præſulis & Monachi dulcia ſæpe bibit.

Pendant que Saint Donat faiſoit ainſi fleurir l'Etat Monaſtique dans la Valence, Saint Victorien lui rendoit le même ſervice dans l'Aragon, où il fonda pluſieurs Monaſtéres. Mais quelle Régle y établit-il ? C'eſt encore ce que l'on ignore. Il eſt du moins ſûr que ce ne fut pas celle de Saint Benoît ; car il n'en étoit pas encore queſtion, quand il bâtit en l'année 506. de J. C. proche de la Ville de Hueſca, le Monaſtére d'Aſana, *Monaſterium Aſanæ*, ou *Aſanenſe*, dont il fut Abbé ſoixante ans, étant mort le 12. de Janvier 566. La durée de ſon Gouvernement ſur cette Maiſon Religieuſe eſt conſtatée par deux Vers de l'Epitaphe que Venance Fortunat lui a dreſſée :

Bis ſenis rexit patrio moderamine luſtris,
Ritè Deo placitas Paſtor opimus oves.

Dans le même tems vivoit encore un Saint Moine appellé Toribius, qui, après avoir combattu fortement l'Héréſie des Priſcillianiſtes, convertit dans les Montagnes des Aſturies quelques reſtes d'Idolâtres, & bâtit, ſous l'invocation de Saint Martin de Tours dans celles de Liébane, un Monaſtére, où il fixa ſa demeure, afin d'être plus à portée de fortifier & fixer les

les nouveaux Chrétiens. Quelques-uns prétendent qu'étant allé à Rome consulter le Pape sur les moïens d'éteindre la Secte des Priscillianistes, il reçut de Saint Benoît la Coule ou le Scapulaire, avec sa Régle, qu'il apporta le premier en Espagne. Il est cependant constant qu'ils se trompent. Saint Benoît n'avoit point encore écrit sa Régle, lorsque Toribius fonda son Monastére de Liébane. Le Vénérable Montan, Archevêque de Toléde, en fournit une preuve, dans la Lettre qu'il écrivit au même Toribius en l'année 528. *Ita tuum impendisti laborem*, lui dit-il, *ut feroces cohabitantium tibi animos ad salubrem Regulam & normam regularis Disciplinæ reduceres*; d'où il suit que Toribius avoit déja fait dans les Montagnes de Liébane un établissement, où il vivoit avec des gens du Païs, *ut feroces cohabitantium tibi animos*, auxquels il avoit fait embrasser une Régle salutaire, & une forme de Discipline réguliere, *ad salubrem Regulam & normam regularis Disciplinæ reduceres.* L'on ne peut nier que cet établissement ne soit le Monastére de Saint Martin de Tours, connu aujourd'hui sous le nom de Saint Toribius de Liébane, puisque c'est le seul qu'on lui attribue. Il existoit, par conséquent, avant l'année 529. ou 530. dans laquelle on assûre que Saint Benoît a écrit sa Régle. D'ailleurs les bons Critiques conviennent que le Moine Toribius n'a point été à Rome, & que ceux qui le soutiennent le confondent avec Saint Toribius, Evêque d'Astorga, qui fleurit dans le cinquiéme Siécle, sous le Pontificat de Saint Léon, & qui, aussi zélé que lui pour l'extinction du Priscillianisme, s'adressa au Pape à cet effet.

Vers le milieu du ſixiéme Siécle, c'eſt-à-dire, en l'année 551. vint de Pannonie en Eſpagne un Saint Moine appellé Martin, qui fut dans la ſuite Abbé & Evêque de Dume, Monaſtére qui lui dut ſon origine l'année 552. & que Théodomir, fils de Carriaric, Roi Suéve, qu'il avoit converti avec toute ſa famille, fit auſſitôt ériger pour lui en Evêché, d'où vient que l'on donne au même Saint Martin le ſurnom de Dume. Le Pere Mabillon juge dans ſes Annales Bénédictines, Liv. 3. nomb. 38. que c'eſt à lui, à Saint Léandre, & ſur-tout à Saint Grégoire le Grand, que l'Eſpagne eſt redevable de la pratique de la Régle de Saint Benoît. *Hujus autem propagationis auctores fuiſſe videntur*, ce ſont ſes propres termes, *Martinus Abbas & Epiſcopus Dumienſis, Leander Hiſpalenſis, præ ceteris Gregorius Magnus.* Il ſe perſuade, quoique ſans aucun témoignage, que Saint Martin de Dume paſſa par l'Italie, quand il alla de la Pannonie dans la Paleſtine, avant que de venir en Eſpagne travailler à la converſion des Suéves. De-là il ſoupçonne qu'il a bien pû dans ſes voïages, embraſſer la Régle de Saint Benoît: *In his peregrinationibus*, dit-il, *Regulam Sancti Benedicti fortè accepit*; & il aſſûre qu'il paroît l'avoir obſervée en Eſpagne: *Certè in Hiſpania videtur obſervaſſe.* Sur quoi ſe fonde-t-il pour prendre ici l'affirmative? Sur un Décret que le Pape Boniface IV. rendit en faveur des Moines contre des Clercs qui s'oppoſoient à ce qu'ils fiſſent les fonctions Eccléſiaſtiques. Ce Pape déclarant que cela eſt permis aux Moines, allégue pour exemple Saint Grégoire le Grand, le Moine Auguſtin, Apôtre de l'Angleterre, & le Bienheureux

Martin de Pannonie, qui ne peut être que celui dont il eſt ici queſtion, parce qu'on ne voit pas que Saint Martin de Tours, le ſeul avec lequel on pourroit vouloir ici le confondre, ait été appellé plus d'une fois Martin de Pannonie, encore ne fut-ce que par des Energuménes, comme l'obſerve le Pere Mabillon. Boniface IV. ajoute enſuite que Saint Benoît, qui doit être regardé des Moines comme leur Maître, ne l'a jamais défendue en aucune maniere : *Neque enim, dit-il, Benedictus, Monachorum Præceptor, hujuſcemodi rei aliquo modo fuit interdictor.* Or de cette addition, le Pere Mabillon conclud que le Pape Saint Grégoire le Grand, le Moine Auguſtin ſon Diſciple, qu'il envoïa prêcher en Angleterre, & Saint Martin de Pannonie ou de Dume, ont été Bénédictins; car ſi ces trois grands Perſonnages n'avoient pas ſuivi la Régle de Saint Benoît, pourquoi, dit-il, le Pape l'auroit-il alléguée ici? *Ut quid verò Pontifex huc Sancti Benedicti regulam attuliſſet, ſi eam tres illi viri non obſervaſſent?* Si ce raiſonnement n'eſt pas convaincant, il eſt du moins très-fort, & capable de faire impreſſion.

Il ne me paroît pas que l'on puiſſe en dire de même de ce que marque enſuite le Pere Mabillon, en faveur de Saint Léandre, Archevêque de Séville. Tout ce qu'allégue à ce ſujet ce célébre Ecrivain, c'eſt que Saint Léandre étant allé à Conſtantinople, par ordre du Prince Herménégilde qu'il avoit converti à la Foi, Saint Grégoire le Grand, qui y faiſoit alors la fonction d'Apocriſiaire, & avec qui il lia amitié, put bien lui inſpirer du goût pour la maniere de vivre & pour la Régle de Saint Benoît, qu'il avoit lui-

même préférée à toute autre dans ſon Monaſtére de Rome. *Deinde* , dit-il , *Leander Conſtantinopolim ab Hermenegildo Principe Legatus, conſuetudine uſus eſt Gregorii Magni, tunc ibidem Apocriſarii officio fungentis, qui Sancti Benedicti geſta regulamque, quam ipſe in Monaſterio ſuo Romæ ceteris prætulerat , inſpirare potuit.* Mais pour admettre cette opinion, il faudroit croire que Saint Léandre, qui avoit embraſſé l'Etat Monaſtique dès ſes plus tendres années : *Terrenarum rerum contemptum, quem à tenerioribus annis Leander in Monaſterio amplexus erat, primum omnium ſorori commendat*, comme on lit dans l'Eloge Hiſtorique du même Saint, Tome I. des Vies des Saints Bénédictins, quitta, étant Evêque & à Conſtantinople, ou à ſon retour de cette Ville , la Régle qu'il avoit épouſée dès ſa plus tendre jeuneſſe, *à tenerioribus annis*, pour s'attacher à celle de Saint Benoît. Comme l'on n'en fournit & que l'on n'en trouve cependant aucune preuve, il ſuit que ce qu'avance le Pere Mabillon dans le paſſage que j'ai produit, n'eſt qu'une conjecture, qu'il a lui-même caractériſée par le mot *potuit*, & que l'on peut indifféremment l'adopter, ou la rejetter.

On pourroit dire cependant, que ſi Saint Léandre n'a pas embraſſé la Régle de Saint Benoît, il a bien pû du moins l'introduire en Eſpagne, en la communiquant à d'autres ; mais c'eſt un raiſonnement dénué de toutes preuves. Il faudroit d'ailleurs ſoutenir que la Régle de Saint Benoît ne fut point pratiquée en Eſpagne avant l'année 583. dans laquelle Saint Léandre paſſa à Conſtantinople, & vit Saint Grégoire le Grand. Or cela ne s'accorderoit

nullement avec ce que pense le Pere Mabillon, comme on l'a vû précédemment, à l'égard de Saint Martin de Dume, qui alla cette même année 583. recevoir la Couronne de la gloire.

Au surplus, s'il falloit ajouter une foi aveugle à l'Eloge Historique de Saint Léandre, que j'ai déja cité, on devroit croire que ce Saint a connu & professé la Régle de Saint Benoît, longtems avant son voïage à Constantinople, puisque l'on marque qu'il fut tiré d'un Monastére de Séville, où il l'observoit, pour être élevé à l'Episcopat : *Is relicto sæculo Monasterium Hispalense ingressus, S. P. Benedicti Regulam professus est . . . . , unde mortuo . . . . . Episcopo Hispalensi, in istius Ecclesiæ regimen vocatus est.* En admettant en effet ce trait, que l'on dit en général, dans le même passage, être rapporté d'un commun accord par les Ecrivains d'Espagne, *ut communi consensu tradunt Scriptores Hispanici*, sans en nommer aucun en particulier, il suivroit que Saint Léandre avoit déja pris en Espagne, dès ses plus tendres années, *à teneríoribus annis*, pour la Régle de Saint Benoît, ce goût dont le Pere Mabillon prétend qu'il a bien pû être redevable à Saint Grégoire le Grand, pendant son séjour à Constantinople. Tant d'oppositions laissent donc à un chacun la liberté de douter que Saint Léandre ait réellement été Bénédictin. Si l'on sçavoit au juste le tems de sa naissance, ou plutôt ce qu'il a fait dans sa jeunesse, l'on pourroit peut-être en tirer des inductions pour ou contre, mais on l'ignore totalement. L'on n'est pas mieux instruit sur l'année de son élévation à l'Episcopat : on apprend seulement par l'Histoire, qu'il occupoit le Siége de

Séville en 578. quand il convertit le Prince Herménégilde. Le tems de sa mort n'est pas moins incertain, les uns la plaçant sur la fin du sixiéme Siécle, & d'autres au commencement du septiéme. Pour ce qui est de sa Régle, on ne peut rien en inférer, quoiqu'elle renferme plusieurs préceptes de celle de Saint Benoît, sinon qu'il connoissoit celle-ci, & en avoit tiré avantage pour l'instruction des Vierges consacrées à Dieu, unique but qu'il paroît s'être proposé en la faisant.

A l'égard de Saint Grégoire le Grand, que le Pere Mabillon donne encore comme un de ceux qui ont répandu en Espagne la Régle de Saint Benoît, ce n'est pareillement qu'une pure conjecture; car quoique les Espagnols aïent connu & lû les Dialogues que nous avons sous le nom de ce Saint Pape, dès qu'on les a rendus publics, on ne peut pas conclure qu'ils aïent adopté la Régle de Saint Benoît, qui y est recommandée. On connoît trop l'attachement inné de ces Peuples à tout ce qui prend naissance chez eux, pour pouvoir se persuader, que sur une simple lecture & un simple éloge, ils aïent entierement abandonné les Régles que leurs Compatriotes avoient formées, & se soient sur le champ déclarés pour une autre qui venoit de dehors. Tout ce que ces Dialogues auroient pû faire, ç'auroit été de les exciter à s'en procurer la connoissance, afin d'en prendre, sans quitter les leurs, suivant l'usage alors des Moines & des Monastéres d'Espagne, tout ce qui leur auroit paru leur convenir, comme ont fait Saint Isidore & Saint Fructueux, desquels je parlerai bientôt. La Régle de Saint Benoît n'auroit

donc fait que par parties du progrès en Eſpagne, à la faveur de ces Dialogues, avant que d'y être ſeule & toute entiere en vigueur dans un ſeul & même Monaſtére, ce qui ſeroit d'autant plus oppoſé au ſentiment du Pere Mabillon, que ces Livres, qui ſont la baſe de ſa conjecture, n'aïant paru qu'après la mort de Saint Grégoire le Grand, arrivée le 12. Mars de l'année 604. il ſuivroit que la Régle de Saint Benoît n'auroit pas commencé à s'introduire en Eſpagne avant le ſeptiéme Siécle.

Vers la fin du même Siécle, & ſous le Regne de Récarede le Catholique, Jean de Biclar aïant fondé en Catalogne un Monaſtére dont il a pris le nom, & qui paroît avoir ſubſiſté peu de tems, fit une Régle pour ſes Moines; mais comme il n'en reſte que quelques fragmens, que Tritheme nous a tranſmis, & par leſquels on voit que Jean de Biclar y avoit auſſi en vûe l'avantage de toutes les perſonnes craignant Dieu, je crois devoir me contenter de cette mention.

Je ne dis rien de Saint Millan, qui fleurit pareillement dans ce Siécle, quoique les Bénédictins ſe perſuadent que c'eſt lui qui a introduit ou du moins répandu en Eſpagne la Régle de Saint Benoît: *Hunc Benedictini in Hiſpaniam inſtituti auctorem, aut ſaltem amplificatorem exiſtimant noſtri*, dit le Pere Mabillon dans ſes Annales Bénédictines, Liv. 3. nomb. 30. parce que FERRERAS traite amplement ce point dans le chap. 8. de ſon ſeiziéme Tome, qui ſe trouvera à la fin de mon dixiéme Volume.

De ce que Saint Iſidore, frere de Saint Léandre, & ſon ſucceſſeur dans le Siége Métropolitain de

Séville, a inféré dans fa Régle pour les Moines plufieurs préceptes de celle de Saint Benoît, le Pere Mabillon dans fes Annales Bénédictines, Liv. 3. nomb. 37. veut inférer que celle-ci étoit reçue en Efpagne du tems du même Saint Ifidore. Il me femble cependant que ce fçavant Ecrivain auroit plutôt dû conclure, que Saint Ifidore fut, finon le premier, du moins un de ceux qui commencerent à faire recevoir en Efpagne quelques-unes des Conftitutions de Saint Benoît. C'eft ce qui paroîtroit être confirmé par le quarante-neuviéme Canon du Concile IV. de Toléde, auquel Saint Ifidore préfida, & qui fut tenu l'an 633. de J. C. Que porte, en effet, ce Canon? Défenfe aux Moines de rentrer dans le monde, foit qu'ils aïent embraffé leur Etat par un effet de la dévotion de leurs pere & mere, ou par leur propre mouvement : *Monachum*, difent les Peres du Concile, *aut paterna devotio, aut propria profeffio facit. Quidquid horum fuerit, alligatum tenebit. Proinde his ad mundum reverti intercludimus, & omnem ad fæculum interdicimus regreffum.* L'on peut, en effet, tirer de ce Canon deux conféquences. La premiere, que les pere & mere offroient déja quelquefois leurs enfans à l'Etat Monaftique, foit que les Efpagnols euffent emprunté cet ufage de la Régle de Saint Bafile, ou de celle de Saint Benoît, parce que les Peres s'expriment d'une maniere pofitive fur ce point, en difant : *Monachum aut patrona devotio, aut propria profeffio facit*; ce qu'ils n'auroient pas fait, fi ç'avoit été une nouvelle liberté qu'ils euffent voulu accorder. La feconde, qu'il étoit encore permis aux Moines de quitter, quand ils vouloient, leur Etat ; abus

contre

contre lequel les Peres du Concile jugerent à propos d'interposer leur autorité, & de prononcer une Ordonnance, sans doute, à la sollicitation & persuasion de Saint Isidore, leur Président, qui en avoit puisé, en composant sa Régle, la réforme avec beaucoup d'autres préceptes, dans la Régle de Saint Benoît. Le Canon suivant, qui s'accorde encore avec celle-ci, touchant la permission aux Clercs de se faire Moines, sans que leurs Evêques pussent les en empêcher, fut aussi assûrément l'ouvrage de Saint Isidore, qui, persuadé qu'on devoit laisser aux Clercs cette liberté, dont ils ne jouissoient probablement pas, l'avoit marqué dans sa Régle. Il ne faut que lire les Conciles d'Espagne, pour reconnoître que l'Etat Monastique doit en bonne partie aux sages Réglemens qui ont été faits dans ces augustes Assemblées, le haut point de perfection, où il est parvenu avec le tems. Pour ce qui est de la Régle de Saint Isidore, on conçoit qu'elle doit être différente de celle de Saint Benoît, quoique la derniere lui ait beaucoup servi, parce qu'il auroit pû se contenter de recommander celle-ci, à l'exemple de Saint Grégoire le Grand, sans prendre la peine d'en écrire une toute semblable. En conférant l'une avec l'autre, l'on verra facilement en quoi elles différent, & l'on reconnoîtra que celle de Saint Isidore est réellement une Régle particuliere.

Saint Fructueux, qui fut fait Evêque de Dume vingt-huit ans après la mort de Saint Isidore, c'est-à-dire l'an 654. de J. C. & élevé ensuite au Siége Archiépiscopal de Brague en l'année 656. par les Peres du Concile X. de Tolède, a aussi fait une

Régle particuliere pour les Moines de plusieurs Monastéres qu'il a fondés, tels que ceux de Complute dans le Vierze, d'où il étoit natif, de Saint Pierre des Monts, appellé alors *Monasterium Rufianense*, dans la même Province, & plusieurs autres en différens endroits de l'Espagne, même un de Filles proche de celui de None, qu'il avoit aussi bâti dans un Désert affreux, & auquel on a donné ce nom parce qu'il étoit à neuf milles de la Mer. Il y a adopté plusieurs préceptes de celle de Saint Benoît; mais on ne doit pas conclure de-là qu'elles ne sont toutes deux qu'une seule & même Régle, comme l'on fait dans la Préface des Vies des Saints Bénédictins, Tome I. nomb. 75. autrement il faudroit dire aussi que toutes les Régles des anciens Peres, dans lesquelles il a puisé pour composer la sienne, étoient la même que celle-ci, & que celle de Saint Benoît; car il est sûr, suivant FERRERAS, qu'il en a emprunté tout ce qu'il y a trouvé de meilleur. La Régle de Saint Fructueux doit donc être regardée comme une Régle distincte de celles des anciens Peres, quoiqu'elle participât de toutes. Par conséquent bien loin de l'appeller des Avertissemens & des Commentaires sur la Régle de Saint Benoît, accommodés suivant les lieux & les personnes, ainsi qu'elle est qualifiée dans la Préface & le nombre déja cités, il faut lui laisser tenir rang parmi les Régles Monastiques avec celle de Saint Isidore, & se contenter de la comparer à celles de Saint Basile & de Saint Benoît, comme a fait, suivant FERRERAS, le célébre Luc Holstenius, qui étoit si sçavant dans l'Antiquité Ecclésiastique & Profane.

Il paroît auſſi que cette diſtinction eſt reçue en Eſpagne, à en juger par ce que dit un Critique de FERRERAS dans un Livre intitulé, *Remarques Hiſtoriques*, REPAROS HISTORICOS, & imprimé à Alcala en l'année 1723. ſans nom d'Auteur. Cet Ecrivain anonyme prétend, contre FERRERAS, que tout ce qu'on pourroit inférer du deuxiéme Canon du Concile de Coyança, tel que FERRERAS le produit, c'eſt qu'il y avoit en Eſpagne en l'année 1050. quelques Monaſtéres qui obſervoient les Régles de Saint Auguſtin ou de Saint Fructueux, mais non pas que la Régle de Saint Benoît n'étoit point en vigueur dans les anciens Monaſtéres du tems des Gots. On voit par ce raiſonnement, qu'il regarde les Régles de Saint Auguſtin, de Saint Fructueux & de Saint Benoît comme diſtinctes entre elles. Le même Critique, zélé Partiſan de l'antiquité de la Régle de Saint Benoît en Eſpagne, prétend la prouver par le Canon, d'où FERRERAS croit pouvoir conclure le contraire. Voici en partie comment il dit qu'il eſt rapporté par le Cardinal d'Aguirre, dans le Tome 3. des Conciles, page 212. Par le ſecond Article, nous ordonnons aux Abbés, Moines & Monaſtéres, d'obſerver la Régle & les Statuts que Saint Benoît leur a donnés : *En no ſegundo titulo eſtableciemos, que los Abades, è los Monges, è los Monaſterios tengan la Regla, è los eſtablecimientos, que y es diò S. Benito.* De-là le Critique Anonyme s'imagine être en droit de ſoutenir, que le Canon parle ſeulement à des Abbés, Moines & Monaſtéres Bénédictins, contre FERRERAS, qui l'applique à tous en général. Mais ſans entrer ici dans cette diſcuſſion, qui ne fait rien

à mon sujet, il suffit d'observer avec FERRERAS, dans le neuviéme Chapitre de son seiziéme Tome, que la Traduction de ce Canon est vicieuse, outre que l'on a omis d'y parler des Abbesses & des Religieuses, parce que le texte Latin & original porte expressément un ordre aux Abbés & Abbesses de se conduire, eux, leurs Moines & Religieuses, & leurs Monastéres, suivant les Statuts de Saint Benoît : *Ut omnes Abbates se, & fratres suos, & Monasteria : & Abbatissæ se, & Moniales suas, & Monasteria, secundum B. Benedicti regant statuta.* Les Peres du Concile de Coyança ne disent point ici, en effet, que Saint Benoît a donné sa Régle aux Monastéres d'Espagne : *Que y es diò S. Benedicto* ; mais bien qu'ils enjoignent de l'y observer : *Abbates . . . . . . & Abbatissæ . . . . . . Monasteria secundum B. Benedicti regant statuta.*

Cependant l'Anonyme ne craint point d'avancer à l'appui de son opinion, que si les Monastéres dont parle le Concile de Coyança n'avoient pas été Bénédictins, celui-ci n'avoit pas la faculté d'obliger les Moines à suivre la sainte Régle, en quittant celle qu'ils avoient embrassée avec la vie Monastique. Mais où a-t-il pris cette Doctrine ? Qu'on jette les yeux sur les Capitulaires des Rois de France, que M. Baluze a mis au jour, on verra dans le Tome premier, Capitulaire I. de Carloman, chap. 7. qu'en l'année 742. il fut ordonné aux Moines & Religieuses de vivre & gouverner leurs Monastéres & Maisons, conformément à la Régle de Saint Benoît : *Decrevimus, &c. & ut Monachi & ancillæ Dei Monasteriales juxta Regulam S. Benedicti cœnobia, vel xenodochia sua ordinare, gubernare, & vivere studeant, & vitam propriam*

degere secundum prædicti Patris ordinationem non negligant ; & qu'on déclare dans le Capitulaire II. année 743. ch. 1. que cela fut fait pour rétablir une forme de vie réguliere : *Abbates vero, & Monachi receperunt Regulam S. Patris Benedicti ad restaurandam normam regularis vitæ* ; Décret qui fut ensuite confirmé dans plusieurs Capitulaires, par l'Empereur Charlemagne & Louis le Pieux son fils. Pourquoi donc le Concile de Coyança, assemblé par ordre même de Don Ferdinand I. Roi de Léon & de Castille, qui y assista avec la Reine Doña Sanche sa femme, n'auroit-il pas eu le même droit ? Je ne vois pas que pour les Capitulaires des Rois de France on puisse rien alléguer, qui ne soit aussi en faveur de ce Concile.

Quoique je trouve & admette la même faculté de part & d'autre, je ne prétends pas dire pour cela que la Régle de Saint Benoît n'est entrée en Espagne qu'en l'année 1050. qui fut celle de la tenue du Concile de Coyança, comme je l'ai déja observé : il est sûr qu'avant ce tems il y avoit en Espagne des Monastéres Bénédictins. FERRERAS en fournit lui-même la preuve, quand il dit sous l'année 1025. que Don Sanche le Grand, Roi de Navarre, instruit de la régularité & sainteté éminente des Religieux du Monastére de Cluni en France, en rappella Paterne & d'autres Espagnols, qui s'y étoient retirés en 1022. & les dispersa dans les Monastéres de Saint Jean de la Peña, de Leyre, de Sainte Marie d'Yrache & d'autres, avec le titre d'Abbés, pour qu'ils y fissent observer la Régle du Patriarche Saint Benoît, comme on l'observoit à Cluni ; & sous l'année 1033. que le même Prince établit des Clunistes dans le

Monaſtére d'Oña, & introduiſit leur Réforme dans celui de Cerdagne.

Je dis plus : il y avoit en Eſpagne des Bénédictins longtems auparavant. L'on conçoit facilement que FERRERAS n'y eſt pas contraire, puiſqu'il convient que Don Sanche le Grand ne diſperſa Paterne & ſes Compagnons dans différens Monaſtéres, qu'à deſſein d'y faire obſerver la Régle de Saint Benoît comme à Cluni, c'eſt-à-dire mieux que par le paſſé, parce que les Cluniſtes en étoient alors de rigides obſervateurs, & que les Bénédictins d'Eſpagne étoient tombés dans le relâchement. Cette interprétation eſt fondée ſur la néceſſité où ſe crut le même Monarque, de faire recevoir dans le Monaſtére de Cerdagne la Réforme dont je viens de parler. Prévenir d'ailleurs, comme fait FERRERAS à la ſuite du Concile de Coyança, *que l'on ne peut ſçavoir ſi les Saints qui ont fleuri du tems des Gots, étoient Bénédictins*, n'eſt-ce pas avouer, ſinon que la Régle de Saint Benoît étoit déja ſuivie en Eſpagne, du moins qu'elle pouvoit l'être ? Au reſte, je me contenterai de produire une preuve de mon opinion pour chacun des trois Siécles précédens, en rétrogradant juſqu'à l'invaſion de l'Eſpagne par les Maures.

L'an 905. Don Alfonſe III. dit le Grand, Roi des Aſturies & de Léon, rebâtit l'Egliſe des Saints Martyrs Facond & Primitif, qu'il avoit donnée en 874. à Valabonſe & à d'autres, qui fuïoient la perſécution de Mahomet I. Roi de Cordoue. Or l'on ne peut révoquer en doute que la Régle de Saint Benoît n'y fût alors ſuivie. Le fait eſt trop bien conſtaté par le Privilége que le Roi Don Alfonſe le Grand

expédia la même année 905. à l'occasion du rétablissement de ce Monastére. Voici entre autres choses ce que ce Prince y dit : *Igitur hæc manere censuimus, ut tam Ecclesias, quam omnem nostram quam ibidem concessimus donationem Recesiundi Abbati ven. Sanctorum Facundi & Primitivi, cum fratribus suis . . . . curam habere, regere, & Monasticam vitam, secundum quod docet Regula Sancti Benedicti, &c.*

En l'année 895. Ranulfe, Evêque d'Astorga, releva le Monastére de Saint Pierre-des-Monts, que Saint Fructueux avoit fondé, & y mit des Moines Bénédictins sous la conduite de Saint Gennade. Dans la Préface des Vies des Saints Bénédictins, on prétend que ce rétablissement fut fait l'Ere DCCCC XXXVI. mais il est sûr qu'on se trompe, soit qu'on entende ici l'Ere vulgaire, ou l'Ere d'Espagne, ou de César, parce que Saint Gennade étoit déja Abbé de cette Maison en l'année 897. de J. C. ou 935. de l'Ere d'Espagne, quand on l'assit sur le Siége Episcopal d'Astorga, vacant par la mort de Ranulfe. Le Critique Anonyme de FERRERAS ne commet pas une moindre faute en disant, que ce fut Saint Gennade qui rétablit le Monastére l'an 872. par ordre du Roi Don Ordogno II. & de la Reine Doña Elvire sa femme ; car c'est tout au plus si Don Ordogno avoit alors un an, le Roi Don Alfonse le Grand & la Reine Doña Ximene, ses pere & mere, ne s'étant mariés qu'en 869. & ayant eu avant lui un autre fils, appellé Don Garcie. Quoi qu'il en soit, on prouve que le Monastére de Saint Pierre-des-Monts fut repeuplé de Moines Bénédictins, par un Privilége que le Roi Don Ordogno II. & la Reine

Doña Elvire sa femme, lui firent expédier, & qui est produit par Prudence de Sandoval dans les Fondations de Saint Benoît, page 20. de celle de Saint Pierre-des-Monts. Ce Privilége porte entre autres choses : *Et data jam Regula sanctæ observantiæ Monachorum firmaremus, sicut & fecimus, & omnem doctrinam Deificam constitutam in Regula Sancti Benedicti, quam eis observandam tradidimus.* Sandoval le date de l'année 898. mais il doit y avoir erreur dans les nombres, puisque Don Ordogno ne commença à régner sur la Galice qu'en 910. & ne monta sur le Trône des Asturies & de Léon qu'après la mort du Roi Don Garcie son frere, arrivée l'an 914.

Dès l'année 759. il y avoit des Religieuses Bénédictines dans le Monastére de Pédroso, qui est dans la Province de Rioja, & à présent un Prieuré de Saint Millan. Cela est constaté par le Titre même de la Fondation de ce Monastére, que l'on trouve à la page 89. du Livre manuscrit connu sous le nom de *Tumbo de San Millan*, écrit de la main du Licencié Gilles Ramirez d'Arellano, qui étoit du Conseil & de la Chambre de Castille, personnage d'une érudition profonde. Cette Chartre porte : *Sub nomine sanctæ & individuæ Trinitatis. Ego igitur Abbatissa Monna Bella pactum feci, & corpus, & anima huic Sancto Monasterio offerre, & commendare curavi, quem juxta Tiri abtavi, & ex reliquiis almi Dei Archangeli Michaeli, & Sanctorum Apostolorum Petri & Pauli, & Sancti Prudentii sacrare dispofui, ac meum Sororumque coram prædictis fratribus, id est gloriosi Froilani Regis, & Valentini Pontificis nomina nostra in hac Regula Sancta roboravimus. Sub die viij. Kal. Madi, Era DCC. LXVII.* Elle est signée de

de vingt-ſept Religieuſes, & par Lupon, Prêtre. Don Joſeph Pellicer, qui avoue dans ſes Annales, Livre 5. page 231. n'en avoir point vû l'original, la date de l'Ere 807. qui répond à l'an 769. & ne met que vingt-une ſignatures de Religieuſes, au lieu de vingt-ſept. FERRERAS a adopté l'époque de Pellicer; mais il n'y a pas de doute qu'il n'ait été induit à erreur par ſon guide, puiſque le Roi Don Froila, de qui l'Abbeſſe Munia Bella fait mention, avoit été poignardé à Cangas en 768. Ambroiſe de Morales & Etienne de Garibay reculent encore davantage l'origine de ce Monaſtére. Le premier la fixe dans le Livre 13. chap. 17. à l'année 777. & le ſecond dans le Tome premier, Livre 9. chap. 4. en 929. mais outre l'Acte original que je viens de produire, ils ont, l'un & l'autre; contre eux Prudence de Sandoval, Yepès, le Pere Moret, & le Bénédictin Abréviateur de l'Hiſtoire de ſon Ordre, qui marquent tous l'an 759. Sandoval dans les Fondations, Paragraphe 23. de Saint Millan, feuill. 42. Yepès, dans le Tome 3. de ſa Chronique, Moret, dans le Livre 4. chap. 5. de ſes Annales, page 171. & dans ſes Recherches Hiſtoriques, Livre 2. page 241. & le dernier dans ſon Abrégé Hiſtorique. Il n'eſt pas douteux, non plus, que par les mots de ſainte Régle, *Regula ſancta*, employés par l'Abbeſſe Munia Bella, on ne doive entendre la Régle de Saint Benoît; pour s'en convaincre, il ne faut que conſulter Garibay, Morales, Sandoval, Yepès & Gilles Ramirez, Ecrivains très-verſés dans la connoiſſance de l'Antiquité. Il ſuit donc qu'il y avoit en Eſpagne des Monaſtéres Bénédictins quarante-ſept

ans après la destruction de la Monarchie des Gots par les Maures, que j'ai prouvée dans la Préface de mon second Tome, appartenir à l'an 712. de J.C.

Mais la Régle de Saint Benoît étoit-elle en vigueur en Espagne avant ce funeste événement? Il n'est pas possible d'en douter, si l'on doit ajoûter foi à deux Priviléges, l'un du Roi Don Ferdinand I. dit le Grand, & l'autre du Roi Don Alfonse X. dit le Sage. Le premier est rapporté par Prudence de Sandoval dans l'Histoire de Don Ferdinand le Grand, feuill. 12. par le Pere Brito, dans le Tome 2. de la Monarchie Lusitanienne, chap. 28. feuill. 377. & par plusieurs autres. Il est de l'année 1064. & adressé aux Moines du Monastére de Lorban, en considération de ce qu'ils avoient contribué à procurer le recouvrement de Coimbre. Voici comment il commence : *In honore Dei, & Sanctæ Mariæ, & omnium Sanctorum suorum, S. Mametis & S. Pelagii, ego Rex Ferdinandus Legionense facio cartulam, & confirmationem Abbatis, & Fratribus in Monasterio Laurbano habitantibus de hæreditatibus, quas habuerunt ex diebus antiquis usque nunc, & habere potuerint ex diebus meis usque in perpetuum, ut habeant eas firmiter pro servitio bono quod mihi fecerunt in obsidione Conimbricæ, & pro orationibus bonorum Fratrum, qui ibi Deo, & Regulam S. Benedicti servierint.* On voit que l'on suivoit alors la Régle de Saint Benoît dans ce Monastére. Peut-être voudra-t-on soutenir qu'elle y avoit été reçue depuis peu, conformément à l'ordre du Concile de Coyança, tenu quatorze ans auparavant; mais ce seroit un raisonnement purement arbitraire. Il est, en effet, facile à comprendre que ce Concile, où présida le Roi

Don Ferdinand, ne pouvoit faire loi que dans les Etats de ce Prince, & non pas pour des Moines qui étoient sous une Domination étrangere, & auxquels il étoit libre, par conséquent, de garder leur Régle primitive, qu'ils devoient aimer, sans crainte d'encourir aucune peine. Dira-t-on encore que ce fut le Roi Don Ferdinand, qui obligea les Moines de Lorban, après la conquête de Coimbre, à quitter la Régle sous laquelle ils avoient toûjours vécu, pour en embrasser une autre qui leur auroit été étrangere? On ne le peut pas, sans démentir la reconnoissance de ce Prince pour leurs bons services, puisque le plus grand plaisir qu'il pouvoit leur faire, les biens du siécle à part, c'étoit de leur laisser le genre de vivre auquel il devoit les croire fort attachés, par leur zéle à le pratiquer & conserver même au milieu des Barbares. D'ailleurs pour faire adopter l'une ou l'autre de ces deux opinions, il faudroit commencer, ce qui n'est pas possible, par indiquer la premiere Régle qui fut établie dans cette Maison Religieuse. Sans cela on sera toûjours en droit de croire que celle de Saint Benoît a été la seule qu'on y ait observée, sçachant sur-tout, à n'en pouvoir douter, qu'il y a eu sans interruption des Moines dans ce Monastére depuis son origine jusqu'au recouvrement de Coimbre. Ce dernier point n'est pas difficile à prouver.

Personne ne conteste que ce Monastére n'ait subsisté depuis sa fondation, que FERRERAS croit devoir placer vers l'an 564. jusqu'à l'invasion de l'Espagne par les Maures. Mais il est aussi sûr qu'il s'est conservé du tems de ceux-ci. En l'année 734. de J. C. Alboacen, Seigneur de Coimbre, en parle

comme d'une Maiſon exiſtante, dans une Loi qu'il fit pour le Gouvernement particulier des Chrétiens, & pour fixer ce que les Monaſtéres de ſa Domination devoient lui païer. Il dit entr'autres choſes : *Monaſterium de Montanis, qui dicitur de Lourbano, non peche nullo peſſante, quoniam bona intentione monſtrant mihi loca de ſuis venatis, & faciunt Sarracenis bona acolhenſa, & nunquam inveni falſum, neque malum animum in illis, qui morant ibi, &c.* M. de Marca rapporte en partie cette Piéce dans ſon *Marca Hiſpanica*, Livre 3. chap. 2. coll. 233. & Prudence de Sandoval, toute entiere & traduite dans l'Hiſtoire des cinq Evêques, page 47. de même que Bernard de Brito, Tome 2. Liv. 7. chap. 7. feuill. 287. de la Monarchie Luſitanienne. Le dernier parle encore dans le même Livre, chap. 8. d'une Donation que Théode, Comte des Chrétiens de Coimbre, fit dans le mois d'Avril de l'année 770. à Aydulfe Abbé, & aux Moines du Monaſtére de Lorban, en conſidération de ce que par leurs prieres ils l'avoient deux fois délivré de la mort, à laquelle Marban Abenzorab, Seigneur de Coimbre, l'avoit condamné. Suivant le même, chap. 10. feuill. 298. Eugéne, Abbé de Lorban, obtint grace en 791. pour Ariovigilde, Seigneur Got, qui avoit encouru la peine du feu, pour avoir fauſſement accuſé d'adultere Eloſinde ſa femme, qui ſe purgea de ce crime par l'épreuve du fer chaud. Dans le chapitre 13. du même Livre, Brito rapporte toute une Donation que le Roi Don Ramire I. fit en 848. à Jean, Abbé & aux Moines de Lorban, laquelle commence par ces mots : *Donationis & teſtamenti carta hæc eſt, eam facere ſtudui ego Rex Ramirus, adjutus*

divina inspiratione, vobis Joannis Abbatis, & vestris Monachis de Laurbano, &c. Au chap. 14. il produit la cession & renonciation que fit en 850. l'Abbé Jean de sa dignité de Supérieur, en faveur de Théodemir, pour ne plus vivre dans ce Monastére qu'en simple Religieux. Il marque dans le chap. 20. une Donation qui fut faite le 28. de Mai de l'an 937. à l'Abbé Théodoric par Juste & ses fils appellés Laudando & André, Seigneurs de Souselas; dans le chap. 21. une autre du 26. Janvier 943. par le Roi Don Ramire II. à Mestale, Abbé, & au Couvent de Lorban, de la Ville d'Albalat & de la moitié de celle de Pedrulla, biens dont le Monastére jouit encore aujourd'hui; enfin, car je ne finirois pas si je disois tout ce qu'il marque, dans le chap. 23. une autre en date du 8. des Calendes de Fevrier de l'Ere 1006. qui répond à l'an 978. de J. C. en faveur de Lucide, Abbé de Lorban, & de sa Congrégation. Tout ceci joint à ce que dit le Roi Don Ferdinand le Grand dans son Privilége de l'année 1064. suffit, à ce que je crois, pour prouver qu'il y a toujours eu dans le Monastére de Lorban des Moines, qui, probablement devoient être Bénédictins, puisqu'on ne trouve pas que l'on y ait observé d'autre Régle que celle de Saint Benoît, qui y étoit suivie, quand la Ville de Coimbre fut recouvrée par les Chrétiens.

Par un Privilége que le Docteur François de Pisa a inséré dans son Histoire de Toléde, Liv. 3. chap. 34. & que le Roi Don Alfonse, dit le Sage, expédia l'an 1284. pour la translation du corps du Roi Wamba à Toléde, on apprend que celui-ci embrassa l'état des Moines noirs dans le Monastére de Saint

Vincent de Pampliéga, qui étoit un des célébres qu'il y eut en Espagne, quand ce Prince abdiqua la Couronne l'an 680. *Y demàs d'esto*, porte le Privilége, *supo traher su hacienda de tal guisa, que por salvar su anima, tomò antes que muriesse, Religion de Monges Negros en San Vicente de Pampliega, que era de los honrados Monasterios, que avia en España.* Il y avoit donc dans le septiéme Siécle des Moines noirs en Espagne. La question, dira-t-on, est de sçavoir si l'on doit croire que Don Alfonse le Sage a voulu désigner par cette dénomination des Bénédictins. J'en conviens. Mais est-il permis d'en douter, quand on a des preuves convaincantes que c'étoit ainsi qu'on appelloit anciennement les Moines de Saint Benoît? Ils ne sont pas nommés autrement dans le Titre de la Constitution qui fut faite l'an 601. dans le Concile de Latran, où présida Saint Grégoire le Grand, pour leur confirmer l'exemption que le Pape Jean III. leur avoit accordée: *Decretum*, dit le Titre, *Lateranensis Concilii de quietate, & libertate atque exemptione nigrorum Monachorum in quo B. Gregorius Papa præsedit.* Le Pere Jerome Roman parlant de ce Concile dans ses Répliques, Livre 6. décide que les Moines noirs étoient les Bénédictins: *Venido S. Gregorio I. è visto el mal tralamiento, que hacian à los Monges negros, que eran los Benitos, juntò un Concilio en Roma, &c.* Grégoire I. aïant vû le mauvais traitement que l'on faisoit aux Moines noirs, qui étoient les Bénédictins, assembla un Concile à Rome, &c. Tous les Sçavans d'Espagne conviennent eux-mêmes que dans la Clémentine *De statu Monachorum, Tit.* 10. *Ne in agro Dominico, sacra videlicet Monachorum nigrorum Religione*, il

eſt queſtion des Bénédictins, comme le penſe Suarez dans ſon Tome 3. Partie 3. Bonacine *de Suſpenſ. Diſp.* 3. *Quæſt.* 8. *Propoſ.* 2. nomb. 13. entend par les Moines noirs ceux de Saint Benoît : *Monachi nigri vocantur illi Religioſi Benedictini.* Henriquez en fait de même dans le Livre 3. *de Excomm. Monachi nigri, id eſt Benedictini ſuſpenduntur, ſi præſumat, &c.* & dans le Livre 8. *de Euchar.* chap. 5. nomb. 3. *Sed neque Monachi nigri, id eſt Benedictini compelluntur ſub mortali.* Les Bénédictins & les Moines noirs ſont donc les mêmes. Par conſéquent, lorſque le Roi Don Alfonſe X. marque dans ſon Privilége, que le Roi Wamba embraſſa, avant que de mourir, l'état des Moines noirs : *Tomò antes que murieſſe, Religion de Monges Negros*, c'eſt de même que s'il eût dit, que ce Prince ſe mit ſous la Régle des Bénédictins. L'on ne peut pas ſoupçonner le Roi Don Alfonſe d'indiquer cet Ordre à tout hazard : outre que ce ſeroit inſulter à la mémoire d'un Roi ſi ſage & ſi éclairé, il leve lui-même tout doute, en prévenant dans le même Privilége, que malgré la conquête de l'Eſpagne par les Maures, les autres Rois ſes prédéceſſeurs ont été informés du lieu de la ſépulture de Wamba, & ſur-tout le Roi Ferdinand ſon pere, par l'Archevêque Don Roderic, qui le lui a fait connoître par l'Hiſtoire d'Eſpagne, & par les Habitans de la Ville qui ont montré l'endroit où ce Prince Moine repoſoit, devant la porte de l'Egliſe : *En el qual (Monaſterio de S. Vicente de Pampliega) maguer la tierra ſe perdiò deſpues que la ganaron los Moros, los otros Reyes que fueron en Eſpaña, ſupieron unde yazie. Aſſi que entre todos ellos el noble, y bienaventurado Rey Don Fernando*

nuestro padre, lo supo mas señaladamente, por el Arçobispo Don Rodrigo, que se lo hizo entender por la Historia de España, y por los de la Villa, que mostraron el lugar ò yazie enterrado, ante la puerta de la Iglesia. En effet, puisque Saint Ferdinand, pere de Don Alfonse X. a sçu des Habitans de Pampliéga en quel lieu étoit le corps du Roi Wamba, l'on peut se persuader avec fondement qu'il en a sçu aussi quels étoient les Moines de Saint Vincent, parce que cette tradition étoit encore bien moins difficile à garder que l'autre. On en doit dire autant de Don Alfonse son fils, à qui il paroît d'ailleurs que Saint Ferdinand a communiqué ses connoissances sur ces deux points.

Mais si la Régle de Saint Benoît étoit déja reçue en Espagne sous le regne des Gots, comme l'on ne peut en douter après les témoignages que je viens de produire, comment & en quel tems s'y est-elle introduite? Ici je dois dire, avec la même franchise que le fameux Pere Mabillon sur les mêmes points: *Fateor, hic mihi hærere aquam.* Cependant je vais, à son exemple, exposer mes conjectures, en adoptant une des siennes, au défaut des témoignages assurés, dont nous avons le malheur d'être privés, les monumens d'où l'on pourroit tirer des lumieres positives, étant péris avec la Monarchie des Gots.

Je ne fais donc aucune difficulté de croire, que Saint Martin, Abbé & Evêque de Dume, & ensuite Archevêque de Brague, n'ait commencé le premier à faire observer en Espagne la sainte Régle, telle que le Patriarche Saint Benoît l'a donnée. Outre qu'il a bien pû dans ses voïages passer par l'Italie, & l'y adopter, comme le dit le Pere Mabillon dans ses Annales

Annales Bénédictines, Livre 3. nomb. 38. l'on peut croire encore qu'il en a eu connoissance dans la Pannonie sa patrie, où il retourna d'Orient, avant que de se rendre en Espagne, à cause de la proximité de l'Italie, où l'Ordre de Saint Benoît étoit déja si florissant. Au surplus, de quelque maniere qu'il s'y soit attaché, il ne paroît plus douteux qu'il ne l'ait pratiquée. A la preuve que le Pere Mabillon en tire par une conséquence, & que j'ai déja produite, du Décret de Boniface IV. dont j'ai parlé précédemment, pour autoriser les Moines à faire les fonctions Ecclésiastiques, j'en joindrai une autre qui ne paroît ni moins forte, ni moins incontestable. Il ne faut pour l'avoir, que se rappeller ce que j'ai dit, page 26. & suivantes du Monastére de Lorban, situé à deux lieues & demie de Coimbre, lequel dut probablement son origine à Saint Martin de Dume, l'Apôtre des Suéves, & l'Instituteur de la vie Monastique dans leur Roïaume. Je dis *probablement*, parce que l'Histoire ne marque point qu'il l'ait dûe à aucun autre, & qu'elle nous représente dans ce tems Saint Martin de Dume, comme le seul Fondateur de Monastéres chez les Suéves. J'ai prouvé alors, par un Privilége du Roi Don Ferdinand I. que les Moines qui y étoient, quand ce grand Prince recouvra en 1064. la Ville de Coimbre, suivoient la Régle de Saint Benoît. J'ai démontré que ce Monastére avoit eu sans interruption des Moines & des Abbés, depuis sa fondation jusqu'alors, même sous la domination des Barbares; & de ce qu'on y observoit en 1064. la Régle de Saint Benoît, j'ai conclu que c'étoit celle

qui y avoit été établie dès son commencement, me fondant principalement sur la persuasion au moins de probabilité, qu'elle n'y a été introduite, ni en vertu du Décret du Concile de Coyança, pendant que ce Monastére dépendoit des Maures, ni par ordre du Roi Don Ferdinand, dit le Grand, après le recouvrement de Coimbre, & sur l'impossibilité de prouver que l'on y en ait pratiqué aucune autre.

Reconnoissons donc que le Monastére de Lorban a été Bénédictin dès son origine, & que puisqu'il a été fondé probablement par Saint Martin de Dume, qui doit être regardé comme lui aïant donné sa Régle, ce Saint étoit aussi Bénédictin. Ces deux suppositions étant admises même avec fondement, comme je l'ai démontré, il est facile de conclure que l'Ordre de Saint Benoît a commencé à s'introduire & prendre racine en Espagne l'année 552. au plus tard, dans le Monastére de Dume, bâti par Saint Martin, qui en fut le premier Abbé, & que de cette Maison il lui a été facile de se communiquer dans différens endroits du païs. Suivant ce systême, on ne sera plus étonné de voir que Saint Léandre, Saint Isidore & Saint Fructueux aïent écrit des Régles, dans lesquelles ils ont inséré un grand nombre de préceptes de celle de Saint Benoît, parce qu'ils furent tous trois à portée de la connoître, surtout le dernier, qui fut Evêque de Dume. Il y a même lieu de croire, qu'ils en tirerent tout ce qui leur en parut meilleur, comme l'on sçait qu'a fait Saint Fructueux, à l'égard non-seulement de celle-ci, mais de celles des anciens Peres, édifiés des

progrès qu'ils voïoient faire ſous leurs yeux dans la vertu à ceux qui l'obſervoient, & que ce fut cette même raiſon qui engagea Saint Iſidore à faire prononcer en 633. par le Concile IV. de Toléde, les deux Décrets dont j'ai parlé, page 16. & qui ont tant de rapport à deux Conſtitutions Bénédictines. Du reſte, je ſoumets volontiers mon jugement à des Critiques plus éclairés, trop heureux ſi mon entrepriſe peut les exciter à faire part au Public, ſur ce ſujet, de quelques autres connoiſſances ſûres, ou meilleures, & à rendre par-là ſervice à l'Hiſtoire de l'Ordre de Saint Benoît, & à celle de la Monarchie d'Eſpagne.



SUCCESSIONS

CHRONOLOGIQUES

Des Rois Chrétiens, qui ont régné en Espagne, & des Rois Mahométans de Grenade, desquels il est parlé sur la fin de la huitiéme Partie.

SUITE DU SIECLE XIV.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.

ROI DE CASTILLE ET DE LEON.

Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.

Don Henri III.

ROI DE NAVARRE.

Don Carlos II. *dit* le Noble.

ROIS D'ARAGON.

Don Jean I. 1395.

1395. Don Martin.

ROI DE PORTUGAL.

Don Jean I.

ROIS DE GRENADE.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
	Mahomet Guadix Abulhagez.	1391.
1391.	Juceph II.	1396.
1396.	Mahomet Balba.	





SUCCESSIONS
CHRONOLOGIQUES

Des Rois Chrétiens, qui ont régné en Espagne, & des Rois Mahométans de Grenade, desquels il est parlé dans la neuviéme Partie.

SIECLE XV.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.	ROIS DE CASTILLE ET DE LEON.	*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
	Don Henri III.	1406.
1406.	Don Jean II.	

ROIS DE NAVARRE.

	Don Carlos II. *dit* le Noble.	1424.
1424.	L'Infant Don Jean de Castille, *par* Doña Blanche, *sa femme.*	

ROIS D'ARAGON.

	Don Martin. *Il y eut, après sa mort, deux années d'Anarchie.*	1410.
1412.	Don Ferdinand I.	1416.
1416.	Don Alfonse V.	

ROIS DE PORTUGAL.

	Don Jean I.	1433.
1433.	Don Edouard.	1438.
1438.	Don Alfonse V.	

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.	ROIS DE GRENADE.	*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
	Mahomet Balba.	
1408.	Juceph ſon frere. *On ignore l'année de ſa mort, ou de ſon détrônement.*	1408.
	Mahomet Aben-Azar, *ou* le Gaucher. *On ne ſçait point en quelle année il a commencé de régner: il perdit la Couronne l'an*	1427.
1427.	Mahomet *le Petit.*	1429.
1429.	Mahomet Aben-Azar *rétabli, & détrôné de nouveau en*	1431.
1431.	Ben-Muley.	1432.
1432.	Mahomet Aben-Azar, *pour la troiſiéme fois, & encore détrôné en*	1445.
1445.	Mahomet Ben-Oſman, *détrôné en*	1453.
1453.	Iſmaël, *&* Aben-Cirax, *en concurrence.*	



CORRECTIONS ET ADDITIONS.

A la Préface.

PAge 16. lig. 28. *patrona*, lisés *paterna*.

Dans le Corps de l'Ouvrage.

Pag. 18. lig. 39. Quelques, *lisés* Quelque.
Pag. 39. lig. 11. d'un Monastere, *lisés* dans un monastere.
Pag. 97. lig. 34. & deux mois, *lisés* & neuf mois.
Pag. 105. lig. 28. de Niella, *lisés* de Niebla.
Pag. 140. lig. 22. le même, *lisés* la même.
Pag. 164. lig. 39. Grand-Balli, *lisés* Grand-Bailli.
Pag. 169. lig. 9. portes avancées, *lisés* postes avancés.
Pag. 184. lig. 3. de gale, *lisés* de gala.
Pag. 206. lig. 4. peur en faire, *lisés* pour en faire.
Pag. 210. lig. 15. Colibre *ajoutés en note:* * Cette Place est appellée communément & par une mauvaise corruption *Colioure*. J'ai cru devoir lui rendre ici, & lui conserver dans la suite son véritable nom, afin d'éviter le juste reproche que Monsieur de la Martiniere fait à ceux qui l'ont altéré & même défiguré, en disant que la prononciation de *Colioure* pour *Colibre* est impertinente, & quelle a pris le dessus en dépit de la raison.
Pag. 223. lig. 13. cet Isle, *lisés* cette isle.
Pag. 224. lig. 1. il les, *lisés* ils les.
Pag. 302. lig. 27. la côté, *lisés* la Côte.
Pag. 357. lig. 8. Henri VII. *lisés* Henri VI.
Pag. 358. lig. 13. Sainte Clair, *lisés* Sainte Claire.
Pag. 476. lig. 38. ils se retirent vers, *lisés* ils se retirerent vers.
Pag. 514. lig. 5. joux, *lisés* joug.
Pag. 5?4. lig. 20. les Toueians, *lisés* les Tolédains.
Pag. 628. lig. 7. *laissez-là*, lisés *laissez-le là*.

Aux Notes.

Pag. 86. lig. 7. de la 1. Col. à Todéle, *lisés* a Tolède.
Pag. 184. *a l'avant-derniere lig.* le 30. de Mai, *lisés* le 31. de Mai.
Pag. 216. *a l'avant-derniere lig.* de la 1. Col. jusqu'au 2. du même mois, *lisés* jusqu'au 2. d'Avril.
Pag. 282. lig. 4. de la 1. Col. Louis XI. *lisés* Louis II.
Pag. 5?7. lig. 7. de la 1. Col. sous l'année 1453. *lisés* sous l'année 1452.

A la Table.

Pag. 648. col. 1. lig. 33. *après l'article* Benavente, *ajoutés les articles suivans.*
Doña Blanche de Navarre, 81. est remise par le Roi son pere entre les mains de Don Martin, Roi d'Aragon, 84. Reine Douairiere de Sicile, elle est continuée Régente, 187. Elle épouse Don Jean Infant d'Aragon, 233. accouche de Don Carlos, 260. Reine de Navarre; sa mort, 476.
Doña Blanche, fille de la précédente, sa naissance, 292. Ses Fiançailles, 432. Elle passe en Castille pour épouser le Prince Don Henri; son mariage y est conclu sans être consommé, 464. Son mariage est cassé; & elle est renvoyée en Navarre, 632.

SOMMAIRE

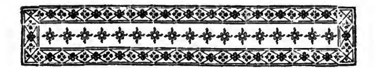


TABLE
CHRONOLOGIQUE
DES SOMMAIRES
DE LA HUITIEME PARTIE.

SIECLE XIV.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.



TABLE
CHRONOLOGIQUE
DES SOMMAIRES
DE LA NEUVIEME PARTIE.

SIECLE XV.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

On

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Don

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Furieux

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Don

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

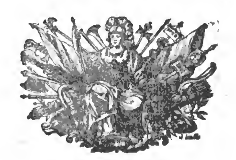
Ann. de J. C.

Ils

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.



ECRIVAINS

NATIFS D'ESPAGNE,

Qui ont fleuri dans le Siécle XV. du Christianisme, avec leurs Ouvrages.

SIECLE QUINZIÉME.

PIerre Lopez d'Ayala, aussi illustre par sa naissance; que par les Charges qu'il a occupées, & par ses Ouvrages, a écrit;
Une Chronique du Roi Don Pedre:
Une autre du Roi Don Henri II.
Celle du Roi Don Jean I.
Une autre du Roi Don Henri III. laquelle est imparfaite:
Un Livre de Généalogies:
Une Traduction de Job:
Une Traduction de Tite-Live:
Une Traduction de Jean Bocace, & d'autres Ouvrages.

Ruy Gonçalez de Clavijo, natif de Madrid, Chevalier, Domestique du Roi Don Henri III. & son Ambassadeur auprès de Tamerlan, a écrit;
L'Itinéraire de son Ambassade.

Ferdinand Nuñez de Cuença, natif de cette Ville, à ce qui paroît, & Chapelain du Roi Don Henri III.
Une Chronique du Roi Henri III.

On trouvera les autres dans le Tome VII. de la Traduction.

Explication des Sujets des Vignettes & des Lettres grises.

LA Vignette de la suite de la huitiéme Partie représente Don Henri III. Roi de Castille, confirmant dans une Assemblée d'Etats les Loix & Priviléges du Roïaume, & prenant les rênes du Gouvernement.

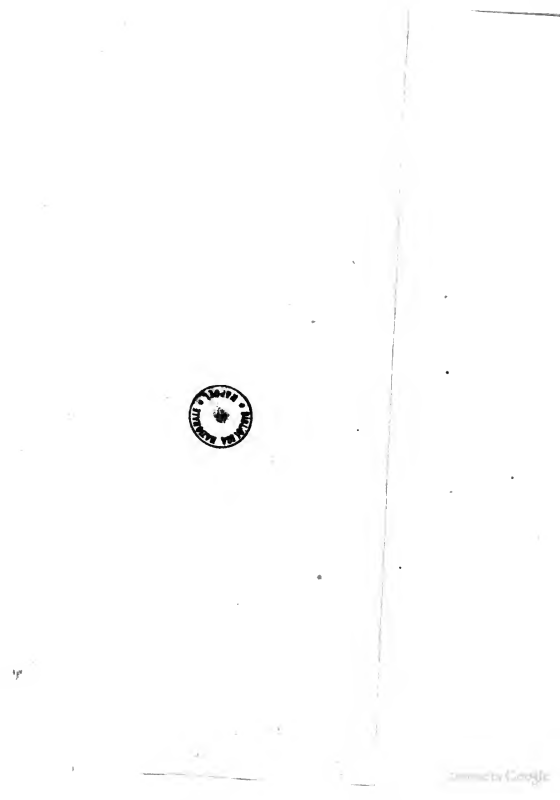
La Lettre grise, le mariage du même Prince avec Catherine de Lancastre.

La Vignette de la neuviéme Partie représente Saint Vincent Ferrier, publiant dans l'Eglise de Caspé, en présence des Ambassadeurs d'Aragon, de Catologne & de Valence, la Sentence rendue par lui, & par huit autres Juges, pour l'élection & proclamation du Roi Don Ferdinand I. au Trône de cette Monarchie, après la mort du Roi Don Martin.

La Lettre grise, le même Roi Don Ferdinand allant de Castille à Saragosse avec sa Famille, prendre possession de sa Couronne.

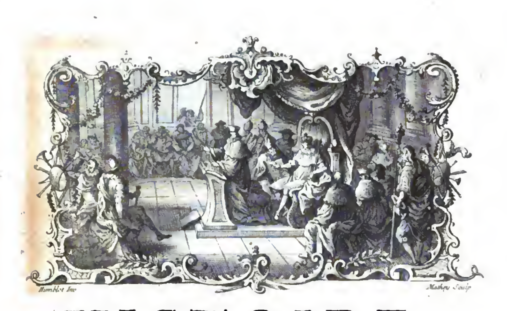


HISTOIRE



CARTE DE L'ISLE DE SARDAIGNE

Dressée pour la lecture de l'histoire d'Espagne de D.J. de Ferreras Par le Sr. Robert Geogr. ord. du Roi 1749



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

SUITE DE LA HUITIÉME PARTIE.

SIÉGLE QUATORZIÉME.



ES troubles dont la Castille avoit commencé d'être agitée sur la fin de l'année précédente, acquirent dans celle-ci de nouvelles forces. L'Archevêque de Tolède voulant rendre son parti plus puissant, tâcha de mettre le Duc de Benavente dans ses interêts, en lui offrant de grands avantages, de l'argent & des Troupes; & ces propositions flat-

ANNÉE DE J. C. 1391.

Suite des Troubles en Castille à l'occasion de la Régence.

ANNÉE DE J. C. 1391.

terent extrêmement le Duc, qui ne cherchoit de son côté qu'à se faire redouter. Les autres Régens continuoient cependant d'exercer leur Ministere, & le vingt-uniéme jour de Janvier ils réduisirent à une juste valeur, la Monnoïe appellée *Agnus Dei*, que le Roi Don Jean avoit fait battre, & qui étoit très-préjudiciable à l'Etat. Ne pouvant pas non plus ignorer les desordres & les scandales que l'Archevêque de Toléde causoit de toutes parts, ils députerent à ce Prélat Ferdinand Sanchez Virves, Diegue Virves, & Don Jean Gonçalez Bonilla, avec des Lettres pour l'exhorter à se soumettre à ce qui étoit raisonnable. Ils lui représentoient entre autres choses dans leurs Lettres, qu'il sçavoit mieux que personne, que les dernieres intentions du Roi Don Jean n'avoient point été d'instituer Régens, tous ceux qu'il avoit nommés par son Testament; qu'ainsi c'étoit aux Etats à les nommer, & que puisqu'ils l'avoient fait, on ne pouvoit sous aucun prétexte refuser de souscrire à leur décision : ils l'exhortoient ensuite à faire réflexion sur le crédit que les Etats devoient avoir, sur le serment qu'il avoit prêté, & sur les maux dont le Royaume étoit menacé, & qui ne manqueroient pas de lui être imputés d'une voix unanime, & ils le conjuroient enfin de ne plus lever de Troupes, ni se disposer à troubler la tranquillité de la Monarchie, le menaçant en cas de refus, d'informer le Pape de tous ses procédés.

L'Archevêque de Toléde continue de les fomenter.

Les Envoïés se rendirent à Alcala de Henares où étoit l'Archevêque, & n'épargnerent rien pour le porter à l'union; mais tous leurs efforts furent inutiles, le Prélat se contentant de leur dire qu'il ne pouvoit leur donner aucune réponse positive, jusqu'à ce qu'il eût consulté le Duc de Benaventé, le Marquis de Villena, le Grand-Maître d'Alcantara & d'autres Seigneurs avec lesquels il étoit lié, & qu'à l'égard des Troupes qu'il mettoit sur pied, c'étoit uniquement par précaution pour sa sûreté. Ils prirent acte de cette réponse, & retournerent faire leur rapport au Conseil.

L'Evêque de Saint Pons, Légat du Pape Clement, tâche de le porter à la concorde.

Peu de tems après arriva en Castille le Pere Dominique, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Evêque de Saint Pons en France, avec le titre de Légat du Pape Clement VII. pour faire au nouveau Roi Don Henri, des complimens de condoléance sur la mort du Roi son pere, le féliciter sur son avénement à la Couronne, & l'assûrer que le Saint Pere

ne souhaitoit rien tant que de pouvoir contribuer à sa prospérité. Il s'acquitta de sa Légation dans une audience publique, & l'Archevêque de Saint Jacques lui répondit, au nom du Roi, dans des termes très-polis & obligeans. A cette occasion les Régens supplierent le Légat de faire de nouvelles instances auprès de l'Archevêque de Toléde, pour l'engager à s'accommoder amiablement avec tous ceux qui étoient chargés du Gouvernement, & à mettre fin à tous les maux qui prenoient leur origine de la désunion. Le Légat se chargea volontiers de cette commission, & alla accompagné de Don Pedre Suarez de Quiñonez voir l'Archevêque. Après lui avoir dit de n'être point surpris s'il sollicitoit la paix dans la Monarchie, puisqu'il en avoit ordre du Pape, il lui representa qu'il devoit renoncer à son opinion, & souscrire à la disposition du Roïaume, étant surtout persuadé interieurement que la derniere intention du feu Roi n'avoit point été, qu'on reconnût pour Tuteurs ceux qu'il avoit indiqués dans son Testament; que par sa dignité de Prélat il étoit plus obligé que tout autre à se prêter à la paix, & qu'il étoit indigne de son caractere d'emploïer le bien des pauvres à soudoïer des Soldats. Il l'exhorta ensuite à prendre garde à ce qu'il faisoit, parce qu'il avoit ordre de rendre compte de tout au Pape, & il ajoûta que s'il falloit tenir quelque conférence pour terminer cette affaire, Don Diegue Hurtado de Mendoza lui offroit le Château de Buitrago avec toute la sûreté qu'il pourroit souhaiter. Don Pedre Suarez supplia aussi l'Archevêque d'avoir pitié du Roïaume, qui étoit à la veille d'éprouver de grands maux, dont il auroit à rendre compte à Dieu, comme étant le seul de qui il auroit dépendu de les prévenir: il lui fit en même tems envisager, que s'il ne cessoit de lever des Troupes, les Régens seroient aussi obligés d'armer contre lui, & qu'il s'allumeroit alors une Guerre Civile, qui causeroit la ruine de l'Etat. Enfin le Légat demanda acte aux Notaires de toutes les remontrances qu'on venoit de faire.

Année de J. C. 1391.

L'Archevêque étant si vivement pressé, répondit que personne ne souhaitoit plus que lui la tranquillité & la paix de la Monarchie; mais qu'il ne pouvoit consentir aux propositions qu'on lui faisoit, de crainte d'engager sa conscience. Les raisons qu'il allegua, furent que comme

Il ne peut rien obtenir.

Anne'e de J. C. 1391.

l'on avoit juré dans les Etats de Guadalajara d'exécuter le Testament du feu Roi, il falloit s'y conformer pour établir la forme de Gouvernement qui convenoit, ainsi qu'il l'avoit mandé au Pape & aux Cardinaux : qu'en supposant d'ailleurs que le Testament du feu Roi fût de nulle valeur, on devoit durant la minorité du Roi son fils se régler pour le Gouvernement, sur les Loix de *las Partidas*, qui avoient pourvû à cette difficulté ; il conclut enfin par dire qu'il ne pouvoit donner aucune autre réponse, sans avoir consulté le Duc de Benaventé, le Marquis de Villena, & ses autres Confédérés, & il persista à soutenir qu'il ne levoit des Troupes que pour sa sûreté. Ainsi le Légat & Don Pedre Suarez retournerent rendre compte au Conseil du mauvais succès de leur négociation.

Diverses Ambassades de plusieurs Princes au Roi de Castille.

Dans le même tems le Roi de France envoïa en ambassade au Roi Don Henri, l'Evêque de Laon, Morel de Montmorenci, & un Sécretaire qui étoit chargé des mêmes ordres que le Légat du Pape ; ces Ambassadeurs renouvellerent au nom de leur maître, l'ancienne alliance entre les deux Couronnes, & offrirent de sa part au jeune Roi, tous les services, toutes les Troupes & tous les secours dont il auroit besoin. Le Roi Don Henri reçut encore, à l'occasion de son avénement au Trône, une ambassade de Don Carlos, Roi de Navarre, qui le fit prier en même tems de permettre à Doña Leonore, sa tante, Reine de Navarre, de retourner dans son Roïaume, vivre avec lui ; mais quoi qu'on le proposât à cette Princesse, elle ne voulut point y consentir pour la même raison qu'elle avoit alléguée précédemment. Gérauld Queralt, Gentil-homme de la Maison de Don Jean, Roi d'Aragon, oncle du Roi Don Henri, vint pareillement en qualité d'Ambassadeur du Roi son maître, complimenter le jeune Monarque Castillan. Le Duc de Lancastre, témoigna aussi au Roi Don Henri, par le canal de l'Evêque d'Acre, dont j'ignore le nom, & d'un François appellé de la Traille, la part qu'il prenoit à son élevation : il lui fit en même tems demander le païement de ce qui lui étoit dû & à la Duchesse sa femme, en vertu de l'arrangement qui avoit été fait avec le feu Roi Don Jean. Tous ces Ambassadeurs s'en retournerent très-satisfaits.

La Reine de Navarre refuse constamment de retourner auprès du Roi son Epoux.

Obstination

L'Archevêque de Toléde ne cessoit cependant de pres-

fer par ses Lettres les Villes & Places du Roïaume de se déclarer en sa faveur, voulant à quelque prix que ce fût se procurer la meilleure part dans le Gouvernement, par une ambition indigne de son caractere; tout Prélat aïant déja tant de comptes à rendre à Dieu. Pendant qu'il étoit à Illescas, le Conseil de Régence resolut d'essayer encore à le ramener à la raison. On lui députa à cet effet deux grands personnages, qui furent le Comte de Trastamare & le Grand-Maître de Saint Jacques; mais le Prélat toujours aheurté à son opinion, les congédia avec la même réponse qu'il avoit faite aux autres. Dès qu'ils furent repartis, l'Archevêque alla à Talavera attendre le Grand-Maître, qui venoit le joindre avec un Régiment de Lances. Le Conseil de Régence qui ne vouloit point avoir à se reprocher d'avoir négligé aucun moïen de procurer la paix & la tranquillité dans l'Etat, crut devoir faire auprès de lui une derniere tentative. Il lui envoïa en conséquence Jean de Velasco & Pierre Fernandez de Villegas, Grand Merin de Burgos, qui étoient de ses intimes amis; mais ceux-ci ne réussirent pas mieux que les précédens, quoi qu'ils insistassent très-fortement pour le porter à l'union; preuve de son peu de docilité, qui fut la source de tant de maux dont la Monarchie fut affligée durant plusieurs années.

Année de J. C. 1391.

Outrée de l'Archevêque de Tolède.

Après que l'on eut fait inutilement cette démarche, le Conseil de Régence informé que l'Archevêque de Tolède, & ceux de sa Faction prenoient les armes, travailla de son côté à se mettre en état de ne pas craindre leurs entreprises; & comme l'on ne se croïoit pas trop en sûreté à Madrid, les Régens transfererent la Cour à Ségovie, & sous l'escorte d'un bon Corps de Lances, commandé par les Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava. Quand ils furent dans cette Ville avec le Roi, les Juifs de Séville leur porterent des plaintes à l'occasion de ce qui suit.

La Cour est transférée à Ségovie.

Du vivant du Roi Don Jean, Ferdinand Martinez, Archidiacre de Niebla, prêcha avec plus de zéle que de prudence, dans l Eglise Cathédrale de Séville, contre l'obstination des Juifs, & sur le tort qu'ils faisoient à l'Etat par leurs usures & leur commerce. Il parla avec tant de force, que la Populace irritée se déchaîna en invectives, & se porta aux derniers excès contr'eux, de sorte que toute la Ville fut

Soulevement en Espagne contre les Juifs.

Année de J. C. 1391.

en combustion. Don Alvar Perez de Guzman & les autres Alcaydes arrêterent ce premier desordre, & firent mettre en prison plusieurs des séditieux, dont les principaux furent fustigés le Mercredi des Cendres. Le Peuple au lieu d'être intimidé & contenu par cette Justice, en devint plus furieux, & courut au quartier des Juifs, où il massacra & pilla tout ce qu'il put trouver. Il étoit si animé que Don Alvar Perez de Guzman & le Comte de Niebla aïant voulu appaiser cette émeute, furent eux-mêmes très-exposés. A la fin cependant ces deux Seigneurs soûtenus de la Noblesse de la Ville, rétablirent le calme, en pardonnant à tous les coupables. Mais la tranquillité ne fut pas de longue durée ; le sixiéme jour de Juin la Populace s'étant mutinée de nouveau, retourna encore à la Juiverie, pilla les maisons, & égorgea plus de quatre mille de ces miserables, les autres aïant eu le bonheur de se sauver, ou aïant obtenu la vie sur la promesse de recevoir le Baptême & de se faire Chrétiens. Elle porta même si loin son audace, qu'elle voulut faire le même traitement aux Mahométans; mais elle fut retenu par la crainte que ceux-ci ne se vengeassent sur les Chrétiens qu'ils avoient en leur puissance. Les Juifs éprouverent une pareille disgrace à Cordoue & dans d'autres endroits de la Castille, & furent presque aussi maltraités dans le mois d'Août à Barcelone & dans plusieurs Places d'Arragon. Cette Nation infortunée étant ainsi tourmentée & persécutée de toutes parts, se plaignit au Roi & aux Régens, qui défendirent à toute personne, sous de rigoureuses peines, de faire aucun mal aux Juifs, & ordonnerent de les laisser vivre en pleine tranquillité (*A*).

On promet au Comte de Trastamare, la Dignité de Connétable.

Pendant que la Cour étoit à Ségovie, Don Pédre Comte de Trastamare, demanda au Roi la dignité de Connétable, sous prétexte que le feu Roi avoit promis de l'en revêtir. Les Régens lui répondirent qu'il falloit auparavant sommer le Marquis de Villena, qui la possedoit, de revenir en Castille, & qu'en cas que le Marquis refusât d'obéir, on le dépouilleroit de cette Charge en sa faveur. Ils écrivirent en conséquence au Marquis de Villena de venir au plûtot baiser la main au Roi, s'il vouloit être maintenu dans ses Charges & Dignités, parce qu'autrement il devoit s'attendre

(*A*) Ayala, Zurita, & Zuñiga dans les Annales de Séville.

à les perdre toutes. Le Marquis fit réponse qu'il étoit prêt à obéir, & qu'il se rendroit incessamment à la Cour, mais son intention étoit bien differente, puisqu'il s'étoit ligué avec le Duc de Benaventé & l'Archevêque de Toléde, qui de concert avec le Grand-Maître d'Alcantara, Don Diégue Hurtado de Mendoza & d'autres Seigneurs, avoient mis sur pied un bon nombre de Troupes, à dessein de publier à Madrid le Testament du feu Roi, cherchant ainsi à allumer dans l'Etat une Guerre Civile & funeste. Ce qui les animoit le plus, c'est que quelques-uns soûtenoient avec les Jurisconsultes que les Archevêques de Saint Jacques & de Toléde & les Grands-Maîtres ne pouvoient, à cause de leur caractere & de leur état, être Tuteurs; quoique d'autres prétendissent le contraire, sous prétexte que cette Tutelle n'étoit qu'une espéce de Régence.

ANNÉE DE J. C. 1391.

Dans cette désunion le Conseil & le parti opposé faisoient tous leurs efforts, chacun de son côté, pour mettre dans leurs interêts la Reine de Navarre, tante du Roi, se flattant de tirer de grands avantages de son crédit; mais le Comte de Trastamare, qui briguoit toûjours la Dignité de Connétable, engagea cette Princesse à se déclarer en faveur du Conseil qu'il vouloit obliger. Enfin le Marquis de Villena n'étant point venu à la Cour, comme il l'avoit promis, le Comte obtint, par la médiation de la Reine de Navarre, la Charge qu'il souhaitoit si ardemment *, de sorte que pleinement satisfait sur ce point, il se ligua étroitement avec le Roi & le Conseil de Régence. Comme l'Archevêque de Toléde, le Duc de Benaventé, le Marquis de Villena & les autres avoient réuni leurs Troupes, on ordonna, au nom du Roi, que les gens de guerre se rendissent de toutes parts à Valladolid pour le servir. Ainsi le Grand-Maître de Calatrava amena trois cens Lances à cette Ville, où il se forma une

On la lui donne

* Il paroit, suivant Mariana, que l'on avoit auparavant assigné au Comte, pour tâcher de le contenter, une pension de 70000 Maravedis, à prendre sur le Trésor Roial; *ce qui faisoit*, dit cet Auteur, *le mêmes appointemens que le Connétable tiroit de sa Charge.* Mais il n'est pas facile de marquer au juste à combien de notre monnoie cette somme pourroit monter, à cause des differentes valeurs qu'a eues le Maravedi suivant les besoins de l'Etat, ou la volonté du Prince. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'en supposant que le Maravedi en valut alors 17. de ce tems-ci, ce qui a été sa plus haute valeur, les 70000. feroient 7000. livres de France, au lieu qu'en le prenant sur le pied sur lequel il est à present, où il en faut 170. pour faire une livre de notre monnoie, la pension n'iroit qu'à 411. livres 15. sols & quelques deniers; revenu très-foible pour une Charge, telle que celle de Connétable.

ANNÉE DE J. C. 1391.

nombreuse armée en faveur du Roi, dont les revenus se consumoient de cette maniere.

Troubles à Séville & à Murcie.

Ces divisions en causerent beaucoup d'autres dans le Roïaume. Il se forma à Séville deux partis, dont l'un, à la tête duquel étoit le Comte de Niebla, soûtenoit qu'on devoit se conformer aux dispositions testamentaires du feu Roi, & l'autre qu'il falloit s'en tenir à tout ce qui seroit ordonné par le Roi & le Conseil mais le premier l'emporta enfin sur les derniers, de sorte que Don Alvarez de Guzman & Don Pedre Ponce de Leon, Seigneur de Marchena, qui étoient les Chefs de l'autre, furent contraints de sortir de la Ville. Pareille chose arriva à Murcie, d'où les Manuels chasserent les Faxardes & leurs Partisans, qui y rentrerent néanmoins dans la suite par ordre du Roi.

La Reine de Navarre, tâche de ramener à la raison l'Archevêque de Tolède & le Duc de Benavente.

Cependant l'Archevêque de Tolède, le Duc de Benavente & les autres avoient rassemblé leurs Troupes à Ontiveros. Dès que le Roi en fut informé, ce jeune Prince alla à Cuellar, à dessein de passer à Valladolid, où s'étoient rendus de toutes parts un grand nombre de gens de guerre. La Reine de Navarre ne put apprendre tous ces préparatifs, sans être pénétrée de la plus vive douleur, persuadée qu'ils annonçoient une rupture sanglante. Résoluë d'en prévenir les suites, s'il étoit possible, elle partit sur le champ pour Arevalo, où elle invita l'Archevêque de Tolède & le Duc de Benavente de venir la trouver, pour les exhorter à éviter un coup d'éclat. L'Archevêque & le Duc aïant donc été la voir, cette Princesse leur representa que toute leur conduite ne tendoit qu'à la destruction de l'Etat, & elle leur dit, que si par un heureux retour sur eux-mêmes ils vouloient prendre le parti de licencier leurs Troupes, elle engageoit sa parole que le Roi & son Conseil en feroient autant. Elle ajoûta que pour terminer les contestations dont il s'agissoit, on ne pouvoit rien faire de mieux que d'avoir recours aux Etats, & que puisqu'ils representoient le Roïaume, il étoit juste que l'on s'en tînt de part & d'autre à leur décision. Quoiqu'elle les pressât vivement de prendre ce parti, l'Archevêque & le Duc de Benavente montrerent tant d'obstination, qu'elle ne put les y faire consentir. Tout ce qu'elle obtint, ce fut, que comme le Roi étoit allé à Valladolid, & qu'il y avoit à craindre, si les deux Partis se rencontroient, que l'on n'en vînt aux mains, l'Archevêque & le Duc promirent

mirent de ne point passer avec leurs Troupes au-delà de Valdestillas. On se sépara ainsi, & la Reine s'en étant retournée, le Prélat & le Duc menerent à Simencas leur Corps d'Armée, qui étoit composé de quinze cens Lances & de trois mille Fantassins.

ANNE'E DE J. C. 1391.

La Reine de Navatre étant à Valladolid avec le Roi son neveu, sollicita le Conseil de se prêter à cet accommodement, & le Conseil promit de le faire, pourvû qu'on emploïât les voïes les plus justes. Cette Princesse alla ensuite à Simencas solliciter la même chose de l'Archevêque de Tolède & du Duc de Benaventé; mais quoiqu'elle fit à ce sujet quelques voïages, & qu'elle eût avec eux plusieurs conférences, elle ne put rien obtenir, sinon que les principaux des deux Partis se rendroient avec toute la sûreté & la bonne foi possible, à Perales, qui est à moitié chemin de Valladolid à Simencas, pour y traiter du moïen le plus propre à concilier les esprits. En conséquence l'Archevêque de Toléde, le Duc de Benaventé, Don Diegue Hurtado de Mendoza & Ruy Ponce de Léon, d'une part, & l'Archevêque de Compostelle, le Grand-Maître de Saint Jacques, Don Pedre Lopez d'Ayala, & Don Pedre Suares de Quiñones, de l'autre, s'assemblerent à Perales, où la Reine de Navatre & le Légat du Pape voulurent aussi se trouver pour être les arbitres & les médiateurs des différends qui pourroient survenir. Là on convint, après plusieurs débats, qu'on s'en tiendroit à l'égard des Tuteurs, au Testament du feu Roi, en ajoûtant à ceux qui y étoient nommés, le Duc de Benaventé, le Comte de Trastamare & le Grand-Maître de Saint Jacques; que pour prendre sur ce point la derniere résolution, on convoqueroit les Etats à Burgos, & que pour sûreté de l'exécution de cet accord, on donneroit de part & d'autre des ôtages qui furent livrés sur le champ. Dès que l'on eut pris ces arrangemens, la Reine de Navarre alla informer de tout le Roi son neveu, & on expédia des Lettres de convocation pour la tenuë des Etats à Burgos.

Elle ménage une espéce d'accommodement

Au tems marqué le Roi & son Conseil passerent à la Ville de Burgos, qui avoit mis de bonnes Troupes sur pied pour la sûreté des Etats. Tous ceux qui étoient mandés pour cette Assemblée, se rendirent aussi à cette Ville; mais avant l'arrivée de l'Archevêque de Toléde & du Duc de Benaventé, les Etats prierent le Roi de rendre

Les Etats s'assemblent à Burgos.

Le Comte de Gijon est remis en liberté.

Année de J. C. 1391.

la liberté à Don Alfonse, Comte de Gijon, & de le rétablir dans tous ses biens, & le Roi aïant cru devoir accorder cette grace, Don Alfonse vint sur le champ lui baiser la main, & se ligua étroitement avec l'Archevêque de Saint Jacques & les autres personnes du Conseil. Peu après le Duc de Benaventé & l'Archevêque de Toléde étant arrivés, & aïant aussi baisé la main au Roi, on commença à traiter dans les Etats de l'établissement d'une forme de Gouvernement. La Reine de Navarre, le Duc de Benaventé & le Comte de Trastamare vouloient que l'on s'en tînt à ce qui avoit été arrêté à Perales, & l'Archevêque de Saint Jacques y consentit avec ceux de son Parti, mais à condition que l'on ajoûteroit aux Régens, qui avoient été nommés dans ces conférences, Don Alfonse Comte de Gijon, parce qu'il étoit oncle du Roi, de même que le Duc de Benaventé. Il s'éleva à ce sujet de grandes contestations, & les esprits s'animerent si fort, que la Reine de Navarre, le Duc de Benaventé, le Comte de Trastamare & les autres de la même faction s'assemblerent dans l'Eglise de Sainte Claire, & y jurerent de n'admettre dans la Régence que ceux dont on étoit convenu à Perales. Comme les Etats comprirent que ni les uns, ni les autres n'agissoient avec bonne foi, ils imaginerent d'exclure de la Régence les Archevêques de Toléde & de Saint Jacques & les Grands-Maîtres des Ordres Militaires, sous prétexte que leur caractere & leur état les rendoient inhabiles à remplir ce poste, mais ils occasionnerent pat là de nouvelles contestations. Cependant on convint, après de grands débats, de s'en rapporter sur ce point à deux Jurisconsultes, qui étoient l'Evêque de Ségovie & Alvar Martinez de Villa-Real, les deux plus fameux que l'on connût alors. On leur fit prêter serment de dire leur sentiment sans aucune partialité pour les Partis, & les deux Jurisconsultes, après avoir examiné la matiere ne purent s'accorder. Le Licencié Villa-Real soûtenoit que les Archevêques & les Grands-Maîtres pouvoient être Régens dans le cas present de la minorité du Roi, & l'Evêque de Ségovie le nioit fortement; en sorte qu'au moïen de cette opposition les Etats resterent dans le même embarras (*A*).

Grandes contestations dans les Etats.

Boniface IX. qui portoit à Rome le titre de Pape, aïant appris que la Castille avoit un nouveau Roi, & étoit agitée

Le Pape Boniface IX. sollicite inutilement l'obé-

(*A*) Ayala & les autres Historiens de Castille.

Année de J. C. 1391.

dience de la Castille.

de troubles, crut avoir l'occasion favorable pour solliciter l'obédience de cette Monarchie *. Dans cette persuasion il nomma ses Légats en Espagne les Archevêques de Bourdeaux & d'Auch, qui le reconnoissoient, parce qu'ils étoient soûmis à l'Angleterre. Ces deux Prélats passerent en Castille, mais ils furent tellement traversés par le Légat de Clément, qu'ils s'en retournerent sans avoir pû rien obtenir (*A*).

Brancaleon d'Oria trouble la Sardaigne.

En Sardaigne la guerre commença à s'allumer de nouveau. Brancaleon d'Oria prit les armes sous pretexte de défendre la liberté de la Patrie, & aïant excité par là les jeunes gens de la Gallura & beaucoup d'autres du Païs, il s'empara avec leur secours de Sacer & de plusieurs autres Châteaux, & jetta la terreur & la crainte dans tout le Royaume. Le Roi d'Aragon en aïant été informé par son Viceroi, fit sur le champ lever des Troupes pour envoïer en Sardaigne, & rendit en même tems un Edit, par lequel il ordonna que tous ceux qui possedoient des terres dans cette Isle, se disposassent à y passer armés dans l'intervalle de quatre mois, sous peine de les perdre toutes.

Don Martin Cruillas & Don Gérauld Queralt Vicerois de Sicile.

Pendant ce tems-là, Don Martin, Frere du Roi, occupé des affaires de Sicile, envoïa à cette isle pour Vicerois Don Martin Cruillas & Don Gérauld Queralt, avec ordre de mettre tout en œuvre pour réduire ceux qui ne lui étoient point attachés : il sollicita aussi fortement la dispense

Dispense du Pape Clément, pour le mariage de Don Martin d'Egerica avec Marie, Reine de Sicile.

pour le mariage de Don Martin d'Egerica son Fils, avec Marie, Reine de Sicile, & le Pape Clément la lui accorda le cinquiéme jour de Novembre **, de concert avec ses Cardinaux (*B*).

Naissance de Don Edouard, Infant de Portugal.

Le 30. d'Octobre la Reine de Portugal accoucha à Visée de l'Infant Don Edouard, qui monta sur le Trône après la mort du Roi son Pere (*C*).

Mort de Mahomet Guadix, Roi de

Au commencement de cette année ou sur la fin de la précédente mourut à Grenade le Roi Mahomet Guadix,

(*A*) Raynaldus.
(*B*) Zurita.
(*C*) L'Histoire de Portugal.

* Il avoit été élû au mois de Novembre de l'année 1389. par les Cardinaux de l'obédience d'Urbain, qui étoit mort le 15. d'Octobre précedent. Il se nommoit Pierre ou Perrin Tomacelli, & avant que d'être Pape, il étoit particulierement connu sous le nom du Cardinal de Naples. M. l'Abbé de Fleury dans l'Hist. Ecclef.

** A en juger par la date de cette Dispense, & par l'empressement du Duc de Montblanc pour l'obtenir, il y a tout lieu de croire que le mariage n'étoit point encore conclu, comme je l'observe dans ma seconde Note sous l'année suivante.

Année de J. C. 1392.

Grenade. Juceph le remplace.

auquel succéda Juceph, qui fit sçavoir son avénement au Trône par une Lettre qu'il écrivit à la Ville de Murcie. (*A*)

On travaille dans les Etats de Bugos à terminer l'affaire de la Régence.

Les Etats cependant continuoient d'être assemblés à Burgos, & la discorde y augmentoit tous les jours de plus en plus entre les deux Factions. Comme les Prélats & les Députés des Villes souhaitoient fort que l'on trouvât le moien de concilier les esprits, les Etats ordonnerent, que le Royaume seroit gouverné par deux Prélats, quatre Grands-Seigneurs & six Députés des Villes; mais l'Archevêque de Tolède, le Duc de Benaventé & le Comte de Trastamare, protesterent contre cet arrangement. D'un autre côté la Reine de Navarre insistoit pour que l'on s'en tînt à ce qui avoit été réglé à Perales, & tant d'opposition détermina les Députés des Villes à representer, qu'il falloit pour mettre fin à tout débat au sujet du Gouvernement, donner secretement son avis, chacun en particulier. La Reine de Navarre comprenant aussi, que toute la difficulté consistoit en ce que les Partisans du Duc de Benaventé ne vouloient pas souffrir que le Comte de Gijon eût part au Gouvernement, fit si bien qu'elle les engagea tous à changer de sentiment pour faire cesser les troubles. Mais quoiqu'ils y consentissent, on eut encore de la peine à s'accorder sur le choix de ceux qui devoient gouverner les six premiers mois. On convint néanmoins, après quelques contestations, que ce seroient le Duc de Benaventé, l'Archevêque de Tolède, le Grand-Maître de Saint Jacques & Don Jean Hurtado de Mendoza, qui seroient relevés pour les six autres mois par l'Archevêque de Saint Jacques, le Comte de Gijon, le Comte de Trastamare & le Grand-Maître de Calatrava, & que la garde de la personne du Roi seroit confiée à Don Jean Hurtado de Mendoza & à Don Pedre Lopez de Zuñiga. Quoique toutes les Parties intéressées jurassent, à la sollicitation de la Reine de Navarre, de s'en tenir à ce tempérament, les esprits n'étoient pas encore bien guéris. Sur ces entrefaites Diaz Sanchez de Roxas, homme d'une grande distinction, & très-bien allié, aïant été tué en revenant de la chasse, par deux Domestiques du Duc de Benaventé, on fit courir le bruit que les deux assassins avoient commis ce meurtre par l'ordre exprès

Diaz Sanchez de Roxas assassiné.

(*A*) Marmol, Garibay, Cascales & d'autres.

de leur maître. Ce soupçon bien ou mal fondé mit toute la Ville en combustion, intrigua les Régens, & fut cause que l'on courut aux armes de part & d'autre; mais cette affaire n'eut heureusement point d'autres suites.

Anne'e de J. C. 1392.

Les Etats s'en tiennent aux dispositions testamentaires du feu Roi.

A la fin, les Etats voïant que les Seigneurs ne cherchoient que leur propre intérêt sans s'inquiéter du bien de la Monarchie, opinerent pour que le Roïaume fût gouverné conformément à la disposition du feu Roi & sans aucun changement. On apporta aussi-tôt les scrutins au Roi, qui après les avoir vûs en approuva le contenu; ainsi le Duc de Benavente frustré par-là de toutes ses espérances, sortit de Burgos, & se retira dans ses Domaines. Quoique ce fût là le point sur lequel l'Archevêque de Toléde avoit d'abord insisté, on n'eut pas plutôt pris ce parti, qu'il se trouva extrêmement embarrassé. Il promit néanmoins de se conformer à cette décision, pourvû qu'elle fût approuvée par le Marquis de Villena & le Comte de Niebla, qui étoient absens; qu'on lui abandonnât le recouvrement de la moitié des revenus de la Couronne; qu'on le dédommageât des frais qu'il avoit été obligé de faire pour obtenir l'exécution du Testament du feu Roi, & qu'on le remboursât des sommes qu'il avoit prêtées au Duc de Benavente. On peut juger par-là de son désintéressement dans toutes ces affaires, dont il n'a point été parlé dans la Vie de ce Prélat, par celui qui a écrit le Livre intitulé *La Primatie de Toléde*. Enfin l'on accorda à l'Archevêque tout ce qu'il souhaitoit, pour tacher d'obtenir par ce moïen la tranquillité si desirée de l'Etat.

On lut ensuite le Testament du feu Roi, qui plut aux uns, & déplut aux autres. Les derniers voulurent que l'on y fit quelque changement, mais les Etats demeurerent fermes dans leur résolution, quoique pour contenter le Duc de Benavente & le Comte de Gijon, on leur accordât à chacun un million de Maravedis. Quatre des Régens nommés par le Testament, & qui étoient les Archevêques de Toléde & de Saint Jacques, le Grand-Maître de Calatrava & Don Jean Hurtado de Mendosa, écrivirent donc au Marquis de Villena & au Comte de Niebla, qui étoient les deux autres, pour les inviter à venir exercer leur poste: ils manderent aussi aux Villes de Burgos, de Léon, de Toléde, de Séville, de Cordouë & de Murcie d'envoyer les six Députés, qui en vertu des dispositions testamentaires du feu Roi, devoient avoir

Anne'e de J. C. 1392.

part au Gouvernement. Tout étant ainsi réglé, le Légat du Pape donna une absolution générale pour tous les sermens qui pouvoient avoir été faits à l'occasion des ligues & des alliances que l'on avoit contractées par esprit de parti.

On envoïe une ambassade en Portugal, pour négocier la paix.

Après que l'on eut terminé en apparence le point qui concernoit le Gouvernement, on pensa à délivrer le Roïaume des inquiétudes qu'il pouvoit avoir de la part du Roi de Portugal, parce qu'on avoit toujours quelque chose à craindre de ce côté-là, quoique le motif de la derniere guerre fût cessé par la mort du Roi Don Jean, mari de la Reine Doña Beatrix. On envoïa donc en Portugal pour négocier la paix, l'Evêque de Siguença, Garcie Gançalez de Ferrera, Maréchal de Castille, Dieque Fernandez de Cordoue, & le Docteur Antoine Sanchez. Quelques-uns disent qu'avant cette démarche, le Roi de Portugal avoit fait proposer secretement par un Juif, au Duc de Benaventé, de lui donner en mariage une fille batarde qu'il avoit, avec soixante & dix mille florins de dot, le tout pour avoir ce Seigneur dans ses interêts, en cas qu'il lui survînt quelque affaire avec la Castille : d'autres soutiennent au contraire que ce fut le Duc de Benaventé, qui fit la demande de cette fille naturelle du Roi de Portugal, dès qu'il fut sorti de Burgos & retiré dans ses Domaines, par envie de se liguer avec ce Prince, & de se procurer sa protection & son appui. Tout ce que l'on peut assûrer à ce sujet, c'est que la négociation pour ce mariage fut poussée très-loin.

Le Duc de Benaventé traite de son mariage avec une fille naturelle du Roi de Portugal.

Vexation des Receveurs des revenus du Roi.

Comme les Régens avoient partagé entre eux le soin de faire faire le recouvrement des revenus de la Couronne, ils avoient établi des Receveurs, qui tourmentoient si fort le Peuple, que l'on portoit tous les jours des plaintes contre eux à la Cour, sans que l'on y eût aucun égard. Dans le même tems arriva à Burgos le Comte de Niebla pour prendre part au Gouvernement, ainsi qu'on l'y avoit invité en vertu du Testament du feu Roi; mais il ne fut pas plûtôt sorti de Séville, que Don Pedre Ponce de Léon & Don Alvar Perez de Guzman, qui étoient ses ennemis, entrerent dans la Place, & s'emparerent de toute l'autorité, ce qui causa de grands troubles. Il s'éleva aussi quelques contestations entre Don Jean Hurtado de Mendoza & Don Diegue Hurtado de Mendoza touchant la Charge de premier Majordome du Roi; mais la querelle fut terminée, en abandonnant cette Charge

Arrivée du Comte de Niebla à Burgos.

au premier, & en donnant au second la garde du Roi, qui avoit été confiée à Don Jean. L'Archevêque de Tolède vouloit encore que l'on fit Grand Sénéchal de Castille Don Diegue Hurtado qui lui étoit entierement dévoué, & cette demande occasionna de si grandes disputes, que tout le Roïaume étoit divisé & en combustion.

Année de J. C. 1392.

Dans le mois de Mai le Roi partit de Burgos pour Ségovie avec l'Archevêque de Tolède, le Grand-Maître de Calatrava, le Comte de Niebla & Don Jean Hurtado de Mendosa : l'Archevêque de Saint Jacques, qui étoit alors malade, ne put point l'accompagner. En passant par Peñafiel, le Roi fit Don Diegue Lopez de Zuñiga, son premier Garde, Gouverneur du Château, où l'on tenoit enfermés trois fils du Roi Don Pedre, en la place d'un autre Seigneur qui remplissoit ce poste & qui étoit mort. Arrivé à Ségovie il engagea Alfonse Lopez de Texada, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, de se démettre du Gouvernement du Château, au moïen de quelques autres faveurs qu'il lui accorda, & le donna à Don Jean Hurtado de Mendoza.

Le Roi passe à Ségovie.

Peu de tems après arriverent de Portugal les Ambassadeurs que le Roi y avoit envoïés pour négocier la paix. Le Duc de Benaventé ne doutant point qu'ils n'eussent decouvert ses liaisons avec le Roi de Portugal, imagina un expédient pour empêcher que son Souverain n'en prît ombrage. Il écrivit à la Reine de Navarre d'avertir le Roi, que le Portugais lui avoit proposé sa fille en mariage avec soixante & dix mille florins de dot, mais qu'il n'avoit point voulu l'accepter, parce que ce Prince étoit ennemi du Roi. Cependant les Ambassadeurs Castillans rapporterent à leur Maître, que le Roi de Portugal ne paroissoit point disposé à la paix, parce qu'il demandoit que pour sûreté du Traité, on lui donnât plusieurs Châteaux en ôtage avec quelques Villes, outre qu'il faisoit beaucoup d'autres propositions très-dures : ils ajoûterent que tant d'éloignement pour la paix sembloit provenir de ce que ce Prince étoit en pourparler du mariage d'une de ses filles avec le Duc de Benaventé.

Le Roi de Portugal montre de l'éloignement pour la paix avec la Castille.

Le Roi, qui souhaitoit réellement la paix & la tranquillité du Roïaume, renvoïa en Portugal l'Evêque de Siguença & Don Pedre Lopez d'Ayala. Après que ces deux Ambassadeurs furent partis avec d'amples pouvoirs pour faire la paix, le Roi de Castille & la Reine de Navarre sa tante,

Le Duc de Benaventé persiste à vouloir épouser la fille naturelle du Roi de Portugal.

Année de J. C. 1392.

travaillerent à empêcher le mariage du Duc de Benaventé avec la fille du Roi de Portugal. Ils imaginerent ensemble, que le meilleur moien étoit de lui faire épouser une fille du Comte Don Sanche, appellée Doña Léonore, qui étoit veuve de Diaz Sanchez de Roxas, le même qui avoit été tué à Burgos*, en lui offrant une pareille dot que celle que la fille du Roi de Portugal devoit lui apporter. La Reine de Navarre en parla au Duc de Benaventé son frere, qui répondit qu'il étoit prêt à y consentir, pourvû que Doña Léonore le voulût. En conséquence, le Roi manda Doña Léonore, à qui il proposa l'affaire, & cette Dame fit réponse, qu'elle étoit toujours disposée à obéir à ses ordres. Sur le champ la Reine de Navarre, fit sçavoir au Duc de Benaventé son frere, par Jean Sanchez de Séville, que le mariage étoit réglé & qu'on étoit convenu de le célébrer à Arevalo, où l'on alloit faire à cet effet tous les préparatifs nécessaires. Mais le Duc n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il changea de langage, & fit connoître qu'il se repentoit de s'être prêté si facilement à la proposition de la Reine de Navarre sa sœur. Il dit qu'il ne pouvoit épouser Dona Léonore, & en allégua deux raisons; la premiere fut qu'ils étoient cousins germains, & qu'en cette qualité il leur falloit une dispense, & la seconde qu'il y avoit à craindre qu'on ne le soupçonnât d'avoir fait assasiner Diaz Sanchez de Roxas, dans la vue de prendre pour femme Dona Léonore sa veuve; mais l'on comprit que le Traité secret qu'il avoit avec le Portugal étoit le seul motif pour lequel il rejettoit cette alliance. La Reine de Navarre informa de sa reponse le Roi son neveu, qui envoïa encore vers le Duc l'Archevêque de Toléde, pour faire auprès de lui de nouvelles instances. L'Archevêque partit donc pour Benaventé, & après avoir representé au Duc qu'il ne convenoit ni à son honneur ni à sa sûreté d'épouser la fille du Roi de Portugal, parce qu'elle étoit batarde, & fille de l'ennemi du Roi, il le pria du moins de ne pas contracter cette alliance, jusqu'à ce que l'on eût fait la paix avec le Roi de Portugal. Quoique le Prélat lui fit à ce sujet des remontrances très fortes, le Duc se contenta de lui dire que son honneur ne seroit pas moins

* Mariana confond cette Dame avec la Comtesse Dona Léonore d'Albuquerque, qui étoit promise, comme on l'a vû sous l'année 1390. à l'Infant Don Ferdinand, Frere du Roi de Castille.

engagé

engagé dans le mariage avec Dona Léonore pour sa raison qu'il avoit déja alléguée, ajoutant que comme il sçavoit que le Roi étoit extrêmement indisposé contre lui, il ne pouvoir se dispenser de pourvoir à sa sûreté par le moïen de l'alliance avec le Portugais.

Année de J. C. 1392.

Zamora court risque de lui être livrée par trahison.

Tandis que l'on travailloit ainsi à gagner le Duc, Nuñe Nuñez de Villaizan, qui tenoit à Zamora l'Alcazar & la Tour de l'Eglise Cathédrale, sembloit vouloir s'emparer de la Ville en faveur de ce Prince, de qui il recevoit des Troupes de tems en tems. Les Citoïens se doutant de son intention, prirent les armes, se révolterent contre lui, & investirent le Chateau & la Tour, afin que personne ne pût y entrer, ni en sortir. Ils appellerent aussitôt à leur secours le Grand-Maître de Calatrava, qui étoit peu loin de Salamanque avec quatre cens Lances pour passer à la Frontiére de Portugal. Sur le champ le Grand-Maître de Calatrava, envoïa querir l'Evêque de Siguença, qui étoit à Salamanque, & alloit en Portugal, afin de le consulter sur ce qu'il devoit faire. Etant convenus ensemble que l'Evêque de Siguença iroit à Benaventé informer de cet évenement l'Archevêque de Tolède, le Prélat partit aussi-tôt pour cette Place, & parla à l'Archevêque. Le dernier alla à l'instant trouver le Duc de Benaventé, & lui représenta le tort qu'il avoit de fomenter le trouble à Zamora, en soutenant Nuñe Nuñez, parce qu'il se rendroit par là suspect au Roi, & s'attireroit l'indignation de ce Prince, qui pourroit le faire repentir d'un pareil procédé. Le Duc lui répondit qu'il n'avoit aucune part à ce qui se passoit à Zamora, & promit d'écrire à Nuñe Nuñez de faire tout ce que l'Archevêque voudroit. Sur le champ l'Archevêque se mit en route pour Zamora, où il fut très-bien reçu des Habitans. Il manda Nuñe Nuñez & l'engagea à lui remettre la Tour de l'Eglise, dont il donna la garde à un de ses Ecuïers: il convint aussi avec lui, que si les Citoïens en agissoient mal à son égard sans raison, l'Ecuïer lui rendroit la Tour, & qu'au contraire, il livreroit l'Alcazar à l'Ecuïer, s'il donnoit quelque sujet de plaintes aux Habitans, ou s'il recevoit les Troupes du Duc de Benaventé. Pour sûreté de cet accord on se donna de part & d'autre des ôtages, que l'Archevêque mit entre les mains de Jean Ramirez de las Cuevas, qui étoit Gouverneur de l'Alcazar de Toro. Après que le calme eut été ainsi rétabli

Anne'e de J. C. 1392.

à Zamora, l'Archevêque tâcha à force de promesses d'engager Nuñe Nuñez à demeurer attaché au Roi, & retourna ensuite à Segovie, où on le revit avec beaucoup de satisfaction.

Prolongation de la Tréve entre la Castille & le Portugal.

Les Plénipotentiaires Castillans pour la paix avec le Portugal, se rendirent de même que les Portugais à Sabugal, que le Prieur de l'Hôpital tenoit en séquestre pour les deux Rois. Quoique l'on y ouvrît les conférences & que l'on commençât à entrer en pourparler, les Plénipotentiaires de Portugal ne voulurent rien conclure, jusqu'à ce que l'on eût vû si le mariage du Duc de Benaventé avec la fille de leur Roi auroit lieu ou non. Les Castillans qui souhaitoient que l'on ne recommençât point la guerre, obtinrent cependant encore deux mois de Tréve, & ensuite une prolongation de deux autres mois, afin de pouvoir mieux traiter de paix, après que l'on auroit pris quelque arrangement avec le Duc de Benaventé.

Le Duc de Benaventé tâche de surprendre Zamora & Toro.

Pendant ce tems-là, le Duc de Benaventé pressoit vivement son mariage en Portugal. Il chercha aussi à s'emparer des Villes de Zamora & de Toro, où il s'éleva quelques troubles entre les fidéles sujets du Roi & les partisans de ce Duc qui rodoit dans ces Quartiers aveo cinq cens Lances, & un grand nombre de Fantassins. Le Roi fut informé de toutes ses menées, & voulant le contenir & l'amener à quelque accommodement raisonnable, il passa à Medina-d'el-Campo, afin d'être proche de Toro & de Zamora. Sur ces entrefaites les Plénipotentiaires qui étoient allés en Portugal pour négocier la paix, firent sçavoir au Roi & aux Régens, que le Monarque Portugais ne vouloit point consentir à la Tréve, à moins qu'on ne lui abandonnât Miranda & Sabugal, qui étoient en séquestre, & appartenoient à sa Couronne; que pour sûreté du Traité, on ne lui donnât en ôtage, durant quinze années douze Seigneurs & douze Bourgeois, qui seroient renouvellés tous les quatre ans; que le Roi de Castille ne s'engageât à ne fournir contre lui aucun secours pendant le même intervalle de tems, ni à la Reine Dona Beatrix, ni aux Infans Don Jean & Don Denis, fils du défunt Don Pedre, Roi de Portugal; & qu'on ne relâchât les prisonniers qui avoient été faits de part & d'autre. Quelques dures que fussent ces conditions, le Roi & le Conseil de Régence faisant attention que la guerre seroit très-coûteuse & onéreu-

Les Castillans & les Portugais traitent d'une Tréve.

fe à l'Etat, & qu'il étoit nécessaire de contenir le Duc de Benaventé, donnerent ordre aux Plénipotentiaires de les accepter & de conclure une Tréve de quinze ans. (*A*) Anne'e de J. C. 1392.

Irruption & défaite d'un corps de Troupes Mahometannes dans le Roïaume de Murcie.

Dans le Roïaume de Murcie, un Alcalde du Roi de Grenade fit une incursion du côté de Lorca, à la tête de sept cens Chevaux & de trois mille Fantassins, sous prétexte de se venger des hostilités que les Chrétiens avoient commises sur les frontieres. Il enleva beaucoup de monde, & un grand nombre de Bestiaux, avec lesquels il retourna vers le Roïaume de Grenade. Alfonse Yañez Faxardo, Grand-Sénéchal de Murcie, qui étoit à Lorca, en ayant eu avis, marcha aussitôt à la poursuite des Grenadins avec cent soixante & dix Chevaux & quatre cens hommes d'Infanterie. Les aïant atteints proche de Nogalete, il fondit sur eux avec tant de vigueur, qu'il en massacra un grand nombre, mit les autres en fuite, & recouvra la capture : expédition dont il donna avis au Roi, à qui cette nouvelle causa beaucoup de joie (*B*).

Fondation d'une Eglise à Niebla sous l'invocation de Notre-Dame, par la Reine Dona Catherine.

A Niebla un Berger innocent, appellé Pierre, découvrit cette année une Image de la Sainte Vierge, en considération de laquelle Dieu commença d'opérer plusieurs miracles. La pieuse Reine Dona Catherine informée de ces merveilles, fit élever à ses dépens une Eglise, où l'on déposa cette Image pour y être honorée, & la même Princesse la donna dans la suite à l'Ordre de Saint Dominique (*C*).

Origine du Monastere de Rabida en Portugal.

En Galice Diégue Arian & Diégue Marino, tous deux Religieux de l'Ordre de Saint François, formerent la résolution de mener une vie plus retirée & plus pénitente, & d'embrasser une Régle plus rude. Ils passerent à cet effet en Portugal avec l'agrément du Pape Boniface, parce que ce Roïaume avoit donné l'obédience à ce Pontife, & bâtirent dans un Desert nommé la Rabida, peu loin de Tuy, un pauvre Monastere, où a pris naissance cette Réforme qui s'est rendue si célébre dans ce Roïaume par les Sujets excellens qu'elle a fournis, & par les grandes vertus qui la font fleurir (*D*).

La Reine de Sicile retourne dans son Roïaume

A l'égard de la Sicile, pour assûrer la possession de cette Isle à la Maison Roïale d'Aragon, malgré ceux qui s'é-

(*A*) Ayala, & les autres Historiens de Castille.
(*B*) Ayala, & Cascales, dans l'Histoire de Murcie.
(*C*) Colmenares, dans l'Histoire de Ségovie.
(*D*) Marc de Lisbonne, Wading & Arture.

Anne'e de J. C. 1392. avec Don Martin son Mari.

toient révoltés contre elle, le Roi Don Jean & Don Martin son frere, Duc de Montblanc équipperent cent Batimens, tant Vaisseaux de guerre que Vaisseaux de transport. Lorsqu'ils furent tous en état, on nomma Général de cette Flotte Don Bernard de Cabrera, & le Duc de Montblanc s'y embarqua accompagné de Don Martin son fils, & de Doña Marie sa bru Reine de Sicile *, avec deux mille Chevaux-legers, & beaucoup d'Infanterie. On partit le vingt-cinquiéme jour du mois de Mars du Port de Fangos, & étant arrivé heureusement à Trapana, on y fit débarquer les Troupes. Après qu'elles se furent reposées, on les mena par terre à Palerme, où étoient André de Clermont, Comte de Modica, Jacques son frere, Mainfroid d'Alagon, & d'autres Seigneurs. Don Bernard de Cabrera assiégea cette Place & la serra de toutes parts. Les assiégés pressés si vivement firent une vigoureuse sortie, mais ils furent repoussés, & à la fin contraints de rendre la Ville le dix huitiéme jour de Mars. On y fit prisonniers le Comte de Modica & son frere, avec Mainfroid d'Alagon & les autres Seigneurs de leur parti. Le Comte eut la tête tranchée dans la Place de Palerme le premier jour de Juin ; & après qu'on eut banni de la Ville toute la famille de Clermont, le Duc de Montblanc, son fils, & la Reine y firent une entrée solemnelle le vingt du même mois, & donnerent à Don Bernard de Cabrera le Comté de Modica. Tout le reste touchant cette Isle n'est point de mon Histoire, c'est pourquoi je n'en dirai ici rien davantage (*A*).

Plusieurs rébelles y sont domptés & punis.

Mariages de deux Princesses d'Aragon.

On conclut à Barcelone le Traité de mariage de l'Infante Doña Yolande, avec Louis Duc d'Anjou, qui prenoit le titre de Roi de Sicile. D'*Acheri* le rapporte dans le Tome 9. feuil. 290. Le quatriéme jour de Juin Matthieu, Comte

(*A*) Zurita.

* Ferreras ne nous apprend point en quelle année cette Princesse épousa Don Martin, Fils du Duc de Montblanc ; mais comme il a marqué que la Dispense ne fut accordée qu'au mois de Novembre 1391. il suit que ce mariage dut être fait tout au plûtôt sur la fin de la même année, quoiqu'en disent quelques-uns qui le mettent en 1390. Mariana semble le fixer en 1393. de même que le départ des nouveaux mariés pour la Sicile, quoique cela soit contraire à Zurita, & hors de toute vraisemblance à cause de l'impatience qu'avoient le Roi d'Aragon & le Duc de Montblanc son Frere, de voir la conclusion de ce mariage, & de ranger l'Isle de Sicile sous l'obéissance de sa légitime Souveraine.

de Foix, épousa aussi à Barcelone Doña Jeanne fille du Roi (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1392.

La guerre de Sardaigne ne donnoit pas peu d'inquiétude au Roi d'Aragon; c'est pourquoi ce Prince ayant declaré qu'il vouloit aller la faire en personne, fit arborer à Barcelone son Etendart Roïal, & ordonna par un Edit, qui fut publié, que la Noblesse se préparât à le suivre. Ainsi on travailla à équipper des Vaisseaux, & on leva des Troupes, qui eurent ordre de se rendre à Tortone pour s'embarquer. Le Roi étant passé à cette Ville dans le mois de Juillet, & toutes ses Troupes y étant rassemblées, on publia que le Roi de Grenade se disposoit à faire une irruption en Valence. Sur cette nouvelle, le Roi Don Jean alla dans ce Royaume avec la meilleure partie des forces qu'il avoit sur pied, pour s'opposer aux Ennemis; mais aïant sçu que c'étoit un faux bruit, il retourna à Tortone avec son monde. Enfin, comme il fut obligé pour cette raison de différer son voïage de Sardaigne, il y envoïa avec des Troupes choisies Don Ponce Ribelas, qui mit de bonnes garnisons à Cagliari, à Aguafrica & à Algeri, & jetta du secours dans Longosardo, que Brancaléon d'Oria tenoit assiégé (*B*).

Le Roi d'Aragon fait passer des Troupes en Sardaigne.

Don Carlos, Roi de Navarre, voulant mettre fin à toute contestation avec les Aragonois, convint avec Don Jean, Roi d'Aragon, de faire marquer de part & d'autre les Confins des deux Roïaumes; mais cette affaire ne fut point alors entierement terminée, parce que les personnes qui en furent chargées, ne purent s'accorder (*C*).

Précaution des Rois d'Aragon & de Navarre pour entretenir la paix entre eux.

A Lisbonne naquit au Roi de Portugal le neuviéme jour de Decembre un second Infant, à qui l'on donna le nom de Don Jean (*D*).

Naissance de Don Jean, Infant de Portugal.

1393.

Pendant que Don Henri, Roi de Castille, étoit à Medina d'el-Campo, le Duc de Benaventé se tenoit avec quelques Lances & Fantassins à Pedrosa, d'où il continuoit de négocier son mariage en Portugal. Pour tâcher de ramener à la raison par la douceur ce Sujet rébelle, le Roi lui envoïa l'Archevêque de Toléde & quelques Députés des Villes, avec ordre de lui dire de sa part de ne plus penser à épouser la fille du Roi de Portugal, de congédier ses Troupes qui faisoient de grands ravages dans ces Quartiers, de se

On tâche de gagner le Duc de Benaventé.

(*A*) ZURITA.
(*B*) ZURITA.
(*C*) ALESON.
(*D*) GARIBAY, FERDINAND LOPEZ.

Anne'e de J. C. 1393.

souvenir des bienfaits dont il l'avoit comblé, de même que le feu Roi son pere, & de compter encore sur de nouvelles graces, s'il prenoit, comme il le devoit, le parti de rentrer à son service. L'Archevêque partit avec les Députés, & aïant trouvé le Duc à Pedrosa, il s'acquitta de sa commission en présence d'Alvar Perez Ossorio, de Gutierre Fernandez Quixada, de Garcie Gonçalez Quixada & de Sanche Fernandez de Tobar, qui étoient tous des Seigneurs de la premiere distinction: il allégua aussi de lui-même de très-fortes raisons pour engager le Duc à se conformer à la volonté du Roi. Le Duc de Benaventé répondit qu'à l'égard de son mariage, il étoit convenu de ne le point contracter avant la conclusion d'une Paix ou d'une Tréve avec le Portugal & sans l'agrément du Roi; que pour ce qui étoit des Troupes qu'il avoit assemblées, il ne les gardoit que pour sa sûreté, parce qu'il sçavoit que tous ceux qui approchoient la personne du Roi, lui vouloient beaucoup de mal: il ajouta sur le point des bienfaits qu'il avoit reçus du feu Roi Don Jean son frere, & du Roi Don Henri son neveu, qu'ils n'étoient pas suffisans, pour le mettre en état de servir le Roi avec une suite & l'éclat convenable à son rang; que d'ailleurs il ne pouvoit obtenir des Trésoriers du Roi le païement de ce qui lui étoit assigné, par un effet de la malice de ceux qui étoient auprès du jeune Monarque son neveu, & qui lui usurpoient tout ce qu'ils pouvoient. Il promit enfin d'obéir au Roi & d'aller lui baiser la main, si on vouloit lui rendre à ce sujet la justice qui lui étoit dûe, & lui ôter tout sujet de crainte.

Nouveaux arrangemens que l'on veut prendre à cet effet.

L'Archevêque de Tolède prit congé du Duc, & retourna à Medina. Il rendit compte au Roi & au Conseil de tout ce qui s'étoit passé, & s'efforça de faire sentir qu'il étoit important d'empêcher le mariage du Duc de Benaventé avec la fille du Roi de Portugal, & d'attirer ce Prince au service du Monarque son neveu. A cette occasion la mésintelligence se mit entre plusieurs Seigneurs qui étoient attachés au Duc, de maniere qu'ils manderent leurs Troupes chacun en particulier. De-là vint que pour contenter le Duc de Benaventé, il fut arrêté que les Archevêques de Tolède & de Saint Jacques & le Grand-Maitre de Calatrava s'absenteroient de la Cour; que le Roïaume seroit gouverné par Don Jean Hurtado de Mendoza & par les Régens du Roïaume, jusqu'à

ce que le Roi eût quatorze ans accomplis ; qu'on donneroit au Duc un million de Maravedis, qui lui feroient païés exactement, & qu'on tâcheroit de traverser son mariage en Portugal, en lui cherchant ailleurs une épouse convenable, à laquelle on donneroit les soixante-dix mille florins de dot, que le Monarque Portugais lui offroit. On chargea l'Archevêque de Tolède d'aller faire ces propositions au Duc de Benaventé, & le Prélat y consentit avec plaisir.

Anne'e de J. C. 1393.

D'un autre côté le Duc ne négligeoit rien pour mieux pourvoir à sa sûreté, & ne cessoit d'entretenir toutes les intelligences secretes qu'il pouvoit. Nuñe Nuñez de Villaizan lui écrivit de Zamora, que s'il vouloit venir avec des Troupes, il lui livreroit l'Alcazar. Le Duc communiqua la Lettre aux Seigneurs, qui étoient avec lui, & ceux-ci l'exhorterent à ne rien faire contre le service du Roi. Quoiqu'il le leur promît, il leur témoigna en même tems que dans l'état où étoient les affaires, il étoit resolu de se retirer à Zamora pour être plus en sûreté, & pour faire dans cette Ville & sur son territoire le recouvrement de ce qui lui étoit dû. Il fit donc prendre les armes à ses Troupes, qui étoient composées de six cens Lances & de deux mille Fantassins, pour se rendre à Zamora à la pointe du jour. Don Alvar Perez Offorio faché de lui voir prendre ce parti, fit sçavoir son intention au Roi, & aïant quitté le Duc, sous prétexte d'aller chercher ses Troupes à Morales de Toro, il passa de cette derniere Place avec son monde à Castroverde: Sanche Fernandez de Tobar se retira aussi avec ses gens. Le Duc de Benaventé partit cependant de Pedrosa pour Zamora, & apprit à Morales, que Don Alvar Perez Offorio s'étoit retiré avec ses Troupes. Extrémement piqué de cette action, il alla sur le champ à la poursuite de Don Alvar ; mais n'aïant pû l'atteindre, il reprit la route de Zamora, & passa proche de Toro. Quoiqu'il eût quelques intrigues dans cette Place, il crut qu'il étoit à propos de continuer sa marche, pour profiter du tems : ainsi il s'avança vers Zamora, dont une pluie très-forte, qui tomba toute la nuit, fit perdre plusieurs fois le chemin à ses gens.

Le Duc de Benaventé veut s'emparer de Zamora.

Sur l'avis que le Roi avoit reçu de Don Alvar Perez Offorio, & qui fut confirmé par Sanche Fernendez de Tobar, l'Archevêque de Saint Jacques & le Grand-Maître de Calatrava partirent pour Toro avec leurs Troupes, à dessein de

Jean de la Cerda lui livre Mayorga.

ANNÉ'E DE J. C. 1393.

conserver cette Ville au Roi, & d'empêcher que le Duc de Benaventé ne la furprît; mais les habitans refuferent de leur donner entrée dans la Place. On pénétra à Zamora l'intention de Nuñe Nuñez de Villaizan & du Duc de Benaventé, & les habitans qui n'avoient en vûë que le fervice du Roi, demanderent à l'Alcayde de la Tour de l'Eglife Cathédrale, s'il vouloit être fidéle à fon Souverain. A cette queftion l'Alcayde répondit qu'il ne manqueroit jamais à fon devoir, & pour preuve de la droiture de fes fentimens, il reçut dans la Tour un grand nombre de Citoiens, afin de pouvoir mieux fe défendre. Dans le même tems arriva à Zamora l'Archevêque de Toléde, qui s'étant mis en route pour Pedrofa à deffein d'informer le Duc de Benaventé de la réfolution du Roi & du Confeil, avoit rebrouffé chemin, quand il avoit appris que le Duc étoit parti avec fes Troupes. Il y fut très-bien reçu des Habitans, de même que l'Archevêque de Saint Jacques & le Grand-Maître de Calatrava, qui y pafferent auffi de Toro. Le Duc aïant fçu à fon arrivée devant cette Place, qu'il avoit été prévenu par les deux Archevêques, & par le Grand-Maître de Calatrava, & que d'ailleurs Villaizan n'avoit point la Tour de l'Eglife Cathédrale, retourna auffi-tôt fur fes pas. Plufieurs de fes partifans l'abandonnerent alors, & entrerent dans Zamora, où le Roi fe rendit auffi le jour fuivant avec toute fa Cour. Cependant le Duc alla à Mayorga, & Jean de la Cerda, qui y commandoit pour l'Infant Don Ferdinand, lui livra cette Ville, s'étant rangé de fon parti pour quelque fujet de mécontentement.

Demandes exorbitantes des Portugais pour faire la Tréve.

Les Miniftres qui étoient allé traiter de la Tréve ou de la Paix avec le Portugal, fe donnoient pendant ce tems-là tous les foins poffibles pour la conclure. Mais les Portugais voïant le train que prenoient les affaires du Duc de Benaventé, y apportoient des obftacles, en demandant des ôtages de tous les principaux Seigneurs de Caftille. Comme les Plénipotentiaires Caftillans n'oferent accepter cette condition, fans une permiffion expreffe du Roi, un d'eux alla à Zamora prendre des inftructions & recevoir des ordres à ce fujet. Avant fon arrivée à cette Ville, on y convint avec Nuñe Nuñez de Villaizan, qu'il remettroit l'Alcazar à Gonçale Rodriguez, & qu'on lui donneroit en dédommagement celui de Ledefma, dont le même Rodriguez avoit

Villaizan fe démet du Gouvernement de Zamora.

le

le gouvernement, avec une certaine somme d'argent ; mais quoique Villaizan satisfît à sa promesse, on n'en agit pas de même à son égard, à cause de l'opposition de la Comtesse & des habitans de Ledesma, qui representerent au Roi le danger qu'il y auroit de confier à ce Seigneur une Place Frontiere.

Anne'e de J. C. 1393.

Trêve de quinze années entre les Portugais & les Castillans.

Le Roi donna ordre à ses Plénipotentiaires de faire la paix avec le Portugal, à quelque prix que ce fût, parce qu'elle étoit nécessaire pour la tranquillité de la Castille. Mais les Portugais aïant appris que le Roi de Castille étoit à Zamora avec ses Troupes, & que les projets du Duc de Benaventé étoient avortés, se relâcherent de leurs prétentions, de maniere que l'on convint d'une Tréve de quinze ans, laquelle fut publiée le quinziéme jour de Mai.

L'Archevêque de Tolé de se retire de la Cour.

L'Archevêque de Tolède voïant que les Régens ne se conduisoient pas, selon lui, avec autant de droiture qu'ils devoient, qu'il y avoit d'ailleurs entre eux peu d'union, & qu'ils armoient, chacun de son côté, le plus qu'il leur étoit possible, prit la résolution de se retirer à son Siége Archiépiscopal. L'aïant déclarée aux Régens, il leur dit qu'avant que de quitter la Cour, il ne pouvoit se dispenser de les avertir, qu'il étoit nécessaire d'appaiser le Duc de Benaventé en lui faisant délivrer pour lui & pour ses Partisans les Maravedis qui leur étoient dûs, & qu'il falloit par conséquent que le Roi donnât de nouveaux ordres à ce sujet. Il ajoûta qu'il convenoit aussi que le Duc restât dans ses terres, ou dans tel endroit qu'il jugeroit à propos, tant qu'il ne seroit point mandé par le Roi pour servir dans la guerre ; & qu'il étoit à propos de païer à Jean de Velasco ses appointemens de Grand Chambellan ; de donner la Charge de Grand Amiral à Diegue Hurtado de Mendoza & d'ôter à Pierre Suarez de Quiñonez celle de Majordome de l'Infant Don Ferdinand pour en revêtir Jean Alfonse de la Cerda, afin d'assûrer ainsi la tranquillité de l'Etat. Les Régens répondirent qu'ils étoient de son même avis touchant le Duc de Benaventé ; que pour ce qui étoit de Jean de Velasco, ils ne pouvoient suivre son conseil, parce qu'il étoit contraire au Testament du feu Roi ; qu'à l'égard de l'Amirauté, cette affaire avoit déja été examinée & discutée en Justice par ordre du Roi, & qu'on avoit décidé en faveur de Don Alvar Perez de Guzman ; qu'enfin pour la Charge de Ma-

Anne'e de J. C. 1393.

jordome de l'Infant Don Ferdinand, on décideroit en Justice ce qui feroit raifonnable. L'Archevêque fe rendit à cette réponfe,&infifta feulement fur le paiement des appointemens de Grand Chambellan en faveur de Jean de Velafco. Il demanda qu'on le fit en confideration des fervices de fon pere, & non comme une chofe dûë; mais les Régens protefterent qu'ils n'ofoient fe hazarder à contrevenir au Teftament du feu Roi, ni à donner un pareil exemple.

Il eft arrêté avec Jean de Velafco, & d'autres.

Cette réponfe fatisfit peu l'Archevêque de Toléde, & comme il le fit connoître ouvertement, en partant, on prit de-là occafion de publier que ce Prélat partoit mécontent de la Cour, & avec la réfolution d'inquiéter & de troubler de nouveau le Roïaume; & on ajoûta auffi que Jean de Velafco fe retiroit à Villalpand, qui lui appartenoit, à deffein de fe joindre au Duc de Benaventé. Ces bruits s'accréditerent fi fort, que les Régens & les Seigneurs qui étoient auprès de la perfonne du Roi, perfuaderent au jeune Monarque qu'il étoit à propos de faire arrêter l'Archevêque de Toléde & Jean de Velafco. En conféquence le Roi les manda tous deux le Mardi gras; & l'Archevêque s'étant rendu à fes ordres, accompagné de Don Pedre, Evêque d'Ofma, & de Don Jean, Abbé d'Ufillos, on lui fignifia qu'il étoit prifonnier avec ceux de fa fuite. Le Prélat montra d'autant plus de furprife de ce procedé qu'il n'avoit rien fait contre le fervice du Roi, & que fon caractere devoit le mettre à l'abri d'un pareil traitement. Mais toutes les remontrances qu'il put faire, ne fervirent à rien: on fe contenta de lui dire que pour la fureté du Roi il falloit qu'il remît les Châteaux de Talavera, d'Uceda & d'Alcala à Don Jean Hurtado de Mendoza & à Ruy Lopez Davalos, jufqu'à ce que le Roi eût quatorze ans accomplis: ainfi on le retint toute la nuit fuivante dans le Palais. Jean de Velafco vint enfuite, & on le mit fous la garde de Don Jean Hurtado de Mendoza, après lui avoir fait prêter ferment qu'il ne s'y fouftrairoit point, & qu'il fe défaifiroit des Tours de Medina de Pomer, de l'Alcazar de Briviefca, & du Château d'Arnedo. Cependant l'Archevêque de Toléde promit de remettre les Châteaux qu'on lui demandoit, & donna des ôtages pour fureté de fa parole: après quoi le Roi partit pour Toro, & le Prélat fortit de Zamora, aïant jetté l'interdit fur cette Ville, & fur tout le Diocèfe, de même que fur ceux de Palence &

On lui rend la liberté.

de Salamanque, pour la détention de sa personne.

ANNÉE DE J. C. 1393.

Ambassade & offres du Roi de France à celui de Castille.

Le Roi étoit encore à Toro, lorsqu'arriverent à cette Ville des Ambassadeurs du Roi de France, avec des Lettres pour lui, pour les principaux Seigneurs, & pour les Villes les plus considerables du Roïaume. Dans celle qui étoit pour lui, le Roi de France lui mandoit, qu'aïant appris que quelques Seigneurs manquoient à l'obéissance qu'ils lui devoient, & troubloient l'Etat, il lui offroit des Troupes & même sa personne pour les reduire, en consideration de l'alliance qu'il y avoit entre les deux Couronnes & de sa grande jeunesse. Il representoit dans les autres, aux Seigneurs & aux Villes, l'étroite obligation où ils étoient, d'être fidelles & soûmis à leur Souverain, & il les exhortoit à apporter tous leurs soins pour entretenir la paix dans le Roïaume. Le Roi reçut les Ambassadeurs de la maniere du monde la plus obligeante, & les congédia après leur avoir fait de riches presens, & les avoir chargés d'une réponse par laquelle il témoignoit à leur Maître combien il étoit sensible à son attention.

Le Duc de Benaventé se réconcilie avec la Cour.

Comme le Roi Don Henri souhaitoit fort d'attirer à son service le Duc de Benaventé, on décida dans le Conseil, que l'Archevêque de Saint Jacques se chargeroit d'aller parler à ce Seigneur. En conséquence le Prélat fit sçavoir au Duc l'ordre qu'il avoit, & lui fit dire qu'en confiant la garde du Château de Tordehumos à Don Alfonse Henriquez, ils pourroient s'aboucher ensemble dans cette Place, & concerter la maniere dont il pourroit rentrer au service du Roi, sans courir aucun risque. Le Duc aïant goûté & accepté la proposition, l'Archevêque de Saint Jacques eut avec lui une entrevûë, dans laquelle il fut arrêté, que le Roi donneroit au Duc une certaine somme de Maravedis tous les ans pour son entretien & celui de ses Troupes, outre soixante & dix mille francs pour son mariage, à condition qu'il n'épouseroit point la fille du Roi de Portugal; que les dégats que le Duc avoit faits sur les terres de quelques Seigneurs, & ceux-ci sur celles du Duc, seroient compensés; que le Roi & les Régens jureroient d'observer ce Traité; que pour la sûreté du Duc, on lui donneroit en ôtage un neveu de l'Archevêque de Saint Jacques, & un fils de Don Jean Hurtado de Mendoza, ausquels Diegue Lopez de Zuñiga devoit joindre aussi un autre ôtage, & que le Duc

ANN. DE J. C. 1373.

licencieroit les Troupes qu'il avoit sur pied, & passeroit au service du Roi. Après qu'on eut fait cet accord, l'Archevêque de Saint Jacques retourna en rendre compte au Roi, qui étoit à Dueñas, & qui parut très-satisfait de l'arrangement. Sa Majesté ratifia & confirma sur le champ le Traité, de même que les Régens, & fit de concert avec eux délivrer au Duc les sommes qui lui étoient promises, après quoi le Roi partit pour Burgos. Le Duc de Benaventé informé de tout, alla aussi-tôt à cette Ville, sans s'inquiéter des ôtages, baiser la main au Roi, qui le reçut avec de grands témoignages de joie & d'estime; en sorte que ce Seigneur aïant tout lieu d'être content, commença dès-lors à demeurer attaché à son Souverain.

Plaintes de l'Archevêque de Toléde au Pape.

L'Archevêque de Toléde piqué de l'affront qu'on lui avoit fait à Zamora, écrivit au Pape & aux Cardinaux pour les engager à demander raison de l'insulte faite à l'Eglise en sa personne, suppliant instamment le Pape de ne point négliger cette affaire. Dans le même tems le Roi reçut la nouvelle qu'on avoit conclu la Trêve avec le Portugal; il la fit publier sur le champ, & il ordonna de remettre les ôtages dont on étoit convenu pour la sûreté de l'exécution du Traité, & de rendre la liberté à tous les Prisonniers Portugais qui étoient en Castille. Sur ces entrefaites arriva une Ambassade que le Duc de Lancastre envoïa au Roi pour recevoir la pension de sa femme; & le Roi congédia les Ambassadeurs, après leur avoir fait païer ce qui étoit dû à la Duchesse.

Le Roi prend le Gouvernement de l'Etat.

Quoique le Roi Don Henri fût peu avancé en âge, il s'apperçut que les Régens vivoient avec peu d'union, & contrevenoient en plusieurs points au Testament du feu Roi. Comprenant que leur attachement à leurs propres interêts étoit la cause de cette conduite, il resolut de les éloigner du Gouvernement & d'en prendre lui-même les rênes, comme il le fit la premiere semaine d'Aout, quoi qu'il n'eût encore que treize ans & dix mois, en présence des Régens, du Duc de Benaventé & de plusieurs autres Seigneurs: l'Archevêque de Saint Jacques le complimenta à cette occasion, & lui rendit compte de tout ce qui s'étoit fait pendant la Régence.

Le Roi & les Régens re-

Dès que le Pape Clement VII. eut reçû la Lettre de l'Archevêque de Toléde, il ordonna à son Légat, qu'il

avoit transféré au Siége Episcopal d'Albi, de représenter au Roi les censures qu'il avoit encouruës pour avoir fait arrêter cet Archevêque, l'Evêque d'Osma & les autres Ecclésiastiques, & pour s'être emparé des Châteaux qui dépendoient de la Mense Archiépiscopale de Toléde; d'absoudre tous ceux qui avoient eû part à ces actions, des censures dans lesquelles ils étoient tombés, & de lever l'interdit qui avoit été jetté sur les Diocèses de Zamora, de Palence & de Salamanque. Le Légat s'acquitta de sa commission auprès du Roi, qui promit de son côté de se conformer à l'ordre du Pape. Ainsi les Châteaux furent rendus à l'Archevêque de Toléde, & on imposa au Roi pour pénitence d'entendre la Messe la tête découverte, dans le Sanctuaire de la Cathédrale de Burgos. Quand le Roi eut satisfait à cette obligation, le Légat du Pape lui donna l'absolution & à tous les autres, & leva l'interdit, de sorte que le Roi fit éclater sa pieté, la Religion & l'obéissance à l'Eglise de Dieu, qui ont toujours été si propres des Rois de Castille, auxquels l'Empereur Théodose, qui étoit natif d'Espagne, en a donné un exemple mémorable. Tout ceci fut fait un Vendredi quinziéme jour de Juillet, en présence de Don Pedre, Evêque d'Osma, de Don Jean, Evêque de Calahorra, de Don Loup de Mendoza, qui avoit été élu Evêque de Mondoñedo, de Don Diegue Hurtado de Mendoza, Don Alvar Perez Ossorio, Don Martin Diaz son frere, Jean Garcie d'Oyos, premier Chef d'Escadre, Jean Sanchez de Séville, Grand Trésorier du Roi, & Jean Gaytan, Député de Toléde aux Etats. Don Gonçale, Evêque de Burgos, en demanda acte pour l'Archevêque de Toléde son cousin, & *Narbona* assûre dans la Vie de cet Archevêque, qu'on la conserve en original dans les Archives de l'Eglise Métropolitaine de Toléde.

ANNE'E DE J. C. 1393.

çoivent l'absolution pour l'emprisonnement de l'Archevêque de Toléde.

Comme les Etats de Castille avoient prié le feu Roi Don Jean, de ne point permettre que les Etrangers jouissent en Castille des Bénéfices Ecclésiastiques, à cause du grand préjudice qui en resultoit pour les Naturels du païs, on avoit saisi tous les revenus des Etrangers qui possedoient des Bénéfices. Le Légat demanda au Roi main-levée pour les revenus, aïant présenté pour cet effet des Lettres de recommandation du Roi de France, & de plusieurs Cardinaux, qui promirent que l'on ne conféreroit plus à la Cour de Rome

Les Espagnols seuls peuvent posséder les Bénéfices du païs.

Anne'e de J. C. 1393.

aucun Bénéfice à des Etrangers. Le Roi communiqua cette affaire à plusieurs Prélats & aux Seigneurs de son Conseil, & tous ceux-ci furent d'avis, qu'il ne convenoit nullement que des Etrangers eussent des Bénéfices dans le Roïaume.

Convocation des Etats à Madrid.

Le Roi Don Henri persuadé qu'il étoit nécessaire d'assembler les Etats, tant à cause du Testament de son Pere que pour plusieurs autres raisons, les convoqua pour la fin d'Octobre à Madrid, mandant les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes. En attendant le tems marqué pour leur tenue, il alla en Biscaye prendre possession de cette Seigneurie, dont il jura de maintenir les Priviléges dans toute leur force & vigueur. Il retourna de là à Victoria, & passa ensuite à Burgos, à Madrid & à Tolède. Avant que de partir de cette derniere Place pour les Etats, il y célébra avec une grande pompe funébre les obséques du feu Roi son Pere, accompagné des principaux Seigneurs du Roïaume.

Le Roi confirme les Priviléges de la Biscaye, & fait à Tolède les obséques de son pere.

Détail de ce qui se passa dans l'assemblée des Etats.

Tous ceux qui avoient été mandés à Madrid pour les Etats, s'étant rassemblés dans cette Ville au commencement de Novembre, le Roi s'y rendit aussi. Dès qu'il fut arrivé on fit l'ouverture des Etats, & le Roi déclara le premier jour à tous les Assistans, qu'étant sorti de Tutelle & aïant pris en main les rênes du Gouvernement, il croïoit devoir confirmer tous les Priviléges & toutes les Graces qui avoient été accordées par les Rois ses prédecesseurs, qu'ainsi il promettoit de les maintenir & conserver ; il ajoûta qu'à l'égard des Privileges & des exemptions qu'il avoit accordées de concert avec les Régens pendant sa minorité, il jugeoit à propos de les révoquer comme il le faisoit dès ce moment. Il représenta ensuite, qu'en considération des embaras dans lesquels il se trouvoit, il espéroit qu'on lui accorderoit quelque impôt. Tous les Assistans le remercierent, & le prierent de leur laisser le tems de réfléchir sur sa demande, afin d'examiner ce qu'on pourroit faire pour l'obliger. Le jour suivant ils rendirent au Roi de nouvelles actions de grace pour la confirmation de leurs Priviléges, & lui dirent que pour ce qui étoit des sommes nécessaires pour l'entretien de la Maison Roïale, & de celle de l'Infant Don Ferdinand, & pour les Pensions que l'on devoit païer aux Princes & Princesses du Sang, & aux autres Seigneurs, il convenoit d'avoir égard, que les maladies épidémiques, les guerres,

ANNE'E DE J. C. 1393.

& le grand nombre d'Impôts avoient considérablement épuisé les Etats de Castille ; cependant qu'ils étoient prêts à acquiescer à sa demande, pourvû que l'on moderât les Pensions, & que l'on réduisît à deux mille Lances les quatre mille qu'on entretenoit sur pied. Ils alléguerent pour raisons que les revenus de la Couronne souffroient beaucoup par les fraudes qui se commettoient à l'occasion des Pensions, & que comme on étoit en paix avec tous les Princes circonvoisins, les quatre mille Lances ordinaires n'étoient point nécessaires. Après lui avoir ensuite accordé les Impôts appellés l'Alcavala & le vingtiéme, * qui faisoient avec les autres revenus de la Couronne, vingt-huit millions de Maravedis, somme suffisante pour les besoins du Roi, ils le suppliérent de trouver bon qu'il ne se fît plus désormais aucune imposition, sans le consentement des Etats assemblés. Le Roi y consentit & révoqua toutes les Graces qui avoient été obtenuës durant sa minorité : il releva aussi ses Sujets de tous les engagemens réciproques qu'ils avoient contractés entr'eux pendant ce tems-là, & le Légat rendit nuls, à sa priere, les sermens par lesquels il pourroit alors s'être lié, de même que ses Sujets.

Mariage du Roi Don Henri avec Dona Catherine de Lancastre, & fiançailles de l'Infant Don Ferdinand avec la Comtesse d'Albuquerque.

Comme le Roi étoit entré dans sa quinziéme année, il célébra son mariage avec la Reine Doña Catherine, à la grande satisfaction des Peuples de la Monarchie, ainsi qu'il étoit porté par le Traité, qui avoit été fait avec l'Angleterre ; il fit fiancer en même tems la Comtesse Doña Sanche d'Albuquerque ** avec le Prince Don Ferdinand son Frere, qui commença dès-lors d'être traité comme Infant.

* Quoique Ferreras distingue ici ces deux Impots, Mariana les confond, je ne sçai sur quelle autorité, de même que le Pere d'Orleans, en marquant sous l'année 1342. que presque toutes les Villes du Roiaume de Castille accorderent au Roi Don Alfonse X. pour le Siége d'Algezire, la vingtiéme partie de toutes les marchandises que l'on vendoit : Impôt qui s'appella, dit-il. *Alcavala*, nom emprunté des Maures, parmi lesquels cette sorte de subside avoit été introduite ; & en se contentant de dire, que les Etats assemblés à Madrid, après que Don Henri III. eut pris en main le Gouvernement du Roiaume, consentirent d'accorder à ce Prince seulement le vingtiéme denier sur toutes les marchandises qui se vendroient & s'acheteroient. Je ne suis pas présentement à portée d'éclaircir de quel côté est la vérité : ainsi je me contente d'observer ici la différence qui se trouve entre ces deux Historiens.

** Il y a ici une méprise, car il est certain que cette Comtesse ne se nommoit pas Doña Sanche, mais Doña Leonore, comme Ferreras l'appelle lui-même sous l'année 1390. & ailleurs. Mariana veut que ç'ait été le mariage même & non les fiançailles qu'on ait célébré alors : on verra cependant qu'il ne fut accompli qu'en 1395. suivant Ferreras & ses autorités.

ANNÉ'E DE J. C. 1393.

Sur la fin de l'année Don Jean, Roi d'Aragon, envoïa Martin de Vera, Seigneur de Fayos, vers le Roi Don Henri, pour le féliciter d'avoir pris en main le Gouvernement de ses Etats; il chargea aussi cet Ambassadeur d'une instruction secrete, qui fut de traiter avec le Roi & les Seigneurs qui étoient auprès de sa personne, des interêts du Marquis de Villena.

Le Roi modere les pensions de ses parens.

Enfin le Roi donna ordre à quelques-uns de ses Confidens, conformément à l'intention des Etats, de faire avec ses Tréforiers sur leurs livres de compte, un état des sommes que l'on devoit délivrer aux Seigneurs & à d'autres personnes du Roïaume. Comme l'on trouva en faisant ce calcul, qu'on avoit donné du tems de la Régence, des sommes excessives à la Reine de Navarre, au Duc de Benaventé, au Comte de Gijon & au Comte de Trastamare, le Roi defendit de leur païer dans la suite de plus fortes Pensions, que celles dont ils joüissoient sous le regne de son pere, sacrifiant ainsi les interêts de ses parens au soulagement de ses Peuples, & fournissant par-là un exemple digne de réflexion pour tous les Monarques.

Expeditions des Sévillanois & des Biscayens aux Isles Canaries.

Ce fut dans cette année que des Sévillanois & les Biscayens aïant armé quelques Vaisseaux & embarqué des Chevaux & des machines de guerre, allerent avec eux reconnoître les Isles Canaries. Ils aborderent heureusement à ces Isles & enleverent dans celle de Lançarote le Roi & la Reine, avec cent soixante de leurs Sujets. Après avoir bien reconnu ces Isles, ils remirent à la voile, & emporterent une grande quantité de vin, de cire, & d'autres marchandises, dont ils tirerent beaucoup d'avantages. Etant allés prendre terre à Séville, ils rendirent compte au Roi de leur voïage, de la situation des Isles, & de la facilité de les conquérir *(A)

Le Roi & la Reine de Sicile assiégés à

Don Jean, Roi d'Aragon, avoit déclaré qu'il étoit dans l'intention d'aller en personne en Sardaigne, afin de paci-

(A) AYALA, & les autres Historiens.

* Les Auteurs Anglois de l'Histoire Générale des Voïages mettent en 1395. la découverte des Isles Canaries, sous le Regne d'Henri III. Roi de Castille, Il est sûr cependant qu'ils se trompent, puisqu'il y avoit déja plus de quarante ans qu'elle avoit été faite, si l'on se rappelle ce que Ferreras a marqué à ce sujet sous l'année 1344. d'après Raynaldus; d'où il suit que les Sévillanois & Biscayens ne firent en 1393. & non pas en 1395. comme le disent les Auteurs Anglois, que reconnoitre ces Isles & en tenter la conquête.

fier

fier cette Isle, & de porter ensuite du secours à Don Martin, son Frere, & au Roi & à la Reine de Sicile, fils & bru de ce Prince, que les principaux Seigneurs, qui s'étoient révoltés contre-eux, tenoient assiégés dans Catania. Comme son départ tiroit en longueur, Don Bernard de Cabrera engagea ses Etats & ses biens, pour une somme considérable d'argent, avec laquelle il leva de bonnes Troupes, qu'il mena en Sicile. Aïant pris terre dans cette Isle, il délivra le Roi & la Reine du danger où ils étoient, & assiégea à son tour Catania. Pendant ce tems-là le Roi d'Aragon nomma le 21. de Décembre Viceroi de Sardaigne, Arigo Roca, qui partit aussi-tôt pour cette Isle avec des Troupes, afin de recouvrer Algeri, qui étoit assiégé par Francaleon d'Oria (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1393.

Catania par les Rebelles, & délivrés par Don Bernard de Cabrera.

En cette même année Don Carlos, Roi de Navarre, voulant dégager la Ville & le Château de Cherbourg, envoïa à cet effet vers Richard, Roi d'Angleterre, Don Carlos de Beaumont, son Porte-Enseigne, & Don Martin Henriquez de Lacarra. Les deux Ambassadeurs étant arrivés heureusement en Angleterre, furent très-bien reçus du Roi, qui consentit à la demande, & ordonna de rendre la Place aux Navarrins, ce qui fut exécuté le premier jour de Décembre; ainsi Don Martin Henriquez de Lacarra resta à Cherbourg en qualité de Gouverneur (*B*).

Les Anglois rendent Cherbourg au Roi de Navarre.

1394.

Après que les Etats de Madrid furent finis, & qu'on eut fixé la quantité de Maravedis que la Reine de Navarre & les autres Princes du Sang devoient avoir, tous ceux-ci se retirerent mécontens, chacun dans ses domaines. Comme Madrid n'étoit pas une Place sûre, le Roi passa à Illescas, où il commença aussi-tôt à donner les ordres nécessaires pour l'exécution de ce qui avoit été reglé dans les Etats, & pour le Gouvernement du Roïaume. Pendant qu'il tenoit sa Cour dans cette Ville, l'Archevêque de Toléde vint l'y trouver. Le Roi lui fit un accueil très-favorable, & ne se conduisit plus que par son conseil, à la grande mortification de l'Archevêque de Saint Jacques, qui, quoique malade, avoit suivi la Cour, & pris son logement à Griñon. D'un autre côté le Duc de Benavente envoïa dans toutes les Places de cette contrée, qui dépendoient, soit de la

Les Princes du Sang de Castille quittent la Cour.

L'Archevêque de Toléde a toute la confiance du Roi.

Violences ausquelles se

(*A*) ZURITA.
(*B*) DU CHESNE, dans l'Histoire d'Angleterre. ALESON.

Anne'e de J. C. 1394.

porte le Duc de Benaventé.

Couronne, ou de differens particuliers, quelques Troupes pour exiger des Receveurs des revenus du Roi, differentes sommes de Maravedis, avec ordre en cas de refus, de mettre en prison les Receveurs, & de commettre toutes les extorsions nécessaires pour les forcer de donner ce qu'il demandoit. Les personnes qui furent chargées de cette commission, s'en acquiterent parfaitement, & les Receveurs porterent leurs plaintes au Roi, qui fut très-offensé de la conduite du Duc, & lui écrivit de cesser ses violences, & qu'il lui feroit païer par ses Trésoriers les Maravedis qui lui étoient dûs, ajoûtant que s'il n'obéïssoit pas à ses ordres, il seroit contraint de réprimer son audace; mais le Duc ne fit aucun cas de la Lettre, & n'y répondit point. Il continua ses injustes procédés, & Don Pedre, Fils du Comte Don Tello, qui étoit avec lui, entra par son ordre dans Sant-Ervas, & s'empara de tous les grains, du vin & des bestiaux, que le Monastere de Sahagun avoit dans cette Place : action dont l'Abbé de cette maison se plaignit au Roi.

Démarches du Roi pour le faire rentrer dans le devoir & les autres Princes du Sang.

Tant d'obstination de la part du Duc de Benaventé, & les avis qu'on donna au Roi que la Reine de Navarre & les Comtes de Gijon & de Trastamare, qui étoient les principaux Mécontens, entretenoient avec ce Duc & entre eux un commerce de lettres fréquent, dans lequel il y avoit tout lieu de croire qu'ils n'avoient pas en vûë le bien de l'Etat, déterminerent le Roi à leur écrire à tous & à leur faire porter ses lettres par Garcie Gonçalez de Ferrera, Maréchal de Castille. Il chargea aussi ce Seigneur de leur dire de sa part, qu'il n'ignoroit pas que la réduction de leurs Pensions les avoit indisposés, mais qu'ils devoient faire attention, que c'étoit un Réglement des Etats assemblés, parce que les Peuples étoient hors d'état de contribuer pour de si fortes dépenses. Le Maréchal de Castille devoit encore, suivant ses autres instructions, inviter la Reine de Navarre à ne faire aucune démarche qui pût être contraire au service du Roi, & tendre à troubler la paix & la tranquillité du Roïaume, l'assûrant qu'outre les trois cens mille Maravedis qu'elle avoit déja, le Roi lui en assigneroit cent mille autres; exposer au Duc de Benaventé les plaintes que les Receveurs des revenus de la Couronne portoient au Roi contre lui; l'exhorter à n'y plus fournir matiere, & le solliciter, de même que les Comtes de Gijon & de Trastamare,

à cesser non-seulement de lever des Troupes d'Infanterie & de Cavalerie, mais d'avoir des liaisons & des correspondances entre-eux & avec la Reine de Navarre. Tels furent les ordres que le Roi donna à Garcie Gonçalez Ferrera, qui ne tarda pas à partir pour aller les exécuter.

ANNE'E DE J. C. 1391.

Pendant ce tems-là l'Archevêque de Saint Jacques, jaloux de ce que celui de Tolède avoit plus de crédit que lui sur l'esprit du Roi, quitta la Cour & se retira à Amusco dans la Vieille Castille, sous prétexte que les Médecins lui avoient conseillé pour sa santé d'aller prendre son air natal. Garcie Gonçalez de Ferrera alla l'y voir, après s'être acquitté de sa commission auprès de la Reine de Navarre. Il trouva avec lui le Duc de Benaventé, à qui il dit tout ce que le Roi lui avoit ordonné. Le Duc allégua differentes excuses, soutint que le Roi son Neveu étoit mal informé, & protesta qu'il étoit prêt à retourner à son service, si on vouloit lui donner en ôtage pour sa sûreté, un Fils de Don Jean Hurtado de Mendoza, un autre de Don Diegue Lopez de Zuñiga & un de Don Rui Lopez d'Avalos. Ainsi Garcie Gonçalez sçachant que les Comtes de Gijon & de Trastamare étoient dans les Asturies & en Galice, retourna porter au Roi les réponses qu'il avoit reçûes de la Reine de Navarre & du Duc de Benaventé.

L'Archevêque de Compostelle se retire à Amusco.

Le Roi avoit transferé sa Cour d'Illescas à Alcala de Henares, lorsqu'arriverent Don Martin d'Aybar, & un Docteur du Conseil du Roi de Navarre, pour le prier au nom de leur Maître, d'engager la Reine de Navarre à retourner vivre avec le Monarque son mari, ou à lui renvoïer du moins ses deux filles, en cas qu'elle alleguât ses excuses ordinaires. Aïant promis aux Ambassadeurs de faire auprès de sa tante, tout ce qui seroit en son pouvoir, afin d'obliger le Roi de Navarre, il écrivit en conséquence à cette Princesse pour sçavoir au juste à quoi elle vouloit se déterminer. La Reine de Navarre prétexta, pour ne point partir, les mêmes excuses qu'auparavant, & dit que puisqu'elle avoit envoïé à son Mari deux de ses quatre filles, il étoit juste qu'elle retînt les deux autres pour sa consolation. Dès que le Roi eut reçû cette réponse, il la communiqua aux Ambassadeurs du Roi de Navarre, & les congédia en leur promettant de passer dans quatre mois dans la Vieille Castille, & de ne rien négliger alors pour faire agréer une des deux propositions à la Reine sa tante.

La Reine de Navarre persiste à ne pas vouloir retourner auprès du Roi son mari.

Année de J. C. 1394.

Le Marquis de Villena & le Comte de Gijon refusent de ratifier la Trêve avec le Portugal.

Comme une des conditions de la Trêve qu'on avoit faite avec le Portugal, étoit que quelques Prélats, Seigneurs, Chevaliers, & Députés des principales Villes & Places du Roiaume, la ratifiassent dans un certain intervalle de tems, le Roi de Portugal envoia à cet effet vers le Roi Don Henri, le Docteur Rui Laurent Tabira & un de ses Secretaires appellé Lançarote. Le Roi Don Henri fit tous ses efforts pour engager le Marquis de Villena & le Comte de Gijon à y souscrire, mais ni l'un ni l'autre ne voulurent le faire : le premier allegua pour excuse, qu'il n'étoit ni dans le Conseil, ni Régent quand la Trêve avoit été concluë, d'où il prétendoit n'être pas tenu de la ratifier ; & le second se débarassa de la demande du Roi, sous prétexte qu'il vouloit avoir avant toute chose les Places que sa femme lui avoit apportées en dot, & qui étoient en Portugal. Ainsi les Envoïés Portugais voïant qu'on ne ratifioit point la Trêve, & que le terme fixé pour cela étoit expiré, prirent acte du refus, & se retirerent.

Plaintes & prétentions des Mécontens.

Garcie Gonçalez rendit compte au Roi de ce qu'il avoit fait. Il lui dit que la Reine de Navarre, le Duc de Benavente & les autres se plaignoient fort de ce qu'on leur avoit diminué leurs Pensions, & de ce qu'il ne faisoit rien que par le conseil de ses trois principaux Domestiques, sans aucun égard pour les Princes du Sang, qui paroissoient même ne pouvoir être appaisés, qu'en éloignant de sa Personne ces Favoris ; que le Duc de Benavente demandoit, outre les ôtages dont il a été parlé précédemment, que le Roi jurât de ne lui témoigner aucun ressentiment, & que l'Archevêque de Saint Jacques lui livrât un de ses neveux ; conditions auxquelles il promettoit de rentrer au service du Roi. Il ajoûta que le même Archevêque, la Reine de Navarre, le Duc de Benavente & les Comtes de Gijon & de Trastamare, & Don Jean, Infant de Portugal, vouloient que l'on changeât les Officiers de la Maison du Roi; qu'ils avoient eu à ce sujet des conférences à Lillo, Place qui appartenoit au Comte de Gijon, & qu'ils mettoient tous sur pied le plus de Troupes qu'ils pouvoient; mais qu'il n'avoit pû sçavoir quelle étoit leur véritable intention.

L'Archevêque de S. Jacques promet de s'aboucher avec le Roi.

Sur ces avis le Roi résolut de passer dans la Vieille Castille, & donna ordre de rassembler les deux mille Lances: ce qui fut promptement exécuté. Il envoïa en même tems

ANNÉE DE J. C. 1394.

vers l'Archevêque de Saint Jacques Don Diegue Lopez de Zuñiga, pour s'informer des dispositions de ceux qui s'étoient assemblés à Lillo, & l'engager à les détourner de rien faire contre son service. Don Diegue Lopez alla sur le champ à Amusco s'acquitter de sa commission, & l'Archevêque lui répondit, que tous ces Princes & d'autres Seigneurs étoient très-mécontens qu'on eût réduit leurs Pensions, & que si le Roi vouloit se relâcher sur ce point, il feroit en sorte de les ramener tous à leur devoir, & de les empêcher de courir à leur perte. Diegue Lopez lui représenta que cette illustre Noblesse avoit tort de se plaindre, parce que c'étoient les Etats qui avoient modéré les Pensions, comme il l'avoit vû par lui même. Quoique l'Archevêque convînt du fait, ce Prélat lui fit entendre, que ce qui offensoit le plus ces Princes, c'étoit qu'on avoit augmenté à d'autres les Pensions au lieu de les diminuer. Enfin Don Diegue Lopez pressa l'Archevêque de voir le Roi touchant toutes ces affaires, afin de chercher les moïens de prévenir le trouble dans le Roïaume, mais le Prélat lui déclara, qu'il ne s'y détermineroit jamais, tant que l'Archevêque de Tolède feroit avec le Roi. Sur cette protestation Don Diegue Lopez l'assûra que le Roi passeroit en Castille sans l'Archevêque de Tolède, & cette difficulté étant ainsi levée, l'Archevêque de Saint Jacques donna parole d'aller trouver le Roi.

Don Martin Yañez de la Barbuda, Grand Maitre d'Alcantara, va faire la guerre aux Mahometans, par le conseil d'un Hermite.

Il y avoit sur le Territoire d'Alcantara un Hermite, appellé Jean Sago, que le vulgaire regardoit comme un Saint. Cet homme séduit par le démon, ou voulant malicieusement en imposer, persuada à Don Martin Yañez de la Barbuda, Grand Maître d'Alcantara, * qu'il pouvoit avec peu de monde conquérir le Roïaume de Grenade, & chasser les Mahometans d'Espagne, lui faisant accroire qu'aucun de ceux qui le suivroient, ne seroit ni tué ni blessé. Barbuda ajoûta imprudemment une foi aveugle à cette promesse, & envoïa deux de ses Ecuïers défier le Roi de Grenade, & lui proposer un

* Ce Seigneur étoit né en Portugal, où il avoit été autrefois Grand Porte-Masse ou Clavier, (en Espagnol *Clavero*) de l'Ordre d'Avis; Dignité qui est une des principales de tous les Ordres Militaires d'Espagne, n'étant jamais possedée que par des Seigneurs de la premiere distinction. & qui répond, suivant Dameto & M. du Cange dans ses Questions, à celle de Grand Trésorier. Il avoit quitté sa Patrie, & s'étoit attaché à Jean I. Roi de Castille, qui l'avoit fait élire Grand Maitre d'Alcantara, en récompense de ses bons services dans la guerre touchant la succession à la Couronne de Portugal, & pour le dédommager des grands avantages qu'il avoit perdus dans son Païs.

ANNE'E DE J. C. 1394.

combat à nombre égal, ou de cent Chrétiens contre deux cens Mahometans, pour soutenir que la Loi de Jesus-Christ est la véritable, & celle de Mahomet fausse. Le Roi de Grenade offensé de cette rodomontade, fit arrêter les deux Ecuïers, & Barbuda qui en fut extrêmement irrité, commença aussi-tôt à mettre des Troupes sur pied, publiant qu'il alloit entrer dans le Roïaume de Grenade pour la Foi. Ce Seigneur assembla ainsi trois cens Lances & trois mille hommes d'Infanterie, avec lesquels il partit pour Grenade, accompagné de l'Hermite Jean Sago, & portant une Croix arborée au bout d'une pique. Quoique le Roi Don Henri, à qui il donna avis de son entreprise, lui ordonna de s'en désister, pour ne point enfreindre la Trêve qu'on avoit avec le Roi de Grenade, le Grand Maître continua sa marche; persuadé que son honneur & sa gloire y étoient interessés. Quand il arriva à Cordoue, les Habitans de cette Place voulurent lui disputer le passage du Pont, pour le forcer de renoncer à son projet, mais à la fin ils le lui laisserent libre, dans la crainte d'exciter quelque trouble.

Il est défait & tué.

Barbuda se rendit donc à Alcala la Roïale, où Don Alfonse Fernandez de Cordoue, Seigneur d'Aguilar, & Don Diegue Fernandez son frere, allerent le trouver pour le détourner de sa resolution. Quoique ces deux Seigneurs lui alleguassent plusieurs raisons, rien ne put faire impression sur lui, tant il étoit aheurté à son opinion, & prévenu en faveur de l'Hermite & même de quelque Astrologue. Ainsi il partit sur le champ d'Alcala la Roiale, & le 26. d'Avril il entra dans le Roïaume de Grenade. Il insulta la Tour de Legueda, qui étoit proche de la Frontiere, & dans cette attaque on lui tua trois hommes, & il fut lui-même blessé à la main. Comme il representa à l'Hermite, que quoiqu'il lui eût promis qu'aucun de ses gens ne périroit dans son expédition, il avoit déja perdu trois hommes, l'Hermite lui répondit qu'il n'avoit prétendu parler que de la bataille. Rassûré par cette réponse, il fit sonner la retraite pour faire prendre de la nourriture à ses Troupes & recommencer ensuite l'attaque. Dans le même tems le Roi de Grenade qui avoit réuni toutes ses forces, sur la nouvelle de l'irruption du Grand Maître, parut à la tête d'une multitude de Fantassins & de cinq mille Chevaux. Le Grand Maître mit sur le champ ses Troupes en ordre de bataille, mais les Mahometans fondirent sur lui avec

Annee de J. C. 1394.

tant de fureur, qu'ils taillerent en pieces son Corps d'Armée, quoi qu'ils fit des prodiges de valeur, de même que ses trois cens Lances, qui périrent tous avec lui. Toute l'Infanterie fut défaite, de maniere que des trois mille hommes qui la composoient, quinze cens seulement eurent le bonheur de s'échaper, douze cens furent faits prisonniers, *& les autres massacrés dans l'action, qui coûta aussi la vie à cinq cens Mahometans. * Ce funeste évenement doit être une belle leçon pour ceux qui croient legerement les Imposteurs ou les Simples.

Les Rois de Castille & de Grenade conviennent d'observer la Tréve.

Le Roi Don Henri étoit cependant d'un Monastere, appellé Sainte Marie de Pelayos, proche de Saint Martin de Valdeiglesias. Il y vint un Ambassadeur du Roi de Grenade le prier de défendre au Grand-Maître d'Alcantara de commettre aucune hostilité ni faire l'irruption qu'il avoit projettée; & le Roi répondit qu'il avoit déja donné des ordres pour cela. Sur ces entrefaites on apprit le sort malheureux de Barbuda, & le Roi assûra aussitôt l'Ambassadeur Mahométan qu'on ne devoit imputer la démarche de ce Grand-Maître qu'à son propre caprice. Il ajoûta qu'il étoit toûjours disposé à observer la Trêve, & désiroit sçavoir si le Roi de Grenade étoit dans la même intention. Ainsi le Seigneur Mahométan partit, & peu de tems après le Roi reçut des Lettres, par lesquelles le Roi de Grenade lui donna avis qu'il ne demandoit pas mieux que de s'en tenir à la Trêve.

Inquiétude en Andalousie causée par la déroute de Barbuda.

L'entreprise téméraire & la triste fin du Grand-Maître d'Alcantara, jetterent l'allarme en Andalousie & sur toute la Frontiere. On se persuada que le Roi de Grenade, qui avoit mis tant de forces sur pied, alloit rompre la Trêve, & dans cette pensée le Grand-Maître de Saint Jacques se rendit à la Cour, où il conseilla au Roi de donner ordre que toutes les Troupes du Roïaume se rassemblassent sur la Frontiere, & de mander le Duc de Benaventé & les Comtes de

* Les Chrétiens obtinrent ensuite des Maures la permission d'enlever le Corps du Grand Maitre, & le transporterent à Alcantara, où il fut inhumé dans la grande Eglise de Notre-Dame. On lui donna un Tombeau avec une Epitaphe, que ce Seigneur avoit ordonné lui-même que l'on y mit, & qui rendoit témoignage de sa grande intrépidité. Elle est rapportée par Mariana, qui marque aussi que le Roi Don Henri fit élire Grand Maitre d'Alcantara pour remplacer Barbuda, Don Ferdinand Perez de Villalobos, alors Grand Porte-Masse ou Clavier de l'Ordre de Calatrava, ce qui mécontenta fort les Chevaliers d'Alcantara, parce qu'il étoit bâtard, & d'un autre Ordre que la leur.

ANNÉE DE J. C. 1394.

Gijon & de Traſtamare avec les leurs. Ce Seigneur promit auſſi au Roi d'aller, en attendant, avec l'Archevêque de Toléde à Villa-Réal, chacun avec ſes Troupes, joindre le Grand-Maître de Calatrava pour défendre l'Andalouſie, & faire en ſorte d'attirer à ſon ſervice le Marquis de Villena. Le Roi paſſa auſſi-tôt à Toléde, & écrivit de là au Duc de Benaventé & aux autres Seigneurs de lui amener leurs Troupes; mais aïant eu ſur ces entrefaites des nouvelles poſitives que le Roi de Grenade n'avoit pas deſſein de lui faire la guerre, il fut délivré de cette inquiétude. Dans le même tems arriva Don Diegue Lopez de Zuñiga, qui informa le Roi, que l'Archevêque de Saint Jacques, le Duc de Benaventé & les autres Seigneurs ligués levoient le plus de monde qu'ils pouvoient, ſans que l'on ſçût à quel but; & que le Duc de Benaventé continuoit de s'emparer de tems en tems des revenus de la Couronne. Sur ces avis le Roi partit de Toléde le 18 de Mai pour la Vieille Caſtille, à la tête de ſeize cens Lances, & accompagné de l'Archevêque de Toléde, du Grand-Maître de Saint Jacques, du Comte de Niebla, de l'Amirante Don Diegue Hurtado, des principaux Officiers de ſa Maiſon & d'un grand nombre de Seigneurs.

Le Roi paſſe dans la Vieille Caſtille.

Arrivée du Marquis de Villena à Illeſcas, où il eſt très-bien reçu du Roi.

Il s'arrêta à Illeſcas, & pendant qu'il étoit dans cette Place, le Marquis de Villena vint de Valence lui baiſer la main, à la ſollicitation du Grand-Maître de Saint Jacques, & amena avec lui cent Gentils-hommes armés de Lances. Le Roi le reçut avec bonté, & le Marquis s'excuſa d'avoir différé juſqu'alors de ſe rendre auprès de lui. Entre autres raiſons que ce Seigneur allégua pour juſtifier ſon procédé, la principale fut que les Régens lui avoient ôté la Charge de Connétable, mais le Roi lui promit de lui conſerver cette Dignité, parce qu'il n'en avoit été dépouillé que pour avoir refuſé de venir, quand il y avoit été invité par les Régens. Le Roi lui dit de le ſuivre en Caſtille, mais le Marquis refuſa de le faire, ſous prétexte qu'il n'y étoit pas préparé, & que les Lances qu'il amenoit avec lui, étoient des Riches-Hommes & des Gentils-hommes des Etats d'Aragon, qui avoient voulu l'accompagner: il ajoûta cependant que ſi on lui païoit ſes penſions, il leveroit des Troupes & ſe mettroit en état d'aller le ſervir. Comme le Monarque lui dit de ſigner la Trêve avec le Portugal, il donna pouvoir à un Secretaire

cretaire

cretaire du Roi de le faire en son nom ; mais quoique celui-ci passât en Portugal, ce fut inutilement, le Souverain de cet Etat prétendant que la Tréve étoit rompuë, faute d'avoir été ratifiée dans le tems marqué. Ainsi le Secretaire du Roi s'en revint sans avoir rien fait, & ne trouva plus à la Cour le Marquis de Villena, qui étoit déja allé en Valence.

Anne'e de J. C. 1394.

Il quitte encore la Cour.

Le Roi étant parti d'Illescas, passa à Arevalo & ensuite à Valladolid, où il reçut de jour en jour de nouveaux renforts. Aïant appris que le Duc de Benaventé étoit à Cisneros avec six cens Lances & deux mille Fantassins, & l'Archevêque de Saint Jacques à Amusco avec six cens autres Lances & mille hommes d'Infanterie, & que le Comte de Gijon levoit aussi des Troupes dans les Asturies, il tint un Conseil, dans lequel les uns furent d'avis que le Roi allât réprimer l'audace du Duc de Benaventé, & d'autres qu'on cherchât quelque moïen d'accommodement. L'Archevêque de Saint Jacques, comme le plus censé de tous les Ligués, fit dire à Don Jean Hurtado de Mendoza & à Don Diegue Lopez de Zuñiga de demander au Roi la permission de s'aboucher avec lui, afin de prendre ensemble des mesures pour terminer toutes les contestations. Ces deux Seigneurs le firent, & le résultat de l'entrevûe fut que l'Archevêque iroit à Valladolid avec un sauf-conduit du Roi traiter du moïen le plus convenable pour pacifier les esprits. L'Archevêque aïant donc obtenu le sauf-conduit, passa à Valladolid, où il en demanda un autre pour que le Duc de Benaventé pût, sans aucun risque, se rendre aussi à cette Ville, exigeant que le Roi & les Seigneurs, qui étoient auprès de lui, jurassent qu'on ne feroit à ce Prince ni à ceux de sa suite aucune insulte ni aucun mauvais traitement durant tout le tems qu'il lui faudroit pour son séjour & pour son voïage, son retour compris. Le Roi y aïant consenti, l'Archevêque de Saint Jacques alla voir le Duc, & l'amena à Valladolid.

L'Archevêque de Compostelle & le Duc de Benaventé viennent trouver le Roi à Valladolid.

Le Roi reçut en plein Conseil, avec de grandes marques d'estime, le Duc de Benaventé, qui tâcha de se justifier de tout ce qu'on lui imputoit. Ce Prince soûtint qu'on l'accusoit à tort de s'être emparé des revenus de la Couronne, & d'avoir mis le Païs à contribution ; il protesta qu'il n'avoit exigé des Trésoriers que les Maravedis qui lui étoient assignés, & qu'en cas qu'il eût pris quelque chose de plus,

Le Duc se justifie en plein Conseil.

Anne'e de J. C. 1394.

il en feroit volontiers la restitution. Il ajoûta qu'à l'égard des Troupes qu'il avoit, il ne les avoit mises sur pied qu'en vertu de l'ordre qu'il avoit reçu du Roi d'aller le servir dans la guerre de Grenade, & que c'étoit même la raison pour laquelle il s'étoit fait païer ses Pensions par les Tréforiers du Roi, puisque sans cela il auroit été hors d'état d'entretenir tant de monde. Il convint d'avoir vû la Reine de Navarre à Roa, & le Comte de Gijon avec d'autres Seigneurs à Lillo, mais il assûra le Roi que dans ces assemblées l'on n'avoit traité de rien qui pût être contraire à son service, & qu'on étoit seulement convenu de lui faire une députation pour le prier de les maintenir dans la possession de leurs biens & de leurs Dignités, afin qu'ils pussent tous le servir. Enfin il conclut, en disant qu'il étoit prêt à se soûmettre à tout, si on pouvoit lui prouver autre chose que ce qu'il avançoit, & qu'en cas qu'il eût fait quelque fausse démarche, il en demandoit humblement pardon au Roi.

Il fait sa paix avec le Roi.

Après que le Duc eut fini de parler, le Roi lui répondit qu'il ne pouvoit disconvenir d'en avoir mal agi, en s'emparant, sans son ordre, des revenus de la Couronne, & en souffrant que Don Pedre, fils du Comte Don Tello, se saisît de ceux des Monasteres & des Seigneurs dont il avoit pris les Châteaux qui étoient sous la garde du Roi; que pour le servir dans la guerre de Grenade, il n'étoit pas nécessaire d'assembler tant de Troupes qui étoient si fort à charge aux Peuples; que cependant il consentoit d'oublier tout le passé, pourvû qu'il comptât avec ses Tréforiers, leur restituât ce qu'il pourroit leur avoir pris au-delà de ses Pensions, & fit venir le fils de Don Tello, à qui le Roi promit de faire aussi éprouver les effets de sa clémence, à condition que l'on dédommageroit toutes les personnes ausquelles ce Seigneur avoit fait quelque tort. Il éxigea néanmoins du Duc qu'il lui donnât en ôtage deux de ses fils naturels, & qu'il remît les Châteaux de Torde-Humos & de Medina de Riosceo à Ruy Ponce de Léon & à Loup Gonçales de Quiros, deux Seigneurs de sa suite, lesquels s'engageroient envers le Roi de garder ces Places durant quatre ans, de n'y point recevoir le Duc, & de les livrer au Roi, en cas que le Duc manquât à son devoir pendant ce tems-là. Après que l'on fut convenu de tous ces points, le Roi dit au Duc qu'en considération de son repentir, il vouloit que sa Pension, qui n'é-

toit que de cent quatre-vingt mille Maravedis, fût désormais de cinq cens mille *, & qu'au lieu des soixante mille francs qu'on lui avoit promis pour son mariage, s'il n'épousoit point une Portugaise, il lui donneroit la Ville de Valence, qui appartenoit à Don Jean, Infant de Portugal, parce que le Roi crut devoir l'ôter au dernier, en punition de ce que ce Prince n'étoit point venu le servir, quand il en avoit été sommé. Pour ôter cependant au Duc tout sujet de se plaindre d'avoir été forcé à faire cet accommodement, il lui ordonna de retourner à Cisneros, d'y confirmer & ratifier le Traité dans six jours au plus tard, & de le lui envoïer; c'est pourquoi le Duc partit pour Cisneros, & l'Archevêque de Saint Jacques pour Amusco. Le Duc ne fut pas plûtôt rendu dans la Place qui lui étoit assignée, qu'il approuva l'accord qui avoit été fait, & le Roi envoïa sur le champ Ruy Ponce de Léon & Loup Gonçalez de Quiros prendre possession des Châteaux de Torde-Humos & de Medina de Rioseco, dont ils lui firent hommage: ce fut ainsi que le Duc se réconcilia avec le Roi.

ANNÉE DE J. C. 1394.

Le Comte de Trastamare suit son exemple.

Au premier jour de Juillet le Roi fit la revûë de son armée qui étoit composée de dix-sept cens Lances & d'un grand nombre de Fantassins; après quoi il la congédia toute, à l'exception de mille Lances: le Duc de Benaventé licencia aussi ses Troupes, se contentant de ne retenir auprès de lui que cent Lances pour accompagner le Roi. Dans le même tems Don Pedre, Comte de Trastamare, informé de ce qui se passoit, prit pareillement le parti de rentrer dans le devoir. Il envoïa à cet effet une Lettre pour le Roi à Don Alfonse Henriquez son frere, le chargeant de la lui remettre, & de demander à Sa Majesté un sauf-conduit pour qu'il pût avoir l'honneur d'aller lui baiser la main. Le Roi aiant accordé le sauf-conduit, le Comte se rendit auprès de lui, s'excusa sur la conduite qu'il avoit tenuë, & le pria de la lui pardonner. Il le supplia en même tems de lui rendre justice au sujet de Paredes de Nava, que le Roi son pere lui avoit donné en échange pour Alva ou Albe de Tormes, & que Don Alfonse, Comte de Gijon, lui retenoit injustement. Le Roi le lui promit volontiers, trop charmé de voir le Comte Don Pedre rentrer à son service.

* Le Curieux peut faire l'évaluation de cette somme suivant notre monnoie, conformément à ce que j'ai marqué dans ma premiere Note sous l'année 1391.

Anne'e de J. C. 1394.

L'Evêque de Lescar, & Don Martin d'Aybar, Gouverneur de Tudéle, vinrent aussi à Valladolid faire de nouvelles instances de la part du Roi de Navarre leur maître, touchant le retour de la Reine dans ce Roïaume. Quand ils eurent communiqué au Roi le sujet de leur Ambassade, Sa Majesté & son Conseil crurent que c'étoit une bonne occasion pour se délivrer de cette Princesse, de qui le Roi étoit très-mécontent à cause des liaisons secrettes qu'elle entretenoit avec les Princes du Sang. Ainsi il fut arrêté, qu'après que le Roi de Navarre, certains Seigneurs & Députés des Villes auroient fait serment de traiter la Reine avec toute la décence & tous les égards dûs à son rang, cette Princesse retourneroit vivre avec son mari. On signifia cette résolution aux Ambassadeurs du Roi Don Carlos, & ceux-ci aïant promis au Roi de Castille, au nom de leur Maître, que l'on se conformeroit entierement à sa volonté sur ce point, Sa Majesté fit aussi-tôt partir avec eux pour la Navarre un Seigneur de la premiere distinction, afin de demander l'exécution de cette clause.

Le Roi de Navarre sollicite de nouveau le retour de la Reine son épouse.

Le Comte de Gijon est ajourné par le Roi.

Dès que ces Ambassadeurs eurent repris la route de Navarre, le Roi alla à Paredes de Nava, & mit cette Ville en séquestre. Il fit dire de-là au Comte de Gijon de se presenter en personne ou par Procureur dans soixante jours au plus tard, pour justifier le droit qu'il prétendoit avoir sur Paredes, afin qu'on lui rendit justice, le menaçant d'adjuger cette Place au Comte Don Pedre, s'il ne comparoissoit point au tems marqué. Il lui ordonna aussi de souscrire à la Tréve avec le Portugal; mais le Comte refusa de le faire, quoiqu'il y fût encore invité une seconde fois, ce qui mécontenta fort le Roi. Dans le même tems la Reine de Navarre, aïant appris que le Duc de Benaventé s'étoit accommodé avec le Roi son neveu, fit prier le Comte Don Pedre de se rendre auprès d'elle pour l'informer de tout. Le Comte accourut promptement à Roa avec deux cens Lances & quelques Troupes d'Infanterie, & après que la Reine eut conféré avec lui sur l'état de ses affaires, cette Princesse se détermina à envoïer au Roi, son Confesseur, pour lui demander un sauf-conduit pour un certain tems, afin de pouvoir aller en personne le trouver, & se justifier de tout ce qu'on lui imputoit mal à propos.

Entrevue de la Reine de Navarre & du Comte Don Pedre à Roa.

Le Roi re-

Cependant le Roi partit de Paredes de Naya pour Burgos,

où il apprit que le Comte Don Pedre avoit été à Roa sans sa permission, voir la Reine de Navarre. Après son arrivée à cette Ville, il reçut les Lettres que cette Princesse lui avoit envoïées par son Confesseur & par un autre Seigneur pour avoir le sauf conduit. Il retint les deux Envoïés, leur promettant de faire réponse à la Reine de Navarre, à qui il refusa néanmoins le sauf-conduit qu'elle demandoit. Sur ces entrefaites on fit entendre au Roi que le Comte Don Pedre avoit été à Roa par l'ordre & par le conseil du Duc de Benaventé, & qu'on devoit craindre, s'il y avoit entre eux quelques Traités secrets, que le Duc ne se retirât auprès de la Reine de Navarre, & ne fomentât de nouveaux troubles dans le Roïaume. Pour prévenir ces maux, le Roi forma le projet de s'assûrer de la personne du Duc, & après avoir délibéré sur cette affaire avec quelques personnes de son Conseil, il donna ordre au Grand-Maître de Calatrava, & à Don Diegue Hurtado de Mendoza d'assembler secretement quelques Soldats, & de les amener au Palais. Il manda ensuite l'Archevêque de Tolède, les Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava, Don Jean & Don Diegue Hurtado de Mendoza, Don Ruy Lopez d'Avalos, & Don Frederic son oncle, Duc de Benaventé, sous prétexte de vouloir déliberer sur la réponse qu'on devoit faire à la Reine de Navarre. Tous ces Seigneurs s'étant rendus à l'invitation, à l'exception du Duc, le Roi commença à tenir conseil avec eux. Le Duc arriva peu de tems après, & le Roi étant passé sur le champ à l'appartement de l'Infant Don Ferdinand son frere, deux Ecuïers entrerent dans la sale du Conseil, & arrêterent par son ordre le Duc, qui fut extrêmement surpris de ce procedé *. On le conduisit à la Tour du Caracol, & le Roi confia sa garde au Grand-Maître de Saint Jacques, qui commit sur le champ deux Chevaliers & des gens armés pour veiller à sa sûreté. Le Roi fit défense aux gens du Duc, sous peine de mort, de causer le moindre trouble, & manda à Don Diegue Perez Sarmiento, Grand Sénéchal de Galice, de s'emparer de toutes les Places du Comte Don Pedre. Il envoïa ordre aussi à toutes les Places du Duc de Benaventé de se tenir tranquilles, déclarant qu'il les prenoit sous sa protection, & les réunissoit à sa Couronne : il fit ensuite trans-

ANNÉE DE J. C. 1394.

Refuse un sauf-conduit à la Reine de Navarre, & fait arrêter le Duc de Benaventé.

* Ceci se passa, suivant Mariana, un Samedi 25. de Juillet.

ferer le Duc au Château de Monréal dans l'Estrémadure.

ANNÉE DE J. C. 1394.

Retraite du Comte Don Pedre en Galice.

Le Roi de Castille va à Roa.

La détention du Duc de Benaventé allarma fort le Comte Dom Pedre, qui craignant d'avoir un pareil sort, partit avec ses Troupes pour la Galice. Comme l'on ne tarda pas d'en informer le Roi, qui s'étoit mis en marche pour Roa, cinq jours après l'emprisonnement du Duc, avec mille Lances, des équipages & des machines de guerre, à dessein d'emporter cette Ville de force, si la Reine sa tante lui en refusoit l'entrée, Sa Majesté envoïa ordre à l'instant en Galice de faire en sorte d'arrêter ce Comte. Dans le même tems la Reine de Navarre députa son Confesseur au Roi pour implorer sa clémence, & lui témoigner l'étonnement où elle étoit, de ce que sans aucun égard à leur proche parenté, il la traitoit avec tant de rigueur, seulement sur les faux rapports de ses Favoris ; mais le Roi fit réponse qu'il ne s'en tenoit point aux paroles, quand elles étoient si fort démenties par les actions, & qu'ainsi sa résolution étoit de se rendre à Roa où il rémédieroit à tout. Après que le Confesseur de la Reine de Navarre eut été ainsi congédié, le Roi Don Henri ordonna à ses Maréchaux des Logis d'aller à Roa marquer & préparer les logemens. La Reine de Navarre aïant refusé de les recevoir, le Roi s'arréta dans un Village voisin appellé Valera, d'où il envoïa vers cette Princesse Don Jean Hurtado de Mendoza & Don Ruy Lopez d'Avâlos pour la sommer de lui remettre la Ville. Ces deux Seigneurs trouverent la Reine de Navarre, ses filles & ses Suivantes en pleurs & en habits de deuil, & la Reine leur dit qu'elle iroit volontiers parler au Roi, si on vouloit lui accorder un sauf-conduit ; mais comme ils lui répondirent, qu'ils n'avoient point cet ordre, elle n'osa s'y exposer.

Il y est introduit par les Habitans.

Les Habitans de la Place firent sçavoir au Roi, qu'ils lui ouvriroient volontiers une porte, pourvû qu'il consentît de réunir leur Ville à sa Couronne ; & la proposition aïant été agréée, le Roi fit sur le champ avancer des Troupes avec son Etendart, sous la conduite de l'Archevêque de Toléde, de Don Jean Hurtado de Mendoza, de Don Diegue Lopez de Zuñiga & de Don Ruy Lopez d'Avalos. Dès que ces Seigneurs se presenterent devant Roa, les Habitans reçurent d'eux le serment pour le Roi ; après quoi ils prirent l'Etendart Roïal, & l'arborerent sur une des portes qui fut ouverte à l'instant, & par où les Troupes du Roi entrerent. A cette nouvelle la

Reine se retira à l'Alcazar avec les Troupes qu'elle avoit; mais le Roi s'étant rendu à Roa le jour suivant, lui envoïa un sauf-conduit, à la faveur duquel elle vint lui parler dans une Eglise, où elle lui fit toutes ses plaintes. Quoique le Roi lui prouvât qu'elle étoit coupable dans plusieurs points, il consentit à la fin de lui abandonner les revenus de Roa, de Sépulveda, de Madrigal & d'Arevalo, à condition qu'elle ne pourroit y mettre aucun Impôt, ni exercer aucune Jurisdiction. Après que cet accord fut fait, le Roi la conduisit jusqu'à l'Alcazar, & la même Princesse étant retournée le voir le jour suivant, il fut arrêté entre eux qu'elle l'accompagneroit jusqu'à Valladolid.

Année de J. C. 1394.

Il reçoit en grace la Reine de Navarre.

Quand le Roi fut arrivé à cette Ville, il apprit que Don Alfonse, Comte de Gijon, non content de refuser d'obéir à ses ordres, levoit des Troupes, fortifioit Gijon & d'autres Châteaux, & s'étoit emparé d'Oviédo & d'autres Places qui appartenoient à la Couronne. Sur ces avis le Roi partit pour les Asturies, & rencontra à Cisneros Don Jean Garcie Manrique, Archevêque de Saint Jacques. Après qu'il eut fait prêter serment à ce Prélat de ne se jamais liguer contre lui, il passa à Mancilla, réunit cette Ville à sa Couronne, & fit raser la Forteresse que le Duc de Benaventé y avoit fait élever. De-là il envoïa ordre dans les Ports d'armer des Vaisseaux, & d'investir Gijon, après quoi il passa à Léon. Pendant qu'il étoit dans cette Ville, le Comte Don Pedre lui fit demander un sauf-conduit pour pouvoir venir se justifier & le servir; & le Roi le lui accorda, & lui envoïa même quelques Seigneurs de son Conseil.

Il marche vers les Asturies pour réduire le Comte de Gijon.

Le Roi fit aussi dire au Comte Don Alfonse de rentrer à son service, lui donnant sa parole roïale d'oublier tout le passé; mais le Comte répondit qu'il croiroit toûjours avoir lieu de se défier du Roi, tant que ce Prince se laisseroit gouverner par ses Favoris; que cependant il étoit prêt à lui faire hommage & à lui donner des ôtages pour preuves qu'il le serviroit toûjours avec toute la fidélité possible, s'il vouloit lui laisser les appanages qu'il tenoit du Roi Don Henri son pere. Le Roi reçut cette réponse par les personnes qu'il lui avoit dépêchées, & qui lui donnerent en même tems avis que ce Seigneur faisoit de grands préparatifs de guerre. Irrité de sa désobéissance, il alla à l'Eglise Cathédrale, & après y avoir entendu la Messe, qui fut célébrée par l'Evêque, il confis-

Obstination de ce Comte dans sa revolte.

Tous ses biens sont confisqués par le Roi.

Anne'e de J. C. 1394.

qua avec un ferment solemnel, qu'il fit sur une Croix, & entre les mains du Prélat, tous les Domaines & toutes les Seigneuries que le Comte possédoit, déclarant qu'il réunissoit tous ces biens à sa Couronne, en punition tant de sa conduite passée sous le Régne du Roi son pere & sous le sien, que de celle qu'il tenoit encore alors. Il ordonna sur le champ d'en informer toutes les Places du Comte, & il envoïa ses Généraux avec un bon Corps d'Armée pour recouvrer Oviédo, où le Comte avoit rassemblé quelques Troupes, qui furent massacrées ou prises prisonnieres pour la plûpart, & contraintes enfin d'abandonner la Place : événement au bruit duquel le Comte Don Alfonse jugea à propos de s'enfermer dans Gijon avec toutes ses forces.

Il est assiégé dans Gijon.

Immédiatement après le Roi partit de Léon pour Gijon, à la tête de quatre cens Hommes d'armes, & de deux mille Lances & Arbalétriers. Rendu devant la Place, il l'assiégea par terre & par mer avec les Vaisseaux & les Troupes qui lui arriverent. On brûla d'abord deux Barques que le Comte avoit armées, & toutes les Tours de bois qui étoient hors de la Ville, & peu de jours après un fils naturel du Comte vint trouver le Roi, & lui livra le Château de Saint Martin.

Le Comte Don Pedre vient joindre le Roi devant cette Place.

Sur ces entrefaites Don Pedre, Comte de Trastamare, assûré qu'il avoit trouvé grace auprès du Roi, vint au Camp se ranger à son devoir. Le Roi le reçut avec bonté, lui pardonna, & lui donna même Ponferrada, & Ville-Franche dans le Vierze, qui étoient des appanages du Duc de Benaventé.

Traité entre le Roi & le Comte de Gijon.

Cependant comme on poussoit le Siége de Gijon avec vigueur, le Comte Don Alfonse fit demander au Roi une suspension d'armes de six mois, & le fit prier d'agréer que le Roi de France fût le juge & l'arbitre de leurs differends, promettant de s'en rapporter entierement à sa décision. Le Roi y consentit, parce que l'hyver étoit déja très-avancé, & qu'il faisoit un grand froid qui étoit très-contraire à sa santé ; mais ce fut à condition que le Comte ne feroit entrer ni Troupes ni vivres dans Gijon, & ne pourroit s'éloigner de plus de trois lieuës de cette Ville, & que les autres Places, dont le Roi s'étoit déja emparé, seroient mises en séquestre entre les mains de Don Ruy Lopez d'Avalos. On coucha cet accord par écrit, & après qu'il eut été signé de part & d'autre, & que l'on se fut donné réciproquement des ôtages, le Roi retourna en Castille (*A*).

(*A*) Ayala & les autres Historiens de Castille.

Pendant

Pendant que la Castille étoit agitée de tous ces troubles, Don Jean, Roi d'Aragon, équippa une grosse Flotte pour secourir la Sardaigne, & seconder son frere & son neveu qui étoient en Sicile. Dès qu'elle fut en état, elle mit à la voile sous les ordres de Don Pedre Maza de Lizana, qui se rendit en Sicile, après avoir laissé en Sardaigne les Troupes nécessaires. Il y fut suivi peu de tems après par Don Roger de Moncada qui commandoit quelques Vaisseaux sur lesquels étoient des Troupes qu'il avoit levées à ses propres frais, pour donner du secours à l'Infant Don Martin. Lizana ne fut pas plûtôt arrivé en Sicile, qu'il fit le débarquement, & emporta de force Marsala. De-là il passa avec la Flotte à Catane que l'Infant Don Martin & le Roi Don Martin son fils tenoient assiégée. Son arrivée causa beaucoup de joïe à ces deux Princes; de sorte que l'on continua le Siége avec toute la vigueur possible, mettant tout en œuvre pour surmonter la forte résistance des Assiégés. Les Ennemis aïant un jour enlevé par surprise l'Infant Don Martin qui étoit dans une Galére, la Flotte accourut à son secours, fondit sur la Galére, & reprit le Prince dans le tems qu'on l'emmenoit. Le Comte de Golisano, qui fatiguoit beaucoup les Assiégeans avec un Camp volant, fit aussi prisonniers, dans une rencontre, Gérard Alaman de Cervellon, & Raymond de Vages; mais aïant lui-même donné peu après dans une embuscade, qu'Hugues de Sainte-Pau lui avoit dressée, il fut pris par Roderic de Zapata, & échangé contre les deux illustres Aragonnois. On eut encore durant le Siége le chagrin de perdre le Général Don Pedre Maza de Lizana, qui mourut de maladies. Enfin les Assiégés manquant de forces & de vivres, & n'aïant aucune espérance d'être secourus, prirent le parti de capituler. Don Frederic d'Aragon, Don Artal d'Alagon & d'autres se sauverent, & passerent à Génes, d'où ils se rendirent à Milan (*A*).

Année de J. C. 1394. Prise de Marsala & de Catane en Sicile par les Aragonnois.

En Sardaigne les Rébelles assiégerent par terre & par mer Longosardo; mais le Roi d'Aragon qui en eut avis, aïant envoïé de Valence des Troupes au secours de cette Place, ils furent contraints de décamper après trente-cinq jours de siége. Dès que le secours fut parti, le Roi alla à Majorque, & revint promptement à Barcelone assembler les Prélats & des

Les Rébelles de Sardaigne assiégent inutilement Longosardo.

(*A*) Le Manuscrit d'Ursinus, & le Moine de Saint Denys dans Raynaldus.

Anne'. de J. C.

hommes sçavans, pour délibérer sur les moïens de mettre fin au Schisme de l'Eglise (*A*).

1394.

Don Pedre Frias, Evêque d'Osma, élevé à la Pourpre.

Mort de Clement VII. Benoit XIII. le remplace.

Légations du nouveau Pape en Aragon, & de Boniface IX. en Castille.

Le 23. de Janvier le Pape Clément créa Cardinal Don Pedre Frias, Evêque d'Osma, à la follicitation de Don Henri, Roi de Castille; & le même Pape étant mort le 16 de Septembre suivant, les Cardinaux Clémentins lui donnerent pour Successeur, le 28. du même mois, le Cardinal Pierre de Lune qui prit le nom de Benoît XIII. (*B*). Le nouveau Pape dépêcha sur le champ vers le Roi d'Aragon le Cardinal d'Aigrefeuille & Géofroi Boil, pour l'informer de son élection, & l'inviter à demeurer dans son obédience (*C*). Boniface IX. envoïa aussi en Castille, après la mort de Clément, les Archevêques de Bourdeaux & d'Auch, pour tâcher de s'y faire reconnoître; mais cette Légation n'eut aucun succès (*D*).

Naissance de Don Pedre, Infant de Portugal.

Le Roi Don Jean indispose contre lui plusieurs Grands Seigneurs.

En Portugal la Reine accoucha le quatriéme jour de Mars de l'Infant Don Pedre. Don Nuñe Pereyra, qui étoit revêtu de la Dignité de Connétable, aïant formé le projet de mener une vie plus tranquille & plus retirée, résolut de répartir entre ses parens & ses domestiques une bonne partie de ses Domaines & de ses biens, par forme de gratification, pour les récompenser de leurs bons services. Le Roi l'aïant sçu, crut qu'il convenoit de réunir ces appanages à la Couronne dont ils avoient été détachés; c'est pourquoi il fit dire à Don Nuñe Pereyra qu'il vouloit acheter tous les biens dont il étoit dans l'intention de disposer. Le Connétable qui avoit rendu tant de services à l'Etat, en fut très-piqué, & prit la résolution de sortir du Roïaume. On en donna avis au Roi, qui pour l'en détourner, lui envoïa successivement le Doïen de Coimbre, le Grand-Maître d'Avis & l'Evêque d'Evora; mais ceux-ci ne purent rien obtenir. Tant d'opiniatreté de la part du Connétable, ne rebuta point le Roi. Ce Prince donna ordre encore à Don Martin Gonçalez son oncle & à Loup Gonçalez d'Estremos d'aller le trouver & lui parler de sa part, & ces deux Seigneurs l'engagerent à venir voir le Roi à Porto, où il fut très bien reçu du Monarque. Comme l'on n'avoit plus rien à craindre de la Castille, au moïen de la Tréve entre les deux Puissances, le Roi avoit ordonné que les Principaux du Roïaume lui vendissent leurs Seigneuries, après en avoir fait fixer la valeur. En conséquence il donna sept mille Doubles à Mar-

(*A*) Zurita, Abarca.
(*B*) Raynaldus & Chacon.
(*C*) Zurita.
(*D*) Raynaldus.

tin Vasquez d'Acunha pour Sul & les autres Terres qu'il possédoit, huit mille à Jean Fernandez Pacheco pour Pinela & pour d'autres biens; quinze cens à Loup son frere pour Monçon, & ainsi des autres. Ce procédé mécontenta fort les Principaux de la Monarchie, qui ne voïoient qu'avec peine qu'on les réduisît ainsi à l'état de simples Gentils-hommes, en leur ôtant leurs Vassaux (*A*). ANNÉE DE J. C. 1394.

1395. La Reine de Navarre retourne auprès du Roi son époux.

Dès que Don Henri, Roi de Castille, fut de retour des Asturies, il prit des mesures avec les personnes de son Conseil, pour rendre la Reine de Navarre sa Tante au Roi son Mari. En partant de Valladolid, il avoit donné la garde de cette Princesse au Prieur de Saint-Jean, & avoit consenti qu'elle passât à Tordesillas, parce qu'on assûroit que l'air de cette Ville lui feroit meilleur. Pendant qu'il étoit à Medina d'el-Campo, il la fit avertir de se disposer à se mettre en voïage, & qu'il alloit l'attendre à Valladolid. La Reine de Navarre partit donc avec les princesses ses filles pour cette Ville, d'où le Roi la mena à Alfaro, suivi d'un grand nombre de Prélats & de Seigneurs. De-là le Roi envoïa à Tudéle l'Evêque de Zamora avec l'Evêque d'Albi, Légat de Benoît XIII. pour voir de sa part le Roi de Navarre, lui donner avis de l'arrivée de la Reine, & le prévenir qu'on devoit aller recevoir de lui le serment qu'il s'étoit engagé de prêter pour la sûreté de cette Princesse. Après leur retour, l'Archevêque de Toléde partit pour Tudéle, avec plusieurs autres Prélats & Seigneurs, qui devoient aussi être presens au serment, comme le Roi de Castille en étoit convenu. Quand ils furent tous rendus à cette Ville, le Roi Charles jura sur les Saints Evangiles, que la Reine sa Femme seroit en sûreté dans ses Etats, que tout ce qu'elle avoit cru sur son compte étoit faux, & qu'il la traiteroit avec tout l'amour & toute la consideration qu'un homme Chrétien doit à sa femme. Non content de ces protestations il fit encore serment entre les mains des Seigneurs, que le Roi de Castille avoit envoïés, d'avoir pour la même Princesse tous les égards possibles; après quoi l'Archevêque de Toléde & les autres retournerent à Alfaro.

Le jour suivant le Roi Don Henri, accompagné de tous les Seigneurs de sa Cour, mena sa Tante sur les confins de

(*A*) FERDINAND LOPEZ.

Année de J. C. 1395.

Castille & de Navarre, où l'Archevêque de Saragosse s'étoit rendu avec toute la Noblesse Navarroise pour recevoir la Reine. Il remit cette Princesse entre les mains de l'Archevêque, & après avoir pris congé d'elle, il retourna à Alfaro, laissant les Prélats & les Seigneurs Castillans pour la conduire jusqu'à Tudéle, où le Roi son Mari la reçut avec de grands témoignages de joïe & de satisfaction, & traita avec distinction les Seigneurs de sa suite. L'Archevêque de Saragosse vint le jour suivant avec quelques Seigneurs Navarrois & la Noblesse Castillanne, qui avoit été la veille à Tudéle, visiter de la part du Roi son maître, le Roi Don Henri, qui lui fit un accueil des plus obligeans & des plus gracieux.

Le Roi Don Henri donne Almazan & d'autres Places à Don Jean Hurtado de Mendoza.

Le Roi de Castille alla le lendemain à Agréda, & voïant que cette Ville s'obstinoit à ne pas vouloir reconnoître d'autre Seigneur que lui, quoi qu'il en eût gratifié Don Jean Hurtado de Mendoza, il donna à ce Favori en échange de cette Place, de même que de deux villages, & d'un Château sur le territoire de Soria, la Ville d'Almazan avec les villages de sa dépendance, & le Château de Gormaz. Il partit ensuite pour Guadalajara & Alcala.

Le Roi de France Juge-Arbitre entre le Roi de Castille & le Comte de Gijon, condamne le dernier.

Le Prince attentif à remplir le traité qu'il avoit fait avec le Comte de Gijon, envoïa en France une Ambassade pour prier le Roi Charles VI. de juger, comme arbitre, l'affaire du Comte. Ses Ambassadeurs se rendirent à Paris, virent le Roi de France, & l'informérent du sujet de leur voïage. Le Comte de Gijon n'aïant point comparu au tems marqué, ils voulurent s'en retourner; mais comme ils eurent avis qu'il étoit en route, ils changerent de résolution. Enfin le Comte de Gijon arriva à Paris, & se presenta devant le Roi de France, qui renvoïa la décision de cette affaire à son Conseil, devant lequel on comparut & l'on exposa ses raisons de part & d'autre. Charles VI. voulut différer de prononcer le jugement, afin de tenter quelque voïe d'accommodement & de réconciliation; mais les Ambassadeurs Castillans lui aïant représenté qu'ils n'avoient point ordre de terminer la contestation à l'amiable, il condamna le Comte Don Alfonse, à perdre ses Etats, comme rébelle & désobéïssant à son Roi. Le Comte déchu par-là de toute espérance de rentrer en grace auprès de son Souverain, travailla à faire des ligues secrettes avec quelques Seigneurs François, & leva des Troupes pour retourner à Gijon; mais les Ambassadeurs qui en furent aver-

tis à tems, prierent le Roi de France d'empêcher que le Comte ne fit sortir du Roïaume ni Troupes, ni Vaisseaux, ni provisions de guerre & de bouche. En conséquence le Roi manda au Duc de Bretagne, au Seigneur de Clisson, & à tous les Gouverneurs des Ports de ne point laisser sortir en faveur du Comte de Gijon, des Vaisseaux, des Troupes, des armes, des vivres, ni aucune autre chose dont il pût se servir contre le Roi Don Henri. Ainsi les Ambassadeurs prirent congé du Roi, & retournerent en Castille très satisfaits.

Année de J. C. 1395.

Pendant ce tems là le Roi Don Henri alla à Valladolid où l'on célébra avec de grandes réjoüissances le mariage de l'Infant Don Ferdinand son frere avec Doña Léonore, Comtesse d'Albuquerque. Il passa ensuite à Léon, & s'étant mis à la tête des Troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, qu'il avoit fait rassembler dans ces quartiers, il marcha vers Gijon.

Mariage de Don Ferdinand, Infant de Castille, avec Do a Léonore d'Albuquerque.

Dès qu'il fut devant cette Place, il l'assiégea par mer & par terre, & la serra de si près qu'il força la Comtesse Doña Isabelle, femme du Comte Don Alfonse, de lui proposer de lui abandonner la Ville & le Château, à condition qu'il lui rendroit son fils qu'il tenoit en ôtage *, & la feroit conduire en sûreté hors des Etats de Castille avec son fils & ceux qui voudroient la suivre. Le Roi accepta la proposition; de sorte que la Comtesse évacua sur le champ la Place, & s'embarqua avec son fils & ses Ecuïers pour la Rochelle, où étoit le Comte son mari. Dès qu'elle se fut retirée, le Roi entra dans la Ville, & après en avoir fait raser le Château, il partit pour Madrid, où il avoit mandé quelques Seigneurs pour déliberer s'il iroit ou non en Andalousie. Comme il fut décidé dans cette Assemblée que ce voïage étoit nécessaire, le Roi se mit en route pour cette Province dans le mois de Novembre. Arrivé à Talavera de la Reyna, il rencontra les Ambassadeurs du Roi de Grenade, qui venoient le prier de renouveller la Tréve. Il les envoïa à Séville pour ne pas s'arrêter, & aïant continué son voïage il se rendit à Cordoue, où il fut reçu des Seigneurs de la Ville avec de grands témoignages de joie & de satisfaction. Etant passé de-là à Séville, toute la Ville vint au-devant de lui, & célébra son arrivée par toute sorte de ré-

Le Roi de Castille se rend maître de Gijon.

Il passe à Séville.

* Le Fils du Comte Don Alfonse & de la Comtesse Doña Isabelle, se nommoit Don Henri. Il avoit été donné en ôtage au Roi par le Comte son pere l'année précédente, pour sûreté de l'exécution du Traité & du Compromis dont il a été parlé.

Anne'e de J. C. 1395.

joüissances. On le conduisit avec beaucoup de pompe à l'Eglise Cathédrale, d'où il se rendit, après avoir fait sa priere, à l'Alcazar (*A*).

Son envie de contribuer à mettre fin au Schisme.

Le Roi cependant n'oublioit point tout ce qui concernoit la tranquillité de l'Eglise. Zélé comme il devoit l'être pour l'extinction du Schisme, il députa vers le Roi de France l'Evêque de Cuença, afin de sçavoir le moïen le plus convenable que l'on avoit imaginé pour y parvenir. Charles VI. lui envoïa à cette occasion l'Abbé de Saint Michel, & quelques Docteurs de Sorbonne, qui lui dirent que l'expédient le plus sûr étoit l'abdication des deux qui prenoient le titre de Pape (*B*).

Trouble à Murcie apaisé.

A Murcie la querelle entre les Manuels & les Faxardes se ralluma de nouveau & avec plus de force que jamais. Les premiers secondés d'André Garcie de Laza, Procureur de la Ville, chasserent les derniers, & s'emparerent de tous leurs Emplois & de toutes leurs Charges. Sur le champ les Faxardes allerent se plaindre d'un procedé si violent au Roi Don Henri qui étoit à Valladolid, & Sa Majesté envoïa à l'instant à Murcie Don Ruy Lopez d'Avalos pour appaiser le trouble. Ce Seigneur entra dans la Ville & fit aussi-tôt appeller André Garcie de Laza, qui étoit le principal fauteur du desordre. Garcie de Laza vint le trouver suivi de plus de six mille hommes de la Populace; mais dès qu'il fut monté, Don Ruy Lopez lui fit couper la tête, & la montrant par une fenêtre à ceux qui avoient suivi ce Séditieux, il menaça de faire le même traitement à quiconque contreviendroit au service du Roi. La Populace effraïée à cette vûë se dissipa, & Don Ruy Lopez rétablit les Faxardes dans leurs postes, & le calme dans la Ville.

Mort de Don Jean, Roi d'Aragon.

En Aragon la Reine Doña Yolante ou Violante, par le conseil de qui tout se faisoit, envoïa vers le Roi de France & les Ducs de Bar ses freres, Guillaume Copon pour les prier de ne point permettre que les Troupes qui étoient dans le Vivarais, allassent commetre des hostilités dans le Roussillon. Le Roi Don Jean, qui se reposoit ainsi sur la Reine sa femme du Gouvernement de son Roïaume, ne pensoit qu'à goûter les plaisirs & les douceurs de la vie; mais un jour qu'il chassoit dans le bois de Foja, il tomba de cheval & se

(*A*) Le P. Maimbourg. || (*B*) Ayala, Cascales.

tua le 29 de Mai*. L'on n'a jamais pû sçavoir avec certitude ce qui causa cette chûte, quoique la plûpart l'attribuent à une fraieur qu'il eut, en voïant tout à coup paroître une Louve d'une grandeur monstrueuse. Il ne laissa point d'enfans mâles, & on lui donna la sépulture dans le Monastere de Poblete. Dès que l'on eut publié la nouvelle de sa mort, tous les Etats d'Aragon, de la Catalogne & de Valence proclamerent Roi Don Martin son frere, Duc de Montblanc, qui étoit en Sicile. On en donna aussi-tôt avis à ce Prince, & Doña Marie sa femme prit à l'instant les rênes du Gouvernement avec l'appui des principaux Seigneurs. La Reine Doña Yolante, voulant traverser cette élection, dit qu'elle étoit enceinte, & pour constater le fait on la mit sous bonne garde; mais peu de jours après on fut détrompé sur sa grossesse. Alors on ouvrit le Testament du Roi Don Jean, & l'on y trouva que ce Prince avoit déclaré son Successeur Don Martin son frere; ainsi les Députés qui formoient le Conseil général de la Catalogne, envoïerent vers le Roi Don Martin, pour l'inviter à venir prendre possession de la Couronne, Don Hugues de Vages, Evêque de Tortose, Don Jean Folc de Cardone, Emanuel Ragiadelo & Raymond Zaval pour la Catalogne, & Pierre Grimaldo pour Perpignan. Peu après la Reine Doña Marie fit arrêter quelques Seigneurs & Jurisconsultes, pour avoir été cause des abus & des excès qui s'étoient commis sous le Régne du feu Roi.

ANNÉE DE J. C. 1395.

Don Martin son Frere, est proclamé Roi par tous les Etats.

Matthieu, Comte de Foix, n'eut pas plûtôt appris la mort du Roi Don Jean son beau pere, qu'il se porta son héritier, & prétendit que la Couronne d'Aragon lui appartenoit du chef de Doña Jeanne sa femme, fille aînée du feu Roi**. En

Le Comte de Foix prétend à la Couronne d'Aragon.

* La nouvelle Histoire de Languedoc fixe sa mort en 1396. mais il est sûr que c'est une méprise, puisque Zurita même qu'elle cite pour autorité, la place en l'année 1395. Ferreras est dans le même cas à l'égard du jour, auquel elle arriva: car un des Auteurs, dont Zurita produit le sentiment touchant la cause de ce malheur, marque que ce fut non le 29. de Mai, comme le dit Ferreras, mais le 19. de ce mois.

** Sans vouloir ici décider si la prétention du Comte de Foix étoit bien fondée, je me contenterai d'observer qu'il avoit en sa faveur le Testament du Roi Don Pedre, aieul de la Comtesse Doña Jeanne sa femme, qui, comme le dit Mariana, appelloit les Filles à la succession de la Couronne d'Aragon au défaut des enfans mâles. On sçait d'ailleurs que la Loi Salique n'a jamais été reçûë en Espagne pour la succession au Trône, & qu'en Aragon même, Raimond V. Comte de Barcelone, ne parvint à la Couronne que par son mariage avec la Princesse Pétronille, fille unique de Don Ramire II. Roi d'Aragon. A quel autre titre Don Ferdinand, Infant de Castille, hérita-t-il aussi du Roïaume d'Aragon, après la mort du Roi Don Martin I. sinon comme Neveu de ce Prince par Doña Léonore sa mere, Reine de Castille, dont il avoit les droits.

Anne'e de J. C. 1395.

conséquence il leva des Troupes pour entrer dans le Roussillon & en Aragon, & reçut à sa solde plusieurs Compagnies qui désoloient le Languedoc sous les ordres du Comte d'Armagnac, & qui vinrent lui offrir leurs services en considération de la parenté qu'il y avoit entre leur Général & Doña Jeanne. Il rechercha aussi l'appui du Duc de Bar & d'autres Seigneurs François, & aiant assemblé jusqu'à six cens Lances, il manda toutes ses Troupes pour le 15 de Juillet, & fit fortifier Martorel & d'autres Places qu'il avoit en Catalogne. A cette nouvelle la Reine Doña Marie tint Conseil pour prendre les mesures nécessaires dans la conjoncture presente, & à l'instant les Catalans se mirent en armes, & l'on donna ordre aux Vicomtes d'Ebol, Rocaberti, & Hugues d'Anglesola d'aller avec les meilleures Troupes se poster à Puicerdan, où ils enleverent tous les vivres du Païs, & brûlerent ceux qu'ils ne purent emporter, afin d'ôter aux ennemis les moïens de subsister. La Reine ordonna aussi de s'emparer de Martorel, de Castel-Vid de Rosanes, & des autres Places que le Comte de Foix possedoit en Catalogne.

Il envoïe, mais sans succès, des Ambassadeurs aux Etats d'Aragon, & en Catalogne.

Dès que la nouvelle de la mort du Roi Don Jean se fut répanduë dans le Roïaume d'Aragon, les Etats s'assemblerent afin de pourvoir au Gouvernement, & nommerent Régent Don Gilles Ruyz de Liorri, qui passa aussi-tôt aux Montagnes des Pyrénées, en arma tous les habitans, & leva quelques Troupes pour défendre l'entrée au Comte de Foix. Le dernier qui ne doutoit nullement que son droit ne fut très-bien fondé, députa aux Etats d'Aragon l'Evêque d'Oleron avec un Jurisconsulte, & au Conseil général de Catalogne l'Evêque de Pamiers qu'il fit pareillement accompagner d'un autre Jurisconsulte avec des Lettres tant de lui que de la Comtesse sa femme. L'Evêque d'Oleron arrivé à Saragosse présenta les Lettres, & on jugea à propos de ne devoir en faire l'ouverture que dans l'Assemblée des Etats. Quand on les eut lûës, l'Archevêque de Saragosse répondit, au nom de tous les Assistans, que l'on étoit très-étonné de la prétention du Comte de Foix; qu'ils avoient tous reconnu pour Roi l'Infant Don Martin, conformément aux dispositions testamentaires de leur Souverain, & qu'ils ne pouvoient en reconnoître aucun autre; ce fut ainsi que l'on congédia l'Evêque d'Oleron. Celui de Pamiers eut en Catalogne une pareille réponse,

réponse, mais il demanda pour satisfaire le Comte qui l'avoit envoïé, un extrait de la clause du Testament du Roi Don Jean, & la Reine Doña Marie ordonna de concert avec son Conseil de la lui délivrer; après quoi cette Princesse renvoïa l'Evêque avec un saufconduit jusqu'à Puicerdan. ANNE'E DE J. C. 1395.

La Reine Doña Marie, qui soupçonnoit quelques Seigneurs de favoriser le Comte de Foix, fit arrêter & enfermer dans le Château de Casteli de Rosanis le Comte d'Ampurias de qui elle se défioit le plus; mais ce Seigneur s'étant pleinement justifié, fut bientôt remis en liberté. Elle chercha aussi par d'autres moïens à détourner le Comte de Foix de la guerre qu'il vouloit faire, & elle eut recours pour cet effet au Pape appellé Benoît. Quoique ce Pape envoïât en conséquence des Légats au Comte, le dernier persista dans sa résolution, & répondit qu'il ne pouvoit en aucune maniere renoncer à des Etats, sur lesquels il avoit des droits si bien fondés. N'aïant donc pû rien obtenir par cette voie, la Reine tâcha d'engager le Comte d'Armagnac à ne point donner du secours au Comte de Foix; mais cette démarche fut encore inutile: le Comte d'Armagnac fit réponse qu'il ne pouvoit refuser de le seconder en qualité de parent de la femme du même Comte de Foix. Enfin la Reine informée que le Comte de Foix avoit toutes ses Troupes en état de marcher, ordonna de distribuer sur les Frontieres celles de Catalogne, qui avoient à leur tête Don Hugues d'Anglesola, & qui se montoient à sept cens Lances sans les Fantassins.

On arrête le Comte d'Ampurias.

Démarches de la nouvelle Reine d'Aragon pour prévenir la guerre avec le Comte de Foix.

Elle se dispose à lui faire tête.

Cependant le Comte & la Comtesse de Foix aïant appris la résolution des Aragonnois & des Catalans, convinrent d'entrer armés dans les Etats de Catalogne & d'Aragon. S'étant donc mis en marche avec mille Archers, trois mille hommes de Cavalerie & mille Fantassins, ils passerent les Pyrénées le troisiéme jour d'Octobre par le Port d'Aran & s'avancerent jusqu'à Castel-Bou. Le Comte de Pailhars eut soin de les observer avec ses Vassaux & quelques autres Troupes, pendant que l'Evêque d'Urgel son frere, Don François & Gerau de Guimera se posterent en embuscade avec quelques Fantassins & Cavaliers, & surprirent le Château d Adrien qui appartenoit au Comte de Foix. Celui-ci continua cependant sa marche, & soumit plusieurs Châteaux & Places jusqu'à Isona, qui fut emportée de force. Ses Troupes allerent ensuite s emparer de plusieurs Places de ces Quartiers jusqu'à

Le Comte de Foix, & la Comtesse son épouse passent les Pyrénées avec une armée.

ANNÉE DE J. C. 1395.

Camarasa, qui fut aussi insultée, après la réduction de quelques autres des environs. On battit durant trois jours le Château sans discontinuer, & quoique la Ville fût forte & bien défendue, on l'emporta d'assaut, & on fit prisonnier Don Raymond d'Espes, qui en étoit Gouverneur. Don Hugues d'Anglesola alla pendant ce tems-là se poster avec ses Troupes devant Balaguer, & le Comte d'Urgel mena les siennes à Cervera avec la meilleure partie de la Cavalerie. Trois cens Lances du Comte de Foix aïant passé la Ségre & désolé tout ce Territoire, le Capitaine Bernard Busot fondit sur eux avec un Corps de Gens d'Armes, les défit, en massacra un bon nombre, & prit beaucoup de prisonniers.

Ils entrent en Aragon & y prennent le titre de Roi & de Reine.

Le Comte de Foix descendit vers Lerida avec son Armée à dessein de s'emparer de Monçon & de Balbastro, afin de pouvoir attendre de-là en sûreté les secours de France. Il passa d'abord à Alguayre, & de-là à Castellon de Falsania, son arriere-garde étant toûjours suivie par le Comte d'Urgel à la tête de la Cavalerie de Catalogne, & de beaucoup d'autres Troupes. Dès qu'il fut entré en Aragon avec sa femme, ils prirent tous deux le titre de Roi & de Reine, & ils firent mettre sur leurs Etendarts & sur leurs Drapeaux les Armes Roïales d'Aragon. Ils allerent avec toutes leurs forces assiéger Balbastro, & attaquerent cette Ville avec tant de vigueur qu'ils s'en rendirent maîtres, malgré la vive résistance des Chevaliers & des Citoïens, dont les principaux se renfermerent dans le Château, bien résolus de s'y maintenir le plus long-tems qu'il leur seroit possible. Pendant ce tems-là le Comte d'Urgel & les autres Généraux Aragonnois & Catalans qui connoissoient le Païs, couperent les vivres aux Ennemis, & égorgeoient tous ceux qui pour en avoir, s'écartoient du gros de l'Armée; de sorte que la famine fut la guerre la plus cruelle que le Comte de Foix & ses gens eurent à soûtenir. Le Seigneur de Lille & d'autres Seigneurs François entreprirent de le secourir en entrant par le Comté de Pailhars; mais le Comte de Pailhars, son fils, l'Evêque d'Urgel & d'autres Seigneurs s'opposerent à leur passage avec leurs Troupes, & les contraignirent de se retirer. Enfin le Comte de Foix ne pouvant plus subsister à Balbastro, alla à Capparosso dans le Roïaume de Navarre, par Huesca, Bolca & Ayerbe. Dans sa retraite son arriere-garde fut continuellement harcelée par le Comte d'Urgel, l'Archevêque de Sa-

Ils assiégent Balbastro, & sont contraints de se retirer en Navarre.

ragoſſe & Don Alfonſe Fernandez de Hijar, qui ſe logerent à Egea avec leurs Troupes, après l'avoir ſuivi, en obſervant tous ſes mouvemens (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1395.

Tremblemens de Terre en Valence.

Le 18. de Décembre il y eut dans le Roïaume de Valence & à Tortoſe de grands tremblemens de terre, qui durerent depuis neuf heures du matin juſqu'à quatre heures du ſoir. Pluſieurs Tours, Egliſes & édifices en furent renverſés, & le Monaſtere de Valdigna fut entierement détruit. A Alcira deux fontaines donnerent de l'eau puante & de couleur de cendre (*B*).

Prodiges à Alcira.

La Sicile eſt pacifiée.

Avant l'avenement de l'Infant Don Martin au Trône d'Arragon, Doña Marie ſa femme lui envoïa en Sicile de gros renforts de Troupes Aragonnoiſes & Valenciennes, qui avoient à leur tête, les premieres, Don Pedre Garceran de Caſtro, & les dernieres Don Gilbert de Centellas. Avec ce ſecours Don Martin acheva de dompter les Rebelles de cette Iſle, qui furent d'ailleurs ſi conſternés, quand ils eurent appris que la Couronne d'Aragon lui étoit échue par la mort du Roi ſon Frere, qu'ils commencerent dès lors à perdre courage, ce qui ne contribua pas peu à les faire rentrer dans le devoir. Il ne crut pas cependant devoir aller ſur le champ prendre poſſeſſion de ſon nouveau Roïaume : il aima mieux reſter encore quelque tems en Sicile, afin de laiſſer cet Etat bien aſſûré à ſon Fils.

Le Roi de Portugal veut avoir par ſurpriſe Badajoz & Albuquerque.

En Portugal, comme la Trêve n'avoit point été ſignée par les Seigneurs de Caſtille au tems marqué, le Roi Don Jean jugea que le Roi Don Henri étoit dans l'obligation de lui païer la ſomme d'argent qui avoit été portée par le Traité. Perſuadé toutefois qu'il n'étoit pas facile de lui faire remplir cet article, il projetta pour l'y contraindre, de lui prendre quelques Places ſans emploïer la force ouverte, parce que ç'auroit été lui déclarer la guerre, & le mettre dans le cas de ſe précautionner. Il communiqua ſon intention à Martin Alfonſe de Mello, & lui donna commiſſion de faire en ſorte de s'emparer de Badajoz & d'Albuquerque. Il y avoit dans la premiere de ces deux Villes un Gentil-homme d'Yelves, appellé Gonçale Annes, qui s'y étoit refugié pour avoir tué quelqu'un. Martin Alfonſe, qui le connoiſſoit, lui fit dire ſecrettement qu'il avoit une affaire de la derniere importance

(*A*) ZURITA, & les autres Hiſtoriens d'Aragon.

(*B*) MARTIN D'ASPARTIL dans Zurita.

Anne'e de J. C. 1395.

à lui communiquer. Gonçale Annes alla le trouver, & aïant été instruit de ce dont il s'agissoit, il lui promit de mettre tout en œuvre pour faciliter la surprise de Badajoz. Il retourna ensuite à cette Place; mais les Habitans aïant remarqué qu'il examinoit avec beaucoup de soin les murailles & les portes de la Ville, conçurent quelque soupçon, & le chasserent pour se délivrer de toute inquiétude (*A*).

1396. Un Garde de Badajoz se laisse corrompre.

Gonçale Annes, qui s'étoit retiré peu loin de Badajoz, vers la Frontiere d'Andalousie, ne renonça point au projet de procurer cette Place au Roi de Portugal. Il y retourna sous prétexte d'avoir à recouvrer quelque argent qui lui étoit dû, & se fit ami d'un Garde d'une Porte. Aïant entierement gagné la confiance de cet homme, il lui persuada qu'il avoit à Yelves une grande quantité de bled qu'il vouloit faire entrer secrettement à Badajoz; & il lui fit entendre que s'il l'aidoit dans son entreprise, il lui donneroit la moitié du prix qui proviendroit de la vente. Le Garde ébloui par cette offre, promit de lui ouvrir de nuit la Porte, nouvelle dont Gonçale Annes fit part aussi tôt à Martin Alfonse de Mello, afin que celui-ci prît les mesures nécessaires pour la réussite.

Modération du Roi de Castille, & son zéle pour la Justice.

Pendant que cela se tramoit, Don Henri, Roi de Castille étoit à Séville occupé à terminer les contestations des Citoïens par le canal de l'Archevêque de cette Ville; occasion dans laquelle il fit voir que l'on doit épargner le sang, quand on peut remédier aux maux publics par la voïe de la douceur. Quelques-uns prétendent que le Roi voïant qu'il est très-difficile que la Justice soit administrée dans les Villes par les Habitans sans aucun égard, comme on le devroit, ni pour parens, ni pour amis, resolut d'y mettre des Sénéchaux, toujours natifs de quelque autre endroit, & qui ne fussent point dans le cas d'avoir des considérations pour personne.

Les Portugais surprennent Badajoz, & échouent dans leur entreprise sur Albuquerque.

Après que Martin Alfonse de Mello se fut disposé à profiter de l'avis qu'il avoit reçu de Gonçale Annes, le dernier dit au Garde de se tenir prêt à lui ouvrir la Porte la nuit de la veille de l'Ascension, que Martin Alfonse de Mello avoit aussi choisie pour faire escalader Albuquerque par un Corps de Troupes que commandoit Roderic Alfonse. Gonçale Annes arriva à Badajoz avec quelques jumens chargées de bled, & le Garde l'aïant sçu, lui ouvrit la Porte; mais à

(*A*) Ferdinand Lopez dans l'Histoire du Roi Don Jean I.

l'instant dix Soldats s'en emparerent, & arrêterent le Garde pour l'empêcher de crier. Martin Alfonse survint aussi-tôt avec toutes les Troupes qu'il avoit, & surprit la Ville, où il fit prisonnier Garcie Gonçalez de Ferrera, qui en étoit Gouverneur, & les principaux Officiers de la Garnison*. Roderic Alfonse n'eut pas un pareil succès : ses Troupes escaladerent la muraille d'Albuquerque, mais un Vieillard qui entendit du bruit, poussa de grands cris, & le Gouverneur étant accouru avec la Garnison, on chargea vigoureusement les Portugais qui perdirent tous la vie, à l'exception de ceux qui purent se sauver en sautant du haut des murailles.

Anne'e de J. C. 1396.

Le Roi de Castille se venge de cette infraction à la Tréve.

Don Henri, Roi de Castille ne fut pas plûtôt informé de ces deux événemens, qu'il entra dans une furieuse colere contre le Portugais, & resolut de se venger. Pour cet effet il donna ordre de rassembler toutes ses Troupes sur la Frontiere, aux Grands-Maîtres des Ordres Militaires de lui amener les leurs à Séville, & à l'Amirante Don Diegue Hurtado de Mendoza, d'équipper une bonne Escadre composée de Vaisseaux & de Galeres pour infester les côtes de Portugal. Au bruit de ces préparatifs de guerre, le Roi de Portugal envoia en Castille le Commandeur Alfonse Vasquez, pour exposer au Roi Don Henri la raison qui l'avoit porté à s'emparer de Badajoz ; mais le Castillan fit dire à l'Ambassadeur, sans vouloir l'entendre, de sortir au plûtôt de ses Etats, & ordonna à Don Ruy Lopez d'Avalos de faire une irruption en Portugal, avec les Troupes qui étoient sur la Frontiere de Cuidad-Rodrigo. Ce Seigneur obéit promptement, & pilla & saccagea sans aucun obstacle tout ce qu'il trouva sur son passage jusqu'à la Ville de Visée qui subit aussi le même sort, & fut ensuite livrée aux flammes. Enfin, après avoir desolé tous ces quartiers, il s'en retourna emmenant avec lui un grand nombre de prisonniers & de bestiaux.

Les Grands-Maîtres des Ordres Militaires allerent pareillement en Portugal, à la tête de leurs Troupes, porter les horreurs de la guerre sur les territoires de Serpa, de Moura & d'Ourique, & aïant fait beaucoup de prisonniers, & enlevé quantité de bestiaux, ils se retirerent avec leur butin.

* La prise de cette Ville est racontée tout autrement par Messieurs de la Neufville & de la Clède, qui ont sans doute ignoré toutes les particularités que Ferreras rapporte, après les avoir puisées dans de bonnes sources. Ils fixent aussi cet événement un an plus tard, qu'il ne doit l'être.

ANNÉE DE J. C. 1396.

L'Amirante se mit aussi en Mer avec ses Galeres & ses Vaisseaux, & aïant rangé la Côte de Portugal, il descendit à terre & commit des hostilités affreuses, après quoi il se rembarqua. Don Jean, Roi de Portugal, ainsi attaqué par tant d'endroits differens, comprit la necessité où il étoit de se mettre en état de pouvoir se défendre. Il travailla à cet effet à rassembler ses Troupes; mais comme les Castillans s'étoient retirés, & que l'hyver commençoit à se faire sentir, il resta tranquille. Pendant ce tems-là Martin Vasquez d'Acunha, Jean Fernandez Pacheco & quelques-uns de leurs parens, piqués du procédé que le Roi de Portugal avoit tenu avec eux, passerent en Castille avec cent Lances au service du Roi Don Henri, qui les reçut de la maniere la plus obligeante : c'est de ces Seigneurs qu'est sortie la Noblesse de Castille la plus puissante en Etats & en richesses (*A*).

Historiens du Régne de Don Henri III.

Don Pedre Lopez d'Ayala a écrit jusqu'à cette année, quoique non complette, la Chronique du Roi Don Henri, sans que j'aïe pû découvrir qui en a été le Continuateur. On prétend à la verité que ce fut *Barrantes Maldonado*, mais ce dernier n'a fait qu'un Abregé de la Chronique d'Ayala, comme je l'ai vû par celle qui est dans la Bibliothéque de Velada, & qui m'a été communiquée par Don Antoine de Moscoso Osorio, Marquis d'Astorga & de Velada, & Comte d'Altamira. J'en ai encore un autre Abregé, que j'ai fait copier d'après un ancien Manuscrit sans nom d'Auteur, & qui parle quoique succinctement des autres années du regne du Roi Don Henri. *Un Habitant de Séville* a fait aussi d'autres courtes Annales jusqu'à la mort de ce Prince, & je ne sçai si ce sont celles que cite *Don Diegue Ortiz de Zuñiga*, dans l'Histoire de Séville. Par la mention que fait *Gilles Gonçalez* à la page 205. il paroît que *Ferdinand Nuñez de Cuença* fut Chapelain & Historiographe du Roi Don Henri. On lui attribue une Chronique de ce Monarque, mais je n'ai pû la trouver malgré toutes les recherches soigneuses que j'ai faites pour y parvenir.

Naissance de Don Alfonse, fils de l'Infant Don Ferdinand de Castille.

Au mois de Mai de cette année, l'Infant Don Ferdinand eut de l'Infante Doña Léonore sa femme, un fils appellé Don Alfonse, qui lui succéda à la Couronne d'Aragon (*B*).

Don Carlos

En Navarre le Roi Don Carlos tint les Etats à Pampelune,

(*A*) GARIBAY, GILLES GONÇALEZ, FERDINAND LOPEZ, & d'autres.

(*B*) CORBERA & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1396.

& le 11. Septembre il fit reconnoître ses Filles habiles à lui succéder au Trône, suivant l'ordre de leur naissance, afin de s'épargner de nouveaux soins (*A*).

Roi de Navarre, assûre sa Couronne à ses Filles.

Comme l'Isle de Sicile n'étoit point encore entiérement tranquille, Don Martin, Roi d'Aragon, jugea à propos d'y rester, jusqu'à ce qu'il l'eût mise dans l'état où il la souhaitoit pour en assûrer la possession à Don Martin son Fils. A la fin ne croïant plus avoir rien à craindre de la part des Rebelles, il donna l'Isle de Malthe à Guillaume Raymond de Moncada avec le titre de Marquis, & le nomma Grand-Sénéchal de Sicile, laissant pour composer le Conseil de son Fils Don Pedre Serra, Evêque de Catane, François Zagarriga, Hugues de Sainte-Paix, & d'autres des principaux Seigneurs, tant Aragonnois que Catalans. Quand il eut donné ces ordres, & que la Flotte sur laquelle il devoit partir, fut en état, il s'embarqua à Messine le 13. Décembre, & passa par la Sardaigne où il fut rendu en peu de tems : il prit terre à Cagliari, & travailla à pourvoir aussi à la sûreté de cette Isle (*B*).

Le nouveau Roi d'Aragon passe de Sicile en Sardaigne.

A Grenade mourut le Roi Juceph, aïant été empoisonné, à ce que l'on prétend, par un habit que le Roi de Maroc lui avoit envoïé. Il eut pour Successeur, au préjudice de son fils aîné, Mahomet Aben-Balba son second fils, qui fit aussi-tôt les diligences nécessaires pour renouveller la Tréve avec le Roi de Castille * (*C*).

Mort de Juceph Roi de Grenade. Mahomet Aben-Balba le remplace.

1397. Irruption des Portugais en Castille.

Le Roi Don Henri résolu de continuer la guerre de Portugal avec toute la vigueur possible, fit armer ses Galéres, & rassembler ses Troupes. Don Jean, Roi de Portugal, fit aussi de son côté les mêmes préparatifs, & ordonna à Nuñe Alvarez Pereyra, son Connétable, de faire une irruption en Castille, pour se venger des maux qu'il avoit soufferts l'année

(*A*) ALFSON.

(*B*) ZURITA.

(*C*) GARIBAY dans l'Histoire des Rois de Grenade, PEDRASA dans l'Histoire de Grenade.

* Mariana assûre que ce Prince vint même à Tolède renouveller en personne le Traité avec le Roi de Castille, qui se prêta volontiers à sa demande. Il ajoûte que les Etats Généraux de Castille se tenoient alors dans cette Ville, & que l'on y déclara de nouveau qu'aucun Etranger ne pourroit posséder des Bénéfices Ecclésiastiques dans toute l'étendue de la Couronne de Castille, à la reserve des Portugais & d'un petit nombre d'autres, auxquels on reserva le même droit qu'aux Regnicoles. Le Roi fit encore publier cette année, suivant le même Auteur, une nouvelle Loi, par laquelle il étoit défendu à qui que ce fût d'avoir dans sa maison une Jument de selle, qu'il n'eût en même tems un Cheval entier ; mais dans la suite on jugea à propos d'ajouter quelques modifications à cette Loi, afin d'avoir dans le Roiaume un grand nombre de Chevaux. J'ignore pourquoi Ferreras a passé sous silence toutes ces particularités.

ANNÉE DE J. C. 1397.

précédente. Le Connétable pénétra jusqu'à Caceres, & après avoir porté par-tout la désolation sans trouver aucun obstacle, avoir fait beaucoup de prisonniers & avoir enlevé un grand nombre de bestiaux, il retourna en Portugal par Algarrobillas & Arroyo d'el Puerco.

Diverses expéditions des Portugais & des Castillans

Comme le Roi de Portugal apprit que les Frontieres de Galice n'étoient pas bien garnies de Troupes, ce Prince y alla à la tête de son armée, & assiégea la Ville de Tuy, où plusieurs Seigneurs Galiciens s'étoient enfermés pour la défendre. A cette nouvelle, le Roi Don Henri se disposa à envoïer du secours aux Assiégés, mais comme il tarda trop, ceux-ci capitulerent & rendirent la Place au Roi Don Jean, qui leur fit à tous un bon traitement. Dans ce même tems Don Diégue Lopez de Zuñiga, Grand-Maitre d'Alcantara*, & Don Pedre Suarez de Quiñonez, Grand Sénéchal de Léon, investirent avec un bon Corps de Troupes Miranda de Duero, & serrerent de jour en jour cette Ville de plus près. Le Roi de Portugal, qui n'osa se hazarder à la secourir en personne, alla avec ses Troupes faire le Siége de la Ville d'Alcantara, afin d'obliger, par cette diversion, le Grand-Maître & ses gens de lever celui de Miranda; mais Don Ruy Lopez d'Avalos aïant assemblé de bonnes Troupes par ordre du Roi Don Henri, marcha au secours d'Alcantara. On en donna bientôt avis au Roi de Portugal, & ce Prince ne voulant point risquer une bataille, décampa, & se retira avec son monde. Don Ruy Lopez d'Avalos non content d'avoir ainsi délivré Alcantara, entra en Portugal, prit Peñamacor & d'autres Places de peu d'importance, & commit de grandes hostilités dans ces Quartiers jusqu'à Torresvedras. Il alla joindre ensuite le Corps d'Armée qui étoit devant Miranda, & l'on poussa le siége si vigoureusement, que la Ville fut contrainte de se rendre.

Cinq Galeres Castillanes en défont sept Portugaises.

L'Amirante Don Diegue Hurtado de Mendoza, qui s'étoit mis en mer avec cinq Galéres bien armées pour infester les Côtes de Portugal, rencontra dans le mois de Mai en deçà du Détroit de Gibraltar sept Galéres Portugaises qui venoient de Génes, chargées d'armes & de provisions de guerre. Il les

* En supposant que Don Ferdinand Rodriguez de Villalobos ait succedé dans la Grande-Maitrise d'Alcantara, à Don Martin Yañez de la Barbuda, comme je l'ai marqué dans ma seconde Note sous l'année 1394. d'après Mariana, il faut croire que ce Seigneur étoit déja mort.

attaqua

Anne'e de J. C. 1397.

attaqua avec tant de valeur qu'il en coula une à fond, & en prit quatre : les deux autres se sauverent *. Il emmena au Porto les quatre Galéres Portugaises, après en avoir jetté à la mer tous les équipages, & étant ensuite resorti, il fit de grands ravages sur les Côtes de Portugal (*A*). Il faut observer que dans la Chronique de Don Jean I. Roi de Portugal, *Ferdinand Lopez* a obmis la reddition de Miranda, & qu'en parlant du combat naval, il dit que les Castillans ne prirent qu'une Galére.

Naissance de Don Jean, fils de Don Ferdinand, Infant de Castille.

Le 29 de Juin l'Infante Doña Léonore, femme de l'Infant Don Ferdinand, accoucha du Prince Don Jean à Medina d'el Campo.

Pieuse générosité de Don Carlos, Roi de Navarre.

Don Carlos, l'illustre Roi de Navarre, animé d'un pieux zéle, voulut faire relever l'Eglise Cathédrale de Pampelune, qui comme je l'ai déja dit, étoit ruinée en grande partie. Il assigna pour cet effet la quarantiéme partie de tous ses revenus, & l'on mit aussi-tôt la main à cet ouvrage, auquel contribua aussi beaucoup le Cardinal Martin Salva, Evêque de cette Eglise. Pour recompenser la piété du Roi, Dieu permit que le trente de Juin il eût de la Reine Doña Léonore sa femme un Infant, qui reçut le nom de Charles, & dont on célébra dans tout le Roïaume la naissance par de grandes réjouissances publiques.

Naissance de Don Carlos, Fils de ce Prince.

Don Martin, Roi d'Aragon, passe à l'Isle de Corse.

Le nouveau Roi d'Aragon ne s'occupoit de son côté qu'à pourvoir à la sûreté de ce qu'il possédoit en Sardaigne. Après qu'il crut n'avoir plus rien à craindre de ce côté-là, il passa en Corse, où il récompensa les Istrias & les Rozas de leur fidélité & de leurs services, & aïant bien garni de Troupes & de vivres tous les Châteaux & toutes les Places de cette Isle, il s'embarqua pour Avignon, à dessein de voir le Pape appellé Benoit, & de traiter avec lui de l'extirpation du Schisme de l'Eglise. Il arriva heureusement à cette Ville, & le 30 de Mars il fut reçu avec beaucoup de pompe par le Pape Benoît, qui le jour de Pâques lui fit present de la Rose d'or, & lui donna l'Investiture de la Sardaigne & de la Corse, afin de l'engager par-là à lui rester attaché. Le Roi s'entretint avec

Il va à Avignon voir le Pape Benoit qui lui donne l'investiture de la Sardaigne & de la Corse.

(*A*) Don Pablo ou Paul, Evêque de Burgos dans sa Chronique, Ferdinand Perez de Guzman dans ses Hommes Illustres, Garibay, Mariana & d'autres.

* Le nouvel Historien de Portugal fait cet événement, & M. de la Neufville l'altere, en disant que le Roi de Castille, n'avoit mis à la mer que deux de ses meilleurs Vaisseaux de Guerre, lesquels attaquerent & prirent vers le Cap de S. Vincent, seulement deux Navires Portugais qui revenoient de Génes.

Anne'e de J. C. 1397.

Son zéle pour l'extirpation du Schisme de l'Eglise.

Le Roi se rend en Catalogne.

lui sur le moïen d'extirper le Schisme, & Benoît l'assûra qu'il étoit prêt à y contribuer, pourvû que Boniface s'y prêtât aussi de son côté. En conséquence de cette promesse, le Roi envoïa Pierre Queralt & l'Abbé de Saint Culgate vers Boniface pour lui faire part de la disposition de Benoît, & Albert Zafrilla vers le Roi de France, afin de l'inviter à contribuer au succès de cette importante affaire. Faisant toutefois attention que cela demandoit beaucoup de tems & un long examen, & qu'on l'attendoit dans son Roïaume, il prit congé de Benoît, & après en avoir reçu un morceau de la vraie Croix & d'autres Reliques, il se rembarqua, & alla descendre à terre proche de Barcelone.

Il arrive à Barcelone, où il prononce une Sentence contre le Comte & la Comtesse de Foix.

Dès que le Roïaume d'Aragon eut appris l'arrivée de son Roi, il lui envoïa douze Députés pour le supplier de venir au plûtôt confirmer les Priviléges. Le Roi leur donna audience à Badalona le 21 de Mai avec de grands témoignages de sa bienveillance, & promit d'aller à Saragosse faire ce qu'ils demandoient, aussi-tôt qu'il se seroit remis de la lassitude & des fatigues du voïage. On lui fit à Barcelone le 26 du même mois une réception magnifique, & le 28 de Juin il déclara solemnellement le Comte de Foix & sa femme traîtres à l'Etat, appliquant au Fisc tout ce qu'ils possedoient dans ses Domaines *.

Les Troubles recommencent en Sardaigne.

En Sardaigne Brancaléon d'Oria & Mariana d'Arborea n'eurent pas plûtôt appris que le Roi Don Martin étoit en Espagne, qu'ils reprirent les armes avec plus de chaleur qu'auparavant, & mirent en grand danger quelques Places & Châteaux qui tenoient pour le Roi d'Aragon. Sur ces avis le Roi Don Martin envoïa promptement en Sardaigne un renfort de Troupes sous les ordres de Don Roger de Moncada, à qui il recommanda de mettre sur-tout de bonnes Garnisons dans Cagliari, Pola & d'autres Châteaux d'importance, & de faire en sorte de ménager une Tréve avec Brancaléon, & Mariana d'Arborea. Ce Prince attentif aussi à ce qui concernoit la Sicile, y fit pareillement passer des Troupes sous la conduite de Raymond de Vages, afin d'assûrer entierement cette Isle.

* On assûre dans la nouvelle Histoire de Languedoc, que la Sentence fut prononcée le 28. de Mars, mais il n'y a point de doute que ce ne soit une méprise puisque le Roi Don Martin, étoit le 30. de ce même mois à Avignon, où il passa en droiture de l'Isle de Corse.

Etant ensuite parti pour Saragosse, conformément à la promesse qu'il avoit faite aux Députés d'Aragon, il arriva le septiéme jour d'Octobre à cette Ville, où il fit une entrée solemnelle, & confirma les Priviléges, les Loix & les libertés du Roïaume. Quelque tems après les pluies furent si abondantes, que l'Ebre étant considerablement grossi, emporta le Pont, inonda les Fauxbourgs, & renversa plusieurs Edifices (*A*).

Ann. 'e de J. C. 1397. Le Roi d'Aragon va à Saragosse, confirmer les Priviléges du Roïaume d'Aragon.

Le 21 de Fevrier Don Jean Roi de Portugal eut à Evora de la Reine sa femme l'Infante Doña Isabelle.

Naissance de Dona Isabelle Infante de Portugal.

Jean de Cetina, Aragonnois, & Jean de Dueñas né dans le Diocèse de Palence, tous deux de l'Ordre de Saint François, animés, à ce que l'on croit, d'un saint zéle, allerent à Grenade à dessein de prêcher la Religion Chrétienne, & de détromper les Infidelles sur les erreurs de la fausse superstition de Mahomet. Ils ne se furent pas plûtôt mis en devoir d'exécuter leur projet, que les Alfaquis Mahométans en informerent le Roi, & le prierent d'interposer son autorité pour les empêcher de continuer. Le Roi manda à l'instant les deux Religieux, leur ordonna de sortir de ses Etats, & les menaça de mort s'ils osoient encore prêcher la Loi Evangelique; mais ils s'inquiéterent peu de ses menaces, & continuerent leurs Prédications. On les arrêta sur le champ, & après qu'on les eut extrêmement maltraités, on leur procura la Couronne du Martyre, en leur coupant la tête. Les Chrétiens enleverent leurs corps, pour leur donner une sépulture convenable, & les inhumerent dans le Couvent de Saint François de Cordouë (*B*).

Deux Religieux Franciscains martyrisés à Cordouë.

Charles, Roi de France, qui souhaitoit avec ardeur de voir la fin du Schisme de l'Eglise, avoit assemblé les hommes les plus sçavans de son Roïaume, afin de chercher le moïen le plus sûr pour y parvenir. Comme ils convinrent tous qu'il n'y en avoit point d'autre que la cession des deux qui prenoient le titre de Pape, les Ducs de Berry & de Bourgogne ses oncles, & le Duc d'Orléans son frere, allerent, par son ordre, avec les principaux de son Conseil, & des Députés de l'Université de Paris, solliciter Benoît de consentir à terminer le pernicieux Schisme. Quoiqu'ils missent tout en œuvre pour faire goûter à Benoît ce parti, & le lui faire accepter, comme il l'avoit lui-même promis, toutes leurs peines furent

Affaires du Schisme de l'Eglise.

(*A*) Zurita & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) Garibay, Wading.

Anné'e de J. C. 1397. inutiles ; de forte que convaincus de fa mauvaife foi, de fon ambition & de fon opiniatreté, ils retournerent à Paris. Alors le Roi de France pleinement affûré qu'il falloit contraindre les deux Compétiteurs de renoncer à la Thiare, dépêcha des Ambaffadeurs vers tous les Princes Chrétiens, pour les engager à le feconder dans cette entreprife. Ceux qui étoient pour l'Efpagne, s'y étant rendus, Don Henri, Roi de Caftille, affembla à Salamanque les Prélats & les hommes les plus fçavans de fon Roiaume, afin de prendre le parti le plus convenable. Don Martin, Roi d'Aragon, informé de ce qui fe paffoit en Caftille, envoïa au Roi Don Henri deux Ambaffadeurs, dont l'un étoit un Seigneur, appellé Vidal de Blanes, & l'autre un Docteur en Droit Canon, nommé Raymond de France, pour foûtenir les interêts de Benoît. On décida dans cette Affemblée que la voie de la Juftice dans un Concile Général, ou d'un Compromis, ou de l'Arbitrage, ou d'un accord entre les deux Compétiteurs, n'étoit pas la plus propre pour terminer le Schifme; que celle de la Ceffion étoit la feule à laquelle on devoit s'attacher, comme étant la plus courte & la plus fûre. Le Roi Don Henri fit un ample détail de tout ceci à Don Martin fon oncle, Roi d'Aragon, dans une Lettre qu'il lui écrivit de Salamanque en date du dix de Septembre, & l'on envoïa enfuite des Ambaffadeurs à Boniface, afin de l'exhorter à confentir à la ceffion, & à rendre par ce moïen la paix à l'Eglife (*A*).

Promotion de trois Efpagnols au Cardinalat. Benoît fit dans les Quatre-Tems de Septembre une Promotion de Cardinaux, du nombre defquels furent Don Ferdinand Perez Calvillo, Evêque de Tarrazone, Don Pedre Serra, Evêque de Catane, & Don Beranger d'Anglefola, Evêque de Gironne (*B*).

1398. Le Roi de Caftille fe difpofe à continuer la guerre de Portugal. L'année fuivante Don Henri, Roi de Caftille, qui étoit toûjours dans l'intention de continuer la guerre de Portugal, impofa un certain tribut dont perfonne ne devoit être exempt. Quelques Villes en parurent mécontentes, mais aïant envifagé la néceffité où l'on étoit de réprimer l'orgueil du Portugais, qui fe faifoit depuis fi long-tems redouter de la Caftille, elles cefferent leurs plaintes (*C*). On entre de part & d'autre en pourpalers d'accommodement. Cependant le Roi préparoit fes Troupes pour la Campagne, lorfque le Roi de Portugal faifant réflexion à tout ce qu'il avoit fouffert l'année précé-

(*A*) Raynaldus.
(*B*) Chacon dans les Vies des Papes.
(*C*) Colmenares.

Anne'e de J. C. 1398.

dente *, & que les Castillans s'étoient remis de la fatale journée d'Aljubarrota, envoïa des personnes en Castille pour traiter de paix. Le Roi Don Henri qui ne souhaitoit que de conserver ce qui lui appartenoit, sans ambitionner le bien d'autrui, prêta volontiers l'oreille à la proposition. L'affaire fut même poussée si loin, que ce Prince chargea le Grand-Maître de Saint Jacques, Don Ruy Lopez d'Avalos son Connétable & Don Ambroise Boccanegra, d'aller faire le Traité avec Nuñe Alvarez Pereyra, Connétable de Portugal, l'Evêque de Coimbre & deux Jurisconsultes, auxquels le Roi de Portugal avoit aussi donné ses pouvoirs à cet effet. Tous ces Plénipotentiaires s'assemblerent entre Olivença & Villa-Nueva de Barcarrota; mais quoiqu'ils eussent ensemble plusieurs conférences, ils ne purent s'accorder ni pour la Paix, ni pour la Tréve: tout ce que cette démarche produisit, fut que les Castillans & les Portugais resterent tranquilles cette année, dans l'esperance que l'on parviendroit à la fin à quelque arrangement (*A*).

Le Marquis de Villena s'attire le courroux du Roi de Castille.

Comme le Roi Don Henri avoit sur les bras la guerre de Portugal, il fit sommer Don Alfonse d'Aragon, Marquis de Villena, de venir le servir ainsi qu'il y étoit obligé. Informé que ce Seigneur refusoit d'obéir sous differens prétextes, il passa avec ses Troupes dans les Etats de Villena, & y commit de grandes hostilités sans pouvoir toutefois s'emparer de cette Ville ni de celle d'Almança, où le Marquis avoit mis de bonnes Garnisons.

Les Rois de France & de Castille prennent le parti de se soustraire de l'obédience de Benoit XIII.

L'opiniâtreté de Benoît XIII. qui s'obstinoit à ne pas vouloir entendre parler de cession, & qui fomentoit par-là le Schisme de l'Eglise, fit que Charles Roi de France ordonna, suivant le conseil de l'Université de Paris, de lui refuser l'obédience dans tous ses Etats, & envoïa des Ambassades au Roi Don Henri & au Roi d'Aragon pour les engager à en faire autant de leur côté, & voir si l'on ne pourroit pas par-là le forcer à remplir la promesse qu'il avoit faite avant

(*A*) Ferdinand Lopez.

* M. de la Clède est bien éloigné de tenir ce langage; car non content de passer sous silence, ou d'affoiblir & de défigurer les expéditions des Castillans il décrit toute cette Guerre à l'avantage de la Nation Portugaise. Tel est l'effet, ordinaire de la passion à laquelle les Historiens ne s'abandonnent que trop souvent, & contre laquelle ils ne peuvent assez se tenir en garde pour rendre à un chacun ce qui lui est dû. Il seroit en effet à souhaiter que M. de la Clède eût eu moins de partialité, ou eût travaillé d'après de meilleurs guides, parce qu'il n'auroit pas donné lieu à regarder son Ouvrage plutôt comme l'éloge que comme l'Histoire des Portugais

Anne'e de J. C. 1398.

son exaltation. Le Roi Don Henri, après avoir donné audience aux Ambassadeurs François, envoïa les siens à Benoît pour le presser d'accepter la voie de la cession, mais n'aïant rien pû obtenir de lui, il les renvoïa vers les Rois de France & d'Angleterre, afin de prendre avec eux d'autres mesures pour l'amener à la raison. Convaincu à la fin qu'il étoit impossible de le réduire, il assembla les Prélats & les hommes les plus sçavans de son Roïaume à Alcala de Henares, où il déclara, de l'avis de presque tous les Assistans, qu'il renonçoit à l'obédience de Benoît. Avant que d'en venir à cette extrémité, Don Pedre Tenorio, Archevêque de Tolède, se donna de grands mouvemens pour faire entendre raison à Benoît,& écrivit à ce Pape & au Cardinal Salva des Lettres dignes de sa profonde érudition. Le Décret du Roi pour la soustraction, est du douziéme jour de Décembre (*A*). On régla la forme que l'on devoit observer dans le Gouvernement Ecclésiastique, & l'on dressa à cette occasion un écrit qui contient onze articles, que *Gilles Gonçalez* rapporte en abrégé dans la Chronique du Roi Don Henri.

Procedé violent du Pape Bonface contre le Roi Don Henri.

Boniface qui étoit le Compétiteur de Benoît, irrité contre le Roi Don Henri, profita de la guerre que ce Prince avoit avec Don Jean, Roi de Portugal, pour prononcer contre lui la même censure qui avoit été fulminée par Urbain son Prédécesseur contre le Roi Don Pedre, pere de ce Monarque. Ainsi il le déclara Schismatique, & déchu du Trône & de tous ses droits à la Couronne, il lui imposa les mêmes peines qui avoient été prononcées par son prédécesseur, & il expédia en conséquence sa Bulle en date du premier de Septembre, qu'il adressa à l'Archevêque de Brague, à l'Evêque de Coimbre & au Doïen de Brague, avec ordre de la publier en Portugal (*B*).

Don Carlos Roi de Navarre, fait reconnoitre son Fils pour son héritier.

Le Roi de Navarre, qui avoit été en France pour tâcher de recouvrer quelque chose de ses Etats, n'aïant rien pû obtenir de ce qu'il souhaitoit, retourna dans son Roïaume, où il exigea le 27 de Novembre, que l'on prêtât, dans l'Eglise de Pampelune, le serment de fidélité à Don Carlos son fils, comme à son héritier (*C*).

Le Roi d'Aragon en fait

Don Martin, Roi d'Aragon, inquiet de la guerre que le Comte de Foix avoit commencée, convoqua à Saragosse pour

(*A*) Raynaldus.
(*B*) Raynaldus.
(*C*) Ales on.

le mois de Mars les Etats qui furent remis au mois d'Avril. Lorsqu'ils furent assemblés, il leur fit à tous le vingt-huit du même mois un Discours magnifique, dans lequel il loua beaucoup leur fidélité, de sorte que les Aragonnois en furent très-contens. Il leur proposa ensuite de reconnoître pour son héritier & son Successeur Don Martin son fils, Roi de Sicile, en réunissant à perpétuité ce dernier Roïaume à celui d'Aragon. Les Etats y consentirent, & proclamerent en conséquence le jeune Roi Don Martin, qui confirma par ses Députés leurs Loix & leurs Priviléges. Enfin sur les remontrances du Roi d'Aragon touchant les engagemens qu'il avoit contractés pour la conservation de la Sicile, on lui accorda pour s'en débarrasser cent trente mille florins, & trente mille autres par an pour l'entretien de la Famille Roïale.

ANNE'E DE J. C. 1398.

autant à l'égard de Don Martin son fils, Roi de Sicile.

Cependant le Comte de Foix toûjours aheurté à faire valoir ses prétendus droits sur l'Aragon, assembla quelques Troupes, & les fit marcher vers ce Roïaume sous les ordres d'un Officier appellé Tardes. Celui-ci aïant passé les Pyrénées, entra en Aragon par Sarazal & prit Baños. Sur la nouvelle de cette irruption le Roi donna ordre à Don Gilles Ruiz, Sénéchal du Roïaume, d'aller avec deux cens Lances & quatre cens Arbalêtriers empêcher le progrès de l'Ennemi. Aïant ensuite mis sur pied un bon nombre de Troupes, il en donna le commandement à Don Ferdinand Lopez de Lune, avec ordre de se poster à leur tête dans les montagnes de Jacca, & de couper les vivres aux Ennemis, les secours & la retraite; mais Tardes effraïé de la supériorité des Troupes Aragonnoises, abandonna Baños, & remena en France son petit Corps d'Armée. Peu de tems après Matthieu, Comte de Foix, mourut sans Posterité (*A*).

Continuation de la Guerre entre le Comte de Foix & le Roi d'Aragon.

Mort du premier.

Le Roi Don Martin aïant appris que les Pirates Africains molestoient extrêmement ses Sujets, tant sur Mer que sur les Côtes, ordonna dans le mois d'Août d'équipper sa Flotte, & après l'avoir bien garnie de Troupes & de vivres, il en donna le commandement au Vicomte de Rocaberti, qui mit aussi-tôt à la voile. Dès que le Vicomte fut arrivé en Sardaigne, on arma les Vaisseaux que le Roi avoit dans cette Isle, & Hugues d'Anglesola eut ordre d'aller avec eux réprimer l'audace des Corsaires Africains. Hugues d'Anglesola partit

(*A*) ZURITA.

Anne'e de J. C. 1398.

avec sa petite Escadre, rangea la Côte d'Afrique, descendit à terre, & attaqua, prit & pilla Tedelin. Comme il survint alors un grand nombre de Mahometans, il fut contraint de faire rembarquer son monde, mais il perdit la vie dans la retraite. Ainsi les Aragonnois remirent à la voile, & s'en retournerent, après avoir châtié les Pirates (*A*). Je me persuade que dans cette occasion le Roi Don Martin donna ordre au Vicomte de Rocaberti, d'aller avec la Flotte secourir Benoît, que les François tenoient assiégé à Avignon; mais quoique le Vicomte fit tout ce qu'il pût pour répondre aux desirs de son Souverain, les tourmentes continuelles du Golfe de Lion ne le lui permirent pas; de sorte qu'il retourna en Catalogne sans avoir rien fait (*B*).

Benoit XIII. assiégé à Avignon par les François.

A Rome Boniface furieux de ce que Don Martin, Roi d'Aragon, étoit si fort attaché aux interêts de Benoît, priva ce Prince & son Fils des Roïaumes de Sicile & de Sardaigne, comme Feudataires du Saint Siége, & en donna l'investiture à Don Artal d'Alagon, Comte de Molineto, pour que ce dernier s'en emparât par la voie des armes (*C*).

Le Pape Boniface donne l'investiture des Roïaumes de Sicile & de Sardaigne à Don Artal d'Alagon.

1399.

Les Rois de Castille & de Portugal traitent de Paix.

En Castille, le Roi Don Henri voïant que le Roi de Portugal ne vouloit se prêter ni à une Trêve, ni à la Paix à des conditions raisonnables, quoique dans cette espérance il eût suspendu l'année derniere ses opérations militaires, donna ordre de rassembler toutes ses forces pour continuer la guerre avec vigueur, comme on l'apprend d'un monument que produit *Gilles Gonçalez d'Avila*, & duquel il suit que les Troupes qu'il vouloit mettre en campagne étoient très-nombreuses. Au bruit de ces préparatifs, le Roi de Portugal effraïé de l'orage dont il étoit menacé, envoïa vers le Roi Don Henri, Don Jean, Archevêque de Lisbonne, avec Jean Vasquez d'Almada, & Martin Docen, deux fameux Jurisconsultes, afin de négocier la Paix ou une Trêve. Ces trois Plénipotentiaires se rendirent à Ségovie le 1. jour de Juin, & s'acquitterent de leur commission auprès du Roi, qui après avoir tenu son Conseil, répondit par écrit, qu'il étoit prêt à conclure la Paix ou une Trêve, pourvû que le Roi de Portugal lui donnât six cens mille francs, en dédommagement des frais de la guerre, & des pertes qu'il avoit faites, & s'engageât à lui païer durant toute sa vie quarante mille

(*A*) Zurita.
(*B*) Raynaldus.
(*C*) Raynaldus.

Doubles

Doubles par an, à lui fournir dix Galeres bien équippées, & sur terre mille Gens-d'armes, le tout à sa solde, & à le seconder de ses Troupes à ses propres dépens, en cas de guerre avec les Mahométans. Il exigeoit en outre que ce Prince reçût les Portugais, qui étoient en Castille depuis le mariage de la Reine Doña Beatrix avec le Roi Don Jean, leur accordât un entier pardon, & les rétablît dans tous leurs biens. Enfin il demandoit la restitution des Places de Castille qu'on lui avoit prises, promettant de rendre pareillement celles que les Castillans tenoient en Portugal, & de renoncer, après l'accomplissement de tous ces articles, aux droits qu'il avoit à la couronne de Portugal, en qualité du plus proche parent du feu Roi Don Ferdinand. Les Plénipotentiaires n'oserent souscrire à ces conditions, c'est pourquoi ils prierent le Monarque Castillan de trouver bon qu'un d'eux allât les communiquer au Roi de Portugal, & en aïant obtenu la permission, le Docteur Martin Docen repartit à cet effet. ANNÉE DE J. C. 1399.

MartinDocen, aïant trouvé le Roi son maître à Sanctaren, lui remit le Traité que le Roi de Castille avoit dressé, ou pour la Paix, ou pour la Trêve. Pour mieux délibérer sur cette affaire le Roi de Portugal convoqua les Etats à Sanctaren, où se rendirent en conséquence les Prélats, les Seigneurs, les Chevaliers & les Députés des Villes. Quand ils furent tous assemblés, on examina les articles du Traité, & après avoir fait un sommaire de ce que l'on pouvoit accorder ou refuser, on le remit au Docteur Docen, qui retourna aussi-tôt à Ségovie. On tint encore quelques conférences à ce sujet, & l'on convint enfin d'une Trêve de dix ans aux conditions suivantes : Qu'il n'y auroit aucun dédommagement pour les pertes qu'on avoit souffertes de part & d'autre : que le Roi de Castille ne donneroit ni Troupes, ni armes, ni vivres, ni argent à la Reine Doña Beatrix, ni aux Infans Don Jean & Don Denys, pour faire la guerre au Roi de Portugal : qu'on évacueroit & se restitueroit de part & d'autre les Villes & Places qui avoient été prises, en emportant cependant tout ce qu'on y auroit mis pour leur défense & leur entretien : que les anciens ôtages seroient rendus réciproquement, & tous les prisonniers relâchés, & que pour la sûreté de l'exécution de tous ces articles on se donneroit de part & d'autre de nouveaux ôtages. Le Roi signa ce Traité avec tous

Ils font une Trêve de dix ans.

Anne'e de J. C. 1399.

les Seigneurs de Castille qui étoient à la Cour, après que les Pléuipotentiaires de Portugal eurent promis que le Roi leur maître & les Seigneurs Portugais en feroient autant (*A*).

Mort de Don Pedre Tenorio, Archevêque de Toléde.

Le 18. de Mai mourut à l'age de 75. ans Don Pedre Tenorio, Archevêque de Toléde, homme d'une illustre Famille & très-sçavant dans le Droit Canon & le Droit Civil. Quoiqu'il eût de très-bonnes mœurs, l'ambition le porta à s'arroger la principale part dans le Gouvernement du Roïaume, ce qui le rendit toûjours très-opiniâtre dans son sentiment. Il rétablit à Toléde le Pont de Saint Martin, fit bâtir le Cloître de la Cathédrale où il fonda pour sa sépulture la Chapelle de Saint Blaise, avec des revenus pour des Chapelains. Il fit encore construire le Couvent de Sainte Catherine de Talavera de la Reyna, de l'Ordre de Saint Jérôme, & il peupla six lieues plus bas, sur le bord du Tage, Villa-Franca ou Ville-Franche, où il bâtit une Eglise & un Hôpital, auxquels il assigna des revenus & une portion congrue pour six Prêtres. C'est à lui que l'on est aussi redevable du célébre Pont qui est dans le même lieu sur le Tage, & à l'occasion duquel la Ville est appellée communément le Pont de l'Archevêque; il repara en outre les Châteaux de Canales, d'Alhamin & d'Almonacid, qui dépendoient de l'Archevêché, & contribua par ses aumônes à beaucoup d'autres œuvres pies; enfin il visita en personne tout son Diocèse, ce que très-peu de ses Prédécesseurs & de ses Successeurs ont fait, à cause de la vaste étendue de cet Archevêché. Le Roi Don Henri voulut le faire remplacer par Ferdinand Yañez, Religieux de l'Ordre de Saint Jérôme, qui étoit doué de vertus admirables, & en tout un modele vivant de sainteté; mais quoiqu'on le lui proposât avec de vives instances, le Roi ne put l'engager à renoncer à la vie religieuse & à la solitude (*B*)

Edifices & fondations de cet Archevêque.

Désinteressement d'un Religieux Hiéronymite.

Le Roi d'Aragon engage le Roi de France à faire lever le Siége d'Avignon.

Don Martin, Roi d'Aragon, qui pensoit toûjours à délivrer Benoît XIII. de l'oppression dans laquelle il étoit réduit par le siége que les François avoient mis devant Avignon, publioit que ce Pape renonceroit à la Thiare, si Boniface en faisoit autant. Après avoir répandu ce bruit, il envoïa vers le Roi de France Don Gerard de Cervellon, Abbé de Ripol, Pierre Martin, Provincial de l'Ordre de Saint François dans la Province d'Aragon, & Pierre de Calta, Docteur ès

(*A*) Ferdinand Lopez dans la Chronique de Don Jean I. Roi de Portugal.

(*B*) Narbona, dans l'Histoire de Tenorio, Gilles Gonçalez.

Année de J. C. 1399.

Loix, pour l'engager à faire lever le siége d'Avignon, en considération de l'offre de Benoît. Quoique Charles, Roi de France, connût le génie perfide du dernier, il fit passer à Avignon des Ambassadeurs avec ceux du Roi d'Aragon, afin de mieux prouver avec quelle ardeur il souhaitoit la paix de l'Eglise. Benoît après avoir entendu les remontrances que les Ambassadeurs lui firent de la part de leurs maitres, fit le vingtiéme jour d'Avril un acte solemnel, par lequel il s'engagea de renoncer à la Papauté, & de céder la Thiare, en cas que Boniface en fit autant, ou mourût, ou fût déposé, & de faire sortir la Garnison du Château, ne retenant auprès de lui que cent personnes pour le servir. Les Ambassadeurs lui promirent, au nom de leurs maîtres toute assistance & protection, & retournerent rendre compte du succès de leur voïage, qui produisit ainsi la levée du Siége d'Avignon *; mais tous ces mouvemens furent inutiles pour les raisons que je rapporterai dans la suite (*A*).

Promesse que fait Benoit XIII. pour pacifier l'Eglise.

Le Roi Don Martin non content d'avoir été proclamé & d'avoir reçu de ses Sujets le serment de fidélité, voulut encore être sacré solemnellement; ainsi il déclara que la cérémonie en seroit faite dans l'Eglise Cathédrale de Saragosse le treiziéme jour d'Avril. Presque toute la Noblesse du Roïaume, & une foule de personnes de tout état étant accourues à cette Ville, le Roi sortit du Palais le jour marqué, & alla, accompagné de tous les Seigneurs, à l'Eglise Cathédrale, où il fut reçû solemnellement de l'Archevêque, qui étoit à la tête de tout son Clergé. Après que le Prélat lui eut fait l'Onction Roïale, Sa Majesté remit son Etendart au Marquis de Villena, qu'il créa Duc de Gandie **. Cette cérémonie étant faite le Roi retourna au Palais, & le 23. du même mois, jour de Saint Georges, la Reine Doña Marie sa Femme fut aussi couronnée & sacrée avec la même solemnité. Il y eut dans l'une & l'autre occasion de grandes rejouissances publiques (*B*).

Sacres & Couronnemens du Roi & de la Reine d'Aragon à Saragosse.

(*A*) Zurita & le P. Maimbourg.

(*B*) Zurita.

* Il paroit qu'avant l'Ambassade du Roi d'Aragon au Roi de France, les Troupes Aragonoises allerent au secours de Benoit XIII. & qu'aiant débarqué à l'embouchure du Rhône, au mois de Janvier, elles se répandirent à la droite de ce Fleuve, vers les Châteaux de la Motte & de Fourques; ce qui obligea le Sénéchal de Beaucaire à prendre les armes pour leur donner la chasse. Charte de la Sénéch. de Beauc. citée dans l'Hist. Génér. de Languedoc.

** Outre cette faveur, le Roi Don Martin permit encore au même Seigneur, suivant Mariana, de mettre dans ses Armes celles du Roïaume d'Aragon.

Année de J. C. 1399.

Accommodement entre Archambaud de Grailli, héritier du Comte de Foix, & le Roi d'Aragon.

Archambaud de Grailli, Mari d'Isabelle de Foix, Sœur de Matthieu, avoit succédé au dernier dans le Comté de Foix, & avoit hérité de tous les droits que Matthieu son Beau Frere prétendoit avoir du côté de sa Femme. Ce Comte étant donc persuadé qu'il n'avoit aucune prétention bien fondée sur le Roïaume d'Aragon, s'accommoda avec le Roi Don Martin, qui consentit à lui abandonner le Comté de Castel-bon, pour en joüir de même que ses Prédécesseurs avoient fait *. Après que cet arrangement fut fait, le Roi Don Martin, renouvella les anciennes alliances avec le Roi Don Henri son Neveu, & l'illustre Don Carlos, Roi de Navarre, afin de jouir d'une tranquillité assûrée.

Le dernier se ligue avec Visconti, Duc de Milan.

Dans le même tems le Roi d'Aragon reçut une Ambassade de Visconti, Duc de Milan, qui lui fit proposer une Ligue. Le Roi promit de l'accepter, comme il le fit, à condition que le Duc chasseroit de ses Etats les Seigneurs rébelles de Sicile, qui s'étoient réfugiés sous sa protection. Tous ces Seigneurs aïant donc été contraints de sortir des Etats du Duc de Milan, se retirerent auprès de Ladislas, Roi de Naples. Comme il y avoit alors à craindre qu'ils n'engageassent Ladislas à prendre les armes en leur faveur, & qu'ils ne missent la Sicile en grand danger, en y fomentant la révolte, le Roi d'Aragon équippa une Flotte de 70. Vaisseaux bien garnis de Troupes & de munitions de Guerre, & l'envoïa en Sicile sous les ordres de Don Pedre Marradas Valencien, & de Beranger Tagament Majorcain, qui arriverent heureusement à cette Isle, où le calme fut par-là entierement rétabli (*A*).

La Sicile est pacifiée.

1400.

Don Jean de Tordesillas, Evêque de Ségovie, va à Rome, par ordre du Roi de Castille, gagner le Jubilé.

A la faveur de la Paix, dont on goûtoit les douceurs en Castille, le Roi Don Henri voulut profiter du Jubilé, qu'on avoit ouvert à Rome cette année, & envoïa en conséquence à la Capitale de la Chrétienté, pour en gagner les Indulgences, Don Jean de Tordesillas, Evêque de Ségovie. Toujours zélé pour l'extinction du Schisme, il donna ordre aussi au même Prélat de voir Benoît XIII. à Avignon, & Boniface IX. à Rome, afin de tâcher de prendre des mesures pour rendre le calme à l'Eglise. Ainsi l'Evêque de Ségovie aïant

(*A*) Zurita.

* L'Histoire Générale de Languedoc met cet accommodement en 1398. & cite pour autorité une Charte de Foix, Caisse 30. assûrant d'après la même Charte & d'une autre de Pau, tit. de Foix, Bearn & Castel-bon, que Matthieu, Comte de Foix, étoit mort le 5. d'Août de la même année. Ferreras suit ici exactement la Chronologie de Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1400.

été à Avignon, passa à Rome où il fut très-bien reçû de Boniface, qui lui fit beaucoup de caresses, dans l'esperance qu'il étoit facile d'attirer dans son parti le Roi de Castille, parce que ce Prince s'étoit soustrait de l'obédience de Benoît. Boniface eut même quelques conférences à ce sujet avec le Prélat, qui après avoir fait tout ce qu'il falloit pour gagner le Jubilé, retourna en Espagne, où il porta quelques précieuses Reliques dont Boniface lui fit present pour lui & pour le Roi. (*A*).

La Ville de Tetuan en Afrique, prise & ruinée par les Castillans.

Comme les Corsaires Africains infestoient les Côtes d'Andalousie, le Roi Don Henri resolut de réprimer leur audace, & fit équipper & mettre en Mer une grosse Flotte. L'Amirante alla avec elle sur les Côtes de l'Afrique voisine, & étant arrivé à celle de Tetuan, il descendit à terre, & attaqua cette Ville avec tant de vigueur qu'il la prit. Les Soldats la pillerent, en firent prisonniers tous les habitans, & la raserent, de sorte que l'Amirante content de cette expédition, remena la Flotte en Espagne.

Horrible Peste en Espagne.

Pendant ce tems-là l'Espagne étoit affligée de la peste, qui enleva plusieurs milliers d'hommes, & fit de grands ravages, sur-tout dans l'Andalousie *. Le Roi Don Henri étant à Séville, on mit le 6 de Juillet dans la Tour une grosse Cloche, & on plaça la premiere Horloge qu'il y ait eu en Espagne. Il survint presque dans le même tems un furieux orage, accompagné d'éclairs & de tonnerres, à l'occasion duquel on raisonna beaucoup (*B*).

Doña Yolante, Princesse Aragonoise, va en France épouser Louis, Duc d'Anjou.

Comme l'Infante Doña Violante, ou Yolante, fille du feu Roi Don Jean d'Aragon étoit promise en mariage à Louis, Duc d'Anjou, qui portoit le titre de Roi de Naples; ce Prince envoïa en Espagne Raymond Agaute, Seigneur de Sart, & Jean de Mairon, pour la demander à Don Martin, Roi d'Aragon, avec la dot de cent soixante mille florins. Le Roi Don Martin leur fit un accueil très-gracieux, & après que l'Infante eut renoncé solemnellement à tous les droits qu'elle

(*A*) La Relation du même Prélat.

(*B*) D'anciennes Annales de Séville, & Zuñiga.

* De-là vint, suivant Mariana, que la nécessité de repeupler détermina le Roi de Castille à permettre à toutes les femmes veuves de se remarier dans l'année même de la mort de leur mari, au préjudice de ce qui étoit reglé par l'ancien Droit commun & les Loix du Roiaume. Le Roi, dit-il, fit d'abord ce reglement à Cantalapiedra; s'étant ensuite rendu à Valladolid, il le fit publier de nouveau, & enfin pour la troisiéme fois étant à Ségovie.

ANNE'E DE J. C. 1400.

pouvoit avoir à la Couronne d'Aragon *, il l'envoïa à son mari avec sa dot, & ordonna à Don Jayme, Comte de Prades, de l'accompagner dans le voïage.

Troubles à Saragosse.

Les Urreas & les Lunas troublerent par leurs Cabales la Ville de Saragosse & tout le Roïaume d'Aragon, de maniere que l'autorité même du Roi ne fut pas capable de les contenir (*A*).

Venceslas déposé de l'Empire, & le Duc de Baviere élu en sa place.

Venceslas aïant été déposé de l'Empire, on élut pour le remplacer le Duc de Baviere **, qui envoïa sur le champ un Ambassadeur à Don Martin, Roi d'Aragon, pour lui faire part de son élevation (*B*).

(*A*) ZURITA.

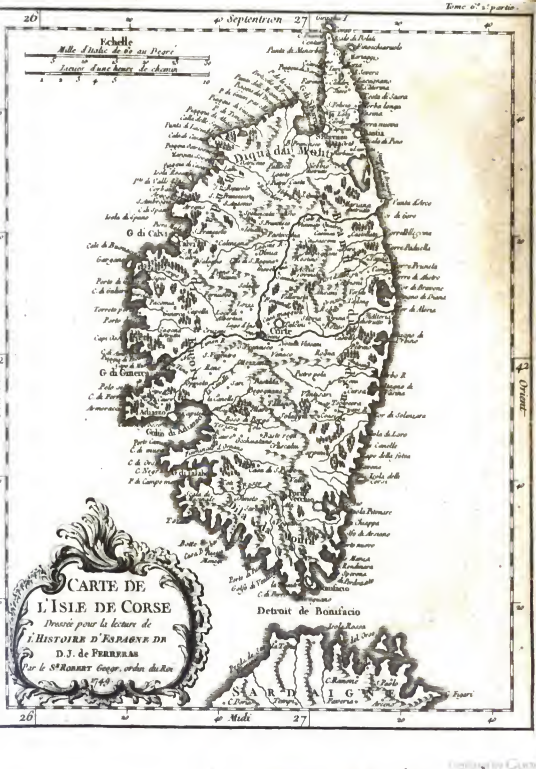
(*B*) ZURITA.

* Je ne sçai où le Traducteur de Mariana a trouvé que ces sortes de renonciations étoient inconnues dans ce tems-là. N'a-t-on pas vû en l'année 1387. que le Duc de Lancastre & la Duchesse Constance sa femme, renoncerent à leurs prétentions à la Couronne de Castille, en considération du mariage de Doña Catherine leur fille avec l'héritier du Roi Don Jean I. & qu'en 1399. Don Henri III. Roi de Castille offrit au Roi Don Jean I. de Portugal, d'en faire autant pour les droits qu'il pouvoit avoir sur ce dernier Roïaume, comme le plus proche parent du feu Roi Don Ferdinand? Mais quand il seroit vrai, que l'on n'eût point encore accoûtumé, comme le dit le P. Charenton, de prendre ces précautions, il ne s'ensuivroit pas qu'on ne les prit point alors. Puisque cet usage s'est introduit & a eu un commencement, il n'y auroit rien qui pût empêcher de regarder comme l'époque de son origine, la renonciation de l'Infante Doña Yolante.

** C'étoit Rupert ou Robert, Comte Palatin du Rhin, & Duc de Baviere.






CARTE DE
L'ISLE DE CORSE
Dressée pour la lecture de
L'HISTOIRE D'ESPAGNE DE
D.J. de FERRERAS
Par le Sr. ROBERT Geogr. ordin. du Roi
1749.
Echelle
Mille d'Italie de 60 au Degré
Lieues d'une heure de chemin
Septentrion
Midi
Occident
Orient
Diqua dai Monti
Corte
Bastia
Calvi
G di Calvi
G di Gineero
Golfo di Adiazzo
Detroit de Bonifacio
Bonifacio
SARDAIGNE
Isola Rossa
26
27
42



A. Humblot inv. A. Maisonneuve Fec.

HISTOIRE
GENERALE
D'ESPAGNE.

NEUVIÉME PARTIE.

SIECLE QUINZIEME.



L A Castille continuoit toujours de jouir d'une paix profonde, & le Roi Don Henri qui étoit craint & aimé de ses Sujets, avantages que les Monarques doivent ambitionner, n'épargnoit rien pour les contenir dans les bornes de la Justice, en réprimant tous les abus, & cherchant à soulager ses Peuples. Ce Prince convoqua à cet effet les Etats à Tordesillas

ANNE'E DE J. C. 1401.
Les Etats de Tordesillas.

ANNE'E DE J. C. 1401.

dans le mois de Mars, & y fit des Loix très-utiles contre les Juges, qui se laissent aveugler par leurs passions ou par l'avarice, & contre les Receveurs ou Fermiers des revenus de la Couronne, qui sous pretexte de faire leurs recouvremens, épuisoient les Peuples par leurs extorsions pour s'enrichir. Comme la peste avoit fait périr les années précédentes tant de milliers de gens, il fut reglé dans les Etats qu'il seroit permis aux Femmes Veuves de se remarier six mois après la mort de leur Mari *: telle étoit la modestie des ancêtres des Espagnols. Faisant aussi attention qu'il n'y avoit presque point de gens dans le Roïaume pour cultiver les terres, parce que ceux qui travailloient à la journée, alloient ailleurs chercher à gagner leur vie, à l'occasion d'un tribut appellé Monnoie *Moneda*, qui étoit plus à charge aux pauvres qu'aux riches; on leva cet impôt, & on ratira par-là les ouvriers qui se dédommagerent par le moïen de l'agriculture, des pertes qu'ils avoient faites (*A*).

La Castille reconnoit de nouveau Benoit XIII.

Après que les Etats furent finis, le Roi passa à Valladolid pour traiter de l'affaire du Schisme, à l'occasion duquel il s'étoit rendu Acephale lui & son Roïaume, ne reconnoissant aucun Chef visible de l'Eglise, puisqu'il s'étoit soustrait de l'obédience de Benoît XIII. sans se ranger sous celle de son Compétiteur; d'où vient que quelques personnes lui avoient fait naître un grand scrupule qui troubloit sa conscience. Pour examiner une matiere si importante, il avoit mandé à cette Ville les Prélats, les Théologiens & les Canonistes les plus sçavans de son Roïaume, & après une mure délibération, il fut enfin résolu de rendre l'obédience à Benoît. En conséquence le Roi nomma pour aller à Avignon le Docteur Alfonse Rodriguez de Salamanque, qui étoit de son Conseil, & Alfonse d'Arguelles, Provincial de l'Ordre de Saint François, qui étant arrivés à cette Ville, donnerent le 12. de Septembre l'obédience à Benoît, au nom de leur Roi & de ses Etats. Benoît en témoigna beaucoup de satisfaction, & saisit cette occasion pour prier le Roi Don Henri de trouver bon qu'il conférât l'Archevêché de Toléde à Don Pedre de Lune, par-

Le Pape veut nommer Don Pedre de Lune à l'Archevêché de Toléde.

(*A*) Le Contrôleur de la Maison de la Reine Doña Leonore, & le Monument des Etats.

* Si cette Loi ne fut pas la même que celle dont j'ai parlé d'après Mariana dans mon avant-derniere Note à la Partie précédente, il y a lieu de croire que ce fut une modification que l'on jugea à propos d'y ajoûter, pour conserver encore quelques restes de l'ancien usage, quoique Mariana ne dise rien de cette disposition des Etats de Tordesillas.

ce

ce que le Chapitre n'y aïant point nommé dans le tems qu'il le devoit, le droit en étoit dévolu au S. Siége *. Année de J. C. 1401.

La réputation du grand Tamerlan, que les Auteurs Espagnols nomment *Tamorlan*, vola jusqu'en Espagne, & le Roi Don Henri curieux de connoître ses Etats, & leur forme de Gouvernement, lui envoïa, pour lui offrir son amitié, une Ambassade solemnelle, dont les Chefs furent Pélage de Sotomayor & Ferdinand Sanchez de Palazuelos, qui partirent sur la fin de cette année ou au commencement de la suivante, ** après avoir reçu leurs instructions, & fait tous les préparatifs nécessaires pour le voïage (*A*).

Ambassade du Roi de Castille à Tamerlan.

Quoique l'on fût en tréve avec le Roi de Grenade, quelques Almojarabes Mahométans firent une incursion dans les environs de Carthagéne, & enleverent des bestiaux qu'ils trouverent sur une Montagne, avec plusieurs pauvres gens qui faisoient du charbon. Jean Cortel, qui n'étoit pas loin, en eut avis, & courut aussi-tôt à leur poursuite avec quelques autres Chrétiens qui se joignirent à lui. Les aïant atteints, il fondit sur eux & les massacra tous, de sorte qu'il recouvra le butin, & rendit la liberté aux Charbonniers. Pour preuve de sa valeur, il apporta les têtes des Almojarabes, & la Ville de Murcie le récompensa amplement de cette généreuse action (*B*).

Irruption & défaite d'un Parti Mahometan.

Dans cette même année Don Carlos, Roi de Navarre, maria Doña Jeanne sa fille aînée avec Jean fils aîné d'Archambaud, Comte de Foix (*C*).

Mariage de l'Infante Doña Jeanne de Navarre, avec Jean Fils du Comte de Foix.

Le 27 de Mai mourut à Catane Doña Marie, Reine de Sicile, après avoir perdu peu auparavant Don Pedre son fils, & cette Princesse institua par son Testament le Roi Don Martin son mari, héritier de sa Couronne. La nouvelle de sa mort pénétra de douleur le Roi d'Aragon son beau-pere, qui envoïa à son fils quelques Troupes sur des Galéres avec Don Jayme de Prades & Raymond de Bages, pour lui assûrer la possession de ce Roïaume, & dissiper des troubles qui s'y étoient élevés. Comme Don Martin étoit à la fleur de

Mort de Doña Marie, Reine de Sicile.

Le Roi Don

(*A*) Ruy Gonçalez de Clavijo dans sa Relation.
(*B*) Cascales.
(*C*) Piscina & Aleson.
* Tous ces événemens ont été, si non ignorés, du moins confondus par Mariana avec d'autres qui leur ressemblent fort, quoique réellement distincts, & qui appartiennent, comme on le verra, à l'année 1403. sous laquelle il les met de même que Ferreras.
** Mariana semble avoir adopté la derniere opinion.

Anne'e de J. C. 1401.

Martin, qui étoit son Mari, promet d'épouser Doña Blanche de Navarre.

son âge & héritier de si vastes Etats, plusieurs Princes ambitionnoient son alliance. Tous les Seigneurs qui avoient l'honneur de l'approcher de plus près, lui proposoient différens mariages, dans lesquels chacun d'eux envisageoit ses propres interêts; mais Jeanne, fille de Ladislas Roi de Naples, étoit la Princesse pour qui Don Martin montroit le plus de goût. Le Roi d'Aragon son pere informé de ses dispositions, chercha à lui faire changer de sentimens, en lui représentant que Jeanne étoit promise à Guillaume, Duc d'Autriche; que Ladislas couroit risque d'être dépoüillé du Roïaume de Naples par le Duc d'Anjou son Compétiteur, qui prenoit aussi le titre de Roi de Naples, & qu'il ne convenoit pas de s'interesser dans cette querelle. Sur ces entrefaites Don Carlos, Roi de Navarre, voïant une si belle occasion de marier Doña Blanche sa fille, la fit offrir au Roi d'Aragon pour son fils. Le Monarque Aragonnois écouta avec plaisir la proposition, tant en considération du mérite de la Princesse Navarroise, que pour plusieurs autres raisons. Il en donna avis au Roi Don Martin son fils, qui lui répondit, que persuadé qu'il ne pourroit jamais mieux faire que de souscrire en tout à sa volonté, il consentoit volontiers à se laisser diriger par un pere si bon & si éclairé. Ainsi les Envoïés du Roi de Navarre s'étant rendus à Altea dans le Roïaume de Valence, on régla le mariage du Roi de Sicile avec Doña Blanche, à qui l'on promit une dot de cent mille florins (*A*).

Mort de Martin Rozo, Chevalier de la Bande.

Cette année mourut Martin Rozo, Chevalier de la Bande *, & Seigneur de Campofrio, à l'âge de cent-vingt ans, après

(*A*) Zurita, Abarca & Aleson.

* Cet Ordre de Chevalerie subsistoit depuis l'an 1332. & non 1330, comme le veulent quelques-uns, qu'il fut institué, ainsi qu'on l'a vû, par Don Alfonse XI. Roi de Castille. J'ajoûterai, à ce que j'ai dit alors dans une Note, qu'on y punissoit rigoureusement le mensonge, les railleries, la familiarité avec les Bourgeois, la négligence à se trouver aux exercices, qui étoient très-fréquens: les peines ordinaires étoient la défense de paroître à la Cour, de porter l'Echarpe, de sortir de sa maison, d'avoir la conversation des Chevaliers pendant un tems. La nécessité de se presenter à pied à la Cour, étoit encore une espece de châtiment, parce qu'il étoit défendu aux Chevaliers de le faire autrement qu'à cheval. Il ne leur étoit point permis de jouer aux dez, ni de donner à jouer. Chacun d'eux recevoit en se mariant la visite de tous les autres, qui faisoient un présent à son épouse. Quand il en mouroit un, tous ceux qui se trouvoient dans le même lieu, accompagnoient son corps à la sépulture, & témoignoient leur douleur en s'abstenant de tous jeux pendant trois mois. Ils ne pouvoient impunément ni se plaindre de leurs blessures, ni se vanter de leurs belles actions. Avec le tems cet Ordre s'éteignit, & Philippe V. l'a renouvellé de nos jours. Antoine de Guevara dans ses Lettres dorées.

avoir fait toutes les Campagnes qu'il y eut de son tems, & s'être trouvé à toutes les batailles (*A*).

Anne'e de J. C. 1402.

Troubles à Séville & à Cordoue appaisés par le Roi de Castille.

A Séville les Cabales & les Brigues des Gusmans & des Ponces, pour s'arroger le Gouvernement de la Ville, qu'ils se disputoient entre eux, avoient pris une nouvelle vigueur, en sorte que leur querelle avoit causé quelque trouble. La Justice n'y étoit plus administrée, & il n'y avoit personne pour reprimer ces desordres, parce que ceux qui avoient le plus de poids & de crédit, étoient les Chefs des deux Partis. La Ville de Cordoue étoit aussi dans une pareille situation. On donna avis de tout ceci au Roi Don Henri, qui partit aussi-tôt pour l'Andalousie, à dessein de remédier à ces maux. Ce Prince s'étant transporté à ces deux Villes, châtia les principaux Auteurs des troubles, déposa les Alcaydes & les Echevins, & mit pour Corregidors, à Seville le Docteur Jean Alfonse de Toro, & à Cordoue le Docteur Pierre Sanchez. Après avoir rétabli le calme dans ces deux Places, il retourna en Castille, & pendant qu'il étoit à Ségovie, la Reine sa femme accoucha le 14 de Novembre d'une Princesse qui reçut le nom de Doña Marie, & dont la naissance fut célébrée dans tout le Roïaume (*B*).

Bajazet défait & pris prisonnier par Tamerlan.

Les Ambassadeurs de Castille auprès de Tamerlan s'étant trouvés à la Bataille qu'il gagna peu loin d'Ancire en Galatie, Province de l'Asie-Mineure, sur Bajazet, troisiéme Empereur des Turcs *, dans laquelle le dernier fut fait prisonnier, & qui fut une des plus célébres qui se soient jamais données, à cause du nombre prodigieux de combattans qu'il y avoit de part & d'autre, reçurent de Tamerlan de grandes marques d'estime en plusieurs occasions. Ce Prince, après les avoir chargés de présens pour le Roi leur Maître & pour eux, les congédia, & envoïa avec eux en Ambassade au Roi Don Henri un Gentil-homme de sa Maison appellé Mahomet Alcagi, à qui il remit pour le Monarque Castillan des Lettres & deux filles du Comte Jean de Hongrie, qu'il avoit trouvées dans les dépouilles de Bajazet, qui les avoit faites prisonnieres à la Bataille de Nicopolis, dans laquelle les Chrétiens furent si maltraités : ces deux Demoiselles, qui se nommoient

Le dernier envoie une Ambassade au Roi de Castille, & deux Filles du Comte Jean de Hongrie.

(*A*) Gilles Gonçales dans la Chronique du Roi Don Henri III.

(*B*) Gilles Gonçales & d'autres.

* M. l'Abbé Lenglet le met pour le quatriéme dans ses Tablettes Chronologiques, & d'autres pour le cinquiéme, en ajoûtant Soliman, Fils d'Orchan, second Empereur Ottoman. J'ignore pourquoi Ferreras nous le marque comme le troisiéme.

ANNÉE DE J. C. 1402.

l'une Doña Marie & l'autre Doña Angeline, étoient d'une grande beauté, & prirent d'illustres alliances en Castille (*A*). Il paroît que ces Ambassadeurs arriverent sur la fin de cette année, & le Roi Don Henri fit une réception très-obligeante à celui de Tamerlan, & lui témoigna qu'il faisoit grand cas des présens & de l'amitié de son Maître (*B*).

Doña Blanche de Navarre remise par le Roi son pere entre les mains du Roi d'Aragon.

Comme Don Carlos, Roi de Navarre, avoit réglé le mariage de Doña Blanche sa fille avec Don Martin, Roi de Sicile, il passa sur la Frontiere de son Roïaume afin de remettre cette Princesse au Monarque Aragonnois pour être envoïée à son époux. Les deux Rois s'étant donc trouvés à Cortes le 21 de Janvier, ils renouvellerent en personne les anciennes alliances avec une satisfaction réciproque, & après que le Navarrois eut remis la Princesse sa fille entre les mains de l'Aragonnois, ils se séparerent *. Mais pendant que le Roi de Navarre s'applaudissoit d'avoir si bien marié sa fille, sa joie fut changée en tristesse le douziéme jour d'Août par la mort de Don Carlos son fils & son héritier, qui fut inhumé dans la Cathédrale de Pampelune. Après avoir donné quelques jours à la douleur, il fit reconnoître par les trois Etats du Roïaume, dans une assemblée qu'il tint le trois de Décembre, sa fille Doña Jeanne, Comtesse de Foix, pour celle qui devoit lui succeder à la Couronne & dans ses Etats (*C*).

Mort du Prince Don Carlos son Frere.

Doña Jeanne Comtesse de Foix, déclarée héritiere de la Couronne de Navarre.

Le Roi d'Aragon fait passer en Sicile Doña Blanche sa Bru.

A l'égard du Roi d'Aragon, il partit très-satisfait de l'entrevûe qu'il avoit eue avec le Navarrois. Il emmena avec lui Doña Blanche sa Bru, & l'envoïa de Valence à son fils vers la fin de Septembre, sur une Flotte dont il donna le commandement à Don Bernard de Cabrera. La Princesse se rendit heureusement en Sicile, où elle fut reçûe de son mari, & de tout le Roïaume avec toute sorte de témoignages de joie & de satisfaction.

Grands troubles en Aragon.

Pendant ce tems-là il y avoit en Aragon de grands troubles, qui étoient causés par les Partisans des Lune, des Urrea, & des Gurrea, qui se portoient aux derniers excès, de sorte que l'on n'entendoit parler que de meurtres, que de vols, que de violences. A ce desordre, que les Sénéchaux

(*A*) Le Discours d'ARGOTE DE MOLINA, qui précéde l'Itinéraire.

(*B*) CLAVIJO dans son Itinéraire.

(*C*) PISCINA & ALFSON.

* Cette entrevuë des Rois de Navarre & d'Aragon est rapportée par Mariana sous l'année précédente, quoiqu'il convienne que la Princesse Doña Blanche ne partit de Valence, où le Roi son beau-pere la conduisit pour la Sicile, que dans celle-ci.

ou Baillifs ne pouvoient reprimer, il s'en joignit un autre dont les suites ne furent pas moins funestes. Le Roi Don Martin aïant donné le Gouvernement d'Aragon à Don Alfonse d'Aragon, Comte de Denia & fils du Duc de Gandie, toute la Noblesse s'émut à cette occasion, sous prétexte que cette disposition étoit contraire à ses Privilèges, parce que Don Alfonse n'étoit point né Aragonnois (*A*). Anne'e de J. C. 1402.

Comme le Roi Don Martin s'étoit engagé à soûtenir Benoît XIII. il lui envoïa Don Jayme de Prades & quelques Jurisconsultes, afin de régler avec lui plusieurs affaires qui regardoient sa Coutonne. Il donna ordre aussi aux mêmes Envoïés de ne rien négliger pour faire reconnoître Benoît dans le Roïaume de France, où il s'étoit élevée entre l'Université de Paris & celle de Toulouse une furieuse querelle, qui faisoit grand bruit en France, à l'occasion de ce qu'on s'étoit soustrait à l'obédience de ce Pape (*B*).

Attachement du Roi d'Aragon au Pape Benoit XIII.

Contestation entre les Universités de Paris & de Toulouse touchant la soustraction de l'obéïssance à ce Pape.

En Portugal, la Reine Doña Philippe accoucha à Sanctaren le 29 de Septembre, du saint Infant Don Ferdinand, qui fut le dernier fils du Roi Don Jean. La joie que sa naissance causa au Roi & à la Reine ses pere & mere, fut troublée quelque tems après par la vive douleur que leur causa la mort de Don Alfonse leur fils aîné, qui reçut la sépulture dans la Cathédrale de Brague, où sa mere lui fit élever un Mausolée de bronze, très-bien travaillé pour ce tems (*C*).

Naissance de Don Ferdinand, Infant de Portugal, & mort de Don Alfonse son frere aîné.

Don Henri, Roi de Castille, convoqua les Etats à Tolède pour faire reconnoître Doña Marie sa fille, héritiere de sa Couronne. Tous les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes s'étant rendus à cette Place, la contestation sur la préséance se renouvella entre les derniers, & sur-tout entre ceux de Burgos, de Léon & de Tolède; mais le Roi mit fin à la dispute en ordonnant que chacun prît sa place ordinaire; ainsi le calme aïant été rétabli, on prêta à l'Infante le serment ordinaire le sixiéme jour de Janvier (*D*). Après la tenue des Etats, le Roi congédia l'Ambassadeur de Tamerlan, & fit partir avec lui d'autres Ambassadeurs qu'il chargea de riches présens pour ce Prince Tartare : c'étoient Alfonse Paez de Sainte Marie, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & Ruy Gonçalez de Clavijo, natif de Madrid, & Gentil-

1403.

La Princesse Doña Marie reconnue héritiere du Roi Don Henri son Pere.

Le Roi de Castille envoie une seconde Ambassade à Tamerlan.

(*A*) Zurita & Abarca.
(*B*) Zurita & le P. Maimbourg.
(*C*) Garibay dans l'Histoire de Portugal.
(*D*) Gilles Gonçales.

Année de J. C. 1403.

homme de sa Maison. Quand ils eurent reçu les instructions du Roi ils allerent en Andalousie, emmenant avec eux une nombreuse suite pour paroître avec éclat à la Cour de Tamerlan. Aïant trouvé au Port de Sainte Marie deux Bâtimens qui étoient destinés à les transporter, ils s'embarquerent & mirent à la voile le 21 de Mars *; mais il leur arriva sur la Méditerranée divers accidens, qui les obligerent de relâcher à Pera, où ils passerent l'hyver (A).

Il déclare solemnellement son retour à l'obédience de Benoit XIII.

Quoique le Roi Don Henri se fût remis sous l'obéissance de Benoît XIII. il crut qu'une pareille action demandoit d'être faite avec plus de solemnité; c'est pourquoi aïant convoqué les Seigneurs & les Prélats à Valladolid, il déclara en pleine assemblée le 28 d'Avril qu'il se rangeoit de nouveau sous l'obédience de ce Pape. Benoît XIII. charmé d'apprendre une si agréable nouvelle, pria encore le Roi de lui permettre d'élever à l'Archevêché de Tolède Don Pedre de Lune son neveu, qui étoit natif d'Aragon, & fils de Jean Martinez de Lune & de Doña Thérese d'Albornoz, niéce du Cardinal d'Albornoz, Administrateur de l'Evêché de Tortose, parce que cette élection étoit dévolue au Saint Siége. Enfin aïant obtenu l'agrément du Roi, il nomma & sacra Archevêque son neveu le 22 de Juillet**. Le nouveau Prélat partit quelque tems après pour son Eglise, & s'y rendit sur la fin de l'année, accompagné d'un de ses cousins, qui à la confirmation avoit changé le nom de Benoît, qu'il portoit auparavant, en celui d'Alvar, & qui étoit fils de Don Alvar de Lune, & de Marie de Cañete *** femme de basse naissance & un peu décriée (B).

Don Pedre de Lune est nommé & sacré Archevêque de Toléde par le Pape son Oncle.

(A) Ruy Gonçalez de Clavijo, dans l'Itineraire.

(B) Gilles Gonçalez, & le Pere Maimbourg, dans l'Histoire du Schisme de l'Eglise.

* Si l'on s'en tient à Mariana, cette Ambassade partit dès l'année 1402. mais il est sûr que c'est une faute de Chronologie, puisque le Roi Don Henri ne l'envoïa, comme Ferreras le marque expressément, qu'après l'Assemblée des Etats qui se tint à Todéle en cette année 1403. & dont Mariana ne dit rien.

** Mariana qui parle de ces événemens aussi sous cette année, sans avoir rien dit de quelques autres qui en furent comme le prélude en 1401. avance de deux jours la Nomination & le Sacre de l'Archevêque Don Pedre de Lune. Il paroit aussi ne faire passer ce Prélat en Espagne avec Don Alvar son Neveu qu'en l'année 1408. & il ajoûte alors que Marie de Cañete, Mere de Don Alvar de Lune, eut encore trois autres enfans, sçavoir Don Jean de Cereçuela, d'un Gouverneur de Cañete, Martin d'un Berger nommé Jean, & un autre Martin d'un Laboureur de Cañete; marquant que les deux derniers porterent aussi le surnom de Lune, en considération de Don Alvar leur Frere.

*** Cañete est une petite Place, proche de Cuenca, dans la Nouvelle Castille, & dans le Païs de la Sierra.

Ce fut dans cette même année que l'Infant Don Ferdinand, étant à Medina d'El-Campo avec sa femme & ses enfans, institua le jour de l'Assomption, en l'honneur de la Sainte Vierge, l'Ordre Militaire *de la Jarra* ou du Vase, ainsi nommé parce qu'il avoit pour devise un Vase avec des Lis blancs. Ce Prince étant allé pour cet effet à l'Eglise avec ses fils, & accompagné de plusieurs Seigneurs qui devoient recevoir l'Ordre, il les y arma tous Chevaliers en leur passant au col un collier d'or, au bout duquel étoit le Vase plein de Lis * (*A*). Année de J. C. 1403. Institution de l'Ordre Militaire du Vase du Lis par Don Ferdinand, Infant de Castille.

Don Carlos, Roi de Navarre, résolut de passer à la Cour de France pour solliciter quelque compensation des vastes Etats que ses Ancêtres avoient possedés dans ce Roïaume, & qui avoient été depuis réunis à la Couronne. Avant que de partir, il fit son Testament, & après avoir établi Régente la Reine sa femme, il prit la route de Paris, où il fut reçu de tous les Princes du Sang avec de grandes marques de considération. Le 28 de Novembre mourut le Cardinal Don Martin Zalva ** (*B*). Le Roi de Navarre passe à la Cour de France. Mort du Cardinal Don Martin Zalva.

Doña Jeanne, veuve de Matthieu, Comte de Foix, & niéce de Don Martin, Roi d'Aragon, demanda au Monarque son oncle la permission de se retirer dans son Roïaume, afin de passer le reste de ses jours au milieu de ses Compatriotes. Aïant obtenu ce qu'elle souhaitoit, elle vint trouver le Roi d'Aragon qui la reçut avec bonté, & lui assigna trois mille florins de rente par an, pour subsister dans Valence, où elle voulut faire sa demeure, quoique ce Roïaume fût extrêmement troublé par la querelle entre les Cintellas & les Solieres (*C*). Il n'y avoit pas en Sicile moins de desordres dans la Famille Roïale. Plusieurs Seigneurs cherchoient à se rendre maîtres de l'esprit du Roi Don Martin au grand préjudice de l'Etat, & ses Conseillers voïant le peu de cas qu'il faisoit Retraite de Doña Jeanne Veuve de Mathieu, Comte de Foix, dans le Roïaume de Valence, où il y a du trouble. Le Roi d'Aragon fait inviter le Roi de Sicile son fils à venir en Espagne.

(*A*) Gilles Gonçalez.
(*B*) Aleson.
(*C*) Zurita.

* Favin & Justiniani dans son Histoire des Ordres Militaires, donnent à cet Ordre une origine beaucoup plus ancienne, mais ils rapportent l'un & l'autre des circonstances & des particularités si fausses & si ridicules, qu'elles suffisent pour faire rejetter leur opinion. Ainsi l'on doit s'en tenir à ce que marque ici Ferreras, avec qui Mariana s'accorde dans cette occasion, & qui a pour lui, outre Gilles Gonçalez, Jerôme Roman cité par Yepez.

** Ce Cardinal s'étoit renfermé avec Benoit XIII. dans le Palais d'Avignon qui étoit bloqué par les François, mais aïant voulu se sauver déguisé, il fut reconnu, arrêté & mis en prison : ce fut là qu'il termina sa vie. Il eut pour successeur dans son Evêché de Pampelune, Don Michel Zalva son Neveu, qui fut aussi dans la suite élevé à la Pourpre. L'Hist. Génér. de Lang. an. 1398. Mariana.

Anne'e de J. C. 1403.

de leurs remontrances à ce sujet, prirent le parti de se retirer. Le Roi d'Aragon son pere averti de ce qui se passoit, envoïa en Sicile Don Gerard Alaman de Cervellon, homme très-prudent, & en qui il avoit toute la confiance possible, avec la dignité de premier Majordome de la Maison du Roi son fils, après lui avoir marqué les personnes qui devoient être admises au Conseil, lui avoir recommandé d'emploïer les Moncade & les Vintemille, parce qu'il les avoit toûjours reconnus très-fidelles, & l'avoir chargé de dire de sa part à son fils qu'il étoit nécessaire qu'il vînt en Aragon ou en Catalogne traiter avec lui plusieurs affaires très-importantes, qui ne pouvoient être confiées au papier. Don Gérard partit avec ces instructions, & étant arrivé heureusement en Sicile, il exécuta les ordres de son Maître (*A*).

Le Pape Benoit XIII. s'échappe du Palais d'Avignon.

Au commencement de cette année Benoît XIII. étoit encore à Avignon, assiégé par les François. Le Duc d'Orléans & le Roi d'Aragon, qui étoient dans ses interêts, ordonnerent à Robinet de Braguemont & à quelques Aragonnois de faire en sorte de le tirer de l'embarras où il étoit, & ceux-ci trouverent moïen de le faire sortir déguisé du Palais. On lui donna aussi-tôt une Escorte de cinq cens Chevaux pour le conduire à Château-Renard, petite Ville voisine, où il s'enferma avec une bonne Garnison Aragonnoise * (*B*).

La Castille jouit d'une paix parfaite.

On jouissoit toûjours dans les Etats de Castille d'une paix profonde, & tout y étoit dans une parfaite tranquillité par les soins que le Roi apportoit pour l'administration de la Justice. Pendant ce tems-là le Monarque Castillan, qui vouloit mettre tout à profit, s'occupoit à amasser ses épargnes sur ses revenus, pour le projet qu'il avoit formé d'extirper d'Espagne la Secte de Mahomet; gloire que Dieu réserva pour la Catholique Reine Doña Isabelle sa petite fille & le Roi Don Ferdinand son mari. D'un autre coté, le Roi de Grenade, à qui il étoit redoutable, cherchoit à vivre avec lui en bonne correspondance. Il lui envoïa pour cet effet par deux Gentilshommes de sa Maison, un riche présent d'étoffes, de pierres précieuses & d'autres effets très-rares, avec une de ses prin-

Le Roi de Grenade recherche l'amitié du Roi Don Henri.

(*A*) Abarca.

(*B*) Zurita, & le P. Maimbourg dans l'Histoire du Schisme.

* Ce fut le douziéme jour de Mars que Benoit XIII. s'évada du Palais d'Avignon, & le Roi de France lui rendit l'obédience, non le 26. de Mai suivant, comme le dit Mariana, ni le 28. ainsi que M. l'Abbé Lenglet l'avance dans ses Tablettes Chronologiques, mais le 30. comme le marquent M. l'Abbé de Fleury & l'Histoire Generale de Languedoc.

cipales

cipales femmes, ce qui étoit une preuve singuliere d'estime & d'amitié. Le Roi Don Henri répondit parfaitement à cette politesse, en faisant une réception très-obligeante aux Envoïés, & les chargeant aussi d'un magnifique présent pour le Roi de Grenade leur Maître.

Année de J. C. 1404.

Le Roi de Navarre qui étoit alors à Paris à la Cour du Roi de France, obtint enfin, après bien des peines, une partie de ce qu'il souhaitoit. Au moïen de la cession qu'il fit des Comtés de Champagne & de Brie, on lui donna en échange celui de Nemours avec le titre de Duc, & une pension de douze mille francs par an; & on lui accorda deux cens mille écus pour le dédommager des revenus que ses Etats auroient dû lui produire, depuis le tems qu'ils avoient été saisis *. Quand on eut fait cet arrangement, on lui en donna un acte, qui fut signé à Paris le neuviéme jour de Juin.

Accommodement du Roi de Navarre avec le Roi de France, qui lui cede le Duché de Nemours.

En Sardaigne Vicentelle d'Istrie, que le Roi d'Aragon y avoit envoïé, dompta avec les Troupes du Roi une grande partie des Peuples rébelles, & rétablit un peu le calme dans cette Isle. Mais tandis que ce Seigneur travailloit si glorieusement, Saragosse étoit troublée par les factions de Martin de la Nuza, & de Pierre Cerdan, deux des principaux de la Ville, dont les Partisans se portoient aux derniers excès. Pour remédier à tant de maux, le Roi Don Martin, qui étoit en Valence, convoqua les Etats à la Ville de Maella, où il fut ordonné que le Grand Baillif d'Aragon châtieroit les coupables dans toute la rigueur des Loix; & cet ordre aïant été exécuté, les desordres cesserent (*A*).

L'Isle de Sardaigne est un peu pacifiée.

Troubles à Saragosse appaisés.

Le premier jour d'Octobre mourut à Rome le Pape appellé Boniface IX. en la place duquel les Cardinaux de sa Faction élurent le 12 du même mois ** le Cardinal Cosinat Meliorati de Sulmone, qui prit le nom d'Innocent VII. (*B*).

Mort de Boniface IX. Innocent VII. le remplace.

1405.

Pendant que Don Henri, Roi de Castille, étoit à Toro, où il avoit pris son logement dans le Couvent de Saint Dominique, la Reine Doña Catherine sa femme accoucha le sixiéme jour de Mars du Prince Don Jean, dont la naissance causa beaucoup de joie dans tous les Etats; & le 12 du mois

Naissance de Don Jean, qui est reconnu héritier du Roi Don Henri son Pere.

(*A*) Zurita.
(*B*) L'Histoire Ecclesiastique.
* On convint en outre, suivant Mariana, que le Roi de Navarre retireroit de Cherbourg en Normandie la Garnison qu'il y entretenoit.

** M. l'Abbé Fleury dit que ce fut le 17. les Cardinaux étant entrés le 12. au soir au Conclave. Cette époque se trouve aussi dans les Tablettes Chronologiques de M. l'Abbé Lenglet.

ANNE'E DE J. C. 1405.

Etats de Madrid, & Réglemens contre les Juifs, & contre les Concubines des Eccléfiaftiques.

de Mai fuivant, le Roi étant à Valladolid, fit reconnoître le nouveau né pour fon Succeffeur. Comme il s'étoit introduit plufieurs abus, le Roi convoqua à Madrid les Etats Généraux dans lefquels on défendit l'ufure aux Juifs, & on leur ordonna d'avoir fur leurs habits une certaine marque à laquelle on pût les reconnoître & les diftinguer des Chrétiens : il y fut auffi réglé, que les Concubines des Eccléfiaftiques porteroient à la tête un morceau de drap couleur d'écarlate ou quelque autre chofe femblable, pour n'être pas confondues avec les femmes d'honneur * (*A*).

Petite guerre entre les Mahométans & les Chrétiens limitrophes du Roïaume de Murcie.

Les Mahométans & les Chrétiens limitrophes du Roïaume de Murcie fe faifoient réciproquement tout le mal qu'ils pouvoient, de même que s'il n'y eût point eû de Trève entre les Rois leurs Souverains. A cette nouvelle le Roi de Grenade donna ordre fecrettement à l'Alcalde de Baza de fe jetter fur le Territoire de Lorca, & à celui de Guadix de faire auffi une incurfion du côté de Carabaca. Jean Ruyz de Sancta-Crux, Alcalde de Mula, en aïant eu avis, le fit fçavoir à Jean Rodriguez de Salamanque, Corregidor de Murcie, pour qu'il fecourût au plûtôt avec des Troupes l'une & l'autre Ville. Le Corregidor envoïa fur le champ un bon Détachement à Lorca, & un autre à Carabaca; & la Commune de Lorca aïant reçu le renfort, fortit de la Place, & marcha à la rencontre des Mahométans; mais les Maures, qui apprirent que leur projet étoit éventé, fe retirerent promptement, fans qu'il fût poffible aux Troupes de Lorca de les joindre (*B*).

Don Pedre & Doña Conftance de Caftille, Coufins germains de la Reine, remis en liberté.

Comme le Roi étoit très-joïeux de la naiffance du Prince Don Jean, la Reine Doña Catherine profita de cette occafion pour lui demander l'élargiffement de Don Pedre & de Doña Conftance, enfans de l'Infant Don Jean fon oncle, qui étoit mort dans le Château de Soria, en lui promettant que Don Pedre embrafferoit l'Etat Eccléfiaftique. Le Roiy confentit, & Don Pedre étant venu lui baifer la main en habit

(*A*) Les Ordonnances mêmes des Etats.

(*B*) CASCALES dans l'Hiftoire de Murcie.

* Mariana prétend que le dernier Réglement fut fait vingt-cinq ans auparavant par le Roi Don Jean I. dans les Etats de Soria; mais comme il ne paroît pas qu'il fe foit tenu alors à Soria une Affemblée d'Etats, on eft fondé à revoquer ce point en doute. Il dit auffi que la marque de diftinction des Juifs confiftoit à avoir fur l'épaule droite un morceau d'étoffe rouge rendoublée, de la largeur de trois doigts. A cette occafion il rapporte un autre Réglement qui fut fait, dit-il, trois ans après contre les Maures, pour les obliger pareillement de porter un morceau de drap bleu un peu plus grand en forme de croiffant. FERRERAS n'en parle point, & j'ignore la caufe de fon filence. Voïez la deuxiéme Note fous l'année 1411.

Ecclésiastique, le Monarque lui donna l'Archidiaconé d'Alarcon dans le Diocèse de Cuenca : c'est de ce même Don Pedre de qui descendent les Castillans (*A*). Presque dans le même tems le Roi Don Henri fit relever le Palais de Madrid, qui avoit été brûlé du tems des guerres du Roi Don Henri son aïeul avec le Roi Don Pedre, & qui est à present la demeure ordinaire des Rois d'Espagne : il fit aussi réparer l'Alcazar de Murcie, & bâtir la maison du Pardo pour aller s'y délasser des fatigues du Gouvernement.

Année de J. C. 1405.

Le Roi fait rétablir le Palais de Madrid & l'Alcazar de Murcie, & bâtir le Pardo.

Don Carlos, Roi de Navarre, négocia le mariage de Doña Béatrix sa fille avec Jacques de Bourbon, Comte de la Marche & de Castro, qui étoit de la premire Famille de France, & qui possedoit d'excellentes qualités personnelles. Il donna aussi à Don Martin Henriquez de Lacarra la Place d'Hablitas en récompense de ses bons services (*B*).

Le Roi de Navarre veut marier Dona Beatrix sa fille à Jacques de Bourbon, Comte de la Marche & de Castro.

Le Roi de Sicile faisoit pendant ce tems-là équipper une Flotte à Trapani, à dessein de venir voir le Monarque Aragonnois son pere. Dès qu'elle fut en état, il s'y embarqua, & passa en France pour conférer avec Benoît XIII. sur quelques affaires qui le regardoient. S'étant abouché avec le Pape, & aïant pris différens arrangemens avec Louis Duc d'Anjou, qui avoit le titre de Roi de Sicile, il remit à la voile pour Barcelonne, où il fut reçu du Roi son pere & des Peuples avec de grands témoignages de joie. Il confirma les Privileges de Catalogne, & après être resté quelque tems auprès de son pere, & avoir reçu ses instructions pour le bon Gouvernement de son Roïaume, & des Etats d'Aragon, dont il se regardoit comme prochain héritier, à cause du grand âge du Roi Don Martin, il prit congé de lui dans le mois d'Août, & repartit pour la Sicile, de crainte que les Seigneurs Siciliens mécontens ne formassent quelque entreprise avec l'appui du Roi de Naples. Saragosse & tout le Roïaume d'Aragon étoit alors furieusement inquiété par les Partisans des Lunes & des Urreas, de maniere que le Grand Baillif d'Aragon & ses Officiers subalternes furent contraints d'en châtier plusieurs, & d'en chasser d'autres de la Ville, aux portes de laquelle on mit des Gardes pour les empêcher d'y rentrer (*C*).

Don Martin, Roi de Sicile, vient à Barcelonne, & retourne dans son Roïaume.

Troubles en Aragon.

Don Martin, Roi d'Aragon, aïant été guéri d'un mal de jambe par l'intercession de Saint Sévére, Evêque de Barcelon-

Translation du Corps de

(*A*) La Généalogie du Roi Don Pedre.

(*B*) Aleson.

(*C*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1405. Saint Sévére, Evêque de Barcelonne.

ne, voulut témoigner sa reconnoissance pour un bienfait si signalé. A cet effet il demanda à Benoît XIII. la permission de transférer à la Cathédrale de Barcelonne le Corps du Saint, qui étoit dans le Monastere de Saint Culgat, & l'aïant obtenu, la translation se fit le troisiéme jour d'Août avec beaucoup de solemnité & de piété de la part des Barcelonnois (*A*). Le même Pape envoïa aussi à l'Eglise de Saragosse, en reconnoissance de ce que l'Aragon étoit sa Patrie, quatre statues d'argent, pour y mettre les Reliques de Saint Valére, Saint Laurent, Saint Vincent, & Sainte Engracie (*B*).

Present de Benoit XIII. à l'Eglise de Saragosse.

1406. Retour des Ambassadeurs Castillans auprès de Tamerlan.

Ruy Gonçalez de Clavijo & ceux qui l'avoient accompagnés revinrent de leur Ambassade auprès du grand Tamerlan, & débarquerent le premier jour de Mars à San-Lucar. Etant allés de-là à Alcala de Henares trouver le Roi Don Henri, ils lui rendirent un compte exact de leur voïage, dont le même *Ruy Gonçalez de Clavijo* a écrit la Relation qu'*Argote de Molina* a fait imprimer.

Le prix des vivres est taxé en Castille.

En Castille toutes les choses nécessaires à la vie étoient montées à un très haut prix par l'avarice des Vendeurs & le besoin des Acquereurs. Pour réprimer cet excès le Roi Don Henri fixa la valeur de toutes les denrées, de maniere que le Fanéque de bled fut taxé à quinze Maravedis, celui d'orge à dix, & ainsi du reste *; mais il est bon cependant d'observer que le Maravedis valoit alors plus qu'à present (*C*).

Rupture de la Trève entre les Mahométans & les Castillans par le Roi de Grenade.

Le Roi de Grenade enhardi, à ce qu'il paroît, par la foible santé du Roi Don Henri, commença d'une maniere dissimulée à rompre la Trève avec la Castille. Ses Troupes commirent quelques hostilités sur les Frontieres, & les Garnisons de Guadix & de Baëza voulurent surprendre Carabaca; mais le Commandeur en aïant eu avis, demanda du secours à la Ville de Murcie, qui lui envoïa sur le champ un bon renfort, dont l'arrivée intimida les Mahométans, de maniere à les faire renoncer à leur entreprise. Les Mahométans de Lorca & d'Antequera surprirent cependant Ayamonte, Place qui appartenoit à Don Alvar Perez de Guzman, & qui étoit sur la Frontiere, & commirent de grandes hostilités. Au bruit de tant d'infractions à la Trève, le Roi Don Henri en-

(*A*) Monument dans les Archives de Barcelonne, Dominec, Ainsa & d'autres.

(*B*) Zurita.

(*C*) La Pragmatique.

* Le Faneque pese 93. liv. $\frac{1}{2}$ de Marseille, dont la livre est de treize onces ou environ, poids de Paris.

voïa vers le Roi de Grenade un de ses Ministres, pour se plaindre de son procédé, & lui demander la restitution d'Ayamonte, avec un dédommagement pour tout le dégat que ses Sujets avoient fait. L'Envoïé exécuta l'ordre de son Maître, mais le Grenadin éluda sous différens prétextes de satisfaire à la demande du Castillan, qui fit encore auprès de lui quelques autres démarches avec aussi peu de succès. Le Roi Don Henri irrité de son refus, résolut de lui faire la guerre ; mais il fut prévenu par le Roi de Grenade, qui, étant entré dans le Roïaume de Jaën à la tête de quatre mille Chevaux & de vingt cinq mille Fantassins, mit le Siége devant Quesada le quatriéme jour d'Octobre. Quoiqu'il battît cette Place avec vigueur, Loup Garcie de la Peñuela, secondé des Habitans, fit une si vive résistance, que le Roi de Grenade leva le Siége, & passa outre, après avoir brûlé le Fauxbourg.

ANNE'E DE J. C. 1406.

Défaite d'un Corps de Troupes Chrétiennes par les Mahométans.

Sur la nouvelle des préparatifs de guerre du Grenadin, le Roi Don Henri avoit envoïé à la Frontiere Pierre Manrique, qui en étoit Commandant, & avoit fait dire à Dia Sanchez de Benavides, Gouverneur de Jaën, de se pourvoir de Troupes. Ces deux Seigneurs avertis de l'irruption du Roi de Grenade, en informerent Martin Sanchez de Roxas, Alfonse d'Avalos, le Maréchal Jean de Herrera, & Garcie Alvarez Ossorio, qui étoient à Baëza, afin que réunissant leurs Troupes, ils s'opposassent aux progrès des Ennemis, qui étoient campés proche de la riviere de Guadyarro. Tous ces Officiers marcherent aussi-tôt contre les Mahométans, & les aïant joints, ils les attaquerent avec valeur, & en tuerent un grand nombre ; mais comme ils étoient de beaucoup inférieurs aux Ennemis, ils furent enveloppés de toutes parts, & presque tous massacrés, sans pouvoir être secourus, quoiqu'ils vendissent leur vie bien cher. Cependant Pierre Manrique, Commandant de la Frontiere, & Dia Sanchez de Benavides, Gouverneur de Jaën, survinrent avec cinq cens Lances, deux cens Chevaux & deux cens Fantassins. S'inquiétant peu de la multitude des Mahométans, ni de leur position avantageuse, ils fondirent sur eux avec tant de vigueur, qu'ils les culbuterent & les délogerent du poste qu'ils occupoient. Les Ennemis perdirent beaucoup de monde, tant de Cavalerie que d'Infanterie, & abandonnerent une bonne partie de leurs bagages, avec le butin qu'ils avoient fait. Ainsi les Chrétiens victorieux s'enrichirent de leurs dépouilles, & s'étant établis

Les Chrétiens ont leur revanche.

Anne'e de J. C. 1406.

dans l'endroit d'où ils les avoient chassés, ils y resterent toute la nuit. Voïant à la pointe du jour que les Ennemis s'étoient retirés, ils s'en retournerent couverts de gloire & joïeux de cette victoire, qu'ils regarderent comme un miracle. Dia Sanchez fut le seul Officier de marque, qui sortit blessé du combat * (*A*).

Le Roi de Castille convoque les Etats Généraux à Toléde.

Dès que le bruit de cet évenement se fut répandu, le Roi Don Henri manda à tous les Gouverneurs des Places Frontieres d'Andalousie de tenir leurs Troupes en état; & voulant faire la guerre à toute outrance au Roi de Grenade, il convoqua les Etats Généraux de tous ses Roïaumes, afin de prendre des mesures en conséquence, & donna ordre qu'ils s'assemblassent à Toléde le jour de Saint André, comme on l'apprend de l'acte de convocation, rapporté par *Cascales* dans l'Histoire de Murcie.

Le Roïaume de Murcie est menacé par les Mahométans.

Le Roi de Grenade piqué du mauvais succès que ses Armes avoient eu dans l'incursion qu'il avoit fait faire sur les Terres du Roïaume de Jaën, fit avancer un Corps d'Armée vers le Roïaume de Murcie pour tâcher de s'en dédommager de ce côté-là. Le Maréchal Hernan Garcie de Herrera, qui étoit alors à Lorca, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il envoïa à Murcie & aux autres Places de ce Roïaume demander des Troupes pour défendre la Frontiere, & posta des Sentinelles sur les Montagnes, afin d'être informé de l'approche des Mahométans. Sur ces entrefaites trente-cinq Almojarabes du Roïaume de Grenade entrerent dans le Roïaume de Murcie, pillerent les Cabanes qui étoient sur les Montagnes, & enleverent soixante-dix ânes; mais quelques Fantassins de Lorca, de Lebrilla & d'Alama, s'étant réunis, donnerent sur les Almojarabes & en tuerent sept. Comme la guerre étoit déja publiée, le Maréchal envoïa un Espion pour s'informer de l'état des forces & des intentions des Mahométans. Jayme Blasco, qui se chargea de la commission, fut vingt jours dans le Païs Ennemi, & rapporta, qu'on avoit éprouvé à Vera un furieux tremblement de terre, qui avoit renversé une grande partie du Château, la moitié

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, dans ses Eloges, Chap. 2. Ruy Diaz de Quesada, dans son Calendrier, Argote de Molina, Liv. 2. Chap. 159. Ximena dans l'Histoire de Jaën, & d'autres.

* Des deux Batailles Mariana n'en fait qu'une, & dit qu'on la nomme de *Collejares*. Il veut aussi qu'elle se soit donnée au commencement de l'année 1407.

de la Mosquée, & un considerable pan de la muraille, sous les ruines desquelles quelques Mahométans avoient été écrasés; que Reduan, grand Alguazil du Roi de Grenade, étoit arrivé à cette Place avec quinze cens Chevaux & douze mille Fantassins; & qu'à Orcé étoit un autre Alcayde avec six cens Chevaux, destinés à fondre sur les terres de Lorca. Le Maréchal ainsi instruit des préparatifs & du projet des Ennemis, convoqua tous les Seigneurs du Roïaume, & leur manda de se rendre tous à Lorca avec leurs gens le 4 de Décembre. Sur son invitation Pierre Lopez Fajardo, Commandeur de Carabaca, Alfonse Yañez son frere, Garcie Lopez de Cardenas, Commandeur de Socobos, Don Raymond de Rocaful, Don Henri Cribel, Jean Fajardo, Ferdinand Calvillo & d'autres Seigneurs lui amenerent tous leurs Troupes, qui réunies aux siennes, formerent un Corps d'Armée d'environ six cens Chevaux & trois mille Fantassins.

Année de J. C. 1406.

Tous ces Officiers se mirent en marche le 6 de Décembre pour aller surprendre & piller Vera; mais leur projet étant parvenu à la connoissance des Mahométans, les derniers envoïerent à Vera trois mille Chevaux & mille Fantassins. Cependant le Maréchal arriva avec son monde à la vûe de la Place, & sçachant le nombre de Troupes qu'il y avoit à Vera, il se mit en ordre de bataille, mais les Mahométans resterent tranquilles. Le Maréchal ravagea alors les Vergers & les Jardins fruitiers qu'il y avoit autour de la Ville, détruisit les Moulins, & brûla une cinquantaine de maisons qui étoient dans les environs, pour tâcher d'attirer par-là les Mahométans en pleine campagne. Voïant que les Infidelles se tenoient toûjours renfermés, il battit la Place par trois endroits différens. Grand nombre de Mahométans furent tués ou blessés dans le combat; mais les Chrétiens ne purent monter à l'assaut faute d'échelles, de sorte qu'ils furent obligés de se retirer à la faveur de la nuit, après avoir eu plusieurs blessés & perdu quelques-uns de leurs gens, quoiqu'il n'y eût personne de marque.

Les Chrétiens font le dégat en Païs ennemi.

Le lendemain matin le Maréchal décampa avec son Armée, & marcha vers Xuxena, après avoir pillé & brûlé un autre Fauxbourg, parce qu'on lui avoit donné avis qu'il y avoit dans cette Place cinq cens Chevaux & deux mille Fantassins, qui venoient de Baza au secours de Vera. Le jour suivant les Mahométans s'étant mis en bataille au lever de

Victoire remportée sur les Maures par les Chrétiens.

Anne'e de J. C. 1406.

l'Aurore, le Maréchal en fit autant de son côté, & fondit sur eux avec tant de valeur, qu'en peu de tems il leur fit prendre la fuite, après leur avoir tué plus de cinq cens hommes d'Infanterie, & environ huit cens de Cavalerie, & avoir fait dix-neuf prisonniers. Les Ennemis s'enfuirent à Xuxena, & voulurent s'y renfermer, mais les Chrétiens qui les poursuivoient, aïant courageusement enfoncé les portes de la Place, une partie des Mahométans se sauva par une autre porte, & les autres se retirerent au Château. Les Vainqueurs trouverenr quarante des Ennemis morts, & beaucoup d'armes & de chevaux. Ils entreprirent de forcer le Château, & lui donnerent plusieurs vives attaques; mais convaincus de l'impossibiliré de réussir dans leur entreprise, & informés d'ailleurs que les Mahométans s'assembloient en grand nombre pour venir les combattre, ils démantelerent la Ville, & se retirerent joïeux à leurs maisons. Dans cette occasion périt Ali-Aben-Muza, Alcayde de Baza, qui étoit un des principaux Généraux du Roi de Grenade (*A*). *Cascales* prouve dans l'Histoire de Murcie par les Régistres de la même Ville, que cet évenement appartient à cette année.

Etats Généraux à Toléde.

Pour la tenue des Etats qui étoit convoquée, le Roi Don Henri, & l'Infant Don Ferdinand son frere se rendirent à Toléde au tems marqué, de même qu'un grand nombre de Prélats, de Seigneurs, & les Députés des Villes. Le Roi, qui étoit infirme depuis long-tems, sentit augmenter sa maladie jusqu'au point qu'il ne put assister aux Etats; c'est pourquoi il donna ordre à l'Infant Don Ferdinand son frere d'y faire pour lui la proposition. L'Infant représenta donc aux Etats, au nom du Roi son frere, que le Roi de Grenade avoit rompu la Trève en s'emparant d'Ayamonte, & en faisant des incursions dans le Roïaume de Jaën; que quoiqu'on l'eût sommé de rendre ce qu'il avoit usurpé, & de compenser les dégats qu'il avoit faits, il n'avoit point voulu y consentir, & avoit mis au contraire de plus grandes forces sur pied pour fondre sur la Frontiere; qu'ainsi l'on étoit contraint pour la sûreté du Roïaume & pour réprimer son audace de lui faire vigoureusement la guerre, & qu'il falloit par conséquent que les Etats fournissent à cet effet les secours nécessaires. Après qu'on eut entendu la proposition de l'Infant, l'Evêque

(*A*) Ferdinand Perez d'el Pulgar.

de

de Siguença prit la parole au nom des Etats, & répondit que l'on étoit prêt à contribuer pour tout ce qui seroit nécessaire pour la guerre, mais qu'il étoit nécessaire que l'on sçût auparavant le nombre de Soldats qu'on devoit mettre sur pied, & les autres préparatifs qu'il convenoit de faire, afin qu'on pût dresser les rôles de repartition. L'Infant approuva la demande & promit de donner un détail de tout.

Année de J. C. 1406.

L'Infant décida avec le Roi, & les Généraux les plus expérimentés, que pour faire la guerre au Roi de Grenade, de maniere à lui donner tout lieu de se repentir d'avoir rompu la Trève, il falloit dix mille Lances, quatre mille Chevaux Légers, cinquante mille Fantassins, cinquante Vaisseaux & trente Galéres, avec un nombre de machines de guerre proportionné; ce que l'on ne pouvoit entretenir à moins de cent millions deux cens mille Maravedis par an. On presenta ce Mémoire aux Etats, qui reconnoissant que les Roïaumes ne pouvoient païer une si grosse somme, supplierent le Roi d'en fournir une partie avec ses trésors & ses revenus, & promirent de se charger de l'autre. Le Roi écouta favorablement leur priere, & leur demanda seulement quarante - cinq millions qui devoient être païés dans l'espace de six mois, consentant de subvenir à tout le reste avec ses revenus.

Ils accordent quarante-cinq millions au Roi pour la Guerre contre les Mahométans.

Pendant qu'on prenoit tous ces arrangemens, la maladie du Roi augmentoit de jour en jour, & devint enfin si dangereuse qu'elle le mena aux portes de la mort. Alors ce Prince reçut les Saints Sacrements avec beaucoup de piété, fit son Testament, & recommanda son fils à l'Infant Don Ferdinand son frere, après quoi il rendit son Ame au Créateur le Jour de Noël, sur les neuf heures du matin, étant assisté de plusieurs Religieux. On l'inhuma dans la Chapelle des nouveaux Rois, où il repose, avec l'habit de Saint François, à qui il avoit toûjours été très-devot, parce qu'il étoit né le jour que l'on célèbre la Fête de ce Saint. Il laissa pour Tuteurs du Prince Don Jean son fils, qui n'avoit encore qu'un an & deux mois, la Reine sa femme & l'Infant Don Ferdinand son frere.

Mort de Don Henri III. Roi de Castille.

Le Roi Don Henri étoit d'une foible compléxion, & delà vint qu'il fut infirme durant quelques années: la mélancolie que lui causoient ses indispositions, altéroit un peu son bon caractere & sa bonne humeur, mais il montra toûjours beaucoup de piété & de dévotion. Extrêmement ami de la Justice, il apporta tous ses soins pour réprimer le mal, & ten-

Son portrait.

ANNÉE DE J. C. 1406.

dre pere de ses Sujets, il ne laissa jamais échapper aucune occasion de récompenser ceux qui le méritoient. Il affermit la tranquillité dans l'interieur de ses Etats, & sans accabler ses Sujets d'impôts, il amassa un gros trésor, uniquement dans la vûe de déraciner en Espagne la Secte de Mahomet. Il laissa de la Reine Doña Catherine sa femme le Prince Don Jean, l'Infante Doña Marie, & l'Infante Doña Catherine dont on ignore le tems de la naissance. On découvrit quelque tems après que le Roi Don Henri étoit mort d'un poison lent, qui lui avoit été donné par un Médecin Juif.

Don Jean II. son Fils est proclamé Roi de Castille.

Après qu'on eut fait les obséques de ce Prince, qui fut pleuré de ses Sujets avec tant de raison, l'Infant Don Ferdinand assembla les Prélats & les Seigneurs à l'Eglise Cathédrale de Tolède, dans la Chapelle de l'Archevêque Ténorio, pour la proclamation du nouveau Roi. Comme quelques-uns avoient jetté les yeux sur cet Infant, tant en considération de ses rares qualités, que de la tendre jeunesse du légitime héritier du Roi défunt, & de la situation dans laquelle se trouvoit le Roïaume, à cause de la guerre que l'on avoit déclarée au Roi de Grenade, ils lui demanderent quel étoit celui que l'on devoit proclamer Roi. Mais l'Infant paroissant piqué d'une telle question, répondit par une fidélité inébranlable & digne d'admiration, en leur demandant lui-même, s'il y en avoit quelqu'autre que le Prince Don Jean son neveu qui pût aspirer au Trône. Il ordonna ensuite au Connétable Don Ruy Lopez d'Avalos, de déploïer les Etendarts de la Couronne pour Don Jean II. ce qui fut exécuté sur le champ dans la Cathédrale. Les Seigneurs vêtus en habits de gala, étant aussi-tôt montés à cheval, allerent avec l'Etendart par les rues de la Ville, où ils firent de nouveau la proclamation. Cette cérémonie étant achevée, l'Infant fit lire en public & en présence de quelques Prélats & Seigneurs le Testament du Roi son frere, après quoi on l'enferma dans un coffre, qui étoit préparé à cet effet, & les Prélats & Seigneurs y aïant apposé leurs sceaux, on l'envoïa avec une bonne Escorte à Ségovie, où étoit la Reine Doña Catherine avec le Roi Don Jean son fils (*A*).

J'ai remarqué que dans ces événemens il n'est fait aucune mention de Don Pedre de Lune, Archevêque de Tolède,

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, dans la Chronique du Roi Don Jean II. & les autres.

quoique ce fût un Prélat d'une grande consideration ; ce qui me fait soupçonner qu'il étoit alors absent, & auprès de Benoît XIII. son oncle, pour solliciter son appui.

Année de J. C. 1406.

Retour du Roi de Navarre dans ses Etats.

Le Roi de Navarre aïant enfin terminé ses affaires en France, retourna dans son Roïaume par la Catalogne. Il fut reçu à Lérida par Don Martin, Roi d'Aragon, qui pour lui faire honneur, l'accompagna jusqu'à Saragosse où les deux Rois se séparerent : ainsi le Navarrois continua sa route, & rentra dans son Roïaume, où son retour causa beaucoup de joie à la Reine sa femme, & à ses Sujets. Au commencement de Septembre vint Jacques de Bourbon, Comte de la Marche, accompagné de beaucoup de Noblesse Françoise, pour épouser en personne l'Infante Doña Béatrix, fille du Roi Don Carlos. On lui fit une réception digne de lui, & le 14 du même mois son mariage fut célébré avec de grands applaudissemens & toutes sortes de réjouissances publiques. Après qu'on lui eut délivré les cent mille écus de dot qu'on avoit promis, il retourna très-satisfait en France avec son Epouse.

Mariage de Doña Beatrix sa fille avec Jacques de Bourbon, Comte de la Marche.

Dès qu'il fut parti, le Roi Don Carlos qui avoit apporté de France beaucoup d'argent, commença à bâtir de magnifiques Palais à Olite & à Tafalla. Le vingt-quatriéme jour d'Août mourut à Nice en Piémont le Cardinal Don Michel Zalva, qui reçut la sépulture dans l'Eglise du Monastere de Saint François * (*A*).

Edifices bâtis par le Roi Don Carlos. Mort du Cardinal Don Michel Zalva.

Sibylle de Forcia, femme de Don Pedre IV. Roi d'Aragon, termina aussi sa vie à Barcelonne dans le mois de Novembre, & fut inhumée dans le Couvent de Saint François de la même Ville. Sa mort fut suivie de celle de Doña Marie, Reine d'Aragon, qui arriva le 29 de Décembre à Villa-Réal dans le Roïaume de Valence. Cette Princesse fut extrêmement regrettée du Roi Don Martin son mari & de tous ses Sujets, en consideration de ses grandes vertus & de ses aimables qualités : son corps repose dans le Monastere de Poblete (*B*).

Celle des deux Reines d'Aragon, Sibylle de Forcia Douairiere, & Doña Marie.

A Rome mourut le sixiéme jour de Novembre Innocent VII. & les Cardinaux de son obédience élurent pour le remplacer, le Cardinal Ange Corrario, qui prit le nom de

Mort du Pape Innocent VII. Gregoire XII. le remplace.

(*A*) Aleson.
(*B*) Zurita.
* Il avoit été créé Cardinal deux ans auparavant par Benoit XIII. & Mariana qui met sa mort dans le mois de Septembre, lui donne pour successeur à l'Evêché de Pampelune, Lancelot de Navarre.

ANNE'E DE J. C. 1407.

Gregoire XII. après avoir juré auparavant de se démettre du Pontificat, s'il le falloit, pour l'extinction du Schisme (*A*).

L'éducation du Roi Don Jean II. est confiée à la Reine sa Mere.

Cependant l'Infant Don Ferdinand alla de Toléde avec les principaux Seigneurs à Ségovie, où étoit la Reine Doña Catherine avec le jeune Roi son fils. Cette Princesse aïant appris que son mari avoit laissé par son Testament l'éducation du nouveau Roi à Jean de Velasco, & à Diegue Lopez de Zuñiga, envoïa l'Evêque de cette Ville prier l'Infant de ne lui point ôter le soin d'élever le Roi son fils, qui faisoit toute sa consolation. L'Evêque rencontra l'Infant à quatre lieues de Ségovie, & s'étant acquitté de sa commission, l'Infant lui donna d'autant plus d'esperance, que la Reine offroit de contribuer de son côté à faire agréer cet arrangement à Jean de Velasco & à Diegue Lopez de Zuñiga. Ainsi l'Evêque s'en retourna, & tâcha de dissiper la crainte de la Reine. L'Infant continua sa route, mais la Reine, qui se laissoit entierement gouverner par Doña Léonore Lopez, fit fermer les portes de la Ville, & y mit bonne Garde; de sorte que l'Infant n'aïant pû entrer, fut contraint de loger son monde dans les Fauxbourgs & de s'établir lui-même dans le Couvent de Saint François. Comme il comprit cependant que la Reine n'en agissoit ainsi que dans la pensée qu'on vouloit lui ôter le soin d'élever le Roi son fils, il convint avec Jean de Velasco & Diegue Lopez de Zuñiga, qu'au moïen de douze mille florins qu'on leur donneroit, ils renonceroient à cette Commission en faveur de la Reine, qui aïant été ainsi rassûrée, fit ouvrir les portes de la Ville.

Proclamation & Couronnement de ce Prince à Ségovie.

L'Infant Don Ferdinand ne négligea rien pour convaincre la Reine de son zèle & de la droiture de ses sentimens, & fit tout disposer pour la proclamation & le couronnement du jeune Roi. Ainsi le 15 de Janvier le jeune Monarque fut couronné & proclamé dans l'Eglise Cathédrale de Ségovie en presence de sept Prélats, d'un grand nombre de Riches-Hommes & de plusieurs Députés des Villes. Peu de jours après tous ceux qui avoient assisté à cette cérémonie, se rassemblerent avec la Reine & l'Infant, & l'on tira du coffre le Testament du Roi, dont on fit publiquement la lecture. La Reine & l'Infant jurerent ensuite de veiller avec soin à la Tutelle du Roi, & au bon Gouvernement du Roïaume, &

La Reine sa Mere & l'Infant Don Ferdinand son

(*A*) L'Histoire Ecclesiastique.

de conserver toutes les Dignités, toutes les Loix & tous les Privilèges. Comme les Grands-Maîtres des Ordres, & les autres Officiers Généraux étoient sur la Frontiere lorsque le Roi mourut, pour s'opposer à l'incursion que le Roi de Grenade pouvoit faire, ils envoïerent demander la païe des Soldats, parce que la plûpart de ceux-ci désertoient : pareille demande fut faite aussi par Don Alfonse Henriquez, qui travailloit à Séville à équipper la Flotte. La Reine voïant qu'on étoit alors dans l'impossibilité de pouvoir fournir l'argent nécessaire pour remédier à des besoins si pressans, prêta du trésor du Roi vingt millions ; à condition qu'on les y remettroit.

Anne'e de J. C. 1407.

Oncle reconnus Régens du Roïaume.

Il ne manquoit point alors de gens qui cherchoient à semer la discorde entre l'Infant & la Reine, mais la bonne intention & la générosité de l'Infant étoient si notoires, que la Reine aïant été entierement détrompée, reconnut ce qu'elle devoit à son zèle, & la méfiance qu'elle avoit eue auparavant changea en une parfaite estime. L'Infant se chargea du soin de la guerre, & parla à ce sujet aux Etats, auxquels il représenta qu'elle étoit inévitable, & qu'ils ne pouvoient par conséquent se dispenser de fournir les quarante-cinq millions qu'ils avoient promis, ni d'envoïer les Troupes dans le tems convenable. Don Sanche de Roxas, Evêque de Palence, porta la parole pour l'Etat Ecclésiastique, & Don Alfonse Henriquez, Amirante de Castille, pour les Riches-Hommes, & tous deux après avoir remercié la Reine & l'Infant du soin qu'ils vouloient bien prendre du Gouvernement du Roïaume, protesterent qu'ils étoient prêts à tout faire pour le service du Roi. Les Députés des Villes en firent autant ; mais ils prierent la Reine & l'Infant de jurer de n'emploïer les quarante-cinq millions que pour soûtenir la guerre : demande à laquelle la Reine & l'Infant consentirent. Don Frédéric, Comte de Trastamare, leur aïant alors représenté que les Gentils-hommes se plaignoient les uns de ce qu'on leur avoit ôté leurs pensions, & les autres de ce qu'on ne leur païoit pas leurs appointemens, & qu'il paroissoit que depuis la mort du Roi la Justice n'étoit plus rendue avec exactitude ; la Reine & l'Infant promirent une entiere satisfaction à la Noblesse, & nommerent, pour l'administration de la Justice, outre le Docteur Acevedo, d'autres Juges très-intégres & très éclairés.

Parfaite intelligence entr'eux.

Etats de Ségovie.

Anne'e de J. C. 1407.

On s'oppose à ce que la Reine-Mere fasse la Campagne contre les Maures.

La guerre contre le Roi de Grenade étant la principale affaire qu'on eut alors, on ne s'occupoit de toutes parts qu'à faire les préparatifs nécessaires. La Reine forma le projet d'y marcher en personne, & en parla à l'Infant qui y consentit; mais les Conseillers en aïant été informés s'y opposerent fortement, de maniere que cette Princesse resta à Ségovie avec le jeune Roi, & l'Infant fit la Campagne. Pour prévenir toute discorde entre la Reine & l'Infant, & empêcher qu'on apportât quelque lenteur dans ce qui regardoit le Gouvernement, ils convinrent des Villes & des Diocèses sur lesquels chacun d'eux devoit avoir autorité: ainsi la Reine eut pour son département Saint Jacques, Tuy, Léon, Oviedo, Astorga, Zamora, Salamanque, Ciudad-Rodrigo, Avila, Ségovie, Osma, Burgos & Calatrava; & l'Infant, Toléde, Siguença, Cuenca, Murcie, Séville, Jaën, Cordoue, Cadiz, Badajoz, Coria, Plasencia, Orense, Lugo, Mondoñedo & Palence: on fit un acte authentique de ce partage. Sur ces entrefaites les Mahométans de Grenade se présenterent devant Pliégo, & attaquerent cette Place fortement; mais ils y trouverent tant de résistance, qu'ils furent contraints de renoncer à leur entreprise & de se retirer, après avoir perdu beaucoup de monde, & avoir eu un grand nombre de blessés (*A*).

Son département, & celui de l'Infant Don Ferdinand pour la Régence.

Tentative inutile des Mahometans sur Pliégo.

Troubles à Séville, Cordoue & Murcie.

Presque dans le même tems que la nouvelle de la mort du Roi Don Henri se fut répandue, les Villes de Séville, de Cordoue & de Murcie se souleverent pour faire supprimer les Corrégidors & la forme de Gouvernement que le feu Roi avoit établi. La plûpart des Habitans aheurtés à ravoir leur ancienne forme de Gouvernement, & les Charges dont on les avoit privés, se porterent à de si grands excès, que la Reine & l'Infant furent forcés d'envoïer à ces Villes le Grand-Maître de Saint Jacques & l'Amirante Don Alfonse Henriquez pour y rétablir le calme. Ces deux Seigneurs s'acquiterent parfaitement de leur commission, quoiqu'avec beaucoup de peine, & à la sollicitation de plusieurs personnes de la premiere distinction on remit en place dans ces Villes les Officiers de Justice qui avoient été révoqués (*B*).

Départ de l'Infant Ré-

L'Infant déterminé d'aller à la Frontiere, prit congé de

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & Colmenares dans l'Histoire de Ségovie.

(*B*) Zuñiga & d'autres.

la Reine, & partit de Ségovie le 13 d'Avril. Arrivé à Espinar, il envoïa de-là à Medina d'El-Campo l'Infante Doña Léonore sa femme avec Don Alfonse & Don Jean ses fils, & il écrivit aux Riches-Hommes de rassembler au plutôt leurs Troupes, & de les amener en Andalousie où il les attendroit. S'étant ensuite remis en route, accompagné de Don Louis de Guzman, qui avoit été élevé depuis peu à la Grande-Maîtrise de Calatrava, de Don Sanche de Roxas, Evêque de Palence, du Connétable Don Louis Lopez d'Avalos, & de Perafan de Ribera, il alla à Toléde où il s'arrêta à faire de magnifiques obséques pour le feu Roi son frere. Il passa de-là à Yébenes, & à Villa-Réal, de maniere à donner le tems aux Troupes d'arriver.

ANNÉE DE J. C. 1407.

gent pour aller prendre le Commandement de l'Armée.

Comme la guerre étoit déja déclarée, les Chrétiens & les Mahométans des Frontieres se faisoient réciproquement tout le mal qui leur étoit possible. Du côté de Murcie, Pierre Mallades, Seigneur Aragonnois, & Martin Fernandez Piñeiro, aïant appris que le Château de Hurtal situé vis-à-vis de Lorca étoit mal gardé, allerent à cette Place avec quelques Troupes & des échelles, s'en emparerent, & firent la Garnison prisonniere. Ils donnerent aussi-tôt avis de tout au Maréchal, afin qu'il leur envoïât des vivres & un renfort pour conserver la nouvelle acquisition. Le Maréchal fit partir sur le champ Roderic Aviles avec soixante & dix Chevaux qui entrerent dans le Château sans aucun obstacle; mais le 29 d'Avril ces mêmes Chrétiens étant allés faire une course en Païs ennemis, rencontrerent des Mahométans, qui sur la nouvelle de la surprise du Château, s'étoient rassemblés pour le recouvrer, au nombre de trois mille hommes de Cavalerie & de trente mille d'Infanterie sous les ordres d'un Général appellé Mojar. Dès qu'ils eurent apperçu ce Corps d'Armée ennemie, ils retournerent au Château, & s'y enfermerent. Le jour suivant les Mahométans arriverent devant la Place, l'investirent & l'attaquerent vigoureusement. Irrités de la vive résistance des Chrétiens, ils minerent une partie de la muraille, dont la chûte écrasa les Travailleurs, & ôta la vie à ceux qui les défendoient. Les Chrétiens se retirerent alors dans deux Tours très-grosses, mais les Infidelles en aïant encore miné une, en firent tomber la meilleure partie. Enfin les Chrétiens perdant toute espérance d'être secourus, capitulerent avec Mojar, qui fut contraint d'apporter

Le Château d'Hurtal pris par les Chrétiens, & recouvré par les Mahométans.

Anne'e de J. C. 1407.

de grands soins pour leur conserver la vie, parce que ses Soldats furieux de leur vigoureuse défense, vouloient les passer tous au fil de l'épée (*A*).

Glorieuse Expédition des Chrétiens

Les Habitans de Carmone, de Marchena & d'Olvera, résolurent aussi de faire une incursion sur la Frontiere des Mahométans du côté d'Alaquen & d'Ayamonte. Ils formerent pour cet effet un petit Corps d'Armée de quarante-deux Chevaux & de vingt-huit Fantassins, mais ils ne furent pas plûtôt entrés en Païs ennemi que les Mahométans de Ronda & de Sérenil sortirent au nombre de deux cens quarante Chevaux pour les combattre. Les Chrétiens, qui les apperçurent, se posterent sur une éminence, & les attendirent de pied ferme. Quoiqu'ils leur fussent beaucoup inférieurs, ils ne les virent pas plutôt à leur portée, que mettant toute leur confiance en Dieu, & invoquant la protection de l'Apôtre Saint Jacques, ils fondirent sur eux avec tant de valeur, qu'ils leur tuerent quarante hommes au premier choc. S'étant ralliés ensuite, ils retournerent à la charge, tuerent & massacrerent tout ce qui se présenta devant eux, & mirent à la fin en fuite les Ennemis qu'ils poursuivirent jusqu'à Alaquen. Les Mahométans perdirent dans cette occasion soixante & dix hommes, du nombre desquels furent l'Alguazil de Ronda & un de ses freres, avec huit autres personnes de considération. On leur prit quatre-vingt Chevaux, & on fit quelques prisonniers que les Chrétiens menerent tout joïeux à Olvera. Comme l'on demanda à un prisonnier comment il avoit pû se faire que tant de Mahométans se fussent laissés vaincre par si peu de Chrétiens, l'Infidelle répondit avec jurement que les Chrétiens étoient au nombre de plus de quatre cens Combattans; & de-là l'on s'est persuadé que S. Jacques les avoit favorisés.

Ils surprennent Pruna par le moien d'un Transfuge.

Peu de tems après cet événement, un Mahométan vint trouver le Grand-Maître de Saint Jacques, qui étoit à Ecija avec son monde, à dessein d'embrasser la Religion Chrétienne, & lui offrit de lui enseigner un endroit par où l'on pourroit surprendre Pruna. Le Grand-Maître l'envoïa à Moron au Grand Commandeur d'Alcantara, qui après avoir ouï le rapport du Mahométan, rassembla le plus de Troupes qu'il put, & alla avec elles à Olvera. Le Commandeur aïant ensuite marché toute la nuit, arriva à Pruna à la pointe du jour.

(*A*) Cascales dans l'Histoire de Murcie.

Sur

Anne'e de J. C. 1407.

Sur le champ il fit placer les échelles du côté que le Maure lui avoit indiqué, & les Chrétiens étant montés, se rendirent maîtres de la Place, dans laquelle ils massacrerent tous les Mahométans qui voulurent se défendre, & firent les autres prisonniers. Le Commandeur donna sur le champ avis de la surprise au Grand-Maître de Saint Jacques, & lui demanda des vivres qui lui furent aussi-tôt envoïés avec douze cens Lances. L'Infant Don Ferdinand, qui ne tarda pas non plus d'en être informé, comprit qu'il étoit important de garder cette Place, & fit dire en conséquence aux Communes de Séville, de Cordoue & de tous ces Quartiers de se tenir prêtes à la secourir, en cas que les Mahométans voulussent entreprendre de la recouvrer.

Soins de l'Infant Don Ferdinand pour se mettre en état de faire la guerre aux Mahometans.

Ce Prince étoit pendant tout ce tems-là à Villa-Réal où il attendoit que les Troupes des Seigneurs fussent passées en Andalousie. Averti que quelques-unes s'étoient déja rendues dans cette Province, il en prit lui-même la route, & arriva le 18 de Juin à Cordoue, où l'Amirante Don Alfonse Henriquez vint de Séville lui demander des Troupes pour la Flotte. Pour donner les ordres nécessaires à ce sujet, & prendre quelques autres mesures, l'Infant passa à Séville, suivi de Don Henri de Villena son cousin, du Connétable Don Ruy Lopez d'Avalos, de Don Diegue Lopez de Zuñiga, Grand Sénéchal de Castille, de Don Sanche de Roxas, Evêque de Palence, de Don Pedre Ponce de Léon, Seigneur de Marchena, de Don Carlos d'Aréllano, Seigneur de los Cameros, de Perafan de Ribera, Commandant de l'Andalousie, de Don Alfonse de Guzman, fils du Comte de Niella, de Diegue de Quiñoñez, Grand Mérin des Asturies, de Pierre Manrique, de Martin Fernandez Portocarrero, de Pierre Lopez d'Ayala, de Pierre Carrillo de Tolede, de Diaz Sanchez de Benavides, & de beaucoup d'autres Riches-Hommes & Seigneurs. Peu de jours après arriverent avec leurs Troupes Jean de Velasco, Grand Chambellan, Jean Alvarez Osforio, & Martin Vasquez d'Acuña, qui furent bien tôt suivis du Grand-Maître de Saint Jacques, du Prieur de Saint Jean, & de Don Henri, Comte de Niebla. L'Infant travailla avec ardeur à mettre la Flotte en état, & à faire les autres préparatifs nécessaires pour la guerre. Il amassa les grains dont il avoit besoin, taxa le prix des autres, de crainte qu'on ne les renchérît, & distribua ses Troupes dans les

Anne'e de J. C. 1407.

Places voisines, avec défense de commettre aucun desordre mais tant d'inquiétudes & de soins lui causerent la fievre tierce.

Le Roi de Grenade demande du secours aux Rois de Tunis & de Trémécen.

Le Roi de Grenade de son côté, informé des grands préparatifs de guerre que l'on faisoit contre lui en Castille, demanda le secours des Rois de Tunis & de Trémécen pour défendre la Religion & son Roïaume. Ceux-ci le lui promirent, & en attendant, il envoïa trente mille Fantassins & trois mille Chevaux pour surprendre Lucena; mais les Habitans de cette Ville aïant eu avis de son intention par un Renégat, enleverent tous leurs effets & les enfermerent dans le Château, de sorte que les Mahométans, reconnoissant à leur arrivée, que leur projet avoit été éventé, prirent le parti de se retirer. Sur ces entrefaites arriverent à Séville le vingtiéme jour de Juillet quatre-vingt Chevaux commandés par le Comte de la Marche, qui fut très-bien reçu de l'Infant, en considération de ses grandes qualités, & de la parenté qui les unissoit. On travailloit cependant avec beaucoup de diligence à équipper la Flotte, & l'Amirante ne négligeoit rien pour la mettre au plûtôt en état, parce qu'il avoit appris que les Rois de Tunis & de Trémécen faisoient de grands préparatifs de guerre sur mer. L'Infant envoïa aussi en Biscaye, pour avoir des Vaisseaux, Rubin de Braquemont, Ferdinand Lopez de Zuñiga, & Jean Sarmiento, qui amenerent huit Galéres bien armées, après lesquelles vinrent encore huit Navires avec des Troupes d'élite. L'Amirante aïant eu alors avis que les Flottes des Rois de Tunis & de Trémécen étoient dans le Détroit de Gibraltar, alla les trouver avec treize Galéres sur lesquelles il fit embarquer les Troupes des Vaisseaux, parce que ceux-ci ne pouvoient naviguer faute de vent. Quoique les Galéres des Rois Africains fussent au nombre de 23, il les attaqua avec tant de valeur, qu'il encoula plusieurs à fond, en prit huit & mit les autres en fuite. Ainsi il retourna joïeux & couvert de gloire à Séville, où il fut très-bien reçu de l'Infant.

Le Comte de la Marche en amene à Séville.

Don Alfonse Henriquez, Amirante de Castille, défait les Flottes de Tunis & de Trémécen.

Fraude de plusieurs Officiers.

On avertit l'Infant que les Officiers n'avoient point le nombre de Troupes qu'ils devoient avoir, suivant la païe qu'on leur donnoit. Pour s'en convaincre, ce Prince fit une revûe générale, mais quoiqu'il reconnût la vérité de ce qu'on lui avoit dit, il crut devoir alors user de dissimulation.

Divers avan-

Dans ce même tems Garcie Mendez, Seigneur d'El-Carpio,

qui étoit à Tébe avec deux cens Chevaux & quatre-vingt Fantassins, résolut de faire une excursion sur les terres des Ennemis. S'étant donc mis en campagne avec son monde, & s'étant avancé jusqu'au Port de Cazarabonela, il donna ordre à soixante & dix Chevaux d'aller enlever tous les Bestiaux qu'ils trouveroient, & ce Détachement emmena cinq cens Bœufs & plus de deux mille Moutons & Chevres. Les Mahométans n'en furent pas plûtôt informés, qu'ils accoururent pour recouvrer la capture, & inviterent toutes les Places voisines à les seconder. Ils poursuivirent les Chrétiens qui se retiroient avec leur butin; mais les derniers aïant fait volte face les chargerent vigoureusement, leur tuerent douze hommes, mirent les autres en fuite, & prirent douze Chevaux. Cependant les Infidelles de ces Quartiers, qui s'étoient rassemblés jusqu'au nombre de six cens, voïant que les Chrétiens continuoient leur route avec leur prise, voulurent leur couper le passage; mais l'Infanterie Chrétienne s'y opposa avec valeur, & garda si bien le poste, que le Détachement de Cavalerie arriva heureusement avec tout ce qu'il avoit pris. Plus de six cens Chevaux & de huit cens Fantassins étoient aussi sortis de Malaga, de Cartana & de Ronda, à dessein de recouvrer ce que les Chrétiens venoient d'enlever. Avertis que le Détachement de Cavalerie étoit déja passé, ils marcherent promptement vers Tébe pour tâcher de le joindre, mais ils rencontrerent Garcie Mendez, qui après avoir encouragé ses Soldats, fondit sur les Infidelles avec tant de résolution, qu'il leur tua deux cens hommes & les obligea de prendre la fuite, en lui abandonnant soixante Chevaux, sans qu'il eût perdu un seul de ses gens; ce qui est digne d'admiration.

Année de J. C. 1407.

Avantages remportés par les Chrétiens.

Le Grand-Maître de Saint Jacques averti que l'on manquoit de vivres à Tébe, en fit conduire à cette Place par Don Laurent Suarez son neveu, Grand Commandeur de Saint Jacques. Dès que le Grand Commandeur fut arrivé à Tébe, il convint avec Garcie Mendez, Seigneur d'El-Carpio, de faire une irruption sur les Confins d'Antequera. En conséquence ils détacherent le 30 de Juillet, Alfonse Alvarez à la tête de cinquante Chevaux avec ordre d'enlever & d'amener les Bestiaux qu'il trouveroit. Alfonse Alvarez s'acquitta parfaitement de la commission; mais la nouvelle en étant parvenue à Antequera, il sortit de la Place deux cens cin-

Défaite d'un Corps de Troupes Mahométannes par un Parti Chrétien.

Anne'e de J. C. 1407.

quante Chevaux qui atteignirent cet Officier & l'attaquerent. Pendant qu'on en étoit aux mains, le Grand-Commandeur & Garcie Mendez survinrent, & à leur arrivée les Infidelles abandonnerent le champ de bataille, sur lequel il resta cinquante-deux Maures & deux Chrétiens seulement.

Irruption du Roi de Grenade dans le Roiaume de Jaën.

Le Roi de Grenade considerant que tous les préparatifs de guerre contre lui se faisoient du côté de Séville, entra dans le Roiaume de Jaën avec cent mille hommes d'Infanterie & sept mille de Cavalerie, dans la pensée que les Chrétiens y seroient moins sur leurs gardes; & le dix-septiéme jour d'Août il mit le siége devant Baëza. Les Habitans défendirent la Place avec valeur, & ceux qui se signalerent le plus dans cette occasion furent Pierre Diaz de Quexada, & Garcie Gonçalez Valdes. De-là vint que le Roi de Grenade furieux, mit le feu aux Fauxbourgs. Sur la nouvelle de ce siége, l'Infant envoïa au secours de la Place le Connétable & le Maréchal avec les meilleures Troupes; & le Roi de Grenade aïant eu avis de leur marche, leva le siége au bout de trois jours, après avoir perdu beaucoup de monde. Ce Prince Mahométan attaqua & prit, en retournant dans son Roïaume, le Château de Bedmar. Sanche Ximenez, Commandeur,& Gouverneur de la Place,perdit la vie en se défendant, & sa femme fut mise aux fers avec ses filles & soixante Chrétiens qui avoient échappé à la mort : tel fut le succès de l'incursion du Grenadin. Dès que ce Prince se fut retiré dans ses Etats, le Grand-Maître de Saint Jacques fit réparer dans ces Quartiers le Château de Peña-Orodada, où il mit une bonne Garnison avec des vivres suffisans pour arrêter l'Ennemi, en cas qu'il voulût faire une autre incursion de ce côté-là.

L'Infant Don Ferdinand se met en Campagne, & prend Zara.

Tout étant prêt pour la campagne, l'Infant partit de Séville le septiéme jour de Septembre, & emporta avec lui l'épée de Saint Ferdinand pour le bon succès de son entreprise. Arrivé à Carmone, il manda le Grand-Maître de Saint Jacques & les principaux Généraux, & tint avec eux un Conseil de guerre pour délibérer de quel côté il étoit plus à propos de faire la guerre. Les avis furent très-partagés, mais à la fin ils se réunirent tous pour que l'on portât les armes du côté de Ronda. Sur ces entrefaites arriverent l'Enseigne de Séville avec six cens Chevaux & sept mille Fantassins, & celui de Cordoue avec cinq cens hommes de Cavalerie & six mille

d'Infanterie. La marche se fit à petites journées pour ne point fatiguer les Troupes, & pour s'attendre les uns les autres; le Grand-Maître de Saint Jacques & l'Enseigne de Séville arriverent à Zara le 25 de Septembre, & le 26 du même mois l'Infant se rendit aussi avec toute l'Armée devant cette Place. Diegue Fernandez de Quiñonez reconnut la Ville pour diriger l'attaque, & l'on dressa de trois côtés les Batteries, qui après avoir joué durant trois jours sans discontinuer, ouvrirent une grande brêche à la muraille. Les Habitans dénués de toute espérance de secours, demanderent à capituler, & offrirent de rendre la Place, pourvû qu'on leur permît d'en sortir avec leurs femmes & leurs enfans,& d'emporter tous les effets qu'ils pourroient. L'Infant y consentit, & le premier jour d'Octobre les Mahométans livrerent le Château au Grand-Maître de Saint Jacques,qui y fit arborer sur le champ l'Etendart de Castille. Le lendemain les Habitans sortirent, & furent conduits en lieu de sûreté par le Commandeur Gutierre Fernandez de Villa-Garcia. Le jour suivant de l'évacuation, l'Infant entra dans la Place, & chargea differentes personnes du soin des Machines de guerre, pour tout le tems de la campagne, afin qu'on les transportât avec plus de facilité & de sûreté.

Année de J. C. 1407.

Pour continuer la marche, l'Infant ordonna à Martin Alfonse de Montemayor d'aller avec un Détachement soûmettre le Château d'Audita. Dès que les Mahométans eurent apperçu cet Officier, ils sortirent à sa rencontre, & il y eut une rude escarmouche; mais à la fin Martin Alfonse mit en fuite les Infidelles, après quoi il battit le Château & le prit. La Place fut livrée au pillage & aux flammes, & Martin Alfonse laissa dans le Château une Garnison suffisante. L'Infant s'avança avec son Armée vers Sétenil, & envoïa à Agaxalema Diegue Fernandez de Quiñonez, Grand-Mérin des Asturies, enlever tous les Bestiaux qu'il pourroit; ce qui fut exécuté de point en point, aux dépens même de la vie de quelques Mahométans. Ce même Prince chargea aussi le Connétable, & le Comte Don Martin Vazquez d'aller avec les Chevaliers Portugais & deux mille Lances, examiner & reconnoître exactement la situation de Ronda. Ces deux Officiers obéirent, & les Mahométans ne les eurent pas plutôt découverts, qu'ils sortirent de la Place pour escarmoucher. Pendant que l'on en étoit aux prises, les deux Généraux eu-

Il fait plusieurs Détachemens, dont un soumet le Château d'Audita.

Anne'e de J. C. 1407.

rent tout le tems de bien reconnoître la Ville, de forte que satisfaits de ce qu'ils avoient observé, ils retirerent leurs gens, & retournerent rendre compte à l'Infant. Sur ce qu'ils rapporterent, que la réduction de Ronda étoit difficile, à cause de sa situation avantageuse, de la bonté de ses murailles & de la forte Garnison qui y étoit, l'Infant passa à Sétenil, l'investit de toutes parts le troisiéme jour d'Octobre, & commença de battre la Place avec toute la vigueur possible.

Il assiége Sétenil.

On recouvre Ayamonte, & l'on prend quelques autres Places aux Mahométans.

Durant tout ce tems, l'Infant faisoit faire de toutes parts aux Ennemis le plus de mal qu'il lui étoit possible. Ainsi Pierre de Zuñiga, fils du Sénéchal Diegue de Zuñiga, alla avec un Détachement se presenter devant Ayamonte, & les Habitans de cette Place informés que le Château d'Alaquen étoit en la puissance des Chrétiens, se rendirent à de bonnes conditions. Gomez Suarez de Figueroa, fils du Grand-Maître, sçachant que les Châteaux de Cañete & de Priego n'étoient pas loin, mena aussi un Détachement à Priego, & comme il trouva cette Place dégarnie de Troupes, il la fortifia. Il passa ensuite à Cañete, où il y avoit peu de Troupes, & s'en étant bientôt emparé, il y laissa Garnison. Garcie de Herrera alla avec un autre Détachement soûmettre le Château de las Cuevas que les Mahométans abandonnerent de nuit après deux jours d'attaque. Les Chrétiens aïant alors pris possession de la Tour, se mirent en devoir de réduire le corps de la Place que les Habitans défendoient avec valeur; mais sur la nouvelle que l'Infant envoïoit un renfort sous les ordres de Diegue Fernandez de Quiñonez, les Mahométans s'enfuirent à la faveur de la nuit, de crainte d'être tous passés au fil de l'épée; de sorte que le lendemain matin les Chrétiens entrerent dans la Place, & y trouverent une bonne provision de bled, d'orge, de figues & de vivres, avec quantité de bijoux & d'autres effets.

La Ville de Jaën est assiégée par le Roi de Grenade, qui est contraint de se retirer.

Le Roi de Grenade, pour se venger des hostilités que l'Infant commettoit du côté de Lora & de Ronda, se mit en campagne à la tête d'une Armée de quatre-vingt mille Fantassins & de six mille Chevaux, & assiégea le 10 d'Octobre Jaën, qu'il commença à battre avec toute la vigueur possible. L'Evêque de cette Ville, Dia Sanchez de Benavides, & Pierre Diaz de Quessada qui étoient à Baëza, n'eurent pas plutôt appris cette nouvelle, qu'ils accoururent aussi-tôt avec cinq cens Chevaux, & se faisant jour au milieu des Ennemis,

ils entrerent dans la Place, où étoient le Prieur de S. Jean & Diegue Hurtado de Mendoza, fils de Jean Hurtado, premier Majordome, qui avoient soûtenu avec une extrême valeur la premiere attaque. Les Habitans de Jaën avoient fait partir en poste un Exprès, pour faire sçavoir à l'Infant l'état où ils se trouvoient; & ce Prince donna ordre sur le champ à Diegue Perez Sarmiento de voler au plutôt à leur secours avec six cens bonnes Lances. Cependant on fit de la Ville quelques sorties qui furent très-préjudiciables aux Mahométans, & le Roi de Grenade aïant eu avis du secours qui étoit en marche, leva le siége au bout de trois jours, après avoir brûlé les Fauxbourgs & saccagé les Vergers, & se retira dans ses Etats avec beaucoup de perte. ANNÉE DE J. C. 1407.

L'Infant qui étoit pendant ce tems-là occupé à faire le Siége de Sétenil, avoit fait apporter des machines de guerre & des pierres avec lesquelles il incommodoit fort les Assiégés, & tâchoit de faire brêche à la muraille. N'omettant rien de tout ce qui pouvoit affoiblir les Ennemis, il ordonna au Grand-Maître de Saint Jacques, à Don Pedre Ponce de Léon, à Alvar Perez de Guzman, à Jean Hurtado de Mendoza, à Jean Fernandez Pacheco, à Loup Vazquez d'Acuña & à Gomez Suarez d'aller avec quinze cens Lances s'emparer d'Ortexica. Les Habitans de cette Place n'eurent pas plutôt apperçu les Troupes Chrétiennes, qu'ils la leur remirent, à condition qu'on leur accorderoit à tous la vie sauve, & qu'on leur laisseroit emporter tout ce qu'ils pourroient. Après la réduction d'Ortexica, on divisa les Troupes, & l'on en donna la moitié à Don Pedre Ponce de Léon, & l'autre à Gomez Suarez. Etant entrés tous ensemble dans la Vallée de Cartama, & s'étant ensuite séparés, Don Pedre Ponce ravagea & brûla Cutilla, Luxar, & Santillan, & Gomez Suarez en fit autant au Fauxbourg de Cartama, à Palmete, Camarchenté, Coin, & Bénablasque. Enfin aïant tous deux massacré un grand nombre de Mahométans, & fait trente-six prisonniers, ils se retirerent avec sept mille Vaches & Bœufs, & douze mille Brebis qu'ils avoient enlevés aux Infidelles. Pendant qu'ils faisoient tous ces dégats, Jean de Velasco saccagea aussi avec son monde toute la campagne & tous les Vignobles de Ronda. Expéditions de plusieurs détachemens de Troupes Castillannes.

A Sétenil les Assiégés se défendoient avec valeur & firent quelques sorties pour brûler les machines de guerre, mais ils L'Infant Don Ferdinand le-

Anne'e de J. C. 1407.

ve le siége de Sétenil.

furent toûjours repoussés avec perte. Quoique l'Infant continuât le siége avec vigueur, & parût aheurté à soûmettre la Place, les principaux Généraux lui persuaderent de renoncer à son entreprise, en lui représentant que la saison étoit très-avancée, que d'ailleurs les machines de guerre étoient rompuës & inutiles à force d'avoir tiré, qu'on commençoit à manquer de vivres, & qu'il étoit très-difficile de réduire la Ville, parce qu'elle étoit située sur un lieu élevé & sur des rochers. Ainsi l'Infant leva le siége, quoiqu'avec peine, & ordonna en partant, au Connétable & à Diegue Fernandez de Quiñonez de conduire à Zahara, sous une bonne Escorte, toutes les machines de guerre & tous les Equipages. Dès que l'Armée Chrétienne fut décampée, les Mahométans de Ronda se mirent en campagne, dans l'intention de leur enlever les bagages & les attirails de guerre; mais un Renégat les conduisit par une autre route que celle qu'ils devoient prendre, de sorte qu'ils s'en retournerent sans avoir rien rencontré.

Il se charge de la garde de la Frontiere.

Comme il falloit laisser quelques Officiers Généraux pour garder la Frontiere, il s'éleva à ce sujet une forte contestation entre les Seigneurs d'Andalousie & les Castillans. Pour les appaiser, l'Infant se chargea lui-même de ce soin, & voulant assûrer Cañete, Priego & las Cuevas, il y envoïa des vivres & des Troupes dont il donna le commandement à Garcie de Herrera & à Ferdinand Arias de Saavedra, après quoi il marcha vers Carmone avec le reste de l'Armée. Les

Les Mahométans reprennent Priégo & Las Cuevas & les rasent.

Mahométans qui observoient sa retraite, rabattirent en grand nombre vers Priego & las Cuevas, & Garcie de Herrera ne croïant pas pouvoir garder ces deux Places, les abandonna, après en avoir tiré les Garnisons; action dont l'Infant fut si mécontent, qu'il manqua d'en punir ce Seigneur. Les Mahométans aïant donc trouvé ces deux Places évacuées, allerent fondre sur Cañete que Ferdinand Ariaz défendit si valeureusement, qu'ils furent contraints de se retirer après avoir beaucoup souffert. Faisant réfléxion qu'ils ne pouvoient conserver Priego & las Cuevas sans de grandes dépenses, & sans un danger évident, ils les démolirent & les raserent pour ôter aux Chrétiens toute espérance de les ravoir.

Carmone refuse de recevoir les Troupes Chrétiennes.

Cependant les Troupes Chrétiennes arriverent à Carmone, mais les Habitans leur en fermerent les portes, & refuserent de les recevoir, en les chargeant d'opprobres, & les taxant de lâcheté. On en informa l'Infant, qui envoïa sur le champ

champ à cette Ville le Sénéchal, à qui l'on fit un pareil traitement. Alors l'Infant s'étant presenté lui-même devant la Place, on lui ouvrit les portes, & dès qu'il fut entré, il fit arrêter les principaux auteurs de cette action, qui païerent tous de la vie leur témérité. De Carmone l'Infant passa à Séville accompagné d'un grand nombre de Seigneurs & de la principale Noblesse. Il y fut reçu du Clergé & de la Ville avec de grandes acclamations, & étant allé à l'Eglise Cathédrale rendre graces à Dieu, il y déposa avec beaucoup de solemnité l'épée de Saint Ferdinand. Il fit ensuite connoître à la Ville le cas qu'il faisoit d'elle pour le soin qu'elle avoit eu de procurer à l'Armée les secours dont elle avoit eu besoin. Enfin après avoir nommé les Commandans des Frontieres, & marqué le nombre de Soldats que chacun devoit avoir, il partit de Séville le 14 de Novembre, & se rendit à Toléde, où il célébra le bout de l'an du feu Roi son frere. De Toléde il alla à Guadalajara, où la Reine étoit avec le Roi son fils (*A*). Il paroît que Don Pedre de Lune, Archevêque de Toléde, arriva aussi au même endroit presque dans le même tems.

Année de J. C. 1407.

L'Infant Régent punit cette action, & passe ensuite à Séville, à Toléde & à Guadalajara.

Dans les Etats du Roi d'Aragon, Raymond Boil, Gouverneur de Valence, fut tué au sortir du Palais. On arrêta les Assassins qui furent punis de mort, & Philippe Boil son frere, qui avoit eu part à ce meurtre, fut condamné à avoir la main coupée. Le 28 de Juin Don Jayme, fils du Comte d'Urgel, épousa Doña Isabelle, sœur du Roi Don Martin. Doña Jeanne Comtesse de Foix termina sa vie à Valence, & Don Pedre fils de Leurs Majestés Siciliennes mourut en Sicile dans le mois d'Août, au grand regret de ses pere & mere (*B*).

Raymond Boil, Gouverneur de Valence, assassiné. Punition de ce crime. Mariage de Don Jayme, fils du Comte d'Urgel avec Doña Isabelle d'Aragon. Mort de la Comtesse de Foix Douairiere, & de Don Pedre, fils du Roi de Sicile.

L'Infant Don Ferdinand étant arrivé à Guadalajara, fut très-bien reçu de la Reine Doña Catherine. On convoqua aussi-tôt les Etats, ausquels l'Infant assista avec Don Alfonse & Don Jean ses fils, les Archevêques de Toléde & de Saint Jacques, les Evêques de Ségovie, de Palence, de Burgos & de Cuenca, l'Amirante Don Alfonse Henriquez, le Connétable Don Ruy Lopez d'Avalos, Don Henri Emanuel, Comte de Montalegre, Jean de Velasco, Diegue Lopez de

1408.

Les Etats de Guadalajara accordent plusieurs millions de Ma-

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

(*B*) ZURITA & ABARCA.

Anne'e de J. C. 1408.

Stuniga, Gomez & Pierre Manrique, Perafan de Ribera; Diegue de Quiñonez, beaucoup d'autre Nobleſſe & les Députés des Villes. La Reine y parla la premiere, & expoſa la néceſſité de continuer la guerre contre le Roi de Grenade, après quoi l'Infant ajoûta qu'on avoit beſoin pour cet effet de ſoixante millions de Maravedis, & que c'étoit aux Etats à régler de quelle maniere on pourroit les lever. Don Alfonſe, fils de l'Infant, porta la parole pour la Nobleſſe, l'Archevêque de Toléde pour les Prélats & l'Etat Eccléſiaſtique, & Pierre Suarez Député de Burgos pour les Villes. Ils répondirent tous qu'ils étoient prêts à faire tout ce qui feroit convenable pour le ſervice du Roi, mais que l'affaire demandoit réfléxion, & qu'après qu'on l'auroit examinée, on verroit ce qu'on pourroit faire. Les Etats s'aſſemblerent à ce ſujet pluſieurs fois, & eurent diverſes conférences dans leſquelles il s'éleva quelques conteſtations. Ils répondirent cependant à la fin que la ſomme qu'on leur demandoit étoit conſiderable, que pour la faire, il étoit néceſſaire qu'on y contribuât en partie avec ce qui étoit dû par les Fermiers ou Receveurs Roïaux, avec les revenus mêmes de la Couronne, & le Tréſor du Roi; mais ſur le refus que firent la Reine & l'Infant d'acquieſcer à cette propoſition, les Etats conſentirent de fournir les ſoixante millions.

ravedis pour les frais de la Guerre.

Le Roi de Grenade aſſiége Alcaudete.

Cependant le Roi de Grenade, réſolu de ſe venger des maux qu'il avoit ſoufferts l'année précédente, forma une Armée de ſept mille Chevaux & de cent vingt mille Fantaſſins, & s'étant pourvû de differentes machines de guerre & de tous les équipages néceſſaires, il alla aſſiéger Alcaudete le 18 de Janvier. Aïant partagé ſon Armée en trois Corps, il battit la Place trois jours de ſuite depuis le matin juſqu'au ſoir avec une extrême vigueur. Il y avoit à Alcaudete Martin Alfonſe de Montemayor, qui fit ſçavoir aux Commandans des Places Frontieres des environs le danger qu'il couroit; & ſur ces avis Loup d'Avellaneda, Commandeur de Martos, Diegue de Montemayor, frere de Martin Alfonſe, & Loup Martinez de Cordoue allerent s'enfermer dans Alcaudete. Ils firent tous une vive réſiſtance, dont les Aſſiégés eurent beaucoup à ſouffrir, & ils enleverent quelques échelles dans une ſortie qui fut faite de nuit. D'un autre côté les Commandans des Villes Frontieres n'eurent pas plutôt appris l'irruption du Roi de Grenade, qu'ils mirent tous ſur pied le

plus de Troupes qu'ils purent pour s'oppofer aux progrès de fes Armes.

ANNÉE DE J. C. 1408.

Combat entre un Parti Chrétien & un autre Mahométan.

Le 22 du même mois le Roi de Grenade chargea Gualid, Capitaine de fes Gardes d'aller avec mille Chevaux & un gros Corps d'Infanterie efcorter un grand nombre de Mulets & de Mules qu'il fit conduire à Albendin, avec ordre de lui amener tout le bled & tous les vivres qu'on trouveroit. Le Maréchal Diegue Fernandez de Cordoue, & Martin Fernandez deCordoue fon frere, Alcayde des Damoifeaux, étoit alors àBaena avec l'Evêque de Cordoue, Pierre Nuñez de Guzman & Roderic Narbaez. Tous ces braves Seigneurs avertis de ce qui fe paffoit, allerent fur le champ avec cinq cens Lances à Albendin, où ils arriverent dans le tems que les Mahométans chargeoient le bled. Ceux-ci fondirent auffi-tôt fur eux, & il y eut alors une rude efcarmouche; mais les Chrétiens fe comporterent avec tant de valeur, qu'ils tuerent trois cens hommes des Ennemis & firent vingt prifonniers. Comme les Mahométans revenoient cependant à la charge en plus grand nombre avec des Troupes fraîches, les Chrétiens fe battirent en retraite, & rentrerent dans Baena, n'aïant perdu que fix Soldats.

Divers avantages remportés par les Chrétiens.

Le même jour le Roi de Grenade envoïa au fourrage deux mille Chevaux, dont les uns allerent du côté de la Tour des Alarabes, & les autres à la Higuera de Martos, où les derniers fe faifirent du bled, de l'orge, & de tout ce qu'ils trouverent. Le Comte Don Frédéric qui étoit à Porcuna aïant appris cette nouvelle, fit fonner les cloches & arbora un Etendart pour faire prendre les Armes & raffembler du monde. Pendant ce tems-là Louis de Mexia alla avec dix Chevaux à la découverte, & fur ce qu'on l'affûra que les Mahométans étoient à la Higuera, il s'avança vers ce lieu, & vit que les Ennemis chargeoient le bled & tout le refte, & mettoient le feu au Village. Sur ces entrefaites arriva Don Henri, frere du Comte, avec trente hommes de Cavalerie, parmi lefquels il y en avoit plufieurs de diftinction. On fit dire au Comte de fe hater de venir, parce que les Infidelles s'en alloient avec le pillage & le butin, & Don Henri aïant été joint par d'autres Cavaliers & Ecuïers fe trouva à la tête de cent hommes. Tous ces Chrétiens allerent fondre fur les Mahométans, en invoquant Saint Jacques, fans s'inquiéter de la fupériorité des Ennemis; & au premier choc, ils en

Anne'e de J. C. 1408.

tuerent douze, & mirent les autres en fuite ; mais les Mahométans considerant qu'ils n'avoient à faire qu'à une poignée de monde, firent volte face, & recommencerent le combat. Quoique Don Henri les chargeât encore avec tant de vigueur qu'il les contraignit de repasser la Riviere de Salado, aïant appris d'un prisonnier qu'il y avoit proche de-là cinq cens Chevaux & deux mille Fantassins Mahométans, il se retira pour se joindre aux Troupes que le Comte Don Frédéric amenoit. Les Infidelles fâchés de n'avoir pû tirer aucun avantage de leur embuscade, marcherent contre les Chrétiens & en vinrent aux mains avec eux ; mais les derniers toûjours animés d'une noble ardeur, leur tuerent deux cens hommes, & forcerent les autres de chercher leur salut dans la fuite, en abandonnant cent vingt Mulets chargés & vingt Chevaux. Les Chrétiens ne perdirent dans cette action que trente Chevaux, sans qu'il leur en coûtât un seul homme.

Le Roi de Grenade rebuté du mauvais succès de ses armes, leve le siége d'Alcaudete, & se retire.

A l'égard des Mahométans qui allerent à la Tour des Alarabes, on en informa Alfonse Ténorio, Sénéchal de Cazorla, Jean de Quessada & Gonçale Ruiz de Sosa qui étoient à Martos. Ces trois Officiers sortirent aussi-tôt avec cent Chevaux pour les reconnoître, & détacherent dix Coureurs, qui rapporterent que les Ennemis avoient sept cens Chevaux à la garde de leur Camp. S'étant avancés pour les voir de plus près, ils rencontrerent le Grand-Commandeur de Calatrava à la tête de quarante Lances. Ils se joignirent à lui, & allerent ensuite tous ensemble trouver les Ennemis, sur lesquels ils donnerent si vivement, qu'ils ne tarderent pas à les mettre en déroute : ils leur tuerent cent hommes, firent dix prisonniers, leur prirent soixante Chevaux avec plusieurs Mulets de charge, & eurent beaucoup d'autres dépouilles, sans avoir perdu un seul de leurs gens ; de sorte qu'ils retournerent joïeux à Martos, & qu'en un même jour on gagna trois petites victoires. Tant de valeur de la part des Chrétiens intimida si fort le Roi de Grenade, que ce Prince ne doutant point qu'ils ne lui fissent beaucoup plus de mal, s'ils rassembloient toutes leurs forces, prit le parti de lever le Siége : ainsi il décampa le lendemain matin à la pointe du jour, & se retira dans son Roïaume.

On prend la résolution dans les Etats de Guadala-

On apporta aux Etats la nouvelle du Siége d'Alcaudete, qui donna beaucoup d'inquiétude. Cependant après quelques débats, il fut résolu que le Connétable Don Ruy Lopez

d'Avalos, Don Pedre Ponce de Léon, Perafan de Ribera, & Pierre Lopez d'Ayala iroient secourir cette Place avec quinze cens Lances *. On agita ensuite dans l'Assemblée si l'on devoit continuer la guerre, ou se contenter seulement de bien garnir de Troupes la Frontiere pour s'opposer aux incursions des Ennemis. Les Députés des Villes tenoient pour le dernier parti, sous prétexte que la guerre étoit très-coûteuse, & que l'on étoit hors d'état de fournir à tant de dépenses, & les Etats insisterent même si fort sur ce point, que la Reine & l'Infant crurent devoir consentir à leur demande, afin de leur donner le tems de pouvoir lever les sommes nécessaires pour la continuation de la guerre.

Année de J. C. 1408. jara, de se tenir sur la défensive.

Pendant ce tems-là Garcie Fernandez Manrique, qui commandoit à Xerez, aïant appris que les Mahométans se disposoient à faire une incursion sur le territoire de Medina-Sydonia, manda les Troupes de Bejer, de Rota, du Port de Sainte Marie & de San-Lucar. On accourut à son invitation, & Roderic Alvarez de la Serna, Gonçale Lopez & Pierre Ruiz furent du nombre de ceux qui se rendirent auprès de lui. Aïant ainsi rassemblé huit cens hommes, dont les uns étoient des Lances, & les autres des Chevaux-Légers, il sortit avec eux le vingt-cinquiéme jour de Janvier pour attendre les Mahométans. Comme il n'en vit point paroître, il comprit qu'ils n'étoient point venus, ou qu'ils s'étoient retirés; c'est pourquoi il fit une irruption en Païs ennemi par Estepona, Gibraltar, Casares & Marbella. Il égorgea dans cette course soixante & dix Infidelles, fit vingt-cinq prisonniers, & enleva trois mille Vaches, six mille Moutons, & cent vingt-cinq Jumens.

Un Parti Chrétien fait une course en Païs ennemi.

D'un autre côté, Alfonse Fernandez Melgarejo, qui étoit à Zahara, envoïa Ferdinand Rodriguez avec cinquante hommes de Cavalerie & quatre-vingts d'Infanterie, s'emparer des Bestiaux d'Agrazalema. Ferdinand Rodriguez exécuta l'ordre, mais lorsqu'il s'en retournoit avec sa capture, quatre-vingts Chevaux & deux cens Fantassins Mahométans s'avancerent pour la recouvrer. Il y eut alors entre les Chrétiens & les Mahométans une rude escarmouche, dans laquelle les

Succès d'une autre irruption.

* Il suit de ceci que Mariana se trompe quand il marque que Pierre Lopez d'Ayala, qui étoit Grand Chancelier de Castille, mourut en 1407. pendant que l'Infant Don Ferdinand faisoit la Campagne, ou si l'on veut, après le retour de ce Prince à Tolède.

Anne'e de J. C. 1408.

premiers tuerent vingt-six des derniers, firent sur eux quinze prisonniers, & mirent les autres en fuite, de sorte que couverts de gloire ils emmenerent leur prise, qui fut vendue quarante mille Maravedis.

Autre avantage remporté sur les Mahometans.

Ferdinand Arias étant à Cañete, ses amis vinrent l'y voir, & projetterent avec lui, comme une partie de plaisir, d'aller faire quelque capture dans les environs de Ronda. Ils firent en conséquence la revûe des Troupes qui étoient dans la Place, & aïant trouvé qu'ils avoient trente Lances & cinquante Chevaux-Légers, ils se mirent en Campagne. Arrivés au Petit-Marché de Ronda, ils s'arrêterent, & détacherent les Chevaux-Légers avec ordre de faire main basse sur tous les Mahométans qu'ils rencontreroient, & d'enlever les Bestiaux. Cette Cavalerie s'acquitta exactement de la commission : elle massacra trente Mahométans qui gardoient les Bestiaux, & emmena à l'endroit où étoient les autres Chrétiens, trois cens Bœufs, Vaches ou Jumens, & deux mille Moutons. On donna avis de ceci à l'Alcalde de Ronda, qui sortit aussi-tôt à la tête de deux cens Chevaux, & de mille Fantassins. Cependant Ferdinand Arias content de cette expédition, se retira à petit pas, & envoïa devant les Bestiaux sous une Escorte de seize Chevaux, ausquels il donna ordre de les mettre au plûtôt en lieu de sûreté. Quand il fut à Sétenil, l'Alcalde de Ronda arriva, & détacha quinze Chevaux pour lui disputer le passage; mais Ferdinand Arias aïant formé de tous ses gens un Escadron serré, fondit sur les Ennemis & en tua quarante au premier choc. Une si grande bravoure & une intrépidité si fort à l'épreuve jetterent l'effroi dans les Troupes Mahométannes, qui prirent la fuite, & s'enfermerent dans Sétenil. Ainsi Ferdinand Arias conduisit heureusement la capture à Cañete, & en aïant fait deux parts, il en donna une à Notre-Dame, & l'autre à Saint Jacques, en reconnoissance & en action de graces de la victoire.

Le Roi de Grenade demande une Tréve de huit mois, qui lui est accordée.

Tant d'hostilités que les Chrétiens commettoient sur les Frontieres, déterminerent le Roi de Grenade à demander une Tréve ou une Amnistie de huit mois. Il envoïa à cet effet en Castille un des principaux Seigneurs de sa Cour, qui arriva à Guadalajara dans le tems qu'on tenoit les Etats. La Reine & l'Infant, après lui avoir donné audience, firent part aux Etats de la proposition qu'il étoit venu faire. Quoique les sentimens fussent d'abord partagés sur le parti qu'on devoit

ANNÉE DE J. C. 1408.

prendre, ils se réunirent à la fin en faveur de la Tréve, & on en donna avis sur les Frontieres. Après que l'Envoïé du Roi de Grenade fut reparti, la Reine & l'Infant recommanderent aux Députés des Villes de lever les cinquante millions * qu'ils avoient promis pour la guerre, & de les mettre sous bonne garde dans une Forteresse, afin qu'on les trouvât prêts à l'expiration de la Tréve. Il s'éleva à ce sujet quelques contestations entre les Députés, parce que plusieurs prétendoient, que la contribution devoit cesser, puisque la guerre étoit interrompue, mais à la fin ils convinrent tous, avec l'agrément de la Reine & de l'Infant, de fournir quarante millions cette année, & les dix autres l'année suivante. Cependant l'Infant recevoit de tems en tems des sujets de mécontentemenr de la part de la Reine, qui s'en laissant imposer par les mauvais esprits qu'elle avoit auprès d'elle, lui témoignoit de la méfiance; mais ce Prince prudent usoit de dissimulation, persuadé que la discorde seroit très-préjudiciable à l'Etat.

Les Mahométans & les Chrétiers commettent encore réciproquement quelques hostilités avant la publication de la Tréve.

Garcie Fernandez Manrique sçut que l'Alcayde Mofarres étoit dans la Tour d'Orra avec deux mille Chevaux & vingt-cinq mille Fantassins, & vouloit faire une irruption sur la Frontiere. Il en fit aussi-tôt porter la nouvelle à Séville, & manda de lui amener de cette Ville à Medina-Sydonia le plus de Troupes qu'il seroit possible: il donna le même avis à toutes les Places des environs, qui prirent à l'instant les Armes, & lui envoïerent les renforts qu'ils purent fournir; après quoi il alla à Medina-Sydonia, où arriverent deux cens Chevaux commandés par Loup Ortiz de Zuñiga, Grand Alcayde de Séville. Les Chrétiens prirent d'abord le parti de s'informer si les Mahométans étoient encore à la Tour d'Orra, & on leur dit que ces Infidelles en étoient partis, sans que l'on eût connoissance de la route qu'ils avoient prise; mais on vit à Bejer vers le milieu de la nuit des feux & des signaux, qui annonçoient qu'ils étoient de ce côté-là. Garcie Fernandez, Loup Ortiz, & les autres Officiers monterent à cheval

* Je ne sçais pourquoi FERRERAS ne parle ici que de cinquante millions de Maravedis, après avoir marqué au commencement de cette même année, que les Etats avoient consenti d'en fournir soixante. Peut être les Régens avoient-ils fait la remise de la sixiéme partie de la somme qui avoit été fixée alors par les Etats, en considération de la Tréve. On le peut croire d'autant plus facilement, que Mariana prétend, qu'eu égard à l'interruption de la Guerre, la Reine & le Prince Infant voulurent bien se contenter, seulement des trois quarts de ce qui leur avoit été promis à Guadalajara.

Anne'e de J. C. 1408.

sur le champ, & apprirent que les Mahométans avoient ravagé le Païs, & emmenoient plusieurs Vaches, tenant la route du Port de Zélemin. Ils dirigerent aussi-tôt leur marche vers ce passage, & allerent promptement à la poursuite des Fourrageurs; mais les Barbares n'eurent pas plûtôt entrevû les Etendarts des Chrétiens, qu'ils abandonnerent leur butin, & se mirent promptement en lieu de sûreté. Ainsi Garcie Fernandez aïant recouvré la capture, remena les Troupes à Medina-Sydonia, où arriva un Guide, qui lui dit, qu'il avoit tout disposé pour la surprise de Castellar. Garcie Fernandez partit à l'instant avec son monde pour cette expédition, & se cacha proche de la Forêt de Valverde, à dessein de surprendre de nuit la Place; mais quelques Mahométans étant sortis pour aller chasser, apperçurent les Chrétiens, & en donnerent avis à leurs Compatriotes. Le projet aïant été ainsi éventé, Garcie Fernandez saccagea tout ce Territoire, & se disposoit peut-être à pousser plus loin les hostilités, quand il fut contraint de les interrompre pour retourner à Xerez, sur l'ordre qu'il reçut d'observer la Tréve, qui venoit d'être conclue.

Mort de Mahomet Aben-Balba, Roi de Grenade. Juceph son frere lui succéde.

Le onziéme jour de Mai mourut dans le Palais de Grenade le Roi Mahomet Aben-Balba *, & les principaux Seigneurs allerent sur le champ à Salobreña tirer de prison Juceph son frere, pour l'asseoir sur le Trône. Juceph fit part aussi-tôt de la mort de son frere & de son couronnement à Don Alfonse Fernandez de Cordoue, qui commandoit à Alcala la Roïale, afin qu'il en donnât avis en Castille. Il envoïa en même tems en Castille Abdala Alemin avec des Lettres, pour demander qu'on observât la Tréve dont on étoit convenu avec le feu Roi son frere, & l'on y consentit, en donnant ordre à tous les Commandans des Frontieres de s'y conformer.

Mésintelligence entre la Reine Mere de Castille & le Prince Infant.

Le Comte Don Frédéric étant passé de la Frontiere à Guadalajara, apprit que quelques personnes cherchoient à rendre l'Infant suspect à la Reine, & fomentoient entre eux la discorde. Indigné d'un tel procedé, il dit à l'Infant qu'il faisoit mal de le tolerer, & lui offrit même de se charger du soin d'arrêter les audacieux, quels qu'ils fussent, qui osoient le tenir. Ses dispositions & son langage parvinrent à la connoissance de Jean de Velasco & de Diegue Lopez de Zuñiga qui

Jean de Velasco & Diége Lopez de Zu-

* On prétend, dit Mariana, qu'il mourut d'une chemise empoisonnée, dont il s'étoit revêtu par méprise.

sortirent

fortirent de Guadalajara, & fe retirerentà Ita avec quelques Troupes ; ce qui irrita fort la Reine *. Le dix-neuviéme jour de Juin il s'éleva une querelle entre deux Domeftiques, l'un de Roderic de Perea, & l'autre de Diegue Perez de Sarmiento, & d'autres gens s'en étant mêlés, on fe battit de maniere qu'il y eut huit hommes tués & plufieurs bleffés. Diegue Sarmiento eut une bleffure à la gorge, & l'on publia qu'il étoit mort. A ce bruit l'Amirante Don Alfonfe Henriquez & le Comte Don Frédéric accoururent comme parens avec tous leurs gens armés, & allerent à la maifon de Perea pour le tuer. Perea en aïant eu avis, fortit par des fouterrains, & fe refugia dans la Maifon du Grand-Maître de Saint Jacques, qui étoit malade. L'Amirante & les autres l'aïant fçu, coururent auffi-tôt chercher Perea dans le lieu de fa retraite, & comme les Domeftiques du Grand-Maître voulurent leur difputer l'entrée, on eut recours aux armes, & l'on en tua quelques-uns du nombre defquels fut un neveu du Grand-Maître, qui en fut très-irrité, de même de l'infulte qu'on lui avoit faite en voulant violer l'afile de fa Maifon. L'Infant qui fut informé de tout ce trouble, envoïa l'Evêque de Palence pour l'appaifer,& pour faire fatisfaction au Grand-Maître de Saint Jacques. Le Prélat tranquillifa les mutins, & donna avis à l'Infant du mécontentement du Grand-Maître. L'Infant alla enfuite à la maifon du dernier, & le pria nonfeulement de ne rien faire qui pût aigrir davantage les efprits, mais de fe tenir tranquille, puifqu'il reconnoiffoit que cet évenement avoit été accidentel, & caufé par l'imprudence des Domeftiques, & de ceux qui les avoient foûtenus. Il obtint ce qu'il fouhaitoit, après quoi il retourna à fon Hôtel.

Anne'e de J. C. 1408.

Ніga fortent de la Cour.

Troubles à Guadalajara.

L'Infant alla trouver la Reine, à qui il repréfenta que les maux qu'on éprouvoit, venoient du peu d'union & d'harmonie dans le Gouvernement, & que fi l'on n'y apportoit un prompt remede, on devoit en craindre de plus confiderables, au grand préjudice de l'Etat : il ajoûta qu'il vouloit l'entretenir plus amplement à ce fujet, & la Reine lui affigna le vingttroifiéme jour de Juin pour cette conférence. Au jour marqué l'Infant retourna auprès de la Reine, & lui dit que pour gouverner le Roïaume en bonne intelligence, il falloit bannir tous ceux qui vouloient les brouiller & figner enfemble

La Reine Mere continue de prendre ombrage de l'Infant Don Ferdinand.

* Il eft parlé de ces événemens par Mariana fous l'année 1409.

Anne'e de J. C. 1408.

quelques articles qui concernoient le Gouvernement. La Reine lui promit alors tout ce qu'il voulut, mais ceux qui semoient la zizanie, & qui étoient ses favoris, lui persuaderent qu'elle ne devoit point souscrire au Traité, à moins que l'Infant n'accordât un sauf-conduit à Jean de Velasco & à Diegue de Zuñiga. Elle fit donc sçavoir son intention à l'Infant qui lui répondit que sa demande étoit inutile, parce qu'il n'avoit rien à démêler avec eux. La Reine cependant toûjours obsédée de ses mauvais Conseillers, fit encore de nouvelles instances, qui furent aussi infructueuses, de sorte que la défiance & la mésintelligence augmenterent entre elle & l'Infant. Le dernier prévoïant les suites de cette désunion, manda à son Hôtel ceux qui étoient députés pour le conseil du Gouvernement, & leur fit part de tout ce qui se passoit. Ceux-ci convaincus de l'injuste procédé de la Reine, allerent sur le champ la trouver, & lui exposerent la nécessité où elle étoit d'éloigner d'elle ses méchans Favoris pour ne pas exposer l'Etat a être entierement troublé; mais malgré toutes leurs remontrances, il ne leur fut pas possible de la déterminer *.

Mort de Don Ferdinand Rodriguez de Villalobos, Grand-Maître d'Alcantara : Don Sanche, Fils de l'Infant Don Ferdinand, le remplace.

Sur ces entrefaites Don Ferdinand Rodriguez de Villalobos, Grand-Maître d'Alcantara, étant mort, les Commandeurs s'assemblerent pour lui donner un Successeur. Comme ils se trouverent partagés, parce que les uns vouloient élire le Grand-Commandeur de l'Ordre, & les autres le Clavier ou Grand Porte-Masse, l'Infant voïant une occasion si favorable pour procurer cette Dignité à Don Sanche son fils, chargea l'Evêque de Palence d'aller solliciter les voix en faveur de ce jeune Prince, & envoïa sur le champ vers le Pape demander une dispense d'âge, en cas qu'elle fût nécessaire, pour le même Don Sanche qui paroissoit trop jeune pour pouvoir posséder la Grande-Maîtrise. Enfin l'Evêque de Palence & le Grand-Commandeur firent si bien, que Don Sanche fut élû Grand-Maître de cet Ordre (*A*).

Le Roi de Navarre passe à la Cour de France.

Comme tous les Princes du Sang en France étoient divisés entre eux, à l'occasion de l'assassinat qui avoit été commis en la personne du Duc d'Orléans**, le Roi de Navarre se

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & les autres Historiens d'Aragon.

* Mariana passe sous silence toutes ces particularités.

** Il avoit été tué la nuit du 23. au 24. de Novembre de l'année précédente, par ordre du Duc de Bourgogne, qui avoit cru trop légerement que ce Prince vouloit attenter à sa vie. Les Mémoires d'Olivier de la Marche.

mit en route pour Paris ; mais il alla d'abord voir le Roi d'Aragon à Barcelonne, & étant passé ensuite à la Cour de France, il travailla de toutes ses forces à rétablir la bonne union & la bonne intelligence entre les Princes du Sang (*A*). ANNE'E DE J. C. 1408.

En Sardaigne Brancaléon Doria aïant reçu des secours du Vicomte de Narbonne * & des Génois, avoit rallumé la guerre, & reduit dans une grande détresse les Villes & Forteresses qui tenoient pour le Roi d'Aragon. Sur cette nouvelle Don Martin, Roi de Sicile, équippa une Flotte de dix Vaisseaux, & y aïant fait embarquer des Troupes, il l'envoïa de Trapani en Sardaigne sous les ordres de Sanche Ruiz de Lihorri avec plusieuts Capitaines d'une grande réputation. Il promit aussi de la suivre en personne avec de plus grandes forces, & fit dire au Roi d'Aragon son pere de faire en sorte d'envoïer pareillement des Troupes pour dompter Brancaléon (*B*). La Guerre recommence en Sardaigne.

Cependant tous les Princes Chrétiens faisoient de vives instances auprès de Benoît XIII. & de Gregoire XII. qui étoient les deux Compétiteurs à la Thiare, pour mettre fin au long Schisme de l'Église : affaire qui ne donnoit pas moins d'inquiétude à la plûpart des Cardinaux. Benoît & Gregoire étoient convenus de se voir à Savone, avec l'agrément de la République de Génes, qui leur avoit promis toute sûreté, & de se démettre l'un & l'autre du Pontificat, afin que les Cardinaux pussent élire un Pape sur lequel il n'y eût aucun doute. Le premier passa à Porto-Venere & le second à Viterbe, d'où ils se firent l'un à l'autre plusieurs propositions, qui ne servirent à rien. Dans le même tems les Cardinaux du parti de Gregoire se retirerent à Pise, pour célébrer un Concile, & remédier aux maux que l'Eglise souffroit ; & la plûpart de ceux qui étoient attachés à Benoît, l'aïant aussi abandonné, allerent se joindre à eux. Etant ainsi réunis, ils écrivirent à tous les Princes Chrétiens, pour les prier de travailler de toutes leurs forces, de concert avec eux, à l'ex- Suite des affaires du Schisme. Presque tous les Cardinaux des deux Partis se retirent à Pise, & y convoquent un Concile Général.

(*A*) ALESON.
(*B*) ZURITA.
* C'étoit Guillaume II. fils de Guillaume I. Vicomte de Narbonne, & petit-Fils de Beatrix d'Arboréa, femme d'Aymeri VII. aussi Vicomte de Narbonne. La Guerre se faisoit en son propre nom, parce que Marian Doria, fils de Leonor d'Arboréa, qui étoit sœur de Beatrix & femme de Brancaleon Doria, étant mort sans enfans en 1407. après avoir succédé à sa mere dans la Seigneurie d'Arboréa quatre ans auparavant, il prétendoit avoir droit de le remplacer, comme son plus proche héritier. L'Histoire Générale de Languedoc, an 1410.

ANNÉE DE J. C. 1408.

tinction du Schisme; après quoi ils convoquerent à cet effet un Concile Général à Pise pour le vingt-cinquiéme jour de Mars de l'année suivante (*A*).

Benoit XIII. en tient un à Perpignan, où se trouvent seulement les Prélats de Castille & d'Aragon.

Pendant que Benoît étoit à Porto - Venere, il apprit que le Roi de France s'étoit soustrait à son obédience, & que dans l'Assemblée du Clergé de France on l'avoit déclaré Hérétique & Schismatique. Consterné à cette nouvelle, & craignant d'être arrêté, il s'embarqua pour aller chercher un asile dans les Etats du Roi d'Aragon. Arrivé à Colibre, il passa de-là à Perpignan, où il convoqua un Concile des Prélats de Castille & d'Aragon, qui étoient les seuls dont il fût encore reconnu. Tous ceux-ci s'étant rendus à Perpignan, on fit le premier jour de Novembre l'ouverrure du Concile, dans lequel on traita de la maniere de terminer le Schisme. La plûpart furent d'avis que la cession étoit le moïen le plus sûr, mais comme Benoît ne parut pas disposé à prendre ce parti, tous les Prélats se retirerent (*B*).

1409. Toute la Cour de Castille assiste à la prise de possession du nouveau Grand-Maître d'Alcantara.

Après que Don Sanche, fils de l'Infant Don Ferdinand, eut été élû Grand-Maître d'Alcantara, le même Infant passa à cette Ville pour la prise de possession, avec ses fils, la Reine, l'Amirante & plusieurs Prélats & Seigneurs, en présence desquels le nouveau Grand-Maître fut installé avec les cérémonies accoûtumées *.

Priégo pris & démantelé par les Mahométans.

L'Infant persuadé de la nécessité de réparer Priégo, & de mettre cette Place en état de défense, donna cette commission à Alfonse de las Casas, habitant de Séville. Ce Seigneur s'en acquitta parfaitement : il rétablit les murailles comme elles étoient auparavant, & mit dans la Place une Garnison suffisante; mais il avoit à peine fini ses travaux, lorsque le Roi de Grenade envoïa un Alcayde à la tête de dix mille Fantassins & de deux mille Chevaux avec toutes les machines de guerre nécessaires pour attaquer ce Fort. Dès que l'Alcayde fut arrivé, il battit la Place depuis le matin jusqu'à midi : action dans laquelle les Mahométans eurent plusieurs de leurs gens tués & beaucoup d'autres blessés, de même que

(*A*) RAYNALDUS, LE P. MAIMBOURG, DU-PIN, & les autres Historiens Ecclésiastiques.

(*B*) RAYNALDUS, LE P. MAIMBOURG, DU-PIN, THIERRI DE NIEM, & MARTIN ALPARTITA cité dans ZURITA.

* C'est sans doute l'époque de cette prise de possession, qui a déterminé Mariana à fixer en cette année la mort du Grand-Maître Don Ferdinand Rodriguez de Villalobos, & l'élection du Prince Don Sanche pour son successeur, quoique l'une & l'autre appartiennent à l'année précédente, comme FERRERAS l'a marqué d'après Aleson.

les Chrétiens, qui perdirent le Commandant qu'Alfonse de las Casas leur avoit laissé. Quoique les Mahométans rebutés de la vigoureuse résistance des Chrétiens se fussent retirés du combat, la Garnison fut si consternée de la mort de son Commandant, qu'elle voulut capituler par le canal de François Sanchez. En vain Sanchez fit tout ce qu'il put pour l'en détourner, & l'engager à attendre du secours, en lui représentant qu'il n'y avoit alors rien à craindre, à en juger à la contenance des Infidelles, & que d'ailleurs ces Barbares au lieu d'observer les articles de la capitulation, les égorgeroient ou les mettroient tous aux fers ; rien ne fut capable de leur faire changer de résolution. Ils chargerent un autre homme, qui sçavoit l'Arabe, d'aller traiter de la reddition de la Place, & la capitulation fut faite aux conditions suivantes ; sçavoir, qu'on les conduiroit tous à Cañete, & qu'on leur donneroit quinze Mulets de somme pour emporter leurs effets. Après que le Traité eut été signé de part & d'autre, on ouvrit les portes de Priégo, & les Mahométans fournirent six Mulets de somme, mais ils ne les virent pas plûtôt sortir chargés qu'ils les amenerent à leurs tentes : ils tuerent aussi treize Soldats Chrétiens, dès que l'on commença d'évacuer la Place. A la vûe d'un pareil procédé Ferdinand Sanchez & les autres Chrétiens refermerent les portes, & se plaignirent du peu de bonne foi avec laquelle on en agissoit à leur égard. Les Généraux Mahométans tâcherent de les appaiser en leur protestant qu'ils n'avoient aucune part à ce qui venoit d'être fait, qu'ils en étoient même très-fâchés, mais qu'ils se chargeoient de les faire conduire sûrement à Cañete. Les Chrétiens aïant été par-là rassûrés, livrerent la Ville, & les Généraux ennemis leur tinrent parole. Ainsi les Chrétiens furent menés à Cañete sans qu'on leur permît cependant de rien emporter de leurs effets, & les Mahométans se retirerent après avoir démantelé Priégo.

ANNE'E DE J. C. 1409.

La Reine & l'Infant apprirent la perte de cette Place & en furent très-piqués. Ils écrivirent sur le champ à Gutierre Diaz, Secrétaire du Conseil, qui étoit alors à Grenade pour faire ratifier la Tréve par le Roi Juceph, de se plaindre de cette infraction, & de demander au Roi Mahométan le châtiment de ceux qui avoient osé la commettre, avec la restitution de la Place & un dédommagement pour toutes les pertes que l'on avoit souffertes. Gutierre Diaz obéit prompte-

On répéte en vain cette Place.

Anne'e de J. C. 1409.

ment, & menaça même le Roi de Grenade que la Castille lui déclareroit la guerre s'il ne lui faisoit raison de cette insulte. Le Roi Juceph répondit que Priégo étoit à lui, & que la Garnison en aïant été retirée quand on avoit pris Zahara, les Chrétiens s'en étoient emparés contre la foi de la Tréve. Diaz lui répliqua que cette Place appartenoit à la Castille, parce qu'après avoir été abadonnée, l'Infant Don Ferdinand s'en étoit saisi, & y avoit mis Garnison, sans qu'elle eût été reprise durant la guerre. Enfin après quelques contestations, Juceph lui dit de cesser de l'importuner davantage, & que pour régler cette affaire & d'autres de plus grande importance, il alloit envoïer un Ambassadeur en Castille.

Confirmation de la Tréve entre la Castille & le Roi de Grenade.

En effet le Roi Juceph fit à l'instant partir pour la Castille Abdala-Alemin, afin de solliciter la prolongation de la Tréve, & il envoïa pour présent au Roi & à l'Infant plusieurs pieces d'étoffe de soie très-magnifiques, des chevaux très-beaux & richement enharnachés, & quelques épées garnies de diamans & d'autres pierres précieuses. Abdalla étant arrivé en Castille, eut audience de la Reine & de l'Infant, & après avoir fait le présent de la patt de son Maître, on traita de la prolongation de la Tréve. Quoique la Reine & l'Infant ne fussent pas trop portés à l'accorder, ils dirent qu'ils y consentiroient, pourvû que le Roi de Grenade se reconnût Vassal de la Castille. Abdalla fit réponse qu'il n'avoit point d'ordre sur ce point, & qu'il étoit venu seulement pour demander la continuation de la Tréve aux mêmes conditions que par le passé; & quoiqu'il insistât pour qu'on la prolongeât de deux années, la Reine & l'Infant l'accorderent seulement pour le tems dont on étoit convenu avec Mahomet Aben-Balba, frere & prédécesseur du Roi Juceph *. Ferdinand Sanchez Almocaden aïant appris le présent que le Roi de Grenade avoit fait à l'Infant Don Ferdinand, avertit ce Prince Chrétien de ne s'en point servir, de crainte qu'il ne fût empoisonné, comme on en avoit vû plusieurs exemples qu'il lui rappella à la mémoire.

Plusieurs Princes étran-

Comme le bruit de la guerre entre la Castille & le Roi de

* Quoiqu'il ne paroisse pas suivant Ferreras qu'il ait été alors question de la prise de Priégo par les Mahométans, Mariana veut que l'Ambassadeur Grenadin, dont il ne rapporte point le nom, soit venu uniquement pour désavouer cet acte d'hostilité, offrant toute la satisfaction qu'on pourroit souhaiter, & de s'en rapporter à des Arbitres qui seroient nommés de part & d'autre: son Traducteur marque en marge au même endroit, que la Ville fut restituée.

ANNE'E DE J. C. 1409.

Grenade s'étoit répandu dans les Roïaumes étrangers, le Duc de Bourbon, Comte de Clermont *, animé d'un zéle ardent pour la gloire de Dieu, manda à la Reine & à l'Infant qu'il leur ameneroit mille Lances & deux mille hommes armés de haches qui étoient une nouvelle espéce d'armes dont on se servoit alors. La Reine & l'Infant le remercierent de la maniere la plus obligeante, & lui répondirent, que la guerre étoit alors interrompue, au moïen d'une Tréve qui avoit été faite avec le Roi de Grenade **. Pareil avis aïant aussi été donné par les Ducs d'Autriche & de Luxembourg, qui offrirent de venir servir dans la guerre contre les Mahométans avec un bon Corps de Troupes Allemandes, on leur fit la même réponse. Le Duc d'Autriche fit en même tems demander en mariage la Reine Doña Béatrix, qui étoit veuve du Roi Don Jean, & qui s'étoit retirée à Villa-Réal. La Reine & l'Infant répondirent qu'il ne dépendoit pas d'eux de disposer de la main de cette illustre veuve, mais qu'ils lui en feroient faire la proposition. En effet ils envoïerent en conséquence à Doña Béatrix une personne, à qui cette Reine Douairiere, qui étoit détrompée des vanités du monde, pour avoir été privée de la Couronne héréditaire de son pere, & avoir perdu celle de Castille par la mort de son mari, déclara qu'elle étoit contente de sa situation, qu'elle n'ambitionnoit plus que la Couronne de la Gloire, & que les femmes de son caractere ne reconnoissoient jamais plus d'un mari. Telle fut la réponse de cette illustre Reine Portugaise & Castillane, qui par cette action & par ses vertus, a laissé aux siécles à venir une ample matiere d'éloges. La Reine & l'Infant la rendirent, telle qu'ils l'avoient reçue, à l'Envoïé du Duc d'Autriche

gers offrent du secours à la Castille contre les Grenadins.

Le Duc d'Autriche fait demander en mariage Doña Beatrix Reine Douairiere de Castille, qui refuse de se remarier.

Pendant que la Reine & l'Infant étoient à Valladolid, Jean de Velasco & Diegue Lopez de Zuñiga assûrés de l'honneur de leurs bonnes graces, allerent les trouver, leur baiserent la main, & eurent tout lieu d'être contens des mar-

Retour de Velasco & de Zuñiga à la Cour.

* FERRERAS distingue dans son Histoire le Duc de Bourbon du Comte de Clermont; mais j'ai cru, en le traduisant, devoir le rectifier, parce qu'il est sûr que ce n'étoit alors qu'un même Prince, qui se nommoit Jean I.

** Il n'est parlé par aucun Historien François des offres de Jean I. Duc de Bourbon & Comte de Clermont, à la Reine-Mere & à l'Infant de Castille. Mariana veut que ç'ait été Charles, Duc d'Orleans, qui les ait faites, & que ce Prince ait même demandé en mariage la Reine Douairiere de Castille, mais jusqu'à ce que l'on connoisse ses autorités, on doit lui préférer Ferreras qui produit les siennes.

Anne'e de J. C. 1409.

Doña Marie, Infante de Castille, promise en mariage à Don Alfonse, fils aîné de l'Infant Don Ferdinand.

ques d'estime que l'Infant leur donna. Immédiatement après la Reine & l'Infant convoquerent les Députés des Villes, pour leur faire approuver, de même qu'aux Seigneurs, un projet de mariage entre l'Infante Doña Marie & Don Alfonse fils aîné de l'Infant Don Ferdinand, & prévenir par-là, en cas que le jeune Roi vînt à mourir, que la Couronne ne sortît de la même Famille Roïale. Ainsi les Députés des Villes & les Seigneurs s'étant assemblés, le Traité fut fait & réglé par les Etats, qui convinrent que l'Infante auroit pour dot Villena, Aranda & Portillo, l'Infant assignant à cette Princesse par forme d'harres trente mille pistoles d'or.

Mort de Don Laurent Suarez de Figueroa, Grand-Maître de S. Jacques. Don Henri, fils de l'Infant Don Ferdinand, le remplace.

Sur ces entrefaites Don Laurent Suarez de Figueroa, Grand-Maître de Saint Jacques, étant mort à Ocaña, l'Infant Don Ferdinand sollicita la Grande-Maîtrise de l'Ordre pour Don Henri son fils; & quoique le Grand-Commandeur de Castille y aspirât,, & que l'on parût même disposé à la lui déférer, Don Laurent Suarez de Figueroa, Grand-Commandeur de Léon, & le Connétable Don Ruy Lopez d'Avalos servirent si bien l'Infant que les Treizes & les Commandeurs s'assemblerent à Becerril, où après avoir armé Don Henri Chevalier, ils l'élûrent Grand-Maître, l'Infant son pere consentant de donner au Compétiteur cinq cens mille Maravedis, comme en dédommagement (*A*).

Don Martin Roi de Sicile, passe en Sardaigne contre les Rebelles.

Cependant Don Martin, Roi de Sicile, attentif à conserver la Sardaigne, arma une grosse Flotte pour passer en personne à cette Isle, & la principale Noblesse Sicilienne s'étant jointe à lui, il mit à la voile avec les Troupes qu'il avoit pû rassembler. Arrivé heureusement en Sardaigne, il envoïa de-là Don Bernard de Cabrera au Roi Don Martin son pere pour lui demander des renforts, & le Monarque Aragonois équipa sur le champ une Flotte de soixante Vaisseaux sur lesquels s'embarquerent un grand nombre de Soldats, & entre autres la premiere Noblesse d'Aragon, de Catalogne & de Valence. Les Génois envoïerent de leur côté six Vaisseaux chargés de Troupes & de vivres au secours de Brancaléon; mais le Roi de Sicile en aïant eu avis, donna ordre à sa Flotte d'aller les combattre, & les Siciliens le firent avec tant de valeur, qu'en peu de tems les Vaisseaux Génois furent pris avec leur Général & leurs équipages.

Sa Flotte bat & enléve six Vaisseaux Génois.

(*A*) Ferdinand Peréz de Gusman & les autres Historiens de Castille. Rades.

Dès

Anne'e de J. C. 1409.

Il reçoit des renforts d'Aragon, gagne une victoire complette, & soumet une Place.

Dès que la Flotte que le Roi d'Aragon préparoit fut en état, il la fit partir pour la Sardaigne où elle se rendit heureusement. Les Troupes étant aussi-tôt descendues à terre, on forma une armée de trois mille Chevaux & de huit mille Fantassins, avec laquelle le Roi de Sicile marcha contre Brancaléon Doria qui étoit à la tête de dix-huit mille hommes d'Infanterie. Le Roi le trouva campé proche de Salori, & sans avoir égard à l'inégalité des forces, il l'attaqua hardiment & avec tant de vigueur, qu'en peu de tems il tailla en piéces presque toute l'Armée ennemie, & remporta une victoire complette *, dont le fruit fut la reddition de Salori. Après avoir donné dans cette occasion des preuves qu'il étoit aussi bon Général que brave Soldat, il se retira à Cagliari pour prendre ses quartiers de rafraîchissemens, parce que les chaleurs commençoient à devenir excessives. Là il s'amouracha extrêmement d'une jeune fille, & aïant passé une nuit avec elle, il porta si loin l'incontinence, qu'il fut attaqué d'une fievre maligne qui le précipita au tombeau le 24 de Juillet, après qu'on lui eut administré les Sacremens : il fut inhumé avec toute la pompe dûe à son auguste rang dans la Cathédrale de cette Ville. Il laissa deux enfans naturels, un fils & une fille, appellés Frédéric de Tarse & Yolante d'Agathuse qu'il avoit eus en Sicile.

Mort de cé Prince.

S. Vincent Ferrier en porte la nouvelle au Roi d'Aragon.

Don Martin, Roi d'Aragon, apprit la mort de son fils par Saint Vincent Ferrier, qui adoucit infiniment par ses sages remontrances le cuisant chagrin que ce Prince en eut. Les Siciliens consternés de la mort de leur Roi, retournerent de Sardaigne dans leur Patrie. Comme le feu Roi avoit confirmé par son Testament à la Reine Doña Blanche sa femme la Régence de la Sicile, qu'il lui avoit laissée en partant, Don Bernard de Cabrera, qui occupoit la premiere Dignité de l'Etat, s'opposa à cette disposition du Roi, & causa du trouble dans le Roïaume. S'étant mis à la tête de quelques Troupes, il voulut s'emparer de Catane où étoit la Reine Doña Blanche; mais le Roi Don Martin qui en eut bientôt avis, fit promptement partir un Vaisseau pour lui défendre de sortir du Comté de Modica, & de troubler la Sicile, où il devoit se rendre incessamment avec sa Flotte, à l'armement de laquelle il fit travailler avec beaucoup de soin.

Don Bernard de Cabrera trouble la Sicile.

* Cette Bataille se donna sur la fin de Juin, & il paroit, suivant l'Histoire Générale de Languedoc, que le Vicomte de Narbonne s'y trouva en personne.

Anne'e de J. C. 1409.

Le Comte d'Urgel aspire à la Couronne d'Aragon, & est nommé par le Roi, Vicaire Général du Roïaume.

En Aragon, après la mort de Don Martin, Roi de Sicile, on commença à agiter la question touchant la succession au défaut du Roi son pere. Le Comte d'Urgel qui descendoit en ligne directe des Rois d'Aragon par les mâles, pressoit le Roi Don Martin de le déclarer son Successeur. Quoique le Roi différât toûjours en habile politique d'acquiescer à sa demande, pour lui donner toutefois quelque esperance, il le fit Vicaire ou Administrateur général du Roïaume: Dignité qui étoit ordinairement remplie par celui qui devoit hériter de la Couronne; cherchant par-là à prévenir que l'on n'altérât la tranquillité publique. Cependant les Aragonnois, mais sur-tout les Urreas & les Lihorris persuadés que cette disposition étoit contraire à leurs Priviléges, s'émurent, & le Peuple de Saragosse en aïant fait autant, le Comte d'Urgel fut contraint de s'enfuir de Saragosse avec précipitation *. Le Duc d'Anjou prétendit aussi avoir droit à la Couronne d'Aragon du chef de Doña Yolante sa femme, qui étoit fille du Roi Don Jean, frere & Prédécesseur du Roi Don Martin. Outre ces deux Concurrens, il s'en presenta encore plusieurs du nombre desquels furent Don Ferdinand, Infant de Castille, comme fils de la Reine Doña Léonore, sœur du même Roi Don Martin, Don Alfonse d'Aragon & d'autres. Tant d'Aspirans au Trône ne laisserent pas que de donner de l'inquiétude au Roi, qui pour leur fermer à tous la bouche, résolut de se marier, quoiqu'il fût déja dans un âge assez avancé. Ainsi il épousa dans le mois de Septembre Marguerite, fille de Don Pedre, Comte de Prades, qui étoit du Sang Roïal d'Aragon.

Autres Prétendans à ce Trône.

Don Martin Roi d'Aragon, épouse Doña Marguerite de Prades.

Expéditions des Aragonnois en Sardaigne.

La mort de Don Martin, Roi de Sicile, ne fit pas perdre courage aux Aragonnois qui étoient en Sardaigne. Au contraire Pierre de Torrellas & Don Pedre de Moncada se mirent hardiment en campagne avec leurs Troupes, & s'avancerent vers Oristan. Les Ennemis ne furent pas plûtôt informés de leur marche qu'ils sortirent de la Ville & leur dresserent une embuscade, mais les Aragonnois en aïant eu avis se retirerent en rase campagne. Brancaléon Doria alla les y chercher à la tête de son Armée, & il se livra alors un san-

* On lit dans Mariana que l'opposition des Aragonnois provint des ordres secrets que le Roi avoit envoïés aux Urreas & aux Hérédias, de ne point laisser entrer le Comte d'Urgel dans la Ville de Saragosse, & de ne pas souffrir qu'il exerçât les fonctions de sa Charge, mais il est sûr que c'est une erreur de sa part. Voïez ma troisiéme Note sous l'année suivante.

glant combat, dans lequel les Aragonnois le défirent, & lui tuerent quatre mille hommes. Don Pedre de Torrellas fit part à Don Martin, Roi d'Aragon, de la victoire qu'il avoit remportée, & lui demanda des renforts, parce que Brancaléon Doria s'étoit remis de la déroute avec des secours qu'il avoit reçus d'Amauri son beau-frere. Sur le champ le Roi équippa une Flotte, & y fit embarquer des Troupes qu'il envoïa sous les ordres de Don Guillaume Raymond de Moncada, qui arriva heureusement en Sardaigne. Don Pedre de Torrellas n'eut pas plutôt ce renfort, qu'il marcha fierement à l'Ennemi, & lui livra une nouvelle bataille, dans laquelle il le tailla en pieces, de sorte que Brancaléon Doria aïant été contraint de fuir après avoir perdu six mille hommes, on n'eut plus rien à craindre de la part des Ennemis (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1409.

Concile de Pise.

Le 25 de Mars * on fit à Pise, comme on en étoit convenu, l'ouverture du Concile, où assisterent vingt-deux Cardinaux de l'une & de l'autre Obédience, quatre Patriarches, douze Archevêques en personne, quatorze par leurs Députés, quatre-vingts Evêques aussi en personne, cent vingt-deux par leurs Députés, quatre-vingts-sept Abbés, quatre Généraux des Ordres Mendians, trois cens Docteurs en Théologie & en Droit Canon, plusieurs Députés des Universités, & des Ambassadeurs des Rois & Princes : il ne se trouva point de Prélats de Castille, d'Aragon ni de Navarre, parce qu'ils étoient toûjours de l'Obédience de Benoît, & il n'y eut de Portugal que l'Archevêque de Lisbonne, l'Évêque de Lamego, le Provincial de Saint Augustin, & un Lecteur Vétéran de l'Ordre de Saint François, qui furent envoïés de la part du Roi Don Jean leur Souverain. Benoît y envoïa ses Légats, mais ceux-ci aïant appris que le Concile l'avoit déclaré Schismatique, Hérétique & Excommunié, ils s'arrêterent pour attendre les dernieres résolutions du Concile, qui élût enfin pour Pape le vingt-neuviéme jour de Juin Pierre Pilargi de Candie, Archevêque de Milan, qui prit le nom d'Alexandre V. & que les Etats de Castille, d'Aragon & de Navarre refuserent de reconnoître (*B*).

Benoît XIII. y est excommunié, & Alexandre V. élu.

Lorsque la Tréve avec le Roi de Grenade fut expirée,

1410. L'Infant Ré-

(*A*) ZURITA, ABARCA & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) L'Histoire Ecclésiastique.

* Il faut lire le vingt-sixiéme de Juin, suivant M. l'Abbé de Fleury, & M. l'Abbé Lenglet dans ses Tablettes Chronologiques.

Anne'e de J. C. 1410.

l'Infant Don Ferdinand travailla à rassembler les Troupes & à faire les préparatifs nécessaires pour recommencer la guerre, ordonnant aux Officiers de conduire leurs Régimens & leurs Compagnies à la Ville de Cordoue qu'il avoit assignée pour le rendez-vous général. Cependant aïant appris que le Grand-Commandeur de Saint Jacques en Castille étoit mécontent, cherchoit à s'emparer des Châteaux d'Alhange & de Montanches, & avoit dessein de se retirer en Portugal, il partit pour l'Estremadure, mit dans les deux Forteresses des personnes qui lui étoient dévouées & sûres, & donna ordre d'arrêter le Commandeur. Celui-ci informé de tout ce qui se passoit, fit alors ses réfléxions, & supplia la Reine Doña Béatrix, belle-mere de l'Infant, d'être sa protectrice auprès de ce Prince, pour lui procurer son pardon. Doña Béatrix y consentit, & alla en conséquence à Llerena où elle parla à l'Infant, qui eut tant d'égards à sa demande, qu'il pardonna au Commandeur, & lui rendit même ses bonnes graces; de sorte que ce Seigneur vint baiser la main à l'Infant & l'accompagna à Cordoue.

[gent de Castille se dispose à recommencer la guerre contre le Roi de Grenade, & va à Cordoue.]

[Les Mahométans prennent par surprise la Ville de Zahara, & l'abandonnent après l'avoir pillée.]

Au bruit des préparatifs de guerre que l'on faisoit en Castille, le Roi de Grenade assembla aussi ses Troupes & les posta sur la Frontiere. Les Mahométans du côté de Ronda & d'Antequera étant allés le cinquiéme jour d'Avril se presenter devant Zahara avec un bon Corps de Troupes, à la faveur de quelques intrigues avec un mauvais Chrétien qui étoit dans la Place, ils jetterent de nuit les échelles, & entrerent dans la Ville, où ils tuerent cent cinquante hommes de la Garnison avec quelques Habitans, & mirent aux fers plus de cent quatre-vingts personnes tant femmes qu'enfans. Ferdinand Rodriguez de Vallecillo se retira dans le Château avec vingt Soldats, & soûtint courageusement les attaques & tous les efforts des Mahométans. Les derniers voïant qu'ils ne pouvoient l'y forcer, & sçachant d'ailleurs que le bruit de leur irruption commençoit à se répandre sur la Frontiere des Chrétiens, prirent le parti de se retirer, après avoir pillé la Ville, & brûlé les portes. Peu de tems après qu'ils furent partis, arriverent le Commandeur de Moron avec ses Troupes, Perafan de Ribera avec celles de Séville, & beaucoup d'autres Officiers de la Frontiere, qui étoient accourus sur la nouvelle que les Barbares étoient devant Zahara. N'aïant plus trouvé d'Ennemis, ils enterrerent les morts, & répare-

rent les dégats que les Mahométans avoient faits aux murailles & aux portes. L'Infant Don Ferdinand que l'on informa bientôt de cet évenement fut très-irrité contre Alfonse Fernandez Melgarejo à qui il avoit confié la garde de cette Place ; mais l'Amirante & le Connétable lui aïant appris la vérité du fait, & l'aïant assûré que cet Officier n'étoit coupable en rien, il se radoucit & le maintint dans son Gouvernement. Anne'e de J. C. 1410.

L'Infant va faire le siége d'Antequera.

Comme la plûpart des Troupes de Castille s'étoient déja rendues à Cordoue avec leurs Officiers, l'Infant manda les principaux Généraux pour tenir conseil de guerre, & régler les opérations de la campagne. Les avis furent d'abord partagés dans le Conseil, mais à la fin on résolut de faire le siége d'Antequera ; c'est pourquoi le vingt-un d'Avril l'Infant se mit en campagne à la tête de l'Armée. Le 24 du même mois Perafan de Ribera apporta à Laniz l'épée de Saint Ferdinand, & l'Infant étant allé la recevoir, suivi de tous les Seigneurs qui étoient à l'Armée, la prit en main avec beaucoup de respect & de piété. La plûpart des principaux Seigneurs & Officiers voïant que toutes les Troupes n'étoient point encore rassemblées, presserent l'Infant de ne pas passer outre jusqu'à l'arrivée de celles qui manquoient, mais ils ne purent l'y engager. Ainsi après avoir fait la revûe de l'Armée, qui se trouva composée de deux mille cinq cens Lances, de mille Chevaux & de dix mille Fantassins, l'Infant la partagea en trois Corps, & marcha vers Antequera à la vûe de laquelle il campa le 27 d'Avril. Aïant reconnu son terrein & sa situation, il chargea l'Evêque de Palence, Diegue Fernandez de Quiñonez, Grand-Merin des Asturies, Don Alvar Perez de Guzman, Jean Hurtado, Alfonse Ténorio, le Maréchal Pierre Garcie de Herrera, & Jean Fernandez Pacheco d'aller avec six cens Lances & deux mille Fantassins s'emparer du Mont Rabita. Tous ces Officiers s'acquitterent avec succès de leur commission, mais aïant remarqué qu'il y avoit plus loin une éminence qui commandoit la Montagne, & qui étoit par conséquent un poste d'une grande importance, ils en donnerent avis à l'Infant, qui y fit aussi-tôt marcher quatre cens Lances & mille Fantassins sous les ordres du Comte Don Martin Vazquez d'Acuña, de Ramire de Guzman, de Ferdinand Perez d'Ayala & de Jean de Sotomayor. Ce Détachement fut aussi heureux que le premier ; de sorte qu'après qu'ils se furent emparés de l'éminence, l'Infant établit son quartier à la

ANNE'E DE J. C. 1410.

gauche de la Ville sur une petite Montagne, & envoïa chercher à Séville les machines de guerre, les échelles & les autres instrumens nécessaires pour battre la Place & donner assaut.

Le Roi de Grenade fait marcher une nombreuse Armée contre ce Prince.

D'un autre côté le Roi de Grenade avoit donné ordre que tous ses Sujets qui étoient en état de porter les armes, les prissent, & se rendissent à Archidona, où il envoïa aussi ses deux freres pour commander en chef. Il forma par-là une Armée de cinq mille Chevaux & de quatre-vingts mille Fantassins, avec laquelle ses deux freres partirent d'Archidona, & allerent se poster le quatriéme jour de Mai à la vûe de celle des Chrétiens. L'Evêque de Palence détacha aussi-tôt cent Chevaux pour reconnoître le Camp des Ennemis, & l'état de leurs forces, mais un Corps de Troupes Mahométannes s'étant avancé à leur rencontre, ils furent contraints de se retirer, après avoir escarmouché quelque tems sans avoir pû remplir leur commission. Le sixiéme jour de Mai, l'Infant donna le même ordre à Don Pedre Ponce & à d'autres Seigneurs, qui partirent avec huit cens Lances & trois cens Fantassins. Don Pedre Ponce reconnut très-bien l'Armée Mahométanne & rapporta que l'Infanterie ennemie étoit très-considerable, quoiqu'on ne pût en sçavoir au juste le nombre, mais que la Cavalerie pouvoit se monter à cinq mille Chevaux.

Elle est mise en déroute par les Castillans.

Don Pedre avertit aussi l'Infant de mettre au plutôt l'Armée en ordre de bataille, parce que les Ennemis s'avançoient pour l'attaquer, & sur le champ l'Infant fit sonner de la Trompette, & battre la Caisse, pour que chacun se préparât, & prît son poste. Les Mahométans entreprirent d'abord de déloger les Chrétiens du Mont Rabita. Quoique l'Evêque de Palence y fût bien retranché, il fit demander du renfort à l'Infant, & plaça ses Troupes le long de ses retranchemens, pour faire tête au gros Corps d'Ennemis qui venoit fondre sur lui. On commença donc de ce côté-là un sanglant combat; mais Jean de Valesco, Diegue de Sandoval & Pierre de Zuñiga étant venus au secours du Prélat avec leurs gens par ordre de l'Infant, & Diegue de Zuñiga lui aïant aussi amené deux cens Lances, il sortit de ses retranhemens, & fondit sur les Ennemis qui furent en peu de tems culbutés & taillés en pieces. Les Infidelles contraints de lui abandonner la victoire, s'enfuirent, & prirent les uns le chemin de Mala-

ga, & les autres celui de Coche qui est la route de Grenade. On les poursuivit vigoureusement, mais la nuit mit fin au carnage, & força les Chrétiens de se retirer. Dans la bataille & dans la poursuite, on tua quinze mille Mahométans, qui ne coûterent aux Chrétiens que cent vingt hommes, & on trouva dans le Camp des Infidelles de très-riches dépouilles. L'Infant fit porter la nouvelle de cet heureux succès à la Reine Doña Catherine sa sœur qui en fut très-joïeuse, & qui ordonna d'en rendre de toutes parts des actions de graces à Dieu.

Année de J. C. 1410.

A peu-près dans le même tems Diegue Alfonse sortit de Jaën à la tête de trois cens hommes qu'il avoit avec lui, pour faire une incursion sur la Frontiere des Mahométans; mais s'étant laissé couper au Mont Xicar par trois mille Chevaux que Mosarres commandoit, toute sa Troupe fut massacrée, ou faite prisonniere, à l'exception de quelques-uns qui s'échapperent, & qui dûrent leur vie ou leur liberté à la légéreté & à la vigueur de leurs Chevaux.

Un Parti de trois cens Espagnols taillé en piéces par les Maures.

Ferdinand de Monroy étant arrivé de Séville sur ces entrefaites avec les machines de guerre, l'Infant Don Ferdinand les fit aussi-tôt dresser contre la Place, où elles jetterent de grosses pierres qui firent de grands ravages; il ordonna aussi de combler un fossé que les Habitans de la Ville avoient fait, & les Chrétiens eurent dans cette occasion beaucoup à souffrir de la part des Assiégés, qui firent quelques sorties, dans lesquelles ils furent néanmoins toûjours repoussés. Le vingt-quatriéme jour de Juin il résolut de battre la Ville & de donner assaut de toutes parts, & il marqua les endroits par où il vouloit que les principaux Officiers & Seigneurs fissent leurs attaques; mais un vent violent qui s'éleva ce jour-là, l'empêcha d'exécuter son projet. Trois jours après le tems aïant changé, il fit prendre une échelle à chacun des principaux Officiers & Seigneurs de l'Armée, qui s'empresserent tous de faire leur devoir. Aïant aussi fait dresser une grosse & grande échelle, il ordonna à Garcie Fernandez Manrique, Charles d'Arellano, Alvar d'Avila & Roderic Narbaes de monter par-là à la tête de soixante Hommes d'armes. Tous les assauts furent donnés dans le même tems, & les Assiégés firent une vigoureuse résistance, cherchant à brûler les échelles ou à les rompre avec des pierres, comme ils le firent en partie. La grosse échelle que l'on avoit

On poursuit le siége d'Antequera.

L'Infant fait donner un assaut général.

Anne'e de J. C. 1410.

dressée contre une Tour qui étoit ruinée, se trouva trop courte, & les Mahométans qui accoururent à la Tour, jetterent beaucoup de goudron enflammé, & mirent par-là le feu à l'échelle. Quoique les Chrétiens tâchassent inutilement de l'éteindre un homme d'armes & un Arbalétrier entrerent dans la Tour par une fenêtre, & se battirent courageusement contre les Mahométans qu'ils y trouverent, jusqu'à ce que ne se voïant suivis de personne, ils sortirent & se retirerent. Enfin comme tous les Officiers virent que la grande échelle étoit en feu, & les autres brisées pour la plûpart, ils firent cesser le combat & sonner la retraite. L'Infant fut très-fâché de l'accident, & envoïa aussi-tôt à Séville chercher du bois pour raccommoder les échelles, & les machines de guerre qui étoient en très-mauvais état à force d'avoir tiré.

On fourrage en Païs ennemi.

En attendant le bois qu'on étoit allé chercher à Séville, l'Infant détacha Don Pedre Ponce de Léon, Garcie Fernandez Manrique, Charles d'Arellano & Alfonse Martinez d'Angulo avec ordre d'escorter les Fourrageurs jusqu'à Archidona, & de faire des courses sur le territoire de Loja; & pour les mieux soûtenir, il les fit suivre du Comte Don Frédéric & de Diegue Perez Sarmiento avec leurs Troupes. Quand ils furent tous réunis, Don Pedre Ponce alla en course avec un Corps de Troupes, & les autres resterent en embuscade. Les Habitans de Loja & d'Archidona n'eurent pas plutôt vû enlever les Bestiaux, qu'ils sortirent à dessein de s'y opposer; mais aïant eu vent de l'embuscade, ils n'oserent passer outre; de sorte que les Chrétiens amenerent au Camp six cens Vaches & Jumens.

Ferdinand Arias va en course, & y périt.

Ferdinand Arias, qui commandoit à Cañete pour Ferdinand Arias de Saavedra son pere, sortit à la tête de trente Chevaux pour faire une incursion dans les environs de Sétenil; mais les Alcaydes de cette derniere Place & de Ronda, qui en eurent avis, marcherent à sa rencontre avec un bon nombre de Troupes, & l'aïant enveloppé, ils le tuerent avec la plûpart des ses gens, & firent tous les autres prisonniers. Dès qu'on eut appris cette triste nouvelle à Ferdinand Arias de Saavedra, ce tendre pere partit du Camp pour Cañete, & fit demander des Troupes à l'Infant pour pourvoir à la sûreté de cette Place, & venger la mort de son fils. L'Infant lui envoïa Pierre Nuñez de Guzman, Pierre de Guzman, Grand-Merin des Véhétries, & Jean Delgadillo, son Grand Echanson,

Saavedra son Pere venge sa Mort.

Echanſon à la tête de cent cinquante Lances, & Gonçale d'Aguilar avec un pareil nombre de Chevaux. Toutes ces Troupes étant arrivées à Cañete, Saavedra ſe mit en campagne, après avoir pris les précautions néceſſaires pour la ſureté de la Place, & alla faire une incurſion ſur le Territoire de Ronda. Il envoïa devant Gonçale d'Aguilar avec la Cavalerie pour enlever les Beſtiaux; mais l'Alcayde de Ronda en aïant été averti, ſortit à la tête de deux cens Chevaux & d'un pareil nombre de Fantaſſins, & marcha contre les Chrétiens. Gonçale d'Aguilar, qui s'en retournoit déja avec ſa capture, ſe voïant ſuivi des Mahométans, ſe retira en bon ordre juſqu'à l'endroit où Saavedra l'attendoit avec les autres. Quand la jonction fut faite, les Troupes Chrétiennes s'avancerent fierement contre les Mahométans, & il y eut alors une rude eſcarmouche, dans laquelle les Chrétiens tuerent trois cens hommes aux Ennemis, firent vingt-ſix priſonniers, & mirent les autres en fuite; de ſorte qu'ils emmenerent environ mille Vaches & Bœufs: les vainqueurs perdirent dans cette occaſion quelques Soldats, quoiqu'en très-petit nombre, & en eurent pluſieurs autres bleſſés.

ANNÉE DE J. C. 1410.

L'Infant voulant profiter de la terreur que ces heureux ſuccès jettoient chez les Ennemis, détacha le onziéme jour de Juillet, pendant que l'on préparoit tout ce qui étoit néceſſaire pour les aſſauts, l'Archevêque de Saint Jacques, le Connétable, Don Pedre Ponce de Léon, Comte de Niebla, Gomez & Pierre Manrique, tous deux Commandans de la Frontiere, & Don Laurent Suarez Grand Commandeur de Léon avec deux mille deux cens Lances, huit cens Chevaux & trois mille Fantaſſins pour ravager les environs de Malaga, & faire dans ces quartiers tout le dégat qu'ils pourroient. Ces Officiers étant arrivés à Cartama, mirent le feu aux Fauxbourgs, les pillerent, & s'avancerent enſuite une lieue au-delà, d'où ils envoïerent enſuite des Batteurs d'eſtrade pour s'informer de ce qu'il y avoit dans la campagne. Les Mahométans firent ſçavoir à Malaga l'incurſion des Chrétiens, & envoïerent un bon Corps de Troupes reconnoître leurs forces. Ce Détachement aïant rencontré les Batteurs d'eſtrade, eſcarmoucha avec eux; mais quelques Seigneurs Chrétiens étant ſurvenus, les Mahométans ſe retirerent. Ainſi les Chrétiens ſe préſenterent devant Malaga le treiziéme jour du même mois, & commencerent à ſaccager les Vignobles, les

Un Détachement de l'armée de l'Infant, fait une irruption juſqu'aux portes de Malaga.

Anne'e de J. C. 1410.

Olivets, les Jardins, les maifons, les arbres & tout ce qui étoit hors de la Ville. Pour arrêter ces hoftilités, un gros Corps de Cavalerie & d'Infanterie Mahométanne fortit de la Place, & fondit fur les Chrétiens; mais ceux-ci, après un combat qui dura quelque tems, forcerent les Ennemis de fe retirer, & de rentrer dans la Ville, laiffant un grand nombre de morts fur le champ de bataille & plus de cent prifonniers. Les Généraux Chrétiens ravagerent alors toute cette Contrée fans aucun obftacle, & après avoir fait, en s'en retournant, le même dégat dans la Vallée de Sainte Marie, ils fe rendirent heureufement au Camp, où l'Infant les reçut avec de grands témoignages de fatisfaction.

Le Roi de Grenade fait faire inutilement des propofitions à l'Infant.

Le Roi de Grenade informé des maux que fes Sujets avoient foufferts fur le Territoire de Malaga, envoïa au Camp de l'Infant Zaid-Alemin pour l'engager à lever le fiége d'Antequera, & lui demander une Tréve de deux ans. Quoique fon Député fît tout ce qu'il put pour lui procurer ce qu'il fouhaitoit, l'Infant aheurté à pourfuivre fon entreprife, pour laquelle on avoit fait tant de dépenfes, ne voulut fe prêter à rien. Zaid aïant fait fçavoir à fon Maître le mauvais fuccès de fa négociation, le Roi de Grenade comprit que le feul moïen de délivrer Antequera étoit d'en venir à une bataille. Réfolu de le mettre en ufage, il fit demander du fecours à Abul-Sail, Roi de Fez, qui lui en refufa fous quelque prétexte. Extrêmement piqué de n'avoir pû rien obtenir de ce Prince, il travailla à lever dans fes propres Etats le plus de Troupes qu'il put, pour tâcher de fecourir les Affiégés.

Son Ambaffadeur cherche à faire mettre le feu au Camp des Chrétiens.

Zaid Alemin, qui étoit refté au Camp de l'Infant, réfolut d'y faire mettre le feu, & s'adreffa pour cet effet à un Efclave, qui étoit Trompette de Jean de Velafco, & avec lequel il avoit fait connoiffance. S'étant donc ouvert à lui fur fon projet, après lui avoir fait prêter ferment qu'il lui garderoit un fecret inviolable, il lui propofa de fe charger de l'exécuter avec le fecours d'autres hommes de la même Secte, offrant de lui donner des feux artificiels, & lui promettant pour lui & pour fes Compagnons de grandes richeffes & de beaux Domaines, dans le Roiaume de Grenade, en cas de fuccès. L'Efclave fe laiffa gagner, & corrompit d'autres Maures de fes camarades, qui étoient au fervice du Comte Don Frédéric. Comme l'on étoit contraint de faire emporter les chevaux morts, qui infectoient le Camp par leur mauvaife odeur,

Roderic Velez, qui avoit abjuré la Secte de Mahomet, profita de cette occasion pour aller voir Zaid Alemin qu'il connoissoit. Il lui fit des offres de service, & lui parla de plusieurs Familles Mahométannes qui étoient à Velez. Tout ce qu'il lui dit se trouvant véritable, Zaid voulut sçavoir au juste qui il étoit, & le lui demanda. Roderic lui répondit qu'il étoit Mahométan, fils d'Abderame & petit-fils d'Abdalla. Pour mieux s'assûrer de la vérité, Zaid le questionna encore touchant sa Famille, & Roderic lui aïant rendu raison de tout, l'Envoïé Grenadin reconnut qu'ils étoient parens. Cependant Roderic qui étoit curieux, lui demanda à son tour, pourquoi le Roi de Grenade ne venoit point à la tête de son Armée faire lever le Siége d'Antequera; & Zaid en aïant rejetté la faute sur ce que les Troupes Grenadines, quoique nombreuses, n'étoient ni aguerries, ni bien armées, lui insinua que s'il vouloit, il pourroit bien rendre ce service au Roi de Grenade, sans que la présence de ce Prince ni son Armée fût nécessaire. Aux protestations que Roderic lui fit sur le champ d'être toûjours très-disposé à obliger ses Compatriotes, Zaid lui dit qu'il ne s'agissoit que de mettre le feu au Camp des Chrétiens avec des méches goudronnées qu'il lui fourniroit, ajoûtant que pour récompense le Roi de Grenade lui feroit donner deux mille pistoles, & le rendroit un puissant Seigneur. L'expédient & la récompense parurent fort du goût de Roderic, qui insista seulement sur l'impossibilité d'exécuter seul une pareille entreprise; ainsi Zaid ne croïant pas devoir douter de sa bonne volonté, lui découvrit tout ce dont il étoit convenu avec le Trompette de Jean de Velasco & les Esclaves du Comte Don Frédéric. Enfin ils en étoient là, lorsque Gutierre Diaz ennuïé de la longueur de cette conversation, en prit ombrage, & donna ordre à Roderic de se retirer; ce que celui-ci fit à l'instant.

Année de J. C. 1410.

Roderic fut si fort occupé du projet de l'Ambassadeur Mahométan, qu'il ne put clorre l'œil de toute la nuit, & attendit avec impatience le lendemain matin, pour en informer l'Infant. Dès qu'il fut jour, il alla à sa tente, & fit tant d'instances pour lui parler, que ce Prince donna ordre de le laisser entrer. Il lui raconta toute la conversation qu'il avoit eue avec Zaid, & l'Infant lui ordonna de retourner voir ce Mahométan, & de faire en sorte de mieux s'assûrer de tout ce qu'il avoit appris. Roderic obéit à l'instant, & affectant de

On découvre son projet.

Anne'e de J. C. 1410.

prévenir Zaid, il lui demanda de quelle maniere il devoit s'y prendre pour mettre le feu au Camp. Zaid qui ne se défioit de rien, lui expliqua tout ce qu'il falloit faire, & lui donna une méche goudronnée. Alors Roderic pleinement instruit de tout, porta la méche à l'Infant, & lui rendit compte de ce que l'Envoïé Mahométan lui avoit dit. L'Infant le chargea ensuite d'aller trouver le Trompette de Jean de Velasco & ses Camarades, & de faire en sorte de sçavoir d'eux exactement quel étoit le complot qu'ils avoient fait avec Zaid. En vertu de cet ordre Roderic partit sur le champ, & aiant rencontré le Trompette, il le tira à part, & lui dit que Zaid le demandoit. Au nom de ce Mahométan le Trompette parut troublé, mais Roderic, après lui avoir dit, pour le rassûrer, qu'il étoit de sa Secte & natif de Velez, fils d'Abderame & petit-fils d'Abdalla, lui fit le récit de tout ce qui s'étoit passé entre lui & Zaid. Le Trompette ne doutant plus alors que Roderic ne fût résolu de le seconder, le mena à sa Baraque où étoient les autres Camarades; & quand ils eurent tous bu & mangé ensemble, on dit à Roderic d'apporter sa méche.

Tous les Conjurés sont arrêtés & punis.

En les quittant, Roderic retourna auprès de l'Infant, à qui il rapporta que Zaid devoit partir le même après midi, pour Archidona, où il étoit convenu d'attendre les Conjurés; qu'au moïen de certaines superstitions, il s'éleveroit vers l'heure de Vêpres un vent si violent, que les Chrétiens ne pourroient éteindre le feu qui seroit mis au Camp; que toute la Cavalerie de Grenade seroit à Loja prête à fondre sur le Camp; qu'ainsi il étoit à propos d'arrêter promptement les Conjurés, & que les Alcaydes n'avoient qu'à prendre garde où ils entreroient, parce qu'ils les y trouveroient tous rassemblés. L'Infant ordonna donc sur le champ au Chancelier Gonçale Lopez d'aller avec cinquante hommes d'armes se saisir de tous ces Scélérats, & le Chancelier, après avoir placé son monde de maniere qu'aucun d'eux ne pût s'échapper, entra dans la Baraque, où il les arrêta dans le tems qu'ils allumoient des brasiers, & qu'ils avoient déja les méches & de la paille à la main. On relâcha aussi-tôt Roderic; mais pour les autres, comme ils insisterent à nier leur crime, on les appliqua à la question. Quand on les eut forcés par la rigueur des tourmens de tout avouer, ils furent pendus & écartelés, & l'on exposa ensuite leurs membres à la vûe de la Ville.

L'Infant récompensa très-bien Roderic, & voulut qu'on l'appellât dans la suite Rodetic d'Antequera. Non content de l'avoir fait habiller magnifiquement & de l'avoir annobli, il lui donna dix mille Maravedis, & l'envoïa à la Reine avec une Lettre pour en être aussi récompensé. Cette Princesse reçut Roderic avec de grandes marques de satisfaction pour le service signalé qu'il avoit rendu, & lui assigna dix mille Maravedis de rente pour lui & ses descendans*.

Anne'e de J. C. 1410.

Récompense de celui qui rendit ce service à l'Etat.

L'Infant s'occupoit cependant à faire raccommoder les Batteries & les échelles avec le bois que l'on avoit apporté; mais un vent furieux s'étant levé tout à coup, brisa les perches, au grand chagrin de ce Prince, qui attribua ce funeste évenement aux péchés des Chrétiens. Ce Prince aïant appris que quelques Mahométans entroient de nuit dans la Place, fit élever tout autour un mur de terre, pour empêcher que personne ne pût plus entrer ni sortir, & laissa seulement quelques portes, auxquelles il mit bonne Garde. Sur ce qu'on l'avertit aussi que le Roi de Grenade s'avançoit avec une nombreuse Armée pour lui faire lever le Siége, il écrivit à Séville, à Xerez, à Carmone, à Cordoue & aux autres Villes de l'Andalousie, de lui envoïer au plutôt leurs Régimens, & toutes les Troupes qu'elles pourroient. Toutes ces Places lui obéirent avec plaisir & empressement, de sorte qu'il vit arriver à son Camp des Troupes si bonnes & en si grand nombre, qu'il en fut extrêmement joïeux & satisfait.

L'Infant pousse le siége d'Antequera.

Le Roi de Grenade aïant eu avis de tous les renforts que l'Infant avoit reçus, n'osa plus tenter le secours de la Ville, & prit le parti de congédier la meilleure partie de ses Troupes; c'est pourquoi l'Infant renvoïa aussi toutes celles qui lui étoient venues. Comme on manquoit d'argent pour païer les Troupes, l'Infant demanda un emprunt au Chapitre, au Clergé & à la Ville de Séville, leur offrant toute la sûreté possible pour le remboursement. Il s'adressa aussi pour le même sujet à la Ville de Cordoue, & fit pareillement demander de l'argent à la Reine. Cette Princesse lui envoïa six millions de Maravedis, & le Clergé & les Villes de Séville & de Cordoüe le secoururent si généreusement, qu'il eut la satisfaction d'acquitter tout ce qui étoit dû aux Troupes.

Il fait des emprunts pour païer les Troupes.

Pendant que l'on raccommodoit les Batteries & les échel-

Démarches de ce Prince

* Il n'est rien dit de tout cet évenement par Mariana.

Anne'e de J. C. 1410.

pour s'instruire de ses droits à la Couronne d'Aragon.

les, l'Infant apprit que Don Martin, Roi d'Aragon, son oncle, étoit mort. Sur cette nouvelle il envoïa un Exprès à Ferdinand Gutierrez de Vega, Grand-Maître de sa Garde-Robe, & au Docteur Azévédo, qui étoienr en Aragon, pour leur ordonner de s'instruire parfaitement de ses droits à cette Couronne, & de tâcher de faire appuïer sa prétention par les principaux Seigneurs.

Victoire remportée sur les Maures par les Chrétiens.

Les Mahométans qui avoient rassemblé un Corps de Troupes vers Archidona, firent des feux sur les Montagnes situées proche de cette Place, pour le faire sçavoir à ceux d'Antequera*. On apperçut du Camp ces feux, & l'Infant détacha aussi-tôt ses meilleures Troupes avec ordre d'aller voir ce qu'ils annonçoient. Les Généraux Chrétiens étant partis à l'instant, & aïant rencontré les Ennemis, les attaquerent avec tant de valeur qu'ils ne tarderent pas à les mettre en fuite. On suivit les Barbares jusqu'à Archidona, & on leur tua dans la poursuite & dans le combat quatre cens hommes: ainsi les Chrétiens retournerent glorieux au Camp. La joie que cet événement causa à l'Infant, fut encore augmentée par l'arrivée du second fils du Comte de Foix, qu'il arma Chevalier avec toute la solemnité possible.

On bat vigoureusement une Tour d'Antequera.

L'Infant voïant la résistance des Assiégés, résolut de leur couper l'eau, & donna cette commission à ses principaux Officiers. Il envoïa aussi à Léon chercher l'Etendard de S. Isidore, qui lui fut apporté par un Chanoine bien escorté, & dont la vûe réjouit fort l'Infant, à cause de la grande dévotion qu'il avoit au Saint. Les échelles & les Batteries étant rétablies, & la Ville réduite à une grande extrémité, il fit avancer très-proche de la Place des Arbalêtriers qui se servoient d'Arbalêtes très-fortes, & tiroient avec tant de succès sur ceux qui défendoient la Tour, contre laquelle on devoit dresser la grande échelle, que tout coup portoit, sans qu'au-

* Mariana veut que les feux aient été allumés par une Sentinelle Chrétienne, que l'on avoit posée sur le haut d'un Rocher appellé la *Montagne des Amans*, qui est entre Archidona & Antequera, & à une égale distance de l'une & de l'autre, pour avertir les Assiégeans. A cette occasion il raconte que ce Rocher doit son nom à la déplorable aventure de deux Amans, l'un Esclave Chrétien & l'autre la fille du Maître, qui s'étant enfuis ensemble pour passer chez les Chrétiens, & s'étant retirés sur ce Rocher à dessein de s'y reposer, se précipiterent du haut en bas & se tuerent, afin d'éviter de tomber entre les mains du pere de la fille, qui étoit accouru à leur poursuite avec un grand nombre de Cavaliers. Les Curieux peuvent lire cet évenement dans Mariana; ce n'est pas le moins bien écrit.

cune arme pût en garantir. On tira ainsi durant trois jours sur la Tour, & les Mahométans ne doutant point que l'on eût dessein d'y appliquer une échelle, portoient toutes leurs forces de ce côté-là; ce qui fit que les Arbalêtriers tuerent un grand nombre de ces Barbares. Enfin les Assiégés consternés des pertes qu'ils faisoient, n'oserent plus monter à la Tour comme ils faisoient auparavant. L'Infant s'en étant apperçu, resolut de donner assaut, sans leur laisser le tems de reprendre courage; c'est pourquoi il ordonna à Garcie Fernandez Manrique, Charles d'Arellano & Alvar d'Avila de tenir leurs Troupes en état pour le jour suivant.

Année de J. C. 1410.

L'Infant lui fait donner assaut, & l'on s'en empare.

Un mardi seiziéme jour de Septembre l'Infant alla donc aux attaques, après avoir entendu la Messe, accompagné de l'Archevêque de Saint Jacques, de l'Evêque de Palence & de tous les Seigneurs & Gentils-hommes de l'Armée. S'étant placé derriere une des Batteries, sans que les Seigneurs en fussent prévenus; comme il avoit des Troupes toutes prêtes, suivant les ordres qu'il avoit donnés le jour précédent, il dit au Maître de l'échelle de la dresser contre la Tour, & dès qu'elle fut bien affermie les hommes d'armes monterent, chasserent les Mahométans de la Tour, & s'y établirent. Les Ennemis cependant mirent le feu à un morceau de bois, qui étoit en bas, afin que la flamme & la fumée délogeassent les Chrétiens; mais ceux-ci l'éteignirent promptement avec du vinaigre. Ainsi Garcie Fernandez Manrique & Alvar d'Avila monterent à la tête de leurs Troupes, & Charles d'Arellano resta au pied de l'échelle avec Roderic Narbaez, pour faire observer de l'ordre aux Troupes qui montoient, & prendre garde que l'échelle ne rompît.

Quand on fut maître de la Tour, l'Infant donna ordre à tous les Généraux d'aller à leurs attaques, & ceux-ci aïant sur le champ pris leurs armes, se rendirent chacun au poste qui leur étoit assigné. Pendant ce tems-là Garcie Fernandez Manrique fit agrandir avec des pics & des hoyaux le trou de la voute, afin que les hommes d'armes pussent entrer par-là, & chassassent de la voute les Mahométans qui la défendoient. Dès que le trou fut assez large, Ortega de Gradese, Jean de Villa, & Ruy Garcie de Rebolledo entrerent, & furent suivis de Nuño Fernandez Tête de Vache, & de Jean de Balmaseda. Ils se battirent tous avec tant de valeur & d'intrépidité, qu'ils chasserent de la Tour les Mahométans. Ainsi les pre-

Anne'e de J. C. 1410.

mieres Bannieres qu'on y planta, furent celles de Manrique, d'Arellano, d'Avila, de Narbaez & de Pierre Alfonse Escalante, après quoi l'on arbora celle de l'Infant & les Etendarts de Séville & de Cordoue. L'Infant fit aussi-tôt apporter les Etendards de Saint Jacques & de Saint Isidore, & les fit mettre de maniere qu'ils fussent plus élevés que tous les autres.

L'assaut devient général & la Ville est prise.

Les Seigneurs battirent vigoureusement la Ville de toutes parts, & le Connétable aïant fait dresser une échelle contre la Fausse-braie qui couvroit une petite porte & qui étoit derriere la Tour, sa Banniere entra par là. Pierre & Gomez Manrique forcerent une autre porte de la Ville, & Jean de Sotomayor fit entrer par une brêche ses Troupes qui furent bientôt suivies de tout le reste de l'Armée. On combattit alors les Mahométans dans les rues de la Ville, & ceux-ci voïant que la Place étoit forcée de toutes parts, abandonnerent les Tours & les murailles, & se retirerent promptement dans le Château, où ils se défendirent avec valeur. Après qu'on eut pris la Ville, il y eut une forte contestation pour sçavoir lequel des soixante hommes d'armes étoit entré le premier dans la Tour contre laquelle on avoit dressé la premiere échelle, & après une exacte perquisition, on trouva que Gutierre de Torres, Gonçale Lopez de la Serna, Sanche Gonçalez Chirino, & Ferdinand de Baëza, pouvoient également prétendre à cet honneur. Quoique l'Infant recompensât tous les soixante hommes de l'échelle, ces quatre-ci le furent d'une maniere plus particuliere que les autres.

Le Château se rend par composition.

Les Mahométans qui étoient dans le Château, parlementerent avec le Connétable, & offrirent de se rendre pourvû qu'on les laissât sortir librement, & qu'on leur donnât des Bêtes de somme pour transporter leurs effets, ou qu'on leur permît d'emporter eux-mêmes tout ce qu'ils pourroient. Le Connétable en fit son rapport à l'Infant, qui déclara qu'il ne se prêteroit jamais à cet accommodement, mais qu'il vouloit les avoir tous prisonniers de guerre. Cette réponse fut sur le champ portée par le Connétable aux Mahométans du Château, qui répondirent qu'ils aimoient mieux mourir & s'ensevelir tous sous les ruines de la Ville & du Château, que de subir une Loi si dure. Le 22 de Septembre les Infidelles changerent cependant de résolution : ils firent battre la chamade, & demanderent qu'on leur envoïât quelques Seigneurs de

la

la Famille Roïale, avec qui ils pussent traiter de la reddition du Château. L'Infant leur députa le Comte Don Frédéric, & Don Sanche, Evêque de Palence, à qui l'Alcayde du Château dit, que si l'on vouloit qu'il se rendît, & épargnet le sang de part & d'autre, il falloit qu'on lui accordât, & à tout son monde, la liberté de se retirer, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils possédoient. Le Comte Don Frédéric & l'Evêque Don Sanche lui répondirent qu'il voïoit dans quel état il étoit réduit, & qu'ils doutoient que l'Infant voulût acquiescer à sa demande. Sur ce que l'Alcayde leur protesta alors que si l'Infant refusoit de le recevoir avec tous ses gens à composition, il aimoit mieux mourir que de survivre à un si grand deshonneur, ils lui promirent de rendre compte de tout à l'Infant. Ils le firent en effet, & quoique l'Infant fût aheurté à rejetter les propositions de l'Alcayde, ce Prince se laissa fléchir par les remontrances de la plûpart des Seigneurs, qui lui representerent que le Château pouvoit encore tenir plus de trente jours, & qu'il y avoit à craindre les pluies, dont on commençoit déja d'être fort incommodé. Ainsi l'Infant consentit que les Mahométans du Château sortissent libres & avec leurs bagages, laissant toutes les armes, avec les munitions de guerre & de bouche, & tous les Captifs Chrétiens. Le Comte Don Frédéric & l'Evêque Don Sanche retournerent sur le champ trouver l'Alcayde du Château avec qui ils réglerent la capitulation aux conditions précédentes, en ajoûtant seulement que l'on donneroit aux Mahométans mille Bêtes de charge pour le transport de leurs femmes, de leurs enfans & de leurs effets, & qu'on les conduiroit tous sûrement à Archidona.

ANNÉE DE J. C. 1410.

Après que la Capitulation fut signée, les Mahométans se disposerent à partir, & le vingt-quatriéme jour du même mois de Septembre ils livrerent la Citadelle au Comte Don Frédéric & à l'Evêque Don Sanche. L'Infant établit sur le champ Alcayde du Château & de la Ville Roderic Narbaez, avec vingt hommes d'armes, & ordonna que tous les Mahométans évacuassent le Château, & passassent au-delà du Camp avec tout ce qu'ils devoient emporter, pour être conduits sûrement à Archidona. En conséquence de cet ordre, il sortit deux mille six cens vingt-huit personnes, qui resterent deux jours dans la Plaine à vendre ce qu'ils jugerent à propos de leurs bagages. Cinquante des blessés moururent pen-

Il est évacué, & la Garnison conduite à Archidona.

dant ce tems-là, & les autres furent menés à Archidona sous une bonne Escorte.

Anne'e de J. C. 1410.

On soumet trois autres Châteaux des environs.

Pour assûrer la nouvelle acquisition, l'Infant résolut de soûmettre les Châteaux d'Aznalmara, de Cabeche & de Xevar qui étoient dans les environs. Il donna donc ordre au Connétable & au Comte de Niebla d'aller avec leurs Troupes s'emparer du premier, & il chargea l'Archevêque de Saint Jacques & Don Laurent Suarez, Grand-Commandeur de Léon, de la réduction du second. Tous ces Seigneurs partirent aussi-tôt, & dès que le Comte de Niebla & le Connétable se présenterent devant Aznalmara, les Mahométans livrerent le Château, après être convenus qu'on leur permettroit de se retirer où ils voudroient. L'Archevêque & le Grand-Commandeur de Léon allerent à Cabeche, & les Mahométans de cette Place en firent de même que ceux d'Aznalmara. Après que l'on eut pourvû à la sûreté de ces deux Châteaux, on marcha vers Xevar. Le Connétable & le Comte de Niebla s'y étant rendus les premiers, commencerent à battre la Place, devant laquelle arriverent aussi peu de tems après l'Archevêque & Don Laurent. Ils continuerent tous quatre l'attaque, & la pousserent si vigoureusement qu'au coucher du Soleil on força le Château, quoique les Mahométans se défendissent avec valeur, & blessassent plusieurs Chrétiens. Quatorze des Infidelles furent tués, & les autres se retirerent dans la principale Tour, où ils offrirent de se rendre, pourvû qu'on leur accordât la liberté. A cette proposition, les Soldats Chrétiens s'émurent, disant qu'il falloit passer tous les Infideles au fil de l'épée, parce que dans le combat ils avoient blessé d'un coup d'Arbalête l'Archevêque de Saint Jacques au pied. Les quatre Généraux tâcherent de les appaiser, en leur promettant de ne faire aucun quartier à ces Barbares; mais la nuit suivante ils firent dire à ceux qui étoient dans la Tour de sortir par une fausse porte, & qu'ils faciliteroient leur retraite, comme ils le firent, sans que les Chrétiens s'en apperçussent. Ainsi le lendemain matin, ceux-ci se disposant à recommencer l'attaque, trouverent que les Mahométans s'étoient sauvés, & avoient abandonné la Tour; de sorte que l'on prit sur le champ possession du Château. De si heureux succès causerent beaucoup de joie à l'Infant, qui mit dans les trois Forteresses des Alcaydes, avec des Troupes de Cavalerie & d'Infanterie pour les garder.

Après que tout ceci fut fait, l'Infant voulut le premier jour d'Octobre faire bénir la principale Mosquée d'Antequera, & la changer en une Eglise où Dieu fût adoré & béni. Tout le Clergé & les Religieux qui étoient dans l'Armée, y allerent à cet effet en procession depuis le Camp, portant les Croix & les Reliques de la Chapelle de l'Infant. Ils étoient précédés des Etendards de la Croisade, de Saint Jacques & de Saint Isidore, de la Banniere de l'Infant, & de l'Etendard sur lequel étoit sa devise : le même Infant marchoit ensuite avec tous les Seigneurs & Gentils-hommes de l'Armée. S'étant tous rendus dans cet ordre à la Mosquée, Don Sanche de Rojas, Evêque de Palence, la bénit sous l'invocation du Sauveur, & après qu'on y eut dressé des Autels, on y célébra le Saint Sacrifice de la Messe avec toute la Solemnité possible & à la grande satisfaction de tous les Assistans. Quand cette auguste cérémonie fut finie, l'Infant reçut, pour la Ville & le Château, le serment de fidélité de Roderic Narbaez, qu'il en avoit nommé Alcayde.

Année de J. C. 1410.

Consécration de la grande Mosquée d'Antequera en Eglise, sous l'invocation du S. Sauveur.

Le même Prince aïant enfin donné ordre à tout, alla à Séville accompagné de tous les Seigneurs, & y fut reçu le quatorziéme jour d'Octobre avec beaucoup de solemnité par le Clergé & les Habitans. Etant allé droit à l'Eglise Cathédrale, il adora la Croix, & après avoir rendu à Dieu d'humbles actions de graces, & avoir déposé l'épée de Saint Ferdinand, il se retira à son logement où sa femme & ses enfans l'attendoient. Dans ce même tems le Roi de Grenade piqué des pertes qu'il avoit faites, envoïa à Alcala la Roïale un Corps d'Infanterie avec deux mille Chevaux qui saccagerent les vignes & les arbres de ce Territoire. Après que ce Détachement se fut retiré, deux mille Fantassins & mille Chevaux vinrent insulter Xevar, forcerent la Place, enleverent le bled, l'orge, & les chevaux qu'ils y trouverent, & contraignirent Pierre Sanchez d'Escobar de se renfermer dans la Tour, où il se défendit courageusement. Quelque tems après le Roi de Grenade & l'Infant convinrent d'une suspension d'armes ; mais comme ce ne fut que le 6 de Novembre, les Mahométans retournerent avant ce tems-là insulter Xevar, & l'attaquerent si vigoureusement que Pierre Escobar aïant été contraint de capituler, ils démolirent la muraille en différens endroits, & laisserent la Place déserte. A cette nouvelle Roderic de Narbaez retourna à Xevar avec

L'Infant retourne à Séville.

Les Mahométans font quelques irruptions.

Année de J. C. 1410.

des Troupes, & en aïant repris possession, il en rétablit les murailles, & y mit une Garnison de cent Fantassins & de cent Chevaux; ce qui réjouit fort l'Infant.

Tréve de dix-sept mois entre les Grenadins & les Castillans.

Peu après que l'on eut recouvré cette Place, un Ambassadeur du Roi de Grenade vint en Castille pour demander une Tréve, qui fut faite sur terre & sur mer pour dix-sept mois, à condition que le Roi de Grenade donneroit en trois termes différens trois cens Captifs Chrétiens. Quand la Tréve fut signée, l'Infant congédia toute la Noblesse, & fit dire à l'Amirante son oncle de renvoïer en Biscaye les Vaisseaux de la Flotte, & d'amener les Galéres à Séville. L'amirante obéit, & l'Infant sortit avec son épouse & une suite nombreuse de Seigneurs, pour le recevoir, & voir les Galéres.

L'Infant Don Ferdinand fait examiner son droit à la Couronne d'Aragon.

Immédiatement après, les Archevêques de Saint Jacques & de Séville s'étant assemblés avec les plus sçavans Théologiens & Jurisconsultes qu'il y avoit en Andalousie, il leur ordonna d'examiner les Titres en vertu desquels il fondoit ses prétentions sur le Roïaume d'Aragon. Les deux Prélats & les autres tinrent à ce sujet plusieurs séances, & décidérent, après quelques débats, que cette Couronne lui appartenoit de droit. L'Infant, pour mieux s'assûrer du fait, écrivit aussi à la Reine pour la prier de faire encore juger son droit à cette Couronne par les Jurisconsultes & les hommes les plus sçavans de la Cour; & lui envoïa à cet effet tous les écrits nécessaires. Peu de tems après vint de la part du Roi de Grenade Zaid Alemin, qui amena les cent premiers Captifs. L'Infant les reçut dans l'Église Cathédrale, pendant qu'il entendoit la Messe, & les offrit au Seigneur dans le tems de l'Offertoire (*A*).

Le Marquisat d'Oristan & le Comté de Gociano en Sardaigne, vendus à Leonard Cubello.

En Sardaigne Don Pedre Torrellas, Gouverneur de l'Isle, se disposa à ouvrir au plutôt la Campagne, & vendit Oristan avec le titre de Marquis, & le Comté de Gociano, à Léonard Cubello, par ordre de Don Martin, Roi d'Aragon, pour avoir l'argent qui lui étoit nécessaire. Dans le même tems Don Antoine, frere du Comte de Cardone, & Don Pedre de Moncada mirent à la voile avec la Flotte & les Troupes que le Roi Don Martin avoit destinées pour la Sardaigne. Aïant rangé les Côtes de France jusqu'à Aigues-mortes, ils

Expéditions d'une Flotte Aragonnoise.

(*A*) Laurent Valla, Ferdinand Perez de Guzman, Don Alfonse de Carthagene, Don Roderic Sanchez, Diegue de Valera, & les autres Historiens de Castille.

descendirent à terre & commirent de grandes hostilités, après quoi ils se rembarquerent & enleverent en mer quelques Vaisseaux, sur lesquels le Vicomte de Narbonne envoïoit en Sardaigne des secours à Brancaléon d'Oria son beau-frere (*A*).

Anne'e de J. C. 1410.

Prétendans à la Couronne d'Aragon.

Don Martin, Roi d'Aragon, pensoit à assûrer la succession au Trône à Don Frédéric son petit-fils, quoiqu'illégitime, lorsque Louis, Roi de Naples, lui envoïa une Ambassade pour le prier de trouver bon que le Duc de Calabre son fils passât en Aragon, afin d'y soûtenir son droit sur cette Couronne, qu'il prétendoit devoir lui appartenir en qualité de petit-fils, par sa mere, du Roi Don Jean, Prédécesseur du même Roi Don Martin. Le Roi d'Aragon aïant donné audience aux Ambassadeurs, répondit, qu'il seroit charmé que de son vivant, on discutât l'affaire des Prétendans au Trône, & examinât les droits de tous ceux qui aspiroient à sa succession, afin que son Successeur étant légitimement désigné, il n'y eût point de trouble dans le Roïaume après sa mort. En vertu de cette déclaration Don Guillaume de Moncada, Don Bernard de Centellas & Don Bernard Villa-Ruiz se présenterent en qualité de Procureurs, le premier du Duc de Calabre, le second du Comte d'Urgel, & le troisiéme du Duc de Gandie. On agitoit l'affaire en présence du Roi, & chacun des Procureurs s'efforçoit de soûtenir le droit de sa Partie; mais le Roi tâchoit de les rendre tous douteux, en insistant toûjours sur celui de Don Ferdinand son neveu, Infant de Castille; quoiqu'il cherchât en même tems à ménager les interêts de Don Frédéric son petit-fils, en vantant ses qualités, & rappellant à la mémoire le Roi Don Martin son fils, pere de ce Prince, afin de lui procurer du moins, s'il étoit possible, les Roïaumes de Sicile & de Sardaigne; d'où vient qu'il sollicita même la légitimation de Don Frédéric auprès du Pape Benoît. Reconnoissant néanmoins que personne n'étoit porté pour Don Frédéric, que les Jurisconsultes se déclaroient même ouvertement contre lui, & que l'on préferoit le Comte d'Urgel à tous les autres, il prit le parti, pour tranquilliser ce Comte, parce qu'il le connoissoit pour un esprit turbulent, de lui conférer de nouveau la Dignité de Vicaire ou Administrateur général du Roïaume, laquelle n'avoit

Le Comte d'Urgel est de nouveau nommé par le Roi, Vicaire Général du Roïaume.

(*A*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1410.

jamais été possedée que par des Princes du Sang, ou par les héritiers présomptifs de la Couronne. Comme cette nomination n'étoit que simulée, il écrivit secrettement à l'Archevêque de Saragosse & au Gouverneur du Roïaume de ne point laisser prendre possession au Comte & d'engager les quatre Etats de s'y opposer, comme ils le firent en alléguant diverses raisons, pour lesquelles ils prétendoient qu'il ne pouvoit exercer cette Charge importante. A la vûe de ces oppositions, le Comte d'Urgel qui étoit appuïé du puissant parti des Lunes, eut recours aux armes, ce qui causa à Saragosse plusieurs massacres & de grands desordres; mais Don Jean Fernandez de Hérédia étant entré dans la Ville avec quatre cens Chevaux pour seconder le Gouverneur son pere & l'Archevêque, & étant allé à la maison du Comte à dessein de s'assûrer de sa personne, le Comte sortit par une fausse porte, monta à cheval, dès qu'il fut hors de la Ville, & s'enfuit à toute bride *.

Mort de Don Martin, Roi d'Aragon.

Dans le même tems le Roi Don Martin étant au Monastere de Valdoncellas, fut attaqué le 29 de Mai d'une maladie si violente, qu'on perdit bientôt toute esperance de pouvoir le réchapper. On le pria alors de déclarer quel étoit son légitime Successeur, & il dit que c'étoit celui qui auroit le meilleur droit. Quoique les Comtesses d'Urgel le pressassent aussi d'assûrer sa succession au Comte, s'efforçant de lui faire entendre qu'elle lui appartenoit légitimement, il se contenta de leur répondre qu'il n'en croïoit rien. Enfin le 31 de Mai il mourut dans la Cellule de la Prieure du Monastere, & son corps fut transporté à Pobléte, où étoit le Tombeau de ses Ancêtres, sans pompe ni appareil, à cause de la malheureuse situation où le Roïaume se trouvoit **.

* Mariana a confondu cette seconde nomination du Comte d'Urgel au Vicariat Général du Roiaume avec la premiere, n'en faisant des deux qu'une, dont il parle sous l'année 1409. où la premiere est rapportée par Ferreras. C'est sans doute le rapport apparent des deux oppositions, qui lui a fait commettre cette faute, quoiqu'avec une legere attention, cet Ecrivain auroit pû s'appercevoir qu'elles sont réellement distinctes, puisque la derniere fut formée par ordre du Roi même, & l'autre du propre mouvement des Aragonnois, ce qu'il paroit avoir ignoré, suivant ce que j'ai marqué dans ma cinquiéme Note sous l'année précédente.

** C'est avec raison que Mariana observe ici que la mort de ce Prince mit fin à la postérité masculine des anciens Comtes de Barcelonne, qui étant montés sur le Trône d'Aragon, avoient porté cette Couronne pendant l'espace de 273. ans, Don Raymond V. Comte de Barcelonne, aïant été le premier de la race qui hérita de ce Sceptre en 1137. par son mariage avec Doña Pétronille, fille de Don Ramire II, Roi d'Aragon.

Comme la mort de ce Prince laissoit une confusion dangereuse, la Catalogne nomma douze personnes pour la gouverner, maintenir la paix, & veiller à la sûreté de la Province. Le Gouverneur assembla les Etats à Montblanc, d'où il les transféra à Barcelonne dans la crainte de la peste. Quoique quelques Seigneurs & Gentils-hommes le contredissent d'abord, le grand crédit de Don Roger de Moncada, & l'amour de la Patrie firent qu'à la fin ils convinrent tous de n'avoir égard qu'au bien public. En Aragon, outre l'opposition qu'il y avoit entre le Comte d'Urgel & les Hérédias, les Lunes, & les Urreas fomenterent le feu de la discorde, en se déclarant ouvertement les premiers pour le Comte d'Urgel, & les derniers pour ses adversaires. Dans la Valence les Centellas & les Villaragudes formerent deux cruelles factions, qui diviserent tout le Roïaume. A Majorque tout fut extrêmement tranquille par les soins de Don Roger de Moncada, & les Insulaires se contenterent d'observer tout ce que faisoit la Catalogne avec laquelle ils devoient s'unir pour l'élection d'un Roi.

ANNÉE DE J. C. 1410.

Troubles & divisions dans la plûpart de ses Etats.

Mais il n'en étoit pas de même en Sardaigne. Comme il n'y avoit plus de Roi d'Aragon, le Vicomte de Narbonne voulut profiter d'une occasion si favorable pour se mettre en possession des biens qui avoient appartenu à la Maison d'Arborea *, & même pour se rendre maître de tout le Roïaume. Il se ligua à cet effet avec la République de Génes, la Famille de Doria & Don Artal d'Alagon, dernier Comte de Mistretta, qui infestoit ces mers avec quelques Vaisseaux. Sacer & son Territoire favoriserent les vûes du Comte, qui insulta Longosardo avec les Troupes qu'il avoit, celles qui lui furent envoïées par les Génois & les Doria, & d'autres que Don Artal d'Alagon mit à terre. Cette Place aïant été contrainte de se rendre, il alla assiéger Oristan, qui se défendit courageusement; & reçut un bon secours de Don Pedre Torrellas, qui avoit rassemblé toutes les Troupes qu'il avoit pû, & les avoit amenées à Mont-Réal; ainsi le Siége tira en longueur. A l'égard des autres Places & Peuples, ils

Le Vicomte de Narbonne veut s'emparer de la Sardaigne, soumet Longosardo, & assiége Oristan.

* J'ai déja marqué dans ma derniere Note sous l'année 1408. quel étoit ce Vicomte, & j'y ai donné une idée de ses droits sur les Biens de la Maison d'Arborea: ainsi l'on peut y avoir recours. J'ajoûterai seulement ici que ce Vicomte étoit passé en Sardaigne sur l'invitation même des Peuples, qui l'avoient fait prier de venir prendre possession de la Principauté d'Arborea, avec offre de lui prêter serment de fidélité, suivant la nouvelle Histoire de Languedoc.

resterent tous attachés à la Couronne d'Aragon.

Année de J. C. 1410.

La Sicile est aussi divisée.

Dans la Sicile, le Parlement s'assembla pour déliberer sur le parti que l'on devoit prendre. La Ville de Messine étoit celle qui s'arrogeoit la principale autorité, soit dans les affaires, soit dans la déclaration d'un Roi, exigeant seulement un Prince du Sang Roïal d'Aragon, & on ne laissoit à la Reine, que le seul titre de Régente. Le Comte de Modica fut très-piqué de ce procédé, & refusa d'assister au Parlement, dans la persuasion où il étoit que le Gouvernement du Roïaume lui appartenoit, & dans la pensée que ses Adversaires vouloient détacher le Roïaume de Sicile de la Couronne d'Aragon : de-là vint que quelques-uns publierent malicieusement qu'il avoit dessein d'usurper cette Couronne *. Don Bernard de Cabrera assembla les Seigneurs Aragonnois & Catalans, & leur exposa la conduite des Messinois & de leur parti, qui exigeoient de la Reine qu'elle leur remît les Forteresses & les Châteaux qu'elle possedoit. Aïant mis de concert avec eux des Troupes sur pied, & étant secondés de la Ville de Palerme & d'autres qui détestoient l'ambition des Messinois, il reduisit plusieurs Peuples sous l'obéissance de la Reine, partie par son crédit, partie par la voie des armes. Arrivé à Syracuse, il s'empara de la Ville, & la Reine, qui y étoit, se retira dans la Forteresse & le Château avec l'Amirante Don Sanche Lihorri. Les Moncades jugeant à cette action qu'il vouloit s'emparer de la personne de la Reine pour pouvoir faire alors impunément tout ce qu'il voudroit, se déclarerent contre lui en faveur de cette Princesse.

Les Prétendans à la Couronne d'Aragon se présentent, & la Principauté de Catalogne sollicite un Parlement général pour décider la contestation.

Tout étoit ainsi en combustion dans les Roïaumes qui formoient la Monarchie d'Aragon, lorsqu'arriverent les Procureurs & Ambassadeurs des Prétendans à la Couronne, qui étoient le Duc de Calabre par la Reine Doña Yolante sa mere, Don Ferdinand, Infant de Castille, le Comte d'Urgel, le Duc de Gandie, & Don Frédéric, Comte de Lune. Comme les trois Roïaumes n'avoient point formé entre eux un seul Parlement, ils s'adresserent à celui de Barcelonne, qui leur répondit que la décision d'une affaire si importante

* C'est l'opinion de Valla, qui dit que le Comte de Modica osa ambitionner le Trône de Sicile, & prétendre au mariage de la Reine veuve; mais le judicieux Zurita a douté de l'un & de l'autre, parce que Valla, qu'il reconnoît d'ailleurs pour un Historien qui se pique de dire la vérité, a assaisonné dans cette occasion son récit de quelques Anecdotes qui sentent fort le Roman.

tante ne lui appartenoit point à lui seul, & que tout ce qu'il pouvoit faire étoit d'en solliciter l'accélération. En conséquence on fit de cette assemblée des députations en Aragon & en Valence pour engager les Peuples à former leur Parlement particulier, & à travailler de concert, après qu'ils auroient pris leur résolution, à en composer un de tous les trois Roïaumes *. Sur ce que l'on eut avis, que le Comte d'Urgel avoit commencé d'exercer l'autorité de Régent d'Aragon, dans la Ville d'Almunie, où il étoit alors, le Parlement lui fit signifier par Raymond Zabal, au nom de la Principauté de Catalogne, une défense de récidiver, à cause des mauvaises suites que cela pouvoit avoir. Il lui fit dire aussi de licencier les Troupes qu'il avoit sur pied, & le Comte d'Urgel crut devoir se conformer à la volonté du Parlement pour ne point s'attirer la haine de cette Principauté

Anne'e de J. C. 1410.

On fait défense au Comte d'Urgel d'exercer aucune autorité dans le Roïaume.

L'Aragon étoit entierement déchiré par les deux Partis des Lunes & des Urreas. Le Pape appellé Benoît, qui avoit sous son obéissance les Roïaumes de Castille & d'Aragon, apprit cette nouvelle à Caspe, & en fut très-touché. Résolu de tâcher d'appaiser ces maux & d'appuïer en même tems le droit de l'Infant Don Ferdinand, soit parce qu'il lui paroissoit le mieux fondé, soit parce que ce Prince étoit le plus attaché à ses interêts, il passa à Saragosse; mais ni les conseils, ni l'autorité d'un si grand Personnage ne furent pas capables de ramener à la raison des esprits si animés. Cependant Don Garcie Fernandez de Hérédia, Archevêque de Saragosse, Don Gilles Ruyz de Lihorri, Vice-Roi d'Aragon, Jean Ximenez Cerdan, Grand-Bailli, & Berenger de Bardagi, Gentilhomme d'une des plus anciennes Familles des Montagnes, tous gens qui joignoient à beaucoup de prudence & de valeur une expérience consommée, ne purent voir sans une extrême douleur le misérable état où le Roïaume se trouvoit. Persuadé de la nécessité d'appaiser au plutôt les troubles, ils travaillerent à assembler les quatre Ordres du Roïaume, afin que l'on examinât, & que l'on terminât avec équité l'affai-

Benoît XIII. passe à Saragosse & tâche en vain de rétablir le calme dans le Roïaume.

* Ferreras comprend ici sous ce titre de même que dans plusieurs autres endroits la Principauté de Catalogne, sans doute en considération de ce que c'étoit anciennement un Etat particulier, qu'elle jouissoit toûjours de ses premiers Privilèges, aïant conservé ses prérogatives & ses usages, & qu'elle étoit assez puissante pour former par elle-même un Roïaume. On sçait en effet que ce n'a jamais été qu'un Comté, d'abord soumis à la France, & ensuite indépendant jusqu'à sa réunion à la Couronne d'Aragon.

Anne'e de J. C. 1410.

re de la succession au Trône. Après s'être donnés à cet effet beaucoup de mouvemens, ils obtinrent enfin ce qu'ils souhaitoient, & le Vice-Roi, de concert avec le Grand-Bailli, assigna la Ville de Calatayud pour y tenir l'Assemblée générale. Pendant ce tems-là l'Evêque Don Hugues de Bages fit dans la Valence tous ses efforts pour reconcilier les Cintellas & les Villaragudes. Informé que du côté du Roïaume de Murcie on prenoit les armes, & que Pierre Manrique s'avançoit à la tête de cinq cens Lances, il convoqua à Valence les Prélats & les principaux Ecclésiastiques, pour voir si l'on ne pourroit point faire en sorte de rassembler les quatre Ordres pour prendre quelques mesures & quelques arrangemens sur ce qui regardoit la succession à la Couronne; mais ni les sollicitations de l'Evêque, ni celles des Ambassadeurs de Catalogne ne furent assez efficaces pour pacifier ces Peuples & ces Gentils-hommes mutinés (*A*).

Le Roi & la Reine de Navarre, sollicitent en Aragon & en Valence du secours pour la Reine de Sicile leur fille, qui est assiégée.

Doña Léonore, Reine de Navarre, n'eut pas plutôt appris que la Reine de Sicile sa fille étoit assiégée dans le Château de Morquet, qu'elle envoïa un Exprès au Viceroi & au Grand-Bailli d'Aragon, afin de les prier de donner les ordres nécessaires pour la liberté de sa fille, & ces deux Seigneurs promirent de le faire, après avoir toutefois consulté le Parlement de Catalogne. Sur cette même nouvelle le Roi de Navarre, pere de la Reine Doña Blanche, partit de Paris pour Barcelonne, où il fut reçu du Parlement avec de grandes marques de distinction. Après avoir parlé au Parlement touchant la liberté de la Reine sa fille, & en avoir eu une réponse favorable, il passa en Navarre, où sa femme & ses Sujets le revirent avec une extrême satisfaction (*B*).

Retour du Roi de Navarre dans son Roiaume.

Don Henri, Infant de Portugal, forme le projet d'aller reconnoitre les Côtes occidentales de l'Afrique.

En Portugal, sur quelques connoissances qu'on eut des Côtes Occidentales d'Afrique par plusieurs Vaisseaux marchands qui étoient arrivés à la Bare de Lisbonne, l'Infant Don Henri résolut d'équiper quelques petits Bâtimens, & d'aller en personne reconnoître ces mêmes Côtes (*C*)*.

Le Vicomte de Narbonne s'accommode avec les Aragonnois.

On avoit été affligé en Sardaigne d'une si grande mortalité, que les Troupes de Don Pedre de Torrellas étoient considérablement diminuées. La nécessité de suppléer à ce

(*A*) Zurita, Abarca, & les autres Historiens d'Aragon.
(*B*) Zurita.
(*C*) Maffe'e dans l'Histoire des Indes.

* Il n'est rien dit de ceci dans l'Histoire Générale des Voïages, non plus que dans celles de Portugal, composées par Messieurs de la Neufville & de la Cléde, ni dans Mariana.

Année de J. C. 1410.

qui manquoit, & la nouvelle que le Vicomte de Narbonne rassembloit le plus de forces qu'il pouvoit, furent cause que Don Pedre Torrellas fit demander à la Principauté de Catalogne trois cens Chevaux & deux cens Arbalétriers avec vingt-cinq mille Florins pour païer les Troupes. Peu de tems après le Vicomte de Narbonne se présenta devant Oristan, & Don Pedre Torrellas se mit en campagne à la tête de quatre cens Chevaux, afin de l'observer. Le même Don Pedre aïant eu avis que quelques Peuples pensoient à la révolte, punit les principaux Auteurs avec tant de sévérité, que les autres furent intimidés, & contenus par-là dans le devoir. Il passa ensuite à Monréal d'où il envoïa à Oristan cent Lances, qui réveillerent le courage de la Garnison & des Habitans, & les aiderent à se bien défendre. Le Vicomte de Narbonne fit alors réfléxion que le Roi d'Aragon qu'on devoit élire, seroit pour lui un Ennemi très-redoutable, principalement si le choix tomboit, comme quelques-uns le pensoient, sur Louis, Roi de Naples, qui étoit de la Maison Roïale de France. Frappé de cette idée, il crut qu'il seroit plus prudent de se conformer au tems; c'est pourquoi il députa le Seigneur de Morlans à Don Pedre Torrellas, pour lui dire qu'il se reconnoîtroit toûjours Vassal de la Couronne d'Aragon, & agiroit comme tel, pourvû qu'on lui rendit tous les Domaines que les Ancêtres de sa femme * avoient possedés dans l'Isle de Sardaighe. Torrellas fit réponse que pour conclure ce Traité, il falloit qu'il commençât par retirer ses Troupes de devant Oristan, après quoi l'on remettroit la décision de cette affaire au Comte d'Urgel & au Viçomte d'Ille, aux jugemens desquels on s'en rapporteroit. Le Vicomte de Narbonne y consentit, & on fit part de cette convention à la Principauté de Catalogne (*A*).

La Reine de Sicile est secourue par Don Jean de Moncada, & conduite à Palerme.

En Sicile, Don Bernard de Cabrera, Comte de Modica, & Grand-Bailli de ce Roïaume, assiégea la Reine dans le Château de Morquet proche de Syracuse. Don Jean de

(*A*) Zurita.

* Ferreras se trompe ici en prenant Aymeri VII. Vicomte de Narbonne, pour Guillaume II. son petit-Fils; car l'on ne voit pas que les Ancêtres de Marguerite d'Armagnac, Femme de Guillaume II. Vicomte de Narbonne, aient eu des Domaines en Sardaigne, mais bien ceux de Beatrix d'Arboréa, Aieule du même Guillaume, & femme d'Aymeri VII. Ainsi le Vicomte de Narbonne répétoit ici les biens de la famille de sa Grand-Mere paternelle, & non pas de celle de sa femme. Voiez ma derniere Note sous l'année 1408.

Anne'e de J. C. 1410.

Moncada en aïant été informé, vola auſſi-tôt au ſecours de la Reine avec les Troupes qui étoient attachées à cette Princeſſe, & ſecondé de l'Amiral Don Sanche Lihorri. Arrivé à la vûe de l'Armée de Don Bernard de Cabrera, il l'attaqua vigoureuſement, & étant entré dans le Château après un rude combat, il fit embarquer la Reine ſur une Galére, qui la conduiſit à Palerme avec une bonne Eſcorte (*A*) *.

1411. Le Prince, Infant de Caſtille, ſe rend à Valladolid pour la tenue des Etats.

L'Infant Don Ferdinand étoit cependant toûjours à Séville, & les fatigues de la Campagne précedente lui cauſerent une fiévre légére dont il fut bientôt guéri. Il écrivit à la Reine Doña Catherine de convoquer les Etats à Valladolid, afin de prendre les meſures néceſſaires pour recommencer la guerre contre les Mahométans, dès que la Tréve feroit expirée. Il partit enſuite de Séville pour la Caſtille, allant à petites journées, & prenant ſa route par Zalamea & Medellin, où il apprit que Don Frédéric, Duc de Benaventé, qui étoit retenu priſonnier dans le Château de Monréal, avoit tué Jean d'Aponté, Gouverneur de cette Place, & s'étoit ſauvé. Sur cette nouvelle il envoïa de toutes parts des Couriers pour qu'on lui coupât les chemins, & qu'on l'arrêtât, mais le Duc prit ſi bien ſes meſures, qu'il gagna par des routes détournées la Navarre, où la Reine Doña Léonore ſa ſœur lui donna aſile. De Medellin l'Infant paſſa à Guadaloupe, où il rendit graces à Notre-Dame des bienfaits qu'il avoit reçus, & implora ſa protection pour le ſuccès de ſa prétention à la Couronne d'Aragon. Etant allé enſuite à Valladolid, il y fut très-bien reçu du Roi Don Jean & de la Reine Doña Catherine, mere du jeune Monarque, & il y trouva ceux qui avoient été mandés pour la tenue des Etats (*B*).

Le Duc de Benaventé ſe ſauve de priſon.

Paix entre la Caſtille & le Portugal.

Sur ces entrefaites, Don Jean, Roi de Portugal, envoïa en Ambaſſade à la Cour de Caſtille Jean Gomez de Silva, ſon premier Porte-Enſeigne, Martin Roſſen & le Docteur Beliago, Doïen de l'Egliſe de Coimbre, pour demander la prolongation de la Tréve avec cette Couronne, ou propoſer une Paix perpétuelle. Ces Ambaſſadeurs ſe rendirent à Valla-

(*A*) Facelli, Zurita & d'autres.
(*B*) Ferdinand Perez de Guzman.

* Le 3. de Mai de la même année mourut le Pape Alexandre V. qui avoit été élu au Concile de Piſe, & les Cardinaux de ſon obédience étant entrés au Conclave le 14. du même mois, lui donnerent trois jours après pour ſucceſſeur Baltazar Coſſa, qui prit le nom de Jean XXIII. Je fais cette obſervation parce qu'il ſera parlé ailleurs de ce Pape.

dolid, où on leur fit un accueil favorable, & on commença sur le champ à traiter l'affaire qui les amenoir. Quoiqu'il n'y eût aucune difficulté pour ce qui regardoit la Tréve, on crut que pour ce qui étoit de la Paix perpétuelle il falloit y penser avec plus de réfléxion, & s'assûrer si Don Jean, Roi de Castille, n'avoit point quelque droit au Roïaume de Portugal. On emploïa quelque tems à cet examen, & à la fin on conclut le quatorziéme jour de Juin, suivant *Ferdinand Lopez*, une simple Paix, qui, au rapport d'*Edouard Nuñez*, paroît avoir été signée par le Roi de Portugal le dernier d'Octobre.

Anne'e de J. C. 1411.

Quand on eut ouvert les Etats, l'Infant Don Ferdinand y représenta, que comme on avoit fait avec le Roi de Grenade une Tréve de dix-sept mois, il falloit pour recommencer la guerre, qu'avant l'expiration de ce tems on ramassât quarante-huit millions de Maravedis, & qu'on les déposât dans un lieu sûr. Quoique l'on fît quelque difficulté pour accorder cette somme, on y consentit à la fin. Après que les Etats furent dissous, on examina le droit de l'Infant Don Ferdinand à la Couronne d'Aragon, parce que quelques-uns prétendoient que le Roi Don Jean son neveu étoit bien mieux fondé que lui à prétendre à ce Trône, comme fils du Roi Don Henri son frere aîné. On remit la discussion de ce point aux plus habiles Jurisconsultes qu'il y avoit en Castille, & après diverses conférences, tous ceux-ci déciderent d'une voix unanime que le droit à la Couronne d'Aragon appartenoit seulement à l'Infant Don Ferdinand, parce que l'on jugea sans doute alors, que ces deux Couronnes étoient incompatibles.

Les Etats de Valladolid.

Des Jurisconsultes de Castille examinent le droit de l'Infant à la Couronne d'Aragon & le jugent bien fondé.

Dans ce même tems le bruit s'étant répandu que le Duc de Benaventé étoit en Navarre, la Reine Doña Catherine & l'Infant Don Ferdinand envoïerent dans ce Roïaume porter leurs plaintes au Roi Don Carlos de ce qu'il lui avoit donné asile, & ne le leur avoit point renvoïé. Ils lui firent exposer les raisons pour lesquelles le Roi Don Henri l'avoit fait arrêter & enfermer dans le Château de Monréal. Ils chargerent leur Envoïé de lui representer que s'il vouloit que l'on continuât d'entretenir avec lui la bonne union & la bonne correspondance, qui regnoient entre les deux Monarchies, il falloit qu'il le leur livrât. L'Envoïé étant arrivé en Navarre remplit toutes ses instructions, & le Roi Don Carlos, qui étoit trop prudent & trop éclairé pour ne pas sentir

Le Duc de Benaventé est arrêté en Navarre.

ANNÉE DE J. C. 1411.

avec quelle justice le Duc de Benaventé avoit été arrêté, & qu'il ne convenoit pas de se brouiller avec la Castille pour l'amour de lui, répondit à la Reine & à l'Infant, qu'ils pouvoient être assûrés de recevoir dans cette occasion des marques de son amitié & de son attachement. En effet ce Monarque fit arrêter le Duc de Benaventé & le fit mettre dans le Château de Mallen sous bonne garde, quoiqu'il eût soin de l'y faire traiter d'une maniere convenable à sa naissance.

L'Infant Don Ferdinand & la Reine-Mere vont à Ayllon.

L'Infant Don Ferdinand passa ensuite à la Frontiere d'Aragon, à l'occasion de sa prétention sur ce Roïaume, de laquelle je parlerai bientôt, pour être plus à portée de recevoir les avis que lui donnoient les Procureurs qu'il avoit dans cet Etat. Arrivé à Ayllon, il crut devoir prendre la précaution de former un Corps de Troupes, auxquelles il assigna des quartiers sur les confins du Roïaume. N'aïant pas tardé d'être instruit de tout ce qui se passoit en Aragon, en Catalogne & en Valence, il fit prier la Reine Doña Catherine sa sœur de s'approcher de la Frontiere, afin d'être plus à portée de conférer ensemble sur ce qui concernoit le Gouvernement du Roïaume, & sa prétention. La Reine y consentit, & alla à Riaza, d'où elle se rendit à Ayllon.

Ils envoient quérir en Navarre le Duc de Benaventé

Pendant que la Reine & l'Infant étoient dans cette Ville, Charles de Beaumont & Pierre de Peralta y arriverent le vingtiéme jour de Juillet en qualité d'Ambassadeurs de Don Carlos, Roi de Navarre. Ils furent très-bien reçus de la Reine & de l'Infant, à qui ils dirent que le Duc de Benaventé étoit retenu dans un Château sous bonne garde, & qu'on le remettroit à la personne qu'ils jugeroient à propos d'envoïer à cet effet. Cette preuve de la bonne correspondance du Roi de Navarre réjouit fort la Reine & l'Infant, qui congédierent les Ambassadeurs avec des témoignages d'estime, après leur avoir fait l'honneur de les admettre à leur table, & firent partir avec eux Ferdinand Perez d'Ayala, pour amener sous une bonne Escorte le Duc de Benaventé*.

Bonne intelligence entre les Cours de France & de Castille.

Le Roi de France, voulant montrer le cas qu'il faisoit du Roi Don Jean, quoiqu'enfant & de l'Infant Don Ferdinand, leur envoïa un Ambassadeur, qui fut chargé de présenter de

* Il y a tout lieu de croire que si Ferdinand Perez d'Ayala passa alors en Navarre, il ne put pas remplir sa commission, soit par le refus que fit le Roi de Navarre de livrer le Duc, ou pour d'autres raisons qui me sont inconnues. Voyez ma premiere Note sous l'année 1414.

sa part au jeune Monarque Castillan, un Collier d'or, garni de diamans, de rubis & d'émeraudes, très-bien travaillé & d'un grand prix, & à l'Infant une Patêne d'or d'un travail admirable, pareillemenr garnie de diamans, de saphirs, de camaïeux & de grosses perles, avec une étoffe d'or, sur laquelle on avoit brodé l'Histoire de l'Entrée de JESUS-CHRIST à Jerusalem le jour des Rameaux. La Reine & l'Infant reçurent l'Ambassadeur avec de grandes marques de satisfaction, & lui donnerent une nombreuse vaisselle d'argent, quelques pieces d'étoffe de soie, des Chevaux & des Mulets. Immédiatement après qu'il fut parti pour s'en retourner, ils envoïerent aussi par un autre chemin chacun un present au Roi de France. Celui que la Reine fit au nom du Roi son fils, consistoit en vingt Chevaux très-beaux avec des mors & des selles magnifiques, douze Faucons avec leurs chaperons garnis de perles & de rubis, & des sonettes d'or, le tout parfaitement bien travaillé, plusieurs grands tapis d'Orient, un Lion & une Lionne avec des colliers d'or, deux Autruches & deux dents d'Elephans de la grandeur la plus démesurée qu'on ait jamais vûe. Le présent de l'Infant étoit douze Chevaux d'une haute taille & très-beaux, richement enharnachés, & quatre gros dogues, deux mâles & deux femelles, avec des colliers d'or & des lesses de soie superbes.

ANNE'E DE J. C. 1411.

Dans ce même tems l'Infant Don Ferdinand sollicita auprès du Pape, appellé Benoît, & obtint pour les Chevaliers de l'Ordre d'Alcantara, dont le Prince Don Ferdinand son fils étoit Grand-Maître, la permission de quitter les Capuces dont ils faisoient usage exterieurement, & de porter une Croix verte, de la même forme que la Croix rouge des Chevaliers de Calatrava: c'est depuis ce tems que les Chevaliers d'Alcantara ont cette Croix sur leurs habits. Le nom de Saint Vincent Ferrier, natif de la Ville de Valence, & Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, étoit alors très-célébre dans les Etats de Castille & d'Aragon. La Sainteté de sa vie, les miracles qui avoient été opérés par son intercession, & le succès avec lequel il annonçoit la parole de Dieu, le faisoient regarder comme un nouvel Apôtre envoïé de Dieu aux Espagnols, pour faire entrer dans le sein de l'Eglise Catholique un nombre infini de Juifs & de Mahométans. Comme il prêchoit alors dans le Roïaume de Tolède, la Reine & l'Infant le manderent à la Cour par envie d'assister à un de ses

Origine de la Croix verte que les Chevaliers d'Alcantara portent sur leurs habits.

Saint Vincent Ferrier vient à la Cour de Castille, & occasionne un Réglement contre les Juifs & les Mahométans.

Anne'e de J. C. 1411.

Sermons. Quand le Saint arriva, les principaux Seigneurs allerent au devant de lui, & le conduisirent à la principale Eglise d'Ayllon, où la Reine, l'Infant & toute leur suite l'entendirent avec une extrême édification. Le Saint représenta ensuite à la Reine & à l'Infant, qu'il convenoit fort que les Juifs & les Mahométans eussent quelque marque extérieure, à laquelle on pût les reconnoître *, afin d'empêcher les Chrétiens de se pervertir, & son conseil fut si goûté qu'on ordonna sur le champ que les Juifs auroient desormais pour habillement un Tabard **, sur lequel seroient attachés quelques petits morceaux de drap jaune, & que les Mahométans porteroient un grand morceau de drap blanc, coupé en rond en forme de Lune. Mais on n'eut pas l'avantage de posseder long-tems à la Cour un si saint Personnage, le Pape Benoît aiant jugé à propos de l'appeller auprès de lui.

Il va trouver le Pape Benoit.

La Reine-Mere passe à Valladolid, & l'Infant Don Ferdinand à Cuenca.

Peu de jours après l'Infant Don Ferdinand eut la fiévre qui le tourmenta durant deux mois. Dès qu'il fut rétabli, la Reine alla à Valladolid, & le même Infant passa à Cuenca, pour être plus à portée de sçavoir tout ce qui se faisoit en Aragon (*A*).

Troubles en Aragon.

Quoique l'Aragon, la Catalogne & la Valence souhaitassent fort d'avoir un Souverain, des évenemens imprévus & des factions empêchoient de prendre les mesures les plus propres pour parvenir à décider dans la Justice, quel étoit celui de tous les Prétendans qui devoit être assis sur le Trône. En Aragon Don Ferdinand Lopez de Lune, & Don Jean Fernandez de Hérédia avoient pris les armes à l'occasion de la tutelle du Comte de Lune; mais vaincus par les instances de l'Archevêque, ils remirent la décision de leur querelle à ce Prélat & à Don Antoine de Lune. D'un autre côté Don Pedre Garceran de Castro & Don Loup d'Urrea cherchoient à faire valoir par la voie des armes différentes prétentions qu'ils avoient l'un contre l'autre; cependant à la per-

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman & les autres Historiens de Castille.

* Il paroit suivre de ceci que les Juifs avoient négligé de se conformer à ce qui avoit été réglé à ce sujet en 1405. dans les Etats de Madrid, & que s'il avoit été enjoint aux Maures, trois ans après, de porter aussi la marque dont j'ai parlé d'après Mariana, dans ma derniere Note sous la même année 1405. ces Barbares en avoient agi de même que les Juifs, parce qu'autrement Saint Vincent Ferrier n'auroit pas été dans le cas de faire cette remontrance, ni la Reine & ni l'Infant de donner les ordres qui en furent la suite. Mariana garde le silence sur ces faits.

** C'étoit un habit long à peu près comme des soutannes.

suasion

ſuaſion du Viceroi & du Grand-Bailli du Roïaume ils convinrent d'une Trève qui devoit durer juſqu'à ce qu'on eût déclaré le Succeſſeur à la Couronne. Année de J. C. 1411.

En Catalogne les Habitans de Tremps allerent à main armée, & ſecondés de l'Evêque d'Urgel, piller le Château d'Eroles. Le Comte de Pailhars à qui cette Place appartenoit, fut extrêmement irrité de cette action, & non content de lever des Troupes pour s'en venger, il appella à ſon ſecours le Comte de Comminges. Dès que le Parlement en fut informé, cette ſage Aſſemblée tâcha d'appaiſer le Comte de Pailhars en lui promettant une entiere ſatisfaction : elle ſomma en même tems l'Evêque d'Urgel de ſe préſenter devant l'Archevêque de Tarragonne, & ordonna aux Viguers de Lerida & de Pailhars d'aller à Tremps châtier les coupables, & faire païer tous les dégats qui avoient été faits à Eroles. Comme la Comteſſe de Comminges avoit déja raſſemblé ſes Troupes, & les envoïoit au Comte de Pailhars par Valdeabana, le Parlement donna ordre à Don François d'Eril de s'oppoſer à leur paſſage; mais la Comteſſe les fit retirer, aïant appris que le Parlement s'étoit chargé de faire faire raiſon au Comte de Pailhars. Autres troubles en Catalogne.

La diviſion qu'il y avoit en Aragon entre l'Archevêque de Saragoſſe, Don Antoine de Lune, & les Partiſans de l'un & de l'autre, cauſoient beaucoup plus d'inquiétude au Parlement de Catalogne. Perſuadé que cette affaire pourroit avoir des ſuites fâcheuſes, il dépêcha en Aragon des perſonnes, avec ordre de travailler de toutes leurs forces à ménager entre ces deux partis quelque accommodement, afin que l'on pût prendre les meſures les plus convenables pour la tenue du Parlement d'Aragon, & procéder enſuite tous de concert à l'élection du légitime Succeſſeur au Trône. Les Envoïés Catalans furent très-bien ſecondés du Viceroi & du Grand-Bailli d'Aragon, & parvinrent enfin avec leur ſecours à engager l'Archevêque, Don Antoine de Lune & tous les Seigneurs qui étoient en armes, à faire une Tréve de trois ans,qu'ils promirent tous avec ferment d'obſerver. Par-là le Viceroi & le Grand-Bailli d'Aragon délivrés de ces inquiétudes, eurent la ſatisfaction de pouvoir convoquer les Etats à Calatayud, afin de conférer avec les Députés des Parlemens de Catalogne & de Valence, ſur le moïen le plus ſage pour ſe choiſir de concert un Souverain. Les Etats d'Aragon ſont convoqués à Calatayud.

Anne'e de J. C. 1411.

Ils s'y assemblent.

Après que l'on eut pris cette résolution, les Envoïés Catalans se retirerent. Dès qu'ils furent partis, les Etats d'Aragon s'assemblerent à Calatayud, & les Députés des Parlemens de Catalogne & de Valence s'y étant rendus, on commença à déliberer sur la maniere de mettre les trois Roïaumes en état de pouvoir déclarer juridiquement & de concert le légitime Successeur à la Couronne. Sur la nouvelle de la tenue du Parlement d'Aragon à Calatayud, l'Evêque de Saint Flours, & Robert, Sénéchal de Carcassonne, vinrent à cette Ville en qualité d'Agens de Louis Roi de Naples & de la Reine Doña Yolante sa mere. L'Infant Don Ferdinand y envoïa aussi Diegue Gomez de Fuensalida, Abbé de Valladolid, & le Docteur Pierre Sanchez d'el-Castillo. Les uns & les autres firent leurs representations, & soûtinrent les droits de leurs parties, & le Parlement leur fit réponse qu'ils pouvoient être persuadés que dans une affaire aussi importante que celle de la succession au Roïaume, on apporteroit tous les soins possibles pour rendre justice à qui elle appartenoit. Comme l'Abbé avoit ordre de sonder les vraies dispositions de l'Archevêque de Saragosse, & de Don Antoine de Lune, & de tâcher de les mettre l'un & l'autre dans les interêts de l'Infant, il s'acquitta de la commission, & trouva le Prélat aussi porté pour l'Infant Don Ferdinand, que Don Antoine de Lune lui étoit contraire. Il s'apperçut même que le dernier qui étoit entierement attaché au Comte d'Urgel, ne souhaitoit rien autre chose que d'empêcher la déclaration juridique du Successeur au Trône.

On y convient de nommer des Juges pour décider le procès de la succession au Trône.

Cependant les Etats de Calatayud, après avoir eu de longues conferences avec les Députés de Catalogne & de Valence, déciderent qu'il falloit que chaque Roïaume députât un nombre égal de personnes, qui tous rassemblés ensemble dans un même endroit déclareroient de concert à qui la Couronne appartenoit. On convint que ce seroient les Parlemens qui les nommeroient, & qu'Alcañiz seroit le lieu du Congrès, en consideration de la proximité de cette Place, avec la Principauté de Catalogne & le Roïaume de Valence. Comme il s'éleva ensuite quelques contestations touchant la préséance dans le Parlement Général, il fut arrêté, que l'on régleroit à Saragosse cette affaire & d'autres de moindre importance, parce que l'Archevêque étoit dans la nécessité de retourner à cette Ville. On a ainsi la clôture des Etats de Calatayud.

Année de J. C. 1411.

En Valence étoit le principal obstacle pour la déclaration du Successeur au Trône. Quoique le Viceroi & le Grand Bailli de ce Roïaume eussent convoqué à Valence les Etats Généraux, il n'étoit pas facile de les rassembler. Outre que les Centellas & les Mazas étoient en armes contre les Vilaragudes & les Pardos, Don Bernard Centellas étoit opposé à Arnauld Guillaume de Bellera, Viceroi de Valence, parce que le dernier favorisoit les Vilaragudes. De-là vint que Don Bernard & les Villes, Places & Seigneurs qui étoient dans ses interêts, refusoient de concourir à Valence pour les Etats, & vouloient former entre eux un Parlement particulier, malgré des défenses expresses du Viceroi. Pour surmonter ces difficultés, le Parlement de Catalogne envoïa des Députés, qui secondés de l'Evêque & de plusieurs autres bien-intentionnés, obtinrent que ceux de l'un & l'autre parti s'assembleroient dans le Palais de Valence, en donnant un sauf-conduit aux Partisans des Centellas, & en promettant avec serment qu'ils seroient tous en sûreté. Ces conditions étant remplies, on s'assembla dans le mois de Janvier avec les Députés de Catalogne, pour traiter de ce qui convenoit de faire au sujet de la déclaration d'un Successeur à la Couronne; mais on connut bientôt l'empire des passions humaines. Sur les propositions que l'on faisoit, ceux du Parlement qui se tenoit hors de la Ville, répondoient, qu'ils ne pouvoient rien résoudre sans le consentement des autres, & de-là vint que le feu de la discorde s'alluma davantage entre le Viceroi & Don Bernard de Centellas. Le premier tout transporté de colere révoqua le sauf-conduit, & les deux Partis eurent recours aux armes, sans que l'on eût aucune esperance de les reconcilier. Ainsi le Viceroi de Valence sortit à la tête de ses Troupes, mit en prison Villa-Tamez, fit décoler Ruicec & pendre Nostalles, Bayle de Castellon, & commit d'autres injustices contre ceux qui tenoient pour les Seigneurs de dehors.

Grands troubles en Valence.

Pendant ce tems-là le Comte d'Urgel s'approcha de Barcelonne jusqu'au Monastere de Valdoncellas, d'où il envoïa demander au Parlement de Catalogne la permission de lui parler sur ses droits & sur d'autres choses qui y avoient rapport; mais le Parlement lui répondit avec aigreur, à cause de la hardiesse qu'il avoit eue de venir proche de Barcelonne, quoiqu'on le lui eût défendu. Alors Ferdinand Gutierrez de Vega & le Docteur Azébédo, Députés de l'Infant de

Le Comte d'Urgel s'approche de Barcelonne.

Année de J. C. 1411.

Castille à ce Parlement, representerent à l'Assemblée que l'intention de leur Maître étoit de n'assister en personne à aucun Parlement, afin de leur laisser à tous une pleine liberté dans le choix d'un Roi, mais que si l'on y recevoit quelqu'un des Prétendans, il s'y trouveroit aussi. Le Parlement les assûra, que l'on n'admettroit aucun des Concurrens.

Assassinat de l'Archevêque de Saragosse, commis par Don Antoine de Lune.

Après que le Parlement de Calatayud fut dissous, Don Garcie Fernandez de Hérédia, Archevêque de Saragosse, partit pour son Siége Archiépiscopal, étant accompagné de ses Domestiques & de quelques Seigneurs. A son arrivée à Almunie, Don Antoine de Lune lui envoïa dire qu'il avoit quelque chose à lui communiquer, & qu'il souhaiteroit fort d'avoir avec lui une entrevûe. L'Archevêque fit réponse qu'il y consentoit très-volontiers, & sortit en conséquence pour s'aboucher avec lui, comptant sur la Tréve dont on étoit convenu dans ce Roïaume. Don Antoine, qui avoit amené avec lui deux cens Lances, en cacha cent quatre-vingt derriere une Montagne, & alla escorté seulement des vingt autres, joindre l'Archevêque. S'étant salués réciproquement, ils commencerent à parler bas, & Don Antoine s'efforça de persuader à l'Archevêque de favoriser la prétention du Comte d'Urgel. Comme il insistoit beaucoup sur ce point, & qu'il vit, après une longue conférence, que le Prélat refusoit constamment de se rendre à ses desirs, il lui demanda tout en colére si le Comte d'Urgel seroit Roi. L'Archevêque aïant répondu qu'il s'y opposeroit toute sa vie, Don Antoine lui dit, en levant la main, & lui donnant un soufflet : il le sera, l'Archevêque mort ou enfermé. Alors l'Archevêque qui étoit monté sur une Mule, piqua des deux pour se sauver, & ses Domestiques s'empresserent de le secourir ; mais Don Antoine qui le poursuivit à cheval, lui porta sur la tête un coup de sabre dont le Prélat fut renversé par terre. Les gens de Don Antoine accoururent sur le champ, & lui aïant ôté la vie à coup de Lances, ils lui couperent une main. Pierre Diaz Garlon, Thomas & Alfonse de Lignan deux freres, & tous trois Gentils-hommes de Calatayud, furent blessés dans cette occasion : Jean Bonet, Chapelain de l'Archevêque, & d'autres eurent le même sort, & Jacques Jordan fils du Grand-Balli d'Aragon fut fait prisonnier. Quand cet exécrable sacrilége eut été commis, Don Antoine se retira à Almonacid, d'où prévoïant ce qui pouvoit lui arriver, il

fit avertir ses confédérés de se tenir prêts à le secourir.

On n'eut pas plûtôt publié en Aragon & en Catalogne la mort de l'Archevêque, que la plûpart des Peuples commencerent à détester le Comte d'Urgel. Les parens de l'Archevêque qui étoient en grand nombre & puissans, coururent aux armes pour venger le défunt, & le Viceroi résolut de concert avec le Grand-Bailli d'Aragon de tirer raison d'une si grande insulte faite à l'Etat. Les uns & les autres firent demander des Troupes à l'Infant Don Ferdinand, avec promesse de le seconder en tout ce qu'ils pourroient, & en attendant ce secours de Castille, le Viceroi & le Grand-Bailli allerent avec des Troupes pourvoir à la sûreté de Saragosse, de crainte que les Partisans de Don Antoine de Lune ou du Comte d'Urgel ne s'emparassent de cette Place. Ils recurent de l'Infant Don Ferdinand une réponse favorable, & apprirent bientôt l'arrivée des Troupes Castillannes, quoique le Comte d'Urgel envoïât un renfort à Don Antoine de Lune pour leur défendre l'entrée.

ANNÉE DE J. C. 1411.

Source de grandes divisions en Aragon.

Don Jean Fernandez de Hérédia, que la mort de l'Archevêque touchoit de si près, assembla un Corps de Troupes pour s'emparer d'Albarracin, parce qu'il avoit dans ses interêts Teruel & les autres Places de ces Frontieres. Jean de Moros averti de son intention, se logea dans ce Château avec trente Chevaux, & vingt Arbalétriers, par envie d'obliger le Châtelain d'Amposta, qui étoit étroitement lié avec Don Antoine de Lune. Cependant Don Jean de Hérédia marcha vers Albarracin, & arrivé devant la Place il l'attaqua vigoureusement. Reconnoissant, après plusieurs tentatives inutiles, la difficulté de l'emporter de force, il en fit le blocus, & passa ensuite à Teruel, d'où il alla avec quatorze cens Fantassins & sept cens Chevaux piller Villel, qui tenoit pour ses adversaires, en attendant le renfort qu'il avoit fait demander à l'Infant Don Ferdinand, & que ce Prince lui avoit promis. Raymond de Palafox aïant appris que les Troupes Castillannes avoient ordre de s'avancer de ce côté-là, en donna avis d'Hariza à Don Antoine de Lune, & travailla à se mettre en état de leur disputer le passage.

Guerre civile dans ce Roiaume.

En attendant l'arrivée des Troupes Castillannes, le Viceroi Gilles de Lihorri alla à la tête des siennes visiter les principales Places, qui étoient d'avis, que la déclaration du Roi Successeur fût faite avec droiture & équité, conformément à

L'Evêque de Tarrazone est arrêté par le Viceroi.

Anne'e de J. C. 1411.

la volonté du feu Roi. Il s'efforçoit de les entretenir dans ces dispositions, & s'il trouvoit quelques personnes qui pensassent différemment, il leur faisoit faire leur procès, & les punissoit, suivant toute la rigueur des Loix. Aiant appris que l'Evêque de Tarrazone étoit porté pour le Comte d'Urgel, & cabaloit en sa faveur, sans avoir égard s'il soûtenoit ou non une mauvaise cause, il l'arrêta & l'enferma, dans la persuasion que quand les Prélats sont contraires au bien public, les Supérieurs Séculiers peuvent s'assûrer de leurs personnes pour les empêcher de commettre le mal qu'ils pourroient faire.

Don Antoine de Lune veut se justifier de l'assassinat de l'Archevêque de Saragosse.

Après l'horrible assassinat de l'Archevêque de Saragosse, Don Antoine de Lune eut l'audace de vouloir se justifier & se laver de ce detestable sacrilége auprès du Parlement de Catalogne. Il lui dépeignit l'affaire fort en sa faveur, aïant grand soin de déguiser la vérité, de sorte qu'il paroissoit avoir plutôt rendu à l'Etat un service signalé & digne de louanges, que commis un crime si affreux & si exécrable. Quoiqu'il se flattât de le mettre par-là dans ses interêts, ce Parlement illustre & éclairé ne s'en laissa point imposer, & méprisa tout ce que Don Antoine put alléguer pour sa justification. Enfin le Parlement prévenu qu'il étoit de la derniere importance que l'on fît, comme on le devoit, l'élection du nouveau Roi à Alcañiz, lieu marqué pour l'Assemblée des Députés des trois Roïaumes, passa à Tortose pour être plus à portée de veiller sur tout ce qui se feroit à Alcañiz, & de donner les instructions nécessaires.

La division régne en Valence.

Mais la Valence étoit le Théatre de la discorde la plus animée & la plus cruelle. Le Parlement de la Ville, qui étoit ouvertement porté pour le Comte d'Urgel, passa à Vinalaroz, afin d'être plus proche de Tortose, & d'avoir communication avec le Parlement Catalan. Il fit aussi témoigner au dernier, qu'il seroit charmé de se joindre à lui dans la même Ville de Tortose, mais le Parlement de Catalogne ne crut pas devoir y consentir. Sur la nouvelle de ces démarches, le Parlement qui se tenoit hors de la Ville de Valence, se transporta dans les mêmes vûes à Trahiguera. Rien n'étant plus contraire que cette désunion à la prompte proclamation d'un Roi, le Pape Benoît chargea différentes personnes de travailler à lever cet obstacle; mais bien loin de réussir, il eut le chagrin d'apprendre, que la mésintelligence augmentoit de jour en jour.

ANNÉE DE J. C. 1411.

Don Ferdinand, Infant de Castille, envoie des Troupes en Aragon contre Don Antoine de Lune.

Don Pedre Ximenez d'Urrea & Jean de Bardagi se mirent en campagne à la tête de leurs Troupes pour aller recevoir celles que Don Ferdinand, Infant de Castille, leur envoïoit, afin de venger la mort de l'Archevêque, de châtier Antoine de Lune qui en étoit l'auteur, & de soûtenir en même tems le parti du Viceroi & du Grand-Bailli d'Aragon. Les Troupes Castillannes étoient composées de quinze cens Lances, & avoient pour chef Garcie Fernandez Sarmiento, Commandant de Galice, Alvar d'Avila, Grand-Cambellan de l'Infant, le Maréchal Pierre Nuñez de Guzman, Charles d'Arellano, Seigneur de los Cameros, Jean Hurtado de Mendosa, premier Majordome du Roi, Loup de Rojas, qui avoit sous lui les Troupes de la Sénéchaussée de Castille, Diegue Gomez de Sandoval, Pierre Gomez Barroso & d'autres. Tous ces Généraux aïant joint Don Pedre Ximenez d'Urrea, & Jean de Bardagi, insulterent Mores qui appartenoit à Don Antoine de Lune. Quoiqu'ils entrassent dans cette Place, à laquelle on mit le feu, ils ne purent prendre le Château, faute d'avoir les machines de guerre nécessaires pour le battre. Après avoir donc tenté inutilement de le réduire, à la sollicitation de Loup de Rojas qui fut tué d'un coup de pierre dans l'attaque, ils brûlerent les bleds, saccagerent les vignobles, & marcherent ensuite à la recherche de Don Antoine de Lune. Ils allerent piller Moncica, qui faisoit encore partie des Domaines de ce Seigneur, & aïant emporté d'emblée Alcala, ils lui firent subir le même sort. Au bruit de leur approche, les Habitans de Pola abandonnerent la Ville & le Château, & les Castillans y étant entrés démolirent l'un & l'autre. Don Antoine de Lune averti de ce qui se passoit, s'éloigna de ces Places, & se retira à Oliete, dont Garcie de Sesse son ami étoit Seigneur. Les Troupes Castillannes & Aragonnoises qui les suivoient, aïant appris que Jean Ruyz de Lune étoit à Velche avec soixante hommes d'armes, s'avancerent vers cette Place, la prirent d'assaut, & firent toute la Garnison prisonniere. Dès qu'on se fut emparé de Velche, Don Antoine de Lune ne se crut plus en sûreté à Oliete; c'est pourquoi il en sortit, & passa promptement sur le Territoire de Huesca, où il s'empara du Château de Loarre qui étoit très-fort. S'étant établi dans cet endroit, il commettoit de-là de grandes hostilités dans les environs, &

mettoit tout en œuvre pour empêcher l'assemblée des Juges à Alcañiz.

Anne'e de J. C. 1411.

Les Troupes Castillannes facilitent l'assemblée d'Alcañiz pour l'élection.

Le Comte d'Urgel avoit aussi rassemblé dans la même vûe le plus de Troupes qu'il avoit pû, & avoit dispersé ses Soldats sur les chemins avec ordre d'enlever tous les passans. Pour surmonter cet obstacle, les trois Parlemens eurent recours à l'Abbé de Valladolid, le prierent de faire en sorte que les Troupes Castillannes rendissent sûre la route d'Alcañiz. L'Abbé & ses Compagnons aïant reçu cette invitation, Pierre Nuñez de Guzman, Alvar d'Avila & Pierre Gomez Barroso conduisirent avec huit cens Lances les Députés du Roïaume d'Aragon à Alcañiz, où ils entrerent le 11 de Juillet. Ils partirent ensuite pour Tortose, & en aïant aussi amené à la même Ville les Députés Catalans, ils distribuerent les Troupes de Castille, de maniere à assûrer les chemins, & à empêcher les desordres que les Partisans du Comte d'Urgel commettoient. Le Commandant de Galice se logea avec trois cens Lances à Saragosse, où Blaise Fernandez de Hérédia, qui commandoit dans la Place, étoit aussi avec cent autres Lances. Diegue Gomez d'Aguilar se posta avec cinquante Chevaux sur la Frontiere d'Alcayre, & Alvar d'Avila s'établit avec trois cens Lances à Fraga, où Jean de Bardagi le joignit pour s'opposer aux entreprises du Comte d'Urgel, qui étoit à Balaguer. Enfin on mit à Muniessa Pierre Gomez Barroso avec cent Lances; mais Don Jean Ruyz de Lune aïant lié quelques intrigues avec les Habitans du lieu, surprit une nuit cet Officier, dans le tems qu'il y pensoit le moins, & le fit prisonnier avec tout son monde. Cet évenement réveilla l'attention des Généraux Castillans qui se tinrent alors plus sur leurs gardes, & dont on détacha Pierre Nuñez de Guzman pour l'envoïer avec deux cens Lances dans le Roïaume de Valence. Ce dernier s'étant jetté dans Morella pour défendre la Place contre les invasions du Viceroi de Valence, y fut joint par les Seigneurs & Gentilshommes du Parti des Centellas. Pendant ce tems-là Jean Fernandez de Hérédia tenoit Jean Ruyz de Moros assiégé, & le serroit même de près, quoique cet Officier se défendît courageusement.

On pourvoit à la sureté des Juges.

On différoit cependant à Alcañiz de commencer les conférences, parce que le Viceroi & le Grand-Bailli d'Aragon souhaitoient fort que Don Pedre Ximenez d'Urrea, Vicomte

te de Rueda, Don Jean Martinez de Lune, Seigneur d'Yllueca, & Don Jayme de Lune fils du dernier, s'y trouvassent. Jean Fernandez de Hérédia & d'autres Seigneurs avoient soin de faire en sorte que les Places voisines rendissent libres les chemins, & on mit dans la Ville & le Château d'Alcañiz une bonne Garnison sous les ordres de Don Guillaume Raymond Alaman de Cervellon, Grand-Commandeur de cette Ville, & de Don Jean Martinez de Lune. On chargea de la garde des murailles & des portes avancées Raymond de Mura, Grand-Sénéchal d'Aragon, & le Chevalier Jñigo d'Alfaro, qui y posterent les Chevaliers qui se trouverent alors à Alcañiz. Enfin on confia le corps de la Place à deux autres Chevaliers, de sorte que la Ville étoit très-sûre, & que les Députés pouvoient agir en pleine liberté. Année de J. C. 1411.

Tout étant en état, on fit à Alcañiz l'ouverture du Congrès, après que l'Abbé de Saint Foix eut célébré le Saint Sacrifice de la Messe pour obtenir le secours de l'Esprit saint. On commença d'abord par délibérer si l'on devoit admettre les absens, parce qu'il manquoit plusieurs Procureurs d'Aragon. Il y eut à ce sujet quelques contestations; mais à la fin on décida qu'il falloit faire part au Parlement de Tortose de tout ce qui seroit décidé à Alcañiz; c'est pourquoi le Congrès & le Parlement firent des Députations réciproques. Dans le même tems le Château d'Albarracin fut emporté de force, & Jean Ruyz de Moros fut fait prisonnier avec tout son monde, par Don Jean de Hérédia. Pendant que l'on soûmettoit cette Place, les Troupes des Centellas soûtenues de celles de Castille & d'Aragon, insulterent Cinco-Torres & d'autres Villages voisins de Marbella qui tenoit pour le Viceroi de Valence; & ce Seigneur, qui travailloit de son côté à mettre de bonnes Troupes sur pied, fit porter des plaintes au Congrès d'Alcañiz, mais on lui répondit qu'on ne pouvoit empêcher que les Aragonnois ne secondassent leurs amis, parce que c'étoit une chose permise par la Loi. Ils font l'ouverture des conférences.

Le Comte d'Urgel aïant appris l'arrivée des Troupes Castillannes en Aragon, en leva d'autres dans la Gascogne, & donna ordre de les faire aussi défiler vers ce Roïaume. Il députa en même tems au Parlement de Tortose pour se plaindre de ce qu'on souffroit les Troupes de Castille, après avoir exigé qu'il licenciât les siennes à Almunie, & de ce qu'on tenoit tant d'assemblées inutiles, puisque personne ne pou- Le Comte d'Urgel s'aliéne les esprits.

Anne'e de J. C. 1411.

voit disconvenir que le Roïaume ne lui appartînt à juste titre. Le Parlement lui répondit, qu'on avoit envoïé des Ambassadeurs au Roi de Castille & à l'Infant pour les inviter à retirer leurs Troupes, & qu'on ne doutoit point qu'ils ne le fissent; qu'au reste on prendroit, en cas de refus, le parti qui paroîtroit le plus convenable; qu'à l'égard de son droit à la Couronne, il n'étoit pas aussi clair qu'il le pensoit, & que les trois Roïaumes devoient examiner & décider ce point. Le Comte fut très-piqué de cette réponse, & prenant alors les titres d'Administrateur général & de Régent du Roïaume, il assembla des Troupes contre ceux qui ne vouloient pas lui obéir; mais comme les Parlemens d'Aragon & de Catalogne lui avoient défendu d'exercer ces Charges, & de se décorer de ces Titres, le Congrès d'Alcañiz résolut de procéder contre lui juridiquement, & de le traiter comme Transgresseur, suivant les Loix & les Priviléges de la Nation.

Le Parlement de Tortose fait sommer l'Infant Don Ferdinand de retirer les Troupes Castillanes.

Les Ambassadeurs que le Parlement de Tortose envoïa à l'Infant Don Ferdinand, furent Ponce Perellos & Guillaume Domenec. Arrivés à Ayllon, où l'Infant étoit alors, ils notifierent à ce Prince que le Parlement demandoit qu'il retirât ses Troupes d'Aragon, afin que l'on pût proceder en pleine liberté à la proclamation d'un Roi, mais l'Infant leur fit réponse que quoique son droit à la Couronne fût très-clair, puisqu'il étoit le plus proche parent du feu Roi, il avoit toûjours eu intention de s'en rapporter à la décision des Etats, comme il l'avoit protesté tant de fois par ses Procureurs & ses Ambassadeurs; que pour ce qui étoit des Troupes qu'il avoit fait passer en Aragon, il ne les avoit pas envoïées dans la vûe d'empêcher de proceder à la nomination d'un légitime Souverain, mais seulement pour favoriser & soûtenir les parens du feu Archevêque de Saragosse contre Don Antoine de Lune & ses Partisans, ce qui avoit toûjours été permis, tant en Aragon qu'en Castille; qu'il leur avoit d'ailleurs ordonné de s'opposer à tous ceux qui voudroient apporter quelque obstacle à la libre déclaration du Successeur à la Couronne, & qu'enfin si elles avoient fait quelques dégats mal à propos, il étoit prêt à en donner une entiere satisfaction. Ce fut ainsi que le Prince les congédia.

La division continue dans le Roïaume

L'Archevêque de Tarragone passa à Tortose, de même que plusieurs autres Seigneurs de Catalogne, que des affaires

& des occupations particulieres avoient empêché d'assister au Parlement. Cette illustre assemblée voïant que la division, qui regnoit en Valence, retardoit la déclaration, envoïa des Députés pour ménager quelque accommodement entre les Parlemens de Vinaroz & de Trahiguera. Les Députés allerent trouver l'un & l'autre, mais les esprits étoient si aigris qu'on ne put leur faire entendre raison, les Seigneurs assemblés à Vinaroz s'obstinans à soûtenir qu'ils formoient véritablement le Parlement du Roïaume de Valence. On attribuoit la faute de tout au Viceroi de Valence & à son Lieutenant, à cause de la guerre qu'ils avoient faite aux Habitans de Morella, & aux Villages des environs, que les Castillans & les Aragonnois avoient défendus, & remis sous la Jurisdiction de cette Ville. Sur ces entrefaites le Pape Benoît chargea Don Romeo de Corbera, Grand-Maître de Montése, de travailler à réconcilier les Seigneurs qui étoient assemblés à Vinaros avec ceux de Trahiguera. Le Grand-Maître s'adressa d'abord au Parlement de Vinaroz, & tâcha de lui faire sentir combien il importoit pour le service de Dieu & le bien de toute la Monarchie, que l'on procédât de concert à la déclaration de celui qui devoit succéder à la Couronne, pour mettre fin par-là aux guerres civiles & aux grands maux dont les trois Roïaumes étoient affligés. Ses remontrances firent enfin tant d'impression sur les esprits, que toute l'Assemblée convint d'envoïer avec lui à Trahiguera Don Ximene Perez d'Arenos & d'autres Seigneurs, pour traiter de quelque accommodement.

Anne'e de J. C. 1411. de Valence.

Dans ce même tems le Châtelain d'Amposta, Don Antoine de Lune, & leurs Partisans imaginerent un nouveau moïen pour empêcher la déclaration. Ce fut de former un autre Parlement d'Aragon, dont ils étoient Députés de même que Don Artal d'Alagon, à Mequinença, Place qui appartenoit à Don Guillaume Raymond de Moncada. Tous les Riches-Hommes & les Seigneurs de leur Parti s'étant donc rendus dans ce lieu, & aïant pourvû à la sûreté de la Ville & de celles d'Ayton & de Seros par de bonnes Garnisons, commencerent à expédier des Lettres de convocation, & firent signifier au Parlement de Tortose de ne point tenir le Congrès d'Alcañiz pour véritable touchant la déclaration de celui qui devoit être le légitime Successeur à la Couronne. Le Congrès d'Alcañiz aïant été informé de ces démarches témé-

Don Antoine de Lune & sa cabale forment à Mequinença un nouveau Parlement d'Aragon.

Année de J. C. 1411.

raires, fit tout ce qu'il put pour dissiper cette assemblée : il défendit d'obéir à ses Lettres, ni de la favoriser en rien, & le Viceroi & le Grand-Bailli d'Aragon crurent devoir, en vertu de leurs Charges, se mettre en état, comme ils le firent, de punir cette audace. Le Parlement de Tortose, bien loin d'avoir égard à la signification de l'assemblée de Mequinença, fit passer en Valence des Députés, de concert avec le Congrès d'Alcañiz, afin de solliciter l'union des deux Partis de Vinaroz & de Trahiguera. Ces deux-ci pour se disculper, & prouver qu'ils ne souhaitoient rien tant que de se réunir, députerent à Alcañiz, le premier, Guillaume Galceran, & le second, Pierre Pardo de la Casta ; mais ce fut sans aucun fruit. Les Seigneurs assemblés à Trahiguera firent aussi inutilement une autre Députation au Parlement de Tortose pour lui remettre la décision de leurs différends avec ceux de Vinaroz. Les derniers ne voulurent se prêter à rien, & insistant toûjours pour que le Parlement de Tortose sollicitât auprès du Congrès d'Alcañiz le départ & la retraite des Troupes Castillannes, sous prétexte qu'elles commençoient à commettre des hostilités sur le Territoire de Buriana. Pour n'avoir rien à se reprocher, le Parlement de Tortose fit encore cette démarche ; mais le Congrès d'Alcañiz se contenta de répondre qu'il inviteroit l'Infant Don Ferdinand à rappeller ses Troupes, si l'on empêchoit le Comte d'Urgel d'en faire venir d'autres de Gascogne, & qu'autrement il n'en feroit rien, parce que ce seroit s'exposer à se voir ôter par le Comte d'Urgel la liberté que l'on pouvoit se conserver avec le secours des Troupes de Castille. Le Parlement de Tortose n'aïant point été content de cette réponse, députa à l'Infant Don Ferdinand un Gentilhomme appellé Macian Dezpuch pour le prier de ne plus envoïer de Troupes en Aragon, & de faire retirer celles qu'il avoit dans ce Roïaume ; mais l'Infant répondit, comme il avoit fait dans d'autres occasions, promettant de s'expliquer plus amplement par les Ambassadeurs qu'il devoit envoïer au Congrès d'Alcañiz, de concert avec le Roi de Castille son neveu.

Mouvemens inutiles pour réunir en Valence les esprits.

En effet Don Jean, Roi de Castille, & l'Infant Don Ferdinand son oncle firent partir pour Alcañiz, en qualité de leurs Ambassadeurs, Don Sanche de Rojas, Evêque de Palence, Don Alfonse Henriquez, Amirante de Castille, Die=

Ambassades de l'Infant Don Ferdinand, du Roi de Naples &

gue Lopez de Zuñiga Grand-Bailli, le Docteur Pierre Sanchez d'el-Castillo, le Docteur Jean Rodriguez de Salamanque, & Gonçale Rodriguez de Meyra, Archidiacre d'Almaçan, qui se rendirent tous au lieu de leur destination. Presque dans le même tems le Parlement de Tortose envoïa aussi à Alcañiz vingt-quatre Députés avec un plein pouvoir, après leur avoir fait prêter serment d'exécuter fidellement leur commission, pour concerter avec le Parlement d'Aragon les moïens les plus propres à proceder d'une maniere juridique à la déclaration du Successeur à la Couronne, & les Ambassadeurs de Castille allerent au-devant d'eux les recevoir. Peu après arriverent aussi les Ambassadeurs de Louis Duc d'Anjou & Roi de Naples. Les Ambassadeurs de Castille aïant été introduits dans le Congrès d'Alcañiz, exposerent les justes droits que l'Infant Don Ferdinand avoit à la Couronne d'Aragon par sa naissance, vanterent les vertus admirables & les belles qualités de ce Prince, firent des excuses sur l'entrée des Troupes Castillannes, & offrirent de réparer les dégats qu'elles auroient pû avoir commis injustement. Berenger de Bardagi qui, par son âge, sa prudence, & son expérience, étoit comme le Guide de cette Assemblée, répondit au nom & par ordre de tous les assistans, qu'on auroit toûjours une parfaite vénération pour le Roi de Castille & l'Infant Don Ferdinand, & qu'il ne feroit rien décidé qu'après un mur examen des droits de tous les Prétendans; qu'à l'égard des Troupes de Castille, l'excuse étoit inutile, parce qu'elles avoient maintenu la liberté du Congrès, & s'étoient même mieux comportées que celles du Païs; & qu'enfin quoique la déclaration dût se faire de concert avec les autres Parlemens, celui d'Alcañiz y procéderoit seul avec toute l'équité possible, comme le chef de tous les autres, en cas que ceux-ci réfusassent de concourir avec lui. On congédia ainsi les Ambassadeurs Castillans, & on donna en substance la même réponse à ceux du Roi de Naples & du Comte d'Urgel.

Anne'e de J. C. 1411. du Comte d'Urgel au Congrès d'Alcañiz.

Les Députés de Catalogne avoient déja commencé à tenir leurs conférences avec ceux d'Aragon, les aïant assûrés de la bonne intention de leur Parlement. Comme l'Archevêque de Tarragonne, qui portoit la parole pour tous les autres, témoigna un desir ardent d'apprendre les meilleurs expédiens que l'on avoit imaginés, afin de parvenir au but que l'on devoit se proposer, l'Evêque de Huesca répondit,

On propose dans les conférences d'Alcañiz un expédient pour procéder à la déclaration d'un Roi d'Aragon.

Anne'e de J. C. 1411.

au nom des Aragonnois, qu'ils étoient tous dans l'intention de ne rien négliger pour se procurer au plutôt un légitime Souverain, & que Don Berenger Bardagi leur rendroit compte des moïens qui avoient paru les plus convenables. Bardagi aïant alors repris la parole, leur exposa toutes les mesures qui avoient été prises jusqu'alors par le Roïaume d'Aragon, pour que l'on procédât juridiquement à la déclaration de celui qui devoit succeder à la Couronne. Après leur avoir ensuite détaillé toutes les difficultés qui s'étoient offertes, il ajoûta que puisqu'il paroissoit, qu'au moïen de la bonne disposition des deux Parlemens, on pouvoit mettre l'affaire en état d'être terminée, il croïoit qu'au lieu de chercher à réunir tous les Parlemens, dont la confusion & la pluralité des suffrages retarderoient & reculeroient la décision; il convenoit que chacun d'eux nommât seulement trois personnes sçavantes & d'une probité reconnue, qui détachées de toute prévention, & exemptes de tout soupçon, prononçassent de concert au nom des Roïaumes la sentence touchant la succession, de maniere que celui qui dans cette Assemblée seroit déclaré légitime héritier de la Couronne à la pluralité des voix, fût reconnu Roi dans tous les Roïaumes : arrangement dont il falloit donner avis à tous les Concurrens, afin qu'aucun d'eux ne pût avoir sujet de se plaindre. Tous les assistans écouterent & reçurent ce conseil comme s'il eût été dicté par Dieu-même ; mais comme les Députés n'étoient point autorisés à prendre une derniere résolution, on se sépara sans rien conclure, laissant aux Parlemens à juger de la bonté de l'expédient & à se déterminer en conséquence. Il restoit cependant encore une grande difficulté, * qui étoit

* Mariana n'a pas jugé à propos d'entrer dans le détail des différens événemens que l'on trouve ici. Content de marquer en général, que tous les esprits étoient divisés en Aragon, Catalogne & Valence, à l'occasion de la succession au Trône, que le Comte d'Urgel avoit un puissant Parti chez les Catalans, & que les Seigneurs d'Aragon & de Lune, s'étant aussi déclarés ouvertement en Aragon pour ce Comte, Don Antoine de Lune fit assassiner auprès d'Almunie, Don Garcie d'Hérédia, Archevéque de Saragosse, qui paroissoit leur être le plus opposé ; il passe immédiatement après à la derniere résolution qui fut prise pour terminer le procès entre tous les Prétendans au Trône, c'est-à-dire à la nomination des Juges, dont il sera parlé sous l'année suivante, & supplée à tout le reste par l'exposé des raisons sur lesquelles le Comte d'Urgel & l'Infant de Castille fondoient chacun ses droits, & par un examen assez long & assez inutile de la question sur le droit de succéder aux Couronnes. Il ne dit rien non plus de la nécessité où fut le Roi de Grenade d'emploïer ses armes contre Gibraltar, comme on va bientôt le voir dans FERRERAS.

d'accorder les deux Partis qui divisoient la Valence, parce que le Pape Benoît n'avoit pû y parvenir, quoiqu'on eût proposé à cet effet differens moïens (*A*).

Anne'e de J. C. 1411.

Gibraltar se donne au Roi de Fez, & est recouvré par celui de Grenade.

Après que les Chrétiens se furent emparés d'Antequera, les habitans de Gibraltar se dégoûterent de la domination du Roi de Grenade, & commencerent à redouter les armes de Castille. Pour se mettre donc à l'abri de tout évenement fâcheux, ils prirent le parti de se livrer au Roi de Fez, qui leur envoïa aussitôt Sayd son frere avec mille Chevaux & deux mille Fantassins pour les défendre; mais le Roi de Grenade aïant conclu la Tréve avec l'Infant Don Ferdinand, alla investir cette Place à la tête de ses Troupes, dès que l'Infant fut parti de Séville. Les assiégés firent quelques sorties, dans lesquelles ils furent repoussés, & comme le Roi de Grenade les serroit de près, & que les vivres commencerent à leur manquer, ils en donnerent avis au Roi de Fez, qui leur envoïa trois Vaisseaux chargés de provisions de bouche; mais la Flote du Roi de Grenade les enleva. Gibraltar étant réduit par-là à la derniere extrémité, fut à la fin contraint de se rendre. On fit toute la Garnison prisonniere, & le Roi de Grenade aïant emmené Sayd, l'enferma dans un Château, d'où il le renvoïa dans la suite en pleine liberté pour détrôner le Roi de Fez son frere (*B*).

1412. Prolongation de la Tréve entre les Castillans & les Maures.

Comme la Tréve entre les Roïaumes de Castille & de Grenade étoit sur le point d'expirer, le Roi Juceph envoïa son Ambassadeur à la Reine Doña Catherine pour lui demander une prolongation. La Reine y consentit, à condition que le Roi de Grenade lui rendroit cent cinquante Captifs, & entre autres ceux qu'elle lui indiqueroit; ce qui fut accepté par l'Ambassadeur.

On donne en Castille de l'argent à l'Infant pour soutenir ses droits à la Couronne d'Aragon.

L'Infant Don Ferdinand étoit cependant toûjours retenu à Cuença par la nécessité de poursuivre son droit à la Couronne d'Aragon. N'aïant point d'argent pour païer les Troupes qu'il avoit dans ce Roïaume afin de soûtenir sa prétention, il fit demander à la Reine Doña Catherine les quarante-cinq millions qui avoient été recueillis pour la guerre de Grenade, & qui ne servoient alors à rien, au moïen de la prolongation de la Tréve avec le Roi Juceph. Quoique la Reine

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Vala, Zurita, Blancas, Abarca, & les autres Historiens des Roïaumes d'Aragon.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, & Marmol.

ANNÉE DE J. C. 1412.

eût grande envie de l'obliger, cette Princeſſe ne voulut rien faire, fans avoir auparavant propoſé la choſe dans le Conſeil, où les ſentimens furent partagés. Les uns n'aïant égard qu'au grand mérite de l'Infant, furent d'avis qu'on lui délivrât cette ſomme, & les autres s'y oppoſerent ſous prétexte que les Etats l'avoient accordée à condition qu'elle ne pourroit être emploïée que pour la Guerre de Grenade, comme la Reine & l'Infant l'avoient eux-mêmes juré; mais pour fermer la bouche aux derniers, elle fit prier le Pape Benoît de la relever & l'Infant du ferment qu'ils avoient fait, & Benoît y aïant conſenti, elle envoïa à l'Infant les quarante-cinq millions * avec l'approbation de tout ſon Conſeil.

Diſgrace de Doña Leonore Lopez de Cordoue, favorite de la Reine-Mere.

Sur ces entrefaites, Doña Léonore Lopez de Cordoue, qui s'étoit retirée en Andalouſie, après avoir été diſgraciée de la Reine Doña Catherine dont elle étoit auparavant la principale Favorite, voulut tâcher de rentrer en faveur par le moïen de l'Infant Don Ferdinand. Elle alla pour cet effet trouver ce Prince à Cuença, mais la Reine en aïant été informée, écrivit à l'Infant de la reléguer de nouveau en Andalouſie, comme il le fit. Cette Princeſſe non contente d'avoir ôté par-là à Doña Léonore toute eſperance de pouvoir recouvrer ſes bonnes graces, chaſſa du Palais un de ſes freres, & dépouilla ſes parens de toutes les Charges qu'ils occupoient. C'eſt ainſi que la Reine avoit changé de diſpoſitions à l'égard de cette Dame, qui avoit eu un ſi grand crédit ſur ſon eſprit, qu'elle la gouvernoit à ſon gré (*A*).

Les troubles continuent en Valence.

Les Etats d'Aragon étoient extrêmement troublés par les Factions & les Cabales. En Valence Don Pedre Lizana étant à la tête d'un corps de Troupes, ſurprit Elche. A cette nouvelle le Viceroi de Valence aſſembla dix mille Fantaſſins & mille Chevaux, & ſe mit en marche pour aller recouvrer la Place; mais Don Pedre Lizana en aïant eu avis, & n'aïant point aſſez de monde pour la défendre, l'abandonna. Peu de tems après les Troupes de Don Bernard Centellas firent une incurſion ſur le Territoire de Villa-Réal, commettant partout de grandes hoſtilités, avec la réſolution de reprendre Caſtellon de Buriana, & le Viceroi de Valence alla avec

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

* Comme il eſt toujours queſtion de Maravedis, & que FERRERAS a marqué en l'année précédente que les Etats de Valladolid en avoient accordé quarante-huit millions, j'ignore pourquoi il en retranche ici trois; je préſume ſeulement que c'eſt une inattention de ſa part.

les

les fiennes faccager les environs d'Almançor, de forte que le Roïaume fouffrit beaucoup des animofités particulieres.

ANNE'E DE J. C. 1412.

D'un autre côté le Comte d'Urgel follicitoit de toutes parts des fecours pour s'affûrer la Couronne d'Aragon. Il avoit recherché l'alliance des Anglois, & de Juceph, Roi de Grenade, pour en avoir des Troupes, & il avoit même offert au dernier quelque parti avantageux. Ses Lettres de correfpondance furent interceptées en Caftille, & envoyées à l'Abbé de Valladolid pour être préfentées au Congrès d'Alcañiz. L'Abbé les remit à cette Affemblée, qu'il informa en même tems de toutes les démarches du Comte d'Urgel, mais le Congrès lui répondit par Berenger de Bardagi, qu'on étoit pleinement inftruit des procedés du Comte, mais que l'on obferveroit en tout la juftice. Dans le même tems arriverent de la part de la Reine Doña Yolante & du Duc d'Anjou fon fils, des Ambaffadeurs qui firent diverfes propofitions à Tortofe, où fe tenoit le Parlement de Catalogne, & à Alcañiz, pour que l'on déférât la Couronne au Duc d'Anjou; mais on ne leur fit point d'autres réponfes que celles qu'on avoit déja rendues à l'Abbé de Valladolid. Cependant le Pape Benoît touché des maux dont les Etats d'Aragon étoient affligés, par la lenteur avec laquelle on procédoit à la déclaration du légitime Succeffeur à la Couronne, envoya François d'Aranda fon favori vers l'une & l'autre Affemblée, pour les preffer de terminer au plutôt cette affaire.

Le Comte d'Urgel cherche différens appuis.

Benoît XIII. follicite la proclamation d'un Roi d'Aragon.

Pendant ce tems-là Don Antoine de Lune aïant levé quelques Troupes en Gafcogne, entra à leur tête dans le Roïaume d'Aragon, & s'avança vers Egea, à deffein de s'emparer des Places fortes qui étoient de ce côté-là. Au bruit de fa marche & de fon arrivée, la Ville de Saragoffe mit fur pied un corps de Troupes pour s'oppofer à fes entreprifes, & en donna le commandement à Don Pierre Lopez d'Urrea. Le dernier s'étant mis en campagne, rencontra Don Antoine de Lune, avec qui il fallut en venir aux mains; mais les Troupes de Saragoffe furent entiérement défaites, & Don Pierre Lopez pris prifonnier. Dès que l'on eut appris cette difgrace, les Troupes Caftillannes accoururent promptement, & continrent Don Antoine de Lune, qui n'ofa paffer outre. Comme l'on eut auffi avis en Catalogne que l'on affembloit des Troupes en France, foit en faveur du Comte d'Urgel, ou par ordre de la Reine Doña Yolan-

Don Antoine de Lune amene des Troupes de Gafcogne en Aragon, en faveur du Comte d'Urgel.

Anne'e de J. C. 1412.

On se précautionne en Catalogne contre tout débarquement de la part des Etrangers.

te, le Gouvernement crut devoir prendre quelque précaution pour la sureté du Païs. On fit donc lever mille Lances & mille Arbalétriers, & l'on donna ordre d'entretenir les Vaisseaux & les Galéres de la Flotte toujours en état de se mettre en mer, afin d'empêcher tout débarquement étranger sur les côtes de la Principauté.

On convient au Congrès d'Alcañiz de nommer des Juges pour le procès touchant la succession au Trône.

Le Parlement de Tortose envoïa au Congrès d'Alcañiz des personnes pour convenir de la maniere de décider à qui appartenoit de droit la succession à la Couronne. Peu de tems après arriverent aussi de Valence à Alcañiz six Députés, qui vinrent à la même fin. Ainsi après diverses conférences que l'on eut à Alcañiz, il fut arrêté que les trois Roïaumes nommeroient chacun des Juges, qui termineroient cette affaire importante, selon Dieu, leurs lumieres & leur conscience. Les Députés Catalans firent part de cette décision au Parlement de Tortose à qui elle plut fort, & qui fit sur le champ une Députation plus nombreuse que la précédente, pour procéder de concert avec le Congrès d'Alcañiz au choix des Juges. On ne fit aucun cas des Députés de Valence, à cause des deux Partis qui divisoient ce Roïaume.

Le nombre en est fixé à neuf; & on choisit Caspé pour le lieu de leur assemblée.

Les Députés du Parlement de Tortose s'étant assemblés avec le Congrès d'Alcañiz pour choisir les personnes qui devoient juger une si grande affaire, l'on convint qu'il y auroit neuf Juges, trois pour le Roïaume d'Aragon, trois pour la Principauté de Catalogne, & trois pour le Royaume de Valence; que ce seroient des hommes craignans Dieu, exempts de toute passion, sçavans, d'une probité & d'une intégrité reconnues, auxquels on feroit prêter serment de remplir leur obligation, suivant les loix de la Justice & de la raison, & de terminer cette affaire le plus promptement qu'il leur seroit possible; que Caspé seroit le lieu où ils s'assembleroient pour rendre leur jugement, à cause du voisinage de cette Place avec le Comté de Catalogne & le Royaume de Valence, après qu'on en auroit demandé au Pape la permission, parce qu'elle appartenoit à l'Ordre de Saint Jean; qu'on y mettroit Garnison Aragonoise & Catalanne pour la sureté & la liberté des Juges, & qu'enfin s'il se présentoit des Juges de la part du Royaume de Valence, ils seroient admis avec ceux des autres Royaumes. En vertu de cette décision l'Evêque de Huesca fut chargé d'aller de la part du Royaume d'Aragon & du Comté de Catalogne demander à

Benoît XIII. la Ville de Caſpé pour y tenir l'Aſſemblée qui devoit terminer l'affaire de la ſucceſſion, & Benoît, qui s'intéreſſoit tant à la tranquillité du Royaume d'Aragon, donna volontiers ſon agrément. Anne'e de J. C. 1412.

Le Comte d'Urgel voulant fortifier le Parti qu'il avoit en Valence, fit paſſer dans ce Royaume quatre cens hommes, de ceux qu'il avoit levés en Gaſcogne, ſous la conduite de Raymond de Perellos, avec ordre de ſe joindre au Viceroi de Valence, qui étoit vers Caſtellon de Buriana, à la vûe de Don Bernard Centellas, dont les Troupes avoient été renforcées de quelques Compagnies Caſtillannes. Dès que la nouvelle de l'entrée des quatre cens Gaſcons dans le Royaume de Valence ſe fut repandue, le Parlement de Tortoſe fit notifier au Comte d'Urgel qu'il eût à les rappeller, mais le Comte ne fit aucun cas de ces ordres. D'un autre côté l'Infant Don Ferdinand avoit recommandé à Diegue Gomez de Sandoval, Grand-Bailli de Caſtille, de tenir à Requena un bon Corps de Troupes, pour être en état de ſeconder dans le Royaume de Valence Don Bernard Centellas, qui étoit proche de Buriana avec Guillaume Centellas, Don Jean Fernandez de Hérédia, Pierre Garcie de Herrera, Louis de la Zerda, Diegue d'Eſcobar & trois cens cinquante Lances. Ainſi Don Bernard Centellas fit dire au Grand-Bailli de Caſtille, de lui amener au plutôt ſes Troupes, pour empêcher la jonction des Gaſcons avec le Viceroi de Valence, & le Grand-Bailli étant parti ſur le champ de Requena avec deux cens Lances & trois cens Fantaſſins, alla à grandes journées à Morviédre, où Don Bernard Centellas l'attendoit.

Le Comte d'Urgel veut ſe faire redouter en Valence.

Sur ces entrefaites le Viceroi de Valence, qui avoit formé un bon Corps d'Armée, tant d'Infanterie que de Cavalerie, s'étant mis en campagne pour aller recevoir le renfort que le Comte d'Urgel lui envoïoit, Diegue Gomez de Sandoval & Don Bernard Centellas prirent le parti de marcher à ſa rencontre & de lui livrer bataille, quoique leurs forces fuſſent beaucoup inférieures aux ſiennes. Vidal de Blanez fit inutilement, au nom du Pape Benoît, tout ce qu'il put pour empêcher les deux Armées d'en venir aux mains: on ſe diſpoſa de part & d'autre au combat, & l'action ne tarda pas à s'engager. Quoique les uns & les autres montraſſent beaucoup de courage, les Caſtillans défirent en peu de tems les

Son parti reçoit dans ce Roiaume un grand échec.

Année de J. C. 1412.

Valenciens, & en tuerent cinq mille, nombre que les uns diminuent, & que les autres augmentent. Il y eut parmi les morts plusieurs personnes de distinction, & entre autres le Viceroi & le Bailli de la Ville de Valence, dont Ruy Diaz de Mendoza enleva l'Etendard. Ce combat se livra le 27. de Janvier, & les Castillans ne furent pas les seuls qui s'y signalerent : Don Jean Fernandez de Hérédia qui commandoit les Aragonois, & Guillaume de Vic montrerent beaucoup de fermeté & de courage de même que leurs gens. Les Vainqueurs retournerent à Morviedre, où ils contraignirent Arnaud de Bellera, fils de l'infortuné Viceroi de Valence, de porter la tête de son pere : cruauté inouie, & qui ne put être l'effet que d'une raison entierement troublée par la guerre. Ruy Diaz de Mendoza porta la nouvelle de la victoire à l'Infant avec l'Etendard de Valence. Après cet heureux événement, le Parlement de Trahiguera passa à Morella, & commença à acquerir du crédit & de l'autorité, tandis que celui de Vinalaroz s'affoiblissoit; & la Ville de Huesca, qui avoit gardé une espéce de neutralité, envoïa ses Députés au Congrès d'Alcaniz.

Les neuf Juges sont nommés.

On ordonna cependant de signifier de la part du Congrès d'Aragon & de Catalogne, aux Agens des Prétendans à la Couronne, d'envoier à Caspé leurs Procureurs & Avocats pour être entendus sur leurs droits par les neuf Commissaires qui devoient juger & terminer cette affaire. Il y eut entre les Catalans & les Valenciens de grandes contestations sur le dernier point ; mais les Aragonois promirent de s'en rapporter aux Juges qui seroient nommés par Gilles Ruiz Lihorri, leur Viceroi, & par Jean Ximenez Zerdan, leur Grand-Bailli. Les deux derniers ainsi autorisés choisirent donc, après un mur examen, pour le Royaume d'Aragon Don Dominique Ram, Evêque de Huesca, François d'Aranda, qui avoit été un des Seigneurs des plus estimés du Conseil du Roi, avant qu'il se fût retiré chez les Chartreux, & Berenger de Bardagi, dont la science, l'intégrité & la prudence étoient respectées dans tout l'Aragon ; pour la Principauté de Catalogne, Don Pedre Zagarriga, Archevêque de Tarragone, Guillaume de Balseca, & Bernard de Galbes, fameux Jurisconsultes, qui reunissoient aussi en eux toutes les qualités nécessaires pour une affaire si importante ; pour le Royaume de Valence Don Boniface Ferrier, Gé-

néral des Chartreux, homme d'une science profonde, saint Vincent Ferrier son frere, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Docteur en Théologie, qui étoit tenu alors pour un homme Apostolique, & très-éclairé des lumieres du Ciel, & Ginez de Rabaza, le plus célébre Jurisconsulte que l'on connoissoit dans ce Royaume. Le Congrès d'Alcañiz fit part de cette nomination * au Parlement de Tortose, qui l'approuva fort, persuadé que pour l'affaire dont il s'agissoit, on ne pouvoit jetter les yeux sur des personnes plus capables. Ainsi elle fut agréée des deux Assemblées.

ANNE'E DE J. C. 1412.

Ce point étant réglé, on ordonna que les Juges, qui avoient été nommés, se rendroient à Caspé sur la fin de Mars, & on convint de mettre dans la Ville une bonne Garnison, moitié Aragonnoise, moitié Catalanne, laquelle seroit commandée pour l'Aragon par Dominique Lanaxa, & pour la Catalogne par Raymond Fiballer. Les deux Parlemens de Valence prirent aussi le parti d'approuver les Juges qui avoient été nommés, étant forcés de convenir qu'on ne pouvoit avoir fait un meilleur choix; mais il n'en fut pas de même de la part de la Reine Doña Yolante. Cette Princesse envoia recuser l'Evêque de Huesca, le Général des Chartreux, François d'Aranda, & Berenger de Bardagi, alléguant plusieurs raisons, dont la principale fut leur attachement à l'Infant Don Ferdinand. Le Comte de Cardone, qui étoit entiérement dévoué au Comte d'Urgel, voulut aussi dans le Parlement de Tortose récuser l'Evêque de Huesca, & Berenger de Bardagi; mais les deux Assemblées n'y eurent point d'égard, faisant attention que si l'on excluoit des personnes d'une probité si reconnne, ce seroit vouloir procéder à l'infini, & re-

On prend des arrangemens pour leur sûreté à Caspé.

Deux des Prétendans en récusent inutilement quelques-uns.

* Tout ce que FERRERAS raconte sous cette année, avant que d'en venir à la nomination des Juges, est omis par Mariana, ainsi que les événemens qui l'ont suivie, jusqu'à la décision du Procès exclusivement. Le même Mariana semble aussi donner à entendre que les Juges furent nommés en l'année 1411. du moins suivant l'époque qu'il a mise en marge; mais on peut croire que ce n'est pas là la date fixe qu'il a voulu indiquer ici, parce qu'après avoir parlé, sans la changer, de la proclamation du Roi Don Ferdinand & de plusieurs autres événemens, qui appartiennent réellement à l'année 1412. de même que la nomination des Juges, il ajoûte que le nouveau Roi d'Aragon *se rendit sur la fin de la même année à Barcelonne, où il avoit convoqué les Etats Generaux pour le commencement de l'année suivante* 1413 du moins suivant l'interprétation du Pere Charenton son Traducteur. Il veut d'ailleurs que les Etats de chacune des trois Nations, Aragonnoise, Catalanne & Valencienne, aient nommé séparément leurs trois Juges; ce qui est formellement contraire à ce que marque FERRERAS, qui paroit avoir été mieux instruit que lui, suivant le détail dans lequel il entre. Voïez les deux Notes suivantes.

culer une décision à laquelle il étoit si important de parvenir au plutôt. Elles insisterent au contraire, pour que les neuf Juges, qui avoient été choisis, passassent comme on l'avoit ordonné, à Caspé, où ils se rendirent tous au tems marqué.

Anne'e de J. C. 1412.

Les Troupes du Comte d'Urgel commettent de grandes hostilités.

Comme plusieurs Compagnies de Soldats & de Bandits commettoient alors de grands désordres en Aragon, le Congrès d'Alcañiz passa à Saragosse pour apporter le reméde convenable. Presque dans le même tems les Gascons du Comte d'Urgel s'approcherent de Castellon de Buriana, & mirent en fuite les Troupes Castillannes qui perdirent quatre cens Chevaux: ils massacrerent aussi cinq cens hommes des habitans des Villages de ces Quartiers, qui avoient pris les armes pour les Centellas, sans que Don Jean Fernandez de Hérédia, qui étoit peu loin de-là avec son monde, pût arriver à tems pour les secourir. Au bruit de ces hostilités, le Viceroi & le Grand-Bailli d'Aragon envoïerent quatre cens Chevaux pour renforcer les Troupes Aragonnoises & Castillannes, & mettre Caspé à couvert des entreprises des Compagnies Gascognes. Enfin les deux Parlemens de Valence considerant qu'ils ne se soutenoient que par les factions des Centellas & des Villaragudes qui étoient de simples particuliers, & que ces troubles ne finiroient point jusqu'à ce qu'on eût déclaré le légitime Successeur à la Couronne, s'accorderent sur les points principaux, & envoïerent à Caspé Pierre Zapata avec la moitié autant de Troupes qu'il y en avoit déja, afin de tenir aussi cette Ville en sûreté au nom du Royaume de Valence.

Le calme commence à se rétablir en Valence.

On procéde à la nomination d'un Roi.

Les Juges qui avoient été nommés, étant tous passés à Caspé, les Procureurs & Avocats de tous les Prétendans à la Couronne s'y rendirent aussi. La premiere chose que firent les Juges, fut d'ordonner que l'on nommât neuf Tuteurs ou Curateurs à Don Frédéric, Comte de Lune, à cause de sa tendre jeunesse. Il paroît que Ginez de Rabaza, un des Juges, commença alors à perdre la tête, ou du moins le feignit, de sorte qu'étant hors d'état de donner sa voix dans une affaire si importante, François de Perellos son gendre demanda aux Juges la permission de le ramener chez lui. On y consentit, & on substitua en sa place Pierre Bertrand, qui étoit un des plus grands Jurisconsultes qu'il y eût dans le Royaume de Valence. Les Juges entendirent les Avocats & les Procureurs des Prétendans durant trente jours, dans

lesquels le Parlement de Mequinença se dissipa, & le Comte d'Urgel voïant que les trois Roïaumes prenoient si fort à cœur la déclaration du Successeur à la Couronne, envoïa à Caspé ses Procureurs, qui furent aussi entendus de même que ses Avocats. Après que toutes les raisons sur lesquelles chacun fondoit son droit, eurent été alleguées de part & d'autre, les Juges examinerent l'affaire avec toute l'attention possible, & s'assemblerent ensuite en grand secret pour opiner.

Année de J. C. 1412.

Les Juges donnent leurs suffrages.

Saint Vincent Ferrier fut le premier qui parla, en consideration de sa sainteté & de ses grandes lumieres. Il se déclara pour l'Infant Don Ferdinand, & allégua les raisons de son suffrage, auquel cinq autres Juges se conformerent. L'Archevêque de Taragone donna sa voix pour le Comte d'Urgel, ou pour le Duc de Gandie qui étoit present, & qui avoit perdu son pere depuis peu. Guillaume Balseca se joignit à ce Prélat; mais Pierre Bertrand ne voulut point opiner, sous prétexte qu'il n'avoit point eu assez de tems pour pouvoir se mettre aussi-bien au fait qu'il l'auroit souhaité, des droits des Prétendans. L'Infant Don Ferdinand eut donc pour lui six Juges, sçavoir trois Aragonnois, deux Valenciens & un Catalan; ce qui étoit le nombre compétent pour donner au jugement toute la force nécessaire. Cette grande affaire fut ainsi décidée le vingt-quatriéme jour de Juin, & quoique chacun donnât son suffrage par écrit dans un papier bien fermé & scellé en forme de scrutin, la sentence fut dressée au nom de tous les Juges, & on en fit trois copies qui furent remises, l'une à l'Evêque de Huesca pour le Roïaume d'Aragon, la seconde à l'Archevêque de Tarragonne pour la Principauté de Catalogne, & la troisiéme au Général des Chartreux pour le Roïaume de Valence. On fit ensuite, au nom de toute l'Assemblée, une quatriéme copie, qui fut signée de six Notaires, deux Aragonnois, deux Valenciens & deux Catalans en presence des trois Commandans des trois Roïaumes, & des neuf Juges, pour être publiée le jour marqué pour la déclaration.

Don Ferdinand Infant de Castille, est déclaré & proclamé Roi d'Aragon.

On indiqua pour cette auguste cérémonie le vingt-huitiéme jour de Juin, & les trois Royaumes y envoïerent chacun six Ambassadeurs, pour entendre la sentence en leur nom. L'Eglise de Caspé fut décorée magnifiquement, & l'on y dressa un grand Théatre couvert de riches tapis, avec des siéges superbes pour les Juges & les Ambassadeurs des Roïau-

Année de J. C. 1412.

mes. Tous ceux-ci s'étant rendus au Château au jour marqué, les trois Alcaydes en sortirent les premiers en habit de gale à la tête de trois cens Soldats armés, & allerent garder l'esplanade, Martin de Marcilla portant l'Etendard d'Aragon. A l'heure de Tierces, les neuf Juges partirent aussi du Château avec le brillant Cortége des Ambassadeurs ; & les trois Alcaydes du Château, accompagnés des trois Commandans des Troupes qui gardoient la Ville pour les trois Roiaumes, les conduisirent à l'Eglise. Ils y prirent tous leur place, & l'Evêque de Huesca célébra la Messe en habits Pontificaux, avec toute la solemnité que demandoit une semblable cérémonie. Saint Vincent Ferrier étant ensuite monté en Chaire, publia la Sentence rendue par les Juges en faveur de l'Infant Don Ferdinand. Cette déclaration fut suivie de grandes acclamations de joie, & l'on déploïa aussitot l'Etendard Royal pour ce Prince*. Tout l'après midi se passa en réjouissances publiques, quoique quelques-uns, bien loin d'y prendre part, montrassent une extrême douleur, & se plaignissent fortement de ce qu'on avoit mis la Couronne sur la tête d'un Infant de la Maison de Castille, sans aucun égard pour la posterité des illustres Comtes de Barcelonne. Saint Vincent Ferrier prêcha le jour suivant pour appaiser ces murmures, mais tout ce qu'il put dire ne fit aucune impression sur ceux qui étoient entierement dévoués au Comte d'Urgel.

* J'ai déja averti dans ma Note précedente, que Mariana parle sous l'année 1411. de la décision du fameux Procès touchant la succession au Trône d'Aragon, & de la proclamation du Roi Don Ferdinand : j'ai aussi insinué à cette occasion que l'on peut croire qu'il n'a pas prétendu alors indiquer cette année. A la preuve que j'ai alleguée à cet effet, je puis en ajoûter une autre, tirée de la durée du Regne de Don Ferdinand, suivant Mariana même. En effet cet Auteur, après avoir fixé, comme FERRERAS, au 2. d'Avril 1416. la mort de ce Prince, dit qu'il occupa le Trône trois ans, neuf mois & vingt-huit jours. Or si l'on admet cet intervalle de tems, on trouvera facilement, en rétrogradant, que le Regne de Don Ferdinand a dû commencer au mois de Juin 1412. & que c'est de-là que Mariana le date. Cet Auteur s'accorde donc parfaitement avec FERRERAS, malgré son opposition apparente, sur l'année & le mois de cet événement, & le P. Charenton, qui dans sa Traduction a altéré le nombre de mois au-delà des trois ans, comme je le marquerai sous l'année 1416. dans ma premiere Note, auroit rendu service au Public peu accoutumé à faire ces sortes d'examens, s'il avoit déterminé la Chronologie que son Auteur suit sur ce point, & qui est la même, du moins pour l'année & les mois, que celle de Zurita, de Jerôme Blancas, & de tous les bons Historiens Castillans & Aragonnois. M. l'Abbé Lenglet, dans ses Tablettes Chronologiques, place en 1410. l'avénement de Don Ferdinand à la Couronne d'Aragon ; ce qui est une faute notoire, puisqu'on ne peut disconvenir qu'il n'y ait eu un interregne d'un peu plus de deux ans, après la mort du Roi Don Martin, prédecesseur de Don Ferdinand, laquelle arriva, ainsi qu'on l'a vû, le 30. de Mai 1410.

Il

Il faut cependant convenir qu'outre le droit du sang, l'Infant DonFerdinand étoit le Prince le plus digne de la Couronne, d'où vient même que quelques-uns croient qu'il fut préféré à tous ses Compétiteurs, plutôt par un effet de la Providence Divine, que pour des raisons humaines.

Anne'e de J. C. 1412.

Dès que cette auguste cérémonie fut achevée, les trois Royaumes députerent à Don Ferdinand des Ambassadeurs, qui allerent, accompagnés d'un grand nombre de Seigneurs, lui porter la nouvelle de ce qui s'étoit passé à l'Assemblée de Caspé, quoiqu'il en eût déja été informé par un Courier. Les Ambassadeurs d'Aragon & de Valence entrerent en Castille, où ils eurent l'honneur de lui baiser la main, mais les Catalans l'attendirent sur la Frontiere pour remplir leur Ambassade. Don Ferdinand apprit à la Reine Doña Catherine, & au Roi Don Jean son neveu son élection à la Couronne d'Aragon. Aïant ensuite nommé à tous les emplois qui dépendoient de lui,&remis la part qu'il avoit au Gouvernement en Castille à Don Jean, Evêque de Siguença, Don Paul, Evêque deCarthagêne,DonHenri Emanuel, Comte deMontalegre, & Perafan de Rivera, Grand Sénéchal d'Andalousie, il se disposa à aller de Cuença prendre possession de ses Etats. Il manda quelques Seigneurs de Castille pour l'accompagner avec les Aragonnois qui étoient venus à Cuença lui rendre leurs hommages, & auxquels il conserva les mêmes Charges & Dignités qu'ils possedoient sous le regne du feu Roi Don Martin son oncle.

Il se dispose à aller prendre possession de sa Couronne.

Tout étant prêt pour le voyage, le Roi Don Ferdinand partit de Cuença pour Saragosse dans les premiers jours d'Août, avec sa femme, ses cinq Infans & ses deux Infantes, & suivi d'un grand nombre de Seigneurs & de Chevaliers de la premiere distinction. Il n'eut pas plutôt mis le pied dans ses Etats, que ses Sujets s'empresserent de lui témoigner par toute sorte de réjouissances & par leurs acclamations, combien ils étoient charmés de l'avoir pour Souverain. Quoiqu'ils semblassent tous se disputer la gloire de lui donner les plus grandes preuves de leur satisfaction & de leur zèle, Saragosse, comme la plus grande de toutes les Villes & Places par où il avoit passé, se distingua le plus. Dès qu'il s'y fut rendu, il y tint les Etats dans lesquels on lui prêta le serment de fidélité, & en même tems à l'Infant Don Alfonse son fils aîné, qui fut déclaré Successeur de la

Son arrivée à Saragosse, où il prend les rénes du Gouvernement.

Anne'e de J. C. 1412.

Couronne d'Aragon, après la mort du Roi son pere. Il y prononça un petit discours dans lequel il témoigna le cas qu'il faisoit de l'équité & de la fidélité des Aragonnois : il leur dit entre autres choses, qu'après toutes les preuves qu'il avoit de leur fidélité, il les avoit moins assemblés pour en exiger d'eux le serment, que pour se conformer à l'usage, & pour qu'ils fussent témoins, comme il s'engageoit & s'obligeoit a maintenir leurs Privilèges, & à gouverner le Roïaume avec toute l'intégrité & la justice possible. Ce fut ainsi que se terminerent les Etats qui firent présent au nouveau Roi de cinq mille florins, & lui en donnerent cinquante mille autres par forme d'emprunt pour acquitter les dettes qu'il pouvoit avoir. Sur ces entrefaites arriva l'Archevêque de Cagliari, qui vint lui rendre hommage, au nom du Royaume de Sardaigne, & l'informer de l'état où étoit cette Isle. Le Roi ne lui eut pas plutôt donné audience, qu'il travailla à faire faire les préparatifs nécessaires pour la conservation de cette Isle & de la Sicile.

Il reçoit l'hommage du Roïaume de Sardaigne.

Affaires de ce Roïaume.

En Sardaigne le Vicomte de Narbonne fondit tout à coup à la tête de ses Troupes sur Algeri, & ayant fait dresser des échelles, quelques-uns de ses Soldats monterent sur la muraille, mais ils furent vigoureusement repoussés. Jean Barthélemi, Capitaine d'une Galére Catalanne secourut promptement cette Ville, & la même Galére passa ensuite en Catalogne où elle apporta la nouvelle du risque que l'on couroit de perdre plusieurs Places de cette Isle ; ce qui fit que les Députés y envoïerent au plutôt un bon secours sous la conduite d'Arcart de Mur, Gentil homme Catalan. Avec ce renfort le Comte de Quirra fut en état de se faire redouter de ses Ennemis, qui mirent les armes bas, dès qu'ils sçurent l'élection de l'Infant Don Ferdinand. D'un autre côté les Génois n'eurent pas plutôt appris que Don Ferdinand Infant de Castille avoit succédé à la Couronne d'Aragon, qu'ils comprirent que ce Prince, qui avoit à sa disposition les forces de Castille, pourroit leur donner tout lieu de se repentir de la guerre qu'ils faisoient. Frappés de cette idée, ils resolurent de faire alliance & une Tréve avec le nouveau Roi, & envoïerent à cet effet en Aragon des Ambassadeurs qui en obtinrent une de cinq ans ; de sorte que les Rébelles de Sardaigne se rangerent à leur devoir.

Tréve de cinq ans entre les Génois & le Roi d'Aragon.

Dans la Sicile les deux Factions de la Reine & du Comte de Modica subsistoient toûjours, & continuoient de se faire une guerre opiniâtre; mais pendant qu'ils étoient les uns & les autres devant Palerne, le Comte de Modica fut pris au dépourvû & enlevé par les Troupes de l'Amirante Lihorri, qui l'emmena au Château de la Mota, où il le tint sous bonne garde. Le Roi Don Ferdinand prévoïant les inconvéniens qui pouvoient suivre de ces troubles, envoïa en Sicile une solemnelle Ambassade, composée de quatre Seigneurs, dont le plus important étoit Don Romeu de Montése, afin de notifier aux Seigneurs & Villes de ce Royaume son avenement à la Couronne d'Aragon. Il envoïa en même tems des pouvoirs à la Reine Doña Blanche pour gouverner le Roïaume, lui recommandant de former son Conseil de dix-huit personnes, neuf Aragonnois, & neuf Siciliens. Les Ambassadeurs eurent ordre aussi de recevoir des Seigneurs & des Villes de Sicile le serment de fidélité, & de jurer, au nom du Roi, de maintenir leurs Loix & leurs Privilèges. Dès qu'ils furent arrivés en Sicile, tous les troubles cesserent, & le Roi fut reconnu à Palerne de tous les Etats. Peu de tems après le Roi qui étoit extrêmement content des services de Ferdinand Gutierrez de Vega, l'envoïa en Sicile pour y commander en son nom. Ce fut ainsi que ce Seigneur, qui étoit son premier Majordome, fut fait le premier Vice-Roi de cette Isle fortunée, où il porta l'ordre de remettre en liberté le Comte de Modica, quoique l'Amirante Lihorri eût refusé de le faire, quand les Ambassadeurs le lui avoient commandé de la part du Roi.

La Sicile reconnoit le Roi Don Ferdinand, qui en continue la Régence à la Reine Douairiere Dona Blanche.

Ferdinand Gutierrez de Vega, est revêtu le premier de la Dignité de Vice-Roi de cette Isle.

Après que l'Infant Don Ferdinand eut été déclaré Roi d'Aragon, le Comte d'Urgel éluda sous différens prétextes d'aller lui prêter le serment de fidélité, malgré les vives sollicitations du Parlement de Tortose, qui avoit aussi cherché à lui rendre de bons services auprès du Roi. Quoique l'Evêque d'Urgel & Raymond de Moncada, que le Parlement de Catalogne lui avoit députés à cet effet, missent tout en œuvre pour lui faire entendre raison sur ce point, & le menaçassent même de perdre la protection & l'appui de la Principauté auprès du nouveau Monarque, s'il s'obstinoit à refuser de se soûmettre; tout ce qu'ils purent obtenir, ce fut qu'il envoïa dire par Ponce Perellos, que si on vouloit le dédommager des grandes dépenses qu'il avoit faites dans la poursui-

Le Comte d'Urgel, élude de reconnoitre le Roi Don Ferdinand.

Année de J. C. 1412.

te de son droit, & lui donner un sauf-conduit, il iroit reconnoître le Roi & lui rendre hommage, qu'autrement il valoit mieux pour lui qu'il sortît de Catalogne & abandonnât ses Etats. Le Roi Don Ferdinand aïant appris l'intention du Comte d'Urgel, le fit sommer par l'Abbé de Valladolid, afin de mieux justifier le parti qu'il pourroit prendre contre lui, de venir le reconnoître pour son Souverain, lui promettant de lui accorder sa faveur & ses bonnes graces, pourvû qu'il donnât des assûrances que ni lui, ni aucun de ceux qui l'accompagneroient, n'avoient trempé dans la mort de l'Archevêque de Saragosse. Le Comte d'Urgel répondit à l'Abbé de Valladolid qu'il iroit se ranger à son devoir, dès qu'il seroit sûr qu'on le dédommageroit de ses frais, & qu'on lui laisseroit tous les Domaines qu'il avoit possedés sous le Régne du feu Roi Don Martin, parce qu'il ne vouloit pas, après avoir rendu hommage au Roi, avoir rien à lui demander, de crainte de le fâcher.

Le Roi d'Aragon lui fait la guerre.

On apporta cette réponse du Comte d'Urgel au Roi Don Ferdinand, qui pénétra facilement dans ses vûes. Comprenant donc qu'il falloit absolument le réduire par la force, le Roi assembla les troupes Castillannes & Aragonnoises qu'il avoit avec lui, & qui faisoient deux mille hommes d'armes, dont les Commandans étoient l'Amirante Don Alfonse Henriquez, Diegue de Quiñonez son oncle, Grand Merin des Asturies, Garcie Fernandez Sarmiento, Sénéchal de Galice, Jean Hurtado de Mendoza, premier Majordome du Roi de Castille, Ruy Gonçalez de Castañeda, Pierre Nuñez de Guzman, Alvar d'Avila, Chambellan du Roi Don Ferdinand & Maréchal, Don Laurent Suarez, Grand-Commandeur de Castille & d'Aragon, Don Jean de Lune, Don Jean de Hijar, Don Jean Fernandez de Hérédia, Don Bernard de Centellas, Jean de Bardagi & Loup d'Urrea étant ensuite partis de Saragosse, & s'étant mis en Campagne avec ce corps d'Armée, il détacha Alvar d'Avila, Ferdinand Gutierrez, Blaise de Hérédia & Jean de Hérédia avec mille Lances, pour soumettre quelques-unes des Places qui appartenoient au Comte. Tous ces Officiers s'acquitterent de leur commission, & après avoir pris quatre Places, ils retournerent joindre le Roi á une lieue de Lérida, où le Monarque entra, & fut reçu avec beaucoup de solemnité & de grandes réjouissances publiques.

ANNE'E DE J. C. 1412.

Le Comte d'Urgel informé que le Roi s'approchoit à la tête de ses Troupes, crut que le moïen le plus sûr d'éviter le danger qui le menaçoit, étoit d'envoïer des Ambassadeurs à son Souverain pour le reconnoître & lui faire hommage. Il lui députa en conséquence Ponce de Perellos, Raymond neveu de ce Seigneur, & François d'Almao de Zerbera, auxquels le Roi fit dire par l'Evêque de Barcelonne & François d'Aranda, avant que de leur donner audience, de ne point oser lui proposer aucun Traité de la part du Comte, & de lui jurer seulement l'obéïssance, parce qu'autrement il marcheroit aussi-tôt contre lui. Les Ambassadeurs du Comte d'Urgel l'aïant promis, furent introduits devant le Roi le jour de Saint Simon & Saint Jude; & après que ce Prince eut confirmé dans la Cathédrale les Priviléges de cette Principauté, ils lui rendirent hommage, & lui prêterent serment de fidélité au nom du Comte, & en présence d'un grand nombre de Seigneurs & Chevaliers Castillans, Aragonnois & Valenciens. Sa Majesté ordonna ensuite à l'Abbé de Valladolid d'emmener dîner chez lui les Ambassadeurs, & ceux-ci dirent à l'Abbé sur la fin du repas, que comme le Comte possedoit de grands biens dans les trois Roïaumes, ils croïoient que le meilleur moïen de l'attacher au Roi, étoit de marier un Infant avec la fille aînée du Comte. L'Abbé de Valladolid en parla au Roi, qui après avoir proposé cette affaire dans son Conseil, où elle fut très-goûtée, fit appeller les Ambassadeurs, & leur dit qu'en consideration de la parenté qui le lioit au Comte & à sa femme, il consentiroit au Traité, en donnant à Don Henri son fils qu'il destinoit pour la fille du Comte, la Ville de Montblanc avec le Titre de Duc; qu'il feroit en outre délivrer au Comte cent cinquante mille Florins d'or pour acquitter ses dettes, & lui en assigneroit six mille autres par an, sçavoir deux pour lui, deux pour sa femme & deux pour sa mere. Après que le Roi leur eut ainsi fait connoître ses intentions, dont ils furent très-satisfaits, il les congédia, de même que les Seigneurs Castillans. Il alla ensuite à Tortose voir le Pape Benoît qui envoïa au devant de lui les Cardinaux & les Prélats. La Ville le reçut avec de grandes acclamations, & le Pape avec beaucoup de solemnité, faisant un pareil accueil à la Reine & à ses enfans. Benoît lui donna pour lui & pour ses Successeurs à la Couronne l'investiture de la Sicile, à condition de

Le Comte prend le parti de la soumission.

Proposition de mariage entre sa fille aînée & le Prince Don Henri, fils du Roi d'Aragon.

Offres que le Roi lui fait.

Entrevue du Roi d'Aragon & du Pape Benoît.

Année de J. C. 1412.

fournir une fois par an à l'Eglise cinq Galéres, qui feroient entretenues durant trois mois aux frais de la Monarchie Aragonnoise, & de païer tous les ans au Saint Siége le jour de la Fête des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul une redevance de huit mille florins d'or. Cet accord étant fait, le Roi lui rendit hommage pour les Isles de Sardaigne & de Corse.

Le Roi va à Barcelonne tenir les Etats & se faire reconnoitre.

De Tortose, le Roi ordonna de convoquer les Etats à Barcelonne, où s'étant rendu en personne sur la fin de Novembre, il jura dans l'Eglise Cathédrale de maintenir les Priviléges, les immunités & les Loix de la Principauté; après quoi il fut proclamé publiquement dans les Etats avec beaucoup de solemnité par tous les Prélats, Seigneurs & Chevaliers qui lui prêterent le serment accoûtumé. Il fit cependant quelque réserve à l'égard des biens qui étoient démembrés de la Couronne, & les Etats furent continués * (*A*).

Don Carlos, Roi de Navarre, fait son Testament.

En Navarre, le Roi Don Carlos, pensant en Prince Chrétien à sa fin derniere & à son salut, fit son Testament que l'on garde dans l'Eglise de Pampelune (*B*).

1413.

Ligue entre le Comte d'Urgel & le Duc de Clarence Anglois, contre le Roi d'Aragon.

Le Comte d'Urgel ébloui des appas & de la vaine grandeur du Trône, persistoit à ne pas vouloir être Vassal. Toûjours aheurté à faire valoir ses prétendus droits à la Couronne, il envoïa à Bourdeaux Don Antoine de Lune & Garcie de Sesse, pour ménager une Ligue, en son nom, avec le Duc de Clarence, fils du Roi d'Angleterre, ou avec sa sœur contre le Roi d'Aragon, en offrant au Duc de lui donner en mariage sa fille aînée avec tous ses Domaines. Cette proposition fut fort du goût du Duc de Clarence, qui signa le Traité d'ailliance, & promit d'envoïer mille hommes au Comte d'Urgel. Garcie de Sesse porta cette nouvelle au Comte, & le flatta même de voir bientôt le Duc de Clarence à la tête d'un corps de Troupes bien plus considérable. Don Antoine de Lune ayant pris toutefois les devans, & étant entré en Aragon avec sept cens hommes, emporta de force deux

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, ZURITA, ABARCA, & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) ALEZON.

* Le Pere Charenton traduisant Mariana, marque qu'ils furent convoqués pour le commencement de l'année suivante, ainsi que j'ai déja observé dans mon avant-derniere Note; mais son Auteur dit expressément dans son Edition Latine de Mayence, que l'on commença à les tenir sur la fin de cette année, 1412. Zurita assûre aussi que le Roi Don Ferdinand les convoqua le 19. de Novembre pour le 15. de Décembre suivant, ce qui se concilie parfaitement avec le récit de FERRERAS.

Châteaux, & commit de grandes hostilités sur le Territoire de Jacca.

Anne'e de J. C. 1413.

Sur la nouvelle des violences auxquelles Don Antoine de Lune se portoit par ordre du Comte d'Urgel, le Roi Don Ferdinand consulta les Etats de Catalogne, pour la conduite qu'il devoit tenir à l'égard du Comte. Les Etats lui répondirent, que comme c'étoient là des actes de rebellion & d'hostilité, il falloit dépouiller le Comte de ses Domaines, & lui faire son procès : ainsi le Procureur Fiscal forma sa demande contre le Comte à la réquisition du Roi, qui envoïa sur le champ Girard de Cervellon, Gouverneur de Catalogne, avec des pouvoirs pour s'emparer, en son nom, de toutes les Places & Forteresses du Comte. Girard partit avec six cens Lances pour exécuter l'ordre du Roi; mais tous les Gouverneurs, bien loin de se rendre à ses sommations, firent feu sur lui, & le reçurent à coup d'Arbalêtes, de maniere qu'il fut contraint de se retirer sans avoir rien fait. Il porta cette nouvelle au Roi qui en fit part aux Etats de Catalogne, afin de prendre de nouveau leur conseil sur ce qu'il devoit faire. Tous ceux qui composoient cette auguste Assemblée, furent d'avis qu'il allât en personne avec l'Armée la plus formidable qu'il pourroit mettre sur pied, assiéger & prendre le Comte, afin de le punir de son audace. Le Roi manda en conséquence tous les Seigneurs de son Roïaume avec leurs Troupes, & fit dire en Castille à Diegue Gomez de Sandoval, Jean Hurtado de Mendoza, Pierre Nuñez de Guzman & à plusieurs autres, de venir promptement le joindre à Saragosse avec toutes les forces qu'ils pourroient rassembler. Il ordonna aussi à Alvar d'Avila, qui étoit à Barcelonne, avec Jean Delgadillo & à d'autres Gentils-hommes de sa maison, de passer promptement en Castille, & de lui amener pareillement à Saragosse les Troupes de ses Vassaux, & celles qu'ils avoient eux-mêmes. Il fit en même tems monter & armer environ cent Castillans, auxquels il confia la garde de sa personne.

Le dernier se met en devoir de punir le Comte & de le domter.

Il prend des Castillans pour sa garde.

Les Seigneurs Castillans n'eurent pas plutôt reçu les Lettres du Roi Don Ferdinand, qu'ils se hâterent de lui obéir, & firent une marche si prompte que tous les Sujets de la Monarchie Aragonnoise en furent étonnés. Ils arriverent à Saragosse avec mille Lances, & dans le même tems Doña Catherine, Reine de Castille aïant appris que les Anglois se

La Castille lui fournit des secours.

Anne'e de J. C. 1413.

Les Rebelles s'emparent de deux Places, & le Roi de Navarre offre de seconder le Castillan.

disposoient à entrer en Aragon, mit sur pied quatre cens Lances pour faire tête à ces Etrangers. Plusieurs Bandits qui avoient embrassé le parti du Comte d'Urgel, pour se mettre à couvert du châtiment que leurs crimes méritoient, surprirent avec d'autres Factieux le Château de Trasmoz, où ils arborerent l'Etendard du Comte; mais Jean de Moncayo, Seigneur Navarrois, alla sur le champ assiéger cette Place à la tête de sept cens hommes. A cette nouvelle Don Carlos, Roi de Navarre, qui ne vouloit pas être soupçonné de favoriser les Gascons, avertit le Roi Don Ferdinand de tous leurs mouvemens, & lui offrit de le seconder, en mettant un bon corps de Troupes à Baldeanso, qui étoit l'endroit par où ils pouvoient entrer plus facilement. Un Parti rebelle emporta aussi de force le Château de Monte-Aragon; & quoique la Ville de Huesca envoïât des Troupes pour le recouvrer, ce fut en vain, par la vigoureuse résistance de ceux qui s'en étoient emparés.

Le Duc de Clarence abandonne le Comte d'Urgel, & se retire en Angleterre.

Le Roi Don Ferdinand attentif à défendre l'entrée de ses Etats aux Anglois & aux Gascons, que le Duc de Clarence avoit mis sur pied en faveur du Comte d'Urgel, envoïa sur la Frontiere quelques Troupes sous les ordres de Suero de Nava, Gentil-homme des Asturies; mais comme Don Antoine de Lune n'avoit pas l'argent qu'il avoit promis aux Anglois & aux Gascons, ceux-ci ne voulurent point passer outre. Dans le même tems le Duc de Clarence, persuadé que le Comte d'Urgel échoueroit dans son entreprise, renonça à l'engagement qu'il avoit contracté avec lui, pour retourner en Angleterre, où la mort du Roi son pere, qui arriva sur ces entrefaites, rendoit sa presence nécessaire. Cependant Don Antoine de Lune ayant reçu quelque argent du Comte d'Urgel, leva cinq cens hommes, tant de Cavalerie que d'Infanterie. On apporta aussi-tôt cette nouvelle à Saragosse où l'on publia même que Don Antoine de Lune avoit un nombre de Troupes beaucoup plus considerable, & ce bruit fit un tel effet sur le peuple, que l'on commença à taxer publiquement d'injuste la sentence qui avoit été rendue touchant la prétention à la Couronne en faveur de Don Ferdinand, au préjudice du Comte d'Urgel; mais Don Jean Ximenez d'Urrea, & les Jurats ou Echevins appaiserent le tumulte, & continrent les Séditieux par le châtiment,

Emotion populaire à Saragosse appaisée.

Les

Les Troupes du Roi Don Ferdinand, qui allerent pour s'emparer des Places du Comte d'Urgel, furent deux fois obligées de se retirer par la vive résistance qu'ils y trouverent. Dans le même tems Don Antoine de Lune entra avec ses Troupes en Aragon du côté de Jacca, sans aucun obstacle. A cette nouvelle la Ville de Saragosse fit marcher contre lui un Corps d'Armée, & le Roi Don Ferdinand envoïa ordre en Castille à Diegue Gomez de Sandoval & à d'autres Seigneurs de lui amener leurs Troupes. Le Comte d'Urgel, qui étoit à la tête de deux mille hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie, voulut prendre Lérida par surprise; mais Rimbaud de Corbera, qui commandoit dans la Place se tint sur ses gardes, & le reçut si bien, qu'après un combat de cinq heures, dans lequel on montra beaucoup d'ardeur de part & d'autre, il le contraignit de se retirer. Immédiatement après le Comte d'Urgel allarmé des préparatifs du Roi Don Ferdinand, fit dire à Don Antoine de Lune de le joindre avec ses Troupes, & ce zèlé Partisan se mit en devoir d'obéir, après avoir saccagé le Territoire de Jacca, dont il tenta inutilement de s'emparer, & avoir fait prisonnier Philippe d'Urries, Seigneur d'Ayerbe.

Année de J. C. 1413.

Le Comte d'Urgel & Don Antoine de Lune échouent dans quelques entreprises.

Bernard de Coarase & Aimeri de Comminges, passerent les Pyrénées avec six cens chevaux, en faveur du Comte d'Urgel, & Artal d'Alagon, Martin Lopez de Lanuza & d'autres Seigneurs entrerent dans Balaguer pour seconder le Comte.

Il arrive un secours de France au Comte d'Urgel.

Dès que les Lettres du Roi Don Ferdinand furent arrivées en Castille, les Seigneurs à qui elles étoient adressées, rassemblerent promptement le plus de Troupes qu'ils purent, & partirent, sans différer, pour Saragosse. Alvar Rodriguez d'Escobar & d'autres Capitaines s'étant rendus les premiers à cette Ville, Don Pedre Ximenez d'Urrea les envoïa à Huesca avec leurs Troupes. Peu après arriverent cent trente Lances, commandées par Don Pedre Nuñez de Guzman, lesquels furent bientôt suivis de six cens autres sous les ordres de Diegue Gomez de Sandoval & de Jean Hurtado de Mendoza. Tous ces Officiers allerent aussi à Huesca, parce que Don Antoine de Lune voltigeoit dans ces Quartiers avec son Corps d'Armée, & paroissoit menacer cette Ville, où passerent pareillement Don Jean & Don Jayme de Lune, Raymond de Mur, Jean Cerdan & Don Guillaume Ray-

Le Roi d'Aragon reçoit des renforts, & le parti du Comte s'affoiblit.

Anne'e de J. C. 1413.

mond de Moncada, chacun avec ses Troupes. Les derniers aïant appris que Don Antoine de Lune étoit à Loharre avec les Troupes Gascognes & Angloises, qu'il faisoit défiler vers Balaguer, à dessein d'aller s'enfermer dans cette Place avec le Comte, résolurent, après avoir bien pourvû à la sûreté de Huesca, de leur couper le passage. Pour cet effet ils marcherent sur deux colomnes contre ces Etrangers, & les aïant rencontrés proche d'Alcolea, ils fondirent sur eux avec tant de valeur, qu'ils les passerent tous au fil de l'épée, à l'exception de quarante. Sur la nouvelle de cette disgrace, les Anglois qui étoient à Monte-Aragon, se refugierent au plutôt dans le Château de Loharre, & ne se croïant pas encore en sûreté dans cette Place, ils reprirent la route de la Gascogne, malgré tout ce que put faire Don Antoine de Lune pour les retenir. Quelques Capitaines allerent à leur poursuite, mais n'aïant pû les atteindre, ils s'en retournerent, & furent se presenter devant deux Châteaux qui tenoient pour le Comte d'Urgel, lesquels se soûmirent sur le champ.

Le dernier est assiégé dans Balaguer.

Le Comte d'Urgel informé de cette défection, prit le parti de s'enfermer dans Balaguer, & d'y attendre que Don Antoine de Lune le secourût avec les Troupes & les Régimens de Gracien d'Agramont, de Menaut de Favars, & des autres Capitaines qu'il avoit à sa solde; mais Don Antoine de Lune reconnoissant le danger auquel le Comte d'Urgel étoit exposé, resta dans le Château de Loharre. Presque dans le même tems le Roi Don Ferdinand, qui avoit rassemblé de toutes parts une nombreuse armée, alla de Barcelonne assiéger Balaguer, emportant avec lui toutes les machines de guerre nécessaires pour réussir dans son entreprise. Il s'étoit déja établi devant la Place, lorsqu'arriverent trois cens Chevaux commandés par le Duc de Gandie, qui fut très-bien reçu du Roi. Ce Duc étant allé avec ses Troupes, & soûtenu de celles de Don Pedre Maza de Lizana & de Don Bernard de Centellas, s'emparer d'un poste près du Pont, eut un choc avec quelques Compagnies Angloises & Gascognes, qui firent une sortie, & lui tuerent plusieurs Soldats; de sorte que le Duc & ceux qui l'accompagnoient, eurent beaucoup de peine à garder le poste, dont on eut la principale obligation à la bravoure de Don Pedre Maza de Lizana.

Il commence à se trou-

Le Roi cependant investit la Place de toutes parts, & quoique les Assiégés fissent quelques sorties, ils furent toû-

jours repoussés. Quand on eut dressé les batteries & les pierriers, on fit pleuvoir sur la Ville une si grande quantité de grosses pierres, que les principaux édifices furent renversés. Comme les Troupes qui étoient dans la Place diminuoient considérablement, & que le Roi recevoit au contraire tous les jours de nouveaux renforts, le Comte d'Urgel, prit le parti d'envoïer en France, avec quelque argent, Menaut de Favars, chercher un secours capable de faire lever le siége. Menaut aïant remarqué que du côté de Lérida la garde étoit plus foible que par-tout ailleurs, parce que Louis de la Cerda, qui occupoit ce poste, n'avoit avec lui que cinquante Chevaux, sortit par-là à la tête de cent hommes de Cavalerie, prit au dépourvû les Soldats de Louis de la Cerda, & passa outre. Les Assiégés s'étant aussi mis en devoir de le soûtenir & de le favoriser, Diegue Gomez de Sandoval & Jean Hurtado de Mendoza accoururent au bruit avec mille Chevaux, & firent rentrer dans la Ville ceux qui en étoient sortis. On perdit quelques hommes de part & d'autre, mais Menaut de Favars se sauva avec l'argent, & ne revint plus.

Année de J. C. 1413. ver dans un grand embarras.

Pendant qu'on fasoit le siége de cette Place, le Roi Don Ferdinand reçut des Ambassadeurs du Roi de France & du Duc d'Yorch, qui lui firent demander son alliance, qu'il leur accorda volontiers. Il fit cependant un Détachement sous les ordres de Don Pedre Ximenez d'Urrea pour s'emparer des Places qui appartenoient au Comte, & dont les unes se soûmirent de gré & les autres se défendirent. Mille Anglois vinrent sut ces entrefaites au secours du Comte ; mais aïant appris que les Assiégés étoient serrés de très-près, ils jugerent à propos de se retirer ; de sorte que Balaguer se trouva par-là réduit à une grande extrémité. Le Roi qui vouloit s'en rendre maître à quelque prix que ce fût, fit dresser ses machines de guerre & ses batteries, qui incommoderent fort la Place jour & nuit, jusqu'au point même que la femme du Comte envoïa prier le Roi de ne point faire tirer du côté où étoit son Palais. Le Roi y consentit, mais il donna en même tems l'ordre pour l'attaque. Don Bernard de Centellas & Alvar d'Avila s'attacherent à la platte-forme du Château, & Pierre Alfonse d'Escalante à une Tour, pendant que les machines de guerre, devant lesquelles il y avoit des Palissades, & dont la garde étoit confiée à Jean Hurtado de Mendoza & à d'autres Seigneurs, ne cessoient de battre la Place. Quoique

On pousse le siége avec vigueur, & on soumet quelques Places du Comte.

ANNÉE DE J. C. 1413.

l'on montrât par-tout beaucoup d'ardeur, & qu'on tînt la Ville si bien investie, qu'elle ne pouvoit plus avoir aucune communication avec les gens de dehors, les Assiégés faisoient cependant de fréquentes sorties. Ils en firent une entre autres le quatriéme jour de Septembre du côté où étoient le Duc de Gandie avec son monde, & firent prisonniers vingt Soldats qui s'étoient écartés des autres. Le Roi passant sur un cheval blanc au poste où étoit le Duc de Gandie, on tira de la Ville une Bombarde, dont le coup porta peu loin du Roi, qui en fut si fort irrité, qu'il résolut de raser la Place, quand il l'auroit prise.

Le Roi tient un grand Conseil de guerre.

Quoique les Assiégés se défendissent avec opiniâtreté, ce qui faisoit le plus de tort aux Assiégéans, c'étoit la diversité d'opinions entre les Généraux, parce que ceux-ci étant des Seigneurs de la premiere distinction, & la plûpart Etrangers, il n'y a pas lieu de s'étonner que les sentimens fussent partagés. On eut avis qu'il venoit d'Angleterre mille hommes d'armes & autant d'Arbalêtriers au secours du Comte, & le Roi assembla aussitôt les principaux Officiers, afin de déliberer avec eux sur ce qu'il y avoit à faire. Les Aragonnois & les Catalans furent d'avis que le Roi détachât treize cens Chevaux de trois mille qu'il avoit, pour défendre l'entrée au secours qui arrivoit au Comte, & que le reste de l'Armée continuât le siége. Les Castillans pensoient différemment : ils soûtenoient qu'en attendant l'arrivée des Anglois, le Roi devoit envoïer querir de la Cavalerie en Castille, & assembler de plus grandes forces pour le siége, sans rien détacher de celles qu'il avoit déja, & que quand les Anglois entreroient, il falloit marcher à leur rencontre & leur livrer bataille avec l'élite de l'Armée. A la vûe de cette opposition Raymond de Bages, Seigneur d'une des premieres Maisons de Catalogne, & très-expérimenté dans l'Art militaire, dit que ce qu'on devoit faire, c'étoit d'envoïer trois ou quatre cens Chevaux reconnoître les Troupes qui venoient, & les empêcher de s'écarter d'aucun côté ; de donner ordre d'enlever les vivres de toutes les Places par où elles devoient passer, & au Détachement de Cavalerie d'escarmoucher continuellement avec elles sans leur laisser aucun repos ; parce qu'il prétendoit que c'étoit le meilleur moïen pour les dissiper & rendre leur défaite facile. Tous les Assistans se réunirent en faveur de ce sentiment, & le Roi chargea le

Gouverneur de Catalogne & Don Pedre Nuñez de Guzman d'aller avec leurs gens observer l'Armée des Anglois, & exécuter tout ce qui avoit été proposé par Raymond de Bages. Cependant le Roi fit publier une amnistie générale pour tous ceux qui sortiroient de Balaguer, & qui n'auroient point trempé dans la mort de l'Archevêque de Saragosse. Pour empêcher que l'on n'en profitât, le Comte d'Urgel fit courir le bruit qu'il n'y avoit aucune grace pour ceux qui sortoient de Balaguer, qu'au contraire on les conduisoit aussitôt à Barcelonne, où ils étoient fait mourir; mais Louis de la Cerda, aïant eu occasion de racheter quelques-uns de ses Soldats, dissipa cette calomnie, de sorte que Don Artal d'Alagon sortit de Balaguer, de même que plusieurs autres.

ANNÉE DE J. C. 1413.

Il accorde aux Rebelles une amnistie, dont quelques-uns profitent.

Le Comte qui étoit extrêmement pressé par la famine, commença à perdre toute esperance de pouvoir se défendre, sur-tout quand il vit les Assiégeans maîtres de la principale Redoute & d'un Moulin, & la Forteresse où la Comtesse faisoit sa demeure, en la puissance des Troupes du Duc de Gandie. Informé d'ailleurs qu'il étoit arrivé au Roi de grands renforts de Saragosse & d'autres endroits, & qu'entre autres Don Godefroi, fils naturel du Roi de Navarre, & Don Jean, fils de Don Alfonse Comte de Gijon, cousin du Roi, lui en avoit amené de très-considerables, il comprit que sa perte étoit inévitable. La seule ressource qu'il put imaginer dans une si grande détresse, fut de faire offrir au Roi par la Comtesse sa femme de lui rendre la Place, pourvû qu'il lui accordât la vie & un sauf-conduit. Dès qu'il eut fait connoître son intention, la Comtesse se rendit au Camp des Assiégeans, & s'étant jettée aux pieds du Roi, elle le conjura de lui donner sa parole Roïale qu'il laisseroit la vie & la liberté à son mari; mais le Roi la reçut d'un air sévére, & lui dit que le seul parti que le Comte eût à prendre, étoit de s'abandonner à sa discrétion, sans entrer dans aucune proposition. Ainsi la Comtesse s'en retourna sans avoir pû rien obtenir, & son mari qui étoit réduit à la derniere extrémité, sortit de la Ville le jour suivant, & alla se prosterner aux pieds du Roi dont il implora la clémence. Il ne fut pas mieux reçu que l'avoit été la Comtesse sa femme: le Roi lui reprocha son orgueil & sa rébellion, & lui dit que la plus grande grace qu'il pouvoit lui faire, c'étoit de lui accorder la vie; c'est pourquoi

Le Comte d'Urgel sort de Balaguer, & s'abandonne à la clemence du Roi, qui le fait conduire au Château de Lérida.

Anne'e de J. C. 1413.

il le fit arrêter & conduire au Château de Lérida par Don Pedre Nuñez de Guzman.

Le Roi entre dans Balaguer, & y fait des Chevaliers du Vase de Lis.

Le troisiéme jour de Novembre le Roi Don Ferdinand fit une entrée triomphante dans Balaguer, & après avoir entendu la Messe, il arma quatre-vingts Chevaliers, auxquels il conféra l'Ordre du Vase de Lis, qu'il avoit institué à Medina d'el-Campo. Sçachant que Doña Catherine, Reine de Castille, lui envoïoit quatre cens Lances sous les ordres de Don Alfonse Alvarez, Grand Commandeur de Léon, & un autre corps de Troupes sous la conduite de Gonçale d'Aguilar & du Commandeur de Segura, il leur fit dire de s'en retourner, parce qu'elles n'étoient plus nécessaires: il permit néanmoins à Gonçale d'Aguilar de rester pour assister à son couronnement. De Balaguer, le Roi passa à Lérida, où se termina en présence de plusieurs Prélats & Seigneurs tant de Catalogne, que d'Aragon & de Valence, le Procès contre le Comte d'Urgel, qui fut condamné à une prison perpétuelle, & à avoir tous ses domaines confisqués: on infligea aussi à la mere la peine de confiscation de biens, comme complice dans le crime du fils *. Pour mieux s'assûrer du Comte, le Roi l'envoïa prisonnier en Castille, où il fut conduit par Pierre Alfonse de Guzman & Pierre Alfonse d'Escalante, qui le firent passer par Saragosse. On mena cet illustre prisonnier au Château d'Urueña où Pierre Alfonse d'Escalante l'enferma sous bonne garde, comme il en avoit ordre.

On prononce un jugement contre le Comte d'Urgel & sa mere.

Le Comte est transféré au Château d'Urueña.

Don Antoine de Lune a tous ses biens confisqués.

Cependant le Château de Loharre étoit toujours attaché au Parti de Don Antoine de Lune, quoiqu'il fût assiégé & & serré de très-près par Philippe d'Urries. Pour empêcher l'entrée des Gascons en Aragon, le Roi envoïa sur la Frontiere Don Pedre Ximenez d'Urrea avec les Troupes Castillannes qui l'avoient servi au siége de Balaguer, & sur ces entrefaites Don Antoine de Lune s'étant échappé, ceux qui

*Ferreras ne nous marque point comment Marguerite de Montferrat, Comtesse Douairiere d'Urgel, eut part à la rébellion du Comte son fils; mais il paroit, suivant Zurita, que ce fut au moins par ses conseils, puisque cet Auteur nous assûre qu'elle ne cessoit de lui répéter; *Mon Fils il faut être Roi ou rien:* langage à peu près semblable à celui que Doña Louise de Guzman, tint en 1640. au Duc de Bragance son mari, qui devenu Roi de Portugal fut appellé Jean IV. car cette Princesse qui avoit un courage au dessus de celui de son sexe, lui dit pour le déterminer à accepter cette Couronne, qu'on lui offroit, qu'il valoit mieux être vingt-quatre heures Roi, que toute sa vie Grand d'Espagne.

étoient dans le Château de Loharre, se rendirent, après être convenus qu'on leur laisseroit la liberté. Enfin tous les biens de Don Antoine de Lune furent confisqués, en vertu d'une sentence que l'on rendit contre lui, pour le sacrilége assassinat de l'Archevêque de Saragosse (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1413.

Le Vicomte de Narbonne passe à Barcelonne.

En Sardaigne toutes les affaires étoient comme en suspens. Gutierre de Sainte-Claire, natif de Santander & Capitaine d'un Vaisseau Castillan, transporta d'Aigues-Mortes à Sacer quelques Troupes du Vicomte de Narbonne; mais aïant appris que Don Ferdinand avoit été déclaré Roi d'Aragon, il ne voulut plus en conduire davantage: il sollicita au contraire le Vicomte de Narbonne de s'accommoder avec le Roi Don Ferdinand, auprès de qui il lui offrit tous ses services. Il passa même en conséquence à Saragosse, & fit si bien par le canal du Maréchal Alvar d'Avila, que le Vicomte aïant envoïé un Gentil-homme de sa maison demander au Roi un sauf-conduit, pour venir en personne prendre des arrangemens touchant les prétentions qu'il avoit en Sardaigne, l'obtint facilement. Ainsi le Vicomte se rendit à Barcelonne, avec une escorte de soixante Chevaux, & le Roi envoïa au devant de lui le Comte de Quirra pour l'accompagner jusqu'à Lérida, où il arriva le vingtiéme jour de Décembre. Le Roi lui fit un accueil favorable, & depêcha ensuite de toutes parts des lettres de convocation pour la tenue des Etats dans la Ville de Saragosse, & pour son Couronnement, qu'il fixa au quinze de Janvier de l'année suivante (*B*).

1414. Couronnement du Roi & de la Reine à Saragosse.

Sur la nouvelle que le Roi Don Ferdinand devoit être couronné à Saragosse, la Reine Doña Catherine sa fœur lui envoïa par Ferdinand Emanuel de Lando, & Jean de la Camara, une Couronne d'or d'un grand prix, qui avoit servi au couronnement de Don Jean leur pere, Roi de Castille. Dans le même tems partirent aussi de Castille pour l'Aragon l'Amirante Don Alfonse Henriquez, Diegue Lopez de Zuñiga Grand-Bailli de Castille & beaucoup d'autres Seigneurs qui s'étant rendus à Saragosse, allerent de-là à Piña voir le Roi, de qui ils furent tous reçus d'une maniere très-obligeante. Le Roi passa à Saragosse avec eux & beau-

(*A*) VALLA, FERDINAND PEREZ, ZURITA & d'autres.

(*B*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, ZURITA, BLANCAS, ABARCA & les autres.

Anne'e de J. C. 1414.

coup d'autres Seigneurs de tous les Roïaumes, & entra le quinziéme jour de Janvier dans cette Ville, où les Etats Généraux étoient assemblés. On y célébra avec beaucoup de pompe & de réjouissances son couronnement, qui fut suivi du serment de fidélité que l'on prêta à Don Alfonse son fils aîné, comme au Prince qui étoit désigné son successeur *. La Reine fut ensuite couronnée, & tout le Peuple s'empressa, durant toutes ces cérémonies, de faire éclater sa joie par ses cris d'allegresse & ses proclamations. Quand toute cette auguste cérémonie fut finie, les Seigneurs Castillans prirent congé de leurs Majestés, & retournerent en Castille, à l'exception de ceux qui leur étoient attachés par quelque Charge.

Le Roi d'Aragon reçoit différentes ambassades, & convient d'une entrevûe avec Benoît XIII.

Le Roïaume de Sicile avoit fait une Députation au Roi Don Ferdinand pour lui demander un de ses fils, afin de le couronner, mais le Roi qui ne vouloit point détacher ce Roïaume de la Couronne d'Aragon, répondit que cette affaire demandoit réflexion. L'Empereur Sigismond envoïa aussi une Ambassade au Roi Don Ferdinand, à dessein de l'engager à contribuer de son côté à l'extirpation du Schisme, dont l'Eglise Catholique étoit affligée depuis si long-tems, lui faisant représenter que rien n'est plus digne des Rois Chrétiens que d'assister leur Mere, & demandant à avoir avec lui une entrevûe à Marseille, à Nice ou à Savone, afin de conférer ensemble sur cette affaire. Le Roi Don Ferdinand fit réponse à l'Empereur, qu'il falloit commencer par voir le Pape Benoît, & qu'ensuite ils conviendroient du lieu où ils pourroient s'aboucher. Peu après arriverent des Ambassadeurs du Roi de France, avec ordre de solliciter le Roi Don Ferdinand, de la part de leur maître, de faire en sorte que le Pape, appellé Benoît, allât au Concile de Constance, ou y envoïât du moins ses Procureurs; & le Roi Don Ferdinand promit de ne rien négliger à ce sujet. Vinrent ensuite des Légats du Pape connu sous le nom de Gregoire XII. mais le Roi refusa de leur donner audience, de crainte de causer de la jalousie à Benoît

* Le Roi s'étant assis sur son Trône, après avoir été sacré & couronné, l'avoit fait Prince de Girone, à l'exemple de la Castille, où le titre de Prince des Asturies étoit devenu depuis quelque tems celui des fils aînés des Rois, héritiers présomptifs de la Couronne. Il avoit aussi créé le même jour Don Jean son second fils, Prince de Peñafiel. Quand il en fit la cérémonie, il leur mit à chacun un manteau sur les épaules, un chapeau sur la tête, & une baguette d'or en main, & leur donna le baiser de paix. Zurita.

noît, qu'il fit prier de lui indiquer un endroit où il pût lui parler, & qui lui assigna Morella.

Année de J. C. 1414.

Le Roi Don Ferdinand représenta aux Etats qu'il étoit nécessaire de faire quelques Réglemens pour le bon Gouvernement du Roïaume. En conséquence on chargea de ce soin l'Evêque de Zamora, François d'Aranda, Gilles Ruyz de Lihorri & Berenger de Bardagi, qui établirent quelques nouvelles Loix, de concert avec Jean Ximenez Cerdan, Grand-Bailli d'Aragon. Quoique le Procureur Fiscal du Roi demandât un jugement contre tous ceux qui avoient eu part à la rébellion du Comte d'Urgel, & que les parens de Don Antoine de Lune fissent quelques remontrances en faveur du même Don Antoine, les Etats se terminerent.

On fait de nouveaux Réglemens pour le Gouvernement du Roïaume d'Aragon.

Sur ces entrefaites Don Frédéric, Comte de Trastamare, arriva à Saragosse, où il fut reçu par les Infans, accompagnés de plusieurs Seigneurs. Il venoit pour accuser de trahison Jean Alvârez d'Ossorio, un des plus grands Seigneurs de Galice, mais le Roi Don Ferdinand ne voulut point écouter ses dépositions, de crainte que cette affaire ne causât des troubles en Castille. Ce Prince au contraire toujours attentif à entretenir la paix dans le Roïaume, sollicita le Roi de Navarre de lui livrer Don Frédéric, Duc de Benaventé, afin de le renvoïer au jeune Roi de Castille son neveu. Don Carlos, Roi de Navarre, qui ne souhaitoit rien tant que de l'obliger, remit le Duc entre les mains de Jean de Moncayo, qui l'enferma dans le Château de Mallen, après que les deux Rois d'Aragon & de Navarre furent convenus de faire examiner l'affaire du Duc par Diegue Fernandez de Cordoue, Maréchal de Castille, par Blasco Fernandez de Hérédia, Gouverneur d'Aragon, & par Arnaud Lopez, Seigneur de Luza, & de se conformer à ce qui seroit décidé par eux à la pluralité des voix *. En vertu de cet accord les trois Commissaires jugerent que la personne du Duc devoit être livrée au Procureur du Roi de Castille pour être traitée de la maniere que son Seigneur & son Roi le jugeroit à

Le Duc de Benaventé est remené en Castille, où il meurt en prison.

* Il suit de ceci que le Roi de Navarre n'avoit point encore tenu la parole, qu'il avoit donnée en 1411. & que Ferdinand Perez d'Ayala, qui avoit été alors chargé d'aller querir & recevoir en Navarre le Duc de Benaventé, fit un voïage inutile. L'incertitude du traitement que l'on devoit faire en Castille au Duc de Benaventé, & la tendresse de la Reine de Navarre sa sœur pour ce Prince, pûrent bien en être cause. On peut du moins le conjecturer de l'interêt que le Roi Don Carlos prit pour ce Duc, quand il le livra au Roi d'Aragon.

Anne'e de J. C. 1414.

propos. Ainsi le Duc de Benaventé fut remis au Docteur Jean Alfonse, Conseiller & Procureur du Roi de Castille, qui l'emmena, & le Roi lui assigna pour prison le Château d'Almodovar d'el-Rio, dans lequel cet infortuné Duc termina sa vie peu de tems après. Quand il fut mort, le Roi disposa de ses Domaines en faveur de Jean Alfonse Pimentel, avec le simple titre de Comte de Benaventé (*A*).

Accommodement entre le Roi d'Aragon & le Vicomte de Narbonne.

On prit immédiatement après quelque arrangement touchant les affaires de Sardaigne avec le Vicomte de Narbonne, à qui le Roi Don Ferdinand étoit déja convenu de donner mille Florins par an, pour l'entretien de trente Lances. Suivant l'accommodement qui fut fait avec le Vicomte, le dernier s'obligea de faire rendre incessamment la Ville de Sacer avec toutes ses dépendances à la Couronne d'Aragon, & vendit au Roi les Comtés, les Baronnies & tout ce qui lui appartenoit ou pouvoit lui appartenir dans cette Isle, moïennant cent cinquante mille Florins d'or au coin d'Aragon *, que le Roi promit de lui faire toucher à Toulouse, à Carcassone ou à Narbonne, à l'exception de huit mille pour lesquels il abandonna au Vicomte les Villes d'Argilles, de Figuieres, & de Torelle de Mongrio. Cet accord étant fait, le Vicomte fit cesser la guerre en Sardaigne, & le Roi envoïa à cette Isle pour y consommer entierement cette affaire, Alfonse d'Avila & Bernard d'Olms. Le Roi réduisit ensuite les douze Jurats ou Echevins de Saragosse au nombre de cinq, pour de justes raisons, & par le conseil de Berenger de Pardagi; il fit aussi quelques réglemens utiles pour le gouvernement de la Ville, après quoi il partit pour Morella, où il devoit s'aboucher avec le Pape Benoît.

Entrevue du Pape Benoit & du Roi Don Ferdinand à Morella.

Ce Monarque se rendit donc à Morella, & Benoît à San Matthieu, d'où il partit pour le lieu de l'entrevûe. Le Roi envoïa recevoir Benoît par l'Infant Don Sanchez son fils, Grand-Maître d'Alcantara, accompagné de l'Amirante de Castille, du Comte d'Ossone & d'autres Seigneurs, qui le complimenterent proche de la Ville dans une Maison de campagne, où le Roi lui fit aussi une visite. Le jour suivant Benoît étant passé à Morella, il fut reçu avec une pompe solemnelle du Roi & des Seigneurs, & il alla loger dans le

(*A*) La Chronique du Roi Don Jean II.

* La nouvelle Histoire de Languedoc en marque cinquante de moins, & cite pour autorité une Charte de Foix, Caisse 3.

Couvent de Saint François, où le Roi le fit traiter avec toute la distinction possible. On apprit sur ces entrefaites la mort de Ladislas, Roi de Naples, qui avoit laissé sa sœur Jeanne pour son héritiere. Quoique cette Princesse ne fût plus jeune, le Roi Don Ferdinand la rechercha en mariage pour l'Infant Don Jean son fils, & comme ce Prince étoit déja promis à Doña Isabelle, Infante de Navarre, il députa vers le Roi Don Carlos, Jean de Moncayo son Majordome, afin de lui proposer de substituer à l'Infant Don Jean, pour épouser Doña Isabelle, l'Infant Don Henri son frere, Grand-maître de Saint Jacques.

Année de J. C. 1414.

Mort de Ladislas Roi de Naples.

Le Roi d'Aragon cherche à marier avec sa Veuve, l'Infant Don Jean son fils.

Le Roi Don Ferdinand supplia Benoît très-instamment en personne & par les Seigneurs de son Conseil, de rendre la paix à l'Eglise par la voie la plus sûre, qui étoit celle de l'abdication, à laquelle Jean & Gregoire ses Compétiteurs consentoient, & que tous les Peres du Concile de Perpignan l'avoient invité d'agréer. Benoît promit de le faire, mais il objectoit toujours tant de difficultés, & alleguoit tant d'excuses, que le Conseil du Roi comprit enfin, après lui avoir répondu à tout, qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems, & qu'il n'avoit nulle envie de mettre fin au Schisme déplorable de l'Eglise. Comme le tems, que le Concile de Constance lui avoit marqué pour comparoître en personne ou par ses Procureurs devant cette auguste Assemblée, approchoit, Benoît dit qu'il ne pouvoit obéir au Concile, qu'après que l'Empereur & le Roi d'Aragon se seroient abouchés. En conséquence, le Roi envoïa au Concile de Constance & à l'Empereur, demander une prolongation du tems qui étoit assigné à Benoît. Ses Ambassadeurs furent Don Diegue Gomez de Fuensalida, Evêque de Zamora, Don Jean Fernandez de Hijar, qui étoit de la Maison Roïale d'Aragon, & joignoit à beaucoup de prudence, de valeur & de science un caractere excellent, & Pierre Falches, Avocat du Roi à Valence, & fameux Jurisconsulte.

Benoît élude la voie de l'abdication pour mettre fin au Schisme.

Ambassade du Roi d'Aragon au Concile de Constance.

Benoît retourna cependant à Peñiscola, après avoir pris congé du Roi Don Ferdinand, qui alla sur le champ tenir les Etats de Catalogne à Montblanc. Le Roi représenta aux Etats que ses coffres étant épuisés par les dépenses qu'il avoit été obligé de faire, il avoit besoin d'argent pour pourvoir à la sûreté de la Sicile, où il avoit dessein d'envoïer l'Infant Don Jean; mais les Catalans chercherent des prétextes pour

Etats de Montblanc.

ANNE'E DE J. C. 1414.

Le Roi & Benoît XIII. vont à Valence.

Doña Marguerite, mere du Comte d'Urgel, est arrêtée & enfermée.

ne lui rien accorder, & se plaignirent de ce qu'il n'éloignoit point de sa Personne & de sa Maison les Castillans. Ainsi le Roi connoissant qu'il n'avoit rien à espérer de ce côté-là, quitta les Etats, & passa à Valence. Il prit en chemin Benoît, & le mena à cette Ville, qui leur fit à tous deux une réception magnifique. Avant la tenue des Etats de Montblanc, il avoit appris que Doña Marguerite, mere du Comte d'Urgel, cherchoit à le faire empoisonner, & à procurer la liberté à son fils. Persuadé qu'il n'y avoit pas de tems à perdre pour traverser les projets de cette Dame, il avoit ordonné à l'Infant Don Jean, qui étoit allé à Barcelonne avec l'Amirante de Castille, de passer secrettement à Lérida, & d'arrêter Doña Marguerite & ses filles. L'Infant s'acquitta de sa commission, & remit les prisonnieres entre les mains de Diegue Fernandez de Badillo : on arrêta aussi plusieurs autres personnes, qui étoient coupables. On trouva dans l'armoire de la Comtesse différentes lettres du Roi de Portugal, du Duc de Clarence & d'autres Seigneurs, qui lui promettoient de l'aider à faire recouvrer à son fils la liberté ; c'est pourquoi la Comtesse & ses filles furent enfermées dans un Château, & l'on condamna à mort un Seigneur qui étoit un des complices (*A*).

Le Roi de Portugal projette la conquête de Ceuta.

En Portugal le Roi Don Jean ne pensoit qu'à profiter de la paix profonde qui régnoit entre cette Couronne & la Castille, pour emploïer ses armes contre les Mahométans. Persuadé cependant que l'heureux succès de l'expédition qu'il méditoit, dépendoit du secret, il résolut d'armer solemnellement Chevaliers les Princes ses enfans, & fit à cet effet publier dans les Roïaumes d'Espagne, de France & d'Angleterre un Tournois ou des Joutes, promettant des prix pour ceux qui se distingueroient le plus. Il manda ensuite ses fils, & leur dit, qu'il avoit dessein de les armer Chevaliers, mais que c'étoit d'une autre maniere qu'on ne l'avoit pratiqué jusqu'alors, puisqu'il falloit qu'ils achetassent la Chevalerie par la prise de Ceuta qui étoit la principale Place que les Mahométans eussent de ce côté-là. Il leur recommanda fort de ne parler à personne de son projet, parce qu'un secret éventé rend difficile & même quelquefois impossible, ce qui auroit été facile, si l'on avoit sçu le garder. Il ajouta en-

(*A*) ZURITA, ABARCA, & les autres Historiens d'Aragon.

suite, que comme il falloit du temspour faire les préparatifs nécessaires, il avoit prétexté un Tournois, afin que les croïant destinés pour cette Fête, on ne soupçonnât pas le but qu'il se proposoit. ANNÉE DE J. C. 1414.

Après les avoir ainsi prévenus de son intention, il donna ordre à ses Trésoriers de faire le compte de tout ce qu'il falloit pour la Flotte, les Troupes & les équipages de guerre dont on avoit besoin. Les Trésoriers obéirent, & le Roi fit armer des Galéres & des Vaisseaux. Pour mieux réussir dans l'entreprise qu'il vouloit former, il crut devoir commencer par s'instruire parfaitement de la situation de Ceuta, & de la maniere dont cette Ville étoit fortifiée, & il chargea de cette commission le Prieur de l'Hôpital, prenant pour prétexte de l'envoïer en Sicile avec un Vaisseau, complimenter de sa part la Reine Doña Blanche, veuve du Roi Don Martin le jeune, & proposer à cette Princesse l'Infant Don Pedre son fils pour mari. Le Prieur aïant donc mis à la voile, jetta l'ancre dans le Port de Ceuta, & exécuta l'ordre du Roi son maître avec tout le soin possible. Content de ses observations, il passa ensuite en Sicile, où il vit la Reine Doña Blanche, auprès de qui il s'acquitta de son Ambassade. Doña Blanche lui dit, que comme elle avoit encore son pere, & qu'elle n'étoit que Régente & non Souveraine de la Sicile, elle ne pouvoit donner alors aucune réponse positive. Ainsi s'étant contentée de paroître très-sensible à l'attention & à la démarche obligeante du Roi de Portugal, elle congédia le Prieur de l'Hôpital, qui fut d'autant plus charmé d'être si promptement expédié, que ce n'étoit pas là le vrai motif qui l'avoit amené en Sicile.

Il fait reconnoitre la Place, & envoie une Ambassade en Sicile.

Don Ferdinand, Roi d'Aragon, n'eut pas plutôt appris que le Roi de Portugal avoit envoïé une Ambassade à la Reine Doña Blanche, qu'il en prit ombrage, & équippa promptement sa Flotte pour faire passer en Sicile l'Infant Don Jean son fils, qu'il avoit aussi dessein de marier avec Jeanne, Reine de Naples, dont il avoit déja fait faire la demande, sans aucun égard à quelques inconvéniens. Cependant le Prieur de l'Hôpital mouilla encore, au retour de son Ambassade, dans le Port de Ceuta, & après avoir examiné avec une nouvelle attention, la situation & les fortifications de la Ville, il se remit en mer, & arriva heureusement à Lisbonne. Dès que le Roi Don Jean sçut qu'il étoit de retour, ce

Le Roi d'Aragon veut faire passer en Sicile l'Infant Don Jean son fils.

Année de J. C. 1414.

Prince le manda, & le Prieur de l'Hôpital lui fit un récit exact de tout son voïage, lui exposa la situation de Ceuta, & l'état où cette Ville se trouvoit, & lui dit le nombre de Vaisseaux & de Troupes qui étoient nécessaires peur en faire la conquête.

Stratagême du Roi de Portugal, pour déguiser le véritable motif de ses préparatifs de guerre.

Sur son rapport, Don Jean Roi de Portugal partagea le soin de préparer la Flotte entre les Princes ses fils, qui firent en conséquence plusieurs voïages à Lisbonne, à Porto, & ailleurs, afin de tenir en état pour le tems marqué ce qui les concernoit chacun en particulier. La nouvelle de cet armement causa de l'inquiétude aux Roïaumes voisins, où chacun en raisonnoit différemment, & suivant ses idées. Le Roi de Portugal, en aïant été informé, fit courir le bruit, pour mieux cacher son dessein, que cet armement étoit destiné contre la Hollande, pour des insultes & des violences que le Duc de ce Païs avoit faites à des marchands Portugais. Il fit en même te ms partir sur un Vaisseau Ferdinand Fogaza, Contrôleur de la Maison de l'Infant Don Edouard avec ordre de déclarer publiquement la guerre au Duc de Hollande, mais de l'assûrer en secret de son estime & de son amitié. Fogaza remplit si bien sa commission, que quoiqu'il dissipât tous les soupçons que le Duc de Hollande pouvoit avoir, on publia au retour de cet Ambassadeur, que tous les préparatifs de guerre se faisoient contre lui, & on travailla en conséquence, sans aucune contrainte, à équipper au plutôt la Flotte.

1415. Ambassade de Castille au Concile de Constance.

Comme l'on célébroit le Concile Général de Constance * pour éteindre le Schisme de l'Eglise, la Reine Doña Catherine nomma ses Envoïés à cette auguste Assemblée, l'Infant Don Henri, Grand-Maître de Saint Jacques, Don Paul Evêque de Burgos, Don Diegue Gomez de Fuensalida, Diegue Lopez de Zuñiga, Grand-Bailli de Castille, & Diegue Fernandez de Quiñones, Grand-Merin des Asturies, qu'elle revêtit aussi du caractere de ses Ambassadeurs auprès de l'Empereur Sigismond. Tous ces Seigneurs cependant n'allerent pas à Constance : Don Ferdinand, Roi d'Aragon, en retint quelques-uns dont il avoit besoin, & on les fit remplacer par Don Diegue d'Anaya, Archevêque de Sé-

* Jean XXIII. l'avoit convoqué à la sollicitation de l'Empereur Sigismond, & on en avoit fait l'ouverture le cinquiéme jour de Novembre 1414.

ville, Diegue Fernandez de Cordoue, Capitaine des Damoiseaux, & d'autres Docteurs en Droit-Canon & en Droit-Civil.

Anne'e de J. C. 1415.

Le Roi d'Aragon ayant fait proposer, presque dans le même tems, à la Reine de Castille, par une personne de confiance, de conclure le mariage qui avoit été arrêté entre Don Alfonse, son fils aîné, & la Princesse Doña Marie, sa niéce, la Reine Doña Catherine répondit, qu'elle y consentoit volontiers, & qu'elle enverroit la Princesse sa fille à l'endroit qu'il indiqueroit, dès qu'on auroit fait les préparatifs nécessaires. Sur ces entrefaites arriva à Guadalajara un prodige singulier, dont Dieu voulut se servir pour défiller les yeux de plusieurs Juifs. Le dix-huitiéme jour de Mars, un Religieux de l'Ordre de Saint François prêchant l'auguste Mystere de l'Eucharistie, il apparut au Ciel une Croix blanche comme de la neige, qui fut vûe très-distinctement de tous les Chrétiens & des Juifs qu'il y avoit dans la Ville; & ce prodige procura la conversion de cent-vingt des derniers. On en envoïa un témoignage authentique au Roi Don Ferdinand, par ordre de qui on le communiqua à Saint Vincent Ferrier, qui étoit dans la Ville de Tamarit. Le Saint fit réponse au Roi, que Dieu continuoit toujours ses miracles, afin de constater la vérité de la Religion, & l'exhorta à ne jamais cesser de travailler à son exaltation & à sa gloire (*A*).

Le Roi d'Aragon presse la conclusion du mariage de Don Alfonse son fils avec Doña Marie, Infante de Castille.

Prodige à Guadalajara, & conversion de 120. Juifs.

Dès que tout fut prêt pour le mariage de l'Infant Don Alfonse & de l'Infante Doña Marie, la Reine Doña Catherine envoïa sa fille, la future épouse, à la Ville de Valence, que le Roi Don Ferdinand avoit assignée pour cette cérémonie. Les Evêques de Palence, de Léon & de Mondoñedo, Jean Alvarez Offorio, Alfonse Tenorio, Sénéchal de Cazorla, & d'autres Seigneurs, accompagnerent l'Infante, & le Roi Don Ferdinand alla avec toute sa Cour la recevoir à Requena, d'où il la mena à Valence. Quand la Princesse fut arrivée à cette Ville, on y célébra le mariage des deux Infans cousins germains avec toute sorte d'acclamations & de réjouissances, suivant l'usage de ce tems. Peu après, à la priere de la Reine Doña Catherine & du Roi Don Ferdinand,* le Pape Benoît fit Archevêque de Tolé-

Mariage du Prince d'Aragon avec l'Infante de Castille.

Don Sanche de Rojas,

(*A*) Raynaldus.

* Ce Siége étoit vacant par la mort de Don Pedre de Lune, décédé à Toléde le 18. de Septembre précédent, suivant Mariana.

Anne'e de J. C. 1415.

Archevêque de Tolède.

de Don Sanche de Rojas, qui étoit Evêque de Palence; & transféra au Siége Episcopal vacant Don Alvar, qui occupoit celui de Léon. Il suit de ceci, s'il n'y a point d'erreur dans les Histoires & les Chroniques d'Espagne, qu'il faut mettre Don Alvar après Don Sanche de Rojas dans les Dyptiques des Evêques de Palence, sans que l'on puisse reprocher à *Pulgar* cette omission, parce que les Sçavans même du premier ordre, ne sont pas à l'abri d'en commettre de semblables, pour nous faire toujours souvenir que le propre de l'homme est de se tromper (*A*).

Don Jean, Infant d'Aragon, passe en Sicile.

Don Ferdinand, Roi d'Aragon, aïant réglé les conditions du mariage de l'Infant Don Jean son fils, avec Jeanne, Reine de Naples, qui lui avoit envoïé à cet effet des Ambassadeurs, en signa le contrat le quatriéme jour de Janvier. En conséquence il assembla dans le Port de Valence une bonne Flotte, sur laquelle il fit passer l'Infant Don Jean en Sicile, afin que de-là il épousât la Reine Napolitaine. Pour que l'Infant pût exécuter avec succès tout ce qui concernoit cette affaire, il envoïa avec lui l'Amirante de Castille son cousin, Don Jean Henriquez fils de ce Seigneur, Diegue Gomez de Sandoval, Grand Sénéchal de Castille, Pierre Diaz de Sandoval, & Yñigo de Zuñiga; mais cette Reine inconstante changea de sentiment, & épousa Jacques de Bourbon, Comte de la Marche, qui étoit de la Famille Roïale de France. Les Napolitains furent très-mécontens de cette alliance, & plusieurs même des principaux d'entre eux solliciterent le Roi Don Ferdinand à tirer une juste vengeance de l'affront que leur Reine lui avoit fait; mais le Roi Don Ferdinand convaincu du caractere inconstant de cette Princesse, fut charmé qu'elle n'eût point épousé son fils, & ne voulut point prendre part aux troubles du Roïaume de Naples.

Mariage de Jeanne, Reine de Naples, avec Jacques de Bourbon, Comte de la Marche.

Benoît XIII. l'Empereur Sigismond & le Roi d'Aragon conviennent de s'aboucher à Perpignan pour l'extinction du Schisme.

On travailloit cependant toujours avec force à l'extinction du pernicieux Schisme de l'Eglise. Grégoire XII. & Jean XXIII. aïant renoncé à la Tiare, à la sollicitation des Princes Chrétiens, l'Empereur Sigismond résolut d'avoir une entrevûe avec le Roi Don Ferdinand, afin de prendre ensemble des mesures pour engager Benoît à en faire autant que ses deux Compétiteurs, & mettre par-là le Concile

(*A*) La Chronique, Zurita & d'autres.

de

de Constance en état d'élire un Pape qui fût incontestable. L'Empereur en fit faire la proposition au Roi Don Ferdinand par un Gentil-homme de sa Maison, qui trouva le Roi à Valence. Quoique le Monarque Aragonnois fût alors retenu au lit par une violente colique, il répondit à l'Empereur, que s'il vouloit se rendre à Perpignan, ils pourroient s'y aboucher dans le mois de Septembre. Après avoir ainsi congédié l'Envoïé de l'Empereur, il donna avis à Benoît de l'engagement qu'il venoit de prendre, & le supplia de rendre la paix si desirée à l'Eglise, par la voie de la renonciation, que Grégoire & Jean avoient acceptée. Benoît répondit, qu'il n'étoit pas moins bien disposé, ni intentionné que ses deux Concurrens, & qu'il iroit à Perpignan voir l'Empereur.

Année de J. C. 1415.

Le Roi Don Ferdinand, étant un peu convalescent, alla à Perpignan le 31. d'Août, & trouva à son arrivée Benoît XIII. qui l'avoit devancé *. Peu après arriva l'Empereur Sigismond, avec une suite digne de lui, & le Roi le fit recevoir par ses fils & par toute la Cour, & lui donna un logement distingué. Quoique Don Ferdinand fût encore retenu au lit par la maladie, l'Empereur eut avec lui plusieurs conférences, sur le moyen de réduire Benoît à contribuer par la renonciation à l'extinction du Schisme, qui affligeoit l'Eglise depuis si long-tems. Sigismond alla ensuite voir Benoît, qui ne chercha plus qu'à éluder tout ce qu'il avoit promis. En vain l'Empereur pressa ce Pape d'accepter la voie de la cession, il ne put rien obtenir. Rebuté à la fin d'avoir fait inutilement auprès de lui plusieurs instances, & de voir que les Ministres du Roi, qui le secondoient avec zèle, ne gagnoient rien sur cet esprit opiniâtre, il resolut de s'en retourner, ne pouvant plus douter de la mauvaise foi de Benoît, par son obstination à rejetter toutes les propositions qu'on lui faisoit, au mépris même des Légats du Concile de

L'entrevue de Perpignan ne produit aucun effet.

* Le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, n'est pas ici d'accord avec Ferreras. Il assûre en citant Sponde pour autorité, que Benoit se rendit à Perpignan dès le mois de Juin, mais qu'en étant parti sur la fin du même mois, sans avoir voulu attendre Sigismond, qui n'y arriva que le 18. de Septembre, il se retira à Valence, & refusa jusqu'au mois d'Octobre suivant, sous differens prétextes que le Continuateur rapporte, de retourner au lieu marqué pour les conférences. Je me contente d'exposer cette différence de sentimens, faute d'être à portée d'examiner ce point à fond; prévenant cependant le Lecteur, que suivant le foible examen, que j'ai pû faire, il me semble que le Continuateur de M. l'Abbé Fleury merite ici la préférence sur Ferreras.

Anne'e de J. C. 1415.

Constance. Il en informa le Roi Don Ferdinand, & après qu'il eut falué la Reine & les Infans, il fe remit en route, malgré tout ce que le Roi put faire pour le retenir, dans l'efpérance que Benoît céderoit à de plus fortes follicitations ; il confentit feulement de s'en aller à petites journées ; fur les affûrances que le Roi lui fit donner de fe fouftraire de l'obédience de Benoît, fi ce Pape refufoit de faire fa renonciation, après en avoir encore été preffé de fa part.

Le Pape Benoît s'enfuit de Perpignan, & fe retire à Peñifcola.

En vertu de cet engagement, le Roi Don Ferdinand follicita en perfonne & par fes Miniftres le Pape Benoît, de faire la renonciation fi defirée pour la paix univerfelle de l'Eglife. Comme il mêla quelquefois des menaces avec des fupplications, Benoît, qui s'endurciffoit tous les jours de plus en plus, fortit fecrettement & avec rufe de Perpignan, & paffa à Colibre, dans la crainte que l'on n'ufât de violence à fon égard. Dès que le Roi Don Ferdinand eut appris fon déparr, ce Prince lui envoïa à Colibre un de fes Miniftres de confiance, par lequel il le fit prier de retourner à Perpignan, afin de concerter avec lui le meilleur moïen de terminer le Schifme. Benoît, bien loin d'y confentir, montra une extrême défiance du Roi, & fit connoître qu'il étoit dans l'intention de fe réfugier en Sardaigne. Le Miniftre en donna avis au Roi, qui envoïa ordre fur le champ au Gouverneur de cette Ifle de ne lui point donner afile, mais de tâcher de l'arrêter, & de le tenir fous bonne garde. Benoît aïant été informé de cet ordre, prit le parti, pour fe mettre en fûreté, de fe retirer dans la fameufe Forterefse de Peñifcola, où il convoqua auffitôt un Concile de tous les Prélats de fon obédience.

Les Princes de fon obédience l'abandonnent.

Tant d'opiniâtreté de la part de Benoît, fit que le Roi Don Ferdinand affembla les plus fameux Théologiens & Jurifconfultes de fes Etats, pour fçavoir s'il pouvoit ceffer de le reconnoître. Quoique tous ceux-ci fuffent d'avis que non-feulement il le pouvoit, mais qu'il le devoit dans les circonftances préfentes, il voulut encore confulter Saint Vincent Ferrier, dont la fainteté & la doctrine étoient fi connues. S'étant donc auffi adreffé à lui à ce fujet, le Saint lui confeilla de faire une troifiéme fommation à Benoît de renoncer à la Tiare, & en cas de refus, de le regarder comme un Schifmatique entêté, & de renoncer à fon obédience. On donna avis de toutes ces démarches à Benoît ;

Anne'e de J. C. 1415.

qui ne pouvant contenir sa colere, menaçoit hautement le Roi de le priver du Trône, sur lequel il prétendoit l'avoir assis; mais le Roi s'en inquiéta peu. Au contraire, ce Prince voïant que rien n'étoit capable de vaincre son obstination, fit dire à l'Empereur, qu'on cesseroit dans tous ses Etats & dans ceux de Don Jean, Roi de Castille, de donner l'obédience à Benoît, si dans soixante jours il n'avoit pas fait sa renonciation *: il convint aussi avec les Ambassadeurs du Roi de Navarre, & le Comte de Foix, que l'on en feroit autant dans leurs Etats. On notifia cette résolution à Benoît, dont la réponse fut, qu'il ne consentiroit jamais à la cession que l'on exigeoit de lui. Ainsi le Roi Don Ferdinand & les autres exécuterent ce qu'ils avoient promis **, & s'unirent au Concile de Constance, auquel ils firent remettre par leurs Ambassadeurs, tous les Ecrits capables de constater leurs véritables intentions. Enfin, le vingt-uniéme jour de Décembre on fit publiquement dans le Concile, la lecture de toutes ces piéces, qui causerent à tous les Peres une joie inexprimable (*A*).

Le Roi d'Aragon fait amener à la Cour les filles aînées du Comte d'Urgel.

Pendant qu'on se donnoit tous ces mouvemens pour l'extinction du Schisme, le Roi Don Ferdinand eut avis que la Comtesse d'Urgel vouloit faire passer en France ses deux filles aînées. Sur cette nouvelle il ordonna à Raymond d'Ampurias de les lui amener, & de dire à leur mere qu'en qualité de proche parent il vouloit se charger d'elles, mais d'exiger en même tems de cette Princesse une promesse solemnelle, qu'elle ne feroit point sortir des Etats d'Aragon ses deux autres filles. Il arriva aussi un Ambassadeur d'Angleterre, qui vint demander en mariage l'Infante Doña Marie, pour le Roi son Maître; mais le Roi Don Ferdinand, qui avoit résolu de la faire épouser au Roi de Castille son neveu, le congédia avec toute la politesse dûe en pareille occasion (*B*).

Il refuse de donner en mariage l'Infante Doña Marie au Roi d'Angleterre.

Mort de Doña Léonore.

Le vingt-sept de Février de cette année mourut dans la

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Thierri de Niem, Gobelin, Zurita, Raynaldus, le P. Maimbourg & d'autres.

(*B*) Zurita.

* L'Empereur étoit alors à Narbonne, où il fit un assez long séjour, sans doute pour attendre le succès des sollicitations du Roi Don Ferdinand auprès de Benoît, ou l'accomplissement de la promesse de ce Prince.

** Ils envoierent à cet effet des Ambassadeurs à Narbonne vers l'Empereur Sigismond, avec qui ils convinrent enfin le 13. Décembre de certains articles connus sous le nom de Capitulation de Narbonne, lesquels sont rapportés par le Continuateur de M. l'Abbé Fleury. Ce fut là ce qui mit le sceau à l'abandon & à la perte de Benoît.

ANNÉE DE J. C. 1415.

Reine de Navarre.

Ville d'Olite, Doña Leonore, Reine de Navarre, qui fut extrêmement regrettée de son mari & de ses sujets : on la transporta à l'Eglise de Pampelune, & on l'inhuma au milieu du Chœur de cette Cathédrale (*A*).

Le Comte de Foix fait un pélerinage à S. Jacques, & le Roi de Navarre embrasse ses interêts contre le Comte d'Armagnac.

Jean, Comte de Foix, aïant fait vœu de visiter le Corps du glorieux Apôtre Saint Jacques, se mit en route, passa par la Navarre, vit à Olite le Roi Don Carlos, de qui il fut très bien reçû, & continua son pélerinage. Dès qu'il fut hors de ses Domaines, le Comte d'Armagnac, qui étoit son ennemi déclaré, y entra à la tête de quelques Troupes, & commit des hostilités affreuses. Le Comte de Foix en aïant été promptement informé, par le Gouverneur qu'il avoit laissé, reprit aussi-tôt la route de ses Etats. En s'en retournant, il informa Don Carlos, Roi de Navarre, de la situation où il se trouvoit, & le pria de lui donner quelque secours de Troupes. Don Carlos promit de le seconder, & ce Prince aïant en effet levé seize cens Lances, après que le Comte de Foix fut reparti pour ses terres, les envoïa sous les ordres de Don Godefroi, son fils. Non content d'avoir donné ce secours au Comte, il manda toutes les Troupes de son Roïaume, & mit sur pied deux cens autres Lances, avec lesquelles il alla à Roncevaux, après avoir fait avertir le Comte de Foix de venir le joindre. Le Comte s'approcha avec ses Troupes, & la jonction étant faite, le Roi & lui se jetterent sur le Comté d'Armagnac, & y firent de plus grands ravages que le Comte de Foix n'en avoit éprouvés de la part de l'Ennemi ; de sorte que satisfaits de cette vengeance, ils se retirerent (*B*).

Le Roi de Navarre envoie Don Godefroi son fils à Perpignan vers l'Empereur.

Don Carlos, Roi de Navarre, aïant appris ensuite l'arrivée de l'Empereur Sigismond à Perpignan, pour l'extinction du Schisme de l'Eglise, l'envoïa complimenter par Don Godefroi son fils, qui étoit assisté d'un Protonotaire, & avoit tous les pouvoirs nécessaires pour approuver ce qui seroit fait dans cette entrevue. Cependant quoique les Roïaumes de Castille & d'Aragon, prissent alors le parti de quitter l'obédience de Benoît, à cause de son obstination, le Roi Don Carlos ne voulut point en faire autant, jusqu'à ce qu'il eût vû la derniere résolution du Concile de Constance (*C*).

(*A*) ALESON.
(*B*) ALESON.
(*C*) ALESON.

En Portugal les Infans avoient apporté tous leurs soins pour bien exécuter les ordres du Roi Don Jean leur pere. Le Prince Edouard & l'Infant Don Pedre aïant bien armé les Galeres, dont ils étoient chargés, les avoient amenées à la Barre de Lisbonne, & l'Infant Don Henri, qui en avoit aussi armé huit à Porto, les conduisit pareillement, par ordre de son pere, à Lisbonne, où il fut reçu de ses freres avec de grands témoignages de joie. Comme cette Ville étoit alors affligée de la peste, la Reine Doña Philippe en fut attaquée, & mourut au grand regret du Roi son mari, de ses enfans & de ses Sujets : on lui donna la sépulture dans le Monastere de la Bataille. Mais cette perte ne fut point capable de ralentir le zèle du Roi, pour l'expédition sacrée qu'il avoit préméditée. Au contraire, ce Prince s'appliqua tout entier aux préparatifs de la Flotte, des Troupes & des équipages nécessaires ; & tout étant prêt le vingt-quatriéme jour de Juillet, il s'embarqua, après avoir assigné le Port de Lagos pour le rendez-vous général, & avoir donné ordre que toute la Flotte passât ensuite aux Algézires. Aïant rassemblé là tout son Armement, il mit à la voile, & s'arrêta un peu pour passer le Détroit ; mais quand il fut au de-là, il s'éleva un ouragan qui le contraignit de se retirer vers Malaga.

ANNÉE DE J. C. 1415.

Suite des préparatifs du Roi de Portugal pour l'expédition de Ceuta.

Mort de Doña Philippe, Reine de Portugal.

Le Roi part avec sa Flotte pour Ceuta.

Dès que la Mer fut devenue plus tranquille, la Flotte tourna la proue vers Ceuta, que l'on découvrit le quatorziéme jour d'Août. Le Roi appella au Conseil de Guerre les principaux Officiers, pour délibérer de quelle maniere l'on attaqueroit la Ville, & quand ce point fut réglé, les Infans Don Henri & Don Pedre descendirent à terre les premiers, & se retrancherent sur le rivage. Le vingt-un du même mois on fit le débarquement général, & Ruy Gonçalez fut le premier qui engagea le combat avec les Mahométans. Les autres Capitaines le soutinrent avec leurs Troupes, & l'on assaillit la Ville de toutes parts. Enfin Ruy Gonçalez étant entré le premier dans la Place, fut bientôt suivi des autres Généraux. On eut de rudes combats à soutenir dans les rues & dans les places, & les Infans affrontoient les dangers avec tant de valeur & d'intrépidité, que l'on fut contraint de voler à leur secours. Les Mahométans voïant la Ville en la puissance des Chrétiens, se retirerent au Château ; mais ils étoient tous si fort épouvantés, qu'ils s'enfuirent de nuit.

Succès de son expédition.

ANNE'E DE J. C. 1415.

Les Princes Infans de Portugal, prennent possession du Château de Ceuta, & sont armés Chevaliers par le Roi leur pere.

Le jour suivant, les Portugais aïant commencé à battre le Château, avec toute l'ardeur possible, on apperçut aussitôt au dessus de la porte des gens qui faisoient signe de cesser l'attaque, & de venir leur parler. Jean Vasquez d'Almada s'approcha alors de la porte, & vit un Biscayen & quelques Génois, qui lui dirent que les Mahométans s'étoient enfuis, & les avoient laissés là, & que pour eux ils alloient descendre sur le champ, & ouvrir les portes. Il porta aussitôt cette agréable nouvelle aux Infans, qui accoururent à l'instant, & qui aïant trouvé les portes du Château ouvertes entrerent, & arborerent leurs Etendards sur la Tour & sur les murailles. Ainsi le Roi Don Jean, extrêmement joïeux de cet heureux succès, entra dans la Ville, & donna ordre de purifier la grande Mosquée, & d'en faire un Temple pour le vrai Dieu. Toute l'Armée rendit dans la nouvelle Eglise les actions de graces qui étoient dûes à la Majesté Suprême pour un si grand bienfait, & le Roi arma ensuite Chevaliers les Princes ses fils *.

Ruy de Sousa est fait Gouverneur de Ceuta.

Retour du Roi de Portugal dans ses Etats.

Le Roi Don Jean fit bien rétablir les murailles de la Ville & du Château, & après y avoir mis une bonne Garnison, & avoir fait Ruy de Sousa Gouverneur de la Place, il se disposa à retourner en Portugal. Tout étant prêt pour son départ, il remit à la voile avec sa Flotte le deuxiéme jour de Septembre. Aïant passé le Détroit, il envoïa plusieurs Galéres à Lisbonne & d'autres à Faro, & alla avec celles qu'il garda, débarquer à Castro-Marin, d'où il se rendit à Tavira. Là il passa ses Troupes en revûe, & après avoir recompensé en bon Roi & en digne Général les principaux Officiers & Soldats, & avoir fait l'Infant Don Henri Duc de Visée, & l'Infant Don Pedre Duc de Coimbre, il licencia son Armée, & partit pour Evora avec ses fils. Il fit auparavant porter dans les Etats de Castille & d'Aragon la nouvelle de l'acquisition qu'il avoit faite, & que toute la Ville d'Evora célébra, à son arrivée, par de grandes acclamations, & toutes

* La Chevalerie qu'ils reçurent, suivant M. de la Neufville, est distinguée des autres, par le nom de Chevalerie Militaire, qui est la même que l'on donnoit aux anciens Chevaliers, pour récompense de leurs hauts faits d'armes. Quand le Roi leur pere la leur donna, il leur ceignit l'épée, & leur chaussa les éperons dorés, suivant l'usage des anciens Chevaliers, qu'on appelloit les *Chevaliers du Baudrier*, & les *Chevaliers dorés*.

les réjouissances publiques qui étoient alors en usage * (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1416.

En Aragon le Roi Don Ferdinand déclara le sixiéme jour de Janvier, dans une Assemblée solemnelle, le parti qu'il avoit pris de se soustraire de l'obédience de Benoît, & Saint Vincent Ferrier y fit un Discours à ce sujet. Le Roi rendit ensuite un Edit, par lequel il fit défense, sous peine de la vie, à tous ses Sujets de transporter des munitions, des vivres, des armes, des Soldats à Peñiscola. Il donna aussi avis sur le champ à l'Empereur, & à Doña Catherine, Reine de Castille, de ce qu'il avoit fait, & sur cette nouvelle la Reine Doña Catherine fit à Valladolid le quinziéme jour de Janvier la même déclaration, dont *Zurita* rapporte l'Acte sous cette année, malgré l'opposition des Archevêques de Tolède & de Séville, & d'autres Prélats, qui entierement dévoués à Benoît, firent les derniers efforts pour empêcher la soustraction.

On renonce publiquement à l'obédience de Benoît en Aragon & en Castille.

Le Roi Don Ferdinand avoit envie de passer en Castille, pour mettre la derniere main à cette affaire, & continuer la guerre contre le Roi de Grenade ; mais avant que de se mettre en route, il crut devoir rappeller l'Infant Don Jean son fils, sous prétexte de vouloir se décharger sur lui de ce qui concernoit sa Régence en Castille, parce qu'il craignoit que les Siciliens ne reconnussent ce Prince pour leur Roi. Après lui avoir donc envoïé l'ordre de se rendre auprès de lui, il passa à Barcelonne, où il demanda aux Etats, qui étoient alors assemblés, les mêmes subsides ou secours qui lui avoient déja été refusés par les Etats de Montblanc. Comme on lui répondit encore séchement, que la Principauté de Catalogne ne pouvoit les lui accorder, il en fut extrêmement piqué, malgré tout ce que purent faire Don Guillaume de Moncada & Alaman Cervellon, qui lui représenterent, pour l'appaiser, que ce refus étoit l'effet de l'attachement superstitieux des Catalans à leurs Priviléges. Aïant cependant reçu une grosse somme du Vice-Chancelier Bernard Gualbersu, il partit secrettement de Barcelonne pour la Castille, sans vouloir revoir les Conseillers ; mais à son arrivée à Igualada, les infirmités dont il étoit attaqué, se

Don Jean, Infant d'Aragon, est rappellé de Sicile par le Roi son pere.

Mort de Don Ferdinand, Roi d'Aragon.

(*A*) GOMEZ ANNEZ, dans la troisiéme Partie de la Chronique de Don Jean I. Roi de Portugal.

* Ce fut aussi cette même année que l'on abolit en Portugal la maniere de compter les années par l'Ere d'Espagne ou de César, & qu'à l'exemple des autres Nations Chrétiennes on adopta l'Ere commune depuis la Naissance de Jesus-Christ. Tous les bons Historiens de Portugal en rendent témoignage, quoique M. de la Clède mette ce changement en 1422.

Anne'e de J. C. 1416.

firent sentir avec tant de violence, qu'elles le contraignirent de se disposer à la mort. Réduit à cette extrémité, il reçut avec beaucoup de piété les Sacremens, après quoi il termina sa vie le deuxiéme jour d'Avril * : on transporta son corps avec toute la pompe qui lui étoit dûe, au Monastere de Poblete, où reposoient déja les Rois ses prédécesseurs (*A*).

Portrait de ce Prince.

Ce Monarque fut un des plus glorieux Princes que la Castisle & l'Aragon aient jamais eus, tant par sa piété & son zèle pour la Religion, que par son attachement exemplaire à la Justice, par sa modestie, sa prudence & sa valeur, qu'il fit éclater dans un grand nombre d'occasions, comme je l'ai déja marqué. Il laissa de la Reine Doña Léonore sa femme, le Prince Don Alfonse, qui lui succéda à la Couronne; l'Infant Don Jean, qui, après avoir été assis sur le Trône de Navarre, porta aussi la Couronne d'Aragon; l'Infant Don Henri, Grand-Maître de Saint Jacques, & l'Infant Don Pedre. Au mois de Mars précédent il avoit perdu l'Infant Don Sanche, qui étoit encore un de ses fils, & comme la Grande Maîtrise d'Alcantara, que ce jeune Prince possédoit, étoit devenue vacante par sa mort, les Commandeurs élurent pour le remplacer Don Jean de Soto-Mayor, quoique la Reine souhaitât fort de faire déférer cette Dignité à Gomez Carrillo, Gouverneur du Roi Don Jean (*B*).

Mort de l'Infant Don Sanche, Grand-Maitre d'Alcantara: Don Jean de Soto-Mayor élu en sa place.

La Régence de Castille est dévolue à la Reine-mere Doña Catherine.

Dès que l'on eut appris en Castille la mort du Roi Don Ferdinand, les Peuples, de qui il étoit aimé tendrement, furent plongés dans une grande consternation. La Reine sa sœur, qui étoit à Valladolid, manda sur le champ Don Sanche de Rojas, Archevêque de Tolède, l'Amirante Don Alfonse Henriquez, le Connétable Don Ruy Lopez d'A-

(*A*) Valla, Zurita & d'autres.
(*B*) Rades.
* Par une suite d'une faute que j'ai relevée dans mon avant-derniere Note sous l'année 1412. M. l'Abbé Lenglet donne dans ses Tablettes Chronologiques, six années de Regne à Don Ferdinand. Il est sûr cependant que ce Prince n'occupa le Trône d'Aragon que trois ans, neuf mois & cinq jours, en comptant depuis le 28. de Juin 1412. qu'il fut déclaré & proclamé Roi pour la premiere fois, jusqu'au 2. du même mois de la presente année 1416. qu'il mourut. Mariana met 23 jours de plus, mais il auroit dû au contraire en mettre trois de moins, puisqu'il veut, contre le témoignage des meilleurs Auteurs Aragonnois & Castillans, que la déclaration & la premiere proclamation aient été faites le dernier jour de Juin, sans doute de l'année 1411. comme je l'ai prouvé ailleurs. Le Pere Charenton a réduit les mois à deux, probablement par inattention; car son Auteur en marque expressément neuf, du moins dans son Edition Latine, que j'ai vûe, imprimée à Mayence.

valos;

Année de J. C. 1416.

valos, Jean de Velasco, premier Majordome du Roi, Don Diegue de Zuñiga, Grand Bailli de Castille, & les autres Seigneurs. Quand ils furent tous assemblés, elle leur représenta que par le Testament du feu Roi son mari il étoit ordonné, qu'au défaut d'un des deux Régens, le survivant seroit seul chargé de la Tutelle du Roi, & que puisque cette disposition se trouvoit en sa faveur par la mort du Roi Don Ferdinand, elle en demandoit l'exécution, persuadée qu'avec leur secours elle rempliroit parfaitement son devoir. L'Archevêque de Tolède & les autres Seigneurs souscrivirent à ce qui avoit été réglé par le Testament du feu Roi Don Henri; & la Reine les aïant priés de lui faire connoître ce qui leur paroîtroit convenable pour le bon Gouvernement du Roïaume, ils lui dirent qu'il étoit à propos que tout ce qui seroit expédié au nom du Roi, fût signé de six de ceux qu'elle choisiroit, & admettroit dans son Conseil, afin qu'il n'y eût ni fraude, ni tromperie. Comme l'on sçavoit qu'Agnès de Torres, qu'elle avoit auprès d'elle, étoit une femme dangereuse par ses conseils, ils prierent la Reine de l'exiler du Palais, & d'éloigner de la Cour Don Jean Alvarez Osforio, qui étoit étroitement lié avec cette Dame. La Reine consentit à leur demande, & nomma ses Conseillers pour la Régence, l'Archevêque de Tolède, l'Evêque de Burgos, l'Amirante, le Connétable, Jean de Velasco, & Diegue de Zuñiga: les deux derniers supplierent la Reine de leur confier la personne du Roi Don Jean, conformément aux dispositions testamentaires du feu Roi, promettant de le lui remettre dès que l'on auroit nommé les personnes qui seroient chargées de sa garde. Ils obtinrent ce qu'ils souhaitoient; mais l'Amirante, le Connétable & les autres Seigneurs en furent très-mécontens, & de-là vint qu'il s'éleva entre ceux qui formoient le Conseil de Régence, une division, dont on commença bientôt à éprouver les mauvaises suites (*A*).

Il s'éleve quelques troubles dans ce Roïaume.

A Séville, Don Alfonse Perez de Guzman, Seigneur d'Ayamonté, & Don Pedre de Zuñiga qui étoient tous deux Grands-Alcaydes, & également dévorés d'ambition & d'envie de s'arroger toute l'autorité, troublerent la Ville par des Factions, qui se porterent aux derniers excès. On tâcha

Désordre à Séville.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & les autres Historiens de Castille.

Anne'e de J. C. 1416.

en vain de les ramener à la raison, il ne fut pas possible d'y parvenir, jusqu'à ce que la Reine prît elle-même le soin de réprimer ces desordres, comme je le dirai dans la suite (*A*).

Don Alfonse V. succéde à Don Ferdinand I. son pere, Roi d'Aragon. Il rappelle de Sicile l'Infant Don Jean son frere, & envoie deux Vicerois à cette Isle.

Le Roi Don Ferdinand eut pour Successeur à la Couronne d'Aragon, Don Alfonse son fils aîné, qui fut sur le champ proclamé. La premiere chose que fit le nouveau Monarque, après qu'on lui eut prêté le serment de fidélité, fut de rappeller auprès de lui l'Infant Don Jean son frere, sous quelque prétexte, de crainte que ce Prince ne voulût s'emparer du Roïaume de Sicile, où il étoit chéri & aimé des naturels du Païs; c'est pourquoi il envoïa à cette Isle avec le titre de Vicerois Don Dominique Ram, Evêque de Huesca, & Don Antoine de Cardone, qui eurent ordre de recevoir des Villes le serment de fidélité. Dès que les deux Vicerois furent arrivés en Sicile, ils notifierent à l'Infant Don Jean son rappel en Aragon, & ce Prince prit le parti par le conseil de Diegue Gomez de Sandoval, qu'il avoit avec lui, d'obéir au Roi Don Alfonse son frere. Ainsi l'Infant aïant mis à la voile, débarqua le dix-huit de Septembre sur le rivage de Morviedre, & fut très-bien reçu du nouveau Roi d'Aragon. Il n'eut pas plutôt quitté la Sicile, que les deux Vicerois travaillerent à arranger les affaires de cette Isle, & rendirent à Don Bernard de Cabrera toutes les Forteresses & Places qu'on lui avoit prises.

Benoît XIII. fait éclater son ressentiment contre le feu Roi Don Ferdinand.

Zéle du Roi Don Alfonse pour la paix de l'Eglise.

Pendant ce tems-là Benoît irrité de ce que le Roi Don Ferdinand avoit quitté son obédience, avant que de mourir, lui fit son procès, & le déclara Schismatique & déchu du Trône. D'un autre côté le Roi Don Alfonse fils & Successeur de Don Ferdinand, fit sommer les Cardinaux de l'obédience de Benoît de comparoître au Concile de Constance; mais ceux-ci firent réponse par écrit, que Benoît étoit le seul qui eût été élu Pape par des Cardinaux dont la Dignité fût incontestable, & qu'il n'avoit refusé la renonciation pure & simple, qu'afin que l'on reconnût son élection canonique. Comme Benoît avoit dans son parti plusieurs Prélats de Castille, d'Aragon & de Catalogne, les derniers qui lui étoient les plus attachés, supplierent le Roi de permettre que l'on entrât des vivres dans Peñiscola jusqu'à ce que l'affaire de Benoît fût terminée. Le Roi y consentit, mais il per-

Ambassade

(*A*) Zuniga dans les Annales de Seville.

ANNÉE DE J. C. 1416.

sista à refuser l'obédience à Benoît, & envoïa au Concile de Constance des Ambassadeurs qui furent Don Jean Raymond Folc, Comte de Cardone, Antoine Cassal, Général de l'Ordre de Notre-Dame de la Merci, Raymond Xamar, Espere-en-Dieu Cardone, Philippe Malla, grand Théologien & Prédicateur, & Gonçale de Sainte Marie, homme d'une science très-profonde, auxquels il donna ses pouvoirs pour s'unir en son nom & au nom de tous ses Etats au Concile de Constance, comme ils le firent.

de ce Prince au Concile de Constance.

Fermeté du Roi d'Aragon à l'égard de Benoît XIII.

Dès que les Ambassadeurs du Roi Don Alfonse furent partis, les Prélats de Catalogne, de concert avec le Cardinal de Toulouse & l'Archevêque de Tarragone, convoquerent à Barcelonne, le quinziéme jour de Juillet, les Prélats & Abbés absens, afin de délibérer si l'on devoit faire pour cette Principauté une Députation au Concile de Constance. A cette occasion ils prierent le Roi, premierement de trouver bon que Benoît fût entendu, en second lieu de lui rendre l'obédience, troisiémement de leur faire sçavoir les raisons pour lesquelles il avoit envoïé des Ambassadeurs au Concile de Constance. Le Roi répondit à ces demandes, que les motifs de son Ambassade avoient été examinés dans le Concile de Constance, & qu'à l'égard des deux premiers points il n'y consentiroit jamais; qu'au contraire il puniroit sévérement quiconque oseroit solliciter l'obédience de Benoît, & ne se conformeroit point à la démarche qui avoit été faite par le feu Roi son Pere. Pour prouver même qu'il étoit résolu de persister dans le parti qu'il avoit pris, il ordonna que l'Archevêque de Palerne & le Comte de Sclafane se rendissent au Concile de Constance pour le Roïaume de Sicile (*A*).

Le Vicomte de Narbonne trouble de nouveau la Sardaigne.

Cependant le Vicomte de Narbonne commença à fomenter de nouveau la guerre en Sardaigne, sous prétexte qu'on ne lui avoit pas païé la somme pour laquelle il avoit vendu les Domaines qu'il possédoit dans cette Isle. A cette nouvelle le Roi Don Alfonse manda au Comte de Quirra, son Viceroi en Sardaigne, de tâcher de faire avec le Vicomte une Tréve de quinze mois, durant laquelle on lui donneroit une entiere satisfaction (*B*).

Arrivée des Ambassadeurs de Portugal.

Les Peres du Concile de Constance, édifiés de l'ardeur avec laquelle les Rois d'Espagne avoient travaillé à l'extinc-

(*A*) ZURITA, ABARCA & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) ZURITA, ABARCA & les autres Historiens d'Aragon.

Anne'e de J. C. 1416.

& d'Aragon, & d'autres Etats, au Concile de Constance.

tion du Schisme, leur avoient écrit dans le mois de Fevrier d'envoïer leurs Ambassadeurs, parce qu'ils avoient des Princes Chrétiens un sauf-conduit, à la faveur duquel ils pourroient se rendre à Constance sans aucun risque. Sur cette invitation le Roi de Portugal avoit déja fait partir les siens, qui arriverent à Constance le cinquiéme jour de Juin, & furent très-bien reçus du Concile. Le P. Maître Antoine Cassal, qui étoit un de ceux du Roi d'Aragon, aïant devancé ses collegues, se rendit au commencement de Juillet au Concile, * où il présenta la lettre de créance du Roi son Souverain, qui s'excusoit d'avoir différé à envoïer ses Ambassadeurs, & donnoit à entendre que ceux de Castille, de Navarre, de Foix & d'Armagnac ne devoient pas tarder. Le Concile fut très-content de l'excuse, & attendit avec impatience l'arrivée de tous les autres, qui furent admis dans cette auguste Assemblée, où il y eut quelques contestations sur la place qu'ils devoient occuper (*A*).

Grandeur d'ame du Roi d'Aragon.

Don Antoine de Lune qui étoit dans la Guienne, & qui avoit amassé un million de Florins pour lever des Troupes, n'eut pas plutôt appris la mort du Roi Don Ferdinand, qu'il renoua ses liaisons avec quelques Aragonnois & Catalans, afin de mettre la Couronne sur la tête de Don Jayme, Comte d'Urgel, quoique ce Prince fût toujours retenu prisonnier. On informa le Roi Don Alfonse de cette conspiration & de la ligue, & on lui donna même une liste de tous ceux qui y avoient part; mais le Roi par une grandeur d'ame peu commune, ne fit aucun cas de l'avis, & dechira le papier

(*A*) Raynaldus.

* Suivant le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, le P. Antoine Cassal, qu'il appelle Taxat, auroit dû être arrivé bien plutôt à Constance, puisqu'il prétend que ce Religieux Ambassadeur, confirma solemnellement pour Don Alfonse, Roi d'Aragon, dans une Congrégation qui se tint le quinziéme de Mai, la Capitulation de Narbonne, & reconnut le Concile. Cette différence provient de ce que le Continuateur suppose que Cassal ne fut point du nombre des Ambassadeurs que le Roi Don Alfonse fit partir pour Constance. Il en fournit lui-même une preuve lorsqu'après avoir marqué le fait que je viens de rapporter, il ajoûte quelques pages plus avant, que dans le tems qu'on attendoit avec impatience les Ambassadeurs des Rois d'Aragon, de Castille & de Navarre, le Concile reçut des Lettres du premier, qui s'excusoit de son retardement sur la mort du Roi Don Ferdinand son pere, & prioit qu'on attendit encore un mois ses Ambassadeurs, donnant toutefois plein pouvoir à Antoine Cassal, de faire en son nom, tout ce qui seroit nécessaire pour avancer l'affaire de l'union jusqu'à leur arrivée.

ſur lequel les noms des Conjurés étoient écrits, ſans vouloir le lire (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1417.

Les troubles de Séville augmentoient cependant de jour en jour, & parvinrent enfin juſqu'au point que la Reine, & les Seigneurs qui la ſecondoient dans le Gouvernement, furent contraints d'envoïer à cette Ville Fortun Vaſquez, qui étoit du Conſeil de Régence, pour informer contre les Coupables, les punir & rétablir le calme. Vaſquez fit arrêter les principaux Fauteurs, mais il ne put, à cauſe de leurs Priviléges, les faire ſortir de la Ville, quoique cela parût néceſſaire pour éteindre entierement cette guerre inteſtine. La Reine voulant lever toute difficulté prit le parti de les mander à la Cour, & dès qu'ils y furent, elle les fit enfermer dans différens Châteaux, de ſorte que la tranquillité fut ainſi rétablie dans la Ville, quoique Vaſquez ne laiſſât pas que de ſe faire alors pluſieurs ennemis (*B*).

Le calme eſt rétabli à Séville.

Comme la Tréve entre les Roïaumes de Caſtille & de Grenade étoit ſur le point d'expirer, le Roi Juceph envoïa une Ambaſſade en Caſtille, afin d'en demander la prolongation pour le tems qui paroiſſoit le plus convenable à l'un & l'autre Roïaume. La Reine tint à ce ſujet ſon Conſeil le 16. d'Avril, & l'on y convint de prolonger la Tréve pour deux ans, à condition que le Roi de Grenade donneroit cent captifs Chrétiens. L'Ambaſſadeur Grenadin ſouſcrivit à cette Loi, & lorſqu'il s'en retourna, la Reine fit partir avec lui Louis Gonçalez de Lune, ſon Secrétaire, pour faire ratifier la Tréve par le Roi de Grénade. Un Ecuier d'Iñigo de Zuñiga en aïant alors tué un autre de Jean Rodriguez de Caſtañeda, les deux maîtres prirent parti dans cette affaire, & convinrent d'aller ſe battre à Grenade ſous la protection du Souverain de cet Etat; mais la Reine Doña Catherine en aïant eu avis, fit prier le Roi de Grenade de ne point permettre le duel; & quoique les deux Seigneurs ſe préſentaſſent dans le champ, le Roi Mahométan leur défendit la voie de fait, pour complaire à la Reine Chrétienne, & les déclara l'un & l'autre braves Chevaliers (*C*).

Prolongation de la Tréve entre les Caſtillans & les Grenadins.

La Reine Doña Catherine & ſon Conſeil nommerent Ambaſſadeurs au Concile de Conſtance Don Diegue d'Anaya & Maldonado, Evêque de Cuença, Don Jean de Morales,

La Caſtille envoie des Ambaſſadeurs

(*A*) ZURITA.
(*B*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN & ZURITA.
(*C*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

Année de J. C. 1417. au Concile de Constance.

Evêque de Badajoz, de l'Ordre de Saint Dominique, Ferdinand Perez d'Ayala, Martin Fernandez de Cordoue, Alcayde des Damoiseaux, Ferdinand d'Illescas, Religieux Franciscain, & Confesseur du Roi Don Jean I. Louis de Valladolid, Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, le Docteur Ferdinand Martinez d'Avalos, Doïen de Ségovie, le Docteur Diegue Fernandez, Doïen de Palence, & le Docteur Jean Fernandez de Peñaflor. On leur donna ordre d'aller d'abord à Peñiscola sommer Benoît de faire la renonciation pure & simple qui étoit si desirée de toute la Chrétienté, & en cas de refus de sa part, de passer à Constance, afin de s'unir aux Peres du Concile. Les Ambassadeurs remplirent exactement leurs instructions; de sorte qu'après avoir travaillé inutilement durant quelque tems à surmonter l'opiniatreté de Benoît, qui se montra toujours de plus en plus obstiné, ils le quitterent, & se rendirent à Constance, où ils furent reçus du Concile le dix-huit de Juin. Enfin Benoît aïant été déclaré Schismatique & Hérétique le vingt-sixiéme jour de Juillet dans la Session trente-sept, on procéda à l'élection d'un nouveau Pape (*A*).

Jean de Bethencourt fait la conquête de quelques Isles des Canaries.

J'ai déja rapporté tout ce que j'ai trouvé de plus sûr touchant la découverte des Canaries & la navigation à ces Isles. *Ferdinand Perez de Guzman* écrit qu'en la présente année Robert de Braquemont, Amiral de France, demanda à la Reine Doña Catherine pour Jean de Bethencourt, Gentil-homme Normand, son parent, la permission de faire la conquête de ces Isles, avec promesse de se reconnoître toujours Vassal de la Castille. La Reine y aïant consenti, Bethencourt passa à Séville, arma quelques Vaisseaux, mit à la voile & navigua vers ces Isles qu'il vit & reconnut. Etant descendu à terre il s'empara d'abord des Isles de Fer, de Palme & de l'Enfer, & passa ensuite à la grande Canarie, où il trouva dix mille hommes sous les armes, ce qui l'obligea de se retirer à l'Isle de Lancerote, où il bâtit une Forteresse. C'est là ce que nous marque *Ferdinand Perez*. Dans une Histoire de la premiere découverte & conquête des Canaries, qui a paru à Paris l'an 1630. & qui a été écrite, à ce que l'on prétend, par Pierre Bontier, Religieux de Saint François, & Jean de Verrier, Prêtre, tous deux Domestiques de Jean de Bethencourt; on met le premier voïage de ce Seigneur à ces

(*A*) Raynaldus & le P. Maimbourg.

Isles en l'année 1402. assûrant qu'il en commença dès-lors la conquête par ordre d'Henri III. Roi de Castille, & la continua jusqu'en 1405. mais en lisant les derniers Chapitres, dans lesquels il est parlé du voïage de Bethencourt à Rome, avec qui la Castille n'avoit point alors de communication, parce qu'elle reconnoissoit Benoît & non Innocent VII. cette Histoire me paroît très-suspecte, quoique je n'ose rien dire de plus à ce sujet.

Année de J. C. 1417.

La Corse; Théatre de la guerre entre les Aragonnois & les Génois.

A Génes, un frere du Doge Thomas Frégose, appellé Abraham Frégose, aïant appris que Vicentel d'Istrie avoit pris en Corse le Château de Ginerca & d'autres Places, arma par ordre du Doge son frere quelques Galéres & une Frégate avec lesquelles il passa à cet Isle. Il n'y fut pas plutôt débarqué, qu'il commença à battre avec trois canons le Château où étoit Vicentel d'Istrie, qui envoïa promptement Jean son frere sur une Frégate chercher quelque secours, afin de conserver au Roi d'Aragon tout ce dont il s'étoit emparé. Jean rencontra trois Galéres de Raymond de Torrellas & de Bernard Martin, avec lesquelles il retourna secourir son frere, qui avoit déja abandonné le Château, & s'étoit retiré dans un autre endroit. Cependant les Capitaines des Galéres Catalannes débarquerent leurs Troupes, & aïant attaqué les Génois, ils les taillerent en piéces & leur enleverent leur artillerie; mais le Doge, averti de cette disgrace, fit passer en Corse de nouveaux renforts, sous la conduite de Jean-Baptiste Frégose un autre de ses freres, qui s'étant joint à Abraham, l'aida à recouvrer tout ce qu'on avoit perdu. (*A*).

Le Roi d'Aragon médite la conquête de cette Isle.

La guerre se ralluma aussi de nouveau en Sardaigne. Sur le refus que les Habitans de Barrigada firent à Valor de Ligia & à Bernard son fils, qui étoient leurs Seigneurs, de leur rendre l'obéissance qu'ils leur devoient, & de leur prêter le serment de fidélité, comme les autres l'avoient fait, sous prétexte de ne vouloir point se séparer de la Jurisdiction du Roi, ni du patrimoine de la Couronne, le pere & le fils firent courir le bruit qu'ils sçauroient bien les y contraindre de force. Ceux de Barrigada informés de ces menaces, feignirent d'être déterminés à reconnoître les deux Ligia, & les inviterent en conséquence à venir recevoir

(*A*) Zurita, & l'Histoire de Génes de Mailli.

ANNE'E DE J. C. 1417.

leurs hommages, mais dès qu'ils les tinrent à Cuvri, il les massacrerent cruellement avec le secours de quelques Troupes du Vicomte de Narbonne. Un évenement si tragique jetta le trouble dans l'Isle, & fut cause que Don Alfonse Roi d'Aragon, envoïa ordre à Louis de Pontos, Gouverneur de Cagliari, & à Barthelemi de Miralles de tâcher de reculer la conclusion du Traité avec le Vicomte de Narbonne à qui l'on avoit déja païé une partie de la somme, que le feu Roi Don Ferdinand I. lui avoit promise. Le Roi eut en vûe par-là de se disposer à faire entiérement la conquête de l'Isle de Corse, qui étoit tyrannisée par les Génois (*A*).

Election du Pape Martin V. à Constance.

Dans le Concile de Constance il y eut entre les Ambassadeurs de Castille & d'Aragon diverses contestations touchant la préséance, qui fut enfin adjugée aux Castillans, comme c'étoit la coutume. Après que ce point fut réglé, on résolut de choisir six personnes de chaque Nation, pour faire l'élection du Pape, de concert avec les Cardinaux qui étoient dans le Concile. Les Electeurs Espagnols que l'on nomma en conséquence, furent Don Diegue d'Anaya, Evêque de Cuença, pour le Roïaume de Castille; Philippe Malla, Archidiacre de Barcelonne, pour l'Aragon; Nicolas, Evêque d'Acqs, pour la Navarre; Velasco Perez, Docteur en Droit Canon & en Droit Civil, pour le Portugal; & Don Jean de Morales, Evêque de Badajoz, avec Gonçale Garcie de Sainte Marie, Archidiacre de Birbiesca, pour tous les quatre Roïaumes. Ils entrerent dans le Conclave, avec vingt-huit Cardinaux & les autres Electeurs, & l'onziéme jour de Novembre ils élurent tous d'un commun accord Othon Colonne, Romain, Cardinal Diacre qui avoit été créé par Urbain VI. & qui étoit aussi respectable par son illustre naissance, que par sa vertu & son profond sçavoir. Le nouveau Pape prit le nom de Martin V. * en mémoire de ce qu'il avoit été élevé à la Thiare le jour de Saint Martin de Tours, & toutes les Nations le reconnurent (*B*).

Benoît XIII. refuse tou-

On ne tarda pas à apporter en Aragon la nouvelle de l'élection du nouveau Pape, & la joie qu'elle y causa, fut

(*A*) ZURITA.
(*B*) CHACON, RAYNALDUS & beaucoup d'autres.
* Quoiqu'on l'appelle ainsi, il n'étoit que le troisiéme de ce nom, parce que Martin II. & Martin III. qui remplirent le S. Siége, le premier depuis l'an 882. jusqu'en 884. & le second depuis l'année 943. jusqu'en 946. avoient pour véritable nom celui de Marin.

universelle

universelle. L'Archevêque de Tarragone, celui de Saragosse, & tous les Evêques & Prélats de ce Roïaume s'assemblerent aussitôt, & écrivirent à Pierre de Lune, dit Benoît, pour le conjurer de faire la renonciation que toute la Chrétienté lui avoit demandée avec tant d'instance, & à laquelle il avoit toujours refusé de consentir, afin qu'il ne restât plus la moindre semence du Schisme; mais Pierre de Lune se montra toujours aussi obstiné qu'auparavant (*A*). ANNÉE DE J. C. 1417. jours la voie de la cession.

Tout étoit extrêmement tranquille en Castille, lorsque le premier jour de Juin on trouva la Reine Doña Catherine morte dans son lit. Cette Princesse étoit très-pieuse, charitable & zèlée pour la Religion; mais elle étoit crédule, & se laissoit gouverner par les personnes qu'elle avoit auprès d'elle, jusqu'au point de ne rien faire que par le conseil de quelques-unes des Dames qui la servoient. Elle aimoit aussi beaucoup le vin, & l'on attribue à sa passion pour cette liqueur l'accident qui lui ôta la vie. On peut dire que ce fut là l'origine des troubles qui ont déchiré depuis la Monarchie. L'Archevêque de Tolède, l'Infant Don Henri, frere de Don Alfonse, Roi d'Aragon, l'Amirante Don Alfonse Henriquez, le Connétable, Don Ruy Lopez d'Avalos, Jean de Velasco, Pierre Manrique, Garcie Fernandez Manrique, & d'autres Seigneurs qui étoient alors à la Cour, résolurent, après avoir déposé le corps de la Reine, de faire proclamer le Roi, qui n'avoit encore que treize ans. Aïant fait monter, pour cet effet, le jeune Prince sur un cheval, ils le promenerent, & l'accompagnerent dans toutes les Places & les rues de Valladolid, & après qu'il y eut été proclamé de tout le Peuple, ils le reconduisirent à son Palais.

1418. Mort de la Reine Doña Catherine, Régente de Castille.

Proclamation du Roi Don Jean II, son fils.

Peu de tems après ils menerent le Roi à Tordesillas, & de-là à Medina del Campo. Comme les Régens que le feu Roi son pere avoit nommés par son Testament, étoient morts, ils cherchoient tous à avoir part au Gouvernement. Faisant réflexion que Don Sanche de Rojas, Archevêque de Tolède, & Jean de Velasco seroient toujours un obstacle à leur ambition, ils travaillerent à éloigner de la personne du Roi ces deux grands Personnages, & firent tous leurs efforts pour que l'on admît dans le Conseil du Roi les mêmes Seigneurs qui avoient formé celui du feu Roi Don

Plusieurs Seigneurs prennent en aversion l'Archevêque de Tolède & Jean de Velasco.

(*A*) RAYNALDUS & beaucoup d'autres.

Année de J. C. 1418.

Henri, afin de mieux cacher leur dessein : on rappella aussi à la Cour les autres Seigneurs & leurs enfans, pour servir le Roi, & on remit en même tems en liberté, sur leur parole, les Seigneurs & Gentilshommes de Séville, qui avoient été enfermés dans des Forteresses & des Châteaux, à l'occasion des derniers troubles de cette Ville, où le calme paroissoit entierement rétabli.

Fiançailles de Don Jean, Roi de Castille, avec Doña Marie, Infante d'Aragon.

Sur la nouvelle de la mort de la Reine Doña Catherine, Don Jean, Roi de Portugal, envoïa en Castille ses Ambassadeurs, pour conclure une Paix perpétuelle entre les deux Couronnes. Le Conseil du Roi de Castille répondit, qu'on ne pouvoit point alors parler de cette affaire, parce que le Roi n'avoit point encore quatorze ans accomplis, mais qu'on l'examineroit, quand ce Prince seroit majeur. Les Ambassadeurs Portugais avoient ordre aussi de prévenir le mariage du Roi de Castille avec l'Infante Doña Léonore, fille du Roi de Portugal ; mais le Conseil fit pareillement réponse, qu'il n'étoit pas tems d'entamer ce Traité. L'Archevêque de Toléde donna sur le champ avis de ceci à Doña Léonore, Reine Douairiere d'Aragon, & travailla à faire épouser au Roi l'Infante Doña Marie sa cousine, fille de Don Ferdinand, Roi d'Aragon. Il ménagea si bien cette affaire, que le vingtiéme jour d'Octobre on célébra les Fiançailles, qui furent suivies de Joûtes & de Tournois, en présence de la Reine Doña Léonore, mere de la Princesse, & des Infans Don Jean, Don Henri & Don Pedre ses fils. Dans cette occasion, la Reine donna à l'Infant Don Henri son fils, qui étoit Grand-Maître de Saint Jacques, la Ville d'Albuquerque, & d'autres de ses appanages, s'en réservant seulement l'usufruit sa vie durant.

Ambassade du Roi de France vers le Roi de Castille, pour demander du secours contre les Anglois.

Le Roi de France & le Dauphin son fils, voïant que le Roi d'Angleterre leur avoit déclaré la guerre, firent prier le Roi de Castille de les seconder avec le plus de Troupes qu'il pourroit, en considération de l'ancienne alliance & de l'étroite union entre les deux Couronnes ; & le Conseil du jeune Roi répondit aux Ambassadeurs François, que l'on feroit en sorte d'envoïer au plutôt des secours à leur Souverain. En conséquence le Roi Don Jean passa avec toute sa Cour à Madrid, où il manda les Grands-Seigneurs & les Députés des Villes. Après leur avoir représenté l'obligation où il étoit d'envoïer une puissante Flotte contre les Anglois &

leurs Alliés, en faveur du Roi de France, il leur demanda quelques subsides pour fournir aux frais de l'Armement. Les Etats lui en accorderent volontiers, mais ils exigerent de lui & des Seigneurs de son Conseil un serment authentique de n'en faire aucun autre usage * (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1418.

Il paroît que quand Don Alfonse, Roi d'Aragon, avoit envoïé ses Ambassadeurs au Concile de Constance, il les avoit chargés de demander au Pape, qui seroit élu, la remise des Cens ou redevances qu'il devoit païer au Saint Siége pour la Sicile & la Sardaigne, & de le prier de lui donner les Forteresses de Monçon & de Peñiscola, qui appartenoient à l'Ordre de S. Jean, & qui lui sembloient nécessaires pour la sûreté de son Roïaume, à cause du projet qu'il avoit formé d'aller en Sardaigne soumettre entierement cette Isle, & faire la guerre aux Génois. Les Ambassadeurs exécuterent l'ordre de leur Maître ; mais Martin V. ne voulut point alors accorder cette grace. Son refus indisposa un peu le Roi, qui s'étoit flatté que le Pape auroit eu égard à tout ce qu'il avoit fait, de même que feu son pere, pour l'extinction du Schisme ; & de-là vint qu'il se réfroidit un peu de son ardeur à en dissiper les foibles étincelles qui se conservoient encore à Peñiscola.

Le Roi d'Aragon reçoit quelque mécontentement du nouveau Pape.

Cependant le Pape & le Concile de Constance firent passer en Aragon le Cardinal Alaman, qui s'étant rendu dans ce Roïaume, représenta au Roi, que puisque les paroles n'avoient fait aucune impression sur Pierre de Lune, il falloit réduire cet obstiné par la voie des armes, en assiégeant & prenant Peñiscola ; mais le Roi, qui avoit ses vûes, ne voulut point prendre ce parti : il fut seulement d'avis que l'on emploïât encore les voies de douceur & de conseil. Ainsi le Roi Don Alfonse chargea différentes personnes d'aller, de sa part, solliciter Pierre de Lune de renoncer à la Tiare, pour le bien commun de l'Eglise. Toutes ces dé-

Benoît XIII. persiste dans son obstination.

* Mariana, qui ne parle point de cette assemblée d'Etats à Madrid, assure que les Ambassadeurs François n'obtinrent rien, le Conseil du jeune Roi de Castille aïant allegué pour prétexte du refus, la grande jeunesse du Roi, les factions qui regnoient à la Cour, le mécontentement de quelques grands Seigneurs, & les troubles dont la Castille étoit menacée ; ce qui ne permettoit pas de dégarnir de Troupes le Roïaume. On trouvera cependant une preuve du contraire dans l'année suivante.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN & d'autres.

Année de J. C. 1418.

marches n'eurent pas plus de succès que les précédentes : Pierre de Lune répondit, que le Concile de Constance n'étoit point légitime, ni Martin V. vrai Pape, & que les expédiens qu'on lui proposoit, n'étoient ni efficaces, ni convenables pour l'extinction du Schisme ; qu'au reste, si Martin V. réunissoit toutes les qualités que l'on vantoit en lui, peut-être qu'en s'abouchant tous deux ils prendroient quelque arrangement sûr pour la tranquillité de l'Eglise. Quoiqu'on lui offrit différens partis de la part du Légat, il les rejetta tous. Il se trouva aussi quelques Religieux, qui par affection pour lui, soutenoient ses premieres propositions, & les répandoient adroitement parmi le Peuple. Ces Schismatiques porterent même leur audace si loin, que pour les contenir on fut contraint d'envoïer, au nom du Pape, l'Evêque de Rochester, Anglois, & Timbao, Grand Théologien & Religieux de l'Ordre de Saint Dominique.

Quatre de ses Cardinaux l'abandonnent.

A la vûe de l'entêtement de Pierre de Lune, les six Cardinaux, qui étoient avec lui, le sommerent de renoncer purement & simplement à la Papauté, lui déclarant qu'en cas de refus, ils étoient résolus de l'abandonner. Pierre de Lune n'aïant eu aucun égard à leur demande, quatre d'entre eux, qui étoient Charles d'Urries, Jean-Martinez Murillo, Abbé de Monte-Aragon, Don Alfonse Carrillo, & Pierre Fonseca, Portugais, se séparerent de sa communion. Dans le même tems Don Diegue d'Anaya, Evêque de Cuença, arriva du Concile de Constance, & le Légat du Pape crut devoir l'engager d'aller pour le bien de l'Eglise, voir Pierre de Lune, & tâcher, en s'abouchant avec lui, de vaincre son obstination. Le Prélat y consentit ; mais toutes ses sollicitations ne servirent qu'à convaincre davantage de l'entêtement de Pierre de Lune, & de l'inutilité de toutes les voies de douceur.

Martin V. tâche de gagner le Roi d'Aragon.

Le Légat informa le Pape de toutes ces démarches, & lui représenta, que puisqu'on étoit dans la nécessité d'emploïer les armes pour réduire Pierre de Lune, il falloit gagner le Roi Don Alphonse, sans qui l'on ne pouvoit rien faire. Sur ces avis le Pape ordonna au Légat, de remettre au Roi tout ce que ce Prince devoit au Saint Siége, pour la Sicile & la Sardaigne, & de lui faire même espérer, s'il le falloit, quelques autres graces. Voulant donc engager le Roi à faire en sorte d'avoir en sa puissance Pierre de Lune, le

Légat lui fit la remise que ce Monarque souhaitoit. Aïant encore égard à la demande que le Roi lui fit de quelques subsides sur les biens Ecclésiastiques, pour recouvrer l'Isle de Corse, qu'il tenoit à foi & hommage du Saint Siége, il assembla le Clergé à Lérida, & l'engagea à lui accorder soixante mille Florins (*A*). Année de J. C. 1418.

Pour tenter de ramener à la raison Pierre de Lune, & faire les préparatifs nécessaires pour la Flotte, le Roi Don Alfonse étoit passé à Valence. Pendant qu'il étoit dans cette Ville, les Députés de Catalogne vinrent le prier de la part de la Principauté, de congédier tous les Castillans qui étoient à son service : ils alleguerent pour raison, que les Charges qu'occupoient ces Etrangers, devoient être remplies par les Naturels du Païs, & ils porterent en même tems diverses plaintes contre les Castillans, qui étoient dans la Maison du Roi. Les Députés de Saragosse & de Valence se joignirent à ceux de Catalogne, insistant tous pour que les Emplois fussent distribués entre les Naturels du Païs, avec l'agrément des Etats assemblés. Ils firent donc, les uns & les autres, cette proposition au Roi, qui ne l'eut pas plutôt entendue, qu'irrité de voir que ses Sujets osassent lui disputer la Souveraineté, il leur dit, qu'il étoit étonné de la hardiesse qu'ils avoient de lui faire une pareille demande, pendant que tout particulier avoit la liberté de se choisir des Domestiques à son gré : il ajoûta, que ceux qui seroient encore assez téméraires pour lui tenir ce langage, il les feroit enfermer dans un cachot, & les traiteroit de maniere à les faire repentir de ce manque de respect. Il congédia ainsi les Députés, qui se retirerent saisis d'effroi. Aïant appris que quelques-uns des Députés de la Noblesse tenoient sur le même sujet des propos peu décens, il les fit arrêter, & contint par-là tout le monde dans le devoir : tant il importe à un Roi de montrer de la grandeur d'ame & de la fermeté dans de semblables occasions (*B*). Fermeté de ce Prince.

Le Roi Don Alfonse aïant appris que les Corsaires Algeriens commettoient de grandes hostilités sur les Côtes de Valence & de Murcie, ordonna à Don Pedre de Moncada d'aller avec quelques Galeres réprimer leur audace. Don Pedre partit à cet effet ; mais ayant voulu faire le débarque- Les Côtes de Valence & de Murcie sont infestées par les Corsaires Algériens.

(*A*) Zurita & Raynaldus.

(*B*) Zurita, Abarca & les autres.

Anne'e de J. C.

ment, il trouva le rivage couvert d'une si grande multitude de Barbares, qu'il fut contraint de se retirer (*A*).

1418. Mariage de Doña Isabelle, Infante de Navarre, avec Jean, Comte d'Armagnac.

. En cette même année Don Carlos, Roi de Navarre, maria Doña Isabelle sa fille à Jean, Comte d'Armagnac, & lui donna pour dot cent mille florins (*B*).

Graces accordées par le Pape au Roi de Portugal.

Don Jean, Roi de Portugal, encouragé par la conquête de Ceuta, résolut d'étendre la Religion Catholique, & d'agrandir ses Domaines en Afrique par la voie des Armes. Il envoïa dans cette vûe un Ambassadeur au Pape, pour lui demander la Croisade, avec quelques subsides sur le Clergé, & le Saint Pere lui accorda tout ce qu'il souhaitoit, en considération du pieux motif (*C*).

1419. Cabale contre l'Archevêque de Tolède.

L'Archevêque de Tolède avoit tant de crédit sur l'esprit de Don Jean, Roi de Castille, que rien ne se faisoit que par son conseil. De-là vint, comme c'est l'ordinaire, que les autres Seigneurs se liguerent contre lui, & jurerent sa perte. L'Amirante, le Connétable, Jean Hurtado, Pierre Manrique & d'autres furent ceux qui montrerent le plus d'animosité. Ils tâcherent de mettre dans leurs intérêts l'Infant Don Henri, Grand-Maître de Saint Jacques, en lui faisant entendre, qu'il n'étoit pas juste que l'Archevêque s'arrogeât toute l'autorité, sans faire cas des autres Seigneurs qui étoient du Conseil du Roi, & que puisque le Roi étoit sur le point de prendre par lui-même les rênes du Gouvernement, il étoit à propos de choisir pour son Conseil ceux d'entre les Seigneurs, les Prélats & les Jurisconsultes, qui paroîtroient le plus en état de vaquer aux affaires, comme cela s'étoit toujours pratiqué en Castille quand les Rois étoient jeunes. L'Infant Don Henri, & Garcie Fernandez Manrique, son Majordome, goûterent fort la proposition, mais on résolut de différer à agir en conséquence, jusqu'à ce que le Roi fût hors de Tutelle.

Etats de Madrid où le Roi Don Jean prend le Gouvernement du Roiaume.

Peu après le Roi Don Jean convoqua les Etats Généraux à Madrid, & tous les Prélats, les Infans, les Grands-Maîtres des Ordres Militaires, les Seigneurs & les Députés des Villes s'étant assemblés le septiéme jour de Mars dans l'Alcazar de Madrid, appellé présentement le Palais, en considération de ce que les Rois d'Espagne y font leur demeure ordinaire, il déclara qu'il alloit commencer à gouverner

(*A*) Zurita.
(*B*) Aleson.
(*C*) Raynaldus.

par lui-même. Dès qu'il eut exposé son intention, l'Archevêque de Tolède & l'Amirante lui rendirent compte, le premier pour l'Etat Ecclésiastique, & le second pour les autres, de tout ce qui s'étoit fait durant sa minorité, remerciant Dieu d'avoir permis qu'il eût atteint l'âge requis pour pouvoir se charger du fardeau du Gouvernement, dont ils espéroient qu'il s'acquitteroit de maniere à ne chercher jamais que la paix & la justice. Le Roi les assûra que c'étoient là ses intentions, & leur témoigna ensuite combien il étoit satisfait de la conduite qu'ils avoient tenue pendant sa minorité. Pour pouvoir mieux gouverner son Roïaume, il dit qu'il vouloit admettre désormais dans son Conseil ceux qui avoient été de celui du feu Roi Don Henri son pere, & il chargea le Connétable d'examiner les dettes de l'Etat, & de les acquitter. Il ordonna aussi que tous les Mémoires des dépenses & des dettes de la Couronne seroient arrêtés par l'Archevêque de Tolède, l'Amirante, le Connétable & Jean Hurtado, & signés d'eux tous; ce qui mortifia fort l'Archevêque, qui s'opposa de toutes ses forces à cette disposition. Il y eut de grandes réjouissances à l'occasion de la majorité du Roi, & Don Alvar de Lune aïant joûté contre Gonçale de Quadros, fut si dangereusement blessé à la tête que l'on craignit pour sa vie (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1419.

Ce Prince donne du secours au Dauphin de France contre les Anglois.

Au bruit de la prise de la Ville de Rouen par les Anglois, le Roi Don Jean passa à Ségovie, pour envoïer, comme il le fit bientôt, les secours qu'il avoit promis au Dauphin de France. Le Cardinal *Orsini*, qui est cité par *Raynaldus*, dit que la Flotte de Castille, jointe aux Vaisseaux du Dauphin, livra un Combat naval aux Anglois, & gagna la victoire *, mais on ignore quel étoit le Commandant Espagnol; tout ce que l'on sçait, c'est que le Roi envoïa en Ambassade à la Cour de France Don Diegue d'Anaya, qui étoit déja Archevêque de Séville, & Don Roderic Pimentel, & je m'imagine que ce fut pour négocier la paix entre les François & les Anglois: je n'ai rien pû découvrir davantage à ce sujet. Il paroît seulement que dès l'année précédente, dans la-

Hostilités réciproques des Biscaiens & des Bretons.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, la Chronique de Don Alvar de Lune, & d'autres.

* Il y a apparence que Mariana a ignoré ce trait, ou l'a méprisé; c'est du moins ce qu'on peut inférer de son silence dans cette occasion, & de l'observation que j'ai faite dans une Note sous l'année précédente. Cet Auteur ne dit rien non plus de tout ce que Ferreras rapporte dans cet Article.

Année de J. C. 1419.

quelle la Castille se déclara contre l'Angleterre, les Corsaires Biscaïens firent de grands ravages dans la Bretagne, dont le Duc favorisoit les Anglois ; & je me fonde sur ce que ce dernier écrivit au Roi une Lettre, par laquelle il lui mandoit, que ses Sujets & les Biscaïens s'étoient fait réciproquement beaucoup de mal, & que puisque la Bretagne & la Castille n'avoient jamais été ennemies, il étoit juste de faire cesser les hostilités, & de nommer de part & d'autre des Commissaires pour régler les dédommagemens. Le Roi approuva la proposition, & chargea en conséquence Ferdinand Perez d'Ayala d'examiner, de concert avec la personne que le Duc jugeroit à propos de commettre de son côté, les dégâts qui avoient été faits de part & d'autre, & de convenir de ce qu'il falloit pour dédommager les Parties intéressées.

Le Roi de Portugal sollicite une Paix perpetuelle avec la Castille.

Le 14. de Juin arriverent des Ambassadeurs de Portugal, qui vinrent solliciter une paix perpétuelle avec la Castille. On proposa cette affaire dans le Conseil du Roi, où les avis furent si fort partagés qu'on ne put rien décider, c'est pourquoi on prit le parti d'engager le Roi de dire aux Ambassadeurs qu'il feroit porter sa réponse au Roi de Portugal, qui, d'un autre côté, voïant que la Paix n'étoit pas sûre avec la Castille, ne crut pas devoir alors pousser ses conquêtes en Afrique. Le Roi de Grenade envoïa aussi une Ambassade au Roi Don Jean, pour demander que la Tréve fût prolongée de deux ans ; ce qui lui fut facilement accordé.

Prolongation de la Tréve entre les Castillans & les Grenadins.

Faveur de Don Alvar de Lune auprès du Roi Don Jean.

Don Alvar de Lune possédoit déja toute la faveur du Roi Don Jean, & comme il étoit cousin de Dona Marie de Lune, femme de Jean Hurtado de Mendoza, il travailla pour assûrer son crédit à procurer au mari de sa cousine les bonnes graces du Roi, & à lui faire avoir part au Gouvernement, parce que tous les Seigneurs & les Prélats aspiroient à cet avantage, & cabaloient à cet effet chacun de son côté.

Précaution afin d'empêcher les Grands de troubler la Castille.

On craignoit avec raison que l'ambition de toute cette illustre Noblesse ne causât quelque trouble dans l'Etat ; afin de prévenir ce malheur, il fut réglé que quinze Prélats & Seigneurs auroient entrée dans le Conseil, & y seroient admis tour à tour, au nombre de cinq, chacun durant quatre mois. Pour le premier *Quatrimestre* on nomma les Archevêques de Toléde & de Saint Jacques, l'Amirante Garcie Fernandez Manrique, Jean Hurtado de Mendoza & Diegue Fernandez

nandez de Cordoue ; pour le second, l'Archevêque de Tolède, le Comte de Trastamare, le Connétable, Pierre Manrique (*la Chronique* ne nomme point le cinquiéme) ; & pour le troisiéme Pierre de Zuñiga, Pierre Ponce de Léon, Perafan de Rivera, Commandant de l'Andalousie, Diegue Gomez de Sandoval, Grand Sénéchal de Castille, & Gutiere de Tolède, Archidiacre de Guadalajara.

Année de J. C. 1419.

Don Henri, Infant d'Aragon, quitte la Cour de Castille.

Les deux freres Infans d'Aragon, qui étoient Don Jean, & Don Henri, Grand-Maître de Saint Jacques, se trouvoient alors à la Cour, où l'on étoit fort partagé sur leur compte. Les uns redoutant leur crédit, & leur parenté avec le Roi, souhaitoient fort qu'on les en éloignât ; d'autres vouloient qu'on n'y souffrît que l'Infant Don Jean, & plusieurs n'étoient portés que pour l'Infant Don Henri, chacun prenant parti dans cette division, suivant ses vûes & ses propres intérêts, quoiqu'ils tâchassent tous de s'attacher Don Alvar de Lune, parce qu'on sçavoit qu'il possédoit déja la confiance du Roi aux pieds de qui il couchoit. L'Infant Don Henri voïant que son parti avoit le dessous, sortit de la Cour avec quelques Seigneurs qui le suivirent, & dont les principaux furent le Connétable Don Ruy Lopez d'Avalos, le Sénéchal Pierre Manrique, & l'Archidiacre de Guadalajara (*A*).

Mariage de l'Infant Don Jean son frere, avec Doña Blanche de Navarre, Reine Douairiere de Sicile.

La Reine Doña Leonore, mere des Infans d'Aragon, pensoit alors à marier Don Jean son fils avec Doña Blanche, fille & héritiere de Don Carlos, Roi de Navarre & veuve de Don Martin, Roi de Sicile. Elle communiqua son projet à Don Jean, Roi de Castille, & à son Conseil, après quoi elle envoïa en Navarre Ferdinand de Vega & Alfonse Fernandez Fuente faire la demande de Doña Blanche. Ses Ambassadeurs ménagerent si bien cette négociation, que le mariage fut arrêté entre Doña Blanche * & l'In-

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & la Chronique de Don Alvar de Lune.

* On voit dans Mariana, que Doña Blanche n'eut alors pour sa dot que quatre cens vingt mille Florins, mais qu'en même tems on consentit, qu'au cas qu'elle vint à mourir sans enfans, l'Infant Don Jean d'Aragon son époux seroit Roi de Navarre tout le reste de sa vie. Jean, Comte de Foix, qui devoit déja être veuf de Doña Jeanne de Navarre sa premiere femme, sœur de Doña Blanche, avoit souhaité d'épouser encore cette Princesse, dans l'espérance d'unir le Roïaume de Navarre à ses Domaines ; il avoit même demandé à cet effet une Dispense au Pape Martin V. qui dès le 13. de Juin de l'année précédente avoit nommé en conséquence des Commissaires pour faire une enquête. On ignore pourquoi ce mariage n'eut pas lieu. Raynaldus an. 1418.

Anne'e de J. C. 1419.

fant Don Jean. Le dernier n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'aïant obtenu de Martin V. la dispense de la parenté, parce qu'il étoit cousin-germain de Doña Blanche, il fit partir Diegue Gomez de Sandoval & l'Evêque de Calahorra avec ses pouvoirs, pour aller, en son nom, épouser cette Princesse. Le Roi Don Carlos amena Doña Blanche sa fille à Olite, & le cinquiéme jour de Novembre on y célébra le mariage avec des applaudissemens universels (*A*).

Le Roi d'Aragon va en Sardaigne & pacifie cette Isle.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, acheva d'équipper sa Flotte, & quand elle fut pourvue de tout ce qui étoit nécessaire, il mit à la voile le septiéme jour de Mai, après avoir établi la Reine sa femme Régente de ses Etats, pendant son absence, & lui avoir donné pour Conseillers des personnes de confiance. Il passa heureusement en Sardaigne, où il avoit dessein d'arracher entiérement les semences de tout ce qui causoit les troubles de cette Isle, & de soutenir avec ses armes les Cinarques qui souffroient beaucoup de celles des Génois, contre lesquels Jean de Corbera son Viceroi, Léonard Cubello, Marquis d'Oristan, Simon de Moncada & Artal de Lune avoient donné des preuves de leur valeur. Après avoir procuré la tranquillité de cette Isle par la prise de Terra-Nuova, l'escalade de Longosardo, & la reddition de Sacer qui se soumit le 17. d'Août, & qui lui donna cent mille florins, il fit sçavoir aux Ministres qu'il avoit en Sicile, qu'au mois de Mars de l'année suivante il iroit dans ce Roïaume, afin qu'à son arrivée ils eussent fait tous les préparatifs nécessaires: il fit ensuite Général de la Flotte, Nicolas Valdaura Valencien, & nomma les Capitaines des Vaisseaux & des Galéres, ordonnant que l'on tînt l'Armement en état pour le même tems (*B*).

Pierre de Lune dit Benoit XIII. est excommunié par le Pape Martin V.

Les quatre Cardinaux qui avoient abandonné Pierre de Lune, allerent à Florence dans le mois de Mars donner l'obédience à Martin V. Le Saint Pere les reçut avec bonté, & les confirma dans leur Dignité; mais le Jeudi Saint il excommunia Pierre de Lune en le nommant par son nom, & ses Fauteurs. Il envoïa aussi en Aragon l'Evêque de Tifernum * pour prier le Roi d'assiéger Peñiscola, & de s'assûrer de la personne de Pierre de Lune; ce qui ne fut point alors

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Piscina & Aleson.
(*B*) Zurita & Abarca.

* C'est aujourd'hui Citta-di-Castello dans l'Ombrie, dont l'Evêque ne releve que du Saint Siége.

exécuté, peut-être à cause de l'absence du Roi, qui étoit en Sardaigne (*A*). Anne'e de J. C.

Cependant les Mahométans du Roïaume de Fez étoient 1419. continuellement harcelés & inquiétés par les Portugais qui étoient à Ceuta. Quoique ce Roïaume fût fatigué des guerres civiles, entre Zaid, qui étoit soutenu d'Abul-Hagex, & Jacob son frere, Abul-Hagex convoqua tous les Mahométans, sous le prétexte de leur fausse Religion, pour recouvrer cette Place. Toute la Mauritanie se mit alors en mouvement, & Zaid leva une Armée proportionnée à l'importance de l'entreprise. Au bruit des préparatifs que l'on faisoit en Afrique, Don Jean, Roi de Portugal, eut recours au Pape Martin V. & le pria de solliciter les Rois Chrétiens de l'aider avec des Troupes, des armes, des munitions & des vivres à défendre Ceuta, qui étoit de ce côté-là un si bon frein contre les Mahométans. Le Pape le fit, mais je n'ai point connoissance qu'aucun Prince Chrétien ait fourni des secours au Roi de Portugal, qui ordonna cependant à Don Henri son fils de s'enfermer dans Ceuta, où il lui envoïa de bonnes Troupes pour se défendre. Peu après que l'Infant fut entré dans la Ville, Zaid vint l'assiéger par terre à la tête d'une bonne Armée, & Mahomet-Aceri fils d'Abul-Hagex, l'investit aussi par mer avec quelques Vaisseaux par ordre de son pere. Les Mahométans attaquerent différentes fois la Place, mais ils furent toujours repoussés avec tant de perte, qu'à la fin ils leverent le siége, & se retirerent, effraïés des secours que l'on disoit venir de Portugal (*B*).

Les Maures assiégent inutilement Ceuta par terre & par mer.

A Vanes, Ville de Bretagne, mourut le cinquiéme jour d'Avril le glorieux Saint Vincent Ferrier, natif de Valence, qui a tant fait d'honneur à l'Ordre des Freres Prêcheurs, & qui a été regardé comme l'Apôtre de son siécle; homme prodigieux par ses vertus & par ses miracles, dont le plus grand fut son extrême humilité à la vûe des applaudissemens qu'il recevoit de toutes parts, & de la grande estime que tout le monde lui témoignoit (*C*).

Mort de S. Vincent Ferrier.

En Castille, Don Jean & Don Henri, Infans d'Aragon, 1420. cherchoient avec une égale ardeur à se rendre maîtres de la personne du Roi Don Jean, afin de gouverner le Roïaume d'une maniere despotique. Le premier aïant demandé la per-

L'Infant Don Henri d'Aragon retourne à la Cour de Castille.

(*A*) Raynaldus. (*B*) Raynaldus. ch. 8. Pierre Rufano, dans la Vie du même S. Vincent Ferrier, & d'autres.
(*C*) S. Antonin, Part. 3. tit. 23.

Anne'e de J. C. 1410.

mission d'aller en Navarre pour voir & amener l'Infante Doña Blanche sa femme, ne fut pas plutôt parti, que le second vint à la Cour, accompagné des Seigneurs qui lui étoient attachés. Dès qu'il fut arrivé, il rechercha en mariage l'Infante Doña Catherine, sœur du Roi, mais cette Princesse témoigna qu'elle n'avoit point de goût pour lui. Cependant l'Infant Don Henri bien loin de se rebuter, tâcha de mettre dans ses intérêts Ferdinand de Robles, & Don Alvar de Lune, qui avoient la principale confiance du Roi; mais ces deux Seigneurs s'excuserent poliment de le seconder dans sa prétention. Voïant donc qu'il ne pouvoit nullement compter sur ces Favoris, il résolut d'obtenir par la force, ce que l'artifice n'avoit pû lui procurer.

Il se rend maitre de la personne du Roi.

Le Roi étoit à Tordesillas avec Jean Hurtado de Mendoza, Don Alvar de Lune & les autres Seigneurs & Officiers de sa Maison. Don Henri pour exécuter son projet, feignit de vouloir aller en Aragon voir la Reine Doña Marie sa belle-sœur, & obtint du Roi la permission d'emmener avec lui trois cens Lances. Etant passé à une Place voisine que l'on juge devoir être Rueda, il tint conseil avec le Connétable Ruy Lopez d'Avalos, l'Evêque de Ségovie, Pierre & Garcie Manrique, & convint avec eux de retourner à Tordesillas accompagné de ses trois cens Lances & des Troupes du Connétable, afin de s'emparer de la personne du Roi. Il partit en conséquence de Rueda vers le milieu de la nuit, & entra dans Tordesillas le douziéme jour de Juillet au lever du soleil. Il alla droit au Palais, & en aïant trouvé les portes fermées, il les enfonça, & y laissa bonne garde. Etant d'abord entré dans l'appartement de Jean Hurtado, avec qui étoit Ruy Diaz de Mendoza, il arrêta ces deux Seigneurs, & donna ordre de les garder soigneusement. Il passa de-là à l'appartement du Roi qu'il trouva endormi, de même que Don Alvar qui étoit couché au pied du lit du jeune Monarque. Don Alvar s'étant éveillé en sursaut, témoigna à l'Infant combien il étoit surpris de l'insulte qu'il faisoit à la Majesté, en entrant ainsi sans ordre, à pareille heure, dans la chambre du Roi. L'Infant l'assûra que tout ce qu'il faisoit, c'étoit pour le service du Roi, & qu'il pouvoit être persuadé qu'on ne lui feroit aucune insulte. Le Roi s'éveilla aussi sur ces entrefaites, & commença d'abord par s'emporter, à la vûe du manque de respect que l'on commettoit envers sa personne; mais Don

Alvar l'appaisa, voïant que l'Infant avoit avec lui tant de gens armés. Le dernier cependant dit au Roi qu'en faisant cette démarche, il n'avoit en vûe que de forcer les personnes qui empêchoient le bon Gouvernement du Roïaume, de sortir du Palais : prétexte auquel l'ambition & la tyrannie ont ordinairement recours pour se déguiser. Ce fut ainsi que le Roi tomba en la puissance de l'Infant.

Suite de cet événement.

Au bruit qui se fit dans le Palais, l'Infante Doña Marie épouse du Roi, l'Infante Doña Catherine & leurs Dames s'éveillerent tout effraïées, & se jetterent promptement hors du lit, dans la pensée qu'on venoit les égorger ; mais ceux que l'Infant avoit amenés avec lui, firent en sorte que rien de tout ceci ne parvînt à la connoissance du Roi. Sur la nouvelle cependant de ce qui se passoit au Palais, la Ville s'émut & on courut aux armes de toutes parts pour défendre le jeune Monarque ; mais Don Alvar faisant attention qu'il n'y avoit dans la Ville ni assez de Troupes, ni assez d'armes pour réprimer l'attentat de l'Infant, & que tout ce l'on pourroit faire ne serviroit qu'à occasionner des massacres & des malheurs parla au Peuple & tâcha de l'appaiser. Toute la Ville s'étant alors tranquillisée, l'Infant Don Henri envoïa Alfonse de Robles prisonnier à l'Alcazar de Léon, & mit auprès du Roi, pour le servir, des personnes qui lui étoient entierement affidées. Il engagea aussi les Députés des Villes qui étoient à la Cour, d'écrire chez eux, que tout ce qui s'étoit passé, avoit été fait pour le service du Roi, après quoi il résolut de mener le Roi, pour plus grande sureté, à l'Alcazar de Ségovie. L'Infante Doña Catherine alla sur le champ au Couvent de Sainte Claire, sous prétexte de vouloir dire adieu aux Religieuses, & quand elle y fut entrée, elle déclara qu'elle n'en vouloit plus sortir. Don Henri en aïant été informé, donna ordre à Garcie Manrique, son Majordome, de la tirer de ce lieu à quelque prix que ce fût. Garcie Manrique alla au Couvent, & voïant que l'Infante s'obstinoit toujours à y rester, il menaça les Religieuses de détruire leur Maison, si elles ne lui remettoient cette Princesse entre les mains. Alors les Religieuses supplierent l'Infante d'avoir pitié d'elles, & la Princesse promit de sortir, pourvû qu'on lui jurât de ne la pas contraindre d'épouser l'Infant. Ce Prince le lui promit avec serment, & l'Infante Doña Catherine étant sortie, il la mena aussitôt

ANNÉE DE J. C. 1420.

avec le Roi à Ségovie ; mais l'Officier qui tenoit l'Alcazar pour Jean Hurtado, aïant refusé de remettre cette Forteresse à Pierre Niño, & protesté qu'il ne la livreroit qu'au Roi, ou à celui qui lui en avoit confié la garde, l'Infant fut contraint de passer à Avila avec le Roi & la Famille Roïale.

L'Infant Don Jean & plusieurs Seigneurs prennent les armes en faveur du Roi.

On n'eut pas plutôt informé l'Archevêque de Toléde de ce qui s'étoit fait à Tordesillas, que ce Prélat dépêcha un Courier à l'Infant Don Jean, qui étoit déja de retour en Castille avec l'Infante Doña Blanche sa femme, pour lui donner avis de tout, & le prier de précipiter sa marche. Le Courier rencontra l'Infant, qui écrivit sur le champ à tous ceux qui étoient dans les intérêts du Roi & dans les siens, de se rendre armés à Peñafiel, afin d'aller tous ensemble délivrer le Roi de l'oppression sous laquelle il gémissoit. Il continua ensuite sa route, & trouva à Peñafiel, l'Archevêque de Toléde, l'Evêque de Cuença & d'autres Seigneurs. De-là il tâcha de sçavoir par le moïen de Don Alfonse de Robles & de Don Alvar de Lune, quelles étoient les dispositions du Roi, & Don Alvar lui fit dire, que l'envie du Roi étoit de se retirer au plutôt des mains de l'Infant Don Henri. Sur cette réponse l'Infant Don Jean passa à Cuellar, où il fit la revûe des Troupes qu'il avoit rassemblées, & qui se montoient à sept cens hommes d'armes. Peu après Pierre de Zuñiga lui amena encore six cens hommes, & le Comte Don Frédéric resta à Valladolid, avec trois cens Lances, sans prendre parti pour aucun des deux Infans.

Mariage du Roi avec Doña Marie d'Aragon.

Comme l'Infant Don Henri n'ignoroit point les préparatifs de son frere, ce Prince manda tous ses Partisans, & engagea le Roi d'écrire à toutes les Villes d'accourir à son secours avec leurs Troupes. En attendant leur arrivée, le Roi célébra dans la Ville d'Avila le quatriéme jour d'Août son mariage avec l'Infante Doña Marie sa cousine, à qui il donna Arevalo & Madrigal, ajoûtant pour Arrhes Molina, Atiença, Huete & Deza.

Doña Léonore, Reine Douairiere d'Aragon, tente inutilement de réconcilier les deux Infans ses fils.

Tout paroissant se disposer à une guerre prochaine entre les deux Infans, la Reine Doña Léonore leur mere, tâcha de les réconcilier ; mais quand elle eut vû que l'Infant Don Henri s'obstinoit à vouloir retenir le Roi en sa puissance, elle se retira à Médina del Campo. Les Infans Don Jean & Don Pedre écrivirent de leur côté à toutes les Villes &

à tous les Seigneurs, afin de les informer de l'entreprise audacieuse de l'Infant Don Henri, & de les inviter de venir à Olmedo travailler à la liberté de leur Roi. Don Henri voulant les traverser, fit dépêcher par le Roi des Lettres à toutes les Villes & à toute la Noblesse, pour leur ordonner de se rendre auprès de lui, & principalement aux Seigneurs qui étoient avec l'Infant Don Jean. Le dernier comprit bientôt que c'étoit Don Henri qui avoit dicté ces Lettres, & pour sçavoir si le Roi étoit en pleine liberté, il envoïa à Avila Don Alvar d'Isorna, Evêque de Cuença, Alfonse Tenorio, Ferdinand de Vega & Alvar d'Avila. Ces quatre Députés eurent l'honneur de baiser la main au Roi, & lui aïant demandé, en présence de plusieurs Seigneurs & de ceux de son Conseil, s'il jouissoit de la liberté, le Roi leur répondit, qu'il la possédoit parfaitement ; parce que Don Henri le tenoit réduit dans un tel état, que ce Monarque n'osoit pas seulement expliquer sa pensée.

Année de J. C. 1420.

La Reine Doña Léonore alla à Avila, solliciter le Roi d'ordonner à Don Jean & à Don Henri de congédier leurs Troupes, afin d'empêcher que l'on n'en vînt à une funeste rupture ; mais ce fut inutilement. Don Henri vouloit toujours rester armé, & continuoit de chercher à épouser l'Infante Doña Catherine. Comme cette Princesse persistoit à refuser de le prendre pour époux, il engagea le Roi & les Seigneurs, & ceux du Conseil qui étoient à Avila, à lui parler en sa faveur. Quoique l'Infante ébranlée par toutes ses sollicitations, parût commencer à se laisser fléchir, Marie-Barbe, qui étoit la Gouvernante de cette Princesse, alla à Olmedo trouver l'Infant Don Jean, & le prier de ne pas souffrir qu'on la forçât d'épouser l'Infant Don Henri son frere. Dans le même tems l'Infant Don Jean aïant congédié ses Troupes, qui étoient composées de six mille hommes d'armes, & n'aïant retenu auprès de lui que celles qu'il avoit coûtume d'avoir, l'Infant Don Henri renvoïa aussi les siennes, & ne garda que mille Lances à la solde du Roi, & pour sa propre sûreté.

Les deux Infans licencient leurs Troupes.

D'Avila la Reine Doña Léonore alla à Olmedo voir l'Infant Don Jean son fils, & l'instruire de l'état violent dans lequel le Roi se trouvoit réduit. Ainsi l'Infant Don Jean résolut, par le conseil de la Reine sa mere, de partir pour Avila avec ses Troupes, afin de tirer le Roi de l'oppression

Etats d'Avila, où le Roi justifie le procédé violent de l'Infant Don Henri.

Anne'e de J. C. 1410.

où il étoit; mais les Seigneurs du Conseil & d'autres, persuadés que l'arrivée de l'Infant pourroit avoir des suites funestes, persuaderent au Roi de lui défendre de se rendre à la Cour, & le jeune Monarque le fit. Au bruit des troubles qui regnoient en Castille, Doña Marie, Reine d'Aragon, sœur du Roi, envoïa des Ambassadeurs à son frere, pour tâcher d'accorder les deux Infans, mais cette démarche fut inutile : Don Henri s'obstina toujours à vouloir être le seul arbitre de la volonté du Roi, au nom duquel il fit convoquer les Etats à Avila. Quelques Prélats & Seigneurs, & les Députés des Villes se rendirent en conséquence à cette Place, & quoique les principales voix des Etats, qui étoient l'Infant Don Jean pour la Noblesse, comme Seigneur de Lara, l'Archevêque de Tolède pour l'Etat Ecclésiastique, l'Amirante & les principaux Officiers de la Couronne, ne s'y trouvassent pas, on s'assembla dans la Cathédrale. Là le Roi étant assis sur son Trône, donna ordre à l'Archidiacre de Guadalajara de monter en Chaire, & de déclarer aux Assistans le motif pour lequel il les avoit mandés, & qui étoit d'approuver, & de faire approuver de tout le monde, ce que l'Infant Don Henri avoit fait à Tordesillas, comme un effet de son zèle, puisque ce Prince n'avoit eu en vûe que de le délivrer de la tyrannie de Jean Hurtado, son premier Majordome, qui gouvernoit tout au gré d'un Juif, & de mettre fin aux grandes injustices que l'on commettoit au préjudice de la Couronne. Dès que l'Archidiacre eut fini de parler, tous ceux qui étoient présens, obéirent au Roi, & les Archevêques de Saint Jacques & de Séville furent ceux qui commencerent les premiers.

Nouvelle démarche pour la réconciliation des deux Infans.

Après la tenue des Etats on pensa à travailler à la réconciliation des deux Infans, & l'on chargea de ce soin l'Amirante, Don Alfonse Henriquez, Don Roderic de Velasco, Evêque de Palence, & le Docteur Jean Rodriguez de Salamanque; mais l'Amirante étant persuadé que cette démarche n'auroit pas un plus heureux succès que toutes les précédentes, parce que l'Infant Don Henri ne vouloit point se désaisir de la personne du Roi, s'excusa de la faire, sous prétexte de son âge & de ses infirmités. Pendant ce tems-là Don Henri engagea le Roi d'envoïer à Rome l'Archidiacre de Guadalajara, solliciter le Pape de permettre que cet Infant gardât par forme de Majorat toutes les Places de la

Grande-Maîtrise de Saint Jacques * : prétention assûrément exorbitante.

Année de J. C. 1420.

Le Roi cherche à se tirer d'esclavage.

Le Roi Don Jean, qui connoissoit cependant l'oppression dans laquelle l'Infant Don Henri le tenoit, pensoit à s'en tirer, & convint pour cet effet, avec Don Alvar de Lune, qui fut le seul à qui il s'ouvrit sur son intention, de passer à Talavera de la Reyna. En vertu de cette décision, le Roi partit avec la Reine sa femme, sa sœur, l'Infant Don Henri & les autres Seigneurs qui étoient à Avila, & fit sa route en chassant, afin de trouver le moïen de recouvrer sa liberté. Arrivé à la Tour d'Alamin, il voulut y rester & s'y fortifier; mais sur les remontrances de Don Alvar, qui lui fit sentir le danger auquel il exposeroit par-là l'Etat, il se rendit à Talavera. Peu de jours après l'Infant Don Henri fut fiancé dans cette Ville, en présence du Roi, de la Reine, & de tous les Seigneurs qui suivoient la Cour, avec l'Infante Doña Catherine, qui reçut pour dot du Roi son frere la Ville de Villena & toutes les Places qui en dépendoient, avec le titre de Duché. Dans cette même occasion, le Roi donna Saint Etienne de Gormaz, avec le titre de Comte à Don Alvar de Lune, qui épousa Doña Elvire Portocarrero, fille du Seigneur de Moguere : il gratifia aussi Garcie Fernandez Manrique, Majordome de l'Infant Don Henri, de la Ville d'Aguilar del Campo.

Fiançailles de l'Infant Don Henri avec Doña Catherine, Infante de Castille.

Don Alvar de Lune épouse Doña Elvire Portocarrero, & est fait Comte.

Comme le Roi pensoit toujours à seconder le Dauphin de France, il ordonna à l'Amirante Alfonse Henriquez son oncle, d'assembler une bonne Flotte pour secourir son Allié. L'Amirante s'acquitta de la commission à Santander, & envoïa la Flotte sous la conduite de Don Jean Henriquez son fils. Après qu'il eut fait partir cet Armement, duquel il n'est fait aucune mention dans les Histoires de France que j'ai lûes, il repassa à Talavera, & aïant resté trois jours à la Cour, & rendu compte au Roi de ce qu'il avoit fait, il se retira. On traita ensuite de la paix avec le Portugal, & de l'Ambassade que l'on devoit envoïer à cet effet. Quoique dans le Conseil du Roi les sentimens fussent fort partagés, la plûpart des Seigneurs furent d'avis que le Roi accordât la

Une Flotte Castillanne va au secours du Dauphin de France.

On arme en Castille pour intimider le Portugal.

* FERRERAS ne dit point si le Pape y consentit; mais Mariana le donne à entendre, lorsqu'il marque sous l'année 1421. que sur le refus de l'Infant Don Henri de mettre bas les armes & de congédier ses Troupes, il révoqua la donation du Duché de Villena, & de la Grande Maitrise de Saint Jacques, qu'il avoit rendue héréditaire à ses enfans & à sa postérité.

Année de J. C. 1410.

paix, mais qu'il falloit en même tems avoir des forces sur pied, afin de donner à entendre au Roi de Portugal, que si les conditions n'étoient pas raisonnables, la Castille avoit les armes en main, & étoit prête & disposée à recommencer la guerre. Ainsi on ordonna de faire le calcul de ce qui étoit nécessaire pour mettre une Flotte en mer, & lever une Armée de trente mille Fantassins & de huit mille Lances; & les Tréforiers du Roi, qui furent chargés de cette commission avec quelques Députés des Villes, trouverent que l'on avoit besoin de cent vingt millions de maravedis. Sur ces entrefaites la Reine Doña Léonore, toujours inquiéte de la mauvaise intelligence qui regnoit entre ses fils, députa au Roi & à Don Henri un homme de confiance, pour ménager quelque accommodement; mais Don Henri fit réponse à sa mere, que l'on avoit déja recommandé cette affaire à des personnes qui y travailloient.

Le Roi médite le moien de se sauver.

Le Roi Don Jean ennuié de l'esclavage, ne pouvoit plus se contenir, & laissoit de tems en tems éclater sa douleur. Don Henri qui s'en apperçut, résolut, pour le dissiper, de le mener en Andalousie; mais le Roi toujours occupé des moïens de secouer le joug de l'Infant, fit connoître son intention à Don Alvar de Lune. L'expédient qu'ils imaginerent, fut de s'emparer dans une partie de chasse, de quelques Châteaux, & de s'y tenir bien enfermés jusqu'à ce qu'ils fussent secourus des Sujets qui étoient restés fidéles & attachés à leur Souverain, & ils convinrent que Don Alvar se serviroit pour cet effet des personnes en qui il avoit le plus de confiance. Deux choses favoriserent beaucoup ce projet: la premiere fut le mariage de l'Infant Don Henri, que l'on célébra le huitiéme jour de Novembre sans faste ni éclat, & la seconde les sujets de mécontentement que Don Frédéric, Comte de Trastamare, prétendoit avoir de l'Infant Don Henri, parce qu'on n'avoit point eu égard aux plaintes qu'il avoit faites, sur ce que le Connétable, Pierre & Garcie Manrique régloient toutes les affaires sans sa participation.

L'Infant Don Henri accomplit son mariage avec Doña Catherine.

Le Roi s'enfuit de Talavera.

Pour tirer donc le Roi de l'oppression de Don Henri, Don Alvar de Lune s'adressa au Comte Don Frédéric & à Don Roderic Pimentel, Comte de Benaventé; & comme Don Henri restoit au lit plus tard qu'à son ordinaire depuis qu'il étoit marié, le Roi se leva de grand matin le vingt-huitiéme jour de Novembre, & aïant entendu la Messe, il

sortit accompagné de Don Alvar & de plusieurs autres, sous prétexte d'une partie de chasse, après avoir pris la précaution, pour mieux cacher son dessein, de faire dire à Don Henri de le suivre. Le Comte Don Frédéric, le Comte de Benavente & d'autres à qui Don Alvar avoit confié l'affaire dont il s'agissoit, partirent avec le Roi, & dès qu'ils eurent tous passé la riviere d'Alberche, ils monterent sur des chevaux que l'on tenoit tout prêts de l'autre côté, & se rendirent à toute bride au Château de Villalba. Plusieurs de ceux qui étoient à la suite du Roi, retournerent promptement à Talavera porter à l'Infant Don Henri la nouvelle que le Roi s'étoit échapé. Ce fut comme un coup de foudre pour cet Infant, qui ordonna sur le champ à ses gens de prendre les armes, afin de courir après le Roi; mais la Reine & sa femme tâcherent de l'arrêter, en le priant de ne point sortir, parce qu'on disoit que l'Infant Don Jean devoit recevoir le Roi à la tête d'un bon corps de Troupes, avec lequel il faudroit nécessairement en venir à une action sanglante. Don Henri se rendit à leurs instances, jusqu'à ce qu'aïant sçu qu'il étoit faux que Infant Don Jean fût dans ces Quartiers avec ses Troupes, il alla avec cinq cens Lances à la poursuite du Roi. Arrivé à Alberche, il s'informa exactemenr de la route que le Roi avoit prise, & aïant ensuite détaché après lui le Connétable & plusieurs autres, il retourna à Talavera délibérer sur ce qu'il devoit faire dans la conjoncture présente, tant pour lui-même que pour ses Partisans.

Le Château de Villalba étoit alors si dégarni de vivres, & tellement hors d'état de défense, que le Roi, son Favori & les autres ne crurent pas devoir s'y arrêter. Etant donc allés plus loin, & aïant passé le Tage sur une Barque avec assez de risque, à cause des grandes eaux, ils prirent de l'autre côté les chevaux de quelques Païsans, & gagnerent le Château de Montalban, dont un jeune homme avoit laissé, en sortant, la porte ouverte. Dès que le Roi y fut entré, il fit dire aux gens des environs de lui apporter des vivres, & à l'Infant Don Jean, à l'Archevêque de Tolède & à d'autres Seigneurs d'accourir à son secours avec des Troupes. Le Connétable, qui étoit allé à sa poursuite, arriva aussi devant ce Château, & fit sur le champ une Députation au Roi pour lui demander si c'étoit de son plein gré, ou par séduction & par tromperie qu'il s'étoit retiré à cette Place. A cette ques-

Il se retire à Montalban, où il est assiégé par le Connétable.

Anne'e de J. C. 1410.

tion le Roi répondit qu'il étoit venu dans ce lieu de son propre mouvement, & sans y avoir été excité par qui que ce fût, uniquement à dessein de se délivrer de l'oppression de l'Infant Don Henri : il défendit en même tems qu'aucun de ceux qui étoient à Talavera, ne sortît de cette Ville jusqu'à nouvel ordre. On ne tarda pas à informer de tout ceci l'Infant Don Henri, qui tint à l'instant conseil avec l'Archevêque de Saint Jacques, le Comte de Niebla, Don Pedre Ponce, Seigneur de Marchena, Diegue Fernandez de Quiñonez & d'autres, afin de régler la conduite qu'il étoit à propos de tenir. Comme l'on décida dans cette assemblée qu'il étoit de la derniere importance d'empêcher que le Roi ne restât en la puissance de ceux qui étoient allés avec lui, l'Infant devoit commencer par s'emparer de tous les passages, afin de couper au Roi tout secours. Après s'être donc saisi de toutes les Barques du Tage, il voulut se rendre maître du pont de Toléde & de celui de l'Archevêque ; mais il trouva que Garcie Alvarez de Toléde, Seigneur d'Oropeza, s'étoit déja assûré du dernier par ordre de Don Alvar de Lune: Il envoïa aussi des vivres au Connétable & aux Troupes qui étoient avec lui, & quelque Cavalerie & Infanterie pour garder les passages de Castille. D'un autre côté le Connétable informé qu'il y avoit peu de vivres dans le Château de Montalban, investit cette Place de maniere que rien n'y pût entrer que ce qui étoit nécessaire pour la subsistance du Roi, que quelques-uns secoururent adroitement & avec risque. Fut-il jamais une audace plus grande de la part d'un Sujet à l'égard de son Souverain ?

L'Infant Don Jean & plusieurs des principaux Seigneurs volent à son secours.

Tout étant en cet état, le Roi donna avis à l'Infant Don Jean, à l'Archevêque de Toléde, à l'Amirante, à Pierre de Zuñiga, à Diegue Gomez de Sandoval & à d'autres Seigneurs qu'il étoit assiégé, & leur fit dire de nouveau de ne pas différer à le secourir. L'Infant Don Jean reçut cette nouvelle, & l'ordre du Roi le troisiéme jour de Décembre. Il manda sur le champ Pierre & Yñigo de Zuñiga, avec Garcie & Diegue Sarmiento, & leur aïant dit de lui amener leurs Troupes, il partit avec elles pour aller au secours du Roi, après avoir donné ordre à tous ses partisans de le suivre. Pendant qu'il prenoit la route de Mostoles avec huit cens Lances, l'Archevêque de Toléde qui en avoit aussi assemblé à Alcala jusqu'à quatre cens, s'empressa pareillement de

fecourir fon Roi. Aïant été renforcé de trois cens autres Lances que Pierre de Herrera & Jean de Rojas avoient levées, ce Prélat mit de bonnes Garnifons dans les Châteaux d'Alcala & d'Uceda, & paffa enfuite les Rivieres fur des ponts qu'il fit jetter à caufe des grandes eaux. L'Amirante & Alfonfe de Robles, pas moins zélés pour le fervice du Roi, fe mirent auffi en campagne, à la tête de quatre cens Lances.

ANNE'E DE J. C. 1420.

Pendant que tous les fidéles Sujets du Roi fe mettoient ainfi en mouvement, le Connétable & ceux qui étoient avec lui au fiége, firent appeller Don Henri, qui vint avec la Reine, fa femme & tous fes Partifans. Dès que ce Prince fut arrivé, il ferra le Château de fi près, que les Affiégés furent contraints de manger de la chair de cheval. Cependant le Connétable traita d'accommodement avec Don Alvar, mais il n'obtint rien, parce que le dernier fit réponfe, que cette affaire dépendoit uniquement du Roi. Don Henri députa auffi au Roi pour le même fujet l'Evêque de Ségovie, mais le Roi aïant entendu le Prélat, lui répondit qu'il étoit venu dans ce lieu pour recouvrer la liberté que les artifices & les violences de Don Henri & fes partifans lui avoient ôtée, & qu'ainfi il n'avoit qu'à fignifier à cet Infant l'ordre de décamper au plutôt avec tous fes gens. L'Infant Don Henri ne fe rebuta pas pour cela: il envoïa encore au Roi les Députés des Villes pour faire de nouvelles inftances, mais ce fut avec auffi peu de fuccès, les Députés lui aïant rapporté la même réponfe que l'Evêque de Ségovie. Pleinement convaincu alors de la volonté du Roi, & informé que le Monarque alloit être fecouru de l'Infant Don Jean & de plufieurs Seigneurs qui s'avançoient avec de nombreufes Troupes, il prit le parti de lever le fiége, & de laiffer entrer toutes fortes de munitions dans le Château. Il témoigna cependant, avant que de partir, qu'il fouhaitoit fort de baifer la main au Roi, mais il ne put en obtenir la permiffion: ainfi il fe retira avec fes Troupes à Ocaña.

Arrivée de l'Infant Don Henri au fiége de Montalban.

Il leve & fe retire à Ocaña.

L'Infant Don Jean, dont les Troupes étoient beaucoup augmentées à Moftoles, par l'arrivée des Chevaliers & Seigneurs qui s'étoient empreffés de témoigner leur zèle pour le fervice du Roi, étoit réfolu de paffer au plutôt à Montalban avec toutes fes forces, mais le Roi le prévint en lui écrivant de s'arrêter dans l'endroit où il recevroit fa lettre:

Le Roi ne veut pas permettre à l'Infant Don Jean de venir le trouver à Montalban.

Anne'e de J. C. 1420.

ce qui fit que l'Infant Don Jean se retira à Fuensalida, parce qu'il pouvoit mieux y subsister que par-tout ailleurs durant les grandes eaux. Il envoïa de-là au Roi Diegue Gomez de Sandoval pour lui baiser la main de sa part, & lui demander la permission d'en aller faire autant en personne. Le Roi lui répondit qu'il lui sçavoit grand gré de son attention & de son zèle, que dès qu'il partiroit de Montalban, où il ne comptoit pas faire un long sejour, il lui en donneroit avis, & qu'en attendant il n'avoit qu'à rester à Fuensalida. Les Députés des Villes allerent par ordre du Roi à Pulgar, & la Reine à Toléde avec Don Louis de Guzman, Grand-Maître de Calatrava. Sur ces entrefaites arriva l'Archevêque de Séville, qui fut logé dans le Château, comme intime ami de Don Alvar de Lune. Il fut bientôt suivi de l'Amirante & de Ferdinand Alfonse de Robles que le Roi avoit mandés, & on donna aussi au dernier un logement dans le Château, en considération de ses étroites liaisons avec Don Alvar. Afin de pourvoir à la tranquillité & à la sûreté de l'Etat, le Roi vouloit faire venir l'Evêque de Burgos & d'autres personnes pieuses & désintereſſées, mais Ferdinand Alfonse de Robles l'en détourna, sous prétexte que cela seroit plus convenable, après que sa Majesté seroit passée dans la Vieille-Castille. Enfin il étoit venu de toutes parts beaucoup de Troupes au secours du Roi, & les habitans de Villareal, qui s'étoient signalés d'une maniere particuliere dans cette occasion, le supplierent d'accorder à leur Ville le titre de Cité: le Roi y consentit pour recompenser leurs services, & arma ensuite quelques Chevaliers.

Il donne ordre à l'Infant Don Henri de licencier ses Troupes.

Comme l'Infant Don Henri gardoit encore ses Troupes à Ocaña, le Roi lui envoïa ordre de les congédier. L'Infant Don Jean fit de nouveau demander au Roi la permission d'aller lui baiser la main avec Don Pedre son frere; & le Roi les remit l'un & l'autre à sa sortie du Château dont il promit de les informer, malgré l'opposition de Don Alvar de Lune & de Ferdinand Alfonse de Robles, qui prétendoient qu'il falloit attendre la réconciliation des deux freres, quoique le véritable motif, qui faisoit agir ces deux Favoris, fût la crainte de perdre le crédit qu'ils avoient sur l'esprit de leur Souverain. La Reine Doña Léonore mere des Infans, envoïa aussi prier le Roi de lui accorder la même faveur, mais le Roi lui fit réponse qu'elle pourroit le voir à Talavera,

où il étoit sur le point de se rendre. Sur ce que l'Infant Don Henri fit déclarer au Roi qu'il étoit prêt à renvoïer ses Troupes, pourvû qu'il commandât à l'Infant Don Jean de licencier aussi les siennes qui étoient en bien plus grand nombre, le Roi lui fit dire de commencer toujours par lui obéir, & qu'à l'égard des Troupes qu'avoit l'Infant Don Jean, comme elles étoient venues par son ordre pour le servir, il sçavoit ce qu'il avoit à faire.

Son départ de Montalban pour Talavera.

Le Roi aïant fait avertir les Infans Don Jean & Don Pedre, l'Amirante & les autres Seigneurs, partit du Château de Montalban le vingt-troisiéme jour de Décembre, pour Talavera, accompagné du Comte Don Frédéric, de l'Archevêque de Séville, de l'Evêque de Zamora, des Comtes de Niébla & de Benaventé, de Don Pedre Ponce de Léon, de Don Alvar de Lune, de Garcie Alvarez de Tolède, Seigneur d'Oropeza, de Pierre de Portocarrero, Seigneur de Moguer, & de Ferdinand-Alfonse de Robles, à la tête de trois mille Arbalêtriers & Lances, qui étoient venus de différens endroits. L'Amirante passa le Tage avant le Roi, & eut l'honneur de lui baiser la main.: les Infans Don Jean & Don Pedre, qui attendoient de l'autre côté de la Riviere, en firent autant, dès que Sa Majesté fut hors de la Barque. Ils furent tous très-bien reçus du Roi, & l'Infant Don Jean lui dit, qu'il étoit venu avec Don Pedre son frere, & les Seigneurs qui étoient à sa suite, pour le servir & travailler à sa liberté, & que s'ils n'avoient rien fait, ce n'avoit été que par ses ordres, auxquels ils étoient tous très-soumis. Le Roi approuva fort sa conduite, & promit de le combler de faveurs, de même que tous ceux qu'il avoit avec lui, & qui étoient l'Evêque de Cuença, le Grand-Maître d'Alcantara, Pierre Iñigo de Zuñiga, Diegue & Garcie Sarmiento, Diegue Gomez de Sandoval, Pierre Garcie de Herrera, Martin Fernandez de Cordoue, Alcayde des Damoiseaux *, & d'autres.

* Il a déja été parlé plusieurs fois de cette Dignité, & j'ai toûjours négligé d'en donner l'explication, sans faire attention qu'il peut se trouver bien des Lecteurs qui ignorent ce que c'est. Pour réparer cette négligence, j'avertirai donc ici que les Damoiseaux étoient les jeunes Gens de Qualité, qui après avoir été Pages de la Chambre, étoient envoïés à la Guerre, formant une compagnie commandée par un homme qui devoit être d'une qualité distinguée, vertueux & experimenté dans l'Art Militaire, & avoir un grand usage de la Cour. C'est le Capitaine de cette Compagnie que l'on appelle ici l'Alcayde des Damoiseaux.

Anne'e de J. C. 1420.

Il refuse à l'Infant Don Jean la permission de rester à la Cour.

Le Roi alla avec tout ce cortége dîner au Château de Villalba, où Garcie Alvarez de Tolède donna à manger au Roi & à toute sa suite, pour Diegue Lopez d'Ayala son frere, qui étoit Seigneur de cette Place. Après être sorti de table, le Roi tint son Conseil, dans lequel il fut décidé qu'il convenoit que Sa Majesté allât à Talavera, mettre ordre à plusieurs affaires. L'Infant Don Jean voulant accompagner le Roi, & rester quelques jours auprès de sa personne, s'adressa pour cet effet à Don Alvar de Lune; mais ce Courtisan, bien loin de lui en procurer la permission, quoiqu'il promît de le faire, convint avec Ferdinand de Robles de s'y opposer, & engagea le Comte de Benavente à se joindre à eux. Ces trois Seigneurs travaillerent donc avec tant de succès à traverser sa prétention, que le Roi fit dire à ce Prince, qu'il ne convenoit point encore qu'il restât à la Cour; mais que s'il vouloit, il pouvoit y laisser Diegue Gomez de Sandoval : ainsi l'Infant retourna à Fuensalida avec ses Troupes, & le Roi partit pour Talavera, où il étoit rendu les Fêtes de Noël (*A*).

Les François sont chassés de Naples par la Reine Jeanne, & Louis Duc d'Anjou est appellé à la conquête de ce Roïaume par Sforce.

A Naples, la Reine Jeanne, sœur & héritiere du Roi Ladislas, fils de Charles de Duras, chassa de son Roïaume tous les François. Jacques de Bourbon son mari, étonné de ce procédé, s'enfuit promptement en France, dans la crainte qu'elle ne voulût attenter à sa vie. Dès qu'il fut parti, la Reine sa femme prit Jean Caracciole pour son Premier Ministre, & se reposa entierement sur lui du Gouvernement de ses Etats. Le Connétable Sforce, piqué de ce qu'elle mettoit ainsi toute sa confiance dans ce Seigneur, fit une puissante cabale avec ses parens & ses amis; il envoïa offrir le Roïaume de Naples à Louis Duc d'Anjou, l'assûrant que pour le peu qu'il amenât de Troupes avec lui, il réussiroit facilement dans cette entreprise avec celles qu'il lui fourniroit, & qui n'étoienr pas en petit nombre. Louis, flatté de l'espérance de s'emparer de cette Couronne, après laquelle son pere & son aïeul avoient soupiré, prit des mesures pour s'assûrer un heureux succès, & se ligua avec les Génois, qui lui envoïerent à cet effet treize Galeres, sous les ordres de Jean-Baptiste Fregose, frere du Doge.

Jeanne Reine de Naples,

Sur le bruit des préparatifs du Duc d'Anjou, Jeanne,

(*A*) La Chronique du Roi Don Jean, celle de Don Alvar de Lune, & les autres Historiens de Castille.

Reine

Reine de Naples, persuadée qu'il en vouloit à son Etat, envoïa demander des Troupes & de l'argent au Pape Martin V. Mais le Saint Pere, qui avoit donné l'investiture du Roïaume de Naples au Duc d'Anjou, à la sollicitation du Connétable Sforce, ne jugea pas à propos d'accorder à la Reine aucun secours. Antoine Caraffe, qui avoit été chargé par la Reine Jeanne de négocier cette affaire auprès du Pape, voïant qu'il n'y avoit rien à espérer de ce côté-là, prit le parti de rechercher l'appui de Don Alfonse, Roi d'Aragon, comme il en avoit un ordre secret de la Reine, en cas de refus de la part de Martin V. Il s'adressa pour cet effet à un Espagnol Aragonnois, appellé Garcie Aznar, qu'il eut le bonheur de rencontrer à la Cour du Pape. Il s'ouvrit à lui sur sa commission, & Aznar, qui connoissoit parfaitement le caractere du Roi Don Alfonse, lui conseilla de passer au plutôt en Sardaigne, où il lui fit espérer une audience favorable du Roi. Encouragé par le discours de l'Aragonnois, Caraffe s'embarqua pour la Sardaigne, & y étant arrivé heureusement, il exposa au Roi Don Alfonse l'embarras de la Reine Jeanne, que le Pape, le Duc d'Anjou & le Connétable Sforce vouloient détrôner. Il l'invita ensuite à secourir cette Princesse, & pour l'y déterminer, il l'assûra, qu'outre la gloire qu'il en retireroit, rien n'étant plus digne d'un grand Monarque que de soutenir une Reine opprimée, il pouvoit compter que Jeanne l'adopteroit pour son fils & son successeur au Trône, & lui donneroit le Duché de Calabre.

Année de J. C. 1420. recherche l'appui du Roi d'Aragon.

Quoique le Roi Don Alfonse fût très-flatté de cette offre, il crut devoir prendre quelque tems pour délibérer sur une affaire de si grande importance. Peu après arriva un Ambassadeur, qui vint de la part du Duc d'Anjou prier le Roi d'aider le Duc son Maître à conquerir le Roïaume de Naples, ou du moins de ne le pas traverser dans cette entreprise, en donnant du secours à la Reine Jeanne. Le Roi Don Alfonse, qui étoit porté à favoriser cette Princesse, répondit à l'Ambassadeur, pour s'en débarrasser, qu'il souscriroit volontiers à sa demande, pourvû que le Duc d'Anjou se détachât de la Ligue qu'il avoit faite avec les Génois, qui étoient ennemis de la Couronne d'Aragon : condition à laquelle il sçavoit que le Duc ne pouvoit consentir, parce que ce Prince s'étoit étroitement lié avec ces

Elle fait avec lui un Traité, par lequel elle l'adopte.

ANNÉE DE J. C. 1420.

Républicains, pour la conquête du Roïaume qu'il vouloit envahir. Après avoir ainsi congédié l'Ambassadeur, il fit aussitôt part à son Conseil de la proposition de la Reine Jeanne, afin de prendre à ce sujet un parti convenable. La plûpart des Seigneurs furent d'avis qu'on ne devoit point se mêler des affaires de Naples, & alléguerent pour raisons l'inconstance de la Reine Jeanne, dont on avoit eu une preuve assez forte sous le regne du feu Roi d'Aragon, à l'occasion du mariage de l'Infant Don Jean; le peu de fond qu'il y avoit à faire sur les Seigneurs Napolitains, qui étoient aussi changeans que leur Reine, & les suites funestes que cette guerre pourroit avoir pour la Monarchie, si l'on s'y intéressoit; mais le Roi n'eut aucun égard à tout ce qu'ils purent lui objecter. Ce Prince n'écoutant que sa grandeur d'ame, signa le Traité, par lequel il s'engagea d'aider la Reine Jeanne, aux conditions qui lui avoient été proposées, dès que cette Princesse auroit ratifié ses promesses. Ainsi Caraffe repartit pour Naples, & rendit compte de sa négociation à la Reine, qui après avoir souscrit au Traité avec toute la satisfaction possible, le fit aussitôt sçavoir au Roi Don Alfonse.

La Ville de Naples est assiégée par les Angevins.

Pendant que cette affaire se ménageoit, la Reine Jeanne avoit chargé Jean Caracciole de la garde de Naples, & avoit attiré à son service François des Ursins, Louis Colonne, & Christophe Cajetan. Ceux-ci qui étoient à la tête de mille Chevaux, tâchoient de s'opposer aux dégâts que le Connétable Sforce commettoit dans les environs de la Capitale du Roïaume, à la vûe de laquelle il s'étoit campé avec les Troupes qu'il avoit pû ramasser. Le Duc d'Anjou qui, de son côté, avoit levé quelques Troupes, s'étoit embarqué avec elles à Génes sur treize Galéres de cette République, commandées par Jean-Baptiste Fregose, à qui il avoit donné le titre de son Amiral, & aiant pris terre proche de Naples, il se joignit au Connétable Sforce. Il se forma dans la Ville deux cabales, l'une pour la Reine, & l'autre pour les Angevins. Comme le Duc d'Anjou n'ignoroit point que le Roi Don Alfonse se préparoit à secourir la Reine Jeanne, ce Prince tâcha de tenir par Mer le Port bien fermé avec la Flotte, & de presser le siége par Terre; sollicitant aussi ceux de son parti, qu'il avoit dans la Ville, à faire tous

leurs efforts pour lui procurer au plutôt la reddition de la Place.

ANNÉE DE J. C. 1420.

Le Roi d'Aragon y envoie un secours, qui fait lever le siége.

Le Roi Don Alfonse, pleinement instruit de tout ceci, donna avis à la Reine Jeanne qu'il lui envoïoit du secours, & fit aussitôt partir Raymond Perellos, Don Jean de Moncada, & Bernard de Centellas, avec douze Galéres & quelques Vaisseaux & Tartanes, qui étoient tous bien pourvûs de Troupes & d'armes. Ces trois Officiers aïant mis à la voile, relâcherent en Sicile, & après y avoir été renforcés de quelques autres Vaisseaux chargés de vivres & de munitions, ils repartirent & mouillerent à la vûe de Naples le sixiéme jour de Septembre. Leur arrivée causa autant de joie à la Reine & à ceux de son parti, qu'elle consterna les Angevins. Fregose laissa aussitôt le Port libre, & aïant mis ses Galéres à l'abri de ses Vaisseaux de charge, il alla à Soreto, & passa de-là à Génes : le Duc d'Anjou & le Connétable Sforce décamperent aussi avec leurs Troupes, & se retirerent dans les Terres. Raymond Perellos entra à Naples le jour suivant, avec un nombreux cortége, & alla voir la Reine, qui le reçut de la maniere du monde la plus obligeante. Cette Princesse, après lui avoir témoigné combien elle étoit sensible à l'attention du Roi Don Alfonse, abandonna sur le champ à ce Prince le Duché de Calabre, & mit au col de Perellos un collier d'or. Le seiziéme jour du même mois, on célébra avec toute la solemnité possible, en présence du Seggi *, & de toute la Noblesse de la Ville, l'adoption du Roi Don Alfonse, qui fut déclaré Successeur à la Couronne de Naples, après la mort de la Reine Jeanne. Perellos sortit ensuite à cheval, suivi d'une foule de Seigneurs, & se promena par toute la Ville, aux acclamations des Citoïens, faisant porter avec lui des Etendards sur lesquels étoient les armes du Pape, de la Reine & du Roi. Toute cette cérémonie étant faite, on remit les Châteaux neufs & celui de l'Œuf à Perellos, qui alla sur le champ prendre possession du Duché de Calabre. Le même jour que cela se passoit à Naples, le Duc d'Anjou s'empara, par le moïen de quelque intrigue, de la Ville d'Averse, où

On y célébre son adoption.

Le Duc d'Anjou se rend maître d'Averse.

* On entend par-là le premier Corps de la Noblesse, qui est divisé en cinq Siéges, & qui a l'administration de la Police de la Ville de Naples ; car il y a une autre classe de Nobles, qui ne veulent point se mêler des affaires publiques, & qui ne sont point par conséquent inscrits, ni enrôlés dans les Siéges.

ANNÉE DE J. C. 1420.

il fit prisonniers le Duc d'Atri, & d'autres Seigneurs. De-là il travailla de concert avec Sforce à grossir son parti, dans lequel il attira beaucoup de personnes. Il tâcha aussi d'avoir la Ville de Naples par surprise, à la faveur des Partisans qu'il y avoit; mais la vigilance de Caracciole & de Perellos rendirent sa tentative inutile (*A*).

Expéditions du Roi Don Alfonse en Corse.

D'un autre côté, Don Alfonse, Roi d'Aragon, qui avoit résolu d'enlever la Corse aux Génois, ennemis déclarés de sa Couronne, passa à cette Isle avec une bonne Flotte & un nombre de Troupes suffisant. Il n'y eut pas plutôt fait son débarquement, qu'il prit Calvi par surprise. Il assiégea ensuite Boniface par Mer, avec treize Vaisseaux & treize Galéres, & par Terre avec plusieurs Batteries de canons, qui firent un si grand feu, que le Gouverneur de la Place fut contraint de demander une suspension d'Armes de quinze jours, promettant de se rendre, s'il n'étoit pas secouru avant l'expiration de ce terme : le Roi y consentit volontiers, dans l'espérance que cette Ville étoit trop bien investie pour pouvoir recevoir aucun secours des Génois.

Les Génois secourent avec une Flotte la Ville de Boniface.

Cependant le Gouverneur fit aussitôt sçavoir au Doge de Génes l'état où étoit la Place, & sur ses avis le Doge & le Sénat résolurent de la secourir. Le Doge fit promptement armer sept gros Vaisseaux & une Caravelle, & en nomma Général Jean-Baptiste Fregose son frere, lui donnant quatre personnes pour le conseiller dans tout ce qu'il devroit faire. Le Roi Don Alfonse, qui vouloit empêcher le secours, ferma l'entrée du Port avec des poutres & des chaînes, devant lesquelles il plaça cinq Bâtimens. La Flotte Génoise étant arrivée en deux jours avec un bon vent à la hauteur de Boniface, fit dire au Gouverneur de faire feu du haut des murailles sur les Ennemis, dans le même tems qu'elle se présenteroit pour entrer; mais le Roi Don Alfonse mit à terre beaucoup de Troupes & de grosses batteries du côté du Port, & envoïa quelques Galéres soutenir ses cinq Vaisseaux : ce Prince aïant ensuite disposé le reste de sa Flotte pour le combat, attaqua en même tems la Place, dans la pensée qu'on y feroit moins sur ses gardes; mais les Assiégés se défendirent courageusement. Le Vaisseau de Barbilan de Nigro s'approcha de terre, & reçut un coup de

(*A*) BARTHELEMI FACIO, Liv. I. de l'Histoire de Don Alfonse V. Roi d'Aragon, BLONDUS, ZURITA & les autres Historiens Aragonnois.

canon qui le mettoit dans la néceſſité de retourner ſe radouber à Génes ; mais le Gouverneur informé de cet accident, fit dire à Nigro d'entrer dans le Port, & lui envoia Barthelemi Spinello, avec quelques Barques pour le guider. Ainſi Nigro profitant de cette occaſion, entra dans le Port, avec quelques Tartanes chargées de vivres, & répara le mal que ſon Vaiſſeau avoit ſouffert. Anne'e de J. C. 1420.

Jean-Baptiſte Fregoſe s'étant diſpoſé à entrer dans le Port, le Roi Don Alfonſe mit en ordre de bataille quatorze gros Vaiſſeaux, parmi leſquels il y en avoit un d'une grandeur extraordinaire. Le Vaiſſeau de Jacques de Benicia fut celui qui commença le combat. Porté par un vent en poupe, il s'avança avec tant de force, qu'il briſa les poutres & les chaînes, & ouvrit la route aux autres. Les Galéres du Roi ne pûrent ſecourir ſes Vaiſſeaux, parce que la Mer étoit très-forte, & qu'ils craignoient de ſe heurter contre ceux des Génois, qui eurent toutefois beaucoup à ſouffrir des batteries, dont le Roi avoit fait border le rivage. Pendant ce tems-là les deux Flottes ſe battoient avec ardeur & opiniâtreté de part & d'autre ; mais un Marinier Génois s'étant jetté à la Mer, alla couper les cordes des ancres du plus gros Vaiſſeau du Roi d'Aragon ; & ce Bâtiment n'étant plus arrêté, devint le jouet de la Mer qui étoit furieuſe. Comme il étoit agité avec une extrême violence, les autres Navires & Vaiſſeaux commencerent à s'éloigner & à gagner le large, pour éviter ſon choc, & laiſſerent par-là le Port libre aux Génois, qui entrerent & jetterent dans la Place un gros ſecours. La Flotte Aragonnoiſe s'y oppoſe inutilement.

Le Roi Don Alfonſe fâché de ce malheureux événement, leva le ſiége, & ſe diſpoſa à attaquer les Vaiſſeaux Génois à leur ſortie. Il fit pour cet effet embarquer toutes ſes Troupes, & partagea ſa Flotte en deux Eſcadres, afin de mettre les Génois entre deux feux ; mais ceux-ci emploïerent un ſtratagême dont on n'avoit point fait uſage juſqu'alors, & qui fut de jetter à la Flotte ennemie, à la faveur du vent, un brulot bien goudronné & tout en feu. Les Aragonnois effraïés de la nouvelle invention, prirent le parti de s'éloigner, dans la crainte que leurs Bâtimens ne fuſſent brûlés, & le paſſage étant devenu libre au moïen de leur retraite, les Génois ſortirent du Port, & retournerent, ſans avoir reçu aucun mal, à Génes, où ils furent reçus avec autant Retour de la Flotte Génoiſe.

ANNÉE DE J. C. 1420.

de joie, qu'ils laisserent de mortification au Roi Don Alfonse, pour ne s'être pas vengé d'eux. Comme Jeanne, Reine de Naples, demanda sur ces entrefaites au Roi de nouveaux secours, ce Prince lui fit dire qu'il les lui meneroit incessamment en personne, en allant en Sicile. Ainsi le Roi se retira avec sa Flotte, & travailla à la mettre au plutôt en état de secourir cette Princesse (*A*).

Découverte de l'Isle de Madere.

En Portugal l'Infant Don Henri, curieux de découvrir les Côtes Occidentales de l'Afrique, mit à la voile, avec quelques Vaisseaux qu'il avoit fait équiper dans cette intention. Allant toujours terre à terre, il trouva une Isle qui n'étoit rien autre chose qu'une Forêt épaisse, par le grand nombre d'arbres dont la terre étoit couverte, ce qui fit qu'on lui donna le nom de l'*Isle de Madere*. Il y débarqua, & abattit une grande partie du bois qu'il y avoit, afin de reconnoître le terrein qui lui parut très-propre à produire du sucre. Satisfait de son voïage, il se rembarqua, & observant soigneusement la route qu'il falloit tenir pour aller à cette Isle, il retourna heureusement en Portugal, où l'on a tiré depuis de grands avantages de cette découverte * (*B*).

1421. L'Infant Don Henri congédie ses Troupes.

Don Jean, Roi de Castille, voulant assûrer la tranquillité de ses Etats, envoïa ordre à l'Infant Don Henri de renvoïer toutes ses Troupes. Quoique cet Infant lui fit dire par Jean Ramirez de Guzman, qu'il ne pouvoit s'y déterminer, tant que l'Infant Don Jean son frere seroit armé, le Roi, sans

(*A*) BLONDUS, Liv. 1. de la troisiéme Décade, ZURITA & les autres.

(*B*) GARIBAY & RAYNALDUS.

* Quoiqu'il paroisse, suivant le récit de Ferreras, que l'Infant Don Henri la fit en personne, il est sûr que le Portugal en fut redevable à Jean Gonçalvez Zarco & à Tristas Vaz, deux Officiers de la Maison de ce Prince, qui ne vouloient plus rester dans l'Isle de Porto-Sancto, qu'ils avoient découverte, & où ils s'étoient établis depuis deux ans, pour la peupler, avec Barthelemi Perestrello, Gentilhomme de l'Infant Don Jean, parce qu'une Lapine pleine, que Perestrello y avoit portée, & qui avoit mis bas en route, multiplia, de même que ses petits, avec une si étrange fécondité, qu'on ne pouvoit rien semer ou planter, qui ne fût détruit par ces animaux. Ces deux Portugais s'étant mis en mer, après que Perestrello eut aussi abandonné l'Isle de Porto-Sancto, & fut retourné en Portugal, s'avancerent vers une espece de nuée fort sombre, qui s'offroit continuellement à leurs yeux, par envie de sçavoir ce que c'étoit; & aiant fait une courte navigation ils reconnurent que l'objet qu'ils voioient étoit une Isle couverte de toutes sortes d'arbres, d'où vient qu'ils lui donnerent le nom de *Madeyra*, Madere. C'est ainsi que Jean de Barros raconte cette découverte dans son Asie, Décade 1. mais il n'en indique point l'année, se contentant seulement de dire qu'ils commencerent à peupler cette Isle en 1420. Dans l'Histoire générale des Voïages, les Auteurs Anglois la mettent en 1419. sans marquer d'où partirent Gonçalvez, qu'ils nomment mal-à propos *Gonzalez*, & son compagnon. Mariana la place en la même année que Ferreras.

avoir égard à sa réponse, insista pour être obéi. D'un autre côté, l'Infant Don Jean & Don Pedre son frere, députerent au Roi Diegue Gomez de Sandoval, & Alfonse de Carthagene, Doyen de Saint Jacques, pour le supplier en leur nom; premierement, d'avoir toujours auprès de sa personne une bonne garde, afin de n'être pas exposé à retomber dans le même cas où il s'étoit trouvé depuis peu : secondement, de choisir pour son Conseil des personnes d'une conscience timorée & équitables : troisiémement, d'informer par écrit toutes les Villes de la maniere & de la fidélité avec laquelle l'Infant Don Jean l'avoit servi, afin de rendre à la réputation de ce Prince tout ce que l'Infant Don Henri son frere avoit voulu lui ôter par les faux bruits qu'il avoit fait courir : quatriémement, de païer ce qui étoit dû aux Soldats : cinquiémement, de remettre en place tous ceux qui avoient des Charges dans sa Maison, & qui en en avoient été dépouillés par ordre de l'Infant Don Henri : enfin d'éloigner quelques-uns de ses Conseillers, & de leur en substituer d'autres, mais sur-tout ceux que l'Infant Don Jean lui indiqua. Le Roi répondit, que tout ce que l'Infant Don Jean demandoit étoit juste, & seroit en conséquence exécuté. Dans le même tems le Roi fit arrêter Diegue Garcie de Toléde, sur ce qu'il apprit que ce Seigneur se donnoit tous les mouvemens qu'il pouvoit en faveur de l'Infant Don Henri; mais il ne tarda pas à le faire relâcher, à la sollicitation de Don Alvar de Lune.

Année de J. C. 1421.

Demandes des Infans Don Jean & Don Pedre ses freres au Roi de Castille.

Le Roi étant résolu de quitter Talavera, & d'aller à Ségovie, congédia les Députés des Villes, & manda pour sa sûreté l'Infant Don Jean, qui étoit à Fuensalida, afin que ce Prince couvrît sa marche par derriere avec ses dix-huit cens Lances. Il envoïa aussi à Toléde Pierre Ponce de Léon & l'Evêque d'Orense, pour conduire la Reine à Avila, après quoi il partit de Talavera, suivi de l'Infant Don Jean, dont les Troupes étoient partagées en trois Corps. Arrivé à Espinar, il fit dire à l'Infant Don Jean de licencier ses Troupes, & alla ensuite à Peñafiel voir l'Infante Doña Blanche, femme de ce Prince, qui le reçut avec de grands témoignages de joie, & à qui il donna les preuves les plus parfaites de son estime. La Reine cependant passa à Avila. Comme elle devoit aller à Roa, où le Roi l'attendoit, elle fit sa route par Arévalo & Madrigal, Villes dont le Roi son-

Le Roi quitte le séjour de Talavera, & part pour Ségovie.

Il ordonne à l'Infant Don Jean de renvoïer ses Troupes.

ANNÉE DE J. C. 1421.

mari l'avoit dotée, & aïant pris possession de ces deux Places, elle partit pour Peñafiel, d'où elle se rendit à Roa, après être restée deux jours avec Doña Blanche.

L'Infant Don Henri veut s'emparer du Duché de Villéna, & le Roi s'y oppose.

Pendant ce tems-là l'Infant Don Henri & l'Infante Doña Catherine sa femme, qui étoient à Ocaña, tâcherent de-là de se mettre en possession du Duché de Villéna. Quelques-unes des Forteresses & Places de ce Duché se rendirent de bon gré, & d'autres refuserent de le faire jusqu'à ce qu'elles sçussent la volonté du Roi. Les dernieres envoïerent à cet effet des Députés au Monarque; mais Don Henri en aïant été informé, sortit à leur rencontre, & les engagea par de belles paroles à s'en retourner. Le Roi n'eut pas plutôt appris les démarches de cet Infant, qu'il chargea le Docteur Alvar Sanchez de Carthagene, d'aller défendre de sa part, sous de rigoureuses peines à toutes les Places de ce Duché, de se livrer à Don Henri, ni à l'Infante sa femme, jusqu'à ce qu'il en eût ordonné autrement, & sommer le même Infant de se désister de son entreprise. Le Docteur Sanchez arriva à Ocaña dans le tems que Don Henri avoit déja pris possession de la plûpart des Places. Il notifia l'ordre du Roi à ce Prince, en présence de quelques Prélats & Seigneurs qui étoient avec Don Henri, & l'Infant lui dit qu'il feroit porter sa réponse au Roi, à qui le Docteur Sanchez retourna rendre compte de tout.

Le Roi pense à revoquer la donation de ce Duché.

Sur le rapport du Docteur, le Roi assembla son Conseil pour délibérer sur ce qu'il devoit faire, & demanda à ceux qui le composoient, s'il pouvoit révoquer la donation dotale qu'il avoit faite à Doña Catherine sa sœur, tant en punition de la conduite de l'Infant Don Henri, soit à Tordesillas, ou à Talavera, que parceque cette donation étoit une fois plus forte que la dot de la Reine. Quoique les avis fussent assez partagés, il fut à la fin décidé qu'une telle donation pouvoit être justement révoquée *. Pendant que le Roi agitoit cette affaire dans son Conseil, Don Henri ordonna à Alfonse Yañez Fajardo, sans s'inquiéter de la défense qu'il avoit reçue, d'aller, en son nom, avec de bonnes Troupes, prendre possession des Places qui avoient refusé de le reconnoître; & Fajardo les soumit toutes, à l'exception d'Alarcon, de Garcie-Muños & de Chinchilla. Le Roi

* Quoiqu'il ne soit point dit ici, si la révocation fut faite, il y a tout lieu de le croire, suivant ce que marque Ferreras quatre pages plus avant.

qui

qui ne tarda pas d'être informé de cette transgression à ses ordres, envoïa sur le champ faire défense aux trois dernieres Places de se livrer en aucune maniere à Don Henri, à qui il députa encore le Docteur Sanchez, pour lui intimer de nouveau ce qu'il lui avoit déja fait signifier. Don Henri fit la même réponse que la premiere fois, & envoïa aussitôt au Roi un Gentil-homme de sa Maison, qui lui dit de sa part, qu'il prenoit possession des Places du Duché de Villena, comme de la dot de sa femme; mais le Roi, sans avoir égard à ses raisons, lui commanda d'obéir à l'ordre qu'il lui avoit donné: ce qui fit que Don Henri renvoïa Jean de Tobar & Pierre Alfonse de Truxillo, pour se justifier auprès du Roi.

Année de J. C. 1421.

Garcie Fernandez Manrique, à qui le Roi avoit donné la Seigneurie de Castañeda par complaisance pour l'Infant Don Henri, y alla sans permission de la Cour, & en prit possession avec le titre de Comte, en qualité de mari de Doña Aldonça, petite-fille de l'Infant Don Tello. Dès que le Roi le sçut, ce Monarque dépêcha un Courier avec des Lettres qui portoient ordre aux Alcaydes & à d'autres personnes de l'empêcher de jouir de ces Domaines. Plusieurs amis de Don Garcie Manrique, qui en furent avertis, allerent attendre le Courier du Roi sur le chemin, & l'aïant arrêté, ils lui enleverent les Lettres, & le maltraiterent fort. Le Courier retourna rendre compte au Roi de ce qui lui étoit arrivé, & le Monarque ordonna dans son premier mouvement de colere d'assembler au plutôt des Troupes pour aller punir cet attentat; mais son Conseil l'arrêta, persuadé que le tems n'étoit pas encore favorable pour emploïer la voie du châtiment.

Attentat de Garcie Fernandez Manrique & de ses Partisans.

D'un autre côté, l'Infant Don Henri tâchoit de réduire par la force Alarcon & les autres Places de son Duché, & se portoit aux derniers excès contre celles qui tenoient pour le Roi. Sur la nouvelle d'un procédé si violent, le Roi, pour mieux justifier le parti qu'il vouloit prendre, renvoïa vers Don Henri Alvar Perez de Guzman & le Doïen Alfonse de Carthagene, pour lui ordonner de changer au plutôt de conduite, & de congédier les Troupes qu'il avoit avec lui, s'il ne vouloit pas le mettre dans la nécessité de le déclarer criminel de Léze-Majesté: il fit signifier la même chose aux Seigneurs qui étoient avec lui, s'ils ne se retiroient

L'Infant Don Henri persiste à vouloir se mettre en possession du Duché de Villena, & quelques Seigneurs l'abandonnent.

Année de J. C. 1421.

chez eux sur le champ. Alvar Perez & son compagnon s'acquitterent de leur commission, & quelques-uns des Seigneurs qui accompagnoient Don Henri obéirent, quoiqu'ils répondissent tous qu'ils n'étoient avec lui qu'en vertu de l'ordre que le Roi leur avoit donné étant à Montalban, & protestassent qu'ils n'avoient contribué en aucune maniere à tout ce que l'Infant Don Henri avoit fait. Don Henri toujours aheurté à s'emparer de tout le Duché, y envoïa sa femme, avec l'Evêque de Palence, Diegue Perez de Rivera, Sénéchal de l'Andalousie, & Jean Ramirez de Guzman, & prit par artifice le Château de Garcie-Muños. La premiere chose que fit Doña Catherine, fut de députer au Roi Jean Fernandez de Tobar, pour lui rendre compte de tout ce qui se passoit, & le supplier de sa part de ne point empêcher, ni trouver mauvais qu'elle prît possession des autres Places. Le Roi lui répondit, que tout ce qu'elle faisoit, elle & son mari, étoit contre son gré, mais qu'il sçavoit très bien comment il devoit en agir avec sa sœur, à qui il donneroit incessamment de ses nouvelles. Sous ce prétexte, il envoïa vers Doña Catherine Alvar Perez de Guzman & Nicolas de Villamizar, avec ordre de parler secrettement à Pierre de Velasco & à Pierre Manrique, & de leur faire des offres avantageuses, afin de les engager à quitter Don Henri, en venant se ranger du parti de leur Souverain. Alfonse Yañez Fajardo prévoïant que son attachement pour Don Henri contre la volonté du Roi, pourroit lui être préjudiciable, se détermina à avoir recours à la clémence de son Souverain; c'est pourquoi il vint trouver le Roi, de qui il fut reçu avec bonté, lui demanda pardon, & lui offrit, s'il vouloit lui donner des Troupes, de recouvrer toutes les Places dont l'Infant Don Henri avoit pris possession.

Ambassade du Roi au Pape Martin V.

On avoit résolu l'année précédente d'envoïer à Rome l'Archidiacre de Guadalajara solliciter le tiers des revenus Ecclésiastiques, pour la guerre contre les Mahométans du Roïaume de Grenade, & traiter d'autres affaires. Comme l'on n'en avoit rien fait à cause des troubles qui étoient survenus, le Roi Don Jean fit partir pour Rome cette année, au lieu de l'Archidiacre de Guadalajara, l'Evêque de Cuença, & lui donna commission non-seulement de faire tout ce dont l'Archidiacre devoit être chargé, mais de demander le dédommagement des dépenses qui avoient été faites pour

l'extinction du Schisme ; comme si les Rois de Castille n'eussent pas été intéressés à la paix de l'Eglise. Le Roi pensant toujours à punir l'entreprise téméraire de Garcie Fernandez Manrique sur Castañeda, envoia la Reine à Tordesillas, & partit pour Aguilar, après avoir ordonné à Diegue Perez Sarmiento d'aller dans cet Etat avec mille Lances qu'il avoit rassemblées à cet effet, arrêter les coupables qui pourroient tomber sous ses mains. Diegue Perez étant entré dans le Comté, plusieurs des Partisans de Garcie Fernandez Manrique furent pris, & les autres eurent le bonheur de se sauver. Ceux que l'on attrapa furent condamnés, les uns à mort, d'autres au fouet, & plusieurs au bannissement : on confisqua tous les biens des fugitifs, & on rasa leurs maisons. L'Archiprêtre Diegue de Cevallos, homme puissant dans ce Païs, aïant été arrêté & livré aux Juges Ecclésiastiques, mourut dans la prison : ce châtiment jetta l'effroi dans toute cette contrée, & servit à contenir tout le monde dans le devoir.

Année de J. C. 1421.

Châtiment de plusieurs Partisans de Diegue Fernandez Manrique.

L'Infant Don Henri rebuté de ne rien obtenir du Roi par ses Ministres, résolut d'aller armé lui parler en personne. Le Roi en fut informé, & voulant passer à Valladolid, il écrivit aux Députés des Villes de tenir leurs gens de guerre en état de venir au premier ordre qu'il en donneroit, & de lui accorder quelques subsides pour travailler à assûrer la tranquillité du Royaume. Les Députés répondirent au Roi, qu'on lui donneroit tout lieu d'être content ; mais qu'il leur paroissoit à propos de députer quelques-uns d'entr'eux vers l'Infant Don Henri, afin de le presser de se conformer à ses ordres. Le Roi y aïant consenti, Ruy Sanchez Zapata, Député de Madrid, & Diegue Garcie d'Ulloa, qui l'étoit de Toro, furent nommés pour aller trouver cet Infant. D'un autre côté, le Roi, qui vouloit soumettre le Marquisat de Villena *, avoit donné des Troupes à Alfonse Yañez Fajardo & à Diegue Hurtado de Mendoza, qui s'acquitterent si bien de leur commission, qu'en peu de tems ils rangerent presque toute cette Province sous l'obéissance du Roi. Pendant ce tems-là, le Roi passa à Valladolid, & le dix-neu-

On fait de nouvelles instances auprès de l'Infant Don Henri.

Presque toute la Seigneurie de Villena est soumise au Roi.

* FERRERAS appelle ici cette Seigneurie un Marquisat, sans doute, parce que c'est son veritable titre, & que le Roi ne l'avoit érigé en Duché, qu'en faveur de l'Infant Don Henri, à qui il venoit de l'ôter, comme il sera marqué plus bas.

ANNE'E DE J. C. 1421.

La Princesse Doña Blanche de Navarre accouche d'un fils, nommé Don Carlos.

viéme jour de Mai Doña Blanche, Infante de Navarre, accoucha heureusement d'un fils, que l'on nomma Don Carlos, & dont la naissance causa beaucoup de joie à l'Infant Don Jean son pere, au Roi de Navarre son aïeul, & au Roi de Castille.

Le Roi se dispose à domter l'Infant Don Henri par la voie des armes.

Comme l'Infant Don Henri rassembloit des Troupes, on en avertit le Roi, qui fit aussi tôt assembler les Députés des Villes, & chargea l'Evêque de Zamora de leur rendre compte de tout ce qui s'étoit passé à Tordesillas & à Montalban, & de leur dire de sa part, qu'après avoir pris l'avis de son Conseil, il avoit révoqué la donation dotale du Marquisat de Villena * ; que malgré tout ce qu'il avoit pû faire notifier à l'Infant Don Henri, ce Prince persistoit dans son obstination & sa désobéissance, & que puisque Don Henri avoit l'audace de lever des Troupes, il falloit le domter par la voie des armes, & aider le Roi à soutenir le respect & l'honneur qui étoient dûs à la Couronne & à la Majesté.

Tous les Seigneurs & les Députés répondirent, qu'ils étoient prêts à seconder de toutes leurs forces leur Souverain. Dans le même tems arriverent d'Ocaña, après deux mois d'absence, Alvar Perez de Guzman & le Doïen de Saint Jacques, qui rapporterent au Roi, que quoi qu'ils eussent pû faire, ils n'avoient rien gagné sur l'esprit de l'Infant Don Henri, qui avoit toujours montré une opiniatreté inflexible, & qui mettoit des Troupes sur pied pour venir le voir. Sur leur récit le Roi résolut d'emploïer les armes pour punir sa désobéissance & sa hardiesse, c'est pourquoi les Seigneurs & les Villes ne tarderent pas à envoïer par ses ordres, toutes leurs Troupes à la Ville de Valladolid, qui fut assignée pour le rendez-vous général.

Prolongation de la Tréve entre les Rois de Castille & de Grenade.

Le Roi de Grenade aïant appris que le Roi Don Jean vouloit lui déclarer la guerre, envoia un Ambassadeur à ce Prince pour le prier de prolonger la Tréve de deux ans, au moïen de trois mille doubles qu'il offroit de lui paier chaque année. On examina cette affaire dans le Conseil du Roi, qui, après avoir encore consulté les principaux Seigneurs du Royaume, accepta la proposition du Grenadin, persuadé

* Il n'est point parlé par FERRERAS de la révocation de l'hérédité de la Grande-Maitrise de Saint Jacques, quoique Mariana en fasse mention, ainsi que je l'ai observé dans ma premiere Note sous l'année précédente.

qu'il n'étoit pas alors à propos de s'engager dans une guerre étrangere, à cause des troubles dont l'Etat étoit agité.

Le Roi Don Jean refuse de voir l'Infant Don Henri.

Cependant l'Infant Don Henri aïant mis sur pied un bon Corps de Troupes, partit avec lui d'Ocaña, à dessein d'aller trouver le Roi. Dès que le bruit de sa marche se fut répandu, le Roi lui envoïa ordre par le Doïen de Saint Jacques, de retourner à Ocaña, après quoi il alla à Arevalo à la tête de ses Troupes. Le Doïen rencontra à Valdémurillo l'Infant Don Henri, qui étoit accompagné de l'Archevêque de Saint Jacques, de l'Evêque de Palence, du Connétable Ruy Lopez d'Avalos, de Pierre de Velasco, de Pierre & de Garcie Manrique, de Diegue Perez de Rivera, Sénéchal de l'Andalousie, d'Alfonse Tenorio, Sénéchal de Cazorla, de Jean Fernandez Pacheco, Seigneur de Belmonte, de Ferdinand Perez de Guzman, Seigneur de Batras, de Pierre Lopez de Padilla, Seigneur de la Corogne, de Jean Ramirez de Guzman, de Jean Fernandez de Tobar & de plusieurs autres Seigneurs, avec quinze cens Lances. Il lui signifia l'ordre du Roi, & à tous ceux de sa suite; mais l'Infant répondit, qu'il passeroit à Guadarrama. Rendu dans ce lieu, l'Infant députa au Roi l'Evêque de Palence, Don Jayme de Lune, un Religieux Professeur en Théologie, & un Licencié en Droit Canon. Ces quatre Envoïés aïant trouvé le Roi à Arevalo, eurent l'honneur de lui baiser la main, & lui dirent, que l'Infant avoit seulement intention de venir le convaincre de sa fidélité, & le supplier de ne lui pas faire l'affront de l'empêcher de prendre possession du Duché de Villena, ce qu'il attribuoit à quelques personnes qui possédoient la confiance de Sa Majesté; qu'il avoit cru qu'en se présentant en personne, ce seroit le meilleur moïen pour obtenir cette grace, & engager Sa Majesté à apporter au mal un remède efficace; & que s'il amenoit des Troupes, c'étoit uniquement pour la sûreté de sa personne, ne pouvant douter qu'il n'eût à la Cour plusieurs ennemis qui ne cherchoient que sa perte; qu'ainsi il le prioit instamment de lui permettre de venir le trouver. Le Roi répondit, que l'Infant ne faisoit aucun cas de ses ordres, puisqu'il s'étoit obstiné à garder ses Troupes, quoiqu'on lui eût commandé plusieurs fois de sa part de les congédier; qu'il étoit d'ailleurs inoui qu'un Sujet vînt les armes à la main demander justice à son Souverain; qu'il vouloit que l'Infant retournât

Anne'e de J. C. 1421.

à Ocaña, licenciât ses Troupes, & attendît à lui venir parler jusqu'à ce qu'il fût mandé, & qu'à l'égard des torts dont il avoit à se plaindre, on lui en feroit raison dans les Etats qu'il avoit dessein d'assembler.

Le dernier est contraint de se retirer.

Cette réponse fut portée à l'Infant Don Henri, qui écrivit sur le champ aux Députés des Villes, pour les prier de faire en sorte de lui procurer du Roi la permission qu'il souhaitoit. Les Députés firent en conséquence tout ce qu'ils purent, mais ce fut sans aucun succès. Le Roi, toujours irrité de plus en plus de la désobéissance opiniâtre de Don Henri, refusa constamment de se rendre à leurs instances, & manda l'Archevêque de Toléde, qui vint le trouver par une route détournée, de crainte que les Troupes de Don Henri ne s'opposassent à son passage. Pendant ce tems-là plusieurs de ceux qui accompagnoient Don Henri, l'abandonnerent, & se retirerent auprès du Roi, faisant réflexion qu'ils ne pouvoient s'attendre à rien de bon, tant qu'ils auroient les armes à la main contre leur Souverain. Enfin le Roi, qui se trouvoit par-là beaucoup supérieur en forces à Don Henri, étoit résolu d'aller punir cet Infant, dont la résistance étoit un mépris tacite de la Majesté; mais les Députés le supplierent encore d'attendre jusqu'à ce qu'ils eussent fait parler à Don Henri par quelques personnes, afin de voir s'il n'y avoit pas moïen de l'engager à obéir, & de prévenir par-là toute voie de fait. On envoïa donc vers cet Infant, avec l'agrément du Roi quelques Députés des Villes, qui ne réussirent pas mieux que les précédens. La Reine Doña Léonore, mere de l'Infant, étant allarmée pour son fils, alla de Médina à Arevalo supplier le Roi d'accorder à Don Henri la permission qu'il demandoit; mais le Roi ferma l'oreille à sa priere, & persista toujours à exiger que l'Infant s'en retournât, & mît bas les armes. Alors cette mere affligée se retira auprès de l'Infant, & le pressa fortement d'obéir au Roi, lui faisant envisager que c'étoit le meilleur moïen de l'appaiser, & qu'ensuite tout s'arrangeroit. L'Infant, qui craignoit de courir quelque risque s'il quittoit les armes, fit plusieurs fois demander au Roi un sauf conduit: mais le Monarque demeura toujours ferme dans sa résolution; de sorte que l'Infant voïant qu'il ne pouvoit rien obtenir, se détermina enfin à retourner à Ocaña avec ses Troupes.

Le Roi licencie ses Troupes, & va à Toléde.

Dès que l'on sçut son éloignement, le Roi Don Jean, qui étoit toujours à Arevalo, congédia ses Troupes, après en avoir fait la revûe, ne retenant que mille Lances pour la garde de sa personne. Il passa ensuite avec cette escorte à Olmedo, où il tint sur les Fonts Baptismaux le fils de l'Infant Don Jean, qui n'avoit été qu'ondoïé. De-là le Roi partit pour Toléde accompagné des Infans Don Jean & Don Pedre, & des autres Seigneurs, à dessein de mettre ordre à plusieurs affaires, & envoïa en Portugal le Doïen de Saint Jacques, & Jean Alfonse de Zamora, Secrétaire du Conseil Privé, avec ordre de conclure la paix aux meilleures conditions & pour le tems le plus court qu'il seroit possible. Comme il devoit passer par Avila, la Reine alla de Tordesillas l'attendre à cette Place, d'où il se rendit à Toléde le vingt-troisiéme jour d'Octobre, avec elle, les Infans & les Seigneurs. Quoi qu'il eût donné ordre à l'Infant Don Henri de se tenir dans les environs de Toléde, afin d'être à portée de se rendre auprès de lui dès qu'il seroit mandé, cet Infant ne se croïant point en sûreté, faute d'avoir pû obtenir du Roi le sauf-conduit qu'il avoit demandé, se retira à Montiel, avec sa femme. De là l'Infant envoïa dire au Roi par le Licencié Truxillo, qu'il ne lui étoit pas possible d'obéir à son ordre, parce que Sa Majesté ne pourroit jamais consentir à rien en sa faveur, tant qu'elle seroit obsédée par les personnes qui étoient auprès d'elle, & que cette même raison l'empêcheroit toujours d'aller à la Cour, jusqu'à ce qu'on lui eût donné toute la sûreté qu'il pouvoit souhaiter pour sa personne (*A*).

Succès de l'ambassade vers le Pape.

En vertu de l'ordre du Roi l'Evêque de Cuença passa à Rome, où il s'acquitta de sa commission auprès du Pape, qui accorda le subside qu'on lui demandoit sur les biens Ecclésiastiques, pour faire la guerre aux Mahométans du Roïaume de Grenade, & qui écrivit au Roi Don Jean une Lettre, dans laquelle il louoit beaucoup son zéle (*B*).

Affaires de Naples.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, ne restoit pas oisif. Il alla de Sardaigne en Sicile préparer tout ce qui étoit nécessaire pour la guerre de Naples, dans laquelle il s'étoit engagé en faveur de la Reine Jeanne contre le Duc d'Anjou, qui travailloit de son côté à mettre de grandes forces sur pied.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN. || (*B*) RAYNALDUS.

Annéʼe de J. C. 1421.

Comme il ne put faire ces préparatifs aussi promptement que la Reine Jeanne le souhaitoit, cette Princesse le soupçonna de s'être repenti d'avoir embrassé sa défense, dans la pensée qu'il se défioit également de son inconstance & de celle des Seigneurs Napolitains & des autres Regnicoles. Frappée de cette idée, elle chercha à s'accommoder avec le Duc d'Anjou, & lui députa secrettement à cet effet Bernard Arcamon. Le Monarque Aragonnois étoit cependant très-éloigné de penser comme elle le croïoit. Quand il fut presque en état de partir, il envoïa à Naples quatre Galéres bien armées sous la conduite de Don Jean Fernandez de Hijar, qui débarqua les Troupes, & fut très-bien reçu de la Reine Napolitaine, à laquelle il assûra que dans peu le Roi son Maître viendroit la garantir du danger qu'elle croïoit avoir à craindre. Sur ces entrefaites les Seigneurs de Calabre firent prier le Roi de leur donner un Viceroi, & Sa Majesté nomma à cette Dignité le même Don Jean Fernandez de Hijar. Le nouveau Viceroi rassembla quelques bonnes Troupes de Cavalerie, & les aïant jointes à celles d'Antonutio Aquilano, qui avoit été auparavant Viceroi de Calabre, & des Comtes de Girachi, de Terranova & de Sinopoli, insulta & emporta de force Melito; ce qui fit que Nicastro se soumit aussitôt, dans la crainte que sa résistance ne causât sa ruine. S'étant ensuite avancé vers Valdecrato, où étoit avec un bon Corps d'Armée, le Marquis de Craton, qui avoit embrassé les intérêts du Duc d'Anjou, il harcela continuellement ce Marquis, lui tua dans diverses rencontres la meilleure partie de ses gens, & le contraignit de sortir de cette Province, qui resta par-là entierement soumise au Roi d'Aragon.

La Calabre soumise au Roi d'Aragon par Don Jean Fernandez de Hijar, qui en est Viceroi.

Il arrive à la Reine un secours que lui envoie le Roi d'Aragon.

Le Roi Don Alfonse cependant avoit équipé une Flotte formidable, pour se mettre à l'abri de l'inconstance de la Reine Jeanne & des Seigneurs de son parti, & être même en état de se faire redouter, quelque chose qui arrivât. D'un autre côté Jeanne, toujours incertaine de ce qu'elle devoit craindre ou espérer, ne cessoit de presser le Roi de venir au plutôt. Elle réitéra encore ses instances dans cette occasion par Ursini Bureto & Puderico, auxquels le Roi répondit, qu'il partiroit incessamment avec sa Flotte. Quand les deux Envoïés eurent été ainsi congédiés, le Roi donna ordre à Braccio de Montobe d'aller à Naples avec ses Troupes; & ce

ce Seigneur s'étant mis en campagne à la tête de trois mille Chevaux, s'empara sur sa route de Marigliano, dans le tems que Sforce s'y attendoit le moins, & arriva heureusement à Naples, d'où il alla, sans perdre de tems, forcer Castelamar. Le Pape, informé de la marche de ce Général, envoïa au secours du Duc d'Anjou mille Chevaux commandés par Tralia, qui se joignit à Sforce, & marcha avec lui contre Braccio. Comme le dernier étoit campé dans un Païs plein de montagnes, ils s'emparerent de toutes les avenues, & fermerent tous les passages, pour qu'il ne pût pas leur échaper; mais Braccio, qui n'étoit pas moins rusé que brave Guerrier, voïant que ses forces étoient inférieures à celles des Ennemis, trouva le moïen de les éviter, & de se mettre en lieu de sûreté avec ses Troupes. Quelques-uns disent, que Tralia lui facilita la retraite, & que quoiqu'il le poursuivît, ce ne fut que par maniere d'acquit, parce qu'il ne vouloit pas être sous les ordres de Sforce.

Année de J. C. 1421.

Comme il étoit alors d'usage que les Princes déclarassent publiquement la guerre qu'ils vouloient entreprendre, le Roi Don Alfonse crut devoir s'y conformer à l'égard du Duc d'Anjou, & envoïa en conséquence vers ce Prince, Don Jean Fernandez de Hijar, qui s'acquitta de sa commission d'une manière convenable & digne du Monarque son Maître. Le Roi aïant alors assemblé à Messine toute sa Flotte, qui étoit composée de seize Galéres, de huit Vaisseaux & de plusieurs Frégates & Tartanes, partit de ce Port le vingt-cinquiéme jour de Juin, accompagné de plus de quinze cens Seigneurs de la premiere Noblesse de ses Etats & de Sicile. Arrivé à Naples le septiéme jour de Juillet, il fut reçu de la Reine & des Seigneurs avec de grands témoignages de joie, & alla prendre son logement dans le Château de l'Œuf dont il étoit Maître. Sur cette nouvelle, le Pape envoïa à Naples un Cardinal, avec le caractére de Légat, pour solliciter une suspension d'armes, ou ménager quelque accommodement; mais ce fut sans aucun succès, parce que le Roi comprit que Martin V. n'avoit point en vûe par-là de l'obliger, mais de favoriser le Duc d'Anjou.

Ce Prince se rend à Naples en personne.

Les Angevins, qui étoient bannis de Naples, pressoient fortement la République de Génes & le Duc de Milan de seconder le Duc d'Anjou contre le Roi Don Alfonse. La République de Génes y consentit facilement, par haine pour

Avantage remporté sur mer par les Aragonnois contre les Génois.

Anne'e de J. C. 1421.

la Maison d'Aragon, dont elle avoit tout lieu de craindre l'agrandissement, & travailla en conséquence à armer huit Galéres, qu'elle envoïa au Duc d'Anjou sous les ordres de Jean-Baptiste Fregose. Cependant le Roi Don Alfonse se mit en campagne avec ses Troupes, après que l'on eut fini les réjouissances qui furent faites à Naples à l'occasion de son arrivée, & alla faire le siége de Cerra. Aïant appris dans le même tems l'approche des huit Galéres Génoises, il donna ordre à Don Raymond de Corbera, Grand-Maître de Montése, d'aller les combattre à forces égales. Le Grand-Maître partit sur le champ, & aïant rencontré les Galéres de Génes à la hauteur de Pise, il les attaqua. On montra dans l'action beaucoup d'ardeur de part & d'autre; mais les Aragonnois & les Catalans aïant redoublé leurs efforts, cinq Galéres de la République furent prises, & les trois autres regagnerent leurs Ports. Fregose resta prisonnier, & cet événement consterna autant les Génois, qu'il réjouit le Roi Don Alfonse & ses Partisans.

Le Pape ménage une Tréve entre le Roi d'Aragon & le Duc d'Anjou.

On poussoit vivement pendant ce tems-là le siége de Cerra, & on faisoit à la Ville tout le mal qui étoit possible. Les Assiégés aïant fait sçavoir leur état au Duc d'Anjou, qui étoit à Averse, & lui aïant demandé un prompt secours, le Duc qui connoissoit l'importance de cette Place, donna ordre sur le champ à Sforce de la secourir; mais le Roi Don Alfonse fit un gros Détachement sous la conduite de Jean de Ventimille, qui attaqua Sforce au Pont de Cassal, le mit en déroute & en fuite. Cerra privée par-là de secours, étoit dans une plus grande détresse qu'auparavant, lorsqu'arriva Louis de Flisco, Cardinal du titre de Saint Adrien, que le Pape envoïoit en qualité de son Légat, vers le Roi Don Alfonse, sans que l'on puisse juger de ses véritables intentions, afin de solliciter une suspension d'armes, prenant pour prétexte de vouloir travailler à ménager quelque accommodement. Après bien des mouvemens & de pressantes instances, le Légat détermina le Roi à consentir à sa demande, à condition que l'on n'innoveroit rien de part & d'autre, & que la Ville resteroit dans le même état où elle étoit. A la faveur de cet accord, les Aragonnois qui étoient au siége, se négligerent un peu, pendant que l'on cherchoit quelque voie de conciliation, & le Duc d'Anjou profitant de cette occasion, jetta dans la Ville un gros secours. Le Roi Don

ANNE'E DE J. C. 1421.

Alfonſe ne tarda pas d'en être informé, & juſtement irrité de ce qu'on violoit ainſi la foi du Traité, il raſſembla toutes ſes Troupes, & reprit le ſiége avec plus d'ardeur que jamais, chargeant des aſſauts Don Jean de Moncada & Don Bernard de Centellas, & recommandant à Braccio de ſe tenir toujours prêt à donner avec la Cavalerie. On battit fortement la Ville, & l'on fit pluſieurs brêches, par leſquelles les Troupes du Roi voulurent entrer; mais les Aſſiégés ſe défendirent avec toute la fermeté poſſible, dans le deſſein de ſe rendre par capitulation, de crainte d'éprouver la colere du Roi & le pillage des Soldats. Dans cette occaſion le Pape fit encore demander au Roi une ſuſpenſion d'armes par les Cardinaux du titre de Saint Adrien & de Saint Ange, dont le dernier étoit Eſpagnol. Quoique le Roi refusât d'abord de les écouter, ſous prétexte que toutes ces démarches n'étoient que des traits de politique en faveur du Duc d'Anjou, les Cardinaux inſiſterent, & lui propoſerent que la Ville fût remiſe entre les mains d'un des Légats, juſqu'à l'expiration de la Tréve. Enfin le Roi accepta volontiers ce parti, en conſideration de ce que l'hyver étoit fort avancé, & que ſon armée avoit beſoin de repos. Ainſi un des Cardinaux entra dans la Ville, dont la garde lui fut confiée, & après que la Tréve eut été ſignée, * le Roi décampa, & donna à ſes Troupes des quartiers d'hyver (*A*).

Pierre de Lune perſiſte dans le Schiſme.

Pierre de Lune ſe maintenoit toûjours à Peñiſcola par un effet de la politique de Don Alfonſe, Roi d'Aragon, qui étoit bien aiſe de donner parlà quelque inquiétude au Pape, ſe flattant d'attacher davantage Martin V. à ſes interêts. Dans cette année Hugues Flandrin & Jean Carrier paſſerent de France en Aragon, où ils commencerent à entreprendre de renouveller le Schiſme, en déclamant contre le Concile de Conſtance; mais le Pape aïant écrit à l'Archevêque de Tarragonne, à l'Evêque de Barcelonne, qui étoit Patriarche d'Alexandrie, & aux autres Prélats de veiller avec tout le ſoin poſſible à réprimer ce déſordre, il y a apparence que ſes ordres furent ponctuellement exécutés, parce qu'il

(*A*) FACIO, ZURITA & les autres.

* Il paroit qu'en vertu du Traité on remit pluſieurs Places entre les mains de Martin V. puiſque ce Pape en livra l'année ſuivante un certain nombre, comme on le verra, au Roi Don Alfonſe. Le Continuateur de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. l'Abbé Fleury dit, que c'étoient toutes celles qui reconnoiſſoient le Duc d'Anjou, excepté Aquila.

ANNE'E DE J. C. 1421.

n'est plus fait aucune mention de la démarche téméraire des deux Schismatiques (*A*).

Renouvellement d'alliance entre le Roi de Navarre & le Comte d'Armagnac.

En Navarre, le Roi Don Carlos renouvella l'alliance avec le Comte d'Armagnac son gendre, afin de resserrer les nœuds de la bonne correspondance qu'il y avoit entre eux; on regla aussi quelques affaires de peu d'importance (*B*).

1422. Suite des troubles en Castille.

Comme Don Jean, Roi de Castille, insistoit pour que l'Infant Don Henri se rendit auprès de lui au premier ordre qu'il en recevroit, l'Infant & sa femme persistoient aussi à demander une sûreté à leur gré, non-seulement pour eux, mais pour tous ceux qui leur étoient attachés. Quoique les Députés des Villes fissent à la sollicitation de l'Infant, tout ce qu'ils purent pour la leur procurer, le Roi ne voulut point en accorder d'autre que celle qui étoit dictée par les Loix, offrant de donner en ôtage, pour preuve de la résolution où il étoit de les observer, les fils de l'Amirante, du Comte de Benaventé & d'autres Seigneurs, de congédier les Lances qu'il avoit pour sa garde, à l'exception de celles qui étoient commandées par Don Alvar de Lune, de sortir de Tolède, & d'attendre l'Infant dans un lieu qui ne lui fût point suspect. Diegue Perez Sarmiento & le Docteur Velasquez eurent ordre du Roi de signifier tout ceci à l'Infant Don Henri, à qui les Députés des Villes firent dire aussi de bien prendre garde à ce qu'il faisoit, parce qu'il pourroit se repentir de s'aheurter contre son Souverain, & d'en mal agir avec lui. Don Henri aïant entendu ce que Sarmiento & Velasquez lui notifierent de la part du Roi, répondit qu'il enverroit sa réponse. Il fit en effet partir peu de tems après son Licencié, pour demander au Roi les ôtages & plusieurs autres choses; ce qui irrita si fort le Monarque, qu'il lui fit dire de ne rien espérer ni demander de plus que ce qui avoit été promis par Sarmiento.

L'Infant Don Henri accuse plusieurs Seigneurs d'être ses ennemis.

Sur cette réponse, Don Henri fit porter au Roi par son Licencié deux longs Mémoires, le premier concernant ses prétentions, & le second touchant celles de Garcie Manrique & des autres. Le Licencié remit au Roi, en présence de son Conseil, les deux Mémoires, dont le contenu se réduisoit à demander sûreté pour l'Infant & pour les autres, alleguant pour raison que Don Henri aïant pour ennemis dans

(*A*) RAYNALDUS. || (*B*) ALESON.

le Conseil l'Archevêque de Tolède, Diegue de Sandoval & Jean Hurtado, il ne pouvoit, ni ne devoit retourner au service du Roi, tant qu'ils auroient part au Gouvernement. A cet exposé l'Archevêque de Tolède, Sandoval & Hurtado répondirent qu'ils ne sçavoient pas pourquoi l'Infant les regardoit comme ses ennemis, eux qui avoient été comblés de tant de bienfaits par le feu Roi son pere, à moins qu'ils ne se fussent rendus suspects à ce Prince par leur attachement au service du Roi, & par le profond respect qu'ils avoient pour ses ordres, comme de fidéles Sujets. L'Envoïé declara encore pareillement ennemis de Don Henri & de Don Garcie Manrique, le Comte Don Frédéric, le Comte de Benaventé, le Grand-Maître d'Alcantara & les autres Seigneurs du Conseil, à l'exception de Don Alvar de Lune; Pierre Ponce de Leon, Alfonse de Guzman, Garcie Alvarez de Tolède, & Diegue de Zuñiga; ajoutant que l'Infant Don Jean étoit aussi suspect à Don Henri son frere, à cause de son étroite amitié avec l'Archevêque de Tolède. Il dit enfin que tant que tous ces Seigneurs seroient auprès de la personne du Roi, l'Infant Don Henri ne se rendroit jamais à la Cour; mais que dès qu'on les en auroit éloignés, il y viendroit sans demander d'autres sûretés. Après qu'il eut parlé, le Roi lui ordonna de donner par écrit les raisons pour lesquelles Don Henri regardoit tous ces Seigneurs comme ses ennemis & comme suspects, afin d'examiner si elles étoient justes & bien fondées, parce qu'il les avoit toûjours tenus pour des Sujets fidéles & zèlés; mais le Licencié s'excusa de le faire, sous prétexte qu'il n'en avoit pas ordre de l'Infant.

ANNÉE DE J. C. 1422.

Sur ces entrefaites le Roi Don Jean reçut une Lettre de Don Alfonse son cousin germain, Roi d'Aragon, qui le prioit de lui renvoïer l'Infant Don Pedre son frere, dont il avoit besoin pour les affaires du Roïaume de Naples où il étoit alors. Dès qu'il en eut fait la lecture, il manda cet Infant, & lui ordonna de partir au plutôt, après lui avoir fait délivrer vingt mille Florins pour son voïage, & lui avoir promis de lui continuer ses appointemens en Castille: ainsi l'Infant Don Pedre ne tarda pas à se mettre en route pour se rendre auprès du Roi Don Alfonse son frere. Peu après, le Roi Don Jean fit encore sommer l'Infant Don Henri, par Loup d'Alarcon, de venir à la Cour, & comme ce Prince refusa

L'Infant Don Pedre d'Aragon part pour Naples.

Anne'e de J. C. 1412.

Don Henri son frere prend la résolution d'aller trouver à Madrid le Roi de Castille.

toûjours d'obéir, le Roi donna ordre d'assembler ses Troupes, voulant obtenir par la voie des armes ce que la douceur n'avoit pû lui procurer. Sa résolution vint bientot à la connoissance de l'Infant, qui en fut effraïé, & se détermina enfin à aller voir le Roi à Madrid, où la Cour étoit alors. Le Connétable d'Avalos & Pierre Manrique, prévoïant que ce voïage pourroit être très-dangereux, ne voulurent point accompagner ce Prince, & se retirerent le premier à Arjona, & le second à Yanguas: l'Infant conseilla aussi à Garcie Manrique d'en faire de même; mais ce Seigneur, toujours fidéle & attaché à ses intérêts, voulut s'exposer avec lui à tous les dangers. Quand on sçut le parti que l'Infant Don Henri avoit pris, le Roi demanda en grand secret à son Conseil s'il pouvoit le faire enfermer dans un Château en punition de sa désobéissance & de ses attentats; & l'Infant Don Jean, frere de Don Henri, fut d'avis, de même que tous les autres Seigneurs du Conseil, qu'il le pouvoit, surtout n'aïant point interposé sa parole Royale pour sûreté de ce Prince. En conséquence de cette décision, lorsqu'on apprit que Don Henri étoit sur le point d'arriver, l'Infant Don Jean, Diegue de Sandoval & Jean Hurtado allerent à la chasse dans la Forêt Royale de Mançanares, pour n'être pas présens quand on l'arrêteroit.

Il est arrêté prisonnier, avec Garcie Manrique.

Cependant Don Henri passa à Pinto, & entra dans Madrid le treiziéme jour de Juin. Il alla sur le champ baiser la main au Roi, & commença à lui parler de ses affaires; mais le Roi coupa court à la conversation, en lui disant d'aller à son logement se reposer, qu'il lui donneroit audience le jour suivant. En effet, Don Henri fut mandé le lendemain, & le Roi étant assis sur son Trône entouré des Seigneurs de son Conseil, l'Infant entra, se prosterna à ses pieds, & lui baisa la main. Immédiatement après le Roi lui déclara, qu'il l'avoit fait venir à dessein d'examiner ses excès & ses attentats, & de les punir comme ils le méritoient, parce que depuis qu'il lui avoit fait dire de se rendre auprès de lui, il avoit appris qu'on avoit formé par son ordre plusieurs entreprises audacieuses, au grand préjudice de sa Personne & de l'Etat. Pour le convaincre de ce qu'il avançoit, il fit lire quelques Lettres que l'Evêque de Zamora avoit interceptées, & que Don Ruy Lopez d'Avalos avoit écrites, suivant la signature

& le cachet, au Roi de Grenade, pour l'exciter à faire la guerre à la Castille, lui offrant l'appui de l'Infant Don Henri, le sien & celui de ses amis, dans l'espérance de rendre par-là l'Infant nécessaire au Roi, & de le mettre dans le cas de faire la loi. L'Infant répondit, que bien loin d'avoir jamais rien fait qui fût contraire au service de Sa Majesté, il l'avoit toujours eu en vûe dans toutes ses actions; & qu'à l'égard des Lettres, elles étoient fausses, parce que ni lui, ni le Connétable d'Avalos n'étoit capable d'un pareil procédé : à quoi Garcie Manrique ajoûta, qu'il étoit prêt de soutenir les armes à la main contre quiconque voudroit se battre avec lui, la fausseté de tout ce qu'on reprochoit à l'Infant. Mais le Roi n'aïant aucun égard à toutes ces justifications, ordonna que l'Infant Don Henri & Garcie Manrique restassent prisonniers, & fussent mis dans les Tours de l'Alcazar, jusqu'à un plus ample informé, sous la garde le premier de Garcie Alvarez de Toléde, & le second de Pierre Portocarrero.

Année de J. C. 1422.

Le même jour qu'on arrêta l'Infant Don Henri, l'Infante Doña Catherine en fut informée, & craignant d'éprouver le même traitement, elle manda sur le champ au Connétable d'Avalos de l'attendre à Ségura, où elle alla montée sur une mule. Le Connétable n'eut pas plutôt reçu cette nouvelle, qu'il passa à Ségura, & y aïant trouvé l'Infante, il la mena dans le Royaume de Valence par des routes détournées, afin de la mettre en lieu de sûreté. Pierre Manrique aïant sçu aussi ce qui se passoit, se retira promptement d'Yanguas à Tarrazone, pour assurer sa liberté. Le Roi informé de tout ceci, confisqua tous les biens & tous les domaines de l'Infant, du Connétable, de Pierre Manrique & de Garcie son frere, & donna ordre de recueillir avec grand soin tous les papiers & toutes les Lettres de l'Infant, pour voir si l'on ne trouveroit rien qui constatât les Lettres adressées au Roi de Grenade. Aïant fait ensuite transférer au Château de Mora l'Infant Don Henri, dont il donna la garde à Ferdinand Perez d'Illescas, & le Comte d'Urgel à l'Alcazar de Madrid, il mit Garcie Manrique entre les mains d'Alfonse Yañez Fajardo; après quoi il partit pour Ocaña, afin de pourvoir à la régie de la Grande Maîtrise de Saint Jacques.

On saisit leurs biens, & ceux du Connétable & de Pierre Manrique.

Pierre de Lacerda, qui étoit allé par ordre du Roi confisquer les biens du Connétable d'Avalos, aïant trouvé à

Jean Garcie de Guadalajara puni de

Année de J. C. 1422.

Xodar neuf cens marcs d'argent, les apporta au Roi, qui les distribua à l'Infant Don Jean & aux autres Seigneurs. Le Roi ordonna aussi d'arrêter Alvar Nuñez de Herrera, Majordome du Connétable, & Diégue Fernandez de Molina son Trésorier, mais le dernier s'échapa. Alvar Nuñez fut pris & amené à Ocaña, où le Procureur Fiscal forma contre lui une demande criminelle touchant le Traité avec le Roi de Grenade, & tout ce qui s'étoit fait à Tordesillas, l'accusant d'avoir été informé de tout, & de n'en avoir point rendu compte au Roi ; mais Alvar Nuñez soutint constamment n'avoir eu connoissance de rien. Ce Seigneur avoit un fils, Commandeur de l'Ordre de Calatrava, qui sçachant son pere dans un si grand embarras, se donna tant de mouvemens & fit tant de perquisitions qu'il découvrit que c'étoit Jean Garcie de Guadalajara, qui avoit écrit les Lettres adressées au Roi de Grenade, avec la signature & le cachet du Connétable. Il en informa aussitôt le Roi, qui fit arrêter Jean Garcie, & l'envoïa à Valladolid. Là on examina l'affaire de ce traître, & après qu'on l'eut convaincu, & qu'il eut avoué son crime, on le condamna à mort. Ainsi Jean Garcie païa de la vie sa trahison, sans que l'on ait jamais pû sçavoir ce qui la lui avoit fait commettre.

Jean Garcie mort pour crime de trahison.

Les Ministres du Roi s'étant saisis de la Grande-Maîtrise de Saint Jacques, on en nomma Administrateur Don Gonçale de Mégia, Commandeur de Ségura. Quoique la plûpart des Forteresses & Châteaux se livrassent au Roi, plusieurs refuserent de le faire, & les Etats que Don Henri tenoit de sa mere par donation, passerent entre les mains de l'Infant Don Jean. Le Roi, qui vouloit toujours entretenir une bonne correspondance avec le Roi d'Aragon son cousin germain, lui députa un Religieux, appellé Louis de Valladolid, & Garcie Alfonse d'Ulloa, Gentil-homme de Toro, pour lui donner avis de l'emprisonnement de Don Henri, & des raisons qui l'avoient obligé d'en agir ainsi.

Gonçale de Mégia, administrateur de la Grande-Maîtrise de S. Jacques.

Le Roi de Castille fait sçavoir au Roi d'Aragon l'emprisonnement de l'Infant Don Henri.

L'Infante Doña Catherine, qui s'étoit enfuie en Valence, s'arrêta à Muela, afin d'attendre le sauf-conduit de la Reine Doña Marie sa sœur. Comme la derniere n'osa pas, dans une pareille occurrence, lui en accorder sans l'agrément du Roi Don Alfonse son mari, le Connétable d'Avalos en obtint un de la Ville de Valence pour l'Infante & pour ceux qui étoient avec elle : ainsi l'Infante se rendit à cette Place, où

Retraite de l'Infante Doña Catherine à Valence.

où elle fut reçue avec de grands applaudissemens : Pierre Manrique en demanda un aussi à la Ville de Saragosse, qui ne crut pas devoir le lui refuser. Le Roi Don Jean fut informé de tout ceci, & en parut extrêmement piqué. Persuadé que tout cela s'étoit fait par ordre du Roi Don Alfonse, il dépêcha aussitôt à Naples vers le Monarque Aragonnois Ruy de Mendoza, Seigneur d'Almazan, & le Docteur Garcie Lopez de Truxillo, pour lui faire part des motifs de l'emprisonnement de l'Infant Don Henri, & le prier de donner ordre qu'on lui remît entre les mains l'Infante Doña Catherine, le Connétable d'Avalos, & Pierre Manrique.

Le Roi de Castille son frere la redemande au Roi d'Aragon, de même que le Connétable & Pierre Manrique.

Une dangereuse maladie épidémique, dont on commença d'être affligé à Ocaña, fit que le Roi partit pour Alcala de Henarez, & la Reine, qui étoit enceinte, pour Yllescas. Le Roi fut reçu de Don Sanche de Rojas, Archevêque de Toléde, qui étoit déja malade, & l'Evêque de Zamora, le Grand-Maitre de Calatrava, Diegue Perez Sarmiento, & Martin Fernandez de Cordoue allerent, par ordre de Sa Majesté, assister aux couches de la Reine, avec Doña Jeanne de Mendoza, épouse de Don Alfonse Henriquez, les femmes de Don Alvar de Lune & de Diegue Sarmiento, Doña Marie Religieuse, fille du Roi Don Pedre, & Doña Therese d'Ayala, Prieure du Monastere Royal de Saint Dominique de Toléde. Le cinquiéme jour d'Octobre, la Reine donna heureusement le jour à une Infante, qui fut ondoïée par l'Evêque de Zamora, & reçut le nom de Catherine, quoique l'on remît à faire à Toléde les cérémonies du Baptême.

La Reine accouche d'une Princesse qui reçoit le nom de Catherine.

Don Sanche de Rojas, Archevêque de Toléde, sentant enfin que sa derniere heure approchoit, se fit administrer les Sacremens de l'Eglise, après quoi il mourut le vingt-quatriéme jour d'Octobre. Son corps fut porté, suivi de tous ses parens, à la Chapelle de Saint Pierre qu'il avoit fait bâtir dans son Eglise, où il repose encore aujourd'hui. Le Chapitre eut beaucoup de peine à s'accorder sur le choix de son successeur; plusieurs étoient portés pour le Doyen de l'Eglise, appellé Don Jean Martinez de Contreras, qui étoit natif de Riaza, & qui joignoit à beaucoup de science un grand fond de vertu : les autres, au contraire, vouloient Don Jean Alvarez de Toléde, frere du Seigneur d'Oropе-

Mort de Don Sanche de Rojas, Archevêque de Toléde. Don Jean Martinez de Contreras élu en sa place.

ANNÉE DE J. C. 1422.

sa, & alors Ecolâtre de la Cathédrale, qui étoit d'un mérite supérieur à Don Jean de Contreras; mais celui-ci aïant été honoré de la protection du Roi, fut préféré & élu Archevêque de Tolède. Ce fut alors que le Roi changea, pour quelques inconvéniens, la forme du Gouvernement de cette Ville, ordonnant qu'elle seroit désormais gouvernée par des Echevins & des Jurats, comme celles de Burgos, de Séville & d'autres l'étoient déja (*A*).

Le Pape confirme l'adoption de Don Alfonse, Roi d'Aragon, par la Reine de Naples.

En Italie la puissance de Don Alfonse, Roi d'Aragon, que Jeanne, Reine de Naples, avoit adopté, & avoit fait en conséquence reconnoître son successeur à la Couronne, causoit beaucoup d'ombrage au Duc de Milan & aux autres Seigneurs Italiens, d'où vient qu'ils travailloient quoiqu'en secret, à traverser ses entreprises. Le Duc de Milan s'adressa pour cet effet au Pape, qui favorisoit le Duc d'Anjou, & qui l'écouta favorablement. Martin V. voulant cependant cacher son intention, donna ordre à ses Légats de remettre Averse, Castelamar & d'autres Forteresses à la Reine & au Roi; ce qui fut sur le champ exécuté. Le Roi Don Alfonse, prévenu par cette démarche, que le Pape étoit en quelque maniere porté pour lui, envoïa à Rome François Ariño, son Secrétaire, demander à Martin V. de confirmer son adoption, & le Pape y consentit, sans que je puisse dire quelles furent ses vûes *.

Succès des armes du Roi Don Alfonse dans le [Ro]iaume de [Na]ples.

Cependant le Roi Don Alfonse se mit en campagne avec ses Troupes, entra dans la Terre de Labour, qui tenoit pour le Duc d'Anjou, & envoïa sa Flotte à Sorrento, afin d'agir de concert avec elle. Vico fut la premiere Place qu'il assiégea, & l'aïant bientôt soumise, il tourna ses armes contre Sorrento. Les Habitans de Maza & d'Amalfi se livrerent à lui, & au moïen de quelques rencontres favorables qu'il eut avec les Angevins, il chassa les Ennemis de cette Province, & la meilleure partie de la Noblesse lui offrit ses

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, & les autres.

* Le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury ne s'accorde pas ici avec FERRERAS. Quant Platine, dont on connoit à la vérité le peu d'exactitude, il assûre que le Pape mécontent des menaces réiterées que le Roi d'Aragon lui faisoit de reconnoitre Pierre de Lune, ne voulut jamais approuver l'adoption, sous prétexte que les droits du Duc d'Anjou étoient légitimes & bien fondés. Il marque aussi que quand Martin V. fit livrer au Roi Don Alfonse, les Places qu'il avoit en dépôt, trait dont il parle sous l'année 1421. ce fut pour prévenir l'accomplissement de ces mémes menaces, & avec le consentement du Duc d'Anjou.

services. Tout répondant ainsi à ses désirs, il détacha une partie de la Flotte pour s'emparer de l'Isle de Procita, & le Général y aïant fait le débarquement, emporta la Ville de force. Après que les Troupes du Duc d'Anjou furent chassées de la Terre de Labour, le Roi mena les siennes faire le siége de Sarmiento : mais les Habitans n'eurent pas plutôt apperçu ses Enseignes, qu'ils lui apporterent les clefs de la Ville, de sorte qu'il retourna tout couvert de gloire à Naples, où il fut reçu avec de grandes acclamations de joie.

ANNE'E DE J. C. 1422.

La Reine & le Sénéchal de Naples prennent ombrage du crédit du Roi d'Aragon.

Le cas que l'on faisoit du Roi dans cette Ville & dans tout le Roïaume, donna de la jalousie & de l'inquiétude à la Reine & au Sénéchal, son Conseil & son premier Ministre, qui se persuaderent que le Roi s'arrogeoit plus d'autorité qu'il ne devoit, & leur ôtoit par-là la liberté qu'ils avoient auparavant de faire ce qu'ils vouloient. La Reine & le Sénéchal frappés de cette idée, résolurent de chercher secrettement tous les moïens possibles pour secouer le joug. Dans cette vûe, le Sénéchal envoïa au nom de la Reine une personne de confiance vers le Duc d'Anjou, avec ordre de tâcher de mettre ce Prince dans son parti, & travailla adroitement à disposer en sa faveur tous ceux qu'il sçavoit être Angevins de cœur. Comme la peste commençoit alors à se faire sentir à Naples, le Roi & la Reine se retirerent à Gaïete. Là le Sénéchal excita davantage la haine de la Reine, & fit tant par ses artifices que Sforce vint avec un sauf-conduit de Braccio, trouver la Reine & le Roi, sous prétexte de vouloir traiter d'accommodement. Leurs Majestés lui firent à l'envi un accueil des plus obligeans, la Reine pour ses intérêts particuliers & par envie de lui communiquer ses intentions, & le Roi par un effet de sa générosité, & dans la vûe de gagner ce Seigneur & de se l'attacher. Après que Sforce se fut retiré, le Duc de Sessa & d'autres Seigneurs se rangerent du parti du Roi; mais les Peuples de la Province de Bénévent ne voulurent jamais se détacher de celui du Duc d'Anjou.

Le Parti du dernier se fortifie.

La mésintelligence éclate entre lui & la Reine de Naples.

Quoique le Roi Don Alfonse n'ignorât point ce que la Reine & le Sénéchal tramoient contre lui, ni les conventions du Pape avec le Duc de Milan, il usoit en Prince prudent, de dissimulation. La peste aïant cessé à Naples, le Roi & la Reine résolurent de retourner à cette Ville. En conséquence le Roi aïant laissé les Galéres pour conduire

ANNÉE DE J. C. 1422.

la Reine, partit & prit sa route par Averse & Capoue, afin de reconnoître l'état de ces deux Places, & après s'en être bien assûré il se rendit à Naples, où il logea dans le Château Neuf, qui étoit sa demeure ordinaire. La Reine passa de Gaïete à Pozzuolo, & sçachant l'ordre que les Capitaines des Galéres avoient reçu du Roi, elle se persuada qu'on devoit la transporter en Espagne, dès qu'elle seroit embarquée. Allarmée de cette idée, elle prit le parti d'aller à Naples par terre, & s'enferma dans le Château de Capoue, sans en donner avis au Roi. La mésintelligence du Roi & de la Reine commença alors d'éclater, & la Reine porta même la défiance si loin, qu'elle complota avec le Sénéchal, Sforce, Gualterius, Biola, Sanut & d'autres, d'ôter la vie au Roi; mais le Monarque se reposant entierement sur la fidélité & la valeur de ses gens, montroit à l'extérieur peu de crainte, & ne s'occupoit qu'à amuser le Peuple par des Tournois, des Joûtes, & d'autres divertissemens qui étoient en usage dans ce Siécle (*A*).

Mort de Don Alfonse d'Aragon, Duc de Gandie.

Le trentiéme jour d'Août mourut Don Alfonse d'Aragon, Duc de Gandie, sans laisser d'enfans légitimes; ce qui fit que tous ses Domaines retournerent à la Couronne, quoique le Roi Don Alfonse les promît à l'Infant Don Jean son frere, qui lui avoit écrit à ce sujet *. Sur ces entrefaites arriverent à Naples Ruy de Mendoza, Seigneur d'Almazan, & le Docteur Garcie Lopez de Truxillo son Collégue, qui furent très-bien reçus du Roi Don Alfonse (*B*).

Le Schisme trouve des Partisans en Aragon.

Les Schismatiques qui étoient venus de France l'année précédente déclamer en faveur de Pierre de Lune contre le Pape & le Concile de Constance, induisirent dans la même erreur plusieurs Ecclésiastiques & Religieux **. A cette

(*A*) FACTO, ZURITA, & les autres.

(*B*) ZURITA.

* Mariana ne fait mourir Don Alfonse d'Aragon qu'au mois de Novembre 1425. ce qui est un Parachronisme considérable, suivant Zurita, & dont on trouve une preuve en l'année 1424. comme je l'observe alors dans ma premiere Note.

** Ce fait est entierement changé dans la continuation de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury; car l'on y marque sous l'année 1421. que ce fut le Roi d'Aragon, qui s'étant déclaré ouvertement ennemi du Pape & fauteur de Pierre de Lune, par mécontentement du refus qu'avoit fait Martin V. d'approuver son adoption, fomentoit le Schisme en Aragon, & même dans le Royaume de Naples. Si l'on fait cependant attention que le motif allégué pour cette démarche est faux, suivant FERRERAS & ses autorités, dans l'article auquel j'ai ajoûté mon avant-derniere Note, il y a lieu de croire que Platine qui a servi ici de guide au Continuateur, l'a induit en erreur, en décriant le Roi Don Alfonse, pour justifier les actions de Martin V. dont il a écrit la vie.

nouvelle, le Pape écrivit à l'Archevêque de Toléde, & à l'Evêque de Calahorra de châtier sévérement ces Schismatiques, afin d'empêcher que l'erreur ne fit plus de progrès & de ravages, ce qui donna beaucoup d'occupation à l'Archevêque de Saragosse dans le Royaume d'Aragon (*A*). ANNÉE DE J. C. 1422.

En l'année 1423. de J. C. Don Jean, Roi de Castille, étant à Ocaña, donna ordre que la Reine qui étoit à Yllescas amenât l'Infante à Toléde, pour y être reconnue son héritiere. La Reine obéit, & le Roi passa d'Ocaña à Toléde, où tout étant prêt pour la cérémonie, les Evêques de Cuença, de Zamora & d'Orense, l'Infant Don Jean, le Comte Don Frédéric, le Grand-Maître de Calatrava, l'Amirante, le Comte de Medina-Celi, le Comte de Benaventé, Don Alvar de Lune, & beaucoup d'autres Seigneurs & Chevaliers rendirent hommage & prêterent serment de fidélité à la Princesse dans un salon de l'Alcazar, que l'on avoit richement orné à cet effet. Les Seigneurs & les Chevaliers qui étoient dans la Ville, firent des Joûtes & des Tournois avec l'applaudissement de tous les Citoïens.

1423. Don Jean Roi de Castille, assûre la Couronne à la Princesse Doña Catherine sa fille.

Dans ce même tems Don Alfonse de Carthagéne, Doïen de Saint Jacques, revint de Portugal, après avoir conclu avec le Souverain de cette Monarchie une Paix ou Tréve de vingt-neuf années, à condition que si, passé ce tems, l'un des deux Rois ne vouloit pas la continuer, il seroit tenu d'en avertir l'autre dix-huit mois auparavant; que pour réparer & compenser les dégats qui avoient été faits de part & d'autre, on nommeroit deux Juges, un pour chaque Couronne, lesquels s'assembleroient d'abord dans une Place de Castille, & ensuite dans une de Portugal, & que le Traité seroit ratifié avec serment par les deux Rois, en présence de leurs Envoïés ou Ambassadeurs. Après que la cérémonie de l'hommage que l'on rendit à l'Infante fut finie, le Roi passa avec toute sa Cour à Avila, où Don Ferdinand de Castro & le Docteur Silveyra vinrent de la part du Roi de Portugal, le sommer de jurer l'observation du Traité, ce qui fut fait. Don Ferdinand de Castro aïant voulu joûter contre un Seigneur Castillan, entra dans la lice avec Ruy de Mendoza, Seigneur d'Almazan, qui étoit très-adroit à cet exercice; mais Mendoza lui porta un coup si violent, qu'il le désarçonna, & le renversa par terre sans sentiment.

Tréve de dix-neuf ans entre la Castille & le Portugal.

(*a*) RAYNALDUS.

Année de J. C. 1423.

Le Roi ordonna sur le champ d'emporter Don Ferdinand de Castro, & d'en avoir grand soin. Quand ce Seigneur fut entierement rétabli, le Roi lui donna des marques de son estime, & le congédia. Il fit partir avec lui & avec son Collégue, pour assister au serment que le Roi de Portugal devoit faire, le Doien de Saint Jacques & Jean Alfonse de Zamora.

Le Roi d'Aragon s'excuse de rendre les Castillans réfugiés dans ses Etats.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, voulant répondre à Don Jean Roi de Castille, lui envoïa en Ambassade l'Archevêque de Tarragonne, Pierre Pardo, Seigneur Valencien, & un Docteur de son Conseil. Ces trois Ambassadeurs passerent en Castille, & virent d'abord la Reine Doña Léonore, mere de leur Souverain, à qui ils témoignerent que le Roi Don Alfonse souhaitoit fort que Doña Léonore sa sœur passât en Aragon pour faire compagnie à la Reine sa femme. La Reine aïant refusé le plus poliment qu'il lui fut possible d'acquiescer à cette demande, les Ambassadeurs continuerent leur route, & se rendirent à Valladolid, où étoit le Roi Don Jean, qui les reçut d'une maniere très-obligeante, & leur assigna un jour pour l'Audience. Le Roi étant donc avec les Seigneurs de son Conseil, l'Archevêque de Tarragone lui dit que le Monarque son Maître étoit très-mortifié de ne pouvoir lui remettre les Castillans qui s'étoient réfugiés dans les Villes de Valence & d'Aragon, parce que les mêmes Places leur avoient donné leurs sauve-gardes, que le Roi Don Alfonse ne pouvoit enfreindre, à cause de l'obligation où il étoit d'observer leurs priviléges, en vertu du serment qu'il en avoit fait; qu'au surplus il seroit toujours prêt à l'obliger dans tout ce qu'il pourroit, en considération des liens du sang & de l'amitié qui les unissoit. Après qu'il se fut retiré, on délibéra dans le Conseil du Roi sur cette réponse. Les avis furent très-partagés, les uns insistant pour que l'on continuât de redemander les Castillans, & d'autres pour que l'on renonçât à cette prétention, attendu que l'excuse du Roi d'Aragon étoit très-légitime; mais comme les derniers étoient en plus grand nombre, leur sentiment prévalut, & les Ambassadeurs s'en retournerent contens.

Don Ruy Lopez d'Avalos est traité avec la derniere rigueur

Le Roi Don Jean, ainsi frustré de l'espérance de ravoir les Castillans qui s'étoient retirés en Valence & en Aragon, prononça l'Arrêt contre Don Ruy Lopez d'Avalos, son Connétable, qui fut privé de toutes ses Charges, déchu de

tous ses honneurs & de toutes ses dignités, & dépouillé de ses biens & de ses domaines, ce qui réjouit fort plusieurs Seigneurs qui étoient ses ennemis. Il donna ensuite la Charge de Connétable à Don Alvar de Lune, la Sénéchaussée de Murcie à Alfonse Yañez Fajardo, le Bourg de Colmenar à l'Infant Don Jean, la Ville d'Arjona au Comte Don Fréderic, celle d'Arcos à l'Amirante, celle d'Ossorno à Diegue Gomez de Sandoval, & celle d'Arenas au Comte de Benaventé : il partagea aussi entr'eux tous les autres revenus & priviléges dont jouissoit le même Don Ruy Lopez d'Avalos, qui fut traité avec toute cette rigueur, faute d'avoir à la Cour quelqu'un qui parlât pour lui, comme il arriva à d'autres, qui étant compris dans la même affaire, avoient pareillement encouru l'indignation du Roi.

Anne'e de J. C. 1423.

par le Roi, qui donne sa charge de Connétable à Don Alvar de Lune, & partage ses biens entre plusieurs Seigneurs.

Quand le Roi Don Henri, pere du Roi Don Jean, étoit mort, il avoit laissé un gros trésor, qu'il avoit ordonné de garder pour son fils. Un frere de Don Jean de Tordesillas, Evêque de Ségovie, en avoit d'abord été chargé, & après sa mort, on l'avoit confié au Prélat son frere. Le Roi Don Jean en demanda compte au dernier, & après de longs délais, on fut contraint, parce que c'étoit un Ecclésiastique, d'avoir recours au Pape, afin qu'il nommât un Juge qui le forçât de rendre ses comptes, & de faire raison des sommes qu'il avoit reçues. L'Archevêque de Toléde avoit été chargé de cette commission par Martin V. mais ses infirmités continuelles l'aïant empêché de s'en acquitter, le Roi demanda un autre Commissaire au Pape, qui substitua à l'Archevêque de Toléde, Don Diegue de Fuensalida, Evêque de Zamora. Don Diegue alla avec trente Chevaux, pour arrêter l'Evêque de Ségovie. L'aïant trouvé dans l'Hermitage de Notre-Dame de Parrazes, il douta d'abord s'il pouvoit l'enlever de ce lieu, & résolut de consulter le Roi à ce sujet. Pour pouvoir le faire, il fit prêter serment à l'Evêque de Ségovie de ne point sortir de l'Hermitage ; mais dès qu'il fut parti pour aller trouver le Roi, Don Jean de Tordesillas monta à cheval, passa en Galice, & de-là en Portugal, d'où il se rendit par mer à Valence auprès de l'Infante Doña Catherine : ce qui chagrina extrêmement le Roi Don Jean.

Don Jean de Tordesillas, Evêque de Ségovie, s'enfuit en Valence.

Le Roi étant allé à Tordesillas, où il fit Don Alvar de Lune, Comte de Saint Etienne de Gormaz, passa de-là avec sa Cour à Talavera de la Reyna, à dessein de s'emparer des

Naissance de l'Infante Doña Léonore de Castille.

Anne'e de J. C. 1423.

Châteaux de Médellin, de Montanches & d'Albuquerque. Aïant laissé la Cour dans cette Place, il partit sur le champ pour l'Estrémadure, & Pierre Niño, qui tenoit le Château de Montanches, remit cette Forteresse à la personne que le Roi lui indiqua, mais il paroît que les autres Gouverneurs n'en firent pas de même. Après avoir pris quelques jours le plaisir de la Chasse dans ces quartiers, il retourna à Talavera, & transfera ensuite la Cour à Madrid, où il apprit que la Reine étoit accouchée le dix-septiéme jour de Septembre d'une Infante qui fut nommée Doña Leonore (*A*).

Le Roi d'Aragon court risque de la vie, par la perfidie de la Reine de Naples.

A Naples, la Reine Jeanne soupçonnoit toujours fortement Don Alfonse, Roi d'Aragon, de vouloir s'assûrer de sa personne, & l'envoïer en Catalogne*. Le Sénéchal & le Connétable Sforce qui lui suggéroient cette appréhension, la fomenterent de maniere qu'ils résolurent tous trois d'ôter la vie au Roi Don Alfonse un certain jour que la Reine devoit l'inviter à venir lui parler. Malgré tout ce qu'ils purent faire pour tenir secret ce perfide complot, François Arino, qui étoit chargé des affaires du Roi dans cette Cour, en eut vent, & en donna aussitôt avis à son Maître. La Reine qui ne croïoit pas que rien eût transpiré, chargea le Sénéchal, conformément à ce qui avoit été réglé dans son Conseil, d'aller témoigner de sa part au Roi Don Alfonse, qu'elle souhaitoit fort de l'entretenir & de conférer avec lui sur la situation présente des affaires; mais le Sénéchal fut arrêté, dès qu'il se présenta devant le Roi **. Au bruit de cette violence, toute la Ville fut en mouvement, & la Reine toute effraïée, mit au plutôt une bonne Garnison dans le Château où elle faisoit sa demeure. Cependant pour appaiser le tumulte, & répondre à l'invitation, le Roi Don Alfonse monta à cheval, & alla, escorté de l'élite de ses Troupes, au Château où étoit la Reine; mais dès qu'il en approcha, la Garnison fit pleuvoir une nuée de fléches sur ses gens. Furieux de cette réception, il mit sur le champ l'épée à la main, & s'avança hardiment, sans s'inquiéter du danger,

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & les autres.

* Ferreras ne dit point que ce fut là l'intention du Roi Don Alfonse, mais Mariana l'assûre.

** Mariana, qui ne parle point de la conjuration de la Reine de Naples avec le Connétable Sforce & le Sénéchal Carracciole, prétend que le dernier fut arrêté, en venant visiter le Roi Don Alfonse, qui feignoit d'être malade, pour mieux surprendre ses ennemis, & parvenir plus facilement à ses fins.

pour

pour s'emparer de la porte, mais la Garnison la barricada à l'instant, & continua de décocher des flêches. Il eut dans cette occasion son cheval blessé, & il auroit peut-être lui-même perdu la vie, si Jean de Bardagi, qu'il avoit laissé en embuscade avec un Corps de Troupes, Don Guillaume Raymond de Moncada, & Alvare Garabito, ne fussent promptement accourus à son secours, & ne l'eussent tiré de danger, quoique le dernier fût tué, & les deux autres couverts de blessures.

ANNÉE DE J. C. 1423.

Il est assiégé par Sforce, & perd la Ville d'Averse.

Voïant qu'il étoit impossible de forcer le Château, le Roi se retira avec ses gens, & contint le Peuple qui lui offrit de prendre les armes en sa faveur. Il dépêcha aussitôt en Sicile, en Calabre, & dans la Terre de Labour, des ordres à ses Gouverneurs, de lui envoïer au plutôt des Troupes, des Munitions & des Vivres, & dans le même tems la Reine appella à son secours le Connétable Sforce, qui lui amena six cens Chevaux & trois cens Fantassins. Les Troupes du Roi & celles de la Reine ne tarderent pas d'en venir aux mains, tant dans les rues que dans les Places de la Ville: combat auquel les Angevins & la populace prirent part. Don Bernard Centellas, Don Jean de Moncada, Ximene Perez de Corella, & d'autres Généraux du Roi firent des prodiges de valeur; mais comme on leur jettoit des pierres, des fleches & d'autres armes, de dessus les toits des maisons & par les fenêtres, les Aragonnois furent contraints de se retirer pour n'être pas entierement massacrés par le Peuple, après avoir perdu deux cens hommes d'armes & huit cens Chevaux, & laissant prisonniers Don Bernard Centellas, Don Raymond Perellos, Don Jean & Don Raymond de Moncada, Ximene Perez de Correlia, Jean de Bargadi & le Comte Jean de Vintimille. Sforce assiégea ensuite le Roi, & alla sur le champ s'emparer de la Ville d'Averse, que Jean Ret Pertusa lui remit à la premiere sommation, quoiqu'il fût né Catalan.

On le tire de danger.

Sur les avis que le Roi Don Alfonse donna à tous ses sujets du danger pressant où il étoit, Don Gilbert de Centellas lui envoïa un Vaisseau chargé de vivres & de munitions, & peu après Don Bernard de Cabrera arriva de Sicile avec un gros renfort & beaucoup de noblesse de ce Païs. Les Roïaumes d'Aragon, de Catalogne & de Valence, qui souhaitoient d'avoir chez eux leur Souverain, mirent

Anne'e de J. C. 1423.

en mer, pour l'aller querir, une Flotte bien garnie de Troupes, & composée de trente Bâtimens, tant Galéres que Vaisseaux. Le Comte de Cardonne, à qui ils en avoient donné le commandement, la conduisit à Gayette, mais aïant appris le danger où étoit le Roi, il passa promptement à Naples. Ceux qui suivoient le parti de la Reine, aïant apperçu la Flotte du Roi, sortirent pour empêcher le débarquement, & garder toutes les avenuës de la Ville par terre; mais les Troupes Aragonnoises se comportérent avec tant de valeur, qu'elles les chasserent, & faciliterent au Roi le moïen de se retirer sur sa Flotte. Le Roi Don Alfonse n'aïant plus rien à craindre, donna ordre à Don Pedre son frere & aux Comtes de Cardone & de Pailhars, de battre la Ville par terre, & en fit autant par mer avec l'Artillerie de la Flotte, les assaillans & les assaillis montrant un égal acharnement de part & d'autre jusqu'à la nuit close.

Il se rend maître de la Ville de Naples.

La Ville fut extrêmement consternée & effraïée de tout ce qu'elle avoit souffert, & la Reine qui craignit de la perdre, demanda un prompt secours à Sforce, qui lui amena aussitôt le Corps d'Armée qu'il commandoit. Le jour suivant on recommença l'attaque de la Ville, & les Troupes du Roi y étant entrées, le combat se renoua dans les rues & dans les Places publiques, le Château Neuf & celui de l'Œuf ne cessant de tirer pour soutenir les Aragonnois, de maniere que le feu prit à Naples en différens endroits. Sforce donna en vain des preuves d'un grand & brave Capitaine, il fut contraint de se retirer au Château Vieux, d'où il alla le jour suivant prendre la Reine, qu'il emmena à la Ville de Nole; ainsi le Roi resta maître de Naples, s'empara du Château de Capoue, donna ordre à tout le monde, sous de rigoureuses peines, de mettre bas les armes, & échangea le Sénéchal contre Don Bernard de Centellas & Don Raymond de Perellos.

Ligue entre le Pape, le Duc d'Anjou & le Duc de Milan, en faveur de la Reine Jeanne, qui révoque l'adoption du Roi d'Aragon.

Le Roi Don Alfonse étant en possession de cette Ville, la Reine Jeanne implora le secours du Pape, du Duc d Anjou & du Duc de Milan, qui se liguerent en sa faveur: elle révoqua aussi d'une maniere solemnelle l'adoption * qu'elle

* Non contente de cette démarche, la Reine Jeanne adopta, en la place du Roi d'Aragon, Louis III. du nom, Duc d'Anjou, fils de Louis XI. ce que le Pape confirma par ses Bulles du premier jour d'Octobre de la présente année. Mariana, & le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury.

avoit faite de ce Prince. Peu après arriverent le Duc d'Anjou & le Connétable Sforce avec un Corps de Troupes; mais quand ils eurent reconnu par quelques légeres escarmouches qu'ils n'avoient pas assez de monde pour se rendre maîtres de la Ville de Naples, ils se retirerent à Averse. ANNÉE DE J. C. 1423.

Cependant le Roi Don Alfonse pensoit à retourner dans ses Etats d'Aragon pour solliciter la liberté de l'Infant Don Henri son frere, que Don Jean, Roi de Castille, tenoit toujours en prison, & parce qu'il couroit un bruit que le Monarque Castillan vouloit faire revivre les droits du feu Roi Don Henri son pere. Il disposa en conséquence sa Flotte, & aïant nommé l'Infant Don Pedre pour commander pendant son absence, il alla avec elle s'emparer de l'Isle d'Iscia, dont la possession lui parut importante pour la sûreté & l'avantage de la Ville de Naples. Dès qu'il y fut arrivé, il débarqua ses Troupes, & le Château n'aïant pas tardé à se rendre, toute l'Isle lui resta soumise. Enfin tout étant prêt pour son départ, il mit à la voile *, & comme il avoit intention de surprendre Marseille, il donna ordre aux Capitaines des Galéres & des Vaisseaux, en cas qu'ils fussent séparés par quelque accident, de se rejoindre à la hauteur de cette Ville. Peu après qu'il fut en mer, ce qu'il avoit prévu arriva : la mer commença à s'agiter, de maniere que ses Galéres & ses Vaisseaux furent dispersés pendant quelques jours que dura le gros tems; mais après que la mer fut devenue plus navigable, ils se rassemblerent à l'endroit marqué. Toute la Flotte étant donc réunie, le Roi Don Alfonse se présenta devant Marseille le dix-neuviéme jour de Novembre. Les Citoïens qui comptoient sur la bonté & la force de leurs murailles, s'en inquiéterent peu; mais ils reconnurent bientôt à leurs dépens combien ils s'étoient trompés.

Le dernier part de Naples, & aborde à Marseille.

Le Roi qui étoit résolu de prendre & piller la Ville, mit

Il prend la Ville, & la pille.

* Si l'on en croit Mariana, le Roi Don Alfonse avoit fait faire auparavant des offres avantageuses à Braccio de Monton, s'il vouloit prendre le commandement de ses Armées; mais Braccio, qui assiégeoit alors Aquila, une des principales Villes de l'Abruzze, refusa la proposition; *soit qu'il desespérât du succès*, dit cet Auteur, *ou qu'il se flatât de se rendre bientôt maître de la Place qu'il assiégeoit, & dont la prise entraîneroit la conquête de toute cette Province.* Quoique par cette maniere de s'exprimer, Mariana semble donner lieu de douter que Braccio fût attaché au Roi d'Aragon, il est sûr que cet Officier faisoit le siége d'Aquila pour ce Prince, dont il soutint les interêts jusqu'à la mort, comme je le marque dans ma quatriéme Note sous l'année suivante.

ANNÉE DE J. C. 1423.

des Troupes à terre, & s'empara d'une Tour à l'entrée du Port qui étoit fermée avec une grosse chaîne de fer. Quand on fut maître de la Tour, les Troupes du Roi rompirent la chaîne, & procurerent à ses Galéres & à ses Vaisseaux la facilité d'entrer dans le Port, où l'on prit tous les Bâtimens qui s'y trouverent. Le Roi aïant fait ensuite le débarquement général, ses Généraux commencerent à battre la Ville, que les Habitans défendirent courageusement du haut des murailles. Le combat dura ainsi jusqu'à la nuit, pendant laquelle le Roi avoit envie de faire prendre du repos à ses Troupes qui étoient fatiguées; mais Jean de Corbera persuada au Roi que, pour réüssir dans l'entreprise, il falloit continuer l'attaque, afin de ne pas laisser aux Marseillois le tems d'être secourus. Ainsi le Roi encouragea ses Soldats par l'espérance d'un prompt succès & des dépouilles, & ceux-ci continuerent l'assaut avec une nouvelle ardeur, jusqu'à ce que l'Artillerie de la Flotte aïant abattu un pan de la muraille, ils entrerent par la bréche. A cette nouvelle route la Ville fut saisie de terreur & de crainte, & tous les Habitans ne penserent qu'à éviter la fureur du Soldat : les uns tâcherent de s'échaper avec leurs effets les plus précieux, d'autres allerent se cacher afin de mettre leur vie en sûreté, plusieurs s'enfuirent de la Ville, & les Dames de distinction se retirerent dans les Eglises, comme toutes les autres femmes, avec leurs enfans. La Ville fut livrée au pillage; mais le Roi ordonna aux Soldats, sous de rigoureuses peines, de respecter tout ce qui étoit sacré, & l'honneur des femmes, & fit même poster des Gardes aux portes des Eglises pour réprimer leur cupidité. Ainsi les Soldats mirent la Ville à sac, en brûlerent une partie, & s'enrichirent du butin.

Son généreux procédé à l'égard des Marseilloises.

Les Dames de condition & les autres femmes qui s'étoient réfugiées dans les Eglises, pénétrées de la généreuse attention du Roi, lui offrirent par reconnoissance un riche présent des joïaux qu'elles avoient avec elles; mais le Roi, par une grandeur d'ame, qui mit le comble à la faveur qu'il leur avoit faite, le refusa, en leur faisant dire qu'il les remercioit, & qu'elles pouvoient prendre courage, parce que dans peu elles reverroient leurs maris, leurs parens & leurs amis.

Il abandonne la Ville de Marseille, en

Parmi les dépouilles de cette riche Ville, le Roi apprit qu'il y avoit le corps de Saint Louis, Evêque de Tou-

louse *. Quoique la crainte d'être puni pour avoir touché au sacré, contre la défense qui en avoit été faite, fût cause qu'on le cacha avec soin, le Roi fit de si grandes recherches qu'à la fin il le trouva. Charmé de cette découverte, il s'empara du corps du Saint, & content d'un si riche trésor, qui fut le seul fruit qu'il tira de cette expédition, il abandonna la Ville, fit rembarquer ses Troupes, & remit à la voile pour la Catalogne. Etant arrivé heureusement le premier jour de Décembre à Palamos, où il fut reçu de ses Sujets avec de grands témoignages de joie; il passa de-là dans le Royaume de Valence, pour être plus proche de la Castille, & plus à portée de traiter de tout ce qui concernoit la liberté de l'Infant Don Henri son frere. Il écrivit aussitôt à Don Jean son cousin, Roi de Castille, l'informant de son arrivée, de ce qu'il avoit fait à Marseille, & de l'ardent désir qu'il avoit de le voir, afin de conférer ensemble sur les intérêts de l'une & l'autre Monarchie; & le Roi Don Jean lui répondit avec la même politesse, en lui témoignant beaucoup de satisfaction d'apprendre son heureux retour (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1423.

emporte le corps de S. Louis, Evêque de Toulouse, & retourne en Espagne.

Don Carlos, Roi de Navarre, aïant grande envie de voir Doña Blanche sa fille & Don Carlos son petit-fils qui étoient en Castille, en informa la Princesse Doña Blanche, qui partit aussitôt avec son fils pour Tudéle, où le Roi son pere l'attendoit. Le Roi de Navarre leur fit toutes sortes de caresses, & aïant assemblé les Etats à Olite, il y déclara Don Carlos, son petit-fils, Prince de Viane **, & lui fit prêter le serment de fidélité. Il passa ensuite à Pampelune, & pour mettre fin à toutes les discordes qu'il y avoit dans cette Ville, il réunit les trois Fauxbourgs sous un seul & même Gouvernement (*B*).

Le Roi de Navarre fait reconnoître pour son successeur le Prince Don Carlos, son petit-fils, qui est déclaré Prince de Viane.

En conformité de ce qui avoit été réglé dans le Concile

Le Concile

(*A*) FACIO, ZURITA, & d'autres.
(*B*) Le P. MORET.
* Il étoit fils de Charles II. Roi de Naples, suivant Mariana.
** Cette déclaration ne se fit pas, suivant Mariana, du moins pour la premiere fois dans les Etats d'Olite; car cet Auteur assûre que la Loi constante par laquelle le Roi Don Carlos régla que les Fils aînés des Rois de Navarre porteroient la qualité de Prince de Viane, & auroient cette Principauté pour appanage, fut publiée le 20. Janvier de la présente année, & que les Etats Généraux du Royaume ne furent convoqués à Olite que cinq mois après. On peut donc croire, en admettant ici son témoignage, que le Roi de Navarre la renouvella, & la fit confirmer dans les Etats, afin de donner à cette disposition & à la nouvelle Loi toute la force possible.

Anne'e de J. C. 1423.

de Pavie est transféré à Sienne. Mort de Pierre de Lune.

de Constance, le Pape Martin V. convoqua un Concile à Pavie, où très-peu de Prélats se rendirent au tems marqué, & comme une maladie épidémique commença à faire de grands ravages dans ces quartiers, il le transféra à la Ville de Sienne. Vers le même tems Pierre de Lune, connu pendant le Schisme sous le nom de Benoît XIII. mourut Schismatique & excommunié dans le Château de Peñiscola, au Roïaume de Valence, le vingt-troisiéme jour de Mai *.

Gilles Muñoz est élu en sa place, & favorisé par le Roi d'Aragon.

Le Roi d'Aragon qui étoit brouillé avec Martin V. parce que ce Pape favorisoit le Duc d'Anjou son ennemi, engagea sous main, pour le mortifier, les deux Cardinaux partisans de Pierre de Lune de donner un Successeur au défunt. Ainsi les deux Cardinaux élurent un Chanoine de Barcelonne, appellé Gilles Muñoz, dont ils célébrerent la consécration & l'exaltation avec la même cérémonie, que s'il eût été réellement Pape **. Gilles Muñoz envoïa aussitôt au Concile de Sienne ses Légats, qui agirent avec tant d'adresse, qu'ils séduisirent une partie des Peres, & furent sur le point de renouveller le Schisme, à force de décrédier tout ce que le Pape faisoit. De-là vint que pour éviter les suites funestes de leurs démarches, & pour d'autres raisons, Martin V. prit le parti de dissoudre le Concile l'année suivante. Le Pape cependant voïant que le Successeur de Pierre de Lune se maintenoit toujours dans Peñiscola, écrivit aux Peuples de Valence de chasser de cette Forteresse cet homme qui faisoit le scandale de l'Eglise. Les Valenciens s'y disposerent aussitôt, & prirent les armes; mais aïant reçu ordre du Roi Don Alfonse leur Souverain de rester tranquilles, ils obéirent (*A*).

1424. Le Roi de Castille redemande inuti-

Don Jean, Roi de Castille, envoïa vers Don Alfonse, Roi d'Aragon, Alfonse de Zuñiga, Gentilhomme de sa Maison, pour le complimenter & le féliciter de sa part sur

(*A*) Raynaldus, & ceux qu'il cite.

* Louis Pançan de Séville, cité par Mariana, & Domestique de Don Alfonse Carrillo, Cardinal du Titre de Saint Eustache, rapporte comme un fait avéré, dans les Mémoires qu'il a laissés sur les affaires de son tems, que Benoît XIII. mourut empoisonné dans des confitures qu'il aimoit, par un certain Religieux, nommé Thomas, qui avoit sa confiance, & qui aïant fait l'aveu de son crime, fut tiré à quatre chevaux; cependant le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury rejette ce témoignage, disant qu'il y a lieu de croire que la véritable cause de sa mort, fut moins le poison qu'on prétend *sans raison* lui avoir été donné, que son grand âge, parce qu'il avoit près de quatre-vingt-dix ans.

** Il prit le nom de Clément VIII.

son heureuse arrivée. Alfonse de Zuñiga exécuta l'ordre du Roi son maître, & dès qu'il fut de retour, le même Monarque fit partir l'Evêque de Salamanque, Ruy de Mendoza, Seigneur d'Almazan, & le Docteur Truxillo, avec ordre de redemander au Roi d'Aragon tous les Gentilshommes & Seigneurs Castillans qui s'étoient réfugiés dans les Villes & Places de ses Etats, & de le prier de lui renvoïer aussi l'Infante Doña Catherine sa sœur. L'Evêque de Salamanque & ses deux Collégues se rendirent à la Cour du Roi Don Alfonse, & furent quelque tems sans pouvoir obtenir audience. A la fin le Monarque Aragonnois la leur aïant accordée, ils lui exposerent le sujet de leur Ambassade. Le Roi d'Aragon répondit de la même maniere qu'il avoit fait la premiere fois : il leur dit qu'il ne pouvoit acquiescer à la demande du Roi de Castille, sans violer les Priviléges de ses Sujets, & leur donner sujet de se plaindre. Les Ambassadeurs Castillans paroissant se rendre à ses raisons, le presserent de chasser du moins de ses Etats tous ses transfuges, ce qui contenteroit du moins le Roi leur maître ; mais le Roi d'Aragon leur dit qu'il ne pouvoit pas non plus sans injustice en agir ainsi, parce que ce seroit une espéce de bannissement auquel la raison & ce qu'il se devoit à lui-même ne lui permettoient pas de se prêter. Il ajoûta qu'au reste il délibéreroit sur cette affaire, & feroit porter sa réponse au Roi Don Jean.

Année de J. C. 1424.

lement tous les Castillans fugitifs dans les Etats d'Aragon.

Avant que de l'envoïer, pour mieux disposer les choses en sa faveur, il travailla à mettre dans ses intérêts Ferdinand de Robles, qui avoit beaucoup de crédit sur l'esprit de Don Alvar de Lune, Diegue Gomez de Sandoval & Pierre Manrique, & il écrivit à l'Infant Don Jean son frere, de solliciter de toutes ses forces la liberté de Don Henri, lui confirmant la promesse qu'il lui avoit faite de lui donner le Duché de Gandie *. La Reine d'Aragon fit aussi tenir secrettement au Roi Don Jean son frere une lettre sur le même sujet par Raymond Caldes, pour l'inviter à se radoucir sur le compte de Don Henri ; parce qu'elle comprit que son mari étoit déterminé de procurer la liberté à ce Prince à quelque prix que ce fût, & qu'elle étoit bien aise de prévenir une rupture en-

Don Alfonse, Roi d'Aragon, cherche à procurer la liberté à l'Infant Don Henri, son frere.

* Il suit de ceci que Don Alfonse d'Aragon, Duc de Gandie, étoit déja mort, quoi qu'en dise Mariana.

ANNÉE DE J. C. 1424.

tre deux Monarques, qui étoient si étroitement unis par les liens du sang (*A*).

Il fait proposer une entrevûe au Roi de Castille.

Cependant l'Aragonnois aïant délibéré sur la réponse qu'il devoit faire au Castillan, députa vers le dernier l'Archevêque de Tarragonne, Berenger de Bardagi & le Grand-Bailli * d'Aragon, qui trouverent le Roi Don Jean à Ocaña. Ils furent reçus solemnellement le trente-uniéme jour de Mai, par le Roi de Castille, qui leur donna audience, en présence de l'Infant Don Jean, de l'Amirante, du Connétable, de Diegue Gomez de Sandoval, de Garcie Alvarez de Tolède, de Diegue de Rivera, des Evêques de Salamanque & de Zamora & de plusieurs autres. L'Archevêque de Tarragone lui témoigna que le Roi son maître souhaitoit fort, tant en considération de l'étroite parenté, que pour le bien commun des deux Monarchies, d'avoir avec lui une entrevûe, parce que les affaires qu'il avoit à traiter, ne pouvoient jamais être arrangées plus facilement, qu'en s'abouchant tous deux ensemble. A cette proposition le Roi de Castille promit de donner réponse, & consulta sur le champ les Seigneurs de son Conseil, dont les sentimens furent partagés. Les uns furent d'avis que le Roi s'abouchât avec l'Aragonnois son cousin germain; mais d'autres persuadés que dans l'entrevûe il devoit être question de la liberté de l'Infant Don Henri & de la restitution de ses Etats & de ses biens, de même que de ceux de tous les Seigneurs qui avoient suivi le parti de cet Infant, furent d'un sentiment contraire, parce que quelques-uns d'eux étoient déja en possession des biens que l'on avoit confisqués, & que les autres se flattoient d'avoir une partie de ceux des Seigneurs absens: ils alleguerent pour raison que l'on ne pouvoit délibérer sur une affaire de si grande importance sans la participation des Villes & des Etats.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, ZURITA & d'autres.

* J'ai déja marqué ailleurs ce qui m'a déterminé à rendre toujours en François la Dignité de *Justicia Mayor*, par celle de *Grand Bailli*. Le P. Charenton veut cependant qu'on entende par-là le *Président du Conseil*; croïant *ne pas trouver*, dit-il dans une de ses Notes, *un terme François qui donnât une idée plus juste de ce que nous concevons par le mot* le Chef de la Justice, *ou ce mot Espagnol*, Justicia Mayor: mais quoique je n'ose garantir avoir ici mieux réussi que lui dans l'interprétation, malgré la solidité apparente des raisons que j'ai alléguées, je puis néanmoins assûrer, sans crainte, qu'il se trompe, parce qu'on a vû subsister en Espagne dans un même tems cette Charge & celle de *Presidente d'el Consejo*, ou Président du Conseil.

Le

Année de J. C. 1424.

Le Roi prit le dernier parti, & signifia en conséquence à l'Archevêque de Tarragone, à Berenger de Bardagi, & au Grand-Bailli d'Aragon qu'il lui falloit quelque tems pour répondre au Roi leur maître, & qu'ainsi ils pouvoient s'en retourner. Cette remise mortifia fort les Ambassadeurs Aragonnois qui avoient ordre d'accélérer cette affaire autant qu'il seroit possible, parce que leur Souverain avoit grande envie de retourner sans inquiétude poursuivre l'entreprise de Naples. Ils presserent le Roi Don Jean, en cas qu'il n'eût pas d'entrevûe avec le Roi leur maître, d'en avoir du moins une avec la Reine sa sœur; mais le Roi Don Jean répondit, que l'une & l'autre souffroient les mêmes difficultés, & que par conséquent ils pouvoient se retirer. Voïant donc le mauvais succès de leur négociation, ils s'adresserent à l'Infant Don Jean & à d'autres Seigneurs, & les prierent de solliciter le Roi de s'aboucher avec la Reine sa sœur; & tous ces Seigneurs leur aïant promis de le faire, les Ambassadeurs d'Aragon partirent le vingt-cinquiéme jour de Juin.

Le dernier la refuse.

Dans ce même tems Don Jean de Contreras, Archevêque de Tolède, revint de Rome, où il étoit allé pour ses Bulles, le Pape lui aïant fortement recommandé par lettres pendant qu'il étoit au Concile de Sienne, de veiller au bien de l'Eglise (*A*). Il fut très-bien reçu du Roi & de tous les Seigneurs de la Cour. Le Roi voulant aller à Burgos, prit sa route par Ségovie, où la Reine étoit enceinte, & après avoir ordonné à cette Princesse de passer à Arevalo ou à Madrigal & de mener avec elle la Princesse Doña Catherine & l'Infante Doña Leonore, il se rendit à Burgos. On célébra dans cette Ville son arrivée par des Fêtes de Taureaux, de Cannes & de Tournois, dans lesquelles Ruy Diaz de Mendoza, Majordome du Roi, se distingua & mérita les applaudissemens. Après que ces réjouissances furent finies, le Roi reçut la triste nouvelle, que la Princesse Doña Catherine sa fille étoit morte à Madrigal, où elle étoit avec la Reine sa mere. Le Roi ordonna de lui faire à Madrigal & dans le Couvent de Las-Huelgas de magnifiques obséques, & fit reconnoître avec la solemnité ordinaire, pour Princesse héritiere, Doña Leonore sa fille.

Retour de l'Archevêque de Tolède en Espagne.

Grandes réjouissances à Burgos, à l'occasion de l'arrivée du Roi en cette Ville.

Mort de la Princesse Doña Catherine de Castille.

Doña Léonore sa sœur, reconnue héritiere du Roi Don Jean leur pere.

Pour répondre au Roi d'Aragon, ainsi qu'il l'avoit pro-

(*A*) Raynaldus rapporte la Lettre du Pape.

Anne'e de J. C. 1424.

Ambassade du Roi de Castille vers l'Aragonnois.

Ces deux Princes se préparent à la guerre.

mis, il envoïa vers ce Monarque l'Evêque de Murcie, un Religieux appellé Don Diégue de Mayorga, & le Docteur Diégue Rodriguez qui étoit de son Conseil. Ces Ambassadeurs partirent pour l'Aragon; & quand ils furent à Saragosse, ils donnerent avis de leur arrivée au Roi Don Alfonse, qui leur fit dire de rester dans cette Ville. Le Roi d'Aragon étoit alors à Barcelonne, occupé à solliciter de ses Peuples quelques subsides pour se mettre en état de demander les armes à la main, l'élargissement de l'Infant Don Henri son frere, persuadé qu'il ne pourroit l'obtenir par les voies de la douceur, & qu'il seroit contraint d'emploïer la force. Ses mouvemens & son intention étant parvenus à la connoissance du Roi de Castille, celui-ci donna aussitôt commission à quelques Seigneurs d'aller voir en quel état étoient les Places & Châteaux de la Frontiere d'Aragon. Il ordonna ensuite, que les Députés des douze principales Villes se rendissent à Valladolid, prenant pour prétexte qu'il vouloit faire prêter le serment de fidélité à l'Infante Doña Leonore, quoique son unique but fût de se préparer pour la guerre, qui étoit sur le point d'éclater entre l'Aragon & la Castille. Ainsi le Roi passa à Valladolid, où arriva aussi l'Infante, & de-là il dépêcha vers le Roi de Portugal le Doïen de Saint Jacques, pour achever d'arranger entiérement les affaires qui concernoient le Traité de Paix (*A*).

Audience du Roi d'Aragon aux Ambassadeurs Castillans.

Trois mois après que les Ambassadeurs de Castille furent arrivés à Saragosse, ils passerent, par ordre du Roi Don Alfonse à Barcelonne, où ils furent très-bien reçus. Aïant obtenu audience, ils dirent au Monarque Aragonnois que le Roi leur maître souhaitoit fort de sçavoir quels étoient les points sur lesquels ils devoient conférer dans l'entrevûe qui avoit été proposée, & qu'ensuite il s'aboucheroit avec lui, ou avec la Reine, dans le lieu dont on conviendroit, en cas que sa Majesté Aragonnoise ne pût pas le faire en personne. Le Roi répondit qu'il avoit desiré l'entrevûe, uniquement à dessein de régler les affaires des deux Monarchies, afin de pouvoir aller au plutôt sans inquiétude, poursuivre son entreprise de Naples, dont le tems étoit déja expiré; qu'à l'égard de s'aboucher avec la Reine son épouse, il falloit pour donner réponse, convoquer les Etats, ce qui l'obligeoit

(*A*) Aleson.

de partir sur le champ pour Saragosse (*A*) *.

Mauvais état des affaires du Roi d'Aragon dans le Roiaume de Naples.

En vertu de la Ligue que la Reine de Naples, & le Duc d'Anjou avoient faite avec le Pape & le Duc de Milan, le dernier avoit équippé à Génes, où il avoit toute autorité, sur la fin de l'année précédente, une Flotte de quatorze Vaisseaux & de sept Galéres, en faveur de ses Alliés, & en avoit nommé Général Guy Torello. L'Infant Don Pedre, frere du Roi d'Aragon, qui commandoit à Naples, n'ignorant rien de ces préparatifs, fit dire à Braccio qui assiégeoit la Ville d'Aquila, dont la réduction lui paroissoit prochaine, de renforcer la Garnison de Gayette, parce qu'on prévoïoit que ce seroit la premiere Place que les Ennemis insulteroient. En effet, la Flotte de Génes parut devant Gayette dans le mois de Janvier, & assiégea cette Ville. Christophe de Gayette joignit avec ses Troupes les Assiégeans, & Don Antoine de Lune, fils de Don Artal, & Gouverneur de cette Place, n'aïant aucune espérance d'être secouru, & aïant autant d'ennemis en dedans qu'au dehors, prit le parti de capituler. Ainsi il convint de rendre la Ville, à condition qu'on le conduiroit à Naples, avec toutes les Troupes de la Garnison; ce qui fut exécuté de part & d'autre. La Flotte passa de-là à l'Isle de Procita, qui se soumit d'abord, & dont l'exemple fut suivi par les Habitans de Castelamar, Vico, Sorrento, & Massa. Immédiatement après arriverent, avec les Troupes de la Reine, le Comte Sforce, fils de celui dont il a été parlé précédemment, & qui s'étoit noïé en passant une Riviere **,

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita, & d'autres.

* On lit dans l'Histoire Générale de Languedoc, année 1424. que Pierre de Fenouillet, Vicomte d'Ille & de Canet en Roussillon, aïant confirmé au mois de Janvier 1423. par son Testament, une donation qu'il avoit faite de tous ses biens à Guillaume II. Vicomte de Narbonne le 9. Avril de l'année précédente, & étant mort peu de jours après sans enfans, Guillaume, qui lui avoit fait une donation semblable, voulut recueillir sa succession; mais que le Roi d'Aragon s'y opposa, & s'empara de tous les Domaines du défunt. Les autorités qu'on y cite sont des *Chartes de Foix, Caisses 3. & 30. & les Archives des Vicomtes de Narbonne.*

** Ferreras ne la nomme point; mais il est sûr que c'étoit celle d'*Aterne*, appellée aujourd'hui *Pescara*; & le fameux Général Mutius Sforce y périt seul de toute son Armée le 5. de Janvier, en voulant aller faire lever le siége d'Aquila à Braccio de Monton, qui perdit aussi la vie proche de cette Place le 25. Mai de l'année suivante, dans une Bataille que lui livra François Sforce, fils de Mutius. Après la mort de Braccio, Don Jean & Don Sanche Carillo, neveux du Cardinal de même nom, se rendirent maîtres de toute la Marche d'Ancone dont il s'étoit emparé, avec un Détachement que leur avoit donné le Général Jacques Caldera, qui après avoir livré Naples aux Ennemis du Roi Don Alfonse, s'étoit rangé de leur côté, & commandoit les Troupes du Pape. Mariana, & le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury.

Anne'e de J. C. 1414.

le Duc de Seſſa, Louis de Saint Severin & d'autres, pour aſſiéger la Ville de Naples. On ne les eut pas plutôt apperçu de la Place, que les Citoïens tenterent de leur donner entrée, par haine pour les Aragonnois & les Catalans, qui firent ſi bonne garde qu'ils les en empêcherent. L'Infant Don Pedre en donna avis au Roi Don Alfonſe ſon frere, & voïant la perfidie des Napolitains, il voulut réduire la Ville en cendres, mais il en fut détourné par Jacques Caldora. Ce dernier, qui avoit des liaiſons ſecrettes avec le Duc d'Anjou, trouva le moïen d'introduire dans la Place, le douziéme jour d'Avril, les Ennemis, qui firent priſonniers un grand nombre d'Aragonnois & de Catalans, pillerent leurs maiſons, & attaquerent auſſitôt le Château de Capoue, que le Gouverneur livra par capitulation, à condition que la Garniſon ſe retireroit où elle jugeroit à propos. Les Angevins tournerent enſuite leurs armes contre le Château-Neuf, où l'Infant Don Pedre faiſoit ſa demeure; mais les Troupes qui étoient avec ce Prince, ſe défendirent ſi bien, que les Ennemis perdirent toute eſpérance d'emporter alors cette Fortereſſe. Ainſi leur Flotte retourna à Génes, & les Aragonnois reſterent en poſſeſſion du Château-Neuf & de celui de l'Œuf. C'étoit là la raiſon pour laquelle Don Alfonſe, Roi d'Aragon, vouloit accommoder promptement les affaires qu'il avoit avec la Caſtille, afin de pouvoir vaquer & ſe livrer tout entier à celles de Naples. De-là vint auſſi que le même Monarque mécontent du Pape, défendit à tous ſes Sujets, ſous peine de confiſcation de leurs biens, d'avoir aucune communication avec la Cour de Rome, conſervant pour lui donner de l'inquiétude, le fantôme de la Papauté dans la perſonne de Gilles Muñoz. Tels ſont les effets que la paſſion produit dans les Rois, quand ceux-ci n'écoutent que leurs interêts (*A*).

Naiſſance de Doña Blanche, fille de l'Infant Don Jean d'Aragon.

Le neuviéme jour de Juin, Doña Blanche, femme de l'Infant Don Jean, accoucha à Pampelune d'une fille, à qui on donna le nom de la mere (*B*).

Un vendredi ſixiéme jour de Janvier naquit à Valladolid l'Infant Don Henri, fils du Roi Don Jean. Sa naiſſance cauſa une joie univerſelle dans toute la Monarchie, & il fut baptiſé avec beaucoup de ſolemnité le douziéme jour du

(*A*) Raynaldus ſous l'année ſuivante. Facio, Zurita, & d'autres.

(*B*) Aleson.

même mois par l'Evêque de Cuença, le fils aîné de l'Amirante, faisant la fonction de Parrein pour le Comte Don Frédéric, en présence de la premiere Noblesse de Castille, tant Seigneurs que Dames, comme le Docteur *Cudad-Real* le marque dans sa premiere lettre. Le Roi voulut ensuite qu'on le reconnût pour Prince héréditaire, & le Refectoire du Monastere de Saint Paul aïant été choisi & préparé pour cette cérémonie, l'Amirante y porta le Prince, à qui l'on prêta le serment en la maniere accoutumée ; ce qui fut suivi de grandes réjouissances & de Tournois. Huit jours après le Roi tint les Etats, pour se mettre en garde contre les entreprises de Don Alfonse, Roi d'Aragon, parce qu'il étoit public que le dernier étoit résolu de procurer, à quelque prix que ce fût, la liberté à Don Henri son frere. Ferdinand Alfonse de Robles exposa aux Etats par ordre du Roi, pour justifier l'emprisonnement de l'Infant, tout ce qui s'étoit passé depuis que ce Prince s'étoit emparé de la personne du Roi jusqu'alors, sans omettre les Ambassades que les deux Rois s'étoient envoïées réciproquement à ce sujet; après quoi il conclut, en disant que le Roi vouloit sçavoir la conduite qu'il devoit tenir dans les circonstances présentes avec le Monarque Aragonnois. Les sentimens furent très-partagés dans les Etats, parce que l'on proposa différens moïens pour prévenir la rupture entre les deux Couronnes; mais à la fin la plûpart des Assistans opinerent qu'il convenoit pour la gloire de la Couronne, de défendre par la force l'entrée en Castille au Roi d'Aragon, en cas qu'il voulût la tenter par la voie des armes, & en conséquence les Etats promirent de fournir tout ce qu'il faudroit pour la guerre.

ANNÉE DE J. C. 1425. Celle de Don Henri, Infant de Castille. La succession au Trône est assûrée à ce Prince, dans les Etats Généraux de Valladolid.

La guerre avec l'Aragon est aussi résolue dans cette Assemblée.

Pendant que tout ceci se passoit en Castille, Don Alfonse Roi d'Aragon convoqua aussi à Saragosse les Etats, auxquels il représenta combien il étoit touché de la détention de l'Infant Don Henri son frere, le mauvais succès de toutes les démarches qu'il avoit faites à ce sujet auprès du Roi de Castille, & la nécessité où il se trouvoit par-là d'avoir recours à la force, parce que les Favoris du Roi Don Jean étoient ceux qui s'opposoient à l'élargissement de l'Infant, & à l'entrevûe qu'il avoit fait demander au Monarque Castillan. Il ajoûta que puisqu'il ne lui restoit donc aucun autre parti à

Le Roi d'Aragon se dispose à emploier la force pour procurer la liberté de l'Infant Don Henri son frere, prisonnier en Castille.

ANNÉE DE J. C. 1425.

prendre dans la conjoncture présente que d'entrer en Castille avec un bon nombre de Troupes pour sa sûreté, & pour pouvoir parvenir à tirer l'Infant de prison, ce qui étoit la seule chose qu'il souhaitoit, il espéroit que les Etats le seconderoient dans cette entreprise, comme ils avoient toujours fait dans d'autres occasions à l'égard de ses Prédécesseurs. On eut dans les Etats assez de peine à s'accorder sur les propositions du Roi. Les uns persuadés que si l'on suivoit son projet, c'étoit rompre ouvertement avec la Castille, & déclarer la guerre, furent d'avis qu'on devoit préférer le bien de la Monarchie aux interêts d'un Prince du Sang, prétendant d'ailleurs que l'emprisonnement de l'Infant étoit suffisamment justifié, & qu'on ne pouvoit, sans témérité, vouloir prescrire des Loix dans des Roïaumes Etrangers. D'autres jugerent à propos que la Reine allât s'aboucher avec le Roi Don Jean son frere; mais à la fin le Roi réunit les voix en faveur de ce qu'il avoit résolu. Ainsi le Monarque Aragonnois commença à lever des Troupes, tant dans ses Etats en Espagne, que dans la Catalogne, & à se pourvoir d'armes, sous prétexte de l'entreprise de Naples, afin de surprendre le Roi de Castille, qui étoit de son côté pleinement instruit de ses véritables intentions, quoique le Roi d'Aragon différât de congédier les Ambassadeurs Castillans, pour laisser à leur Maître de l'incertitude sur ce qu'il vouloit faire.

Il cherche à mortifier & à intriguer le Pape.

Cependant le Pape Martin V. sçachant que le Roi Don Alfonse étoit déterminé de défendre dans ses Etats tout commerce avec la Cour de Rome, & conservoit dans la personne de Gilles Muñoz le fantôme de la Papauté, résolut en Pere Spirituel, de lui envoïer avec la dignité de Légat le Cardinal de Foix, personnage illustre par sa naissance, par son sçavoir & par sa vertu, avec des instructions sur ce qu'il devoit faire pour le réduire à la raison. Il manda en même tems au Roi de Castille les excès du Roi Don Alfonse, & avec quelle injustice ce Monarque Aragonnois se plaignoit de lui. Le Cardinal se mit en route pour remplir sa Légation, & s'étant arrêté à Carpentras, il envoïa demander au Roi Don Alfonse un sauf-conduit pour entrer en Aragon; mais le Monarque le lui refusa, sous prétexte de l'embarras où il étoit touchant la liberté de Don Henri son

frere : ce qui fit que le Pape conçut le dessein de le déclarer Schismatique & Excommunié (*A*) *.

ANNÉE DE J. C. 1425.

Le Roi de Navarre, Médiateur entre les Rois de Castille & d'Aragon.

Don Carlos, Roi de Navarre, fâché de sçavoir le Roi d'Aragon si disposé à rompre avec la Castille, forma le projet d'être le Médiateur dans le différend entre les deux Potentats. Il sollicita en conséquence le Monarque Aragonnois d'envoïer en Castille une personne qui assistât de sa part à l'accommodement, & ce Prince nomma son Ambassadeur à cet effet Pierre de Peralta, son premier Majordome, qui trouva à son arrivée en Castille, que tout ce qui concernoit la liberté de l'Infant Don Henri & le reste, étoit déja réglé. Le Roi d'Aragon fit demander au Castillan par son Ambassadeur, que le Comte d'Urgel fût transféré de l'endroit où il étoit, au Château d'Urueña, cherchant par-là à se délivrer des inquiétudes que sa liberté pourroit lui causer, s'il se brouilloit avec la Castille ; mais le Roi Don Jean fit mettre le Comte dans Castrotorafe, à dessein de faire entendre à l'Aragonnois qu'il vouloit toujours avoir en main ce Seigneur, afin de s'en servir dans l'occasion pour troubler les Etats d'Aragon & lui disputer la Couronne par la voie des armes.

Le dernier rappelle auprès de lui l'Infant Don Jean, son frere.

L'empressement de Don Alfonse, Roi d'Aragon, à procurer la liberté à l'Infant Don Henri, pour retourner au plutôt poursuivre la guerre de Naples, lui fit soupçonner l'Infant Don Jean son frere de ne pas appuïer ses sollicitations, comme il le devoit, pour des intérêts particuliers. Dans cette pensée il dépêcha vers ce Prince, un de ses Secrétaires, avec une Lettre par laquelle il le manda pour une Assemblée des Etats Généraux qu'il vouloit tenir en Aragon, le menaçant, en cas de refus, de le déclarer désobéissant & Rebelle. Toujours persuadé aussi qu'il n'obtiendroit jamais que les armes à la main, ce qu'il demandoit au Roi de Castille, il chercha à profiter du mécontentement de la plûpart des Seigneurs Castillans, qui étoient jaloux du grand crédit & de la faveur de Don Alvar de Lune, à qui l'on imputoit tous les obstacles qu'on apportoit à l'élargissement de l'Infant Don Henri. Non content de tâcher

Il cherche à fomenter le trouble en Castille.

(*A*) RAYNALDUS.

* Si l'on en croit le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, le Pape Martin V, exécuta son dessein l'année suivante. Il entre aussi à ce sujet dans plusieurs détails trop longs pour être rapportés ici. Voïez ma quatriéme Note sous l'année 1426.

Anne'e de J. C. 1425.

par lettres & par le canal de Jean Martinez de Burgos de les attirer dans son parti, il sollicita Diegue de Rivera, Sénéchal de l'Andalousie, & Don Pedre Ponce de Leon, de s'emparer de Séville & de Tolède; Pierre de Zuñiga, & ses parens, qui étoient Ferdinand Alvarez de Tolède, Pierre de Velasco, Iñigo Lopez de Mendoza & d'autres Seigneurs, de se joindre avec leurs Troupes sur la Frontiere; Diégue de Rivera, de faire en sorte par le moïen de Pierre d'Ayala, de mettre dans ses intérêts les Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara, & les Commandeurs de Saint Jacques; enfin Pierre Manrique & Garcie Manrique, d'entrer en Castille à la tête d'une partie des Troupes: les Ambassadeurs d'Aragon eurent ordre de charger Jean Martinez de Burgos de négocier tout ceci, & ils s'acquitterent de leur commission avec tout le soin possible.

Succès de ses sollicitations à cet effet.

Comme le Roi Don Jean & son Conseil n'ignoroient rien de tout ce qui se tramoit, ils interdirent aux Ambassadeurs d'Aragon & à Jean Martinez de Burgos toute entrée à la Cour, afin de prévenir le malheur dont on étoit menacé; mais ceux-ci avoient déja fait tant de progrès, que plusieurs Seigneurs embrasserent le parti du Roi d'Aragon, & que Don Frédéric, Duc d'Arjona, & l'Archevêque de Saint Jacques, écrivirent à ce Monarque qu'il pouvoit aussi compter sur eux. De-là vint que le Roi de Castille interrompit le Traité de pacification qui avoit été entamé & ménagé par l'Ambassadeur du Roi de Navarre. Pendant ce tems-là l'Infant Don Jean, qui avoit demandé une copie de la convocation des Etats par le Roi Don Jean son frere, étoit incertain sur ce qu'il devoit faire. Craignant également de désobliger le Roi de Castille, s'il obéissoit à son frere, ou d'encourir l'indignation du dernier, en ne se rendant pas à son invitation, il cherchoit les moïens de les contenter & de les ménager l'un & l'autre.

Embarras de l'Infant Don Jean.

Le Roi d'Aragon persiste dans la résolution de porter ses armes en Castille.

Le Roi de Castille pleinement assûré des préparatifs de guerre que l'Aragonnois faisoit contre lui, fit dire à ses Généraux, qui avoient ordre de tenir leurs Troupes en état, d'amener tout leur monde à Palençuela, où il forma une nombreuse Armée; mais dès le commencement de Juin, le Roi d'Aragon avoit déja rassemblé à Saragosse toutes les Troupes qu'il avoit levées, tant en Gascogne & dans le Roussillon, que dans ses Etats en Espagne, à dessein d'entrer

Anne'e de J. C. 1415.

trer en Castille. A cette nouvelle Don Jean, Roi de Castille, députa vers le Roi Don Alfonse, Ruy de Mendoza, Seigneur d'Almazan, & Jean Gonçalez, Ecolâtre de Siguença, pour le sommer de sa part de ne point entrer en Castille, & lui déclarer que l'on s'y opposeroit par la voie des armes, en protestant de tous les dommages qui s'ensuivroient. Ruy de Mendoza & Jean Gonçalez étant donc passés à Saragosse, & le Roi Don Alfonse leur aïant donné audience en présence de l'Archevêque de Tarragone, de Berenger de Bardagi & de plusieurs autres Seigneurs, ils s'acquitterent de la commission dont ils étoient chargés de la part du Roi leur Maître. Quoique le Roi d'Aragon leur dît qu'il n'avoit point intention de faire la guerre à la Castille, comme il ajoûta plusieurs autres paroles vagues, qui ne signifioient rien de positif, ils lui renouvellerent leur sommation & leur protestation dans le Monastere de Sainte Foi. Peu après arriverent les Députés de Burgos, de Séville, de Salamanque & de Cuença, qui lui notifierent aussi pareille chose au nom des Etats de Castille ; mais le Monarque Aragonnois répondit, qu'il ne vouloit commettre aucune hostilité en Castille, & que tout son but étoit de procurer la liberté à l'Infant Don Henri son frere. Tous ces Seigneurs firent la même protestation aux Prélats & Seigneurs de la Monarchie d'Aragon, mais ce fut en vain. Le Roi Don Alfonse toujours aheurté à son projet, sortit de Saragosse avec ses Troupes, qu'il conduisit à Alagon & de-là à Borja, où les Envoïés de Castille lui firent la même réquisition, avec aussi peu de succès qu'auparavant.

Il est joint par l'Infant Don Jean son frere, qui a pouvoir du Roi de Castille de faire un accommodement entre les deux Couronnes.

L'Infant Don Jean cependant, aïant consulté les Seigneurs en qui il avoit le plus de confiance, & reconnu que la plûpart d'entre eux étoient fâchés que l'on en vînt à une rupture avec l'Aragon, râcha d'obtenir du Roi Don Jean, par leur canal, la permission d'aller à la Cour du Roi Don Alfonse son frere. Tous ces Seigneurs se prêterent volontiers à ce qu'il souhaitoit, & conseillerent même au Roi de le charger de négocier un accommodement. Ainsi le Roi Don Jean donna à ce Prince un plein pouvoir pour terminer tous les différends avec le Roi d'Aragon, & l'Infant Don Jean partit sur le champ de Castille pour aller trouver le Monarque Aragonnois son frere, qui étoit passé avec son Armée à Tarrazone, où il avoit été joint de plusieurs Seigneurs Cas-

Anne'e de J. C. 1425. Le Roi de Navarre s'y intéresse.

tillans. Don Carlos, Roi de Navarre, qui avoit toujours envie d'empêcher que les deux Rois ne se brouillassent, & qui souhaitoit au contraire de voir leurs contestations s'arranger à l'amiable, s'étoit transporté à Olite, pour être plus à portée de ménager l'accommodement. Les choses étoient dans cet état, lorsque le quatorziéme jour d'Août, l'Infant Don Jean arriva à Tudéle, d'où il passa le dix-septiéme jour du même mois à Tarrazone, après avoir vû secrettement deux nuits auparavant le Roi Don Alfonse son frere entre Tudéle & le Camp. Le Roi Don Alfonse sortit pour le recevoir avec tous les Seigneurs qui étoient à sa suite, au milieu de son Armée rangée en ordre de bataille; & après s'être salués l'un & l'autre, le Roi conduisit l'Infant son frere à Tarrazone.

Attention du Roi Don Jean pour quelques Seigneurs Castillans.

D'un autre côté Don Jean, Roi de Castille, passa avec ses Troupes à Burgos; & comme il lui parut que pour ne point exposer les Seigneurs qui lui avoient conseillé de faire arrêter Don Henri, il convenoit de ne point traiter d'accommodement sans leur agrément & leur participation, tous ceux-ci envoïerent leurs pouvoirs à l'Infant Don Jean, à qui il fut néanmoins expressément recommandé de ne point consentir à l'élargissement de Don Henri, jusqu'à ce que Don Alfonse, Roi d'Aragon, eût licencié ses Troupes.

Mort de Don Carlos, dit le Noble, Roi de Navarre.

Sur ces entrefaites Don Carlos, Roi de Navarre, Prince véritablement illustre par ses sentimens & ses actions, d'où vint qu'il fut tendrement aimé de ses Sujets, ce qui doit faire la plus grande félicité des Rois, mourut tout à coup d'apoplexie *; son corps fut transporté d'Olite à Pampelune, où on lui donna la sépulture dans la Cathédrale à côté de la Reine Doña Leonore sa femme. L'Infant Don Jean, qui étoit dans le Camp du Roi d'Aragon son frere, à sept lieues d'Olite, apprit cette nouvelle, & fut trois jours sans paroître en public, se tenant retiré pour recevoir les complimens de condoléance. Quand les trois jours furent expirés, la Reine Doña Blanche héritiere du feu Roi Don Carlos son pere, envoïa à l'Infant Don Jean son mari l'Etendard Roïal de Navarre par Nuñe de Vaca premier Porte-Enseigne de

Le Prince Don Jean d'Aragon est proclamé son Successeur, dans le Camp du Roi d'Aragon, son frere.

* Mariana assure que la Navarre fit cette perte un samedi huitiéme jour de Septembre, & je ne puis deviner pourquoi Ferreras a omis cette particularité.

la Couronne. Dès que celui-ci fut arrivé, Don Jean monta à cheval, & aïant fait trois fois le tour du Camp, précédé de l'Etendard Roïal, & accompagné du Roi d'Aragon son frere & de tous les Seigneurs, il fut proclamé Roi de Navarre.

Année de J. C. 1425.

Accommodement entre les Cours de Castille & d'Aragon.

Peu de jours après on commença à traiter de la liberté de Don Henri; mais ce qui souffroit toujours difficulté, c'étoit que Don Jean, Roi de Castille, exigeoit du Monarque Aragonnois qu'il congédiât ses Troupes pour qu'on ne crût pas que c'étoient les armes d'Aragon qui avoient procuré la liberté à Don Henri; condition à laquelle le Roi Don Alfonse ne vouloit point souscrire, dans la crainte qu'en le voïant desarmé, on ne fit quelque changement au Traité. Outre cette difficulté il s'en éleva une autre de plus grande importance, qui fut de convenir à qui l'on devoit remettre Don Henri. Don Jean, Roi de Castille, avoit sollicité auprès du Roi Don Alfonse, par le canal du Comte de Benavente & de Ferdinand de Robles, que ce fût à Pierre de Zuñiga, & le Roi d'Aragon y avoit consenti. Le nouveau Roi de Navarre, qui prétendoit que cet honneur lui appartenoit, en fut piqué, & en fit ses plaintes au Roi d'Aragon son frere; mais celui-ci n'y eut aucun égard, se persuadant qu'il étoit indigne de lui de ne pas tenir la parole qu'il avoit donnée en faveur de Pierre de Zuñiga. De-là vint que le Roi d'Aragon se brouilla avec son frere, se sépara de lui & transféra son Camp à trois lieues de l'endroit où il étoit; mais les Seigneurs Castillans, Aragonnois & Navarrois, craignant que cette affaire n'eût des suites plus funestes, engagerent les deux freres à se rejoindre & à conclure le Traité, sans parler que le Roi d'Aragon dût renvoïer ses Troupes, ni faire mention de la personne à qui l'Infant Don Henri seroit remis. La substance de l'accord fut donc, qu'on rendroit la liberté à Don Henri avec tous ses Domaines & ses revenus; qu'il prêteroit de nouveau serment de fidélité à Don Jean, Roi de Castille; que l'on restitueroit à tous ceux qui avoient suivi le parti de Don Henri, tous les biens qu'ils possédoient auparavant, & que Don Alfonse, Roi d'Aragon, promettroit de ne garder aucun ressentiment, contre toutes les personnes qui avoient eu part à l'emprisonnemenr de Don Henri: on régla encore plusieurs autres choses de moindre importance. Le Traité fut signé par les Plénipoten-

ANNÉE DE J. C. 1425.

tiaires des deux Couronnes, & les principaux Seigneurs des deux Monarchies en resterent garants.

L'Infant Don Henri est remis en liberté, & passe à Tarrazone.

Quand on eut fait cet accommodement *, Don Jean, Roi de Navarre, en informa le Castillan, & lui écrivit qu'il ne convenoit point, pour son honneur, de remettre l'Infant Don Henri à d'autre qu'à lui, ou à Don Pedre Maza, qui étoit le Porteur de l'avis. Le Roi de Castille aïant rejetté le dernier parti, Diégue Gomez de Sandoval manda au Navarrois que Sa Majesté Castillanne étoit dans la ferme résolution de ne point livrer l'Infant Don Henri à d'autres personnes qu'à lui, & qu'ainsi il falloit qu'il arrangeât cette affaire avec l'Aragonnois son frere. Dès que le Roi de Navarre eut reçu cette nouvelle, il en fit part au Roi d'Aragon, qui parut très-piqué de ce que l'on contrevenoit ainsi à la promesse qu'il avoit faite à Pierre de Zuñiga. Cependant après quelques contestations, le Roi Don Alfonse consentit, par envie de revoir l'Infant Don Henri son frere en pleine liberté, que ce Prince fût remis au Roi de Navarre, ou à la personne qui seroit chargée de son pouvoir : ainsi le Roi de Navarre fit partir en conséquence le Maréchal Pierre Garcie de Herrera, pour recevoir, en son nom, Don Henri son frere. Le Roi de Castille apprit avec joie cette nouvelle, & donna ordre à Gomez Garcie de Hoyos d'aller au Château de Mora remettre l'Infant Don Henri entre les mains du Maréchal ; ce qui fut exécuté le dixiéme jour d'Octobre. Dès que l'Infant Don Henri eut recouvré sa liberté, on le sçut à Tarrazone où les Rois d'Aragon & de Navarre s'étoient transportés, par des feux qui avoient été préparés à cet effet. L'Infant Don Henri passa sur le champ à cette Ville, où il fut reçu de ses freres, de sa femme & de la Reine de Navarre avec de grands témoignages de joie ; & après que les trois freres eurent conféré ensemble sur ce qu'il convenoit de faire pour l'entiere exécution des Traités, les deux Rois d'Aragon &

Le nouveau Roi de Navarre va dans son Royaume.

* Il n'est pas facile, ou plutôt possible, de concilier Mariana avec FERRERAS, sur le tems dans lequel il fut fait, le dernier voulant que ç'ait été après la mort de Don Carlos, Roi de Navarre, & le premier cinq jours avant ce triste événement, c'est-à-dire le 3. de Septembre ; mais comme il y a tout lieu de présumer que FERRERAS a eu de fortes raisons pour ne se pas conformer sur ce point à Mariana, quoiqu'il le mette au nombre de ses autorités, on semble fondé en vertu de ce préjugé, à lui donner la préférence.

de Navarre prirent congé l'un de l'autre & se séparerent ; le premier passa dans le Roïaume de Valence, à dessein de pourvoir aux affaires d'Italie, & le second se retira dans son Roïaume (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1425.

Le Roi de Castille qui étoit retourné de Burgos à Palençuela, apprit que Jean Rodriguez de Castañeda, Partisan de l'Infant Don Henri, étoit à Fuenti-Dueña. Comme ce Seigneur avoit refusé de lui amener ses Troupes, quand il en avoit reçu l'ordre, le Roi se mit en campagne avec mille Lances, & marcha toute la nuit à dessein de le surprendre; mais Jean Rodriguez aïant sçu à la pointe du jour l'approche du Roi, monta sur le champ à cheval & s'échapa. Peu après le Roi arriva à Fuenti-Dueña, & fut si fâché d'avoir manqué son coup, qu'il auroit poursuivi plus loin Jean Rodriguez, s'il n'en avoit été détourné par Don Alvar de Lune. Le Roi retourna ensuite à Burgos, & convoqua les Etats auxquels il déclara, qu'étant en paix avec tous les Princes Chrétiens ses voisins, il vouloit continuer la guerre que ses Prédécesseurs avoient toujours faite aux Rois de Grenade. Les Etats applaudirent à son zéle ; & lui accorderent pour la guerre trente millions de Maravedis, qui devoient être mis en dépôt, & dont le Roi jura de ne point faire usage pour aucune autre fin. Après que cette affaire fut réglée, le Roi Don Jéan députa vers le Roi de Navarre Ferdinand de Robles & le Docteur Periañez, avec défense de parler au Roi d'Aragon. Ces deux Envoïés trouverent le Roi de Navarre à Cascante, & lui proposerent de venir en Castille pour l'exécution du Traité. Le Monarque Navarrois y consentit, & demanda au Castillan un sauf-conduit pour Pierre Manrique, qu'il vouloit amener avec lui. Quoiqu'il eût d'abord assez de peine à l'obtenir, parce que le Roi de Castille étoit très-irrité contre ce Seigneur, ses sollicitations surmonterent tous les obstacles. S'étant donc mis en route, il arriva à Roa, où étoit le Roi de Castille, qui le reçut avec de grands témoignages de joie, & distribua les compagnies de Lances de sa garde entre lui, l'Amirante, le Duc d'Arjona, le Connétable, le Comte de Benaventé & le Sénéchal de Castille. Immédiatement après, le Monarque Castillan passa à Ségovie, où étoit la Reine sa femme & le

Jean Rodriguez évite d'être arrêté par le Roi de Castille.

Le dernier veut tourner ses armes contre les Grenadins.

Don Jean, Roi de Navarre, repasse en Castille.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, le Bachelier CIUDAD-REAL, ZURITA, GARIBAY, MARIANA, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1425.

Affaires de Naples.

Navarrois alla trouver sa mere à Médina-d'el-Campo (*A*).

A Naples, la Reine Jeanne & le Duc d'Anjou projetterent d'assiéger l'Infant Don Pedre, qui étoit dans une grande détresse, & qui en avoit donné avis en Sicile & au Roi Don Alfonse son frere. Sur cette nouvelle Nicolas Special envoïa de Sicile à l'Infant quelques Vaisseaux, avec des Troupes & des vivres, & peu après arriva Don Frédéric d'Aragon avec vingt-cinq Galéres bien armées, que le Roi Don Alfonse avoit fait partir de Catalogne. La Reine Jeanne & le Duc d'Anjou rassemblerent aussitôt leurs Troupes pour défendre la Ville; & après que la Flotte de Don Frédéric eut canoné la Place quelque tems, l'Infant Don Pedre s'embarqua sans former aucune autre entreprise contre Naples, laissant dans le Château Dalmao Calcirera, Gentilhomme Catalan.

Le Roi d'Aragon favorise & soutient les Génois mécontens contre le Duc de Milan.

Thomas de Campo-Frégose & d'autres Génois ses Partisans contre le Duc de Milan, qui s'étoit emparé de la Souveraineté de Génes, avoient eu recours au Roi Don Alfonse, & l'avoient prié de l'aider à secouer le joug du Tyran. Le Monarque Aragonnois charmé de trouver une occasion de se venger du Duc de Milan qui lui avoit fait perdre Gayette & Naples, la saisit avec plaisir, & envoïa ordre à l'Infant Don Pedre de seconder avec la Flotte Campo-Frégose. L'Infant partit sur le champ pour le Port de Pise où Frégose & ses adhérens l'attendoient avec deux Galéres de Florence. Renforcé de ces deux Batimens & de quelques autres Vaisseaux qu'on lui amena, il courut la côté de Génes, & porta par-tout la terreur & la crainte. La Flotte alla par le conseil de Jean-Baptiste Frégose à Sestri, qui se rendit sur le champ, parce que les principaux Habitans de la Place étoient du parti des mécontens. Aïant passé outre, elle prit de force Rapallo, & soumit plusieurs Châteaux dont les uns furent réduits par la voie des armes, & les aûtres ouvrirent de gré leurs portes par affection pour les Frégoses. Comme il n'est pas de mon sujet de décrire tout ce qui se passa alors entre les deux partis qui divisoient la République de Génes, je me contenterai de dire que le Duc de Milan résolut de se liguer avec le Roi Don Alfonse, faisant attention que si ce Monarque prenoit à cœur de pro-

Le dernier recherche son alliance.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & le Bachelier Ciudad-Real.

téger ses ennemis, il pourroit lui faire perdre la Souveraineté de cet Etat. Il envoïa donc secrettement des Ambassadeurs à ce Prince, qui les congédia avec une réponse favorable, leur promettant de faire partir incessamment des Plénipotentiaires pour conclure la ligue. En effet, après que les Ambassadeurs furent retournés, le Roi Don Alfonse ne tarda pas à tenir parole; car dans le mois de Novembre il chargea Bernard de Corvera & André de Bibre d'aller trouver de sa part le Duc de Milan, & faire avec lui le Traité d'alliance, conformément aux instructions qu'il leur donna (*A*). En cette même année, Don Alfonse, Roi d'Aragon plaça dans la Cathédrale de Valence le corps de Saint Louis, Évêque de Toulouse (*B*).

ANNÉ'E DE J. C. 1425.

Le Corps de Saint Louis, Evêque de Toulouse, est placé dans la Cathédrale de Valence.

Au commencement du Carême Don Jean, Roi de Castille, passa de Ségovie à Toro, où le Roi de Navarre se rendit aussi avec plusieurs Seigneurs, du nombre desquels étoient le Senéchal Pierre Manrique & les Députés des Etats. Pierre Manrique qui étoit chargé des pouvoirs de l'Infant Don Henri & de l'épouse de ce Prince, sollicitoit fortement l'entiere exécution du Traité de Tarrazone, demandant pour Don Henri la restitution de tous les revenus de la Grande-Maîtrise de Saint Jacques & de ses autres Domaines, qu'on avoit touchés depuis son emprisonnement, la valeur de l'or, de l'argent, des joïaux, meubles, chevaux, & mulets, qui lui avoient été alors confisqués, enfin tout ce qui lui étoit dû, tant pour la dot de sa femme que pour sa part de la succession du Roi Don Henri son pere. Non content de travailler ainsi avec ardeur pour l'Infant, il réclamoit aussi ses propres biens & ses revenus. Comme le Monarque Castillan & son Conseil ne prirent point sur toutes ces demandes une résolution aussi prompte que Pierre Manrique la souhaitoit, le dernier engagea le Roi de Navarre d'en parler à celui de Castille. Le Navarrois le fit; mais le Castillan ne lui donna que de belles paroles. Dans cette occasion le Roi de Navarre commença à se justifier du crime que le Vulgaire lui imputoit, d'avoir abusé de la confiance du Roi Don Jean, en sacrifiant dans l'arrangement qui avoit été fait, les intérêts de la Castille à ceux de Don

1426. Le Roi de Castille transfére la Cour à Toro. Pierre Manrique y sollicite la restitution des biens & effets de l'Infant Don Henri, & de ses propres Domaines.

Le Roi de Navarre suspect en Castille.

(*A*) FACIO, ZURITA, & ANTOINE HERRERA, dans le Livre des expéditions des Espagnols en Italie, qui est celui qu'on citera dans le cours de ce Siécle.

(*B*) ZURITA, année 1425.

ANNÉ'E DE J. C. 1426.

Nouvelles cabales dans ce Roiaume, en faveur de l'Infant Don Henri.

Henri son frere. Le Roi de Castille lui dit de ne se point inquiéter de ces bruits, mais qu'on lui avoit rapporté qu'il se formoit de nouvelles cabales en faveur de l'Infant Don Henri, & au préjudice de la tranquillité publique, ce qui lui déplairoit fort. Quoique le Navarrois lui protestât n'en avoir aucune connoissance, il est vrai que Pierre Manrique qui étoit mal avec le Connétable Don Alvar, & jaloux de sa faveur, cherchoit à faire des Partisans à Don Henri, connoissant combien la plûpart des Seigneurs étoient mécontens du grand crédit du Connétable (*A*).

La Reine Douairiere d'Aragon passe à Valence, avec l'Infante Doña Léonore sa fille.

Cependant le Comte d'Urgel étoit toujours prisonnier à Castro-Torase, & Don Alfonse, Roi d'Aragon, considérant que le Roi de Castille pourroit se servir de lui, quand il voudroit, pour troubler son Roïaume, résolut de se délivrer de cette inquiétude. Il envoïa pour cet effet en Castille François Ariño son Secrétaire, sous prétexte de remercier le Roi Don Jean de l'élargissement de Don Henri son frere, & de le prier de permettre que la Reine sa mere vînt le voir à Valence, & lui amenât Doña Leonore sa sœur, qu'il avoit dessein de marier avec le Duc de Bourgogne ou avec Edouard, Prince de Portugal; mais comme le principal but de cette Ambassade étoit, comme je l'ai dit, d'avoir en sa puissance le Comte d'Urgel, il donna ordre à François Ariño de prendre secrettement en conséquence toutes les mesures qui lui paroîtroient les plus convenables, & de s'assûrer de l'appui des Infans & des Seigneurs de leur parti, pour ne pas craindre la faveur & le crédit du Connétable Don Alvar. François Ariño partit donc pour la Castille, & aïant été reçu avec bonté du Roi Don Jean, il s'acquitta auprès de lui de son Ambassade, & le supplia, de la part du Roi Don Alfonse son maître, de ne donner aucun secours aux Génois, qui étoient les plus grands ennemis de la Monarchie Aragonnoise. Le Roi Don Jean, qui n'avoit point les mêmes maximes d'Etat que le Roi d'Aragon, accorda à la Reine Doña Leonore la permission d'aller à Valence avec l'Infante sa fille.

Le Comte d'Urgel enlevé de sa prison en Castille.

Peu de tems après le Roi Don Alfonse fit partir en grand secret Berenger Mercader, Gentilhomme Valencien & son Chambelan, avec ordre d'aller par des routes détournées à

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, & le Bachelier CIUDAD-REAL.

Castro-Torase,

Castro-Torafe, sans voir le Roi de Navarre, ni passer par la Cour de Castille, ni se faire connoître à personne, solliciter Leonore Nuñez, veuve de Pierre Escalante, & ses fils, de lui livrer, à quelque prix que ce fût, la personne du Comte d'Urgel. Berenger Mercader rendu en Castille, donna secrettement avis de son arrivée à François Ariño, qui l'accompagna à Zamora où étoit Léonore Nuñez. Aïant offert à celle-ci une grosse somme d'argent, cette Dame se laissa gagner, & consentit de remettre le Comte d'Urgel à Mercader, qui prit sur le champ avec lui la route d'Aragon. Don Jean, Roi de Castille, apprit bientôt cet événement, & extrêmement piqué de ce qu'on osoit enlever de Castille, sans sa participation & son consentement, la personne du Comte d'Urgel, il dépêcha des Couriers de toutes parts avec ordre de l'arrêter. Le Roi d'Aragon aïant reçu cet avis à Téruel, envoïa aussitôt une personne de confiance vers le Roi de Castille, pour lui faire des excuses, blâmer Mercader de ne lui avoir point demandé la personne du Comte d'Urgel, comme il en avoit ordre, & le prier en même tems de trouver bon, puisque c'étoit une affaire faite, qu'on lui amenât ce Comte. L'Ambassadeur du Roi Don Alfonse donna une si bonne couleur aux excuses, qu'avec l'appui du Roi de Navarre & la protection de plusieurs autres Seigneurs, il obtint du Roi de Castille la permission qu'il étoit chargé de lui demander*. Ainsi Mercader mena le Comte d'Urgel à Téruel, & le Roi Don Alfonse charmé d'être délivré de son inquiétude, fit enfermer dans le Château de Xativa son illustre prisonnier, qui y mourut peu de tems après. Ce fut sur ces entrefaites que la Reine Doña Léonore passa avec sa fille en Aragon ** (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1426.

le, par ordre du Roi d'Aragon, est renfermé dans le Château de Xatira, où il meurt.

En Castille les Députés des Etats sollicitoient secrettement le Roi de licencier les Lances qu'il avoit pour sa garde, parce que leur entretien coûtoit beaucoup. Ceux qui étoient

La faveur d'Alvar de Lune lui fait beaucoup d'ennemis.

(*A*) ZURITA, & d'autres.

* MARIANA, qui a sans doute ignoré toutes ces particularités, ou qui n'en a fait aucun cas, est ici entierement contraire à FERRERAS; car il prétend que ce fut Doña Léonore, qui obtint du Roi de Castille la permission, que le Comte d'Urgel fût tiré de Castro-Torafe, & renvoïé au Roi d'Aragon. Il ne parle aussi de cet événement que sous l'année 1427.

** FERRERAS marque ici d'une maniere si positive le tems dans lequel la Reine Doña Léonore alla joindre le Roi d'Aragon, son fils, qu'il ne paroit pas douteux que Mariana ne se soit trompé, quand il ne fait partir cette Princesse qu'en 1427.

Anne'e de J. C. 1426.

nommés Capitaines de ces Troupes, parurent très-mécontens de cette proposition; mais les Députés insisterent si fort auprès du Roi, que le Monarque congédia sa garde, à l'exception de quatre cens Lances qu'il retint & laissa sous les ordres de Don Alvar de Lune: ce qui augmenta les divisions, & grossit la cabale à laquelle Pierre Manrique travailloit. Dans ce même tems mourut Jean Hurtado de Mendoza, premier Majordome du Roi, & l'Amirante fut en grand danger. Le Roi alla visiter le dernier, & l'Amirante l'aïant prié d'accorder sa place à son fils aîné, le Monarque y consentit. Sur ces entrefaites le Roi de Navarre donna Castroxeriz à Don Diegue Gomez de Sandoval, & le Castillan décora ce Seigneur du titre de Comte, pour complaire au même Monarque Navarrois. Les Députés toujours attentifs au bien de la Monarchie, présenterent secrettement un Mémoire au Roi, pour le prier de diminuer les dépenses & les graces, parce que le Trésor étoit fort épuisé, & les Peuples extrêmement surchargés d'impôts. Le Roi promit d'avoir égard à leur demande; & cette affaire étant devenue publique, on en conféra dans les Etats*, où il fut arrêté, après bien des débats, que le Roi n'accorderoit plus aucune grace, durant vingt-cinq années, & supprimeroit même les Pensions qui viendroient à vaquer, à l'exception de celles dont on jouissoit par droit d'héritage.

Diegue Gomez de Sandoval, décoré du Titre de Comte.

On jure la perte de Don Alvar de Lune.

Il ne fut pas si facile de faire la réforme que les Etats demanderent encore dans le nombre de ceux qui composoient le Conseil du Roi, sous prétexte qu'il paroissoit exorbitant que soixante & cinq personnes y fussent admises. On disputa beaucoup sur le choix de ceux que l'on devoit conserver, & à la fin Pierre Manrique trouva le moïen d'attirer dans le parti du Roi de Navarre & de l'Infant Don Henri tous ceux qui furent révoqués. Ceux-ci s'y déterminerent volontiers, par haine pour le Connétable, parce qu'ils le regardoient comme l'auteur de leur expulsion. Ne respirant même que la vengeance, ils jurerent la perte du Connétable, & tinrent à ce sujet de fréquentes Assemblées, dans l'une desquelles Pierre Manrique eut la hardiesse d'avancer que le Connétable étoit amoureux de la Reine, & cherchoit à la séduire par le moïen de Doña Marie Tellez, avec qui il étoit convenu de donner la mort au Roi, & de partager ensemble le Gouvernement du Roïaume pendant la minorité du Prince.

Année de J. C. 1426.

Pierre Manrique, non content de ces calomnies, ajoûta que le Connétable conseilloit au Roi de répudier la Reine, & d'épouser une fille du Roi de Portugal, pour avoir l'appui de ce Prince contre le Roi d'Aragon & ses freres. Tels sont les funestes effets de la haine, & si je ne trouvois tout ceci dans *Zurita*, je ne pourrois pas prendre sur moi d'en faire le récit; mais si tous ces faits sont vrais, je me persuade que le Roi de Navarre sçut de la Reine sa sœur que c'étoient autant d'impostures de Pierre Manrique, mais que ce Monarque feignit de n'en être pas instruit, parce que cette conduite convenoit à ses intérêts.

Le Roi de Castille veut païer à l'Infant Don Henri tout ce qui lui étoit dû, & passe à Fuenté d'el Sauco.

Pierre Manrique faisoit cependant de fortes instances, pour que l'on païât à l'Infant Don Henri les sommes considérables qui lui étoient dûes, tant de son chef, que de celui de sa femme. Le fruit de ses sollicitations fut, que le Roi Don Jean résolut de satisfaire l'Infant avec l'argent que les Etats avoient fourni pour la guerre de Grenade. Quoique les Députés des Etats voulussent s'y opposer, prétendant que le Roi avoit par lui-même assez d'effets pour acquitter cette dette, le Roi n'eut aucun égard à ces remontrances, & persista à vouloir tirer de ce fonds de quoi satisfaire l'Infant. Comme l'on commença d'être affligé à Toro sur la fin de l'Automne d'une maladie épidémique, le Roi passa à Zamora accompagné solemnellement du Connétable, & alla de-là trouver la Reine à Fuenté d'el Sauco, où il étoit les Fêtes de Noël (*A*).

Ligue entre le Roi d'Aragon, & le Duc de Milan.

Au commencement de l'année Don Alfonse, Roi d'Aragon, dépêcha en Sicile sur une Galére Pierre d'el Castillo, pour porter à l'Infant Don Pedre son frere les ordres sur ce qu'il devoit faire. Il manda entre autres choses à ce Prince, qu'il l'approuvoit fort d'avoir secouru & soutenu les Florentins avec les quatorze Galéres *; il lui marqua ensuite d'avoir soin de bien garnir de vivres & de Troupes les Châteaux

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, le Bachelier CIUDAD-REAL, & d'autres.

* FERRERAS a, sans doute, regardé comme hors de son sujet, de raconter les expéditions que fit l'Infant Don Pedre dans cette occasion. Je crois cependant qu'il n'auroit pas été hors de propos, pour la satisfaction du Lecteur, de dire du moins, que ce Prince avoit embrassé les intérêts des Florentins, afin de mortifier le Duc de Milan, qui s'étoit déclaré contre le Roi d'Aragon en faveur du Duc d'Anjou, & qui, non content de s'être rendu maître de Génes, vouloit encore aggrandir ses Etats aux dépens de la République de Florence; de sorte que c'étoit contre ce Duc qu'il avoit fait la guerre.

Année de J. C. 1426.

de Naples, de faire en sorte d'assister au Congrès que ses Députés devoient tenir avec ceux du Duc de Milan, pour régler les articles de la Ligue, & de renvoïer en Catalogne les Galéres qui avoient besoin d'être réparées. Quelque tems après Bernard de Corvera & André de Bibre, Députés du Roi Don Alfonse, se rendirent au Port de Pise, d'où ils donnerent avis de leur arrivée à l'Infant Don Pedre & au Duc de Milan. L'Infant Don Pedre aïant mis la Flotte en état, alla avec elle à ce Port, où le Duc de Milan envoïa aussi Antoine Olcate, un de ses Conseillers, pour conclure l'alliance. Dès que ce dernier y fut, les Députés s'assemblerent sur la Galére de Bernard de Vila-Marin, & firent un Traité, par lequel il fut stipulé, que le Duc de Milan céderoit au Roi Don Alfonse Porto-Vénéré & Lérice, deux Places situées sur la Riviere de Génes, en soudoïant les Garnisons que le Roi y mettroit, avec les Ports de Boniface & de Calvi, ou d'autres équivalens, dans l'Isle de Corse, & ne donneroit aucun secours à Jeanne Reine de Naples; que le Roi Don Alfonse ne favoriseroit & ne soûtiendroit en aucune maniere les Génois rebelles; qu'il seroit permis au Roi & au Duc de lever des Troupes dans les Etats l'un de l'autre; & que le Duc de Milan païeroit six Galéres, que le Roi devoit avoir pour la garde & la sûreté des Ports qui lui seroient abandonnés. Les Députés de part & d'autre signerent ces articles, & le Duc livra Porto-Vénéré & Lérice à l'Infant Don Pedre, qui après avoir mis de bonnes Garnisons dans ces deux Places, alla à Naples avec sa Flotte, pourvoir de Troupes, de vivres & de munitions les Châteaux qui étoient en la puissance du Roi Don Alfonse. De Naples l'Infant passa sur la Côte d'Afrique, à dessein de nettoïer de ce côté-là la Mer, qui étoit infestée de Pirates. Il soumit de force dans cette occasion l'Isle de Querquenez, qui fut pillée & saccagée; & comme la Chiourme lui manqua alors, il mit à la rame des Africains de cette Isle, avec lesquels il retourna en Sicile (*A*).

L'Infant Don Pedre d'Aragon pourvoit à la sûreté des Châteaux de Naples, & prend l'Isle de Querquenez, sur la Côte de Barbarie.

Le Roi d'Aragon est cité à Rome, par le Pape.

Le Pape Martin V. voïoit toujours avec chagrin que le Roi Don Alfonse favorisoit le faux Pape, empêchoit que ses Sujets n'eussent aucun commerce avec la Cour de Rome, tourmentant les Evêques & les Ecclésiastiques qui s'oppo-

(*A*) Facio, Zurita, Herrera, liv. 10. & d'autres. Foglieta dans l'Histoire de Génes,

ſoient à ſes deſſeins, & s'obſtinoit à refuſer à ſes Légats l'entrée dans ſes Etats. Rebuté enfin de n'avoir pû tirer aucun avantage de toutes les voies auxquelles il avoit eu recours pour le ramener à la raiſon, il prit au mois de Juillet le parti de le citer à Rome, en lui fixant un tems pour comparoître*, & il manda à l'Evêque de Girone, & à l'Evêque d'Orenſe qui faiſoit la fonction de Nonce en Caſtille, d'en faire part au Roi Don Jean. Je n'ai pû ſçavoir les ſuites qu'eut cette affaire : je me perſuade ſeulement, en conſéquence de ce qui arriva l'année ſuivante, que le Roi Don Alfonſe, comme Prince Catholique, comparut à Rome par Procureurs (*A*).

Année de J. C. 1416.

Le 23. de Juin le Pape Martin V. créa Cardinal du titre de Saint Pierre-ès-Liens, Don Jean de Cervantes, natif de Galice, Docteur en Droit Canon & en Droit Civil, & Evêque de Burgos (*B*).

Don Jean de Cervantes, élévé à la Pourpre.

Don Alfonſe, Roi d'Aragon, avoit envoïé en Caſtille Jean d'Olcina ſon Secrétaire, pour achever d'arranger toutes les affaires de l'Infant Don Henri & de ſa femme, & demander pour eux la permiſſion de retourner en Caſtille. Pendant que cet Ambaſſadeur étoit à Toro avec le Sénéchal Pierre Manrique, les Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara lui firent ſçavoir à l'un & à l'autre par deux Chevaliers, qu'ils étoient diſpoſés à ſe liguer avec le Roi d'Aragon, celui de Navarre, & leurs freres. Olcina & Manrique ſaiſirent avec ardeur la propoſition, le dernier s'efforçant de faire ſentir qu'il devoit réſulter de-là de grands avantages pour la Caſtille, & cherchant à donner de la force à l'alliance par des ſermens réciproques de ſe ſeconder les uns & les autres, pourvû toutefois qu'on ne fît rien contre l'honneur & le ſervice du Roi & du Prince : prétextes, à l'ombre deſquels les Traités ſe multiplioient de jour en jour, & la Ligue groſſiſſoit continuellement (*C*).

1417. La Ligue des Mécontens de Caſtille ſe fortifie.

(*A*) RAYNALDUS.

(*B*) CHACON, dans la Vie de Martin V.

(*C*) ZURITA.

* Le Continuateur de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. l'Abbé Fleury aſſûre, toujours ſur le rapport de Platine, que le Pape porta les choſes juſqu'à prononcer ſolemnellement contre le Roi Don Alfonſe, le 15. de Juillet, une Sentence d'Excommunication, & un interdit ſur ſes Etats, comme étant fauteur du Schiſme. Il ne parle point de la citation à Rome ; mais en revanche, il accompagne ſon récit de pluſieurs circonſtances que les Curieux peuvent voir dans ſon Ouvrage. Du reſte, je laiſſe aux Lecteurs judicieux à décider qui de Platine, ou de Raynaldus, que FERRERAS cite pour autorité, mérite le plus d'être cru.

Anne'e de J. C. 1417. Grand trouble à Valladolid.

Il s'éleva à Valladolid un affreux tumulte, dans lequel plusieurs personnes furent tuées, d'autres blessées, & l'on mit le feu à quelques maisons, ce qui jetta une grande confusion dans cette Ville. Le Roi Don Jean aïant été informé de cet événement, fit partir sur le champ Ferdinand Diaz de Toléde, qui ne fut pas plutôt arrivé à Valladolid, qu'il en fit fermer les portes, afin qu'aucun des coupables ne pût s'échaper. Plusieurs de ceux-ci se réfugierent dans les Eglises & dans les Monasteres, & six hommes qui faisoient la profession de Cardeurs, s'emparerent de la Tour du Pont; mais le Roi s'étant rendu la même nuit à Valladolid, sans que personne en fût prévenu, sa présence consterna toute la Ville. On enleva aussi-tôt les Séditieux des Eglises & des Couvens, & le Roi fit battre la Tour du Pont. Les Cardeurs qui avoient cherché asile dans cette Forteresse, furent alors saisis d'effroi, de maniere que deux d'entre eux s'étant jettés dans la Riviere, l'un fut noïé, & l'autre passa à la nage; les quatre qui resterent, se rendirent. Enfin tous les coupables furent condamnés, les uns à être pendus, d'autres au fouet, & plusieurs au bannissement. A l'égard de ceux qui avoient mis le feu à la Ville, on les fit mourir, après qu'on les eut traînés par les rues, & qu'on leur eut coupé les mains & les pieds. On priva aussi les Alcaydes & les Regidors ou Echevins de leurs Charges, en punition de leur négligence à réprimer le désordre.

Autre trouble à Zamora.

De Valladolid, le Roi Don Jean passa à Simancas, où il apprit qu'à Zamora les Gens de Justice conduisant un Criminel en prison, Don Alvar Perez de Castro, & d'autres le leur avoient arraché des mains, en disant que c'étoit par ordre de Doña Jeanne de Mendoza femme de l'Amirante, laquelle fut très-mortifiée qu'on lui imputât une pareille témérité. L'Amirante ordonna, pour justifier sa femme, de mener le Criminel en prison; mais quand on se mit en devoir de lui obéir, plusieurs Ecclésiastiques secondés de quelques autres personnes, enleverent de nouveau le Criminel, & le mirent dans une Eglise, prétendant le faire jouir de l'immunité Ecclésiastique. A cette nouvelle le Roi monta à cheval le même jour, & étant allé à Zamora, il fit fermer toutes les portes de la Ville, afin d'empêcher qu'aucun des coupables ne pût lui échaper. Il manda sur le champ de Valladolid Ferdinand Diaz de Toléde, pour

faire la perquisition & punir les séditieux, & le jour suivant il fit arrêter Don Henri, fils de l'Amirante, Don Alvar Perez de Castro, plusieurs autres Gentilshommes, des Echevins, des Ecuïers, le Vicaire & plusieurs Ecclésiastiques, qui furent enfermés dans la prison de l'Evêque, pour être jugés par le Tribunal de l'Officialité. Le Roi poursuivoit avec ardeur les coupables, & l'Amirante étant parvenu à sçavoir l'endroit où étoit le Criminel qu'on avoit mis dans l'Eglise, le fit prendre & le livra à la Justice, qui le condamna à être pendu, de même que plusieurs autres. On trancha aussi la tête à un Ecuïer, qui avoit aidé un des séditieux à descendre par la muraille & à se sauver, après que les portes de la Ville eurent été fermées par ordre du Roi. Le fils de l'Amirante fut remis en liberté, avec Don Alvar Perez & les autres Gentilshommes qui ne se trouverent point coupables. Après cette justice, le Roi alla voir la Reine à Fuenté d'el Sauco, d'où il retourna bientôt à Zamora.

Année de J. C. 1427.

Sur ces entrefaites l'Infant Don Henri passa de Valence à Ocaña avec sa femme. Pierre Manrique prit de-là occasion pour insister fortement auprès du Roi sur le païement de ce qui étoit dû à cet Infant, & sur l'exécution de l'accord qui avoit été fait. On tint à ce sujet plusieurs Conseils, mais inutilement; ce qui fit que le Roi de Navarre se rendit à Zamora à la follicitation de Pierre Manrique. Quoique l'on parlât souvent des moïens de tout terminer, il paroît qu'il s'élevoit toujours de nouvelles difficultés pour empêcher de rien conclure. A la fin cependant les deux Rois convinrent de se voir, après la Pentecôte, à Villalpand, où tout devoit être réglé. Pendant ce tems-là, le Roi de Navarre & le Connétable travailloient, chacun de son côté, à fortifier leur Parti, & le premier voïant que le Roi de Castille ne vouloit point venir à Villalpand, malgré toutes les instances qu'il lui avoit faites pour l'engager à lui tenir sa parole, en attribua la faute au Connétable, & résolut d'aller avec une bonne escorte voir le Roi à Zamora. Don Alvar en aïant été informé, ajouta aux quatre cens Lances qu'il commandoit, un pareil nombre de gens qui étoient de sa maison & à ses gages, parce que ce Seigneur & le Roi de Navarre se méfioient également de l'un & de l'autre. Trois mois s'écoulerent ainsi, sans que l'affaire fût plus avancée

Retour de l'Infant Don Henri en Castille, & extrême défiance entre le Roi de Navarre, & le Connétable de Castille.

Anne'e de J. C. 1427.

que le premier jour. Les uns en attribuoient la faute à Don Alvar de Lune, & les autres à Diégue Gomez de Sandoval, Comte de Castro, qui étoit le principal Favori du Roi de Navarre. L'arrivée du Navarrois à Zamora ne produisit pas plus d'effet, parce que la défiance entre lui & le Connétable étoit si grande, qu'ils ne voulurent jamais se trouver ensemble dans aucune maison pour traiter d'accommodement; ce qui fut cause que les conférences se tenoient dans la campagne. Comme ce procédé excita de grands murmures, & scandalisa tout le monde, Don Jean, Roi de Castille, prit le parti, pour tranquilliser les esprits, d'ordonner aux Navarrois & à Don Alvar de congédier tous deux leurs Troupes.

L'Infant Don Henri part, pour aller trouver le Roi de Castille.

L'Infant Don Henri se lassoit cependant de voir qu'on ne régloit rien touchant ses prétentions. Les Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara s'étant alors joints à lui, il assembla ses Troupes, & résolut d'aller trouver le Roi de Castille. Le dernier ne fut pas plutôt informé de son intention, qu'il lui envoïa dire de ne point sortir d'Ocaña sans sa permission; mais l'Infant Don Henri répondit qu'il lui importoit fort & à sa femme, d'aller lui baiser la main, afin de solliciter & de voir la fin de ses affaires. Ainsi l'Infant Don Henri partit d'Ocaña avec les Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara, un grand nombre de Chevaliers & ses Troupes. Sa réponse déplut fort au Roi de Castille, qui lui fit aussitôt porter, par Diegue de Zuñiga, un nouvel ordre de rester à Ocaña. Diegue de Zuñiga aïant trouvé l'Infant Don Henri, qui avoit déja passé le Port de Guadarrama, s'acquitta de sa commission; mais cela ne fut point capable d'empêcher Don Henri de continuer sa route.

Il se rend à Valladolid, où est la Cour.

Sur cette nouvelle, Don Jean, Roi de Castille, partit de Zamora pour Valladolid, & s'arrêta quelques jours à Simancas, pendant qu'on lui préparoit le Palais. Don Henri étant arrivé à Tudéle sur ces entrefaites, le Roi de Navarre son frere, qui avoit suivi le Roi de Castille à Valladolid, vint le voir. Après avoir eu ensemble une assez longue conférence, le Navarrois s'en retourna, & pria instamment le Roi de permettre à Don Henri de se rendre à la Cour, & d'avoir l'honneur de lui baiser la main. Le Roi y consentit, & Don Henri étant entré dans Valladolid, prit son logement dans le Monastere de Saint Paul, où le Roi de Navarre avoit

avoit le fien. Peu après arriverent Pierre de Velafco, Pierre de Zuñiga, Yñigo Lopez de Mendoza, Seigneur de Buitrago, Ferdinand Alvarez de Toléde, Seigneur de Valdécorneja, Don Gutierre fon oncle, Evêque de Valence, & d'autres, qui logerent dans le même Monaftere. Le Roi Don Jean parut affez mécontent de ce qu'ils s'établiffoient tous dans un même lieu, quoiqu'il eût auprès de lui l'Archevêque de Toléde, l'Amirante, le Connétable, le Comte de Benavente, Garcie Alvarez de Toléde, Seigneur d'Oropéfa, Ferdinand-Alfonfe de Robles, & d'autres Seigneurs & Gentilshommes.

ANNÉE DE J. C. 1427.

Cependant le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri, les Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara, & les autres Seigneurs de la même Ligue, tenoient fouvent des affemblées, afin de prendre des mefures pour faire éloigner de la Cour le Connétable Don Alvar, qui gouvernoit tout à fon gré, au grand préjudice de l'autorité Roiale & du bien public, & pour chaffer du Palais toutes fes Créatures. Enfin ils le demanderent au Roi par un Mémoire qui lui fut préfenté au nom de tous les Ligués. Cette démarche déplut fort au Roi Don Jean, qui prit néanmoins le parti de diffimuler, pour ne point expofer la tranquillité du Roïaume, & confulta plufieurs perfonnes fur ce qu'il devoit faire dans cette conjoncture. Les fentimens furent partagés, parce que les Seigneurs qui les donnerent, n'envifageoient que leur propre intérêt; c'eft pourquoi le Roi s'adreffa à François de Soria, Religieux Francifcain, également refpectable par fa vertu, fa fcience & fa prudence, qui lui dit qu'il convenoit alors d'éloigner de lui Don Alvar de Lune, de crainte que le parti du Roi de Navarre ne causât du trouble dans l'Etat, mais qu'il falloit, pour fon honneur & celui de Don Alvar, que l'on s'en rapportât fur cette affaire au jugement d'hommes defintéreffés, qui feroient nommés & approuvés de part & d'autre, afin que l'on comprît qu'on devoit attribuer les difgraces de Don Alvar à la juftice & à l'amour du bien commun de la Monarchie, & non à la violence. Le Roi communiqua ce confeil à fes Jurifconfultes, & tous ceux-ci l'aïant approuvé, on en fit part au Roi de Navarre & à ceux de fon parti, qui y confentirent tous.

On demande au Roi de Caftille l'éloignement du Connétable Don Alvar de Lune, & de fes Créatures.

Les Juges ou Commiffaires que l'on nomma, en vertu du Compromis, furent, du côté de Don Alvar, l'Amirante

L'affaire eft décidée par des Commiff-

Année de J. C. 1427.

& Ferdinand Alfonse de Robles, & du côté du Roi de Navarre & des siens, le Grand-Maître de Calatrava & Pierre Manrique: on convint aussi de part & d'autre, qu'en cas de contestation l'on joindroit aux quatre Juges le Prieur de Saint Benoît de Valladolid, homme très-religieux & d'une grande intégrité, qui n'accepta cette commission qu'après de fortes instances. Ainsi les Commissaires s'assemblerent dans le Monastere de Saint Benoît; mais ils eurent tant de peine à s'accorder, que le Prieur fut contraint de donner sa voix. Ce grand homme commença d'abord par leur dire la Messe, & s'étant tourné de leur côté avant la Communion, il les exhorta, la Sainte Hostie à la main, à juger cette affaire sans aucune passion, & n'envisageant que l'équité, le bien de la Monarchie & le service de Dieu. Après que la Messe fut finie, ils passerent tous cinq aux opinions, & il fut enfin décidé par les Juges, que le Connétable Don Alvar de Lune seroit exilé pour dix-huit mois à quinze lieues de la Cour, & que toutes ses Créatures seroient pareillement renvoïées du Palais.

faires, en faveur des Ligués.

Le Connétable quitte la Cour, & l'Infant Don Henri va voir le Roi à Cigales.

On publia la sentence, & pour la faire exécuter, Don Jean, Roi de Castille, passa à Cigales, laissant à Simancas le Connétable Don Alvar de Lune, qui partit peu après pour sa Ville d'Ayllon, accompagné des Seigneurs d'Oropeza & d'Almazan, & escorté de deux cens Lances. Mais quoique Don Alvar fût éloigné de la Cour, il emportoit avec lui l'estime du Roi, qui ne pouvoit s'empêcher de laisser entrevoir ses sentimens, malgré tous les soins qu'il apportoit pour les cacher. Le Roi de Navarre alla voir le Roi Don Jean à Cigales, & le pria de trouver bon que Don Henri son frere vînt lui baiser la main. En aïant obtenu la permission, Don Henri se rendit auprès du Roi de Castille qui le reçut avec bonté, & qui commença à lui accorder plus de part dans ses bonnes graces qu'au Roi de Navarre, parce que le dernier avoit été le principal moteur de l'éloignement de Don Alvar. Comme Ferdinand Alfonse de Robles, un des Juges, s'étoit montré le plus contraire à Don Alvar, quoiqu'il lui eût de grandes obligations, le Roi commença aussi à le regarder de mauvais œil. Quelques-uns voulurent que l'on fit sortir du Palais Jean de Silva & Pierre d'Acuña; mais ils ne purent l'obtenir, parce que ces deux Seigneurs n'étoient point des Créatures de Don Alvar.

ANNÉE DE J. C. 1427.

Ferdinand Alfonse de Robles est arrêté, & enfermé par ordre du Roi.

De Cigales, le Roi de Castille alla à Valladolid, & peu de jours après à Tudéle. Il y avoit cependant de fréquentes Assemblées entre le Roi de Navarre & les Seigneurs de son parti, dont la plûpart ambitionnoient de remplacer le Connétable Don Alvar dans la faveur du Roi; mais Don Alvar étoit si bien gravé dans le cœur du Monarque, qu'ils avoient journellement ensemble un commerce de lettres. Comme Ferdinand Alfonse de Robles, qui s'étoit flatté de succéder dans le crédit de Don Alvar, abusoit de l'autorité, feignant plusieurs fois des indispositions, afin que le Roi de Navarre & les autres allassent chez lui tenir les Conseils, cette espéce de vanité & ces procédés artificieux indisposerent contre lui le Roi de Navarre & les autres. De-là vint que le Navarrois dit au Roi Don Jean au nom de tous ses Partisans, qu'il convenoit d'éloigner ce Seigneur de la Cour, parce qu'il étoit d'un mauvais caractére, & ne faisoit rien autre chose que de semer la division entre les Grands, & de commettre beaucoup de choses au grand préjudice de l'Etat. Sur ces remontrances, le Roi Don Jean, qui avoit pris en aversion Ferdinand Alfonse de Robles, ordonna à Ruy Diaz de Mendoza de l'arrêter & de l'enfermer dans la prison de Ségovie; après quoi il fit la clôture des Etats. Aïant pris la résolution d'aller à Ségovie, il donna ordre de transferer Ferdinand Alfonse de Robles au Château d'Ucéda, & partit ensuite pour cette Ville, où il passa les Fêtes de Noël avec la Reine & le Prince (*A*).

Le Cardinal de Foix, Légat en Aragon.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, avoit envoïé ses Procureurs à Rome pour s'excuser de n'avoir point permis au Cardinal de Foix d'entrer dans ses Etats, à cause des embarras qu'il avoit alors avec la Castille, & pour assûrer le Saint Pere qu'il étoit prêt à recevoir ce Légat toutes fois & quantes sa Sainteté le lui enverroit. Ainsi le Pape Martin V. ordonna au Cardinal de Foix de se rendre en Aragon, afin de dissiper l'ombre du Pontificat de Peñiscola. Le Cardinal de Foix passa donc de France dans les Etats d'Aragon, & sçachant que le Roi Don Alfonse étoit à Valence, il s'achemina vers cette Ville, où le Roi lui fit une réception solemnelle. On alla une demi-lieue au devant de lui, dans l'ordre suivant: un grand nombre d'Ecclésiastiques, les Chanoines de Va-

Sa réception à Valence.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, le Bachelier CIUDAD-REAL, & les autres Historiens de Castille.

ANNÉE DE J. C. 1427.

lence, les Evêques de Cataña, de Vich, de Girone, d'Elne & l'Archevêque de Tarragone marchoient les premiers; ils étoient suivis de toute la Noblesse, de la Justice & des Echevins de la Ville, & le Roi accompagné de l'Archevêque de Lisbonne, qui étoit venu de Portugal pour conclure le mariage de l'Infante Doña Léonore avec le Prince Don Edouard, faisoit la clôture de cette Procession avec toute sa Maison. Dès que le Roi eut rencontré le Cardinal Légat, il ôta son chapeau & le salua d'une maniere respectueuse, après quoi lui aïant donné la droite, il le conduisit à Valence, où ils entrerent au son de toutes les cloches. Ils allerent d'abord à la Cathédrale, où le Légat donna la bénédiction au Peuple, & publia des Indulgences. Quand cette cérémonie fut finie, le Roi & le Légat se séparerent, & le dernier se retira au Palais Episcopal, dans lequel on lui avoit préparé un logement.

Accommodement entre le Roi d'Aragon & la Cour de Rome.

Le Cardinal Légat, après s'être remis des fatigues du voïage, publia le jour de Saint Barthelemi un Edit, par lequel il évoquoit toutes les affaires Ecclésiastiques. Cette démarche déplut fort au Roi Don Alfonse, qui crut que le Légat ôtoit la Jurisdiction aux Ordinaires; mais le Cardinal, qui étoit un homme très-prudent, trouva le moïen de le rassûrer. On procéda ensuite à l'accommodement qui se réduisit à six points. Le premier fut, que le Roi travailleroit à ramener à l'union de l'Eglise le faux Pape Gilles Muñoz avec ses adhérens, & qu'en cas qu'ils refusassent de donner l'obédience au Pape Martin, il les remettroit tous entre les mains du dernier, ou du Légat, ou de la personne que le Saint Pere chargeroit de cette commission: le second, que le Roi révoqueroit tous les Edits qu'il avoit rendus, & qui étoient insultans à l'autorité du Pape: le troisiéme, qu'il n'empêcheroit pas les Receveurs du Saint Siége de faire leurs recouvremens: le quatriéme, qu'il ne s'opposeroit point à ce que l'Eglise Romaine, les Eglises & les Ecclésiastiques jouissent de leurs Priviléges: le cinquiéme, qu'il restitueroit sans aucun délai, les Bénéfices & leurs revenus, à tous les Ecclésiastiques qui en avoient été injustement dépouillés: & le sixiéme, qu'il se désisteroit de la guerre de Naples, en le remboursant toutefois de ce qu'elle lui avoit coûté, & qu'en cas qu'il eût quelque droit sur ce Roïaume, sa Sainteté nommeroit des personnes nullement suspectes, pour lui

rendre justice. Le Roi & le Légat signerent solemnellement ces articles, après quoi le Légat prit congé du Roi, & retourna rendre compte au Pape de ce qu'il avoit fait * (*A*). — Anne'e de J. C. 1427.

En Portugal le Roi Don Jean, sans aucun respect pour la liberté Ecclésiastique, faisoit comparoître les gens d'Eglise aux Tribunaux séculiers, mettoit des taxes & des impôts sur leurs personnes & sur leurs revenus, défendoit sous peine de mort & de confiscation de biens, de publier dans ses Etats, sans sa permission, les Bulles du Pape, & confisquoit, sous des prétextes frivoles, les terres & les biens qui appartenoient aux Eglises : excès affreux que les Prélats toléroient, ou par crainte, ou par complaisance pour lui. Le Pape pleinement instruit de tous ces procédés, écrivit aux Archevêques de Bragues & de Lisbonne pour leur reprocher qu'ils souffroient ainsi que l'on donnât atteinte à la liberté Ecclésiastique. Il leur ordonna en même temps de tenir un Concile à ce sujet, d'envoïer à Rome leurs Députés, de sommer le Roi d'avoir à se justifier auprès de lui de toutes ces charges, par ses Procureurs, & de lui déclarer qu'en cas de refus, on procéderoit juridiquement contre lui, leur recommandant sur-tout beaucoup de diligence (*B*).

Atteintes que donne le Roi de Portugal aux Priviléges Ecclésiastiques.

Il est cité par le Pape.

A Grenade Mahomet surnommé *le Petit* résolut d'ôter la Couronne & la vie au Roi Mahomet dit *le Gaucher* son cousin germain **, après s'être assûré de l'affection du Peuple, & sous prétexte que le Monarque Mahométan avoit d'étroites liaisons avec les Princes Chrétiens. Le Roi Mahomet en fut informé à tems, & voïant qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que la fuite, il s'échapa, s'embarqua pour Tunis, & alla chercher asile auprès du Roi de cette partie de l'Afrique. (*C*).

Mahomet *le Gaucher*, Roi de Grenade, contraint de céder sa Couronne à Mahomet *le Petit*, se retire en Afrique.

1428.

Don Jean, Roi de Castille, voulant assûrer la paix & la — Démarches

(*A*) Raynaldus.

(*B*) Raynaldus.

(*C*) Ferdinand Perez de Guzman, Marmol, & d'autres.

* Le Curieux peut voir la différence qu'il y a entre ce récit & celui du Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, année 1427.

** L'Abbé de Vayrac dit, qu'il étoit le propre frere de Mahomet le Petit. Au reste, c'est le même qu'on appelle Mahomet-Aben-Azar. On ne sçait point au juste, suivant Ferreras, en quel tems il étoit monté sur le Trône, quoique Mariana assûre qu'il succéda à Juceph, ou Joseph, son pere, mort l'an 826. de l'Hégyre, qui commença au mois d'Août de l'année 1423. de J. C. Le même Auteur conjecture qu'on lui donna le surnom de *Gaucher*, moins parce qu'il l'étoit effectivement de corps, que parce qu'il le fut dans sa conduite, prenant toujours le plus mauvais parti, d'où vint qu'il se fit peu aimer de ses Sujets, & que la fortune lui fut presque toujours contraire.

Anne'e de J. C. 1428.

du Roi de Castille, pour prévenir le trouble dans ses Etats.

tranquillité de ses Etats, rendit un Edit par lequel il déclara nuls & de nulle valeur tous les Traités d'alliance & de confédération, qui avoient été faits jusqu'alors entre les Grands, & accorda un pardon général pour tous les crimes que l'on avoit commis en conséquence, sauf cependant le droit des Parties, afin d'arracher en une seule fois toute sémence de trouble. Il confirma à l'Infante Doña Catherine sa sœur le Marquisat de Villena, & lui donna pour ce qui pouvoit lui revenir de la succession de son pere, Truxillo & Alcaraz avec toutes leurs dépendances, outre deux cens mille Florins, & six cens Vassaux sur le Territoire de Guadalajara : il fut aussi délivré six cens mille Florins au Roi de Navarre pour achever de le rembourser des dépenses qu'il avoit faites dans la vûe de lui procurer sa liberté, quand le Roi étoit retenu à Montalban. Il donna ordre ensuite que tous les Seigneurs se retirassent à leurs terres, à l'exception des Archevêques de Toléde & de Saint Jacques, de l'Amirante, du Comte de Castro,& des Docteurs Periañez & Diégue Rodriguez, & il envoïa l'Evêque de Palence présider à la Chancellerie, en assignant pour ses gages cent mille Maravedis & cinquante mille pour les Conseillers.

Les Mécontens demandent le rappel du Connétable Don Alvar.

Avant que les Seigneurs partissent pour leurs Terres, tout étoit dans une extrême confusion. Le connétable Don Alvar n'avoit pas plutôt été éloigné de la personne du Roi, que les Seigneurs avoient commencé à cabaler, par envie d'avoir l'autorité. Tantôt ils entretenoient entre eux des intelligences secrettes, tantôt ils se défioient les uns des autres, ce qui causa de grandes émeutes, des scandales & des meurtres. Les Peuples & les Laboureurs éprouvoient des violences sans nombre, & les chemins étoient remplis de voleurs, qui pilloient & enlevoient tout ce qu'ils pouvoient attraper, de sorte que l'on portoit tous les jours de nouvelles plaintes au Roi. Enfin le désordre devint si grand, que le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri, les Prélats, les Grands Maîtres & les Seigneurs en furent extrêmement touchés. Voïant donc le mal augmenter de jour en jour, ils prierent tous d'une voix le Roi Don Jean de rappeller à la Cour le Connétable Don Alvar. Cette demande fit plaisir au Roi qui ne cessoit de soupirer après le Connétable ; mais pour mieux s'assûrer des dispositions de ceux qui la lui faisoient, il différa un peu d'y répondre, à dessein de leur don-

ner seulement le temps de connoître le mauvais service qu'ils avoient rendu à l'Etat (*A*).

Anne'e de J. C. 1428.

Dans le temps que Don Alfonse, Roi d'Aragon, se disposoit à tenir les Etats à Valence, Don Ruy Lopez d'Avalos mourut à Téruel le sixiéme jour de Janvier, après avoir vécu en Valence dans une extrême pauvreté; ce qui doit apprendre aux Sujets à ne se jamais détacher du parti de leur Roi & de leur Souverain. Mais ce que l'on ne peut s'empêcher d'admirer ici c'est l'exemple d'Alvar Nuñez; qui aïant été son Domestique & sçachant son besoin, vendit son bien pour huit mille Florins qu'il lui envoïa, afin de le soulager, par un de ses fils déguisé en Tisserand, qui les lui porta cachés dans des Navettes que l'on avoit creusées exprès, & dont on chargea un mulet. On n'eut pas plutôt appris la mort de Don Ruy Lopez d'Avalos, qui avoit été déposé de la place de Connétable, que le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri supplierent Don Jean, Roi de Castille, en conséquence de ce que l'on sçavoit que la conspiration avec le Roi de Grenade étoit fausse, & avoit été une calomnie de Jean Garcie de Guadalajara, de vouloir bien rendre la liberté à Alvar Nuñez, qui étoit retenu prisonnier comme complice de cette prétendue trahison, & de faire expédier à toutes les Places & Villes des lettres en faveur de l'innocence du Connétable, afin de réhabiliter sa mémoire. Le Roi Don Jean aïant égard à une si juste demande, fit remettre en liberté Alvar Nuñez, & pendre Jean Garcie de Guadalajara, qui subit à Valladolid la peine de son crime: il ordonna aussi d'écrire à toutes les Villes, pour les assûrer de la fausseté de tout ce qui avoit été imputé à Don Ruy Lopez d'Avalos (*B*).

Mort de Don Ruy Lopez d'Avalos, ancien Connétable de Castille.

Rare exemple de fidélité.

Sa mémoire est réhabilitée par le Roi de Castille.

Le seiziéme jour de Janvier on signa le Traité de mariage entre Don Edouard Prince de Portugal & l'Infante Doña Léonore, qui reçut deux cens mille Florins de dot & trente mille en présent: l'Archevêque de Lisbonne épousa l'Infante au nom du Prince qui l'avoit chargé à cet effet de sa Procuration. On fit à cette occasion entre tous les Princes des Maisons d'Aragon & de Portugal une étroite alliance, par laquelle on s'obligea réciproquement de ne favo-

Mariage de Don Edouard Prince de Portugal, avec l'Infante Doña Léonore d'Aragon.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, le Bachelier Ciudad-Real, & la Chronique de Don Alvar de Lune.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, le Bachelier Ciudad-Real, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1425.

riser, ni seconder aucun des ennemis de l'un d'eux, & après que le Roi d'Aragon eut tenu les Etats à Valence, l'Infante Doña Léonore partit de cette Ville pour le Portugal, accompagnée de l'Archevêque de Lisbonne. L'Evêque de Segorbe & un grand nombre de Seigneurs la conduisirent jusqu'à la Frontiére de Castille, & cette Princesse emmena avec elle pour Dame d'Atour Doña Constance de Tobar, veuve de Don Ruy Lopez d'Avalos (*A*).

Retour de Don Alvar de Lune à la Cour.

Don Jean, Roi de Castille, étoit cependant passé à Valladolid avec la Reine & le Prince. Tous les Seigneurs connoissant que le retour du Connétable Don Alvar à la Cour, étoit sûr, recherchoient secrettement son amitié & ses bonnes graces; mais le Roi de Navarre & le Comte de Castro furent ceux qui prirent les devans. Enfin le Roi Don Jean rappella le Connétable à la sollicitation de tous les Seigneurs, & Don Alvar affectant un air de modestie, s'excusa la premiere & la seconde fois d'obéir, mais à la troisiéme sommation, il se prépara pour le voiage, en donnant de riches livrées à sa famille & à ses Domestiques, & en se faisant faire un magnifique équipage. Tout étant en état, il partit d'Ayllon accompagné de Garcie Alvarez, Seigneur d'Oropeza, de Ruy de Mendoza, Seigneur d'Almazan, de Loup Vasquez d'Acuña & de plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes. Quand il fut proche de Valladolid, le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri & tous les Seigneurs de la Cour allerent au devant de lui, & le conduisirent à la Ville. Arrivé à la Porte du Palais, il mit pied à terre, & entra avec le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri pour baiser la main au Roi, qui le reçut avec de grands témoignages de satisfaction, en présence des Archevêques de Toléde & de Saint Jacques. Don Alvar étant allé ensuite baiser la main à la Reine & au Prince, se retira à son logement, où tous les Seigneurs lui firent leur visite. On commença sur le champ à remédier au désordre du Roïaume, & l'on fit éclater une joie universelle du retour de Don Alvar.

Doña Léonore, Infante d'Aragon, passe par la Cour de Cas-

L'Evêque de Cuença étoit allé par ordre du Roi Don Jean recevoir sur les confins de la Castille l'Infante Doña Léonore, qui arriva à Valladolid avec Don Ferdinand de Castro, Archevêque de Lisbonne, fils de Don Alfonse,

(*A*) Zurita.

Comte

Comte de Gijon & cousin-germain du Roi, peu de jours après le rétablissement de Don Alvar de Lune. Cette Princesse fut très-bien reçue du Roi, de la Reine sa sœur, du Roi de Navarre & de l'Infant Don Henri ses freres, des Prélats, des Grands-Maîtres & des Seigneurs qui étoient à la Cour. Le Connétable Don Alvar, l'Infant Don Henri, le Roi de Navarre & celui de Castille lui donnerent des Tournois, des Joutes, des bals & de magnifiques repas. Après que l'Infante eut été ainsi traitée, elle demanda la permission de continuer sa route, au Roi Don Jean son cousin, qui lui fit présent de trois mille Florins, de plusieurs piéces d'étoffe de brocard & d'un grand nombre de bijoux. Le jour qu'elle partit, le Roi la reconduisit à une demi-lieue, & ordonna à l'Archevêque de Saint Jacques, à l'Evêque de Cuença, à Jean de Padilla & à plusieurs autres Seigneurs de la Maison Roïale de l'accompagner jusqu'en Portugal, & de la défraïer sur la route. Si l'on veut voir le détail des grandes réjouissances qui furent faites à son occasion, on les trouvera dans la *Chronique* de Don Jean II. Roi de Castille.

ANNÉE DE J. C. 1428.

tille, en allant en Portugal trouver son Epoux.

Quand l'Infante Doña Léonore eut quitté la Cour, le Roi de Castille partit pour Tordésillas avec l'Infant Don Henri, & Don Jean, Roi de Navarre, alla à Médina d'el-Campo, pendant que la Reine Doña Blanche sa femme se rendit à Pampelune. Les deux Rois & l'Infant Don Henri se voïoient souvent, mais les deux freres vivoient dans une défiance réciproque, parce qu'ils cherchoient également l'un & l'autre à s'attacher le Connétable Don Alvar. Don Henri voulant accomplir le vœu qu'il avoit fait d'aller à Saint Jacques, en demanda au Roi la permission, & l'aïant obtenue, malgré tous les obstacles que le Roi de Navarre y apporta, il fit son Pélerinage.

Mésintelligence entre le Roi de Navarre, & l'Infant Don Henri son frere.

Don Jean, Roi de Castille, vouloit éloigner de lui le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, dont la présence lui étoit à charge. Il commença donc par écrire à l'Infant Don Henri de ne point retourner à la Cour, mais de s'en aller droit à la Frontiere s'opposer aux Mahométans de Grenade, qui y commettoient quelques hostilités. Don Henri reçut la lettre avant que d'arriver à Astorga, & partit sur le champ pour la Frontiere, sans voir le Roi, ni son frere. Le Roi Don Jean fit dire aussi au Roi de Navarre par les Doc-

Le Roi de Castille les éloigne tous deux de la Cour.

Anne'e de J. C. 1428.

teurs Periañez & Diégue Rodriguez, que puisque toutes ses affaires étoient finies & arrangées, il convenoit qu'il retournât dans son Roïaume; & le Roi de Navarre répondit qu'il le feroit incessamment. Sur ces entrefaites Pierre de Peralta apporta au Navarrois une Lettre de la Reine Doña Blanche sa femme, qui lui mandoit que sa présence étoit nécessaire à Pampelune. Ainsi le Roi de Navarre alla à Tordésillas voir le Roi Don Jean, avec qui il conféra amplement, & convint de céder au Prince Don Carlos son fils les Domaines & les Droits qu'il avoit en Castille. Le Roi Don Jean lui donna aussi ses pouvoirs pour conclure avec le Roi d'Aragon un bon Traité d'union, après lui en avoir marqué les conditions. Le Navarrois aïant ensuite pris congé du Castillan, partit pour son Roïaume, mais il s'arrêta à Peñafiel; & le Roi de Castille débarrassé des deux fréres, passa à Aranda de Duero (*A*).

Mariage de Don Pedre, Infant de Portugal, avec Doña Isabelle d'Aragon, fille du Comte d'Urgel.

Don Pedre, Infant de Portugal, second fils du Roi Don Jean I. arriva à Valence le vingt-quatre de Juillet, en revenant d'Allemagne. Le Roi Don Alfonse lui fit beaucoup de caresses, & lui offrit en mariage Doña Isabelle d'Aragon, fille aînée du Comte d'Urgel. On fit sçavoir cette offre en Portugal, où le Roi Don Jean, pere de l'Infant Don Pedre, l'accepta avec plaisir, de maniere que le mariage fut conclu, en donnant à Doña Isabelle une dot proportionnée à son illustre naissance & à la dignité de son mari. L'Infant Don Pedre partit ensuite pour la Castille avec sa nouvelle Epouse qui avoit une nombreuse suite, & étant arrivée à Aranda de Duero, le Roi de Castille leur fit une réception des plus obligeantes. Après être resté cinq jours à la Cour de Castille, il se disposa à continuer sa route pour le Portugal, & le Roi lui donna alors deux mille Florins, des Chevaux & des Mulets très beaux & d'autres présens. Le Prince Portugais alla d'abord à Peñafiel voir le Roi de Navarre, qui lui fit aussi présent de Chevaux & d'autres choses, après quoi l'Infant se rendit de cette Ville en Portugal (*B*).

Retour de l'Infant Don Pedre d'Aragon, en Castille.

Arriva aussi peu de temps après à Aranda de Duero Don Pedre, Infant d'Aragon, qui revenoit de Sicile, & ce Prince après avoir baisé la main au Roi Don Jean, alla voir la

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, le Bachelier Ciudad-Real, & les autres.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, & Zurita.

Reine Doña Léonore sa mere à Médina d'el-Campo. Le Roi Don Jean partit d'Aranda pour Ségovie, où il manda le Comte de Castrô & le Seigneur d'Yta & de Buitrago, qui furent très-bien reçus : il donna ordre aussi aux Députés des Villes de se rendre auprès de lui, pour délibérer touchant la Tréve, que demandoit le Roi de Grenade. Il fit remettre en liberté Garcie Manrique, qui étoit prisonnier à Avila, & après l'avoir rétabli dans ses biens & dans ses Charges, il passa à Alcala de Henares, d'où il transfera la Cour à Yllescas (*A*).

ANNÉ'E DE J. C. 1428.

On nomma dans les Etats de Téruel seize Juges, quatre pour chaque Ordre de l'Etat *, outre ceux qui furent aussi choisis par le Roi, pour connoître des plaintes que l'on faisoit contre le Bailli d'Aragon, & rendre la sentence en conséquence, & l'on accorda au Roi cent vingt mille Florins. Mahomet le Petit, nouveau Roi de Grenade, envoïa du côté de Lorca un gros Corps d'Infanterie & de Cavalerie qui pénétra dans le Païs, pillant & mettant aux fers tout ce qu'il rencontra jusqu'à Xativa ; mais le Roi Don Alfonse n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il fit marcher contre lui quelques Troupes de Cavalerie & d'Infanterie pour réprimer son audace & recouvrer la capture. Celles-ci atteignirent les Grenadins qui se retiroient, & les aïant taillés en piéces, elles leur enleverent tout le butin qu'ils avoient fait. Le Roi Don Alfonse non content de s'être ainsi vengé, fit armer quatre Galéres, avec lesquelles ses Capitaines coururent la côte du Roïaume de Grenade, & firent aux Mahométans tout le mal qu'il leur fut possible (*B*).

Etats de Téruel.

Les Grenadins & les Castillans commettent des hostilités réciproques.

Cependant Doña Léonore, Infante d'Aragon, arriva en Portugal, accompagnée comme je l'ai dit. Dans la premiere Place de ce Roïaume les Domestiques des Archevêques de Saint Jacques & de Lisbonne eurent une querelle entre eux, & les gens du lieu aïant pris parti pour les derniers, les Castillans furent forcés de seconder leurs Compatriotes ; ce qui causa un grand désordre : le Prince Don Edouard étant venu sur ces entrefaites pour recevoir son épouse, fut

Arrivée de l'Infante Doña Léonore d'Aragon en Portugal.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

(*B*) ZURITA.

* En Espagne on distingue quatre Ordres, que Ferreras appelle communément *los quatro Brazos*, les quatre Bras, & qui sont, les Ecclésiastiques, les Grands Seigneurs, ou Riches Hommes, *Ricos-Hombres*, les Gentilshommes, & les Communes.

Anne'e de J. C. 1428.

très-fâché de l'Insulte que l'on avoit faite aux Castillans, en réprimanda sévérement l'Archevêque de Lisbonne, & fit châtier les plus coupables, dont quelques-uns furent pendus & d'autres fouettés. Il emmena ensuite son épouse, pour qui l'on fit de grandes réjouissances, & les Castillans retournerent chez eux (*A*).

Le Roi de Castille veut rétablir Mahomet le Gaucher sur le Trône de Grenade.

D'un autre côté, le Roi Mahomet le Petit commença d'exercer sa tyrannie contre ceux qu'il jugeoit, sur les plus legers soupçons, être attachés à Mahomet le Gaucher. Il ôtoit la vie aux uns, dépouilloit les autres de leurs biens, & remplissoit les prisons d'innocens, dans la pensée que la crainte le maintiendroit sur le Trône. De-là vint qu'il fut haï & détesté de tout le monde ; & sa fureur étant portée à l'excès, il voulut faire mourir Juceph-Aben-Zarax, Grand Alcayde de Grenade. Celui-ci, pour se conserver la vie, s'enfuit de la Ville, vint à Lorca avec trente Chevaux, & passa à Murcie, où il fut très-bien reçu de l'Echevin Alfonse Lopez de Lorca, qui sçavoit parfaitement l'Arabe. Juceph dit à Alfonse Lopez qu'il venoit solliciter Don Jean, Roi de Castille, d'aider Mahomet le Gaucher, qui étoit son ami & son Feudataire, à remonter sur son Trône. Alfonse Lopez de Lorca approuva fort la généreuse démarche du Grenadin, & alla avec lui trouver le Roi de Castille, pour être son Agent & son Interprête. Arrivé à Yllescas, où étoit le Roi Don Jean, Juceph eut l'honneur de baiser la main au Monarque Castillan, & lui fit le récit de la maniere dont Mahomet le Gaucher avoit perdu sa Couronne. Il lui dit que ce malheureux Prince étoit en Afrique sous la protection du Roi de Tunis, avec trois cens de ses Sujets qui l'avoient suivi, & que comme Mahomet le Petit étoit universellement haï, il seroit facile au Roi détrôné de chasser cet Usurpateur, avec le secours d'un Monarque aussi puissant que le Roi de Castille, qui étoit intéressé à embrasser sa défense, comme celle de son ami & de son Vassal. Le Roi Don Jean écouta avec plaisir la proposition de Juceph, & aïant résolu de rétablir sur le Trône Mahomet le Gaucher, il dépêcha vers le Roi de Tunis Alfonse Lopez de Lorca, avec le caractere d'Ambassadeur, pour lui dire de lui envoïer en Espagne Mahomet Aben-Azar ou le Gaucher, en faveur

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

de qui il vouloit prendre les armes contre le Tyran & l'Usurpateur de son Roïaume. Ainsi Alfonse Lopez de Lorca & Juceph-Aben-Zarax partirent pour Tunis (*A*). Anne'e de J. C. 1428.

A Naples, la Reine Jeanne & le Sénéchal voulant se débarrasser du Duc d'Anjou, l'obligerent de passer dans la Calabre, où il soumit par la voie des armes tout ce qui tenoit pour le Roi d'Aragon; & l'Infant Don Pedre profita de cette occasion pour venir rendre compte au Roi Don Alfonse son frere de la situation des affaires de Naples (*B*).

Le Duc d'Anjou enléve toute la Calabre au Roi d'Aragon.

1429.

A peine Don Jean, Roi de Navarre, eut quitté la Castille, & fut arrivé dans son Roïaume, qu'il reconnut qu'il avoit plus d'autorité & de rang en Castille que dans son nouvel Etat. Comme il lui falloit, pour y retourner, l'agrément de Don Jean, Roi de Castille, il chercha à l'obliger dans tout ce qu'il pourroit, & travailla en conséquence à dresser les articles de pacification avec l'Aragon, lesquels devoient être signés par les trois Rois. Il les envoïa à Don Alfonse, Roi d'Aragon, qui étoit à Cinarcas, où se rendit aussi le Docteur Diegue Gomez Franco, un des Conseillers du Roi de Castille, qui avoit approuvé le Traité, quoique sur plusieurs points le Roi de Navarre eût outrepassé ses instructions, pour le faire plus facilement agréer du Roi d'Aragon. Le dernier remit à donner à Saragosse sa réponse au Docteur Franco, parce qu'il y avoit son Conseil, & le Docteur partit sur le champ pour cette Ville.

Le Roi de Navarre se déplait dans son Roïaume.

Dans le même tems, les Grands & les Seigneurs de Castille, qui étoient jaloux de la faveur du Connétable Don Alvar de Lune, écrivirent aux Rois d'Aragon & de Navarre, que c'étoit à la sollicitation de ce Connétable que le Navarrois & l'Infant Don Henri avoient été éloignés de la Cour. Ils ajoûterent qu'il n'y auroit jamais de repos en Castille, & que ces deux Princes ne devoient point s'attendre à avoir aucune autorité dans ce Roïaume, tant que le Roi seroit obsédé de ce Favori; qu'ainsi il convenoit d'emploïer la voie des armes pour obliger le Roi de le chasser de la Cour, & qu'ils étoient tous prêts à seconder les deux Monarques de leur personne & de leurs gens. Sur ces avis, Don Alfonse, Roi d'Aragon, passa à Borja, où se rendirent aussi en secret le Comte de Castro & Pierre Carrillo, deux des prin-

Les Mécontens de Castille cherchent à animer, contre Don Alvar de Lune, les Rois d'Aragon & de Navarre, qui s'abouchent à cette occasion.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Garibay, tome 4. livre 40. chap. 18. & d'autres.

(*B*) Zurita, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1419.

cipaux Confidens du Roi de Navarre. Ceux-ci, après avoir parlé au Roi Don Alfonse, allerent avec lui trouver le Roi de Navarre à Tudéle. Les deux Rois étant restés quelques jours ensemble, on commença à faire courir le bruit qu'ils vouloient entrer armés en Castille, parce qu'on ne mettoit pas la derniere main à l'accommodement. Le soupçon fut beaucoup augmenté par les grands préparatifs de guerre qu'ils faisoient, quoique sous prétexte de vouloir poursuivre l'entreprise de Naples, & donner du secours à Charles VII. Roi de France, qui étoit extrêmement inquiété par les Anglois.

Don Alfonse d'Arguello, Archevêque de Saragosse, est arrêté & fait mourir par ordre du Roi d'Aragon.

Dès que le Docteur Franco eut vû la lenteur du Roi d'Aragon à signer l'accommodement, ce Ministre informa de tout le Roi son Maître, & lui donna avis des liaisons & des correspondances que les Rois d'Aragon & de Navarre entretenoient avec les Seigneurs Castillans. A cette nouvelle, Don Jean, Roi de Castille, & le Connétable Don Alvar, commencerent à lier secrettement des intrigues avec Don Frédéric, Comte de Lune, Don Alfonse d'Arguello, Archevêque de Saragosse, & Castillan d'origine, & avec d'autres des Principaux de Saragosse, afin qu'ils empêchassent que le Roi Don Alfonse ne portât ses armes en Castille. Le Roi Don Alfonse en aïant été informé, fit arrêter & enfermer l'Archevêque de Saragosse, de qui l'on n'entendit plus parler. Les uns disent qu'il fut étranglé sur le champ, & d'autres qu'aïant été mandé par le Roi au Couvent des Carmes, on le jetta dans la Riviere de l'Ebre, & qu'on ne déclara point la vacance de son Siége jusqu'au mois de Novembre. Il s'est même trouvé alors un Ecrivain qui a marqué qu'on le fit mourir, pour avoir osé prendre la liberté de dire à la Reine une parole indécente, afin d'excitet en elle l'aiguillon de la chair; mais cela n'est pas vraisemblable à l'égard d'un homme, qui avoit mérité par sa prudence, sa vertu & son sçavoir, d'être fait Général de l'Ordre de Saint François, Evêque de Siguença, & enfin Archevêque de Saragosse, quoiqu'un autre Archevêque de la derniere Ville s'efforce d'accréditer cette fable dans un Ouvrage, où il traite des Prélats qui ont rempli ce Siége. Les hommes sensés sont donc persuadés que l'on a imaginé ce conte, pour donner quelque couleur à un sacrilége si affreux. A l'égard des autres prisonniers, il n'y en eut qu'un seul de

pendu ; les autres furent relâchés à la sollicitation des Jurats de Saragoſſe. Du reſte, l'on ne peut nier, que ſi les intelligences du Roi de Caſtille tendoient à faire obſerver au Roi d'Aragon ce que celui-ci avoit juré dans le Traité de Tarrazone avec les Prélats, les Seigneurs & les Villes de ſon Roïaume, on reconnoît facilement que les Ecrivains-mêmes les plus éclairés, ne ſont pas exemts de paſſions dans leurs Ecrits.

Année de J. C. 1429.

Cependant le Docteur Franco preſſoit toujours le Roi d'Aragon de ſigner la pacification, & ce dernier cherchoit à l'amuſer ſous différens prétextes, afin de contenir le Roi de Caſtille. A la fin le Roi d'Aragon lui dit de l'accompagner à Lérida, lui promettant d'aller enſuite à Barcelonne, où il lui donneroit ſes dépêches. Rendu à cette Ville, il y reçut peu de tems après un Ambaſſadeur de Charles VII. Roi de France, qui vint lui demander des Troupes auxiliaires contre les Anglois. Quoiqu'il s'excuſât d'abord d'en envoïer, ſous prétexte de l'entrepriſe de Naples ; il ne tarda pas à faire partir pour la France, avec le caractére d'Ambaſſadeur, Jean d'Olcina ſon Secrétaire, pour dire au Roi Charles, que malgré ſes grands embarras, il lui fourniroit des Troupes & tous les autres ſecours néceſſaires, s'il vouloit lui céder pour lui & pour ſes Succeſſeurs, avec une entiére indépendance des Rois de France, les Sénéchauſſées de Carcaſſone & de Beaucaire, & la Baronnie de Montpellier avec toutes les Villes & Places de leurs dépendances : propoſition, qui parut trop dure au Roi de France, dont Dieu favoriſa les armes d'une maniere ſinguliere, comme il eſt raconté dans les Hiſtoires de cette Monarchie *.

Charles VII. Roi de France, fait demander du ſecours au Roi d'Aragon.

Demandes du dernier, pour lui en fournir.

Quand le Roi Don Alfonſe fut à Barcelonne, le Docteur Franco laſſé de ſes longs délais, le ſomma de nouveau, en préſence de l'Archevêque de Tarragone, de François Ariño & de François Sarçuela, de ſigner enfin le Traité de pacification. Le Roi ſe voïant alors preſſé vivement, répondit qu'il n'en feroit rien, à moins que l'on ne chaſſât de la Cour de Caſtille Pierre Manrique, parce que c'étoit lui

Le Roi d'Aragon ſe déclare ouvertement contre Don Alvar de Lune, & Pierre Manrique.

* Ferreras veut ici parler de Jeanne d'Arc, communément appellée la Pucelle d'Orléans, qui, après avoir forcé les Anglois de lever le ſiége d'Orléans, dont ils étoient ſur le point de s'emparer, & avoir repris ſur eux pluſieurs Places, & gagné une victoire, mena le Roi Charles VII. à Reims pour y être ſacré. Les Hiſtoriens de France.

Anne'e de J. C. 1419.

qui avoit brouillé ses freres avec le Roi, & du Conseil le Connétable Don Alvar qui les en avoit exclus. Pendant ce tems-là le Roi Don Alfonse faisoit de grands amas d'armes & de munitions, & levoit quantité de Troupes, sous prétexte de vouloir secourir le Roi de France. Mettant néanmoins sa plus grande confiance dans les Seigneurs mécontens de Castille, avec lesquels il entretenoit des intelligences secretes, il crut devoir s'assûrer d'eux par le canal de l'Infant Don Henri son frere, & dépêcha en conséquence vers ce Prince une personne de confiance, par laquelle il lui fit dire qu'il avoit quelque chose à lui communiquer, & qu'il l'attendoit à Chelva, Place du Roïaume de Valence. L'Infanr Don Henri n'eut pas plutôt reçu cet avis, qu'il passa à Yllescas, pour demander permission à Don Jean, Roi de Castille, d'aller voir le Roi Don Alfonse son frere; ce qui lui fut accordé. Comme l'on se défioit toujours que les Rois d'Aragon & de Navarre vouloient faire la guerre à la Castille, on doute si la permission que l'on donna à l'Infant, ne fut pas un effet de la politique du Connétable Don Alvar, qui se flatta par-là de perdre ce Prince, ou de se l'attacher davantage. Enfin l'Infant se rendit à Chelva, & après y être resté quelques jours avec le Roi Don Alfonse son frere, il retourna en Castille. A l'égard de ce qui fut arrêté dans cette entrevûe, on l'apprendra bientôt par les effets que je décrirai plus bas.

Il a une entrevûe à Chelva, avec l'Infant Don Henri.

Le Roi de Castille se dispose à rétablir sur le Trône de Grenade Mahomet le Gaucher.

En conséquence de l'engagement que le Roi de Castille avoit pris de rétablir Mahomet le Gaucher sur le Trône de Grenade, ce Prince convoqua les Etats & leur demanda des subsides pour faire la guerre, & chasser l'usurpateur. Quoiqu'on eût d'abord assez de peine à approuver son projet, Pierre Manrique qui étoit déja entiérement dévoué au Connétable, fit si bien que la guerre fut résolue, & que les Etats accorderent au Roi quarante-cinq millions de Maravedis (*A*).

Le Roi d'Aragon travaille à mettre entierement fin au Schisme de l'Eglise.

Le Pape Martin V. donna ordre au Cardinal de Foix de retourner en Aragon, pour achever de dissiper le phantôme de la Papauté dans la personne de Gilles Muñoz. Le Cardinal étant parti en conséquence, se rendit le douziéme jour de Mai à Barcelonne, où il fut reçu solemnellement de

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita, & les autres Historiens de Castille & d'Aragon.

tout

tout le Clergé, du Roi & de tous les Seigneurs. Il rappella au Roi la promesse que Sa Majesté lui avoit faite, de contribuer à mettre entiérement fin au misérable Schisme, dont l'Eglise avoit été affligée. Le Roi la lui renouvella avec de fortes protestations, & envoïa sur le champ à Peñiscola, afin de lui prouver la droiture de ses sentimens, Alfonse de Borja, & une autre personne aussi respectable par sa prudence & sa naissance, pour négocier cette affaire avec Gilles Muñoz & ses prétendus Cardinaux, en se conformant aux instructions du Cardinal Légat. Après avoir donné cet ordre, il le quitta (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1419.

Démarches inutiles du Roi de Castille, pour empêcher ceux d'Aragon & de Navarre de lui faire la guerre.

On faisoit cependant en Castille de grands préparatifs pour la guerre de Grenade, mais on fut bientôt contraint de s'en servir pour s'opposer au Roi d'Aragon & de Navarre, qui étoient résolus d'entrer armés dans ce Roïaume, & s'étoient déja disposés à le faire. Le Monarque Castillan aïant été pleinement assûré de leurs intentions, chargea sur la fin d'Avril le Comte de Castro, de solliciter les deux Rois de n'en point venir à cette extrémité. Le Comte de Castro promit de s'acquitter de cette commission, & pria le Roi Don Jean de leur écrire; mais comme il suivoit les maximes du Roi de Navarre, il sortit de la Cour pour livrer la Forteresse d'Urueña à l'Infant Don Pedre. Cependant le Roi de Castille qui souhaitoit réellement la paix, fit de nouvelles démarches auprès du Navarrois par le canal d'un Religieux appellé François de Soria, qui étoit son Confesseur, & du Doïen de Cuença, auxquels il donna ordre de lui rappeller à la mémoire le grand nombre de bienfaits dont il l'avoit comblé, & de lui déclarer, que s'il osoit venir troubler ses Etats, en y entrant les armes à la main, il ne négligeroit rien pour s'opposer à son invasion, & lui donner tout lieu de s'en repentir. François de Soria & le Doïen de Cuença s'étant acquitté de l'ordre du Roi leur Maître, le Navarrois répondit que depuis qu'il étoit sorti de Castille, on lui avoit fait de grandes injustices, sans avoir égard aux remontrances du Comte de Castro son Agent, & qu'il y avoit de grands changemens à faire dans la maison de sa sœur; qu'au reste il n'étoit point alors dans l'intention d'aller en Castille, & que quand il voudroit le faire, il en informeroit le Roi Don Jean.

(*A*) RAYNALDUS.

Anne'e de J. C. 1429.

Pendant ce tems-là le Roi d'Aragon travailloit à mettre toutes ses Places en état de défense, & le Roi de Castille qui en fut averti, ne négligea rien de son côté pour se précautionner contre tout événement. Comme la réponse du Navarrois n'étoit pas positive, le Castillan envoïa en Ambassade aux Rois d'Aragon & de Navarre, Alfonse Tenorio, Sénéchal de Cazorla, & le Docteur Ferdinand Gonçalez d'Avila, avec ordre de leur notifier que s'ils tentoient de faire quelque éruption sur les Frontieres de Castille, ils devoient compter qu'il s'y opposeroit par la voie des armes: les deux Ambassadeurs furent accompagnés des Députés de Zamora & de Ségovie, qui étoient chargés de faire aux deux Rois la même déclaration de la part des Etats de Castille. Ils allerent tous à Tudéle où étoit le Roi de Navarre, qui leur répondit, que s'il entroit en Castille, ce seroit pour le service du Roi leur Maître & le bien des Etats. Le Roi de Navarre passa ensuite à Pampelune, où il fut couronné le quinziéme jour de Mai avec toutes les cérémonies usitées dans ce Roïaume. Dès qu'il fut parti de Tudéle, les Ambassadeurs & Députés Castillans partirent pour Cariñena, où Don Alfonse, Roi d'Aragon, leur fit la même réponse que le Roi de Navarre.

Couronnement du Roi de Navarre à Pampelune.

Le Roi de Castille s'assûre de nouveau de la fidélité de ses principaux Sujets.

Don Jean, Roi de Castille, envoïa cependant aux Frontieres deux mille hommes de Troupes sous les ordres du Connétable, de l'Amirante, de Pierre Manrique & de Pierre de Velasco. Il avoit auparavant convoqué à Palence tous les Prélats, les Grands-Maîtres des Ordres Militaires, les Seigneurs & les Gentilshommes, afin qu'ils lui prêtassent un nouveau serment de fidélité, & qu'on en dressât un Ecrit, auquel ils apposassent leurs sceaux; ce qui fut exécuté par tous ceux qui se rendirent à son invitation *. Mais comme le Comte de Castro étoit allé à Peñafiel, & y avoit mis une bonne garnison & des vivres, le Roi marcha de Palence vers cette Place.

Les Rois

Pendant ce tems-là les Rois de Navarre & d'Aragon, qui

* Cela fut fait, suivant Mariana, sur la fin du mois de Mai, & tous ceux qui prêterent le serment au Roi de Castille, lui jurerent solemnellement d'emploier avec fidélité toutes leurs forces pour le servir dans la guerre contre les Rois d'Aragon & de Navarre, & de l'avertir de bonne foi des entreprises de ses ennemis, dont ils auroient connoissance, & des cabales qui pourroient se former contre son service au-dedans du Roiaume. Pour rendre même leurs engagemens plus étroits, ils firent vœu d'aller nuds pieds à Jérusalem, s'il leur arrivoit de manquer à aucune de leurs promesses, s'interdisant pour jamais la liberté d'en demander la dispense, sous quelque prétexte que ce pût être.

Anne'e de J. C. 1429.

avoient déja raſſemblé leurs Troupes pour faire leur incurſion en Caſtille du côté d'Ariza, s'arrêterent en chemin, dans l'eſpérance de pouvoir trouver le moïen d'entret dans ce Roïaume ſans déclarer la guerre. Quoique le Roi Don Jean, qui alloit à Peñafiel à la tête de deux mille hommes, apprit ſur ſa route que ces deux Princes étoient déja ſur ſes terres, il continua ſa marche, & alla camper à Ruano, qui eſt à deux lieues de Peñafiel. Sur ces entrefaites Garcie Manrique vint, au nom de l'Infant Don Henri, prêter au Roi Don Jean le ferment de fidélité, & lui faire des excuſes ſur ce que ce Prince avoit tant tardé à lui amener ſes Troupes, comme il en avoit reçu l'ordre. Mais dans le même tems l'Infant paſſa avec ſa femme d'Ocaña à Toléde, où il fit ſecrettement un amas d'armes, à deſſein de ſurprendre cette Ville. Pierre Lopez d'Ayala & quelques Echevins de Toléde en eurent vent, & ſoupçonnant une partie de ſes intentions, ils firent fermer les portes. L'Infant & ſa femme furent très-courroucés de cette action, & ſortirent ſur le champ de la Place. Ayala & les Echevins coururent après eux pour ſçavoir la cauſe d'un départ ſi précipité, mais dès qu'ils les eurent joints, l'Infant les fit tous arrêter par les gens qu'il avoit à ſa ſuite, & força Pierre Lopez d'Ayala de lui livrer le Château de Mora. Il marcha enſuite vers Ocaña, & emmena avec lui les Echevins, qu'il relâcha cependant peu de tems après, ſoit parce qu'il reconnut ſa faute, ou qu'on lui fit quelques remontrances à ce ſujet. Ceux-ci, remis en liberté, retournerent à Toléde, & informerent de tout le Roi, qui fut juſtement irrité du procédé de l'Infant Don Henri; mais le dernier, qui vouloit déguiſer ſa mauvaiſe intention, fit, de ſon côté, porter des plaintes au Roi ſur le manque de reſpect des Tolédains.

d'Aragon & de Navarre entrent en Caſtille.

Le Roi de Caſtille ſe met en Campagne.

Procédé violent de l'Infant Don Henri.

Dès que le Roi de Caſtille fut à Ruano, il envoïa ſommer le Comte de Caſtro de lui remettre le Château de Peñafiel; mais malgré différentes propoſitions & offres qu'il lui fit faire, il ne put rien obtenir. Tant d'opiniâtreté de la part de ce Seigneur, fit que le Roi s'approcha de Peñafiel, & qu'étant à la vûe du Château, il fit publier à ſon de Trompe, que ſi le Comte différoit à lui livrer la Ville & le Château, on procéderoit contre lui avec la derniere rigueur. Dans le même tems, l'Evêque de Palence & le Grand-Maître d'Alcantara entrerent dans la Ville avec un ſauf-conduit,

Le Roi de Caſtille reprend Peñafiel par compoſition.

Anne'e de J. C. 1429.

pour parler au Comte. Ils lui répréſenterent toute la grandeur de la faute qu'il commettoit, & s'efforcerent de lui faire envisager le riſque qu'il couroit de perdre ſes biens & ſa famille ; mais rien ne fut capable de l'ébranler. Toutes ces démarches aïant donc été inutiles, le Roi Don Jean fit dreſſer un échafaud, pour le déclarer publiquement rébelle & traître ; & à la vûe de ce lugubre appareil, le Comte envoïa dire, qu'il étoit prêt à rendre la Ville, pourvû qu'on lui permît de ſe retirer dans la Citadelle, avec l'Infant Don Pedre & ſes Troupes ; qu'on leur accordât à tous, de même qu'aux Habitans de la Ville, une amniſtie générale pour tout ce qu'ils avoient fait ; qu'on ne les contraignît point d'aller à la guerre contre le Roi de Navarre, & qu'on lui paiât ce qui lui étoit dû de ſes appointemens. Le Roi Don Jean, qui étoit preſſé d'aller à la Frontiere d'Aragon, accepta les conditions *. Ainſi la Ville aïant été rendue, de même que le Château qu'occupoit Gonçale Gomez Zumel, le Roi de Caſtille partit avec ſes Troupes pour la Frontiere, après avoir congédié Don Jean de Lune, Seigneur d'Yllueca, Pierre de Peralta, François Sarçuela, & Garcie Aznar, que les Rois d'Aragon & de Navarre lui avoient envoïés en Ambaſſade, pour juſtifier leur irruption.

Les Rois d'Aragon & de Navarre s'avancent proche de Cogolludo, où l'Infant Don Henri les joint.

Sur cette nouvelle les Rois d'Aragon & de Navarre continuerent leur marche à la tête de leurs Troupes, qui étoient compoſées de deux mille hommes d'armes, de mille Fantaſſins bien armés, & d'un peu de Cavalerie. Aïant pris leur route par Médina-Céli, ils s'avancerent juſqu'à Jadraque, où ils camperent. De-là ils allerent poſer leur Camp proche de Cogolludo, où l'Infant Don Henri les joignit avec cent hommes d'armes & cent vingt Chevaux. Le Connétable Don Alvar, qui attendoit à Almazan les autres Troupes de Caſtille, aïant ſçu la route que tenoient les deux Rois, marcha à leur rencontre avec les ſiennes. Arrivé proche de Jadraque,

Le Connétable Don Alvar marche contre eux.

* Il n'eſt point parlé de cette Capitulation par Mariana, qui ſemble, au contraire, donner à entendre, que les Habitans de Peñafiel aïant été ſommés par le Roi de mettre les armes bas, & de ſe rendre, avec menaces d'être traités comme des rébelles & des traitres, s'ils différoient un inſtant d'obéir, prirent auſſitôt le parti de la ſoumiſſion, ſans convenir de rien ; de ſorte que l'Infant Don Pedre & le Comte de Caſtro ſe retirerent avec leurs Troupes dans la Citadelle, dont le Roi, à qui les momens étoient précieux, ne jugea pas à propos de s'arrêter à faire le ſiége. Telle eſt l'oppoſition entre cet Auteur & Ferreras.

il se campa dans un poste avantageux ; mais comme il reconnut la supériorité des forces des Rois d'Aragon & de Navarre, il se contenta d'apporter tous ses soins pour se bien retrancher, afin de donner le tems de le secourir ; & le Roi Don Jean informé de sa situation, donna ordre à Pierre de Zuñiga, qui étoit Grand-Bailli de Castille, d'aller le renforcer avec mille hommes d'armes. Anne'e de J. C. 1429.

Le Monarque Castillan fit en même tems publier un Ban, pour enjoindre à tous les Seigneurs & à toutes les Villes & Places du Roïaume de le seconder avec leurs Troupes. Il ordonna aussi de consisquer tous les Etats du Roi de Navarre, avec défense de lui rien païer de ses revenus ; ce qui fut cause qu'un Gentilhomme eut le col coupé à Olmedo, pour y être contrevenu. D'un autre côté Doña Marie, Reine d'Aragon, Princesse douée de beaucoup de vertu, de discrétion & de prudence, résolut d'aller à grandes journées avec le Cardinal de Foix, empêcher que des Princes qui la touchoient de si près, puisque c'étoient son mari, son frere & ses beaux-freres, n'en vinssent à une Bataille, dont le succès ne pouvoit qu'être funeste & la chagriner, de quelque côté que la victoire se déclarât.

Zéle de la Reine d'Aragon, pour empêcher la Bataille.

Comme les Camps étoient proche l'un de l'autre, les deux Rois aïant sçu que le Connétable Don Alvar, l'Amirante, Pierre de Velasco & Pierre Manrique n'avoient que dix-sept cens hommes d'armes & trois cens Fantassins qui n'étoient pas si bien armés que les leurs, firent sortir leurs Troupes le premier jour de Juillet, les mirent en ordre, & s'avancerent pour livrer bataille. A la vûe de ce mouvement les Généraux Castillans résolurent d'attendre les Ennemis de pied ferme dans leurs retranchemens ; c'est pourquoi après avoir formé trois corps d'Armées, dont le premier étoit commandé par l'Amirante & Pierre de Velasco, le second par Pierre Manrique & le troisiéme par le Connétable, ils défendirent à tous leurs gens, sous peine de mort, de sortir du Camp, & les exhorterent à se comporter avec valeur. Tout étant ainsi disposé, on étoit sur le point d'en venir aux mains, lorsque le Cardinal de Foix arriva. Ce zélé Légat du Pape en Aragon tira sur le champ un Crucifix, & le tenant en main, il conjura les deux Rois & l'Infant Don Henri de ne pas passer outre. Il leur représenta les malheurs & les inconvéniens de la guerre, dans laquelle ils s'engageoient,

Tout se dispose à une action.

Le Cardinal de Foix ménage une courte suspension d'armes.

Anne'e de J. C. 1429.

& combien la gloire de Dieu étoit intéressée à ce qu'ils n'en vinssent point à un coup d'éclat. S'étant offert de moienner quelque accommodement convenable avec les Généraux Castillans, il passa au Camp de ceux-ci, & s'efforça aussi de leur faire entendre raison. Les Généraux lui aïant répondu, qu'ils étoient venus pour soutenir l'honneur de leur Roi, & qu'ils ne pouvoient par conséquent se dispenser de combattre, s'ils étoient attaqués, le Cardinal retourna trouver les deux Rois, à qui il proposa une suspension d'armes. Pendant ce tems-là l'Infant Don Henri eut aussi un pourparler avec Pierre Manrique, mais ce fut sans effet, & ils se séparerent en chargeant de mille malédictions quiconque étoit cause de cette guerre. Cependant le Cardinal obtint enfin après bien des allées & des venues, qu'on différeroit le combat jusqu'au lendemain. Ainsi les deux Rois rentrerent dans leur Camp, après qu'on fut convenu de part & d'autre qu'il ne se commettroit aucune hostilité jusqu'au jour suivant. Mais dans la même nuit les Castillans reçurent un renfort de deux cens Chevaux, que leur amenerent Roderic de Perca & Diégue Fernandez de Cordoue, dont l'arrivée causa beaucoup de joie dans leur Camp.

Succès de l'entremise de la Reine d'Aragon.

Le jour suivant les deux Rois remirent leurs Troupes en ordre de bataille; & lorsqu'elles étoient sous les armes, Doña Marie, Reine d'Aragon, arriva au camp des Castillans. Cette Princesse s'étant fait dresser une Tente, demanda instamment aux Généraux de Castille trois choses: la premiére, qu'on n'ôtât rien au Roi de Navarre de ce qu'il avoit en Castille; la seconde, qu'on ne fit pas le moindre tort à l'Infant Don Henri; & la troisiéme, que le Roi de Castille son frere, cessât d'assembler des Troupes. Le Connétable & les autres principaux Chefs de l'armée Castillane, lui répondirent que cela n'étoit point en leur pouvoir, & que tout ce qu'ils pouvoient faire, c'étoit de le proposer au Roi, comme ils s'y engageoient. La Reine alla trouver ensuite son mari, à qui elle rendit compte de ce qu'elle avoit fait, & qui l'approuva fort, dans l'espérance que le Roi de Castille consentiroit à tout ce que ces Seigneurs lui demanderoient. Il n'en fut pas de même de Don Jean, Roi de Navarre. Aheurté à pousser sa pointe, il vouloit qu'on livrât bataille, mais il fut obligé de se conformer à la volonté de Don Alfonse, Roi d'Aragon: ainsi la Reine

Doña Marie étant retournée au camp des Castillans, & aïant exigé du Connétable & des autres Généraux, qu'ils lui fissent serment de demander au Roi son frere, les trois choses qu'elle leur avoit proposées, les deux Rois d'Aragon & de Navarre se retirerent dans leurs Roïaumes avec leurs Troupes, & la guerre fut sursise.

Année de J. C. 1429.

Les deux Rois freres se retirent dans leurs Roïaumes, & l'Infant Don Henri à Uclès.

Il s'éleva cependant le lendemain une nouvelle contestation, avant que les deux Rois partissent. Ni eux ni les Castillans ne vouloient décamper les premiers, les uns & les autres étant également persuadés que leur honneur y étoit intéressé; mais le Connétable montra dans cette occasion tant de fermeté, que les deux Rois furent contraints de plier. Ils leverent donc le piquet, & s'en retournerent à petites journées, par le même chemin par où ils étoient venus. Comme leurs Soldats commirent quelques desordres dans les villages par où ils passoient, Don Alvar envoïa après eux deux cens Chevaux pour les contenir. Quand les Rois d'Aragon & de Navarre furent arrivés à Ariza, l'Infant Don Henri prit congé d'eux, & alla à Uclès retrouver l'Infante Doña Catherine sa femme, qu'il avoit laissée dans cette principale Place de la Grande-Maîtrise.

Celui de Castille veut se venger de leur incursion.

D'un autre côté Don Jean, Roi de Castille, continuoit toûjours sa marche, & son Armée grossissoit de jour en jour, par le nombre de Troupes qui lui arrivoient de toutes parts. Aïant quitté le chemin de Buitrago, il rabattit vers Saint Etienne de Gormaz; mais dès qu'il eut appris la retraite des deux Rois, il ordonna de fondre de tous côtés sur les Frontiéres d'Aragon & de Navarre, & d'y envoïer à ses Troupes des vivres, des munitions, & des machines de guerre. Il donna ordre aussi au Comte de Benaventé, d'aller avec quatre cens Chevaux séquestrer toutes les Villes & tous les Châteaux de la Grande-Maîtrise de Saint Jacques. Comme Pierre de Zuñiga ne s'étoit point encore rendu au camp du Connétable avec ses mille hommes d'armes, il en témoigna du mécontentement, dans la pensée que quelque intelligence secrette que ce Seigneur entretenoit avec l'Infant Don Henri, étoit la cause de tant de lenteur. Pendant que le Roi étoit campé à la vûe de Saint Etienne de Gormaz, Yñigo Lopez de Mendoza, Seigneur d'Yta & de Buitrago, lui amena ses Troupes, & lui fit ses excuses d'avoir tant tardé. Il fut très bien reçu du Roi, qui lui fit

ANNÉ'E DE J. C. 1419.

faire le serment de fidélité, que les autres Seigneurs avoient prêté à Palence. Peu de tems après arriva aussi Garcie Manrique, à qui le Roi donna la Seigneurie de Castañeda, avec le titre de Comte.

Arrivée de la Reine d'Aragon & du Cardinal de Foix à son Camp.

Le Roi de Castille aïant été ensuite poser son camp proche de Piquera, envoïa des Héros d'Armes aux Rois d'Aragon & de Navarre, pour leur dire, que puisqu'ils étoient entrés en Castille pour le voir, ils pouvoient être assûrés que dans trois jours il les joindroit. Sur ces entrefaites, la Reine d'Aragon arriva, accompagnée du Cardinal de Foix, pour voir le Roi son frere, qui la reçut avec de grands témoignages de joie, & traita l'un & l'autre comme il le devoit. Ils venoient tous deux à dessein d'engager le Roi de Castille à consentir aux trois choses que la Reine avoit demandées au Connétable & aux autres Généraux proche de Jadraque; mais toutes leurs sollicitations furent inutiles : le Roi ne voulut acquiescer à rien, sans la participation des Seigneurs qui composoient son Conseil. L'armée ayant décampé, se remit en marche, & le Roi lui fit faire une pose proche du Bourg d'Osma, où il entendit la Messe dans la Cathédrale un Dimanche quatriéme jour de Juillet, assisté du Cardinal Légat, à qui il céda la place d'honneur. Après la Messe, le Roi invita à dîner le Cardinal, avec qui il s'en retourna, lui donnant la droite, & aïant la tête nue. Telle étoit la considération que les Rois avoient pour le Saint Siége.

Ils lui font des propositions d'accommodement, qui sont rejettées.

Les Rois d'Aragon & de Navarre reçurent à leur entrée en Aragon, les Héros d'Armes du Roi de Castille, auxquels ils alléguerent pour excuse de leur incursion, les mêmes motifs qu'auparavant, en protestant qu'ils étoient trop attachés à leur Cousin, & avoient trop d'estime pour le Chef de leur Maison, pour lui jamais faire la guerre sans y être forcés. Dès que le Connétable Don Alvar sçut qu'ils étoient en Aragon, il mit les Troupes dans Catalojar, & alla avec les autres Généraux au Bourg d'Osma, trouver le Roi, à qui il rendit compte de tout. Pierre de Velasco aïant appris que le Roi avoit gratifié Garcie Manrique du Comté de Castañeda, représenta à Sa Majesté que cette disposition lui faisoit beaucoup de tort, à cause des droits qu'il avoit sur ce Comté. Le Roi qui vouloit lui rendre justice, ordonna d'examiner cette affaire dans son Conseil : & comme il y fut décidé qu'il ne convenoit pas au Roi de révoquer un

un don qu'il avoit fait, il accorda, de l'avis de tous ses Conseillers, une rente de soixante mille Maravedis par an à Pierre de Velasco, pour lui & pour ses héritiers, en forme de dédommagement de tous les droits qu'il pouvoit avoir sur le Comté de Castañeda; de sorte que Pierre de Velasco fut content. Les quatre Généraux suppliérent ensuite le Roi d'accepter les trois propositions que la Reine d'Aragon avoit faites; mais le Conseil du Roi ne les aïant pas goûtées, ils retournerent à Catalojar, pour amener les Troupes qu'ils y avoient laissées.

ANNE'E DE J. C. 1429.

Le Roi de Castille poursuivit donc sa marche, & s'arrêta à Belamazan, pour y attendre le Duc d'Arjona, parce qu'il avoit eu avis que ce Seigneur venoit accompagné des Ossorios de Villalobos & d'Astorga, de Nugne Freire d'Andrade, Seigneur de Puentes d'Eume, de Jean de Quijada, Seigneur de Villagarcia, de Ruy Sanchez de Moscoso, d'Arias Pardo, & d'autres Gentilshommes, avec huit cens Lances & mille Fantassins. Enfin on amena de toutes parts tant de Troupes au Roi, que son camp occupoit une lieue & demie de terrein, ce qui fut cause qu'il en renvoïa une bonne partie. Le Connétable & les autres joignirent le Roi à Belamazan avec leurs Troupes. Peu de tems après arriva le Duc d'Arjona, qui alla baiser la main au Roi dans sa Tente, où il le trouva seul. Le Bachelier *Ciudad-Réal* soupçonne que cela fut fait à dessein. Quoi qu'il en soit, le Duc n'eut pas plutôt baisé la main au Roi, & entrepris de se justifier sur ce qu'il avoit tant tardé, que Sa Majesté lui ordonna de se constituer prisonnier, & le confia au Seigneur d'Almazan, à qui il donna cent Arbalétriers pour le garder. Le Roi ordonna aussi-tôt à Pierre de Zuñiga d'aller avec ses Troupes dans l'endroit où étoient celles du Duc, afin de les contenir dans le devoir, & Pierre Manrique dépêcha une personne vers les Ossorios & les autres Seigneurs, pour les engager à contenir les Troupes, & à passer au Camp du Roi, en leur envoïant deux saufs-conduits, à l'un desquels étoit le Sceau du Roi, & à l'autre le sien. La cause de l'emprisonnement du Duc, fut la correspondance ou la liaison secrette qu'il entretenoit avec les Rois d'Aragon & de Navarre, & l'Infant Don Henri : le manque de fidélité envers les Souverains, entraîne toujours après soi ces conséquences.

Le Duc d'Arjona joint le Roi à Belamazan, & est arrêté.

Anne'e de J. C. 1419.

La Reine d'Aragon se retire, sans avoir pû rien obtenir du Roi de Castille son frere.

La Reine d'Aragon continuoit pendant ce tems-là ses instances auprès du Roi de Castille son frere, pour obtenir les trois points qu'elle avoit demandés; mais le Roi lui dit qu'elle se fatiguoit inutilement, parce que comme le Roi d'Aragon son mari, & le Roi de Navarre l'avoient insulté en entrant en Castille, les armes à la main, il ne pouvoit se dispenser pour sa propre gloire, de faire de la même maniere une irruption sur les terres d'Aragon. Il ajouta néanmoins que par considération pour elle, il enverroit incessamment des Ambassadeurs pour tout arranger. Le Roi Don Jean congédia ainsi la Reine sa sœur le vingt-cinquiéme jour de Juillet; il la reconduisit une demi-lieue, & la fit ensuite escorter durant plus d'une lieue par le Connétable, l'Amirante, & d'autres Seigneurs, auxquels elle témoigna beaucoup de mécontentement, les accusant d'être cause que le Roi n'avoit pas acquiescé à ses demandes. La Reine poursuivit donc sa route, étonnée & effraiée de la nombreuse armée que le Roi son frere avoit rassemblée.

Ambassade du Roi de Castille à l'Aragonnois.

Le Roi partit de Belamazan avec ses Troupes, & passant par un Village appellé Riba, il alla à Médina-Celi, & de-là à Arcos. Arrivé à cette derniere Place, il envoïa en Ambassade au Roi d'Aragon, l'Evêque de Palence & le Seigneur d'Almazan, pour lui dire, que malgré les justes motifs qu'il avoit de lui faire la guerre, il ne tourneroit point ses armes contre lui, en considération de la Reine sa sœur, pourvû qu'il ne prêtât aucun secours au Roi de Navarre & à l'Infant Don Henri, & qu'il ne s'opposât en aucune maniere aux châtimens qu'il vouloit leur faire éprouver pour leur manque de fidélité & leur audace; parce qu'il pouvoit les punir comme ses Sujets, sans avoir à rendre compte à personne de sa conduite, ne reconnoissant aucun Supérieur. Les Ambassadeurs trouverent les deux Rois à Calatayud, où ils s'acquitterent des ordres de leur Maître auprès de l'Aragonnois. Ce Prince protesta qu'il n'avoit rien fait au préjudice du Roi de Castille; qu'à la vérité il se croïoit obligé par toute sorte de Loix, de défendre & protéger le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, qui avoient leurs biens en Castille, quand on voudroit leur faire des torts considérables, & qu'il étoit prêt néanmoins à conclure un Traité de pacification. Sur ce que les Ambassadeurs lui répondirent qu'ils n'avoient point d'ordre à ce sujet, il leur

dit qu'il enverroit en Castille des Ambassadeurs. Ainsi dès que ceux de Castille furent de retour au Camp du Roi Don Jean, le Monarque Castillan passa avec son armée à Huerta, pour entrer en Aragon.

Anne'e de J. C. 1429.

L'armée Castillanne étoit composée de dix à douze mille Chevaux, & de soixante mille Fantassins. Quoique les Auteurs ne s'accordent pas sur le nombre de Troupes qui la formoient, ils conviennent tous qu'elle étoit formidable. Le Roi avoit avec lui l'Archevêque de Saint Jacques, les Evêques de Palence & d'Osma, le Connétable, l'Amirante les Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara, le Comte de Médina-Celi, Pierre de Velasco, Pierre de Zuñiga, Pierre Manrique, Garcie Manrique, & beaucoup d'autres Seigneurs. Quand l'armée fut campée proche de Huerta, le Connétable se détacha avec deux mille hommes de Cavalerie, qui étoient des Lances pour la plûpart, & six mille Fantassins, pour aller jetter la terreur en païs ennemi. Etant entré avec ce corps d'armée sur les terres d'Aragon, il mit tout à feu & à sang, & effraïa si fort les gens de la Campagne, qu'ils abandonnerent leurs maisons, & se retirerent dans les Places fortes ou sur les Montagnes. Il s'avança ainsi jusqu'à Monreal, dont la Ville & le Château se rendirent par capitulation. De-là il passa dans la plaine de Cetina; & après y avoir commis les mêmes hostilités, & détruit les Villages, il prit de force & pilla Cétina, quoiqu'il ne s'emparât point de la Forteresse, faute de pouvoir s'arrêter. Enfin, après avoir porté les horreurs de la guerre sur cette Frontiére, il remena ses Troupes au Camp de Huerta.

Le Connétable Don Alvar fait le dégat sur les terres d'Aragon.

Le jour suivant le Roi décampa avec toute son armée, & marcha vers Oriza qui étoit bien fortifiée & avoit un Château très-fort. Aïant insulté cette Place, & fait plusieurs bréches aux murailles, il la prit d'assaut, la pilla, & la démolit presqu'entiérement, & la Garnison & les Habitans se retirerent dans le Château. Au bruit de la prise & du pillage d'Oriza, tous les Païsans sortirent des Villages & s'enfuirent; de sorte que toute cette contrée étant déserte, le Roi Don Jean passa outre, dans la pensée que les Rois d'Aragon & de Navarre, qui étoient à Calatayud, viendroient à sa rencontre: mais le Roi Don Alfonse, qui, quoique brave, n'étoit pas téméraire, resta tranquille. Le Roi de Castille ne voïant pas paroître les Rois d'Aragon & de Na-

Irruption du Roi de Castille en Païs ennemi, & sa retraite.

Année de J. C. 1419.

varre, & n'aïant point d'ennemis en tête, tint Conseil de Guerre, après avoir rasé plusieurs Places, & tout saccagé, afin de délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. La résolution qu'on y prit, fut que le Roi s'en retourneroit avec ses Troupes, pour mettre ordre à plusieurs affaires de Castille, qui demandoient un prompt remède. Outre cette raison, on allégua encore que pour continuer la guerre en Aragon, il falloit des vivres, qu'on ne pouvoit tirer de Castille qu'avec beaucoup de difficulté; qu'on n'avoit ni artillerie ni les autres machines de guerre nécessaires pour prendre quelque Place d'importance; qu'enfin, comme les chaleurs étoient excessives, parce qu'on étoit au mois d'Août, il y avoit à craindre pour la santé du Roi: ainsi on prit le parti de se retirer en Castille.

Il pourvoit à la sureté de ses Frontières, & se rend maître du Château de Peñafiel.

Quand le Roi fut à Médina-Céli, il distribua ses Troupes pour garder les Frontiéres, & faire en Aragon & en Navarre tous les dégats qui seroient possibles. Il donna la garde de celle de Navarre à Pierre de Velasco, avec six cens Lances & mille Fantassins; de celle d'Agreda à Yñigo Lopez de Mendoza, avec trois cens Lances & six cens hommes d'Infanterie; de celle de Réquéna à Ferdinand Alvarez de Tolède; & de celle de Murcie à Alfonse Yañez Fajardo, avec des forces suffisantes. Après avoir fait cette répartition, il alla à Peñafiel s'emparer du Château, que Gonçale Gomez de Zumel tenoit pour le Roi de Navarre. Avant que d'arriver à cette Place, il envoïa sommer Zumel de lui remettre au plutôt le Château; & le Gouverneur aïant pris acte de la sommation, obéït dès que le Roi parut. Quand on eut reconnu l'état de cette Forteresse, le Roi en nomma Alcalde le Connétable Don Alvar, & manda au Seigneur d'Almazan d'y transférer le Duc d'Arjona. Cet illustre prisonnier y fut conduit sur le champ, & le Connétable en confia la garde à Ferdinand Perez d'Yllescas.

Violence commise par l'Infant Don Pedre, qui va joindre ensuite l'Infant Don Henri.

Dans le même tems l'Infant Don Pedre, qui s'étoit retiré à Médina d'el Campo, enleva un jour de Foire toutes les marchandises qu'on y apporta. Les Marchands en porterent leurs plaintes au Roi, qui envoïa Garcie Alfonse d'Ulloa, pour leur faire rendre leurs effets; mais l'Infant nia le fait, & passa à Albe de Liste, & de-là à Truxillo, où étoit l'Infant Don Henri, comme je le dirai dans la suite. D'un autre côté Don Alfonse, Roi d'Aragon, étant bien informé

Le Roi d'Aragon enléve plusieurs Pla-

qu'on faisoit mauvaise garde sur la Frontiére, vint de Calatayud à la tête de mille Lances & de deux mille Fantassins, & surprit Deza, Ciria & Borovia. Il se présenta ensuite devant le Château de Vozmediano, que le Gouverneur lui livra sans faire la moindre résistance. Content de s'être emparé de ces quatre Places, il enleva tous les grains & tous les bestiaux de ces quartiers, & se retira dans son Roïaume. Le Roi de Castille fut très-sensible à ces pertes, & écrivit à cette occasion une Lettre très-vive aux Généraux qu'il avoit laissés sur cette Frontiére : aprês quoi il alla à Burgos prendre, de concert avec les Etats, les mesures nécessaires pour continuer la guerre.

Année de J. C. 1429. ces au Castillan.

Lorsque tous ceux qui devoient assister aux Etats, se furent assemblés, ils convinrent d'une voix unanime, qu'avant l'ouverture de la Campagne suivante, il falloit avoir sur pied huit mille Lances, trois mille Chevaux-legers, & quarante mille Fantassins, faire une provision de quarante mille fanéques de bled & d'orge, avec autant de brocs de vin, & d'un nombre suffisant de machines de guerre, de bombardes, d'échelles, & d'autres choses nécessaires, & équiper une grosse Flotte. Comme on avoit besoin pour cela d'un milliard de Maravedis, il fut arrêté que pour subvenir à des frais si exorbitans, on feroit une nouvelle fonte d'espéces, pour laquelle on devoit emprunter l'argenterie des Eglises, des Monasteres & des personnes les plus riches, & qu'on tireroit des mains des Receveurs des revenus de la Couronne, tout l'argent qu'ils s'étoient déja fait paier; ce qui faisoit une somme considérable,

On prend dans les Etats de Burgos des mesures pour pousser la guerre avec vigueur.

Les Rois d'Aragon & de Navarre aïant sçu avec quelle ardeur le Roi de Castille vouloit pousser la guerre, envoïerent en ambassade vers ce Prince, Don Jean de Lune, Berenger de Bardagi, Pierre de Peralta, & l'Abbé de Roncevaux, afin de prendre les mesures les plus convenables pour procurer un accommodement stable. Ces Ambassadeurs trouverent encore à Burgos le Roi de Castille, qui chargea l'Evêque de Palence & les Docteurs Periañez & Diégue Rodriguez d'examiner avec eux de quelle maniere on pourroit faire un arrangement honnête. Tous ces Agens s'assemblerent plusieurs fois sans rien faire, faute de pouvoir convenir à qui il appartenoit de proposer les expédiens pour la pacification. A la vûe de cet obstacle, le Roi con-

Les Rois d'Aragon & de Navarre en sont allarmés.

Anne'e de J. C. 1429.

gédia les Ambaſſadeurs, leur diſant qu'il enverroit les ſiens en Aragon & en Navarre. Dans le même tems Doña Blanche, Reine de Navarre, fit repréſenter à Don Jean, Roi de Caſtille, que comme ſon Roïaume ſouffroit beaucoup par la faute de ſon mari, ſans qu'elle l'eût mérité, elle le prioit de faire ceſſer les hoſtilités; mais le Roi de Caſtille ſe contenta de lui faire une réponſe obligeante.

Ils ont recours au Pape pour l'appaiſer.

Enfin les Rois d'Aragon & de Navarre, voïans que le Monarque Caſtillan étoit bien éloigné de mettre les armes bas, prirent le parti de s'adreſſer au Pape, afin que comme Pere ſpirituel, il emploiât ſon crédit auprès de ce Prince, pour faire ceſſer la rigueur avec laquelle ils ſe plaignoient d'être traités. Le Pape écrivit au Roi de Caſtille pour l'exhorter à la paix, & le Roi n'eut pas plutôt reçu ſa Lettre, qu'il fit partir pour Rome Yñigo de Zuñiga avec le Docteur Diégue Gonçalez, qui étoit de ſon Conſeil, afin qu'ils informaſſent bien ſa Sainteté de la juſtice de ſon procédé.

Ambaſſade du Roi de Caſtille à ceux d'Aragon & de Navarre.

Le Roi dépêcha en même tems vers les Rois d'Aragon & de Navarre, avec le caractere de ſes Ambaſſadeurs, Don Sanche de Roxas, Evêque d'Aſtorga, & Pierre Lopez d'Ayala. Etant paſſé enſuite à Médina d'el Campo, il y convoqua les Députés des Villes, qui ſur ſes remontrances, lui accorderent quarante-cinq millions pour païer les appointemens des Officiers militaires, & de ceux de ſa Maiſon.

Le Portugais tente de ménager entre eux un accommodement.

Il reçut dans cette occaſion deux Ambaſſadeurs que Don Jean, Roi de Portugal, lui envoïa, pour négocier la paix avec les Rois d'Aragon & de Navarre; mais le Roi de Caſtille fit voir qu'il avoit raiſon d'être offenſé contr'eux, & de leur faire la guerre: c'eſt pourquoi un des Ambaſſadeurs retourna en Portugal, & l'autre appellé Nuñe Martinez Silveyra, paſſa en Aragon.

On fait la Maiſon du Prince Don Henri de Caſtille.

Quoique Don Henri, Prince de Caſtille, n'eût point encore cinq années accomplies, le Roi ſon pere lui fit ſa Maiſon. Il lui donna pour Gouverneur Pierre Fernandez de Cordoue, & pour Précepteur un Religieux, appellé Loup de Médina; & aïant nommé à toutes les Charges de ſa Maiſon, il l'envoïa à Ségovie (*A*).

Expéditions des Biſcayens en Navarre.

Comme l'Hiſtoire de cette année eſt ſi fort compliquée, j'ai remis à parler ici de pluſieurs évenemens, afin d'y jetter

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & les autres.

plus de clarté. J'ai dit à la page 335. que Don Jean, Roi de Castille, ordonna de faire de toutes parts la guerre à l'Aragon & à la Navarre. En conséquence, les Peuples de Guipuscoa, de Biscaye & d'Alava, entrerent en Navarre, & y commirent de grandes hostilités: ceux de Logroño, d'Haro, d'Alfaro & d'Agréda, en firent autant de leur côté. Pierre de Velasco étant tombé malade peu de tems après son arrivée sur cette Frontiére, le Roi le fit remplacer par Pierre Manrique. Le dernier se mit en campagne à la tête de quelques Troupes, & prit le Château d'Assa; mais Pierre de Velasco aïant recouvré la santé, Manrique lui rendit le Commandement, & retourna joindre le Roi, après avoir pourvû à la sûreté de ce Château. Velasco curieux de faire quelque action d'éclat, manda les Troupes de Biscaye, qui vinrent au nombre de trois mille hommes, sous les ordres de Gonçale Gomez de Buitron, son fils, & de Jean d'Avendaño. Avec ces Troupes & les siennes, il alla insulter la Ville de San-Vicente, & l'emporta d'assaut, après un combat opiniâtre & sanglant. La Garnison se retira dans le Château; mais comme les Biscayens s'amuserent à piller les maisons, elle revint à la charge. On se battit alors dans les rues avec le dernier acharnement, jusqu'à ce qu'enfin, la Garnison ne pouvant plus tenir contre la valeur des Biscayens, prit le parti de rentrer dans le Château. Les Castillans perdirent dans cette occasion quelques personnes de marque, & entre autres Gomez de Buitron. Après qu'on eut pillé la Ville, Pierre de Velasco voïant qu'il étoit impossible de prendre le Château, remena ses Troupes à Haro.

Année de J. C. 1429.

Sanche de Londoño, Maréchal de Navarre, entra aussi en Castille à la tête de ses Troupes, à dessein d'y faire tout le dégat qui lui seroit possible. Diegue Perez Sarmiento en aïant eu avis, marcha à sa rencontre; & quoique moins en forces que lui, il en vint aux mains, le battit, le prit prisonnier, & le mena à une de ses Forteresses appellée la Bastida. Yñigo Lopez de Mendoza, Seigneur d'Yta, ne fut pas si heureux. Ruy Mendoza le Sevillanois, qui étoit attaché à Don Jean, Roi de Navarre, & Jean Lopez d'Urrea, Gouverneur d'Arragon, aïant fait du côté d'Agréda une irruption avec quatre cens Chevaux & autant de Fantassins, tous bien armés, Yñigo Lopez marcha à eux le

Hostilités réciproques des Aragonnois & des Castillans.

Anne'e de J. C. 1419.

quinziéme jour de Novembre, n'aïant que cent cinquante hommes d'armes, cinquante Chevaux, & quelques Fantassins. Malgré la disproportion des forces, il les attaqua hardiment dans les campagnes d'Araviana; mais son Infanterie lâcha pied, & prit la fuite. Les Ennemis tournerent alors tous leurs efforts contre la Cavalerie, qui fut bientôt enfoncée de toutes parts, & taillée en piéces, malgré les prodiges de valeur que fit Yñigo Lopez de Mendoza. Enfin la nuit étant survenue, Yñigo Lopez se retira sur une petite montagne, & retourna ensuite à Agréda avec quarante hommes d'armes qui l'avoient accompagné dans sa retraite. Ferdinand Alvarez de Toléde & Alfonse Yañes Fajardo, firent aussi quelques courses dans le Roïaume de Valence; & pour les contenir, le Roi d'Aragon chargea Don Raymond Corbera, Grand-Maître de Montése, du soin de garder & défendre cette Frontiére (*A*).

Le Comte de Benaventé soumet Ocaña, & donne la chasse à l'Infant Don Henri.

Nous avons vû aussi que Don Jean, Roi de Castille, envoïa le Comte de Benaventé avec quatre cens Chevaux, ranger sous son obéissance toutes les Places & Forteresses de la Grande-Maîtrise de Saint Jacques. Ce Comte aïant appris, en allant à Ocaña, que l'Infant Don Henri avoit trois cens Lances & beaucoup d'Infanterie, crut devoir envoïer demander du renfort à Toléde, à Yllescas, à Madrid & à Guadalajara. En attendant qu'on le lui amenât, il alla à Yepes, d'où il fit sommer plusieurs fois l'Infant Don Henri, de remettre Ocaña au Roi son Maître; mais l'Infant répondit qu'il n'avoit rien fait contre le service du Roi, & que s'il avoit été joindre ses freres proche d'Yta, ç'avoit été pour les détourner d'en venir à une bataille avec le Connétable. Il y eut à ce sujet plusieurs repliques de part & d'autre, jusqu'à ce qu'enfin l'Infant Don Henri aïant sçû qu'il arrivoit de toutes parts des renforts au Comte de Benaventé, & ne se croïant plus en sûreté dans Ocaña, partit avec ses Troupes en ordre de bataille, & emmena avec lui l'Infante Doña Catherine sa femme. Le Comte entra aussitôt dans la Place; & l'Infant, après s'être un peu arrêté à Velis, passa au Château de Ségura, où il laissa sa femme avec l'Evêque de Coria, & d'autres Officiers de sa Maison. Cependant le Comte suivit avec ses Troupes l'In-

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita, & d'autres.

fant,

fant, presque jusqu'aux portes de la Ville, de sorte qu'il y eut quelques escarmouches, dans lesquelles perirent plusieurs personnes de part & d'autre. L'Infant décampa à la faveur de quelque stratagême, & alla avec son monde à Truxillo, où le Comte le poursuivit encore, après avoir laissé quelques hommes d'armes, pour empêcher qu'il n'entrât des vivres ni dans le Château ni dans la Ville de Ségura.

ANNE'E DE J. C. 1429.

L'Infant Don Henri ne fut pas plutôt arrivé à Ttuxillo, qu'aïant rassemblé beaucoup de Troupes, & été joint par l'Infant Don Pedre son frere, il commença à véxer les Sujets du Roi, & à enlever leurs Bestiaux, qui furent envoïés en Portugal. Quoique le Comte de Benavente survînt avec ses Ttoupes, ce Seigneur étoit trop foible pour s'opposer à ces violences : c'est pourquoi il donna avis au Roi, que pour contenir les Infans, il falloit de plus grandes forces que celles qu'il avoit, & qu'il étoit nécessaire de leur faire la guerre à feu & à sang. Le Roi Don Jean, qui étoit à Peñafiel quand il reçut cette nouvelle, se trouva un peu embarrassé, parce qu'il n'osoit s'éloigner des Frontiéres d'Aragon & de Navarre ; mais le Connétable Don Alvar le tita de cette perplexité, pat l'offre qu'il fit de marcher en Estremadure contre les Infans. Le Roi lui en sçut grand gré, & lui donna toutes les dépêches nécessaires, avec des ordres pour que les Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara, Don Pedre Ponce de Léon, & le Sénéchal Diégue de Rivera lui fournissent chacun cent hommes d'armes, & que les Communautés de Toléde & de Talavera lui envoïassent un cettain nombre d'Arbalétriers, & lui remissent l'argent nécessaire pour la païe des Soldats. Ainsi le Connétable partit de Peñafiel, accompagné d'Alfonse Tenorio, Sénéchal de Cazorla, & de Jean Ramirez de Guzman, Grand Commandeur de Calatrava, qui étoient de braves Capitaines (*A*).

Le dernier est joint à Truxillo par l'Infant Don Pedre, son frere, & le Connétable Don Alvar va leur faire la guerre.

Dès que le Connétable Don Alvar fut arrivé à sa Ville d'Escalona, on lui amena beaucoup de Troupes, avec lesquelles il partit pour l'Estremadute. En chemin il écrivit à Don Jean, Roi de Portugal, & à l'Infant Don Edouard, de faire rendre, en considération de la Tréve & de la Paix

Les deux Infans abandonnent Truxillo, & se retirent à Albuquerque.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

Anne'e de J. C. 1429.

entre les deux Couronnes, les Bestiaux que les Infans avoient enlevés aux Sujets du Roi ; mais le Monarque Portugais fit réponse, que les Infans lui avoient demandé permission de mettre dans son Roïaume les Bestiaux de leurs Sujets, & qu'il ne sçavoit rien de plus. Pendant ce tems là les Infans Don Henri & Don Pedre, informés que le Connétable Don Alvar étoit en marche avec un si grand nombre de Troupes, sortirent de Truxillo, après en avoir brûlé les Fauxbourgs, & laisserent dans la Forteresse Pierre Alfonse d'Orellana, & pour Corrégidor & Alcalde le Bachelier Garcie Sanchez Quincoces. Ils allerent à la Ville & au Château d'Albuquerque, parce que c'étoit une Place forte & voisine du Portugal, d'où ils se flattoient de pouvoir tirer des vivres ; & quoique le Connétable détachât à leur poursuite le Grand Commandeur de Calatrava, ce fut sans aucun effet.

Expédient auquel le Connétable eut recours, pour se rendre maître du Château de Truxillo.

A l'arrivée du Connétable à Truxillo, la Ville lui ouvrit ses portes, Pierre de Hinojosa & Jean de Chaves, qui étoient deux des Gentilshommes de cette Place, étant sortis pour le recevoir. Quelques jours après il trouva le moïen d'avoir en sa puissance deux enfans de Pierre Alfonse Orellana, à qui il envoïa dire qu'il les feroit égorger, s'il ne lui livroit le Château. Orellana aïant fait réponse qu'il n'en étoit pas le maître, parce que le Bachelier Quincoces avoit dans le Château la principale autorité, en qualité de Corrégidor & d'Alcalde, le Connétable tâcha, par le canal d'Hinojosa & de Chaves d'engager Quincoces à venir lui parler. Quincoces ne voulut jamais descendre à la Ville, dans la crainte que pendant son absence, Orellana ne livrât le Château. Vaincu cependant par les pressantes sollicitations de Chaves & d'Hinojosa, il consentit de s'aboucher tête à tête avec le Connétable, au milieu de la Côte qui est entre le Château & la Ville. Le Connétable sortit sur une mule pour aller au rendez-vous, avec Jean de Silva, fils du Sénéchal de Cazorla, qui étoit déguisé en Valet de pied. Quincoces partit aussi du Château, & le Connétable aïant mis pied à terre, alla le joindre au milieu de la Côte. Là le Connétable s'efforça de persuader à Quincoces de rendre le Château, en lui offrant différens partis, & lui représentant que rien ne pouvoit l'empêcher de garder au Roi la fidélité qu'il lui devoit, comme à son Souverain. Quincoces s'obstina à

n'en rien faire, & protesta que rien ne feroit capable de lui faire manquer à la confiance que l'Infante Doña Catherine avoit en lui. Ils contesterent ensemble quelque tems à ce sujet, jusqu'à ce que le Connétable, irrité de la résistance de Quincoces, se jetta sur lui & le colleta. S'étant alors débattus l'un & l'autre, ils tomberent & roulerent le long de la Côte. Jean de Silva, qui s'apperçut de ce qui se passoit, accourut promptement au secours du Connétable, & Quincoces fut attaché à la mule, & mené à la Ville. Pierre d'Orellana, devenu maître par-là de faire tout ce qu'il vouloit, remit le Château au Connétable, comme il en étoit convenu (*A*).

Année de J. C. 1419.

Il bloque Montanches.

Après la réduction de Truxillo, le Connétable alla avec ses Troupes se présenter devant Montanches. Il somma sur le champ Pierre d'Aguilar, qui étoit l'Alcalde du Château, de lui livrer cette Forteresse; mais Pierre d'Aguilar, bien loin d'obéir, fit pleuvoir sur lui une grêle de pierres. Le Connétable examina la force du Château, & reconnoissant qu'il lui faudroit beaucoup de tems pour le prendre, il laissa dans ce lieu un bon corps d'Infanterie sous les ordres de Ferdinand Gonçalez d'el-Castillo, afin d'empêcher qu'il n'entrât des vivres dans la Ville, & que les Habitans n'eussent communication avec les Infans. Il posta aussi à Albuesca pour les mêmes fins Pierre Niño, après quoi il passa à Mérida, où le Comte de Benaventé l'attendoit avec ses Troupes. Peu après son arrivée à cette Ville, il apprit que les Infans vouloient venir lui donner bataille, & sur cette nouvelle il tint un Conseil de guerre avec les principaux Officiers, pour décider s'il étoit plus à propos de marcher à eux ou de les attendre. Quoique les avis fussent partagés, ils s'accorderent tous à dire qu'il falloit s'assûrer de l'état où étoient les Infans, tant pour les Troupes & les armes, que pour les vivres. On convint pour cet effet que le Connétable enverroit à Albuquerque un homme de sa Maison, sous prétexte d'ajourner Jean de Véra, fils du Commandeur Ruy Martinez de Véra, qui s'étoit retiré dans cette Place, quoiqu'il eût renoncé au nom de son pere & au sien, au parti de l'Infant Don Henri. La personne que le Connétable chargea de la

(*A*) Le Bachelier Ciudad-Real, Lettre 33. Ferdinand Perez de Guzman. La Chronique du Connétable.

Année de J. C. 1429.

commission, alla à Albuquerque, mais l'Infant Don Pedre se doutant presque du vrai motif qui l'amenoit, lui dit que s'il venoit pour reconnoître la situation où étoit son frere, il pouvoit rapporter au Connétable que ce Prince se disposoit à aller bientôt le voir en rase campagne.

Les Roïalistes se présentent devant Albuquerque.

Sur cet avis le Connétable, le Comte de Benaventé, les Sénéchaux Rivera & Tenorio & les autres Officiers monterent aussitôt à cheval, & aïant marché toute la nuit avec leurs Troupes, ils se présenterent le matin à la vûe d'Albuquerque en ordre de bataille, & resterent ainsi tout le jour pour attendre les Infans. Au soleil couchant ceux-ci leur envoïerent dire qu'ils n'avoient point encore assez de Troupes pour accepter la bataille, mais que si le Connétable & le Comte de Benaventé vouloient se battre contre eux seul à seul, ils ne demandoient pas mieux. Le Connétable & le Duc de Benaventé accepterent le défi, & il y eut plusieurs pourparlers, pour convenir de la maniere d'assûrer le lieu du combat, des armes dont on se serviroit, & de plusieurs autres points, conformément aux Loix de Chevalerie de ce tems; mais ce fut inutilement. Comme on ne put donc rien régler, le Connétable qui avoit déja logé ses Troupes à Piedra-Buena & à Valence d'Alcantara, apporta tous ses soins pour couper de toutes parts les vivres aux Infans, & les réduire par-là dans une grande détresse. Afin d'empêcher qu'ils ne pussent en tirer de Portugal, il détacha un bon corps de Troupes sous les ordres du Grand Commandeur d'Alcantara & de Pierre Niño natif de Cigales, qui enleverent un Convoi de trente bêtes de sommes chargées de farine; de sorte que les Infans souffroient tous les jours de plus en plus (*A*).

Montanches se livre au Roi, qui se rend devant Albuquerque.

Avant cette expédition Pierre d'Aguilar étoit convenu de livrer le Château de Montanches, si le Roi se présentoit en personne. Le Connétable en aïant donné avis au Roi Don Jean, qui étoit à Médina d'el-Campo, ce Monarque partit aussi-tôt pour Tordésillas, y laissa la Reine & la Chancellerie, & passa ensuite dans l'Estremadure. Le Roi fut joint à Caceres par le Connétable qui étoit allé au devant de lui, & dès qu'il arriva à Montanches, Pierre d'Aguilar lui remit la Ville & le Château. Dans le même tems plusieurs de ceux

(*A*) Le Bachelier Cuidad-Real, Ferdinand Perez de Guzman, & d'autres.

qui étoient avec l'Infant Don Henri, envoïerent signifier au Roi qu'ils se dénaturalisoient, mais le Roi ne voulut point accepter cette déclaration. Sa Majesté alla ensuite camper très-proche d'Albuquerque (*A*). Anne'e de J. C. 1429.

Tant d'ardeur pour réduire & domter les deux Infans, fit comprendre à Don Alfonse, Roi d'Aragon, que le Roi de Castille étoit trop aheurté à continuer la guerre, pour qu'on pût esperer de lui faire goûter quelque accommodement. Persuadé de la nécessité de se mettre en état de défense, il convoqua les Etats Généraux de ses Roïaumes, pour prendre en conséquence les mesures nécessaires. Ceux d'Aragon s'assemblerent à Valde-Robles, ceux de Valence à San-Matheo, & ceux de Catalogne à Tortose. Ce fut dans la derniere Ville que les Ambassadeurs de Castille trouverent le Roi d'Aragon. Ils exposerent aux Etats de Catalogne les justes motifs qu'avoit le Roi de Castille leur maître d'être irrité contre le Roi Don Alfonse leur Souverain, puisque c'étoit lui qui fomentoit les désordres & les troubles que le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri causoient en Castille, par son obstination à les soutenir. Cette remontrance fit quelque impression sur l'esprit des Catalans, qui disoient que le Roi d'Aragon ne faisoit cette guerre que pour les intérêts de ses freres, sans s'inquiéter de ce qu'il en coûtoit à ses Sujets. Cependant les Ambassadeurs demanderent audience au Roi Don Alfonse, mais ce Prince la leur refusa, & leur ordonna même d'aller l'attendre à Hijar. Dans les Etats d'Aragon il fut réglé qu'on mettroit pour la guerre une imposition par feux, comme cela s'étoit déja pratiqué dans une autre occasion. Cette taxe ne suffisant pas encore, on imposa les tailles pour trois ans. On nomma aussi trente-deux personnes, qui furent chargées de faire les préparatifs nécessaires pour la guerre. Il fut encore permis au Roi d'Aragon d'engager ou de vendre toutes les Villes ou tous les Châteaux qu'il voudroit du comté de Ribagorce, en considération de la nécessité où il étoit d'avoir de l'argent. Enfin on fit un Réglement qui portoit, qu'on ne tiendroit jamais les Etats dans un lieu où il n'y auroit pas au moins quatre cens Habitans. Ce fut là tout ce que put obtenir le Roi Don Alfonse, qui couroit d'Etats en Etats pour tirer le plus d'argent qu'il lui étoit possible.

Le Roi d'Aragon se dispose à continuer la guerre.

(*A*) Le Bachelier Ciudad-Real, Lettre 41. Ferdinand Perez de Guzman.

ANNE'E DE J. C. 1429.

Le Comte de Lune l'indispose contre lui.

Don Frédéric, Comte de Lune, entretenoit cependant des intelligences avec le Roi de Castille & le Connétable. Le Roi d'Aragon, qui ne les ignoroit pas, avoit grand soin de le tenir toujours à la Cour, afin de veiller sur ses démarches, & d'être à portée de le contenir dans le devoir; mais le Comte à qui cette conduite donna de l'ombrage, sortit de Tortose, & s'enferma dans le Château de Chodes. Dès que Don Frédéric fut dans cette Forteresse, le Roi tâcha de le rattirer à son service, en lui envoïant un sauf-conduit, pour revenir à la Cour. Il lui dépêcha aussi à cet effet Don Jean Fernandez, Seigneur de Hijar, mais le Comte de Lune fit dire au Roi, qu'il ne pouvoit lui obéir, sçachant sçavamment qu'il vouloit le constituer prisonnier dans un Château. Malgré cette réponse le Roi Don Alfonse lui fit proposer différens partis par quelques Seigneurs, mais le Comte n'en voulut accepter aucun. A la vûe de tant d'opiniâtreté le Roi convoqua son Conseil dans le Château de Tortose pour lui faire son procès comme à un Rébelle, & sur cette nouvelle le Comte mit ses Forteresses & ses Châteaux en état de défense. (*A*).

Gilles Muñoz renonce à sa Dignité imaginaire de Pape, & met par là fin au Schisme.

On travailloit pendant ce tems-là à mettre fin au Schisme de l'Eglise. Alfonse de Borgia & son compagnon furent assez heureux pour y réussir. Etant allés à Peñiscola, ils persuaderent à Gilles Muñoz de faire de son plein gré une cession de sa Dignité imaginaire, & aux prétendus Cardinaux de renoncer à leurs vains Titres, & de reconnoître Martin V. pour le véritable Pape dans toute l'Eglise. Borgia donna avis du succès de sa négociation au Cardinal de Foix, qui pleinement assûré de la verité, passa à Peñiscola, où le jour de Sainte Anne Gilles Muñoz céda publiquement & abdiqua pour le repos de sa conscience & le bien de l'Eglise, le prétendu Pontificat, au moïen d'une renonciation qui fut faite dans la meilleure forme qu'on put, en se dépouillant de toutes les marques de la Papauté, & reconnoissant Martin V. A son exemple Julien Loba, François Rovira & Gilles Muñoz dit le Jeune, qui étoient ses prétendus Cardinaux, en firent autant. Le Schisme, qui avoit tant tourmenté l'Eglise, étant ainsi fini, on en rendit graces à Dieu, & les Schismatiques furent absous. Il restoit encore à absoudre les Habitans de Peñiscola; mais avant que d'en venir là, le

(*A*) ZURITA.

Cardinal de Foix se retira à la Ville de San-Matheo, qui est peu éloignée de cette Place, & emporta avec lui tous les Livres & Papiers qui concernoient la Dignité de Pape. Gilles Sanche Muñoz & les autres Habitans allerent l'y trouver pour donner l'obédience au véritable Pape Martin V. Comme ils le firent un Dimanche 14. d'Août, le jour suivant, qui est celui de l'Assomption de la Sainte Vierge, le Cardinal de Foix donna solemnellement, à la fin de la Messe, l'absolution à l'Anti-Pape, & à ses Cardinaux, & les remit dans le sein de l'Eglise.

Année de J. C. 1429.

Ximene Daya & Dominique de Bonne-Foi, Chartreux, qui s'étoient opposés à l'extinction du Schisme, & qui étoient en prison, offrirent aussi de se démettre du Cardinalat, & le firent entre les mains du Légat. Après que le Schisme eut eu une si heureuse fin, le Pape donna l'Evêché de Majorque à Gilles Muñoz, celui de Valence à Alfonse de Borgia, & Peñiscola au Roi. Pour réprimer les abus qui s'étoient introduits durant ce malheureux tems, & rétablir la Discipline Ecclésiastique, le Légat convoqua aussitôt à Tortose un Concile, dont *Raynaldus* a vû les Actes originaux qu'avoit le Cardinal de Foix (*A*).

Il est fait Evêque de Majorque.

Le Cardinal de Foix tient un Concile à Tortose.

Dans le Roïaume de Grenade il arriva une nouvelle révolution. Mahomet le Gaucher, soutenu du Roi de Tunis, & encouragé par Don Jean, Roi de Castille, partit de Tunis avec de bonnes Troupes, & alla à Oran. Aïant lié delà quelques correspondances avec les Habitans de Véra, ceux qui détestoient les tyrannies de Mahomet le Petit, l'inviterent à venir chez eux. Le Roi fugitif s'y rendit aussitôt avec ses Troupes, & y fut très-bien reçu. Dès qu'on sçut à Almérie son arrivée, les Habitans en firent autant que ceux de Véra, & le Prince Mahométan passa chez eux. Au bruit de son arrivée, Mahomet le Petit envoïa contre lui un de ses freres, avec sept cens Chevaux; mais lorsque les deux Armées furent en présence, plus de quatre cens cinquante Chevaux de ceux que le frere du Tyran avoit amenés, se rangerent du côté du Prince qui revendiquoit sa Couronne; de sorte que les autres s'enfuirent à Grenade. N'aïant plus d'ennemis en tête, le Roi détrôné s'avança vers Guadix, où on le reçut; & comme les Peuples se soumettoient par-

Rétablissement du Roi Mahomet le Gaucher sur le Trône de Grenade, & mort de l'Usurpateur.

(*A*) Le Cardinal d'Aguirre dans les Conciles, Tome 3.

Anne'e de J. C. 1429.

tout à lui, il marcha vers Grenade, dont on lui ouvrit les portes. L'Usurpateur, ainsi abandonné de toutes parts, se retira avec quelques-uns de ses Partisans dans le Château, où le Roi Mahomet le Gaucher l'assiégea. Toutes les Villes & Places du Roïaume, informées de ce qui se passoit, s'empresserent d'envoïer des Députés à leur légitime Souverain pour le reconnoître, & le Château de Grenade aïant été emporté de force, le Tyran fut égorgé, & ses enfans mis en prison. Par-là Mahomet le Gaucher resta paisible possesseur de la Couronne (*A*).

1430. Les Infans d'Aragon s'obstinent à garder Albuquerque.

Le deuxiéme jour de Janvier de l'année 1430. Don Jean, Roi de Castille, alla avec ses Troupes & l'Etendard Roïal se présenter devant Albuquerque, dans l'espérance qu'en usant de clémence envers les Infans Don Henri & Don Pedre, & leur accordant, pour eux, leurs Etats & leurs Partisans toute la sûreté possible, ces deux Princes lui livreroient la Ville & le Château. A son arrivée il fit publier à haute voix une amnistie; mais les Infans, au lieu de profiter de cette grace, firent tirer sur le Roi l'Artillerie, & décocher des Fléches. Le Roi fit encore sommer deux fois les Infans de lui remettre la Ville & le Château, & de se rendre auprès de lui, avec menaces, en cas de refus, de les déclarer Rébelles, & de procéder contre eux dans toute la rigueur du Droit. Comme les Infans répondirent toujours de la même maniere, le Roi se retira à Piedra-Buena, d'où il manda à tous les Seigneurs & à toutes les Villes de la Monarchie, ce qui venoit de se passer avec les deux Infans, & convoqua les Etats à Médina d'el-Campo, afin de délibérer sur la maniere dont il devoit agir à l'égard de ces deux Princes. Aïant ensuite chargé le Grand-Maître d'Alcantara & Don Jean Ponce de Léon, de tenir avec de bonnes Troupes les Infans bloqués, il alla visiter l'Eglise de Guadaloupe, d'où il passa à Guadalajara, & de-là à Médina d'el-Campo (*B*).

Don Frédéric, Comte de Lune, prend les armes contre le Roi d'Aragon, son Souverain,

D'un autre côté, Don Alfonse, Roi d'Aragon, cherchoit par toutes sortes de moïens à ramener à son service le Comte de Lune. Il lui envoïa à la fin Matthieu de Pujades, pour lui faire des offres très-avantageuses; mais le Comte répondit, qu'il vouloit avoir, pour lui & pour ses gens, un Sauf-

(*A*) Marmol, Garibay, Liv. 40. chap. 17.

(*B*) Le Bachelier Ciudad-Real, Ferdinand Perez de Guzman.

conduit

conduit, non-seulement du Roi, mais des parens de la Comtesse sa femme, & qu'il falloit que le Roi lui donnât l'Isle d'Iviça, ou Peñiscola. Le Roi offrit de lui donner Colibre, & de confirmer les Alcaldes que le Comte avoit mis dans toutes ses Villes & tous ses Châteaux, pourvû qu'ils lui prêtassent le serment de fidélité, comme au Comte. Il lui faisoit toutes ces propositions, parce qu'on disoit que le Comte avoit envoïé à Naples, pour se liguer avec la Reine Jeanne, & entretenoit des liaisons en Sicile, à dessein de s'emparer de cette Couronne. De-là vint aussi qu'il fit passer en Sicile Pierre de Ferreras, pour ordonner au Vice-Roi & à ses autres Officiers de se tenir sur leurs gardes, & de changer tous les Alcaldes & Châtelains qu'il y avoit dans les Villes & dans les Forteresses. Pour plus grande sûreté, il manda encore au Marquis d'Oristan d'envoïer de Sardaigne en Sicile deux cens Chevaux, sous la conduite de son frere. Mais le Comte de Lune ne voulut se prêter à rien; c'est pourquoi étant allé à la Frontiere de Castille, avec les Troupes qu'il avoit mises sur pied, il prit le Château de Malon, où il fut joint par la Comtesse sa femme. De-là il passa avec ses gens en Castille, après avoir vendu aux Castillans le Château de Vozmediano, pour cinquante mille Florins, & le Roi Don Alfonse s'empara de tous ses Etats, par lui-même & par ses Généraux (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1430. s'empare d'une Place, & passe en Castille.

Cependant le Roi de Castille aïant ouvert à Médina d'el-Campo les Etats qu'il avoit convoqués, & où assisterent les personnes qui formoient son Conseil, proposa l'affaire des Infans rébelles. Les avis furent partagés, & les Députés des Villes ne voulurent point opiner. Sur le refus des derniers le Roi aïant tenu son Conseil, déclara solemnellement dans les Etats le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri rébelles, & tous leurs biens & revenus confisqués. En conséquence il nomma Administrateur de la Grande-Maîtrise de Saint Jacques le Connétable Don Alvar de Lune, & il répartit entre les Seigneurs les Domaines de ces deux Princes de la maniere suivante. Il partagea ceux du Roi de Navarre entre Don Gutierre Gomez de Toléde, Evêque de Palence, Pierre Manrique & le Comte de Benaventé, qui eurent, le premier Albe de Tormes avec toutes ses dépendances; le

Le Roi de Castille déclare le Navarrois & l'Infant Don Henri rébelles, & confisque tous leurs biens en Castille, qu'il partage entre plusieurs Seigneurs.

(*A*) ZURITA.

Anne'e de J. C. 1430.

second la Ville de Paredes de Nava, & le troisiéme la Ville de Mayorga. Ceux de l'Infant Don Henri furent distribués entre un plus grand nombre de personnes. Don Louis de Guzman, Grand-Maître de Calatrava, eut pour lui la Ville d'Andujar; Pierre de Velasco, Grand-Chambellan, les Villes de Haro & de Vélorado; Pierre de Zuñiga, Grand-Bailli de Castille, la Ville de Lédesma avec le titre de Comte; Yñigo Lopez de Mendoza, cinq cens Vassaux sur le Territoire de Guadalajara; Ferdinand Alvarez de Tolède, la Ville de Salvatierra; Pierre Garcie de Herrera, la Ville de Montémayor; Yñigo d'Estuñiga, la Ville de Cérézo; le Tresorier Ferdinand Lopez de Saldaña, Miranda d'el Castañar; le Docteur Periañez, la Ville de Grañadilla, & le Docteur Diégue Rodriguez de Valladolid, Pililla & d'autres Villages. Ferdinand Diaz de Tolède fut aussi gratifié de cinq cens Vassaux, qu'il ne voulut point accepter, parce qu'ils étoient sur des terres qui appartenoient au Roi de Navarre (*A*).

Il gratifie le Comte de Lune.

Dans le tems que le Roi faisoit ces dispositions, Don Frédéric, Comte de Lune, arriva à Medina d'el-Campo avec Garcie de Sesse, Gentilhomme Aragonnois, & d'autres. Ils furent tous très-bien reçus du Roi, qui assigna un logement au Comte, l'invita à dîner, & lui donna Villalon & Cuellar avec un million de maravedis (*B*). Diégue de Zuñiga, qui étoit sur la Frontiere de Navarre, aïant réuni ses Troupes à celles de Pierre de Vélasco, prit la Guardia. La Garnison se retira dans le Château, & fit sçavoir son embarras à Don Jean, Roi de Navarre, qui lui envoïa aussitôt un bon renfort, que les Castillans ne purent empêcher d'entrer dans la Forteresse. Sur cette nouvelle que l'Evêque de Calahorra donna au Roi de Castille, afin de procurer du secours à son neveu, Pierre de Zuñiga eut ordre d'aller à la Guardia avec un bon corps de Troupes. Cet Officier s'y rendit, & quoiqu'on eût beaucoup à souffrir à cause des fréquentes sorties que la Garnison faisoit du Château, les ennemis furent les plus maltraités (*C*).

Le Château de la Guardia assiégé par les Roialistes.

L'Infant Don Pedre se rend maitre d'Alva de Liste.

L'Infant Don Pedre ne restoit pas oisif pendant ce tems-là. Etant sorti d'Albuquerque, il alla par le Portugal, se pré-

(*A*) Le Bachelier CIUDAD-REAL, Lett. 44. FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

(*B*) CIUDAD-REAL.

(*C*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

Année de J. C. 1430.

ſenter devant Albe de Liſte, qui ſe rendit d'abord. On ſoupçonna de trahiſon Pierre Vadillo, qui en étoit Alcalde, parce qu'il ſe retira en Portugal. Le Roi de Caſtille fut très-ſenſible à cet événement, & étant paſſé à Zamora, il chargea du ſoin de recouvrer le Château Diégue Lopez de Zuñiga, frere du Comte de Ledeſma, à qui il donna des pouvoirs pour tout ce qui pouvoit concerner cette expédition. Il alla enſuite à Toro, où il apprit que les Habitans de Lédeſma n'avoient pas voulu recevoir le Gouverneur, que le nouveau Comte avoit envoïé. Offenſé de ce refus il ſe tranſporta à cette Ville, & y fit décapiter Velez & Tamayo, qui avoient été les principaux Auteurs du refus. De retour de Lédeſma, il envoïa dire à la Reine Doña Léonore, qui étoit dans le Couvent de Las Dueñas de Médina, de donner ordre qu'on lui remît ſes Fortereſſes & Châteaux, & de paſſer au Monaſtere de Sainte Claire de Tolède, lui promettant de ne point toucher à ſes revenus, & de lui donner toute la ſûreté qu'elle pouvoit ſouhaiter, parce qu'il n'en agiſſoit ainſi que par précaution. Ainſi Tiedra, Urueña & Montalvan furent remiſes au Roi, qui partit pour Burgos, afin de ſe préparer pour la Campagne (*A*).

La Reine Douairiere d'Aragon remet quelques Places entre les mains du Roi de Caſtille.

A Tortoſe les Etats de Catalogne duroient encore, & les Catalans penſerent à y demander au Roi Don Alfonſe quelques prérogatives préjudiciables à la Couronne. Le Roi d'Aragon qui en eut avis, y envoïa Galceran de Requeſens, avec des inſtructions pour traverſer leur projet. Etant allé enſuite à Hijar, les Ambaſſadeurs de Caſtille, qui l'y attendoient, furent le trouver. Ils lui expoſerent les ſujets de plainte que le Roi de Caſtille leur Maître avoit contre lui, ſans lui parler d'accommodement, & le Roi Don Alfonſe leur apporta les excuſes qu'il avoit déja données tant de fois, & dit qu'il enverroit en Caſtille des Ambaſſadeurs. Peu après Don Jean, Roi de Navarre, vint à cette Ville conférer avec le Roi Don Alfonſe ſon frere ſur les préparatifs pour la Campagne. Les Ambaſſadeurs de Caſtille lui parlerent auſſi de la même maniere qu'au Roi d'Aragon, & ce Prince fit la même réponſe que les autres fois, ajoûtant que Pierre Manrique étoit la cauſe de tous les troubles (*B*).

Etats de Tortoſe.

Tandis qu'à l'exemple du Monarque Caſtillan, les Rois

Mouvemens

(*A*) Le Bachelier Ciudad-Real, Ferdinand Perez de Guzman.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1430.

du Roi d'Aragon, pour former une bonne Armée.

d'Aragon & de Navarre se disposoient à la guerre, l'Ambassadeur de Portugal ne cessoit de travailler à ménager une suspension d'armes. Mais sans égard à ses sollicitations, le Roi Don Alfonse donna ordre que son Roïaume d'Aragon préparât les quinze cens Lances & l'argent qu'on lui avoit promis dans l'Assemblée des Etats. Il passa à Valence immédiatement après, pour solliciter l'argent & les mille Lances que les Etats de ce Roïaume s'étoient engagés de lui fournir, afin de couvrir ses Frontieres où les Castillans faisoient déja quelque dégat. A l'égard de la Catalogne, il y envoïa Raymond Perellos pour engager les Seigneurs du Pays à prendre les armes, & à venir le joindre, & faire la Campagne avec lui; mais comme les Catalans désapprouvoient cette guerre, parce qu'il leur paroissoit qu'elle n'avoit pour motif que les intérêts du frere du Roi, sans qu'il en dût rien résulter à l'avantage de la Monarchie, Perellos fut assez mal reçu.

Le Roi de Navarre & lui consentent de prendre le Roi de Portugal pour Juge-Arbitre de leurs différends avec la Castille.

Après que le Roi Don Alfonse eut terminé à Valence ce qu'il y avoit à faire, ce Monarque retourna en Aragon, où l'Ambassadeur de Portugal fit auprès des deux Rois de nouvelles instances pour les engager à mettre bas les armes. Les deux Rois vaincus par ses pressantes sollicitations tinrent leur Conseil, dans lequel il fut décidé qu'ils s'en rapporteroient pour leurs différends au Jugement du Roi de Portugal, & qu'on feroit avec lui, en leur nom, & au nom des Infans leurs freres, un compromis qui seroit signé dans le courant du mois de Mai, si le Roi de Castille vouloit y consentir (*A*).

Le Comte de Castro suspect au Roi de Castille.

Don Jean, Roi de Castille, s'appliquoit pendant ce temslà à pacifier entiérement le dedans de ses Etats. Informé que le Comte de Castro avoit des liaisons secrettes avec quelques Seigneurs, il lui fit dire par deux personnes de son Conseil, de lui livrer les Villes de Castro-Xeriz & de Saldaña avec leurs Forteresses, & de les mettre entre les mains du Maréchal Pierre Garcie de Herrera son frere, pour être gardées jusqu'à la fin de la guerre d'Aragon & de Navarre. Le Comte de Castro y consentit sous certaines conditions, mais dans la suite il résolut de garder Castro-Xeriz, parce qu'il vouloit y vivre. Le Roi Don Jean fut retenu quelques jours à Astudillo par un mal qu'il eut au gros doigt d'un pied, & les Ambassadeurs qu'il avoit envoïés au Roi d'Aragon,

(*A*) ZURITA.

vinrent lui rendre compte de leur Ambaſſade, & de la réponſe des deux Rois freres. Il arriva auſſi dans le même tems un Ambaſſadeur du Comte de Foix, qui offroit ſa médiation pour mettre fin à la guerre; mais le Roi Don Jean le remercia de ſes offres obligeantes, & dit qu'il n'étoit point alors diſpoſé à ſe prêter à la paix (*A*).

Année de J. C. 1430. Démarches inutiles du Comte de Foix auprès du même Roi, pour procurer la Paix.

Le Régent d'Angleterre, pendant la minorité du Roi Henri VII. qui faiſoit en France une guerre ſanglante, envoïa en Ambaſſade au Roi de Caſtille, Jean d'Amezquita, Gentilhomme, natif de Guipuſcoa, qui vivoit en Angleterre pour rechercher ſon alliance & ſon amitié. Le Roi reçut cet Ambaſſadeur, & le congédia, après lui avoir dit qu'il feroit porter ſa réponſe par les ſiens. Il députa en effet vers le Roi d'Angleterre, avec le caractére d'Ambaſſadeurs, l'Evêque d'Aſtorga, Pierre Carrillo de Tolède, & Jean d'el-Corral Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, auxquels il ordonna de ſe liguer en ſon nom avec l'Anglois, ſans préjudice à l'ancienne alliance des Rois de Caſtille avec ceux de France, & de ménager entre les Couronnes de France & d'Angleterre une Tréve d'un an. Dans ce même tems mourut à Peñafiel le Duc d'Arjona, à qui le Roi fit faire de magnifiques obſéques: le Roi donna ſon Duché au Comte de Lune, qui étoit ſur les Frontieres d'Aragon (*A*). Le Comte d'Armagnac, qui étoit à la ſolde de la Caſtille, & qui empêchoit avec ſes Troupes que les Rois d'Aragon & de Navarre ne tiraſſent des ſecours de France, fit dire au Roi Don Jean, que ſes Troupes étoient en état d'agir par-tout où il voudroit, & qu'il le prioit de lui envoïer de quoi les païer. Cette nouvelle fit beaucoup de plaiſir au Roi, qui remit promptement tout ce qu'il devoit fournir (*B*).

Les Anglois recherchent l'alliance du Roi de Caſtille.

Mort du Duc d'Arjona. Le Roi donne ſon Duché au Comte de Lune.

Le Comte d'Armagnac eſt dans le parti du Roi de Caſtille, contre l'Aragonnois & le Navarrois.

Quand le Roi de Caſtille eut fait à Burgos tous les préparatifs néceſſaires pour la Campagne, ordonné de raſſembler toutes ſes Troupes ſur la Frontiere d'Aragon, du côté de Soria, & équippé ſa Flotte à Séville & à Cadiz, il rappella de la Frontiére de Navarre le Comte de Haro, & de celle de Valence Ferdinand Alvarez de Tolède pour ſervir dans ſon Armée, qui groſſiſſoit de jour en jour par l'arrivée des Troupes de tous ſes Etats; faiſant relever le premier par

Le Roi de Caſtille ſe diſpoſe à faire la guerre à l'Aragon.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

(*B*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, & le Bachelier CIUDAD-REAL.

(*C*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

ANNÉE DE J. C. 1430.

Don Pedre de Zuñiga, Comte de Lédesma, & le second par le Grand-Maître de Calatrava & par Diégue de Rivera, Sénéchal de l'Andalousie. Comme il lui venoit des Troupes de toutes parts, il forma une Armée qui n'étoit gueres moins nombreuse que celle de l'Année précédente, puisqu'elle étoit composée de dix mille hommes de Cavalerie tant Lances que Chevaux Légers, & de quarante mille Fantassins. Il ordonna au Connétable de prendre le devant avec une partie de ces Troupes, & se chargea de le suivre avec le reste. Sur ces entrefaites il lui arriva de Portugal un Ambassadeur, qui vint le prier de la part du Roi son Maître, de permettre que la Reine Doña Léonore sortît du Monastere de Sainte Clair de Tordésillas, & jouît des revenus de ses Domaines. Le Roi y consentit généreusement, & envoïa à cet effet l'Evêque de Palence à la Reine. Aïant fait ensuite Pierre de Vélasco Comte de Haro, il alla au Bourg d'Osma, où plusieurs Prélats & Seigneurs se rendirent. Abdilabar, Ambassadeur du Roi de Grenade, vint l'y trouver, pour le remercier de la part du Roi son Maître de la protection qu'il lui avoit accordée contre ses ennemis, & offrir de lui païer le même Tribut que ses Prédécesseurs. Le Roi parut sçavoir gré à Mahomet le Gaucher de cette attention, & dit qu'il lui feroit porter sa réponse par son Ambassadeur (*A*).

Ambassades du Roi de Portugal, & de celui de Grenade.

Diverses démarches du Roi d'Aragon, pour résister au Castillan.

Au bruit des grands préparatifs de guerre du Roi de Castille, Don Alfonse, Roi d'Aragon, chercha à se liguer avec le Roi de Grenade, en lui envoïant une Ambassade, sous prétexte de lui témoigner sa reconnoissance pour les vivres qu'on transportoit de son Roïaume au Château de Ségura, où étoit l'Infante Doña Catherine, & le prier de continuer à lui accorder cette faveur. Non content de cette démarche, il fit passer à Paris, de concert avec le Roi de Navarre son frere, Jayme Pelegrin & Louis de Falces, pour faire, en leur nom, une Ligue avec le Roi de France & celui d'Angleterre, & tâcher de traverser les négociations de la Castille. Il dépêcha aussi quelqu'un vers Philippe, Duc de Bourgogne, pour rechercher son alliance, sans oublier le Duc de Milan, à qui il fit sçavoir que le Roi de Castille étoit convenu avec les Génois de les aider de sa Flotte & de ses

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

Troupes à secouer sa Domination, pourvû qu'ils le secondassent avec leurs Vaisseaux dans la guerre qu'il faisoit à l'Aragon. Il fit dire aux Infans ses freres, qui étoient à Albuquerque, de travailler à attirer dans leur parti le Roi de Portugal, & de faire, de leur côté, la guerre de toutes leurs forces, quand il entreroit en Castille; mais les Infans, qui étoient alors bien bloqués dans Albuquerque, lui firent sçavoir le danger où ils étoient, & que s'il ne leur donnoit un prompt secours, ils seroient obligés d'abandonner le Château: ils lui donnerent avis en même tems, que l'Infante Doña Catherine couroit le même risque dans le Château de Ségura. Sur ces nouvelles, le Roi Don Alfonse partit aussitôt pour Cariñena, où il avoit assigné le rendez-vous pour ses Troupes, & pour tous les Seigneurs & Gentilshommes qui devoient faire la Campagne. A son arrivée à cette Place, il y trouva peu de Seigneurs, parce que la plûpart étoient dégoûtés de cette guerre, voïant que le Roi ne s'y étoit engagé que dans l'espérance d'être secondés des Seigneurs de Castille, qui restoient tous attachés à leur Souverain comme de fidéles Sujets. Enfin le quinziéme jour de Juillet, aïant fait la revûe de ses Troupes & de celles que le Roi de Navarre avoit envoïées, il trouva que son Armée n'étoit composée que de trois mille Lances & huit mille Fantassins.

Année de J. C. 1430.

Le Comte de Foix, piqué de ce que le Roi de Castille n'avoit point accepté sa médiation, envoïa un Ambassadeur au Roi d'Aragon pour lui offrir ses Troupes. Cette proposition fut aggréée volontiers du Roi Don Alfonse, qui députa aussi-tôt Louis d'Aiguillon vers ce Comte, avec ordre de lui proposer la Baronnie de Ponts en Catalogne, ou quelques autres Places à sa bienséance. Quoiqu'il fût peu en forces, il résolut de passer à la Frontiere, & s'avança vers Tarrazone, à dessein de faire tête aux Castillans. Faisant cependant réflexion sur le danger auquel il s'exposoit, vû la supériorité des Troupes du Roi de Castille, il lui parut qu'il étoit alors plus à propos de demander une Tréve, parce qu'elle lui donneroit le tems de recevoir un renfort de deux mille Lances, que le Comte de Foix & le Prévôt de Paris devoient lui envoïer. Il fit sur le champ sçavoir son intention au Roi de Navarre son frere, qui fut aussi obligé de céder à la nécessité. Ces deux Princes aïant donc

Le Comte de Foix embrasse ses intérêts.

Les Rois d'Aragon & de Navarre envoient demander une Tréve au Castillan.

Anne'e de J. C. 1430.

obtenu du Roi de Castille un sauf-conduit pour leurs Ambassadeurs, lui envoïerent pour l'Aragon Don Dominique Ram, Evêque de Lérida, Raymond Perellos & Guillaume de Vique, & pour la Navarre l'Archevêque de Tire, Pierre de Peralta, & le Doïen de Tudéle.

Le dernier se montre disposé à la Paix, & nomme des Plénipotentiaires pour en traiter.

Les Ambassadeurs d'Aragon allerent joindre ceux de Navarre à Tudéle, d'où ils passerent tous ensemble en Castille. Arrivé au Bourg d'Osma le quatorziéme jour de Juin, ils y trouverent le Roi de Castille, qui leur donna audience assis sur son Trône, & en présence des Seigneurs de son Conseil. Ils lui exposerent le sujet de leur Ambassade, qui se réduisoit à alléguer les mêmes prétextes qu'autrefois, pour justifier l'irruption en Castille; à exposer les torts qu'on faisoit au Roi de Navarre & à l'Infant Don Henri, & à représenter qu'il ne comprenoit pas que des Rois, qui étoient si proches parens, fussent en guerre, & qu'ainsi il étoit juste de convenir du moins d'une Tréve pour quelque tems. Quelques Seigneurs du Conseil aïant alors pris la parole, appuïerent sur les égards que le Roi Don Alfonse devoit au Roi de Castille; & il y eut à ce sujet quelques débats entre les Ambassadeurs & deux Seigneurs, qui furent le Connétable & le Comte de Benaventé. Mais le Roi qui commençoit à pencher pour la paix, crut qu'il pouvoit être content qu'on la lui demandât: c'est pourquoi il congédia les Ambassadeurs, en leur disant qu'il commettroit des personnes pour en traiter avec eux. Il nomma en conséquence pour ses Plénipotentiaires l'Archevêque de Saint Jacques, l'Evêque de Palence, le Comte de Benaventé, & les Docteurs Periañez & Diégue Rodriguez. Diégue de Cordoue, Alcalde des Damoiseaux, étant arrivé sur ces entrefaites, fut aussi nommé par le Roi, pour assister avec eux aux Conférences (*A*)

Prise de la Guardia par les Castillans.

L'Evêque de Calahorra & son neveu, qui étoient toujours devant la Guardia, serrerent le Château de si près, que la Garnison fut contrainte de le rendre. On en porta la nouvelle au Roi, qui étoit déja en marche, & qui continua de s'avancer vers la frontiére. Dans l'incertitude où l'on étoit si on pourroit conclure une Tréve, Don Alfonse, Roi d'Aragon, manda de Valence le Comte de Prats & Don Pedre Maza de Lizana, avec les Troupes qui étoient dans

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita, & d'autres.

ce

ce Roïaume. Le Comte & Don Pedre obéïrent, sans amener cependant toutes les Troupes, aïant cru en devoir laisser quelques-unes, parce que les Castillans faisoient dans ce Roïaume le siége de Caudete.

Année de J. C. 1430.

On convient d'une Tréve de cinq ans entre les Couronnes de Castille, d'Aragon & de Navarre.

Les Ambassadeurs d'Aragon & de Navarre, & les Plénipotentiaires de Castille, tinrent leur assemblée dans la Cathédrale du Bourg d'Osma, & après plusieurs conférences, ils convinrent d'une Tréve de cinq ans entre les trois Couronnes, aux conditions suivantes: Que tous les Sujets des trois Rois y seroient compris pour tout ce tems, de même que le Comte d'Armagnac, qui étoit Vassal de la Castille: Qu'on donneroit des sauvegardes au Comte de Lune & aux Sujets des trois Rois: Que les Castillans qui étoient en Aragon & en Navarre, ne rentreroient point en Castille, & que les Aragonois & les Navarrois qui étoient en Castille, ne pourroient pas non plus rentrer en Aragon ni en Navarre: Que les Infans Don Henri & Don Pedre évacueroient le Château d'Albuquerque, & sortiroient de Castille: Qu'enfin, pour les autres différends qui restoient à terminer, on nommeroit quatorze ou seize Juges ou Commissaires, moitié de chaque côté, lesquels s'assembleroient pour les affaires de Castille à Agréda, & pour les autres à Tarrazone. Les Ambassadeurs porterent ces articles aux Rois d'Aragon & de Navarre, qui les approuverent; l'Aragonois ajoutant seulement que le Comte de Foix seroit compris dans la Tréve comme son ami. Etant ensuite retournés en Castille, ils trouverent le Roi Don Jean campé proche d'un Village de Soria, appellé Almajano. Là la Tréve fut signée par les Plénipotentiaires des Rois, & on nomma les Seigneurs, les Gentilshommes, & les Villes qui en devoient être garants. Le 25 de Juillet le Roi de Castille la ratifia dans son camp d'Almajano, avec ceux qui devoient le faire; & le même jour le Roi d'Aragon en fit autant dans son Camp d'Alvéta, & le Roi de Navarre dans la Ville d'Arcos. Après que la Tréve eut été ainsi réglée, on en donna avis de toutes parts, & cette nouvelle causa par-tout beaucoup de joie (*A*).

Mauvais succès des entreprises de l'A-

Cependant Don Frédéric, Amirante de Castille, étoit sorti de Séville & de Cadiz avec une bonne Flotte, pour

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita.

ANNE'E DE J. C. 1430.

mirante de Castille.

commettre sur les Côtes de Valence & de Catalogne, toutes les hostilités qu'il pourroit. Ignorant la Tréve qui venoit d'être conclue entre les trois Couronnes, il se présenta avec sa Flotte devant Alicante, & commença à battre la Place. Les Habitans se défendirent avec valeur, & Don Pedre Maza étant accouru à leur secours avec un bon corps de Troupes, ils le contraignirent de se retirer un peu maltraité. D'Alicante la Flotte passa à Iviça, où l'Amirante descendit à terre à la tête de ses Troupes, qui livrerent à celles de l'Isle, dont Louis Pardo étoit Gouverneur, un sanglant combat, dans lequel la perte fut égale. L'Amirante y fut blessé à l'épaule, & aïant été forcé de se rembarquer, il remena sa Flotte à Cadiz, sur l'avis qu'on lui donna de la Tréve (*A*).

Le Roi de Castille se dispose à tourner ses armes contre celui de Grenade.

Don Jean, Roi de Castille, ne se vit pas plutôt débarassé de la guerre d'Aragon, qu'il résolut de tourner ses armes contre le Roi de Grenade. Pour tenir cependant à ce Prince Mahométan la parole qu'il avoit donnée, il lui envoïa Louis Gonçalez de Lune, avec ordre de lui dire qu'il consentiroit à la Tréve, s'il vouloit lui remettre tous les Captifs Chrétiens qui étoient dans ses Etats; lui païer tous les ans un tribut bien plus considérable que n'avoient fait ses prédécesseurs, & admettre plusieurs autres choses qu'il lui fit proposer, uniquement à dessein qu'il les refusât, afin d'avoir par-là un prétexte pour lui faire la guerre. Louis Gonçalez s'acquitta de sa commission, & trouva le Roi de Grenade nullement disposé à consentir aux demandes du Roi de Castille. Il donna avis de tout au Roi son Maître, qui résolut aussitôt de faire la guerre, & envoïa pour cet effet à la Frontiére de Jaen, le Sénéchal Diégue de Rivéra; à celle de Séville, Ferdinand Alvarez de Tolède, Seigneur de Valdécorneja; à celle de Xerez, le Maréchal Pierre Garcie de Herrera; & à celle de Murcie & de Lorca, Alfonse Yañez Fajardo, chacun avec cinq cens Lances. Le dernier fut gratifié de la Ville de Mula par le Roi, qui ordonna aux Grands-Maîtres des Ordres Militaires, & aux autres Seigneurs, d'envoyer aux Frontiéres les Compagnies qu'on leur demanderoit, & aux Villes, de tenir leurs Troupes prêtes, & de se conformer à l'ordre qui avoit été donné

(*A*) ZURITA.

par son pere. Le Roi passa ensuite à Ayllon, où, après avoir fait la revûe de son Armée, il licencia les Troupes, avec ordre d'être en état pour le Printems de l'année suivante (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1430.

Le Roi de Grenade ne pouvant douter que le Roi de Castille ne fut dans la résolution de lui faire la guerre, s'adressa au Roi de Tunis pour avoir du secours. Don Jean, Roi de Castille, en eut avis, & dépêcha sur le champ vers le même Roi Africain, Loup Alfonse de Lorca, avec un magnifique présent de Mules, de Chiens courans, & d'Etoffes d'écarlate. Il chargea son Ambassadeur d'informer le Roi de Tunis de l'ingratitude du Roi de Grenade, de l'alliance que ce Prince avoit faite avec le Roi d'Aragon, & des secours qu'il avoit donnés au Château de Ségura, & de lui dire qu'il lui sçauroit gré de ne point embrasser sa défense. Alfonse de Lorca se rendit avec ces instructions à Tunis, où il fut très-bien reçu du Roi, qui révoqua l'ordre qu'il avoit déja donné, de préparer des Troupes pour seconder le Roi de Grenade, & fit déclarer à ce Prince, qu'il ne devoit attendre de lui aucun secours, s'il ne païoit pas au Roi de Castille le Tribut ordinaire: procédé dont l'Ambassadeur Castillan le remercia fort au nom de son Maître (*B*).

Il envoie à cette occasion une Ambassade au Roi de Tunis.

Les Infans Don Henri & Don Pédre qui étoient toujours en possession d'Albuquerque, faisoient de cette Place tout le mal qu'ils pouvoient aux Sujets du Roi de Castille. On en porta des plaintes au Roi, en blâmant la tolérance du Grand-Maître d'Alcantara, qui pouvoit empêcher ces hostilités, & ne le faisoit pas, parce qu'il avoit, disoit-on, des intelligences secretes avec les Infans. Sur cet avis, le Roi passa avec six cens Lances à Salamanque, où il fut confirmé dans ce qu'on lui avoit rapporté du Grand-Maître d'Alcantara. Il écrivit à ce Seigneur ce qu'on disoit de lui, ajoutant que quoiqu'il n'en crût rien, il comptoit que par sa maniere de le servir, il détruiroit tous les soupçons qu'on pourroit avoir. Le Grand-Maître répondit à cette Lettre, en faisant beaucoup d'excuses, & protestant qu'il avoit toujours eu en vûe le service de Sa Majesté, & qu'il ne s'en écarteroit jamais. Le Roi, pour qui cette réponse ne parut pas satis-

Le Grand-Maître d'Alcantara se rend suspect au Roi de Castille, qui cherche à se l'attacher par des bienfaits.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, & d'autres.

(*B*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

Anne'e de J. C. 1430.

faisante, chargea Sanche Roméro, son Secrétaire, d'aller lui dire de se comporter désormais pour son service, autrement qu'il n'avoit fait par le passé, parceque cela convenoit ainsi. Roméro exécuta l'ordre du Roi, & le Grand-Maître tâcha de se justifier; mais quoiqu'il laissât entrevoir quelque mécontentement de ce que le Roi ne s'étoit pas souvenu de lui dans la répartition qui avoit été faite des grandes dépouilles de l'Infant Don Henri & du Roi de Navarre. Ainsi Roméro fit à son retour part au Roi de ce qu'il avoit remarqué, & le Monarque donna au Grand-Maître, afin de l'attacher entiérement à son service, la Ville d'Alconchel, avec une certaine rente de Maravedis pour lui & ses héritiers (*A*).

Le Roi de Portugal est mécontent de la Tréve entre les Couronnes de Castille, d'Aragon & de Navarre.

Dans le même tems le Roi de Castille fit sçavoir à celui de Portugal, que les Rois d'Aragon & de Navarre lui aïant fait demander une Tréve, il la leur avoit accordé pour cinq ans; & cette nouvelle indisposa le Monarque Portugais contre l'Aragonnois & le Navarrois, parce que ces deux Princes ne lui avoient point donné avis de cet accommodement, quoiqu'il leur eût offert sa médiation. Le Roi de

Etats de Salamanque.

Castille qui avoit convoqué les Etats, donna ordre que les personnes qui devoient y assister, se rendissent de Madrigal à Salamanque, où il étoit, afin de prendre des mesures pour la guerre de Grenade; & les Etats s'étant assemblés dans cette Place, lui accorderent quarante-cinq millions.

Le Roi de Castille fait arreter deux Grands-Seigneurs.

Comme Pierre Alvarez Offorio, Seigneur de Villalobos, & Diégue de Quiñones, Grand-Merin des Asturies, avoient eu ensemble quelques démélés, & avoient commis à cette occasion des désordres dans les environs de Léon, le Roi les fit arrêter tous deux, & ordonna de les mettre séparément chacun dans un Village du territoire de Salamanque.

Le Grand-Maitre de Calatrava, refuse de se rendre à la Cour.

Le Roi aïant encore eu avis que le Grand-Maître d'Alcantara continuoit d'entretenir des correspondances avec les Infans Don Henri & Don Pedre, l'envoïa avertir une troisiéme fois par Pierre Carrillo de Huéte, de ce qu'il devoit faire pour son service. Pierre Carrillo eut un long entretien avec le Grand-Maître, qui s'excusa de la même maniere qu'il avoit déja fait; c'est pourquoi le Roi le rappella à la Cour, mais le Grand-Maitre refusa d'obéir, sous prétexte

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

qu'il ne pouvoit se flatter d'y être en sûreté, parce que Sa Majesté étoit mal informée & prévenue contre lui (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1430.

Pendant que ceci se passoit du côté d'Albuquerque, Diégue de Rivéra, Sénéchal de l'Andalousie, & Commandant sur la Frontiére de Jaen, résolut de faire une irruption dans le Roïaume de Grenade. L'Evêque de Jaen, le Seigneur de Luque, le Seigneur de Poza, Garcie Sarmiento, Payo de Rivéra, & d'autres Seigneurs de ces quartiers s'étant joints à lui à cet effet, il forma un corps d'armée d'environ trois mille Fantassins & huit cens Lances. Avec ces Troupes il se jetta dans le païs des Infidéles, & pénétra jusques dans la plaine de Grenade. Là s'étant lui-même embusqué avec la meilleure partie des Troupes, partagée en deux Corps, & en aïant encore posté d'autres un peu plus avant, proche de Coloméra, du nombre desquelles étoient cent vingt Chevaux, il détacha quatre-vingt Cavaliers pour courir la campagne, avec ordre, dès que les Grenadins viendroient à eux, de se retirer promptement vers la premiére embuscade, & aux Troupes de celle-ci, de charger les Ennemis quand ils feroient proche, & de fuir ensuite les unes & les autres vers la seconde, afin d'attirer les Mahométans, & de les envelopper. Les Coureurs avancerent presque jusqu'aux murs de Grenade, d'où l'on fit aussitôt sur eux une sortie. Dès qu'ils eurent apperçu les Grenadins, ils feignirent de fuir, & les engagerent par-là à les poursuivre jusqu'à la premiére embuscade; & les Troupes qui y étoient logées s'étant pareillement conformées aux ordres qu'elles avoient reçus, les Mahométans les poursuivirent encore, & tomberent dans le second piége qu'on leur avoit dressé. Alors le Sénéchal & l'Evêque de Jaen fondirent sur eux & les taillerent bientôt en piéces; ils leur tuerent plus de trois cens hommes, entre autres quelques-uns de leurs principaux Officiers, firent plus de cent prisonniers, & prirent un grand nombre de Chevaux. Le reste des Infidéles s'enfuit dans les Montagnes, & les Chrétiens tout couverts de gloire, & joïeux de cette expédition, se retirerent par Alcala la Roïale (*B*).

Irruption d'un Corps de Troupes Castillannes sur les terres de Grenade.

Ferdinand Alvarez de Tolède, qui commandoit sur la Frontiére d'Ecija, fit une autre incursion du côté de Ronda,

Les Mahométans reçoivent deux échecs.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, & les autres.

(*B*) Le Bachelier CIUDAD-REAL, Lettre 45. FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, & les autres.

ANNÉE DE J. C. 1430.

avec le Grand Commandeur de Calatrava & Pierre de Narvaez, Alcalde d'Antéquéra. Le Commandeur alla piller Igualéja, où quelques-uns de ses gens étant entrés, furent tous tués ou faits Captifs par les Mahométans du Païs, qui survinrent pour s'opposer à son entreprise. Tout le reste de son monde courut le même risque, de sorte qu'il fut contraint de fuir. Sur la nouvelle de cette catastrophe, Ferdinand Alvarez qui étoit à la vûe de Ronda, vola avec ses Troupes au secours du Commandeur, & arriva dans le tems que les Mahométans le poursuivoient. Il fondit sur eux avec valeur, & quoique les Chrétiens perdissent dans cette action plus de cent hommes, qui furent tués ou mis aux fers, le nombre des morts & des prisonniers fut bien plus grand du côté des Mahométans, qui furent à la fin forcés d'abandonner le Champ de bataille. Ferdinand Alvarez fit encore d'autres courses, dans l'une desquelles il s'avança proche de Malaga, où il défit des Troupes Mahométannes, qui sortirent à sa rencontre, leur tua vingt Cavaliers, & fit quatre-vingt prisonniers qu'il emmena avec lui, sans avoir perdu un seul de ses gens (*A*).

Le Comte de Castro ne veut point aller trouver le Roi de Castille.

Le Roi de Castille, après être resté quelques jours avec la Reine à Fuenté d'el-Sauco, passa à Médina d'el-Campo. Il écrivit de-là au Comte de Castro, qui étoit à Lerma, Ville qui lui appartenoit, une Lettre scellée de son sceau, pour lui ordonner de venir le trouver, afin de conférer avec lui sur ce qui concernoit la guerre de Grenade, parce que ce Seigneur étoit un homme d'un grand esprit. Le Comte la reçut avec le respect qu'il devoit, & lui dit qu'il y feroit réponse; mais il se retira la même nuit avec ses enfans à Briones, qui étoit dans les intérêts du Roi de Navarre. Arrivé à cette Place, il répondit au Roi qu'il sçavoit bien que suivant l'accord entre les Docteurs Periañez & Diégue Rodriguez, il n'étoit point obligé de se rendre à son invitation, pour quelque guerre que ce fût; ce qui mécontenta fort le Roi Don Jean (*B*).

Le Roi d'Aragon se précautionne, en cas d'une nou-

Après que la Tréve eut été signée, Don Alfonse, Roi d'Aragon, fit faire à ce sujet des excuses aux Infans ses freres; & étant allé ensuite à Valence, il envoïa de cette

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

(*B*) Le Bachelier CIUDAD-REAL; FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

Place en Portugal, six Galéres, sous les ordres de Don Jean de Hijar, pour les amener en Aragon; mais les Infans ne voulurent point encore passer dans ses Etats. Comme il apprit alors qu'ils avoient dans leurs intérêts le Grand-Maître d'Alcantara, & que le Roi & le Prince de Portugal vouloient se liguer avec lui & avec ses freres, il députa vers les Infans Barthélemi Sallent, avec ses instructions, & fit dire à Don Henri de passer en Valence, pour faire de ce Roïaume & du Château de Ségura, la guerre en Castille, en cas de rupture de la Tréve; & à Don Pedre de rester sur la frontiére de Portugal, afin d'être à portée de cabaler avec les Seigneurs Castillans (*A*).

Anne'e de J. C. 1430.

Nouvelle rupture avec la Castille, & rappelle auprès de lui l'Infant Don Henri.

A Naples, dont je ne dois traiter des événemens que succinctement, parce qu'ils se sont passés hors d'Espagne, tout étoit alors en grande combustion. La Reine Jeanne & le Sénéchal étoient si fort indisposés contre le Duc d'Anjou, qu'ils l'avoient obligé de sortir de Naples, & de se retirer dans la Calabre, où il soumit les Places qui refuserent de le reconnoître, sans se concilier entiérement les esprits. Le Prince de Tarente & d'autres Barons de ce Duché, députerent au Roi Don Alfonse, un Seigneur, pour l'inviter à renouer son entreprise sur Naples, qui avoit pour lui beaucoup d'appas. Ce Seigneur se rendit à Valence, & exposa le sujet de son voïage au Roi d'Aragon, qui alla à Lérida délibérer sur cette affaire. La premiere démarche que le Roi Don Alfonse fit en conséquence, fut d'envoïer en Italie un Religieux appellé Antoine de Fano, qui étoit son Confesseur, pour sonder le Pape, la Reine Jeanne, le Sénéchal, & d'autres principaux Seigneurs du Roïaume de Naples. Antoine de Fano trouva Martin V. si bien disposé en faveur du Roi d'Aragon, que ce Pape, non content de l'encourager à former & pousser avec chaleur cette entreprise, promit de le seconder de toutes ses forces. Il passa ensuite à Naples, où le Roi d'Aragon avoit envoïé un de ses Secrétaires, & secondé de ce Député, il fit plusieurs ligues & alliances avec les Princes & les Seigneurs du Païs. Dans le même tems le Grand-Sénéchal envoïa secrettement au Roi Don Alfonse, un de ses confidens, pour le supplier de se rendre à Naples, l'assûrant que la Reine Jeanne le

Il se dispose à renouer l'entreprise de Naples.

(*A*) Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1430.

souhaitoit, & qu'il le serviroit avec trois mille Fantassins, & autant de Chevaux. Le Roi aïant reçu tous ces avis, fit faire les préparatifs nécessaires pour cette grande expédition (*A*).

Mariage de Do a Isabelle de Portugal, avec Philippe, Duc de Bourgogne.

En Portugal, le Roi Don Jean maria Doña Isabelle, sa fille, avec Philippe, Duc de Bourgogne & Comte de Flandres. A Lisbone mourut Don Nuño Alvarez Pereira, Connétable de ce Roïaume, Comte d'Ouren & de Barcelos *; il fut inhumé dans le Couvent des Carmes de Lisbone, qu'il avoit fondé, & où il s'étoit retiré environ neuf ans auparavant, pour se préparer à la mort. Seigneur fortuné, qui après avoir procuré tant de gloire à cette Couronne, a sçu aspirer à celle qui est la véritable, & qui ne doit jamais finir (*B*).

Jean de Casanova créé Cardinal.

Le neuviéme jour de Novembre, le Pape créa Cardinal du titre de Saint Sixte, Jean de Casanova, natif d'Aragon, & Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui après avoir passé par différentes dignités, étoit alors Lecteur du Sacré Palais (*C*).

1431. Le Roi de Castille s'empare de Castro-Xeriz, & fait faire le Procès au Comte de Castro.

Don Jean, Roi de Castille, irrité de la réponse & de la fuite du Comte de Castro, envoïa Jean de Lujan à Castro Xeriz, sommer l'Alcalde de lui remettre le Château. L'Alcalde n'aïant pas voulu obéir, Lujan en informa le Roi, qui fit aussitôt préparer des machines de Guerre & de l'Artillerie, & ordonna à Ferdinand Diaz de Tolède, son Rapporteur, d'aller faire une seconde sommation à l'Alcalde; & en cas de refus, de battre & prendre la Forteresse, & d'amener l'Alcalde prisonnier. Ferdinand Diaz exécuta l'ordre du Roi, & l'Alcalde fut si fort intimidé, qu'il livra sur le champ le Château. Le Roi commanda ensuite de faire le procès au Comte de Castro, afin de juger ce Seigneur suivant les Loix, & de la maniere qu'il le méritoit.

Don Alvar de Lune épouse en secondes nôces une fille du Comte de Benavente.

Le Connétable Don Alvar de Lune aïant perdu Doña Elvire Portocarrero, sa premiere femme, épousa en secondes nôces Doña Jeanne Pimentel, fille du Comte de Benavente. La cérémonie du mariage se fit à Calabazanos, en présence du Roi, de la Reine, & des parens de Doña

(*A*) ZURITA, ANTOINE DE HERRERA, & d'autres.
(*B*) GARIBAY, Liv. 35. Chap. 7.
(*C*) CHACON.

* Mariana, & Messieurs de la Neufville & de la Clède mettent sa mort un an plus tard.

Jeanne,

Jeanne. Telle étoit l'estime que le Roi avoit pour le Connétable. Peu de tems après arriverent des Ambassadeurs de Portugal, qui vinrent demander de la part du Roi leur Maître, que le Roi Don Jean consentît à une paix perpétuelle entre les deux Couronnes. Le Roi de Castille leur donna audience, & les renvoïa au Connétable & au Comte de Benaventé, pour conférer sur cette affaire, pendant qu'il apportoit ses principaux soins à préparer & disposer tout ce qui étoit nécessaire pour la guerre de Grenade (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1431. Ambassade du Roi de Portugal, pour demander à la Castille une Paix perpétuelle.

Les fréquens avis qu'on donnoit au Roi Don Jean, de l'attachement du Grand-Maître d'Alcantara aux Infans Don Henri & Don Pedre, firent qu'il chargea l'Evêque de Palence & le Docteur Franco, de travailler à le faire rentrer dans le devoir. Le Prélat & Franco se rendirent en conséquence à Alcantara, & demanderent à parler au Grand-Maître. Celui-ci refusa d'abord de les voir, mais vaincu à la fin par leurs pressantes sollicitations, il promit de s'aboucher avec eux, après qu'on lui eut promis de lui donner toutes les assûrances possibles. Quand on eut rempli cette condition, il alla à Cedain, escorté de cent cinquante Lances & d'un bon nombre de Fantassins. L'Evêque & le Docteur Franco s'étant ainsi transportés à ce lieu, lui reprocherent tout ce qu'il avoit fait contre le service du Roi. Comme il protesta de la fausseté de tout ce qu'on lui imputoit, ils lui proposerent de venir baiser la main au Roi, afin de se justifier entiérement, lui offrant pour cet effet toute sûreté; mais le Grand-Maître ne le voulut jamais. Tout ce qu'on put obtenir de lui, fut de jurer une parfaite fidélité au Roi, de consentir à donner ses neveux en ôtages, & de promettre de faire faire le même serment de fidélité à tous ses Commandeurs; au moïen de quoi l'Evêque de Palence & le Docteur Franco lui donnerent parole de la part du Roi, qu'il ne seroit point rappellé. L'Evêque de Palence retourna rendre compte de tout ceci au Roi, & le Docteur Franco resta pour emmener les ôtages, & emporter les Procès-Verbaux du serment (*B*).

Le Grand-Maître d'Alcantara s'obstine à ne pas vouloir aller à la Cour.

Comme Ferdinand Alfonse de Robles, à qui appartenoient les Villes de Mansilla & de Rueda, étoit mort en prison dans

Le Roi gratifie l'Amirante Don

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

(*B*) Le Bachelier CIUDAD-REAL; FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

ANNE'E DE J. C. 1431. le Château d'Uceda, le Roi s'empara de ces deux Places; & les donna sur le champ à l'Amirante Don Frédéric, sans aucune opposition de la part de Jean Alfonse de Robles, fils de Ferdinand, qui détrompé des vanités du monde, entra en Religion dans le Monastere de Saint Benoît de Valladolid. Le Roi de Castille, qui étoit toujours piqué contre le Navarrois, alla à Peñafiel, & rasa le Château. Pendant ce tems-là on continuoit les préparatifs pour la guerre de Grenade, & le Connétable prit le devant à la tête de trois mille Lances, afin de la commencer (*A*).

Frédéric, rase le Château de Peñafiel, & continue ses préparatifs pour la guerre de Grenade.

Trouble en Galice appaisé.

En Galice, les Vassaux de Nuño Freire d'Andrade se révolterent contre lui avec tant d'insolence, qu'à leur exemple beaucoup d'autres s'étant aussi soulevés, ils formerent tous ensemble un corps de dix mille hommes, qu'ils nommerent la Germanie, reconnoissant pour chef Ruy Sorda. Non contens de piller les maisons de Nuño Freire, ils les démolirent, & saccagerent ses vignes & toutes ses terres. Le Roi averti de ces désordres, donna commission à l'Archevêque de Saint Jacques, & à l'Evêque de Cuença, qui étoit dans ce Roïaume, d'appaiser les Rébelles. Ces Prélats y travaillerent avec zéle, mais leur démarche ne servit qu'à rendre les Mutins si audacieux, qu'ils allerent à Saint Jacques, avec la résolution de piller la Ville, comme ils l'auroient fait, si l'Archevêque informé de leur dessein, ne se fût pourvû de Troupes, avec lesquelles il les maltraita fort, & les contraignit de se retirer. Après que les séditieux eurent été ainsi repoussés, l'Archevêque rassembla trois cens Chevaux & trois mille Fantassins; & aïant réuni ces Troupes à celles que Nuño Freire & Garcie de Hoyos avoient sur pied, il alla à la poursuite de cette canaille mutinée, qui n'étant composée que de gens nullement aguerris, fut bientôt défaite & dissipée. Comme l'on sçut que quatre cents de ces Bandits tenoient assiégé le Château, où étoient la femme & les enfans de Nuño Freire, il marcha à eux, les tailla en piéces, & en attrapa un grand nombre, dont la plûpart expiérent leur audace à la potence. Par-là le calme fut rétabli dans ce Roïaume (*B*).

Défaite d'un Parti Castillan, par les Grenadins.

La Guerre avec le Roi de Grenade étant déclarée, les Commandans des Frontiéres voulurent commettre des hos-

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN. || (*B*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

tilités. Roderic de Perca, Sénéchal de Cazorla, aïant sçu qu'un Château de la Frontiére étoit mal gardé par les Grenadins, forma le projet d'aller le surprendre à la tête de trois cens Chevaux & de mille Fantassins, mais il ne fut pas plutôt en Païs ennemi, que les Mahométans eurent vent de son irruption, & se rassemblerent en grand nombre. Le Sénéchal voulut alors se retirer, & marcha toute la nuit. A la pointe du jour croïant n'avoir plus rien à craindre, il fit halte pour faire rafraichir & reposer ses Troupes, & permit de déseller les Chevaux: mais les Grenadins qui se reconnurent supérieurs, les poursuivirent; & fondant tout à coup sur ses gens, ils les massacrerent pour la plûpart, & firent les autres prisonniers, de sorte qu'il ne leur en échappa que très-peu (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1431.

Xiména est surpris par les Chrétiens.

Pierre Garcie de Herrera, Sénéchal de Xerez de la Frontiére, se conduisit bien plus sagement. Averti qu'il y avoit à Xiména une foible Garnison, il résolut d'escalader & de surprendre cette Place. Il choisit pour cet effet une nuit très-obscure, & qu'il faisoit grand vent, & sortit accompagné de Jean Carrillo d'Ormaza, & de Jean Rodriguez Buyelo, avec trois cens Lances & un pareil nombre de Fantassins. Quand il fut à une demi-lieue de Xiména, il s'arrêta, & détacha cent hommes d'Infanterie & cinquante de Cavalerie, avec Jean Carrillo qui lui servoit de guide. Ceux-ci arrivés à la Ville, jetterent leurs échelles, monterent sur la muraille, & égorgerent les Mahométans qu'ils y trouverent. Etant aussitôt descendus, ils briserent la porte, & firent entrer ceux qui étoient restés dehors, & qui ne tarderent pas à être joints par les Troupes que Pierre Garcie de Herrera avoit retenues. Les Habitans accoururent au bruit, & se battirent courageusement tout le reste de la nuit: mais effraïés de la vigueur avec laquelle on les poussoit, & du grand nombre de leurs gens qui expiroient sous les coups meurtriers des Chrétiens, ils firent le signal pour capituler. On écouta leurs propositions, & on consentit de les laisser sortir libres de la Place, pourvû qu'ils n'emportassent rien de leurs effets. Au moïen de cette convention, les Chrétiens eurent de riches dépouilles, parce que la Ville est située dans un Quartier où tout abonde. Sur le bruit qui

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

Anne'e de J. C. 1431.

se répandit que les Mahométans vouloient recouvrer Ximena, & formoient à cet effet un gros corps d'armée, l'Amirante, le Comte de Niebla, le Comte de Medellin, Ferdinand Alvarez de Tolède, Pierre d'Aguilar & d'autres Seigneurs, rassemblerent pour la secourir quatre mille Chevaux & vingt mille Fantassins, & en donnerent avis à Pierre Garcie: mais le Sénéchal de Xerez les remercia de leur attention, & leur fit dire qu'il avoit si bien pourvû à la sûreté de la Ville, qu'il n'y avoit rien à craindre. L'Amirante & les autres Seigneurs qui s'étoient réunis, se voïant donc avec de si bonnes Troupes, résolurent de faire une excursion sur les terres des Ennemis, mais des pluïes continuelles les empêcherent d'exécuter leur généreux projet (*A*).

Le Roi Don Jean part pour aller se mettre à la tête de son Armée.

Le Roi de Castille aïant expédié ses ordres pour la réunion de ses Troupes sur la frontiére de l'Andalousie, partit de Medina d'el Campo, avec la Reine & le Prince, & se rendit à Tolède. Ce fut là qu'il resta toute une nuit, armé & en priéres, dans la Grande Eglise *, & l'Archevêque bénit les Drapeaux & les Etendards, pour la guerre contre le Roi de Grenade; après quoi le Monarque Castillan envoïa le Prince à Madrid. Pendant qu'il étoit dans cette Ville, il apprit que l'Evêque d'Astorga & les autres Ambassadeurs qu'il avoit envoïés en Angleterre, étoient de retour, & que tout le fruit de cette Ambassade étoit une Tréve d'un an entre les deux Couronnes, sans qu'on eût pû en ménager aucune entre l'Angleterre & la France. De Tolède il alla avec la Reine à Ciudad-Real, où il s'arrêta pour attendre les Troupes qui s'assembloient sur la Frontiére. Le 24 d'Avril il y eut un si furieux tremblement de terre, que le Roi en fut éveillé & effraïé jusqu'au point, qu'il descendit dans la Cour du Palais; & que ne s'y croïant pas encore en sûreté, il sortit en pleine campagne: on le sentit aussi en beaucoup d'autres endroits, & plusieurs Edifices en furent endommagés considérablement. Le Roi aïant sçu qu'Egenas Vanegas, Seigneur de Luque, & un de ses freres, machinoient à Cordoue contre son service, & au préjudice du Connétable, ordonna à Ferdinand Diaz

Furieux tremblement de terre à Ciudad-Réal, & ailleurs.

Deux Seigneurs arrêtés par ordre du Roi.

(*A*) Le Bachelier Ciudad-Real, Ferdinand Perez de Guzman.

* C'étoit en ce tems-là un usage ordinaire parmi ceux qui vouloient se faire passer Chevaliers, & cela s'appelloit, *la nuit des Armes & de la Veille.*

de Toléde, d'aller les arrêter avec leurs femmes & leurs enfans. Ferdinand Diaz obéit, & après qu'il les eut tous enfermés dans le Château d'Almodovar, le Roi passa lui-même à Cordoue (*A*).

Année de J. C. 1431.

Pendant ce tems-là le Connétable Don Alvar, accompagné de plusieurs Seigneurs, fit de Castro d'el Rio & d'Alcala la Roïale, une irruption dans la plaine de Grenade, avec trois mille Lances. Arrivé à la vûe d'Yllosa, il saccagea la moisson, les vignes & tous les environs de cette Ville; & après en avoir rasé les Fauxbourgs, il alla se poster à deux lieues de Grenade: là il détruisit les jardins & les métairies, en attendant les Mahométans. Ne voïant paroître aucun corps de Troupes ennemies, il s'avança jusqu'à Loja, & désola tout le Païs par où il passa. Enfin comme les vivres commençoient à manquer, les Troupes murmurerent, & il fut contraint de les remmener, après avoir fait beaucoup de prisonniers. Il prit sa route par Archidona, d'où il se rendit avec son monde à Ecija (*B*).

Le Connétable fait le dégat en Païs ennemi.

Le Roi Don Jean informé de l'arrivée du Connétable à cette Place, le manda pour tenir un Conseil de guerre sur les opérations de la campagne. Quelques-uns furent d'avis qu'on allât du côté de Malaga, pour désoler ce Païs, & tenter la conquête de cette Place; mais d'autres opinerent qu'il falloit marcher vers Grenade, afin d'obliger le Roi Mahométan de se reconnoître Vassal de la Castille, & de païer le Tribut ordinaire. Sur ces entrefaites un Grenadin, appellé Gelaire, qui étoit fils de Chrétiens, & qui avoit été fait Captif à l'âge de sept ans, vint trouver le Roi Don Jean, & l'assûra que tout se soumettroit à lui, s'il fondoit sur la plaine de Grenade. On prit en conséquence la résolution de faire la guerre de ce côté-là, & le Roi, après avoir ordonné que tout fût prêt au plutôt pour la campagne, envoïa la Reine à Carmone, & donna ordre que son Conseil se tînt à Cordoue, aïant appellé l'Evêque d'Astorga pour y présider.

Le Roi tient Conseil de Guerre.

Le 13. de Juin le Roi Don Jean partit de Cordoue & alla à Alvandin, où tous les Seigneurs & Prélats se rendirent avec leurs Régimens, leurs corps de Troupes ou Compagnies. Les principaux Chefs étoient le Connétable Don Al-

Noms des principaux Seigneurs, qui accompagnerent à cette guerre.

(*A*) Le Bachelier Ciudad-Real, Ferdinand Perez de Guzman.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman.

Anne'e de J. C. 1431.

var de Lune, Pierre de Velasco, Comte de Haro, Don Pedre de Zuñiga, Comte de Plasencia, Don Henri de Guzman, Comte de Niebla, Don Gutierre Gomez de Tolède, l'Evêque de Palence, Don Jean Manrique, Comte de Castaneda, Don Roderic Pimentel, Comte de Benaventé, Ferdinand Alvarez de Tolède, Seigneur de Valdecorneja, & Yñigo Lopez de Mendoza, Seigneur d'Yta & de Buitrago, mais le dernier étant tombé malade, resta à Cordoue, & Pierre Melendez de Valdes son neveu prit le commandement de ses Troupes. On peut voir dans la Chronique du Roi Don Jean, Chapitre 209. le nom de tous les autres Seigneurs qui les accompagnerent & qui partagerent avec eux la gloire de cette Campagne.

Victoire remportée par les Chrétiens sur les Maures.

Le 21. de Juin le Roi passa avec son Armée à Alcaudete, & campa le jour suivant dans un poste appellé Caveca de los Ginetes, d'où il détacha le Comte de Haro avec ses Troupes, pour faire le dégat dans les environs de Montefrio. Le Comte saccagea la moisson & les vignes, coupa les arbres, & brûla les métairies de ces quartiers, mais il fut contraint de retourner au Camp du Roi, faute de trouver de l'eau pour les Chevaux. Le Roi envoïa un autre Détachement à Alcala la Roïale, sous les ordres du Comte de Medellin & de Don Pedre Ponce de Léon, afin d'assûrer les Convois de vivres; après quoi il passa avec son Armée le Port de Lobe, & entra dans le Roïaume de Grenade, où il désola les Campagnes & réduisit en cendres les métairies. Aïant posé son Camp proche de Malacena, il envoïa de-là Jean de Silva & Ferdinand Lopez de Saldaña forcer le Pont de Pinos, & ces deux Officiers s'acquitterent avec valeur de leur commission, en faisant sauter le Pont avec de la poudre. Le Roi entra ensuite dans la Plaine de Grenade avec son Armée en ordre de bataille, & se posta à la vûe de la Place. Le Grand-Maître de Calatrava alla avec ses Troupes combler quelques trous, & dessécher plusieurs fossés & marais. Pendant qu'il étoit occupé à ces travaux, trois mille Chevaux & un grand nombre de Fantassins sortirent de Grenade & vinrent le charger. Quoique le Grand-Maître fût surpris, il les combattit courageusement; mais aïant reconnu qu'il avoit en tête beaucoup plus d'ennemis qu'il n'avoit jugé d'abord, & qu'ils recevoient continuellement de nouveaux renforts de Grenade, il envoïa demander du secours

au Roi par le Commandeur Ovando. Le Roi donna ordre au Comte de Castaneda, de Niebla & de Ledesma, d'aller le soutenir avec leurs Troupes, & ces trois Seigneurs s'étant aussitôt levés de table, monterent à cheval, volerent au secours du Grand-Maitre, qui étoit déja très-fatigué, & fondirent sur les Mahometans. D'un autre côté le Roi de Grenade sortit de la Capitale de ses Etats, & s'avança en personne, pour seconder ses gens, à la tête de deux mille Chevaux & d'une Infanterie innombrable. On en donna aussitôt avis au Connétable, qui accourut promptement avec les Troupes qu'il commandoit, & le Roi même, qui en fut aussi informé, le suivit avec tout le reste de l'Armée en bon ordre. Dès qu'ils furent arrivés, ils donnerent sur les Ennemis avec tant de valeur, qu'ils ne tarderent pas à les enfoncer de toutes parts. Les Mahométans ne pouvant plus résister, se disperserent & s'enfuirent les uns à la Ville, d'autres dans des jardins, & d'autres vers les montagnes. Ils furent vivement poursuivis de côtés & d'autres par les Chrétiens, qui en tuerent plus de trente mille, tant de ceux qu'ils purent alors attraper, que dans la Bataille: la nuit seule mit fin au carnage.

Suite de cette victoire.

L'Evêque d'Osma, Alfonse Tellez Giron, Seigneur de Belmonté, & Roderic d'Avellaneda s'emparerent avec leurs gens de tous les équipages & bagages des Ennemis, de sorte que leurs soldats s'enrichirent du butin. Pendant ce tems-là le Connétable envoïa un Détachement pour se saisir des Mahométans qui s'étoient sauvés sur la montagne, & on les fit presque tous prisonniers. Le Roi resta jusqu'à l'entrée de la nuit sur le champ de bataille, & se retira ensuite à son Camp. Ses Chapelains & un grand nombre de Religieux étant venus au-devant de lui en chantant le *Te Deum* pour la victoire, il mit pied à terre, & adora la Croix. Dès qu'il fut entré, il expédia des ordres de toutes parts, pour qu'on rendît graces à Dieu de l'heureux succès de ses armes (*A*).

Le Roi

Après cette glorieuse victoire *, on délibéra sur ce qu'il

(*A*) Le Bachelier CIUDAD-REAL, & FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, qui se sont trouvés à cette Bataille.

* Elle fut remportée un Dimanche 24. de Juin, suivant MARIANA, qui dit qu'on l'appelle communément *la Bataille des Figuiers*, parce qu'elle se donna dans une Plaine remplie de ces Arbres. Le même Auteur veut aussi, que le Mercredi précédent il y ait eu entre les Castillans & les Grenadins un choc, qui fut comme le prélude de l'Action générale, & dans lequel la Victoire ne se déclara d'aucun côté.

Anne'e de J. C. 1431.

retourne à Cordoue.

y avoit à faire pour en tirer avantage. Les Généraux les plus accrédités & les plus expérimentés furent d'avis qu'on assiégeât & qu'on tâchât de prendre Grenade, afin d'ôter ce rempart à la secte de Mahomet, & alleguerent pour raison que comme les Mahométans avoient perdu tant de monde, la conjoncture étoit très-favorable pour mettre tout d'un coup fin à cette guerre. D'autres furent d'un sentiment contraire, soutenant qu'on ne pouvoit s'engager dans ce siége, à cause du manque de vivres, & de la difficulté d'en faire venir & d'avoir de l'argent pour païer les Troupes. Ils apporterent encore plusieurs autres raisons pour détourner le Roi de cette entreprise, mais le véritable motif de leur opposition étoit la division qui regnoit parmi les Seigneurs, & la jalousie contre le Connétable Don Alvar de Lune, qu'ils ne vouloient pas qui eût la gloire de cette expédition, à quoi on peut encore ajoûter, l'envie qu'ils avoient de retourner chez eux. Quoi qu'il en soit, le Roi prit le parti de se retirer, & on attribua cette résolution au conseil du Connétable, que le Roi de Grenade avoit, dit-on, gagné par des Figues, dont il lui avoit fait présent, & dans lesquelles il y avoit un nombre considérable de Pistoles; mais *le Bachelier Ciudad Real*, qui a mangé de ces Figues, assûre qu'elles n'avoient aucune marque qui pût faire porter ce jugement. Avant que de décamper le Roi fit saccager toutes les Métairies, tous les jardins & toutes les Maisons de Campagne à trois lieues à la ronde, sans que le Roi de Grenade fit aucun mouvement. Il y eut dans le même tems un tremblement de terre plus violent que le précédent, qui causa beaucoup de dommage en Aragon, & sur-tout dans la Catalogne & le Roussillon. Enfin le Roi de Castille aïant convoqué les Etats à Medina d'el-Campo pour le mois de Septembre, & nommé pour Commandans de la Frontiére, le Grand-Maître de Calatrava, avec six cens Lances & Chevaux-Légers dans les Evêchés de Jaen & de Cordoue, & Diégue de Rivera avec cinq cens Lances seulement, du côté d'Ecija & de Séville, partit avec son Armée en bon ordre le dixiéme jour de Juillet. Arrivé à la Caveza de los Ginetos, Il y fit la revûe des Troupes, après quoi il les congédia & se rendit le 20. du même mois à Cordoue, où il fut reçu de l'Evêque & du Clergé avec toute la solemnité possible.

De Cordoue le Roi alla à Toléde, où on lui fit la même

réception,

réception, & où l'on rendit à Dieu de grandes actions de graces pour la victoire. Après y être resté quelques jours, il passa par Escalona à Médina d'el-Campo. Sur ces entrefaites arriva Simon Piu, que le Roi d'Aragon lui avoit envoïé pour se plaindre de quelques infractions au Traité d'Almajano, & le sommer de le faire exécuter; à quoi le Roi répondit, que son intention n'étoit pas qu'on y contrevînt en rien, & qu'il le feroit observer ponctuellement. On avoit dit au Roi que Diégue Perez Sarmiento, son Grand Sommelier, avoit des liaisons avec les Infans Don Henri & Don Pedre; & comme il sçut que ce Seigneur étoit à Mucientes, il alla avec le Connétable & des Troupes l'y arrêter. Aïant partagé ses gens, le Connétable prit avec son monde Diégue Perez dans le Palais de Bedija, & le Roi le fit mener au Château de Mucientes. Le Roi retourna ensuite à Médinad'el-Campo, où Pierre de Malafaya, Ambassadeur de Portugal, le pressa de conclure la paix que son Maître souhaitoit. Ainsi le Roi, après avoir tenu son Conseil, l'accorda & la jura pour lui & pour le Prince son fils, & dépêcha le Docteur Franco, pour assister au serment que le Roi de Portugal devoit faire de l'observer. Franco passa en conséquence à Lisbonne, où il fut très-bien reçu du Roi & de ses enfans, qui lui firent de magnifiques présens. Aïant appris qu'on faisoit dans cette Ville quelques préparatifs de guerre pour les Infans Don Henri & Don Pedre, il s'en plaignit au Roi de Portugal, comme d'une contravention à la paix qui venoit d'être faite; mais le Monarque Portugais répondit qu'il n'en avoit aucune connoissance, & qu'il feroit dire aux Infans de ne point commettre d'hostilités en Castille, parce qu'autrement il ne les souffriroit pas dans son Roïaume. Voulant même prouver la droiture de ses sentimens, il fit publier un Edit portant défense à tous ses Sujets, sous de rigoureuses peines, d'aller servir les Infans.

Année de J. C. 1431.

Perez Sarmiento est arrêté, & enfermé.

Paix conclue entre la Castille & le Portugal.

Le Roi de Castille passa à Zamora, où les Juges qui instruisoient le procès du Comte de Castro, prononcerent contre lui la sentence, & le condamnerent comme Rébelle & désobéissant au Roi. Dans le même tems les Etats accorderent au Roi quarante-cinq millions pour la guerre de Grenade, & on nomma l'Abbé de Valladolid & Pierre de Lujan pour en être les Dépositaires (*A*).

Le Comte de Castro déclaré Rébelle.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

ANNÉE DE J. C. 1431.

Mort de Martin V. Eugéne IV. le remplace.

Le vingtiéme jour de Février mourut le Pape Martin V. & le troisiéme jour de Mars on élut en sa place Eugene IV*. Le nouveau Pape donna avis de son Exaltation aux Rois Chrétiens, en leur faisant remettre des Lettres par leurs Ambassadeurs ou leurs Envoïés. Comme il étoit d'usage, que les Papes apprissent cette nouvelle à chaque Monarque par une personne qu'ils députoient exprès, le Roi de Castille s'en plaignit, & Eugene IV. lui écrivit à cette occasion une lettre obligeante & pleine de témoignages d'estime. Dans le mois de Juin suivant, le Pape fit partir le Cardinal Dominique Cabi, pour solliciter l'union des Rois d'Aragon & de Navarre avec celui de Castille, afin que le dernier pût conquérir le Roïaume de Grenade, & extirper d'Espagne la secte de Mahomet. Je n'ai cependant trouvé aucune mention de ce Cardinal, ni dans *Chacon*, ni dans *Hugelle*, & on ne voit pas non plus dans les Histoires d'Espagne qu'il soit venu dans cette Péninsule.

Mariage du Comte de Foix, avec Doña Jeanne, fille du Comte d'Urgel.

Par la mort de Martin V. le Roi d'Aragon vit dissiper toutes les mesures qu'il avoit prises pour l'expédition de Naples, quoiqu'il n'y renonçât pas entiérement. Ne pouvant pas non-plus se dépouiller de la défiance où il étoit à l'égard du Roi de Castille, il pressa le Comte d'Urgel de renoncer à tous ses Droits sur ses Etats, & sollicita les Comtes de Foix & d'Armagnac, de mettre fin aux différends qu'ils avoient entre eux, & même de s'unir par le mariage du premier avec la fille du dernier. Il se flattoit de les mettre par-là dans ses intérêts, en cas que la guerre se rallumât entre lui & la Castille, mais le Comte de Foix prit un tout autre parti, qui fut d'épouser Doña Jeanne, fille du Comte d'Urgel**, & de jetter les ïeux pour son fils sur Doña Léonore, Infante de Navarre (*A*).

Mort de

A Barcelonne mourut le treiziéme jour de Juillet la Reine

(*A*) RAYNALDUS, ZURITA.

* C'étoit Gabriel Condolmério, Vénitien, auparavant Prêtre, Cardinal du Titre de Saint Clement. FERRERAS le nomme Eugene V. J'ai cru pouvoir rectifier cette faute. Sponde dit que ce Pape fut élu dès le lendemain des funérailles de son Prédécesseur; & M. Dupin, le quatriéme jour de Mars, époque que je préfererois volontiers à toute autre.

** On assûre dans la nouvelle Histoire de Languedoc, que ce mariage ne fut effectué que le 19. de Mars de l'année 1436. Le Comte de Foix étoit alors veuf de Jeanne d'Albret, qu'il avoit épousée en secondes noces au mois de Fevrier 1422, après avoir perdu Doña Jeanne de Navarre, sa premiere femme, dont on fixe communément la mort en 1420. quoiqu'elle ait dû arriver bien plutôt; comme l'on peut en juger par ce que j'ai marqué, d'après Raynaldus, dans mon avant-derniere Note, sous l'année 1419.

Doña Yolande, veuve de Don Jean, Roi d'Aragon. Comme le Roi Don Alfonse pensoit toujours à son expédition de Naples, il commença à faire des préparatifs pour équipper une Flotte. Il envoïa à cet effet en Sicile Antoine Vintimille, pour lui amener les Galéres de ce Roiaume, & il donna ordre d'en fabriquer d'autres. Don Jean, Roi de Castille, soupçonnant son intention, lui fit dire, en qualité d'Allié de la Famille Roïale de France, que s'il formoit quelque entreprise sur Naples, il lui déclareroit la guerre, mais le Roi Don Alfonse fit réponse, qu'il travailloit à mettre en Mer une Flotte, pour châtier les Corsaires de Tunis qui infestoient les Côtes de Sicile, comme l'effet le justifieroit (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1431.

Doña Yolande, Reine Douairiere d'Aragon.

Préparatifs de guerre du Roi Don Alfonse, pour l'expédition de Naples.

Pendant que le Roi de Castille étoit dans la Plaine de Grenade, Juceph Ben-Muley, petit-fils du Roi de Grenade, que le Roi Don Pedre tua à Séville, passa à son service avec quelques Chevaux-Légers, & lui offrit, s'il le mettoit par la voie des armes sur le Trône de Grenade, de se reconnoître son Vassal aux mêmes conditions que les anciens Rois de cet Etat. Le Roi Don Jean prêta volontiers l'oreille à cette proposition; c'est pourquoi Ben-Muley aïant formé avec les Mécontens du Roi Mahomet le Gaucher un Régiment de quatre cens Chevaux, le Roi de Castille, de retour dans ses Etats, recommanda ce Prince Mahométan au Grand-Maître de Calatrava & à Diégue de Rivera, commandans sur la Frontiére, avec ordre de ne rien négliger pour le faire reconnoître Roi à Grenade, & de lui donner ce titre à Monté Frio.

Juceph Ben-Muley obtient l'appui du Roi de Castille, pour détrôner Mahomet le Gaucher, Roi de Grenade.

En vertu de ces ordres le Grand Maître & Diégue de Rivera firent quelque irruption dans lesquelles ils véxerent beaucoup les Places Frontiéres, protestant qu'ils ne cesseroient point de les inquiéter, jusqu'à ce qu'elles eussent proclamé Roi Juceph Ben-Muley. Outre ces courses, ils lierent des intrigues dans les principales Places de la Frontiére, & firent tant que Cambil & Alicun se déclarerent pour Ben-Muley, dont le parti fut bientot fortifié par Yllora, Ronda, Archidona, Setenil & Loja. Le Gouverneur de la derniere Place fut obligé de se retirer dans le Château, d'où il donna avis au Roi Mahomet de ce qui se passoit. A cette

Il réussit dans son entreprise.

(*A*) ZURITA.

ANNE'E DE J. C. 1431.

nouvelle le Roi de Grenade rassembla sa Cavalerie, & l'envoïa contre Ben-Muley, sous les ordres d'Aben-Zarax, son Grand Alcalde. Ben-Muley en informa sur le champ le Grand-Maître de Calatrava & Diégue de Rivera, afin qu'ils le secondassent avec leurs Troupes; mais le Grand-Maître ne put le faire, à cause des grandes eaux qui survinrent. Il n'en fut pas de même de Diégue de Rivera: il le joignit, & marcha avec lui à la rencontre d'Aben-Zarax, avec qui ils en vinrent aux mains. Le combat fut vif & opiniâtre de part & d'autre, mais à la fin les Troupes de Mahomet le Gaucher furent culbutées & taillées en piéces, & Aben-Zarax tué. Au bruit de cette victoire les Peuples commencerent à se soulever, & proclamerent Roi Ben-Muley. Grenade même en fit autant, de sorte que Mahomet étant réduit à la derniere extrêmité, s'enfuit à Malaga, qui tenoit encore pour lui. Ben-Muley entra ensuite dans Grenade *, & après y avoir été proclamé Roi, il accepta le Vasselage, & souscrivit au Tribut qu'il devoit païer tous les ans à la Couronne de Castille (*A*).

Il se reconnoit Vassal & Tributaire de la Castille.

1432.

On procéde à terminer tous les différends entre les Rois de Castille, d'Aragon & de Navarre.

Comme l'on étoit convenu dans le Camp d'Almajano de nommer des Juges ou Commissaires pour réparer les dommages & terminer les différends des Peuples Limitrophes; & que Don Alfonse, Roi d'Aragon, s'étoit plaint à Don Jean, Roi de Castille, de ce qu'on n'avoit point encore rempli cet article du Traité; au commencement de l'année 1432. le Monarque Castillan exécuta cette clause, & l'Aragonnois & le Navarrois en firent autant de leur côté. Tous les Juges s'assemblerent d'abord à Agréda, & après avoir réglé ce qui regardoit la Castille, ils passerent à Tarrazone, pour ajuster pareillement les affaires qui concernoient l'Aragon. Rendus à cette derniere Place, Don Jean de Contreras, Archevêque de Toléde, qui étoit un des Juges pour la Castille, voulut user du droit de Primat. L'Evêque de Tarrazone s'y opposa, & l'Archevêque de Saragosse s'étant joint à lui, à cause de ses droits de Métropolitain, il s'éleva une forte contestation, qui empêcha la prompte expédition des affaires (*B*).

Contestation touchant la Jurisdiction de l'Archevêque de Toléde, en qualité de Primat.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, MARMOL, GARIBAY.

(*B*) ZURITA.

* Mariana dit, que ce fut le premier jour de l'an 1432. & de l'Hégyre 835. quoiqu'il soit sûr que cette année de l'Hégyre commença dans le mois de Septembre 1431. de la Naissance de J. C.

Anne'e de J. C. 1432.

Le Roi de Castille, qui étoit pendant ce tems-là à Valladolid, manda les Prélats, les Seigneurs & les Députés de Galice, pour qu'ils prêtassent le serment au Prince Don Henri, parce qu'ils ne s'étoient pas trouvés présens à celui que les autres Etats avoient fait, & les Galiciens obéirent. Sur quelques avis qu'on avoit donnés, au Roi de Castille, le Monarque donna ordre d'arrêter le Comte de Haro, l'Evêque de Palence, Ferdinand Alvarez de Tolède, & quelquesautres. On prit le dernier dans le Palais de Tolède, d'où on le transfera au Château d'Urueña. A l'égard du Comte de Haro & de l'Evêque de Palence, ils étoient à la chasse, quand on vint pour exécuter l'ordre du Roi, & quelqu'un les aïant avertis de ce qui se passoit, ils tâcherent de fuir à la faveur de la vîtesse de leurs chevaux; mais les Troupes que le Roi avoit envoïées avec Periañez de Ségovie & Jean de Leiva, les poursuivirent, les atteignirent & les amenerent prisonniers. Le Comte de Haro fut mis entre les mains du Connétable, & relâché le jour suivant sur sa parole. On enferma dans le Château de Tiedra l'Evêque de Palence, qu'on avoit arrêté du consentement de l'Archevêque de Saint Jacques & de l'Evêque de Zamora. Ferdinand Perez de Guzman & Garcie Sanchez Alvarado furent aussi arrêtés. A l'occasion de l'emprisonnement de l'Evêque de Palence, le Roi dépêcha au Pape Ruy Gutierrez, Archidiacre de Tolède, avec ordre de demander l'absolution pour tous ceux qui avoient eu part à la détention du Prélat, de lui exposer les raisons qui l'avoient déterminé à user de tant de rigueur, & de le prier de commettre des Juges pour examiner & juger son affaire. Yñigo Lopez de Mendoza n'eut pas plutôt appris le parti qu'on avoit fait au Comte de Haro & aux autres, que la crainte d'avoir le même sort, fit qu'il se retira à son Château d'Yta, & le garnit de Troupes & de vivres. La raison pour laquelle on avoit fait arrêter tous ces Seigneurs, & dont le Roi informa son Conseil & les Députés des Villes, fut, qu'on avoit assûré sa Majesté, qu'ils avoient des liaisons avec les Rois d'Aragon & de Navarre, & avoient sollicité ces deux Princes d'entrer armés en Castille, pendant qu'on étoit occupé à la guerre de Grenade, ce qui fit que le Roi ordonna de leur faire leur procès suivant les Loix du Droit (*A*).

Les Galiciens reconnoissent le Prince Don Henri de Castille, pour héritier du Roi Don Jean, son pere.

On arrête le Comte de Haro, & plusieurs autres Grands-Seigneurs.

(*A*) Le Bachelier Ciudad-Real, Ferdinand Perez de Guzman.

Anne'e de J. C. 1431.

Les Infans Don Henri & Don Pedre, & le Grand-Maitre d'Alcantara donnent au Roi de nouveaux sujets de plaintes.

Tous les jours on portoit au Roi de Castille des plaintes améres à l'occasion des hostilités que les Troupes des Infans Don Henri & Don Pedre,& du Grand-Maître d'Alcantara, commettoient dans l'Estremadure au grand préjudice de ses Sujets. On lui apprit entre autres choses que l'Infant Don Pedre avoit pillé Brozas & démoli le Château, & que dans une autre irruption il avoit enlevé plus de trois mille vaches. Le Roi irrité de tant d'excès, ordonna à Jean Carrillo d'aller avec un corps de Troupes s'emparer de toutes les Forteresses & Places de la Grande-Maîtrise, mais ce fut sans effet, parce qu'il ne falloit rien moins qu'une bonne Armée pour exécuter cette entreprise : il défendit aussi sous de rigoureuses peines, de donner aucune assistance au Grand-Maître, & de recevoir ses Troupes. Aiant cependant été averti que ce Seigneur vouloit livrer les Forteresses de la Grande-Maîtrise aux Infans Don Henri & Don Pedre, il résolut de lui faire parler, pour tâcher de le ramener à son service. Il lui envoïa à cet effet de Valladolid l'Evêque de Cuença, dans la pensée que comme ce Prélat étoit parent du Grand-Maître d'Alcantara, il seroit plus propre que tout autre à lui faire entendre raison, & il le fit assister du Docteur Paz qui étoit de son Conseil. Arias Maldonado eut ordre aussi d'aller trouver le Roi de Navarre, pour se plaindre de ce que les Infans n'observoient en rien la Tréve, & gardoient toujours Albuquerque, & lui notifier que s'il ne faisoit pas en sorte, de les engager à se conformer au Traité, le Roi de Castille reprendroit les armes; mais le Roi de Navarre répondit que de son côté il avoit exécuté tout ce dont on étoit convenu, qu'il avoit écrit aux Infans d'abandonner Albuquerque, & que ce n'étoit pas sa faute s'ils s'obstinoient à ne pas accomplir ce qu'ils devoient, à cause des secours qu'ils tiroient de Portugal dont ils étoient si proche. L'Evêque de Cuença & le Docteur Paz s'aboucherent à Alcantara avec le Grand-Maître, & se retirerent, après avoir fait inutilement tout ce qu'ils purent pour le réduire. Cependant le Grand-Maître se repentant de ses égaremens, fit courir après eux Diégue Manjarres, Clavier de son Ordre, pour remettre à l'Evêque de Cuença une promesse de se livrer entiérement au service du Roi, pourvû qu'on lui donnât un bon sauf-garde. Manjarres atteignit l'Evêque & lui mit en main la promesse, mais le Prélat connoissant l'in-

constance & l'obstination du Grand-Maître, poursuivit sa route, pour rendre compte de tout au Roi (*A*).

Ambassades réciproques des Rois de Tunis & de Castille.

Pendant ce tems-là Mahomet le Gaucher, qui étoit dépouillé de la Couronne de Grenade, envoïa de Malaga un Ambassadeur au Roi de Tunis, porter des plaintes contre le Roi de Castille, & implorer son secours pour recouvrer le Roïaume de Grenade. Le Roi de Tunis fit partir sur le champ un Gentilhomme Génois, avec le titre de son Ambassadeur, afin de sçavoir du Roi de Castille les raisons qui l'avoient engagé à détrôner le Roi Mahomet. Son Ambassadeur s'acquitta de la commission, & tâcha d'engager le Roi Don Jean à rétablir Mahomet sur le Trône. Le Monarque Castillan répondit qu'il avoit eu de justes motifs pour ôter le Sceptre à Mahomet, & qu'il avoit voulu par-là le punir. 1°. De lui avoir refusé ce qu'il avoit demandé avec fondement : 2°. De n'avoir jamais voulu rendre une réponse claire & positive, aux Ambassadeurs qu'il lui avoit envoïés : 3°. De s'être ligué pendant la guerre d'Aragon, avec le Souverain de ce Roïaume, & ses autres Ennemis : 4°. De ne lui avoir envoïé personne pour se reconnoître son Vassal, comme il le devoit, quoiqu'il l'en eût fait sommer, étant à Cordoue. Il députa même au Roi de Tunis, Louis Alfonse de Lorca, afin de mieux l'instruire de tout ceci (*B*).

Don Henri, Infant de Portugal, ménage l'accommodement du Grand-Maître d'Alcantara avec le Roi de Castille.

Le Roi de Castille informé que les Infans & le Grand-Maître d'Alcantara continuoient les hostilités dans l'Estremadure, fit passer dans cette Province cinq cens Lances, sous les ordres du Connétable & de Pierre Manrique. Ceux-ci ne furent pas plutôt arrivés à Caceres, que le Grand-Maître d'Alcantara se crut perdu. Dans son premier mouvement de fraïeur, il implora la protection de Don Henri, Infant de Portugal, & le supplia de ménager sa réconciliation avec le Roi de Castille, par le canal du Docteur Franco, qui avoit à cet effet d'amples pouvoirs. L'Infant accepta la médiation, & se rendit à Alcantara, de même que le Docteur Franco. Il y traita avec lui de l'accommodement, & on convint que le Grand Maître seroit désormais toujours soûmis au Roi, sans avoir aucune communication avec les Infans Don Henri & Don Pedre, & que le Roi lui pardonneroit tout le passé, en promettant de n'a-

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman.

Anne'e de J. C. 1432.

tenter ni à sa vie ni à sa liberté, & de ne le point mander auprès de lui durant un certain tems. Cet accord aïant été signé par le Docteur Franco, au nom du Roi Don Jean, par l'Infant Don Henri de Portugal, & par les Procureurs du Grand-Maître, ils allerent tous ensemble trouver le dernier, pour le lui faire confirmer & lui en faire jurer l'observation. Le Grand-Maître, après en avoir lû les articles, demanda qu'on y fit quelques changemens, & le Docteur Franco y aïant consenti, parce qu'ils étoient de peu d'importance, il le ratifia, & prêta serment de s'y conformer, en présence de quelques Notaires qui en donnerent Acte.

Le Grand-Maitre d'Alcantara n'y a aucun égard, & se porte à de grands excès.

Après que l'Infant Don Henri de Portugal eut conclu l'accommodement du Grand-Maître d'Alcantara avec le Roi de Castille, ce Prince retourna à Lisbonne; mais il ne fut pas plutôt parti, que le Grand-Maître toujours inconstant, résolut de ne rien exécuter de tout ce dont on étoit convenu. Bien plus, il projetta de livrer aux Infans Don Henri & Don Pedre, la Forteresse d'Alcantara, & tous les autres Châteaux qu'il pourroit. Le vingt-huitiéme jour de Juin, Gutierre de Soto-Mayor son neveu, Grand-Commandeur de l'Ordre, alla le joindre & embrasser le parti des Infans, après avoir fait en conséquence, de grands dégats. Comme les deux Infans arriverent le même jour avec des Troupes pour prendre possession d'Alcantara, le Docteur Franco voulut s'enfuir, mais tous les passages étoient gardés. Franco ne pouvant donc s'échaper, alla trouver le Grand-Maître pour tâcher de le détourner du parti qu'il avoit pris de remettre la Ville & le Château aux Infans; mais le Grand-Maître l'arrêta, & voulut le forcer de lui rendre tous les écrits de l'accommodement. Quoique le Docteur Franco lui protestât qu'il les avoit envoïés au Roi, le Grand-Maître n'en crut rien, & alla à son logement. N'y aïant point trouvé ce qu'il cherchoit, il s'empara de l'argent, de l'argenterie, des habits, des chevaux, des mulets, & de tous les autres effets, tant du Docteur Franco, que de ses Domestiques. Il donna l'argenterie à l'Infant Don Pedre, & partagea le reste entre ses gens. Le Docteur Franco aïant cependant eu occasion de parler au Grand-Commandeur, neveu du Grand-Maître, lui représenta le torr que son oncle feroit à sa famille, & l'infamie dont il la couvriroit, s'il livroit cette Forteresse aux Infans: il s'efforça aussi de lui faire

faire sentir qu'en s'opposant aux intentions de son oncle, il pouvoit lui-même parer tous ces malheurs, & mériter la faveur du Roi, au nom de qui il lui promit la Grande-Maîtrise d'Alcantara, mais le Commandeur ne fit alors aucune réponse.

ANNÉE DE J. C. 1432.

Le jour suivant, qui étoit le vingt-neuviéme de Juin, le Grand-Maître livra la Ville & la Forteresse d'Alcantara à l'Infant Don Pedre, & mit le Docteur Franco entre les mains de l'Infant Don Henri, pour être retenu prisonnier. Aïant pris ensuite tout ce qui lui appartenoit, il partit pour Valence d'Alcantara, & Don Henri pour Albuquerque, où étoit Don Martin Gallo, Evêque de Coria. Cependant l'Infant Don Henri & le Grand-Maître étant sortis ensemble d'Alcantara, le dernier crut qu'au lieu d'aller où il avoit projetté, il feroit mieux d'accompagner l'Infant Don Henri à Albuquerque; c'est pourquoi il le suivit à cette Place, où Don Henri enferma le Docteur Franco dans une Tour du Château. Le Grand-Commandeur, qui sçut par le Commandeur de Valence, que le Grand-Maître son oncle, n'étoit point dans cette Ville, mais à Albuquerque, se persuada que l'Infant Don Henri l'avoit emmené, afin de s'assûrer de lui, à cause de son humeur volage & inconstante. S'étant alors rappellé ce que lui avoit dit le Docteur Franco, il résolut de s'assûrer de la personne de l'Infant Don Pedre, & de s'emparer de la Forteresse. Après avoir communiqué son intention à quelques-uns de ses Confidens, il alla à l'appartement de ce Prince, qui faisoit la méridienne, n'étant gardé que par deux de ses Ecuïers, pendant que toutes les autres Troupes se reposoient dans les logemens de la Ville, où elles étoient dispersées, & étant entré à la tête de dix ou douze hommes, qui avoient tous l'épée nue, il arrêta l'Infant, & barricada la porte de la Forteresse. Dès qu'on sçut dans la Ville cet événement, les Habitans se déclarerent pour le Roi, & quoiqu'on fit d'autres prisonniers, du nombre desquels fut Loup de Véga, on ne tarda pas à remettre celui-ci en liberté. Le Grand-Commandeur dépêcha aussitôt un Courier au Roi, pour lui donner avis de la détention de l'Infant Don Pedre (*A*).

Il livre Alcantara à l'Infant Don Pedre, qui y est arrêté par le Grand-Commandeur, neveu du Grand-Maître.

(*A*) Le Bachelier CIUDAD-REAL, FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, RADE'S, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1432.

Un Parti de l'Infant Don Henri reçoit un échec.

L'Amirante & Pierre Manrique, qui étoient à Caceres, n'eurent pas plutôt été informés de ce qui s'étoit passé à Alcantara, qu'ils y accoururent avec leurs Troupes. Ils se présenterent pour entrer dans la Ville; mais le Grand Commandeur refusa de les y recevoir. Tout ce qu'ils purent faire, ce fut de prier le Grand-Commandeur de leur remettre l'Infant, ou du moins de le tenir sous bonne garde, & de ne le point relâcher pour quelque raison que ce pût être, l'assûrant que ce service lui seroit bien païé par le Roi, & que s'il ne le faisoit pas, il encoureroit au contraire sa disgrace, & se perdroit. D'un autre côté, le Grand-Commandeur aïant fait sçavoir au Grand-Maître son oncle, l'emprisonnement de l'Infant Don Pedre, & la raison pour laquelle il avoit commis cette action, l'Infant Don Henri & le Grand-Maître allerent au Château de Piedra-Buena, d'où le dernier lui envoïa dire par un de ses parens, qui commandoit dans cette Place, que l'Infant Don Henri n'avoit nullement attenté à sa liberté, & ne lui avoit pas fait le moindre tort; qu'ainsi il feroit bien de relâcher l'Infant Don Pedre, & que sa récompense seroit plus sûre que celle qu'il pouvoit attendre du Roi de Castille. L'Amirante & Pierre Manrique continuoient cependant leurs instances auprès du Grand-Commandeur, pour qu'il retînt toujours l'Infant Don Pedre. Pendant qu'on faisoit ces sollicitations de part & d'autre, l'Amirante & Pierre Manrique allerent, avec leurs Troupes, saccager les Vergers & les Vignobles d'Albuquerque. L'Infant Don Henri sortit de la Place pour s'opposer au dégat, & ses Chevaux-Legers s'étant avancés assez proche de ceux du Roi, Manuel de Benavides, qui commandoit ceux-ci, donna ordre de les charger; ce qui fut exécuté avec tant de valeur, qu'il ne tarda pas à les mettre en désordre & en fuite. Benavides les poursuivit jusqu'aux portes de la Ville, & coupa la retraite à plusieurs Cavaliers de l'Infant, qui furent pris. L'Infant courut risque aussi d'avoir le même sort; mais il l'évita, aïant été assez heureux pour n'être pas reconnu.

Le neveu du Grand-Maître d'Alcantara transfére l'Infant Don Pedre à Valence d'Alcantara.

Dès que le Roi de Castille, qui étoit à Valladolid, eut appris que l'Infant Don Pedre étoit arrêté, il dépêcha promptement Jean de Pérea, avec une Lettre pour le Grand-Commandeur, par laquelle il lui manda de ne point rendre la liberté à l'Infant, & qu'il lui en sçauroit grand gré, & l'en récompenseroit au-dessus de ses espérances. Pérea se rendit

en diligence à Alcantara, & remit la Lettre au Grand-Commandeur, qui prit alors le parti de n'avoir aucun égard aux instances continuelles qu'on lui faisoit de la part du Grand-Maître, son oncle. Voulant néanmoins tirer de ce service tout l'avantage qu'il pourroit, le Grand-Commandeur répondit au Roi, que le Grand-Maître son oncle étoit dans un danger extrême; & que si l'Infant Don Henri le lui renvoïoit, il ne pourroit se dispenser de remettre l'Infant Don Pédre en liberté. Jean de Pérea fit porter cette réponse au Roi, & pendant ce tems-là il ne cessa point, non plus que les autres Seigneurs, de solliciter le Grand-Commandeur de ne pas laisser aller son prisonnier, lui promettant, au nom du Roi, la Grande-Maîtrise & toutes les Dignités de son oncle, avec un pardon absolu pour celui-ci. Le Roi écrivit une seconde fois au Commandeur, pour réitérer sa demande & ses promesses. Comme le Grand-Commandeur résolut alors de transférer l'Infant Don Pedre au Château de Valence d'Alcantara, afin d'être plus sûr de sa personne, Jean de Pérea en eut avis, & tâcha de l'en détourner, dans la pensée que c'étoit un prétexte pour remettre ce Prince à l'Infant Don Henri son frere. Malgré tout ce que put dire ce Seigneur, le Grand-Commandeur sortit une nuit, avec l'Infant Don Pedre, & le conduisit, sous bonne garde, à Valence d'Alcantara, où il l'enferma dans une forte Tour du Château, comme il en étoit convenu avec un autre de ses oncles, qui tenoit cette Ville & cette Forteresse.

ANNÉE DE J. C. 1432.

Jean de Pérea ne tarda pas à sçavoir que le Grand-Commandeur & l'Infant étoient à Valence d'Alcantara; c'est pourquoi il y alla sur le champ sommer le premier, de la part du Roi, de ne point rendre l'Infant. L'Amirante & Pierre Manrique aïant aussi mené leurs Troupes vers cette Place, firent au Grand-Commandeur la même sommation, & investirent la Ville, afin d'être sûrs qu'il ne relâchât point l'Infant, & que cet illustre prisonnier ne pût pas s'enfuir. Ils eurent dans ce même tems plusieurs conférences avec le Commandeur, qui donna parole de garder l'Infant Don Pedre pour le Roi, pourvû que Sa Majesté lui tînt tout ce qu'on lui avoit promis de sa part. Alors Jean de Pérea partit pour aller rendre compte de tout au Roi, qui étoit venu à Salamanque afin d'être plus proche d'Alcantara. Il lui fit son rapport, & lui dit que le Grand-Commandeur demandoit d'é-

Il promet au Roi de ne point relâcher ce Prince.

Anne'e de J. C. 1432.

tre élevé à la Grande-Maîtrise en la place de son oncle, qui seroit déposé ; qu'on ne rendit aucun jugement contre celui-ci, & qu'il lui fût permis de lui donner par-tout où il seroit quarante mille Florins pour sa subsistence. Le Roi délibéra sur cette affaire avec les Seigneurs de son Conseil, & les propositions du Grand-Commandeur aïant été agréées d'un commun accord, il manda sur le champ aux Commandeurs de l'Ordre de se transporter à Alcantara pour déposer de la Grande-Maîtrise Don Jean de Soto-Maïor, & mettre en sa place le Grand-Commandeur son neveu.

Son oncle est déposé de la Grande-Maitrise, & il y est élevé en sa place.

Les Commandeurs obéirent aussitôt, & dès qu'ils furent à Alcantara, ils priverent de la Grande-Maîtrise Don Jean de Soto-Maïor, après lui avoir fait son procès, dans lequel ils mentionnerent les causes de sa déposition, de sorte que sans plus différer, ils élurent d'un commun accord pour Grand-Maître Don Gutierre de Soto-Maïor, qui fit serment sur le champ de tenir l'Infant Don Pedre pour le Roi, & à sa disposition. Le nouveau Grand-Maître, alla immédiatement après à Ciudad-Rodrigo baiser la main au Roi, qui lui fit un accueil très-gracieux, & envoïa demander au Pape une Bulle de confirmation. Le Roi lui donna dans la Cathédrale les Etendards de l'Ordre, & le nouvel Elu fit hommage au Roi, prêtant serment entre ses mains sur la Croix & sur les saints Evangiles, de le servir toujours fidélement, tant contre les Rois d'Aragon & de Navarre & les Infans leurs freres, que contre tel autre que le Roi jugeroit à propos. Après cette cérémonie, le Roi l'invita à diner, lui constitua une rente perpétuelle d'un certain nombre de Maravedis, gratifia toutes les personnes pour lesquelles le nouveau Grand-Maître s'intéressa, & déchargea de tout impôt la Ville d'Alcantara, qui acquit par-là les droits de Franchise. Ainsi le Grand-Maître s'en retourna comblé d'honneurs & très-content (*A*)

Plusieurs Seigneurs reconnus innocens, & remis en liberté.

A Rome l'Archidiacre de Tolède exposa le sujet de son Ambassade au Pape, qui témoigna quelque mécontentement de ce qu'on avoit arrêté l'Evêque de Palence, sans lui en avoir auparavant donné avis. Cependant comme le Pape estimoit fort le Roi de Castille, il le releva des censures qu'il avoit encourues, & fit la même grace à tous ceux qui avoient

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

eu part à l'emprisonnement de l'Evêque ; mais il commit seulement un Juge Délégué pour instruire l'affaire, avec ordre de lui remettre à lui-même le procès, sans le juger, quand il seroit en état. L'Archidiacre de Toléde repartit ensuite pour la Castille, & y arriva lorsqu'on étoit déja assûré de la fausseté de tout ce qui avoit été avancé contre l'Evêque de Palence, contre Ferdinand Alvarez de Toléde son neveu, & contre les autres qui avoient été arrêtés ; d'où vint qu'ils furent tous élargis, & allerent baiser la main au Roi, qui les reçut avec des témoignagas d'estime & de bienveillance (*A*).

Anne'e de J. C. 1432.

Quand l'Infant Don Henri sçut la déposition de Don Jean de Soto-Maïor, l'élévation de Don Gutierre, neveu de celui-ci,& le serment que le dernier avoit fait au Roi de garder l'Infant Don Pedre, pour en disposer suivant ses ordres, il comprit qu'il ne pouvoit plus procurer la liberté à son frere que par la médiation du Roi de Portugal, du Prince son gendre & de toute cette Famille Roïale. Il eut donç recours à eux, & les pria de s'intéresser pour l'Infant Don Pedre auprès du Roi de Castille, offrant d'évacuer entiérement Albuquerque, de rendre tous les Châteaux qu'il avoit en sa puissance, & de sortir de Portugal. Le Monarque Portugais accepta la proposition, & envoïa vers le Roi de Castille Pierre de Malafaya, pour demander à ces conditions la liberté de l'Infant Don Pedre. Le Roi de Castille y consentit par complaisance pour celui de Portugal ; & le Traité aïant été signé, Pierre de Malafaya s'en retourna, l'Infant Don Henri abandonna Albuquerque, dont on prit aussitôt possession au nom du Roi, le Docteur Franco & les autres furent relâchés, & l'Infant Don Pedre renvoïé. Dès que tout cela fut fait, les deux Infans freres, l'Infante Doña Catherine femme de Don Henri, qui étoit à Yelves, Don Jean de Soto-Maïor & l'Evêque de Coria passerent à Lisbonne, où ils s'embarquerent tous pour le Roïaume de Valence, après avoir pris congé du Roi, du Prince Don Edouard & de sa sœur, de même que des autres Infans (*B*).

Le Roi de Portugal procure la liberté à l'Infant Don Pedre, qui se retire en Valence, avec l'Infant Don Henri son frere, & d'autres.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, qui étoit aheurté à l'entreprise de Naples, avoit préparé à cet effet des Troupes,

Le Roi d'Aragon passe en Sicile, & va

(*A*) Raynaldus.
(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita.

ANNE'E DE J. C. 1432.

attaquer l'Isle de Gerbes sur la Côte d'Afrique.

& une Flotte qui étoit composée de vingt-six Galéres, de neuf Vaisseaux & d'autres Bâtimens plus petits. Tout étant en état, il nomma la Reine sa femme Régente de Catalogne, & le Roi de Navarre son frere, Régent d'Aragon & de Valence; après quoi il sortit du Port de Barcelonne avec sa Flotte, & alla en Sardaigne, où il resta peu de tems. Delà il passa en Sicile, & y trouva plus de soixante & dix Bâtimens, tant Galéres, que Vaisseaux & autres, quantité de vivres & de munitions, & un grand nombre de Troupes, d'Infanterie & de Cavalerie. Avec cet armement il mit à la voile pour l'Isle de Gerbes*, qui dépendoit du Roi de Tunis, & qui étoit jointe au Continent par un Pont. Arrivé à la vûe de cette Isle, il se disposa à la soumettre. Pour lui couper tous les secours, il donna le commandement d'une partie de sa Flotte à Gutierre de Nava, qui attaqua l'Isle à l'Occident, pendant que le Roi en fit autant du côté de l'Orient. Les Habitans se défendirent courageusement, mais malgré leur vigoureuse résistance les Troupes du Roi firent le débarquement & s'emparerent même du Mole, où elles s'établirent & se retrancherent.

Il y gagne une victoire sur le Roi de Tunis, soumet l'Isle, & retourne en Sicile.

Benferriz, Roi de Tunis**, aïant eu avis de la descente du Roi Don Alfonse, rassembla en peu de tems beaucoup d'Infanterie & de Cavalerie, & lui écrivit de l'attendre, ce que le Roi d'Aragon promit de faire. Ainsi Benferriz étant arrivé avec son Armée, il y eut quelques escarmouches, qui furent suivies le premier jour de Septembre d'une action générale. Les Troupes du Roi Don Alfonse s'y comporterent avec tant de valeur, qu'elles culbuterent bientôt les Africains, qui laisserent le champ de bataille jonché de corps morts. On les poursuivit, & leur Roi s'échappa sur un cheval qu'un de ses gens lui fournit. Le Roi d'Aragon eut pour dépouilles vingt-trois piéces d'Artillerie avec la Tente de Benferriz, & l'Isle *** se rangea aussitôt sous son

* Il ne prit ce parti qu'après avoir tenté inutilement de secourir la forte Place de Trupia, que les François assiégeoient dans la Calabre, & qui se rendit sous ses yeux. MARIANA.

** Ne seroit-ce pas le même que l'Abbé de Vayrac appelle Muley-Abuferis? Mariana le nomme Bofferiz.

*** Quoi qu'en dise ici FERRERAS, Mariana assûre que les Aragonnois ne purent jamais s'en rendre Maîtres; parce que les Maures les aïant amusés, sous prétexte de régler les conditions auxquelles ils vouloient se soumettre, la Flotte, qui manquoit d'eau, & qui n'en pouvoit tirer de l'Isle, fut contrainte de s'en retourner. On ne voit pas, en effet, que le Roi Don Alfonse ait pris aucune mesure pour s'assûrer cette Conquête, qu'il n'auroit pas probablement abandonnée ainsi, en cas qu'il l'eût faite.

obéïssance. Cette victoire coûta la vie à Don Jean de Hijar, à quelques Seigneurs Aragonnois, & à un petit nombre de soldats. Le Monarque Aragonnois content de cette expédition se remit en mer, & passant par Malte, il retourna en Sicile avec sa Flotte & ses Troupes (*A*). Anne'e de J. C. 1432.

Le Pape Eugêne avoit transféré par une Bulle le Concile de Basle à Ferrare *, & l'Empereur Sigismondp ensoit à passer en Italie, pour ranger sous son obéïssance les Princes de ce Païs. Les Vénitiens & les Florentins faisoient la guerre au Duc de Milan & aux Génois, & de même que l'Empereur étoit porté pour le Duc, le Pape comme Vénitien, étoit dans les intérêts de cette République. A l'occasion de ces troubles le Pape envoïa des Ambassadeurs au Roi Don Alfonse pour le solliciter de se liguer avec les Vénitiens & les Florentins. Le Roi d'Aragon les reçut comme il devoit, & dit qu'il feroit porter sa réponse au Pape. Il dépêcha en conséquence Antoine de Fano, son Confesseur, & Matthieu Pujades, qui dirent au Pape de la part du Roi, qu'il se rangeroit du parti des Vénitiens & des Florentins, si sa Sainteté vouloit lui donner l'investiture du Roïaume de Naples; mais comme Eugêne IV. étoit attaché aux Angevins, ce Pontife ne voulut pas se prêter à cet arrangement.

Bulle du Pape, pour la translation du Concile de Basle à Ferrare.

Affaires d'Italie.

Dans le même tems Jean Caraccioli, Grand-Sénéchal de Naples, aïant été attiré au Palais par un faux ordre qu'on lui donna de la part de la Reine Jeanne, qui ne faisoit rien que par ses conseils, fut assassiné par la faction de ses ennemis, dont les principaux étoient la Duchesse de Sessa, Jean Cicinelli, François Caracholo, & Pierre Palagan. Après sa mort, le Duc d'Anjou, qui étoit dans la Calabre, se disposa à retourner à Naples, mais la Duchesse de Sessa & Jean Cicinelli engagerent la Reine de s'y opposer. Le Roi Don Alfonse aïant appris cet événement, en retournant en Sicile, dans l'Isle de Gozzo, alla débarquer à Syracuse, où il reçut des Ambassadeurs de la Reine de Naples, du Prince de Salerne & du Duc de Milan, qui le jugeoient utile à leurs vûes, à cause de la réputation de ses armes & de sa valeur. La Reine de Naples lui fit dire que, pourvû qu'il n'entrât pas dans son Roïaume, tant qu'elle vivroit, elle ré-

Mort du Grand-Sénéchal de Naples.

Ambassade de la Reine Jeanne, & d'autres Princes, au Roi d'Aragon.

(*A*) Facio, Zurita, Herrera.

* Puisque Ferreras fait ici cette mention, il semble qu'il auroit pû ajoûter, que le Concile continua de se tenir à Basle, malgré la Bulle du Pape.

ANNÉE DE J. C. 1432.

voqueroit l'adoption qu'elle avoit faite du Duc d'Anjou, & le rappelleroit à la succession au Trône. Le Roi Don Alfonse répondit en termes généraux à tous les Ambassadeurs, sans s'engager à rien, & résolut de passer l'Hiver avec sa Flotte entre les Isles d'Ischia, de Procita & de Lipari, pour être à portée de saisir la premiere occasion favorable qui se présenteroit ; ainsi il mit sa Flotte en bon ordre, afin de la mener à ces Isles.

Le dernier se ligue de nouveau avec la Reine Jeanne.

Pour répondre cependant à la Reine de Naples, le Roi Don Alfonse lui envoïa Gilbert Dezfar, avec ordre de lui offrir tous ses services, & de sonder les dispositions des Favoris de cette Princesse & des Seigneurs du Roïaume, mais sur-tout celles du Prince de Tarente. Gilbert s'acquitta de sa commission en homme d'esprit, & retourna rendre compte au Roi de tout ce qu'il avoit observé. D'un autre côté la Reine Jeanne effraïée de la grande Flotte du Roi d'Aragon, fit demander une Tréve à ce Monarque, & à la mi-Novembre le Prince de Salerne, ou selon d'autres, celui de Tarente lui envoïa dire aussi qu'il le feroit proclamer & le serviroit avec cinq. cens Chevaux & quatre cens Fantassins, si on lui rendoit les Etats dont il avoit été dépouillé. Le Roi Don Alfonse accepta la proposition du Prince, fit l'accord avec lui, & jura la restitution de tous ses Etats. Il renvoïa encore d'autres Ambassadeurs, qui firent une alliance secrette avec la Reine Jeanne & les Seigneurs de son parti, à condition que la Reine casseroit & annulleroit tout ce qu'elle avoit fait en faveur du Duc d'Anjou, & confirmeroit sa premiere adoption du Roi Don Alfonse (*A*).

Mort de Juceph Ben-Muley, & rétablissement de Mahomet le Gaucher, Roi de Grenade, pour la troisiéme fois.

Mahomet le Gaucher, qui pensoit sérieusement aux moïens de remonter sur le Trône de Grenade, d'où il avoit été chassé, sollicitoit pendant ce tems-là l'appui des Rois de Fez & de Maroc. Juceph Ben-Muley qui n'ignoroit rien de toutes ces démarches, & qui étoit résolu de ne rien épargner pour affermir sur sa tête la Couronne, qu'il avoit acquise si facilement, travailla à lever des Troupes, & demanda du secours au Roi de Castille, en lui faisant présent de plusieurs beaux chevaux, richement enharnachés, & de douze cens Captifs Chrétiens. Mais lorsque tout paroissoit se disposer à une guerre sanglante, Ben-Muley qui étoit

(*A*) FACIO, ZURITA, HERRERA,

vieux ;

vieux tomba malade, avant que de se mettre en campagne, & mourut le vingt-quatriéme jour de Juin. Cet événement changea tout à coup les affaires de face dans le Roïaume de Grenade ; car les Peuples, voulant éviter des Guerres Civiles, rappellerent Mahomet le Gaucher, pour lui rendre le Sceptre ; & le Roi de Castille usant de dissimulation par complaisance pour le Roi de Tunis, convint d'une courte Tréve avec le Roi rétabli (*A*). Anne'e de J. C. 1432.

Don Jean, Roi de Castille, alla de Cuidad-Rodrigo tenir les Etats à Madrid, malgré la neige abondante qui tomboit tous les jours. Comme la Tréve avec le Roi de Grenade étoit sur le point d'expirer, on résolut dans cette Assemblée de recommencer la guerre, pour laquelle les Etats accorderent tout ce qui étoit nécessaire. Après que les Etats furent dissous, le Roi de Castille informé que les Infans Don Henri & Don Pedre étoient sortis de Portugal, envoïa Garcie Sanchez vers le Roi de Navarre, pour le sommer en vertu de l'accord qui avoit été fait, de ne leur point donner asile dans son Roïaume *; mais le Roi de Navarre fit réponse que les Infans se disposoient à Valence à passer en Italie (*B*). 1433. Etats de Madrid.

Le Monarque Castillan, qui étoit déterminé de faire la guerre au Roi de Grenade, ordonna à Ferdinand Alvarez de Toléde de se rendre à Jaen avec six cens Lances, pour être à portée de commettre sur les terres du Roi Mahomet toutes sortes d'hostilités, dès que la Tréve seroit expirée. Ferdinand Alvarez obéit, & secondé de Pierre de Quiñones, de Don Jean de Padillas, & de Gonçale de Guzman, Seigneur de Toral, il fit avec les Lances qu'il avoit & les Troupes de la Frontiére, plusieurs irruptions dans le Roïaume de Grenade, où il enleva beaucoup de Bestiaux, mit aux fers un grand nombre de Mahométans, détruisit toutes les Redoutes que les Infidéles avoient de ce côté-là sur les confins de leur Païs, & prit enfin Benamaurel & Bençalema. On recommence la guerre contre les Grenadins.

(*A*) Marmol, Liv. 2. Garibay, Liv. 40. Chap. 20. Pedraza, & d'autres.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita, & d'autres.

* Dans tout ce qui précéde, je ne vois point que cette convention ait été portée par quelque Traité, quoique Ferreras donne ici lieu de le croire. Ainsi pour justifier la demande du Roi de Castille, je me persuade qu'on doit plutôt juger, avec Mariana, Liv. 12. que les Infans Don Henri & Don Pedre cherchoient, par des intelligences secrettes, à faire soulever son Roïaume, ce qui étoit une infraction manifeste aux Traités précédens ; & que de-là vint qu'il menaça le Roi de Navarre de rompre la Tréve, s'il ne les obligeoit pas de sortir de toute l'Espagne.

Année de J. C. 1433.

Dans le même tems Ferdinand de Quesada, Commandeur de Bedmar, aïant sçu qu'il y avoit à Solera une foible Garnison, alla à cette Place avec un corps de Troupes qu'il rassembla à la hâte, l'attaqua & l'emporta de force (*A*).

Audace de Don Frédéric, Comte de Lune.

Tandis que ces braves Officiers se signaloient ainsi, Don Frédéric, Comte de Lune, méditoit la plus noire trahison. Oubliant les bienfaits du Roi de Castille, il forma le dessein de s'emparer de Séville, où il étoit alors, & de toutes les richesses, tant des Naturels du Païs, que des Marchands étrangers & sur-tout des Génois. Quelques-uns s'imaginent qu'il avoit en vûe de se mettre par-là en état d'équipper une Flotte pour recouvrer la Sicile, mais il ne paroît pas vraisemblable qu'il eût pris, pour tenter cette expédition, le tems que le Roi Don Alfonse étoit dans cette Isle avec une bonne Flotte & ses Troupes *. Au reste deux Gentilshommes de la Ville appellés, l'un Ferdinand Alvarez Ossorio & l'autre Loup Alfonse de Monté-Maïor, Pierre Gonçalez, Notaire, & d'autres se joignirent à lui pour l'exécution d'un si noir attentat. Son intention étoit de se rendre maître d'abord du Château de Triana, des Magazins & des Arsenaux; mais le Roi qui en fut instruit, lui envoïa ordre de se rendre sans délai à Madrid, ce qui fit échouer tous les projets téméraires de ce Comte (*B*). Je passe sous silence le défi que Suero de Quiñones soutint au Pont d'Orbigo, proche du lieu de ma naissance, de même que d'autres expéditions militaires, qui ne servent à rien pour l'instruction, quoiqu'elles fussent alors permises.

Différentes négociations entre le Roi d'Aragon & d'autres.

Au commencement de l'année Don Alfonse, Roi d'Aragon, passa de Messine, suivi d'un grand nombre de Seigneurs à l'Isle d'Ischia, afin d'assûrer l'exécution des Traités qu'il avoit faits avec la Reine Jeanne de Naples, de l'inconstance de qui il se défioit toujours. Il dépêcha aussi au Pape dans

(*A*) Le Bachelier Ciudad-Real, Ferdinand Perez de Guzman, Ximena, Histoire de Jaen.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, Zuniga, dans les Annales de Séville.

* On peut se rappeller ici que Don Frédéric étoit fils naturel de Don Martin le Jeune, Roi de Sicile, d'où vint, sans doute, qu'il croïoit avoir droit à cette Couronne. Ce ne fut cependant pas là la raison de son entreprise téméraire, suivant Mariana, qui l'attribue à l'envie de s'enrichir, & d'acquitter des dettes immenses, que ce Prince avoit contractées par ses débauches, & auxquelles il ne pouvoit satisfaire, quoiqu'il eût vendu la Ville d'Arjona au Connétable Don Alvar de Lune, & celle de Villalon au Comte de Benavente.

les mêmes vûes le Pere Antoine de Fano & Matthieu de Pujades, pour le prier de confirmer le renouvellement de son adoption par la Reine de Naples, se flattant que la succession à cette Couronne lui seroit plus assûrée. Dans le même tems il chargea Matthieu Vibre d'aller conclure une ligue avec le Duc de Milan, ou à son refus, avec les Vénitiens & les Florentins, & voir l'Empereur Sigismond, qui étoit venu à dessein de pacifier l'Italie, de se faire couronner, & de prendre des mesures convenables à ses intérêts. Le Pape reçut très-bien les Ambassadeurs, & parut d'abord se prêter à tout ce que le Roi Don Alfonse souhaitoit, à condition qu'il sortiroit du Roïaume de Naples de même que le Duc d'Anjou, qu'il se joindroit aux Vénitiens & aux Florentins contre l'Empereur, & qu'il ne favoriseroit en rien les efforts du Concile de Basle; mais aïant bientot changé d'intention, il se détermina à soutenir les intérêts du Duc d'Anjou. Le Roi Don Alfonse qui n'ignoroit point ses vraies dispositions, sollicita Roger Gayetan, par le canal des Seigneurs de son parti, de lui livrer Gayette; mais son dessein fut éventé & la tentative sans effet.

Année de J. C. 1433.

Quelque tems après la Duchesse de Sessa qui possédoit toute la confiance de la Reine de Naples, engagea cette Princesse à révoquer l'adoption du Duc d'Anjou, & à confirmer au Roi Don Alfonse le droit de succession à ce Trône; ce qui fut fait avec beaucoup de secret. On avoit par-là en vûe de donner plus de force aux conventions suivantes, sçavoir que le Roi d'Aragon ne verroit point la Reine, n'entreroit ni dans Naples, ni dans son Roïaume sans sa permission, ne conspireroit ni en personne, ni par d'autres, soit contre elle ou contre son Etat, & lui remettroit les Châteaux & les Forteresses qu'il avoit à Naples, de même que l'Isle d'Ischia avec la Ville & la Forteresse, à condition qu'on le mettroit en possession du Duché de Calabre; mais la derniere clause n'aïant point été du goût de la Reine Jeanne, qui vouloit toujours avoir de son côté un des deux Prétendans, le Roi ne jugea pas à propos de rien innover.

Révocation de l'adoption du Duc d'Anjou, & renouvellement de celle du Roi Don Alfonse, par la Reine de Naples.

Le Prince de Tarente sollicitoit cependant fortement le Roi Don Alfonse d'entrer avec son Armée dans le Roïaume de Naples, pour s'opposer à Jacobucho Caldora, qui désoloit les Etats du Duc de Sessa, mais comme le Pape,

L'Empereur Sigismond couronné à Rome, où se rendent des

Anne'e de J. C. 1433. Ambassadeurs du Roi d'Aragon.

l'Empereur, le Duc de Milan, les Génois, les Vénitiens & les Florentins étoient tous ligués contre le Roi d'Aragon, ce Monarque ne crut pas devoir le faire. Prenant au contraire le parti de déguiser ses intentions, le Roi envoïa à Rome quatre Ambassadeurs, pour assister en son nom au Couronnement de l'Empereur Sigismond. Quoique la cérémonie fût déja faite, quand les Ambassadeurs arriverent, ils parlerent de la part de leur Maître à l'Empereur, qui les reçut avec des témoignages d'estime, & fit des propositions fort plaisantes, auxquelles le Roi Don Alfonse n'eut aucun égard, parce qu'elles partoient toutes d'un principe d'orgueil (*A*).

Le dernier envoie encore des Ambassadeurs au Concile de Basle.

Comme le Pape étoit donc si fort opposé aux intérêts du Roi Don Alfonse, le Monarque prit d'autres mesures pour l'obliger à lui donner l'investiture du Roïaume de Naples, qui avoit pour lui tant d'appas. Il donna ordre que les Etats d'Aragon envoïassent des Députés au Concile de Basle, qui étoit en contestation & en discorde avec le Pape sur la puissance & l'autorité du Concile, & avoit même envie de le déposer. Il fit cette démarche, dans l'espérance que se rangeant du parti du Concile, pour qui l'Empereur étoit aussi porté, il en obtiendroit l'investiture qu'il souhaitoit, ou forceroit le Pape de la lui accorder.

Accord entre lui & la Reine de Naples, & son retour en Sicile.

D'un autre côté la Reine Jeanne inquiéte de sçavoir le Roi d'Aragon si proche d'elle avec sa Flotte, & ne voulant ou ne pouvant pas le mettre en possession de la Calabre, que le Duc d'Anjou avoit en sa puissance, lui proposa une Tréve. Le Roi d'Aragon, qui ne vouloit la désobliger en rien, lui en accorda une de dix ans, à condition qu'elle lui donneroit tous les mois un certain nombre de Ducats pour l'entretien des Troupes qu'il laisseroit en garnison dans les Châteaux de Naples. Cet accord étant fait, le Roi Don Alfonse nomma Raymond Boil pour commander pendant son absence dans les Châteaux & les Tours de Naples, & passa avec sa Flotte en Sicile.

Ses prétentions ridicules, en faveur de l'Infant Don Henri, son frere.

De cette Isle il envoïa en Sardaigne demander au Marquis d'Oristan toute l'Infanterie & la Cavalerie qu'il pourroit lui fournir. Il dépêcha aussi pour l'Espagne Guillaume de Vique, avec ordre de lui amener la Reine & les Infans.

(*A*) Facio, Zurita & Herrera.

Don Henri & Don Pedre ses freres, & de dire au Roi de Navarre son autre frere, de ne faire en aucune maniere la paix avec le Roi de Castille, à moins que le dernier ne rétablît l'Infant Don Henri dans tous ses biens & toutes ses Dignités, ne lui assûrât pour son entretien deux cens mille Florins par an, & ne lui cédât le droit de conquérir le Roïaume de Grenade; prétentions qu'on auroit peine à croire, si elles n'étoient rapportées par de fameux Auteurs. Pendant que le Roi Don Alfonse prenoit toutes ces mesures, le Roi de Navarre son frere, le sollicitoit de retourner dans ses Etats, puisqu'il ne faisoit rien en Italie, lui représentant que sa présence étoit nécessaire dans son Roïaume, parce que Don Frédéric, Comte de Lune, entretenoit des intrigues pour livrer Tarazone & Calatayud, au Roi de Castille; & que comme l'expiration de la Tréve approchoit, il falloit profiter du tems qui restoit, pour se préparer à la guerre (*A*). Le premier jour de Juin mourut dans le Château de Xativa, Don Jayme, dernier Comte d'Urgel.

ANNÉE DE J. C. 1433.

Mort de Don Jayme, dernier Comte d'Urgel.

En Portugal on fut affligé d'une furieuse peste, qui emporta beaucoup de monde. Le Roi Don Jean, un des plus glorieux Princes qui ont porté cette Couronne, en mourut même à Lisbone le quatorziéme jour d'Août, à l'age de soixante & quinze ans. Don Edouard son fils, fut sur le champ proclamé Roi par les principaux Seigneurs, parce que la peste ne permit pas de plus grandes cérémonies. Don Edouard fit mettre en dépôt le corps de son pere, & reconnoître pour Prince Don Alfonse son fils, qui n'avoit encore qu'un an & sept mois. Il donna ordre aussi de mettre tout en œuvre pour empêcher le progrès de la contagion, à laquelle la Providence Divine jugea à propos de mettre fin. Alors le nouveau Roi, assisté de ses freres, des Prélats & des Seigneurs, & suivi d'un grand nombre de Religieux, transporta le corps de son pere au Monastere de la Bataille, où on l'inhuma le trentiéme jour de Novembre, avec plus de magnificence qu'on n'en avoit encore vûe par le passé (*B*). *Vasconcellos* recule d'un an la mort du Roi Don Jean; & *Garibay* dit que le Roi Edouard tint d'abord les Etats à Sanctaren, pour donner ordre au Gouvernement du Roïaume.

Celle de Don Jean, Roi de Portugal.

Don Edouard son fils, le remplace, & assûre la Couronne à son fils Don Alfonse.

(*A*) ZURITA & HERRERA. || (*B*) Son Epitaphe, à la fin de sa Chronique.

Année de J. C. 1434.

Le Comte de Castro est arreté, & ses complices punis de mort.

Don Jean, Roi de Castille, passa de Madrid à Médina d'el-Campo, avec toute sa Maison, & Don Frédéric, Comte de Lune. Résolu de faire arrêter ce Comte, il en donna la commission à Don Garcie Manrique, avec ordre de l'exécuter dans une partie de chasse, pour éviter de causer du trouble dans la Ville. Etant donc un jour allé à la chasse, il emmena avec lui le Comte de Lune; & pendant qu'on n'étoit occupé qu'à prendre ce divertissement, Don Garcie Manrique arrêta le Comte, qui fut sur le champ conduit par ordre du Roi, au Château d'Urueña, & transféré ensuite à celui de Branςuelos *. On arrêta avec lui un Portugais & un Religieux, qui étoient à son service; & comme l'on confisqua aussitôt tous ses biens, le Roi ordonna à Garcie de Sessa, de donner, sur les rentes de Cuellar, tout ce qu'il falloit à ses Domestiques pour leur subsistance & leur entretien. La Comtesse sa femme accourut promptement se jetter aux pieds du Roi, & lui demander la liberté de son mari; mais le Roi, bien loin d'avoir égard à ses prieres, ordonna à Diégue de Rivera, Sénéchal de l'Andalousie, d'arrêter Loup Alfonse de Monté-Major, Ferdinand Alvarez Osforio, & Pierre Gonçalez, & de les lui amener prisonniers. Diégue de Rivera obéit, & le Roi leur aïant fait faire à tous trois leur procès, les deux premiers furent traînés par les rues, & écartelés le neuviéme jour de Mars, & le dernier subit aussi le lendemain la peine qu'il méritoit (*A*).

Don Diégue de Castille, fils du Roi Don Pedre le Cruel, a la Ville de Coca pour prison.

Ce fut dans ce même tems, que la Reine Doña Marie touchée de compassion pour Don Diégue de Castille, fils du Roi Don Pedre, qu'on retenoit prisonnier depuis très-long-tems, & qui étoit dans un âge très-avancé, demanda son élargissement au Roi Don Jean son mari, qui y consentit, en le faisant transférer à Coca, avec défense de sortir de cette Place sans sa permission. Immédiatement après, le Roi songea à envoïer des Députés au Concile de Basle, & nomma à cet effet Don Alvar Isorna, Evêque de Cuença, Jean de Silva, Seigneur de Cifuentes, & Don Alfonse de Cartagêne, Doïen de Saint Jacques, en leur donnant pour compagnons le Docteur Louis Alvarez de la Paz, qui étoit de son Conseil, & deux Théologiens, sçavoir Loup Galdo, Provincial de l'Ordre de Saint Dominique, & Jean d'el-

Députation du Roi de Castille au Concile de Basle.

(*A*) Le Bachelier CIUDAD-REAL, FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

* MARIANA ajoute, qu'il fut exécuté dans sa prison peu de tems après.

Corral autre Dominicain. Comme il sçut qu'il y avoit des troubles dans plusieurs Villes & Places de sa Monarchie, il s'informa de ceux qui en étoient les auteurs, & les manda à la Cour, où il les fit punir proportionément à leurs crimes (*A*). Anne'e de J. C. 1434.

Castellar enlevé aux Mahométans par les Chrétiens.

Cependant les Généraux du Roi Don Jean sur la Frontiére de Grenade, ne négligeoient rien pour faire la guerre au Roi Mahomet le Gaucher. Jean Arias de Saavedra, Alcayde de Ximena, aïant sçu qu'il devoit passer de Ronda à Castellar un Convoi de vivres, détacha Gonçale de Saavedra avec quelques Troupes, pour l'enlever. Gonçale de Saavedra, après s'être heureusement acquitté de cette commission, apprit de ceux qui menoient le convoi, qu'il y avoit à Castellar une grande disette de vivres, & une foible garnison. Sur cet avis Jean Arias rassembla le plus de Troupes qu'il put, & alla se présenter devant cette Forteresse, qu'il attaqua vigoureusement. Les Mahométans se disposerent aussitôt à secourir la Place, & Jean Arias qui en fut informé à tems, écrivit à Xerez pour avoir du renfort. N'aïant pas tardé à en recevoir, il se rendit maître de la Place, ce qui lui fit une grande réputation (*B*).

Triste fin de Diégue de Rivera.

Diégue de Rivéra tira quelques Troupes des Villes & Places de son Département; & après les avoir réunies à ses Lances, il fit une incursion du côté de Lora, qu'il assiéga & battit fortement, pendant que Payo de Rivéra fit une autre irruption du côté d'Alhama, où il conquit bientôt Iznajar. Lora étant extrêmement serrée de près, & les Habitans réduits à l'extrémité, firent le signal pour capituler. Alors Diégue de Rivéra s'approcha des murailles, après avoir ôté sa mentonniere, afin de parlementer; mais dès qu'il fut à portée, on lui tira du haut du mur une fléche qui lui perça le col, & le tua sur le champ, ce qui fut cause qu'on leva le siége. Il fut universellement regreté, parce que c'étoit un brave Officier, & un homme de la premiere distinction. En considération de ses services, le Roi gratifia de sa place de Sénéchal, Perafan de Rivéra son fils, quoique ce ne fût encore qu'un jeune homme. Diégue de Rivéra perdit la vie à la mi-Mai (*C*).

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.
(*B*) Zuniga,

(*C*) Le Bachelier Ciudad-Real; Ferdinand Perez de Guzman, & Zuniga.

Anne'e de J. C. 1434.

Sort malheureux de Jean Fajardo.

Jean Fajardo, fils d'Alfonse Yañez Fajardo, Sénéchal de Murcie, alla avec les Troupes de ce Département, saccager la moisson des Mahométans; mais lorsqu'il faisoit ce dégat, les Ennemis vinrent fondre sur ses gens en bien plus grand nombre, & le tuerent (*A*).

Mort du Cardinal Don Alfonse Carrillo, & de Don Henri de Villéna, de la Famille Roiale d'Aragon.

A Basle mourut Don Alfonse Carrillo, Cardinal du titre de Saint Eustache, qui fut enterré dans cette même Ville, & fort regretté en Castille. Don Henri de Villéna termina aussi sa vie à Madrid dans un âge très-avancé. Il avoit eu pour pere Don Pedre d'Aragon, fils de Don Alfonse d'Aragon, petit-fils de l'Infant Don Pedre, & arriere-petit-fils de Don Jayme II. Roi d'Aragon. Il mourut pauvre, & la grande connoissance qu'il avoit de la Philosophie naturelle, qui étoit alors peu cultivée en Espagne, fut cause que le Peuple ignorant le tint pour un Nigromancien. Le Roi Don Jean lui fit faire des obséques dignes du sang d'où il étoit sorti, & on l'inhuma dans la grande Chapelle de l'Eglise de Saint François de Madrid. Sur la fausse persuasion où l'on étoit, ses Livres furent examinés par Loup Barrientos, Religieux de Saint Dominique, & Précepteur du jeune Prince Don Henri, qui en brûla quelques-uns, & conserva les autres (*B*). Le seiziéme jour de Septembre fut encore un jour de remarque par la mort de Don Jean de Contreras, Archevêque de Toléde. Les Chanoines s'assemblerent aussitôt pour lui choisir un successeur, mais les suffrages se trouverent partagés, car les uns se déclarerent pour le Doïen Don Ruy Garcie de Villaquiran, & les autres pour Don Vasco Ramirez de Guzman, Archidiacre de Toléde. A la faveur de cette division, le Roi manda au Chapitre d'élire Don Jean de Cérézuéla, Archevêque de Séville, & frere consanguin du Connétable Don Alvar de Lune, afin d'obliger ce Favori qui l'en avoit prié, & les Chanoines obéirent (*C*).

Celle de Don Jean de Contreras, Archevêque de Toléde.

Don Jean de Cérézuéla le remplace.

Le Roi de Castille donne le Comté de Cangas au Comte d'Armagnac.

Le Comte d'Armagnac, qui se comportoit en Vassal de Don Jean, Roi de Castille, l'envoïa prier de lui accorder des Domaines dans ses Etats. Comme le Roi avoit envie de l'obliger, il voulut lui donner Cangas & Tinée; & quoique Diégue Fernandez de Quiñones lui représenta que Pierre Suarez de Quiñones avoit eu ces Places, non par

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Cascales dans l'Histoire de Murcie.
(*B*) Ferdinand Perez de Guzman.
(*C*) Ferdinand Perez de Guzman, Blaise Ortiz, Castejon, & d'autres.

forme

Anne'e de J. C. 1434.

forme de grace, mais en échange pour Gibraleon, Beas & Trigueros, qui sont dans le Roïaume de Séville, le Roi sans avoir égard à ses remontrances, disposa du Comté de Cangas en faveur du Comte d'Armagnac *. Presque dans le même tems arriverent en Castille l'Archevêque de Toulouse & Jean de Mornay, Ambassadeurs du Roi de France, avec le Sénéchal de Toulouse. Le Roi Don Jean envoïa une lieue au devant d'eux Don Alvar de Lune, les Prélats & les Seigneurs de la Cour qui les accompagnerent jusqu'au Palais, où le Roi leur fit à tous trois une magnifique réception. Il leur donna ensuite audience, étant assis sur un Trône très-riche, & aïant à ses pieds un gros Lion, mais très-doux. Tout le sujet de l'Ambassade se réduisoit à confirmer les anciennes alliances entre les deux Couronnes, & à prier le Roi de Castille de secourir celui de France contre l'Anglois avec sa Flotte, & des Troupes. Le Roi Don Jean répondit qu'il secondroit toujours le Roi de France autant qu'il le pourroit, en considération de l'ancienne union & alliance; après quoi il invita à dîner les Ambassadeurs, qui repartirent pour la France très-satisfaits.

Le Roi de France envoie demander du secours au Castillan, qui en promet.

Rodrigue Manrique, Commandeur de Ségura, aïant sçu que Huescar avoit une foible Garnison, résolut de s'en emparer par surprise. Il convoqua à cet effet Manuel de Bénavides, Gomez de Soto-Mayor, le Commandeur de Beas, l'Alcalde d'Yerte, celui d'Alcaraz, d'autres Seigneurs & les Troupes des Villes voisines. Tous ces Seigneurs amenerent le plus d'Infanterie & de Cavalerie qu'il leur fut possible, de sorte qu'ils formerent entre eux tous un Corps d'Armée d'environ deux cens Chevaux & six cens Fantassins, avec lesquels Rodrigue Manrique alla exécuter son projet. Huescar fut donc investi tout à coup le onziéme jour de Novembre; & les Chrétiens aïant dressé les échelles, escaladerent les murs & entrerent dans la Place. Les Mahométans firent d'abord une vigoureuse résistance, & leur tuerent ou blesserent plusieurs de leurs gens, mais ils furent à la fin obligés de se retirer au Château. Cabzani, Alcalde de Baza, fut aussitôt informé de cet événement, & parut le lendemain matin à la pointe du jour, à la vûe de Huescar, avec cinq

Prise de Huescar sur les Mahométans.

* C'étoit Jean IV. fils de Bernard VII. Connétable de France. Voïez ma cinquiéme Note, sous l'année 1445.

Anne'e de J. C. 1434.

cens Chevaux & un petit nombre de Fantassins. Quelques-uns de ceux-ci aïant passé par dessus la muraille, ouvrirent une porte qui étoit proche du Château, pour introduire le secours; mais Rodrigue Manrique à la tête de dix hommes-d'armes, chargea si vigoureusement par la même porte, les Mahométans qui étoient sortis pour recevoir le renfort, qu'il les contraignit de rentrer; & s'étant emparé de la porte, le secours fut pareillement forcé de se retirer. Rodrigue Manrique fut blessé au bras dans cette occasion, & Manuel de Bénavides y montra beaucoup de valeur, ainsi que tous les autres Seigneurs. Cependant comme les Troupes de Cabzani grossissoient de jour en jour, Rodrigue Manrique fit demander du secours à Rodéric de Perea, Sénéchal de Cazorla, & à Garcie Lopez de Cardénas, Commandeur de Caravaca. Pierre de Quiñones, fils du Grand-Mérin de Léon & des Asturies, informé de l'embarras où Rodrigue Manrique se trouvoit, mena à Huescar, quoiqu'avec quelque risque, soixante & dix hommes-d'armes & cent Fantassins, ce qui fit que les Troupes de Manrique commencerent un peu à respirer. Le Sénéchal de Cazorla étant arrivé le jour suivant avec cent Chevaux & quelques Fantassins, voulut harceler les Mahométans, mais il fut forcé de se retirer à cause de leur supériorité. Enfin un nouveau renfort de cent Chevaux que les Chrétiens reçurent, fit qu'on résolut de marcher aux Ennemis, en laissant dans la Ville Rodrigue Manrique & Pierre de Quiñones, avec les hommes-d'armes, pour la garder, & contenir les Mahométans qui étoient dans le Château.

Ceux-ci veulent secourir la Place, & sont battus.

Ferdinand Alvarez de Tolède, qui apprit ce qui se passoit à Huescar, rassembla toutes les Troupes de la Frontiére de Jaën, dont il avoit le commandement, pour voler au secours de Rodrigue Manrique, à qui il donna avis de sa marche. Le Sénéchal de Cazorla alla cependant avec les Troupes qu'il avoit, attaquer les Mahométans, qui le reçurent avec valeur. Le combat dura jusqu'à l'heure de Vêpres, & les Chrétiens s'y comporterent de maniere, que les Mahométans furent très-maltraités; mais comme on commença alors à découvrir les Etendards de Ferdinand Alvarez de Tolède, les Ennemis perdirent courage, & prirent la fuite. Les Chrétiens au contraire, que l'espérance d'un prompt secours avoit ranimés, les poursuivirent, en firent un grand

carnage, & en mirent un grand nombre aux fers. Rodrigue Manrique invita Ferdinand Alvarez à se loger dans la Ville avec ses Troupes, mais ce Seigneur l'en remercia, lui faisant dire obligeamment, que puisqu'il avoit conquis la Ville, il sçauroit bien la défendre; & que pour lui, il n'étoit venu qu'à dessein d'assûrer la campagne. Les Mahométans du Château effraïés de voir tant de Troupes Chrétiennes qui étoient accourues de différens endroits, & dénués de toute espérance d'être secourus, demanderent à capituler. On leur accorda à tous la liberté de se retirer où ils voudroient, en emportant, les hommes chacun seulement un habit, & les femmes deux; de sorte qu'ils évacuerent & rendirent le Château. Rodrigue Manrique fit porter cette nouvelle au Roi Don Jean, par Alfonse de Cordoue, qui étoit un de ses Domestiques. Le Roi l'apprit avec un plaisir sensible, & récompensa dans la suite ce Seigneur & tous ceux qui l'avoient aidé à prendre une Place si importante (*A*).

Année de J. C. 1434.

Défaite d'un Corps de Troupes Chrétiennes.

Don Guttiere de Soto-Mayor, Grand-Maître d'Alcantara, ne fut pas si heureux. Etant chargé de la garde de la Frontiére d'Ecija, il voulut aller avec les Commandeurs de son Ordre, surprendre Archidona & Obilia, à la tête de huit cens Lances & de quatre cens Fantassins. Il se servit pour cet effet d'un guide, qui par malice ou par ignorance, mena les Troupes par le chemin le plus étroit, le plus roide & le plus rude de la Montagne. Les Sentinelles les apperçurent, & en aïant aussitôt donné avis, les Mahométans s'assemblerent en grand nombre, & couperent la retraite au Grand-Maître. Alors postés sur le haut des Montagnes, ils firent pleuvoir une grêle de fléches & de pierres sur les Chrétiens, qui n'aïant point de terrein pour se défendre, furent tous tués ou pris, à l'exception de cent ou environ qui s'échapperent avec Don Guttiere *. Le Grand-Maître fut très-sensible à cette perte, mais le Roi qui ne tarda pas à en être informé, le consola par une Lettre très-obligeante (*B*).

Pélerinage du Roi, de la Reine, & du

Le Roi Don Jean, la Reine & le Prince allerent en pélerinage à Notre-Dame de Guadaloupe; & après y avoir

(*A*) Le Bachelier Ciudad-Real, Lettre 59. Ferdinand Perez de Guzman, Argote de Molina, dans le Nobiliaire de l'Andalousie, Liv. 2. Ch. 221. & 222.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman.

* Il est parlé de ce malheureux événement par Mariana sous l'année suivante.

Anne'e de J. C. 1434.

Prince de Castille à Guadaloupe.

Grande inondation en Espagne.

satisfait leur dévotion, ils retournerent à Madrid par Escalona, où le Connétable Don Alvar de Lune les traita magnifiquement. Dans le mois de Novembre les pluies furent si abondantes, que les Rivieres grossirent considérablement & sortirent même de leurs lits, de sorte que les chemins devinrent impraticables, & qu'il fut impossible d'ensemencer les terres. Plusieurs endroits eurent beaucoup à souffrir du débordement des eaux, qui firent de grands ravages, principalement à Valladolid, à Médina-d'el-Campo, à Madrid, à Séville, à Navarra, & dans d'autres endroits. Plusieurs Maisons furent renversées, & les Ponts, les Moulins & les Bestiaux emportés par la fureur des eaux, ce qui fit que les Peuples furent obligés de se nourrir avec du bled grillé. Cette inondation * dura jusqu'au mois de Mars de l'année suivante (*A*).

Découverte miraculeuse d'une Image de la Sainte Vierge.

Simon Vel, Parisien, eut une révélation qu'il devoit passer en Espagne, & y découvrir une Image de la Sainte Vierge, qui étoit cachée, pour qu'elle fût honorée comme on le devoit. En conséquence de cet avis du Ciel, il se rendit en Espagne, & parcourut la Péninsule, dans l'espérance que Dieu lui feroit connoître où étoit ce précieux Trésor. Son attente ne fut point trompée : Dieu lui apprit que l'Image étoit dans la Sierra de la Peña de France, & lui indiqua précisément l'endroit où elle étoit cachée. Simon y alla au plutôt, & après avoir creusé, il la trouva le dix-huitiéme jour de Mai. Dès cet instant Dieu commença d'opérer beaucoup de miracles en faveur de ceux qui la révéroient : & comme la Majesté Divine a toujours continué depuis, ce lieu est devenu un des plus célébres Pélerinages d'Espagne (*B*).

Les Infans d'Aragon joignent en Sicile le Roi Don Alfonse, leur frere.

Le Pape contraint de quitter Rome, se retire à Florence.

Les Infans Don Henri & Don Pedre passerent en Sicile avec l'Evêque de Coria, pour seconder dans l'entreprise de Naples le Roi d'Aragon leur frere, qui attendoit toujours une conjoncture favorable. Comme le Concile de Basle étoit en grande contestation avec le Pape, & avoit pour lui l'Empereur & d'autres Seigneurs, le Duc de Milan, en qualité

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

(*B*) Chacon, Raynaldus, Zurita & Herrera.

* Mariana, qui la fait commencer au 28. d'Octobre, marque que la Riviere de Guadalquivir s'éleva si haut, qu'il ne s'en falloit pas deux coudées qu'elle ne passât pardessus les murailles de Séville ; ce qui fit qu'une partie des Habitans se retira dans des Barques, pour n'être pas submergés.

de Vicaire de l'Empire, donna ordre à François Sforce, d'entrer avec ses Troupes dans l'Etat de l'Eglise, afin d'obliger le Pape de consentir à ce que vouloit le Concile. Dans le même tems, Nicolas Forcebras mécontent de ce que le Pape ne lui païoit point ses appointemens, se jetta sur le Territoire de Rome, enleva beaucoup de Bestiaux, saccagea la campagne, & emmena un grand nombre de personnes. Les Romains s'en plaignirent au Pape, qui leur envoïa par son neveu, une réponse dont les suites furent d'aigrir davantage les esprits. Ainsi ils se révolterent contre les Ministres du Pape, & appellerent Antoine Colonne & les autres Parens du dernier Pape, qui entrerent dans Rome, pour se venger des torts qu'ils prétendoient avoir reçus d'Eugene IV. Le Saint Pere voïant la Ville en combustion, fut contraint de se cacher, & même de se sauver de Rome, déguisé en Religieux, avec l'assistance de Jean de Mella, Archidiacre de Madrid, & de l'Abbé d'Alfaro. S'étant rendu à Ostie, il passa ensuite à Pise, & de-là à Florence, où il fut reçu avec tous les honneurs dûs à sa dignité (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1434.

Démarches politiques du Roi d'Aragon à son égard.

Le Roi Don Alfonse qui vouloit mériter les bonnes graces du Pape, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il lui envoïa en Ambassade l'Evêque de Coria, Raymond Boil, & Garcie Aznar, Doïen de Tudéle, avec ordre de lui mener ses Galéres bien armées, & de lui offrir de sa part ses Troupes & sa Flotte, pour tout ce qu'il jugeroit à propos, leur donnant néanmoins pour instruction secrette, de conduire le Pape à Venise, s'il avoit envie d'y aller, mais de ne consentir en aucune maniere de le mener à Avignon, quelques instances qu'il pût faire. Il leur ordonna aussi de dire au Pape, que les Peres du Concile de Basle lui avoient envoïé l'Abbé de Saint Ambroise, afin de lui rendre compte de ce qu'ils avoient fait, & des mesures qu'ils prenoient pour le déposer; & il les chargea de lui demander la conduite qu'il devoit tenir dans cette occasion. Ses Ambassadeurs remplirent exactement leurs instructions, & le Pape Eugene se montra très-sensible aux offres obligeantes qu'on lui fit: mais la réponse ne fut pas telle que le Roi la souhaitoit, & les Ambassadeurs se retirerent sans avoir rien fait.

La Reine de

Sur ces entrefaites, Jeanne, Reine de Naples, tomba

(*A*) MARIETTE, & ANDRÉ TETILLA, dans un Livre écrit uniquement à ce sujet.

Anne'e de J. C. 1434.

Naples tombe malade.

malade, & toutes les personnes qu'elle avoit autour d'elle, travailloient à servir le Duc d'Anjou au préjudice du Roi Don Alfonse. Le Monarque de son côté ne croïant pas devoir négliger de la cultiver dans l'état où elle étoit, lui députa Raymond Boil & Garcie Aznar, pour lui témoigner la part qu'il prenoit à sa maladie, l'assûrer qu'il n'avoit rien souhaité avec tant d'ardeur, que de la servir, & la prier de ne point oublier les promesses qu'elle lui avoit faites, lui représentant à cet effet, qu'il n'avoit épargné ni Flottes, ni Troupes, ni argent, par envie de se mettre en état & à portée d'exécuter ses ordres. Les deux Ambassadeurs s'acquitterent de leur commission, & la Reine répondit obligeamment, quelle estimoit fort le Roi, & persistoit toujours dans ce quelle lui avoit promis. Mais il en étoit tout autrement, elle panchoit toujours pour le Duc d'Anjou. Le Roi même n'ignoroit pas ses vrais sentimens; & comme il sçavoit aussi que le Duc d'Anjou avoit épousé depuis peu Marguerite de Savoye, afin de fortifier son parti, il fit courir le bruit, pour tromper son Concurrent, qu'il vouloit retourner en Espagne. Afin de le mieux persuader, il renvoïa quelques-uns de ses gens dans cette Péninsule, & ordonna de disposer les Troupes & la Flôtte à partir; mais en même tems il fit proposer secrettement de grands partis à Nicolas Picinini, & à Nicolas Forcebras, pour les attirer à son service avec leurs Troupes.

Mort de Louis, Duc d'Anjou.

Le Duc d'Anjou étoit pendant ce tems-là dans la Calabre, où il soûmit avec ses Troupes, presque tous les Etats du Prince de Tarente. Il voulut aussi s'emparer de la principale Place de cette Principauté, mais tous ses efforts furent inutiles. Le Prince fit une si vigoureuse résistance, qu'il le força de renoncer à cette entreprise. Alors le Duc d'Anjou se retira à Cosensa, où les fatigues & les chaleurs qu'il avoit essuïées durant la Campagne, lui causerent une maladie dont il mourut en peu de tems, sans laisser de postérité. Dès que cette nouvelle se fut répandue, la Reine Jeanne & les Napolitains nommerent René son frere, successeur à leur Couronne; & ce Prince n'aïant pû aller à Naples en personne, parce qu'il étoit prisonnier du Duc de Bourgogne, y envoïa Isabelle sa femme, qui fut reçue avec de grands témoignages de joie. D'un autre côté le Roi Don Alfonse, dont le départ pour l'Espagne n'étoit pas encore

René son frere est appellé à la Couronne de Naples par la Reine Jeanne.

Anne'e de J. C. 1434.

bien résolu, n'eut pas plutôt appris la mort du Duc d'Anjou, qu'il prit le parti de rester, dans l'espérance que cet événement apporteroit du changement dans ses affaires; c'est pourquoi il se ligua de nouveau avec le Prince de Tarente (*A*).

Doña Léonore, Infante de Navarre, promise à Gaston de Foix.

Le vingt-deuxiéme jour de Décembre, Don Jean, Roi de Navarre, régla à Bagneres, Diocèse de Tarbe, les conditions du mariage de Dona Léonore sa fille, avec Gaston de Foix * (*B*).

On donne séance aux Ambassadeurs de Castille, après ceux de France dans le Concile de Basle.

Les Ambassadeurs du Roi de Castille s'étant rendus à Basle, demanderent qu'on leur assignât la place qu'ils devoient occuper dans le Concile, & le sixiéme jour de Novembre les Peres déclarerent, qu'ils prendroient séance & donneroient leur voix immédiatement après ceux de France: on les pria aussi de la part du Concile, de vouloir bien s'unir à lui (*C*).

Députation & Ambassade du Roi de Portugal à ce Concile.

Don Edouard, Roi de Portugal, envoïa pareillement ses Députés à Basle, & pour Ambassadeur Don Diégue, Comte d'Ouren (*D*).

1435. Tentative inutile des Chrétiens sur Huelma.

L'année 1435. Ferdinand Alvarez de Tolède, secondé de Don Gonçale de Zuñiga, Evêque de Jaën, de Pierre de Quiñones, de Jean de Padilla, de Gonçale de Guzman, de Loup de Zuñiga, & d'autres, résolut d'enlever Huelma aux Mahométans. S'étant en conséquence présenté devant cette Place, on convint de dresser trois échelles, mais l'Evêque de Jaën n'eut pas plutôt placé la premiére, que les Habitans s'en apperçurent, & accoururent en si grand nombre, qu'ils la rompirent, & firent pleuvoir sur les Chrétiens une quantité prodigieuse de pierres & de fléches : ils allumerent en même tems des feux pour faire sçavoir dans les environs, le danger où ils étoient ; de sorte qu'il se rassembla de toutes parts beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie Mahométanne. A cette vûe, Ferdinand Alvarez de Tolède se retira avec ses Troupes, en Général prudent; mais aïant formé au Printems un Corps d'Armée de quinze cens hom-

(*A*) Facio, Zurita, & Herrera.
(*B*) Aleson.
(*C*) Zurita, Liv. 14. Chap. 24. Herrera, p. 105.
(*D*) Garibay.

* On prétend dans l'Histoire Générale de Languedoc, que cet accord fut fait à Tarbe, même dès le 22. Septembre 1432. mais comme après avoir fixé en 1423. la naissance de Gaston, quoique Mariana la mette en 1412. on ajoute qu'*il n'étoit encore âgé que de onze ans*, il suit de cette addition qu'il doit y avoir une faute dans la date de l'année en laquelle les articles du Traité de mariage furent passés. Il y est aussi marqué que Dona Léonore eut cinquante mille Florins d'or d'Aragon en dot.

Année de J. C. 1435.

mes de Cavalerie, tant Gendarmes que Chevaux-légers; & de six mille Fantassins, il alla avec de braves Officiers saccager le territoire de Guadix. D'un autre côté les Mahométans qui sçurent son intention avant qu'il l'exécuta, se rendirent à la Ville en grand nombre.

Les mêmes font une irruption dans le Roiaume de Grenade, du côté de Guadix.

Cependant Ferdinand Alvarez arrivé à la vûe de cette Place, détacha quatre cens Gendarmes sous les ordres du Grand-Maître de Calatrava *, & de l'Evêque de Jaën, pour reconnoître en quel état étoit la moisson. Ceux-ci s'approcherent de la Ville, & les Mahométans en sortirent au nombre d'environ deux cens Chevaux & trois mille Fantassins. Les Chrétiens marcherent fiérement aux Ennemis, mais les Mahométans n'aïant pas jugé à propos d'engager le combat, se retirerent dans les jardins potagers, & les autres retournerent joindre Ferdinand Alvarez. Comme l'on sçut qu'il y avoit dans Guadix plus de quarante mille Fantassins, & toute la Cavalerie de Grenade, Ferdinand Alvarez tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut décidé qu'on feroit le dégat avec un Détachement de Fantassins & de six cens Chevaux, en plaçant des Sentinelles, afin d'être averti, s'il sortoit des Troupes de la Ville; & que le reste de l'Armée se tiendroit prêt à donner du secours dans l'endroit où l'on en auroit besoin. Ferdinand Alvarez nomma donc pour saccager la campagne, le Comte de Cortes, Ferdinand Alvarez de Tolède son oncle, Gonçale Carrillo, Pierre Rodriguez de Torres, Jean de Mendoça & Ferdinand de Soto-Mayor. Il partit avec eux, & après leur avoir donné l'ordre, il retourna au Camp pour couvrir les Fourrageurs, qui étoient à une demi-lieue de l'Armée Chrétienne, & à une lieue de la Ville.

Escarmouche entre un Parti Chrétien, & un autre Mahométan.

Les Mahométans informés qu'on commençoit le dégat, sortirent de la Ville, & allerent du côté où étoit Gonçale Carrillo, avec cinquante Chevaux. Ils fondirent en si grand nombre sur ce petit Corps de Troupes, que Ferdinand Alvarez, le Comte de Cortes, l'Evêque de Jaën, le Grand-Commandeur & Jean de Padilla, furent obligés de voler à son secours, avec quelques Gendarmes. Alors les Mahométans reculerent environ cent pas, & ensuite un peu plus. Dans le même tems Ferdinand Alvarez ordonna que

* Mariana veut que ç'ait été le Grand Maître d'Alcantara.

toutes

toutes les Troupes du Camp s'avançassent en bon ordre, sous la conduite du Sénéchal de Cazorla & de Garcie Sanchez d'Alvarado, qui étoient restés avec elles. Les Chrétiens marcherent aussitôt aux Ennemis, qui gagnerent une éminence, où ils furent renforcés de deux cens Chevaux, avec lesquels ils formerent un Corps d'environ six cens hommes de Cavalerie. Les Mahométans s'étant encore retirés, les Chrétiens gagnerent l'éminence, d'où ils découvrirent toute l'Armée Ennemie, & reconnurent qu'elle étoit d'environ quarante mille Fantassins & de sept cens Chevaux, qui divisés en trois Escadrons, couvroient l'Infanterie. Ferdinand Alvarez voïant que les Mahométans étoient proche de la Ville & dans un poste avantageux, résolut de les attendre dans la Plaine pour les combattre, & chargea le Comte de Cortes de contenir les Régimens d'Infanterie des Villes, afin d'empêcher les Soldats de s'enfuir; ce qui donna suffisamment d'occupation au Comte.

ANNÉE DE J. C. 1435.

Comme les Ennemis étoient supérieurs en monde, ils descendirent en rase Campagne, divisés en deux Corps, & s'avancerent contre les Chrétiens. Ferdinand Alvarez & le Grand-Commandeur marcherent aussitôt à eux avec la Cavalerie, & il se livra un combat dans lequel on montra beaucoup d'ardeur & de courage de part & d'autre, jusqu'à ce que les Troupes Chrétiennes étant favorisées du Ciel, forcerent les Mahométans à prendre la fuite. On poursuivit les Ennemis jusqu'aux portes de la Ville, & on leur tua & blessa beaucoup de monde, sans que les Chrétiens eussent perdu un seul homme, quoiqu'ils eussent quelques blessés, & plusieurs chevaux tués. Cependant les Mahométans, honteux d'avoir ainsi lâché pied, reprirent courage, & retournerent à la charge. Ferdinand Alvarez & les autres Généraux rallierent aussitôt leurs gens, & fondirent sur eux avec plus de vigueur qu'auparavant; de sorte que cette seconde action devint plus rude que la premiere. L'Evêque de Jaën eut son cheval tué sous lui, & armé seulement d'une épée, il se battit avec tant de résolution, qu'il sçut conserver sa vie & sa liberté. Jean de Padilla, allarmé pour l'héroïque Prélat, courut à son secours; mais les Ennemis lui tuerent son cheval, & le blesserent à la cuisse. Quoiqu'il fût dans cet état, il combattit à pied avec tant d'acharnement, qu'il ne vou-

Les Mahométans perdent une Bataille, & retournent à la charge.

Année de J. C. 1435.

loit point se retirer, malgré tout ce qu'on put lui dire. Ses forces étant à la fin épuisées par le sang qu'il perdoit, il tomba à terre, & Ferdinand Alvarez le Vieux, qui alla à son secours avec deux Gensdarmes, écarta les Mahométans, & facilita le moïen de l'emporter au Camp.

Ils sont entierement défaits.

Ferdinand Alvarez de Toléde donna ordre au Grand-Commandeur d'avancer avec l'Infanterie, qui étoit extrêmement intimidée, & qui auroit même fui, si on ne l'avoit retenue à force de coups & de menaces, & en lui faisant entendre que si elle faisoit son devoir, la victoire étoit assûrée, parce que les Mahométans commençoient déja à lâcher le pied. Sur ces entrefaites Rodrigue de Péréa, Sénéchal de Cazorla, & Garcie Sanchez d'Alvarado, qui étoient au fourrage, voïant la poussiere qui s'élevoit sur le Champ de Bataille, accoururent au galop du côté où étoit Ferdinand Alvarez de Toléde. Leur arrivée fut fort à propos; car c'étoit là que les Mahométans faisoient les plus grands efforts: Rodrigue Alvarez, Porte-Etendard de Ferdinand Alvarez, venoit d'y être tué, & les Ennemis seroient restés maîtres de l'Etendard, si Jean de Mendoza de Jaën, Pierre Guello, Jean Florez de Salamanque & d'autres Officiers de la Maison de Ferdinand Alvarez, ne fussent volés à son secours & ne l'eussent arraché de leurs mains. Les Chrétiens renforcés par le Sénéchal de Cazorla & Garcie Sanchez presserent si vivement les Mahométans, que ceux-ci commencerent à plier, quoique le Sénéchal fût blessé à une jambe, & eût son cheval tué, de même que Garcie Sanchez. Vers la fin du jour Louis Gonçalez de Leyra, Ruy Gonçalez de Salamanque, & Pierre Gonçalez de Truxillo, Alcalde d'Osma, qui étoient restés à la garde du Camp, voïant que la Bataille duroit si long-tems, firent sortir le Corps de réserve & le mirent en ordre, pour seconder les autres Chrétiens. Ces Troupes fraiches porterent l'effroi de toutes parts, & forcerent enfin les Mahométans à prendre la fuite. Les Barbares se retirerent à la Ville par les ruelles des jardins, & comme on s'appercevoit que quelques-uns d'eux s'y arrêtoient, sans doute pour faciliter la retraite à leurs gens, Ferdinand Alvarez & Diégue de Benavides les y chargerent à la tête de la Cavalerie, & les obligerent d'aller se renfermer dans la Ville, afin de se mettre à l'abri des coups meurtriers des Chré-

tiens qui remporterent une victoire complette *. Les Mahométans perdirent plus de quatre cens hommes de marque, qui furent ensuite dépouillés, outre un grand nombre de Soldats, ce qui fit en tout quinze cens hommes. Il n'en coûta aux Chrétiens que quelques Fantassins, & aucune personne de considération, à l'exception, de Rodrigue Alvarez, quoiqu'il y en eût plusieurs blessés. On prit trois Etendards, dont l'un fut celui de Guadix, & un autre de Marin parent du Roi de Grenade. Les jours suivans on saccagea la Moisson, les Vignes, les Olivets & les Marais à deux lieues à la ronde de Guadix. Après que le dégat fut fait, Ferdinand Alvarez se retira avec ses Troupes, & donna avis de tout au Roi, le suppliant de se souvenir des bons services de tant de braves Gentilshommes & Soldats, qui s'étoient signalés dans cette occasion (*A*).

Anne'e de J. C. 1455.

A Madrid la femme du Connétable Don Alvar accoucha d'un fils qui fut baptisé par l'Evêque de Jaën, & présenté aux Fonts Baptismaux par le Roi & la Reine. Le Parrain & la Marreine firent de grands présens à l'Accouchée, & il y eut à l'occasion du Baptême de grandes réjouissances & une collation magnifique. Peu de tems après arriva Monseigneur Lando, qui apportoit au Roi de Castille de la part du Pape * la Rose d'or de cette année. Le Roi le reçut très-bien, & lui donna un bon nombre de pistoles, pour retourner à Rome (*B*).

Le Roi & la Reine de Castille présentent au Baptême un fils du Connétable Don Alvar.

Le Pape envoie au Roi la Rose d'or.

La Duchesse d'Arjona, qui étoit une Dame de la premiere distinction & très-riche, tant en Domaines qu'en joïaux, étant morte, Diégue de Mendoza appella Diégue Manrique, & s'empara avec lui de l'argent, des joïaux & des autres richesses de la Duchesse, qu'ils transporterent à Cogolludo. Yñigo Lopez de Mendoza, Seigneur d'Yta &

Querelle à l'occasion de la succession de la Duchesse d'Arjona.

(*A*) Le Bachelier CIUDAD-REAL, Lettre 67. FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, ARGOTE, & d'autres.

(*A*) Le Bachelier CIUDAD-REAL, FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

* Mariana ne pense pas de même que Ferreras. Prétendant que les Maures prirent la fuite presque dès le commencement du combat, dont il ne rapporte aucun détail, il veut que ç'ait été plutôt une déroute qu'une défaite : il réduit aussi toute leur perte à environ quatre cens hommes, quoique FERRERAS la fasse monter à quinze cens. Telle est l'opposition qui se trouve fréquemment entre ces deux Auteurs.

** Quoique Mariana ne fasse aucune mention de ce présent d'Eugene IV. on le trouve attesté par une Lettre que le même Pape écrivit à Henri VI. Roi d'Angleterre, quand il lui en fit un pareil, comme on le voit dans la Continuation de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury.

Anne'e de J. C. 1435.

de Buitrago, frere consanguin de la Duchesse, n'eut pas plutôt appris ce qu'ils avoient fait, qu'il ramassa le plus de monde qu'il put, & alla investir Cogolludo, à dessein de s'en rendre maître; prétendant qu'en qualité de frere de la Duchesse, tout cet héritage lui appartenoit, quoique la Duchesse eût institué son héritier, par son Testament en date du seiziéme jour de Juin de cette année, le Sénéchal Pierre Manrique, à qui Diégue Manrique, fils du même Sénéchal en avoit donné avis. Le Roi aïant été informé de tout ceci, dépêcha Pierre de Zuñiga son Grand-Bailli, avec les Alcaldes de sa Cour, pour empêcher la rupture entre ces Seigneurs, & Pierre de Zuñiga remplit la commission, en mettant les biens de la feue Duchesse entre les mains de Pierre de Lujan, Trésorier du Roi, & ordonnant aux Parties de se pourvoir par les voies de justice (*A*).

Prolongation de la Tréve entre les Couronnes de Castille, d'Aragon & de Navarre.

A cette occasion le Roi Don Jean passa à Buitrago sous prétexte d'y vouloir prendre le plaisir de la chasse. Dans le même tems arriva Don Jean de Lune, Seigneur d'Illueca, que les Reines d'Aragon & de Navarre lui avoient envoïé pour lui demander une prolongation de la Tréve, en considération de l'absence des Rois leurs maris qui étoient en Italie. Le Roi acquiesça volontiers à leur demande, & prolongea la Tréve jusqu'au dixiéme jour de Novembre. Pierre Fernandez de Cordoue, Gouverneur du Prince, étant mort sur ces entrefaites, le Roi nomma pour être en sa place auprès du Prince & ne le point perdre de vûe, l'Archevêque de Tolède, frere du Connétable, & Don Ruy Diaz, Seigneur d'Amazan. Doña Marie, Reine d'Aragon, voulant adoucir l'esprit du Roi de Castille son frere, afin d'en obtenir la Paix, ou du moins une prolongation de Tréve, lui envoïa des Ambassadeurs, par lesquels elle lui fit proposer une entrevûe dans quelque Place sur les confins des deux Roïaumes. Le Roi accepta la proposition & alla à Soria, où la Reine d'Aragon sa sœur se rendit aussi. Il lui procura tous les divertissemens qui étoient en usage alors, lui donna toute sorte de marques de sa parfaite tendresse, & prolongea la Tréve jusqu'à la fin de Mars de l'année suivante. Ainsi la Reine retourna contente en Aragon, & le Roi Don Jean alla trouver la Reine sa femme & le Prince son fils à

Entrevûe du Roi de Castille & de la Reine d'Aragon sa sœur à Soria.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

Arévalo, où ils étoient restés, & passa ensuite à Alcala de Henares (*A*). Année de J. C.

A Naples mourut le deuxiéme jour de Fevrier la Reine Jeanne, qui fut inhumée dans l'Eglise de l'Annonciade, qu'elle avoit fondée : elle laissa pour son héritier à la Couronne René, Duc d'Anjou. Don Alfonse, Roi d'Aragon, n'eut pas plutôt appris la mort de cette Princesse, qu'il s'imagina que la fortune l'appelloit réellement au Trône de Naples, puisqu'elle lui avoit ôté les principaux obstacles à ses vûes. Ainsi comme il avoit été jusqu'alors incertain s'il retourneroit ou non en Espagne, il tint sur la conjoncture présente un Conseil de guerre, dans lequel il fut resolu qu'il poursuivroit de toutes ses forces son entreprise sur ce Roïaume. En conséquence il envoïa de Messine au Prince de Tarente son allié mille Chevaux sous les ordres du Comte de Vintimille, qui furent bientôt suivis de mille autres & de quelques Troupes d'Infanterie, pour commencer les hostilités & recouvrer ses Etats. Avec ces Troupes le Prince de Tarente, à qui il donna aussi le Titre de Grand-Connétable, se remit en possession de tout ce qu'il avoit perdu l'année précédente.

1435. Mort de Jeanne, Reine de Naples. Le Roi Don Alfonse poursuit son entreprise sur ce Roïaume.

Le Pape ne sçut pas plutôt la mort de la Reine Jeanne, qu'il envoïa un Légat avec des Troupes dans le Roïaume de Naples, comme dans un Etat qui relevoit du Saint Siége. D'un autre côté le Roi Don Alfonse montroit beaucoup d'indifférence pour lui & pour le Concile de Basle, afin de voir s'il ne pourroit pas par ce moïen obtenir du Pape l'investiture. Il lui députa même à cet effet un Ambassadeur, qui lui représenta les droits du Roi Don Alfonse à cette Couronne, en vertu des donations de la feue Reine ; mais cette demarche fut inutile, parce que le Pape étoit entiérement porté pour le Duc d'Anjou. Rebuté de ses refus, le Roi d'Aragon rechercha alors l'alliance du Duc de Milan, & envoïa ordre à la Reine sa femme de faire la Paix avec Don Jean, Roi de Castille. Le Duc de Milan lui répondit en termes généraux, sans donner aucune espérance d'accommodement, & l'informa seulement d'une ligue qui se formoit contre lui. Cependant le Roi Don Alfonse voulant obliger le Pape de se ranger de son parti, se déclara pour le Concile

Le Pape veut s'emparer de cet Etat ; & le Duc de Milan se range de son parti.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

ANNÉE DE J. C. 1435.

de Basle, & y fit demander par ses Ambassadeurs l'investiture du Roïaume de Naples. Il renvoïa en même tems vers le Duc de Milan Pierre Cabanillas & Jean Baptiste Platamon, pour le sommer de lui païer l'argent qu'il lui devoit pour les garnisons de Porto-Vénéré & de Lérice, & lui protester que s'il ne satisfaisoit pas au plutôt à cette dette, & ne livroit pas les Châteaux de l'Isle de Corse, conformement aux accords précédens, il ne se prêteroit à aucun arrangement; mais cette demande irrita le Duc de Milan, qui donna ordre à François Sforce d'aller avec quelques Troupes joindre celles du Pape & des Vénitiens & prendre possession du Roïaume de Naples au nom du Saint Siége.

Le Roi d'Aragon se dispose à partir pour son expédition de Naples.

Pendant ce tems-là le Roi de Navarre s'étoit rendu en Sicile pour solliciter le Roi Don Alfonse son frere de retourner dans son Roïaume, parce que ses demêlés avec la Castille demandoient sa présence; mais le voïant engagé dans l'entreprise de Naples, il prit le parti de rester, afin de l'accompagner à cette expédition. Le Roi Don Alfonse fit sçavoir au Prince de Tarente, au Duc de Sessa & aux autres Seigneurs la résolution où il étoit de passer à Naples, afin que dans le même tems qu'il partiroit, ils réunissent leurs forces par terre. Il envoïa aussi Carafelo Carafa à Don Raymond Boil, qui commandoit dans les Châteaux de Naples & avoit le Gouvernement des Isles, pour lui ordonner de sonder les dispositions de la Ville de Naples, & d'assûrer le Duc de Sessa & les autres Seigneurs qu'il seroit dans peu à la vûe de cette Place avec sa Flotte. Etant passé ensuite de Catane à Messine, il arma sept Galéres & quelques Vaisseaux pour mettre à la voile, & laissa en Sicile l'Infant Don Pedre, avec ordre de lui amener l'autre partie de la Flotte, dès qu'elle seroit en état.

Prise de Capoue par ses Partisans, & son arrivée sur la Côte du Duché de Sessa.

Le Prince de Tarente avoit déja réuni ses Troupes à celles du Duc de Sessa, du Comte de Lorito, du Comte de Fundi & de Roger Gayetan son frere, du Comte d'Alvito, d'Antonelli de la Rata, & d'autres Seigneurs, tous ennemis de la Faction Angevine, lesquels avoient trouvé le secret de s'emparer de Capoue par le moïen de Jean Caramenico, Vassal du Comte de Lorito. Après s'être assûrés de cette Place, ils députerent tous vers le Roi, Raynauld d'Aquin, pour l'inviter à venir prendre possession du Roïaume, & débarquer en terre ferme, l'assûrant qu'ils le serviroient de

tout leur cœur. Sur cette nouvelle le Roi Don Alfonse mit aussitôt à la voile, avec les sept Galéres & les Vaisseaux qui étoient prêts. Il alla d'abord à l'Isle de Ponce, d'où il passa à l'Isle d'Ischia, & s'approcha ensuite de la Côte du Duché de Sessa. Aïant jetté l'ancre sur cette Côte, il fit sçavoir son arrivée au Duc, qui en donna avis aux autres Seigneurs qui étoient à Capoue. Tous ceux-ci s'empresserent de venir baiser la main au Roi, qui les reçut avec de grandes marques d'estime & de bienveillance, & leur donna à dîner sur sa Galére. Le Roi de Navarre & le Prince Don Henri leur firent aussi le même traitement, parce que c'est le moïen de gagner le cœur des personnes Nobles. Quand on fut sorti de table, on tint un Conseil de guerre, pour régler par où on devoit commencer la Conquête, & après une mûre délibération il fut arrêté, qu'on débuteroit par la prise de Gayette, parce que quelques Seigneurs du parti du Roi, avoient dans cette Place des personnes de confiance, qui pouvoient en faciliter la reddition. Ainsi on convint que le Roi approcheroit de cette Ville avec ses Troupes & sa Flotte, & l'assiégeroit par mer, tandis que les Seigneurs ses Partisans en feroient autant par terre.

Année de J. C. 1435.

Le Roi d'Aragon va assiéger Gayette.

Le Gouvernement de Naples aïant été informé de la résolution que le Roi Don Alfonse & les Seigneurs avoient prise dans le Conseil de guerre, fit dire à Michilelo Cotinela, à Antoine Pantadera & à Caldora, d'accourir promptement avec leurs Troupes, pour s'opposer à leur entreprise. Cependant le Roi d'Aragon prit la route de Gayette, avec ses Galéres & ses Vaisseaux, qui étoient bien équippés, & les Seigneurs y conduisirent leurs Troupes par terre. Arrivé à la vûe de la Place, il débarqua son monde le septiéme jour de Mai, & on commença le siége. Otton Zopo & François Spinola, qui commandoient dans cette Ville, au nom du Duc de Milan & de la République de Génes, firent aussitôt sçavoir l'un & l'autre à leurs Maîtres, la situation où ils étoient, & le besoin qu'ils avoient de secours. Pendant ce tems-là, le Roi & les Seigneurs continuerent leurs attaques, & serrerent la Ville de si près, qu'elle ne pouvoit tirer des vivres d'aucun endroit. Comme la famine commençoit déja à s'y faire sentir, les Gouverneurs furent obligés de mettre dehors les femmes, les enfans & toutes les autres bouches inutiles; & le Roi Don Alfonse fit écla-

Anne'e de J. C. 1435.

ter dans cette occaſion ſa grandeur d'ame & ſa clémence. Ses Généraux voulurent contraindre tous ces miſérables de rentrer dans Gayette, où il ne paroiſſoit pas douteux qu'ils ne duſſent mourir de faim; mais le Roi s'y oppoſa, en diſant, qu'il aimeroit mieux perdre la Place, que le renom d'être humain; c'eſt pourquoi il ordonna qu'on leur fit à tous un bon traitement.

Le Duc de Milan & les Génois envoient une Flotte au ſecours de la Place.

Otton Zopo & Spinola preſſerent de nouveau le Duc de Milan & la République de Génes de leur envoïer un prompt ſecours, leur notifiant qu'ils étoient dans une ſi grande détreſſe qu'ils ne pouvoient plus tenir long-tems. Le Roi cherchoit de ſon côté à ſe liguer avec les Vénitiens contre le Duc de Milan, & à encourager Jean Louis Freſco à tâcher d'entrer dans Génes, & de faire changer de face à cette République. Le Gouvernement de Naples donna ordre à Antoine Caldora de recouvrer Capoue, mais quoique ce Seigneur ſe préſentât avec ſes Troupes devant la Place, il montra peu d'empreſſement à la réduire, ne penſant qu'à ſes propres intérêts. Pour ſecourir Gayette, le Duc de Milan & la République de Génes armerent douze gros Vaiſſeaux & trois Galéres, & les firent partir avec des Troupes & tout ce qui étoit néceſſaire, ſous les ordres de Blaiſe Acéréto, Chancelier de la République, auquel on donna le Titre d'Amiral ou de Général de la Flotte.

Elle combat celle du Roi Don Alfonſe.

Le Roi d'Aragon aïant eu avis de l'approche de la Flotte Génoiſe, détacha deux Galéres pour la reconnoître, & ſçavoir de combien de Bâtimens elle étoit compoſée, & quelle route elle tenoit. Sur leur rapport, il fit mettre en état quatorze Vaiſſeaux & onze Galéres, & s'étant embarqué le troiſiéme jour d'Août, accompagné de deux de ſes freres, des Seigneurs & de beaucoup d'autre Nobleſſe avec les Troupes qui étoient néceſſaires pour ſa Flotte, il paſſa à l'Iſle de Ponce. Un vendredi le cinquiéme jour du même mois, les deux Flottes ſe trouverent à la vûe l'une de l'autre, & ſe mirent en ordre de Bataille, tâchant chacune de ſon côté de gagner le vent. Acéréto voulant ſçavoir au juſte l'état & la diſpoſition de la Flotte du Roi Don Alfonſe, lui envoïa dire par une perſonne, qu'il avoit ordre de ſecourir Gayette, & que ſi on levoit le ſiége de cette Place, on éviteroit de part & d'autre d'en venir aux mains; mais le Roi qui comprit ſes vûes, arrêta l'Envoïé. On tint enſuite un Conſeil

Conseil de guerre, après lequel le Roi donna le signal pour le combat. En commençant, la Flotte Aragonnoise avoit le vent en poupe, & quoiqu'on montrât beaucoup d'ardeur de part & d'autre, comme le Roi avoit plus de Vaisseaux & de Galéres que les ennemis, quelques Bâtimens Génois furent très-maltraités, parce qu'ils étoient attaqués des deux côtés.

Anne'e de J. C. 1435.

Avant que d'engager le combat, Acéréto avoit donné ordre à trois gros Vaisseaux de se tenir à l'écart, à dessein de s'en servir dans l'occasion. Voïant donc que ceux du Roi commençoient à être mal menés, il les fit avancer, dans l'espérance que ce renfort feroit déclarer la victoire en sa faveur. Quand les trois Vaisseaux Ennemis démarerent, le Roi & les autres crurent qu'ils sortoient du combat & fuïoient, mais ils furent bientôt détrompés. Ces Bâtimens vinrent fondre sur la Capitane où étoit le Roi, & firent un si grand feu, que le Roi fut obligé de se mettre à couvert, & que peu s'en fallut, qu'ils ne la coulassent à fond. Enfin la Capitane fut abordée, & le Roi prit le parti, à la sollicitation de ses gens, de se rendre prisonnier du Duc de Milan, sans vouloir se livrer à aucun autre. Alors tous les autres Bâtimens de la Flotte Aragonnoise baisserent leurs Pavillons *; & les Génois prirent prisonniers toutes les personnes qui y étoient, sçavoir le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri, Don Jean de Soto-Mayor, qui avoit été Grand-Maître d'Alcantara, Diégue Gomez de Sandoval, Comte de Castro, avec Don Ferdinand & Don Diégue ses deux fils, Ruy Diaz de Mendoza *dit* le Chauve, les fils de Don Ruy Lopez d'Avalos, & beaucoup d'autres Seigneurs Aragonnois & Castillans, qui avoient accompagné Don Jean, Roi de Navarre, & l'Infant Don Henri. Parmi les prisonniers Napolitains se trouverent le Prince de Tarente, le Duc de Sessa, le Com-

La derniere est entierement défaite, & le Roi pris prisonnier, avec deux de ses freres, & beaucoup d'autres.

* Les Aragonnois éprouverent cette catastrophe un Vendredi cinquiéme jour d'Août, suivant Mariana. L'Infant Don Pedre ne se trouva point à l'action, quoique le même Auteur paroisse en douter, & que le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury l'assûre : il étoit resté en Sicile, d'où il ne partit, comme Ferreras le dit plus bas, qu'après que le Roi Don Alfonse son frere fut remis en liberté. M. de la Neufville prétend que Don Henri, Infant de Portugal, fut aussi fait prisonnier dans cette occasion, étant passé en Italie pour seconder le Roi d'Aragon dans son entreprise sur Naples ; mais j'ignore où il a puisé cette connoissance. Peut-être a-t-il pris pour ce Prince l'Infant Don Henri, frere des Rois d'Aragon & de Navarre. M. de la Clède l'a suivi.

Anne'e de J. C. 1435.

te de Campo-Baso, Josias Aquaviva, François Pandon, Henri & Jacques de Leonosa, Minicucio d'Aquila, fils du Comte de Fundi & d'autres. Un grand nombre de Gentilshommes Aragonnois, Catalans & Siciliens eurent le même sort, & de toute la Flotte du Roi, il n'échappa qu'un seul Bâtiment, qui étoit un peu éloigné. Six cens hommes périrent dans ce combat naval, qui dura dix heures, & les Vainqueurs s'emparerent de tout.

Plus de 4000. Prisonniers sont relâchés.

Les Gayetans n'eurent pas plutôt appris cette victoire, qu'ils firent une vigoureuse sortie sur les Assiégeans, qui étoient si consternés, qu'après l'avoir soutenue comme ils purent, ils decamperent, laissant dans les tranchées sept piéces d'Artillerie & les autres Machines de guerre. Acéréto, voïant que les prisonniers étoient en bien plus grand nombre que ses gens, & craignant que s'ils venoient à se révolter, ils ne lui arrachassent des mains la victoire, & ne se rendissent maitres de la Flotte, mit à terre la même nuit, sous prétexte de générosité, plus de quatre mille simples soldats, auxquels il rendit ainsi la liberté; plusieurs Gentilshommes la recouvrerent aussi par ce moïen, en feignant d'être comme eux. Faisant encore réflexion que François Spinola pourroit, en qualité d'Amiral de la République, prendre le commandement de la Flotte, il singla vers l'Isle d'Ischia, sous prétexte de vouloir soumettre cette Isle & la Ville. Là il demanda au Roi d'ordonner qu'on lui remît la Ville d'Ischia, mais le Monarque lui répondit avec une grandeur d'ame incomparable, que quand il devroit être jetté à la Mer, il ne lui feroit pas livrer un seul créneau; de sorte qu'Acéréto, voïant la fermeté du Roi, remena la Flotte dans ses Ports. Les histoires de Génes ne s'accordent pas tout-à-fait avec celles d'Espagne dans le récit de quelques circonstances, mais j'ai suivi *Facio*, *Blondus* dans la troisiéme Décade, liv. 7. *Saint Antonin*, Part. 3. Tit. 22. chap. 11. *Ferdinand Perez de Guzman* dans la Chronique de Don Jean II. Roi de Castille, *Justiniano*, Liv. 5. de l'histoire de Génes, *Zurita*, *Herrera* & d'autres.

Fermeté du Roi d'Aragon dans son adversité.

Il est conduit à Milan, où il travaille à mettre le Duc dans ses intérêts.

Acéréto qui avoit donné avis de la victoire au Duc de Milan & à la République de Génes, débarqua le Roi Don Alfonse à Savone, parce que cette Place appartenoit au Duc, à qui le Roi Don Alfonse s'étoit rendu: il mena les autres à Génes. Le Roi d'Aragon fut transporté à Porto-Vénéré, &

Nicolas Picinino un des principaux Généraux du Duc, conduisit de Génes à Pavie, avec une escorte de six cens Chevaux, le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri, le Prince de Tarente, le Duc de Sessa & tous les autres Prisonniers d'importance. Peu après, le Roi Don Alfonse fut mené à Milan, où il entra le quinziéme jour de Septembre avec les Prisonniers les plus distingués. Le Duc lui envoïa dire par Picinino, de penser qu'il ne venoit point en prisonnier, mais comme un Hôte, à qui il étoit charmé de donner des preuves de son estime & de sa considération. Pour mieux l'en convaincre, la Duchesse & sa fille le reçurent avec toutes sortes de marques de distinction, & eurent toujours pour lui de grands égards. Le jour suivant le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri & les autres Prisonniers entrerent à Milan, où ils furent très-bien logés, & on les remit peu de tems après en pleine liberté, comme on le dira dans son lieu. Enfin le Roi vit le Duc, & après qu'il l'eut remercié de toutes ses attentions, ils commencerent à traiter de la maniere de conserver leurs intérêts. Le Roi tâcha de faire entendre au Duc, que ses Etats ne pouvoient être en sûreté, si René Duc d'Anjou, montoit sur le Trône de Naples, parce qu'il falloit que ce Prince se servît des armes de France, & que celles-ci passassent par le Piémont & sur les terres de la République de Génes, où elles donneroient la Loi à leur fantaisie ; ajoutant que comme le Milanois étoit si proche, il coureroit le même risque, & que c'étoit la raison pour laquelle Jean Galeas son pere avoit toujours empêché, autant qu'il lui avoit été possible, que les François ne missent le pied en Italie. Ce raisonnement fit quelque impression sur le Duc, qui voulut le peser pour prendre son parti, & pendant ce tems-là on tenoit divers propos sur ce qui convenoit davantage au Duc, qui traitoit avec beaucoup de générosité le Roi & les Princes ses freres, de même que les autres Prisonniers.

Anne'e de J. C. 1435.

Le vingt-neuviéme jour d'Août on reçut à Barcelonne la triste nouvelle du Combat Naval, & de la prise du Roi Don Alfonse & de ses freres. Il est facile de juger de l'impression qu'elle fit sur la Reine Doña Marie sa femme, & de la consternation de tous les Sujets de la Monarchie. On commença sur le champ par chercher les moïens de procurer la liberté au Roi, & on prit des mesures pour la sûreté & la conservation des Etats de Catalogne, de Valence, de Sardaigne &

On apprend en Espagne la triste nouvelle de la prise du Roi d'Aragon.

ANNÉE DE J. C. 1455.

de Sicile, parce qu'on disoit que les Génois équippoient une Flotte pour envahir celui qui seroit le plus à leur bienséance. La Reine inquiéte & allarmée pour son mari, lui dépêcha un Heros d'Armes avec une Lettre, pour sçavoir en quelle situation il étoit. Elle passa ensuite à Saragosse, où elle convoqua les Etats, en qualité de Régente, afin de régler ce qu'il étoit à propos de faire dans la conjoncture présente. Sur son invitation les principaux Seigneurs & Ministres d'Aragon, de Catalogne & de Valence, se rendirent à cette Ville, & s'y étant assemblés, ils furent tous d'avis que la Reine, comme Régente, convoquât les Etats Généraux de ces trois Roïaumes, & de celui de Majorque, sans avoir égard à plusieurs formalités dont on jugea que le cas présent devoit dispenser. Ainsi la Reine expédia ses Lettres de convocation, assignant la Ville de Monçon & le quinziéme jour de Novembre, pour le jour & le lieu de l'assemblée, ce fut après cela qu'elle alla voir à Soria le Roi de Castille son frere, afin d'obtenir de lui une prolongation de Tréve, comme je l'ai déja dit (*A*).

Etats de Saragosse.

La Reine Régente d'Aragon, en convoque d'autres à Monçon.

Le Heros d'Armes arriva à Milan, & le Roi aïant reçu la Lettre de la Reine son épouse, répondit à cette Princesse, qu'elle ne devoit avoir pour lui aucune inquiétude, qu'il se portoit très-bien, qu'il étoit traité du Duc de Milan avec beaucoup de magnificence, & qu'il espéroit tirer de grands avantages du malheur qui lui étoit arrivé, comme on l'apprendroit bientôt par le Roi de Navarre son frere, qui avoit déja la permission de retourner en Espagne, pendant qu'on traitoit de la liberté des autres prisonniers. En effet le Roi de Navarre s'embarqua peu de tems après avec les gens de sa suite, & se rendit à Barcelonne sur la fin de l'année. *

Le Roi de Navarre est remis en liberté, & retourne en Espagne.

Le dix-huitiéme jour d'Octobre la Duchesse d'Anjou, étant entrée dans le Roïaume de Naples, en prit possession à Gayette, & passa ensuite à Naples même, où elle fut reçue avec beaucoup de solemnité, & proclamée Reine par les Angevins. Antoine Caldora faisoit cependant le siége de

Arrivée de la Duchesse d'Anjou à Naples.

(*A*) HERRERA, ZURITA.
* Quoique FERRERAS parle ici du retour du Roi de Navarre en Espagne, comme s'il appartenoit à la présente année, il en fait encore mention sous l'année suivante, de maniere à faire croire que ce fut alors que ce Prince arriva dans les Etats d'Aragon. J'ignore la cause de cette contradiction. Mariana paroit avoir adopté le premier sentiment.

Capoue, qu'Antoine de Vintimille défendoit courageusement, & Louis d'Anjou étant passé en Calabre avec la Flotte qui avoit amené la Duchesse, soumit toute cette Province, à l'exception de Xillo. Pendant ce tems-là le Duc de Sessa * & le Comte de Lauria, commettoient au nom du Roi Don Alfonse, toutes sortes d'hostilités sur les terres d'Antoine Caldora, afin d'obliger ce Seigneur à lever le Siége de Capoue; de sorte que tout étoit en combustion. D'un autre côté le Duc de Milan jugeant qu'il convenoit à ses interêts que ce fût le Roi d'Aragon qui eût le Roïaume de Naples par préférence au Duc d'Anjou, fit avec le premier une Ligue offensive & défensive envers & contre tous les Princes du monde, sans excepter même le Pape, convenant aussi qu'ils pourroient lever réciproquement des Troupes dans les Etats l'un de l'autre. Ainsi le Duc après avoir fait de riches présens au Roi, à l'Infant Don Henri & aux autres Seigneurs, leur rendit à tous la liberté sans rançon & sans aucun interêt, & promit au Roi de le seconder de toutes ses forces pour la conquête du Roïaume de Naples. Autant cette action fut louée de quantité de personnes, autant elle déplut aux Génois, qui piqués de n'avoir tiré aucun avantage d'une si grande victoire, se revolterent contre le Duc de Milan, & se rétablirent dans leur ancien état d'indépendance: point dont il ne m'appartient pas de traiter ici.

Ligue entre le Duc de Milan & le Roi d'Aragon.

Le dernier est relâché sans rançon, de même que l'Infant Don Henri, & d'autres.

Le Roi Don Alfonse n'eut pas plutôt conclu la Ligue avec le Duc de Milan, qu'il fit passer à Naples le Prince de Tarente & le Duc de Sessa, pour ranimer son parti, & ordonna à l'Infant Don Pedre son frere de s'approcher de cette Ville avec ses Galéres. Aïant ensuite remercié le Duc de Milan de la générosité & de la grandeur d'ame avec laquelle il l'avoit traité, il prit congé de lui, & alla par les Etats de Parme & de Plaisance à Pontremoli, escorté de Nicolas Picinino & d'autres Officiers Généraux. Etant allé de-là avec tout son cortége à Spezze, il passa aux Châteaux de Porto-Vénéré & à Lérice, où il attendit quelques Bâtimens qu'il avoit donné ordre d'armer. Dans le même tems l'Infant Don Pedre qu'il avoit laissé en Sicile quand il étoit parti pour la guerre de Naples, se mit en mer avec ses Ga-

Il va à Porto-Vénéré & à Lérice.

La Ville de Gayette est prise par l'Infant Don Pedre.

* Il s'étoit sans doute racheté; car l'on a vû qu'il avoit été fait prisonnier avec le Roi d'Aragon.

Anne'e de J. C. 1435. léres & un Vaisseau chargé de vivres, pour aller le recevoir à Porto-Vénéré; mais aïant été battu de la tempête, il fut contraint de mener les Galéres à l'Isle d'Ischia. Pendant qu'il étoit ainsi à l'abri, les Partisans du Roi Don Alfonse dans Gayette reprirent courage, & conçurent quelque espérance de pouvoir livrer la Ville; c'est pourquoi ils allerent trouver l'Infant Don Pedre, à qui ils promirent de chercher tous les moïens d'exécuter ce projet. Lancelot, Napolitain, qui étoit Gouverneur de cette Place, étant mort sur ces entrefaites, ils firent dire à l'Infant Don Pedre, une nuit qui étoit très-obscure, de mettre à terre des Troupes, & dès qu'elles parurent, ils en introduisirent une partie par dessus la muraille, & le reste peu après par les portes. Les Habitans qui ne tarderent pas d'être informés de ce qui se passoit, prirent les armes, & se mirent en devoir de chasser les Troupes du Roi. Ils combattirent la meilleure partie de la nuit, mais voïant à la pointe du jour que l'Infant Don Pedre étoit à l'ancre proche de la Ville avec les Galéres, ils se rendirent, & l'Infant fit cesser sur le champ les hostilités. * Ce fut ainsi que le vingt-cinquiéme jour de Décembre, on devint maître de cette Place, qui après avoir donné occasion au funeste combat naval, dans lequel le Roi Don Alfonse avoit perdu sa liberté & sa Flotte, fut le commencement de la conquête du Roïaume de Naples (*A*).

Mort de la Reine Douairiere d'Aragon. Dans le même mois mourut presque subitement à Médina d'el-Campo la Reine Doña Léonore, mere du Roi d'Aragon & de ses freres, après avoir eu le chagrin d'apprendre la catastrophe qui leur étoit arrivée. Elle fut inhumée dans le Monastere de Las-Dueñas, qu'elle avoit fondé, & où elle s'étoit retirée, pour y passer le reste de ses jours dans la pratique de la vertu (*B*).

1436. Deux Places du Roi de Grenade, se livrent aux Castillans. On s'occupoit cependant toujours en Castille de la guerre de Grenade. Alfonse Yañez Fajardo, Sénéchal de Murcie, engagea par des intrigues secrettes les Habitans de Velez-el-Blanco & de Velez-el-Rubio de se rendre Vassaux du Roi de Castille, à condition qu'ils le serviroient en tout comme leur Souverain, qu'ils lui païeroient le même Tribut qu'aux

(*A*) Facio, Zurita, & Herrera.
(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita, & d'autres.
* Mariana, qui n'entre point dans tous ces détails, veut que ç'ait été Lancelot même qui ait remis la Ville de Gayette entre les mains de l'Infant Don Pedre. Je laisse au Lecteur judicieux & éclairé, à décider du cas qu'on doit faire ici de son témoignage.

Rois de Grenade, & qu'on leur permettroit le libre exercice de leur Religion, & le Roi aïant consenti à ces trois articles, ils reçurent Garnison Castillanne. Les Mahométans de Guadix & de Baza instruits par expérience des maux dont ils étoient menacés de la part des Généraux qui étoient sur la Frontiére de Castille, & qui avoient coutume de saccager leur moisson, leurs vignes & leurs olivets, penserent aussi à se reconnoître Vassaux du même Monarque. Ils envoïerent en conséquence des Députés à la Cour de Castille pour en faire la proposition, & le Roi promit de consentir à leur demande, pourvû qu'ils remissent les Châteaux & Forteresses aux personnes qui iroient de sa part avec des Troupes en prendre possession. Comme les Députés répondirent, qu'ils n'avoient à ce sujet aucun ordre de leurs Villes, mais qu'ils en apporteroient la réponse, le Roi, qui soupçonna que cette démarche cachoit quelque ruse, & qu'ils ne l'avoient faite que pour conserver leur récolte, assigna un tems fixe pour leur retour. Dès qu'ils furent partis, le Roi fit avertir Ferdinand Alvarez de Tolède, qui commandoit sur la Frontiére de Jaën, de tenir ses Troupes en état, & d'entrer à leur tête sur les Territoires de Guadix & de Baza, pour y faire le dégat, si les Habitans de ces deux Places n'envoïoient pas la réponse au tems marqué. Personne n'aïant donc paru de la part de ceux-ci, Ferdinand Alvarez fondit sur leurs terres, & désola le païs.

ANNÉE DE J. C. 1436.

Irruption de ceux-ci sur les terres du Grenadin.

Les Peuples de Galera & de Castilléja formerent pareillement la résolution de se livrer à Don Jean, Roi de Castille, si ce Prince vouloit les laisser exercer librement leur Religion Mahométanne, & jouir de leurs Privilèges. Don Rodrigue Manrique, qui avoit ménagé cette affaire, en donna avis au Roi, & le Monarque s'engagea de les recevoir, s'ils lui remettoient les Forteresses; de sorte que la condition aïant été remplie, ils resterent Vassaux de la Castille *. Dans le même tems le Roi fit arrêter Ferdinand Lopez de Saldaña, son Grand Trésorier, pour quelques raisons qui regardoient son Ministére; mais aïant été mieux informé, il donna ordre peu de jours après de le relâcher. Comme il avoit convoqué les Etats à Madrid, il partit d'Alcala pour s'y rendre,

Galera & Castilléja se soumettent de plein gré au Roi de Castille.

Mort de Garcie Fernandez Man-

* Si l'on en veut croire Mariana, à qui FERRERAS est très-souvent opposé, probablement pour avoir mieux examiné les faits, ces deux Places furent emportées de vive force.

Anne'e de J. C. 1436.

rique, Comte de Castañeda. Jean Manrique lui succéde dans le Comté.

Etats de Madrid, & punition d'un assassin.

& peu après qu'il eut quitté cette Place, Garcie Fernandez Manrique, Comte de Castañeda, y mourut: le Roi accorda à Don Jean Manrique, fils de ce Seigneur les mêmes Dignités dont son pere étoit revêtu, avec tous les honneurs qui y étoient attachés. Pendant qu'on tenoit les Etats, Diégue d'Avila, Député de la Ville dont il portoit le nom, étoit logé à Caramanchel. Un matin qu'il alloit à Madrid, Gonçale d'Acitores, qui étoit irrité contre lui, à l'occasion d'un mariage, l'attendit au passage, se jetta sur lui, le tua d'un coup de Lance qu'il lui porta à la gorge, & s'enfuit aussitôt. Le Roi informé de cet attentat, fit sur le champ courir après l'assassin, qui fut attrapé & amené à Madrid, où le Roi le punit de mort, après lui avoir fait faire son procès dans les formes (*A*).

Fin malheureuse de Don Henri, Comte de Niébla.

Don Henri, Comte de Niébla, qui commandoit sur la Frontiére de Séville, sçachant que Gibraltar n'avoit qu'une foible Garnison, voulut s'en emparer. Aïant rassemblé à cet effet deux mille Chevaux & trois mille Fantassins, il ordonna à Don Jean son fils d'aller assiéger cette Ville par terre, avec une partie de ses Troupes, & il s'embarqua en personne avec le reste à San-Lucar de Barrameda, à dessein de l'investir par mer. Le Comte se présenta devant la Place avec ses Galéres & ses Vaisseaux, & étant descendu à terre avec plus de quarante Gentilshommes qui l'avoient suivi, & toutes les Troupes qu'il avoit amenées, il se disposa à combattre les Mahométans; mais ceux-ci se retirerent dans la Place, sans vouloir lui faire tête, attendant que la marée ôtât aux Chrétiens la facilité qu'ils avoient de regagner leurs bords. Quand la marée fut donc montée, les Mahométans sortirent de la Place & fondirent avec ardeur sur les Troupes du Comte, qui furent mises en désordre, & contraintes de se retirer vers leurs Bâtimens. Le Comte repassa aussi à sa Galére, mais voïant que quelques-uns de ses gens combattoient encore à terre avec valeur, il vira de bord, & mit à la Mer une Chaloupe avec laquelle il alla les recevoir. Lorsqu'il s'en retournoit, il entendit les cris d'un Gentilhomme qu'il aimoit fort, & voïant qu'il étoit dans l'eau jusqu'aux épaules, il retourna à lui avec la Chalouppe pour le sauver, mais il entra tant de monde dans la Barque que cel-

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, le Bachelier Ciudad-Real.

le-ci

le-ci étant trop chargée coula à fond, de sorte que le Comte fut noïé, avec tous ceux qui y étoient. Don Jean son fils n'eut pas plutôt appris ce malheureux accident, qu'il remena ses Troupes à Séville, & le Roi lui accorda, pour le consoler, toutes les Dignités dont son pere avoit joui (*A*). Je remets à parler ailleurs de la Paix de l'Aragon & de la Navarre avec la Castille, afin de raconter tout ce qui l'a précédée.

ANNÉE DE J. C. 1436. Don Jean son fils, obtient du Roi toutes ses Dignités.

Pendant que le Roi étoit à Yllescas, Don Jean de Silva, son Ambassadeur au Concile de Basle, revint, & lui rendit compte de tout ce qui s'étoit passé durant le tems de son Ambassade. Le Roi alla ensuite à Guadalajara, où il fit, le quinziéme jour de Décembre, pour tous les Juges de ses Tribunaux, les Alcaldes, les Justices particuliéres, les Notaires, les Procureurs & les Receveurs des revenus de la Couronne, un Réglement qui est rapporté tout entier dans sa *Chronique*.

Retour en Espagne de l'Ambassadeur Castillan au Concile de Basle.

Dès que les Aragonnois se furent emparés de Gayette, Don Pedre, Infant d'Aragon, fit porter cette agréable nouvelle au Roi Don Alfonse son frere, & lui envoïa la Flotte sous la conduite de Raymond Pérellos. Le Roi, après avoir reçu l'une & l'autre, dépêcha en Aragon le Roi de Navarre son frere, à qui il recommanda de faire tous ses efforts auprès des Etats d'Aragon, de Valence & de Catalogne pour tirer d'eux le plus d'argent qu'il seroit possible, & se mettre par-là en état de pousser avec vigueur son expédition de Naples. Il chargea encore le Roi de Navarre, de conclure une paix stable avec la Castille, afin de n'avoir point d'inquiétude de ce côté-là, durant la guerre de Naples, & de pouvoir tirer des Troupes de ses Etats en Espagne. Avec ces instructions le Roi de Navarre mit à la voile, & se rendit heureusement en Espagne. Quand il arriva, Doña Marie, Reine d'Aragon, justement inquiéte pour son mari, tenoit à Alcañiz les Etats Généraux des Royaumes d'Aragon, de Valence & de Catalogne, afin de prendre des mesures pour sa rançon & sa liberté. Il informa toute l'Assemblée du généreux procédé du Duc de Milan, & appuïa beaucoup sur le grand besoin que le Roi Don

On donne avis au Roi d'Aragon de la prise de Gayette.

Instructions que le Roi de Navarre reçut de lui, avant son départ pour l'Espagne.

Les Etats d'Aragon, de Valence & de Catalogne, fournissent de gros secours au Roi Don Alfonse.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, le Bachelier CIUDAD-REAL, ZUNIGA, & d'autres.

Année de J. C. 1436.

Alfonse son frere avoit d'argent & de Vaisseaux. Sur ses remontrances il fut décidé, que chaque Royaume tiendroit ses Etats en particulier ; ainsi ceux d'Aragon resterent à Alcañiz, ceux de Valence allerent s'assembler à Morella, & ceux de Catalogne à Tortose : le Roi de Navarre présida aux premiers, & la Reine d'Aragon aux derniers. Dans ceux d'Aragon on fit rendre compte aux Juges de ce Royaume de l'administration de leurs Charges, on traita des Priviléges de Téruel, d'Albarracin & d'autres Places ; on accorda au Roi cent vingt mille Florins d'or, ce qui étoit pour le tems une somme très-forte, & il fut ordonné à Don Alfonse de Mur d'aller prier le Roi, de la part des Etats, de revenir dans son Royaume. Ceux de Catalogne convinrent de fournir cent mille Florins pour envoïer au Roi une Flotte, dont ils nommerent Général le Comte de Modica, & ceux de Valence firent aussi au Roi un don considérable. Dans le même tems Doña Jeanne, veuve du Comte de Foix * passa en Aragon, & épousa Don Jean Folc, Comte de Prades (*A*).

Mariage de Doña Jeanne, veuve du Comte de Foix, avec Jean Folc, Comte de Prades.

Pendant que les Aragonnois, les Valenciens & les Catalans s'empressoient de donner à leur Souverain des marques de leur zéle, le Roi Don Alfonse, qui étoit à Porto-Vénéré, ne négligeoit rien pour son expédition de Naples. Aïant donné ordre de lever quelques Troupes dans la Lombardie, en vertu de son Traité avec le Duc de Milan, il s'embarqua & mit à la voile sur la Flotte que Pérellos lui avoit amenée. Il ordonna aussi de traiter de la rançon des Prisonniers qui étoient à Génes, de sorte qu'on donna soixante & dix mille Ducats pour celle des Espagnols. Gutierre de Nava païa pour la sienne dix mille Florins, & à l'égard des Siciliens, les Génois leur firent la galanterie de les remettre en liberté, sans rien exiger, en considération du Commerce qu'ils entretenoient avec la Sicile : ils excepterent seulement les fils du Marquis de Girachi. Le Roi étant arrivé heureusement à Gayette, travailla sur le champ à former une Armée afin de continuer la guerre. Il tâcha pour cet effet d'attirer à son service par des offres avantageuses, quelques Seigneurs & Capitaines de réputation, du nombre desquels

Le Roi d'Aragon met sur pied une Armée pour la guerre de Naples.

(*A*) Zurita, & les autres Historiens d'Aragon.

* C'étoit, comme l'on peut se le rappeller, Doña Jeanne, fille du Comte d'Urgel. Elle n'étoit veuve que depuis peu, Jean, Comte de Foix & de Bigorre, son mari, étant mort la nuit du 3, au 4. de Mai de la présente année.

étoit Minicucio d'Aquila, qui lui amena trois cens Lances. Quand ses Troupes furent presque toutes rassemblées, il en nomma Général François Picinino, fils de Nicolas Picinino, Chancelier du Duc de Milan, en considération des bons services qu'il avoit reçus de son pere.

Année de J. C. 1436.

L'opiniâtreté avec laquelle le Pape s'opposoit à la prétention du Roi Don Alfonse sur le Roïaume de Naples, fit que ce Monarque, voïant la division qui regnoit toujours entre lui & le Concile de Basle, résolut de se ranger du parti du dernier; c'est pourquoi le huitiéme jour de Mars, il manda de Gayette aux Peres du Concile, qu'il leur enverroit des Ambassadeurs, & feroit en sorte d'engager tous les Prélats de son Roïaume à s'unir à eux. Don Alfonse de Mur arriva peu de tems après à Gayette avec le don gratuit des Etats d'Aragon, au nom desquels il supplia le Roi de se rendre dans son Roïaume, où sa présence étoit nécessaire : il rendit compte aussi au Roi de ce qu'on faisoit encore pour lui en Catalogne & en Valence. Le Roi parut très-satisfait du don, parce qu'outre que c'étoit un objet considérable, il le recevoit fort à propos, puisqu'il étoit sur le point de se mettre en campagne ; & à l'égard de son retour en Espagne, il dit qu'il ne pouvoit donner alors cette satisfaction à ses Sujets, mais il promit de la leur procurer le plutôt qu'il lui seroit possible. Le Comté d'Ampurias étant alors venu à vaquer, le Roi le donna à l'Infant Don Henri son frere, qu'il renvoïa en Espagne avec Don Alfonse de Mur, ordonnant que les Prélats de ses Etats s'unissent au Concile de Basle, & que la Reine vînt à Gayette, & lui amenât Don Ferdinand son fils, dont on n'a point encore sçu avec certitude jusqu'à présent quelle a été la mere, quoiqu'on tienne pour vraisemblable que ce fut Doña Marguerite d'Hijar. Ainsi Don Alfonse de Mur & l'Infant Don Henri repartirent pour l'Espagne, où ils se rendirent heureusement.

Il panche pour le Concile de Basle, contre le Pape, & sollicite les Prélats de son Roïaume d'en faire autant.

L'Infant Don Henri, son frere, est fait Comte d'Ampurias, & retourne en Espagne.

Le Roi Don Alfonse, après avoir assemblé ses Troupes, alla deux fois à Capoue, où il témoigna au Marquis de Girachi, combien il étoit satisfait & lui sçavoit gré de la fidélité & du zéle avec lequel il avoit conservé cette Place dans le tems de son infortune. Isabelle, femme du Duc d'Anjou, faisoit d'un autre côté la guerre dans la Calabre par ses Généraux, qui lui soumirent la meilleure partie de cette Pro-

Succès des armes du Roi d'Aragon en Italie.

Anne'e de J. C. 1436.

vince ; mais ces progrès furent balancés par l'acquisition que fit le Roi Don Alfonse de plusieurs Places. Les Habitans de Terracine, qui étoit assiégée par Pandora, appellerent l'Infant Don Pedre à leur secours, avec promesse de lui livrer la Ville, & ce Prince étant accouru avec ses Troupes, se rendit maître de la Place, par leur moïen & par artifice. Peu après les Villes de Tiete, de Peña & de San-Angelo se rangerent aussi avec leurs Territoires sous la domination du Roi, qui y mit sur le champ des Garnisons. Comme Terracine étoit du Patrimoine de l'Eglise, le Roi envoïa au Pape son Confesseur, pour lui faire des excuses sur ce qu'il s'en étoit emparé, alleguant pour raison, que c'étoit uniquement à dessein de prévenir qu'elle ne pût lui nuire, si elle étoit en la puissance de ses Ennemis, & promettant de la rendre à l'Eglise, quand il n'auroit plus rien à craindre. Il chargea encore son Confesseur de dire au Pape, que jusqu'alors il n'avoit ni écouté sa propre gloire, ni envoïé des Ambassadeurs au Concile de Basle ; mais que si sa Sainteté ne cessoit de favoriser ses Ennemis avec ses armes, & ne se comportoit en Pere commun, il s'uniroit au Concile, & tâcheroit de s'emparer de force du Patrimoine du Saint Siége, & même de Rome, pour les remettre au légitime Pape que le Concile éliroit. Enfin il lui ordonna de travailler en chemin à lui ménager l'alliance des Florentins & des Siennois, & à Rome, à attirer à son parti les Colonnes & les Ursins par quelques intelligences secrettes.

Il envoie au Pape une Ambassade.

Réponse du Pape à ce Prince.

L'Infant Don Pedre, aïant pris possession & pourvû à la sûreté de Terracine, alla en Sicile mettre la Flotte en état. Pendant ce tems-là le Confesseur du Roi passa à Rome, & parla au Pape conformément à ses instructions ; mais après quelques audiences, il le trouva plus aheurté que jamais à soutenir le Duc d'Anjou, & tout ce qu'il put tirer de lui, ce fut la promesse de faire porter au Roi sa réponse par un Légat. Ainsi le Confesseur s'en retourna, & le Pape, après s'être ligué avec les Vénitiens & les Florentins, envoïa vers le Roi un Religieux appellé Bernardin de Sienne. Le Légat du Pape se rendit auprès du Roi Don Alfonse, & lui dit de la part de sa Sainteté, qu'il ne pouvoit ignorer que le Roïaume de Naples étant feudataire du Saint Siége, ce ne fût à elle à en disposer, & que par conséquent il devoit retirer ses Troupes & produire ses Droits en Justice, où on lui feroit

raison dans toute la rigueur. Le Roi, qui connut l'artifice de ce langage, & qui ne vouloit pas abandonner à la décision d'autrui le Droit qu'il pouvoit soutenir & faire valoir par la voie des armes, méprisa la réponse, & résolut de suivre son entreprise, étant parfaitement assûré que le Pape ne favoriseroit jamais sa prétention.

ANNE'E DE J. C. 1436.

Caldora faisoit cependant la guerre dans la Calabre avec ses Troupes au Prince de Tarente, qui trop foible pour lui résister, fit demander au Roi Don Alfonse du renfort. Le Roi donna ordre sur le champ à l'Infant Don Pedre d'aller joindre ce Prince avec mille Fantassins & sept cens Lances. Dans le même tems Caldora assiégea Lavello, & les Habitans lui aïant livré la Place, faute d'eau, il alla se présenter devant Barlette; mais quand l'Infant Don Pedre se fut joint au Prince de Tarente, Caldora commença à craindre, & on convint, par la médiation de quelques personnes, de ne commettre aucune hostilité de patt ni d'autre. En conséquence de cet accord Caldora mena ses Troupes dans l'Abruzze, & l'Infant se retita aussi de même que le Prince de Tarente. Pendant ce tems-là le Roi Don Alfonse attendoit avec impatience la Flotte de Catalogne & quelques secours qui devoient lui venir de ses Etats d'Espagne; & voulant obliger & mieux s'attacher Raymond des Ursins, Comte de Nole, il lui promit de le marier avec Doña Léonore sa parente, fille du Comte d'Urgel (*A*).

Suite de la Guerre de Naples.

Doña Marie, Reine d'Aragon, ne jugea pas à propos de passer dans le Roïaume de Naples, mais elle arma de concert avec la Principauté de Catalogne une bonne Flotte, qu'on envoïa au Roi Don Alfonse sous les ordres du Comte de Modica, qui fut aussi chargé de porter quelques secours en argent, & qui se rendit heureusement à Gayette.

La Reine d'Aragon & les Catalans envoient un puissant secours au Roi Don Alfonse.

Toute l'inquiétude de la Reine d'Aragon & du Roi de Navarre étoit de conclure une Paix solide avec la Castille, comme le Roi Don Alfonse le souhaitoit alors ardemment. Il y eut à ce sujet plusieurs conférences, après lesquelles on convint enfin de part & d'autre de nommer des Plénipotentiaires, qui s'assembleroient à Toléde, pour traiter cette affaire. Ceux de Don Jean, Roi de Castille, furent l'Archevêque de Toléde, le Grand-Maître de Calatrava & le Com-

Paix entre la Castille, l'Aragon & la Navarre.

(*A*) HERRERA, ZURITA & ABARCA.

Année de J. C. 1436.

te de Benaventé; pour la Couronne d'Aragon Don Alfonse de Borgia, Evêque de Valence, Don Jean de Lune, Seigneur d'Yllueca, & Don Jayme de Lune; & pour le Roi de Navarre, Don Paschal d'Oteiza & Pierre de Péralta. S'étant tous rendus à Toléde, ils arrêterent, après s'être assemblés plusieurs fois, que pour assurer la Paix, le Prince Don Henri épouseroit Doña Blanche, fille de l'Infant Don Jean & de Doña Blanche, qui étoient alors assis sur le Trône de Navarre: Qu'on assigneroit pour Douaire à Doña Blanche les Villes de Médina d'el-Campo, d'Olmédo, de Roa & d'Aranda, avec le Marquisat de Villéna: Que pendant les quatre premieres années, le Roi de Navarre toucheroit les revenus de ces Villes & du Marquisat: Que s'il ne sortoit point d'enfans de ce mariage, la Ville de Médina d'el-Campo & les autres retourneroient au Roi de Castille, qui païeroit tous les ans à celui de Navarre dix mille Florins, & autant à l'Infante Doña Blanche, & au Prince Don Carlos, par forme de dédommagement pour tout ce qui avoit appartenu en Castille au Roi de Navarre: Qu'on accorderoit une amnistie générale pour tous les Castillans qui avoient embrassé les intérêts du Roi de Navarre, & des Infans Don Henri & Don Pedre ses freres: Que toutes les Places qui avoient été prises de part & d'autre par la voie des armes, seroient rendues: Que ni le Roi de Navarre, ni ses freres ne pourroient mettre le pied dans les Etats de Castille, sans la permission expresse du Roi Don Jean, Souverain de cette Monarchie: Qu'enfin on donneroit tous les ans à l'Infant Don Henri une Pension de cinq mille Florins, & cinquante mille Florins pour la dot de l'Infante Doña Catherine sa femme. A ces conditions la paix fut conclue, & publiée à Toléde le vingt-deuxiéme jour de Septembre *, & ensuite en Aragon & en Navarre, à la grande satisfaction de tous les Sujets des trois Couronnes. Le Roi de Castille envoïa sur le champ en Navarre, avec les pouvoirs du Prince Don Henri, pour fiancer l'Infante Dona Blanche, Don Pedre d'Acuña, qui s'étant acquitté de cette commission, retourna bientôt en Castille (*A*).

Le Roi d'A-

Don Alfonse, Roi d'Aragon, qui avoit déja la Flotte

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita, Garibay, & d'autres.

* Mariana en met la conclusion vingt jours plutôt.

qu'on lui avoit envoïée de Catalogne, & les Galéres de Sicile, lesquelles étoient bien armées, donna ordre que François Picinino, qui étoit allé lever des Troupes dans la Lombardie, se rendit au plutôt auprès de lui. Picinino obéit promptement, & le Roi aïant rassemblé ses Troupes à Capoue, se mit en campagne. Les Habitans de Marquinesa, de Scafata, & d'autres Villes & Châteaux de la Terre de Labour, s'étant rangés sous sa domination, il passa aussitôt à Salerne, qui se soumit aussi, à l'exception du Château, de même que Cava & le Territoire d'Amalphi, d'où il alla avec son Armée à Somma, afin d'exciter du trouble dans la Ville de Naples. De-là il fit dire à l'Infant Don Pedre, d'amener la Flotte de Catalogne & les Galéres de Sicile à la vûe de Naples, pour attaquer en même tems cette Place par mer & par terre. Quoique la Flotte & les Galéres parussent devant la Ville le jour que le Roi avoit marqué, il s'éleva une forte tempête, qui les empêcha de débarquer des Troupes, & qui fut cause qu'elles eurent même bien de la peine à ravitailler le Château-Neuf & celui de l'Œuf; c'est pourquoi le Roi Don Alfonse décampa avec ses Troupes, après avoir donné à Naples deux assauts, qui troublerent la Ville, & se retira avec l'Infant son frere, ordonnant au Comte de Modica, d'aller avec la Flotte sur les Côtes de Génes, & de faire tout le mal qu'il pourroit à cette République (*A*).

Anne'e de J. C. 1436.

...ragon soumet plusieurs Places en Italie.

Il fait sur la Ville de Naples une tentative inutile.

En Portugal, le Roi Don Edouard qui n'avoit aucune affaire sur les bras, pensoit à étendre sa domination sur les Côtes voisines d'Afrique. Dans ces vûes il écrivit au Pape d'affermir la paix entre la France & l'Angleterre, pour qu'il pût se servir des Troupes de l'un & l'autre Roïaume; il lui demanda en même tems la Croisade & le droit de conquête à l'égard des Isles Canaries, promettant de passer en Afrique dans le mois de Septembre, avec sa Flotte & une bonne armée; enfin il le pria aussi de ne nommer aucun Evêque dans son Roïaume, sans son agrément. Don Jean, Roi de Castille, aïant été informé de la prétention du Roi de Portugal touchant les Isles Canaries, dépêcha aussitôt un Ambassadeur vers le Pape, pour s'y opposer. Le Pape accorda au Roi Don Edouard, la Croisade & les autres subsides

Demandes du Roi de Portugal au Pape, & réponse du dernier.

(*A*) Zurita, Herrera, Abarca, & d'autres.

Année de J. C. 1436.

pour l'expédition d'Afrique, laquelle n'eut pas lieu cette année. Il lui écrivit aussi deux fois, pour se plaindre de ce que la liberté Ecclésiastique étoit extrêmement lésée par ses Ministres, qui annuloient, comme ils le jugeoient à propos, les décisions & les sentences des Juges Ecclésiastiques, s'attribuant la connoissance des affaires qui étoient du ressort des derniers, & obligeant les Evêques & les Ecclésiastiques de se pourvoir par devant les Tribunaux Séculiers, & pour l'avertir de remédier à ces désordres, pour la sûreté de sa conscience. A l'égard de la demande du Roi, touchant la collation des Evêchés de son Roïaume, il se contenta d'en témoigner de la surprise (*A*).

On fait aux Habitans des Canaries un traitement dur, que le Pape défend.

Le glorieux Saint Dominique d'Alcala aïant été attiré aux Isles Canaries par son zéle ardent, convertit & mit dans le sein de l'Eglise, par son exemple, sa piété, ses prieres & ses exhortations, un grand nombre d'Infidéles. Don Ferdinand, Evêque de ces Isles, avoit informé le Pape des véxations que les Nouveaux Convertis y éprouvoient de la part des Conquérans, qui les réduisoient dans le dernier esclavage, & le Pontife lui écrivit à cette occasion une Lettre, par laquelle il défendit sous de rigoureuses peines, de vendre les Insulaires Chrétiens pour Esclaves. Le Saint Pere lui fit aussi remettre, pour racheter ceux qui l'étoient déja, une grande somme d'argent, que l'on gardoit à Séville, & qui appartenoit à la Chambre Apostolique, depuis le tems du Schisme de Pierre de Lune (*B*).

1437. Le Roi de Castille donne la Ville de Montalvan au Connétable Don Alvar.

Don Jean, Roi de Castille, chérissoit tant le Connétable Don Alvar de Lune, que toujours porté à le combler de bienfaits, il obligea la Reine de céder, même malgré elle, à ce Favori, la Ville de Montalvan, pour laquelle le Roi lui donna celle d'Arevalo. Quoique cette année l'Hyver fût si froid & si rigoureux, qu'on trouva plusieurs personnes mortes sur les chemins, cela n'empêcha pas que le Roi ne se mît en voïage pour Roa; mais la grande quantité de neige le contraignit de passer à Ayllon, d'où il se rendit enfin à cette Ville. Là il donna les ordres nécessaires pour le mariage du Prince Don Henri son fils, avec Doña Blanche Infante de Navarre, aïant mandé pour cette cérémonie tous les Grands & tous les Seigneurs de la Monarchie. De Roa il alla avec

Le Prince Don Henri de Castille fiance à Alfaro l'Infante Doña Blanche de Navarre.

(*A*) Raynaldus. || (*B*) Raynaldus.

ANNÉE DE J. C. 1437.

le Prince & une Cour brillante au Bourg d'Osma, d'où le Prince passa à Alfaro, accompagné du Connétable Don Alvar, de l'Evêque d'Osma, & d'un grand nombre de Seigneurs & de simples Gentilshommes. Le Prince trouva dans cette Place l'Infante Doña Blanche qui l'y attendoit déja depuis deux jours *, & qui avoit été amenée par la Reine de Navarre sa mere, assistée du Prince Don Carlos son fils, de l'Evêque de Pampelune, & de la premiére Noblesse de ce Roïaume. Ainsi dès que le Prince fut arrivé, l'Evêque d'Osma prenant ses mains & celles de l'Infante Doña Blanche, fit la cérémonie de leurs Fiançailles, & le Prince donna de magnifiques présens en bijoux & en autres choses, à l'Infante, à sa mere, à son frere, & à tous les Seigneurs de leur suite. Il y eut à cette occasion de grandes réjouissances dans cette Ville durant quatre jours, après quoi la Reine retourna en Navarre avec l'Infante & toute sa Cour; & le Prince alla rejoindre le Roi de Castille son pere, à Aranda.

Pierre Manrique arrêté par ordre du Roi de Castille.

Quelques jours après le Roi Don Jean passa à Valladolid avec le Prince & toute la Cour. De-là il manda le Sénéchal Pierre Manrique, qui fut arrêté à son arrivée, sans qu'on ait pû jusqu'à présent en sçavoir au juste la raison: on le mit entre les mains du Connétable Don Alvar, qui l'enferma dans un lieu sûr, & donna à Gomez Carrillo cent hommes d'armes pour le garder **. Don Alfonse Pimentel, fils du Comte de Benaventé, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il monta à cheval, & courut en poste la porter à l'Amirante, qui étoit à Rueda, & en faire part aux enfans & aux parens de Pierre Manrique. L'Amirante se retira sur le champ à Médina de Rioseco, & les enfans de Pierre Manrique étant passés à Amusco, travaillerent à pourvoir de Troupes, de vivres & de munitions, les Châteaux & Forteresses de leur pere, & donnerent avis de sa détention à tous leurs parens & amis, ce qui causa de grands troubles dans le Roïaume.

Arrangement

Le Roi averti de tous ces mouvemens, fit venir deux

* On voit tout le contraire dans Mariana.

** On étoit alors dans le mois d'Août, suivant Mariana, qui dit que le tems & la suite des affaires firent soupçonner, ou plutôt deviner que Pierre Manrique avoit concerté, avec les principaux Seigneurs de la Cour, les moïens de perdre le Favori Don Alvar de Lune; ce qui étoit regardé & traité dans ce tems-là comme un crime de Félonie & de Léze-Majesté.

ANNÉE DE J. C. 1437.

mille Lances pour la garde de sa personne ; & non content de défendre aux enfans de Pierre Manrique de mettre des Troupes dans leurs Forteresses, il ordonna à leurs Vassaux, sous peine de mort & de confiscation de biens, non-seulement de leur refuser tout secours & toute assistance, mais de s'opposer à leurs entreprises. Comme le Roïaume commençoit cependant d'être agité, le Roi étant à Médina d'el-Campo, fit appeller l'Amirante, qui étoit le principal moteur de la Faction de Pierre Manrique, pour régler avec lui les affaires de ce Seigneur. L'Amirante lui aïant fait réponse qu'il ne pouvoit lui obéir, sans avoir un sauf-conduit, le Roi lui en envoïa un, de sorte que l'Amirante se rendit sur le champ à Médina d'el-Campo. Là, après avoir agité la matiére, on convint que Pierre Manrique seroit relegué pour deux ans au Château de Roa, qu'on lui donneroit pour prison, & que de tems en tems il pourroit aller prendre le plaisir de la chasse. Gomez Carrillo conduisit en conséquence Pierre Manrique au Château de Roa, avec une escorte de deux cens Chevaux. Le Roi alla ensuite avec l'Amirante à Arévalo, d'où il résolut, au commencement de l'hyver de passer à Roa ; ce qui fit que Pierre Manrique fut transféré avec Doña Léonore sa femme, fille de Don Frédéric, au Château de Fuenti-Dueña, par Gomez Carrillo. On raisonna beaucoup dans le Roïaume sur cet événement, & chacun en parloit différemment (*A*).

Pris à ce sujet entre le Roi & l'Amirante.

Le Cardinal Jourdain, Légat en Espagne.

Il paroît que la Paix étant faite entre les Couronnes de Castille, d'Aragon & de Navarre, le Pape envoïa cette année vers le Monarque Castillan, Jourdain, Cardinal du Titre de Saint Laurent *in Damaso*, pour l'encourager à faire la guerre aux Mahométans de Grenade. Le Cardinal fut aussi chargé d'exhorter les autres Rois d'Espagne, de seconder dans cette guerre celui de Castille, autant qu'ils pourroient, avec des Troupes & tous les autres secours nécessaires (*B*). Le Traité de Paix entre la Castille, l'Aragon & la Navarre, est rapporté à la lettre en trente-un articles, dans la *Chronique* de Don Jean II. Roi de Castille.

Affaires du Roïaume de Naples.

Comme Don Alfonse, Roi d'Aragon, étoit dans les environs de Naples avec ses Troupes, les Habitans de cette

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Mariana, & Garibay.

(*B*) Raynaldus.

Anne'e de J.-C. 1437.

Place députerent au Pape un d'entr'eux, afin de lui apprendre le danger où ils étoient, & le besoin qu'ils avoient de secours. D'un autre côté le Roi d'Aragon aïant trouvé le Pape entiérement opposé à ses intérêts, envoïa en Espagne Berenger Dolms, avec l'ordre à tous les Prélats de ses Etats, de se rendre au plutôt au Concile de Basle. Il mena ensuite ses Troupes à Nole, pour leur faire prendre du repos, les recruter, & radouber sa Flotte. Don Alfonse de Mur arriva sur ces entrefaites, & apporta au Roi, de la part des Etats, une grosse somme d'argent, qui vint fort à propos. Caldora n'eut pas plutôt appris que le Roi s'étoit retiré avec ses Troupes, qu'il se remit en campagne à la tête des siennes, & recouvra la Vallée de San-Severino. Le Pape qui avoit aussi levé quatre mille Chevaux & mille Fantassins, pour secourir les Napolitains, en donna le commandement à Jean Vitellesqui, Patriarche d'Alexandrie, qui partit aussitôt avec ce Corps d'Armée, & prit Alife par surprise. Le Roi aïant reçu cette nouvelle à Gayette, sortit de la Place avec son Armée, après avoir paié les Officiers & les Soldats, afin d'empêcher la jonction du Patriarche avec Caldora. Arrivé proche du Fleuve de Volturno, il apprit qu'il étoit sorti de Naples un corps de Troupes qui devoit aller joindre le Patriarche. Sur cet avis il détacha le Marquis de Girachi & Ours des Ursins, avec ses Gardes & quelques autres Troupes, qui rencontrerent les Napolitains, & fondirent sur eux avec tant de valeur, qu'elles les taillerent en piéces, prirent leurs bagages, & firent beaucoup de prisonniers.

Excommunication fulminée à Naples, contre les Partisans du Roi Don Alfonse.

Le Patriarche aïant appris cette catastrophe, se détourna de sa route, & se rendit avec ses Troupes à Naples, où il fulmina une excommunication contre les Partisans du Roi Don Alfonse. Celui-ci avoit alors signé la Paix avec le Roi de Castille, qui lui avoit envoïé à cet effet Ferdinand Lopez de Burgos. Résolu de faire aux Génois tout le mal qu'il pourroit, il dépêcha, avec Ferdinand Lopez, Don Jean Fernandez de Hijar, & Michel Mercader, vers le Roi de Castille, afin de le prier de chasser de ses Etats ces Etrangers, & de leur y interdire tout commerce. Dans les mêmes vûes, il avoit aussi envoïé sa Flotte en Sicile, avec l'Infant Don Pedre son frere, pour y être radoubée & mise en état.

Avantage

Caldora étoit passé dans l'Abruzze avec ses Troupes, &

Anne'e de J. C. 1437.

remporté par ceux-ci.

campé proche de Pescara, mais le Duc d'Atri, Piscinino & Sébastien d'Amicis aïant réuni leurs forces, attaquerent une nuit son camp, dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, lui tuerent beaucoup de monde, enleverent deux cens Chevaux, & firent sept cens Fantassins prisonniers.

Le Prince de Tarente est battu, & fait prisonnier.

Tous ces échecs firent que le Patriarche résolut de retourner à Rome; mais la Duchesse d'Anjou, qui avoit intérêt de le retenir, fit dire à Caldora de venir le joindre avec ses Troupes. Le Roi en aïant eu avis, envoïa ordre au Prince de Tarente, de lui amener les siennes, & marcha en personne contre le Patriarche, afin d'empêcher qu'il ne pût être joint par Caldora : mais le Patriarche qui sçut que le Prince de Tarente s'avançoit avec son monde, se posta, avec l'élite de ses Troupes, à Monté-Foscolo, & fondant tout à coup sur lui, il le défit, & le prit même prisonnier. Au bruit de cette catastrophe, le Roi s'éloigna de Volturno, & marcha avec ses Troupes contre le Patriarche. Aïant rencontré différens partis, il en fit un grand carnage, & enleva trois cens Chevaux & plusieurs chariots. Ces pertes obligerent le Patriarche de se retirer à Salerne, où le Roi le suivit, & l'assiéga durant quelque tems, jusqu'à ce que laissant dans ces Quartiers un Général de confiance, il passa dans le mois d'Août à Gayette, avec la Flotte.

Il abandonne, avec d'autres, le Parti du Roi d'Aragon, dont le Prince de Salerne embrasse les intérêts.

Peu de tems après, le Prince de Taronte s'accommoda avec le Patriarche d'Aléxandrie, en quittant le parti du Roi Don Alfonse. Le Comte de Caserte & d'autres Seigneurs en firent de même; & le Patriarche aïant joint Caldora avec le Prince de Tarente, quelques Places furent soumises au Duc d'Anjou; mais le Roi Don Alfonse mit dans ses intérêts le Prince de Salerne, qu'il combla d'honneurs à Gayette.

Propositions du Roi d'Aragon au Pape.

La division continuoit toujours entre le Pape & le Concile de Basle, touchant la translation de celui-ci; & le Roi Don Alfonse se conduisoit avec beaucoup de circonspection, sans paroître s'inquiéter des procédés du dernier contre le premier. Bien plus, il fit demander au Pape l'investiture du Roïaume de Naples, en offrant de lui païer tout ce qui lui étoit dû en qualité de Seigneur Suzerain de Naples; de lui fournir à ses propres dépens, trois cens Lances tous les ans, tant qu'il en auroit besoin, & de se charger de recouvrer tout ce qu'on avoit usurpé de son patrimoine. Quoiqu'il

ne pût pas obtenir le premier point, le Pape fit ensorte de ne le point aigrir, en considération de ses offres, & de crainte qu'il ne se déclarât entiérement pour le Concile de Basle. Tout le parti que prit donc Sa Sainteté, ce fut de faire proposer au Roi, par le Comte de Nole, une armistice dans le Roïaume de Naples, jusqu'au commencement de Mars de l'année suivante, les choses restant dans l'état où elles étoient.

Anne'e de J. C. 1437.

Quand le Comte de Nole entama cette négociation, le Roi Don Alfonse faisoit avec son Armée le siége d'Averse, & avoit cherché inutilement à attirer à son parti les Seigneurs de Caldora, en leur offrant de grands avantages, & la confirmation de leurs dignités. N'aïant donc pû rien gagner sur eux, & voulant complaire au Pape, dans l'espérance de le mettre à la fin dans ses intérêts, le Roi consentit à la suspension d'armes, à condition que quiconque y donneroit la moindre atteinte, païeroit une somme considérable d'argent, dont on convint. Malgré cette clause, & la bonne foi qui s'observe ordinairement en pareil cas, le Patriarche sortit de Naples la nuit de Noël, à la tête d'un bon corps de Troupes, à dessein de surprendre le Roi Don Alfonse, qui étoit dans les Fauxbourgs d'Averse, & de s'emparer de sa personne. Le Roi en fut heureusement averti à tems, de sorte qu'il monta aussitôt à Cheval, & s'enfuit à Capoue, laissant dans les Fauxbourgs d'Averse, ses bagages, & quelques Soldats qui furent tués ou faits prisonniers à l'arrivée du Patriarche (*A*).

Il consent à une Tréve, qui est violée par le Patriarche d'Alexandrie, Légat du Pape.

En Portugal, le Roi Don Edouard voulant faire la guerre aux Mahométans d'Afrique, & s'emparer de la Ville de Tanger, mit sur pied quatorze mille hommes, & chargea de cette expédition, les Infans Don Henri & Don Ferdinand ses freres, qui s'y disposerent. Quand la Flotte fut en état, & qu'on eut béni les Etendards, les deux Infans firent embarquer la moitié des Troupes la veille de la Fête de l'Assomption, & mirent à la voile le vingt-deuxiéme jour d'Août. Etant bientôt passés à Ceuta, ils y débarquerent les Troupes, & la Flotte retourna à Lisbonne querir les autres. Lorsqu'elles furent toutes arrivées en Afrique, Don Henri alla à Tanger par terre, avec la meilleure partie, & Don

Tanger est assiégé par les Portugais.

(*A*) Facio, Blondus, Zurita, Herrera, Abarca, & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1437.

Ferdinand par mer avec l'autre. Rendus tous deux devant la Place presque dans le même tems, ils en commencerent le siége le quinziéme jour de Septembre, & le pousserent avec vigueur, malgré deux ou trois sorties que firent les Assiégés, qui se retirerent toujours avec perte.

Le Roi de Fez vient au secours de la Place, avec une puissante Armée.

Au bruit du siége de Tanger, quantité de Mahométans se rassemblerent pour secourir cette Ville, & l'on dit même que les Barbares formerent une Armée de cent mille Fantassins & de soixante mille Chevaux; ce que j'ai peine à croire. Les Infans marcherent contre eux à la tête de leurs Troupes, les mirent bientôt en fuite, & retournerent au siége, après leur avoir tué beaucoup de monde. Le jour suivant ils attaquerent la Ville avec plus d'ardeur, & les Assiégés redoublerent leurs efforts pour se défendre. Peu de jours après parut le Roi de Fez, qui aiant mandé toutes les Troupes de son Roïaume, venoit au secours de Tanger avec un nombre incroïable de Cavalerie & d'Infanterie; car un Historien dit qu'il avoit six cens mille Fantassins & quatre-vingt seize mille Chevaux. Sur la nouvelle de son approche, les Infans Don Henri & Don Ferdinand avoient fait des levées de terre & des retranchemens avec des fascines, bien résolus d'attendre les Ennemis dans leur Camp. Le Roi de Fez ne fut pas plutôt arrivé, qu'il fit avancer un gros de Troupes pour forcer les attaques & s'y établir, mais les Portugais se comporterent avec tant de valeur, qu'après un combat de quatre heures, ils forcerent les Barbares de se retirer avec beaucoup de perte. Ceux-ci retournerent à la charge le jour suivant en plus grand nombre, & attaquerent avec plus d'acharnement les retranchemens des Portugais, qui soutinrent leur feu & leurs efforts durant cinq heures, & les contraignirent encore de renoncer à leur entreprise. Alors le Roi de Fez & Lazaraque, qui avoient une Armée si nombreuse, prirent le parti d'assiéger les Assiégeans. Les Infans & les principaux Généraux de l'Armée Portugaise se voïant investis de toutes parts presque sans vivres, & avec une poignée de gens, en comparaison de la multitude de Mahométans qu'ils avoient autour d'eux, députerent au Roi de Fez Don Ferdinand de Meneses, Jean Fernandez d'Arias, Ferdinand d'Andrade & Roderic Gomez de Silva, pour lui proposer de lui remettre Ceuta, pourvû qu'il permît à l'Armée Portugaise de se rembarquer. Le Roi de Fez y aiant con-

Les Portugais traitent d'accommodement avec lui.

ANNÉE DE J. C. 1437.

ſenti, demanda qu'on lui remît en ôtage juſqu'à la reddition de Ceuta un des deux Infans avec quelques Seigneurs, & promit de donner pour ſûreté de l'embarquement le fils aîné de Zala-Bençala, Seigneur de Tanger & d'Arzile *.

Ils ſe retirent à Ceuta, & l'Infant Don Ferdinand, frere de leur Roi, reſte parmi les Barbares.

L'Infant Don Ferdinand offrit de reſter en ôtage ; ainſi après qu'on ſe fut donné réciproquement les ſûretés dont on étoit convenu, l'Infant Don Henri fit embarquer les Troupes avec tant de précaution, qu'il ſe garantit de la perfidie des Barbares, qui avoient projetté de l'attaquer, lorſqu'il feroit l'embarquement, & alla à Ceuta, d'où il donna avis de tout au Roi de Portugal ſon frere. Quoique la Ville de Ceuta fût une Place de grande importance, le Roi Don Edouard étoit diſpoſé à la livrer au Roi de Fez par envie de procurer la liberté à l'Infant Don Ferdinand ſon frere, qui étoit reſté entre les mains de ce Prince Barbare. Ne voulant cependant prendre à ce ſujet aucune réſolution ſans la participation des Etats, il les aſſembla, & il fut décidé qu'on ne devoit nullement abandonner cette Ville aux Mahométans, & qu'il falloit tâcher de racheter l'Infant pour une ſomme d'argent, ou d'une autre maniere. Par-là le Saint Infant reſta Captif chez les Infidéles ; car quoiqu'on traitât de ſon rachat dans différentes occaſions, qu'on offrît pour lui une ſomme conſidérable d'argent, & que les Rois de Caſtille & de Grenade ſollicitaſſent même ſa liberté, ce fut toujours inutilement, Dieu voulant couronner la patience du Saint Infant par les grands travaux qu'il a ſoufferts chez les Barbares juſqu'à ſa mort précieuſe (*A*).

1438. *Priſe d'Huelma par les Chrétiens ſur les Grenadins.*

Don Jean, Roi de Caſtille, avoit donné ordre à tous les Commandans des Frontiéres du Roïaume de Grenade, de ſe tenir en état pour la guerre qu'il vouloit porter dans ce Roïaume. Lopez de Mendoza, Seigneur de Buitrago, & Sénéchal de Jaën, aïant ſçu de bonne part qu'Huelma étoit preſque ſans Garniſon, forma le projet de la ſurprendre, & partit en conſéquence à la tête de ſes Troupes, & avec tout ce qui lui étoit néceſſaire pour cette expédition. Arrivé devant la Place, il la battit vigoureuſement, fit brêche

(*A*) JEAN ALVAREZ, Secrétaire du Saint, dans ſa Chronique, qui eſt rapportée en Latin par les BOLLANDISTES au 5. de Juin, Tome 1. VASCONCELLOS, & d'autres.

* Mariana prétend que ce furent les Infans de Portugal, qui engagerent le Roi Don Edouard leur frere dans cette fatale entrepriſe, dont il parle, & M. de la Neuville, ſous la meme année que FERRERAS, quoique M. de la Clède en faſſe le récit ſous la précédente.

ANNE'E DE J. C. 1438.

à la muraille, & força les Habitans de lui remettre leur Ville à d'honnêtes conditions. Immédiatement après on fit courir le bruit que le Roi de Grenade s'étoit mis en campagne avec toutes ses forces pour recouvrer cette Ville. Comme il se répandit dans plusieurs endroits, les Régimens de Jaën, de Baëza & d'Ubéda accoururent promptement au secours; mais on fut bientôt assûré que ce n'étoit qu'une fausse allarme. Les Régimens se disposerent alors à entrer dans la Ville, & il s'éleva entre eux une contestation sur le pas. Pour la faire cesser, Yñigo Lopez ordonna en homme prudent que les trois Drapeaux seroient portés ensemble par un Gentilhomme, qui les arbora dans un même endroit. Tout étant ainsi concilié, les Troupes Chrétiennes entrerent dans la Ville, beaucoup de Mahométans qui avoient repris les armes dans l'espérance du prétendu secours du Roi de Grenade, se mirent en devoir de leur disputer le terrein. Il fallut donc combattre dans les rues & dans les Places, & il y eut de part & d'autre plusieurs personnes tuées ou blessées, mais à la fin les Mahométans se voïant poussés vivement, se retirerent au Château. On les y tint assiégés durant trois jours, & le quatriéme perdant toute espérance d'être secourus, ils convinrent de l'évacuer, en les laissant sortir en pleine liberté. En vertu de la capitulation le Château fut livré aux Chrétiens le vingtiéme jour d'Avril, & les Mahométans furent conduits à Cambil & à Alhabar.

Mort de Don Frédéric, Comte de Lune, & de Don Jean de Lune.

Vers le même tems mourut au Château de Brazuelos proche d'Olmédo Don Frédéric Comte de Lune, fils de Don Martin, Roi de Sicile; & le vingt-cinquiéme jour de Mai Don Jean de Lune, Seigneur d'Yllueca, & Ambassadeur d'Aragon étant mort aussi, le Connétable Don Alvar de Lune, qui étoit son parent, lui fit de magnifiques obséques, auxquelles assisterent le Roi, la Reine, le Prince & toute la Cour.

Malheureux succès d'une irruption de Don Rodrigue Péréa.

Sur de faux avis que la Frontiére de Cazorla étoit mal gardée par les Mahométans, Rodrígue Péréa, qui commandoit de ce côté-là, résolut d'y faire une irruption. S'étant mis pour cet effet à la tête de quatre cens Chevaux & de mille Fantassins, il entra en Païs ennemi; mais les Mahométans qui avoient été informés de son intention, & qui s'étoient disposés à le bien recevoir, fondirent sur lui au nombre de quatorze mille, deux de Cavalerie & douze d'Infanterie,

fanterie, & taillerent en piéces sa petite Armée, dont il ne se sauva que vingt hommes, tous les autres aïant été tués ou mis aux fers, & Rodrigue étant péri lui-même dans l'action. Cette victoire ne laissa pas de coûter aux Infidéles, qui perdirent Aben-Zarax leur Commandant, & d'autres Officiers de moindre importance. Telle est la nécessité d'être circonspect dans la guerre, & de ne pas croire legérement tout ce qu'on dit.

ANNÉE DE J. C. 1438.

Pierre Manrique se sauve de prison.

Pierre Manrique, qui étoit dans le Château de Fuenti-Dueña avec sa femme & ses deux filles, étant ennuïé de sa prison, forma le projet de s'enfuir, & trouva le moïen d'avoir de bonnes cordes de chanvre, & de se faire préparer des Chevaux. Ainsi le vingtiéme jour d'Août aïant attaché les cordes à la fenêtre, il descendit par leur moïen avec sa femme & ses filles, & étant tous quatre montés à cheval, ils se rendirent à toute bride au Château d'Encinas, qui appartenoit à Alvar de Zuñiga, gendre de Pierre Manrique. Gomez Carrillo n'eut pas plutôt appris l'évasion de son prisonnier, qu'il monta à cheval avec quelques-uns de ses gens, & le poursuivit jusqu'au lieu de sa retraite. Comme on ferma la porte du Château avant son arrivée, il parla de dehors à Pierre Manrique, & voulut lui persuader de retourner à Fuenti-Dueña, mais n'aïant pû réussir, il se retira, & donna avis au Roi de cet événement. Pierre Manrique fit aussitôt sçavoir sa situation à l'Amirante, qui après avoir communiqué cette nouvelle à tous leurs parens, passa avec ses freres au Château d'Encinas. On y délibera sur les moïens de conserver à Pierre Manrique la liberté, & il fut décidé que tous les hommes d'Armes de leurs parens & amis se rassembleroient à Rioseco. Après cette délibération l'Amirante partit aussitôt pour cette Place, d'où il fit dire à tous les Seigneurs de son parti de se disposer à accourir promptement pour soutenir la cause de Pierre Manrique. Les Factieux tâcherent aussi de mettre dans leurs intérêts le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, sous prétexte de la haine qu'on portoit à Don Alvar de Lune; mais en considération de la nouvelle alliance qui avoit été contractée par le mariage du Prince Don Henri de Castille avec Doña Blanche, Infante de Navarre, les deux Princes leur conseillerent de ne point troubler le Roïaume, & leur promirent de tra-

Anne'e de J. C. 1438.

vailler à accommoder cette affaire à l'amiable (*A*).

Le Roi d'Aragon fait porter des plaintes au Pape, fur l'infraction de la Tréve par fon Légat.

Don Alfonſe, Roi d'Aragon, juſtement irrité du procédé qu'avoit tenu le Légat du Pape, au mépris de la Tréve dont on étoit convenu, fit partir le Comte de Campovaſo pour en porter des plaintes au Saint Pere. Pendant ce tems-là le Légat, qui s'étoit retiré ſur le Territoire de Bénévent eut le chagrin de voir déſerter toutes ſes Troupes, faute d'être en état de les païer. Soupçonnant auſſi le Prince de Tarente de vouloir lui ôter la vie, il ſe retira à Andria, & étant paſſé de-là à Veniſe ſur une Tartane, il ſe rendit à Ferrare, où étoit le Pape. Après ſon départ le Prince de Tarente, le Comte de Caſerte & Paudon retournerent au ſervice du Roi Don Alfonſe, qui ſe diſpoſoit alors à ſe mettre en campagne, & qui les reçut avec plaiſir, perſuadé qu'ils n'avoient quitté ſon parti que par néceſſité.

Son parti ſe fortifie.

Arrivée du Duc d'Anjou à Naples, & ſuccès du Roi d'Aragon dans l'Abruzze.

Le dix-neuviéme jour de Mai, René Duc d'Anjou arriva à Naples, après avoir païé au Duc de Bourgogne deux cens mille Florins pour ſa rançon. On l'y reçut avec de grands témoignages de joie, & il penſa ſur le champ à ſe mettre en état de faire tête au Roi Don Alfonſe. Il manda pour cet effet François Sforce, Caldora & les autres Généraux de ſon parti, mais le Roi d'Aragon ſçachant que Caldora étoit dans l'Abruzze, alla le chercher à la tête de ſes Troupes. Caldora eut cependant l'adreſſe de l'éviter, de maniere qu'il joignit le Duc d'Anjou. Le Roi n'aïant donc pû empêcher cette jonction, s'en vengea par la conquête de Salmone, de Célano, du Comté d'Albi & de tous les Domaines de Caldora. Comme François Sforce commettoit dans le même tems de grandes hoſtilités dans les Etats des Aquaviva, le Roi Don Alfonſe lui offrit de grands avantages pour l'attirer à ſon parti; mais ce fut inutilement, Sforce ne voulant prêter l'oreille à aucune propoſition.

Le Duc propoſe au Roi une Bataille rangée, & la refuſe enſuite.

Cependant le Duc d'Anjou avoit raſſemblé dix-huit mille hommes, en comprenant les Troupes de Caldora, d'Atendulis & d'autres Généraux. Avec cette Armée il marcha contre le Roi Don Alfonſe, qui avoit la ſienne campée proche de Caſtro-Viejo. Il parut dans le tems que le Monarque Aragonnois prenoit le plaiſir de la chaſſe avec l'Infant Don Pedre & le Prince de Tarente. On en donna auſſitôt avis au

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Garibay, Mariana, & d'autres.

Roi, qui retourna joindre son Armée avec ceux qui l'accompagnoient, & la dispoſa de maniere qu'on ne pût l'attaquer ſans beaucoup de riſque. Le Duc d'Anjou aïant reconnu qu'il auroit été téméraire de le vouloir forcer dans ſes retranchemens, lui propoſa une bataille rangée. Le Roi accepta le défi, & après être convenu que ce ſeroit le huitiéme jour de Septembre, il envoïa dire au Duc d'Anjou qu'il l'attendroit entre Nole & Acerra; mais le Duc ne jugea pas le lieu convenable. Cependant le Roi paſſa avec ſon Armée dans l'endroit marqué, & le Duc ne voulant plus en venir à une Bataille, alla s'établir avec ſes Troupes dans le Camp que le Roi avoit quitté. Le Duc aïant fait enſuite de fauſſes marches, ſoumit pluſieurs Châteaux, & recouvra une grande partie de l'Abruzze, après quoi il retourna à Naples.

Année de J. C. 1438.

La Flotte du Roi bat la ſienne.

Pendant que le Duc d'Anjou faiſoit ces expéditions, le Roi Don Alfonſe ne reſta pas oiſif. Il attaqua & prit d'aſſaut Arpadio, qui fut enſuite pillé, & eut toutes ſes fortifications raſées, ce qui fit que le Seigneur de cette Place & le Comte de Caſerta vinrent ſe ranger ſous ſon obéïſſance. De-là le Roi mena ſes Troupes dans la Terre de Labour, inquiétant fort toutes les Places qui tenoient pour le Duc d'Anjou. Sur ces entrefaites arriva la Flotte de Catalogne, qui étoit bien équipée, & à laquelle ſe joignirent quelques Vaiſſeaux & Galéres de Sicile. Le Roi, qui ſçavoit que le Duc d'Anjou avoit la ſienne à la vûe de Naples, donna ordre d'aller la combattre, & ſa Flotte le fit avec tant de ſuccès, qu'en peu de tems elle remporta ſur elle une victoire complette. Après cet avantage, le Roi qui avoit de bonnes Troupes, réſolut d'aſſiéger Naples par mer & par terre; & le Duc d'Anjou aïant pénétré ſon intention, ſortit de la Ville, & alla joindre ſon Armée, afin d'empêcher le ſiége, ou de ſecourir la Place.

Siége de la Ville de Naples par le Roi.

Quand on eut tout préparé pour le ſiége le Roi Don Alfonſe inveſtit cette Ville le vingtiéme jour de Septembre. Comme elle étoit très-peuplée, on ne tarda pas à y éprouver une grande famine; mais quatre Vaiſſeaux Génois étant entrés dans le Port, laiſſerent dans la Place beaucoup de blé & quelques Troupes, à la ſollicitation du Duc d'Anjou. Durant le ſiége l'Infant Don Pedre s'étant avancé le dix-ſeptiéme jour d'Octobre avec un Détachement de Cavalerie, pour ſerrer la Place de plus près, les Aſſiégés lui

Mort de l'Infant Don Pedre.

Année de J. C. 1438.

tirerent de la Tour des Carmes un coup de canon, dont le boulet le frappa à la tête & le tua. Le Roi son frere reçut cette triste nouvelle dans le tems qu'il étoit à la Messe, & en fut très-touché. Triomphant cependant de sa juste douleur, il consola lui-même les Domestiques & les gens de l'Infant; auxquels il distribua tout ce qui appartenoit à ce Prince. Il fit déposer son corps dans le Château de l'Œuf, quoique la Duchesse d'Anjou, qui eut l'attention de l'envoïer complimenter sur cette perte, offrit de lui donner dans la Ville une sépulture convenable : proposition & politesse dont le Roi la remercia obligeamment. L'Infant Don Pedre n'avoit encore que vingt-sept ans, & réunissoit en lui des qualités dignes de l'illustre sang dont il étoit sorti.

Les Etats du Roi Don Alfonse menacés par des Compagnies de Routiers.

Les Catalans avoient fait prier le Roi Don Alfonse, quand ils lui avoient envoïé la Flotte, de revenir en Espagne, parce que ses Etats étoient menacés du côté du Roussillon par les Compagnies de Routiers du bâtard Alexandre de Bourbon & de Roderic de Villa-Andrando *, qui s'étoient approchés de ces Frontiéres, à la sollicitation du Duc d'Anjou. La Reine & ses freres lui avoient fait faire les mêmes instances; quoique les Catalans se fussent mis en état de s'opposer aux entreprises de ces Compagnies. Mais le Roi leur répondit, que la guerre de Naples dans laquelle il étoit engagé, ne lui permettoit pas de satisfaite l'empressement qu'ils avoient de le voir, & qu'au surplus il étoit assûré qu'ils prendroient bien eux-mêmes toutes les mesures convenables pour ne rien craindre. Il manda aussi l'Infant Don Henri son frere, pour remplacer l'Infant Don Pedre, & écrivit au Roi de Navarre de se tenir prêt à venir le joindre en cas qu'il eût besoin de lui.

Levée du Siége de Naples.

Le Prince de Tarente, qui faisoit alors le siége d'Aversé, le traînoit en longueur, quoiqu'on souffrît beaucoup dans la Place du manque de vivres. Les Habitans de la Ville de Naples n'étoient pas dans une meilleure situation que ceux d'Aversé, mais le peu d'ardeur des Seigneurs Napolitains qui étoient au service du Roi, fit qu'on leva le siége le

* Ce sont les mêmes que la nouvelle Histoire de Languedoc appelle Guy, Bâtard de Bourbon, & Rodigo de Villandrado ou Villandraut, qualifiant le dernier de Comte de Ribades, comme Ferreras le fait aussi dans la suite, & leur donnant la qualité de Beaux-freres. Voiez ma premiere Note, sous l'année 1441.

vingt-sixiéme jour d'Octobre. Ainsi le Roi remena son Armée à Capoue, & passa ensuite à Gayette (*A*). Année de J. C.

En Portugal on fut cette année affligé d'une furieuse peste, qui fit de grands ravages. Le Roi Don Edouard sortit de Lisbonne, pour s'en garantir, avec sa femme, ses enfans & ses freres, & alla au Monastere de Tomar. Mais que peuvent faire les Rois pour éviter la mort? A l'ouverture d'une Lettre le Roi fut attaqué de la contagion, & la cause du mal aïant augmenté, il mourut le neuviéme jour de Septembre * dans le même Monastére, après avoir reçu les Sacremens avec une grande piété & avoir fait son Testament. Il laissa de la Reine Doña Léonore d'Aragon sa femme, le Prince Don Alfonse, l'Infant Don Ferdinand qui fut Duc de Viseu, & les Infantes Doña Philippe, Doña Léonore qui épousa l'Empereur Frédéric III. Doña Catherine & Doña Jeanne, outre Don Jean Emanuel qu'il eut d'une Maitresse. Par son Testament il avoit institué sa femme Tutrice du Prince Don Alfonse son Successeur, & Régente du Roïaume; mais cette disposition n'eut pas lieu, comme on le verra bientôt. (*B*).

1438. Mort de Don Edouard, Roi de Portugal.

Sa postérité.

Don Alfonse, son fils ainé, lui succéde.

Dans le Concile de Basle on voulut faire le procès au Pape Eugéne, & les Ambassadeurs du Roi de Castille, de celui d'Aragon & du Duc de Milan s'y opposerent inutilement. Le Cardinal Archevêque de Tarragone s'y rendit dans le mois de Juillet, de la part du Roi d'Aragon, pour empêcher les violens procédés du Concile contre le Pape, comme tous les Prélats & Ambassadeurs d'Espagne tâcherent aussi de le faire dans la Congrégation qui fut tenue le seiziéme jour d'Octobre (*C*).

Le Concile de Basle veut faire le procès au Pape Eugéne IV. & tous les Espagnols s'y opposent.

Comme le Roïaume de Castille commençoit d'être troublé, le Roi Don Jean convoqua tous les Seigneurs avec ordre de lui amener leurs Troupes, & passa de Madrigal à

1439. Il s'éleve de nouveaux troubles en Castille.

(*A*) Facio, Zurita, Herrera, Abarca, & d'autres.

(*B*) Garibay, Vasconcellos, & d'autres.

(*C*) Les Actes du Concile, & du Pin, Tome 12.

* Quoique Mariana ait d'abord marqué la même date, il ajoute, que s'il est vrai qu'il y ait eu le jour de la mort du Roi Don Edouard, une grande Eclipse de Soleil, comme on le voit dans des Mémoires de ce tems-là, il faudra nécessairement dire, que ce Prince ne mourut qu'un Vendredi 19. de Septembre, parce que le Soleil & la Lune se trouverent alors en conjonction. M. de la Clède fixe la mort de ce Monarque au 18. ou 19. du même mois, & M. de la Neufville a évité la difficulté, en gardant le silence sur l'époque de cet événement.

ANNÉE DE J. C. 1439.

Roa le 21. de Janvier avec quinze cens Lances, & accompagné du Prince, du Connétable Don Alvar de Lune, du Comte de Haro, du Comte de Castro, de Don Louis de Guzman, du Grand-Maître de Calatrava, de Don Rodrigue de Lune, Prieur de Consuégra, de beaucoup d'autres Seigneurs, de l'Archevêque de Tolède & des Evêques de Palence & de Ségovie. Dès qu'il fut arrivé à Roa, un grand nombre de Seigneurs qui étoient à la solde du Connétable Don Alvar envoïerent dire à ce Seigneur qu'ils le quittoient, & menerent leurs Troupes à Médina d'el-Campo, où ils se joignirent à l'Amirante & à Pierre Manrique. Ils écrivirent de-là au Roi, tous d'un commun accord, pour lui représenter que tous les troubles & les maux qu'on éprouvoit dans le Roïaume, provenoient de ce qu'il avoit auprès de sa personne le Connétable Don Alvar de Lune, qui disposoit de tout à sa fantaisie, & qu'ainsi il étoit à propos, pour rétablir le calme, qu'il l'éloignât de la Cour, ajoutant qu'ils lui feroient aussi d'autres remontrances, à la justice desquelles il ne pourroit refuser d'avoir égard.

Le Parti des Mécontens se fortifie.

Vers le même tems le Comte de Niébla, & Don Jean Ponce de Léon, fils du Comte de Médellin, arriverent à Roa, avec de bonnes Troupes d'Andalousie, pour servir le Roi. D'un autre côté le Comte de Lédesma en amena aussi quelques-unes à l'Amirante, aïant quitté la Frontiére d'Ecija où il commandoit. Pierre de Quiñones, Grand-Mérin des Asturies, s'empara de Léon & du Palais Episcopal, où il pilla tous les effets de l'Evêque. Le Comte de Médina-Céli se joignit à l'Amirante avec quelques Troupes, de même que Don Pedre de Castille, Evêque d'Osma, qui s'étoit rendu maître des Châteaux de Gomara, d'Osma, d'Ucéro & de Cabrijas, & y avoit mis garnison. Toutes ces nouvelles intriguerent fort le Roi, qui ne put voir qu'avec un extrême chagrin que les troubles acquéroient de jour en jour de nouvelles forces, & que ses Sujets vouloient lui faire la Loi par la voie des armes. Pour prévenir cependant des suites plus fâcheuses, il écrivit à toutes les Villes de lui garder la fidélité qu'elles lui devoient, & de refuser aux Rébelles tout secours & toute assistance. Aïant encore appris qu'ils avoient à Tolède des Partisans, il fit publier dans cette Ville que quiconque les favoriseroit de quelque maniere que ce fût, seroit puni suivant toute la rigueur de la Loi.

Quelques Religieux charitables & zélés, touchés des maux dont le Roïaume étoit menacé par les Guerres civiles, sortirent de leurs Couvents & allerent trouver le Roi, à qui ils représenterent les funestes conséquences qu'il y avoit à craindre de cette division, si l'on en venoit à une entiére rupture. Le Roi les écouta avec bonté, & leur répondit qu'il étoit disposé à se prêter à un accommodement raisonnable. En conséquence les Religieux passerent à Médina de Rioseco, où étoit l'Amirante avec Don Pedre Manrique, & les autres Seigneurs leurs Partisans. Ils leur parlerent à tous, & tâcherent de les porter à la concorde, & à mettre bas les armes, par des motifs de Religion, mais toutes leurs remontrances & leurs exhortations furent inutiles ; c'est pourquoi perdant tout espoir de réussir, ils se retirerent à leurs Couvents.

ANNE'E DE J. C. 1439.

Démarches inutiles de quelques pieux Religieux, pour les faire rentrer dans le devoir.

Sur la nouvelle de la démarche du Comte de Lédesma, le Roi envoïa à la Frontiére d'Ecija le Comte de Niébla pour le remplacer. Comme le parti des séditieux grossissoit tous les jours, & qu'Yñigo Ortiz, frere du Comte de Lédesma, leur avoit amené trois cens Lances, avec lesquelles il s'étoit rendu maître de Valladolid, le Roi partit à la tête de trois mille Lances avec la Reine, le Prince, les Prélats & les Seigneurs de sa Cour, à dessein d'arrêter le mal. Dans cette même vûe il envoïa Ferdinand Alvarez de Tolédo à Olmédo, & Martin d'Alarcon à Coca, chacun avec deux cens Lances, Don Alfonse de Cordoue, Capitaine des Damoiseaux ou des Gardes, à Tudéle de Duéro, & d'autres Généraux dans d'autres endroits, tous avec un corps de Troupes ; & laissant trois cens Lances à Peñafiel sous les ordres de Payo de Rivera, il passa à Cuellar.

Dispositions du Roi pour contenir les Rébelles.

En vertu de ce qu'on étoit convenu par le Traité de Paix que le Prince Don Henri épouseroit Doña Blanche, Infante de Navarre, le Roi Don Jean pere de la Princesse, & l'Infant Don Henri son oncle, vinrent en Castille avec un sauf-conduit du Souverain de cette Monarchie, sous prétexte de la célébration de ce mariage ; mais il paroît que l'Infant Don Henri avoit d'autres vûes, parce qu'il amena avec lui cinq cens Lances. Le Roi de Castille ne les sçut pas plutôt sur ses terres, qu'il les envoïa complimenter sur leur arrivée, & leur fit dire de venir le joindre. L'Amirante & Pierre Manrique en firent autant de la part de leurs Partisans,

Le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri passent en Castille.

Anne'e de J. C. 1439.

qui envoïerent à Valladolid six cens Lances pour renforcer la Garnison & s'assûrer de cette Place. Mais le Roi de Navarre se rendit aussitôt auprès de Don Jean, Roi de Castille, & l'Infant Don Henri resta à Peñafiel. Quand ces deux Princes se furent séparés, l'Amirante & ses Partisans députerent au dernier Gabriel Manrique, Grand-Commandeur de Castille, avec cent cinquante Lances, pour l'engager à s'unir à eux; & la conduite de l'Infant fit bien connoître dans la suite que c'étoit son intention. Les Comtes de Médina-Céli, de Benaventé & de Castañeda passerent avec leurs Troupes à Valladolid, de même que les Seigneurs de los Caméros, d'Almazan, de Pédraza & d'autres; & le Roi de Navarre eut avec l'Infant Don Henri son frere une entrevûe secrette à Menguéla, où ils réglerent ensemble ce qu'ils devoient faire.

Le second promet de se ranger du côté des Mécontens.

A la vûe de l'opiniâtreté & des préparatifs des Rébelles, le Roi de Castille passa avec trois mille trois cens Lances à Olmédo, où la Reine sa femme & le Roi de Navarre entrerent le jour suivant. L'Infant Don Henri alla dans le même tems trouver l'Amirante à Renédo, où il convint, avec lui & avec ceux de sa cabale, de se déclarer pour eux, à condition qu'ils feroient les derniers efforts pour lui faire rendre tout ce dont on l'avoit dépouillé en Castille. Après que cet accord fut fait, Don Henri fit demander au Roi de Navarre son frere une entrevûe à Tudéle, & le dernier en donna avis au Roi de Castille, qui lui dit d'y aller, accompagné du Comte de Castro, du Docteur Périañez, de Jean de Silva, premier Porte-Enseigne de la Couronne, d'Alfonse Perez de Vivero & de Ferdinand de Ribadeneyra. Le Roi de Navarre partit donc pour Tudéle, où se rendirent aussi de Valladolid Pierre Manrique, le Comte de Benaventé & Don Henri Henriquez, frere de l'Amirante. La premiere chose que demanderent les Mécontens, pour qu'on pût traiter d'accommodement, ce fut que le Roi éloignât de lui le Connétable: mais comme on ne put s'accorder sur ce point, on se sépara, après une longue conférence; de sorte que le Roi de Navarre retourna avec ceux qui l'avoient accompagné, à l'endroit où étoit le Roi, & les autres se retirerent à Valladolid.

On traite d'accommodement, sans aucun succès.

Nouveaux pourparlers aussi infructueux.

Tant d'obstination de la part des Mécontens, fit que le Roi alla à Médina d'el-Campo, avec cinq mille Hommes

de

Anne'e de J. C. 1439.

de Cavalerie, tant Lances que Chevaux-Legers, & ordonna au Roi de Navarre de livrer Tudéle à l'Infant Don Henri son frere, pour la sûreté d'un Congrès qu'on devoit tenir. Les Quiñones, qui étoient freres, menerent à Valladolid deux cens cinquante Lances, & le fils du Comte de Benaventé, le Comte de Valence & l'Evêque d'Astorga quatre cens autres. Tems malheureux, où les Prélats oubliant leur devoir, souffloient le feu de la Guerre Civile, quand leur Ministere exigeoit d'eux qu'ils fussent des Anges de Paix! Après l'arrivée de tous ces renforts, l'Amirante, Pierre Manrique & le Comte de Benaventé allerent à Renédo, avec quinze cens Lances, voir l'Infant Don Henri. Etant convenus avec lui de leurs faits, ils retournerent à Valladolid, & passerent ensuite à Tudéle, pour traiter d'accommodement avec les Députés du Roi; mais ils ne purent rien régler. Alors l'Infant Don Henri chargea Rodrigue Manrique & Ruy Lopez de Cardenas, d'aller avec quelques Troupes, s'emparer d'Ocaña, qui dépendoit de la Grande-Maîtrise de Saint Jacques. Le Roi de Navarre insistoit cependant pour qu'on en vînt à quelque arrangement, sans oublier toutefois ses intérêts. Il alla en conséquence à Olmédo s'aboucher avec l'Infant Don Henri son frere, qui rappella les Partisans de Pierre Manrique, pour renouer la négociation. Ceux-ci envoïerent, avec leurs instructions, le même Pierre Manrique, & Don Henri, frere de l'Amirante, qui s'étant assemblés avec les Députés du Roi & le Roi de Navarre, consentirent de remettre à ce dernier & à l'Infant Don Henri la décision de leurs différends avec leur Souverain; mais le Roi & le Connétable, qui sçavoient que ces deux Princes étoient les plus intéressés dans cette affaire, ne voulurent point les accepter pour Arbitres.

Tout se dispose à une Guerre Civile.

Plusieurs Seigneurs, allarmés de voir les esprits s'aigrir tous les jours de plus en plus, solliciterent le Roi & les Mécontens d'envoïer des Députés à Tordésillas, afin de travailler à prévenir une Guerre Civile. On s'y prêta volontiers en apparence de part & d'autre; c'est pourquoi le Roi de Navarre alla à Tordésillas avec quatre cens Lances, & Don Henri y vint aussi de Valladolid à la tête de six cens Chevaux; mais le dernier étant retourné à Valladolid, sur le refus qu'on fit de le recevoir à Tordésillas, à moins qu'il ne congédiât son escorte, le premier repartit pour Médina

Anne'e de J. C. 1439.

d'el-Campo*, où étoit le Roi de Castille. Ferdinand Perez d'Andrade se rangea dans le même tems du parti des Mécontens, & leur amena à Valladolid deux cens hommes. L'Infant Don Henri & l'Amirante, se persuadant que tout dépendoit du Connétable Don Alvar, envoïerent défier ce Favori & le Grand-Maître de Calatrava. Ceux-ci accepterent le duel ; mais le Roi de Castille fit dire aux Mécontens, par Jean de Silva, son premier Porte-Enseigne, de licencier leurs Troupes, leur promettant que tout s'arrangeroit d'une maniere convenable. Il chargea aussi le Docteur Arias Maldonado d'aller de sa part notifier à l'Infant Don Henri, que comme il n'étoit entré dans ses Etats qu'en vertu du sauf-conduit qui lui avoit été accordé, & qu'après avoir fait serment de le servir toujours avec fidélité, il lui donnoit neuf jours pour le joindre avec ses Troupes, & que passé ce terme, s'il refusoit d'obéir, il falloit qu'il sortît du Roïaume, parce que le sauf-conduit seroit révoqué. Le Docteur Arias exécuta l'ordre du Roi ; & l'Infant répondit, qu'il n'étoit lié avec les Mécontens que pour le service & le bien de l'Etat, comme Médiateur, afin de tâcher de ramener les esprits. L'Infant ménagea même une conférence à Valdesillas entre les deux Partis, afin de mieux prouver ce qu'il avançoit. Ainsi le Roi de Navarre alla à cette Place, avec ceux que le Roi de Castille avoit nommés, & les Députés de la Faction contraire s'y rendirent aussi. Après qu'on y eut tenu une grande Assemblée, les Députés des Mécontens aïant remarqué que le Roi de Navarre parloit en secret à Alfonse Perez de Vivéro, en prirent ombrage, & soupçonnerent qu'on vouloit les arrêter. Frappés de cette idée, ils repartirent sur le champ pour Valladolid, où ils dirent à l'Amirante & aux autres, que les affaires étoient au point de ne pouvoir plus être terminées que par la voie des Armes. En conséquence, l'Amirante & tous les autres Mécontens se préparerent à la guerre, firent quelques palissades pour la sûreté de leurs Troupes & de la Ville, & se précautionnerent de mille Chariots pour le transport des vivres.

Le Roi s'abouche à Tordésillas avec les principaux Chefs des Mécontens.

L'Infant Don Henri, voïant qu'on étoit sur le point d'en venir au dernier coup d'éclat, apporta tous ses soins pour le parer, & fit si bien que le Roi de Castille & les Mécontens convinrent de s'aboucher à Tordésillas, sous la garde de Don Pedre de Vélasco, Comte de Haro, qui alla en conséquen-

ce avec des Troupes choisies prendre possession de cette Place. Don Jean, Roi de Castille, se rendit en personne au Congrès, & le Roi de Navarre l'y accompagna avec ses Troupes qui furent désarmées. L'Infant Don Henri, l'Amirante Pierre Manrique & les principaux Seigneurs de leur parti s'y trouverent aussi, & on désarma pareillement leurs gens. Ils baiserent tous la main au Roi leur maître, & le jour suivant arriverent le Connétable Don Alvar & le Comte de Castro. On commença alors à traiter des moïens de conciliation; mais toutes les conférences furent inutiles, parce que chacun ne pensoit qu'à ses propres intérêts, sans s'inquiéter du bien de la Monarchie. Le principal obstacle fut, que le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri insistoient pour qu'on leur rendît leurs Etats, & que les Seigneurs qui en avoient été gratifiés par le Roi s'y opposoient de toutes leurs forces. Enfin après six jours de débats, le Roi retourna à Médina d'el-Campo, avec ceux qui l'avoient suivi, & l'Infant Don Henri, l'Amirante & leurs Partisans se retirerent à Valladolid. Cependant le Comte de Haro desirant en homme généreux & en bon Sujet, le bien du Roïaume, envoïa dire au Roi, que comme il lui paroissoit qu'on ne devoit point s'attendre à aucun accommodement, à moins qu'on ne restituât les Etats qui avoient été confisqués sur le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, il lui remettroit le premier entre les mains ce qu'il en avoit, & lui conseilloit d'exiger de tous les autres d'en faire autant. Le Roi de Castille lui sçut grand gré de ce sacrifice, mais tous les intéressés ne pensoient pas de même, & Don Gutierre de Tolède, Archevêque de Séville, fut celui qui s'en éloigna le plus par envie de conserver la Seigneurie d'Albe de Tormes.

Année de J. C. 1439.

On ne peut convenir de rien.

Généreux procédé du Comte de Haro.

Durant tous ces troubles, le Roi de Castille, sçachant que Rodrigue Villa-Andrando étoit sur les Frontiéres du Roussillon, à la tête d'un bon corps de Troupes, avec lequel il avoit servi la France dans les guerres contre l'Angleterre, lui fit dire de lui amener ses Soldats. Villa-Andrando se mit aussitôt en marche, & aïant passé par le Roïaume d'Aragon, avec un sauf-conduit, il entra avec ses gens en Castille. L'Amirante & ceux de sa Faction détacherent Diégue Sarmiento avec quinze cens Lances pour empêcher sa jonction avec les Troupes du Roi, & le jour suivant l'Amirante & Pierre de Quiñones se mirent aussi en campagne

Le Roi de Castille attire de France à son service Villa-Andrando, Capitaine de Routiers.

ANNÉE DE J. C. 1439.

dans la même vûe avec treize cens autres Lances ; mais Villa-Andrando les évita tous & se rendit à Roa, où il fut reçu avec son monde, en vertu d'un ordre que le Roi avoit donné d'avance. Cependant l'Amirante & d'autres se présentent devant cette Ville avec les Troupes que leurs Partisans leur avoient fournies, & il y eut quelques legéres escarmouches, dans lesquelles la perte fut égale & de peu de conséquence de part & d'autre. L'Amirante & le Comte de Lédesma resterent quelques jours campés ; mais sur le bruit qui se répandit que le Roi s'avançoit à la tête de ses Troupes au-devant de Villa-Andrando, ils leverent le piquet, & se retirerent à Valladolid. Dès qu'ils furent partis, Villa-Andrando passa avec son monde à Médina d'el-Campo, où le Roi le reçut avec de grands témoignages de satisfaction & d'estime.

Il renoue les Conférences avec les Mécontens à Castro-Nuño, & l'on fait enfin un Traité d'accommodement.

Quelques Religieux, & entre autres Saint Pierre Regalado, ne purent voir sans la derniere douleur tous les maux qui étoient prêts à fondre sur le Roïaume. Animés d'un saint zéle, & entraînés par leur charité, ils firent tous leurs efforts pour porter à la pacification le Roi, l'Amirante & les autres intéressés, qu'ils allerent trouver tour à tour. Leurs travaux ne furent point infructueux. Le Roi, la Reine, le Prince & le Connétable Don Alvar se rendirent à la solidité de leurs raisons : l'Amirante & ses Adhérens en firent de même, le renfort que Villa-Andrando avoit amené au Roi, ne contribuant d'ailleurs pas peu à les déterminer. On convint donc de part & d'autre d'avoir des conférences à Castro-Nuño, & en conséquence le Roi de Castille se transporta à cette Place, le Navarrois à Valdéfuentes, & l'Infant Don Henri avec l'Amirante & les autres Mécontens à Aluejos, dans le voisinage de Castro-Nuño. Tous les intéressés s'assemblerent dans l'Eglise de Castro-Nuño pour conférer sur leurs affaires, s'y rendant le matin, & se retirant le soir chacun à l'endroit où étoit son logement. Enfin après bien des difficultés on fit un Traité d'accommodement, dont la substance étoit, que le Connétable Don Alvar seroit exilé de la Cour pour six mois, sans qu'il lui fût permis durant ce tems de parler ni d'écrire au Roi, en personne ou par un tiers, & qu'on restitueroit au Roi de Navarre & à l'Infant Don Henri les Domaines qu'ils avoient possédés autrefois, ou qu'on leur donneroit au moins un équivalent. Le Traité

Le Conné-

fut signé de tous les intéressés, & sur la fin d'Octobre le Connétable Don Alvar prit congé du Roi, & passa à Sépulvéda *, où il fut accompagné par l'Archevêque de Tolède son frere, & par quelques Seigneurs qui ne voulurent point le quitter, soit par reconnoissance de ses bienfaits, soit parce qu'ils comprirent qu'il emportoit encore avec lui le cœur & les bonnes graces du Roi. Avant que de partir le Connétable s'abouchа avec l'Amirante, ce qui donna de l'ombrage au Roi de Navarre & à l'Infant Don Henri, qui soupçonnerent entre eux quelque liaison & négociation secrete.

Anne'e de J. C. 1439.

table Don Alvar quitte la Cour.

Le Roi partit ensuite pour Toro, & aïant appris en route que Doña Catherine sa sœur, femme de l'Infant Don Henri, étoit morte en couches à Alaejos, il envoïa sur le champ l'Evêque de Ségovie & Don Rodrigue de Lune, Prieur de Saint Jean, faire à l'Infant des complimens de condoléance. Arrivé à Toro, il s'y éleva quelques contestations au sujet des logemens, & pour les faire cesser il résolut d'aller à Madrigal avec la Reine, le Prince, le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri, l'Amirante & d'autres Seigneurs. S'étant donc remis en route, il s'arrêta à Fuente d'el-Sauco, jusqu'à ce que les logemens fussent marqués & préparés à Madrigal, après quoi il se rendit à cette Place avec toute la Cour.

Mort de la Princesse Doña Catherine, femme de Don Henri, Infant d'Aragon.

Le Roi de Castille va à Madrigal.

L'Archevêque de Séville, l'Evêque de Ségovie, le Comte d'Albe & Alfonse Pérez de Vivéro étoient restés, par ordre & au nom du Roi, pour mettre la derniere main à l'accommodement. Comme ils étoient tous intéressés dans les affaires du Connétable, ils persuaderent au Roi de se séparer du Roi de Navarre, de l'Infant Don Henri, de l'Amirante & de leurs Partisans, sous prétexte que cela importoit fort à son service. En conséquence le Roi aïant supposé une partie de chasse, alla à Orcajo, & y resta quatre jours. Le Roi de Navarre & les autres surpris d'une si longue absen-

Il indispose de nouveau le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri, & d'autres.

* On convint encore, suivant Mariana, que les Troupes qu'on avoit levées de part & d'autre, seroient licenciées; qu'il y auroit une amnistie générale pour tout ce qui s'étoit passé, & que l'on ne pourroit plus rechercher personne pour avoir suivi le parti des Princes d'Aragon & des Mécontens; que l'on rendroit à l'Infant Don Henri la Grande-Maîtrise de Saint Jacques, & au Roi de Navarre la Ville de Cuellar; & que pour dédommager Don Alvar de Lune, qui étoit en possession de cette Place, on lui céderoit Sépulvéda. Il paroit en effet par la retraite du Connétable à Sépulvéda, que la derniere convention eut lieu. Du reste, ce Seigneur sortit de la Cour le 19. d'Octobre.

ANNÉE DE J. C. 1439.

ce, le firent prier de les rejoindre ; mais le Monarque Castillan, au lieu d'acquiescer à leur demande, donna ordre à Pierre Alvarez Offorio, Seigneur de Villalobos, d'aller avec des Troupes à Cantalapiedra, & de ne laisser entrer personne dans cette Ville sans sa permission, après quoi il s'y rendit lui-même avec la Cour, à la grande mortification du Roi de Navarre & de ses Partisans. De-là le Roi voulut passer à Salamanque, & envoïa dire qu'on lui préparât le logement dans cette Ville ; mais l'Archidiacre Jean Gomez d'Anaya se saisit à main armée du Palais Episcopal & de la Tour de l'Eglise Cathédrale, sans s'inquiéter des ordres de son Souverain, qui fut extrêmement irrité de son audace, & confisqua ses biens. Vers le même tems Ruy Diaz de Mendoza s'empara aussi de Ségovie, après en avoir chassé le Corregidor ; & le Roi, qui fut très-sensible à cet événement, donna cette Ville au Prince Don Henri, dans l'espérance d'engager par-là Ruy Diaz à la remettre au nouveau Propriétaire (*A*).

Violences commises par l'Archidiacre de Salamanque, & Ruy Diaz de Mendoza.

On prend en Aragon des mesures contre les Routiers.

En Aragon les Etats s'assemblerent à Saragosse, le huitiéme jour de Janvier, afin de prendre des mesures pour se garantir des maux dont le Roïaume étoit menacé de la part du Bâtard de Bourbon & de Villa-Andrando, qui étoient toujours sur les Frontiéres du Roussillon. On y convint de lever des Troupes & de faire tous les autres préparatifs nécessaires, mais ce fut inutilement, parce que Villa-Andrando passa en Castille avec son corps de Troupes, comme je l'ai déja dit, à la sollicitation du Roi Don Jean, & le Bâtard de Bourbon s'éloigna de la Frontiére. Martin Diaz d'Aux, Grand-Bailli d'Aragon, fut arrêté pour lui faire rendre compte de sa conduite durant le temps de son Ministére, & on mit en sa place par ordre du Roi Don Alfonse, Ferriere de Lanuza. Le Roi avoit envoïé dire de Naples aux Etats de faire en sorte que l'Infant Don Henri son frere se rendît auprès de lui, sous prétexte de vouloir le laisser dans ce Roïaume, pendant qu'il retourneroit en Espagne, mais son intention étoit bien différente, & l'Infant Don Henri n'étoit nullement disposé à s'éloigner ainsi, à cause de ses prétentions en Castille. Les Sujets de Manuel d'Arino, Seigneur de Maella, s'étant tout à coup révoltés contre lui, assiégerent sa femme

Troubles appaisés.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, les Monumens de Tordésillas.

& ses enfans dans le Château. Au bruit de cette entreprise téméraire, les Seigneurs Aragonnois accoururent avec des Troupes, & dissiperent bientôt les Séditieux, qui eurent lieu de se repentir de leur audace (*A*).

Anne'e de J. C. 1439.

Cependant le Roi d'Aragon se mit en campagne à la tête de ses Troupes, assiégea Cabiano, & s'en rendit maître par le moïen d'une intrigue secrette avec quelques-uns des Habitans, faisant main-basse sur tous ceux qui s'y opposerent. Il passa ensuite à Pomillano, qui se soumit avec sept Forteresses des environs, mais il ne fut pas plutôt sorti de Cabiano, que le Duc d'Anjou y fut appellé par les Habitans. Sur cette nouvelle le Roi Don Alfonse y retourna avec son Armée, mais les Habitans n'aïant pas jugé à propos de l'attendre, s'enfuirent de la Ville. Le Pape voïant la constance du Roi, lui déPuta l'Abbé de Saint Paul, avec ordre de tâcher d'éteindre le feu de cette guerre, au moïen de quelque composition. L'Abbé de Saint Paul se rendit à cet effet auprès du Roi, qui lui dit qu'il enverroit à Rome des Ambassadeurs pour traiter cette affaire avec sa Sainteté, comme il le fit, après leur avoir donné ses instructions sur ce qu'ils devoient proposer au Pape & régler avec lui. Mais les Ambassadeurs trouverent le Pape si opposé au Roi leur maître, & si attaché au Duc d'Anjou, qu'ils s'en retournerent, sans avoir pû convenir de rien. Alors le Roi envoïa à Basle, pour mortifier le Pape, le Cardinal Don Dominique Ram, Archevêque de Tarragone. Il fit aussi partir pour l'Allemagne des Ambassadeurs, auxquels il donna commission de faire un Traité d'alliance avec l'Empereur Albert * & la Maison d'Autriche, & il tâcha, par le moïen d'une personne de confiance, d'attirer à son parti le Comte François Sforce, en lui offrant la païe de mille Lances & de mille Fantassins avec les Domaines des Caldora, & dix mille Ducats de rente par an: propositions auxquelles Sforce ne fit aucune réponse.

Affaires d'Italie.

A la sollicitation du Duc d'Anjou, les Génois mirent en mer, pour le secourir, une Flotte, qui ne tarda pas à se rendre à la vûe de Naples. Dès qu'elle fut arrivée, le Duc d'Anjou lui ordonna, & aux Troupes qu'il avoit dans la Ville, d'as-

Les François se rendent maîtres du Château de l'Œuf à Naples.

(*A*) Zurita.

* Ce Prince appellé Albert d'Autriche, avoit été élevé l'année précédente à l'Empire, en la place de Sigismond de Luxembourg, son beau-pere, qui étoit mort en 1437.

ANNÉE DE J. C. 1439.

siéger le Château de l'Œuf. Arnaud Sanz, qui en étoit Gouverneur, fit une vigoureuse résistance, & soutint quelques assauts, mais comme les vivres commençoient à lui manquer, il envoïa demander du secours au Roi. Sur le champ le Roi s'approcha de Naples, & fit tous ses efforts pour faire lever le siége; mais n'aïant pû réussir, il donna ordre à Arnaud Sanz de livrer le Château aux meilleures conditions qu'il lui seroit possible. Ainsi les Ambassadeurs que le Roi de France avoit à Naples aïant réglé les articles de la capitulation, le Château fut remis * au Duc d'Anjou.

Le Roi Don Alfonse s'en dédommage par la prise de plusieurs Places.

Le Roi fut très-fâché de la perte de ce Château, & travailla à s'en dédommager par l'acquisition de plusieurs autres Places. S'étant donc remis en campagne le septiéme jour d'Août, il prit le 15. du même mois Erola, & immédiatement après Avellino. Le jour suivant Lezano se soumit à lui, & le 20. Raymond Boil se présenta avec la Flotte de Sicile devant Castelamar; c'est pourquoi le Roi alla avec une partie de ses Troupes assiéger Salerne, qui se rendit avec la Forteresse. Le Roi donna cette Ville au Comte de Nôle avec le Titre de Prince, & en même tems le Duché d'Amalfi. Il marcha ensuite à la rencontre d'Emeri de San-Severino, Comte de Capace, qui n'eut pas plutôt apperçu ses Etendards, qu'il vint lui prêter l'obéïssance, & s'attacher à son service. De-là il tourna ses pas vers Caldora, qui cherchoit à joindre le Duc d'Anjou; mais Caldora craignant de rencontrer le Roi, fit courir de côtés & d'autres de bons espions, qui l'informerent exactement de la route que le Roi tenoit. Caldora instruit par-là de tous les mouvemens de l'Armée ennemie, prit un détour, & étant arrivé à Circello, Place du Patrimoine de l'Eglise, il ordonna à ses Soldats de la mettre à sac. Les Habitans vinrent le trouver, & le prier les larmes aux yeux d'user de clémence à leur égard, offrant de se soumettre à lui. Pendant qu'ils étoient dans cette détresse, Caldora mourut subitement **, & le trouble que cet accident jetta dans son Corps d'Armée, fut ce qui les tira d'embarras. Le Prince de Tarente qui commandoit un Camp

* Mariana, qui l'appelle mal-à-propos le Château-Neuf, dit qu'on le livra le 24. d'Août.

** Il est parlé de cet événement par Mariana sous l'année 1441. & il le raconte comme étant arrivé après la retraite de la Duchesse d'Anjou en Provence; mais on peut faire fond, pour l'un & l'autre point, sur la Chronologie que suit FERRERAS.

volant

volant d'environ onze mille hommes, alla se présenter devant Pucifalcon, proche de Naples; mais l'Artillerie du Château l'incommoda si fort, qu'aïant été contraint de se retirer, il alla s'emparer d'Acerra. Le Duc de Bari mourut & laissa deux fils, Antoine & Raymond: le premier, qui étoit l'aîné, hérita du Duché, & le second succéda à son pere dans la Dignité de Camerlingue.

ANNE'E DE J. C. 1439.

Attachement des Napolitains pour le Duc d'Anjou.

Le Duc d'Anjou se trouvant trop foible pour empêcher les progrès du Roi Don Alfonse, fit courir le bruit à Naples qu'il alloit partir pour Florence, afin de solliciter auprès de cette République & du Pape un secours de Troupes, & passer en Provence pour y faire quelques recrues, mais les Napolitains le conjurerent avec tant d'instances de ne les point abandonner, qu'il se rendit à leurs prieres (*A*).

Mariage de Don Carlos, Prince de Navarre, avec Ignès, fille du Duc de Cléves.

Pendant que tout ceci se passoit dans le Roïaume de Naples, Don Jean, Roi de Navarre & la Reine Doña Blanche sa femme penserent à marier le Prince Don Carlos leur fils. Aïant jetté les ïeux sur Ignès, fille du Duc de Cléves, qui étoit auprès de Philippe son oncle, Duc de Bourgogne, ils en envoïerent faire la demande par le Prieur de Roncevaux, & par un des principaux Seigneurs de Navarre. Ceux-ci s'acquitterent de la commission, & après avoir réglé les conditions du mariage, ils amenerent avec eux la Princesse Ignès, qui vint accompagnée d'un de ses freres. Elle fut reçue en Navarre par la Reine Doña Blanche avec toute sorte de démonstrations de joie, & on célébra aussitôt le mariage, qui fut suivi de grandes réjouissances (*B*).

Dispositions des Etats Géneraux de Portugal, pour le Gouvernement de ce Roïaume pendant la minorité du Roi.

En Portugal plusieurs Villes mécontentes du Gouvernement de la Reine, parce qu'elle étoit étrangere, commencerent à murmurer & passerent du murmure à la révolte, déclarant qu'elles vouloient qu'un Infant prit le timon de l'Etat. Elles furent encouragées & excitées par les Infans Don Henri & Don Jean, qui presserent fort aussi l'Infant Don Pedre, Duc de Coimbre, de se joindre à eux ; mais Don Pedre ne le voulut point, & leur dit qu'un d'eux n'avoit qu'à se charger de ce fardeau, s'il le vouloit. Plusieurs demandoient donc que quelqu'un des Infans partageât l'autorité avec la Reine, & d'autres que la Reine l'eût elle seule. Du

(*A*) Facio, Zurita, Herrera, Abarca, & d'autres.

(*B*) Monstrelet, Favin, Suero & Alsson.

Année de J. C. 1439.

nombre des derniers étoient l'Archevêque de Lisbonne ; le Comte de Barcellos, le Prieur de Saint Jean & d'autres Seigneurs. Comme le Roïaume étoit ainsi divisé en deux factions, l'Infant Don Henri qui craignoit les suites de cette division, fit tant que les Etats s'assemblerent. On y agita le point qui causoit le trouble, & il fut réglé, que la Reine seroit Tutrice de ses enfans & de leurs biens, & nommeroit aux Charges & Emplois, que l'Infant Don Pedre seroit chargé de la défense du Roïaume, en cas de guerre, & que le Marquis d'Arroyolos auroit l'administration de la Justice, en qualité de Président. La tranquillité fut ainsi rétablie, quoique la plaie ne fût pas entiérement guérie, comme on le verra dans la suite (*A*).

Eugéne IV. est déposé par le Concile de Basle, & Amédée, Duc de Savoie, élu en sa place sous le nom de Félix V.

Au commencement de cette année les Théologiens & l'Assemblée de Basle, qui vouloient faire le procès du Pape, agiterent trois points : le premier si le Concile Général est au-dessus du Pape, ou si celui-ci est supérieur au Concile : le second, si le Pape peut dissoudre, transférer, ou prolonger le Concile Général qui est assemblé ; & le troisiéme, si ces articles étoient de foi, & si ce seroit une hérésie que de refuser d'y déférer. Il y eut à ce sujet beaucoup de contestations, & quoique plusieurs soutinssent la supériorité du Concile sur le Pape, l'Archevêque de Palerme, l'Evêque de Burgos & les autres Prélats Espagnols s'opposerent fortement à leur avis. Le jour même qu'on publia ces Articles, tous ces Prélats refuserent d'assister à la Congrégation, après avoir toutefois objecté de grandes difficultés. Enfin dans le mois de Novembre le Pape Eugêne fut déposé, & on élut en sa place Amédée, Duc de Savoye, qui s'étoit retiré du monde dans la solitude de Ripaille, & qui prit le nom de Felix V. Mais les Espagnols se séparerent du Concile, & on ne quitta point en Espagne l'obédience d'Eugêne, qui étoit le véritable Pape (*B*).

Les Espagnols restent attachés au premier.

Jean de Torquemada, Espagnol, & Don Antoine Martinez de Chaves, Portugais, élevés à la Pourpre.

Le dix-huitiéme jour de Décembre le Pape fit une promotion de Cardinaux, du nombre desquels furent Jean de Torquemada, natif du Roïaume de Castille, & Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui avoit été élevé à la Dignité de Maître du Sacré Palais, & Don Antoine Martinez de Chaves, Portugais, Evêque de Porto. Le premier fut Car-

(*A*) GARIBAY, & VASCONCELLOS.
(*B*) Les Actes du Concile, RAYNALDUS, DU PIN, & d'autres.

dinal du Titre de Saint Sixte, & le second du Titre de Saint Chrysogon (*A*).

Négociations inutiles entre le Roi de Castille & les Mécontens.

Le Roi de Navarre, l'Amirante & les autres sçachant que le Roi Don Jean étoit allé à Salamanque, prirent aussi la route de cette Ville. Sur cette nouvelle le Roi passa à Bonilla de la Sierra avec le Prince son fils, l'Archevêque de Séville, le Comte d'Albe, l'Evêque de Ségovie, Alfonse Perez de Vivéro & d'autres. Touché cependant des maux dont son Roïaume étoit menacé, pour tout ce qui étoit arrivé précédemment, il prit le parti de députer Pierre Carrillo au Roi de Navarre & aux autres qui étoient à Salamanque, pour leur demander un sauf-conduit, afin que l'Archevêque de Séville, le Docteur Periañez & Alfonse Perez de Vivéro pussent aller régler avec eux les affaires qui restoient à arranger. Pierre Carrillo s'étant acquitté de sa commission, le Roi de Navarre & les autres envoïerent le sauf-conduit pour Madrigal, où ils se rendirent, de même que l'Archevêque, Periañez & Vivéro.

Les derniers s'assûrent d'Avila.

Pendant ce tems là le Roi alla avec sa Cour à Piedra-Ita, où il apprit qu'on n'avoit rien décidé à Madrigal. Voulant assûrer la Ville d'Avila, il y envoïa le Comte d'Albe & Pierre Carrillo, mais ceux-ci trouverent à leur arrivée qu'Alvar de Braquemont & Ferdinand d'Avalos s'étoient déja emparés des principales Tours de la Ville, & y avoient logé des Troupes. Le Comte & Carrillo les sommerent de laisser la Ville libre au Roi, & aïant eu pour toute réponse que cela ne se pouvoit pas, parce que le Roi de Navarre avoit donné ordre de s'y établir, ils retournerent auprès de leur Souverain. D'un autre côté le Roi de Navarre & les autres aïant appris que le Roi vouloit se fortifier dans cette Place, ils y allerent avec des Troupes & y mirent une bonne Garnison, ce qui chagrina fort le Roi. Cependant comme le Roi souhaitoit réellement de pacifier le dedans de son Roïaume, il fit demander de nouveau un sauf-conduit au Roi de Navarre & aux autres pour l'Archevêque de Séville, le Docteur Periañez & Alfonse Perez de Vivéro. Le Cardinal Cervantes & le Comte de Castro touchés de l'état où étoient les affaires, allerent trouver le Roi de Navarre & les autres, & quand ceux-ci eurent expédié le sauf-con-

Nouvelle Députation du Roi vers les Mécontens.

(*A*) Chacon.

Anne'e de J. C. 1440.

duit, l'Archevêque de Séville, Periañez & Vivéro se rendirent aussi auprès d'eux. Enfin après une longue conférence, le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri, l'Amirante, les Comtes de Haro, de Benaventé, de Lédesma, de Castañeda & de Valence écrivirent au Roi, de concert avec les autres Seigneurs, une grande Lettre dont voici la substance.

Les derniers écrivent une Lettre au Roi.

Après lui avoir représenté ce qu'il devoit faire pour le bon Gouvernement de son Roïaume, ils lui exposerent sous les yeux les excès auxquels le Connétable Don Alvar s'étoit porté, à la faveur de son crédit, dépouillant les uns de leurs biens, bannissant beaucoup d'autres, & faisant ôter la vie à plusieurs, le tout sans raison; que c'étoit lui, qui semoit la discorde entre les Grands; qu'il avoit à sa disposition les revenus de la Couronne; qu'il faisoit battre de la monnoie à faux poids; que sous prétexte de nécessité publique, il mettoit de nouveaux impôts à l'insçu du Roi; qu'il avoit ramassé de grandes sommes d'or & d'argent, & les avoit envoïées à Génes & à Venise, pour les faire valoir dans ces Banques; qu'il s'approprioit les Subsides Ecclésiastiques, qui sont destinés pour la guerre contre les Infidéles; que dans plusieurs Eglises il avoit empêché les Chanoines de procéder aux Elections, afin de mettre des Prélats de sa main; qu'il avoit usé de violence pour obliger plusieurs Religieux & Monasteres de lui vendre quelques-unes de leurs Terres & Places; qu'il disposoit à son gré des Charges du Roïaume, sans avoir égard aux Ordonnances des Rois qui y étoient contraires; qu'il menaçoit les Conseillers & les Ministres, s'ils ne se conformoient pas à sa volonté, & les tenoit dans une crainte continuelle; qu'il s'étoit saisi de plusieurs Châtellenies, pour y placer des personnes qui lui fussent dévouées; que Don Frédéric, Comte de Benaventé, & le Comte de Lune avoient été fait mourir par son ordre, de même qu'Alfonse de Robles & Sanche Fernandez Trésoriers, pour avoir refusé de signer la grace que le Roi lui avoit faite des Salines d'Atiença; que Pierre Manrique avoit été arrêté à cause de lui, en punition de ce qu'il s'étoit opposé à l'échange de Talavera & de Guadalajara; qu'il avoit porté l'insolence jusqu'au point de tuer un homme à Arévalo sous les propres yeux du Roi, & de donner des coups de bâton à un autre, & qu'enfin il tenoit le Roi dans une honteuse servitude; de sorte qu'il

convenoit que le Roi éloignât entiérement de lui un homme si dangereux, & donnât des ordres convenables pour le Gouvernement.

Année de J. C. 1440.

Le Roi reçut la Lettre; & quoiqu'il connût & sentît la vérité d'une partie de ce qu'elle contenoit, il n'en laissa rien paroître, & ne fit aucune réponse. Alors le Roi de Navarre & les autres prirent le parti de lui députer les Comtes de Haro & de Benaventé, qui s'étant rendus à Bonilla le vingt-uniéme jour de Mars, dirent au Roi, après avoir eu l'honneur de lui baiser la main, qu'il n'étoit pas possible qu'il ne prévît les troubles & les désordres auxquels le Roïaume pourroit être en proie, si l'on négligeoit d'exécuter & de perfectionner le Traité de Concorde, qui avoit été entamé à Castro-Nuño; & qu'ainsi, pour prévenir de si grands maux, ils le supplioient, au nom de tous ceux qui étoient avec le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, de vouloir bien convoquer les Etats à Avila, Salamanque, Tolède, Madrigal, Arévalo, Olmédo, ou à telle autre Place qu'il jugeroit à propos. Le Roi eut égard à la demande, & assigna la Ville de Valladolid pour la tenue des Etats, promettant que l'Archevêque de Séville & le Comte d'Albe, neveu de ce Prélat, n'y entreroient pas. Les deux Comtes de Haro & de Benaventé retournerent à Avila, informer le Roi de Navarre & les autres, du succès de leur Députation; & ceux-ci accepterent la proposition du Roi, qui en avoit juré l'exécution avec tout son Conseil, de même que les Comtes de Haro & de Benaventé, au nom du Roi de Navarre, de l'Infant Don Henri, de l'Amirante, & des autres Seigneurs & Gentilshommes de leur faction.

Le Roi consent, pour terminer les différends, de convoquer les Etats à Valladolid.

Pendant que les affaires tournoient ainsi, l'Infant Don Henri qui entretenoit quelques liaisons avec Pierre Lopez d'Ayala, Grand Alcayde de la Ville & du Château de Tolède, partit d'Avila pour cette Place, avec trois cens cinquante Chevaux, tant hommes d'armes que Chevaux-Légers. Pierre Lopez d'Ayala, Don Rodrigue & Gabriel Manrique, sortirent de la Ville à la tête de deux cens cinquante Chevaux, & allerent au devant de lui jusqu'à Mostoles. Après qu'ils l'eurent reçu, ils l'accompagnerent à Tolède, où l'on donna entrée à l'Infant, contre l'ordre du Roi, qui avoit recommandé à Pierre Lopez d'Ayala, de lui conserver cette Ville, & lui en avoit même fait prêter serment. Mais dans

Les Mécontens se saisissent de plusieurs Places.

ANNÉE DE J. C. 1440.

ce procédé, qu'y a-t-il qui doive étonner ? Tout étoit en désordre & en combustion dans ces tems malheureux ; car Pierre de Quiñones, Grand-Mérin des Asturies, s'étoit emparé de Léon ; Ruy Diaz de Mendoza, de Ségovie ; Don Henri, frere de l'Amirante, de Zamora ; l'Archidiacre Jean Gomez d'Anaya, de la meilleure partie de Salamanque ; le Comte Don Pedre Niño & Diégue de Zuñiga, de Valladolid ; le Roi de Navarre, d'Avila ; le Comte de Lédesma, de Burgos & de Plasencia ; & Iñigo Lopez de Mendoza, de Guadalajara.

Le Roi nomme aux grandes Charges de la Maison du Prince Don Henri, son fils.

Le Jeudi Saint, le Roi aïant entendu la Messe de grand matin, partit pour Piédra-Ita, afin d'assister à l'Office qu'on devoit faire dans l'Eglise de cette Ville ; après quoi il retourna à Bonilla, & l'Archevêque de Séville & le Comte d'Albe prirent congé de lui. Là il résolut de compléter la Maison du Prince, c'est pourquoi il fit le Connétable Don Alvar son Majordome, le Comte de Ribadeo son Maréchal, Gomez Carrillo d'Avena son Grand Chambellan, Nicolas Hernandez de Villamizar son Grand Maréchal-des-Logis, Jean de Padilla son Grand-Maître de la Salle d'Armes, Alfonse de Rivéra son premier Maître d'Hôtel, Diégue de Valdes son Grand-Maître de la Fauconnerie, & Pierre de Cordoue son Grand Ecuïer.

Il se rend à Valladolid, pour la tenue des Etats.

Le dix-huitiéme jour d'Avril, les Comtes de Haro, de Benaventé & de Castro, retournerent à Bonilla solliciter le Roi de passer à Valladolid pour la tenue des Etats. Ils étoient autorisés du Roi de Navarre & des autres, à donner des sauf-conduits à toutes les personnes qui devoient accompagner le Roi & la Reine ; & on en expédia aussi pour le Docteur Periañez, & pour Alfonse Perez de Vivéro. On convint d'abord que toutes les Troupes qu'avoit le Roi, seroient licenciées, de même que celles de Don Alvar de Lune, de l'Archevêque de Toléde son frere, du Roi de Navarre, de l'Infant Don Henri son frere, de l'Amirante & des autres Seigneurs ; & que le Roi seroit tenu de païer aux uns & aux autres ce qui leur étoit dû. On donna ensuite sûreté pour les Etats & les biens du Connétable Don Alvar, mais non pas pour sa personne. Quand tout ceci fut réglé, le Roi partit pour Valladolid avec le Prince, & aïant rencontré la Reine son Epouse à Paradinas, ils passerent tous ensemble à cette Ville. Ils y furent reçus avec beaucoup

Anne'e de J. C. 1440.

de solemnité, & firent leurs entrées, étant accompagnés de l'Amirante, des Comtes de Haro, de Benaventé, de Castro, de Ribadeo, de Pierre Manrique, d'Iñigo Lopez de Mendoza, de Ruy Diaz de Mendoza, & de beaucoup d'autres Seigneurs. Le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri son frere, s'étant aussi rendus à cette Ville, on commença aussitôt à traiter des affaires pour lesquelles on s'étoit assemblé; & par complaisance pour le Roi, on donna assûrance pour la personne du Connétable Don Alvar, & on nomma pour administrer la Justice en qualité d'Alcalde, le Docteur Pierre Gonçalez d'el-Castillo.

Trois Seigneurs sont éloignés de la Cour, à la sollicitation du Prince Don Henri.

On agitoit toutes les affaires en présence du Roi, & le Prince Don Henri assistoit aux Conférences, pour se mettre au fait de tout ce dont il étoit question. Un jour le Roi s'étant levé pour aller dîner, le Prince resta & s'en alla avec l'Amirante & le Comte de Benaventé. Cette nouvelle intrigua fort leurs Majestés ses pere & mere; & quand elle fut répandue dans la Ville, elle fournit matiére à quantité de raisonnemens & de questions. Le Roi envoïa le Comte de Castro & Ruy Diaz de Mendoza, au Roi de Navarre, pour en sçavoir la cause. Celui-ci protesta de n'en avoir aucune connoissance, & alla, pour s'en instruire, avec le Comte de Castro & Ruy Diaz, à la maison de l'Amirante, voir le Prince, & la lui demander à lui-même. Le Prince dit au Roi de Navarre, qu'il s'étoit éloigné de son pere, parce qu'il avoit proche de sa personne, les plus grands ennemis du bien public & de l'Etat, qui étoient le Docteur Periañez, Alfonse Perez de Vivéro, & Nicolas de Villamizar; & que tant que le Roi son pere, ne les chasseroit pas de la Cour, il ne retourneroit point au Palais. Le Comte de Castro & Ruy Diaz de Mendoza porterent au Roi cette réponse, qui avoit été forgée par la malice de l'Amirante, & de ses Partisans. Ils furent bientôt suivis du Roi de Navarre & de l'Amirante même, qui eurent à ce sujet une longue conversation avec le Roi, dans laquelle il fut résolu que les trois personnes dont le Prince se plaignoit, sortiroient de Valladolid. Ainsi le Roi de Navarre & l'Amirante, s'en retournerent après minuit, & ramenerent au Roi le Prince son fils, qui n'agissoit déja plus que par les conseils de Jean Fernandez Pachéco son Damoiseau, fils d'Alfonse Tellez Giron, Seigneur de Belmonté, & tige des Marquis de Villéna, Ducs d'Escalona.

Jean Fernandez Pachéco, Favori du Prince.

Anne'e de J. C. 1440.

Dona Blanche, Infante de Navarre, vient en Castille, pour épouser le Prince Don Henri.

Comme toutes les affaires paroissoient prendre un bon train, le Roi résolut de mettre la derniere main au mariage du Prince son fils avec Doña Blanche, Infante de Navarre, parce que les deux Parties avoient déja l'âge compétent, & nomma le Comte de Haro, Iñigo Lopez de Mendoza, Seigneur d'Yta & de Buitrago, & Don Alfonse de Cartagêne, Evêque de Burgos, pour aller recevoir la Princesse. Le Roi de Navarre aïant de son côté fait dire à la Reine son épouse, d'amener l'Infante Doña Blanche leur fille, à Logroño, sur la frontiére de Navarre & de Castille, le Comte de Haro, Iñigo Lopez & l'Evêque, s'y rendirent la veille que la Reine y arriva avec l'Infante, accompagnée du Prince Don Carlos son fils, & d'un grand nombre de Seigneurs, tant Navarrois qu'Aragonnois. Le Prince fit dans cette Place ses adieux à l'Infante sa sœur, & retourna en Navarre. Quand il partit, la Reine se remit aussi en route avec sa fille, pour Valladolid, où étoit alors la Cour de Castille. Elles passerent par Bilforado & Birbiesca, où le Comte de Haro & sa femme, leur firent une magnifique réception, & les logerent avec toute leur suite. La Comtesse de Haro présenta à la Reine & à l'Infante, des bijoux d'un grand prix, & d'autres choses précieuses; & le Comte fit pareillement des présens à tous les Seigneurs qui les accompagnoient. De-là ils allerent tous à Burgos, où le frere de l'Evêque avoit préparé des logemens superbes pour la Reine & l'Infante. Enfin ces deux Princesses arriverent à Dueñas, aïant été très-bien traitées dans toutes les Places, qu'elles trouverent sur leur route.

Son mariage est conclu, sans être consommé.

Dès qu'on le sçut à la Cour, le Prince Don Henri alla à Dueñas avec le Comte de Benavente & d'autres Seigneurs, voir l'Infante Doña Blanche, à qui il porta de riches joïaux, & qui lui fit de pareils présens. Après lui avoir donné cette marque d'attention, il retourna à Valladolid, où l'on faisoit de grands préparatifs pour l'entrée de l'Infante. Le Roi Don Jean, le Prince, le Roi de Navarre pere de l'Infante, Doña Blanche, l'Infant Don Henri, & tous les Prélats & Seigneurs qui se trouvoient à la Cour, sortirent pour la recevoir, & la conduisirent, aux acclamations d'une foule de Peuple, au logement de son pere, où la Reine sa tante la reçut, accompagnée des femmes de tous les Seigneurs. Le quinziéme jour de Septembre on la mena avec beaucoup de pompe,

pompe, au Palais, où le Cardinal Cervantes célébra dans la Chapelle, le mariage du Prince Don Henri & de l'Infante Doña Blanche, qui eurent pour Parreins Doña Béatrix, Reine de Portugal, belle-mere du Roi Don Jean, & l'Amirante Don Frédéric Henriquez. On commença à faire de grandes réjouissances à cette occasion, mais elles furent interrompues par la mort de Pierre Manrique, aux enfans de qui le Roi donna tous les Etats, & toutes les Charges & Dignités que leur pere possédoit. Après que les jours de deuil furent expirés, la Princesse Doña Blanche alla à la Messe à Saint Paul, avec le même accompagnement que dans les occasions précédentes, quoiqu'elle fût encore dans le même état qu'avant le mariage, comme on l'apprit avec le tems. On reprit alors les réjouissances, & ce ne fut plus que festins, que bals, que tournois, que fêtes de cannes, dont on peut voir le détail dans la Chronique de Don Jean II. Roi de Castille. Pendant ce tems-là mourut aussi dans cette Ville, avant Pierre Manrique, Don Rodrigue de Lune, Prieur de Saint Jean, & parent du Connétable Don Alvar de Lune.

Anne'e de J. C. 1440.

Mort de Pierre Manrique.

Celle de Don Rodrigue de Lune, Prieur de Saint Jean.

Après que les Fêtes furent finies, le Prince Don Henri pria le Roi son pere, de lui donner la Ville de Caceres, qu'il lui avoit promise à Castro-Nuño. Cette demande embarrassa fort le Roi, parce que les Habitans de Caceres lui avoient écrit, qu'ils ne reconnoîtroient jamais d'autre Seigneur que lui, voulant toujours rester attachés à la Couronne. Pour le contenter cependant, le Roi détermina le Comte de Lédesma à lui céder cette Place, & donna au Comte la Ville de Plasencia en échange, cherchant toujours à contenir ce Prince inquiet & ambitieux. Comme la division regnoit toujours entre les Seigneurs, & que la haine contre le Connétable Don Alvar de Lune avoit jetté de profondes racines dans les cœurs, ils engagerent le Prince, par le moïen de Don Jean Pachéco, son favori, à quitter le Roi son pere, sans l'en prévenir, & à passer à Ségovie, prenant pour prétexte que son pere n'éloignoit pas de la Cour, comme il s'y étoit obligé, le Docteur Periañez, Alfonse Perez de Vivéro, & Nicolas de Villamizar, qui étoient créatures du Connétable Don Alvar. Le Roi de Navarre, l'Infant son frere, l'Amirante & les autres, lui envoïerent offrir leurs services, & le firent prier de se joindre à eux, pour déraciner & dé-

Le Prince Don Henri quitte la Cour, & se joint aux Mécontens.

Anne'e de J. C. 1440.

truire le crédit du Connétable Don Alvar, sur l'esprit du Roi. Le Prince séduit par cette proposition, y consentit, c'est pourquoi les Mécontens envoïerent défier le Connétable. Ils donnerent aussi avis au Roi de leurs dispositions à l'égard de ce Seigneur, par une Lettre qu'ils signerent tous; mais le Roi ne parut pas en faire cas, non plus que de celle que son fils lui écrivit sur le même sujet. Au contraire le Roi se disposa à aller à Toléde, dont l'Infant Don Henri s'étoit emparé, aïant été introduit dans cette Place avec ses Troupes, par Pierre Lopez d'Ayala; de sorte qu'il s'éleva dans le Roïaume, de nouveaux troubles plus pernicieux que les précédens (*A*).

Le Roi Don Alfonse s'empare d'Aversé, & le Duc d'Anjou sort de Naples.

A Naples, Don Alfonse, Roi d'Aragon, aïant serré Averse extrêmement de près, la Place se rendit, à l'exception du Château, le dix septiéme jour de Janvier. Cette expédition fut cause que le Duc d'Anjou inquiet de sçavoir le Roi si proche de Naples, sortit de la Ville, accompagné des Princes & Seigneurs, avec un gros Corps de Cavalerie. Surmontant les rigueurs du froid & de la neige, il passa déguisé, & à la faveur de la nuit, au milieu des Sentinelles de l'Armée du Roi, & prit la route d'Aquila, pour aller chercher les Troupes de Caldora, & d'autres Généraux. Dans le même tems, le Roi mettoit aussi tout en œuvre pour attirer les Caldora dans son parti, que le Comte d'Avellino, la Ville d'Amatris & presque toute l'Abruzze, embrasserent. Il travailloit encore de toutes ses forces, à empêcher la Ligue que François Sforce négocioit entre le Duc de Milan, les Florentins & les Vénitiens, afin que tous ceux-ci ne donnassent aucun secours au Duc d'Anjou (*B*).

Conduite du premier à l'égard de Felix V.

Sur la nouvelle qu'Amédée avoit été élu Pape à Basle, sous le nom de Félix, le Roi Don Alfonse donna ordre à ses Députés de sortir de cette Ville; & quoique Félix lui écrivît pour lui faire part de son Exaltation, il ne voulut point alors lui répondre, protestant que le point étoit délicat, & demandoit d'être bien pesé. Quoiqu'il cherchât par-là à gagner le Pape Eugéne, pour ne pas perdre cependant l'espérance que lui donnoient Félix & ceux qui étoient

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Alfonse de Palence, Garibay, Mariana, & d'autres.

(*B*) Collenuccio, Livre 6. de l'Histoire de Naples, Facio, Zurita, Herrera, Abarca, Raynaldus, & d'autres.

à Basle, il chargea l'Evêque de Palerme d'aller à cette Ville, veiller à ses intérêts. Après le départ de ce Prélat, le Roi passa à l'Isle de Capri, où il convint, avec ses principaux Généraux, de faire le siége de Naples. Cette résolution prise, il alla à Capoue, où il manda ses Généraux & ses Troupes; & après leur avoir païé leur montre, il se mit en campagne. Monte-Foscolo & le Comte de Cérito, se rangerent d'abord sous son obéissance, & dans le mois de Mai il se trouva proche de Naples. De-là il passa à Tripalda, où il rappella Nicolas Picinino, qui avoit défait proche d'Anagnie, les Troupes du Pape & des Florentins; & lui aïant envoïé quinze cens Chevaux pour escorter ses Troupes, il alla à Pelosa.

Année de J. C. 1440.

Au commencement du Printems, le Duc d'Anjou qui amenoit avec lui Caldora & ses gens, sçur que le Roi Don Alfonse n'étoit pas loin avec son Armée. Sur cet avis, il s'approcha de Bénévent, & s'étant posté à la vûe du Roi, il lui envoïa proposer le vingt-neuviéme jour de Juin, une Bataille rangée. Le Roi Don Alfonse, en Prince prudent, & qui étoit déja maître de la meilleure partie du Roïaume, ne voulut point exposer au hazard d'un jour, ce qui lui avoit coûté tant d'années. Ce fut la réponse qu'il envoïa faire au Duc, qui sortit de son camp le jour suivant, à la tête de ses Troupes, & fondit sur les Aragonnois avec tant de vigueur, qu'il les mit un peu en désordre. A cette nouvelle, le Roi Don Alfonse, quoique malade, se fit porter dans un fauteuil au plus fort du combat; & ses Soldats ranimés par sa présence, se ralierent, retournerent à la charge, & firent à leur tour reculer les Ennemis. Le Duc d'Anjou dit alors à Caldora, de charger les Aragonnois, mais quelques instances qu'il fit, il ne put l'y déterminer; Caldora alléguant pour raison, que s'il perdoit ses Troupes, il n'avoit plus aucune ressource, mais que quand le Duc perdroit le Roïaume de Naples, il lui resteroit encore en France de vastes Etats. Ainsi le Duc dénué de ce secours, fut défait par les Aragonnois. Pour s'en venger, il résolut de faire arrêter Caldora, & exécuta son projet, aïant attiré ce Seigneur, sous prétexte de vouloir lui donner à dîner; mais les Troupes de Caldora n'eurent pas plutôt appris la détention de leur Général, qu'elles se mutinerent si fort, que le Duc fut contraint de le remettre en liberté, & de le leur rendre:

Il gagne une victoire sur le Duc d'Anjou.

Anne'e de J. C. 1440.

après quoi le Duc passa avec son Armée, à Yllulo.

Caldora embrasse ses intérêts.

Caldora irrité de l'insulte que le Duc d'Anjou lui avoit faite, députa secrettement au Roi Don Alfonse, pour s'accommoder avec lui. Le Roi écouta volontiers la proposition, lui accorda tous les partis qu'il souhaitoit, & obtint par son moïen, lui aïant envoïé dix mille Ducats, qu'on lui remît le Château d'Averse. Cette acquisition fut bientôt suivie de celles du Château de Salerne, & de Matalon, qui se livrerent aussi au Roi; de sorte qu'il ne resta plus au Duc d'Anjou, que Naples & Poussol. Le Duc commençant alors à perdre toute espérance de réussir dans son entreprise, envoïa sa femme & ses enfans en Provence, afin de les mettre à couvert de tout danger. Il chercha en même tems à ménager quelque accommodement avec le Roi Don Alfonse, à qui il fit plusieurs propositions; & entre autres, celle de lui céder le Roïaume, pourvû qu'il adoptât son fils aîné, en le nommant son successeur à cette Couronne. Mais le Roi, après avoir rejetté cette condition, & d'autres semblables, déclara qu'il n'en accepteroit aucune. Le Roi cependant voulut passer de la Vallée d'el-Gozo à Naples, mais une furieuse tempête qui s'éleva, & la fiévre tierce dont il étoit tourmenté, lui firent prendre le parti de remener ses Troupes, & de leur donner des quartiers d'hyver. Dans le même tems, Garcie de Cavanillas lui procura les Châteaux de Monte-Foscolo & de Bénévent (*A*). *Raynaldus* assûre que la Reine de Castille, le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, écrivirent au Pape Eugéne, pour l'engager à favoriser le Roi Don Alfonse, dans l'expédition de Naples, mais que le Pape leur répondit qu'il ne le pouvoit pas, parce que ce Roïaume relevoit du Saint Siége.

La Duchesse d'Anjou & ses enfans retournent en Provence.

Son mari fait des propositions au Roi d'Aragon, qui les rejette.

Les Etats Généraux de Portugal déférent la Régence à l'Infant Don Pedre, & la Reine mere passe en Castille.

En Portugal, ce qui avoit été réglé par les Etats, touchant la Régence de la Reine, ne servit à rien. Don Alfonse, Roi d'Aragon, envoïa dans ce Roïaume, pour le même sujet, l'Evêque de Segorbe; mais ce fut inutilement, parce que les Portugais ne vouloient pas souffrir qu'une Princesse étrangere eût aucune part au Gouvernement. La Reine sçachant donc que les Etats s'assembloient à Lisbonne, passa toute courroucée, d'Almerin à Crato, accompagnée de l'Archevêque de Lisbonne, du Comte de Barcelos, & du Mar-

(*A*) Facio, Zurita, Herrera, Abarca, & d'autres.

quis de Villaviciosa. De-là elle écrivit à Don Jean, Roi de Castille, de même qu'au Roi de Navarre & à l'Infant Don Henri ses freres, pour les engager à lui conserver par leurs armes & leur crédit, la Tutelle de ses enfans, & la Régence du Roïaume, que son mari lui avoit laissées. Enfin on déféra dans les Etats, la Tutelle du Roi avec le Gouvernement du Roïaume, à l'Infant Don Pedre son oncle *; & comme la Castille n'étoit pas dans la situation de pouvoir répondre favorablement aux désirs de la Reine Doña Léonore, cette Princesse dépouillée de toute autorité, passa dans ce Roïaume avec sa fille & ses meilleurs effets, pour voir si elle pourroit obtenir par sa présence, ce que ses remontrances n'avoient pû lui procurer. Le Pape informé que l'Evêque de Visée étoit un des principaux auteurs du Conciliabule de Basle, le déposa de l'Episcopat, & nomma un autre Evêque en sa place. Quoiqu'on lui fit à ce sujet plusieurs remontrances au nom du Roi de Portugal, ce fut toujours inutilement (*A*).

Anne'e de J. C. 1440.

L'Evêque de Visée est déposé par le Pape.

Don Jean, Roi de Castille, partit d'Arévalo pour Toléde, & emmena avec lui le Prince, qu'il envoïa de Mentrida à Madrid. Il dépêcha aussi du même endroit, vers l'Infant Don Henri, François de Boccanégra, avec une Lettre, par laquelle il ordonnoit à ce Prince de sortir de Toléde, & de lui laisser cette Ville libre: à quoi l'Infant répondit que la Ville étoit à ses ordres; & que comme il ne pouvoit l'évacuer, le Roi l'y trouveroit. Cette réponse irrita le Roi, qui se remit aussitôt en route. Arrivé à Bargas, il envoïa devant Nicolas de Villamizar, pour notifier à Pierre Lopez d'Ayala, Grand-Alcalde de Toléde, qu'il eût à lui préparer un logement convenable. Villamizar trouva à la porte de Visagra Garcie Lopez de Cardéna, Commandeur de Carabaca, qui lui dit qu'on ne pouvoit ni parler à Lopez d'Ayala, ni entrer dans la Ville. N'aïant donc pû s'acquitter de sa commission, Villamizar retourna joindre le Roi, qui partit aussitôt de Bargas pour se rendre en personne à cette

1441.

Don Henri, Infant d'Aragon, continue d'indisposer contre lui le Roi de Castille.

(*A*) Zurita, Garibay dans l'Histoire de Portugal, Vasconcellos, Raynaldus.

* M. de la Clède parle de cette disposition des Etats Généraux de Portugal sous l'année 1438. & M. de la Neufville sous la même que Ferreras. Le premier dit encore, que l'on fit alors un Réglement, par lequel on excluoit désormais toute femme de l'administration des affaires de l'Etat; mais qu'il n'a jamais eu lieu, qu'à l'égard de la Reine Doña Léonore.

Année de J. C. 1441.

Place, faisant prendre les devans au Maréchal Yñigo Ortiz de Zuñiga, à Pérafan de Rivéra, Commandant de la Frontiére de Séville, & au Rapporteur Ferdinand de Tolède, avec ordre de sommer juridiquement l'Infant Don Henri & Pierre Lopez d'Ayala, de sortir de la Ville, & d'en retirer les Troupes; mais ces trois Seigneurs aïant été introduits dans la Place, furent arrêtés & mis sous bonne garde. Le Roi arriva cependant à l'Hermitage de Saint Lazare, accompagné de Don Pedre Alvarez Osforio, Seigneur de Villalobos, de Don Rodrigue de Villa-Andrando, Comte de Ribadeo *, de Don Alvar Perez de Castro, de Pierre Lopez Sarmiento, & d'autres Officiers de sa Maison, ce qui faisoit en tout trente Chevaux. L'Infant Don Henri sortit sur le champ, à la tête de deux cens Lances; & s'étant posté à la vûe du Roi en ordre de bataille, il lui envoïa dire par Laurent d'Avalos son Chambellan, que s'il vouloit entrer dans la Ville, il le pouvoir, parce qu'elle lui appartenoit, & qu'elle étoit dévouée à son service; mais le Roi fit réponse qu'il y entreroit, quand l'Infant n'y auroit plus de Troupes. Le même Infant lui fit alors demander la permission d'aller lui baiser la main; & le Roi indigné de son manque de respect, la lui refusa. Ainsi le premier rentra dans la Ville avec ses Troupes, & le second retourna à Torrijos, où il rendit un Edit, par lequel il ordonnoit à l'Infant, sous de rigoureuses peines, d'évacuer la Ville dans quatre jours au plus tard, & de relâcher les trois Seigneurs qu'il retenoit prisonniers. Le Roi laissant ensuite à Torrijos, Payo de Rivéra, Seigneur de Malpica, avec cent Lances, passa à Avila, où il fut reçu du Cardinal Cervantes (*A*).

Il commet

Comme l'Infant Don Henri cherchoit le moïen de pou-

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

* Ce fut alors que Villa-Andrando, qui étoit natif de Valladolid, fut décoré de ce Titre, après avoir très-bien servi en France contre les Anglois, & s'y être tellement distingué par sa bravoure, que de simple Soldat il s'étoit élevé aux premieres Charges de l'Armée, & avoit même eu des Commandemens considérables. Outre cette Dignité, le Roi lui accorda, & à tous les Comtes de Ribadeo ses Descendans, par un Acte authentique, le privilége de manger tous les premiers jours de l'an à sa table, & d'avoir les habits que Sa Majesté auroit portés ce jour-là. Le Roi voulut par-là le récompenser du zéle qu'il avoit fait éclater dans cette occasion pour sa Personne, en fortifiant l'Hermitage de Saint Lazare, que Mariana appelle Hôpital, dans la crainte que l'Infant Don Henri n'entreprit d'y forcer la foible escorte de Sa Majesté. Du reste, ce Général Espagnol avoit une force de corps extraordinaire; mais il étoit encore plus violent, plus emporté & plus brutal. Mariana en 1438. & 1441.

voir païer ses Troupes, il y eut des gens qui lui firent entendre que l'expédient le plus sûr, étoit de piller les maisons des Juifs & des nouveaux Convertis de la Ville de Tolède. L'Infant goûta le conseil & le suivit, sans aucune opposition de la part de Pierre Lopez d'Ayala. A son exemple, les autres Citoïens en firent de même, malgré tout ce que purent faire quelques Ecclésiastiques & Gentilshommes bien intentionnés, pour les en empêcher; & la crainte du châtiment pour cet attentat, affermit la Ville dans le parti de l'Infant Don Henti (*A*).

Année de J. C. 1441.

de grandes violences dans la Ville de Tolède.

Le Connétable Don Alvar de Lune étoit passé à Escalona, dans l'espérance d'y être plus en sûreté, & de pouvoir entretenir de-là une corresspondance plus secrette avec le Roi & ses Partisans. Ses Ennemis lui devenoient extrêmement redoutables, au moïen d'une Ligue qu'ils avoient faite contre lui à Arévalo, & dans laquelle étoient entrés la Reine Doña Marie, qui s'étoit déja laissée gagner par ses freres, le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri, l'Amirante, & les autres Mécontens. Au bruit des préparatifs de guerre qu'ils faisoient, le Connétable craignit de ne pouvoir leur résister, & forma le projet de se retirer en Portugal. Il écrivit à ce sujet à l'Infant Don Pedre, Duc de Visée, & Régent de ce Roïaume, qui lui promit un bon asile, dans la vûe d'ôter à la Reine Doña Léonore, toute espérance de retour, avec l'appui de la Castille. Le Roi informé de l'intention du Connétable, lui fit dire de ne point prendre ce parti, l'assûrant que tout s'arrangeroit à son gré. En même tems le Roi ordonna aux Evêques de Burgos & de Ségovie, d'aller trouver le Roi de Navarre, l'Amirante, le Comte de Benavente & les autres, & de leur dire de sa part, de ne point troubler le Roïaume, de licencier au plutot les Troupes qu'ils assembloient, & de se conformer à ce qui avoit été réglé à Bonilla, par les Comtes de Haro & de Benavente, ou du moins de s'en tenir à la décision des Etats qu'il convoqueroit à cet effet; mais le Roi de Navarre & les autres protesterent qu'ils ne se prêteroient à rien, tant que le Roi n'éloigneroit pas de lui le Connétable Don Alvar, & ne le reléguerait pas dans un endroit d'où il n'eût avec lui aucune communication: réponse insolente à l'égard d'un Roi, quoi-

Don Alvar de Lune s'assûre un asile en Portugal.

Audace des Mécontens.

(*A*) Alfonse de Palence, Liv. 1. Chap. 1.

Anne'e de J. C. 1441.

que souvent réitérée sous ce Régne plein de troubles (*A*).

Le Prince Don Henri désobéit au Roi son pere.

Pendant ce tems-là le Prince Don Henri envoïa prendre possession de Guadalajara, mais Iñigo Lopez de Mendoza s'y opposa, en refusant de laisser entrer dans la Place ses Envoïés. Le Roi informé de cette entreprise, manda le Prince, qui au lieu de se rendre auprès de lui, résolut, par le conseil de Don Jean Pachéco, d'aller de Madrid à Ségovie joindre sa mere & les autres : cause infaillible de tous les troubles & de tous les maux qui sont arrivés sous son Régne; car tout Prince qui se prépare par la désobéissance à monter sur le Trône de son pere, ne peut pas compter d'être heureux. Cependant le Roi lui renvoïa Pierre Carrillo pour lui dire que son service & le bien de l'Etat, demandoient qu'il vînt le trouver au plutôt. Carrillo trouva le Prince à Espinar, & s'acquitta de sa commission; mais le Prince s'excusa, en disant qu'il étoit indisposé; & que quand il auroit pris quelques jours de repos à Ségovie, il obéiroit aux ordres de son pere. Le Prince ne fut pas plutôt arrivé à cette Ville, qu'il reçut une députation de sa mere, du Roi de Navarre, & des autres Confédérés, auxquels il fit dire qu'il iroit à Avila, & tâcheroit de tout arranger à leur gré. Il passa en effet à cette Ville; & après avoir eu un long entretien avec le Roi son pere, il lui demanda permission de retourner à Ségovie, & de rendre compte de leur conversation à sa mere, au Roi de Navarre son beau-pere, & aux autres Ligués. L'aïant obtenue, il repartit, & invita sa mere, Doña Blanche sa belle-mere, l'Amirante & d'autres, de venir le trouver à Sainte Marie de Niéva, comme ils le firent tous, le Roi de Navarre étant resté à Arévalo. Quand ils furent tous assemblés, le Prince les informa de ce qu'il avoit fait, & on convint de députer au Roi Alfonse Tellez Giron, Seigneur de Belmonté, & le Docteur Valdénébro, pour le prier d'indiquer un lieu où l'on pût se voir de part & d'autre, & prendre de concert les arrangemens les plus convenables à la situation présente des affaires; mais le Roi qui trouva que cette démarche étoit indigne de la Majesté, & que les Ligués ne tendoient par là qu'à leurs fins, rejetta la proposition. Sur son refus ils se séparerent tous, de sorte que la Reine se retira à Arévalo, la Reine Doña Blanche

Il va le trouver, & les Mécontens arment.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

resta

Année de J. C. 1441.

resta à Sainte Marie de Niéva, le Prince retourna à Ségovie, le Roi de Navarre passa à Olmédo, & les autres Seigneurs de la Ligue allerent chacun dans ses Etats, préparer des Troupes contre Don Alvar, étant tous persuadés qu'ils ne pouvoient le perdre que par la voie des armes (*A*).

Ils défient le Connétable Don Alvar.

Tous ceux qui s'étoient assemblés à Sainte Marie de Niéva, avoient laissé l'ordre de mettre des Troupes sur pied. En aïant trouvé à leur retour, ils allerent avec elles à Olmédo, où étoit le Roi de Navarre, avec qui ils délibérerent sur ce qu'il étoit à propos de faire. Il fut décidé dans leur conseil, que l'Amirante, le Comte de Benaventé, Pierre de Quiñones & Rodrigue Manrique, iroient avec un bon Corps de Troupes, faire au Connétable Don Alvar, tout le mal qu'ils pourroient. Ceux ci envoïerent au Connétable un Truchement ou Interpréte, suivant les Loix de Chevalerie de ce tems, pour le défier, & lui dire de les attendre en pleine campagne; mais Don Alvar ne voulut point accepter le défi pour plusieurs raisons, dont la principale fut, qu'il n'avoit pas assez de Troupes. Le Connétable répondit cependant au Truchement, qu'il ne tiendroit pas à lui de se mettre en état de leur faire face. En effet, il rassembla promptement des Troupes de toutes parts, & fit dire à l'Archevêque de Tolède son frere, de venir le joindre à Casarrubios avec les siennes. Quand ces deux freres eurent réuni leurs forces, ils resterent un jour à Casarrubios, & allerent le lendemain à Sainte Marie de Batres. Aïant encore attendu inutilement dans ce lieu leurs Ennemis, le Connétable passa avec ses Troupes à Maquéda, & l'Archevêque avec les siennes à Yllescas.

On convient de part & d'autre, d'en venir à une Bataille.

Cependant l'Amirante & les autres s'avancerent à la tête de leurs Troupes, proche d'Avila, où étoit le Roi, qui en fut très-piqué, voïant que par cette action on donnoit atteinte à son autorité. Sans s'inquiéter de ce que le Roi pourroit penser, ils passerent par Cébreros, & descenditent dans le plat païs du Roïaume de Tolède. Là aïant sçu que le Connétable Don Alvar & l'Archevêque son frere les avoient attendu en campagne, ils firent proposer au Connétable par un Truchement, de lui donner bataille proche de Maquéda, le deuxiéme jour de Mars. Le Connétable fit réponse qu'il

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

Anne'e de J. C. 1441.

ne pouvoit pas se trouver au rendez-vous avant le Samedi suivant, parce que ne les aïant pas vû paroître quand ils l'avoient défié, il avoit licencié ses Troupes, mais qu'ils pouvoient l'attendre ce jour-là dans l'endroit qu'ils lui marquoient. Le Roi craignant que si ces Seigneurs exécutoient leur projet, cette action n'eût des suites funestes, leur envoïa Pierre Carrillo, avec une défense par écrit aux uns & aux autres, sous des peines rigoureuses, d'en venir aux voies de fait. Il chargea aussi les Evêques de Cuença & de Burgos, & Jean-Baptiste de Padoue, Nonce du Pape, d'aller les trouver pour le même sujet. Ceux-ci s'arrêterent quelques jours à Almorox, afin de consulter d'abord le Connétable sur la maniere dont ils devoient ménager cette affaire, parce que tel étoit l'ordre du Roi. Ils s'adresserent à la Comtesse, femme de Don Alvar, qui étoit à Escalona, & qui après avoir averti son mari, leur écrivit qu'ils pouvoient se rendre à Escalona, & que son mari s'y trouveroit. Etant allés en conséquence à cette Place, Don Alvar y arriva aussi, escorté de vingt Chevaux, & eut avec eux une conférence très-courte, après laquelle il les pria de retourner à Avila (*A*).

Le Roi le leur défend.

L'Armée des Mécontens se disperse.

Pierre Carrillo passa cependant avec l'ordre du Roi, à Maquéda, où l'Amirante, le Comte de Benaventé & les autres, étoient campés. Ceux-ci voulurent l'arrêter, parce qu'il étoit venu sans avoir reçû d'eux un sauf-conduit, tant ils étoient insolens; mais ils le laisserent aller, à la persuasion de Pierre de Quiñones, quoique ce fût sans lui donner de réponse pour le Roi. Ils resterent quatre jours à la vûe de cette Place, dont ils désolerent les campagnes & les environs. Voïant que Don Alvar restoit toujours renfermé dans cette Ville, quoiqu'il eût de bonnes Troupes, ils passerent avec les leurs à Fuensalida & à Portillo. De-là Pierre de Quiñones & Rodrigue Manrique, menerent leurs gens à Casarrubios, & l'Amirante alla à Toléde avec le Comte de Benaventé, & deux cens Chevaux, voir l'Infant Don Henri, qui les reçut avec de grands témoignages de joie. L'Amirante & le Comte prierent l'Infant de remettre en liberté Pérafan de Rivéra, Iñigo de Zuñiga, & Ferdinand de Toléde, à condition qu'ils ne retourneroient pas auprès

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Alfonse de Palence, Liv. 1. Ch. 3.

du Roi, & ne porteroient point les armes contre eux. Zuñiga souscrivit à cette clause, mais Pérafan de Rivéra n'en voulut rien faire; & Ferdinand Dias fut envoïé à Casarrubios, avec défense de sortir de cette Place, sans la permission de l'Amirante.

Année de J. C. 1441.

L'Infant Don Henri, l'Amirante, le Comte de Benaventé, Pierre de Quiñones & Rodrigue Manrique réunirent ensuite leurs Troupes à Cédillo. Ils allerent de-là se présenter en ordre de bataille devant Yllescas, où étoit l'Archevêque de Toléde avec Jean Carrillo, Sénéchal de Cazorla & trois cens Lances; mais n'aïant pû engager le Prélat à sortir, parce qu'ils lui étoient supérieurs en forces, ils passerent à Valdémoro, d'où ils envoïerent Rodrigue Manrique avec un Détachement joindre Yñigo Lopez de Mendoza, & s'emparer d'Alcala. Ces deux-ci se rendirent maîtres de la Ville, mais non pas du Château, qui fut cependant livré dans la suite au dernier. L'Infant, l'Amirante & les autres remenerent leurs Troupes proche d'Yllescas, & les logerent à Luminchar, Viso & Esquivias, tâchant de couper tous les vivres à l'Archevêque de Toléde, & de lier quelque intrigue dans la Ville, afin de s'en procurer l'entrée.

Ils tâchent de s'emparer d'Yllescas, & se rendent maîtres d'Alcala.

L'Archevêque, qui n'ignoroit rien de toutes leurs démarches, députa au Roi une personne, pour le prier d'ordonner qu'on le reçût à Madrid avec ses Troupes. Quand il fut assûré que l'ordre étoit expédié, il se disposa à sortir une nuit avec son monde, mettant des Sentinelles dans la Ville, afin d'empêcher que personne n'allât porter aux ennemis la nouvelle de sa retraite: ainsi il partit avec cinq cens Lances & quelques Fantassins. Malgré les précautions qu'il avoit prises, l'Infant & l'Amirante le sçurent, & étant aussitôt montés à cheval, ils allerent avec leurs gens à sa poursuite. Les Chevaux qui escortoient le bagage & les effets de l'Archevêque, n'eurent pas plutôt apperçu proche de Jétafe les Troupes de l'Infant, qu'ils fuirent, & coururent porter cette nouvelle à l'Archevêque & au Sénéchal de Cazorla, qui doublerent le pas & entrerent à Madrid au soleil levant par le Pont de Toléde. Les Soldats de l'Infant & de l'Amirante s'emparerent de tous les bagages de l'Archevêque & se présenterent devant Madrid; mais comme cette Ville étoit forte, & que l'Archevêque y avoit de bonnes Troupes, l'Infant retourna à Jétafe, & l'Amirante & les au-

Yllescas tombe entre leurs mains. Autres excès auxquels ils se portent.

Année de J. C. 1441.

tres à Léganes. Ils passerent ensuite tous à Yllescas, & s'étant saisis de la Ville, ils vendirent publiquement à l'enchére tout ce que l'Archevêque y avoit laissé; ce qui fit que le Prélat voulut jetter l'interdit sur tout l'Archevêché, mais le Chapitre en appella au Pape. Après être restés quatre jours à Yllescas, ils convinrent que l'Infant retourneroit à Tolède, afin de pourvoir à la sûreté de cette Place, & l'Amirante, le Comte de Benavenré & les autres à Arévalo, mais avant que de se séparer, ils allerent entre Yllescas & Casarrubios démolir le Château d'Olivos, qui appartenoit à l'Ordre de Saint Jean. Cette expédition faite, ils se retirerent (*A*).

Mort de Doña Blanche, Reine de Navarre, qui laisse sa Couronne à Don Carlos, son fils.

Le troisiéme jour d'Avril mourut à Sainte Marie de Niéva Doña Blanche, Reine de Navarre, après avoir reçu avec piété les Sacremens, & on déposa son corps dans le Couvent de Saint Dominique. Elle avoit fait deux ans auparavant son Testament, par lequel elle institua son héritier le Prince Don Carlos son fils, lui recommandant de ne point prendre possession de la Couronne, ni les rênes du Gouvernement, sans l'agrément & la bénédiction de son pere. *Aleson* met sa mort l'année suivante, mais il se trompe (*B*).

Défaite d'un Parti de Mécontens.

Après que l'Infant, l'Amirante & les autres se furent retirés, le Connétable Don Alvar & l'Archevêque de Tolède son frere reprirent courage, & grossirent leurs Troupes à dessein de faire tête à leurs Ennemis. L'Archevêque résolut de se venger d'Yñigo Lopez de Mendoza, qui s'étoit emparé d'Alcala de Henarez, envoïa de Madrid contre lui Jean Carrillo avec cinq cens Chevaux & douze cens Fantassins, pour tâcher de l'attirer en rase campagne & de le défaire. Jean Carrillo partit de nuit, & arrivé à la pointe du jour au Ruisseau appellé Torote, il s'embarqua avec ses gens, & détacha quelques Chevaux, leur ordonnant de battre la campagne jusqu'aux portes d'Alcala, & de se retirer, si Yñigo Lopez faisoit sur eux une sortie. Les Coureurs exécuterent l'ordre, & n'eurent pas plutôt apperçu Yñigo Lopez & Rodrigue Manrique, qui sortirent à la tête de leurs gens pour leur donner la chasse, que feignant de fuir ils se retirent vers l'embuscade. Yñigo Lopez & Manrique les pour-

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, Alfonse de Palence.

suivirent, & dès que Carrillo vit les ennemis à sa portée, il fondit sur eux avec son Corps de Troupes. Il se livra alors un rude combat qui dura quelque tems, mais Manrique eut ses Troupes défaites, perdit son Etendard, & s'enfuit. Malgré cette défection, Yñigo Lopez tint encore bon, & disputa courageusement le terrein, quoiqu'il eût reçû une blessure, jusqu'à ce que voïant la plûpart de ses gens tués, blessés ou pris prisonniers, & tous les autres extrêmement fatigués, il abandonna le champ de bataille, & s'échappa avec ceux qui purent le suivre. Il périt dans cette action cent vingt hommes d'armes, la plûpart d'Yñigo Lopez, sur qui l'on fit aussi quatre-vingt Chevaux prisonniers, quoique cette victoire coutât à Jean Carrillo une blessure qu'il reçut au bras gauche.

Anne'e de J. C. 1441.

Dans le même tems un Détachement d'hommes d'armes de l'Infant Don Henri, qui étoit commandé par Laurent d'Avalos, Chambellan de ce Prince, en rencontra proche d'Escalona un autre du Connétable Don Alvar. On en vint aussitôt aux mains de part & d'autre, & les hommes d'armes du Connétable taillerent en piéces ceux de l'Infant. Laurent d'Avalos reçut dans cette action une blessure mortelle à la tête, & aïant été transporté à Escalona par les gens du Connétable, il y mourut presque aussitôt. Le Connétable lui fit faire de magnifiques obséques, & envoïa avec beaucoup de décence, son corps à Toléde, à l'Infant Don Henri.

Autre avantage remporté sur eux.

Sur la nouvelle de cette catastrophe & de celle d'Alcala, l'Infant sortit de Toléde avec six cens Lances, alla à Torrijos & ensuite à Alcala; mais le Connétable Don Alvar, qui se trouvoit inférieur en forces, se tint renfermé dans la Ville. Ainsi l'Infant passa avec ses gens à Maquéda, & insulta cette Place; mais la Garnison que Don Alvar y entretenoit, la défendit courageusement, en sorte que Gomez Manrique & beaucoup d'autres se retirerent blessés. Cependant le Connétable aïant mandé ses Troupes & reçu trois cens Lances que l'Archevêque son frere lui envoïa, sortit d'Escalona, & alla avec treize cens Lances se poster à deux cens pas de Torrijos, où étoit alors l'Infant Don Henri. Après avoir présenté la Bataille à ce Prince, qui ne voulut pas l'accepter, il passa à Maquéda, & de-là à Fuensalida, où il mit de tous côtés des Gardes avancées, afin que personne

Ils ont encore le dessous dans quelques autres occasions.

ANNE'E DE J. C. 1441.

ne pût passer sans tomber dans ses mains. De-là il détacha aussi un bon nombre de Lances sous la conduite de Gomez Carrillo, avec ordre de courir la campagne jusqu'à Toléde. Carrillo s'approcha de Toléde, & aïant embusqué la meilleure partie de ses gens, il fit avancer un peloton de Cavalerie, contre lequel sortirent de la Place environ cent cinquante Fantassins, qui lui donnerent la chasse. Quand ils furent à une certaine distance de la Ville, Gomez Carrillo les chargea avec son corps de Troupes & les défit. Content de leur avoir tué trente hommes, il eut compassion des autres, auxquels il auroit pu faire le même parti ; c'est pourquoi les aiant laissé aller, il retourna avec son Détachement à Fuensalida. Don Alvar aïant sçû que Jean d'Ayala menoit de Torrijos à Toléde quelques Chevaux par ordre de l'Infant Don Henri, il envoïa contre eux un certain nombre de Lances qui les surprirent & les conduisirent à Fuensalida, d'où le Connétable Don Alvar retourna à Escalona (*A*).

Ils écrivent au Roi, qui ne leur fait aucune réponse, & qui commence à s'emparer de leurs Domaines.

L'Infant Don Henri convaincu qu'il lui falloit plus de forces qu'il n'en avoit contre le Connétable Don Alvar, fit demander des renforts au Roi de Navarre son frere, à l'Amirante & à ses autres Partisans, afin de pouvoir faire la guerre au Connétable leur ennemi commun. Dès que le Roi de Navarre & les autres, qui étoient à Arévalo, eurent reçu son message, ils rassemblerent à Ontivéros douze cens Lances, avec lesquelles ils allerent passer les Ports d'Avila & le joindre. Aïant rencontré à Camaréna cet Infant, qui s'y étoit rendu de Toléde avec son corps d'Armée pour les recevoir, ils délibérerent tous dans ce lieu sur la maniere de détruire Don Alvar, & ils écrivirent au Roi Don Jean les raisons qu'ils avoient de faire la guerre à ce Connétable. Le Roi justement irrité de ce qu'on avoit insulté à son autorité en la personne de Pierre Carrillo, & du peu de cas qu'en faisoient les Partisans du Roi de Navarre, résolut, de l'avis de tous ceux qu'il avoit auprès de lui, de s'emparer des Etats de ce Prince, & de ceux de tous ses adhérens. Aïant donc avec lui six cens Lances & trois cens Chevaux-légers, les Comtes d'Albe, qui étoient suivis des Alcaldes de Bénamaurel & de Bençaléma, les Comtes de Trastamare, celui de Ribadéo, Ferdinand de Ferrera, Alvar de Villapi-

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

chinin avec leurs Compagnies de Cavalerie, & d'autres Seigneurs, il sortit d'Avila, & après avoir soumis Cantalapiedra, il passa à Médina d'el-Campo, qui lui ouvrit ses portes.

Anne'e de J. C. 1441.

A la vûe de ce procédé du Roi Don Jean, & de son silence sur la Lettre qu'on lui avoit écrite de Camaréna, pour lui exposer les motifs de la guerre qu'on faisoit au Connétable, & le prier de ne point écouter les amis de ce Seigneur, le Roi de Navarre lui écrivit de nouveau au nom de tous ses Partisans, afin de l'engager à ne pas envahir leurs Domaines. Le Roi Don Jean ne parut pas alors faire plus de cas de cette seconde Lettre que de la premiere. Sçachant que Ferdinand de Rojas, fils du Comte de Castro, s'étoit emparé du Château de la Mota, il alla à l'instant avec ses Troupes assiéger cette Place, qui se rendit, au moïen d'une correspondance que lia le Comte d'Albe avec ceux qui la défendoient. De retour à Médina, après cette expédition, il répondit à la Lettre du Roi de Navarre & des autres, leur ordonnant de licencier leurs Troupes, de ne point troubler le Roïaume, & de s'en tenir, à l'égard de Don Alvar, à ce qui avoit été réglé à Bonilla par les Comtes de Haro & de Benaventé, ou de s'en rapporter à ce qui seroit décidé par les Etats. Comme Doña Léonore, Reine mere de Portugal, qui étoit à Arévalo, lui avoit fait demander une entrevûe, il alla ensuite s'aboucher avec elle à Gomez-Naharro. Là cette Princesse sollicita le Roi de déclarer la guerre au Portugal, jusqu'à ce qu'on lui eût rendu la Régence de ce Roïaume; mais le Roi s'excusa de le faire alors, sous prétexte des troubles dont la Castille étoit agitée. Après cette entrevûe le Roi repartit pour Médina, mais aïant été appellé en route par les Habitans d'Olmédo, il passa à cette Place, qui se soumit à lui; de sorte qu'il retourna à Médina, très-satisfait de son voïage.

Le Roi ne paroît pas faire plus de cas d'une autre Lettre du Roi de Navarre.

Il lui répond à la fin.

Entrevûe de ce Prince à Gomez-Naharro, avec la Reine mere de Portugal.

Pendant ce tems-là le Roi de Navarre & les autres étoient campés dans les Olivets de Maquéda. Informés de toutes les démarches du Roi, ils prirent le parti de s'en retourner avec leurs Troupes, pour défendre leurs Domaines. Arrivés à Martin Muñoz, ils y trouverent la Reine Doña Marie & le Prince Don Henri, qu'ils avoient invités de s'y rendre. Là ils délibérerent avec eux sur les affaires présentes, après quoi ils passerent à Arévalo, & de-là avec dix-sept cens Lan-

Le Roi exige des Mécontens qu'ils licencient leurs Troupes.

ANNÉE DE J. C. 1441.

ces à la Zarça, qui est un petit Village dépendant d'Olmédo. Au bruit de leur marche, le Roi manda le Connétable Don Alvar & le Grand-Maître de Calatrava, avec ordre de le joindre à la tête de toutes les forces qu'ils pourroient mettre sur pied. La Reine, qui comprit parfaitement que le Roi son mari étoit très éloigné de se prêter aux desirs de ses freres, craignit qu'on n'en vint de part & d'autre à une rupture entiere. Pour prévenir ce coup, elle voulut engager son mari à accepter quelques partis, qui étoient indignes de la Majesté, sacrifiant ainsi contre toutes les Loix, l'honneur de son mari & de son Roi, à celui de ses freres, à leur ambition & à leur intérêt; mais le Roi répondit, qu'il ne consentiroit à rien, jusqu'à ce que le Roi de Navarre & les autres eussent congédié leurs Troupes, & que quand ils auroient pris ce parti, il consulteroit sur les affaires présentes des Jurisconsultes ou les Etats, & décideroit ensuite comme Juge. Cette réponse ne plut ni au Roi de Navarre ni aux autres, & le Roi de Castille sçachant que le Navarrois vouloit s'approcher de Médina, donna ordre de tenir en état ses Troupes, qui consistoient en quinze cens Chevaux, tant Lances que Chevaux-légers. Cependant le Roi de Navarre & les autres envoïerent demander au Roi la permission d'aller à Médina lui baiser la main, & lui exposer de vive voix leurs raisons, lui faisant témoigner en même tems combien ils étoient étonnés de ce qu'il se saisissoit de leurs Domaines, puisque c'étoit non contre lui, mais contre le Connétable Don Alvar, qu'ils avoient pris les armes. Le Roi leur fit réponse qu'après qu'ils auroient licencié leurs Troupes, comme il leur avoit ordonné, il les recevroit; que l'affaire du Connétable ne devoit point être décidée par la voie des armes, mais par celle de la Justice & conformément à la raison, & qu'ainsi il ne falloit point sortir de ces bornes, qui convenoient à l'honneur de la Couronne (*A*).

Le Roi de Navarre s'empare d'Olmédo, & tous les Ligués s'approchent de Médina.

D'un autre côté, le Roi de Navarre lia des intrigues avec quelques Habitans d'Olmédo, qui l'introduisirent dans leur Ville, & la lui livrerent. La Reine & le Prince, quoique toujours portés pour ses intérêts & pour ceux des autres Confédérés, s'aboucherent dans le Monastére de la Méjora, afin de prendre quelques mesures pour empêcher que l'on

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

n'en

n'en vint à une Bataille avec le Roi. Dans le même tems l'Infant Don Henri aïant joint le Navarrois son frere & les autres, avec treize cens Lances, ils allerent tous ensemble d'Olmédo à Médina. Informé de leur approche, le Roi Don Jean sortit à la porte d'Arcillo à la tête de douze cens Lances, & mit ses Troupes en ordre de bataille, aïant avec lui, outre ceux que j'ai déja nommés, Perasan de Rivéra, Sénéchal de l'Andalousie, Diégue Fernandez de Cordoue, Seigneur de Baéna, Pierre d'Acuña, Seigneur de Buendia, Ruy Mendez de Soto-Mayor, Seigneur d'el-Carpio, Guttierre de Quijada, Seigneur de Villa-Garcia, Don Alvar Perez de Castro, Don Gonçale de Guzman, & d'autres Seigneurs. Les Troupes du Roi de Navarre aïant défilé devant le Roi, & étant allées camper à Carrioncillo, le Roi Don Jean rentra avec les siennes dans la Ville, où se rendirent peu après la Reine & le Prince, qui prirent leur logement dans le Monastére de Las-Dueñas. On parla aussitôt de traiter d'accommodement, & chacun y consentit. En conséquence le Comte d'Albe & l'Evêque de Ségovie furent nommés Plénipotentiaires pour le Roi, & l'Amirante & l'Evêque de Palence pour le Roi de Navarre & les autres Ligués; mais quoiqu'ils tinssent quelques conférences, ce fut sans aucun effet. Pierre de Quiñones étant arrivé sur ces entrefaites avec deux cens Chevaux, le Roi de Navarre & les autres se posterent avec leurs Troupes environ à cent pas de la Ville. Quelques Soldats sortirent de la Place pour escarmoucher avec ceux du Roi de Navarre, & il en périt quatorze de part & d'autre dans cette occasion. La même nuit le Connétable Don Alvar, l'Archevêque de Tolède son frere & le Grand-Maître d'Alcantara entrerent dans Médina avec seize cens Lances : secours qui vint très-à-propos, parce que le Roi n'avoit pas assez de Troupes pour faire face aux Rébelles.

ANNÉE DE J. C. 1441.

On traite d'accommodement.

Le Roi de Castille & les Mécontens reçoivent des renforts.

Le Prince Don Henri eut dans le même tems une correspondance secrette avec quelques Habitans de Tordésillas, pour qu'on lui livrât la Ville; mais le Roi Don Jean qui en eut avis, donna ordre au Seigneur de Monte-Alégre d'aller assûrer cette Place, & de se loger dans la Tour du Pont; ce qui fut exécuté. Comme le Prince partit aussi à la tête de six cens hommes d'armes & Chevaux-légers, à dessein de se saisir de cette Ville, le Roi lui envoïa dire de

Tentative inutile du Prince Don Henri sur Tordésillas.

Année de J. C. 1441.

retourner sur ses pas, parce que son projet étoit éventé; mais le Prince passa outre, après avoir répondu qu'il ne s'étoit mis en campagne avec ce corps de Cavalerie, que pour assûrer la marche de Pierre Alvarez Osorio qui s'avançoit avec des Troupes, parce qu'il avoit appris que l'Amirante vouloit aller le combattre. Arrivé à la porte du Pont, il commanda en qualité de Prince, qu'on lui ouvrît, mais le Seigneur de Monte-Alégre lui répondit poliment, qu'il étoit très-mortifié de ne pouvoir lui obéir, en aïant une défense expresse du Roi. Ainsi le Prince retourna avec son monde à Médina; & le jour suivant Pierre Alvarez Osorio entra dans Tordésillas, avec trois cens Lances & Chevaux-légers. Enfin il y eut presque tous les jours des escarmouches avec perte égale de part & d'autre.

Fermeté du Roi de Castille.

La Reine, le Prince & la Reine de Portugal voïant que les affaires alloient de pis en pis, firent dire au Roi de leur envoïer l'Evêque de Ségovie, pour chercher avec lui quelque voie de conciliation. Le Roi le fit, & le résultat d'une longue conférence que l'Evêque de Ségovie eut avec la Reine & le Prince, fut qu'on remettroit tous les intérêts entre les mains des deux Reines, du Prince & de deux Seigneurs, dont l'un seroit nommé par le Roi, & l'autre par le Roi de Navarre. L'Evêque retourna rendre compte de cette décision au Roi Don Jean, qui ne voulut point y déférer, & envoïa dire qu'il prétendoit terminer lui-même les affaires, comme Roi; qu'ainsi le Navarrois & ses Confédérés n'avoient qu'à lui faire sçavoir ce qu'ils vouloient. Les deux Reines, après avoir délibéré avec ceux-ci, répondirent, que leurs prétentions étoient, qu'il révoquât toutes les graces qu'il avoit accordées à perpétuité, ou à vie les dernieres années; qu'il fit en sorte d'engager l'Infant Don Pedre de Portugal d'abandonner à la Reine Doña Léonore la Régence de ce Royaume & les appanages que le feu Roi son mari lui avoit laissés; qu'on nommât de part & d'autre un Prélat & un Seigneur pour terminer avec les Reines & le Prince tous les différends; & qu'enfin le Roi paiât aux Troupes du Roi de Navarre & des autres Ligués ce qui leur étoit dû. Le Roi examina tous ces points avec les Seigneurs de son Conseil, & n'y fit pas une réponse telle que le Roi de Navarre & les autres la souhaitoient; c'est pourquoi les derniers résolurent d'emploïer d'autres voies pour mettre leurs desseins à exécution.

Année de J. C. 1441.

Les Mécontens se rendent maîtres de Médina d'el-Campo.

Il y avoit alors à Médina deux Gentilshommes de la Maison du Roi de Navarre, appellés Alvar de Braquemont & Ferdinand Réjon. Les Confédérés lierent avec eux une correspondance secrette, pour les engager à les introduire dans la Ville, & les deux Gentilshommes promirent de le faire la nuit, & du côté qu'ils seroient de garde. Cette nuit venue, les Troupes du Roi abattirent un pan de la muraille, du côté où étoient Alvar de Braquemont & Ferdinand de Réjon, & six cens hommes d'armes ou environ entrerent par-là dans la Ville avant le jour. Presque dans le même tems les Ligués firent proche de la porte de Saint Jacques une autre brêche, par laquelle passerent aussi toutes les autres Troupes. A cette nouvelle le Roi se leva promptement, prit son habit de guerre, monta à cheval, & se posta, accompagné de Jean de Silva, son Porte-Etendard, sur la Place de Saint Antolien, où les Prélats, les Seigneurs & les Gentilshommes qui lui étoient attachés, s'empresserent d'aller se ranger auprès de lui. Sçachant que les gens du Roi de Navarre s'avançoient par la rue de Saint François, & qu'un autre Corps de Troupes venoit aussi par un endroit appellé la Rua, il envoïa dire au Connétable Don Alvar, à l'Archevêque de Tolède son frere, & au Grand-Maître d'Alcantara, par Ferdinand Narbaez, Alcalde d'Antéquéra, de se sauver au plutôt avec la Noblesse & les Troupes qu'ils pourroient rallier. En vertu de cet ordre le Connétable partit sur le champ, & emmena avec lui outre l'Archevêque son frere & le Grand-Maître d'Alcantara, Jean Carrillo, Sénéchal de Cazorla, Pierre d'Albornoz & d'autres Seigneurs. Aïant rencontré dans la Savaterie les gens de l'Amirante, ils s'ouvrirent un passage au milieu d'eux, sortirent par la porte d'Arzillo, & se retirerent tous ensemble à Escalona.

Ils vont baiser la main au Roi, qui éloigne de la Cour tous les Partisans du Connétable.

Le Roi étant sur la Place de Saint Antolien avec cinq cens hommes d'armes, ordonna à l'Archevêque de Séville de faire approcher l'Amirante, qui lui baisa la main, de même que le Comte de Lédesma. Ces deux Seigneurs eurent avec le Roi un court entretien, après lequel ils retournerent trouver le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri son frere & les autres Seigneurs, qui vinrent tous baiser la main au Roi, l'accompagnerent jusqu'à son Palais, & se retirerent ensuite à leur Camp : les deux Reines de Castille &

Anne'e de J. C. 1441.

de Portugal, & le Prince Don Henri, se rendirent aussi au Palais. Cela se passa le vingt-huitiéme jour de Juin. Le Roi pressé par la Reine son épouse & le Prince son fils, au nom de toute la Faction du Roi de Navarre, ordonna que tous les Partisans du Connétable & tous les Officiers de sa Maison Roïale, qui avoient été placés de la main de ce Seigneur, quittassent la Cour. Ainsi l'Archevêque de Séville, l'Evêque de Ségovie, le Comte d'Albe & d'autres sortirent de Médina, quoique le troisiéme fût bientôt rappellé par le Roi.

Accommodement entre le Roi & les Mécontens.

On traita aussitôt des moïens de terminer tous les différends, & le Roi Don Jean consentit, de même que le Roi de Navarre & les autres de s'en tenir à ce que décideroient la Reine, le Prince, l'Amirante & le Comte d'Alva, tant au sujet du Connétable, qu'à l'égard des autres particuliers: Compromis qui fut exécuté, & qui est inséré dans le Traité d'accommodement, que la *Chronique* de Don Jean II. Roi de Castille rapporte à la Lettre en vingt-neuf Articles. Pour ce qui est du Connétable, il fut réglé, que durant six années il ne lui seroit permis, ni de voir le Roi, ni de lui parler, ni même de lui écrire, soit en personne, ou par un tiers; que pendant tout ce tems il resteroit à Saint Martin de Valde-Iglesias, ou à Riaza, sans pouvoir passer à aucune autre Place, à moins qu'il n'y eût dans l'une de ces deûx-ci une maladie épidémique, & que pour sûreté de l'exécution de cet accord, il mettroit en ôtage Don Jean son fils aîné entre les mains du Comte de Benaventé, & livreroit aux personnes qu'on lui nommeroit neuf Forteresses, qui étoient les Châteaux de Saint-Etienne, d'Ayllon, de Madéruelo, de Cangas & de Réjas, avec Escalona, Maquéda, Montalvan & Castil-de-Rayvéla. Les autres Articles regardoient la restitution des Etats dont le Roi s'étoit saisi, les graces qu'il avoit accordées, & la réparation des dommages que les particuliers avoient soufferts, sans oublier les intérêts & les prétentions de la Reine veuve de Portugal. Le Roi fut obligé de souscrire à tous ces points, parce qu'il étoit en la puissance de ses plus grands ennemis, qui étoient sa femme, son fils, le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, dans le parti desquels il y avoit un grand nombre de Seigneurs, qui oubliant leur devoir, ne pensoient qu'à leurs intérêts.

Après que cet accord fut fait, la Reine, le Prince, le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri & les autres Seigneurs firent ferment, pour maintenir leur union, de ne chercher en aucune maniere à devenir le Favori du Roi, ni fon confeil. Le Roi paffa enfuite avec la Reine, le Prince & les autres à Valladolid, & de-là à Burgos, où l'on fit de grandes réjouiffances. Comme il commença à montrer plus de bienveillance à l'Amirante qu'à aucun autre, le Roi de Navarre en prit ombrage; mais le Comte de Caftro, qui étoit un homme de bon fens, raffûra le Roi de Navarre, en lui rappellant avec quel zéle l'Amirante & fes parens l'avoient fecondé, & lui confeilla, pour diffiper tout foupçon, d'époufer en fecondes noces Doña Jeanne, fille du même Amirante, & d'engager l'Infant Don Henri à prendre pour femme Doña Béatrix, fœur du Comte de Benaventé. Le Roi de Navarre goûta fort la propofition, & chargea le Comte de Caftro de négocier ces mariages, qui furent bientôt réglés.

ANNÉE DE J. C. 1441.

Le Roi va avec eux à Burgos.

Cependant le Connétable Don Alvar, qui avoit de fi puiffans ennemis ligués contre lui, travailla fecrettement à les défunir. Il fe ménagea des correfpondances avec le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri féparément, & d'un autre côté avec l'Amirante & Jean Pachéco, qui devoit époufer la fille de Pierre de Portocarrero, Seigneur de Moguer, & niéce de l'Amirante; mais celui-ci étant convenu de donner fa fille en mariage au Roi de Navarre, toutes les intrigues du Connétable furent découvertes, & on réfolut, de part & d'autre, de mettre tout en œuvre pour le perdre entierement. On voulut engager le Roi d'aller à Madrigal; mais le Monarque convoqua les Etats à Toro, où il fe rendit pour les Fêtes de Noël (*A*).

On jure la perte entiere du Connétable, & le Roi paffe à Toro.

Il fe commettoit tant de fraudes, pour éviter de païer les Impôts, comme c'eft l'ordinaire quand ils font exorbitans, que le Roi Don Jean pria le Pape Eugéne de fulminer une Excommunication contre ceux qui cherchoient à fe fouftraire de cette obligation; mais Sa Sainteté répondit, qu'elle ne pouvoit l'obliger en ce point, parce que ce feroit impofer un nouveau joug à la confcience de fes Sujets (*B*).

Demande du Roi au Pape.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, ALFONSE DE PALENCE, Liv. I. Chap. 3. le Bachelier CIUDAD-REAL, Lettre 88. & 89. & les autres.

(*B*) RAYNALDUS.

Anne'e de J. C. 1441. Il sollicite l'extinction du Schisme de Basle.

Le même Monarque sollicita aussi Charles, Roi de France, de travailler à l'extinction du Schisme de Basle, & à faire reconnoître le Pape Eugéne pour seul & véritable Vicaire de J. C. démarche dont il fut remercié par le Saint Pere (*A*).

Etats d'Aragon, tenus à Saragosse.

En Aragon les Etats s'assemblerent à Saragosse, aïant la Reine à leur tête; mais comme cette Ville fut affligée d'une grande maladie épidémique, ils passerent à Alcaniz, avec l'agrément du Commandeur. La Reine leur demanda un Don gratuit, pour faciliter au Roi son mari les moïens de terminer la guerre de Naples, & de revenir en Espagne, & les Etats accorderent au Roi cinquante-cinq mille livres. On y résolut aussi de lever vingt mille Florins, pour recouvrer & rendre à la Couronne Borgia & Magallon, qui avoient appartenu à la Reine Doña Yolande, & qui étoient légués par son Testament; & pour vaquer aux autres affaires, on nomma trente-six personnes, tant Ecclésiastiques, que Seigneurs & Chevaliers. Il fut encore réglé que les Juges nommés par les Etats, pourroient désormais déposer le Grand Bailli d'Aragon, ou lui faire son Procès. Enfin on ordonna que celui qui étoit alors revêtu de cette Dignité, porteroit au Roi le Don gratuit, & tâcheroit d'engager le Roi à retourner dans ses Roïaumes en Espagne, en lui faisant entendre que sa présence y étoit très-nécessaire (*B*).

Le Parti du Roi Don Alfonse se fortifie dans le Roïaume de Naples.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, ne s'occupoit pendant ce tems qu'à la conquête du Roïaume de Naples. Il alla à Bénévent, dont les Citoïens lui prêterent dans la Cathédrale le serment de fidélité. Lanchano le sçachant si proche avec ses Troupes, se rangea aussi sous son obéïssance; & Raymond Caldora, Duc de Bari, s'étant joint au Roi avec son frere, lui donna en ôtage son fils aîné, pour garant de leur attachement. Vers le même tems il envoïa dans la Marche contre François Sforce, un bon Corps de Troupes, sous les ordres de Nicolas Picinino, qui aïant rencontré Sforce à la tête de son Armée, proche de Bassano, l'attaqua, le défit, & prit Robert de San-Sévérino prisonnier. Le Roi dépêcha aussi une personne de confiance vers le Duc de Milan, pour négocier le mariage de Blanche, fille de ce Duc,

(*A*) Raynaldus. || (*B*) Zurita.

avec l'Infant Don Henri son frere. Il lui donna ensuite avis par Barthelemi Bénévent, de l'intention où il étoit d'envahir tous les Etats de François Sforce, & de déclarer la guerre au Pape, afin d'avoir son conseil sur ces deux chefs.

Année de J. C. 1441.

Plusieurs Places sont rangées sous son obéissance.

Le Roi avoit envoïé sa Flotte en Catalogne, sous la conduite de Don Jean de Hijar, pour amener des Troupes & des secours. Quand elle fut à Nice, Baptiste de Campo Frégose pressa Don Jean de Hijar d'aller avec elle se présenter devant Génes, l'assûrant qu'à la faveur des liaisons qu'il avoit dans cette Ville, il trouveroit le moïen de faire changer les Magistrats, de maniere qu'on y favorisât moins le Duc d'Anjou, & que le Roi y eût un parti supérieur au sien; mais Don Jean de Hijar qui n'avoit pas reçu cet ordre du Roi, passa outre, & se rendit en Catalogne. Cependant le Roi Don Alfonse assembla ses Troupes à Averse, & après leur avoir païé leur montre, il se mit en campagne à leur tête, & marcha à la rencontre de Sforce. Arrivé à Cayazo, qui appartenoit à Robert de San-Sévérino, il fit bréche à la muraille, & obligea la Place de se soûmettre, avec toutes celles de son Territoire. De-là il passa à Tarse, & ensuite à Padula, qui se rangea sous son obéissance. Basan Thomacele, Comte de Cathignole, l'aïant aussi reconnu, le Roi poursuivit sa marche, & arriva le vingtiéme jour de Juin à Usara, dans la résolution d aller faire la guerre au Pape; mais comme il apprit que les Caldora & le Prince de Tarente étoient sur le point de se brouiller ensemble, à l'occasion de leurs prétentions, il retourna avec ses Troupes à Miravéla, voir le Prince de Tarente. Etant allé de là à Bari, & aïant réconcilié ces Princes, il repartit pour Usara, & s'empara de Casano, de Montela, de Bagnole, & d'autres Places qu'il trouva sur sa route. Ce fut sur ces entrefaites qu'arriva le Grand-Bailli d'Aragon, avec le Don gratuit du Roïaume; & le Roi sensible à l'attention des Etats, confirma le Réglement qu'ils avoient fait, touchant la déposition ou le châtiment du possesseur de cette charge importante.

Eugéne IV. envoie des Troupes contre lui, & se ligue avec les Génois.

Le Pape avoit sollicité le Roi Don Alfonse par le Cardinal Forti, Evêque d'Albano, de s'accommoder avec le Duc d'Anjou; mais le Roi qui avoit tout lieu d'espérer d'être bientôt maître du Roïaume de Naples, ne voulut se

Anne'e de J. C. 1441.

prêter à rien, & persista dans sa résolution, quoique le Pape réitéra ses instances par le Cardinal du Titre de Saint Nérée & de Saint Achillée. Tant d'obstination de la part du Roi, fit que Sa Sainteté se ligua contre lui, avec les Génois, & envoïa dix mille Soldats avec son Légat *, au Comte François Sforce, qui ne les eut pas plutôt reçus, qu'il donna à Aléxandre Sforce son frere, quinze cens Chevaux à commander. Le dernier se mit en campagne avec ce gros de Cavalerie, & prit par surprise Pescara. Etant allé immédiatement après à Cortone, où Raymond Caldora étoit avec cinq cens Chevaux, il attaqua ce Seigneur au dépourvu, & le défit. Ricio de Monte-Claro & Josias Aquaviva, effraïés de ses succès, se retirerent avec leurs Troupes à Tieste, & firent dire au Roi, de même que le Duc de Bari, de les secourir, parce qu'ils étoient trop foibles pour résister au Légat & à Sforce réunis. Pendant ce tems-là le Cardinal Légat & Jean Antoine des Ursins, s'emparerent du Comté d'Albano, & Raymond Caldora embrassa le parti du Pape & de Sforce.

Le Roi gagne une victoire sur le Général Sforce.

Sur les avis de Ricio de Monte-Claro, de Josias Aquaviva, & du Duc de Bari, le Roi Don Alfonse manda Nicolas Picinino avec ses Troupes, lui assignant Amatrice ou Tieste pour rendez-vous, & donna ordre au Prince de Tarente & au Comte d'Avellino, de le suivre avec les leurs. Cependant les Généraux de Sforce, César Martinengo, le Comte de Célano & François de San-Sévérino, s'étoient avancés avec leurs Régimens jusqu'à la Ville de Troia, où ils avoient pris leurs logemens. Le Roi Don Alfonse qui avoit son armée à Ursaria, sortit avec elle en bon ordre, & leur présenta la Bataille. Les Ennemis furent quelques jours sans vouloir l'accepter, mais le dix de Juillet, ils sortirent de la Ville, à dessein d'attirer le Roi proche des murailles, en se retirant, pour lui faire de-là plus de mal. Aussitôt le Roi Don Alfonse marcha contre eux, & encouragea tellement ses Généraux & ses Soldats, qu'ils les taillerent en piéces; de maniere que les Ennemis, après avoir perdu un grand nombre de leurs gens, qui furent tués ou faits prisonniers, se disperserent & s'enfuirent, les uns à Nochera, & d'autres à Fogio, ou dans différens endroits.

* Mariana dit, que c'étoit le Cardinal de Trente.

Après

ANNE'E DE J. C. 1441.

Il soumet plusieurs Places, & assiége la Ville de Naples par mer & par terre.

Après cette victoire, le Roi mena son Armée à Bicari, qui fut emportée d'assaut, & livrée au pillage en punition de son inconstance & de sa rébellion. Il entra ensuite dans Biseli, d'où il passa dans l'Abruzze; mais ne voïant point paroître les Ennemis, il se retira avec son Armée, laissant autant de Troupes qu'il en falloit pour la garde de cette Province. Quand le Roi Don Alfonse se mit en campagne contre Sforce, il envoïa dans la Calabre le Marquis de Girachi, avec un Corps de Troupes considérable, pour soûmettre quelques Villes qui tenoient encore pour le Duc d'Anjou. Ce Seigneur & le Comte d'Arino les rangerent pour la plûpart sous son obéïssance, soit par la voie des armes, ou par la négociation. De si heureux succès donnerent tant de crainte & d'inquiétude aux Ennemis, que le Pape & la République de Génes tâcherent d'engager dans leur Ligue, en faveur du Duc d'Anjou & de François Sforce, les Vénitiens & les Florentins: ils chercherent même à y faire entrer le Duc de Milan, en l'engageant à donner Blanche sa fille, en mariage au Comte Sforce, afin de resserrer les nœuds de l'alliance. Les Florentins envoïerent un Ambassadeur au Roi, pour lui offrir d'être Médiateurs de la Paix avec le Pape, quoiqu'ils fussent très éloignés d'avoir cette intention; mais le Roi qui étoit informé de tout, les remercia. Ainsi la Ligue en faveur du Duc de Milan & du Comte Sforce, fut concluë entre le Pape, les Génois, les Vénitiens & les Florentins. Le Roi Don Alfonse, bien loin de s'en inquiéter *, s'approcha de Naples à la tête de ses Troupes, & s'arrêta avec son Armée à Bandra, où Piñatello & Spinel lui rendirent l'obéïssance, & peu après l'Isle de Capri. De Bandra il alla investir Naples; & après avoir pris ses postes & s'y être bien établi, il passa avec un bon Corps de Troupes à Poussol, qu'il assiégea par mer & par terre; de maniere qu'aïant fait plusieurs bréches aux murailles, & la Garnison manquant de vivres, la Place fut

Ligue contre lui entre le Pape, le Duc de Milan, Sforce, & les Génois, Vénitiens & Florentins.

* Ce Prince écrivit au Concile de Basle des Lettres, par lesquelles il déclara, qu'il mettoit sous l'obéïssance de Félix V. ses six Roiaumes, qui étoient sans doute l'Aragon, la Valence, la Catalogne, Majorque, la Sicile & la Sardaigne, & promettoit beaucoup davantage, si on lui envoïoit quelque Légat *à latere*. On lui envoïa en cette qualité Jean de Ségovie, appellé le Cardinal de Saint Calixte, qui fut chargé, entr'autres choses, de ménager la paix entre ce Roi & le Duc d'Anjou. AUGUSTIN PICCOLOMINI PATRICE, dans l'Abrégé des Actes du Concile de Basle, p. 1596.

Anne'e de J. C. 1441. contrainte de se rendre. Pendant qu'il étoit devant Poussol, le Légat du Pape fit avec lui une Tréve pour quelque tems, afin de garantir l'Etat de l'Eglise des incursions des Troupes que le Roi avoit dans l'Abruzze. La Tréve conclue, le Légat partit pour Rome avec ses Troupes, & le Roi reçut aussitôt sous son obéissance Bisignano, & d'autres Places de la Calabre. Après la conquête de Poussol, le Roi retourna au siége de Naples; & s'étant campé plus proche de la Place, il la serra extrêmement de près par mer avec la Flotte, & par terre avec l'Armée, afin d'empêcher de toutes parts qu'il n'y entrât des vivres, & de réduire ainsi par la famine cette grande Ville, qui ne se soutenoit que par le secours qu'elle recevoit de la République de Génes (*A*).

1442. Etats de Toro. Les Procureurs des Roïaumes qui formoient la Monarchie Castillanne, se rendirent à la Ville de Toro au tems marqué par le Roi Don Jean, pour la tenue des Etats. Quand ils furent assemblés, le Roi leur exposa les peines que lui causoient les Mécontens, par leurs insolences & le refus qu'ils faisoient de lui obéir comme à leur Souverain; & les Etats lui accorderent quatre-vingt millions de Maravedis, pour subvenir à ses besoins. Dans le même tems le Roi envoïa en Portugal, conformément au Traité de Médina d'el-Campo, Gomez de Benavides, Seigneur de Fromista, avec deux autres personnes de son Conseil, vers l'Infant Don Pedre, Duc de Coimbre & Régent de ce Roïaume, pour solliciter le rétablissement de la Reine Doña Léonore, veuve du Roi Don Edouard; mais ces Ambassadeurs rapporterent pour toute réponse, que l'Infant Don Pedre ne pouvoit point alors déférer à la demande du Roi, malgré la véritable envie qu'il avoit de l'obliger.

Ambassade du Roi en Portugal, en faveur de la Reine mere Doña Léonore.

Deux trahisons découvertes. On découvrit alors que Pierre d'Acuña, Seigneur de Dueñas, entretenoit des liaisons secrettes avec quelques Partisans de Don Alvar de Lune, pour rétablir ce Connétable dans son crédit auprès du Roi, & le faire rappeller à la Cour. Le Roi le fit aussitôt arrêter, & conduire au Château de Dueñas, où on l'enferma pour peu de tems. De Toro le Roi passa à Benevénté, où le Comte le reçut avec beaucoup de magnificence. A son retour à Toro, l'on sçut que quelques amis du Connétable Don Alvar avoient pra-

Le Connétable devient plus odieux que jamais.

(*A*) Facio, le Panormitain, Zurita, Herrera, Abarca, Raynaldus, & d'autres.

tiqué en dehors de la Ville, une mine qui s'étendoit jusqu'au Château, à dessein de faire périr le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri, quand ils tiendroient leur Conseil. Sur cet avis, le Roi alla avec la Cour à Valladolid, & le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri, l'Amirante & leurs Partisans jurerent la ruine entiere du Connétable, & partirent tous pour leurs Terres, dans l'intention de faire en conséquence, les préparatifs nécessaires. Après la tenue des Etats, Don Jean de Hijar & deux autres Seigneurs se rendirent à Toro, avec le caractere d'Ambassadeurs de Don Alfonse, Roi d'Aragon. Ils remercierent le Roi Don Jean de la part de leur Maître, de ce qu'il avoit enfin terminé ses différends avec le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri ses freres, & le prierent de continuer à leur accorder ses bonnes graces, l'assûrant que le Roi d'Aragon les avoit avertis de ce qu'ils devoient faire pour les mériter: le Roi répondit à la satisfaction des Ambassadeurs.

Année de J. C. 1442.

Ambassade du Roi d'Aragon à celui de Castille.

Le quatriéme jour de Février mourut à Talavéra de la Reyna, Don Jean de Cérézuéla, Archevêque de Toléde, dont le corps fut inhumé dans la Chapelle que le Connétable Don Alvar son frere, avoit fait bâtir dans la Cathédrale de Toléde. Pour lui donner un successeur, le Roi fut fortement sollicité d'un côté par le Roi de Navarre, & de l'autre par l'Amirante, qui appuïoient chacun une de leurs Créatures; mais Don Gutrierre de Toléde, Archevêque de Séville, fut préféré à tous.

Mort de Don Jean de Cérézuela, Archevêque de Tolède.

Don Gutierre de Tolède, Archevêque de Séville, est transféré à ce Siége.

A Durango on découvrit qu'un certain Religieux, appellé Alfonse Mella, qui étant infecté des erreurs des Begghards & Béguins, avoit séduit plusieurs hommes & femmes, & leur faisoit commettre les horreurs de ces Sectaires *. Le Roi y envoïa aussi-tôt, pour constater le fait & réprimer le mal, Alfonse Chirino, Abbé d'Alcala la Roïale, avec François de Soria, Religieux Franciscain, qui étoit aussi recommandable par sa vertu que par sa science; mais l'impie Alfonse Mella en aïant eu vent, se retira en Navarre, suivi de quelques jeunes femmes & de quelques filles, avec lesquelles il passa par l'Aragon, la Valence & le Roïaume de Murcie, sur les terres du Roi de Grenade, où il périt misérablement, percé de coups de Lances par les Maures; & ses

Les erreurs des Begghards & Béguins introduites en Espagne par Alfonse de Mella, qui périt misérablement.

Attention du Roi de Castille à réprimer le mal.

* Mariana dit, qu'Alfonse Mella étoit de l'Ordre de Saint François, & que ce fut l'Hérésie des Fratricelles qu'il voulut faire revivre.

Année de J. C. 1442.

compagnes menerent une vie infame. Cependant Alfonse Chirino & François de Soria firent, conformément aux ordres du Roi, de soigneuses perquisitions, & trouverent que les Hérétiques étoient en très grand nombre. Ils en donnerent au plutôt avis au Roi, qui envoïa sur le champ ses Alcaldes à Durango, où l'on arrêta tous les Fanatiques: on mena les uns à Valladolid, les autres à Saint Dominique de la Chaussée, où les plus obstinés furent brûlés, & les autres expierent leurs crimes par différens châtimens (*A*).

Troubles dans les Montagnes de Burgos appaisés.

Il s'éleva aussi de grands troubles dans les Montagnes de Burgos, à l'occasion d'une querelle entre Yñigo Lopez de Mendoza, Seigneur d'Yta & de la Véga, & Don Jean Manrique, Comte de Castañéda, sur la propriété de Liebana & de Pernia. Les Peuples de l'Alava prirent à ce sujet les armes pour Don Yñigo, & les Montagnards en firent autant en faveur du Comte; mais le Roi interposa son autorité entre les deux Contendans, de sorte que le calme fut alors rétabli dans ces Quartiers (*B*).

Le Prince refuse de se rendre auprès du Roi son pere.

Le Roi étant passé de Toro à Madrigal, & de-là à Avila, on lui remit les Tours de cette Ville, & il en donna la garde au Corrégidor; ce qui chagrina un peu le Roi de Navarre. Il alla ensuite avec la Reine, le même Roi de Navarre & les autres Seigneurs à Sainte Marie de Niéva, faire les obséques ou le bout de l'an de la Reine Doña Blanche. Après qu'il y eut assisté, il partit pour Espinar, d'où il manda le Prince Don Henri, qui étoit à Ségovie, afin de l'avertir de ne point s'en laisser imposer par les personnes qu'il avoit auprès de lui; mais le Prince refusa d'obéir, sous prétexte de quelque indisposition. Le Roi en fut très-mécontent, parce qu'il sçavoit que le Prince tramoit certaines choses, qui pouvoient être préjudiciables au bien de l'Etat (*C*).

Don Jean Ramirez, Grand-Commandeur de Calatrava, veut usurper la Grande-Maîtrise, & est battu & pris prisonnier.

Comme le Grand-Maître de Calatrava étoit très-vieux & infirme, le bruit courut à Toléde qu'il étoit mort. Don Jean Ramirez, Grand-Commandeur de l'Ordre, qui étoit dans cette Ville au service de l'Infant Don Henri, demanda à ce Prince des Troupes, pour s'emparer des Places de la Grande-Maîtrise. En aïant obtenu, & les aïant réunies à

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, les Catalogues des Archevêques de Toléde.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman.

(*C*) Ferdinand Perez de Guzman, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1442.

celles qu'il put mettre fur pied, il forma un Corps de deux cens hommes d'armes & de cent Chevaux, avec lequel il entra dans la Plaine de Calatrava. A cette nouvelle Don Ferdinand de Padilla, Clavier de l'Ordre, qui commandoit pour le Grand-Maître, raffembla cent quatre-vingts hommes d'armes & cent vingt Chevaux, & fortit à leur tête pour s'oppofer aux entreprifes de Don Jean Ramirez. L'aïant rencontré proche de Barajas dans la Plaine de Calatrava, on en vint aux mains, & le Combat dura plus de trois heures, mais le Commandeur fut à la fin défait, & pris prifonnier, avec fon fils & deux de fes freres. Il y eut beaucoup de bleffés de part & d'autre, & il périt plufieurs braves Chevaliers, du nombre defquels furent deux neveux de Don Jean Ramirez. Le Clavier emmena fes prifonniers à Almagro, où étoit le Grand-Maître Don Ferdinand de Padilla, par l'ordre de qui il les conduifit à la Forteresse de la Maifon de Calatrava.

Le Clavier de l'Ordre s'obftine à le retenir, malgré le Roi.

Le Roi Don Jean apprit cet événement, & fut très-fâché de la mort de tant de braves Chevaliers, & de ce qu'on avoit ofé donner dans fes Etats une Bataille fans fon ordre ou fa permiffion. Il écrivit fur le champ au Clavier, & lui fit remettre la Lettre par Jean Alfonfe de Robles, pour lui ordonner de relâcher le Grand-Commandeur, & ceux qui étoient prifonniers avec lui. Le Clavier répondit, qu'il ne le pouvoit pas, parce que le Commandeur avoit commis l'horrible attentat de vouloir ufurper la Grande-Maîtrife par la voie des armes, du vivant même du Grand-Maître, à qui il appartenoit de le punir, en qualité de fon Supérieur, & par ordre de qui il le tenoit enfermé. Robles apporta cette réponfe au Roi, qui renvoïa vers le Clavier le Docteur Garcie Lopez de Carvajal, un de fes Confeillers, avec une autre Lettre, par laquelle il lui ordonnoit, fous des peines rigoureufes, de rendre la liberté au Grand-Commandeur & aux autres, ou de les remettre tous entre les mains du Docteur Carvajal; mais le Clavier fit la même réponfe qu'auparavant: il ajouta feulement à l'égard de la Lettre, qu'en qualité d'homme lié par des vœux, il déclinoit la Jurifdiction du Roi, & en appelloit au Pape (*A*).

Le Roi part

Tant d'obftination de la part du Clavier, acheva d'irriter

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Radès, la Chronique des Ordres Militaires, & celle de Calatrava, chap. 34.

ANNE'E DE J. C. 1442.

pour l'en punir, & foumet Talavéra.

le Roi, qui partit fur le champ pour aller l'en punir, à la tête de trois cens Lances & de quelques Compagnies de Cavalerie. Il emmena avec lui la Reine, le Roi de Navarre & les autres Seigneurs de la Cour, & il fit dire à l'Infant Don Henri de le joindre avec les Lances & les Chevaux qu'il avoit à fes ordres. L'Infant Don Henri alla le recevoir à Guadarrama, & lui mena cent cinquante Lances, & quatre-vingts Chevaux. Avec toutes ces Troupes, le Roi alla à Talavéra, dont on lui ferma les portes, parce que Pierre Suarez de Tolède tenoit cette Ville pour le Prince Don Henri. Offenfé de cette audace, il fit battre la Place, & Pierre Suarez, après avoir fait une vigoureufe défenfe, la remit au Roi à certaines conditions, fe voiant obftiné à la foumettre. Le Roi en donna la garde à Ferdinand de Cérézuéla, Archidiacre de Tolède, & prit enfuite la route de cette derniere Place avec le Roi de Navarre & l'Infant. Le Connétable Don Alvar alla d'Efcalona à fa rencontre, & eut l'honneur de lui baifer la main. Il parla auffi en fecret au Roi de Navarre & à l'Infant, après quoi il retourna à Efcalona, & le Roi fe rendit à Tolède (*A*).

Suite du fiége de Naples.

Don Alfonfe, Roi d'Aragon, ne négligeoit rien pendant ce tems-là pour s'emparer de la Ville de Naples. Réfolu de ne point lever le fiége jufqu'à la reddition de la Place, il y laiffa Don Ferdinand fon fils avec fes meilleurs Généraux, & alla préparer tout ce qui étoit néceffaire pour réuffir dans une fi grande entreprife. D'un autre côté le Duc d'Anjou fortifia Pucifalcon & y mit quelque peu d'Infanterie, afin d'empêcher que les Ennemis ne lui coupaffent les vivres, en s'approchant de la Ville; mais les Affiégeans y envoïerent un Détachement, qui la délogea & s'établit dans ce pofte. Le Roi prépara à Gayette tout ce qu'il falloit pour le fiége, & à Averfe tout ce dont on avoit befoin pour foumettre Sorrente, Maffa & Vico. Dans le même tems un Envoié vint lui dire de la part du Duc de Milan, que s'il vouloit lui céder ou aux Génois l'Ifle de Sardaigne, ce feroit le moïen d'engager ceux-ci à ne donner à Naples aucun fecours, & de pouvoir facilement fe rendre maître de cette Ville; mais le Roi comprenant que cette propofition ne venoit pas directement du Duc, répondit que cela ne lui étoit pas

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

possible, parce qu'il avoit fait serment de ne jamais démembrer cette Isle de la Couronne.

Anne'e de J. C. 1412.

Le Roi Don Alfonse alla à Poussol dans le mois de Mars, & les Habitans de l'Isle de Capri le reconnurent aussitôt. Sa Flotte qui étoit composée de treize Galéres & de soixante & six Bâtimens plus petits, arriva sur ces entrefaites. Il lui ordonna de se présenter devant Vico, & marcha en personne vers cette Place, avec un Corps de Troupes suffisant; mais les Habitans de Vico n'eurent pas plutót apperçu la Flotte en mer & les Etendards du Roi sur terre, qu'ils se rendirent. De Vico il alla avec un gros Détachement saccager la Campagne de Massa, qui se soumit d'abord. Il en fit autant dans les environs de Sorrento, & voïant que cette Place ne vouloit pas suivre l'exemple des deux autres, il y mena toutes ses Troupes, & l'assiégea par mer & par terre.

Le Roi d'Aragon réduit plusieurs Places, & assiége Sorrento.

Pendant que le Roi faisoit ces expéditions, le Comte Sforce se donnoit tous les mouvemens possibles pour lui débaucher les Généraux Italiens, qui le servoient avec leurs Troupes. Antoine Caldora, Duc de Bari, & Riccio s'étant laissés séduire, le dernier prit par surprise San-Germano, & fit prisonnier Arnaud Sanz, que le Roi y avoit mis pour Gouverneur. Riccio alla ensuite assiéger Januéla, & emmena avec lui Arnaud Sanz, dans l'espérance que sa vûe détermineroit Martin Sanz son frere, qui commandoit dans la Place, à la remettre. Il la battit fortement, & Martin Sanz aïant rendu la liberté à un Capitaine de Palerme, qui étoit retenu prisonnier dans le Château par ordre du Roi, cet Officier se posta proche de la muraille, & fit pleuvoir sur les Assiégeans une grêle de pierres, dont ils eurent beaucoup à souffrir; mais cette vigoureuse résistance ne fut pas capable d'empêcher que Riccio ne s'emparât de la Forteresse. Le Roi informé de ces événemens, accourut à Tiano avec un gros corps de Cavalerie, & donna ordre aux autres Troupes de le suivre. Quand celles-ci furent arrivées, il s'approcha de Januéla avec toute son Armée, & ne voulant pas faire paroître toutes ses forces, il ordonna à Don Jean de Mendoza, d'aller à la tête de deux cens Fantassins se poster de l'autre côté de la Ville. Riccio cependant aïant sçu le danger où il étoit, sortit avec ses Troupes, s'ouvrit un passage au milieu de l'Armée du Roi, quoiqu'aux dépens de

Les Angevins s'en dédommagent.

ANNÉE DE J. C. 1422.

la vie d'un grand nombre de ses gens, & s'échapa avec les autres. Après qu'il fut enfui, le Roi recouvra la Place, y rétablit pour Gouverneur Martin Sanz avec une bonne Garnison, & retourna au siége de Naples.

Deux Maçons Napolitains offrent au Roi de le rendre maître de Naples.

Comme les Génois envoïoient des secours & des vivres au Duc d'Anjou, qui ne cessoit d'importuner le Pape & ses autres Alliés pour en avoir, le Roi Don Alfonse lui ota avec sa Flotte toute espérance d'en recevoir davantage par mer. On commença alors de souffrir dans la Ville une grande disette, ce qui fit que le Peuple poussoit des cris perçans. Plusieurs même ne pouvant plus tenir contre les rigueurs de la faim, sortirent de la Ville pour s'en délivrer. Ils furent tous arrêtés par les Assiégeans, & il se trouva parmi eux un certain Anello avec son frere, tous deux Maçons de profession, qui offrirent de fournir au Roi le moïen de se rendre maître de la Ville en peu de tems. On mena ces deux hommes au Roi, qui les caressa, & leur fit de grandes promesses, s'ils lui tenoient parole. Le Roi aiant donc appris d'eux qu'on pouvoit introduire un bon nombre de Troupes dans la Ville, par un Aqueduc souterrain qu'ils connoissoient parfaitement, choisit pour exécuter cette entreprise, deux cens cinquante Soldats des plus braves & des plus déterminés. Il donna à ceux ci pour Commandant Pierre Martinez, pour Capitaines Jean Carafa & Matthieu Genaro, & pour Guide l'aîné des deux freres, avec ordre, quand ils seroient sur le point de déboucher dans la Ville, de le faire sçavoir par le même Aqueduc, en criant de maniere que la voix pût être portée jusqu'à l'endroit par où ils auroient entré, & de donner un signal, dès qu'ils seroient dans la Place, afin qu'on attaquât aussitôt la Ville de toutes parts, & surtout du côté où ils seroient.

On profite de l'offre.

Deux cens Aragonnois sont introduits dans la Ville.

La nuit du premier au deux de Juin Anello, Pierre Martinez & les autres allerent donc à l'Aqueduc, munis d'armes, de pics, de léviers, d'échelles, en un mot de tout ce qu'il falloit pour l'expédition. Arrivés à la muraille, ils furent obligés d'en abattre une partie, pour faire une plus grande ouverture & pouvoir passer. Ils s'engagerent ensuite dans l'Aqueduc, & Anello les aïant menés au puits de la Maison d'un Tailleur, y grimpa avec beaucoup de peine, & fit tant qu'il le découvrit; car le Duc d'Anjou qui craignoit quelque surprise par l'Aqueduc, avoit ordonné de bien fermer

mer tous les puits, & de mettre de grosses pierres sur les couvercles. Ceux qui étoient montés avec Anello, jetterent aussitôt quelques échelles, afin que les autres pussent les joindre plus facilement. La femme du Tailleur s'étant éveillée avec une de ses filles, à la mauvaise odeur qui sortoit du puits, voulut crier; mais elle fut contenue par la crainte, & par les promesses que lui firent environ quarante hommes qui étoient déja en haut, & qui aidoient les autres à monter.

ANNÉE DE J. C. 1422.

Le Roi Don Alfonse étoit cependant extrêmement inquiet du succès de cette affaire, & tenoit son Armée prête à donner l'assaut à la Ville, dès qu'il auroit l'avis ou le signal. Impatient de ne rien apprendre ni appercevoir, il prit le parti d'attaquer la Ville, afin de cacher son dessein; mais le Duc d'Anjou accourut avec des Troupes, & repoussa si vigoureusement les Assaillans, que quelques-uns de ceuxci, qui avoient déja escaladé la muraille, furent renversés dans le fossé, & le Roi contraint de faire retirer son monde. Sur ces entrefaites le Roi apprit que quelques-uns de ses Soldats étoient déja dans une maison de la Ville, & qu'on n'avoit pas fait le signal, parce qu'ils n'étoient pas encore tous sortis de l'Aqueduc. Le Roi encouragé par cette nouvelle, remena son Armée à la charge; mais le Tailleur qui étoit le maître de la maison, étant arrivé chez lui dans le même tems, & y aïant trouvé des gens armés, il s'en retourna & jetta l'allarme dans toute la Ville, de maniere que le Duc d'Anjou qui s'étoit retiré au Château, ne tarda pas d'en être instruit. Les deux cens Soldats qui étoient entrés dans la maison, ne se virent pas plutôt découverts, qu'ils sortirent dans la rue, & tâcherent de s'emparer de la porte qui est proche de Sainte Sophie. N'aïant pû y parvenir, quoiqu'ils combattissent avec toute la valeur possible, ils se jetterent dans une Tour voisine, & s'y établirent *.

Ils se saisissent d'une Tour.

Le Duc d'Anjou, averti de ce qui se passoit, vola avec un Corps de Troupes à l'endroit où le danger étoit le plus grand. Dans le même tems le Roi Don Alfonse donna un assaut général, & un pan du mur étant tombé proche de la porte de San-Genaro, Loup Ximenez d'Urréa, Raymond Boyle & Ximen Perez de Corella entrerent dans la Ville

La Ville est emportée d'assaut, & le Duc d'Anjou se retire au Château-Neuf.

* C'étoit la *Tour de Sainte Sophie*, suivant Mariana, qui prétend qu'il n'y entra que quarante Soldats, les autres étant retournés au Camp du Roi, rebutés des difficultés qu'ils trouverent pour passer par l'Aqueduc.

Anne'e de J. C. 1442.

avec leurs Régimens, chasserent trois cens Génois qui gardoient la porte, & les obligerent de fuir au Château-Neuf. Don Pedre de Cardone franchit aussi la bréche, & aïant rencontré dans la grande rue Sarra Brancato, que le Duc d'Anjou estimoit fort, il tailla ses Troupes en piéces, le fit lui-même prisonnier, & alla ensuite à la porte de Sainte Sophie, où le combat étoit le plus animé. Le Duc d'Anjou voïant que tout étoit désesperé, se retira au Château-Neuf, & ceux qui défendoient la porte, aïant perdu courage, les Aragonnois s'en rendirent maîtres & l'ouvrirent, de maniere que toute l'Armée entra. Quoique la Ville fût livrée au pillage, que le Roi fit cependant cesser, sous peine de la vie, dès qu'il y eut mis le pied, on respecta les Temples & les femmes. Telle fut la maniere dont le Roi Don Alfonse s'empara de Naples le deuxiéme jour de Juin : digne récompense de la constance & de la valeur de ce grand Monarque.

Le Duc s'embarque sur un Vaisseau Génois, & les Châteaux de Naples se soumettent.

Dès que le calme fut rétabli dans la Ville, les Syndics prêterent serment au Roi dans l'Eglise Cathédrale, & tout prit alors une nouvelle face. Peu après, deux Vaisseaux Génois aborderent au Château-Neuf, & le Duc d'Anjou qui n'avoit aucune espérance de pouvoir surmonter sa mauvaise fortune, s'embarqua sur un d'eux avec sa Famille, laissant dans le Château Antoine Calvo Génois. Le Duc ne fut pas plutôt parti, que les Châteaux de Capoue & de Saint Elme se livrerent au Roi. On fut contraint d'assiéger le Château-Neuf, qui se rendit aussi peu de jours après.

Victoire remportée par le Roi sur les Partisans du Pape.

Caldora, & Jean Sforce, frere du Comte François Sforce, avoient mis sur pied de nombreuses Troupes pour faire la guerre au Roi Don Alfonse, au nom du Pape. Le Roi averti qu'ils étoient en campagne, alla à leur rencontre avec son Armée, & s'étant présenté devant Isernie, qui tenoit pour Caldora, cette Place se soumit aussitôt. De-là il passa à Carpenon, où étoit Antoine Real, qui alla joindre avec ses Troupes Antoine Caldora & Jean Sforce. Ceux-ci se trouvant par-là supérieurs au Roi, marcherent contre ce Prince qui étoit campé proche de Séjano. Le Roi ne les eut pas plutôt apperçus, que comptant sur la valeur de ses Soldats, il rangea son Armée en bataille, contre l'avis de ses principaux Généraux, & donna ordre à Don Guillaume de Moncada, & à Don Pedre & Don Alfonse de Cardona, de passer une petite Riviere avec leurs Régimens, & de

charger les Ennemis. Ces trois Officiers obéirent, & le combat s'engagea avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre. Comme les Ennemis prenoient les Aragonnois en flanc, le Roi fit avancer Don Loup Ximenez d'Urréa & Don Raymond Boyl avec deux Régimens de Cavalerie, qui fondirent sur eux de la même maniere. Pendant qu'on faisoit de part & d'autre son devoir, & qu'un égal acharnement rendoit la victoire incertaine, les Régimens que le Roi avoit de réserve, se jetterent sur le Camp & les bagages des Ennemis, ce qui obligea Caldora de faire un gros Détachement de Cavalerie pour les défendre. Dès que le Roi en eut avis, ce Prince donna sur les Ennemis à la tête de tous ses Gardes, & comme ces Troupes étoient fraiches, & animées par l'exemple & la voix du Roi, elles ne tarderent pas à faire pencher la victoire. Enfin les Ennemis qui commençoient à être fatigués, ne pouvant soutenir leur feu, furent taillés en piéces, & mis en fuite. Ils laisserent le Champ de Bataille couvert de corps morts, & l'on fit sur eux un grand nombre de prisonniers parmi lesquels se trouva le Général Caldora. Jean Sforce fut redevable de la vie & de la liberté à la vitesse de son Cheval; mais tout le bagage tomba entre les mains des Aragonnois, qui gagnerent cette victoire * le vingt-huitiéme jour de Juin.

ANNE'E DE J. C. 1442.

Suite des Conquêtes du Roi Don Alfonse.

Peu de tems après, le Roi usant de clémence envers Caldora, le remit en liberté, & lui donna le Comté de Trivento & d'autres Places de l'Abruzze. Il alla ensuite se présenter devant Vaste, qui se rangea sous son obéissance, de même qu'Ortone & Francavilla. Etant passé de-là à Pescara, le Comte de Saint Valentin & Conrad Acquaviva le reconnurent. Adria, Atri **, Lanciana avec toutes les Places des environs, le Comté d'Aquila, & enfin toute l'Abruzze, à l'exception de Coramo & de Civitella, suivirent leur exemple. Le Roi, après avoir parcouru tous ces quartiers, se rendit à Séménara, & Jean-Antoine des Ursins, Comte de Tallacoso, Ange des Ursins, Marguerite de Poitiers, Marquise de Croton & Comtesse de Catanzaro, Paul Célano & Jean son fils, s'empresserent de lui donner des marques de leur soumission.

* Elle est omise par Mariana.

** M. de la Martiniere confond ces deux Places, prétendant que ce n'est qu'une seule & même Ville, & que le premier nom est l'ancien, & le second le moderne.

Année de J. C. 1442.

Il traite d'accommodement avec le Comte François Sforce, & s'attache Nicolas Picinino.

On avoit fait proposer au Roi depuis quelques jours, par certaines personnes, une voie d'accommodement avec le Comte François Sforce, gendre du Duc de Milan. Le Monarque étoit indécis sur ce qu'il devoit faire, parce que d'un côté il ne vouloit pas désobliger le Duc, & que de l'autre il se défioit fort de Nicolas Picinino, qui avoit des liaisons secrettes avec le Comte Sforce, sans que l'on sçût à quoi elles tendoient. Dans cette position, il prit le parti, en attendant qu'il pût s'assûrer de l'intention du Duc de Milan, d'envoïer Don Iñigo de Guévarra traiter avec le Comte François Sforce, sans lui donner ordre de rien conclure. Don Iñigo alla donc trouver le Comte, & outrepassant ses pouvoirs, il lui dit que s'il vouloit s'attacher au service du Roi, on le feroit Grand-Connétable de Naples, qu'on lui donneroit quatre mille Chevaux & mille Fantassins, avec des appointemens proportionnés, & que son fils épouseroit Doña Marie, fille naturelle du Roi. Le Comte Sforce aïant répondu, qu'il ne pouvoit se prêter à rien, sans l'agrément du Duc de Milan, le Roi Don Alfonse, charmé de cette difficulté, députa vers le Duc Ferriere Ram, son Vice Chancelier, & le même Don Iñigo de Guévatta, pour avoir son avis. En attendant la réponse du Duc, le Roi lia une correspondance avec Nicolas Picinino, qui étoit un Général du Pape, & ennemi de Sforce; & cet Officier se ligua facilement avec le Roi, qui d'un autre côté, amusoit le Comte Sforce, touchant les assûrances qu'il donneroit pour l'exécution du Traité.

Le Duc de Milan fait échouer la négociation.

Sur ces entrefaites arriva un Ambassadeur du Duc de Milan, lequel notifia au Roi, que l'intention de son Maître étoit, qu'il fit au Comte Sforce une guerre des plus vives. Ainsi le Roi, qui fit d'ailleurs réfléxion qu'il seroit très-dangereux de donner au Comte Sforce le Gouvernement de l'Abruzze *, révoqua toutes les propositions qui lui avoient été faites, sous prétexte de l'opposition du Duc de Milan, lui offrant toutefois sa médiation, pour le rétablir dans les bonnes graces du Duc son beau-pere, & lui procurer un accommodement convenable.

* Quoique de la maniere dont FERRERAS s'explique ici, il semble que ce fut là une des offres que Guévarra fit au Comte Sforce, il n'en est rien dit précédemment. Seroit-ce donc que le Gouvernement de l'Abruzze étoit alors attaché à la Charge de Grand-Connétable de Naples?

ANNÉE DE J. C. 1442.

Le Roi cependant laissa dans l'Abruzze, pour garder cette Province, Picinino, avec quatre mille Chevaux & deux mille Fantassins, & Don Raymond Boyle, avec cinq cens Lances, & passa dans la Pouille à la tête du reste des Troupes. S'étant présenté devant Pentonia, cette Place se soumit à lui, & San-Sévéro Canéto, Nocéra, Candula, Fermoli, Verté, Nicastro, San-Angélo, Foggia, Manfrédonia & toute la Calabre en firent autant, à l'exception de Rigoles & de Tropéa. Dans ce même tems Picinino, qui souhaitoit fort que le Roi s'accommodât avec le Pape, engagea le Duc de Milan & le Légat à ménager une suspension d'armes entre les deux Puissances, afin de pouvoir entrer en négociation pour l'accommodement; & le Roi y aïant consenti volontiers, de même que le Pape, parce que c'étoit ce qu'ils souhaitoient l'un & l'autre avec le plus d'ardeur, retourna ensuite à Naples (*A*) *.

Toute la Pouille & presque toute la Calabre se rangent sous l'obéissance du Roi.

Tréve entre ce Prince & le Pape.

1443.

Troubles dans la Biscaye.

Au commencement de l'année 1443. Don Guttierre, Archevêque de Tolède, les Comtes d'Albe, de Benavente & de Ribadéo, & Don Alvar de Zuñiga, fils du Comte de Plasencia, allerent voir le Prince Don Henri à Sainte Marie de Niéva. L'Amirante se trouvoit alors avec le Prince, & dans cette occasion l'Archevêque, son neveu, & les autres Seigneurs du parti du Roi, se liguerent étroitement ensemble. En Biscaye le menu Peuple se révolta contre les principaux Seigneurs, qui eurent leurs biens pillés & leurs maisons renversées. Les mutins eurent même l'audace d'investir & assiéger Don Pedre Lopez d'Ayala dans Salvatierra **. Ce Seigneur écrivit sur le champ au Comte de Haro, pour l'avertir du danger où il étoit, & lui demander un prompt secours; & le Comte fut si généreux, qu'il n'eut

(*A*) FACIO, ZURITA, HERRERA, ABARCA, RAYNALDUS, & d'autres.

* Il se fit aussi cette année un accord entre le Roi d'Aragon & le Roi de France touchant les représailles réciproques. Ce qui y donna matiere, ce fut le refus que les Capitouls de Toulouse avoient fait en divers tems de remettre à leurs Maitres quelques Esclaves, qui s'étoient enfuis de Catalogne ou de Roussillon, pour se réfugier à Toulouse, prétendant que tout Esclave qui entroit dans leur Ville ou dans la Banlieue recouvroit aussitôt la liberté. Pour terminer ce différend, les deux Rois nommerent des Commissaires, qui après avoir fait citer inutilement devant eux les Toulousains, afin qu'ils produisissent leur Privilége, les condamnerent par défaut à Narbonne le 24. Janvier de la présente année. Les mêmes Commissaires passerent ensuite l'accord le 30. de Juillet suivant. La Faille, Annales de Toulouse, Tome I. cité dans l'Histoire Générale de Languedoc, année 1445.

** Mariana avance d'une année cet événement.

Anne'e de J. C. 1443. pas plutôt reçu sa Lettre, qu'aïant rassemblé cinq cens Lances & quatre mille Fantassins, tant de ses Troupes que de celles de ses amis, il accourut à Salvatierra avec ce Corps d'Armée, fondit sur les Rébelles, leur fit lever le siége, les tailla en piéces, & rasa leurs maisons.

Mort de Don Louis de Guzman, Grand-Maitre de Calatrava.

Le Roi informé que Don Louis de Guzman, Grand-Maître de Calatrava, étoit mort à Almagro, résolut de procurer sa place à Don Alfonse, fils naturel du Roi de Navarre. Il dépêcha en conséquence vers les Commandeurs une personne de sa Maison, pour leur ordonner de l'élire. Les Commandeurs témoignerent qu'ils étoient très-mortifiés de ne pouvoir obéir au Roi, parce qu'immédiatement après la mort de Don Louis, ils avoient procédé à l'élection, & élevé, d'un commun accord & d'une seule voix, à la Grande-Maîtrise, Don Ferdinand de Padilla. Malgré cette réponse, le Roi envoïa dire à Don Ferdinand de Padilla, & aux Commandeurs, par Diégue Gonçalez de Toléde, un des membres de son Conseil, que toute élection faite sans son consentement étoit nulle, & qu'ainsi il défendoit de tenir pour Grand-Maître Don Ferdinand de Padilla, & de lui délivrer aucun des revenus qui étoient attachés à cette Dignité, que les Commandeurs eurent ordre de nouveau de déférer à Don Alfonse; mais les Commandeurs répondirent comme ils avoient fait la premiere fois, & Don Ferdinand de Padilla s'obstina à garder sa place. Piqué de leur refus, le Roi manda Pierre Lopez de Padilla, pere de Don Ferdinand de Padilla, & le chargea d'aller faire entendre raison à son fils. Pierre Lopez obéit, mais il ne put obtenir de son fils, que l'élargissement de Don Jean Ramirez de Guzman, même à condition que ce Commandeur le reconnoîtroit pour Grand-Maître. Ainsi Don Jean Ramirez aïant rempli cette clause avec tous les sermens accoûtumés, fut remis en liberté, de même que tous les autres qui étoient retenus dans le Château (*A*).

Don Ferdinand de Padilla le remplace.

Il élargit Don Jean Ramirez, & d'autres.

Division entre Don Jean de Guzman, & le Seigneur d'Ayamonté, son oncle.

Dans le Roïaume de Séville, Don Jean de Guzman faisoit une guerre sanglante à Don Alfonse Perez de Guzman son oncle, Seigneur d'Ayamonté. Prétendant que la Seigneurie dont celui-ci étoit en possession, avoit été injustement démembrée de son Majorat, il s'empara de Lepe par

(*A*) Rade's.

la voie des armes, & y fit prisonniers la femme & les enfans de son oncle. Après avoir commis cette violence il alla assiéger son oncle à Ayamonté, & Don Alfonse Perez, fit prier le Roi d'interposer son autorité pour empêcher l'indigne procédé du Comte de Niébla son neveu. Année de J. C. 1443.

Le Roi qui vouloit appaiser les troubles de l'Andalousie, réprimer l'audace de Don Ferdinand de Padilla, & prendre le Château de Calatrava, avec tous les autres de la Grande-Maîtrise de cet Ordre, envoïa dans cette Province trois cens Lances & deux cens Chevaux, sous les ordres de l'Infant Don Henri, à qui il donna l'Evêque de Cordoue & les Docteurs Garcie Lopez de Carvajal & Guttierre de Villalpand, pour l'assister de leurs conseils. L'Infant étant parti, accompagné des Comtes de Benavente, de Paredes & d'Ossorne, ne fut pas plutôt arrivé en Andalousie, qu'il pacifia le Comte de Niébla, & l'engagea à remettre en liberté la femme & les enfans de son oncle : Don Pedre Ponce de Leon le joignit immédiatement après avec Don Jean son fils. Il voulut ôter tous les Gouverneurs qui avoient été placés par le Roi, pour en mettre d'autres de sa main, mais il ne put le faire à Séville, à Carmone, ni à Xerez. Il chargea Don Rodrigue Manrique, Commandeur de Ségura, d'aller dans le Roïaume de Jaën soumettre les Villes de Martos, d'Arjona & de Porcuna, avec toutes les autres Forteresses que l'Ordre de Calatrava avoit dans ces quartiers, & dont Jean Ramirez de Guzman, fils du feu Grand-Maître, s'étoit saisi : dans le même tems le Roi envoïa ordre à Don Rodrigue de s'emparer de Baéza, pour éteindre les Factions qui divisoient cette Ville. Don Rodrigue arrivé à Andujar, repartit bientôt de cette Place à la tête de trois cens hommes de Cavalerie, pour aller combattre Don Jean Ramirez de Guzman, qui étoit sorti d'Arjona avec un pareil nombre de Chevaux. Les deux Partis s'étant rencontrés proche d'Ardon, en vinrent aux mains avec une égale ardeur, de sorte qu'il périt beaucoup de Chevaliers de part & d'autre, mais Don Jean Ramirez de Guzman resta maître du champ de Bataille.

L'Infant Don Henri passe en Andalousie, par ordre du Roi, & les reconcilie.

Il forme sans succès plusieurs autres entreprises dans cette Province.

Pendant que le Roi étoit à Madrigal, Louis d'Espuch, Ambassadeur du Roi d'Aragon, y arriva, pour le prier, de la part de son Maître, de chasser de ses Etats les Génois ses ennemis, de leur interdire le commerce, & de solliciter le Pape de lui donner l'investiture du Roïaume de Naples : Louis

Ambassade du Roi d'Aragon à celui de Castille.

Ann'e de J. C. 1443.

d'Espuch avoit ordre aussi de s'informer exactement, à la faveur de ce prétexte, de la maniere dont le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri étoient en Castille. Le Roi Don, can répondit à l'Ambassadeur, qu'il demanderoit volontiers au Pape l'investiture du Roïaume de Naples pour le Roi d'Aragon, mais qu'il ne pouvoit en aucune maniere défendre le commerce aux Génois, à cause des avantages qu'il en retiroit (*A*).

Don Ferdinand de Padilla refuse de livrer le Château de Calatrava à l'Infant Don Henri.

Après que l'Andalousie eut été pacifiée, l'Infant Don Henri passa à Ciudad-Real, pour notifier les ordres du Roi à toutes les Places de la Grande-Maîtrise de Calatrava. Au bruit de sa marche Don Ferdinand de Padilla se retira d'Almagro au Château de Calatrava avec deux de ses freres, plusieurs Commandeurs, cinquante Lances & autant de Piétons. L'Infant s'étant rendu devant cette Forteresse, fit sommer Don Ferdinand de Padilla & les Commandeurs ses adherens de comparoître devant lui. Sur le refus qu'ils firent d'obéir, il manda les autres Commandeurs de Calatrava, & fit dire aussi à ceux de Saint Jacques & d'Alcantara, de lui amener le plus de Troupes qu'ils pourroient. En vertu de ces ordres un grand nombre de Commandeurs vinrent le joindre, & entr'autres Don Jean Ramirez de Guzman, qui s'étoit accommodé avec lui. L'Infant, qui se trouva alors avec huit cens Lances & beaucoup d'Infanterie, resolut de battre le Château; mais Don Jean Ramirez de Guzman pria l'Infant de trouver bon qu'il parlât auparavant à Don Ferdinand de Padilla, pour tâcher de l'engager à remettre le Château, sans y être contraint par la force. Don Jean Ramirez en aïant obtenu la permission, Diegue & Guttierre, tous deux freres de Don Ferdinand, sortirent pour lui parler, mais il ne put jamais les déterminer à rendre la Place.

Il est tué malheureusement.

Quand on eut fait inutilement cette tentative, l'Infant commença à battre la Forteresse, & ceux qui étoient dedans, à se défendre avec valeur. Dans le tems qu'on montroit le plus d'ardeur de part & d'autre, une pierre partie d'une fronde avec laquelle un Ecuïer de Don Ferdinand de Padilla en jettoit aux Assiégeans, frappa malheureusement à la tête le Grand-Maître, qui mourut de ce coup peu d'heures après. Ses freres tinrent d'abord sa mort cachée, mais le

(*A*) Zurita.

changement

changement qu'elle apportoit dans leurs affaires & la crainte d'être forcés, leur firent à la fin prendre le parti de livrer la Forteresse à certaines conditions. L'Infant fit aussi-tôt sçavoir au Roi de Navarre son frere, le succès de son expédition & la mort de Don Ferdinand de Padilla, & le Navarrois pria en conséquence le Roi Don Jean d'ordonner & faire élire par les Commandeurs Don Alfonse son fils, & de se charger lui-même du soin d'obtenir l'approbation du Pape. Enfin l'Infant après avoir donné la garde du Château de Calatrava à Laurent Suarez de Figuéroa, alla à Andujar avec quelques Troupes, à dessein de réduire les Villes & Forteresses que tenoit Don Jean Ramirez de Guzman (*A*).

Année de J. C. 1413.

Lorsque le Roi étoit à Toléde, Doña Jeanne Pimentel, femme du Connétable Don Alvar, accoucha d'une Fille, & le Connétable en donna sur le champ avis au Roi & à la Reine, qui allerent à Escalona, & tinrent l'enfant sur les Fonts de Baptême. Ce procedé causa beaucoup d'inquiétude au Roi de Navarre & aux Seigneurs de son parti, parce qu'ils comprirent que le Connétable, quoiqu'absent, avoit toujours le même crédit sur l'esprit du Roi. De retour à Toléde, le Roi partit avec la Reine pour Madrigal, & s'arrêta à Ramaga en attendant qu'on eût préparé à Madrigal le logement qu'il leur falloit. Arrivé à cette derniere Place, il y fut joint par le Prince Don Henri, qui étoit entierement attaché aux interêts du Roi de Navarre & de ses Alliés, lesquels se rendirent aussi à Madrigal. Don Guttierre, Archevêque de Toléde, & le Comte d'Albe son frere, passerent pareillement à cette Place, & travaillerent à resserrer les nœuds de leur ligue avec le Roi de Navarre, l'Amirante & les autres. Là le Prince aïant engagé le Roi son pere dans une certaine occasion d'assembler le Conseil, demanda qu'on arrêtât Alfonse Perez de Vivéro & Ferdinand Yañez de Xerez, sous prétexte qu'ils machinoient secrettement plusieurs choses très-préjudiciables à la Monarchie; que pareil traitement fût fait à Pierre de Lujan, Chambellan du Roi, & à Alvar de Braquemont, & qu'on révoquât tous les Officers de la Maison du Roi, qui avoient été placés par le Connétable Don Alvar. Quoique le Roi eût beaucoup de peine à consentir à ces trois points, comprenant que le Prince n'a

Le Connétable continue d'etre aimé du Roi.

Toute la Cour passe à Madrigal.

Plusieurs Officiers de la Maison du Roi sont arrêtés ou chassés, à la sollicitation du Prince.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

Anne'e de J. C. 1443.

gissoit ici que par le conseil & à la sollicitation du Roi de Navarre & de ses Alliés, il y souscrivit à la fin pour ne pas causer de plus grands troubles dans l'Etat. Ainsi Alfonse Perez de Vivéro, Ferdinand Yañez de Xerez, Pierre de Lujan & Alvar de Braquemont, furent arrêtés & mis entre les mains de deux Seigneurs de la faction du Roi de Navarre, & on renvoïa tous les Officiers de la Maison du Roi, qui tenoient leurs places de la main du Connétable. Le Roi de Navarre & ses adherens non contens d'avoir obtenu ceci, mirent le Roi dans une espéce d'esclavage honteux, en plaçant auprès de lui, pour le garder à vûe, Don Henri Henriquez, frere de l'Amirante, & Ruy Diaz de Mendoza, avec ordre de ne le laisser jamais seul, si-non pour manger & dormir, afin qu'il ne pût parler à personne, sans qu'on sçût ce qu'il auroit dit (*B*)

Le Roi est lui-même comme prisonnier.

Démarches du Roi d'Aragon, pour faire la paix avec le Pape.

Comme Don Alfonse, Roi d'Aragon, souhaitoit ardemment de s'accommoder avec le Pape, il chargea Jean de Liria de cette négociation, & dépêcha aussi Louis de Pernia vers le Duc de Milan, qui étoit le Médiateur de la Paix, avec ordre de traiter du mariage de Doña Marie, sa fille naturelle, avec Leonel d'Est, Duc de Ferrare. Le Duc de Milan écouta avec plaisir les propositions du Roi, & lui fit dire de lui envoïer François Barberousse pour conférer avec lui sur ce qui leur seroit le plus avantageux à tous deux. La nécessité de mettre ordre au Gouvernement du Roïaume de Naples, que tant d'années de guerre consécutives avoient extrêmement dérangé, avoit engagé le Roi à convoquer les Etats à Bénévent. Sur son invitation la plûpart des Seigneurs & Barons du Roiaume se rendirent à cette Ville; mais ils supplierent le Roi de transférer les Etats à Naples, & d'y faire son entrée dans cette Capitale. Le Roi consentit à l'une & à l'autre proposition; c'est pourquoi le vingt-sixiéme jour de Février, il entra en triomphe dans Naples*, ac-

Il tient les Etats Généraux du Roïaume de Naples, & fait son entrée dans la Capitale.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & les autres Historiens de Castille.

* Il étoit monté sur un Char découvert tout doré, tiré par quatre chevaux blancs & magnifiquement enharnachés, lesquels étoient précédés d'un autre cheval de la même beauté & de la même couleur. Tout le Clergé marchoit devant en procession. Aux deux côtés du Char & derriere étoient les Princes & les Grands du Roiaume à pied. Les rues étoient jonchées de fleurs, & richement tapissées, & sur toute la route on brûla continuellement toutes sortes de parfums précieux. En un mot, on peut dire que cette entrée fut des plus superbes qu'on ait jamais vûes, quoique par humilité le Roi ne voulût porter dans cette occasion ni de Diadéme au front, ni de Couronne sur la tête. Æneas Sylvius.

compagné de la principale Noblesse du Roïaume, & y fut reçu avec de grandes acclamations & toutes sortes de témoignages de joie & de satisfaction. Après que toutes les réjoüissances, qu'on fit à cette occasion, furent finies, il tint les Etats, dans lesquels Don Ferdinand son fils, Duc de Calabre, fut reconnu son héritier & son successeur à la Couronne. Le Roi gratifia ensuite plusieurs Seigneurs des titres de Marquis & de Comtes.

Anné de J. C. 1443.

Le Duc de Milan régla le mariage de Doña Marie, fille naturelle du Roi, avec Léonel d'Est, Duc de Ferrare, en donnant à la Princesse les Villes de Capoue & d'Averse pour dot. François Picinino fut si piqué de voir échouer par là l'espérance dont il avoit été flatté d'épouser cette Princesse, qu'il sortit du Roïaume en vingt-quatre heures. Nicolas Picinino n'y fut pas moins sensible que lui, mais comme c'étoit le Duc de Milan, qui avoit arrangé cette affaire, & qu'il dépendoit de lui, il alla faire sa Cour au Roi à Terracine, pour qu'il ne le soupçonnât pas de manquer à son service. Dans le même tems l'Anti-Pape Felix envoïa proposer au Roi, s'il vouloit le reconnoître pour véritable successeur de Saint Pierre *, de lui confirmer la possession du Roïaume de Naples, & de lui donner trois cens mille Ducats d'or, pour le dédommager des frais de la guerre qu'il avoit faite; mais le Roi qui avoit une espérance certaine d'un accommodement avec le Pape Eugéne, fit dire à l'Anti-Pape, pour se délivrer de ses importunités, de commencer par lui envoïer les trois cens mille Ducats d'or, & qu'alors il se chargeroit, de même que son fils, de la défense du Patrimoine du Saint Siége: il ajouta qu'il garderoit Terracine, jusqu'à ce qu'on lui païât trois cens mille autres Ducats d'or, pour l'infraction du Traité qui avoit été fait avec le Patriarche Jean Mucius Vitellefchi; & il conclut, en promettant à Félix, de travailler à engager le Duc de Milan, le Roi de Castille & ses freres, à lui donner l'obédience.

Mariage de Doña Marie, sa fille naturelle, avec Léonel d'Est, Duc de Ferrare.

Propositions réciproques de Félix V. & du Roi d'Aragon.

D'un autre côté, le Pape Eugéne qui voïoit le Roi Don Alfonse déja en possession du Roïaume de Naples, & qui souhaitoit la paix de l'Italie, consentit enfin de s'accommo-

Paix conclue & signée à Terracine, entre le Pape

* Pourquoi Félix V. faisoit-il cette demande au Roi Don Alfonse, s'il est vrai qu'en 1441. ce Prince eût mis ses six Roïaumes sous son obéissance, comme je l'ai marqué, d'après Patrice, dans ma derniere Note, sous la même année? Sans doute que depuis ce temslà, le Roi avoit changé de sentiment, & révoqué cette disposition.

Anne'e de J. C. 1443. & le Roi Don Alfonse.

der avec ce Prince: mais le Roi, avant que d'entamer la négociation, envoïa au Duc de Milan François Siscar, pour lui montrer les conditions du Traité qu'il vouloit faire. Cependant le Cardinal de Padoue aïant eu ordre du Pape Eugéne de traiter cette affaire, se rendit à Terracine, où il étoit attendu du Roi, qui le reçut avec beaucoup de politesse & de bonté. On commença aussitôt les conférences, & le Traité avec le Pape, fut à la fin conclu aux conditions suivantes: Qu'il y auroit entre le Pape & le Roi une Paix stable & perpétuelle, chacun d'eux oubliant les insultes & les torts qu'il avoit reçus durant la guerre: Que le Roi reconnoîtroit Eugéne pour véritable Pape: Qu'Eugéne donneroit au Roi l'investiture du Roïaume de Naples, & confirmeroit l'adoption que la Reine Doña Jeanne avoit faite de ce Prince: Que le Roi régneroit sur ce Roïaume, non par droit de Conquête, mais comme Feudataire de l'Eglise: Qu'il seroit Gouverneur perpétuel de Bénévent, & du Comté de Léonessa: Qu'il fourniroit durant six mois pour la guerre contre les Turcs, six Galéres bien armées & païées, & aideroit de ses Troupes le Pape à recouvrer la Marche d'Ancône, que François Sforce avoit usurpée sur le Patrimoine de Saint Pierre; au moïen de quoi le Pape promit de légitimer Don Ferdinand, fils naturel du Roi, afin qu'il héritât de la Couronne de Naples, & succédât à son pere dans ce Roïaume. Le Roi & le Légat signerent ce Traité le quatorziéme jour de Juin, & on le porta sur le champ au Pape Eugéne, qui étoit à Sienne, & qui l'approuva & le ratifia. Dès que cela fut fait, le Roi en donna avis au Duc de Milan, par Pierre de Monferrat & Simonino Guilin, Envoïés du Duc (*A*).

Suspension d'armes entre le dernier & les Génois.

En conséquence de ce Traité, le Roi Don Alfonse se disposa à marcher contre le Comte Sforce à la tête de ses Troupes, pour recouvrer la Marche d'Ancône. Sur ces entrefaites arriva un Ambassadeur que la République de Génes envoïa au Roi, pour traiter aussi d'accommodement; & après quelques conférences, on convint seulement d'une suspension d'armes pour toute l'année, à certaines conditions, dont la principale fut que la République ne pourroit se liguer, ni avec les Vénitiens, ni avec les Florentins: le tout néanmoins, sous le bon plaisir du Duc de Milan. Sforce ne sçut

(*A*) Facio, Zurita, Raynaldus, & d'autres.

pas plutôt les préparatifs de guerre que le Roi Don Alfonse faisoit contre lui, qu'il fit demander une entrevûe à Don Raymond Boyle, Gouverneur de l'Abruzze, sous prétexte de quelque affaire importante qu'il avoit à lui communiquer. Don Raymond en donna avis au Roi, qui lui défendit expressément de s'aboucher avec le Comte Sforce, pour quelque raison que ce pût être. Le Roi passa immédiatement après avec son Armée à la Ville d'Aquila, d'où il manda au Cardinal de Vich, qui étoit auprès de l'Anti-Pape Félix, d'interrompre toute négociation avec lui, parce qu'il s'étoit accommodé avec le Pape Eugéne.

Année de J. C. 1443.

Sforce allarmé de la résolution du Roi, lui envoïa une personne pour l'assurer qu'il souhaitoit fort de lui être attaché & soumis, aux conditions qu'il jugeroit à propos de lui prescrire; mais le Roi lui fit dire qu'il ne prêteroit les mains à aucun Traité, que préalablement il n'eût rendu à l'Eglise la Marche d'Ancône, & ne lui eût restitué à lui-même Téramo, Civitella, & les autres Villes dont il s'étoit emparé dans l'Abruzze. Le Roi fit part de sa résolution au Duc de Milan, & envoïa à Venise des Ambassadeurs, pour notifier à cette République, son accommodement avec le Pape. Il chargea ensuite Jean de Liria, de la conduite de toute son Infanterie, & alla avec sa Cavalerie à Nursia, où Nicolas Picinino lui amena ses Troupes, conformément à l'ordre qu'il lui en avoit déja donné. Quand toute son Armée fut rassemblée dans ce lieu, il se mit en campagne contre Sforce.

Le Roi se dispose à faire la guerre au Comte Sforce.

Cependant le Duc de Milan qui avoit changé de sentiment, selon toutes les apparences, envoïa dire au Roi de se désister de la guerre qu'il vouloit faire à Sforce, sous prétexte que ce Comte étoit rentré dans ses bonnes graces. Le Roi en fut d'autant plus surpris, que le Duc sçavoit que cette guerre étoit une des conditions de l'accommodement qu'il avoit fait avec le Pape, & que le Duc avoit lui-même approuvé: c'est pourquoi il lui fit réponse que son honneur & son Traité avec le Pape, ne lui permettoient pas de déférer dans cette occasion à sa volonté. Persuadé même que la réussite dépendoit de la diligence, il alla avec son Armée, se présenter devant Reccanati, qui lui ouvrit ses portes à l'instant. De-là il passa à Macérata, qui se soumit aussi, de même que San-Sévérino, Monticulo, Monte-Melone,

Il se met en campagne, malgré l'opposition du Duc de Milan, & subjugue plusieurs Places.

Anne'e de J. C. 1443.

Mont-Caffin, & toutes les Villes & Places de ces quartiers; de forte que fur la fin d'Août, le Roi étoit campé proche d'Egio, qui fe rendit pareillement, & où Pierre Brunoro, Fraféo, Jean de Tolétin & Antoine Trivulce, vinrent le fervir: Ofmo fe déclara pour le Saint Siége. Quoique le Roi révoquât en doute & tint pour fufpecte la réconciliation du Comte Sforce avec le Duc de Milan, il fit dire au dernier, de ne pas croire légérement le Comte, parce que c'étoit un homme extrêmement rempli d'artifices, & le plus grand ennemi qu'ils euffent l'un & l'autre, de même que le Pape; mais qu'au refte, fi ce Seigneur agiffoit de bonne foi, il tâcheroit de lui procurer avec le Saint Pere, le meilleur accommodement qu'il pourroit fouhaiter.

Ses juftifications auprès du Duc de Milan.

Cet avis & les heureux fuccès du Roi, donnerent de l'ombrage au Duc de Milan, qui le foupçonna de vouloir fe rendre l'arbitre de l'Italie. Réfolu de le traverfer dans ce projet, il fit, en faveur de François Sforce fon gendre, une Ligue avec les Républiques de Venife & de Florence, & envoïa à ce Comte quatre mille Chevaux. Il députa en même tems au Roi Simonino Guilin, pour lui déclarer que s'il ne ceffoit de faire la guerre à Sforce, il avoit promis de foutenir ce Comte. Le Roi qui s'étoit encore emparé de Fabriano, alla cependant avec fes Troupes, fe pofter devant Rocca. De-là il envoïa dire au Duc de Milan, par Don Jean de Lanuza & Matferit, pour juftifier fa conduite, que c'étoit à fa follicitation qu'il avoit tourné fes armes contre Sforce, & avec fon agrémenr qu'on avoit mis cette claufe dans le Traité d'accommodement avec le Pape, auquel il ne pouvoit contrevenir, fans manquer à ce qu'il fe devoit à foi-même; & qu'à Gayette il avoit déclaré à Simonino, qu'il ne feroit plus la guerre à Sforce, dès que ce Comte auroit reftitué ce qu'il avoit ufurpé fur fa Couronne & fur l'Eglife; que d'ailleurs le Duc de Milan avoit promis de ne point le recevoir en grace, quoiqu'il en eût toujours été le maître: qu'enfin s'il lui pardonnoit tout le paffé, il falloit du moins que ce fût à condition, que ce Comte ne fe méleroit en aucune maniere du Gouvernement du Roïaume, & donneroit pour ce point toute la fûreté poffible.

Elles ne fervent à rien, & il pourfuit fes Conquêtes.

Rien de tout ceci ne fut capable de faire changer de fentiment le Duc de Milan, qui fit de nouveau fignifier au Roi, que s'il continuoit la guerre contre Sforce, il l'accuferoit de

violer sa parole & sa foi, & veilleroit désormais à sa sûreté & à ses intérêts avec plus de soin. Il y eut à ce sujet plusieurs Députations de part & d'autre ; mais le Roi voïant à la fin qu'il ne pouvoit faire entendre raison au Duc, prit la résolution de continuer la guerre. Il alla donc avec son Armée se présenter devant Fermo, où étoit Aléxandre Sforce avec quelques Troupes. Aléxandre aïant jugé dans une occasion que les Roïalistes étoient mal sur leurs gardes, sortit tout à coup à la tête de ses gens, & attaqua le Camp du Roi ; mais il trouva une si vive résistance, qu'il fut contraint de se retirer avec beaucoup de perte. Fermo se soumit ensuite, & le Roi mena son Armée à Fano, où François Sforce s'étoit logé avec de bonnes Troupes, après avoir rétabli les murailles de la Place. Là le Roi apprit par des Lettres qu'on intercepta, que Broylo de Mure & Pierre Brunoro, qui étoient à son service avec quatre mille Chevaux, avoient conspiré contre sa personne, & promis à Sforce de le tuer. On arrêta sur le champ ces deux Seigneurs, qui furent envoïés à Naples, & de-là en Espagne, où on les enferma dans le Château de Xativa *.

Année de J. C. 1443.

Conspiration découverte.

Comme l'Hyver commençoit à se faire sentir, le Roi passa de Marano à Asculi, & laissant dans ces quartiers Picinino avec de bonnes Troupes, & les Places conquises entre les mains des Généraux du Pape, il alla recouvrer dans l'Abruzze Civitella & Téramo, après quoi il remena son Armée à Naples. Arrivé à cette Ville, il y fit armer huit Galéres pour envoïer des Troupes à Fermo, & empêcher que le Comte Sforce ne reçût des secours de Venise ; & il donna ordre à Raymond Boyle, au Marquis de Girachi & à Martinengo, de s'opposer à la jonction des Troupes de la République de Florence à celles de Sforce. Le Duc de Milan renvoïa cependant un autre Ambassadeur au Roi Don Alfonse, sur le même sujet qu'auparavant, & le Roi dit qu'il lui feroit porter sa réponse par le sien. Le Roi qui avoit envie d'obliger Don Iñigo d'Avalos, dont il faisoit grand

Le Roi retourne à Naples.

Don Antoine Centellas Vintimille

* Brunoro fut dans la suite redevable de sa liberté aux mouvemens que se donna à cet effet une jeune Paysanne, nommée Bonne, native de Valteline, qui par reconnoissance de ce qu'il prenoit soin d'elle, fit tant qu'elle engagea plusieurs Princes & Puissances à s'intéresser pour lui auprès du Roi Don Alfonse, qui ne put refuser d'avoir égard à leur recommandation. Quand il fut sorti de prison, il épousa cette généreuse fille, dont Hilarion de Coste parle très-avantageusement dans ses Eloges des Femmes Illustres.

ANNE'E DE J. C. 1443.

trompe le Roi, & époufe à fon infçu Henriette, Marquife de Croton.

çàs, projetta de le marier à Henriette, Marquife de Croton. Il chargea Don Antoine Centellas Vintimille, d'aller négocier cette affaire ; mais ce Seigneur, au lieu d'exécuter l'ordre du Roi, fit la demande pour lui-même, & époufa la Marquife. Cette action indifpofa contre lui le Roi, qui ufa néanmoins de diffimulation, en confidération des bons fervices que Don Antoine lui avoit rendus dans la Calabre ; mais il renouvella les Garnifons de Cofenza, & des principales Villes (*A*).

Alfonfe Toftat va à Rome juftifier quelques propofitions qu'il avoit avancées.

Alfonfe Toftat de Madrigal, qui a fait tant d'honneur à l'Efpagne, fut cité cette année devant le Pape, pour juftifier certaines propofitions qu'il avoit avancées dans des Théfes à Salamanque, où il étoit Profeffeur. Toftat alla donc en Italie ; & aïant trouvé le Pape à Sienne, il y expofa fes propofitions, & les foutint avec l'admiration de tout le Sacré College. Il s'en trouva cependant une, contre laquelle le Cardinal Jean de Torquemada, ou *Turre-Cremata*, fe déclara, parce qu'elle n'avoit pas un bon fens ; mais Toftat l'expliqua avec tant d'efprit & d'érudition, qu'il mérita l'eftime du Pape. Ce fut en faveur de ces Propofitions, qu'il écrivit une Apologie fous le titre de *Defenforium* (*B*).

Mort du Bienheureux Don Ferdinand, Infant de Portugal.

Le cinquiéme jour de Juin le Bienheureux Don Ferdinand, Infant de Portugal, termina dans la prifon de Fez, l'heureufe période de fa vie *. *Jean Alvarez* fon Secrétaire, a décrit fes vertus héroïques, & Dieu a accordé plufieurs graces par fon interceffion. Les *Bollandiftes* en parlent au même jour de Juin.

1444.

L'Evêque d'Avila entreprend de procurer la liberté au Roi de Caftille.

Cependant le Roi de Caftille paffa de Madrigal à Tordéfillas, où il étoit toujours gardé à vûe, par les ordres du Roi de Navarre & des autres. L'Evêque d'Avila fut, en bon fujet, pénétré de fa fituation, & parla à Don Jean Pachéco, à qui il reprocha de n'avoir pas fait faire attention au Prince, fur fon ingratitude envers fon pere. Don Jean Pachéco voulut fe juftifier, en difant qu'il étoit alors indif-

(*A*) FACIO, COLENUT, Livre 5. ZURITA, HERRERA, ABARCA, & d'autres.

(*B*) GILLES GONÇALEZ, dans le Théâtre d'Avila ; Don NICOLAS ANTONIO, Livre 14. de la Bibliothéque d'Efpagne ; RAYNALDUS.

* Le Continuateur de l'Hiftoire Eccléfiaftique de M. l'Abbé Fleury affûre que fon corps fut tranfporté fecrettement en Portugal, & enterré magnifiquement auprès de celui de fon pere ; mais il auroit dû ajoûter, que ce fût quelques années après, comme on le dira dans la fuite, & que le marque Mariana, qui dit que l'on montre encore aujourd'hui le Tombeau de cet Infant dans la Ville de Fez & dans un lieu élevé.

posé; & l'Evêque lui répondit que ce n'étoit pas là le tems d'alléguer des excuses, mais qu'il falloit seulement chercher un prompt remède, & que pour cet effet le Prince allât à Ségovie. Pachéco en parla aussi-tôt au Prince, qui sortit sous prétexte de vouloir prendre le plaisir de la chasse, & se retira à cette Ville : ce qui chagrina fort le Roi de Navarre & ses Alliés, parce qu'ils craignirent que l'Evêque ne le détachât de leur Ligue.

Année de J. C. 1444.

Il porte le Connétable Don Alvar à faire à cette occasion un Traité avec le Prince.

Le Connétable Don Alvar, qui ne pouvoit douter que le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri, l'Amirante & presque tous les principaux Seigneurs ne conspirassent sa ruine, pensoit à chercher un asile en Portugal, & entretenoit à cet effet, une correspondance avec l'Infant Don Pedre, Duc de Coimbre, & Régent de ce Roïaume. L'Evêque d'Avila en aïant été informé, lui écrivit de ne point prendre ce parti, parce que dans peu tout seroit arrangé à l'avantage du Roi, & au sien; & que le Prince qui vouloit tirer son pere de l'esclavage, iroit incessamment à Bonilla, afin d'être plus à portée de conférer sur cette affaire. En effet le Prince se rendit à cette Place, & le Connétable lui envoïa d'Escalona, une personne de confiance pour le remercier, & écrivit à l'Evêque, que pour procurer la liberté du Roi, le Prince & lui avoient trop peu de Troupes en comparaison de celles du Roi de Navarre, & de ses Confédérés ; qu'il craignoit d'ailleurs que le Prince ne l'abandonnât dans le tems où il en auroit le plus de besoin; & que le Roi de Navarre & ses Alliés, n'eussent tramé cette affaire pour avoir un moïen plus facile & plus sûr de le perdre. L'Evêque lui répondit que s'il souhaitoit la liberté du Roi, & vouloit conserver son Etat, il n'avoit qu'à se reconcilier au plutôt avec le Prince; & qu'il pouvoit compter qu'on seroit secondé dans cette entreprise, par l'Archevêque de Tolède & le Comte d'Albe son neveu, auxquels devoient se joindre les Comtes de Haro, de Plasencia, de Trastamare & de Castañéda, Iñigo Lopez de Mendoza, Seigneur d'Yta & de Buitrago, & beaucoup d'autres personnes de la premiere distinction. Enfin le Connétable Don Alvar s'accommoda avec le Prince, & promit de lui donner, pour procurer la liberté du Roi, Jaën en Andalousie, Caceres dans l'Estrémadure, Ciudad-Rodrigo & Logroño ; & à Don Jean Pachéco, Ville-Neuve de Varcarrota, Salvatierra & Salvaléon : Traité

ANNÉE DE J. C. 1444.

indigne d'un fils, pour remettre son pere en liberté.

Plusieurs Seigneurs forment le même projet.

Cependant le Roi qui connoissoit le triste état où il étoit, trouva le moïen de faire dire secrettement au Comte de Haro & à celui de Trastamare, de faire en sorte de le délivrer du joux affreux sous lequel on le tenoit. Le Comte de Haro avertit sur le champ le Comte de Trastamare & ses amis, & alla trouver en secret le Comte de Plasencia, pour l'engager à travailler de concert à la liberté du Roi. Malgré toutes les mesures qu'il prit, le Roi de Navarre fut informé de ses démarches, & envoïa sur le champ pour l'arrêter, Ferdinand de Rojas fils du Comte de Castro, & Pierre Manrique fils du Sénéchal, avec un gros Corps de Cavalerie; mais le Comte de Haro en aïant eu avis, sortit de Curiel & se retira par une route détournée, à Balmaséda, où il se mit à couvert du parti qu'on vouloit lui faire, quoique Rojas & Manrique l'y suivissent. Le Comte de Haro piqué du procédé du Roi de Navarre, appella à son secours le Comte de Castañéda, Pierre Sarmiento, & d'autres Seigneurs & Gentilshommes de ses amis, qui lui amenerent leurs Troupes. Aïant ainsi rassemblé mille Lances, il alla avec elles à Sainte Marie d'el-Campo, attendre les Troupes du Comte de Plasencia.

Les Mécontens marchent contre le Comte de Haro, un des Partisans du Roi.

Le Prince Don Henri avoit été pendant ce tems-là à Tordésillas voir le Roi son pere; mais le Roi de Navarre averti des mouvemens du Comte de Haro, envoïa quinze cens Lances contre ce Seigneur, sous la conduite de l'Amirante & du Comte de Benaventé, auxquels le Prince même se joignit avec ses Troupes, à la sollicitation de sa mere & de son beau-pere. Tous ceux-ci se rendirent à Sainte Marie d'el-Campo, & le Comte de Haro ne les eut pas plutôt apperçus, qu'il se disposa au combat, aïant sa Cavalerie sur les ailes, dans le centre son Infanterie qui étoit la plus foible, & son Etendard planté en terre. Cependant le Comte de Haro fit avertir le Comte de Trastamare, de tâcher de s'emparer de Tordésillas, parce que les Ennemis du Roi avoient dégarni cette Place, & amené leurs meilleures Troupes à Sainte-Marie d'el-Campo. Il envoïa dire aussi au Prince Don Henri, qu'il souhaitoit fort d'avoir avec lui un pourparler, afin d'éviter un trop grand coup d'éclat, s'il étoit possible, & de prévenir les maux dont l'Etat étoit menacé. Le Prince y consentit, sans avoir égard à tout ce

Le Comte de Haro a un pourparler avec le Prince, qui ménage un accommode-

que purent lui dire l'Amirante & le Comte de Benaventé, pour l'en détourner. Ainsi le Comte de Haro s'étant abouché avec le Prince, lui témoigna de l'étonnement de ce qu'il n'étoit ni frappé ni touché de la triste situation du Roi son pere, & de ce qu'il ne craignoit pas que le Roi de Navarre eût en vûe d'usurper la Couronne sur son pere & sur lui, en réduisant la Castille dans un affreux état, par l'effet d'une ambition démesurée, qui a coûtume de faire fouler aux pieds les liens les plus sacrés du sang : il finit par l'exhorter à penser à la Couronne, à ce qu'il devoit à son pere, & à ce que demandoient ses propres intérêts. A ces courtes remontrances, le Prince découvrit secrettement son intention au Comte de Haro, & lui promit d'empêcher qu'on n'en vînt alors aux mains. On commença en effet de part & d'autre, à entrer en négociation : & comme l'Amirante & le Comte de Benaventé craignoient qu'en montrant trop d'obstination le Prince ne se rangeât avec ses Troupes du parti du Comte de Haro, on fit un accommodement à certaines conditions. Dès que cette affaire fut réglée, le Prince retourna à Tordésillas, d'où il alla peu après à Ségovie.

Année de J. C. 1441. — ment entre les deux Partis.

Pendant que cela se passoit à Sainte Marie d'el-Campo, le Comte de Trastamare, assûré qu'il y avoit à Tordésillas une foible Garnison, se présenta devant cette Place à la tête de trois cens Chevaux & de huit cens Fantassins. Il voulut la forcer, & s'en emparer; mais le Roi de Navarre & les autres qui étoient dedans, la défendirent avec valeur. Reconnoissant donc qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour réussir dans son entreprise, il se retira à Villa-Garcia. L'Amirante & le Comte de Benaventé, qui arriverent sur ces entrefaites à Tordésillas avec leur Corps d'Armée, allerent aussitôt à sa poursuite; mais le Comte de Trastamare eut avis de leur marche, & passa avec ses gens à Valdéras : ainsi l'Amirante & le Comte de Benaventé retournerent à Tordésillas, sans avoir rien fait (*A*).

Le Comte de Trastamare tente en vain de délivrer le Roi.

D'un autre côté l'Infant Don Henri ne restoit pas oisif. Il alla dans le Roïaume de Jaën, & étant passé ensuite à Cordoue, il chassa de cette Ville Pierre d'Aguilar, & rassembla toutes ses Troupes & celles des Alliés, pour faire la Loi dans toute l'Andalousie. De Cordoue il fut s'emparer

L'Infant Don Henri s'empare de toute l'Andalousie, à l'exception de Séville.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, ALFONSE DE PALENCE, Liv. 1. Ch. 4.

Année de J. C. 1444.

de Carmone, quoique Gonçale de Quadros conservât au Roi un des Châteaux de cette Place. Don Pedre Ponce de Léon & son fils lui procurerent aussi Xerez & Alcala de Guadayra. Toutes les autres Villes de l'Andalousie subirent le même sort, à l'exception de Séville, qui resta toujours attachée au Roi. L'Infant voulut la soumettre, en en faisant le siége, & au moïen de quelques intrigues qu'il eut avec plusieurs de ses Habitans, mais la prudence & la valeur de Don Jean de Guzman, Comte de Niébla, firent échouer ses entreprises (*A*).

Le Prince va à Tordésillas, où est le Roi son pere.

Dès que le Prince Don Henri fut de retour à Ségovie, le Connétable Don Alvar lui envoïa Nuñe d'Arévalo un de ses confidens & des Officiers de sa maison, pour lui offrir de l'aider de toutes ses forces à procurer la liberté du Roi; & le Prince, après avoir témoigné qu'il lui sçavoit gré de son zéle, lui fit dire de se tenir prêt à le joindre au premier ordre qu'il lui en donneroit, & d'engager ses amis d'en faire autant. Cela ne put pas se faire si secrettement que le Roi de Navarre, l'Amirante & les autres n'en fussent informés; de sorte qu'ils commencerent à craindre que le Prince n'eût changé de sentiment, & n'épousât les intérêts du Connétable Don Alvar. Pour se tirer d'inquiétude, ils prirent le parti d'envoïer représenter au Prince, que comme il avoit promis & s'étoit engagé solemnellement de contribuer à la ruine entiere du Connétable, il étoit à propos qu'il s'abouchât avec eux, afin d'y travailler tous de concert. Le Prince, qui n'avoit point alors avec lui l'Evêque d'Avila, leur fit dire qu'il leur rendroit réponse. Il manda sur le champ le Prélat, & après avoir délibéré avec lui & avec Don Jean Pachéco sur cette proposition, il répondit au Roi de Navarre qu'il se transporteroit incessamment à Tordésillas. Son but étoit de tâcher d'informer secrettement le Roi de ce qu'il avoit dessein de faire; & pour mieux en imposer au Roi de Navarre & à ses Confédérés, il envoïa devant ses Officiers, afin qu'on lui préparât un logement: ce qui réjouit fort le Roi de Navarre & ses Partisans. Quand tout fut prêt à Tordésillas, le Prince partit accompagné de l'Evêque d'Avila, de Don Jean Pachéco & de Don Pedre Giron son frere, pour cette Ville, où le Roi de Navarre &

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & Alfonse de Palence.

les autres le reçurent avec beaucoup de satisfaction.

ANNÉE DE J. C. 1444.

Le Roi de Navarre fiance Doña Jeanne, fille de l'Amirante ; & l'Infant Don Henri son frere, épouse Doña Béatrix Pimentel, sœur du Comte de Bénaventé.

La premiere chose que fit le Prince, par le conseil de l'Evêque d'Avila & de Don Jean Pachéco, pour mieux déguiser son intention, ce fut de demander l'exécution des mariages du Roi de Navarre avec la fille de l'Amirante, & de l'Infant Don Henri avec la sœur du Comte de Benaventé, afin que l'on crût qu'il vouloit resserrer la ligue par des nœuds si étroits. En conséquence le Roi de Navarre alla avec le Roi & la Reine de Castille, la Reine mere de Portugal, le Prince Don Henri & d'autres Seigneurs à Torre-de-Laubaton, où étoit Doña Jeanne, fille de l'Amirante, & de Doña Marine de Cordoue, & la cérémonie des Fiançailles s'y fit avec beaucoup d'éclat & de magnificence de la part du pere de Doña Jeanne. Toute la Cour retourna ensuite à Tordésillas, où l'on pressa la conclusion du mariage de l'Infant Don Henri, qui donna à cet effet tous les pouvoirs nécessaires à Ferdinand d'Avalos, son Chambellan. Celui-ci partit aussitôt, & arrivé à Tordésillas, il passa, avec l'agrément du Roi & de tous les autres, à Benaventé, où il épousa, en qualité de Procureur de l'Infant, Doña Béatrix Pimentel. Quand cela fut fait, il emmena à Cordoue la nouvelle mariée, que le Comte de Benaventé son frere * & le Prieur de Saint Jean accompagnerent jusqu'à cette Ville.

Délibération entre le Prince & les ennemis du Connétable.

Ces deux affaires étant consommées, le Prince, le Roi de Navarre & les autres Seigneurs s'assemblerent à Tordésillas, pour délibérer sur la maniere de perdre entiérement le Connétable Don Alvar. Après que chacun eut proposé son avis, le Prince, que l'Evêque d'Avila & Don Jean Pachéco avoient bien instruit, dit qu'il lui paroissoit convenable de communiquer aux Seigneurs absens le parti qu'on prenoit, de crainte que piqués de ce qu'on auroit agi sans leur participation, ils ne se joignissent à Don Alvar, pour se venger de ce mépris apparent, & ne rendissent par-là l'entreprise impossible. Tous les assistans applaudirent à cette proposition; & comme il n'y avoit pas à Tordésillas assez de logemens pour tant de monde, ils convinrent d'aller

* Mariana veut que ce Comte fut son pere, & que le Roi de Navarre ait non-seulement fiancé, mais épousé cette année la fille de l'Amirante. On trouvera cependant une preuve du contraire sous l'année 1446. où l'on verra que ce Prince conclut alors entierement son mariage.

Anne'e de J. C. 1444.

à Arévalo, où tous les Seigneurs furent mandés.

Le Prince voit le Roi en particulier, & prend avec lui quelques arrangemens.

Jusqu'alors ni le Prince, ni l'Evêque d'Avila n'avoient pû trouver occasion de parler en secret au Roi, parce qu'il étoit toujours obsédé ou de Don Henri frere de l'Amirante, ou de Ruy Diaz de Mendoza, qui donnoient avis de tout au Roi de Navarre. A la fin cependant l'Evêque lui fit dire par un Garçon de la Chambre, de l'envoïer querir, parce qu'il avoit quelque chose d'important à lui communiquer. Le jour suivant le Roi fit donc appeller l'Evêque d'Avila, qui étant allé le trouver, le tira à l'écart, & lui dit en peu de mots dans l'embrasure d'une fenêtre, que le Prince s'étoit accommodé avec le Connétable Don Alvar à certaines conditions, & qu'il falloit que le lendemain il feignît d'être indisposé, & restât au lit, afin que le Prince prenant ce prétexte pour venir le voir, pût l'informer de tout, & lui faire ratifier l'accord entre lui & le Connétable. Le Roi suivit son conseil; de sorte que le Prince alla lui rendre visite, accompagné de l'Evêque d'Avila, & l'instruisit succinctement de ce dont il étoit convenu avec le Connétable Don Alvar, & de ce qui concernoit sa liberté. Alors l'Evêque d'Avila aïant tiré adroitement & sans affectation de sa poche un papier sur lequel toutes les conventions étoient écrites, le Pere & le fils promirent & firent serment de les remplir. Le Prince se retira ensuite, après avoir baisé la main à son Pere, sans que Ruy Diaz de Mendoza, qui étoit alors de garde auprès du Roi, eût pû rien entendre de ce qu'on avoit dit.

Stratagême de l'Evêque d'Avila, pour empêcher qu'on ne mene le Roi à Arévalo.

Le Roi de Navarre & les autres étoient fort intrigués de ce que l'Evêque d'Avila avoit parlé au Roi; mais le Prince, pour leur ôter tout ombrage, dit au premier, en partant pour Ségovie, qu'il se rendroit à Arévalo, dès qu'il y sçauroit le Roi son Pere. En chemin le Prince demanda à l'Evêque d'Avila & à Don Jean Pachéco ce qu'il devoit faire, si son pere alloit à Arévalo, pour ne pas violer le Traité qu'il avoit fait avec le Connétable Don Alvar; & l'Evêque lui répondit, qu'il passeroit à Arévalo, & empêcheroit que le Roi ne fit ce voïage. L'Evêque se rendit en effet à cette Place, & quand les Officiers du Roi y furent arrivés pour marquer & préparer les logemens, il leur dit de la part du Prince d'en assigner dans la Ville pour lui, pour sa Maison & pour le Roi de Navarre, & dans les Fauxbourgs pour toutes les

personnes qui étoient au service du Navarrois. Cet ordre jetta beaucoup de défiance dans l'esprit du Roi de Navarre, qui après avoir conféré sur cette affaire avec ses principaux Confidens, décida qu'il n'étoit pas convenable que le Roi allât à Arévalo; c'est pourquoi les Maréchaux des Logis du Roi furent rappellés.

ANNÉE DE J. C. 1444.

Le Prince cherche à rompre ses engagemens avec les Mécontens.

A la vûe de ce procédé le Prince écrivit de Ségovie au Roi de Navarre, pour se plaindre de ce qu'il n'avoit pas rempli leurs conventions, & lui notifier qu'il se jugeoit par-là dégagé de toutes ses promesses. Cette déclaration chagrina fort le Roi de Navarre & les autres, qui déciderent dans leur Conseil, qu'il falloit que l'Amirante allât au nom de tous les Confédérés à Sainte-Marie de Niéva parler au Prince. La députation se fit, & le Prince s'étant aussi rendu au même lieu, accompagné de l'Evêque d'Avila & de Don Jean Pachéco, l'Amirante voulut lui faire entendre qu'il n'avoit pas été possible que le Roi allât à Arévalo. L'Amirante le pria ensuite de s'aboucher à Olmédo avec le Roi de Navarre son beau-pere; mais le Prince se contenta de dire, qu'il lui falloit du temps pour répondre. L'Evêque d'Avila aiant mûrement réfléchi sur cette affaire, alla vers le milieu de la nuit trouver le Prince & Don Jean Pachéco, & leur dit qu'il lui paroissoit dangereux que le Prince eût à Olmédo une entrevûe avec le Roi de Navarre, dans la disposition où il étoit de se détacher de ses intérêts; qu'ainsi il devoit faire réponse, qu'il iroit très-volontiers à Olmédo, mais qu'il ne le pouvoit pas, parce que cette Place étant si proche de Tordésillas, il ne pourroit se dispenser d'aller voir son pere: ce qui ne convenoit point alors. L'Amirante ne fut nullement content de cette réponse. Ne croïant pas cependant devoir insister pour en avoir une autre, il tâcha d'engager le Prince à renouveller le Traité qu'il avoit fait avec les Confédérés, & lui dit que s'il avoit quelque chose à leur demander, il pouvoit le faire par écrit, & qu'on acquiesceroit à tout. En conséquence le Prince fit coucher par écrit tout ce qu'il exigeoit du Roi de Navarre & des autres, quoiqu'il n'y eût rien qui pût être agréable, ni convenir au Navarrois; & on marqua entr'autres choses, qu'on préféreroit à tout l'honneur du Roi. Cette nouvelle clause fut signée par l'Amirante, qui prit ensuite congé du Prince, & retourna à Tordésillas.

Anne'e de J. C. 1444.

Il prend des mesures pour tirer le Roi son pere d'esclavage.

Le Prince, de retour à Ségovie, résolut, par le conseil de l'Evêque d'Avila & de Don Jean Pachéco, de mettre à exécution les moïens qui avoient été concertés pour la liberté du Roi son pere. L'Evêque d'Avila partit donc pour Albe de Tormes, à dessein de solliciter l'Archevêque de Tolède & le Comte son neveu de joindre au plutôt le Prince avec leurs Troupes; & sur son invitation, l'oncle & le neveu écrivirent à la même fin à Iñigo Lopez de Mendoza. Quand cela fut fait, l'Evêque d'Avila retourna rendre compte de tout au Prince, qui écrivit aussi de son côté à Iñigo Lopez de Mendoza, aux Comtes de Haro & de Plasencia & à d'autres, qui répondirent tous, qu'ils étoient prêts d'obéir à ses ordres pour tout ce qui regardoit le service du Roi; c'est pourquoi il envoïa l'Evêque d'Avila à son Siége Episcopal, avec une bonne Garnison pour la sûreté de cette Place. Le Connétable Don Alvar, qui se défioit toujours du Prince, envoïa d'Escalona à l'Evêque d'Avila un Exprès, pour lui dire, qu'il craignoit que tous ces préparatifs ne tendissent à sa ruine, & lui représenter combien il seroit honteux pour un Prélat comme lui, d'abuser de sa confiance, & de s'en servir pour le perdre; mais l'Evêque le rassûra, en protestant qu'on n'avoit en vûe que la liberté du Roi, & son propre avantage.

Il invite tous les bons Sujets à le seconder.

Cependant le Prince, l'Evêque d'Avila, & Don Jean Pachéco reconnoissant qu'avec les Troupes de leurs Alliés, on étoit en état d'entreprendre de procurer au Roi la liberté, convinrent que le Prince passeroit à Avila. Dès qu'il y fut, il manda ses Partisans, & écrivit aux Villes & aux Seigneurs du Roïaume, qu'il alloit travailler à tirer le Roi son pere de l'honteux esclavage où on le tenoit, & qu'en vertu de leur fidélité innée, qu'ils avoient encore resserrée par le serment, ils étoient tous obligés de le seconder.

Les Mécontens sont informés de ses intentions, & arment, afin de s'y opposer.

Le Roi de Navarre & ses autres Confédérés avoient aussi rassemblé leurs Troupes. Prenant ombrage des préparatifs du Prince, ils lui envoïerent demander, à quel but il convoquoit les Grands du Roïaume, & mettoit des Troupes sur pied; & le Prince répondit, par le conseil de l'Evêque d'Avila & de Don Jean Pachéco, que c'étoit pour l'affaire dont ils étoient convenus. Cette réponse ne satisfit ni le Roi de Navarre, ni ses Adhérens; c'est pourquoi ils chargerent

gerent Alvar Garcie de Sainte Marie d'aller repréſenter au Prince le nouvel accord qui avoit été fait à Sainte Marie de Niéva, & lui en demander l'exécution. Alvar Garcie baiſa la main au Prince, qui l'envoïa dîner avec l'Evêque d'Avila. Sur la fin du repas on parla du Traité de Sainte Marie de Niéva, & Alvar Garcie l'aïant tiré de ſa poche & lû tout entier, l'Evêque lui demanda ſi le Roi de Navarre & les autres étoient dans l'intention d'accomplir le dernier article touchant l'honneur du Roi. Alvar Garcie répondit à cette queſtion par une autre; ſçavoir, en quoi conſiſtoit cet honneur? L'Evêque lui dit, que c'étoit premierement, de remettre en liberté ſa Perſonne Roïale; en ſecond lieu, de reſtituer au Roi toutes les Places & Forteresses dont on s'étoit emparé; & troiſiémement, de lui rendre tous les Impôts & revenus de la Couronne qui lui avoient été uſurpés, parce que toutes ces choſes appartenoient au Roi, de droit naturel & Divin. Cette explication étonna fort Alvar Garcie, qui comprenant ce que l'Evêque vouloit lui dire parlà, baiſa la main au Prince, & retourna à Tordéſillas. Le Roi de Navarre & les autres, qui ne douterent plus alors de l'intention du Prince, commencerent à raſſembler des Troupes, & le premier invita l'Infant Don Henri ſon frere, qui étoit dans l'Andalouſie, à amener les ſiennes (*A*). Année de J. C. 1444.

Cet Infant étoit encore occupé en Andalouſie à faire le ſiége de Séville, dont les Habitans ſe défendoient avec valeur, encouragés par l'exemple du Comte de Niébla, qui avoit appellé ſes amis à ſon ſecours, & avoit fait dire au Prince & au Connétable Don Alvar, d'accourir avec des Troupes pour déloger les Aſſiégeans. Il paroît que ſur cet avis, le Connétable ſollicita l'Infant Don Pedre, Régent de Portugal, d'envoïer quelques Troupes à Séville, & fit les mêmes démarches auprès du Grand-Maître de Calatrava & de Don Jean Ramirez de Guzman, qui ſe diſpoſerent auſſitôt à ſecourir cette Place (*B*). Séville aſſiégée par l'Infant Don Henri.

Le Prince Don Henri aïant déclaré ſon intention au Roi de Navarre & aux autres Confédérés, manda tous les Seigneurs qui lui étoient attachés. Il fut joint auſſitôt par l'Archevêque de Tolède, le Connétable Don Alvar, & le Comte d'Albe qui amena trois cens Lances: immédiate- Le Prince va à Burgos, & forme un Corps d'Armée.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & d'autres.

(*B*) Alfonse de Palence, Livre 1. chap. 5. & d'autres.

Année de J. C. 1444.

ment après arriverent les Troupes du Connétable. On délibéra sur la maniere de procurer au Roi la liberté, & il fut décidé que le Prince iroit à Burgos recevoir les Troupes des Comtes de Haro, de Plasencia & de Castañeda, & d'Iñigo Lopez de Mendoza, Seigneur d'Yta & de Buitrago. Le Prince partit donc pour cette Ville avec quinze cens Lances, & laissa à Avila l'Evêque, qui le suivit, après avoir pourvû à la sûreté de cette Place. Peu de tems après que le Prince fut arrivé à Burgos, les Comtes de Haro, de Plasencia & de Castañeda, & le Seigneur d'Yta & de Buitrago, s'y rendirent aussi avec leurs Troupes. Ils furent tous très-bien reçus du Prince, qui forma, avec les Troupes qu'ils avoient amenées & celles qu'il avoit déja, un Corps d'Armée de quatre mille Hommes d'Infanterie & de trois mille de Cavalerie, tant Lances que Chevaux-légers, & emprunta, pour les païer, quelques sommes d'argent aux Marchands de cette Ville.

Les Mécontens s'avancent vers cette Ville, & le Prince marche à eux.

Au bruit des préparatifs de guerre du Prince, le Roi de Navarre & ses Alliés ne croïant pas le Roi bien en sureté à Tordésillas, le transférerent à la Forteresse de Portillo, qui appartenoit au Comte de Castro, & confierent la garde de sa personne à ce Comte, avec une bonne Garnison. Ils partirent ensuite pour Burgos à la tête de deux mille Lances; mais aïant sçu l'état des forces du Prince, ils crurent devoir s'arrêter à Pampliéga. D'un autre côté le Prince instruit de leur marche alla à leur rencontre, & les aïant trouvés à la tête de leurs Troupes rangées en ordre de bataille derriere un grand ravin, il ne jugea pas à propos de les attaquer, parce que ses principaux Généraux lui représenterent qu'on ne pouvoit le faire sans s'exposer beaucoup.

Les premiers ont un échec, & se retirent à Palençuéla, où ce Prince les suit.

Sur ces entrefaites quelques Prélats & Religieux, dont les principaux étoient l'Abbé de Valbuéna & le Prieur de la Chartreuse d'Aniago, s'entremirent pour empêcher qu'on n'en vînt aux mains, & ménager quelque voie de conciliation. Ils passerent pour cet effet d'un Camp à l'autre, & quoique le Prince les congédiât assez durement, ils ne se rebuterent pas. Ils étoient même sur le point de triompher de tous les obstacles, lorsqu'un événement imprevû rendit inutiles tous leurs bons offices. Garcie de Herréra, Seigneur de Pédraza, s'avançant avec quarante Chevaux pour joindre le Roi de Navarre, un pareil nombre de Chevaux

Anne'e de J. C. 1444.

du Prince fondit sur eux, & fut suivi du Comte d'Albe à la tête de cent cinquante Lances. Le Roi de Navarre envoïa au secours de Garcie Herréra cent Lances sous la conduite de Ferdinand de Rojas & de Ferdinand Lopez de Saldaña; mais le Comte d'Albe se comporta de maniere qu'il tailla bientôt en piéces tout le Dérachement, fit prisonnier Garcie Herréra, & obligea Ferdinand de Rojas & Ferdinand Lopez de Saldaña de fuir à toute bride à Roa. Cette escarmouche finit avec le jour, & le Roi de Navarre informé que le Prince recevoit tous les jours de nouveaux renforts, comprit qu'il étoit trop foible pour lui résister; c'est pourquoi profitant de l'obscurité de la nuit, il leva le piquet avec ses Alliés. Ils se retirerent tous à Palençuéla, & mirent à Palence une bonne Garnison. Le Prince les suivit avec ses Troupes, & se campa proche de Magaz.

Le Cardinal Cervantes facilite l'évasion du Roi, qui passe au Camp du Prince son fils.

Le Cardinal Cervantes, Administrateur de l'Evêché de Ségovie, étoit alors à Mojados, séjour ordinaire du Prélat. Comme il étoit proche de Portillo, il alloit quelquefois voir & consoler le Roi, sans que le Comte de Castro en prît aucun ombrage. Le Roi lui aïant donné à entendre qu'il souhaitoit ardemment de sortir de l'oppression dans laquelle on le tenoit, le Cardinal lui dit, que puisqu'il avoit la liberté d'aller à la chasse, il n'avoit qu'à venir à Mojados, sous prétexte de dîner, & l'avertir du jour qu'il choisiroit, & qu'il lui tiendroit des Troupes prêtes à favoriser son évasion. Ce projet ainsi concerté, le Cardinal fit dire à plusieurs Seigneurs de Valladolid de s'approcher de Mojados, le plus secrettement qu'ils pourroient, étant bien armés & bien escortés, afin de prêter main forte au Roi le jour qu'il leur feroit sçavoir. Tous ceux-ci saisirent avec ardeur cette occasion de donner des preuves de leur fidélité & de leur zéle; c'est pourquoi le Cardinal leur aïant donné avis du jour auquel le Roi lui fit dire de lui préparer à diner, ils se rendirent tous à Mojados. Le jour marqué le Roi sortit de Portillo pour chasser, accompagné du Comte de Castro, & alla avec lui dîner chez le Cardinal; mais après le repas, les Seigneurs de Valladolid qui étoient dans la Place, aïant investi le Palais de l'Evêque, le Roi dit au Comte son gardien de retourner à Portillo, & que pour lui il alloit à Valladolid. Le Comte voïant qu'il n'avoit pas d'autre parti à prendre que d'obéir, se retira à Portillo, & le Roi passa joïeux à Valla-

Anne'e de J. C. 1444.

dolid avec le Cardinal & ses autres Libérateurs. On ne tarda pas d'apporter cette agréable nouvelle au Camp du Prince, qui envoïa sur le champ à son pere l'Evêque d'Avila, pour lui rendre compte de tout. Dès que ce Prélat se fut acquitté de sa commission, le Roi partit pour Dueñas, où il fut reçu du Prince, du Connétable & des autres Seigneurs, qui le conduisirent à leur Camp.

L'Infant Don Henri leve le siége de Séville, & on recouvre sur lui toute l'Andalousie.

Cependant l'Infant Don Henri reçut au siége de Séville l'avis du Roi de Navarre son frere, & apprit en même tems que la Place seroit bientôt secourue par le Grand-Maitre d'Alcantara & par un gros Corps de Troupes qui venoit de Portugal. Déterminé par ces deux motifs à renoncer à son entreprise, & à aller joindre son frere, il leva le siége & partit avec ses Troupes, laissant à Cordoue & à Carmone le Comte d'Arcos & Garcie de Cardenas, Grand-Commandeur de Léon. Les Sévillanois harcelerent son arriere-garde dans sa retraite, & lui enleverent beaucoup de bagages. Peu après arriverent le Grand-Maître d'Alcantara, Don Jean Ramirez de Guzman & les Troupes Portugaises, & le Comte de Niébla étant alors sorti, recouvra Alcala de Guadayra, & fit prisonnier Jean Fernandez de Mendoza, qui en étoit Alcalde. Ils allerent ensuite tous ensemble à Xerez de la Frontiére, & après s'être emparés de cette Place pour le Roi, ils tournerent leurs armes contre Carmone, que le Comte d'Arcos & Don Jean son fils étoient chargés de défendre. L'aïant emporté de force, & y aïant fait prisonnier le même Comte d'Arcos, ils passerent à Cordoue qui se soumit. Ils chasserent de cette Ville tous les Fauteurs du Maréchal de Baëna, & y rétablirent pour Gouverneur Pierre d'Aguilar, qui l'étoit avant que l'Infant Don Henri l'eût usurpée. Ce fut ainsi que toute l'Andalousie fut remise sous l'obéissance du Roi (*A*).

L'Armée des Confédérés est dissipée, & le Roi de Navarre se retire en Aragon.

Le Roi de Navarre, l'Amirante, le Comte de Benaventé, Pierre de Quiñones, & les autres Seigneurs qui étoient à Palençuéla, furent consternés quand ils apprirent l'évasion du Roi. Ne doutant plus qu'on ne leur fit une guerre des plus vives, ils commencerent à craindre d'être attaqués par l'Armée du Roi & du Prince, & de pouvoir difficilement éviter de périr ou d'être pris prisonniers, si on en venoit

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Alfonse de Palence, Liv. 1. chap. 5. Zuniga, dans les Annales de Seville.

aux mains. Pour prévenir ces malheurs, ils convinrent d'abandonner la Place, & d'aller chacun avec ses Troupes, défendre ses propres Etats. En conséquence, le Roi de Navarre repassa dans son Roïaume, & de-là en Aragon, & l'Amirante se retira comme tous les autres, dans ses Terres; de sorte que Palençuéla fut délivrée de tous les Mécontens. Dès qu'ils furent partis, le Roi alla s'emparer des Etats du Roi de Navarre. Médina d'el-Campo lui ouvrit ses portes, & Olmédo l'appella. Le Roi, après avoir pris ces deux Places, passa à Cuellar, dont il fut obligé de faire le siége. En aïant laissé la conduite au Comte de Ribadeo & au Maréchal Yñigo de Zuñiga, avec un nombre de Troupes suffisant, il mena le reste de l'Armée à Peñafiel, qu'il emporta de force, après un assaut de trois heures. Jean de Puelles, qui tenoit cette Place pour le Roi de Navarre, se retira avec quelques Troupes dans le Château; mais y aïant été assiégé, il fut contraint de rendre cette Forteresse à certaines conditions. Roa & Aranda se livrerent au Prince Don Henri, qui aïant appris que l'Infant Don Henri étoit arrivé à Tolède & à Ocaña avec douze cens Lances, marcha à lui avec de bonnes Troupes, accompagné du Connétable Don Alvar, & d'autres Seigneurs; mais l'Infant qui en eut avis, quitta Ocaña, se retira avec sa Cavalerie dans le Roïaume de Murcie, & fut reçu à Lorca par Alfonse Fajardo. Le Prince le poursuivit jusqu'à cette Ville; & comme c'étoit une Place très-forte, & qu'on étoit à l'entrée de l'hyver, il s'en retourna, laissant à Ellin pour Commandans de la Frontiére, avec un bon nombre de Troupes, Jean Carrillo & Payo de Rivéra. Enfin on enleva à l'Infant tous ses Etats, & on soumit les Places & Forteresses de la Grande-Maîtrise de Saint Jacques.

Anne'e de J. C. 1444.

Le Roi de Castille s'empare de tous les Domaines de ce Prince, & de ceux de l'Infant Don Henri.

Le Roi Don Jean passa à la tête de quinze cens Lances à Burgos, afin de s'opposer au retour du Roi de Navarre en Castille. N'aïant entendu parler de rien, il retourna à Médina d'el-Campo, où il convoqua les Etats. Tous les Députés des Villes s'y rendirent, mais le Roi abrégea les Etats, sur ce qu'il apprit que le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri se disposoient à rentrer en Castille à main armée. Il écrivit aussi aux Seigneurs d'amener au plutôt leurs gens, & donna ordre de lever des Troupes de toutes parts, afin

Il tient les Etats à Médina-del-Campo.

ANNÉE DE J. C. 1444.

de ne pas craindre les entreprises de ses Ennemis (*A*).

Ambassade du Roi & de la Reine d'Aragon au Roi de Castille.

Pendant que le Roi de Castille étoit à Burgos, Don Louis Dezpuch, Ambassadeur de Don Alfonse, Roi d'Aragon, y arriva, avec Don Jean de Hijar & Berenger Mercader, que la Reine Doña Marie envoïoit vers le Roi son frere, pour solliciter la fin de tous les différends qui troubloient la Castille. Don Louis Dezpuch dit au Roi, que son Maître étoit très-charmé de vivre avec lui en bonne correspondance, lui recommandoit Doña Léonore sa sœur, Reine veuve de Portugal, de même que le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri ses freres, & le prioit de leur accorder ses bonnes graces, & de les favoriser autant qu'il lui seroit possible, parce qu'il les avoit exhortés à remplir avec lui leurs obligations, & à lui rendre leurs services, moins pour leurs propres intérêts, qu'en vertu de l'amour & de la fidélité qu'ils lui devoient, comme au Chef de leur Maison; mais le Roi de Castille allégua aux Ambassadeurs de justes raisons, pour lesquelles il leur déclara qu'il ne se prêteroit jamais à aucun accommodement, à moins que le Roi de Navarre ne s'engageât d'une maniere solemnelle, à ne plus remettre le pied en Castille, & à ne donner aucun secours à l'Infant Don Henri son frere. Dezpuch & les deux autres allerent trouver le Roi de Navarre, & lui représenterent la résolution & les plaintes du Roi de Castille. Le Navarrois chercha à se justifier sur toutes les choses que le Castillan lui reprochoit; & après avoir protesté qu'il étoit sorti de Castille par envie de s'aboucher avec le Comte de Foix son gendre, il promit de ne plus rentrer dans ce Roïaume, pourvû qu'il y eût une suspension d'armes générale, durant laquelle on pût travailler à une paix solide. Les Ambassadeurs du Roi & de la Reine d'Aragon rapporterent cette réponse; mais le Roi de Castille qui se défioit de l'esprit turbulent du Navarrois, ne voulut se prêter à rien.

On traite inutilement d'une Tréve entre le dernier & les Mécontens.

Cependant les Ambassadeurs insisterent de nouveau sur la suspension d'armes, à certaines conditions, & le Roi de Castille refusa encore d'y entendre, parce qu'on lui demandoit en même tems qu'il consentît que le Roi de Navarre soutînt l'Infant Don Henri son frere, & gardât Briones, Bilorado, Atiença & d'autres Places. Le Roi de Navarre ne

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

se rebuta pas; & à force de tourmenter le Roi de Castille, il l'engagea à nommer des Plénipotentiaires, pour traiter de la Tréve avec les Ambassadeurs du Roi d'Aragon. L'Evêque d'Avila, Don Pedre Alvarez Offorio, Alfonse Alvarez de Tolède & Diégue Roméro, furent ceux que le Roi commit à cet effet. Ils commencerent les conférences, mais elles furent entiérement interrompues par l'arrivée de Guillaume de Vic & de Ferriere Ram, qui vinrent demander, de la part du Roi d'Aragon, pour ses freres & leurs Alliés, la restitution de leurs Etats, & d'autres choses. Le Roi de Castille dit aux nouveaux Ambassadeurs, qu'il feroit porter sa réponse au Roi leur Maître; & comme il ne fut plus question de la suspension d'armes, le Roi de Navarre leva des Troupes dans son Roïaume & en Aragon (*A*). ANNÉE DE J. C. 1444.

A Naples, le Roi Don Alfonse aïant reçu une Ambassade d'Etienne, Duc de Bohême, dont le but étoit de lui demander sa protection, son secours & son appui contre les Turcs, qui jettoient la terreur chez tous les Peuples limitrophes, il promit, par zéle pour la Religion, de seconder ce Prince de toutes ses forces. Dans le mois de Mars, il envoïa au Duc de Milan Ferriere Ram, pour se justifier sur tous les sujets de plaintes que ce Duc prétendoit avoir contre lui. Ferriere Ram eut une audience dans le Conseil du Duc, & après s'y être acquitté de sa commission, il ajouta au nom de son Maître, qu'il étoit très-étonné que le Duc se fût ligué contre lui avec les Vénitiens & les Florentins, au préjudice de la bonne correspondance qui avoit regné entre eux; qu'à l'égard de Sforce, personne ne souhaitoit avec plus d'ardeur que lui, de le voir réconcilié avec le Pape; mais que la nécessité d'assûrer la tranquillité dans son Roïaume, ne lui permettroit jamais d'y souffrir un esprit si turbulent; que pour de justes raisons, il avoit fait conduire en Espagne Troylo * & Brunoro, de qui le Duc pourroit sçavoir, s'il le vouloit, de quoi Sforce étoit capable, au moïen d'un passeport que Sa Majesté étoit prête d'accorder aux personnes qu'il jugeroit à propos d'envoïer en Espagne à cet effet; & qu'enfin si le Duc refusoit d'agréer ces propositions, le Roi se tiendroit pour dégagé de toutes les conventions qu'il avoit faites avec lui, & n'écouteroit plus que ses propres intérêts.

Le Roi Don Alfonse promet du secours au Duc de Bohême contre les Turcs.

Il envoie une Ambassade au Duc de Milan.

(*A*) ZURITA.

* C'est le même que FERRERAS a appellé précédemment Broylo de Mar. D'où vient cette différence de noms?

ANNÉE DE J. C. 1444.

Le Pape recouvre, avec son secours, plusieurs Places.

En conséquence des engagemens que le Roi Don Alfonse avoit pris avec le Pape, Sa Majesté envoïa dans la Marche un Corps de Troupes, pour renforcer l'armée du Saint Pere; & quand la jonction fut faite, on insulta Ascoli & Fermo, qui se rendirent, comme tous les Châteaux des environs.

Les Génois deviennent Tributaires du Roi d'Aragon.

La République de Génes intriguée par des troubles dont elle étoit agitée au dedans, fit demander la paix au Roi Don Alfonse, par Baptiste Goano & Baptiste Somélino; & le Roi qui vouloit affermir sur sa tête sa nouvelle Couronne, s'y prêta volontiers, & nomma en conséquence pour ses Plénipotentiaires Don Loup Ximenez d'Urréa, Jean-Baptiste Platamon, & Jean d'Olcina son Secrétaire. Ceux-ci conclurent la Paix avec la République, en convenant qu'on oublieroit de part & d'autre, toutes les anciennes querelles; qu'on vivroit désormais en parfaite union; & que pour preuve de cette harmonie, la République donneroit tous les ans au Roi, une grande cuvette d'or. Ce Traité fut signé dans le mois d'Avril.

Don Ferdinand, fils naturel du Roi Don Alfonse, épouse Isabelle de Clermont.

Don Raymond de Moncada avoit ordre d'aller en France demander en mariage une des filles du Roi Charles VII. pour Don Ferdinand, fils du Roi Don Alfonse, lorsque le Monarque Aragonnois son Maître, fut attaqué d'une maladie si dangéreuse, qu'en peu de jours on perdit toute espérance de guérison. Tout le monde fut plongé dans la consternation, & l'alarme fut si grande, que les Aragonnois & les Catalans mirent tous leurs effets dans les Châteaux, & que Caldora se retira dans l'Abruzze, & le Prince de Tarente dans la Pouille; mais Dieu aïant permis qu'en six jours le Roi fût tout-à-fait hors de danger, cette agréable nouvelle tranquillisa & rassûra tous les esprits. Le Roi entiérement rétabli, comprit par ce qui s'étoit passé dans le tems de sa maladie, qu'il ne pouvoit mieux assûrer la Couronne de Naples sur la tête de son fils, qu'en lui faisant épouser une Demoiselle qui fût alliée aux plus puissans Seigneurs du Roïaume. Aïant jetté en conséquence les yeux sur Isabelle de Clermont, fille de Tristan de Clermont *, & de Catherine des Ursins, sœur du Prince de Tarente, il fit traiter cette affaire par des personnes de confiance, & entre autres par

* Ce Seigneur ne descendoit-il pas de Mainfroi de Clermont, Comte de Motica, & Amiral de Sicile, dont Ladislas, Roi de Naples & de Sicile, épousa en 1390. une fille nommée Constance?

Don

Don Ximen Perez de Corella. Il ne fallut pas beaucoup de tems pour mener cette négociation à une heureuse fin : ainsi Isabelle vint à Naples, accompagnée de la principale noblesse du Roïaume, & le mariage fut célébré avec toute la solemnité possible. On fit à cette occasion de grandes fêtes & de grandes réjouissances ; & le quinziéme jour de Juillet, le Pape légitima le Prince Don Ferdinand, pour le rendre habile à succéder au Trône (*A*). *Zurita* met ce mariage un an plus tard.

ANNÉE DE J. C. 1444.

Le Pape le légitime.

Pendant ce tems-là Nicolas Picinino assiégea Fano, avec les Troupes de l'Eglise & les auxiliaires, & réduisit cette Place dans une grande détresse ; mais étant obligé d'aller à Milan voir le Duc, il laissa la conduite du siége à François Picinino son fils. Sforce sçachant que le dernier n'avoit pas à beaucoup près autant d'expérience que l'autre, alla l'attaquer dans ses retranchemens à la tête de ses Troupes, le défit entiérement, le prit prisonnier, & l'envoïa au Duc de Milan, après la mort de Nicolas Picinino son pere. Encouragé par cet heureux succès, il commit des hostilités affreuses dans toute la Marche d'Ancône, & recouvra plusieurs Places.

Sforce remporte un avantage sur les Troupes du Pape, & reprend plusieurs Places.

Au bruit des expéditions de Sforce, le Roi comprit qu'il falloit lui faire la guerre avec toute la vigueur possible, afin de lui arracher des mains la Marche d'Ancône ; c'est pourquoi il donna ordre que toutes ses Troupes se rassemblassent à Fermo, avec leurs Commandans. Chacun s'empressa d'obéir, & Don Antoine, Marquis de Crotone, amena au Roi trois cens Chevaux ; mais aïant eu avis que le Roi vouloit lui faire trancher la tête, en punition de ce qu'il étoit contrevenu à ses ordres, en épousant la Marquise de Crotone, il se retira promptement de Capoue dans la Calabre. Quoique le Roi détacha aussi-tôt à sa poursuite Paul de Sangro avec mille Chevaux, le Marquis fit tant de diligence, qu'il ne fut pas possible de l'attraper. Cependant le Roi qui craignoit que ce Seigneur ne causât quelques troubles dans le Roïaume retourna à Naples prendre les mesures nécessaires pour les prévenir, après avoir ordonné à Don Loup Ximenez d'Urréa & à Don Garcie de Cavanillas, d'aller avec la

Le Roi d'Aragon veut faire arrêter le Marquis de Crotone, & fait marcher des Troupes contre Sforce.

(*A*) SUMMONTE, Liv. 5. de l'Histoire de Naples ; FACIO, dans la Vie du Roi Don Alfonse.

Anne'e de J. C. meilleure partie des Troupes joindre Don Raymond Boyle, afin d'empêcher les progrès de Sforce.

1444. Il enléve plusieurs Places au Marquis de Crotone, & assiége celle-ci.

Informé que le Marquis de Crotone s'occupoit uniquement du soin de garnir toutes les Forteresses de Soldats & de munitions, publiant qu'il les avoit gagnées à la pointe de la Lance, le Roi pour réprimer son audace, fit marcher contre lui plusieurs bons Régimens de Cavalerie, sous la conduite de Paul de Sagro, & ordonna à Marin Bosa d'en lever quelques-autres. S'étant bientôt mis lui-même en campagne à la tête de ses Troupes, pour châtier le Marquis, il alla à Cassal-Nuévo, & de-là à Clusa, qui se soumit, de même que Lucérano & Bocca-Bernalda. Après avoir pris ces trois Places, il fut se présenter devant Belcastro, d'où il envoïa dire au Marquis de Crotone, que s'il vouloit se ranger à son devoir, & lui mettre en main tous ses domaines, il lui feroit grace de la vie & de la liberté, qu'autrement il le traiteroit avec la derniere rigueur; mais cette démarche fut inutile, parce que le Marquis de Crotone se flattoit d'être secouru par la République de Venise. Sur son refus le Roi contraignit Vilcastro & sa Forteresse, de se rendre, & marcha de-là vers Catanfora, Tropéa, & d'autres Places, qui lui ouvrirent leurs portes. Il alla ensuite assiéger Crotone, faisant néanmoins la guerre avec lenteur, dans la persuasion que c'étoit le moïen le plus sûr & le plus facile, pour réduire à la raison le Marquis rébelle (*A*).

Don Alfonse de Borgia fait Cardinal.

Le douziéme jour de Juillet, le Pape Eugéne voulant obliger Don Alfonse, Roi d'Aragon & de Naples, créa Cardinal, du titre des Quatre Saints Couronnés, Don Alfonse de Borgia, Evêque de Valence, qui étoit un zélé Sujet du Roi (*B*).

1445. Le Roi de Navarre rentre en Castille à main armée, & l'Infant Don Henri commet des hostilités dans le Roïaume de Murcie.

Don Jean, Roi de Castille, sçachant que le Roi de Navarre rassembloit des Troupes à dessein de rentrer sur ses terres, fit à Médina d'el-Campo tous les préparatifs nécessaires pour s'y opposer. Il écrivit aussi par le conseil de Don Alvar de Lune, quoique contre l'avis du Comte de Haro, à l'Infant Don Pedre de Portugal, Régent de ce Roïaume, de lui envoïer quelques Troupes, en cas que Don Alfonse, Roi d'Aragon, retournât dans ses Etats, pour

(*A*) Facio, Zurita, Herrera, Abarca, & d'autres.

(*B*) Chacon, Raynaldus.

ANNÉE DE J. C. 1441.

appuïer & soutenir ses freres. Dans le même tems il apprit que le Roi de Navarre étoit entré en Castille à la tête de quatre cens Lances & de six cens Fantassins, avoit pris & fortifié Atiença & Torija, s'étoit emparé du Château d'Alcala de Hénares, & de celui de Saint Torcaz, & avoit des liaisons avec les Seigneurs de sa faction, & avec Don Henri son frere, qui étoit à Lorca, d'où il faisoit des courses & de grands dégats dans le Roïaume de Murcie. Sur ces avis, il manda ses Généraux & ses Troupes, & alla de Médina d'el-Campo à Espinar, avec le Corps d'Armée qu'il avoit déja, attendre non-seulement les Seigneurs qui lui étoient attachés, mais le Connétable Don Alvar, & les Partisans de ce Seigneur.

Mort de Don Loup de Mendoza, Archevêque de Compostelle, de Doña Léonore, Reine Douairiere de Portugal, & de Dona Marie, Reine de Castille.

Le troisiéme jour de Février mourut Don Loup de Mendoza, Archevêque de Saint Jacques, auquel succéda Don Alvar d'Issorna, qui étoit alors Evêque de Cuença, & qui fut remplacé par Don Loup Barrientos, Evêque d'Avila *. Environ le même tems, Doña Léonore, Reine Douairiere de Portugal, termina aussi sa vie à Toléde, dans le Monastere Roïal de Saint Dominique, & l'on attribua sa mort à un lavement qui fut préparé chez elle, & dans lequel on dit qu'on avoit mis du poison par ordre du Connétable Don Alvar. Doña Marie, Reine de Castille, ne lui survécut pas long-tems; elle décéda à Espinar **, & le Connétable Don Alvar fut pareillement soupçonné d'avoir contribué à sa mort, à laquelle le Roi Don Jean son mari, ne dut pas être fort sensible, parce que cette Princesse avoit fait connoître par sa maniere d'agir, qu'elle avoit plus pour ses freres, les sentimens d'une sœur, que ceux d'une femme envers son mari. Après qu'on eut fait ses obséques, le Roi passa le Port, & alla à Saint Martin de Valde-Iglesias, recevoir les Troupes du Connétable Don Alvar, avec lesquelles il se rendit à Madrid. De-là il fut prendre possession d'Alcala de Hénares, à la priere des Habitans, & partit ensuite pour Guadalajara, à dessein d empêcher la jonction du Roi de Navarre avec l'Infant Don Henri son frere; mais cette marche fut inutile: le Roi de Navarre en eut avis à Torija;

Le Roi de Navarre & le Prince Don Henri réunissent leurs forces.

* Barrientos eut pour successeur dans ce Siége Don Alfonse de Fonséca, qui parvint dans la suite aux premieres Dignités de l'Eglise d'Espagne. MARIANA.

** D'autres, tels que Mariana, veulent que ç'ait été à Villacastin, auprès de Ségovie.

ANNE'E DE J. C. 1445.

& étant auſſi-tôt ſorti de cette Place, il alla à Saint Torcaz; où l'Infant Don Henri ſon frere, arriva avec quelques Troupes.

Ils s'emparent d'Olmédo, où trois Seigneurs perdent la vie pour leur Souverain.

On ne tarda pas à en informer le Roi, qui prit alors le parti de retourner à Alcala. Trois jours après le Navarrois & ſon frere vinrent ſe préſenter devant cette Ville avec leur Corps d'Armée, en ordre de bataille; mais le Roi qui n'avoit point encore toutes ſes Troupes, & qui ſçavoit que les Ennemis étoient retranchés dans des fondriéres de l'autre côté de la Riviere, ne permit à perſonne de ſortir, & fit ſeulement poſter tous ſes gens ſur la muraille. Voïant la contenance du Roi, ils décamperent, & allerent à Olmédo, où l'Amirante, le Comte de Benavanté, le Comte de Caſtro, Pierre de Quiñones, & les autres Seigneurs de leur parti devoient les joindre avec leurs Troupes. Le Roi ſe mit auſſi-tôt en marche, & les pourſuivit; mais le Navarrois fit tant de diligence, qu'il arriva à Olmédo le même jour que le Roi à Arévalo. Comme le Roi de Navarre avoit un grand nombre de Partiſans dans Olmédo, il lui fut facile de s'emparer de cette Place, où il fit mourir trois Gentilshommes, pour s'être oppoſés à ſon entrepriſe, comme de fidéles Sujets du Roi de Caſtille.

Le Roi de Caſtille va ſe préſenter devant cette Place.

Le Roi juſtement indigné de ce procédé, alla ſur le champ à Olmédo à la tête de ſon Armée qui étoit composée de deux mille hommes de Cavalerie, tant Lances que Chevaux-légers, & d'autant de Fantaſſins : il étoit accompagné du Prince, du Connétable Don Alvar, du Comte d'Albe, d'Yñigo Lopez de Mendoza, de Don Jean Pachéco & d'autres Seigneurs. Arrivé à la vûe de la Place, il poſa ſon Camp proche de quelques Moulins, où les Comtes de Haro, de Plaſencia, de Sainte Marthe & de Ribadéo lui amenerent bientôt leurs Troupes, de même que l'Evêque de Siguença, Don Alfonſe Carrillo, Don Pedre d'Acuña ſon frere, & beaucoup d'autres Seigneurs. Le Roi de Navarre fit de ſon côté avertir par Don Rodrigue Manrique, l'Amirante, le Comte de Benavanté, Pierre de Quiñones & ſes autres Partiſans, qui accoururent avec leurs Troupes & entrerent dans Olmédo. Tous ceux-ci furent bientôt ſuivis du Comte de Caſtro & de Jean de Tobar, Seigneur de Berlanga, de ſorte que les Mécontens réunirent ainſi quinze cens hommes, tant Lances que Chevaux-légers.

Cependant comme le Roi recevoit tous les jours de nouveaux renforts, le Navarrois & ses Adhérens comprirent qu'ils seroient très-exposés, si on venoit à les attaquer. Résolus de prévenir le danger s'il étoit possible, ils envoïerent demander au Roi un Sauf-conduit, afin que l'Amirante, le Comte de Benaventé & le Comte de Castro pussent traiter d'accommodement avec les Personnes que Sa Majesté jugeroit à propos de commettre à cet effet. Le Roi de Castille, pour montrer qu'il étoit toujours disposé à se prêter à tout ce qui pouvoit tendre à épargner le sang, nomma pour cette conférence le Connétable Don Alvar, le Comte d'Albe & l'Evêque de Cuença. Les six Plénipotentiaires s'étant donc assemblés, l'Amirante débuta par dire, que pour mettre fin à tous les troubles, il falloit que le Roi commençât par restituer tout ce qu'il avoit pris au Roi de Navarre, à l'Infant Don Henri & à leurs Partisans, sans quoi ils ne pouvoient tous se dispenser de travailler à l'y contraindre par la force. A cette proposition le Connétable & ses deux Collégues répondirent qu'ils n'avoient ordre, ni de rien accorder, ni de rien refuser, & qu'ainsi ils feroient leur rapport à leur Maître. S'étant ensuite retirés, ils allerent rendre compte de tout au Roi, qui assembla sur le champ les principaux Seigneurs qu'il avoit avec lui, pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre à l'égard de la demande du Roi de Navarre & de ses Adhérens. Quoique dans ce Conseil les avis fussent d'abord partagés, tous les Assistans convinrent à la fin, qu'il falloit différer la réponse jusqu'à l'arrivée du Grand-Maître d'Alcantara avec ses Troupes, & qu'alors on verroit à en faire une qui fût conforme à l'honneur du Roi. On chargea en conséquence l'Evêque de Cuença, qui étoit un excellent Politique, d'amuser le Roi de Navarre & les autres.

Année de J. C. 1445. On entre en pourparler d'accommodement.

Ce Prélat retourna, accompagné du Connétable Don Alvar & du Comte d'Albe, s'aboucher avec l'Amirante & les Comtes de Benaventé & de Castro. Quand ils furent tous ensemble, l'Evêque prit la parole, & cherchant à flatter l'espérance des Mécontens sans donner aucune réponse positive, afin de les tenir en suspens, il leur donna à entendre qu'il étoit nécessaire de patienter, afin de surmonter peu à peu toutes les difficultés, que souffroit leur demande; de sorte que l'Amirante & ses deux Collégues retournerent

Les Conférences n'ont aucun succès.

ANNÉE DE J. C. 1445.

informer le Roi de Navarre de ce qu'on venoit de leur dire. Peu après le Grand-Maître d'Alcantara arriva au Camp avec trois cens Lances, & le Roi résolu de réprimer l'audace du Roi de Navarre & de ses Partisans, donna ordre à l'Evêque de Cuença & à ses Collégues, de notifier de sa part à l'Amirante & aux Comtes de Benaventé & de Castro, qu'il convenoit pour son honneur que le Roi de Navarre & les autres missent bas les armes, & passassent à son service, & qu'alors le tout s'arrangeroit conformément à la raison & à l'équité. Les six Députés s'étant donc rassemblés, ceux du Roi rendirent cette réponse à l'Amirante & aux deux autres, qui ne purent plus douter que le Roi ne fût très-éloigné d'acquiescer à leurs propositions. Le Roi de Navarre & les autres envoïerent encore prier le Roi par un Truchement de vouloir bien les écouter en justice, en éloignant d'auprès de sa personne le Connétable Don Alvar, afin de les délivrer de sa tyrannie, protestant en cas de refus que Sa Majesté ne pourroit s'en prendre qu'à elle-même de tous les désordres & les maux qui suivroient ; à quoi le Roi répondit, qu'on y feroit attention.

On en vient à une Bataille, & les Rébelles sont entiérement défaits.

Le dix-neuviéme jour de Mai le Prince monta à cheval, & alla, pour se divertir, avec une Compagnie de Chevaux-légers, voltiger proche d'Olmédo. Don Rodrigue Manrique sortit aussitôt de la Place à la tête d'un pareil nombre de Chevaux-légers, soutenus de quelques Lances, & marcha droit à lui. Le Prince prit le parti de se retirer au Camp, & Manrique après lui avoir donné la chasse, retourna à la Ville. Le Roi irrité de cette audace, fit aussitôt sortir son Etendard, & alla avec ses Troupes en ordre de Bataille, se présenter devant Olmédo. Après avoir long-tems attendu les Ennemis, sans qu'on apperçût aucun mouvement de leur part, il remmena son Armée. Il restoit à peine deux heures de jour, quand on vit sortir d'Olmédo en bon ordre le Roi de Navarre, l'Infant Don Henri son frere, l'Amirante, le Comte de Benaventé, Pierre de Quiñones, le Comte de Castro & les autres Seigneurs & Gentilshommes mécontens. Le Roi fit faire aussitôt volte-face à son Armée, qui étoit disposée de la maniere suivante. A l'aile droite étoit le Prince avec les Hommes d'armes, & à la gauche le Connétable Don Alvar avec de braves Soldats. Un peu derriere, & comme entre ces deux Corps, étoit la meilleure partie des

Troupes que le Roi commandoit en personne, aïant avec lui les Comtes de Haro, de Plasencia, de Trastamare & de Ribadéo, & étant appuïé du côté droit par le Grand-Maître d'Alcantara à la tête de ses Troupes, & de l'autre par le Comte d'Albe & Yñigo Lopez de Mendoza avec les leurs. Dès qu'on eut donné le signal pour le Combat, les Troupes du Prince chargerent celles qui étoient commandées par le Roi de Navarre & le Comte de Castro, & les gens de Don Alvar fondirent sur ceux à la tête desquels étoient l'Infant Don Henri, l'Amirante & les autres Seigneurs leurs Partisans. Les Troupes de l'Evêque de Siguença en vinrent aussi aux mains, & au premier choc on montra beaucoup d'ardeur de part & d'autre; mais le Grand-Maître d'Alcantara aïant donné sur les Troupes du Roi de Navarre, & le Comte d'Albe aïant soutenu avec Yñigo Lopez de Mendoza le Connétable Don Alvar, les Ennemis commencerent de toutes parts à lâcher pied & à se retirer. Le Roi fit alors avancer ses gens, qui acheverent de faire déclarer la victoire; de sorte que les Rébelles furent taillés en piéces, les débris de leur Armée se sauvant à toute bride en différens endroits.

Plusieurs des principaux d'entre eux restent prisonniers, & les autres se dispersent.

Il périt trente-sept hommes dans la Bataille, & l'on fit plus de deux cens prisonniers, dont plusieurs moururent de leurs blessures. On prit les Etendards de l'Infant Don Henri, de l'Amirante, de Don Henri son frere, du Comte de Benaventé, de Rodrigue Manrique & d'autres. Du nombre des prisonniers furent l'Amirante, qui aïant été relâché par Pierre Carréra à qui il s'étoit rendu, se retira à la Tour de Lobaton; Don Henri son frere, le Comte de Castro avec son fils, Pierre Ferdinand de Quiñones, Diégue de Mendoza, Garcie de Losada & d'autres personnes de distinction. Pierre de Quiñones fut pris par un Ecuïer, à qui il dit, feignant d'être blessé, de lui ôter le casque; mais l'Ecuïer lui aïant remis son épée, pour lui rendre ce service, Pierre de Quiñones lui en donna un coup au visage, & s'échappa. Le Roi de Navarre & l'Infant Don Henri qui fut blessé à une main, se retirerent à Olmédo avec ceux qu'ils purent rallier, & vers le milieu de la nuit ils sortirent, & prirent par Atiença la route d'Aragon. Quand ils furent à Daroca, l'Infant Don Henri mourut de la blessure de sa main, qui se

Retraite du Roi de Navarre en Aragon, & mort de l'Infant Don Henri, son frere.

Anne'e de J. C. 1445.

cangréna par la fatigue du chemin. * Le Comte de Benaventé prit avec quelques autres la route de Pédraza, & Don Rodrigue Manrique, Diégue de Benavides & d'autres Chevaliers de l'Ordre de Saint Jacques partirent pour l'Andalousie, d'où ils étoient. Le Roi détacha à leur poursuite un gros Corps de Cavalerie, qui ne put les joindre, quoiqu'il leur enlevât tous leurs bagages, dans lesquels on trouva de grandes richesses. Pierre de Quiñones tâcha de rallier les Troupes des Seigneurs qui s'étoient trouvés à la Bataille, & les mena à Rioséco, où il rencontra l'Amirante & Don Jean de Tobar, avec lesquels il se retira sur les Frontieres de Navarre, pour se mettre en sûreté (*A*).

Suite de la Victoire d'Olmédo.

Après qu'on eut remporté cette victoire, le Roi de Castille ordonna d'en faire part à toutes les Villes, qui la célébrerent par de grandes réjouissances publiques. Il résolut aussi, afin d'en éterniser la mémoire de bâtir sur la colline, où la bataille se donna, une Eglise sous l'invocation du Saint Esprit, à laquelle il attacha des revenus pour la subsistence de quelques Religieux Hermites. On tint aussitôt conseil sur ce qu'on devoit faire, dans la Tente du Connétable Don Alvar, parce que ce Seigneur avoit été blessé à la cuisse gauche d'un coup de Lance. Il fut décidé que le Roi s'empareroit de tous les Domaines du Roi de Navarre, de l'Infant Don Henri, de l'Amirante, des Comtes de Benaventé & de Castro, & de tous les autres qui avoient suivi le Roi de Navarre. Le Roi envoïa prisonnier à Valladolid Guttierre Sanchez d'Albarado, qui fut aussitôt décapité par son ordre. Olmédo se rendit sur le champ au Roi, qui passa ensuite à Cuellar, où le Prince eut en son pouvoir le Comte de Castro. Le Connétable Don Alvar, qui avoit en sa puissance Don Henri frere de l'Amirante, l'envoïa à Castilnuévo, avec ordre de le tenir sous bonne garde. De Cuellar le Roi passa à Portillo, qui se soumit : la Forteresse cependant tint bon, & le Roi en aïant commencé le siége, y laissa, pour ne pas s'arrêter, un bon corps de Troupes sous les ordres de Gonçale de Guzman & de Roderic de

(*A*) Le Bachelier Ciudad-Real, Lettre 92. Ferdinand Perez de Guzman, sous cette année ; Alfonse de Palence, Liv. 7. Diégue de Valéra, Part. 4. chap. 125. Don Alfonse de Cartagéne, Don Rodrigue d'Arévalo, & les autres.

* Mariana prétend que Calatayud fut le lieu où l'Infant Don Henri termina sa vie.

Moscoso,

Moscoso, qui la recouvrerent en peu de jours à certaines conditions. Le Roi étant allé à Simancas avec le Prince, qui campa hors de la Ville, envoïa Pierre Sarmiento avec quatre cens Lances réduire les Places & Forteresses de l'Amirante & du Comte de Benaventé. Aïant appris dans le même tems que le Connétable de Portugal étoit entré en Castille avec des Troupes d'élite, pour le seconder, il ordonna de le bien recevoir par-tout, & de donner à ses gens tout ce dont ils auroient besoin.

ANNÉE DE J. C. 1445.

Le Connétable de Portugal améne du secours au Roi de Castille.

Le Prince cependant étoit mécontent de ce que son pere ne lui avoit pas donné Jaën, Caceres, Ciudad-Rodrigo & Logroño, ni à Don Jean Pachéco Barcarrota avec les autres Places qu'il avoit promises: il fut d'ailleurs piqué de voir qu'on voulût dépouiller l'Amirante de ses Etats, qu'il avoit pris sous sa protection. Ces deux motifs furent cause qu'étant un jour monté à cheval, après le diner, à la persuasion de Don Jean Pachéco, il partit en poste pour Ségovie, avec ce Favori & quelques-autres. Le Roi son pere n'en eut pas plutôt avis qu'il détacha quelques Chevaux à sa poursuite, sous la conduite du Grand-Maître d'Alcantara; & étant descendu au Camp, il donna ordre de tenir sous bonne garde Don Pedre Giron, qui étoit resté endormi, & défendit sous peine de la vie, que personne n'en sortît, quoique ce fussent même des gens du Prince. Quelque diligence que fit le Grand-Maître d'Alcantara, il ne lui fut pas possible de joindre le Prince, qui aïant l'avance sur lui, changea de Chevaux à Sainte Marie de Niéva, & passa promptement à Ségovie. Lorsque le Grand-Maître fut de retour, le Roi envoïa vers le Prince, par le conseil des Seigneurs, le Comte de Haro, pour lui demander la cause d'un départ si précipité. Le Comte s'acquitta de sa commission, & le Prince lui dit, qu'il s'étoit retiré à Ségovie pour se délasser durant quelques jours des fatigues de la Campagne, & qu'incessamment il iroit voir son pere, mais qu'en attendant il le supplioit de lui renvoïer au plutôt Don Pedre Giron.

Le Prince se retire mécontent à Ségovie.

Le Comte de Haro rapporta cette réponse au Roi, qui ne voïant point paroître son fils, après l'avoir encore attendu six jours, commença à craindre, qu'il ne causât quelque nouveau trouble par un effet de son peu d'amour filial & de son inconstance. Pour prévenir ce malheur, il donna ordre

Le Roi s'informe des sujets de son mécontentement.

Année de J. C. 1445.

à Don Jean de Silva, son premier Porte-Etendard, & au Docteur Muñoz d'aller à trois lieues de Ségovie s'aboucher avec Don Jean Pachéco, & d'y attendre l'Evêque de Cuença & Don Alfonse Perez de Vivéro. Ces quatre Députés virent Don Jean Pachéco, qui leur dit que le Prince étoit toujours attaché au service de son pere, mais qu'il ne pouvoit souffrir qu'on s'emparât des Domaines de l'Amirante; parce qu'il les avoit pris sous sa sauve-garde. Pachéco ajoura qu'un autre sujet de mécontentement étoit que le Roi son pere ne lui avoit pas donné les Villes qu'il lui avoit promises, ni à lui les Places que Sa Majesté avoit eu la bonté de lui désigner. Ils retournerent rendre cette réponse au Roi, qui y fut très-sensible, & qui ne put jamais la digerer, quoiqu'il fût forcé dans la suite de consentir à tout, pour éviter de plus grands maux, voïant qu'il trouvoit dans son fils le principal obstacle à l'exécution de ses desseins.

Il enléve plusieurs Places à l'Amirante.

Malgré le procédé du Prince, le Roi son pere alla se présenter avec ses Troupes devant Torre-Lobaton, & Ferdinand de la Torré que l'Amirante y avoit établi pour Alcalde, fit prier le Roi de mander le Prince, afin qu'il lui remît la Forteresse, conformément aux ordres que l'Amirante lui avoit donnés. Le Prince aïant donc laissé à Ségovie pour Gouverneur Don Pedre Giron, se rendit au Camp du Roi, & Ferdinand de la Torré lui livra sur le champ la Forteresse. De-là le Roi passa, avec son Armée, à Médina de Rioséco, & y étant entré sans aucune résistance, il fit sommer Doña Thérese de Quiñones, femme de l'Amirante, qui étoit dans le Château avec Doña Jeanne, sa belle-fille, fiancée au Roi de Navarre, de remettre cette Forteresse, ou à lui, ou au Prince. Doña Thérese répondit, qu'elle étoit prête à le faire, à condition que son mari seroit absous, & exemt pendant deux années de servir le Roi: Qu'on lui restitueroit tout ce qui lui avoit été pris: Qu'on donneroit un sauf-conduit pour elle & pour tous leurs enfans: Qu'elle auroit la liberté d'emporter tous ses effets où elle jugeroit à propos: Et qu'enfin on pardonneroit à Don Henri, frere de l'Amirante, & à Jean de Tobar, Seigneur de Berlanga, de même qu'à tous ceux qui étoient avec elle, & dans les Forteresses d'Aguilar de Campos, & de Palençuéla. Elle fit toutes ces demandes par le conseil du Prince, qui l'en fit solliciter secrettement.

Le Roi, qui vouloit avoir la Forteresse à quelque prix que ce fût, fit dire à Doña Thérese, qu'il accorderoit un sauf-conduit pour elle, pour ses enfans, & pour tous ceux qu'elle avoit avec elle, & leur permettroit à tous de se retirer où ils voudroient, & d'emporter tous leurs effets ; que pour sa subsistence il lui donneroit Villa-Bragima, Tamariz, Villada & Bilves, avec leurs revenus & leurs dépendances; qu'il pardonneroit à l'Amirante son mari, si dans l'intervalle de quatre mois il venoit l'en prier, & lui prêter serment de le servir comme un bon Sujet, en livrant toutes ses Forteresses ; & qu'à l'égard de Doña Jeanne, que le Roi de Navarre avoit fiancée, il vouloit que Doña Thérese la remît entre ses mains. Doña Thérese accepta ces conditions; c'est pourquoi étant sortie de nuit, accompagnée de ses enfans, de ses Domestiques, & de tous les autres qui étoient avec elle, on rendit par son ordre la Forteresse au Prince.

Anne'e de J. C. 1445.

La femme de ce Seigneur rend le Château de Médina de Rioséco par composition.

De Rioséco le Roi passa à Bolanos, d'où le Prince partit pour Ségovie. Il y avoit dans cette Place, qui appartenoit à Don Henri, frere de l'Amirante, la femme de ce même Seigneur, laquelle étoit sœur du Comte de Niébla. Cette Dame vint se jetter aux pieds du Roi, & le supplia, en considération des services de son pere & de son frere, de pardonner à son mari & à l'Amirante. Le Roi eut égard à sa priere, & lui ayant dit de rester tranquille, & d'être persuadée que tout s'arrangeroit d'une maniere convenable, il ne voulut pas prendre la Ville. Il mena son Armée à Matilla d'Arçon, d'où il envoïa le Connétable Don Alvar soumettre Benavente, & le Grand-Maître d'Alcantara réduire Vilalon. Ces deux Places s'étant rendues, le Roi alla à Mayorga, qui lui ouvrit ses portes.

Le Roi se laisse fléchir par les prieres d'une Dame.

Plusieurs Places rangées sous son obéissance.

Le Roi apprit dans cette Ville que le Connétable de Portugal étoit déja à Toro avec toute sa suite. Résolu de le recevoir à Mayorga, il ordonna au Connétable Don Alvar, au Grand-Maître d'Alcantara & au Comte de Haro d'aller au devant de lui, avec mille Lances armées de pied en cap, & le mieux équipées qu'il feroit possible, pour faire montre de sa propre grandeur. Ces trois Seigneurs obéirent, & le Connétable de Portugal arriva, avec toute la Noblesse, qui étoit attachée par des Charges à la Maison Roïale de cette Couronne, & à celles de son pere & de l'Infant Don Henri, son oncle. Le Roi lui fit une réception des plus

Réception qu'il fit au Connétable de Portugal.

Anne'e de J. C. 1445.

obligeantes, & le jour suivant l'aïant invité à diner à sa table, avec les principaux Seigneurs Portugais, il leur donna pour dessert des joïaux & des bijoux d'un grand prix. Quoique tous les Seigneurs Castillans fissent un très-bon accueil aux Portugais, le Connétable Don Alvar l'emporta sur les autres, & se distingua principalement par les politesses qu'il fit au Connétable de Portugal. Il lui proposa de faire épouser au Roi Doña Isabelle, fille de Don Jean, Infant de Portugal, & ce mariage fut arrêté entre eux comme une chose sûre, sans que le Roi en sçût rien. Enfin le Roi, qui n'avoit plus besoin du secours des Portugais, congédia de la maniere du monde la plus obligeante, le Connétable de Portugal & ses Troupes, qui retournerent dans leur Païs.

Le Connétable Don Alvar commence à déplaire au Roi de Castille.

Dès que les Portugais furent partis, le Connétable Don Alvar dit au Roi, qu'il avoit réglé son mariage avec Doña Isabelle, fille de Don Jean, Infant de Portugal. Le Roi fut très-mécontent de voir jusqu'où alloit la présomption de Don Alvar, d'autant plus qu'il avoit dessein d'épouser Radegonde, seconde fille de Charles VII. Roi de France *, & avoit projetté d'envoïer à Paris Diégue de Valéra, pour faire la demande de cette Princesse; mais il avoit si peu de force d'esprit, & il étoit si soumis à la volonté de Don Alvar, qu'il n'osa lui rien dire, se conformant toujours à tout ce qui plaisoit à cet audacieux. Don Alvar voulut lui faire entendre qu'il retireroit de ce mariage deux grands avantages, qui étoient alors très-nécessaires; le premier étoit, disoit-il, d'être secouru par le Portugal, contre le Roi de Navarre & les Seigneurs Castillans de son parti, sur-tout si le Roi d'Aragon, débarassé des affaires de Naples, retournoit dans ses Etats, pour soutenir les intérêts de son frere; & l'autre, de s'acquitter par-là d'une grosse somme que la Cour de Castille devoit aux Portugais, qui étoient venus au secours de Séville. Mais si le Roi sçut se contraindre avec Don Alvar, il commença aussi à concevoir pour lui une forte haine, qu'il résolut de tenir cachée, jusqu'à ce que le tems lui fournît l'occasion de la faire éclater (*A*).

Le Roi s'assûre de Burgos.

Il paroît que l'Amirante, le Comte de Benaventé, Pierre de Quiñones, Diégue Manrique, Jean de Tobar, & d'autres

(*A*) Valera, Ferdinand Perez de Guzman.

* Ferreras se trompe ici. Radegonde étoit l'aînée des filles du Roi Charles VII.

Seigneurs qui étoient sur la Frontiere de Navarre, se disposoient à rentrer en Castille à la tête de quelques Troupes; & que le Comte de Plasencia, qui étoit maître du Palais & du Château de Burgos, & avoit dans la Ville beaucoup de Partisans, se montroit porté pour eux, de même que Don Yñigo de Zuñiga. Sur les avis qu'on en donna au Roi, Sa Majesté partit de Mayorga pour Burgos, avec son Armée. Comme il n'étoit plus qu'à deux lieues de cette Ville, Pierre de Baraona qui commandoit dans le Château pour le Comte de Plasencia, lui envoïa dire de ne pas passer outre, parce qu'il ne pouvoit le recevoir. Transporté de colere à la vûe d'une si grande audace, le Roi remonta aussi-tôt à cheval; & arrivé à Burgos avec ses Troupes, il fit sommer Pierre de Baraona de livrer le Château. Baraona répondit qu'il n'y avoit point de logement préparé pour Sa Majesté; mais le Roi lui envoïa ordre de le lui remettre au plutôt, sous peine de la vie. Alors Baraona le supplia de lui permettre du moins d'en informer auparavant le Comte de Plasencia, qui l'avoit établi son Châtelain; mais n'aïant pû obtenir aucun délai, il obéit sur le champ. Le Roi avertit de tout ceci le Comte de Plasencia, qui répondit que Sa Majesté pouvoit disposer du Château & de tout ce qui lui appartenoit, parce qu'il n'avoit rien qui ne fût à son service.

Don Iñigo Lopez de Mendoza est fait Marquis de Santillane, & Don Jean Pachéco, Marquis de Villéna.

Pendant que le Roi étoit à Burgos, il fit Marquis de Santillane & Comte de Réal de Mançanares, Don Yñigo Lopez de Mendoza, qui étoit Seigneur d'Yta & de Buitrago, & Don Jean Pachéco, Marquis de Villéna. Toujours facile & sans avoir égard au sujet de mécontentement qu'il venoit de recevoir du Connétable Don Alvar, à l'occasion du projet de mariage avec une fille du Roi de Portugal, il ordonna aux Commandeurs de l'ordre de Saint Jacques, de s'assembler à Avila, & d'élire ce Seigneur pour Grand-Maître. Vers le même tems arriverent à Burgos Jean de Silva, Jean Alvarez de Toléde, & le Licencié Muñoz, qui vinrent de la part du Prince prier le Roi de pardonner à l'Amirante, au Comte de Benaventé, & à leurs Partisans, & de leur rendre leurs biens. Quoique le Roi ne fût pas content de cette demande, il y consentit, dans la crainte que son fils, dont le caractere étoit si turbulent, ne causât de nouveaux troubles en Castille. Tout ce qu'il exigea, ce fut que l'Amirante restât deux ans à Torre de Lobaton, pré-

Le Roi use de clémence à l'égard de l'Amirante, & du Comte de Benaventé.

Année de J. C. 1445. & de leurs Partisans.

tât de nouveau serment de fidélité à lui & au Prince, se détachât entiérement du Roi de Navarre & de ses Adhérens, donnât des ôtages pour la sûreté de l'exécution de tous ces articles, & se rendit auprès de lui avec un certain nombre de Lances, pour le servir, toutes les fois qu'il en seroit requis. Il imposa à peu près les mêmes obligations au Comte de Benaventé, & aux autres.

Le Comte de Benaventé lui renouvelle son serment de fidélité.

Lorsque le Roi se disposoit à accorder ces graces, l'Amirante & Jean de Tobar allerent avec quelques Chevaux à Ségovie, voir le Prince, de qui ils furent très-bien reçus. Le Roi en eut avis; & comme cette démarche étoit contraire aux conventions qui avoient été faites, il chercha d'attirer à son parti le Comte de Benaventé, en lui accordant son pardon & la restitution de ses Etats: faveur dont le Comte le remercia. Il écrivit aussi au Prince son fils, qu'il avoit eu avis du voïage de l'Amirante, & sçavoit que le Comte de Plasencia se disposoit à aller le voir, avec quelques autres Seigneurs rébelles, ce qui étoit contraire à son service, & aux Traités qu'ils avoient faits; & qu'ainsi il convenoit qu'il congédiât l'Amirante & les autres, pour ne pas donner occasion à de nouveaux troubles en Castille. Le Prince reçut la lettre, & répondit à son pere par une autre, dans laquelle il lui protesta que l'Amirante étoit venu à son insçu à Ségovie, & ajouta qu'il l'en avoit blâmé; mais qu'il prioit Sa Majesté de lui pardonner de même qu'aux autres, parce que cela étoit à propos pour la tranquillité de l'Etat. Sa Majesté consentit à tout; ainsi l'Amirante se retira à Torre de Lobaton, & le Comte de Benaventé vint baiser la main du Roi. Après que ce Comte eut fait serment de servir le Roi avec fidélité, Sa Majesté lui confia Doña Jeanne, future épouse du Roi de Navarre, pour la garder jusqu'à nouvel ordre.

Le Connétable Don Alvar est élu Grand-Maître de Saint Jacques.

Le Roi passa ensuite de Burgos à Avila, où les Commandeurs de Saint Jacques tenoient leur Chapitre, dans lequel ils élurent pour Grand-Maître, conformément à l'intention du Roi, le Connétable Don Alvar de Lune. Comme Don Alfonse d'Aragon, fils du Roi de Navarre, avoit été fait Grand-Maître de Calatrava, le Roi ordonna aux Commandeurs de cet ordre, de s'assembler, pour lui faire son procès, à cause de son manque de fidélité & de sa rébellion, & procéder en conséquence, à l'élection d'un nouveau

Don Alfonse d'Aragon déposé de la Grande-Maîtrise de Calatrava, & Don Pedre Giron

Grand-Maître. La plûpart des Commandeurs obéirent; mais quelques-uns qui étoient entiérement dévoués à Don Alfonse d'Aragon, passerent dans ce Roïaume, où le Grand-Maître Don Alfonse tint avec eux son Chapitre à Alcañiz. Les autres Commandeurs se partagerent, de maniere que les uns élurent Grand-Maître Don Jean Ramirez de Guzman, & les autres qui étoient en bien plus grand nombre, donnerent leurs voix pour Don Pedre Giron. De-là vint que Don Jean Ramirez prit le titre de Grand-Maître de Calatrava, mit beaucoup de Troupes sur pied, & se saisit de plusieurs Villes & Forteresses de l'Ordre. A la vûe de ce procédé, le Grand-Maître Don Pedre Giron leva aussi un grand nombre de Gendarmes, pour marcher contre Don Jean Ramirez. Le Roi & le Prince avertis de ce qui se passoit, interposerent leur autorité, pour les empêcher d'en venir aux mains, & leur firent faire une Tréve de trente jours. Pendant ce tems-là il fut réglé que Don Jean Ramirez renonceroit à la Grande-Maîtrise, & reconnoîtroit pour Grand-Maître Don Pedre Giron, en gardant toutes les Commanderies de l'Ordre qu'il possédoit, de même que ses fils; & que le Grand-Maître Don Pedre Giron lui donneroit tous les ans sur la mense de la Grande-Maîtrise, cent cinquante mille Maravedis, & le Roi un pareil nombre de Maravedis de rente perpétuelle, avec trois cens Vassaux en Castille. Au moïen de cet arrangement, le trouble cessa. On notifia en Aragon, au Grand-Maître Don Alfonse, sa déposition, mais il en appella à Rome (*A*).

Année de J. C. 1445.

mis en sa place.

Après que cette affaire fut terminée, le Roi partit d'Avila pour Saint Martin de Valde-Iglésias, où étoit le Connétable Don Alvar; & dès qu'il fut en route, l'Evêque de Cuença & Alfonse Perez de Vivéro, s'assemblerent par son ordre, avec Jean de Silva & Alfonse Alvarez de Tolède, qui avoient été commis par le Prince, pour terminer tous les différends & démêlés qu'il y avoit entre le pere & le fils. Le Prince cependant alla voir son pere à Saint Martin de Valde-Iglésias, & y mangea avec Don Alvar de Lune. Enfin il fut décidé que le Roi passeroit à Talavéra & dans l'Estrémadure, pour mettre le Prince en possession de Caceres, d'Albuquerque & d'Azagala; & le nouveau Mar-

Accommodement entre le Roi & le Prince son fils.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Rade's dans la Chronique de Calatrava.

Anne'e de J. C. 1445.

quis de Villéna, de Barcarrota, de Salvatierra & de Salvaléon. S'étant alors répandu un bruit que les Mahométans menaçoient de faire une irruption du côté de Murcie, le Roi commanda au Prieur de Saint Jean, d'aller à cette Forteresse, avec quelques Troupes qu'il lui donna.

Caceres reconnoit le Prince pour son Seigneur.

De Saint Martin de Valde Igléfias, le Roi passa à Talavéra, & de-là à Caceres, où le Prince fut reconnu pour Seigneur, quoiqu'avec quelque difficulté de la part des Habitans, qui n'y consentirent même qu'à condition que leur Ville ne seroit jamais alliénée ni détachée de la Couronne; & le Roi jura, au nom du Prince, entre les mains de Don Alvar de Lune, Grand-Maitre de Saint Jacques, de les maintenir dans leurs privilèges, leurs droits & leurs exemptions.

Le Roi s'empare d'Albuquerque, qu'il donne à Don Alvar de Lune, & dispose de plusieurs autres Places en faveur de quelques Seigneurs.

Le Roi alla ensuite à Albuquerque, & Ferdinand d'Avalos qui tenoit cette Place pour le feu Infant Don Henri, aïant fait refus de la lui livrer, il se retira à Piédra-Buéna. De-là il manda le Grand-Maître d'Alcantara & Laurent Suarez de Figuéroa, Seigneur de Zafra, avec leurs Troupes, & donna ordre aussi de lui amener les Compagnies de Truxillo, de Caceres, de Mérida, & d'autres Villes. On lui obéit promptement de toutes parts, & le Grand-Maître Don Alvar alla avec un Détachement se présenter devant Albuquerque. Les Habitans lui fermerent les portes, protestant qu'ils ne se rendroient qu'au Roi, qui s'y étant transporté sur le champ, fut reçu dans la Ville. Ferdinand d'Avalos se retira à la Forteresse; & le Roi l'aïant fait sommer de la lui remettre, il répondit qu'il la tenoit de l'Infant Don Henri, qui lui devoit une grosse somme d'argent qu'il lui avoit prêtée, & dont il avoit intérêt de se faire païer; mais à la fin il consentit de l'évacuer, sur les assûrances que le Roi lui donna de satisfaire. à la dette, & de le combler de faveurs. Après avoir pris possession de la Ville & du Château, le Roi se rendit à Badajoz, où il donna Barcarrota, Salvatierra, Salvaléon & Médellin à Don Jean Pachéco, Albuquerque & Azagala à Don Alvar, Grand-Maître de Saint Jacques, & Alconchel à Don Guttiere de Soto-Mayor, Grand-Maître d'Alcantara.

Il ôte le Gouvernement de Tolède à Pierre Lopez d'Ayala, & le don-

Le Roi retourna à Talavéra, & fut de-là à Tolède, où il ôta le Gouvernement du Château & la garde des portes de la Ville, à Pierre Lopez d'Ayala, sur des soupçons & de justes défiances qu'il avoit de lui, & sur quantité de plaintes

que

Année de J. C. 1445.

que les Habitans lui avoient portées contre ce Seigneur : il mit en sa place Pierre Sarmiento, qui étoit Chef du Gobelet. Pierre Lopez d'Ayala en fut très-piqué, & le Roi écrivit au Prince, à qui ce Seigneur étoit attaché, de ne point demander son rétablissement, parce qu'il l'avoit déposé pour de bonnes raisons. Le Roi non content de ce traitement, donna ordre qu'à l'égard des violences qu'on l'accusoit d'avoir fait éprouver aux Habitans, on fit des informations, & que l'on procédât juridiquement contre lui (*A*). [...]ne à Pierre Sarmiento.

Le Prince en est mécontent.

Avant la déposition de Pierre Lopez d'Ayala, le Prince Don Henri, après avoir pris congé de son pere à Saint Martin de Valde-Iglésias, alla à Jaen se mettre en possession de cette Ville & de ses dépendances. Il y confirma le serment que son pere avoit fait pour lui en faveur de Caceres, & il envoïa ensuite prendre possession de Ciudad-Rodrigo & de Logroño. Quand il sçut ce qu'on avoit fait à Pierre Lopez d'Ayala, il en parut mécontent; & le Roi qui en fut informé, lui envoïa dire à Malagon par l'Evêque de Cuença & Alfonse Pérez de Vivéro, de se tenir tranquille. Ces deux Députés eurent ordre aussi de mettre la derniere main à l'accommodement entre le pere & le fils; & le Prince nomma pour cet effet de son côté, Don Jean Pachéco & Don Jean de Silva. Après de longues conférences qu'ils eurent tous quatre à ce sujet, tout ce dont on convint, ce fut que le Roi iroit à Madrid, & le Prince à Chinchon (*B*) *.

Mort de Don Guttiere, Archevêque de Tolède.

Le quatriéme jour de Décembre mourut à Talavéra Don Guttiere, Archevêque de Tolède, qui, quoique d'une famille très-illustre, fut encore plus recommendable par son

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman.

* Mariana dit avec raison, que le Roi de Castille s'intéressa (cette année) auprès du Roi de France, pour la liberté du Comte d'Armagnac, que le Dauphin avoit fait prisonnier quelque tems auparavant, & qui aïant été relâché, se retira au Château de Lille-Jourdain, où il mourut en 1450. quoique le Pere Charenton, Traducteur du même Mariana, donne dans une Note pour une chose sûre, qu'il termina sa vie en prison. On en trouve des preuves convaincantes dans l'Histoire Générale de Languedoc, Livre 35. Ce Seigneur étoit Vassal de la Castille pour le Comté de Cangas, que le Roi Don Jean II. lui avoit donné, comme Ferreras l'a dit en 1435. & de ce que Charles VII. Roi de France, fut le seul qui s'opposa à ce qu'il se dit, *Jean, par la grace de Dieu, Comte d'Armagnac*, on ne doit pas inférer, avec le Pere Charenton dans la même Note, que le Roi de Castille n'étoit, en aucune maniere, son Seigneur Suzerain; mais seulement que ce Prince ne prétendoit point avoir droit sur lui pour ce qui étoit du Comté d'Armagnac.

ANNE'E DE J. C. 1445.

attachement constant au Roi, par sa vie exemplaire, & par son érudition au-dessus de celle qu'on avoit dans ce Siécle. Il fut inhumé dans la Collégiale de cette Ville, & l'on dit que son corps fut dans la suite transféré chez les Jéronymites, au Monastere de Saint Léonard, quoique *Castejon* assûre au *Chap.* 28. de la *troisieme Partie* de la Primatie de Tolède, qu'il mourut en l'année 1426. & qu'on transféra son corps de Talavéra à son Eglise Primatiale, où il repose dans la Sacristie (*A*).

Le Roi Don Alfonse se rend maître de Crotone, & d'autres Places.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, étant au siége de Crotone, reçut du Duc de Milan un Ambassadeur, qui vint le prier de lever le siége, & d'user de clémence envers le Marquis; à quoi le Roi répondit, que le Duc n'avoit qu'à lui pardonner lui-même, parce qu'il ne pouvoit pas le faire, sans préjudicier à sa propre autorité, & manquer à ce qu'il se devoit. Peu après arriva un autre Ambassadeur de la part du même Duc, qui fit demander au Roi quelques Troupes, pour faire la guerre à Sforce son gendre, qui s'étoit ligué contre lui; & le Roi toujours généreux & reconnoissant, lui en promit. Crotone ne pouvant plus tenir, se rendit au Roi, qui alla aussi-tôt assiéger Catanzaro. Là étoient le Marquis de Crotone & sa femme, qui furent obligés de lui livrer la Place, & de s'abandonner eux-mêmes à sa discrétion. Le Roi leur accorda généreusement la vie, & les envoïa à Naples: il passa ensuite à Altamura & à Barlette, qui se rangerent aussi sous son obéissance. Jean Alfonse de Cuença, Abbé d'Alcala la Roïale, vint dans cette occasion trouver le Roi Don Alfonse, en qualité d'Ambassadeur du Roi de Castille, de la part de qui il lui rendit compte de tout ce qui s'étoit passé dans ce Roïaume avec le Roi de Navarre, & lui dit que s'il vouloit entretenir la paix & la bonne correspondance entre la Castille & l'Aragon, il falloit qu'il défendît à ses Sujets, de donner au Roi de Navarre aucun secours ni aucune assistance. Le Roi Don Alfonse répondit qu'il enverroit à ce sujet des Ambassadeurs au Roi de Castille, & nomma pour cette Ambassade Don Garcie, Evêque de Lérida, & Louis d'Ezpuc.

Le Marquis & la Marquise de Crotone se remettent entre ses mains, & il les envoie prisonniers à Naples.

Il reçoit une Ambassade du Roi de Castille, & répond par une autre.

Assemblée à Rome pour la pacifica-

Le Pape qui souhaitoit la paix de l'Italie, en avoit convoqué à Rome les Princes & les Républiques; mais le Roi

(*A*) Les Catalogues de Tolède.

Don Alfonse lui députa auparavant Don Ximenc Pérez de Corella, pour demander l'exécution de tout ce dont ils étoient convenus ensemble, les Bulles qui devoient être le sceau de la réconciliation, & le Vicariat perpétuel de Bénévent & de Terracine, en dédommagement des frais de la guerre dans la Marche d'Ancône, & pour lui dire qu'il s'engageoit de rendre cette Province au Patrimoine du Saint Siége, s'il vouloit lui donner tous les ans les cent cinquante mille Ducats qu'il païoit à Picinino. Le Roi envoïa ensuite à l'Assemblée de Rome Don Bérenger d'Eril, son Amirante, & Baptiste Platamon, son Vice-Chancelier, recommandanr aussi au Cardinal Borgia, de veiller à tous ses intérêts. Ces trois Ministres le servirent si bien, que le Pape lui accorda l'investiture du Roïaume de Naples *, de la même maniere que cela s'étoit pratiqué à l'égard du Roi Charles I. & le Roi Don Alfonse ne l'eut pas plutôt reçue, qu'il envoïa au Pape le tribut pour le Roïaume de Sicile (*A*).

Année de J. C. 1445. tion de l'Italie.

Le Pape donne au Roi Don Alfonse l'investiture du Roiaume de Naples.

Le Roi de Navarre qui s'étoit retiré en Aragon après la bataille d'Olmédo, dépêcha aussi-tôt à Naples vers le Roi Don Alfonse son frere, Ferriere de Lanuza, pour l'informer de tout, & le prier au nom des Etats, de revenir dans son Roïaume, où sa présence étoit extrêmement nécessaire, ou en cas qu'il ne le pût point encore, de lui envoïer ses instructions sur ce qu'il devoit faire. Pendant que Lanuza étoit en route, le Roi Don Alfonse convint avec le Cardinal de Padoue, Patriarche & Légat, de mettre des Troupes en campagne, afin de recouvrer pour le Pape, la Marche d'Ancône, dont François Sforce avoit encore la meilleure partie. Ainsi aïant levé beaucoup de Troupes, il manda Léonel d'Est son gendre, & le chargea de mener au Duc de Milan un bon Corps d'Armée.

Le Roi se dispose à faire la guerre pour le Pape au Comte Sforce.

Ferriere de Lanuza arriva sur ces entrefaites, & le Roi Don Alfonse lui aïant donné audience, lui ordonna de dire au Roi de Navarre son frere, de se raccommoder & se reconcilier avec le Roi de Castille & le Prince. Il lui fit aussi

Il donne audience à un Ambassadeur du Roi de Navarre son frere.

(*A*) Raynaldus, Facio, Zurita, Herrera, & d'autres.

* Quoique la Bulle en fût expédiée en conséquence, de même que celle pour la légitimation du Prince Don Ferdinand, fils naturel du Roi Don Alfonse, on marque dans la Continuation de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, que le Pape fut si confus d'avoir été forcé de les accorder, qu'il ne voulut pas qu'on les publiât pendant sa vie.

Anne'e de J C. 1445. entendre qu'il retourneroit dans son Roïaume d'Aragon, le plutôt qu'il lui seroit possible; & en attendant, il nomma Vice-Roi d'Aragon, de Catalogne & de Valence, le Roi de Navarre son frere, à qui il assigna pour Conseillers dans toutes les affaires, l'Archevêque de Saragosse, l'Evêque de Lérida, Don Jean de Hijar, Ferriere de Lanuza, Guillaume de Vich, & Bérenger de Mercarder. Il donna ordre encore de tenir les Etats en Aragon & en Valence, & que Don Guillaume Raymond de Moncada y assistât en son nom: il congédia ainsi Ferriere de Lanuza.

Succès de ses Armes contre Sforce. Le Roi Don Alfonse partit à la tête de ses Troupes, joignit celles du Légat Apostolique, & soumit Ascoli. Il voulut ensuite aller reprendre les autres Places que Sforce possédoit; mais aïant compris au refus que fit le Légat de passer outre, qu'il y avoit entre le Pape, le Légat & Sforce, quelques pourparlers d'accommodement, il s'en retourna, & laissa le commandement de ses Troupes au Marquis de Girachi, qui, après avoir recouvré Foilan, Cabiano, & la meilleure partie de la Marche d'Ancône, retourna joindre le Légat. Le Duc de Milan qui souhaitoit que François Sforce son gendre eût de l'occupation, se plaignit de la retraite du Roi, & Sa Majesté lui envoïa Don Yñigo de Guévarra pour justifier sa démarche, & informer le Duc de ce qui en avoit été cause. Le Roi partit ensuite de Bénafro pour Naples (*A*).

Mort du Cardinal Don Dominique Ram. Au mois d'Avril mourut à Rome le Cardinal Don Dominique Ram, Archevêque de Tarragone & Evêque de Porto, âgé de près de cent ans, & son corps fut inhumé à Saint Jean de Latran. Ce fut un homme très-sçavant & d'un grand jugement, qui a eu beaucoup de part aux affaires d'Aragon, comme on l'a vû les années précédentes (*B*).

Mahomet Ben-Nacer, Roi de Grenade, détrôné par Mahomet Ben-Osman son neveu. Mahomet Ben-Osman, fils d'Osman ou Ozman, frere de Mahomet Ben-Nacer, Roi de Grenade, eut d'Almérie, où il vivoit, des intelligences secrettes avec plusieurs des principaux Officiers & Alcaldes de ce Roïaume, pour dépouiller son Oncle de la Couronne. Quand cette trahison fut bien tramée, & le complot bien lié, il se rendit secretement à Grenade; & aïant causé du tumulte dans la Ville, il entra avec ses principaux Partisans, dans le Palais appellé

(*A*) Facio, Zurita, Herrera, & d'autres.

(*B*) Chacon, dans la Vie d'Eugéne IV.

l'Alhambra, y arrêta le Roi Mahomet Ben-Nacer, & usurpa la Couronne. Abdilbar, Grand-Alguazil du Roïaume, & d'autres Seigneurs Mahométans, consternés & effraïés à la vûe de cette révolution, se retirerent à Monté-Frio & dans d'autres Places fortes de la Frontiére de Jaën. De-là ils inviterent le Prince Ismaël, qui étoit au service de Don Jean, Roi de Castille, de venir les joindre, lui promettant de le reconnoître pour leur Roi. Ismaël étoit avec le Roi dans l'Estrémadure, lorsqu'il reçut cette nouvelle. Il la communiqua sur le champ au Roi, & le pria de l'aider à monter sur ce Trône, lui promettant, en cas de succès d'être toujours son Vassal. Le Roi lui donna en conséquence, la permission de partir, des Troupes & de l'argent, & ordonna aux Commandans de la Frontiére, de le seconder en tout ce qu'ils pourroient. Ainsi Ismaël alla à Monté-Frio joindre Abdilbar & les autres (*A*).

Année de J. C. 1445.

Le Roi de Castille protége le Prince Ismael, contre l'Usurpateur.

Au commencement de l'année 1446. le Roi de Castille étoit à Madrid. Il avoit avec lui le Prince Don Henri, qui n'étoit pas encore content des derniers arrangemens avec son pere, de sorte qu'on disoit publiquement qu'il vouloit lui ôter le Gouvernement & la Couronne, sous prétexte qu'on ne pouvoit empêcher autrement la tyrannie de Don Alvar de Lune, ni éloigner du Roi ce Favori. On faisoit aussi entendre au Prince, qu'il lui falloit de grandes forces, pour que Don Alvar ne pût pas avec celles du Roi exécuter tout ce qui lui viendroit en fantaisie. Toutes ces raisons firent que le Prince partit pour Ségovie, d'où il manda beaucoup de Troupes de la Principauté des Asturies, & celles de tous les Ligués. Le Roi son pere fut informé de ses desseins, mais il prit le parti de la dissimulation, pour éviter les troubles dont l'Etat étoit menacé. Il crut cependant devoir prudemment se précautionner contre ses entreprises ; c'est pourquoi il se rendit à Avila & donna ordre de lui amener toutes ses Troupes, faisant courir le bruit qu'il vouloit aller s'opposer au Roi de Navarre, qui faisoit, disoit-on, de grands préparatifs pour rentrer en Castille, & recouvrer les Châteaux de Torija & d'Atiença.

1446.

Nouvelle mésintelligence entre le Roi de Castille, & le Prince son fils.

Informé des ordres que le Roi avoit expédiés, le Prince Don Henri sortit de Ségovie avec cent Chevaux, & alla

Ils sont sur le point d'en

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, chap. 87. Marmol, Livre 2. page 223. & Pedraza, dans l'Histoire de Grenade.

ANNÉE DE J. C. 1446.

promptement mettre Arévalo en état de défense. Aïant établi dans cette Place une bonne Garnison, il passa à Médina d'el-Campo, où il fut bientôt joint par deux mille Lances. Le Roi qui en eut avis, partit d'Avila à la tête de quinze cens Lances, & reçut à Madrigal un renfort de cinq cens autres. Comme le Prince retournoit avec son Corps d'Armée de Médina d'el-Campo à Arévalo, le Roi qui étoit à Madrigal, marcha à sa rencontre avec ses Troupes, & se présenta devant lui en bon ordre proche d'Ataquines. Le Prince surpris de voir son pere armé & si proche de lui, se retira sur une éminence, pour avoir l'avantage du terrein. Son pere qui étoit résolu de le combattre, le suivit; mais les prélats qui se trouvoient présens, & les principaux Seigneurs de part & d'autre, considérant qu'il ne pouvoit rien arriver de plus indécent ni de plus malheureux pour la Monarchie, qu'une Bataille entre le pere & le fils, s'entremirent pour parer ce funeste coup. Ils allerent d'un Camp à l'autre, s'efforçant de ménager quelque accommodement, & de faire envisager au Roi & au Prince, que de quelque côté que la victoire se déclarât, elle ne pouvoit manquer d'avoir des suites très-fâcheuses. Enfin ils se donnerent tant de mouvemens, que le pere & le fils remirent tous leurs intérêts entre les mains du Grand-Maître Don Alvar & de Don Jean Pachéco; après quoi le Roi se retira avec ses Troupes à Madrigal, & le Prince avec les siennes à Arévalo.

venir à une Bataille.

On travaille à la réconciliation.

Pour terminer les différends, le Roi voulut que le Grand-Maître Don Alvar fût assisté de l'Evêque de Cuença & d'Alfonse Perez de Vivéro, & le Prince donna pour Collégues à Don Jean Pachéco, Jean de Silva & Alfonse Alvarez de Toléde. Ces Arbitres se rendirent avec une escorte de cent Lances de chaque côté, à la moitié du chemin qu'il y a d'une Ville à l'autre. Ils furent trois jours sans pouvoir convenir de rien, & l'on a toujours pensé que les deux Favoris furent ceux qui apporterent le plus d'obstacles, à cause de leurs intérêts particuliers. Vaincus cependant par les pressantes sollicitations de ceux qui souhaitoient l'accommodement, ils furent obligés de s'y prêter, pour ne se pas rendre odieux.

Traité d'accommodement, fait en conséquence.

Les principaux articles dont ils convinrent, furent: Que le Roi garderoit durant un certain tems le Château de Burgos qu'il avoit ôté à Don Pedre de Zuñiga, Comte de Pla-

fencia, & que le Grand-Maître Don Alvar & Don Jean Pachéco régleroient le dédommagement qu'on donneroit à ce Comte, pour le tems que le Roi retiendroit le Château: Que le Château de Toléde resteroit au Roi, & que Pierre Lopez d'Ayala, qui en avoit été Gouverneur, feroit dédommagé par quelques rentes perpétuelles: Qu'on rendroit à l'Amirante, au Comte de Benaventé & à Jean de Tobar leurs Domaines & leurs Forteresses: Que le Roi retiendroit pendant deux ans les Forteresses & Domaines du Comte de Castro, sans pouvoir les restituer à ce Seigneur avant l'expiration de ce terme, sinon à la priere ou du consentement du Prince: Que Don Pedre Giron, frere de Don Jean Pachéco, feroit reconnu Grand-Maître de Calatrava, & qu'on donneroit à Don Jean Ramirez de Guzman, qui avoit aussi été élu, des vassaux & des revenus pour le dédommager: Que la Grande-Maîtrise de Saint Jacques resteroit à Don Alvar, en donnant une pareille satisfaction à Don Rodrigue Manrique, pour le droit qu'il y avoit: Que Doña Jeanne, fille de l'Amirante, seroit remise entre les mains de son pere, à condition que celui-ci s'obligeroit authentiquement de ne la point livrer au Roi de Navarre avec qui elle étoit fiancée, sans la permission du Roi, & l'agrément du Prince. On signa le onziéme jour de Mai ce Traité, dont tout le monde fut content, à l'exception du Comte de Plasencia, du Comte de Haro, & de Pierre Lopez d'Ayala.

Le Roi part pour soumettre Atiença.

Après que cet orage eut été ainsi dissipé, le Roi résolut d'aller recouvrer Atiença, & se mit en campagne pour cet effet avec ses Troupes & celles du Grand-Maître Don Alvar. Plusieurs Seigneurs lui amenerent aussi les leurs, & entre autres les Comtes de Benaventé & d'Albe de Tormes. Comme il lui parut qu'il n'avoit pas besoin de tant de monde pour cette entreprise, & qu'il jugea d'ailleurs qu'une si grande Armée lui feroit très-coûteuse, il en congédia une partie. A cette occasion les Comtes de Benaventé & d'Albe demanderent au Roi la permission de se retirer, & l'aïant obtenue, ils s'en retournerent avec leurs gens, le Roi & eux étant dans des défiances réciproques. Le Roi cependant arriva à Aranda, d'où il détacha quatre cens Lances & Chevaux-légers sous la conduite de Don Gabriel Manrique, Don Gonçale de Cordoue & Pierre de Silva, avec ordre de

ANNE'E DE J. C. 1446.

se joindre à Don Jean de Lune, Gouverneur de Soria, pour contenir Jean de Puelles & Roderic de Rébollédo, Gouverneurs de Torrija & d'Atiença, qui commettoient des désordres affreux dans ces quartiers. Ces trois Officiers obéirent, & se posterent avec Don Jean de Lune à deux lieues d'Atiença.

On investit la Place.

Le Roi Don Jean passa ensuite avec les autres Troupes à Berlanga, d'où il envoïa querir à Soria, pour faire le siége d'Atiença, les Béliers, les Bombardes & les autres Machines qu'il y avoit laissées du tems de la guerre d'Aragon. Avant que d'attaquer cette Place, le Grand-Maître Don Alvar alla secrettement avec cinquante Lances, en reconnoître la situation & la force. Il se joignit aux Troupes qui étoient déja dans les environs, & les aïant fait approcher davantage d'Atiença, il l'examina de toutes parts avec une soigneuse attention, & retourna ensuite faire son rapport au Roi, après avoir placé les Troupes à la vûe de la Place, proche des jardins, où elles étoient à l'abri de l'Artillerie de la Ville, & où il y avoit de l'eau pour la Cavalerie, & après leur avoir ordonné de bien garder tous les environs. Quand il fut parti, la Garnison fit sur les Troupes qu'il avoit laissées quelques sorties, dans lesquelles la perte fut presque égale.

Le Roi l'assiége, & fait un Compromis avec le Navarrois.

Quoique le Grand-Maître Don Alvar eût jugé l'entreprise très-difficile à cause de la situation d'Atiença & la forte Garnison, qu'il y avoit, le Roi alla avec ses Troupes & les Machines de guerre mettre le siége devant cette Place. Après avoir distribué les postes, il commença à battre le Château, mais comme ce fut sans effet, à cause de son élevation & de sa force, il pointa l'Artillerie contre la Ville, & mina la muraille, afin de la renverser par terre. Roderic de Rébollédo avertit alors le Roi de Navarre de l'état où il se trouvoit, afin qu'il le secourût, ou lui donnât ses ordres sur ce qu'il devoit faire. Le Roi de Navarre députa aussitôt vers le Castillan Raymond Cerdan & Antoine Noguéras, pour lui offrir de mettre en séquestre les Châteaux d'Atiença & de Torrija entre les mains de la Reine d'Aragon pour tout le tems qu'on traiteroit d'accommodement, à condition que s'il se faisoit, elles seroient livrées au Roi de Castille, & qu'en cas qu'il n'eût pas lieu, on les lui rendroit. Raymond Cerdan & son Collégue s'étant acquitté de la commission qu'ils

qu'ils avoient, le Roi de Castille accepta la proposition. Ainsi il fut reçu dans la Ville le douziéme jour d'Août, & le lendemain il fit mettre le feu à quelques Maisons, & abattre une grande partie de la muraille ; après quoi il passa à Valladolid pour une autre guerre. Il envoïa dire aussitôt au Roi de Navarre de remettre les Châteaux d'Atiença & de Torrija à la Reine d'Aragon ; mais le Navarrois informé de ce qu'il avoit fait à Atiença, ne voulut plus s'en tenir à ce qu'il avoit promis, & donna ordre à Rébollédo & à Puelles de pourvoir avec soin à la sûreté & à la défense de ces deux Places.

Anne'e de J. C. 1446.

Don Jean Pachéco, Marquis de Villéna & Favori du Prince, n'écoutant que son ambition, cherchoit toujours à animer le Prince contre son pere, dans la vûe d'obtenir du Roi de plus grands biens, ou de l'obliger à céder au Prince la Couronne & le Gouvernement du Royaume, ce qui le rendroit lui-même plus puissant. Pour cet effet alléguant toujours le prétexte d'éloigner de la personne du Roi le Grand-Maître Don Alvar, il travailloit secrettement à liguer le Prince avec l'Amirante, le Comte de Benaventé, & d'autres Seigneurs. Le Roi ne tarda pas à être informé de cette négociation, travailla à la traverser, en écrivant à l'Amirante & au Comte de Benaventé, pour leur faire des offres avantageuses, s'ils vouloient lui être fidéles. Tems malheureux, dans lesquels il falloit que le Roi achetât ce qui lui étoit dû avec tant de justice. Ces deux Seigneurs promirent de servir le Roi, qui manda de toutes parts les Troupes de ceux qui lui étoient attachés. Le Prince averti des préparatifs de son pere, alla dans la Manche avec Don Jean Pachéco, le Grand-Maître de Calatrava son frere, le Comte de Castro & leurs Troupes, & étant à Almagro, il convoqua tous ses Partisans. Son pere ne voulut point marcher à lui avec ses Troupes, quoiqu'il n'ignorât rien de toutes ses démarches, par envie d'éviter la guerre, & parce qu'il avoit d'autres embarras.

Le Prince se brouille de nouveau avec son pere.

Le Roi de Navarre, après s'être dédit de ce qu'il avoit promis au sujet d'Atiença & de Torrija, envoïa à Naples Pierre de Vaca pour sçavoir la conduite qu'il devoit tenir. Il étoit d'ailleurs encouragé par les offres que le Prince lui avoit fait faire, de se liguer avec lui, & de lui procurer la restitution de ses Etats ou l'équivalent. D'autres grands Sei-

Ligue du Roi de Navarre avec plusieurs Seigneurs Castillans.

Année de J. C. 1446.

gneurs de Castille, avec lesquels il avoit des intelligences secrettes, lui faisoient aussi les mêmes promesses; & pour se les attacher davantage, il proposa à Diégue Manrique de s'obliger par écrit de donner deux cens mille Florins, quand le Roi Don Alfonse son frere seroit revenu de Naples dans ses Etats d'Espagne, pour être distribués entre le même Manrique, l'Amirante, le Comte de Benaventé, Pierre de Quiñones, Jean de Tobar & les autres Seigneurs qui embrasseroient ses intérêts. Diégue Manrique conféra avec les autres sur cette affaire, & ils souscrivirent tous volontiers à ce Traité.

Irruption de quelques Compagnies Gasconnes en Castille.

Dans le même tems le Roi de Navarre engagea quelques Compagnies de Gascons à entrer par la Navarre, & à commettre sur les Frontieres de Castille tout le mal qu'elles pourroient. Quoique le Prince de Viane, qui ne vouloit point que l'on fit de ce côté-là la guerre à la Castille, avec laquelle la Navarre étoit en paix, s'opposât un peu à la démarche de son pere, les Gascons traverserent son Roïaume, & vinrent assiéger Logroño. Rebutés de la résistance qu'ils y trouverent, ils décamperent, & allerent surprendre Buraton, qui fut livré au pillage. Grañon & Vélorado subirent le même sort, & les Gascons après avoir mis le feu à ces deux Places, voulurent s'emparer de Calahorra & du Château d'Alfaro; mais aïant été repoussés dans l'un & l'autre endroit, & sçachant qu'on rassembloit des Troupes en Castille pour marcher à eux, ils se retirerent en Aragon, & emmenerent à Mallen un grand nombre de Bestiaux de toutes espéces, qu'ils avoient enlevés.

Charles d'Arellano & Jean Alfonse Carrillo sont chargés d'empêcher le dégât dans les environs d'Atiença & de Torrija.

D'un autre côté les Troupes que le Roi de Navarre entretenoit à Torrija & à Atiença, commettoient de grandes hostilités dans les environs de ces deux Places, & envoïoient en Aragon tous les Bestiaux qu'elles pilloient. Pour les contenir & réprimer ces désordres, le Roi de Castille donna commission à Charles d'Arellano & à Don Alfonse Carrillo, qui étoit nommé à l'Archevêché de Toléde, d'aller chacun avec trois cens Lances & Chevaux-légers, se poster, le premier à la vûe d'Atiença, & le second devant Torrija. Charles d'Arellano se tint si bien sur ses gardes, que les Ennemis aïant fait plusieurs sorties, il les contraignit toujours de se retirer avec perte d'hommes & de Chevaux, & les intimida si fort, que personne n'osoit plus sortir de la

Ville, d'autant plus que de deux cens Chevaux qu'il y avoit, il n'en restoit plus que cinquante.

ANNÉE DE J. C. 1446.

Don Alfonse Carrillo, qui étoit devant Tortija, ne fut pas si heureux. Comme le Païs étoit peu praticable, & plein de fondrieres & de vallées, les Ennemis sortoient de Torrija pour fourrager & faire le dégat, sans qu'on pût les en empêcher, & porterent même l'audace jusqu'à piller les fauxbourgs de Guadalajara. Au bruit de ces hostilités, le Roi envoïa à l'Archevêque un renfort de deux cens Chevaux, avec ordre d'assiéger Torrija, & de battre la Place jusqu'à ce qu'elle se rendit, ou qu'il s'en emparât. L'Archevêque obéit, & Jean de Puelles fit une vigoureuse résistance & plusieurs sorties, dans lesquelles il y eut beaucoup de sang répandu, tant de la part des Assiégés, que de celle des Assiégeans. Mais comme on étoit déja en hyver, que les Assiégeans étoient en trop petit nombre pour une entreprise si difficile, & que les combats qu'il leur avoit fallu essuïer, les avoient encore beaucoup affoiblis, l'Archevêque fut contraint de se retirer à Guadalajara, avec les Troupes qui lui restoient (*A*).

La derniere de ces Places est assiégée, mais inutilement, par ordre du Roi.

Il paroît qu'à la vûe des troubles dont la Castille étoit agitée, le Prince Ismaël, Abdilbar & ses autres Partisans, qui étoient à Monté-Frio, comprenant qu'il étoit impossible, ou du moins douteux, que le Roi Don Jean les secondât, prirent le parti de s'accommoder avec Mahomet, Roi de Grenade.

Ismaël & ses Partisans font leur paix avec Mahomet Ben-Osman.

Le dernier profitant de l'occasion pour faire la guerre à la Castille, en qualité de Confédéré avec le Roi de Navarre, se jetta à la tête de ses Troupes sur Bénamaurel, qu'il battit fortement. Jean de Herréra, Gouverneur de la Place, envoïa demander du secours à Ubéda, Jaën & Baéza, & soutint cependant courageusement les assauts des Mahométans, quoiqu'il n'eût qu'une foible Garnison, qui étoit mal païée, & sans provisions; mais à la fin la plûpart de ses gens étant tués ou blessés, les Maures emporterent de force la Ville. Ils firent main basse sur les Chrétiens qu'ils rencontrerent, & mirent aux fers ceux de l'un & l'autre sexe, auxquels ils accorderent la vie: Jean de Herréra fut du nombre des derniers.

Prise de Bénamaurel par les Mahométans.

Après la prise de Bénamaurel, le Roi de Grenade alla

Bençaléma

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, ALFONSE DE PALENCE, la Chronique de Don ALVAR DE LUNE, ZURITA, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1446. fubit le même fort.

foumettre Bençaléma, dont Alvar de Pécellin étoit Gouverneur. Pour avoir cette Place fans coup férir, il emmena avec lui Jean de Herréra, & engagea ce Seigneur de propofer à Pécellin de la lui remettre; mais ce généreux Caftillan rejetta avec fierté la propofition, proteftant qu'il aimoit mieux mourir glorieufement en rempliffant fon devoir, que de ternir fa réputation par une pareille lâcheté. Alors le Roi de Grenade attaqua vigoureufement la Ville, & le Gouverneur la défendit avec toute la fermeté poffible; de forte qu'il périt beaucoup de Mahométans, & quelques Chrétiens. Le Grenadin irrité de la réfiftance qu'il trouvoit, réfolut de faire de plus grands efforts; mais il voulut auparavant que quelques perfonnes perfuadaffent à Pécellin de lui livrer la Place, en lui faifant entendre que puifqu'il n'avoit aucune efpérance d'être fecouru, il ne pouvoit manquer d'être forcé, & d'éprouver la rigueur des armes. Rien n'étant capable d'ébranler le Gouverneur, le Roi de Grenade battit la Ville avec plus de violence. Pécellin ne s'en effraïa point; mais après avoir foutenu quelque tems tous les efforts des Mahométans, quoiqu'il n'eût avec lui que trente Soldats, il perdit glorieufement la vie, de même que tous fes Compagnons. La Ville tomba ainfi en la puiffance des Maures, qui firent Efclaves tous les Chrétiens qu'ils y trouverent. Le Roi de Grenade aïant pourvû à la fureté de fes deux acquifitions, & fait enfuite quelques dégats, fe retira avec fes Troupes. On perdit ces deux Villes, parce que le Prince Don Henri, foit par caprice, foit par le confeil de fon favori, avoit défendu à celles de Jaën, de Baéza & d'Ubéda, qui lui appartenoient, de fecourir aucune Place de la Frontiére, afin que les progrès des Mahométans rendiffent fon pere odieux, & le miffent dans la néceffité de lui céder le Sceptre: tels étoient les artifices de ce tems malheureux (*A*).

Le Pape promet la Grande-Maîtrife de Saint Jacques à Don Rodrigue Manrique.

Don Alfonfe, Roi d'Aragon, profitant de fon étroite union avec le Pape Eugéne, lui demanda la Grande-Maîtrife de Saint Jacques pour Don Rodrigue Manrique, Partifan du Roi de Navarre fon frere; & le Pape qui de fon côté ne cherchoit qu'à l'obliger, la lui promit *: ainfi le Roi fit

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Marmol, Garibay, & d'autres.

* Mariana prétend qu'il la conféra fur le champ de fa pleine autorité; ce qui augmenta les troubles de Caftille.

ſçavoir cette nouvelle à Don Rodrigue Manrique (*A*).

A la ſollicitation du Roi de Caſtille & du Grand-Maître Don Alvar de Lune, le Pape Eugéne créa Cardinal le ſeiziéme jour de Décembre, Don Jean de Carvajal, Auditeur de Rote, & fameux Juriſconſulte, qui s'étoit donné beaucoup de mouvemens pour ſoumettre à l'Egliſe les Princes d'Allemagne, qui tenoient pour le Concile de Conſtance (*B*).

Année de J. C. 1446. Don Jean de Carvajal élevé à la Pourpre.

Le Roi de Caſtille irrité de la réſiſtance de Torrija, envoïa au commencement de l'année, de nouvelles Troupes à l'Archevêque de Toléde, & manda au Marquis de Santillane de mener auſſi les ſiennes au ſiége, leur ordonnant de prendre par-tout où ils voudroient, les machines de guerre dont ils auroient beſoin pour cette expédition. En conſéquence l'Archevêque & le Marquis réunirent leurs Troupes; & s'étant munis de tout ce qui étoit néceſſaire, ils aſſiégerent Torrija, & l'attaquerent avec tant de valeur, que Jean de Puelles fut contraint au bout de quelques jours, de rendre la Place par capitulation, & de ſe retirer en Aragon (*C*).

1447. Les Caſtillans ſe rendent maîtres de Torrija.

Pierre Vaca rapporta de Naples la réponſe de Don Alfonſe, Roi d'Aragon, qui fit dire au Roi de Navarre ſon frere, de n'entrer en guerre en aucune maniere avec la Caſtille, mais de s'accommoder avec le Prince Don Henri & les Grands; d'examiner la ſûreté des partis qu'on lui feroit, pour juger ſainement de celui qui lui conviendroit le mieux pour le recouvrement de ſes Etats, & d'attendre que le tems l'inſtruiſit plus parfaitement ſur ce qu'il devroit faire (*D*).

Conſeils que le Roi d'Aragon donne au Roi de Navarre ſon frere.

Sur l'avis que le Roi d'Aragon avoit donné à Don Rodrigue Manrique, ce Seigneur commença de prendre le titre de Grand-Maître de Saint Jacques, & réſolut de s'emparer de toutes les Places dépendantes de cette Dignité. Il fit pour cet effet, demander la permiſſion & l'appui du Prince Don Henri, qui acquieſça volontiers à tout, par envie de réduire ſon pere à la derniere extrémité. Le Roi de Caſtille en fut informé, & envoïa à Cuença, à la ſollicitation du Grand-Maître Don Alvar de Lune, quelques

Don Rodrigue Manrique prend le titre de Grand-Maître de Saint Jacques, & le Roi veut réprimer ſon audace.

(*A*) Rade's, dans la Chronique des Ordres Militaires, Zurita, & Ferdinand Perez de Guzman.

(*B*) Chacon, Raynaldus, & d'autres.

(*C*) Ferdinand Perez de Guzman.

(*D*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1447.

Troupes, avec Don Loup Barrientos, Evêque de la même Ville, afin d'assûrer cette Place, de crainte que Diégue Hurtado de Mendoza, beau-pere de Don Rodrigue Manrique, ne se révoltât avec elle, en faveur, ou du Prince, ou de Manrique son gendre. Il donna ordre en même tems au Maréchal Don Diégue Fernandez de Cordoue, à Don Gabriel Mantique, Grand-Commendeur de Castille, & à Don Garcie Lopez de Cardenas, Grand Commendeur de Léon, d'aller avec trois cens Lances soumettre au Roi toutes les Places de la Grande-Maîtrise, dont Rodrigue Manrique s'étoit emparé. Le Maréchal & les deux Commendeurs exécuterent l'ordre du Roi; ils se saisirent de toutes les Places qui étoient dans le Plat-païs, & Siles se livra à eux, de même que les Châteaux d'Alhambra & d'Yeste. Don Rodrigue Manrique averti de tout ceci, s'avisa d'un stratagême pour faire le Maréchal prisonnier, ou tailler ses Troupes en piéces. Il engagea secrettement les Habitans de Hornos, qui lui étoient entiérement dévoués, de tâcher d'attirer ce Général à leur Ville, sous prétexte de vouloir la lui livrer. Les Habitans de Hornos allerent en conséquence offrir la Ville au Maréchal, en lui disant qu'ils souhaitoient d'être sous la protection du Roi, pour se garantir des maux extrêmes qu'ils souffroient; & qu'ainsi ils lui donneroient entrée dans leur Place, s'il vouloit y venir avec des Troupes. Quoique le Maréchal soupçonnât bien, que cette offre cachoit quelque supercherie, les Habitans de Hornos sçurent si bien jouer leur rolle, qu'il résolut d'accepter la proposition, par zéle pour le service du Roi. Il convint donc avec eux du nombre de Troupes qu'il meneroit, & de la maniere dont l'affaire seroit conduite; après quoi les Habitans de Hornos prirent congé de lui, & donnerent avis de tout à Don Rodrigue Manrique, qui se rendit à Hornos avec cent cinquante Lances, la nuit d'avant le jour marqué pour l'exécution du complot. Cependant le Maréchal, conformément à l'accord, envoïa devant cinquante Piétons, qui monterent sur la muraille au moïen d'une échelle qu'ils avoient apportée; mais dès qu'ils furent en haut, on les prit prisonniers. Don Rodrigue Manrique étant sorti sur le champ à la tête de cent Lances, alla fondre avec tant de valeur sur les Troupes que le Maréchal avoit apostées, qu'il les défit bientôt, & les mit en fuite.

Le Maréchal extrêmement embarrassé, se cacha dans une fondriére, & un homme de pied étant venu à passer par-là, il lui promit une grande récompense, s'il le conduisoit sûrement à Silves. Cet homme qui connoissoit parfaitement le païs, le mena à cette Ville; & le Maréchal aïant rempli exactement sa promesse, partit de-là pour Cordoue, à dessein de lever des Troupes, & de se mettre en état de se venger de ce qui lui étoit arrivé (*A*).

Année de J. C. 1447.

Le Pape Eugéne étant mort le vingt-troisiéme jour de Février, on élut en sa place le 6. de Mars, Thomas de Sarzane, qui prit le nom de Nicolas V. * (*B*).

Mort d'Eugéne V. Nicolas V. le remplace.

Il paroît que les Castillans limitrophes de Navarre, irrités des maux qu'ils avoient soufferts l'année précédente, par l'irruption des Gascons, se jetterent sur les Frontiéres de ce Roïaume, & y commirent quelques hostilités. Le Roi de Navarre députa sur le champ vers le Roi de Castille, Michel d'Espiral son Chambellan, pour lui représenter que c'étoit une infraction à la paix entre les deux Couronnes. Michel d'Espiral s'étant rendu à Valladolid dans le mois d'Avril, se plaignit au Roi des dégats que les Castillans avoient faits & faisoient journellement sur les Frontiéres d'Aragon & de Navarre. Le Roi de Castille protesta que ç'avoit été sans ordre & sans sa participation, & qu'il étoit prêt à faire raison de tout, ajoutant cependant que c'étoit à lui-même à se plaindre de l'atteinte que les Aragonnois & les Navarrois avoient donnée à la paix par l'irruption des Gascons. Il dit ensuite qu'il enverroit à ce sujet une personne en Aragon & en Navarre, & il congédia ainsi Michel d'Espiral, qui retourna à Saragosse, & porta sa réponse au Roi de Navarre. Pour ôter au Roi de Castille tout sujet de plainte, l'Archevêque de Saragosse & les Seigneurs de la Députation, donnerent ordre à Jean de Mon-

Plaintes réciproques des Navarrois & des Castillans.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

(*B*) Chacon, Raynaldus, & d'autres.

* Le nouveau Pape, dont les maximes étoient différentes de celles de son Prédécesseur, travailla sur le champ à ménager la paix entre le Roi d'Aragon, le Duc de Milan, les Vénitiens & les Florentins, & envoïa à cet effet un Cardinal à Ferrare, où étoient les Ambassadeurs des Parties intéressées. On convint de certaines conditions dans ce Congrès; mais la mort de Philippe-Marie Visconti, qui fut le dernier de cette Maison Duc de Milan, fit rompre le Traité. Quelques-uns prétendent que ce Duc institua son héritier, par son Testament, le Roi d'Aragon, qui renonça à ce droit, après avoir voulu inutilement le faire valoir, par l'opposition des Milanois, qui vouloient se rendre libres.

Anne'e de J. C. 1447.

cayo, de faire sortir les Compagnies Gasconnes de Mallen; & même de tout le Roïaume. Quand cet Officier fut de retour à Saragosse, après s'être acquitté de sa commission, la Députation le chargea encore d'aller pourvoir à la sureté des Frontiéres de Calatayud; & le Roi de Navarre en aïant été faire autant à l'égard de celles de la Valence, ménagea quelques intrigues dans le Roïaume de Murcie, & convoqua de Valence les Etats Généraux à Barcelonne (*A*).

Diégue Hurtado de Mendoza cherche à s'emparer de la Ville de Cuença.

Comme Don Rodrigue Manrique persistoit dans la résolution d'être Grand-Maître de Saint Jacques, & que Diégue Hurtado de Mendoza étoit si puissant à Cuença, le Roi de Castille ordonna à l'Evêque de Cuença, de notifier au second, qu'il eût à sortir au plutôt de cette Ville. L'Evêque fit avertir Diégue Hurtado par ses amis, & le Rébelle qui avoit envie de gagner du tems, dans l'espérance de pouvoir s'emparer de la Ville, répondit qu'il obéiroit au Roi, pourvu qu'on lui accordât quelques jours de délai. Dans le même tems le Roi envoïa d'Arévalo vers le Roi de Navarre & la Députation, & vers le Prince de Viane & les Etats de Navarre, Pierre Sanchez d'Avila, pour demander raison des hostilités qui avoient été commises en Castille du côté de la Navarre, au préjudice de la paix entre les deux Couronnes. Pierre Sanchez d'Avila se rendit d'abord à Saragosse, & s'acquitta de sa commission auprès du Roi de Navarre & de la Députation, qui répondirent en termes généraux, & dirent qu'ils enverroient des Ambassadeurs au Roi de Castille, pour lui donner satisfaction. Il alla ensuite en faire autant en Navarre auprès du Prince de Viane & des Etats du Roïaume; & ceux-ci protesterent tous que les hostilités qu'on avoit commises en Castille, du côté de leurs Frontiéres, avoient été faites par ordre du Roi de Navarre, sans leur consentement, & qu'ils étoient toujours disposés à observer la paix avec la Castille (*B*).

Cuença est conservée au Roi par son Evêque.

L'Evêque de Cuença avoit assigné à Diégue Hurtado de Mendoza le vingt-cinquiéme jour de juillet pour sortir de la Ville. Pendant le tems qu'il lui avoit accordé pour s'y préparer, Diégue Hurtado garnit secrettement le Château de Troupes & d'Armes, par le moïen de Jean Hurtado son

(*A*) Zurita. || (*B*) Zurita.

fils,

fils. On en donna avis à l'Evêque, qui mit des gardes sûres aux portes de la Ville, fit faire entre elle & le Château un fossé avec une palissade, afin d'empêcher la communication, & se pourvût de bonnes Troupes. Le jour marqué Jean Hurtado sortit du Château à la tête de trois cens Fantassins pour s'emparer de la Ville. A cette nouvelle l'Evêque fit prendre les armes à tout son monde, & Jean Hurtado aïant attaqué le fossé & la palissade, on se battit avec ardeur de part & d'autre. Pendant qu'on étoit aux mains, les Troupes de Jean Hurtado mirent le feu à la porte du Marché, & l'Evêque étant accouru au secours de ses gens avec vingt Hommes d'armes, le combat reprit une nouvelle chaleur. Quelques personnes bien intentionnées voïant néanmoins que la Ville couroit risque d'être emportée de force, voulurent ménager un accommodement entre l'Evêque & Diégue Hurtado. Ils obtinrent une suspension d'armes de six jours, dans l'espérance qu'on pourroit faire durant ce tems-là quelque arrangement, au moïen duquel la Ville seroit conservée; mais comme on ne put convenir de rien, parce que l'Evêque vouloit toujours que la Ville fût pour le Roi, on reprit les armes de part & d'autre, dès que l'armistice fut expirée. Les Troupes du Château retournerent à la charge, & l'Evêque n'épargna rien pour bien défendre la Ville. Il y avoit déja trois heures qu'on se battoit avec acharnement, lorsque les Soldats de l'Evêque mirent le feu aux maisons voisines de celle de Diégue Hurtado. Le feu prit aussi à celle-ci, & après l'avoir brûlée entiérement avec tous les effets qui y étoient, il gagna la Maison de Ville & cinquante autres, qui furent toutes réduites en cendres. A la vûe de cet incendie Diégue Hurtado demanda à l'Evêque un sauf-conduit pour sortir de la Ville avec sa femme & ses enfans, & l'aïant obtenu, il partit avec eux pour Cañete, où il se retira. Il laissa cependant dans le Château trente Hommes d'armes & quelques Fantassins, de sorte que cette révolte dura presque toute l'année, jusqu'à ce que le Roi eût donné à Diégue Hurtado la propriété de Cañete, pour avoir le Château de Cuença (*A*).

Le Roi de Navarre effectue son

Le Roi de Navarre aïant envie de conclure le mariage qu'il avoit concerté avec Doña Jeanne Henriquez, fille de

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

Anne'e de J. C. 1447.

mariage avec Doña Jeanne.

l'Amirante, le frere de cette demoiselle la lui envoïa à l'insçu du Prince, & du Roi. Doña Jeanne fut reçue du Roi de Navarre à Calatayud, où le mariage fut célébré dans le mois de juillet avec de grandes réjouissances. Quand les Frontiéres furent en état de ce côté-là, le Roi de Navarre alla à Saragosse présider aux Etats, dont l'ouverture se fit le onziéme jour d'Août dans le Couvent des Freres Prêcheurs, quoiqu'on les transferât ensuite à l'Eglise Cathédrale. Uniquement occupé de ses propres intérêts, il mit tout en œuvre pour les engager à l'aider dans la guerre contre le Roi de Castille, mais les Etats ne voulurent se prêter à rien, persuadés qu'il convenoit pour le bien du Roïaume d'entretenir la paix avec cette Couronne. Quoique le Roi de Navarre ne pût point alors obtenir ce qu'il souhaitoit, cela ne l'empêcha pas de saisir toutes les occasions qui se présenterent, de commettre en Castille quelques desordres (*A*).

Les Aragonnois refusent de prendre part à sa querelle avec le Roi de Castille.

Le Roi de Castille épouse Doña Isabelle de Portugal.

Cependant le tems d'effectuer le mariage de Don Jean, Roi de Castille, avec Doña Isabelle fille de l'Infant Don Jean de Portugal étant venu, l'Infant Don Pedre, Régent de ce dernier Roïaume, envoïa la Princesse en Castille, accompagnée de quantité de Noblesse. Le Roi la reçut à Madrigal, où il l'épousa avec beaucoup de solemnité, en présence des Grands-Maîtres de Saint Jacques & d'Alcantara, du Comte de Benavente, du Marquis de Santillane & d'autres Seigneurs, qui s'étoient rassemblés dans cette Ville, pour rendre la cérémonie plus auguste (*B*).

Un Parti Navarrois s'empare d'un Château en Castille, & commet d'autres hostilités.

Sur ces entrefaites Mossen Mudarra, Mossen Garcie & Rodrigue de Peña, sçachant que l'Alcayde du Château de Peña d'Alcazar étoit peu sur ses gardes, & n'avoit qu'une très-foible Garnison, escaladerent cette Place avec des Troupes Navarroises, & s'en emparerent, de maniere que l'Alcayde fut contraint de se sauver comme il put. De-là ils faisoient de grands dégats dans tous les environs, & enlevoient beaucoup de Bestiaux qu'ils envoïoient en Aragon. Le Roi de Castille, aïant été averti de tout ceci, passa à Soria dans le mois de Septembre à la tête de trois mille Lances, avec la Reine, Don Alvar Grand-Maître de Saint Jaques, le Grand-Maître de Calatrava, le Comte de Benavente, le Marquis de Santillane, l'Evêque de Coria & d'autres

(*A*) Zurita.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, Alfonse de Palence, & d'autres.

Seigneurs. Arrivé à cette Ville, il envoïa aux Etats de Saragosse le Docteur Zurbano & l'Alcayde Carabéo, avec ordre de notifier au Roi de Navarre qu'il eût à rendre Atiença, Peña d'Alcazar & toutes les autres Places du Roïaume de Castille, & à cesser de commettre des hostilités sur ses terres, & en cas de refus, de déclarer la guerre. Les deux Députés rendus à Saragosse, exposerent aux Etats les justes sujets de plaintes du Roi de Castille, & on répondit que l'on enverroit des Ambassadeurs à Soria, pour satisfaire le Roi (*A*).

Anne'e de J. C. 1417. Le Roi de Castille en fait porter des plaintes aux Etats de Saragosse.

L'Alcayde ou Gouverneur du Château de Peña d'Alcazar, piqué de la perte de cette Place, souhaitoit de trouver l'occasion de s'en venger. Informé que l'Alcayde du Château de Verdéjo étoit invité à une noce dans un Village voisin, il assembla quelques Troupes, avec lesquelles il alla surprendre ce Château, quand il sçut l'Alcayde à la noce. Il en donna aussitôt avis au Roi, qui fut très-charmé de cette acquisition, parce qu'on pouvoit empêcher de-là que la Garnison d'Atiença ne fit passer dans le Roïaume d'Aragon les captures qu'elle faisoit en Castille. Sur la nouvelle de la prise de Verdéjo, le Roi de Navarre renforça la Garnison du Château de Peña d'Alcazar, & les Soldats qu'il envoïa à cet effet, brûlerent en Castille le Village de Reznos qu'ils trouverent sur leur route (*B*).

Le Gouverneur de ce Château s'en venge par la prise d'un autre.

Les Etats de Saragosse envoïerent en Ambassade au Roi de Castille, qui étoit à Soria, l'Evêque de Tarazone, Don Jayme de Lune & Don Jean de Hijar, qui furent reçus par Don Alvar, Grand-Maître de Saint Jacques, le Marquis de Santillane, l'Evêque de Coria & d'autres Seigneurs. Après que les Ambassadeurs eurent baisé la main au Roi, ils tinrent plusieurs conférences avec les Députés de Sa Majesté, sur les moïens d'entretenir la paix entre les Couronnes de Castille & d'Aragon ; mais on ne put convenir de rien, de sorte que dans le tems qu'on paroissoit rechercher la paix, on se disposoit de part & d'autre à la guerre. Dans le même tems arriverent Yñigo de Boléa & Raymond de Palomar, qui vinrent de la part de Doña Marie, Reine d'Aragon, comme représentant le Roi son mari, assûrer le Roi Don Jean son frere, que ni elle ni les Etats n'avoient aucu-

Ambassades des Etats de Saragosse & de la Reine d'Aragon au Roi de Castille.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita.

Anne'e de J. C. 1447.

ne part à tout ce que le Roi de Navarre avoit fait, & le prier d'entretenir la paix entre les deux Couronnes, comme elle & les Etats s'efforceroient toujours de le faire. Cette Ambaſſade radoucit un peu le Roi Don Jean, & le Grand-Maître Don Alvar, le Comte de Benaventé, le Marquis de Santillane, le Grand-Maître de Calatrava & d'autres Seigneurs aïant compris que le Roi n'avoit point envie de faire la guerre, ſe retirerent tous dans leurs Terres. L'incertitude cependant s'il y auroit guerre ou non, fit que les Etats de Saragoſſe ordonnerent, qu'on tirât la Milice dans toutes les Villes & Places du Roïaume, & que de tous les Sujets de la Couronne, le dixiéme ſur qui le ſort tomberoit, ſeroit obligé de porter les armes (*A*).

Les Etats de Saragoſſe ſe diſpoſent à la guerre.

Le Roi projette de diſgracier Don Alvar de Lune.

Le Roi Don Jean ſouhaitoit fort d'éloigner de lui le Grand-Maître Don Alvar de Lune, à qui l'on imputoit tous les troubles du Roïaume, mais il étoit difficile de le faire, ſans expoſer l'Etat à de nouveaux deſordres. Outre qu'il falloit pour cet effet uſer de beaucoup d'artifices, le Roi avoit de trop fortes raiſons de ſe défier du Prince ſon fils, pour lui confier un ſecret de cette importance. Il aima donc mieux s'ouvrir ſur ſon projet à la Reine ſon épouſe, qui avoit ſçu gagner toute ſa confiance par ſes grandes qualités. Il lui dit qu'il avoit envie depuis long-tems de faire arrêter Don Alvar de Lune, Grand-Maître de Saint Jacques; que quoiqu'il eût emploïé différens moïens pour y parvenir, ç'avoit toujours été inutilement, à cauſe de l'extrême puiſſance de ce Seigneur; mais que réſolu enfin de mettre au plutôt ce deſſein à exécution, il en avoit fait part ſecrettement à Don Pedre de Zuñiga, Comte de Plaſencia. La Reine lui répondit qu'il avoit raiſon de vouloir ſe tirer de l'eſclavage, où le tenoit un ſi puiſſant Favori, & contenter par-là tous ſes Sujets; mais qu'à cet effet, il étoit à propos de transférer la Cour à Valladolid, où elle parleroit à la femme du Comte de Ribadéo, niéce du Comte de Plaſencia, afin de prendre enſuite les meſures les plus convenables pour l'exécution de cette entrepriſe (*B*).

Il transfére la Cour à Valladolid.

Ce conſeil fut fort goûté du Roi, qui ſe diſpoſa auſſitôt à paſſer à Valladolid, & dit aux Ambaſſadeurs d'Aragon

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Alfonse de Palence, & Zurita.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman.

ANNÉE DE J. C. 1447.

d'aller l'y attendre, & que là se prendroit la derniere résolution touchant la paix. Aïant donc laissé à Soria pour Commandans de la Frontiére Jean de Lune, fils de Jean Hurtado de Mendoza, & Charles d'Arellano avec les Troupes néceſſaires, il partit avec la Reine pour Valladolid, où il célébra la Fête de Noël; mais les Ambassadeurs d'Aragon retournerent à Saragosse rendre compte de tout aux Etats (*A*).

Irruption faite par ordre du Roi de Navarre dans le Roïaume de Murcie.

Le Roi de Navarre voïant les Etats d'Aragon peu portés à favoriser ses desseins, donna ordre de lever en Navarre quelques Troupes. Sçachant aussi que les Peuples du Roïaume de Murcie étoient très-mécontens, à cause des véxations d'Alfonse Fajardo, leur Sénéchal, il lia des intrigues secrettes dans cette Province, & ordonna aux Troupes de la Frontiére du Roïaume de Valence, d'y faire une irruption. Celles-ci obéirent, & assiégerent Molina; mais elles trouverent tant de résistance, qu'elles décamperent. Leur Général les mena ensuite insulter la Tour de Martin Gonçalez, où il ne fut pas plus heureux; car le Gouverneur & la Garnison de la Place se défendirent, de maniere qu'il fut contraint de se retirer sans avoir rien fait (*B*).

Mort du Cardinal Antoine Martinez de Chaves.

A Rome mourut le quinziéme Jour de Juillet, le Cardinal Antoine Martinez de Chaves *, Evêque de Porto (*C*).

Le Roi de Grenade s'empare de plusieurs Places dans ce Roïaume.

D'un autre côté le Roi de Grenade ne restoit point oisif. En vertu du Traité qu'il avoit avec le Roi de Navarre, il assembla ses Troupes, se jetta sur le Roïaume de Murcie, & enleva un grand nombre de personnes & de Bestiaux. Les Gouverneurs des Places frontiéres firent sçavoir au Roi Don Jean & au Prince Don Henri, le danger où ils étoient,

(*A*) FERDINAND PEREZ de GUZMAN, & ZURITA.

(*B*) ZURITA.

(*C*) CHACON.

* C'est le même que le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury appelle mal-à-propos Antoine de Martin des Clefs, fondé, sans doute, sur ce que *Chaves* en Portugais signifie *Clefs* dans notre Langue, d'où vient aussi que quelques-uns lui donnent le surnom Latin *de Clavibus*. Il est sûr, en effet, qu'il est ici question de la Ville de *Chaves* ou *Chavez* en Portugal, d'où étoit au moins sa Famille, supposé que ce Cardinal n'en fût pas lui-même natif; parce qu'il étoit encore alors fort en usage dans les Roïaumes d'Espagne, pour indiquer les personnes, celles du moins qui n'étoient pas titrées, de joindre à leurs noms de Baptême, & même quelquefois à ceux de leur famille, celui de leur Patrie. On ne reconnoitra guéres plus ce Cardinal, en l'appellant *Antoine de Martin*. Ses vrais noms sont Antoine Martinez, & il ne doit pas nous être permis de les rendre autrement en François.

Anne'e de J. C. 1447. & le besoin qu'ils avoient d'être secourus; mais le Prince ne voulut leur donner aucun secours, quoiqu'il fût proche de-là, pour les mêmes raisons que j'ai déja alléguées; & le Roi son pere ne put point leur en envoïer, parce qu'il étoit occupé ailleurs. Ainsi le Roi de Grenade s'empara des Villes & Châteaux d'Arénas, de Huesca, de Velez-le-Blanc, & Velez-le-Roux (*A*).

1448. Les Navarrois s'emparent d'une Place en Castille, & le Prince de Viane l'a fait rendre.

Le Roi de Navarre qui étoit résolu de faire en Castille tout le mal qu'il pourroit, donna ordre aux Troupes qu'il avoit levées en Navarre, d'y faire une incursion. En conséquence, les Navarrois s'approcherent de Sancta Cruz d'el Campo, le vingt-uniéme jour de Janvier; & aïant escaladé la Place, ils s'en emparerent, & firent prisonnier Loup de Rojas, qui en étoit Seigneur, avec sa femme & toute sa famille, à l'exception de son fils, qui trouva le moïen de s'échapper. Au bruit de cette expédition, le Roi de Castille envoïa sommer Don Carlos, Prince de Viane, & les Villes du Roïaume de Navarre, de remettre en liberté tous ces prisonniers, & de rendre la Place à Loup de Rojas, avec menaces, en cas de refus, de déclarer la guerre; prétendant que cet attentat étoit contraire à la Paix qui avoit été jurée entre les deux Couronnes, & qu'on ne pouvoit l'avoir commis, sans encourir les peines que méritent ceux qui violent un Traité. Le Prince de Viane, qui comprit que la guerre pouvoit être très-préjudiciable au Roïaume de Navarre, relâcha sur le champ Loup de Rojas, avec sa femme & sa famille, & lui promit de lui faire restituer Sancta Cruz dans un certain tems, comme il fit en effet (*B*).

Le Château d'Huélamo perdu, & recouvré.

Comme le Roi de Navarre avoit aussi assemblé des Troupes du côté d'Albarracin, le Gouverneur de cette Ville entra avec quelques Compagnies dans le Diocése de Cuença, & assiégea le Château d'Huélamo, où il y avoit pour Gouverneur Pierre Ruiz de Priégo, qui le tenoit pour Diégue Hurtado de Mendoza, Seigneur de Cañete. Quoique Pierre Ruiz eût demandé des Troupes & des vivres à Diégue Hurtado, pour la sûreté de cette Forteresse, il n'avoit pu obtenir ni l'un ni l'autre; de sorte que n'aïant avec lui qu'un Soldat, il fut obligé de livrer le Château. Diégue Hurtado de Mendoza ne tarda pas à apprendre cette nouvelle; &

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Marmol & Garibay.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman.

aïant auſſitôt levé quelques Troupes ſur les Territoires de Cuença & de Moya, il les envoïa ſous les ordres de Jean Hurtado ſon fils, pour recouvrer la Forteresse. Jean Hurtado aſſiégea le Château, où l'on manquoit de vivres; & un Soldat ennemi avec qui il eut une intelligence ſecrette, lui aïant donné entrée, il recouvra la Place, & fit priſonniers le Gouverneur d'Albarracin & tout ſon monde. Année de J. C. 1448.

Les Ambaſſadeurs d'Aragon, après avoir informé les Etats de ce qui s'étoit paſſé à Soria avec Don Jean, Roi de Caſtille, eurent ordre de retourner à Valladolid, où étoit ce Monarque, ſolliciter la continuation de la Paix avec la Couronne d'Aragon. Il ſe tint à cette occaſion pluſieurs conférences, & l'on convint enfin le 8. de Mars, d'une ſuſpenſion d'armes entre les deux Roïaumes, juſqu'au premier jour de Septembre. Ainſi le Roi Don Jean fit ceſſer les hoſtilités que ſes Généraux commettoient du côté d'Atiença, & de Peña d'Alcazar (*A*). Suſpenſion d'armes entre la Caſtille & l'Aragon.

Le Roi de Navarre avoit alors des correſpondances avec les principaux Seigneurs de Caſtille, & cherchoit à ſe liguer avec le Prince Don Henri, afin d'obliger le Roi Don Jean d'éloigner de lui le Grand-Maître Don Alvar de Lune, qui lui paroiſſoit être le ſeul obſtacle au ſuccès de ſes prétentions. Ses démarches ne furent point ignorées du Grand-Maître Don Alvar, qui réſolut de ne rien ménager pour les traverſer. Voïant que tous les Grands étoient portés pour le Roi de Navarre, il tâcha, par le canal de l'Evêque d'Avila, de mettre dans ſes intérêts Don Jean Pachéco, Marquis de Villéna, & d'engager le Prince Don Henri à ſe réconcilier avec le Roi ſon pere. L'Evêque d'Avila fit ſi bien, que le Prince & le Roi convinrent de s'aboucher enſemble, aſſiſtés des Seigneurs leurs Partiſans, pour mettre fin à tous les ſujets de mécontentement que le pere & le fils prétendoient avoir. Ainſi par le conſeil du Grand-Maître Don Alvar, & de Don Jean Pachéco, le Roi alla à Tordéſillas, & le Prince à Villaverdé, deux Places à quatre lieues l'une de l'autre, afin d'être plus à portée de ſe voir, & chacun d'eux manda les Seigneurs de ſon parti. Les Comtes de Benaventé & d'Albe de Tormes, Don Henri Henriquez, frere de l'Amirante, Pierre & Suéro de Qui- Le Roi de Caſtille & le Prince ſon fils conſentent de s'aboucher.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & Zurita.

Anne'e de J. C. 1448.

ñonez se rendirent à Tordésillas. C'étoit l'Evêque d'Avila qui alloit d'une Ville à l'autre pour ménager les affaires & l'accommodement entre le Roi & le Prince ; & à force de se donner des mouvemens, il fit enfin consentir le pere & le fils, de se voir à moitié chemin d'une Ville à l'autre. Le Roi, pour aller au rendez-vous, ordonna aux Seigneurs, par le conseil de l'Evêque d'Avila, de l'accompagner, étant tous montés sur des Mules, & nul d'entre eux à cheval, parce que l'Evêque négociateur, étoit convenu de ce point avec le Prince ; & quoique cela parût suspect à quelqu'un, on s'y conforma.

Ils ont une entrevûe, dans laquelle ils font arrêter plusieurs Seigneurs.

La veille de la Pentecôte, le Roi Don Jean partit de Tordésillas, accompagné des Seigneurs que j'ai nommés, & avec une escorte de cent Lances. L'Evêque d'Avila avoit encore sollicité l'Amirante & le Comte de Castro, d'assister à cette entrevûe; mais ceux-ci ne jugerent pas à propos de s'y trouver, dans la crainte des suites fâcheuses des intelligences qu'ils avoient avec le Roi de Navarre, & dont ils soupçonnoient le Roi & le Prince d'être instruits. D'un autre côté le Prince sortit de Villaverdé avec autant de Lances qu'en avoit son pere, & les Seigneurs qui lui étoient attachés. Ainsi le pere & le fils s'étant rendus à l'endroit marqué, s'aboucherent, & parurent se réconcilier. Pendant qu'ils s'entretenoient, le Grand-Maître Don Alvar & Don Jean Pachéco, se mirent un peu à l'écart pour parler, après quoi ils retournerent joindre l'assemblée. Le Roi ordonna sur le champ à Ruy Diaz de Mendoza d'arrêter le Comte de Benaventé, Don Henri Henriquez & Suéro de Quiñones ; & le Prince chargea aussi Jean de Haro de faire un pareil parti au Comte d'Albe de Tormes & à Pierre de Quiñones. Les ordres du Roi & du Prince aïant aussitôt été exécutés, le Comte de Benaventé, Don Henri Henriquez, & Suéro de Quiñones, furent conduits au Château de Portillo ; mais comme on ne crut pas dans la suite devoir les laisser ensemble, on transféra le second au Château de Berlanga, & le troisiéme à Castilnuevo, Forteresse qui appartenoit au Grand-Maître Don Alvar. On mena le Comte d'Albe & Pierre de Quiñones au Château de Roa, d'où ils furent transférés au Château de Ségovie par ordre du Prince.

L'Amirante, le Comte de Castro, &

La nouvelle de ces emprisonnemens fit grand bruit dans les Etats de Castille, où l'on en raisonna bien différemment.

Elle

Elle vint aussi bientôt aux oreilles de l'Amirante & du Comte de Castro, qui se retirerent promptement avec Jean de Tobar & d'autres, à Navarreté, où étoit Diégue Manrique, afin d'être proche des Frontiéres de Navarre. De-là ils écrivent à tous les Seigneurs, pour les inviter à venir se mettre à couvert de l'orage dont ils étoient menacés, & donnerent avis de ce qui venoit d'arriver au Roi de Navarre, qui leur fit dire de ne pas différer à passer en Navarre à la Ville de Tudéle. Ils se réfugierent au plutôt à cette Place, & le Roi de Navarre aïant été les y trouver, les emmena avec lui à Saragosse.

Année de J. C. 1418.

d'autres, sortent de Castille.

Après que les cinq Seigneurs que j'ai nommés furent arrêtés, le Roi Don Jean alla s'emparer de tous les Etats de l'Amirante & de son frere, du Comte de Benaventé & de Pierre de Quiñones, & le Prince de ceux du Comte d'Albe & du Comte de Castro. Ils réussirent l'un & l'autre facilement, au moïen des forces qu'ils emploïerent, & ils mirent dans les Forteresses & les Places, des Gouverneurs de confiance. Don Garcie de Tolède, fils du Comte d'Albe de Tormes, fit cependant de vives instances auprès du Roi & du Prince, pour les engager à relâcher son pere, & à lui rendre ses Etats, leur représentant que ce Seigneur avoit donné de fortes preuves de sa fidélité. Voïant que ni le Roi ni le Prince n'avoit égard à ses remontrances, il passa dans le Roïaume de Jaën, & livra tous les Châteaux & toutes les Forteresses que son pere avoit dans ces quartiers, à Don Rodrigue Manrique, Commandeur de Ségura; après quoi il alla à Saragosse trouver l'Amirante.

Le Roi & le Prince saisissent tous les Domaines des Prisonniers.

Retraite du fils du Comte d'Albe de Tormes à Saragosse.

Le Roi de Navarre, l'Amirante & le Comte de Castro conférerent dans cette Ville, sur le moïen le plus convenable pour obtenir la restitution de leurs Domaines, & l'élargissement des prisonniers. Après une mure délibération, ils déciderent d'un commun accord, que le meilleur parti qu'il y avoit à prendre, c'étoit que Don Alfonse, Roi d'Aragon, revînt dans son Roïaume, où il étoit très-souhaité, parce qu'il pourroit par son crédit & sa puissance, mettre fin aux troubles de Castille: ils convinrent aussi qu'il falloit pour cet effet que l'Amirante qui avoit le talent de persuader, allât à Naples rendre compte de tout à ce Prince. L'Amirante partit donc de Saragosse, accompagné de Garcie de Tolède, fils du Comte d'Albe, du Comte de Castro,

L'Amirante de Castille passe à Naples, par ordre du Roi de Navarre.

ANNE'E DE J. C. 1448.

& de quelques autres, & passa avec eux à Barcelonne, où ils s'embarquerent tous, & mirent à la voile pour le Roïaume de Naples (*A*).

Don Diégue Manrique est forcé de donner des gages de sa fidélité envers le Roi de Castille.

Quand le Roi Don Jean sçut que l'Amirante & le Comte de Castro avoient été à Navarreté, où Diégue Manrique les avoit reçus, & que de-là ils étoient passés à Saragosse, il résolut de s'emparer de toutes les Forteresses & de tous les Châteaux de Diégue Manrique, en cas que ce Seigneur ne s'obligeât pas par de bonnes sûretés, à le servir fidélement, parce qu'il y avoit à craindre, que s'il se rangeoit du parti du Roi de Navarre, on ne commît de ces Places de grandes hostilités sur les Frontiéres de la Castille, du côté de la Navarre & de l'Aragon. Aïant rassemblé en conséquence de bonnes Troupes d'Infanterie & de Cavalerie, il alla à Logroño avec le Grand-Maître Don Alvar. Ruy Diaz de Mendoza lui en livra sur le champ les Tours, & le Roi, après avoir pourvû à leur conservation, envoïa dire de-là à Don Diégue Manrique, par le Comte de Haro, de venir le trouver sur l'assûrance de sa parole Roïale; mais malgré toutes les instances du Comte, Don Diégue ne voulut jamais obéir. Le Roi le fit alors sommer de lui remettre les Forteresses & Châteaux qui étoient en sa puissance, sous prétexte que cela convenoit pour le bien de l'Etat, & Don Diégue répondit qu'il ignoroit ce qui pouvoit lui avoir attiré cet ordre, puisqu'il n'avoit manqué en rien au service du Roi. Il y eut à ce sujet plusieurs pourparlers par le canal du Comte de Haro, mais ce fut sans aucun effet. Le Roi voïant la résistance de Don Diégue, alla à la tête de ses Troupes assiéger Navarreté. Il battit si vigoureusement la Place avec toutes sortes de machines de guerre, que Don Diégue comprenant qu'elle ne pourroit pas tenir long-tems, fit prier le Roi de lui renvoïer le Comte de Haro, afin de régler avec lui les assûrances que Sa Majesté désiroit de sa fidélité. Le Roi y consentit, & on convint à la fin que Don Diégue Manrique le serviroit fidélement, & remettroit entre les mains du Comte de Haro, pour sûreté de cet accord, les Forteresses de Tréviño, d'Ocon & de Navarreté, qui lui seroient rendus au bout d'un an. Après que l'accord fut exécuté, le Roi alla à Burgos; & aïant passé

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, ALFONSE DE PALENCE, & ZURITA.

par Médina de Rioséco, il se rendit à Tordésillas. Là il licencia une partie de ses Troupes, & le Grand-Maître Don Alvar aïant pris congé de lui, retourna avec les siennes à Escalona, voir sa femme & ses enfans.

Le Roi continue de s'emparer des Domaines des Rébelles.

Laguna de Négrillos, qui appartenoit à la mere de Pierre de Quiñones, n'avoit pas voulu se soumettre au Roi. Sa résistance avoit fort irrité le Monarque, qui résolu de l'en punir, alla de Tordésillas à cette Place avec un bon Corps de Troupes; mais dès qu'il parut, on lui ouvrit les portes, de sorte qu'il se contenta d'y mettre un Alcayde de confiance. Il envoïa de-là un Détachement assiéger Albe de Liste, où étoient les enfans de Don Henri Henriquez, Seigneur de cette Place, & passa ensuite à Valladolid, où il avoit convoqué de Burgos les Etats, pour mettre ordre aux affaires du Roïaume. Comme il sçavoit que le Grand-Maître Don Alvar paroissoit aux yeux de tout le monde être la pierre de scandale, il pensoit toujours à s'en défaire. Tout son chagrin étoit de ne pouvoir s'ouvrir sur son intention au Prince son fils, parce qu'il le connoissoit peu capable de garder un secret. Il venoit d'ailleurs de recevoir de lui un nouveau sujet de mécontentement, qui fut que le Prince étant passé de Madrid à Ségovie, avoit remis en liberté le Comte d'Albe & Pierre de Quiñones. Quoiqu'il eût peine à digérer cette action, il crut devoir dissimuler, dans la crainte d'exciter de nouveaux troubles. Il invita seulement le Prince de venir à Tordésillas, afin d'y traiter ensemble, sous le sausgarde de l'Archevêque de Tolède, de toutes les affaires qui concernoient la tranquillité du Roïaume, pendant qu'il étoit à Valladolid avec les Députés des Villes. Le Prince ne tarda pas à se rendre au lieu marqué, & le Roi étant sur le point d'y aller, convoqua les Députés à la porte de la place du Marché, appellée *el Campo*, où il leur dit qu'il alloit voir le Prince son fils, pour faire avec lui une parfaite réconciliation; il ajouta que son intention étoit aussi de récompenser les Seigneurs qui lui avoient été fidéles, & de punir ceux qui avoient manqué à ce qu'ils lui devoient, en partageant les Etats des derniers entre les premiers, afin d'intimider par-là ceux qui manquent à la fidélité dûe aux Têtes couronnées. Tous les Députés applaudi-

Il s'abouche à Tordésillas, avec le Prince son fils.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, la Chronique de DON ALVAR DE LUNE.

Année de J. C. 1448.

rent à la résolution du Roi, à l'exception de Diégue de Valéra, Député de la Ville de Cuença, qui eut assez de fermeté pour lui dire, que le parti qu'il prenoit étoit très-louable, mais que pour le rendre parfaitement juste, il falloit que ceux qui étoient absens ou prisonniers fussent mandés & entendus dans les justifications qu'ils pourroient alléguer par eux-mêmes ou par leurs Procureurs. Ferdinand de Ribadéneyra se leva alors brusquement, & eut l'audace de menacer Diégue de Valéra, & d'ajouter, que ce qu'il venoit de dire, lui coûteroit quelque jour bien cher. Le Roi lui imposa silence, & partit ensuite pour Tordésillas, où il resta quelques jours avec son fils, sans pouvoir s'assûrer de son attachement. Etant ensuite retourné à Valladolid, il passa avec la Reine à Escalona pour chasser dans ces quartiers. Don Alvar procura à leurs Majestés le plaisir de la chasse, leur donna des Tournois & des Bals, & les traita avec beaucoup de magnificence. Après que ces réjouissances furent finies, le Roi & la Reine allerent célébrer la Fête de Noël à Valladolid (*A*).

Le Comte de Benaventé se sauve de prison.

Le Prince, après avoir vû son pere, retourna à Ségovie. Dans le même tems le Comte de Benaventé, qui étoit prisonnier dans la Forteresse de Portillo, où il y avoit pour Alcayde Diégue de Rivéra, projetta de s'enfuir, en corrompant Antoine de Léon, en qui l'Alcayde avoit le plus de confiance. Il fit donc de grandes promesses à Antoine de Léon, s'il vouloit donner entrée dans la Forteresse à quarante Chevaux, & lui procurer par-là le moïen de s'échaper. Antoine de Léon se laissa gagner, & donna avis du Traité à la Comtesse de Benaventé, qui prépara sur le champ les quarante Chevaux, & les fit partir sous la conduite de Pierre de Lossada. Celui ci se rendit avec ce petit Corps de Troupes à la vûe de Portillo sur la fin du jour. Quand la nuit fut venue, il fit mettre pied à terre à ses gens dans un endroit appellé El-Finar, & laissant dix hommes à la garde des Chevaux, il alla secrettement avec les trente autres bien armés à la porte de la Forteresse. Antoine de Léon la lui ouvrit, & ils furent droit à la Sale, où le Comte étoit alors à jouer avec Diégue de Rivéra. Dès qu'ils furent entrés, ils voulurent massacrer l'Alcayde; mais le Comte s'y

(*A*) Diégue de Valéra, Ferdinand Perez de Guzman, la Chronique de Don Alvar de Lune.

oppoſa généreuſement, & ſe contenta de l'emmener avec lui à Benaventé, où il fut reçu des Habitans avec de grandes démonſtrations de joie. Arrivé à cette Place, il aſſembla quelques Troupes, & aſſiégea la Forteresse, que Louis de Melgar, qui la tenoit pour le Roi, fut contraint de lui remettre au bout de deux jours, faute de monde pour la défendre, & de vivres. Le lendemain de la Fête de Noël, le Roi apprit l'évaſion du Comte de Benaventé, & manda auſſitôt à Madrid le Grand-Maître Don Alvar, qui ne tarda pas de s'y rendre (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1448.

La guerre recommence entre la Caſtille & l'Aragon.

Dès que la ſuſpenſion d'armes entre la Caſtille & l'Aragon fut expirée, c'eſt-à-dire le premier jour de Septembre, le Roi de Navarre réſolu de s'oppoſer aux dégâts que les Caſtillans du Château de Vermejo commettoient ſur les Frontiéres, demanda aux Etats de Saragoſſe de l'argent pour paier quatre cens Chevaux, ſous prétexte de pourvoir à la ſûreté des Places qui étoient expoſées aux incurſions. Aïant obtenu ce qu'il ſouhaitoit, il donna ordre à Rodrigue de Rébollédo d'aller avec les quatre cens Chevaux ſe jetter ſur les Frontieres de Caſtille. Celui-ci entra du côté de Médina-Céli, où il y avoit pour Commandant de la Frontiére le Comte de cette Ville, qui n'eut pas plutôt appris ſon irruption, qu'il marcha à lui à la tête de ſes Troupes. Les deux Corps d'Armée étant en préſence proche de Gomara, Rodrigue de Rébollédo attaqua le Comte, le défit en peu de tems, le prit priſonnier & le mena en Aragon, où il le mit ſous bonne garde (*B*).

Tentative inutile du Roi de Navarre ſur Murcie.

Le Roi de Navarre cherchoit par toutes ſortes de voies à augmenter les troubles dans les Etats de Caſtille, où il entretenoit à cet effet des intelligences ſecrettes. Les Alcaldes & Echevins de la Ville de Murcie, qui étoient mécontens & rebutés des véxations de Pierre Fajardo & de ſes Partiſans, propoſerent au Roi de Navarre de lui livrer la Ville & le Roiaume, pourvû qu'il leur accordât les Priviléges de Valence. Cette offre étoit trop avantageuſe, pour n'être pas ſaiſie avec ardeur. Le Roi de Navarre leur envoïa dire par André Gazul, ſon Secrétaire, qu'il leur fourniroit pour l'exécution de leur projet, trois cens Chevaux & autant de Fantaſſins; mais on apprend par la ſuite de l'Hiſtoire

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, la Chronique de Don ALVAR.

(*B*) ZURITA.

Anne'e de J. C. 1448.

que cette affaire n'eut pas lieu, soit parce que Pierre Fajardo en aïant eu vent, la fit échouer, ou pour quelque autre raison qui n'a pas été écrite (*A*). *Cascales* ne fait aucune mention de ceci dans l'Histoire de Murcie.

On lui offre la Ville de Cuença.

Diégue Hurtado de Mendoza, Seigneur de Cañete, offrit aussi au Roi de Navarre de lui mettre en main la Ville de Cuença, pourvû qu'il lui envoïât un nombre de Troupes suffisant pour l'exécution. Sur les fortes assûrances qu'il donna de tenir parole, le Navarrois crut devoir se fier à lui, & commença en conséquence à disposer les Troupes qui étoient en garnison à Daroca, à Albarracin & à Teruel. Pour mettre le comble à l'ingratitude & à la perfidie, le Prince Don Henri voulant s'emparer du scéptre, avant la mort de son pere, chercha à se liguer pour cet effet avec le Roi de Navarre, à qui il promit, suivant *Zurita*, de céder le Roïaume de Murcie. Comme la guerre entre la Castille & l'Aragon s'allumoit fortement, les Etats de Saragosse nommerent treize personnes de chaque Ordre du Roïaume, pour veiller à ce qui concernoit cette partie du Gouvernement (*B*).

Troubles en Valence.

Il s'éleva dans la Valence un trouble considérable, qui divisa le Roïaume en deux Factions, à l'occasion d'une querelle entre Louis Coronel & Nicolas de Prochita, deux des principaux Seigneurs du Païs. Les parens & amis de part & d'autre y prirent part, & les deux Partis devinrent si considérables, qu'ils se défierent en bataille rangée, convenant du tems & du lieu où elle se donneroit. Sur cette nouvelle, le Roi de Navarre alla en Valence empêcher qu'ils n'en vinssent aux mains, & fit si bien, par son crédit & ses artifices, que le défi n'eut pas lieu, annulant tout ce qui avoit été fait à cette occasion, & déclarant que ni l'un ni l'autre Parti ne se deshonoroit pour mettre bas les armes. Telle étoit dans ce Siécle la Loi maudite du Duel (*C*).

Le Comte de Foix assiége, & prend Mauléon de Soule.

Le sixiéme jour d'Avril mourut à Olite en Navarre la Princesse Anne de Cléves, femme de Don Carlos, Prince de Viane, laquelle fut inhumée dans la Cathédrale de Pampelune. A cette occasion, le Roi Don Jean de Navarre passa dans ce Roïaume, d'où il lia des intrigues avec plusieurs Seigneurs de Castille. Sçachant que le Comte de Foix

(*A*) Zurita. || (*B*) Zurita. || (*C*) Zurita.

son gendre assiégeoit Mauléon de Soule, avec douze mille Fantassins & trois mille Chevaux, par ordre du Roi de France, il vola au secours de la Place, à la tête de six mille hommes, à la sollicitation des Anglois, avec qui la Navarre étoit liguée depuis long-tems, & de Louis de Beaumont, Gouverneur de cette Forteresse *. Quand il arriva, les François étoient déja maîtres de la Ville de Mauléon, & Louis de Beaumont s'étoit retiré au Château. Comme il vit qu'il étoit bien inférieur en forces aux Assiégeans, il fit demander un pourparler au Comte de Foix, qui s'y prêta volontiers. Le Beau-pere & le Gendre s'aboucherent ensemble, & le Roi de Navarre fit tout son possible pour engager le Comte de Foix à retirer ses Troupes; mais il ne put rien obtenir: le Comte allégua pour excuses, qu'il ne pouvoit renoncer à son entreprise avec honneur, & sans manquer à la confiance que le Roi de France lui avoit témoignée. Ainsi le Roi de Navarre, qui n'avoit pas assez de Troupes pour forcer le Camp du Comte de Foix, fut obligé de reprendre la route d'Espagne, & Louis de Beaumont de remettre le Château aux François ** (*A*). Cet événement n'a pû arriver que sur la fin d'Avril, ou au commencement de Mai, parce que dans les autres mois de l'année Don Jean, Roi de Navarre, étoit en Aragon.

ANNÉE DE J. C. 1448.

L'Amirante de Castille arriva cependant en Italie, avec ceux qui l'accompagnoient, & fut reçu, de même que toute sa suite, d'une maniere très obligeante par Don Alfonse, Roi d'Aragon, qui étoit alors en guerre avec les Florentins, & faisoit le siége de Poblin. Il exposa au Roi le triste état

Arrivée de l'Amirante de Castille en Italie, & ses sollicitations auprès du Roi d'Aragon.

(*A*) OYENART, ALESON.

* FERRERAS donne ici suffisamment à entendre, & avec fondement, que cette Place appartenoit aux Anglois; car quoique Mariana prétende que le Roi d'Angleterre l'avoit cédée au Roi de Navarre, il est sûr, comme l'a très-bien observé son Traducteur, que le Roi Don Jean ne la tenoit que sous sa sauvegarde, en qualité d'Allié de ces ennemis de la France. C'étoit pour cette raison que le Roi de Navarre y avoit mis Garnison, & vouloit tâcher de la conserver, sans prétendre y avoir aucun droit personnel. Du reste, il n'est pas facile de sçavoir au juste en quelle année Mariana place cet événement, si l'on ne veut pas le soupçonner d'avoir fait un anachronisme de deux ans, ainsi qu'on le pourroit dire, à en juger par l'année 1446. que le Pere Charenton met en marge dans sa Traduction.

** Le Roi de Navarre & le Maire de Bayonne envoïerent encore trois mille hommes au secours du Château de Guiche ou Guissant, que les François assiégeoient; mais ces Troupes aiant été battues, le Château se rendit. Ces événemens sont rapportés sous l'année suivante, par le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, lequel cite en marge pour autorités, Gaguin, de France, Liv. 10. & Monstrelet, Vol. 3. Chap. 19.

Anne'e de J. C. 1448.

où étoient les affaires de Castille, le danger auquel l'Aragon étoit exposé, & la nécessité de son retour dans son Roïaume en Espagne, où il étoit extrêmement souhaité. Ses remontrances & ses instances à ce sujet furent très-vives ; mais le Roi, qui étoit occupé à la guerre & au siége, ne voulut prendre alors aucune résolution, & l'envoïa à Naples, où il lui promit de lui donner une réponse positive, après la Campagne. Ainsi l'Amirante & tous ceux qui étoient avec lui, passerent à cette Ville (*A*).

Mariage du Roi de Portugal avec Doña Isabelle, fille de l'Infant Don Pedre, Régent.

On indispose le jeune Roi contre son beau-pere.

En Portugal, l'Infant Don Pedre, Régent de ce Roïaume, engagea le Roi Don Alfonse son neveu, d'épouser Doña Isabelle sa fille ; c'est pourquoi après qu'on eut tout préparé à cet effet, le mariage fut célébré avec beaucoup de pompe, & de grandes réjouissances. Quoique le Roi fût hors de minorité, l'Infant Don Pedre ne lui avoit point encore remis le Gouvernement du Roïaume. Ses plus proches parens & plusieurs des principaux Seigneurs désapprouvoient fort ce procédé. Aspirant après le nouveau Gouvernement, ils s'efforçoient de faire entendre au jeune Roi, que l'Infant Don Pedre, son beau-pere, vouloit toujours le tenir en tutelle, & que c'étoit pour cette raison qu'il avoit forcé la feue Reine Doña Léonore de sortir du Roïaume, & de se réfugier en Castille, où elle étoit morte. Cependant l'Infant Don Pedre avoit fourni bien des preuves de son désintéressement, auxquelles les personnes bien intentionnées ne pouvoient se refuser, & entre autres la disposition qu'il avoit faite de la Seigneurie de Bragance, qui étoit venue à vaquer en faveur de l'Infant Don Alfonse, son frere, avec le Titre de Duc ; mais les discours de ses Ennemis firent tant d'impression sur l'esprit du Roi, que celui-ci commença à prendre quelque ombrage, & à avoir moins d'estime pour lui (*B*).

Irruptions des Mahométans sur les Terres des Chrétiens.

Pendant que la Castille étoit troublée par des guerres intestines, le Roi de Grenade fit, sur les Frontiéres de Jaën & de Murcie, une irruption, dans laquelle il pilla les Places qu'il rencontra sur son passage, & enleva un grand nombre d'hommes, de femmes, d'enfans & de Bestiaux. Les Commandans de ces Frontiéres donnerent aussitôt avis de ces hostilités au Roi de Castille & au Prince son fils, afin

(*A*) Alfonse de Palence & Zurita. || (*B*) Garibay.

d'obtenir

d'obtenir d'eux des secours avec lesquels ils pussent réprimer l'audace des Mahométans. Sur leurs remontrances, & à la persuasion de Don Jean Pachéco, le Prince envoïa à Ellin & à Chuenilla Alfonse Tellez Giron, parent de son Favori, avec deux cens Chevaux & quatre cens hommes de pied, pour défendre cette Frontiére. Les Mahométans ne tarderent pas à faire de ce côté-là une seconde incursion, enlevant comme la premiere fois, quantité de Chrétiens & de Bestiaux. Alfonse Tellez Giron en aïant été informé, se mit aussitôt en campagne avec ses Troupes, pour recouvrer la capture, & dès qu'il eut joint les Ennemis, il les attaqua, leur tua au premier choc quarante hommes, & contraignit les autres de fuir à une petite montagne voisine. Les Chrétiens voïant que les Mahométans cherchoient leur salut dans la fuite, s'amuserent à piller les dépouilles des vaincus, sans aucune opposition de la part de leur Général, qui étoit un homme peu expérimenté dans le métier de la guerre. Pendant ce tems-là les Mahométans se rallierent, & venant à fondre tout à coup sur les Chrétiens, qui étoient épars & sans ordre, ils les taillerent en piéces, & leur arracherent ainsi des mains la victoire. De tout le Corps d'Armée d'Alfonse Tellez, il n'échappa que quelques Chevaux ; de sorte que les Mahométans aïant fait un grand butin, retournerent triomphans dans leur Roïaume. Alfonse Tellez manda ce triste événement au Prince, qui fit sur le champ partir des Troupes pour contenir les Ennemis (*A*).

Anne'e de J. C. 1448.

1449. Expéditions du Comte de Benaventé, & sa retraite en Portugal,

Dès que le Comte de Benaventé se fut rendu maître de la Ville & de la Forteresse dont il portoit le Titre, il réunit à ses Troupes celles qu'il put de Don Henri Henriquez & de Pierre de Quiñones, & marcha à Albe de Liste pour faire lever le siége, qui se faisoit par ordre du Roi Don Jean. Au bruit de son approche les Assiégeans se retirerent avec précipitation, ce qui fit que le Comte entra dans la Place sans aucun obstacle. Pour mieux assûrer cette Ville, quand il l'eut bien pourvûe de vivres & de munitions, il alla s'emparer du Pont de Riocabas; & content de cette expédition, il retourna à Benaventé. Le Roi de Castille & le Grand-Maître Don Alvar de Lune conférerent ensemble sur ces événemens; & le premier aïant donné ordre au second de

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

Anne'e de J. C. 1449.

lever des Troupes pour garnir les Frontiéres d'Aragon & de Grenade, parce que le Roi de Navarre & le Grenadin faisoient des préparatifs de guerre, résolut de passer à Arévalo & à Tordésillas, afin de mettre à la raison le Comte de Benaventé, & ordonna de rassembler son Armée dans la premiere de ces deux Places. Le Comte qui eut avis de l'intention du Roi, sortit de Benaventé avec ses Troupes, laissant la Forteresse de cette Ville bien garnie de Soldats, de munitions & de vivres, & se retira en Portugal à Mogadoyro.

Un Parti Aragonnois fait le dégât en Castille, par ordre du Roi de Navarre.

D'un autre côté le Roi de Navarre occupé du soin de se mettre en état de s'emparer de Cuença, rassembloit à Albarracin & à Téruel les Troupes qui étoient nécessaires pour cette expédition. Pendant ce tems là il ordonna à Don Balthasar, fils du Comte de Heulba, d'entrer en Castille du côté de Réquena & d'Utiel, à la tête de cinq cens Fantassins & de deux cens Chevaux. Don Balthasar obéit & aïant battu la campagne jusqu'à Jorquera, il enleva douze mille Bêtes à laine, & reprit la route d'Aragon. Sur cette nouvelle les Habitans de Réquena & d'Utiel se réunirent au nombre de cent hommes de Cavalerie & de quatre cens Fantassins, pour empêcher que Don Balthasar n'emmenât en Aragon la capture qu'il avoit faite. Ils allerent s'emparer d'un défilé, par lequel il falloit que les Aragonnois passassent, & où ils pouvoient facilement leur faire beaucoup de mal. Les Aragonnois vinrent avec la capture, & aïant trouvé le passage gardé par les Habitans de Réquena & d'Utiel, ils se retirerent sur une éminence voisine. Don Balthasar envoïa sur le champ sommer les Castillans qui étoient dans la gorge, de le laisser passer librement, les Bestiaux qu'il emmenoit, n'aïant point été pris sur leurs Territoires ; mais les Habitans de Réquena & d'Utiel, lui firent réponse qu'ils étoient sortis pour recouvrer ce butin, & qu'ils ne pouvoient s'en retourner sans l'avoir. Cette déclaration ne plut point aux Aragonnois, qui étoient résolus de garder ce qu'ils avoient pris ; c'est pourquoi les Castillans délibérerent sur ce qu'ils devoient faire. Quoique les sentimens fussent d'abord partagés, on convint à la fin d'aller attaquer les Aragonnois ; mais comme on le fit sans garder aucun ordre, les Ennemis qui avoient l'avantage du terrein, & qui étoient bien disciplinés, défirent & mirent bientôt en fuite les Castillans, qui

eurent trente hommes tués, & soixante & dix faits prisonniers. Ceci se passa le dixiéme jour de Janvier (*A*). Anne'e de J. C. 1449.

Le Grand-Maître Don Alvar de Lune, qui avoit ordre du Roi de lever des Troupes pour les Frontiéres, alla à Toléde. Après y avoir représenté les besoins du Roi, il demanda aux plus riches Habitans un emprunt d'un million de Maravedis, qui devoient être remboursés sur les impôts de cette Ville; & cette affaire aïant été réglée en apparence le vingt-cinquiéme jour de Janvier, il partit le lendemain pour Ocaña. Mais dès qu'il fut éloigné, un faiseur d'outres, secondé d'autres gens de sa sorte, commença à se récrier contre cet emprunt, disant que c'étoit donner atteinte aux Priviléges de la Ville. L'émeute devint alors si considérable, que les Echevins furent obligés d'envoïer à Ocaña prier le Grand-Maître Don Alvar de se désister de sa demande, parce que la Ville étoit sur le point de se révolter. Cette remontrance ne fit aucune impression sur le Grand-Maître, à cause du besoin que le Roi avoit d'argent, & la Populace n'eut pas plutôt appris qu'il persistoit à vouloir avoir le million de Maravedis, qu'elle devint furieuse, & courut aux armes. Les Séditieux soupçonnant qu'un homme riche de la Ville, appellé Alfonse Cota, étoit celui qui avoit donné ce conseil au Grand-Maître Don Alvar, allerent piller sa maison & y mettre le feu; après quoi ils coururent à l'Eglise Cathédrale, monterent à la Tour, & sonnerent le tocsin. Aïant ainsi ameuté tout le Peuple, ils s'emparerent des portes de la Ville, en donnerent la garde à des personnes de leur Faction, & furent au Pont de Saint Martin pour s'en saisir. Comme celui qui commandoit dans ce poste, s'opposa à leur entreprise, parce qu'il étoit une des Créatures du Grand-Maître Don Alvar, ils allerent à sa maison, & aïant amené sa femme, ils le menacerent de la mettre en piéces, s'il ne leur livroit pas le Pont; ce qui fit que l'Officier allarmé du danger où il voïoit sa femme, fut forcé de consentir à ce qu'ils vouloient: la Ville resta ainsi en la puissance des Mutins (*B*).

Révolte de la Ville de Toléde.

Le Roi de Navarre voulant déguiser le dessein qu'il avoit sur Cuença, publia qu'il vouloit entrer en Castille du côté de Torrija, où le Marquis de Santillane commandoit. Sur

Stratagême du Roi de Navarre.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman. || (*B*) Ferdinand Perez de Guzman.

ANNÉE DE J. C. 1449.

cet avis le Marquis fit dire au Grand-Maître Don Alvar de le secourir avec ses Troupes, & celui-ci invita le Prince Don Henri à en faire autant avec les siennes. En conséquence le Grand-Maître Don Avar alla d'Ocaña à Guadalajara avec les Troupes qu'il avoit, & le Prince partit aussi avec les siennes pour cette Ville, prenant sa route par Pastrana (*A*).

Il veut s'emparer de Cuença.

Dans le même tems le Roi de Navarre fit partir d'Albarracin pour Cuença, conformément à l'accord qu'il avoit fait avec Diégue Hurtado de Mendoza, qui de concert avec ses fils, avoit aussi ramassé quelques Troupes, un bon Corps d'Armée de six mille hommes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, sous les ordres de Don Alfonse son fils, avec toutes les machines de guerre nécessaires pour la réduction de cette Ville. Don Alfonse étoit accompagné de Rodrigue de Rébolledo, de Don Pedre d'Urréa, du Grand-Bailli d'Aragon & de beaucoup d'autres Seigneurs Aragonnois, de Don Ferdinand & Don Diégue, fils du Comte de Castro, & de Don Alfonse & Don Gomez Manrique, auxquels se joignirent les fils de Diégue Hurtado avec leurs Troupes. On apprit dans la Ville la marche du fils du Roi de Navarre, & un Echevin appellé Ferdinand Alfonse Chirino fut chargé aussitôt d'aller en informer le Grand-Maître Don Alvar, afin qu'il accourût au secours. Don Alfonse cependant étant arrivé à la vûe de la Place avec son Armée, Rébolledo, les fils du Comte de Castro, Don Alfonse & Don Gomez Manrique se posterent du côté du Château avec les meilleures Troupes d'Infanterie: les autres s'établirent du côté du Fauxbourg & s'emparerent de l'Eglise de Saint Jacques & de la Tour du Pont. Alfonse Chirino, fils de Ferdinand Chirino, avoit fait une Barriére ou Palissade devant la porte de Valence, dont il avoit la garde pour son pere. Les Aragonnois attaquerent ce retranchement, & Alfonse Chirino qui n'avoit avec lui que treize hommes d'armes, soutint courageusement tous leurs efforts, & tua de sa main un d'eux qui avoit franchi la Palissade. Comme il s'avançoit encore des Troupes fraiches pour forcer cet endroit, l'Evêque Don Loup survint, & allarmé pour le brave Chirino, il le fit rentrer dans la Ville avec ses gens, & lui abandonna

(*A*) La Chronique de Don Alvar de Lune.

dans la suite, en forme de récompense de cette action, pour lui & pour ses héritiers, un certain nombre de Maravedis, qui lui étoient assignés sur les revenus du Roi.

ANNE'E DE J. C. 1449.

Mauvais succès de cette entreprise.

Pendant que ceci se passoit à la porte de Valence, Don Alfonse d'Aragon & les autres qui étoient du côté du Château, battirent vigoureusement la Ville, & mirent le feu par cinq endroits à l'Eglise de Saint Pierre; mais ceux qui étoient dans la Place, ne montrerent pas moins d'ardeur pour la défendre, & sur-tout deux freres appellés Loup & Jean de Salazar. Enfin l'Evêque étant accouru à cet endroit avec le plus de Troupes qu'il put, les Ennemis furent contraints de se retirer avec beaucoup de perte, après quatre heures de combat. Cependant le Grand-Maître Don Alvar, aïant reçu à San-Torcaz le vingt-septiéme jour de Février la nouvelle du Siége de Cuença, partit pour Mondéjar vers le milieu de la nuit, avec trois cens hommes d'armes & quatre-vingt Chevaux-légers. Arrivé à cette Place, malgré le mauvais tems qu'il eut à essuïer, il fit prendre un peu de repos à ses Troupes; après quoi il alla à Huéte, aïant passé à la pointe du jour par Almonacid, où étoit le Prince Don Henri, pour qui il laissa une Lettre, par laquelle il le supplioit de le suivre avec ses Troupes afin de secourir la Ville; mais les Aragonnois ne jugerent pas à propos de l'attendre. Instruits de son approche par leurs espions, ils décamperent avec précipitation, & les Troupes qui étoient dans la Ville, firent sur eux une sortie, chargerent leur arriere-garde, leur enleverent beaucoup de bagages, & rentrerent joïeuses dans la Place. Ainsi les Aragonnois retournerent chez eux, & furent reçus par le Roi de Navarre à Albarracin. Il ne périt que deux hommes à la défense de la Place, quoiqu'il y eût un grand nombre de blessés (*A*).

Le Roi de Castille s'empare des Domaines du Comte de Benaventé.

Le Roi Don Jean alla cependant de Madrid à Arévalo, se mettre à la tête de son Armée, & aïant reçu des renforts à Tordésillas, il passa à Mayorga, qui se soumit sur le champ, & il s'empara de toutes les Places qu'avoit le Comte de Benaventé. De-là il fut à la Valence de Don Jean, où les grandes pluies le retinrent vingt jours. Aïant encore été obligé de rester un mois à Valcuriel pour la même raison, il fit construire pendant ce tems-là beaucoup de machines de

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, & la Chronique de Don ALVAR DE LUNE.

Anne'e de J. C. 1449.

guerre pour réduire la Ville & la Forteresse de Benaventé. Dès que le tems fut devenu meilleur, il envoïa sommer les Habitans de cette Ville de se rendre, & sur leur refus, il assiégea la Place, & la battit vigoureusement durant seize jours. Les Habitans, hors d'état de tenir plus longtems, demanderent au Roi la permission de faire avertir le Comte de Benaventé de les secourir, promettant de livrer la Ville, s'ils ne l'étoient pas dans six jours. Le Roi y consentit, & le Comte aïant reçu l'avis, ordonna aux Habitans de remettre la Ville, comme ils le firent. Le Roi y étant donc entré, tourna tous ses efforts contre la Forteresse; mais comme elle étoit très-forte par elle-même, & que Pierre de Quiñones y avoit avec lui une bonne Garnison, il trouva une grande résistance (*A*).

Suite de la rébellion de Toléde.

Après l'émeute de Toléde, Pierre Sarmiento, qui tenoit le Château pour le Roi, se joignit aux Mutins, par haine pour le Grand-Maître Don Alvar. Ceux-ci, de leur côté, connoissant la faute qu'ils avoient faite, crurent que le meilleur moïen pour éviter le châtiment, étoit de persister dans leur révolte; c'est pourquoi ils élurent pour leur Gouverneur le même Sarmiento, à qui ils donnerent à cet effet tout le pouvoir néceſſaire, après lui avoir fait prêter serment de maintenir leurs Priviléges, & de ne point remettre la Ville au Roi, que le Grand Maître Don Alvar, qui étoit la cause de tous ces maux, ne fût disgracié. Pierre Sarmiento devenu maître des Portes & des Tours de la Ville, commença à ne plus écouter que l'avarice dont il étoit dévoré. Aïant choisi des Ministres de confiance & aussi méchans que lui, il fit faire le Procès aux plus riches Tolédains, sous le faux prétexte qu'ils vouloient livrer la Ville au Roi, & qu'ils avoient des intelligences secrettes avec le Grand-Maître Don Alvar de Lune. Plusieurs périrent donc par la main du Bourreau, d'autres furent bannis, ou enfermés dans des prisons & des cachots, & Sarmiento s'étant saisi de tous leurs biens, en distribua une foible partie aux Ministres de ses méchancetés.

Entrevûe & accord à ce sujet du Connétable Don

Don Alvar, qui étoit à Huéte, n'ignora rien de tout ceci, & dépêcha au plutôt un Courier au Roi, pour l'en informer, afin que remettant à un autre tems à achever de

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

foumettre les Places du Comte de Benaventé, il vînt avec fes Troupes châtier Pierre Sarmiento, & les Rébelles de Toléde. Faifant auffi réflexion que Sarmiento pourroit parer ce coup, en livrant la Ville au Prince, qui étoit paffé à Montalbo avec fes Troupes pour fecourir Cuença, il fe ménagea une entrevûe avec le Prince à Palomares, qui eft au milieu de la Plaine entre Huéte & Montalbo, par le moïen de l'Evêque Don Loup Barrientos, & Ferdinand de Ribadéneyra, fon Valet de chambre. Après de longues conférences qu'il eut dans ce lieu avec le Prince & le Marquis de Villéna, il fut arrêté que le Prince ne prendroit point la Ville de Toléde fous fa protection, & ne la garderoit point, quoique Sarmiento la lui remît. Cet accord étant fait, le Grand-Maître Don Alvar retourna à Ocaña (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1449.

Alvar avec le Prince.

Le Roi Don Jean faifoit le fiége de la Forterefle de Benaventé, quand il reçut les avis que le Connétable Don Alvar lui donna. Perfuadé qu'il étoit de la derniere importance d'accourir au plutôt à Toléde, il fe mit en marche pour cette Ville à la tête de fon Armée, laiffant au fiége le Comte de Sainte Marthe & Gutierre Gonçalez Quijada, avec un nombre de Troupes fuffifant pour réduire la Forterefle. Mais il n'étoit encore qu'à deux ou trois journées, lorfque le Comte de Benaventé aïant raffemblé toutes les Troupes de Don Henri Henriquez & de Pierre de Quiñones, retourna à Benaventé. Au bruit de fon approche, le Comte de Sainte Marthe & Quijada, qui n'avoient point affez de forces pour lui réfifter, & qui fe défioient d'ailleurs des Habitans de la Ville, fe retirerent avec leurs gens; de forte que le Comte de Benaventé entra dans la Place fans aucun obftacle (*B*).

Le Roi s'avance vers Toléde.

Cependant le Roi Don Jean arriva à Fuenfalida avec fon Armée le premier jour de Mai, & le Grand-Maître Don Alvar alla l'y joindre avec les Troupes qu'il avoit pû ramaffer. A cette nouvelle, Pierre Sarmiento, qui avoit promis fecrettement au Prince de lui livrer la Ville, mit dehors quelques Habitans, qu'il foupçonnoit fort de vouloir donner entrée au Roi. Pour ne pas paroître néanmoins fe révolter ouvertement contre fon Souverain, il envoïa à Fuenfa-

Propofition que lui fait faire le Gonverneur, Chef des Rebelles.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, & la Chronique de Don ALVAR DE LUNE.

(*B*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

Anne'e de J. C. 1449.

lida Jean de Guzman, Grand-Commandeur de Calatrava, & Jean-Alfonse de Loranca, Abbé d'Arbas, dire au Roi, qu'il lui remettroit la Ville à certaines conditions, qui étoient : que le Roi ne pourroit y entrer qu'avec un nombre de Troupes déterminé : que ni le Grand-Maître Don Alvar, ni aucun de ses gens n'y entreroit : que Pierre Sarmiento resteroit en possession du Château, & qu'on accorderoit une amnistie à tous les Citoïens rébelles, & un pardon général pour toutes les violences qui avoient été commises jusqu'alors ; mais le Roi rejetta des propositions si indignes, & résolut de se présenter devant la Place avec son Armée.

Audace de ceux-ci.

Le huitiéme jour de Mai le Roi parut à la vûe de Tolède, & campa vis-à-vis la porte de Visagra, sur des collines qui sont proches de l'Hôpital ou Hermitage de Saint Lazare. Il envoïa de-là faire des sommations juridiques à Pierre Sarmiento & aux Habitans ; mais on n'y fit aucune réponse, & Sarmiento eut au contraire l'audace de tirer des pierriers sur le quartier du Roi, en criant : *Reçois cette Orange, que l'on t'envoie de la Grange*, & d'autres choses semblables, afin d'ajoûter à l'impudence l'insulte & la raillerie. Le Grand-Maître Don Alvar chargea alors Don Pedre de Lune son fils, & Ferdinand de Ribadéneyra, son Valet de Chambre, d'aller de l'autre côté du Tage, avec deux cens hommes d'armes, empêcher qu'il n'entrât des vivres dans la Ville : il détacha aussi dans la même vûe trois cens Chevaux-légers sous la conduite de Jean Fernandez Galindo & de Gonçale de Sahabédra. Ceux-ci passerent de nuit la Riviere proche de Vililla, & enleverent tout le gros & menu Bétail qu'il y avoit dans les maisons de la Ville. Ils s'avancerent jusqu'au Pont d'Alcantara, sur lequel Jean Fernandez Galindo tua un homme. Enfin aïant fait plusieurs prisonniers, ils les menerent au Camp avec leur butin par le même gué par où ils avoient été ; ce qui mortifia fort les Tolédains. Pour occuper ceux-ci & faire diversion, le Grand-Maître fit mine dans le même tems de vouloir attaquer avec un Corps de Troupes les Portes de la Ville.

On entreprend de les réduire.

Le fils du Gouverneur manque d'être pris ou tué.

Sarmiento piqué de ce contretems, résolut de chercher l'occasion de s'en venger. Sçachant donc le quatorziéme jour de Mai, qu'il y avoit proche de la Riviere beaucoup de jeunes gens qui menoient des chevaux boire, & alloient se baigner & se divertir, il envoïa sur le midi son fils avec cinquante

cinquante Chevaux & trois cens Fantassins, pour enlever les hommes & les chevaux, & les amener à la Ville. Don Alvar de Lune apperçut de sa Tente ce Détachement, & étant aussitôt monté à cheval, accompagné de ceux qui étoient avec lui, il ordonna à Gonçale Chacon & à Jean Fernandez Galindo d'en faire autant avec leurs Compagnies. Ceux-ci obéirent, & aïant suivi le Grand-Maître, ils tâcherent de couper Sarmiento, qui étoit sorti par la porte du Cambron, & qui auroit été infailliblement tué, ou pris, si les Piétons qu'il avoit avec lui, ne lui eussent promptement ouvert proche de l'Eglise de Saint Jacques, une fausse porte par laquelle il rentra dans la Ville. Année de J. C. 1449.

Environ une heure après un gros Corps de Cavalerie & d'Infanterie fit une sortie par la porte du Cambron sur les Troupes de Chacon & de Galindo. Dans le même tems sortit aussi un pareil nombre de Chevaux & de Fantassins contre le Grand-Maître, qui étoit du côté de la porte de Visagra, & les principales Troupes du Roi, qui étoient campées, étant survenues, il se livra un rude Combat, durant lequel on fit pleuvoir de la Ville une infinité de pierres. Galindo & Chacon défirent les Tolédains qu'ils avoient en tête, & dont quelques-uns furent tués, & d'autres faits prisonniers. Ils accoururent ensuite du côté où étoit le Grand-Maître, & comme les Troupes du Camp s'avançoient aussi, Sarmiento fut contraint de fuir à toute bride, avec ceux qui pûrent le suivre, à la porte du Cambron. Les Troupes de Don Alvar chargerent son arriere-garde, & prirent prisonniers quelques Cavaliers & plusieurs Fantassins. Après que Sarmiento se fut retiré, le Grand-Maître Don Alvar voulut forcer la porte de Visagra; mais quoique l'attaque fût vigoureuse, & que les Assaillans fissent les derniers efforts, ce fut en vain. Le Roi voïant donc que l'entreprise étoit inutile, & qu'on y perdoit beaucoup de monde, fit retirer le Grand-Maître & toutes les Troupes. Les Tolédains font une sortie avec perte.

Les Tolédains consternés des pertes qu'ils avoient faites, commencerent d'élever la voix contre Sarmiento, qui, pour les appaiser, leur dit, qu'il vouloit livrer la Ville au Prince Don Henri, afin de les mettre à couvert du mauvais traitement qu'ils avoient tous à craindre de la part du Grand-Maître Don Alvar. En effet Sarmiento fit avertir le Prince de venir au plutôt avec ses Troupes, parce qu'il ne pouvoit Sarmiento, Gouverneur de la Place, appelle le Prince, pour la lui livrer.

Anne'e de J. C. 1449.

plus tenir. Dans le même tems le Roi passa à Torrija, & Pierre Sarmiento lui députa Diégue Gomez de Tolède & Pierre Martinez de Ségovie, pour lui déclarer de sa part & de celle des Etats, qu'il eût à éloigner de lui le Connétable Don Alvar, qui après avoir eu sa confiance durant trente années, étoit la seule cause de tous les maux auxquels le Roïaume étoit en proie, & qui ne pouvoient trouver de reméde que dans sa disgrace; qu'autrement ils prenoient le parti de se soustraire à son obéissance, de reconnoitre le Prince, & de se mettre sous la protection du Vicaire de Jesus-Christ. Le Roi reçut ce message avec indignation & mépris; c'est pourquoi il congédia les deux Députés sans leur rien répondre, & retourna aussi-tôt au Camp qui étoit devant Toléde. D'un autre côté le Prince, qui s'étoit pourvû de Troupes, se mit en marche dès qu'il eut reçu l'avis de Sarmiento, & envoïa prier le Roi son pere de lever le siége de cette Ville, l'assûrant que tout s'arrangeroit à son gré: ainsi le Roi sçachant que le Prince s'avançoit avec beaucoup de forces, décampa le 24. de Mai, pour ne pas être dans le cas d'en venir avec lui à une action, & mena son Armée à Yllescas. Le Prince étant arrivé sur ces entrefaites à Cassarrubios, on convint que le Connétable Don Alvar & le Marquis de Villéna s'aboucheroient ensemble pour terminer le différend, & le Roi laissant l'Archevêque de Toléde à Yllescas avec ses Troupes, passa à Fuensalida. Quand le Roi fut parti, les deux Plénipotentiaires eurent une entrevûe proche de la riviere de Guadarrama, & mirent fin à toutes les contestations qu'il y avoit alors; après quoi le Marquis de Villéna retourna auprès du Prince, & le Grand-Maître Don Alvar alla trouver le Roi *(A)*.

Retraite du Roi & de son Armée.

Le Prince se rend maître de la Ville.

De Fuensalida le Roi fut avec le Grand-Maître à Escalona, où il prit durant quelques jours le plaisir de la chasse. Pendant ce tems-là le Prince régla avec Sarmiento, que celui-ci resteroit en possession du Château, des portes, des tours & du Gouvernement de la Ville; que les biens confisqués ne seroient point restitués; qu'il y auroit un pardon général pour tout ce qui avoit été fait, & que les Bannis ne pourroient pas rentrer dans Toléde. Quand cet accord fut fait, il passa d'Yllescas à cette Ville, où il fut reçu des Habi-

(A) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, & la Chronique de DON ALVAR DE LUNE.

tans avec de grandes acclamations. Peu de jours après, comme il parut indécent que le Prince n'eût aucune porte par où il pût sortir de la Ville, quand il voudroit, pour aller se dissiper, Sarmiento lui en abandonna deux. Cependant plusieurs des Proscrits, comptant sur la clémence du Prince, retournerent à la Ville. Sarmiento l'aïant sçu, les fit arrêter & mettre hors de Toléde tous nuds par ses soldats, précédés d'un Crieur qui demandoit s'il y avoit quelqu'un qui voulût acheter ces misérables, ou donner pour eux quelque argent. Cette action parut extrêmement hardie au Prince & aux Seigneurs qu'il avoit à sa suite, parce que le Prince étoit alors dans la Ville. De-là vint que le Prince voulut s'emparer des portes de Visagra & du Pont d'Alcantara, & qu'aïant trouvé le moïen d'y parvenir quinze-jours après, il y mit des Troupes de confiance, & se rendit ainsi entiérement maître de la Ville. Anne'e de J. C. 1449.

Le vingt-huitiéme jour de Novembre le Prince alla chasser dans le patis de Réquéna, à dessein de tuer un grand Sanglier qui étoit dans ces quartiers, & ordonna de rassembler environ mille hommes pour battre le patis. Ceci fut exécuté, & le Sanglier aïant été lancé, se jetta dans le Tage, passa de l'autre côté de la riviére, & échappa ainsi à la poursuite des Chasseurs. Le Prince s'arrêta dans cet endroit à prendre le plaisir de la chasse, & reçut de Toléde le quatriéme jour des Lettres, par lesquelles on lui donnoit avis que les principaux Habitans pensoient à remettre la Ville au Roi. Sur cette nouvelle il retourna à Toléde avec précipitation, donna ordre de faire secrettement une perquisition des auteurs de ce complot, & fit venir devant lui les Echevins & d'autres gens de considération de la Ville. A la vûe de ce procédé le Bachelier Jean Alfonse, & Pierre Lopez de Galbez, tous deux Chanoines, le Bachelier Marquillos & Alfonse d'Avila, principaux fauteurs de la conspiration, se retirerent à la Tour de l'Eglise Cathédrale. Le Prince qui ne tarda pas d'en être informé, fit publier un ordre aux Troupes de la Ville de se rendre armées auprès de lui, & étant allé avec elles à l'Eglise Cathédrale, il prit & tira de la Tour les deux Chanoines avec le Bachelier Marquillos & Alfonse d'Avila, qui furent tous quatre envoïés au Château de San-Torcaz, où ils subirent le dernier supplice, après avoir été traînés sur la claie. Quand la conspiration eut été ainsi dis- Punition de quelques Tolédains.

ANNÉE DE J. C. 1449.

ſipée *, le Prince partit pour Ségovie, laiſſant à Tolède le Grand-Maître de Calatrava (*A*).

Le Comte de Benaventé contraint de ſe retirer en Portugal.

Le Roi, après s'être amuſé à chaſſer dans les environs d'Eſcalona, paſſa à Avila & delà à Valladolid, pour marcher contre le Comte de Benaventé, qui avoit raſſemblé beaucoup de Troupes; mais reconnoiſſant à ſon arrivée à Valladolid, que les Villes de Caſtille n'étoient pas diſpoſées à contribuer pour les frais de la guerre, & craignant d'ailleurs les ſuites de la ligue que pluſieurs des principaux Seigneurs de l'Etat avoient faite entre eux, comme je le dirai bientôt, il ſe déſiſta alors de ſon projet. Vers ce même tems le Grand-Maître Don Alvar voulut envain s'entremettre de reconcilier le Comte de Benaventé ſon beau-frere avec le Roi; le Comte qui ſe défioit toujours de Don Alvar, ne crut pas devoir s'en fier à ſa médiation, & garda les Troupes qu'il avoit ſur pied. Le Roi cependant alla avec ſon Armée à Villalpand, & le Comte de Benaventé allarmé de ſon approche, ſe retira une ſeconde fois en Portugal. Quoique le Roi s'avançat juſqu'à Mayorga, comme il lui parut que le tems n'étoit pas convenable pour aſſiéger Benaventé, il laiſſa à Villalpand ſes Commandans de la Frontiére, & retourna à Valladolid (B).

Acharnement du Roi de Navarre, pour troubler la Caſtille.

Il paroît ſeulement que le Roi de Navarre, qui cherchoit à profiter de toutes les occaſions qui s'offroient de faire du mal à la Caſtille, n'eut pas plutôt avis que le Comte de Benaventé étoit en Portugal, qu'il écrivit au Monarque Portugais, qui étoit ſon neveu, de favoriſer ce Seigneur, tant en conſidération de ſon mérite perſonnel, que des liens de la parenté. Informé auſſi de la révolte de Tolède, il écrivit pareillement à Pierre Sarmiento & à cette Ville, s'efforçant de les encourager à perſiſter dans leur deſobéiſſance envers le Roi Don Jean. Comme il apprit encore que Gomez Carrillo avoit amené de la Cavalerie à Molina pour faire des

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

(*B*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

* Mariana, dont il n'eſt pas poſſible de fixer la Chronologie pour la plûpart des événemens, que FERRERAS rapporte ſous cette année, prétend qu'on ne fit pas mourir les deux Chanoines, par égard pour leur caractére ſacré. Il marque auſſi, que le Bachelier appellé *Marquillos* par FERRERAS, ſe nommoit Marc Garcia, & étoit Lieutenant du Gouverneur Don Pedre Sarmiento; mais que le Peuple l'aïant ſurnommé par dériſion *Marquillos de Mozarambroz*, ce ſobriquet lui reſta.

courses en Aragon, il garnit de Troupes toutes les Frontiéres de ce côté là; & la même crainte fit que les Aragonnois mirent leurs Bestiaux en dedans les terres (*A*). ANNE'E DE J. C. 1449.

L'Amirante de Castille revint d'Italie, après avoir sollicité dans diverses conférences le Roi Don Alfonse d'Aragon de retourner dans ses Etats d'Espagne, pour réformer le Gouvernement de la Castille, procurer la liberté à tous les Seigneurs qui avoient été arrêtés, & leur faire rendre à tous leurs Domaines. Quoiqu'il eût fort insisté dans sa demande, le Roi Don Alfonse n'avoit point voulu y acquiescer, persuadé que s'il s'absentoit de Naples, cela pourroit lui être très-préjudiciable dans ce Roïaume, & qu'il seroit d'ailleurs difficile & même dangereux de se mêler des affaires de Castille. Le Monarque l'avoit cependant congédié avec ordre au Roi de Navarre son frere & aux Etats de seconder l'Amirante & les autres pour l'élargissement des prisonniers & la restitution de leurs biens, de même que si ce fût la personne du Roi de Navarre. L'Amirante se rendit à Sagarosse, & on notifia les ordres qu'il apportoit, aux Etats, qui répondirent, qu'en considération de la paix qu'on avoit avec la Castille, ils ne pouvoient donner aucun secours pour faire la guerre, principalement quand il ne s'agissoit que des intérêts particuliers du Roi de Navarre, de l'Amirante & d'autres Seigneurs Castillans, sans aucun avantage pour l'Aragon, à qui ces troubles étoient au contraire très-nuisibles, préjudiciables & onereux, comme on l'avoit vû jusqu'alors. Cependant malgré cette opposition, le Roi de Navarre & ceux de sa faction obtinrent des Etats une grosse somme d'argent, outre celle que le Roi d'Aragon leur ordonnoit d'accorder.

Retour de l'Amirante de Castille en Aragon.

Les choses étant dans cette position, le Roi de Navarre, l'Amirante, le Comte de Castro & les autres s'imaginerent qu'en s'unissant au Prince Don Henri & à la principale Noblesse de Castille, ils pourroient obtenir ce qu'ils souhaitoient. Dans cette pensée ils écrivirent de concert au Prince de Castille, qu'il importoit extrêmement d'éloigner de la personne du Roi, le Grand-Maître Don Alvar de Lune, qui étoit cause par sa tyrannie de l'emprisonnement de tant de Seigneurs, de la confiscation de leurs Domaines & de ceux de beaucoup d'autres, contre toute justice & équité;

Les Mécontens de Castille & le Roi de Navarre s'assemblent à la Corogne du Comte, & le Prince Don Henri s'y trouve par Procureurs.

(*A*) ZURITA.

Anne'e de J. C. 1449. qu'ainſi, ſauf ce qui étoit dû au Roi, comme au Seigneur naturel, il falloit ſe liguer enſemble pour la liberté des priſonniers & la reſtitution des biens, & qu'il étoit à propos de s'aboucher enſemble à cet effet dans quelque lieu déterminé. Ils manderent la même choſe au Comte de Haro, au Marquis de Santillane, au Comte de Benaventé, à celui de Plaſencia & à d'autres Seigneurs, qui par haine pour le Grand-Maître Don Alvar, ſe prêterent volontiers à tout; de ſorte que l'on convint de part & d'autre de s'aſſembler à la Corogne du Comte. Tous ceux que j'ai nommés & d'autres ſe rendirent à cette Place dans le mois de Juillet, de même que le Roi de Navarre & l'Amirante, & le Prince Don Henri ſe fit repréſenter dans ce Congrès par le Marquis de Villéna & Don Pedre Giron frere du dernier. Le Roi de Navarre & l'Amirante furent le mobile de tout ce qui fut décidé dans cette aſſemblée touchant les points en queſtion, & la ligue fut conclue d'une voix unanime. Ils ſe lierent tous en apparence par de grandes ſuretés, qui n'avoient pour baſe que les intérêts de chaque particulier, & le Roi de Navarre promit au Comte de Haro, pour mieux ſe l'attacher, de faire épouſer au Prince de Viane ſon fils, une fille de ce Seigneur. Après avoir pris tous ces engagemens, on ſe ſépara, & chacun alla préparer ſes Troupes (*A*).

Leur Ligue ne ſert à rien. Le Roi de Navarre, de retour à Saragoſſe, rendit compte aux Etats du Traité qui venoit d'être fait avec le Prince & les Seigneurs de Caſtille, & leur expoſa l'obligation où il étoit de ſe diſpoſer à ſeconder de toutes ſes forces les Confédérés. Comme le tems de la tenue des Etats étoit ſur le point d'expirer, on jugea à propos de le prolonger juſqu'au 15. de l'année ſuivante, & on nomma cinquante-ſix perſonnes de tous les Ordres de la Monarchie pour régler les affaires qui étoient du reſſort de la Cour. Le Prince de Viane fut informé de la réſolution de ſon pere, mais il ne s'y conforma pas, parce que ſe regardant comme l'héritier des Roïaumes de Navarre & d'Aragon, il vouloit une épouſe d'un rang plus diſtingué. Au tems fixé par l'Aſſemblée de la Corogne du Comte, le Prince Don Henri ſe mit en campagne avec ſes Troupes, accompagné du Marquis de Villé-

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & Zurita.

na, & de Don Pedre Giron frere de celui-ci. Il s'avança jusqu'à Peñafiel, où il apprit que plusieurs Seigneurs n'avoient pas encore amené les Troupes qu'ils devoient fournir. Faisant alors réflexion que pour obliger le Roi son pere d'éloigner de lui le Grand-Maître Don Alvar, il mettroit en Castille des ennemis plus formidables, il retourna avec son monde de Peñafiel à Roa. Cependant le Comte de Haro & le Marquis de Santillane arriverent à Los Gumiéles, avec mille Chevaux. Il y eut de cette Ville & de Roa de fréquentes négociations entre eux & le Prince, mais inutilement, à cause des défiances réciproques, & des intérêts particuliers. Ainsi le Prince retourna à Ségovie, après s'être réconcilié avec son pere, à condition de rendre au Roi dans un an la Ville de Tolede; qu'on remettroit le Château de Burgos à Yñigo de Zuñiga pour le Comte de Plasencia frere d'Yñigo; & que de part & d'autre on cesseroit tout acte d'hostilité. Le Comte de Haro & le Marquis de Santillane s'étant aussi accommodés avec le Prince, remmenerent leurs gens; de sorte que ceux qui étoient à la Corogne, se retirerent pareillement, & que toute cette fameuse ligue fut réduite en fumée.

Anne'e de J. C. 1449.

Les Villes & Places Frontiéres de Castille depuis Agréda jusqu'à Moya & leurs Seigneurs, de même que les Aragonnois, depuis Tarrazone jusqu'à Téruel & Magallon, considerant que le mal qu'ils se faisoient réciproquement, sans avoir rompu la paix, n'avoit pour principe que les intérêts particuliers du Roi de Navarre & de ses Adhérens, traiterent entre eux d'une suspension d'armes pour quinze mois; & cet accord aiant été fait le premier jour d'Octobre avec l'agrément du Roi de Castille & des Etats d'Aragon, le Roi de Navarre fut contraint d'y souscrire. L'on comprit dans ce Traité, du côté de la Castille, les Villes d'Agréda, de Calahorra, de Soria, de Siguença, de Molina & de Moya, avec les Seigneurs Pierre de Mendoza, à qui appartenoit Almazan, Jean de Lune, Diégue Hurtado, Diégue Hurtado de Molina, Charles & Jean d'Arellano, Yñigo & Jean de Tobar & d'autres pour les Places qu'ils avoient sur la Frontiére. Les Villes d'Aragon, qui y entrerent, furent Tarrazone, Borja, Calatayud, Daroca, Albarracin, Téruel & Magallon, & les Seigneurs Don Loup Ximénez d'Urréa, Don Jean de Lune, Don Pedre d'Urréa, Don Ximene d'Urréa

Tréve entre les Castillans & les Aragonnois limitrophes.

Anne'e de J. C. 1449.

& d'autres qui avoient leurs Domaines jusqu'à dix lieues de la Frontiére. La même convention fut faite aussi avec le Comte de Médina-Céli, dont on traita de la rançon pour une grosse somme d'argent (*A*).

Don Pedre, Infant de Portugal, tué dans une Bataille contre le Roi Don Alfonse, son neveu & son gendre.

En Portugal le Roi Don Alfonse prenoit tous les jours de plus en plus de l'ombrage & de la défiance contre l'Infant Don Pedre son beau-pere, Duc de Coimbre, à l'instigation des Seigneurs qui étoient autour de lui, & donnoit à ce Prince toutes les mortifications qu'il pouvoit. Le Duc rebuté de ses mauvais procédés, & comprenant d'ailleurs qu'ils tendoient à autre chose qu'à l'éloigner de la Cour, se retira à Coimbre & ramassa à la hâte quelques Troupes pour se précautionner contre tout ce qu'on pourroit tenter à son préjudice. Le Roi ne tarda pas à être instruit de ses démarches; & craignant qu'il ne voulût former quelque entreprise contre son autorité, il assembla ses Troupes à dessein de s'y opposer. Comme l'Infant Don Pedre étoit fort aimé à Lisbonne, ce Prince trouva le moïen d'en engager les Habitans à lui livrer la Ville, afin de mettre le Roi son gendre à la raison. Il forma en conséquence un bon Corps d'Armée, à la tête duquel il partit pour cette Place; mais le Roi, qui en eut avis, l'attendit avec ses Troupes à moitié chemin, où se donna un sanglanr combat, dans lequel l'Infant Don Pedre aïant été percé d'nn coup de fléche, tomba mort à terre: funeste événement, qui fut cause que tous ses gens prirent la fuite & se dispersérent. Il périt encore quelques autres Seigneurs, & entre autres Don Alvar d'Almada, Comte d'Abranches. On parle différemment de la sépulture de l'Infant * (*B*).

Irruption des Mahométans en Andalousie.

Au commencement du Printems, le Roi de Grenade qui étoit ligué avec le Roi de Navarre, fit sçavoir à ce Prince son Allié, que ses Troupes étoient prêtes à entrer en Andalousie, & à faire le siége de Cordoue, mais qu'il falloit

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Zurita, & d'autres.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, & Garibay.

* La plus commune opinion est que le Roi de Portugal aiant défendu dans sa colere de l'enterrer, le corps de ce malheureux Prince resta trois jours exposé sur le champ de Bataille; mais que les Paisans des environs l'emporterent à la fin à l'Eglise d'Alverca, Ville de l'Estrémadure, où ils lui rendirent le dernier devoir. Quelque tems après, le Roi pleinement convaincu de son innocence, le fit exhumer, & porter à la Citadelle d'Abrantès, d'où on le transféra dans la suite au Monastere de la Bataille, comme Ferreras le dit sous l'année suivante.

que

que de son côté il fit une diversion en Castille, afin d'empêcher le Roi Don Jean de secourir cette Place. Quoique cette proposition quadrât fort avec les vûes du Roi de Navarre, celui-ci eut horreur de contribuer à la ruine des Chrétiens de l'Andalousie, & jugea qu'il seroit de la derniere indignité d'augmenter à leurs dépens la puissance des Infidelles, contre qui les Princes de la Chrétienté auroient dû réunir toutes leurs forces; c'est pourquoi il répondit au Roi de Grenade de différer à entrer sur les Frontiéres de l'Andalousie, jusqu'à ce qu'il lui mandât quand il seroit tems, parce qu'il travailloit à attirer dans son parti les principaux Seigneurs de Castille. Malgré cette réponse les Mahométans firent leur irruption, & le dégat jusqu'à Vaéna, Utréra, & Jaën, dont les Fauxbourgs furent pillés. Ils enleverent quantité de Bestiaux, & mirent aux fers un grand nombre de Chrétiens. Jean Arias de Sahabédra, Alcayde de Castellar, marcha contre eux à la tête de quelques Troupes, & accompagné d'Ordiales son gendre, mais il fut battu & fait prisonnier à Valdécartama par les Mahométans, & Ordiales périt dans l'action (*A*).

Année de J. C. 1449.

1450. Pierre Sarmiento privé du Gouvernement de Tolède par le Prince.

Le Prince Don Henri touché des cris & des plaintes qui lui venoient de Tolède, à l'occasion des tyrannies de Pierre Sarmiento, qui tenoit le Château, alla à cette Ville, sui vi du Marquis de Villéna & du Grand-Maître de Calatrava, frere du Marquis, de l'Evêque de Cuença, de Payo de Rivéra & d'autres Seigneurs. Son arrivée causa beaucoup de joie à tous les Habitans, & fut célébrée par des fêtes de Taureaux & de Cannes, qui durerent pendant huit jours. Après que ces réjouissances furent finies, le Prince fit dire à Pierre Sarmiento de lui remettre le Château & le Gouvernement de la Ville. Sarmiento fut fort étonné de cet ordre, mais il lui fallut obéir, malgré tout le chagrin qu'il en eut. Le Prince mit en sa place le Grand-Maître de Calatrava, & étant entré dans le Château, il fut étourdi des cris & des plaintes des hommes & des femmes, qui le prioient, au nom de Dieu, de les tirer des cachots & des prisons, où la barbarie de Pierre Sarmiento les tenoit enfermés. Ce qu'il entendoit le surprit fort, & aïant demandé à Jean de Torres quels étoient ces prisonniers, il apprit que c'étoient des hom-

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, Zuniga, dans les Annales de Séville.

Anne'e de J. C. 1450.

mes de considération & de riches veuves, que Pierre Sarmiento avoit dépouillés de leurs biens, par un effet de sa tyrannie. Emu d'une juste compassion à ce recit, il fit sur le champ ouvrir les prisons, & rendre la liberté à toutes ces innocentes victimes de la cupidité d'un si méchant homme.

Il est chassé de la Ville.

Tant d'énormités indignerent si fort le Prince contre Pierre Sarmiento, qu'il ne voulut plus le voir, & chargea l'Evêque de Cuença de lui signifier de sa part, qu'il eût à sortir au plutôt de la Ville. Le Prélat intima cet ordre à Sarmiento, lui représentant toutes ses violences qui le rendoient digne de mille châtimens & de mille genres de mort, afin de lui faire sentir avec quelle douceur on le traitoit, & le déterminer à ne pas différer d'en profiter. Sarmiento répondit qu'il étoit prêt à obéir, pourvû que le Prince lui permît d'emporter tout ce qu'il avoit. Le Prince y aïant bien voulu consentir, Sarmiento mit tous les effets qu'il avoit volés sur deux cens Bêtes de charge, tant mulets qu'ânes, & envoïa sa femme & sa Famille à la porte de Visagra pour les y attendre. Les Todélains irrités de voir que ce Tyran emportoit ainsi leurs biens, se récrierent fortement & se mirent en devoir de l'en empêcher; mais le Prince étant monté à cheval avec le Marquis de Villéna & d'autres Seigneurs, alla à la porte de Visagra afin de les contenir. En vain les Habitans le conjurerent de ne pas souffrir que cet odieux Tyran emportât leurs biens; le Prince fut sourd à leurs prieres, pour ne pas contrevenir à la permission qu'il avoit accordée. Sarmiento sortit donc librement, laissant les Tolédains dans la consternation, & prit la route de Ségovie à dessein de se retirer en Aragon. A la verité on lui enleva une partie de ses effets à Mostoles & à Espériella (*A*).

Retour du Comte de Benavente en Castille.

Pendant ce tems-là le Grand-Maître Don Alvar de Lune travailloit à ramener au service du Roi le Comte de Benavente, qui étoit en Portugal. Il lui envoïa à cet effet Ferdinand de Ribadénéyra, son confident, qui conclut l'accommodement, de sorte que le Comte retourna dans ses Domaines (*B*).

Retraite de Sarmiento en Navarre.

Le 15. de Mars Pierre Sarmiento partit de nuit de Ségovie pour l'Aragon, sans en rien dire à personne, avec sa

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

(*B*) La Chronique de Don Alvar de Lune.

Famille, & ce qu'il avoit de plus précieux. Il paſſa par Buitrago, où on ne voulut point le recevoir, non plus qu'à Cogolludo. Le Roi Don Jean, & le Prince, qui étoit à Roblédo de Chavéla, en aïant eu avis, on détacha à ſa pourſuite un gros de Cavalerie, qui lui enleva pluſieurs Bêtes de ſomme, ſur leſquelles il y avoit beaucoup d'effets d'un grand prix, ſans néanmoins avoir pû l'atteindre, parce qu'il étoit déja entré en Aragon. Le Prince fit confiſquer à Ségovie tout ce qui y étoit reſté appartenant à Sarmiento; & le Roi ſçachant que la femme de ce miſérable avoit laiſſé un grand nombre de bijoux à Gumiel d'el-Mercado, envoïa à cette Place Alfonſe de Toléde ſon Secrétaire, pour en faire l'inventaire & les lui apporter; ce qui fut exécuté. Cependant Sarmiento alla à Saragoſſe trouver le Roi de Navarre, qui l'envoïa à Pampelune, pour y reſter juſqu'à ce que les affaires fuſſent arrangées (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1450.

Accommodement du Roi de Castille avec le Navarrois.

D'un autre côté le Roi de Caſtille preſſoit fortement le Prince Don Henri ſon fils de lui remettre la Ville de Toléde, conformément à l'accord qui avoit été fait à Montalbo; mais le Prince traînoit cette affaire en longueur, par le conſeil de ſes Favoris. A la vûe de ce procédé, le Roi Don Jean prit le parti de s'accommoder avec le Roi de Navarre, conſentant de rendre à l'Amirante, au Comte de Caſtro & aux autres Seigneurs tous leurs Domaines, de leur donner un ſauf-conduit pour revenir en Caſtille, & de remettre les priſonniers en liberté, & promettant de donner entrée en Caſtille à Don Alfonſe d'Aragon, fils du Roi de Navarre, afin qu'il pût recouvrer la Grande-Maîtriſe de Calatrava.

Don Alfonſe d'Aragon, fils du dernier, tente en vain de ſe mettre en poſſeſſion de la Grande-Maîtriſe de Calatrava.

En conſéquence de cet accord le Roi de Navarre prépara trois cens Chevaux pour ſon fils, qui entra avec eux en Caſtille, & alla droit à Conſuégra, où il fut reçu ſans aucun obſtacle. De-là Don Alfonſe d'Aragon paſſa à Almagro, où il y avoit une bonne & forte Garniſon, que Don Pedre Giron & Don Jean Pachéco ſon frere y avoient miſe ſur la nouvelle de ſon approche. Il fit tous les efforts qui lui furent poſſibles, pour s'emparer de cette Ville, mais comme il lui manquoit le ſecours du Roi de Caſtille, il ne put réuſſir, c'eſt pourquoi il ſe retira en Aragon. Don Pedre Giron retourna à Toléde, & fut de-là à Torrijos avec ſes Troupes,

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN.

Anne'e de J. C. 1450.

parce que les Habitans de cette Place s'étoient montrés portés pour Don Alfonse son Competiteur. N'y aïant trouvé aucune résistance, il abandonna la Ville au pillage, dans lequel on égorgea quelques personnes, & on en prit d'autres, qui furent menées à Toléde. Il alla ensuite à Orgaz, & après en avoir abattu une partie des murs, sans qu'on se fût mis en devoir de s'y opposer, il s'en retourna (*A*).

On rend le Marquis de Villéna suspect au Prince.

Pendant que le Prince étoit à Ségovie, Pierre de Portocarréro, un de ses Domestiques ou de ses Pages, qui fut dans la suite Comte de Médellin, l'avertit que le Marquis de Villéna tramoit contre lui un Traité secret. Don Loup Barrientos, Evêque de Cuença, Jean de Silva & Pélage de Rivéra, qui étoient des principaux Officiers de sa Maison, lui confirmerent cet avis, & lui firent entendre qu'il n'y avoit point d'autre remede, que de s'assûrer au plutôt de la personne du Marquis de Villéna. Mais celui-ci en aïant eu vent, se retira au Cloître des Chanoines, lieu fort, où il se retrancha, & qu'il garnit de Troupes & d'armes. Il y eut à cette occasion beaucoup de troubles dans la Ville, & à la fin le Marquis de Villéna obtint du Prince un Passeport pour se retirer à Turuégano, qui lui appartenoit. Il partit sur le champ pour cette Place, mais au lieu de s'y rendre, il alla à Toléde voir Don Pedre Giron son frere (*B*).

Le Roi & la Reine vont voir la Foire de Médina d'el-Campo.

Le Roi Don Jean étant à Zamora, & la Reine à Madrigal, le Grand-Maître Don Alvar les engagea d'aller à Médina d'el-Campo voir la Foire, qui se tient dans le mois de Mai. La Princesse Doña Blanche, femme du Prince Don Henri, qui demeuroit à Olmédo dans un funeste abandon, étant aussi oubliée de son mari que de l'Histoire, se rendit pareillement à Médina. Elle y reçut du Roi son beau-pere mille marques d'amitié, & quand la Foire fut finie, elle retourna à Olmédo, chargée de présens que le Roi & la Reine lui firent. Le Grand-Maître Don Alvar aïant obtenu du Roi la permission d'aller à Escalona, partit pour cette Place, & laissa le Roi à Médina. Dans ce même tems l'ancienne querelle entre les Monroys & les Mançanos s'alluma de nouveau à Salamanque, de maniere que le Roi fut obligé d'aller à cette Ville pour y rétablir le calme, ce qu'il

Troubles à Salamanque appaisés.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & d'autres.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, la Chronique de Don Alvar de Lune, & Colmenares, dans l'Histoire de Ségovie.

ANNÉ'E DE J. C. 1450.

Révolte d'Alfonse Fajardo, Sénéchal de Murcie.

ne put faire qu'en usant de toute son autorité, & secondé de Don Alvar de Lune (*A*). Alfonse Fajardo, cousin de Don Pedre Fajardo, Sénéchal du Roïaume de Murcie, pour qui il tenoit Lorca, se révolta avec cette Ville, & s'empara d'Alhama, de Liétor & d'autres Places. Pour se maintenir dans sa rébellion, il se ligua avec le Roi de Grenade, & tira de ce Prince Mahométan de puissans secours, avec lesquels il commit de grands desordres dans ces quartiers, enlevant un grand nombre de Chrétiens, & les vendant à Grenade, sans que les Généraux du Roi pussent réprimer son audace * (*B*).

Diverses démarches du Roi de Navarre.

Les Etats du Roïaume d'Aragon qui avoient été prolongés jusqu'au 15. de Janvier, continuerent de se tenir en présence du Roi de Navarre, qui ne voïant point les choses au point où il les souhaitoit pour ses intérêts, fit en sorte, par le moïen des Seigneurs zélés pour le bien du Roïaume, qu'on les prolongeât encore jusqu'au 20. d'Avril. On envoïa aussi à Naples vers le Roi Don Alfonse, l'Evêque de Tarazone, Chancelier du Roi, & Martin de Lanuza, son Chambellan & son Bailli Général, pour lui rendre compte de ce qui se passoit, & rapporter sa résolution sur tous les points **. L'Evêque & le Bailli Général s'étant acquittés de leur commission, retournerent le onziéme jour de Mai, & firent leur rapport aux Etats, qui furent sur le champ transférés de l'Eglise du Pilar aux Maisons de la Députation, sans que le Roi de Navarre pût en obtenir ce qui convenoit à ses intérêts. Ce Prince alla voir à Albarracin l'Amirante de Castille, parce qu'on disoit que le Roi Don Jean assembloit des Troupes pour entrer en Navarre. Il retourna

(*A*) La Chronique de Don ALVAR DE LUNE, & la Vie de Saint Jean de Sahagun dans les BOLLANDISTES, au 12. de Juin.

(*B*) Lettre du Pape dans RAYNALDUS, sous l'année suivante.

* A en juger par la conduite que tint deux ans après le même Fajardo à l'égard des Mahométans, comme on le verra dans FERRERAS, il y a lieu de croire que ce Seigneur ne tarda pas à rentrer dans le devoir. Voïez ma premiere Note sous l'année 1453.

** Il paroit qu'il y avoit aussi une rupture entre l'Aragon & la France, à cause des représailles qu'on avoit exercées de part & d'autre sur les Frontiéres du Languedoc & du Roussillon; car l'on apprend par une Chartre de la Sénéchaussée de Beaucaire, citée dans l'Histoire Générale de Languedoc, que Charles VII. Roi de France, étant à Montbazon, suspendit le 17. de Décembre de cette année les actes d'hostilités entre les deux Puissances, jusqu'à la Saint Jean de l'année suivante, pour rétablir le commerce entre les deux Nations, & dans l'espérance de parvenir à la Paix durant cet intervalle. Voïez ma troisiéme Note sous l'année 1452. & ma derniere sous celle de 1454.

Anne'e de J. C. 1450.

ensuite à Saragosse, où l'on fit diverses dispositions pour le Gouvernement du Roïaume, & à l'égard des personnes qui devoient être les Députés, ou remplir d'autres places. De Saragosse il passa en Navarre, où le Comte de Médina-Céli se racheta, au moïen de soixante mille Florins, dont il païa moitié comptant, donnant pour sureté du reste les Forteresses de Montuenga, d'Arcos & de Ciguéla (*A*).

Le Roi de Portugal reconnoit l'innocence de son beau-pere, & rétablit sa mémoire.

En Portugal, le Roi Don Alfonse fit arrêter & appliquer à la question plusieurs de ceux qui avoient suivi le parti de l'Infant Don Pedre, pour les contraindre de confesser la conspiration qu'on avoit imputée à cet Infant; mais ils ne convinrent de rien. Il donna ordre aussi d'examiner tous les papiers de ce Prince, & quoiqu'on obéit avec tout le soin possible, on n'y trouva pas le plus leger indice de trahison. Ne croïant donc plus pouvoir douter de son innocence, le Roi ordonna de transporter son corps au Monastere de la Bataille, de relâcher tous les Seigneurs qui étoient prisonniers, en les déclarant de bons Sujets, & de les rétablir dans leurs biens, leurs Domaines, leurs postes & leurs dignités : exemple qui apprend avec quelle réflexion on doit écouter les impostures (*B*). Don Alfonse Roi d'Aragon qui étoit en grande liaison avec l'Empereur Frédéric III. tâcha de l'engager à épouser Doña Léonore sa niéce, fille de Don Edouard Roi de Portugal & de la Reine Doña Léonore sa sœur. Sa proposition fut si bien reçue, que l'Empereur envoïa en conséquence un Ambassadeur en Portugal, où cette affaire fut réglée l'année suivante (*C*).

Frédéric III. Empereur, demande en mariage Doña Léonore, Infante de Portugal.

1451.

Le Pape interpose son autorité pour soumettre les Rébelles de Castille.

Comme les Mahométans du Roïaume de Grenade commettoient impunément de grandes hostilités sur les Frontiéres de l'Andalousie, parce que les troubles qui étoient occasionnés par les Grands de Castille, ne permettoient pas de s'y opposer, & de garnir de Troupes les Frontiéres, le Roi Don Jean envoïa à Rome une personne, pour informer le Pape de l'état où étoit son Roïaume, & le prier de couper court par son autorité spirituelle à la désobéissance de ses Sujets, afin de lui procurer la facilité de tourner ses armes contre les Mahométans Grenadins. Le Pape expédia sur le champ une Bulle à tous les Prélats des Roïaumes de Castille & de Léon, leur enjoignant d'emploïer les

(*A*) Zurita.
(*B*) Vasconcellos.
(*C*) Zurita.

armes de l'Eglise contre tous les Rébelles au Roi, s'ils ne se rangeoient pas à leur devoir, & aux Tolédains de rentrer au plutôt sous l'obéissance de leur Souverain, avec menaces, de ne pouvoir être absous des censures qu'il leur imposoit en cas de refus. Il accorda encore des indulgences pour tous ceux qui serviroient sous les Etendards du Roi contre les Rébelles, pour assûrer la tranquillité du Roïaume, & mettre le Roi en état d'emploïer ses armes contre les Mahométans de Grenade. Le Roi le consulta aussi sur la maniere de procéder contre Pierre Sarmiento, & le Pape lui répondit de le faire suivant les régles du Droit (*A*). Anne'e de J. C. 1451.

Le Roi Don Jean, qui avoit envie de s'accommoder avec le Prince son fils, passa à Ocaña pour recouvrer Toléde. Le Prince aïant été informé de son intention à Villéna, où il étoit alors avec le Marquis de cette Ville & Don Pedre Giron frere de celui-ci, ses deux Favoris, partit aussitôt pour Toléde avec ses Troupes. Au bruit de sa marche, le Roi s'avança avec son Corps d'Armée jusqu'à Tembleque, à dessein de s'opposer au retour du Prince dans cette Ville; mais aïant appris que le Prince étoit passé avec son monde & étoit déja à Toléde, il se retira à Yllescas. La Bulle que le Pape adressa aux Evêques, fit prendre une nouvelle face aux affaires; car les Prélats ne négligeoient rien pour ramener les Rébelles dans leur devoir, & la Ville de Toléde pensa à rentrer sous l'obéissance du Roi (*B*). Sa Bulle produit quelque effet.

Au commencement de cette année Don Henri, Comte d'Albe de Liste, qui étoit prisonnier dans la Forteresse de Langa, s'échappa par le moïen d'une forte corde, qu'un jeune Page lui procura, & étant monté sur un cheval qu'on lui avoit préparé, il alla joindre l'Amirante Don Frédéric son frere. Le vingt-troisiéme jour d'Avril naquit l'Infante Doña Isabelle*, qui fut dans la suite Reine de Castille & femme du Roi Don Ferdinand le Catholique: ses éloges auront place dans cette Histoire. *Colménares* assûre dans l'Histoire de Ségovie, qu'elle prit naissance à Madrid, mais, suivant l'opinion la mieux reçue, ce fut à Madrigal. Le frere de l'Amirante se sauve de prison. Naissance de Doña Isabelle, Infante, & dans la suite Reine de Castille.

Le Prince Don Henri ne fut pas plutôt arrivé à Toléde, qu'il se fit amener du Château d'Alarcon le Comte d'Albe Nouvelle émeute à Toléde.

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

(*B*) La Chronique de Don Alvar de Lune.

* Mariana dit, que ce fut à Madrigal.

Anne'e de J. C. 1451.

de Tormes & Pierre de Quiñones. Il confia la garde du premier au Grand-Maître de Calatrava, & aïant fait prêter serment de fidélité au second, il chargea Don Pedre d'Acuña, Comte de Valence, de le mener au Comte de Benavente, qui le reçut avec de grandes marques de satisfaction. Un jour que le Prince & les Echevins de la Ville étoient assemblés, il s'éleva un tumulte, & le Peuple accourut à l'endroit où ils étoient. Le Prince aïant mis sur le champ la tête à la fenêtre, demanda ce que c'étoit, & les Séditieux dirent qu'ils apportoient certains articles, auxquels il falloit qu'il souscrivit pour le bien de la Ville & du Roi; mais le Prince répondit, que puisqu'ils regardoient le Roi & la Ville, c'étoit au Roi à qui ils devoient s'adresser. La *Chronique* du Roi Don Jean, qui est écrite avec peu de soin & beaucoup de confusion pour ces années-ci, attribue la cause de cette émeute au caractere turbulent du Peuple, qui étant excité par quelques personnes de distinction, vouloit que le Prince remît en liberté le Comte d'Albe & Pierre de Quiñones; mais je suis plutôt porté à croire, que le principal motif fut la crainte des censures du Pape, si la Ville ne se rangeoit pas sous l'obéissance du Roi.

Réconciliation du Prince Don Henri, avec le Roi de Castille son pere.

Cependant le Prince Don Henri & ses Favoris envoïerent à Yllescas, où étoit le Roi, l'Evêque d'Avila, pour traiter d'accommodement. Le Prélat s'acquitta si bien de sa négociation, que l'on convint que le Prince rendroit au Roi la Ville de Toléde, & le Roi le Château de Burgos au Comte de Plasencia *, & que le Pere & le Fils s'aboucheroient à Tordésillas, dont la garde seroit confiée à l'Archevêque de Toléde pour plus grande sûreté. Ainsi le Roi partit d'Yllescas, & arrivé à Médina d'el-Campo, il remit Tordésillas entre les mains de l'Archevêque de Toléde, qui garnit cette Place de Troupes. Enfin le Prince s'étant rendu à cette Ville avec ses Favoris, le Roi & lui s'y virent, & après s'être réconciliés ensemble, ils firent leur accord. Pour en jurer l'exécution avec plus de solemnité, l'Archevêque de Toléde célébra la Messe, & après la Consécration, le Roi, le Prince & les autres Seigneurs firent serment, sur le Corps de Jesus-Christ & sur les Saints Evangiles, d'observer tout le con-

* Ces Préliminaires n'étoient que l'exécution de l'accord qui avoit été fait en 1449. entre le Roi & le Prince, comme on l'a déja vû, & qui n'avoit point encore eu lieu.

tenu

tenu dans l'accommodement, sans jamais y contrevenir en rien : ce qui causa beaucoup de joie dans toute la Monarchie, par l'espérance qu'on eut de voir dans la suite le pere & le fils vivre en parfaite union (*A*).

Année de J. C. 1451.

Immédiatement après le Roi donna ordre de faire par-tout d'exactes perquisitions, pour découvrir les complices de Pierre Sarmiento, de les arrêter, & de faire le procès à ce Tyran. On attrapa donc celui qui avoit tiré la Bombarde sur le Roi, quand ce Prince étoit campé devant Toléde, & on le mena à Valladolid, où il fut condamné d'être fait mourir, après avoir eu les mains & les pieds coupés. A Séville on prit Martin d'Espinosa, huissier de Sarmiento; à Burgos Ferdinand de Gordoncillo, un de ses Domestiques, & ailleurs d'autres, qui païerent tous de la vie leurs délits. Le Procès de Pierre Sarmiento fut instruit & conduit à sa fin, & le Roi étant à Zamora le dix-neuviéme jour d'Août, les Seigneurs & les Juges de la Cour condamnerent à mort Pierre Sarmiento, & déclarerent tous ses biens confisqués. En vertu de ce jugement, le Roi envoïa en Biscaye des Troupes, qui s'emparerent des Salines d'Añana, du Pont de Rada, d'Ocio & d'autres Places (*B*). La femme de Pierre Sarmiento se retira avec ses Domestiques à la Bastida, seule Place qui étoit restée à son mari. Elle y emporta très-peu de chose, de ce que son mari avoit volé, & elle y fut accompagnée par le Comte de Haro, qui obtint du Roi quelque tems après, la permission, pour que Pierre Sarmiento pût venir vivre à la Bastida avec sa femme & ses enfans. Ainsi Sarmiento se réfugia à cette Place, où après bien des travaux il mourut de paralysie *. Telle fut la triste fin de ce misérable avaricieux. (*C*).

Le Roi fait faire le procès à Pierre Sarmiento, & punit ses complices.

Retour de Sarmiento en Castille, où il meurt misérable.

Dès que l'accommodement eut été fait & confirmé par serment à Tordésillas, le Roi Don Jean passa à Toléde, qui lui fut livrée, & qui le reçut avec de grandes réjouissances. Il accorda une amnistie générale pour les délits précédens, &

Toléde est rendue au Roi.

(*A*) La Chronique de Don Alvar de Lune, & la Lettre du Roi dans Zuniga, en date du 20. Fevrier.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman.

(*C*) Ferdinand Perez de Guzman.

* Il eut auparavant beaucoup à souffrir, suivant Mariana, étant livré à mille inquiétudes, rongé par les remords de sa conscience, & sujet à une infinité de maladies cruelles & honteuses, qu'il avoit contractées par ses débauches ; de sorte que s'il ne subit pas le même châtiment que ses Complices, il ne porta pas moins dès ce monde la peine de ses crimes & forfaits.

Année de J. C. 1451.

donna le Gouvernement de la Place au Grand-Maître Don Alvar, qui s'en reposa sur Don Louis de la Cerda. Enfin après être resté quelques jours dans cette Ville, il se transporta à Zamora où l'on rendit le jugement contre Pierre Sarmiento, comme je l'ai déja dit (*A*).

Le Roi de Castille & le Prince portent la guerre en Navarre, & assiégent Estella.

Le Prince Don Henri étoit extrêmement indisposé contre le Roi de Navarre son beau-pere; c'est pourquoi il résolut de lui faire tout le mal qu'il pourroit. Comme il y avoit une Tréve entre les Frontiéres d'Aragon & de Castille, il marcha vers la Navarre à la tête de ses Troupes, entra dans ce Roïaume & commit de grandes hostilités. Sur cette nouvelle le Roi Don Jean son pere alla aussi de Burgos en Navarre avec ses Troupes, pour le renforcer & le soutenir. Cependant le Prince n'eut pas plutôt mis le pied dans la Navarre, qu'il assiégea la Ville de Viane; mais l'aïant trouvée bien pourvue de vivres & de Soldats, & reconnoissant la difficulté de la réduire, il décampa, & alla insulter Torralva. Quoique les Beaumonts envoïassent quelques secours à cette place, cela ne fut pas capable d'empêcher que le Château de Buradon ne se rendit aux Castillans; mais le Roi Don Jean ne voulant pas perdre le tems en opérations de peu d'importance, parce qu'il avoit de bonnes Troupes de même que son fils, proposa au Prince de tourner leurs armes contre la Ville d'Estella, qui fut aussi-tôt assiégée.

Démarches du Prince de Viane, pour les engager à se retirer.

Le Prince Don Carlos de Viane qui étoit à Pampelune, & qui n'avoit point assez de forces pour s'opposer à celles de Castille, envoïa demander un sauf-conduit au Roi Don Jean & au Prince Don Henri pour venir leur parler. Ceux-ci l'aïant accordé, le Prince de Viane se rendit à leur Camp, où on lui fit une réception très-obligeante. Là il leur dit qu'ils n'ignoroient pas l'étroite parenté qu'il y avoit entre eux; qu'ils sçavoient pareillement combien il étoit éloigné de la maniére de penser de son pere à l'égard des différends avec la Castille, puisqu'il avoit toujours souhaité d'entretenir avec elle une paix ferme & stable, quoique les Seigneurs séditieux de Castille s'efforçassent toujours de s'y opposer; qu'en considération de tout ceci, il les prioit de ne plus commettre d'hostilités dans le Roïaume de Navarre, qui lui appartenoit du Chef de sa mere, & qu'il gouvernoit, quoique son

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

pere en portât le titre de Roi, de lever le siége d'Estella, de remmener leurs Troupes, & de faire avec lui une bonne alliance, dans laquelle il supplieroit son pere d'entrer, pour mettre fin par-là à tant de Troubles *. ANNE'E DE J. C. 1451.

Toutes ces remontrances furent faites avec tant de force, & si bien reçues, que le Roi de Castille & son fils résolurent sur le champ de se prêter à tout ce que désiroit le Prince de Viane. Ainsi l'alliance aïant bientôt été conclue & signée de part & d'autre, le Roi de Castille & le Prince son fils leverent le siége d'Estella, & promirent à Don Carlos, en prenant congé de lui, de le séconder de toutes leurs forces, quelque entreprise qu'il jugeât à propos de former. Le Roi Don Jean se retira à Burgos, où il licencia ses Troupes, & le Prince Don Henri étant allé à Ségovie, en fit autant à l'égard des siennes (*A*). Les Historiens d'Aragon marquent, que le Roi Don Jean de Navarre averti que les Castillans faisoient le siége d'Estella, où étoit la Reine Doña Jeanne sa femme, ramassa aussi-tôt le plus de monde qu'il put, & accourut au secours de la Place; qu'aïant reconnu qu'il n'étoit pas assez fort pour entreprendre de déloger les Assiégeans, il retourna à Saragosse, & qu'après avoir tiré des Frontiéres d'Aragon les Troupes qu'il y avoit pour renforcer son Corps d'Armée, il repassa en Navarre & trouva que le Roi de Castille avoit levé le siége de la Place & s'étoit retiré. Ils ajoutent que ce fut peu de tems après que se donna la Bataille d'Aybar; mais cet événement appartient, selon moi, à l'année suivante. Quoi qu'il en soit, le Prince Don Carlos fit porter à son pere par Don Jean de Hijar le Traité qu'il avoit fait avec le Roi & le Prince de Castille, afin qu'il le ratifiât & s'y conformât; mais le Roi de Navarre ne voulut jamais y consentir.

Ils font ensemble un Traité.

Le Roi de Navarre refuse d'y souscrire.

Il y avoit en Navarre une haine ancienne entre deux des principales Maisons du Roïaume; elles avoient pour Chefs, l'une Don Louis de Beaumont, Connétable du Roïaume, & l'autre Don Philippe de Navarre, Maréchal. Les Partisans de Don Louis s'appelloient les Beaumonts, & ceux de

Sources de la guerre entre le Roi de Navarre & le Prince de Viane son fils.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, & la Chronique du Grand-Maître Don Alvar.

* De cette démarche du Prince de Viane, & du secours que les Beaumonts ses partisans entreprirent de donner à Torralva, assiégée par les Castillans, il suit évidemment que cette incursion ne fut pas faite de concert avec lui, ni pour le favoriser contre son pere, comme Mariana le prétend.

ANNÉE DE J. C. 1451.

Don Philippe les Agramonts*. Comme les Beaumonts étoient attachés au Prince de Vianc, & les Agramonts au Roi de Navarre, ils commencerent les uns & les autres de fomenter entre le Pere & le Fils la déplorable guerre, dont je parlerai l'année suivante.

Le Roi de Castille marche contre la Ville de Palençuela.

Le Roi de Navarre piqué de l'irruption des Castillans, envoïa par le Conseil de l'Amirante Don Frédéric, un Corps de Troupes sous la conduite de Don Alfonse Henriquez, fils de ce Seigneur, & de Jean de Tobar son beau-frere, avec ordre de se loger à Palençuela, qui appartenoit à l'Amirante, & de faire de-là tout le mal qu'ils pourroient sur les Territoires des environs. Au bruit des hostilités que ceux-ci commettoient, le Roi & le Grand-Maître Don Alvar résolurent d'aller assiéger Palençuela; c'est pourquoi aïant mis de bonnes Troupes sur pied, & s'étant pourvû des machines de guerre nécessaires pour le siége, ils partirent, & firent prendre le devant à Pierre d'Acuña, Seigneur de Dueñas, avec cent hommes d'Armes, & à Jean Fernandez Galindo, Ferdinand de Ribadénéyra, Pierre de Barahona & Alfonse de Vivéro avec deux cens Chevaux. Ces Officiers eurent ordre de s'emparer du Monastére de Saint François, qui étoit en deçà du Pont, comme ils le firent à la grande mortification de ceux qui étoient dans la Ville. Ainsi le Roi & le Grand-Maître aïant trouvé cette expédition faite, quand ils arriverent avec le reste de l'Armée, s'établirent dans le Monastére.

Siége & reddition de la Place.

Comme les Habitans de la Ville avoient bien fortifié le pont, le Grand-Maître en fit jetter un de bois sur la Riviere, quoiqu'elle fût alors très-haute; afin que les Troupes du Roi pûssent la passer, & se poster de l'autre côté à la vûe de la Place. Quelques jeunes gens du Camp du Roi allerent alors par le Pont se présenter devant la Ville, disant mille injures à ceux qui étoient dedans, & les traitant de Traîtres. Tant d'audace fit que quelques-uns de la Ville vinrent escarmoucher avec eux, & sur cette nouvelle le Roi & d'autres sortirent du Camp pour voir le combat. Ferdinand Triviño aïant remarqué que les Spectateurs étoient sans armes, fit une sortie avec un peloton de braves Soldats, à dessein d'enlever ou

* Je rends ici le nom tel que je le trouve en Espagnol. Le Pere Charenton écrit Gramonts dans sa Traduction de Mariana, & il paroit par l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, que de cette Famille est sortie par les femmes, l'illustre Maison de Gramont, aujourd'hui si connue en France.

Anne'e de J. C. 1451.

tuer le Grand-Maître Don Alvar, qui examinoit avec soin les Fortifications. Don Alvar surpris, s'enveloppa aussi-tôt le bras de son manteau & mettant l'épée à la main, il fit en brave Cavalier une vigoureuse résistance. Au bruit du danger où il étoit, ses Troupes accoururent à son secours, & le Roi fit aussi avancer les siennes. Elles fondirent toutes sur Ferdinand Triviño, qui ne tarda pas d'être soutenu de la meilleure partie de celles qu'il y avoit dans la Place. Le choc fut rude, mais les Ennemis furent poussés si vivement par les Troupes du Roi & du Grand-Maître, qu'à la fin ils n'eurent pas d'autre parti à prendre que de se retirer promptement à la Ville. Dans cette occasion Gonçale Chacon, Valet de Chambre du Grand-Maître, en aïant apperçu quelques-uns qui étoient arrêtés au Pont, les attaqua, & après avoir porté un coup de lance mortel à l'un deux, qui en tombant dans la Riviere, entraîna avec lui un de ses Camarades, il chargea les autres. Ceux-ci effraïés de cette action de vigueur, se lancerent à l'eau, & quelques-uns d'eux se sauverent à la nage, quoiqu'avec beaucoup de peine. On dressa ensuite les Batteries contre la Ville, & on continua les Escarmouches, dans l'une desquelles le Grand-Maître Don Alvar fut blessé au bras d'un trait d'Arbalête parti de la Place. D'une décharge d'Artillerie on ruina un gros bastion, où cinq hommes périrent, les autres aïant été assez heureux pour pouvoir se retirer. Les Ennemis comprenant alors que s'ils ne rendoient la Place, ils couroient risque d'être forcés & tous passés au fil de l'épée, se déterminerent à capituler. Don Alfonse Henriquez sortit à cet effet avec un sauf-conduit, & après avoir baisé la main au Roi, il régla les conditions de la capitulation, & autres choses. Comme l'on étoit déja en l'année 1452. quand la Ville fut rendue, le Roi la mit entre les mains du Prince son fils, & le quinziéme jour de Janvier de la même année il alla à Portillo avec le Grand-Maître Don Alvar (*A*).

Fiançailles de Doña Léonore, Infante de Portugal, avec l'Empereur Frédéric, & son passage en Italie.

Le mariage de Doña Leonore, Infante de Portugal, avec l'Empereur Frédéric étant arrêté, cette Princesse fut fiancée à Lisbonne par Procureur le neuviéme jour d'Août, & s'embarqua dans le mois de Novembre pour l'Italie, où l'Empereur son mari venoit la recevoir. Don Louis Coutiño, Evêque de Coïmbre, le Marquis de Valence, le Comte d'A-

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & la Chronique de Don Alvar de Lune.

ANNE'E DE J. C. 1451.

branchés & d'autres Seigneurs l'accompagnerent, & elle emmena la Comtesse de Villa-Real pour sa Dame-d'atour, avec plusieurs autres Dames & Demoiselles de distinction. Sa navigation fut heureuse, & aïant pris terre, elle alla à Pise où elle resta jusqu'à l'arrivée de l'Empereur (*A*).

Plusieurs Princes sollicitent la canonisation de Saint Vincent Ferrier.

Dieu opéroit alors de si grands prodiges par l'intercession de Saint Vincent Ferrier, que les Rois de Castille & d'Aragon, & Pierre, Duc de Bretagne, firent de vives instances auprès du Pape Nicolas V. afin qu'il ordonnât de faire les enquêtes nécessaires pour sa canonisation. Le Pape y consentit, & nomma deux Cardinaux pour Commissaires (*B*).

1452. Le Roi de Castille cherche à se défaire du Grand-Maître Don Alvar.

En Castille, le Roi Don Jean étant allé à Portillo, passa de-là avec le Grand-Maître à Arévalo, où étoit la Reine. Là cette Princesse sollicita fortement son mari de réprimer la trop grande puissance de Don Alvar, & de secouer le joug honteux que ce Favori lui avoit imposé. Elle y étoit principalement excitée, quoiqu'en grand secret, par Alfonse Perez de Vivéro, grand Trésorier, & créature du même Don Alvar. On chercha donc quelquefois sous différens prétextes à arrêter ou tuer le Grand-Maître, mais comme celui-ci se tenoit toujours sur ses gardes, on ne put jamais réussir. Toutes les tentatives aïant échoué le Roi partit avec la Reine pour Toléde. Arrivé à cette Ville, le Roi Don Jean y reçut des Ambassadeurs du Roi d'Arragon, qui furent Don Ximen Perez de Corilla, Comte de Concentayna, Ferrier de Lanuza, Don Jean de Lune & Garceran de Réquésens. Ceux-ci lui dirent que leur Maître souhaitoit fort d'affermir l'ancienne paix & la bonne correspondance, qui régnoit entre les Couronnes de Castille & d'Arragon, & qu'à cet effet il demandoit qu'on rendît à la Couronne d'Aragon le Château de Verdéjo, & qu'on restituât au Roi de Navarre, à l'Amirante, au Comte de Castro, & aux autres Seigneurs qui avoient suivi leur parti, tous les Domaines & revenus qui leur appartenoient, & à Don Alfonse d'Aragon, fils du Roi de Navarre, la Grande Maîtrise de Calatrava. Quoiqu'ils apuïassent beaucoup sur tous ces Chefs, le Roi de Castille & le Prince Don Henri, ne voulurent point y entendre, par complaisance pour leurs Favoris, qui leur insinuerent que cela ne convenoit pas à leurs intérêts. Ainsi les Ambassadeurs

Il reçoit une Ambassade du Roi d'Aragon.

(*A*) GARIBAY, dans l'Abregé de l'Histoire de Portugal.

(*B*) RAYNALDUS.

s'en retournerent, & le Roi de Navarre fut plus mécontent que jamais. Don Alvar passa ensuite avec ses Troupes à Escalona (*A*).

Anne'e de J. C. 1452.

Glorieuse expédition de Don Jean Ponce de Léon, Comte d'Arcos, contre les Mahométans.

Les Mahométans de Grenade, qui étoient accoutumés, à la faveur des Troubles de Castille, à faire des courses, des captures & des dégats sur les Frontiéres, vinrent en grand nombre du côté de Ronda & de Sétényl, à dessein de ravager le Territoire d'Arcos. Benoît Perez, qui après avoir apostasié, étoit rentré dans le sein de l'Eglise, en donna avis le huitiéme jour de Février à Don Jean Ponce de Léon, Comte d'Arcos, qui étoit malade à Marchéna. Le Comte sans avoir égard à son indisposition, rassembla au-plutôt trois cens Chevaux & six cens Fantassins, & aïant fait en peu de tems quatorze lieues avec eux, il rencontra les Mahométans sur une colline appellée Mataparda. Quoiqu'il leur fût inférieur en forces, il les y attaqua sur le champ avec tant de valeur, qu'il les défit, leur tua ou blessa beaucoup de monde, & fit un grand nombre de prisonniers, avec lesquels il retourna chez lui tout couvert de gloire (*B*).

Autre victoire gagnée sur les Mahométans.

Cette victoire fut suivie d'une autre qui ne fut pas moins mémorable. Abdilbar, un des principaux Généraux du Roi de Grenade, résolut avec la permission de son Souverain de faire une irruption dans le Roïaume de Murcie. Etant à cet effet parti de Grenade, & aïant invité les Alcaydes de Guadix, d'Almérie & de Baza de se joindre à lui, il alla avec son Armée à Véra, dont Alabez Malique étoit Alcayde. Rènforcé, encore par les Alcaydes de Velez le Blanc, de Velez le Roux, de Cuellar & des autres Places Frontiéres, il se jetta sur les Campagnes de Lorca & de Cartagéne. Ses Alcaydes s'étant divisés, coururent tout ce païs, firent environ cinquante Chrétiens prisonniers, & enleverent près de quarante mille têtes de gros & menu bétail. A cette nouvelle Alfonse Fajardo, Alcayde de Lorca fit promptement avertir Diégue de Rivéra, Echevin de Murcie, de lui amener les Troupes de cette Ville. Rivéra se mit en marche sur le champ pour Lorca, avec cinq cens Fantassins & quatre-vingt-dix Chevaux. Alfonse de Lison, Commendeur d'Alédo, & Garcie Manrique accoururent aussi à cette Place avec les Troupes

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & Zurita.

(*B*) Ferdinand Perez de Guzman, & Zuniga, dans les Annales de Séville.

Année de J. C. 1452.

qu'ils purent ramasser. Quand ils y furent tous rassemblés, ils en sortirent en bon ordre avec leurs Troupes & celles qui étoient à Lorca, pour aller à la rencontre des Mahométans. Sçachant qu'ils étoient campés dans les Alporchones, ils y marcherent, & trouverent sous les armes les Mahométans, qui s'étoient mis en ordre de Bataille, dès qu'ils les avoient apperçus. Ils fondirent sur eux avec tant de résolution, qu'ils les enfoncerent par trois fois, & les forcerent à la fin, après une vigoureuse résistance, de prendre la fuite, sans avoir pû néanmoins les empêcher d'égorger auparavant les Chrétiens qu'ils avoient faits Captifs. Il resta sur le champ de Bataille près de huit cens Mahométans, outre l'Alcayde de Baza & Abenhacin son frere, Capitaine des Troupes de Grenade, & ceux de Véra, d'Almérie, d'Orce, de Huescar, de Cuellar & des deux Velez, le Blanc & le Roux: les Infidéles eurent encore plus de douze cens blessés. Les Chrétiens poursuivirent les Fuyards, & aïant fait beaucoup de prisonniers, & recouvré la capture, ils se retirerent joïeux, quoiqu'ils eussent perdu quarante hommes dans le combat. On remporta cette victoire le 17. de Mars, jour de Saint Patrice *. La Ville de Murcie voulut en perpétuer la mémoire, & députa aussi au Roi Diégue de Riquelme, un de ses Echevins, pour lui en porter la nouvelle. Les Mahométans qui firent l'irruption, étoient au nombre de douze cens hommes de Cavalerie & de six cens Piétons (*A*).

Don Alvar de Lune continue d'être en danger de perdre la vie ou la liberté.

Don Garcie Alvarez de Tolède s'étoit retiré à Piédrahita, quand son pere avoit été arrêté, & avoit bien fortifié cette Place, qui lui appartenoit. Piqué de ce qu'on ne remettoit pas son pere en liberté, il faisoit de-là de grands dégats dans tous les environs. Sur le bruit de ses hostilités, le Grand-Maître Don Alvar proposa au Roi de réunir leurs Troupes, & d'aller assiéger Piédrahita, afin de réprimer l'audace

(*A*) Le Livre des Annales; DIÉGUE RODRIGUEZ D'ALMELA, dans le Livre des Batailles rangées, FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, CASCALES dans l'Histoire de Murcie, & d'autres.

* C'est de cet événement que j'ai inféré dans ma premiere Note sous l'année 1450. qu'Alfonse Fajardo, qui étoit Sénéchal de Murcie & Alcayde de Lorca, n'a pas dû persister longtems dans sa révolte, parce que s'il avoit encore été Rébelle, il n'auroit pas probablement pris les armes pour repousser les Mahométans, dont il avoit recherché l'appui. Il faut donc croire qu'il avoit fait sa paix avec le Roi, qui lui avoit laissé ses Charges, en considération de son repentir & de sa bravoure. Telle est souvent la nécessité de recourir aux conjectures, à cause du silence des Historiens, pour concilier les faits.

de Don Garcie Alvarez. On croit que l'intention du Grand-Maître Don Alvar étoit de marcher à Béjar, après la réduction de Piédrahita, contre le Comte de Plasencia, son ancien ennemi ; mais le Roi, qui s'étoit détaché de Don Alvar, & qui ne cherchoit que l'occasion de le faire arrêter ou tuer, ne voulut point suivre son conseil. ANNÉE DE J. C. 1452.

Alfonse Perez de Vivéro avertit le Comte de Plasencia du dessein du Grand-Maître Don Alvar, & le Comte aïant bien pourvû de Troupes & de vivres, & fortifié sa Ville, résolut de se déclarer ennemi juré du Grand-Maître. En conséquence le Comte de Plasencia fit partir Diégue de Valéra, avec des Lettres pour le Prince, le Comte de Haro, le Marquis de Santillane & le Comte de Benaventé. Il leur exposa l'état où se trouvoit le Roïaume, le Roi & les meilleurs Sujets ; qu'on ne devoit en attribuer la cause qu'au Grand-Maître Don Alvar, qui tenoit le Roi en esclavage, & qui s'étoit arrogé toute l'autorité, & qu'il n'y avoit point d'autre reméde que d'éloigner ce Favori de la personne du Roi : il finissoit en leur disant, qu'il offroit d'y contribuer avec ses parens & amis, s'ils vouloient joindre leurs armes aux siennes, comme ils le devoient pour le bien du Roi & de la Patrie. Le Comte de Plasencia sollicite sa perte.

Diégue de Valéra remit au Prince la Lettre qui lui étoit adressée, & lui déclara l'intention du Comte son Maître : mais le Prince donna une réponse équivoque, par le conseil du Marquis de Villéna & du Grand-Maître de Calatrava, ses Favoris, sans s'expliquer clairement sur la proposition du Comte. Ainsi Diégue de Valéra alla trouver le Comte de Haro, qui étoit à Bribiesca ; & celui-ci répondit au Comte de Plasencia, que pour le service de Dieu, du Roi & du Roïaume, il s'uniroit à lui & à tous ceux qui s'engageroient dans cette entreprise, quand il devroit lui en couter sa propre personne, sa Maison & tous ses biens, & qu'il se reposoit sur lui de la conduite de cette affaire. Valéra porta ensuite à Guadalajara la Lettre pour le Marquis de Santillane, qui après avoir vû la réponse du Comte de Haro, en fit une semblable. Enfin Valéra étant allé à Benaventé, & aïant trouvé le Comte dans les mêmes dispositions, retourna à Béjar faire le rapport de tout à son Maître. Il fait une ligue à cet effet.

Le Comte de Plasencia sçachant que le Grand-Maître On entre-

Anne'e de J. C. 1452.

prend inutilement d'enlever le Grand-Maître Don Alvar.

Don Alvar devoit aller à Valladolid, prit occasion de la guerre ouverte qu'avoit le Comte de Benaventé avec Don Pedre Alvarez Osforio, Comte de Trastamare, touchant la possession de quelques Places, pour envoïer à cette même Ville Don Alvar son fils aîné avec trois cens Lances. Il en donna avis au Marquis de Santillane, afin que celui-ci y envoïât aussi deux cens Lances, sous les ordres de Don Diégue son fils aîné, sous prétexte de vouloir secourir le Comte de Trastamare. Il lui manda encore qu'il falloit faire en sorte que leurs deux Corps de Troupes arrivassent à Valladolid dans le même tems, parce qu'Alfonse de Vivéro, qui avoit beaucoup de crédit dans cette Ville, & qui avoit promis de leur fournir mille hommes pour la réussite de leur entreprise, devoit les introduire par une porte, afin qu'ils allassent surprendre & arrêter le Grand-Maître Don Alvar dans son logement; mais Don Alvar aïant eu vent du projet du Comte de Plasencia & de ses Confédérés, se pourvût de bonnes Troupes, & se tint si bien sur ses gardes, que le complot n'eut alors aucun effet (*A*).

Le Roi & le Prince soumettent Briones.

Le Prince Don Henri accompagné du Marquis de Villéna & à la tête de ses Troupes, assiégea Briones, qui tenoit, à ce qui paroît, pour le Roi de Navarre, avec qui le Prince étoit en mauvaise intelligence. A cette occasion le Roi Don Jean partit pour Burgos, où il manda les siennes, & quand elles furent arrivées, il alla joindre le Prince son fils à Briones, avec le Grand-Maître Don Alvar & son monde. La Garnison fit quelques sorties, & fut toujours repoussée, de sorte qu'elle prit le parti de capituler. Après la reddition de la Place, le Roi retourna à Burgos, & le Prince passa à Logroño (*B*).

Détention du Comte de Triviño, par ordre du dernier.

Je me persuade que ce fut alors, que le Prince Don Henri fit arrêter Don Diégue Manrique, Comte de Triviño, qu'il fit conduire à la Ville de Ségovie. On n'en trouve point la cause dans les Histoires de ce tems, & malgré toutes mes recherches, je n'ai pû la découvrir. Il paroît seulement par le Testament du Comte, qu'il eut de sanglans démêlés avec le Comte de Haro, Seigneur de Salinas, l'Evêque de Calahorra & le neveu de ce Prélat; parce que dans ces tems de troubles, la justice dépendoit du sort des

(*A*) Diégue de Valera, Ferdinand Periz de Guzman.

(*B*) La Chronique de Don Alvar de Lune.

armes. Au reste je tiens pour plus vraisemblable, que le Comte fut arrêté, à cause de quelques intelligences qu'il avoit avec le Roi de Navarre.

Année de J. C. 1452.

La Navarre & l'Aragon ne furent pas moins agités cette année, que la Castille; mais tous les troubles furent précédés par l'heureuse naissance de celui, qui devenu Roi de Castille, mérita le surnom de *Catholique*, extirpa d'Espagne la Religion de Mahomet, & réunit les trois Couronnes de Castille, de Navarre & d'Aragon, pour ne plus former qu'une seule Monarchie. Ce fut le Prince Don Ferdinand, fils de Don Jean, Roi de Navarre, & de Doña Jeanne Henriquez, fille de Don Frédéric Henriquez, Amirante de Castille, & de Doña Marine de Cordoue. Il naquit à Sos, dans le Roïaume d'Aragon, un Vendredi 10. de Mars sur les onze heures du matin; & son Baptême fut célébré quelque tems après avec toute la solemnité possible dans la Cathédrale de Saragosse. Quoique quelques Ecrivains aient mis sa naissance à pareil jour de l'année suivante, ils ont contre eux l'autorité des meilleurs Historiens.

Naissance du Prince Don Ferdinand, dans la suite Roi de toute l'Espagne.

Don Carlos, Prince de Viane, pressoit cependant le Roi de Navarre son pere, d'approuver le Traité qu'il avoit fait avec le Roi de Castille & le Prince Don Henri; mais son pere persistoit toujours à n'en rien faire. D'un autre côté les Beaumonts ne cessoient de solliciter le Prince de Viane de prendre les rênes du Gouvernement, sous prétexte que la Couronne lui appartenoit, comme au légitime héritier, dès le jour de la mort de sa mere, qui n'avoit pas pû restreindre par son Testament des droits si naturels & si légitimes; ils ajoutoient que comme il y avoit à craindre que le refus de ratifier le Traité d'accommodement, ne causât la ruine du Roïaume, il ne devoit pas hésiter à suivre leur conseil, étant d'ailleurs assûré, qu'outre les Troupes du Roïaume & des Villes qui lui étoient dévouées, il seroit soutenu par les armes du Roi de Castille & du Prince Don Henri. Toutes ces raisons ébranlerent le Prince de Viane, qui de concert avec ses Partisans, mit des Troupes sur pied, & vit aussitôt les Villes de Pampelune, d'Olite, de Tafalla & d'Aybar se déclarer ouvertement pour lui avec d'autres Forteresses & Châteaux.

Commencement de la guerre entre Don Carlos, Prince de Viane, & le Roi de Navarre son pere, touchant la Souveraineté de Navarre.

Les Agramonts firent sçavoir tout ceci au Roi de Navarre, & travaillerent aussi à lever des Troupes, & à assûrer

Le Roi de Castille & le Prince son fils

ANNÉE DE J. C. 1452.

dornent du secours au premier.

les Villes, Places & Forteresses qui étoient dans ses intérêts. De-là vint qu'il y eut entre les deux Partis quelques rencontres sanglantes ; mais comme le Prince devenoit de jour en jour plus puissant, les Agramonts firent dire au Roi de venir au plutôt avec toutes ses forces s'opposer à ses entreprises. D'un autre côté le Prince Don Carlos informa le Roi de Castille & le Prince Don Henri de l'état où il se trouvoit, afin qu'ils le secondassent, comme ils s'y étoient engagés ; & sur le champ le Pere & le fils lui envoïerent un Corps de Cavalerie, avec promesse de lui fournir de plus grandes forces.

Le Roi de Navarre marche contre son fils.

Sur les avis des Agramonts le Roi de Navarre ramassa à la hâte le plus de Troupes qu'il put, & se mit en marche pour la Navarre. Le Bailli d'Aragon le suivit avec quelques Compagnies, & la Ville de Saragosse lui envoïa un Régiment de quatre cens hommes, sous la conduite de Ximene Gordo. Le Roi cependant aïant reconnu à son arrivée en Navarre, que le Prince lui étoit encore supérieur en Troupes, laissa celles qu'il avoit amenées, & alla tirer d'Egéa, de Tarrazone, de Calatayud & d'autres endroits toutes les Garnisons, avec lesquelles il retourna grossir son Armée. Instruit que le Prince étoit campé proche d'Aybar, il alla se poster à la vûe de cette Place, de sorte qu'on se disposa de part & d'autre à en venir aux mains. Les Agramonts conseilloient au Roi de ne point laisser au Prince le tems de recevoir des renforts qu'il attendoit de Castille, & alléguoient pour raisons que les Troupes du Prince, quoique déja plus nombreuses, n'étoient pas capables de résister à celles du Roi, qui étoient bien plus aguerries ; mais des personnes pieuses & religieuses, qui avoient du poids dans l'un & l'autre Camp, pénétrées de l'horreur de cette guerre entierement contraire aux droits de la nature, du mauvais exemple qui en devoit résulter pour la Postérité, & des funestes suites qu'elle pouvoit avoir pour le Roïaume, solliciterent fortement le pere & le fils d'éviter un si grand coup d'éclat. Leurs remontrances furent si efficaces, que le Prince consentit de déposer les armes, aux conditions suivantes : Que la Paix avec la Castille seroit ratifiée : Qu'on publieroit une amnistie générale pour tous ceux qui étoient attachés à l'un ou l'autre parti : Que le Prince resteroit toujours en Navarre, sans qu'on pût lui ôter aucun des

L'on entre en négociation d'accommodement.

Officiers de sa Maison : Qu'on lui rendroit la Principauté de Viane avec toutes ses dépendances : Que tout ce qui avoit été pris de part & d'autre, seroit restitué, & qu'enfin le Prince gouverneroit le Roïaume de Navarre en l'absence de son pere.

Année de J. C. 1452.

Le Roi de Navarre, qui étoit toujours animé contre le Roi de Castille & le Prince Don Henri son fils, à cause du refus qu'ils avoient fait à Tolède aux Ambassadeurs de son frere, ne voulut point acquiescer à ces propositions pour ce qui les concernoit. Ainsi quoiqu'*Aléson* dise que le pere & le fils jurerent solemnellement l'exécution de tous ces points, & en vinrent ensuite aux mains sans qu'on sçache comment; il me paroît plus vraisemblable, que l'obstination du Roi de Navarre à ne pas souscrire au Traité, que le Prince son fils avoit fait avec la Castille, fut ce qui occasionna la Bataille. On se mit donc en ordre de part & d'autre, & le combat s'engagea avec une ardeur réciproque. Au premier choc les Troupes du Prince chargerent si vivement le Corps de Bataille & les Gardes du Roi, qu'elles les culbuterent & les mirent en fuite; mais Rodrigue Rébolledo s'étant présenté avec son Régiment pour couvrir les Fuïards, soutint & arrêta les efforts des Ennemis. Alors ceux qui avoient fui, piqués d'honneur, se rallierent & retournerent à la charge, de sorte que le combat reprit une nouvelle ardeur. Cependant la Cavalerie d'Andalousie tourna honteusement le dos, ce qui n'empêcha pas le Prince de serrer son pere de bien près. Don Alfonse d'Aragon son frere, qui commandoit trois cens Lances, voïant le danger où étoit le Roi son pere, prit en flanc les Troupes du Prince, & fondit sur elles avec une si grande vigueur, qu'il leur fit lâcher pied & les enfonça. Alors les autres Troupes commencerent à plier & à fuir, & le Prince étant enveloppé de tous côtés par ses Ennemis, fut contraint de se rendre prisonnier, quoiqu'il ne voulût remettre son épée, qu'à Don Alfonse son frere. Le Roi de Navarre ainsi victorieux, fit conduire le Prince son fils au Château de Tafalla, & retourna sur le champ à Saragosse, pour la raison que je rapporterai bientôt.

On en vient à une Bataille, & le Prince de Viane est fait prisonnier, & conduit au Château de Tafalla.

Zurita & les Aragonnois mettent en l'année précédente cette Bataille, qui se donna le vingt-troisiéme jour d'Octobre : d'autres avec *Garibay* la reculent d'un an, & réglent en

Diversité d'opinions touchant l'année de cet

Année de J. C. 1452.

événement.

conséquence leur Chronologie à l'égard des événemens suivans; mais la suite de l'Histoire & d'autres Mémoires persuadent qu'on doit le placer en cette année, tant qu'on ne trouvera pas de monument sûr qui atteste le contraire *. Telle a été la négligence de nos Historiens.

Prise de plusieurs Places en Aragon, par le Comte de Médina-Céli.

Le Comte de Médina-Céli, qui étoit irrité contre le Roi de Navarre, à cause de la rançon qu'on avoit exigée de lui, sçachant qu'il étoit occupé en Navarre contre le Prince son fils, & qu'il avoit dégarni pour cette guerre les Frontiéres d'Aragon, résolut de profiter de cette conjonćture pour s'en venger. Il rassembla donc ses Troupes, & les aïant réunies à celles que lui fournirenr ses amis & alliés, il se jetta sur la Frontiére d'Aragon, & s'empara de Villatoya, au moïen d'une intrigue qu'il eut avec un des Habitans, un jour que la plûpart des Citoïens étoient au marché de Calatayud. Il en enleva tout ce qu'il trouva, ce qui lui valut plus de cent mille Florins, dont il en donna vingt mille à celui qui l'avoit introduit. Après avoir bien pourvû à la sûreté de cette Place, il passa à Villa-Luenga, & l'aïant emportée de force, il la pilla, & y mit une bonne Garnison. Il en fit autant dans d'autres Places des environs, & chargé de richesses, il se retira chez lui (*A*).

Les Communes d'Aragon arment pour les recouvrer, & les Etats pour défendre les Frontiéres.

Quand le Roi de Navarre fut de retour à Saragosse, les Communes d'Aragon furieuses de voir que les intérêts de ce Prince causoient toutes ces pertes & tous ces dommages, mirent aussitôt sur pied quelques Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, pour recouvrer les Places qui avoient été perdues. Don Martin de Lanuza à qui elles en donnerent le commandement, alla se présenter devant Villa-Luenga, & la Garnison, après avoir tenu ferme quelque tems, proposa de remettre la Place, à condition qu'elle sortiroit librement avec ses armes, ses chevaux & ses bagages : ce qui fut accepté. Dans le même tems les Etats ordonnerent de lever dix-sept cens Chevaux pour la défense & la sûreté des Frontiéres, & nommerent quarante

(*A*) Zurita.

* Quoique l'on puisse croire que Mariana a prétendu en faire de même, cela ne paroît pas dans sa Traduction par le Pere Charenton, parce qu'on y lit en marge, An. de J. C. 1450. Du reste, cet Auteur se récrie aussi avec raison sur la négligence honteuse des Historiens d'Espagne à marquer le nombre des Combattans qu'il y avoit de part & d'autre, celui des morts, & l'année à laquelle ce funeste événement appartient.

Anne'e de J. C. 1452.

personnes d'entre eux pour avoir soin de tout ce qui concernoit la guerre, persuadés que celle-ci dureroit toujours, tant que le Roi de Navarre auroit le Gouvernement du Roïaume. Pour la solde de ces Gens de guerre, on examina de quelle maniere les Ecclésiastiques pouvoient contribuer, sans donner atteinte, ni préjudicier à leur immunité: telle a été l'attention qu'on a toujours eue dans les Royaumes d'Espagne, pour ne pas enfreindre ce Privilége. Le Roi de Navarre demanda aux Etats une grosse somme d'argent, sous prétexte, comme il l'avoit déja fait plusieurs fois, du retour du Roi Don Alfonse son frere; & elle lui fut accordée, à condition qu'on ne la délivreroit, qu'à l'arrivée du Roi dans son Royaume * (*A*).

Couronnement de l'Empereur Frédéric à Rome, & son mariage avec Doña Léonore, Infante de Portugal.

Au commencement de l'année l'Empereur Frédéric entra en Italie avec une nombreuse suite, & fut reçu avec beaucoup de magnificence de la part tant des Vénitiens, que des Florentins, du Pape & des Seigneurs. Le Pape le couronna Empereur, & célébra à Rome son mariage avec Doña Léonore, Infante de Portugal; après quoi l'Empereur aïant congédié toutes les personnes, qui avoient accompagné la nouvelle Impératrice, retourna avec elle en Allemagne.

Graces accordées par le Pape au Roi de Portugal.

Don Alfonse, Roi de Portugal, voulant étendre par ses armes la Religion Chrétienne en Afrique, demanda au Pape les indulgences & les autres graces nécessaires, qui lui furent toutes accordées généreusement: il le pria aussi de le relever de l'excommunication qu'il avoit encourue, pour s'être emparé de force des Dîmes des Eglises (*B*).

Irruption

Les Mahométans de Grénade aïant rassemblé de bon-

(*A*) Zurita, Abarca, & d'autres.
(*B*) Raynaldus.
* Quoique la Tréve entre l'Aragon & la France, n'eût été d'abord fixée que jusqu'à la Saint Jean de l'année précédente, comme je l'ai marqué dans ma deuxiéme Note sous l'année 1450. il y a apparence qu'elle fut prolongée, à la faveur des dispositions que l'on montra de part & d'autre pour la Paix. Il est sûr en effet, que les deux Puissances étoient déja convenues d'envoier en Languedoc des Plénipotentiaires pour la négocier, & en régler les articles. C'est ce qu'on voit par une Lettre que Doña Marie, Reine d'Aragon, Lieutenante du Roi son mari, écrivit de Barcelonne le 6. Mars de la présente année au Roi de France, pour le prier de trouver bon que le Congrès se tint à Béziers, Montpellier, Toulouse ou Carcassone, quatre Villes qui avoient déja été indiquées pour les Conférences, & non pas au Puy, comme l'Evêque de Carcassonne & le Trésorier de Languedoc le proposoient, sous prétexte que la peste étoit en Languedoc. On trouve dans les preuves de l'Histoire Générale de Languedoc, Tome V. cette Lettre, qui est écrite en pur Languedocien.

ANNE'E DE J. C. 1452. des Mahométans dans le Roiaume de Jaen.

nes Troupes, se jetterent sur le Royaume de Jaën; & après y avoir pillé quelques Places, ils emporterent de vive force Villa-Carrillo, dont soixante & dix Habitans périrent en voulant s'y opposer. Ils pillerent la Place, mirent le feu à l'Eglise & aux maisons, & emmenerent quinze cens Captifs, tant hommes, que femmes & enfans, pour le rachat desquels le Pape accorda une Bulle d'indulgence, à la sollicitation du Roi Don Jean, en faveur de toutes les personnes qui y contribueroient par une certaine aumône (*A*).

1453. Le Roi de Castille & le Prince son fils conférent à Madrigal sur la détention du Prince de Viane.

A l'occasion de la détention du Prince de Viane & des affaires de Navarre, le Roi de Castille s'aboucha avec le Prince son fils à Madrigal, où étoit la Reine, pour prendre les mesures nécessaires touchant la situation du Prince de Viane. Dans le même tems Alfonse de Vivéro animoit le Prince & ses Favoris contre le Grand-Maître Don Alvar, que le Roi souhaitoit fort d'éloigner de lui, n'y étant d'ailleurs pas peu excité par les vives instances de la Reine. Le Grand-Maître Don Alvar cependant mit en bon état ses Compagnies de Gardes, dont le Commandant étoit Don Pedre, un fils naturel qu'il avoit eu avec une veuve de condition de Tolede, & alla trouver le Roi. Après qu'on eut traité l'affaire du Prince de Viane, & qu'il se fut passé à Madrigal d'autres choses, qui n'ont pour garant que la *Chronique* du Grand-Maître, le Roi & la Reine se transporterent à Tordésillas.

Le Grand-Maître Don Alvar donne à Tordésillas des Fêtes au Roi & à la Reine.

Là le Grand-Maître Don Alvar ordonna, pour divertir la Reine, des jeux de Cannes, dans l'un desquels une Canne venant par hazard en droiture à Don Jean de Lune, fils du Grand-Maître & Comte de Sainte Etienne, Don Pedre son frere voulut parer le coup avec son bouclier, afin de garantir le jeune homme du danger, & reçut au bras une blessure considerable. Dans cette Ville le Grand-Maître intercepta quelques Lettres d'Alfonse de Vivéro, & comme il ne pouvoit plus douter de ses mauvaises intentions, il forma le projet de se défaire de lui adroitement. Remettant neanmoins sa vengeance à un autre tems, il pensa à s'éloigner du Roi sous quelque prétexte honnête; mais retenu ou par son ambition, ou par la crainte de paroître coupable s'il quittoit la Cour, il méprisa ce sage parti, croïant d'ailleurs

(*A*) RAYNALDUS.

pouvoir

ANNÉE DE J. C. 1453.

Il passe avec le Roi à Valladolid, où l'on cherche à l'arrêter.

pouvoir compter sur les Troupes qu'il avoit, & sur celles de ses Alliés. Ainsi il partit avec le Roi pour Valladolid, où l'on imagina différens moïens pour l'arrêter; mais le Grand-Maître sçut toujours s'en garantir (*A*).

La Cour est transférée à Burgos, & le Roi s'adresse au Comte de Plasencia, pour s'assûrer de la personne du Grand-Maître.

Cependant le Roi Don Jean, qui vouloit s'assûrer de la personne du Grand-Maître, résolut, sous prétexte de se rapprocher des Frontiéres de Navarre, d'aller à Burgos, dont Yñigo de Zuñiga tenoit le Château pour le Comte de Plasencia son frere, ennemi déclaré du Grand-Maître. La *Chronique* de Don Alvar porte, que celui-ci craignant le danger dont il étoit menacé, demanda au Roi que cette Ville lui donnât un sauf-conduit pour lui & pour ses gens, & que le Roi Don Jean le lui fit expédier. Ainsi le Roi s'étant rendu à Burgos avec le Grand-Maître, se logea dans le Palais Episcopal, & le Grand-Maître dans la Maison de Pierre de Cartagéne. Le Roi, toujours fortement sollicité par la Reine, pensa à exécuter sa résolution. Aïant mandé à cet effet un de ses Hérauts d'Armes, appellé Castilla, il lui ordonna de dire de sa part à Diégue de Zuñiga, fils du Maréchal Yñigo de Zuñiga, d'aller trouver secrettement le Comte de Plasencia, son oncle, & lui déclarer qu'il étoit déterminé de faire arrêter le Grand-Maître Don Alvar, & que comme il ne trouvoit personne plus propre que lui à exécuter ce projet, à cause du grand nombre de parens & d'amis qu'il avoit, il lui païeroit ce service par des faveurs singulieres. Diégue de Zuñiga passa en secret à Béjar, & exposa à son oncle ce que le Roi lui avoit ordonné; mais le Comte, qui craignoit que ce ne fût un stratagême du Grand-Maître Don Alvar, ne voulut point se prêter à ce que son neveu lui proposoit; c'est pourquoi Diégue de Zuñiga retourna rendre compte au Roi de la défiance de son oncle (*B*).

Le Comte en donne la commission à Don Alvar de Zuñiga son fils.

Le Roi Don Jean en informa la Reine sa femme, & tous deux de concert chargerent la Comtesse de Ribadéo, niéce du Comte de Plasencia, d'aller en grand secret à Béjar assûrer le Comte de la sincérité de leur intention. La Comtesse le fit, & comme elle apporta en même tems une Lettre du Roi, le Comte sentit une joie inexprimable. Comme ce

(*A*) La Chronique de Don Alvar de Lune.

(*B*) Diégue de Valéra, Ferdinand Perez de Guzman, la Chronique de Don Alvar de Lune, & Alfonse de Palence.

Anne'e de J. C. 1453.

Seigneur étoit alors affligé de la goutte & au lit, & ne pouvoit, par conséquent, se charger lui-même de la conduite de cette affaire, il manda sur le champ Don Alvar son fils, qui étoit son héritier & son successeur. Il lui apprit tout ce que la Comtesse de Ribadéo venoit de lui dire, & ajouta qu'étant retenu au lit, il ne pouvoit confier à personne qu'à lui cette entreprise, dont il espéroit qu'il s'acquitteroit dignement au péril même de sa vie, excité par le point d'honneur & par la haine jurée que Don Alvar de Lune avoit eue, & avoit encore pour lui & pour tous ses parens & amis. Il lui ordonna donc de se disposer au plutôt à faire le voïage, & après l'avoir instruit de ce qu'il devoit faire, il lui donna sa bénédiction, en lui disant: Que l'Etoile qui a conduit les Mages vous serve de guide (*A*).

Mesures que prend le dernier pour l'exécution de l'entreprise.

Un Vendredi 12. de Mars Don Alvar de Zuñiga partit de Béjar au milieu de la nuit, accompagné de Diégue de Valéra, d'un Secrétaire & d'un Page, & arriva le Samedi sur le midi à Curiel, qui est à vingt-cinq lieues de-là. Il ramassa en peu de tems soixante & dix Lances, & donna avis au Roi de son voïage. Le Connétable, qui en fut aussi informé, & qui se défioit du Roi, fit dire à Don Pedre de Lune son fils & aux Officiers de son parti d'amener au plutôt à la Ville de Burgos le plus de Troupes qu'ils pourroient. Pendant que celles-ci se rassembloient, il avoit des Coureurs en campagne, pour sçavoir s'il venoit du monde à Don Alvar de Zuñiga. Celui-ci cependant résolut de passer déguisé à Burgos, afin de prendre l'ordre du Roi sur la maniere d'arrêter le Grand-Maître Don Alvar, & voir en quel état étoit le Château de cette Ville. Aïant donc changé d'habits, il alla avec un seul Domestique à Burgos, après avoir ordonné à ses gens de se tenir prêts.

Don Alvar de Lune reçoit ordre de quitter la Cour.

Le Roi, averti des préparatifs de guerre que faisoit le Grand-Maître Don Alvar, & craignant les désordres & les troubles qui pouvoient en résulter dans le Roïaume, si on ne réussissoit pas à l'emprisonnement de ce Seigneur, le fit appeller le Mercredi Saint, & lui dit, que comme tous les Grands du Roïaume étoient mécontens de son Gouvernement, & lui imputoient tous leurs maux, il lui conseilloit, afin de procurer la paix & la tranquillité à ses Sujets, de se

(*A*) Diégue de Valéra, Alfonse de Palence, & Ferdinand Perez de Guzman.

retirer à Escalona, ou à quelque autre de ses Villes, & d'y rester jusqu'à nouvel ordre, parce qu'autrement il pourroit se trouver en grand danger. Don Alvar remercia le Roi, & lui dit, qu'il lui obéiroit dès que l'Archevêque de Tolède, le Comte de Castañeda, Don Diégue Lopez de Mendoza, fils aîné du Marquis de Santillane, & d'autres personnes seroient arrivés & auprès de lui ; mais le Roi lui répondit, qu'il resteroit bien seul, & qu'ainsi il eût à quitter Burgos, parce qu'il vouloit mander les Grands de son Roïaume pour mettre ordre à toutes les affaires : cela fit que le Grand-Maître se retira très-mécontent à son logement (*A*).

Anne'e de J. C. 1453.

Le Grand-Maître Don Alvar sçachant que le principal auteur des maux qu'il craignoit, étoit Alfonse de Vivéro, tint chez lui le Vendredi Saint un grand Conseil, auquel il invita cet ennemi secret, afin de prendre des mesures pour se garantir du danger dont il étoit menacé. Quand Alfonse de Vivéro y fut entré, le Grand-Maître Don Alvar lui montra les Lettres du Roi & les siennes, qu'il avoit interceptées ; & comme Vivéro ne put nier le fait, & que même il en convint tout troublé, Jean de Lune & Ferdinand de Ribadénéyra le jetterent du haut de la Tour où étoit Don Alvar, de sorte qu'aïant eu la tête fracassée, il expira misérablement. Toute l'Assemblée poussa sur le champ de grands cris, pour faire croire que la chute de Vivéro avoit été accidentelle ; mais le Roi sçut bientôt, à n'en pouvoir douter, que ç'avoit été l'effet de la méchanceté de Don Alvar & de ses Adhérens (*B*).

Il se défait d'une maniere barbare d'un de ses ennemis.

Après que le Roi Don Jean eut digéré la douleur que lui causa cette action, il envoïa le Samedi Saint à Curiel Ortuño de Salcédo, avec un ordre par écrit à Don Alvar de Zuñiga d'amener au plutôt ses gens à Burgos, & de les mettre dans le Château de cette Ville. Zuñiga aïant reçu l'ordre du Roi, disposa ses gens le Dimanche de Pâques, sous prétexte de vouloir partir pour Béjar à une heure de nuit, & fit fermer les portes de la Ville, auxquelles il mit de bonnes gardes, afin que personne ne pût sortir, ni ébruiter son départ. Toutes ces précautions prises, il se mit en route deux heures après le Soleil couché, avec ses gens,

Don Alvar de Zuñiga se rend à Burgos, avec des Troupes.

(*A*) Diégue de Valéra.
(*B*) Alfonse de Palence, & le Bachelier Ciudad-Real.

Année de J. C. 1453.

qui étoient au nombre de quarante Hommes d'armes & de vingt Chevaux. Aïant marché toute la nuit, il se trouva le Lundi matin à six lieues de Burgos, & s'écarta alors du chemin avec son monde pour n'être pas découvert. Il resta dans le lieu où il s'étoit retiré jusqu'à trois heures après midi, & s'étant déguisé, il alla à Burgos monté sur une mule, & accompagné d'Ortuño de Salcédo. En partant il laissa le commandement des Hommes d'armes à Diégue de Valéra, & celui des Chevaux-légers à Raymond Alguacil, avec ordre de le suivre à cette Ville par la grande route, & de répondre à quiconque leur demanderoit à qui appartenoient ces Troupes, qu'elles étoient au Grand-Maître Don Alvar de Lune. Comme Don Alvar de Zuñiga arriva à la Forteresse de Burgos dans le tems que Fonséca, Evêque d'Avila, alloit voir sa sœur, il fut obligé de se cacher derriere une Tour, & d'attendre que l'Evêque fût sorti, pour entrer dans la Forteresse. D'un autre côté, l'obscurité de la nuit fut cause que ses gens s'égarerent; ce qui devint pour eux un bonheur; car Jean Fernandez Galindo, qui battoit la campagne pour le Grand-Maître Don Alvar, aïant traversé les chemins, afin de reconnoître s'il ne venoit point des Troupes de Curiel à Burgos, retourna à la Ville sans les avoir rencontrés.

Le Grand-Maître Don Alvar en a avis, & n'en prend aucun ombrage.

Don Alvar de Zuñiga, fit cependant avertir ses gens, quoique tard, de venir à la Forteresse, & ils y entrerent vers les onze heures du soir. Il envoïa querir sur le champ en secret quelques-uns des principaux Habitans de la Ville, sur lesquels il étoit assûré de pouvoir faire un fond entier, & les chargea de lui ramasser la même nuit le plus de gens de guerre qu'ils pourroient, & de les faire conduire bien secrettement au Château. Toutes ces personnes de confiance lui promirent de le faire, & lui envoïerent en effet deux cens Hommes d'armes en bon état. Le Grand-Maître Don Alvar ne tarda pas d'apprendre qu'il étoit entré cette nuit des Troupes dans le Château, & Jean Fernandez Galindo lui rapporta, qu'il avoit apperçu les traces de quelques Chevaux, qui pouvoient être au nombre de quatre-vingt à quatre-vingt-dix tout au plus, & qu'on ne pouvoit pas douter qu'ils ne fussent dans la Ville. Sur ces avis le Grand-Maître Don Alvar manda l'Evêque d'Avila, & lui dit d'aller au Château sçavoir de sa sœur quelles étoient les

Troupes qui y étoient entrées cette nuit. L'Evêque le fit, & sa sœur lui répondit, que tout ce qu'elle sçavoit, c'étoit que Don Alvar de Zuñiga, craignant que le Grand-Maître ne voulût lui enlever cette Forteresse, y avoit envoïé soixante Chevaux & de la poudre ; ainsi le Prélat retourna rendre cette réponse au Grand-Maître Don Alvar, qui se rassûra (*A*).

Tout se dispose à sa détention.

Le mardi troisiéme jour d'Avril le Roi considérant que Don Alvar de Zuñiga n'avoit pas assez de monde pour l'exécution du projet qui avoit été concerté, craignit que le Grand-Maître Don Alvar n'en eût rassemblé beaucoup plus, & que le Royaume ne fût encore exposé à de plus grands maux que les précédens, si on manquoit le coup. Frappé de cette appréhension il fit dire à Don Alvar de Zuñiga vers le milieu de la nuit, de s'en retourner à Curiel avec ses gens, & de-là à Béjar, parce que le succès de l'entreprise qu'on vouloit former, ne lui paroissoit pas possible, à cause du nombre de Troupes que le Grand-Maître Don Alvar rassembloit. Zuñiga piqué de cet ordre, répondit au Roi qu'il étoit très-étonné que Sa Majesté changeât ainsi de sentiment, après les dangers auxquels il s'étoit exposé pour lui obéir ; qu'au reste il étoit résolu d'avoir le Grand-Maître Don Alvar mort ou vif, qu'il étoit sûr de réussir, & qu'il ne demandoit point au Roi d'autre grace, que de rester tranquille dans son Palais, & d'approuver tout ce qu'il feroit : immédiatement après il avertit ses amis par le moïen de ses Confidens de venir armés la même nuit au Château. Le Roi rassûré par la fermeté de Don Alvar de Zuñiga, lui envoïa dire qu'il se reposoit entierement sur lui de la conduite de cette affaire, & qu'il engageoit sa parole Roïale de lui donner tout le secours & toute l'assistance possible. En conséquence le Roi manda la même nuit les Echevins de la Ville, auxquels il ordonna de mettre sous les armes, avant le point du jour, toutes leurs Troupes par pelotons, pour exécuter les ordres qu'on leur donneroit, & de placer sur le champ des Gardes aux portes, afin que personne ne pût ni entrer ni sortir : immédiatement après il envoïa l'ordre à Don Alvar de Zuñiga d'arrêter le Grand-Maître (*B*).

(*A*) DIÉGUE DE VALÉRA, FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, & ALFONSE DE PALENCE.

(*B*) DIÉGUE DE VALÉRA, FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, & ALFONSE DE PALENCE.

Année de J. C. 1453.

Don Alvar de Zuñiga part pour l'arrêter.

Tant de mouvemens ne pouvoient pas se faire si secrettement, que quelqu'un n'en eût avis & n'en soupçonnât la cause. Ainsi le Grand-Maître en fut informé, & se défiant de ce qui se tramoit contre lui, il voulut d'abord sortir de la Ville, accompagné de Gonçale Chacon & des Hommes d'armes qu'il avoit avec lui; mais quoiqu'il eût fait seller les chevaux, il changea de sentiment. Comme de momens à autres il recevoit des avis plus sûrs du danger où il étoit, il résolut de se sauver déguisé à la faveur de l'obscurité de la nuit, & aiant tenté de le faire par des basses-cours, il retourna à la maison. Le mercredi cependant à la pointe du jour Don Alvar de Zuñiga sortit du Château, à la tête de vingt Hommes d'armes avec des chevaux bien équippés, & précédés de deux cens Hommes d'armes à pied avec leurs Boucliers. Alvar de Cartagene l'apperçut de dessus une Galerie de la maison où logeoit le Grand-Maître, & en avertit celui-ci, qui s'étant levé sur le champ, endossa sa cotte d'armes, & donna ordre à tous ses gens de se tenir prêts.

Il investit sa maison.

Dans le tems que Don Alvar descendoit avec son monde la colline sur laquelle étoit le Château, le Roi lui envoïa dire par Gonçale d'Albe, son Chef du gobelet, de ne point chercher à forcer la maison où étoit le Grand-Maître, mais de l'investir de maniere qu'il ne pût pas s'échapper. Il lui fit encore répéter deux fois la même chose, ce qui déplut fort à Don Alvar de Zuñiga : le Roi étoit alors dans la Place avec les Troupes de la Ville sous les armes. Don Alvar de Zuñiga arriva enfin à la vûe du logement du Grand-Maître, & ses Troupes commencerent à crier par son ordre : *Castille, Castille; liberté pour le Roi.* Le Grand-Maître mit sur le champ la tête à la fenêtre, & un Arbalêtrier de Don Alvar de Zuñiga lui décocha un trait, qui frappa le chassis. Alors le Grand-Maître se retira, & ses gens commencerent à tirer sur ceux de Don Alvar de Zuñiga, dont un Ecuïer reçut au front un coup de trait, duquel il tomba mort à l'instant. Comme les décharges continuerent, Yñigo de Zuñiga, Pierre Nieto & d'autres furent blessés. Don Alvar de Zuñiga voïant combien ses Troupes souffroient, envoïa demander au Roi la permission d'attaquer la maison du Grand-Maître ; mais le Roi n'y voulut point consentir, quelques instances qu'il lui fit, & lui ordonna de loger ses gens dans les maisons voisines, de maniere qu'ils ne fussent point ex-

posés, & que le Grand-Maître ne pût pas s'échaper; ce que Zuñiga fut forcé de faire.

ANNÉE DE J. C. 1453.

Don Alvar de Lune se rend prisonnier.

Le Grand-Maître Don Alvar étoit à cheval, & armé à la porte de sa maison, qui étoit fermée, n'y aïant laissé qu'un guichet ouvert; & le Roi lui envoïa dire par l'Evêque de Burgos de se rendre prisonnier, parce qu'il n'avoit pas d'autre parti à prendre. Il y eut à ce sujet plusieurs demandes & réponses, tant de la part du Roi Don Jean, que de celle du Grand-Maître, qui écrivit au Roi différentes fois pour en obtenir les conditions les plus avantageuses. L'Evêque de Burgos, Ruy Diaz de Mendoza, & le Rapporteur Ferdinand Diaz de Tolède intervinrent dans cette négociation. A la fin le Roi les renvoïa avec Pérafan de Rivéra pour achever de déterminer le Grand-Maître de se livrer prisonnier, & celui-ci y consentit, à condition que le Roi lui donneroit un Billet signé, par lequel il l'assûreroit qu'on n'attentroit ni à sa vie, ni à son honneur, qu'on ne feroit aucun mal aux personnes qui lui appartenoient ou lui étoient attachées, & qu'on n'entreprendroit rien, ni sur ses Etats, ni sur les leurs. Le Roi s'obligea à tout ceci par un écrit de sa main qu'il scella de son sceau, & le Grand-Maître l'aïant reçu, & ne voïant paroître aucune de ses Troupes, se rendit prisonnier, quoiqu'il ne fût pas encore entierement satisfait, parce que le Billet portoit, suivant *Ferdinand Perez de Guzman*, qu'on ne lui feroit injustement aucun mal (*A*).

Le Roi se saisit de tous ses effets.

Immédiatement après le Grand-Maître envoïa dire à Don Alvar de Zuñiga, de faire retirer ses gens, suivant l'accord qui venoit d'être fait, afin que les siens passassent au logement de Don Jean son fils, que le Roi avoit ordonné de massacrer, & qui ne s'en garantit qu'avec le secours d'un Gentilhomme de Burgos, appellé Garcie Gallo, qui le fit sauver par un égoût, déguisé en femme. Don Alvar de Zuñiga chargea sur le champ Diégue de Valéra, de faire laisser le passage libre aux Troupes du Grand-Maître, pour qu'elles allassent au logement du Comte Don Jean, sans qu'on leur fit aucune insulte. Valéra obéit, & les Troupes du Grand-Maître étant sorties par un guichet, le Grand-Maître resta prisonnier entre les mains d'un frere de Ruy Diaz de Mendoza. Après que cela fut fait, Don Alvar de

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, DIÉGUE DE VALÉRA, & ALFONSE DE PALENCE.

ANNÉE DE J. C. 1453.

Zuñiga laissa là ses Troupes, sous le commandement de Don Yñigo de Zuñiga son oncle, & alla accompagné de Diégue de Valéra, baiser la main au Roi, qui entendoit la Messe. Il rendit compte de tout à Sa Majesté, qui lui témoigna beaucoup de satisfaction de ce qu'il avoit fait, & ordonna de porter le dîner à la maison de Pierre de Cartagene, où il fut au sortir de l'Eglise. Le Roi ne voulut point voir le Grand-Maître Don Alvar, & lui fit dire de se souvenir, que quand il avoit fait arrêter Pierre Manrique, il lui avoit conseillé de ne jamais permettre à aucun prisonnier de lui parler. Après avoir dîné, il se fit apporter les clefs des armoires & des coffres du Grand-Maître, & en enleva tout l'or & l'argent & les Bijoux qu'il y trouva. Enfin laissant le Grand-Maître sous la garde de Jean Hurtado, il retourna au Palais Episcopal (*A*).

Il rappelle l'Amirante, & le bannit de nouveau.

Quelques Echevins de la Ville voïant que le Roi avoit confié la garde du Grand-Maître Don Alvar à Jean Hurtado de Mendoza, allerent au Château voir Don Alvar de Zuñiga, & l'aïant trouvé mécontent de ce que le Roi ne lui avoit pas mis en mains la personne du Grand-Maître, ils lui offrirent de l'aider avec des Troupes à s'en emparer. Don Alvar de Zuñiga les remercia, & les radoucit, en leur disant, que puisque la volonté du Roi étoit que Jean Hurtado gardât le Grand-Maître, il n'étoit pas juste de s'y opposer, & de causer de nouveaux troubles : que comme il étoit venu uniquement pour aider Sa Majesté à emprisonner le Grand-Maître, il n'avoit plus rien à faire, aïant rempli le but de son voïage. Quand il les eut ainsi congédiés, il envoïa proposer au Roi par Diégue de Valéra, certaines choses qu'il lui paroissoit à propos de mettre à exécution, afin de rétablir entiérement le calme dans le Roïaume. En conséquence le Roi Don Jean donnna commission à Doña Iñes, sœur de l'Amirante, d'écrire à son frere, qu'il pouvoit revenir sans rien craindre, de même que tous les autres, qui étoient hors des Etats de Castille. Doña Iñes le fit, & l'Amirante rentra sur le champ en Castille, mais il reçut bientôt un nouvel ordre du Roi de sortir promptement du Roïaume, sous de rigoureuses peines, parce que le Prince, à qui le Roi fit part de la résolution qu'il avoit prise de rap-

(*A*) Diégue de Valéra, Ferdinand Perez de Guzman, & Alfonse de Palence.

pellez

peller ce Seigneur & les autres Proscrits, s'y oppoſa fortement par le conseil de ses Favoris (*A*).

Anne'e de J. C. 1453.

Don Jean de Lune, fils du Grand-Maître, s'échape, avec plusieurs autres.

Dans cette tempête orageuse que la haine contre le Grand-Maître Don Alvar avoit excitée, les Domestiques de ce Seigneur furent désarmés, & dépouillés de tout ce qu'ils avoient. Gonçale Chacon & Ferdinand de Sesse furent arrêtés & enfermés dans la prison publique; mais on les remit en liberté, & l'on croit que ce fut à la sollicitation de Don Alvar de Zuñiga, qui avoit un cœur vraiment digne de son illustre naissance. Jean de Lune & Ferdinand de Ribadénéyra s'échaperent, & se retirerent, l'un dans la maison de l'Evêque d'Avila, qui le tint caché, jusqu'à ce qu'il trouva occasion de le renvoïer, & l'autre chez un Ecclésiastique, d'où il sortit de la Ville déguisé. Jean Fernandez Galindo, qui couroit la campagne avec trente Chevaux, rencontra par hazard le Comte Don Jean & Garcie Gallo. Les aïant reconnus il les fit monter sur deux chevaux, & alla avec eux à Portillo, où ils dînerent, & firent rafraichir leurs chevaux & reposer leurs gens. Ils demanderent à l'Alcayde de la Forteresse, si le Grand-Maître n'avoit pas quelque trésor dans la Place, & lui dirent de le lui remettre pour l'emporter à Escalona, & de donner au Comte Don Jean quelque habit, s'il en avoit, avec de l'argent pour le voïage; mais l'Alcayde & son fils, qui sçavoient déja l'emprisonnement du Grand-Maître, répondirent qu'il n'y avoit rien à lui dans la Forteresse, & refuserent de même tout le reste. N'aïant donc pû rien obtenir, le Comte Don Jean Fernandez Galindo & les autres partirent pour Escalona, où ils furent très-bien reçus de la Comtesse, qui quoique très-chagrine de la détention de son mari, fut fort consolée en voïant son fils en vie. Ferdinand de Ribadénéyra, après s'être échapé, se rendit aussi à Escalona. La Comtesse prévoïant que l'orage devoit tomber incessamment sur tous les biens de son mari, & de sa Maison, travailla à fortifier cette Ville, & envoïa Ferdinand de Ribadénéyra pourvoir à la sûreté de Maquéda. Il paroît aussi que Jean de Lune, s'étant sauvé, se retira dans la Seigneurie de San-Estevan ou Saint-Etienne & d'Ayllon pour la défendre (*B*).

(*A*) Diégue de Valéra, Ferdinand Perez de Guzman.

(*B*) La Chronique de Don Alvar de Lune.

ANNE'E DE J. C. 1453.

Le Roi fait transférer le Grand Maître à Portillo, & donne ordre de lui faire son Procès.

Le Roi Don Jean, qui vouloir avoir les trésors du Grand-Maître, partit de Burgos pour Valladolid, & ordonna de conduire le Grand-Maître à cette Ville sous bonne garde. Arrivé à cette Place, il passa sur le champ à Portillo, dont François & Alfonse de Léon lui remirent la Forteresse; ce qui leur en valut la Châtellenie, outre un présent que le Roi leur fit de deux cens soixante & dix Florins. On y trouva une grande quantité d'or & d'argent du Grand-Maître, laquelle se montoit à vingt-sept mille Pistoles d'or. Le Roi de retour à Valladolid, donna ordre à Diégue de Zuñiga, fils du Maréchal Yñigo, de transférer le Grand-Maître, dont il lui confia la garde, à la Forteresse de Portillo. Après que Diégue de Zuñiga fut parti avec le Prisonnier, le Roi chargea douze Jurisconsultes & les Seigneurs du Conseil d'instruire le procès du Grand-Maître.

Il s'empare de Maquéda.

Comme l'on sçut que le Grand-Maître Don Alvar de Lune avoit neuf mille Pistoles d'or à Sainte-Marie de Hermédilla, le Roi les envoïa querir. Il alla immédiatement après avec un Corps d'Armée assiéger Maquéda, où il fut renforcé de quantité de Troupes des environs de Tolède, & par le Marquis de Santillane, qui lui amena les siennes de Guadalajara. Il commença de battre la Ville, que Ferdinand de Ribadénéyra & ceux qui étoient avec lui, défendirent courageusement. Le Roi reconnoissant qu'il faudroit beaucoup de tems pour emporter la Ville d'assaut, donna ordre, suivant l'usage de ce tems, de dresser un Echafaud, de dessus lequel il fit signifier à Ferdinand de Ribadénéyra, & à ceux qu'il avoit avec lui, qu'ils seroient tous déclarés traîtres & traités comme tels, s'ils ne lui remettoient pas la Place au plutôt. Ribadénéyra fut allarmé de cette menace, & voïant d'ailleurs qu'il ne venoit aucun secours à la Comtesse, femme du Grand-Maître Don Alvar, quoiqu'elle eût fait pour en avoir, de pressantes sollicitations auprès de l'Archevêque de Tolède & d'autres Seigneurs & parens, il prit le parti de rendre la Ville au Roi, aux meilleures conditions qu'il put obtenir.

Le Grand-Maître Don Alvar est condamné à mort.

De là le Roi Don Jean passa à Escalona, où étoit la femme du Grand-Maître avec le Comte Don Jean son fils, Diégue d'Avellanéda, Alcayde de la Forteresse, Jean Fernandez Galindo & beaucoup de personnes de bien & braves. Il posa son Camp en deçà de la Riviere, & quoiqu'il battît

fortement la Ville, elle fut défendue avec la même vigueur par ceux qui étoient dedans, & qui porterent la hardiesse jusqu'à sortir des murailles pour escarmoucher avec les Roïalistes. Une si vive résistance fit comprendre au Roi qu'il auroit beaucoup de peine à réduire cette Place, tant à cause de sa forte situation, que parce qu'elle étoit bien fournie de Troupes & de vivres. Persuadé d'ailleurs que la Comtesse ne la rendroit à aucune condition, tant que le Grand-Maître seroit en vie, & voïant que l'on se sentoit dans son Camp de la grande disette de vivres, dont le Royaume de Tolède étoit affligé cette année, il leva le piquet par le conseil des Seigneurs qui étoient avec lui, & partit de-là pour Valladolid. De retour à cette Ville, il ordonna de prononcer la sentence contre le Grand-Maître; de sorte que les douze Jurisconsultes & les Seigneurs de son Conseil s'étant assemblés, condamnerent tous d'une commune voix le Grand-Maître à mort, & déclarerent tous ses biens & revenus confisqués. Le Roi confirma le jugement, & *Ferdinand Perez de Guzman* dit, qu'il fit faire serment à tous les Juges, avant que de le rendre, de se conformer en tout aux régles du Droit (*A*).

Année de J. C. 1453.

La Sentence étant confirmée, le Roi ordonna, pour la mettre à exécution, à Don Diégue de Zuñiga, d'amener de Portillo à Valladolid le Grand-Maître Don Alvar avec une bonne escorte, & chargea deux Religieux du Couvent de l'Abrojo, dont l'un étoit Alfonse d'Espina, Professeur en Théologie, d'aller à sa rencontre, afin de le prévenir peu à peu du sort qu'il devoit avoir à Valladolid. Les deux Religieux s'acquitterent de leur commission avec tant de zéle & de prudence, que le Grand-Maître arriva à cette Ville, parfaitement instruit, qu'il alloit être fait mourir; de sorte qu'il commença à se disposer à la mort en parfait Chrétien, par un grand repentir de ses fautes. Arrivé à Valladolid, il fut logé dans la maison d'Alfonse de Zuñiga, & sçachant qu'il devoit être conduit au supplice le jour suivant, il fit cette même nuit une confession générale à Alfonse d'Espina, & passa la nuit avec les deux Religieux, à se préparer en Chrétien pour un si terrible passage.

On l'amene à Valladolid, pour être exécuté.

Enfin le jour venu, le Grand-Maître communia, & se

Il est con-

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman, & la Chronique de Don Alvar de Lune.

ANNE'E DE J. C. 1453.

duit au supplice.

sentant un peu foible, il prit quelques cerises & un verre de vin. Pendant ce tems-là le Roi combattu par le souvenir de ses services, & de l'assûrance qu'il lui avoit donnée, appella par deux fois Solis, Grand-Maître des Cérémonies, & lui donna un papier cacheté pour porter à Don Diégue de Zuñiga, mais il le rappella toujours en lui disant: *Non, non, laissez-le là, laissez-là;* après quoi il se jetta sur son lit. D'un autre côté la Reine avertie de l'agitation du Roi, faisoit tous ses efforts pour empêcher qu'il n'arrêtât l'exécution de la Sentence. Enfin l'heure marquée étant venue, le Grand-Maître Don Alvar de Lune sortit pour aller au supplice, couvert d'un capuce & monté sur une mule. Aïant rencontré sur son passage un de ses Pages, appellé Morales, qui pleuroit amérement la triste fin de son Maître, il tira un anneau qu'il avoit au doigt, & le lui donna pour derniere marque de son amitié.. Comme il apperçut aussi Barrasa, qui étoit un Domestique du Prince, il le chargea de dire de sa part à son Maître, de mieux récompenser, que le Roi ne faisoit à son égard, les services qu'on lui rendroit.

Sa mort.

Le Grand-Maître partit donc de la maison pour l'Echafaud, aïant à ses côtés les deux Religieux qui ne l'avoient pas quitté, & toutes les fois qu'il entendoit le Crieur publier à haute voix la cause de sa mort, il disoit avec un cœur dévot & ferme: J'en mérite encore davantage pour mes péchés. Arrivé à la place, il monta sur l'Echafaud & adora la Croix, Enfin sans m'arrêter ici à rapporter d'autres petites circonstances peu importantes, il suffit de dire, qu'il rangea lui-même ses habits pour recevoir le coup de mort, & que le Bourreau aïant voulu lui lier les mains avec une corde, il tira de dessus sa poitrine un ruban qu'il lui donna pour les lui attacher. Il se coucha ensuite sur un drap noir, & le Bourreau, pour le faire moins languir, lui plongea promptement le couteau dans la gorge. Quand il fut mort, le Bourreau lui trancha la tête, & l'exposa à la vûe de tout le Peuple à un crochet de fer qui avoit été attaché pour cet effet à un morceau de bois. Elle y resta durant neuf jours, quoique son corps n'en demeurât que trois sur l'Echafaud, d'où on le porta à l'Eglise de Saint André, pour y être enterré comme dans le lieu qui étoit la sépulture des Malfaiteurs. Il se trouva à ce spectacle un nombre infini de personnes, qui voïant l'exécution, furent toutes pénétrées de

douleur, & ne purent s'empêcher de répandre des larmes; de sorte qu'on recueillit une aumône abondante pour faire dire des Messes pour le repos de son ame (*A*). Quoique *Ferdinand Perez de Guzman* dise que le Grand-Maître Don Alvar de Lune mourut plutôt en Héros qu'en Chrétien, nous devons en croire par préférence le témoignage du Religieux *Alfonse d'Espina*, & du *Bachelier Ciudad-Réal*, qui étoit alors au service du Roi.

Année de J. C. 1453.

Principales causes de sa perte.

Telle fut la triste fin de ce Seigneur, qui ne fut élevé au faîte de la grandeur, par son ambition démesurée, & par la sujétion & la complaisance indiscréte du Roi, que pour fournir un exemple terrible à la Postérité, & lui apprendre le peu de fond qu'on doit faire sur la faveur des Princes. Le mois & le jour de sa mort ne sont point marqués dans les Auteurs, ou c'est du moins avec quelque variété: tout ce qui me paroît de plus sûr à ce sujet, c'est qu'elle arriva le 7. de Juin *. Outre son ambition & sa cupidité, beaucoup d'autres causes concoururent à sa perte. La Reine, qui lui devoit la Couronne, puisque le Roi Don Jean ne l'avoit épousée que par le conseil & à la persuasion du Grand-Maître, le païa d'ingratitude, & fut sa plus cruelle ennemie. Comme Don Alvar étoit originaire du Roïaume d'Aragon, les Seigneurs de Castille regarderent toujours sa grandeur avec envie. De la multitude de personnes qu'il avoit comblées de bienfaits, il n'y eut que quelques-uns de ses Domestiques, tels que Gonçale Chacon, Ferdinand de Sesse, Jean Fernandez Galindo & d'autres, qui se soient rendus dignes de l'immortalité par leur fidéle attachement: tous les autres l'abandonnerent. Les Ecrivains de ce tems, qui rapportent ce mémorable événement, varient dans le récit & dans l'ordre de quelques circonstances: pour moi, après les avoir conférés, j'ai suivi *Diégue de Valéra*, qui s'est trouvé à l'emprisonnement du Grand-Maître, & le *Bachelier Ciudad-Réal*, qui étoit au service du Roi Don Jean, lorsqu'on

(*A*) Diégue de Valéra, le Bachelier Ciudad-Real, Alfonse de Palence, Ferdinand Perez de Guzman, Alfonse d'Espina, Religieux Franciscain, & d'autres.

* On auroit sçu gré à Ferreras, s'il avoit marqué ce qui le détermine à adopter cette époque, parce que Mariana fixe au 5. de Juillet ce mémorable événement, dont il parle même sous l'année 1452. que l'on voit du moins marquée en marge dans la Traduction Françoise de cet Auteur par le Pere Charenton. Il auroit du moins mis par-là le Lecteur en état de juger sainement de la solidité de son opinion.

Anne'e de J. C. 1453.

fit mourir ce Seigneur. Sa Chronique renferme plusieurs particularités qui ne sont dans aucun autre Auteur, & quelques-unes qui ne s'accordent pas avec ce que les autres Historiens ont marqué.

Différens jugemens que l'on a portés touchant sa mort.

On porta en Castille différens jugemens touchant cet événement, comme il arrive toujours en pareille occasion; les uns blâmant la trop grande rigueur du Roi Don Jean, & les autres l'approuvant & la justifiant. Le *Pere Abarca* assûre dans les Annales d'Aragon, qu'il ne résulta du Procès qu'on fit au Grand-Maître Don Alvar, que des charges générales, sans la preuve d'une seule en particulier; comme il paroît, dit-il, par les fragmens de l'extrait du Procès original, que je n'ai pû trouver, quoique *Salazar de Mendoza*, que je citerai bientôt, dise qu'ils étoient de son tems à Valladolid dans la Bibliothéque de Don Diégue Sarmiento d'Acuña, Comte de Gondomar. Le *Bachelier Ciudad-Réal* & *Ferdinand Perez de Guzman* attestent, au contraire, que le Grand-Maître fut condamné par douze Juges, après avoir vû & examiné mûrement son Procès; & le Roi Don Jean justifie dans sa Lettre, qui est rapportée par *Ferdinand Perez*, la conduite qu'on tint dans cette occasion.

Le Docteur *Salazar de Mendoza* a fait une sçavante Apologie dans la *Chronique* du grand Cardinal Don Pedre Gonçalez de Mendoza, *Liv.* 1. *chap.* 19. pour la réputation & l'honneur de Don Alvar de Lune, Connétable & Grand-Maître de Saint Jacques, dont il vante beaucoup les services signalés qu'il a rendus au Roi Don Jean, & qui sont attestés par les Diplomes du même Roi & par l'Histoire. Des douze Juges qui furent commis, à ce qu'il dit, pour prononcer & signer la Sentence, le Docteur Jean Rodriguez ne voulut point y souscrire, suivant *Gilles Gonçalez d'Avila*, dans le *Théâtre de Salamanque*, *Liv.* 3. *chap.* 15. faute de trouver des motifs suffisans pour condamner le Grand-Maître à mort, d'où vint qu'on lui ôta la Ville de Babilafuente.

Le Docteur *Montalvo* dit au Liv. 1. Tit. 7. Part. 1. que toute la procédure qu'on fit contre le Grand-Maître, étoit nulle & de nulle valeur, par le défaut de Jurisdiction, Don Alvar étant d'un Ordre Religieux, & constitué dans une si haute Dignité: il ajoute même, que le Roi Don Jean demanda au Pape l'absolution pour lui & pour tous ceux qui

avoient trempé dans cette affaire. Si on l'en croit encore, on n'a observé dans le Procès ni la forme, ni l'ordre convenable, parce qu'outre que le Jugement fut rendu sur des accusations générales, sans citer le Criminel, pour entendre ses décharges & ses défenses, on ne garda point les interstices de Droit. L'Histoire, en effet, accrédite fort ce raisonnement, puisque le Grand-Maître fut arrêté le quatriéme jour d'Avril, & exécuté dans le mois de Juin; tems bien court pour qu'on ait pû faire, conformément au Droit, toutes les informations juridiques. Mais de quoi ne sont pas capables la haine & la jalousie?

Le Roi de Castille soumet Escalona.

Après la mort du Grand-Maître Don Alvar, le Roi Don Jean rassembla ses Troupes, & retourna avec elles assiéger Escalona, d'où il écrivit à tous les Seigneurs & à toutes les Villes & Places de ses Etats, une longue Lettre, dans laquelle il leur exposoit les motifs de la mort du Grand-Maître, afin de justifier son procédé, à cause des différentes opinions qu'on avoit à ce sujet dans le Roïaume. La Comtesse faisant réflexion qu'après avoir perdu son mari, elle ne résisteroit que très-difficilement au Roi, proposa, par le conseil de Diégue d'Avellanéda, Alcayde de la Forteresse, de rendre la Place, à condition que le trésor que le Grand-Maître y avoit enfermé, seroit partagé entre le Roi, elle & le Comte Don Jean son fils, & que le dernier garderoit la Seigneurie de San-Estevan & d'Ayllon, comme la premiere récompense des services de feu son pere. Le Roi y consentit, parce qu'il ne put jamais, comme je le dirai dans la suite, arracher entierement de son cœur l'attachement qu'il avoit depuis tant d'années pour le Grand-Maître Don Alvar. Ainsi la Comtesse livra la Ville au Roi Don Jean, qui recueillit un trésor immense, outre la part qu'en eut la Comtesse. Le Roi s'arrêta quelques jours dans ces Quartiers à prendre le plaisir de la chasse; après quoi il alla voir la Reine son épouse (*A*).

Il donne ordre de confisquer tous les biens de Don Alvar de Lune.

Quand le Roi Don Jean se disposa à partir pour Escalona, il donna des ordres pour confisquer tous les biens du Grand-Maître. Le Maréchal Payo de Rivéra fut chargé pour cet effet d'aller à Toléde; Jean de Silva, premier Porte-Enseigne de la Couronne, à Truxillo, avec quelques

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, qui rapporte la Lettre du Roi.

Anne'e de J. C. 1453.

Troupes ; le Commandeur Jean de Véra à Montanches ; Pierre de Porto-Carréro dans la Seigneurie de San-Estevan, & le Maréchal Gomez Carrillo, avec Alfonse de Zuñiga, frere du Comte de Plasencia, dans les autres Domaines que le feu Grand-Maître possédoit dans le Roïaume de Tolède. Le Roi appella aussi à la Cour Don Loup Barrientos, Evêque de Cuença, & Gonçale d'Yllescas, Prieur de Gualadoupe, afin de les consulter sur les affaires qui concernoient le Gouvernement du Roïaume (*A*).

Les Grenadins font le dégat sur les terres des Chrétiens.

Sur le bruit de la prise de Constantinople par les Turcs, les Mahométans de Grenade sentirent renaître leur courage ; c'est pourquoi aïant rassemblé leurs Troupes, ils firent une irruption par les Frontiéres de Jaën, & commirent toute sorte d'hostilités. Ils assiégerent aussi Xiména, & quoiqu'ils ne pussent s'en emparer, ils y firent un grand butin, de même que dans d'autres Places. Comme Xiména fut fort endommagée, Don Jean de Guzman, Duc de Médina-Sydonia obtint du Pape plusieurs Indulgences en faveur de ceux qui contribueroient par leurs charités à la réparation de ses murailles, pour la sûreté de ses Frontiéres (*B*).

Naissance de Don Alfonse, Infant de Castille.

Le 15. de Novembre, jour de Saint Eugéne, naquit à Tordésillas l'Infant Don Alfonse, ce qui causa beaucoup de joie au Roi Don Jean. Cet Infant donna dans la suite, comme on le verra, assez d'occupation à Don Henri son frere, quand celui-ci fut sur le Trône (*C*).

Le mariage entre le Prince Don Henri de Castille, & l'Infante Doña Blanche de Navarre est cassé, & la Princesse renvoïée en Navarre.

On avoit attaqué de nullité les années précédentes le mariage entre le Prince Don Henri de Castille & l'Infante Doña Blanche de Navarre, sans qu'on sçache avec certitude par qui ce Procès fut intenté. L'affaire fut portée devant Don Louis d'Acuña, Evêque de Ségovie, qui déclara le mariage nul ; & comme on en appella à la Cour de Rome, le Pape Nicolas commit, pour revoir la procédure, Don Alfonse Carrillo, Archevêque de Tolède, qui confirma la Sentence de l'Evêque de Ségovie, déclarant dans le Prince & Doña Blanche une impuissance respective, qui fut attribuée à un maléfice. Ainsi la pauvre Princesse fut remenée en Navarre sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante. Don Jean, Roi de Navarre, voulant bien s'assûrer de la personne du Prince Don Carlos

Le Prince de Viane transféré au

(*A*) Le Bachelier Ciudad-Real.
(*B*) Raynaldus.
(*C*) Alfonse de Palence, & Ferdinand Perez de Guzman.

son

son fils, l'avoit alors fait transférer du Château de Tafalla à celui de Mallen, & de-là à celui de Monroy.

ANNÉE DE J. C. 1453.

Au commencement de l'année, le Roi de Castille envoïa au Roi de Navarre un Ambassadeur, pour conclure la paix, à condition qu'il remettroit en liberté le Prince Don Carlos son fils, & lui abandonneroit le Roïaume de Navarre. Comme cette proposition ne fut point du goût du Roi de Navarre, le Monarque Castillan & le Prince Don Henri son fils résolurent de mettre des Troupes sur pied pour entrer en Navarre. D'un autre côté, les Etats d'Aragon firent lever quelques Compagnies, afin d'assûrer les Frontiéres de Castille, & de se venger des hostilités que le Comte de Médina-Céli avoit commises l'année précédente. On chercha des fonds pour les païer, & on exigea qu'elles fissent serment de ne point tourner leurs armes contre le Prince Don Carlos. Cette précaution mortifia beaucoup le Roi de Navarre, à qui les quarante Députés envoïerent des personnes pour le supplier, en leur nom, de relâcher le Prince son fils, & de terminer à l'amiable les différends qu'il avoit avec lui, parce que les Etats d'Aragon ne vouloient pas prendre part à une guerre avec la Castille, pour des intérêts particuliers entre le pere & le fils. Quoique le Roi de Navarre refusât d'abord, sous différens prétextes, de condescendre à ce que demandoient les Députés, vaincu à la fin par leurs instances, il promit de rendre la liberté au Prince, après que l'accommodement seroit réglé, signé & confirmé par serment.

Château de Monroy. Le Roi de Castille & le Prince Don Henri sollicitent sa liberté.

Les Etats d'Aragon s'y intéressent aussi.

Dans le même tems la Ville de Pampelune & les autres Villes de Navarre, qui étoient attachées au Prince Don Carlos, tinrent une Assemblée d'Etats, avec quelques autres, qui se déclarerent pour lui, afin de prendre des mesures pour lui procurer la liberté, & leverent quelques Compagnies pour la sûreté des Places, qui s'étoient nouvellement rangées de son parti. Ce fut alors que les Députés des Etats d'Aragon presserent si vivement le Roi de Navarre, qu'il fut contraint d'acquiescer à ce qu'ils vouloient, aux conditions suivantes : Qu'il y auroit, de part & d'autre, une amnistie générale : Qu'on rendroit au Prince Don Carlos la Principauté de Viane, Corella & Cintruénigo : Que les revenus du Roïaume de Navarre seroient partagés égale-

Les Navarrois, Partisans du Prince de Viane, lévent des Troupes.

Accommodement du Roi de Navarre avec le Prince son fils.

ANNÉE DE J. C. 1453.

ment entre le pere & le fils : Que le Roi ne pourroit ôter au Prince aucun des gens de sa Maison : Qu'à l'égard des autres différends, on s'en rapporteroit à la décision du Roi d'Aragon, & que le Roi de Navarre & le Prince de Viane mettroient entre les mains des Députés des Etats d'Aragon, des Otages pour la sûreté de l'exécution de tout ceci. Le Prince Don Carlos signa cet accord dans le Château de Monroy ; mais le Roi de Navarre, qui avoit envie de tenir toujours son fils dans une entiere dépendance, éluda d'y souscrire, sous quelques prétextes frivoles. Cependant la Députation d'Aragon envoïa aux Etats de Pampelune le Seigneur de Hijar & son fils, leur rendre compte de ce qu'elle avoit fait pour la liberté du Prince.

Les Troupes Navarroises font une irruption en Aragon.

Don Carlos de Cortes & Ménaut de Beaumont, à qui les Etats avoient donné le Commandement des Troupes qu'ils avoient levées, se mirent en campagne, & entrerent en Aragon, sous prétexte d'enlever, comme ils le firent, quelques Bestiaux, qu'on disoit appartenir aux Agramonts. Non contens de cette capture, ils commirent quelques hostilités à Sadabe & dans les Villages circonvoisins ; ce qui fit que les Habitans d'Egéa & des lieux des environs prirent les armes, & eurent avec eux quelques rencontres. Don Jean de Hijar, retournant de Pampelune à Saragosse, fut fait prisonnier par le Seigneur d'Armendariz. Les Etats de Pampelune connoissant l'imprudence des deux Généraux & du Seigneur d'Armendariz, ordonnerent à celui-ci de relâcher au plutôt Don Jean de Hijar ; ce qui fut exécuté. Ils défendirent aussi aux Troupes de Navarre de faire aucune irruption, ni aucun dégât en Aragon, & leur enjoignirent d'observer inviolablement la paix, parce qu'il n'y avoit point de raison pour allumer une guerre entre ces deux Couronnes.

Elargissement de Don Carlos, Prince de Viane.

Pour faire des excuses de tout ceci à la Députation d'Aragon, & solliciter par son moïen la liberté du Prince de Viane, la Ville de Pampelune lui envoïa en Ambassade Jean de Saint Martin, Ecolâtre de Tudéle, Jean Martinez d'Artiéda, & Pâques d'Esparça, Alcayde de Pampélune. Ces trois Ambassadeurs s'étant acquitté de leurs commissions auprès de la Députation d'Aragon, firent conjointement avec elle de si grandes instances auprès du Roi de Na-

varre, qu'il donna ordre d'amener le Prince Don Carlos du Château de Monroy, & de le mettre entre les mains des quarante Députés, pour y rester jusqu'à ce que l'accommodement fut signé. Ainsi le Prince fut remis aux Députés, qui confierent la garde de sa personne à deux d'entre eux, appellés Louis Sanchez de Calatayud, & Michel d'Orréra *.

Anne'e de J. C. 1453.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, informé de ce qui s'étoit passé en Navarre & en Castille, écrivit à la Reine Doña Marie sa femme, de travailler à réconcilier le Prince de Viane avec le Roi de Navarre son pere, & d'aller en Castille ménager une paix convenable entre les trois Couronnes. En conséquence la Reine Doña Marie, qui avoit toujours été l'Iris des plus grandes tempêtes, envoïa demander à Don Jean son frere, Roi de Castille, par Ferriére de Lanuza, la permission d'aller le voir, & régler avec lui ce qui concernoit la tranquillité des trois Roïaumes; & le Roi de Castille la lui aïant accordée, Ferriére de Lanuza retourna porter cette réponse à la Reine. Cependant les Aragonnois ramasserent quelques Troupes, à dessein de recouvrer Villarroya; mais le Comte de Médina-Céli aïant eu vent de leur intention, en donna avis au Prince Don Henri, qui lui envoïa des Troupes pour secourir cette Place, de sorte qu'il fit échouer leur projet. A la fin on convint sur ces Frontiéres d'une Tréve de quatre mois (*A*).

Doña Marie, Reine d'Aragon, fait demander une entrevûe au Roi de Castille son frere.

Le vingt-cinquiéme jour de Novembre mourut le Cardinal Don Jean de Cervantes, Administrateur de l'Eglise de Séville, qui fut remplacé dans ce Siége, par Don Alfonse de Fonséca, Evêque d'Avila (*B*).

Mort du Cardinal Don Jean de Cervantes.

Don Alfonse de Fonséca, Archevêque de Séville.

Il y eut cette année une grande révolution dans le Roïaume de Grenade. Ismaël aïant formé une conspiration contre Mahomet son cousin, le chassa du Trône & s'y établit. Il ne fut pas cependant si universellement reconnu, qu'il n'eût pour Concurrent Aben Cirux ou Cirax, qui, soutenu par une faction nombreuse, fut aussi proclamé Roi,

Mahomet, Roi de Grenade, détrôné par Ismaël son cousin.

(*A*) Zurita & Aleson.
(*B*) Zuniga, dans les Annales de Séville, & Gilles Gonçalez, dans le Théâtre de cette Eglise.
* Mariana dit que ce fut le 22. de Juin; mais le Pere Charenton met en marge dans sa Traduction l'année 1442. ce qui est une faute notoire contre la Chronologie.

ANNE'E DE J. C. 1454.

aïant plusieurs Places de ce Roïaume dans ses intérêts, comme on le verra dans les années suivantes (*A*).

Le Roi de Portugal obtient du Pape un Indult, pour faire des Conquêtes dans les Païs des Infidéles.

En Portugal le Roi Don Alfonse pensoit toujours à étendre la Religion Chrétienne dans les Régions Occidentales de l'Afrique, ce qui fit qu'il demanda au Pape Nicolas V. un Indult pour y conquérir tout Païs peuplé d'Infidéles Mahométans *. L'aïant obtenu, il prépara des Troupes & une Flotte pour passer en Afrique, quoique le Pape, en lui envoïant la Rose d'Or qu'il avoit benite au Carême, le sollicitât d'emploïer son Armement à la guerre contre le Turc (*B*).

Opposition du Roi de Castille à ce sujet.

Don Jean, Roi de Castille, se rendit à Avila, où arriva Gonçale d'Yllescas, Prieur de Guadaloupe, qu'il avoit mandé, afin de le consulter sur ce qui regardoit le Gouvernement de la Monarchie. Le Roi avoit alors pris le parti d'avoir toujours proche de sa personne huit mille Lances, pour réprimer l'orgueil des Grands du Roïaume, sur laquelle ses yeux se désillerent un peu tard, & s'en servir dans les occasions qui se présenteroient. Averti que le Roi de Portugal avoit sa Flotte prête à mettre en mer, pour passer aux Côtes d'Afrique & même aux Isles de Canaries, il lui envoïa en Ambassade Don Jean Ramirez de Guzman & le Docteur Ferdinand Lopez de Burgos, qui étoient de son Conseil, avec ordre de lui dire, que depuis très-long-tems les Papes avoient assigné à la Couronne de Castille le Droit de conquérir les terres d'Afrique & les Cana-

(*A*) PEDRAZA, dans l'Histoire de Grenade, & d'autres.

(*B*) RAYNALDUS.

* Le Pape Martin V. avoit déja fait, à la sollicitation de Don Henri, Infant de Portugal, une donation perpétuelle à cette Couronne, de toutes les Terres que les Portugais pourroient découvrir depuis le Cap de Bojador, jusqu'aux Indes Orientales inclusivement. Quoique Jean de Barros ne marque point dans son Asie, d'où je tire cette connoissance, en quelle année le Portugal obtint cette faveur, il est sûr que ce ne fut pas en 1432. comme le disent les Auteurs Anglois dans leur Histoire Générale des Voïages, puisque Martin V. étoit mort dès le mois de Fevrier de l'année précédente. Tout ce qu'on peut donc croire, c'est que ç'a dû être non après, mais avant que Gilianes, Domestique du même Infant Don Henri, soit parvenu à doubler le Cap de Bojador sur la Côte Occidentale de l'Afrique : Voïage que les Auteurs Anglois mettent encore en 1432. quoiqu'il appartienne, suivant Barros, à l'année 1433. Peut-être même ne fut-ce en partie que pour exciter les Navigateurs à triompher de l'extrême fraïeur qu'ils avoient de ce Cap, que l'Infant Don Henri demanda au même Pape une Indulgence pléniere, qui fut accordée, avec la donation, pour l'ame de tous ceux qui périroient dans l'entreprise qu'il avoit formée de faire des Découvertes.

ries, & qu'ainsi il le prioit de se désister du projet qu'il avoit formé d'aller en Afrique avec son Armement, sans quoi il déclareroit la guerre au Portugal. Les Ambassadeurs s'acquitterent de leur commission, & le Roi de Portugal répondit avec beaucoup de modération, qu'il ignoroit que les Rois de Castille eussent le Privilége qu'on lui assûroit, & que jusqu'à un parfait éclaircissement sur ce point, il convenoit d'entretenir la paix qui regnoit entre les deux Couronnes. Telle fut la maniere dont le Roi de Portugal congédia les Ambassadeurs (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1454.

Vers ce même tems, quoique d'autres veulent que ce fût l'année précédente, Doña Marie, Reine d'Aragon, vint voir le Roi de Castille son frere avec tous les pouvoirs nécessaires pour régler la Paix entre les Couronnes d'Aragon & de Navarre, & arranger les différends du Prince de Viane avec le Roi son pere. Elle fut reçue avec de grandes marques de tendresse par le Roi de Castille son frere, qui après avoir eu quelques conférences avec cette Princesse, résolut quoiqu'il eût la fievre quarte, d'aller à Valladolid où étoit la Reine. Il prit ce parti, parce que cette Ville étant plus proche de Navarre, il comptoit qu'on y feroit plus à portée de régler les affaires du Prince de Viane avec son pere, qui sollicitoit pendant ce tems-là, suivant le *Bachelier Ciudad-Réal*, le Roi de Portugal de faire la guerre à la Castille, pour l'opposition que cette Couronne avoit formée à ses conquêtes en Afrique. Le Roi de Castille étant donc parti d'Avila pour Médina d'el-Campo, fut attaqué en chemin d'une fiévre maligne, & tomba dans une si grande foiblesse, qu'on le crut mort; ce qui fit que le Prieur de Guadaloupe envoïa querir sur le champ le Prince Don Henri, de crainte que quelques Grands ne voulussent s'emparer de la personne de l'Infant Don Alfonse, pour causer de nouveaux troubles. Mais au moïen d'un remede qu'on emploïa à propos, le Roi revint à lui, & s'étant rendu à Médina d'el-Campo, il passa à Valladolid. Arrivé à cette Ville, la maladie augmenta jusqu'au point, qu'il fit son Testament, & reçut les Sacremens avec beaucoup de piété. Enfin il rendit son esprit au Seigneur le vingt-uniéme jour de Juillet, veille

Entrevûe du Roi de Castille, avec la Reine d'Aragon sa sœur.

Maladie & mort de ce Prince.

(*A*) FERDINAND PEREZ DE GUZMAN, & ALFONSE DE PALENCE.

Anne'e de J. C. 1454.

de la Magdeleine *, après avoir dit trois heures avant que de mourir, au *B. Ciudad-Réal*, qui étoit auprès de lui comme son Médecin, que plût à Dieu qu'il eût été le fils d'un Officier, ou Religieux, dans le Couvent de l'Abrojo. C'est ce qu'on apprend du *B. Ciudad-Réal*, qui se trouva à sa mort, d'où l'on peut inférer l'erreur de quelques Historiens.

Son caractere, & ses dispositions Testamentaires.

Le Roi Don Jean fut naturellement pieux & religieux, mais si foible qu'il s'abandonna, plus qu'il n'auroit dû, à Don Alvar de Lune son Favori, dont il pleura dans la suite amérement la mort, reconnoissant que ce Seigneur n'avoit pas été entiérement la cause des troubles qui avoient agité le Royaume, & que quoiqu'orgueilleux & ambitieux, il avoit toujours cherché fidélement à maintenir son autorité; car depuis sa mort, les Grands étoient encore plus insolens qu'auparavant, de sorte que c'étoit là la principale origine des désordres qui avoient suivi. Il mourut un an & un mois & demi après l'exécution de Don Alvar de Lune, & quelques-uns ont cru, que s'il lui survecut si peu, ce fut en punition de ce qu'il avoit violé la fidélité des sermens de sûreté qu'il avoit faits au Grand-Maître, quand ce Seigneur avoit été arrêté; pour apprendre aux Rois & aux Souverains avec quelle fidélité ils doivent les observer, quand ils le peuvent sans offenser Dieu. Par son Testament il avoit ordonné que son corps fût déposé dans le Couvent de Saint Paul de Valladolid, où l'on fit ses obséques avec toute la pompe que demandoit la Dignité Roïale, pour être ensuite transferé au Monastere de Miraflores de Burgos, de l'Ordre des Chartreux, que son pere avoit fondé, quand l'Eglise seroit achevée. Il légua à la Reine Doña Isabelle sa femme, les Villes de Soria, d'Arévalo & de Madrigal avec tous leurs revenus & toutes leurs dépendances, & laissa à l'Infant Don Alfonse son fils l'administration de la Grande-Maitrise de Saint Jacques, & à l'Infante Doña Isabelle sa fille la Ville de Cuellar avec tous ses revenus & tout son Territoire. Enfin il recommanda aussi expressément au Prince son fils d'avoir des égards & des bontés pour la Reine sa belle-mere, & pour son frere & sa sœur (*A*).

(*A*) Ferdinand Perez de Guzman.

* Sa mort est avancée d'un jour par Mariana, que le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury a suivi.

A Naples le Roi Don Alfonse célébra la nouvelle qu'il reçut de la naissance de Don Alfonse, Infant de Castille, par Louis Gonçalez de Mendoza, Ecolâtre de l'Eglise de Siguença, que le Monarque Castillan lui avoit envoïé; car quoique le Roi de Navarre eût altéré pour ses intérêts la bonne harmonie entre les deux Couronnes de Castille & d'Aragon, c'étoit contre le gré des deux Rois cousins germains. Comme la Reine d'Aragon sa femme étoit passée en Castille, à dessein de terminer tous les différends du Roi de Navarre avec le Roi de Castille & le Prince Don Carlos, fils du Navarrois, il commit le Roi de Navarre son frere pour commander pendant son absence en Catalogne. Il l'avertit en même tems par Antoine de Noguéras, de ne faire aucune ligue avec le Prince Don Henri & ses Partisans, mais seulement avec Don Jean son pere, Roi de Castille, parce que c'étoit le meilleur moïen pour obtenir la restitution de ses appanages, la Grande-Maîtrise de Calatrava pour Don Alfonse son fils, les Domaines de l'Infant Don Henri pour Don Henri, fils de ce Prince, & ceux de l'Amirante, du Comte de Castro, de Jean de Tobar & des autres qui s'étoient rangés de son parti (*A*).

Année de J. C. 1454. Ordres que le Roi d'Aragon envoie de Naples dans ses Etats.

Doña Marie, Reine d'Aragon étoit cependant fort avancée dans sa négociation auprès du Roi Don Jean son frere. Aïant commencé par le plus facile, c'est-à dire par ce qui concernoit la Castille & l'Aragon, qui n'en étoient pas venus à une entiere rupture, elle avoit obtenu qu'on lui livrât Bordalba, Villatroya & Verdéjo, où elle avoit mis des Commandans pour tenir ces Places en son nom jusqu'à la conclusion de la Paix, s'obligeant de les rendre alors à qui elles appartiendroient: elle étoit aussi convenue que l'on restitueroit au Comte de Médina-Céli Arcos, Montuenga & tout le reste, ce qui avoit été exécuté. A l'égard du Prince Don Carlos de Navarre, il avoit été arrêté qu'on mettroit entre les mains de la Reine, comme cela fut fait, la Ville de Monréal, à condition que la Garnison feroit à la solde de cette Princesse, qui établit dans cette Place pour Gouverneur Raymond Cerdan. Pour ce qui étoit des intérêts du Roi de Navarre & de tout le reste, elle avoit aussi tout lieu

Succès de la négociation de la Reine d'Aragon, auprès du Roi de Castille son frere.

(*A*) Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1454.

de se flatter d'un heureux succès, quoique ce fût ce qu'il y avoit de plus difficile à ménager & à concilier; mais comme il falloit pour terminer l'accommodement, que des Couriers allassent & vinssent de part & d'autre, la conclusion languit, & pendant ces délais Don Jean son frere, Roi de Castille, mourut (*A*) *.

(*A*) Zurita, & d'autres.

* Ce fut aussi le 28. de Janvier de cette année, que se terminerent les différends entre les Couronnes d'Aragon & de France, au sujet des représailles dont j'ai parlé dans ma derniere Note, sous l'année 1450. Jacques de Cardone, Evêque de Vic, Jacques de Voto, Chevalier, & Michel Pétri, Docteur ès Loix, Plénipotentiaires pour l'Aragon, s'étant assemblés à Montpellier, avec ceux de France, ils convinrent tous d'imposer pendant trente-un ans & deux mois, cinq deniers pour livre sur toutes les marchandises, qui passoient d'un Roïaume à l'autre, pour le dédommagement de ceux qui avoient été lézés; & le 20. de Septembre suivant, ce droit fut affermé cinquante-trois mille livres de Barcelonne. Au moïen de cet accord, que le Roi de France ratifia le 16. de Décembre de la même année, la Paix fut rétablie entre les deux Puissances. Trésor des Chartres de Montpellier, Rég. 185. nomb. 98. le Rég. 52. de la Sénéch. de Nismes, & les Archives de la Daurade à Toulouse, le tout cité dans l'Histoire Générale de Languedoc, an. 1454.

Fin du sixiéme Tome.

TABLE

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES DANS LE VI. TOME.

A

C.

F

H.

Cordoue

I

L

N

O

P

V.

X.

Y.

Z.

Fin de la Table des Matieres.

De l'Imprimerie de GISSEY.



